REMARQVES
SVR
LA CHIRVRGIE
DE M. GVY DE CHAVLIAC:

Par M. IEAN FALCON, viuant Conseiller, Medecin & Professeur du Roy: & Doyen en l'Vniuersité de Montpelier.

Diligemment conferées auec toutes les Impressions precedentes & pour la plus part mises en langage plus intelligible;

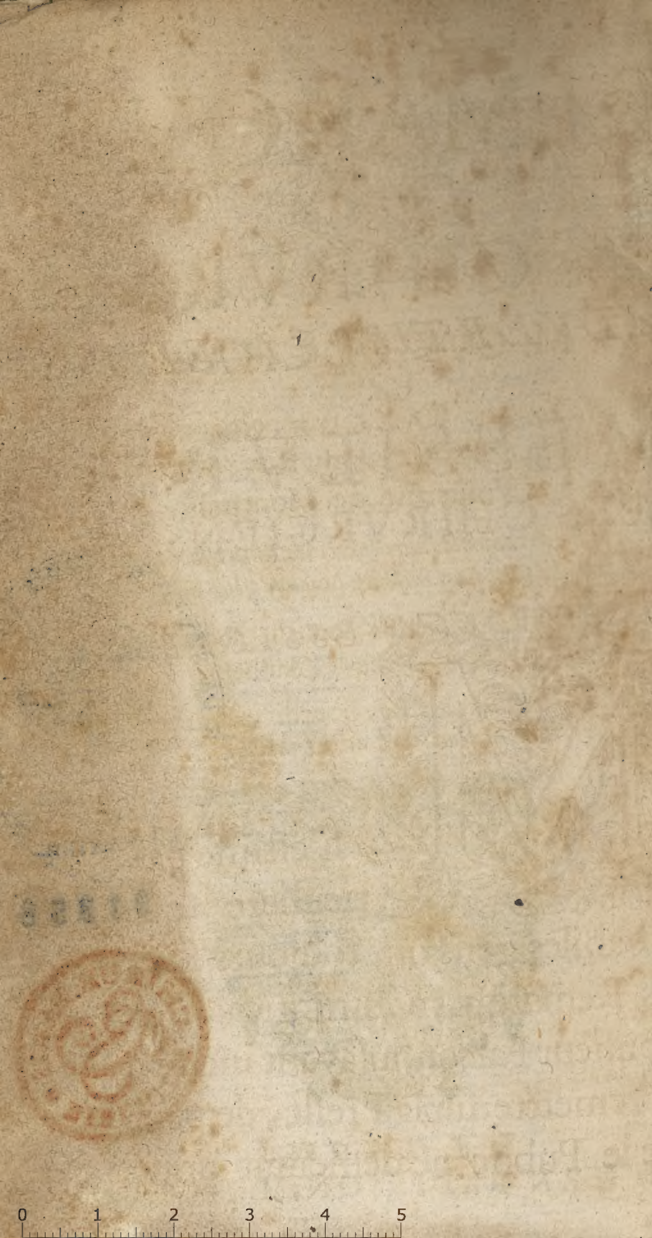
Outre la traduction nouuelle de tous les textes Latins de l'Autheur.

Oeuure de singuliere doctrine, & vtilité, pour tous ceux qui sont amateurs de la Chirurgie.



A LYON,
Chez IEAN RADISSON, Marchand Libraire, en ruë Merciere.

M. DC. XLIX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.





ADVERTISSEMENT A MESSIEVRS LES CHIRVRGIENS.



ESSIEVRS,

L'eſtime particuliere que les habiles gens ont toûjours faite des Remarques Chirurgicales de Monſieur Falcon, m'ayant incité à les remettre ſur la Preſſe, de peur que le Public ne demeurât priué

d'vn Oeuure ſi parfait & ſi neceſſaire : i'ay recherché auec vn ſoin extreme toutes les Editions qui en ont eſté faites en diuers temps & lieux : dans leſquelles s'eſtant d'abord preſenté à mes yeux deux choſes qui rendoient cét Autheur moins intelligible & deſagreable à lire, à ſçauoir la rudeſſe de ſa diction Françoiſe, qui n'eſt plus aujourd'huy en vſage, & vn tres grand nombre de textes Latins, dont il eſtoit tout bigarré, qui ſont autant de lettres cloſes pour ceux qui n'ont pas eſtudié : i'ay crû qu'il falloit trouuer moyen de remedier à l'vn & à l'autre de ces defauts, afin que les Lecteurs de quelle trempe qu'ils ſoient, pûſſent gouſter également l'vtilité,

la beauté, & la douceur de cét Ouurage. C'est pourquoy ayant jetté les yeux sur des personnes tres capables de mettre la main à cette reforme, elles se sont mises en deuoir de ce faire, auec toute la vigilance qu'on auroit sçeu desirer; vsant cependant en tout & partout d'vne telle fidelité, qu'il ne se trouuera point qu'elles se soient emancipées d'alterer tant soit peu le sens & la pensée de cét excellent Homme. De sorte que je ne fais nulle doute, que s'il pouuoit reuenir çà bas, il ne receust vne entiere satisfaction, & ne se sentist tout glorieux, de voir (par maniere de dire) ses vieux haillons heureusement changez en vn ve-

ſtement ſi auantageux, & ſi correſpondant à la grandeur de ſon merite. C'eſt ſous cette nouuelle parûre, MESSIEVRS, que je vous l'oze preſenter, comme vn ſincere teſmoignage de la paſſion que j'ay d'honorer & d'auancer, en tout ce que je pourray, la ſalutaire profeſſion de Chirurgie. Que ſi mon bon-heur veut que ce premier coup d'eſſay trouue vn accueil fauorable, cela me donnera courage de faire des nouueaux efforts, pour tirer encor de l'oubly quelques autres rauiſſantes plumes modernes, qui s'eſtans daigné employer à illuſtrer de plus en plus & perfectionner toutes les parties de voſtre Art, ont enchery

de beaucoup par deſſus toute l'induſtrie des Anciens ; Ce qu'attendant ie me diray,

MESSIEVRS,

Voſtre tres affectionné ſeruiteur,
IEAN RADISSON.

TABLE DES CHAPITRES contenus en ce Liure.

Expli

Exp

Rema

de

Fin de la Table des Chapitres.

Extraict du priuilege du Roy.



LOVYS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE; à Nos amez & feaux Conſeillers, les gens tenans Nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de Noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra; Salut: Noſtre bien-amé IEAN RADISSON, Marchand Libraire de noſtre ville de Lyon, NOVS a faict remonſtrer qu'il deſireroit faire Imprimer vn liure intitulé, *Les Oeuures de Guidon, commentées par M. Iean Falcon*, ce qu'il ne peut faire ſans Noſtre Permiſſion, humblement requerant icelle. A CES CAVSES, voulans traitter fauorablement ledit Expoſant, Nous luy auons permis & octroyé; permettons, & octroyons par ces preſentes, d'Imprimer, faire Imprimer, vendre, & debiter ledit Liure en tel volume & caractere que bon luy ſemblera, pendant le temps & eſpace de cinq ans, à compter du iour que ſera paracheuée la premiere impreſſion; ſans que pendant ledit temps aucuns Libraires ny Imprimeurs le puiſſent imprimer, vendre & debiter, ſouz quelque pretexte que ce ſoit, à peine de confiſcation des Exemplaires qui ſe trouueront d'autres Impreſſions que celle dudit Expoſant, & de mil liures d'amende, applicable vn tiers à Nous, vn tiers aux Pauures enfermez, & l'autre tiers audit Expoſant, & de tous deſpens, dommages & intereſts enuers luy. Si vous Mandons que de tout le contenu en ces preſentes vous faſſiez joüir & vſer plainement

&

& paisiblement ledit RADISSON, & ceux qui auront pouuoir de luy; sans souffrir qu'il leur soit fait, mis, ou donné aucun trouble, ou empeschement. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution des presentes tous Exploits necessaires, sans demander autre permission: nonobstant oppositions, appellations, clameur de Haro, Chartre Normande, prise à partie, & choses à ce contraires. Voulons qu'en mettant au commencement, ou à la fin de chacun exemplaire ces presentes, ou vn bref extrait, elles soient tenuës pour bien & deuëment signifiées. CAR tel est Nostre plaisir. Donné à Paris le seziesme iour de Septembre, l'an de grace mil six cens quarante sept, & de Nostre Regne le cinquiéme.

Par le Roy en son Conseil.

DENISOT.

Acheué d'imprimé pour la premiere fois le 1. Decembre 1648.

Les Exemplaires ont esté fournis.

REMARQVES



REMARQVES SVR LES OEVVRES DE GVIDON, FAITES A MONTPELLIER,

Par Maiſtre IEAN FALCON, Conſeiller & Medecin du Roy ; Profeſſeur & Doyen dans la tres-celebre Vniuerſité de Medecine de Montpellier.

PREFACE.



'EST la couſtume de ceux qui trauaillent à produire quelque ouurage qui ſerue à l'vtilité du public, & nous conduiſe à la connoiſſance de quelque choſe, d'inuoquer tout au commencement l'aſſiſtance de Dieu ; car par ſa grace nos eſprits ſont fomentez, & par ſes continuels bien-faits la doctrine croiſt de degré en degré. Donc ie IEAN FALCON, Doyen des Medecins de la tres-celebre Faculté de Montpellier, apres auoir employé pluſieurs années à lire la Chirurgie

de Guidon aux Chirurgiens, outre la leçon de Medecine que l'on nomme ordinaire, i'ay creu qu'il ne feroit point hors de propos de laiſſer par eſcrit quelques remarques pour l'éclairciſſement des œuures de ce Docteur. Et parce que c'eſt la principale choſe que de bien commencer; ie vous auertiray, que laiſſant à part tous les ſophiſmes & ambiguités de la Dialectique, ie ne toucheray point les plus obſcures difficultés de la Chirurgie, mais ſeulement (ce que ie crois deuoir ſuffire) i'expliqueray les matieres de Chirurgie qui pourront eſtre compriſes par mes auditeurs; car ie puis dire auec Galien *dans ſon liure de l'hiſtoire Philoſophique*, que ie n'ay point reſolu en faiſant ces leçons de rechercher des demonſtrations, puiſque ie ne les ay faites que pour des perſonnes qui ſans s'amuſer à toutes les ſubtilités du diſcours, trauaillent de la main, & ſe contentent de pouuoir guerir bien à point la maladie qu'ils ont entrepris. Mais auant que de paſſer outre, i'imploreray en toute humilité le ſecours de noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt, de la touſiours tres-glorieuſe Vierge Marie, & de tous les Saincts du Paradis; car où Ieſus-Chriſt ne ſert de fondement l'on ne ſçauroit accomplir vn bon edifice. C'eſt Sainct Paul, qui me l'enſeigne *en ſon Epiſtre aux Corinthiens* quand il dit, que *perſonne ne ſçauroit poſer vn autre fondement que celuy qui eſt deſia poſé, à ſçauoir Ieſus-Chriſt*. De plus, veu que ie ne doute point, que ie n'encoure la cenſure de pluſieurs, & de ceux particulierement qui ont couſtume de cenſurer tout ce qu'ils n'ont pas fait, calomniants ce qu'ils ignorent; car la verité eſt touſiours enuiée; veu auſſi que l'homme ne ſçauroit rien faire qui ſoit tout à fait accomply, ie ne fais point de difficulté de me ſouſmettre moy & toutes les propoſitions, que ie fais en ce liure, & feray cy-apres, à ce qu'en voudra determiner la ſacrée ſaincte Egliſe Romaine, ſouueraine Maiſtreſſe de toutes les autres, dans laquelle i'ay eſté enſeigné & vécu iuſques à preſent, & dans laquelle ie proteſte de mourir ſans m'en ſeparer iamais; priant Dieu que cependant il vueille conſeruer le Lecteur en ſa grace, & que ces

mien

miennes veilles toutes telles qu'elles sont, puissent agréer à ceux qui voudront prendre la peine de les lire.

Remarques sur le Prologue de Guidon.



V commencement de cette œuure il est necessaire de remarquer plusieurs choses, comme nous enseigne Halyabbas *en son liure 1.chap.3.de Regal.dispos.* La premiere est le titre du liure, qui est tel: *Cy commence l'Inuentaire ou collection en l'art de Chirurgie, composé par Maistre Guidon de Cauliac, tres-excellent Docteur en Medecine.* Or la raison pour laquelle il est bon de sçauoir le titre d'vn chacun liure, est à celle fin, que l'on connoisse le sujet d'iceluy; ou à fin que quand vn escolier aura besoin de quelque liure, il le sçache demander par son propre nom, comme quand on a afaire de son amy on l'appelle par son nom propre; car *titulus* en Latin est deriué *à tuendo*, parce que le titre sert de bouclier & de garde aux œuures & au nom de l'autheur: ou bien comme d'autres veulent *titulus* est deriué du mot Grec *Τιτὰν Titan* qui signifie le Soleil, car tout ainsi que le Soleil illumine tout ce monde inferieur; de mesme le titre sert de lumiere à tout le liure & à chaque chapitre, en declarant en general ce qui y est contenu. C'est ainsi que l'entend le Docteur à la fin du chapitre singulier au commencement des rubriques, quand il dit que, *il met premierement les rubriques des traités, & chapitres de tout son liure, à fin que si le titre estoit osté, la page ne semble demeurer vuide & muette*: car le titre du liure descouure ce qui est donné à entendre par le liure; c'est pourquoy les anciens auoient coustume d'écrire leurs titres & rubriques en lettre rouge, parce que cette couleur a quelque ressemblance auec les rays du Soleil. Secondement, l'on demandera de quelle partie de Philosophie

losophie depend la Chirurgie ? Ie respons, que à raison de la preuue de ses principes elle depend de la Physique ou Philosophie naturelle, parce que c'est au Physicien ou Philosophe naturel de preuuer les principes ou commencements de Medecine : en apres, pource qu'elle tire de la Philosophie naturelle son sujet, à sçauoir le corps humain, elle est encor dependante d'icelle. Mais si nous voulons considerer la Chirurgie comme partie de Medecine, nous dirons qu'elle depend de la Medecine, comme vne partie de son tout. Or que la Chirurgie soit vne partie de Medecine, il est euident par sa definition, quand le Docteur dit, que *la Chirurgie est vne partie de la Therapeutique*, &c. Ce qu'il faut entendre en prenant le mot de dependance vn peu au large. C'est pourquoy Auicenne dans la premiere doctrine de son premier liure nous enseigne, que le Medecin doit croire au Physicien : car toute science qui depend d'vne autre doit emprunter son sujet de la science de laquelle elle depend ; toutesfois auec certaine difference, tout ainsi que la Medecine tire son sujet qui est le corps humain, de la Physique, neantmoins auec cette difference qu'elle le considere comme susceptible de santé, maladie ou neutralité. Outre cela, parce que la Medecine emprunte les preuues de ses principes de la Philosophie naturelle, celuy qui a commenté le liure des Sectes écrit, que la Medecine est vne seconde Philosophie. Mais comme nous auons desia dit cy-deuant, nous ne prenons icy le mot de dependance qu'au large, parce qu'à proprement parler, il n'y a que l'espece qui depende de son genre.

Tiercement l'on pourra demander, quel est l'ordre de ce liure au regard des autres liures de Chirurgie : c'est à dire, s'il faut premierement estudier en ce liure, qu'en aucun autre de cette mesme science. Ie responds, que l'on doit prendre celuy-cy deuant aucun autre composé par autres Docteurs en l'art de Chirurgie. Car en ce liure sont contenuës les regles & canons generaux de la Chirurgie auec les particuliers, & comme dit le Philosophe *au premier liure de sa Physique: Nous deuons tousiours*

proceder des choses generales aux speciales, parce que, soit dans les choses naturelles, soit dans les artificielles, le general va tousiours deuant le particulier ; comme nous l'enseigne aussi Galien *dans le troisiesme des Aphorismes*. Et par ainsi ce liure quant à l'ordre precede tous les autres liures de Chirurgie composés par d'autres Docteurs. C'est donc chose fort necessaire, de sçauoir l'ordre des liures, pour connoistre auquel il faut premierement estudier, auquel secondement, auquel tiercement, & ainsi consequemment des autres : car si l'escolier commençoit par vn liure, qui selon l'ordre deût estre le dernier, il feroit grande faute ; ne plus ne moins, que celuy qui voudroit sauter tout d'vn coup au haut d'vne eschelle, sans passer par les premiers eschellons, se met en danger de se rompre le col.

Quatriémement l'on demande, quel est le sujet duquel principalement est traitté en ce liure ? A cette question nous respondrons en la demande suiuante.

Cinquiémement, combien ce liure a de causes ? Ie treuue qu'il en a quatre, efficiente, formelle, finale, & materielle.

La cause efficiente est double, vniuerselle & particuliere : l'vniuerselle est Dieu, qui est la cause de toutes les choses de ce monde : particuliere, le Docteur Guidon, lequel a esté tres-excellent homme en Medecine & en Chirurgie, comme on le peut voir par son liure. La cause materielle est le corps humain guerissable ou maladif, determiné à l'operation manuelle, auec laquelle difference il est le sujet de ce liure. Or nous prenons icy cause materielle, pour la matiere de laquelle traitte vne science, qui n'est autre chose, que l'objet ou sujet duquel proprement est traitté en quelque science. Car en prenant cause materielle pour la matiere dans laquelle, la cause materielle de toute sorte de sciences est nostre ame, dans laquelle comme dans vn sujet est fondée la science. Pareillement, si l'on prend proprement cause materielle, pour la matiere de laquelle est faite & composée quelque chose, qui est vne partie essentielle

de la chose ainsi naturellement composée, vous ne trouuerez iamais dans quelle science que ce soit aucune cause materielle, parce que la science est vn accident, & dans l'accident l'on ne sçauroit rencontrer aucune composition ou mistion physicale, comme nous est expliqué en nostre Faculté de Medecine. Et combien que le Philosophe naturel considere le corps humain, toutefois il le considere tant seulement en tant qu'il est composé de matiere & de forme, generable & corruptible. Mais les Medecins le considerent autrement, c'est à sçauoir en tant qu'il est sain, ou malade, ou neutre, & sujet à leurs operations, qui sont de conseruer la santé, & chasser la maladie ; & en Chirurgie en tant qu'il est sujet à l'operation manuelle : car le tout & la partie doiuent auoir vn mesme sujet. Veu donc que le corps humain est le sujet de toute la Medecine, comme le veut Auicenne *prima primi, chapitre des sujets de Medecine.* Il faut aussi que le mesme corps humain soit le sujet de la Chirurgie, quoy que l'on le considere d'vne façon en Medecine, & de l'autre en Chirurgie, comme nous auons desia dit cy-deuant. Pour la difference qui se rencontre entre le corps humain, comme le sujet de la Physique, & le mesme corps humain, comme le sujet de la Medecine, Galien en traitte *dans le liure des parties de la Medecine, ch. 4. summ. 2.* Où vous deuez remarquer que le Physicien ne doit considerer que les premieres causes & premiers principes de la santé & des maladies, parce qu'elles sont les mesmes que celles de la vie & de la mort, de quoy traitte la Physique: donc puisque selon Aristote, la santé, ny les maladies ne peuuent arriuer à vn corps priué de vie, il est impossible que celuy qui recherche les causes & les principes de la vie, ne recherche aussi les premieres causes & les premiers principes de la santé ; de mesme celuy qui examine les causes & les principes de la mort, ne sçauroit s'empecher d'examiner les premieres causes, & les premiers principes des maladies.

Toutes ces choses ainsi entenduës l'on peut respondre à

dre à vne demande que l'on fait : en combien de manieres est prise cause materielle ? Ie respons en trois : pour cause materielle *in quâ*, qui sert comme de base & de fondement à quelque chose ; *circa qu m*, sur laquelle on s'exerce ; *& ex quâ*, de laquelle est faite & composée quelque chose, comme cy-dessus a esté declaré.

L'on demande encor combien de conditions doit auoir vn sujet, duquel on traitte en quelque science ? Ie dis qu'il en doit auoir quatre principales : La premiere est, qu'il soit la principale chose à considerer en icelle science, & qu'il soit la chose la plus connuë qui s'y traitte. La seconde, qu'il aye des proprietés & passions, que l'on puisse demonstrer luy estre necessaires, desquelles l'on traitte principalement dans ladite science. La troisiéme, qu'il ne s'étende outre les termes de la consideration d'icelle science. La quatriéme, que tout ce qui se traitte en ladite science luy soit tout rapporté, comme est dedans la Chirurgie le corps humain guerissable & maladif, determiné à l'operation manuelle ; car tout ce que considerent les Chirurgiens c'est tout pour le regard & à l'occasion de l'homme, soient oignements, ou ferrements, c'est tout pour la santé du corps humain. Cela nous est enseigné par Aristote *au 1. des Poster. analytiques*, quand il dit, que chaque science doit auoir vn sujet duquel elle considere les parties & les passions. Or tel est le corps humain dedans la Medecine, & comme le mesme dit *au 3. de l'ame, Chaque science suit la nature de son suiet.*

La cause formelle de ce liure en la prenant largement est double, à sçauoir la forme du traitté, & la forme de traitter : la forme du traitté n'est autre chose, qu'vne conuenable disposition & agencement de tout le liure en traittés & chapitres, comme fait Guidon en ce liure. La forme de traitter n'est que la façon & maniere que le Docteur tient en son œuure. Ce que le Docteur Guidon fait & obserue en plusieurs manieres, car tantost il donne la definition ; par fois il reiette & reprouue les fausses opinions des autres Docteurs ; &

d'autresfois il donne des exemples & rapporte des experiences, & ainsi du reste, se seruant en diuers lieux de toutes ces diuerses manieres, selon que la necessité le requiert pour satisfaire à son intention; car la Medecine estant vn amas de plusieurs connoissances & conclusions, il est impossible que l'on ne se serue de diuerses manieres pour l'enseigner.

La cause finale est double, l'vne est la fin du Docteur, & l'autre de l'œuure. La fin du Docteur a esté de composer vn liure en l'art de Chirurgie, moyennant lequel vn chacun puisse operer sur le corps humain auec asseurance, & sans crainte de faillir. Mais la fin de cette œuure est de nous enseigner la droite maniere d'exercer les operations manuelles sur le corps humain, pour luy rendre la santé quand il l'a perduë; car le but que la Medecine se propose, c'est tousiours la santé; & sa fin est de pouuoir attaindre son but.

Outre ce que nous auons dit cy-deuant, Halyabbas *au* 1. *de sa Theoriq.* dit, qu'il est necessaire de sçauoir l'vtilité du liure. Or l'vtilité de ce liure est fort grande. Premieremét à raison de son sujet, qui est le corps humain, comme a esté dit, lequel est le plus noble & le plus excellent sujet, qui soit en aucune autre faculté humaine; car Dieu a fait l'homme à son image & ressemblance; & comme dit Dauid, gueres moindre que les Anges. Outre que selon Auicenne il luy a donné le plus parfait temperament que l'on puisse rencontrer dedans le Monde; & que Actor met l'ame raisonnable au nombre des Intelligences.

De plus ce liure est vtile aux Chirurgiens, à cause qu'il contient la theorique & practique de tout ce qu'vn Chirurgien qui merite le nom de vray Chirurgien, doit sçauoir. Car celuy qui a la pratique sans la theorique, n'est pas vray Chirurgien, mais Empirique. Pource dit Guidon sur la fin du chap. singulier: *Il faut que le Chirurgien soit lettré, & par consequent qu'il aye la Theorique.* Ce qu'il faut entendre en prenant la chirurgie estroittement & vrayement, & non pas largement & improprement.

prement. Par ainsi il est euident, que puisqu'vne science est dite noble à raison de son objet ou sujet, comme est celuy de la Medecine, par consequent la Chirurgie est noble & excellente entre-tous les autres arts humains, parce qu'il est impossible qu'aucune faculté de l'ame puisse exercer ses fonctions sans la santé du corps, qui est conseruée par la Medecine au corps sain, & restituée au malade. Car à quoy nous seruent tous les autres arts sans la santé? & c'est pour cette raison qu'Aristote escriuant à Alexandre dit, que l'on ne sçauroit rien faire ny acquerir, que par la force de l'entendement, & que la force de l'entendement ne depend que de la santé, qui procede de la iuste temperature des humeurs, pour laquelle conseruer Dieu a institué la Medecine. Car personne ne sçauroit exercer aucun art sans la santé, vn Grammairien la Grammaire, vn Rhetoricien la Rhetorique, ny vn charpentier la charpenterie. C'est donc à iuste raison, que l'on a dit *au proœme du liure des Sectes*, que la Medecine a esté inuentée comme vn bien necessaire pour nostre vie, puis qu'elle nous promet la santé. Pour cette mesme raison Salomon dit sagement, qu'il faut porter honneur au Medecin, à fin qu'il ne s'éloigne pas quand on en a de besoin. Veritablement Hippocrate nous promet en quelque façon la santé du corps, Socrate celle de l'ame; mais nostre Seigneur Iesus-Christ nous asseure de nous donner l'vne & l'autre, lors que il nous appelle à soy en ces termes : *Vous tous qui estes malades, & trop chargés, venez à moy qui suis la santé, la voye, la verité, & la vie, ie vous gueriray & vous redonneray des forces.*

Au reste veu que si nous nous portons à l'acquisition de quelque science ou art, c'est tousiours pour la bonté & pour l'excellence de sa fin, il n'y a point de doute, que nous deuons nous addonner à la Medecine par dessus tous les autres arts, puis qu'il n'y en a point qui aye vne si bonne fin, ny si vtile, ny si necessaire. Et c'est la raison pour laquelle Halyabbas dit en quelque part, que la Medecine doit estre mise au nombre des plus nobles arts; & Hippocrate a estimé qu'elle surpassoit tous les

autres ; car ſi elle ne nous peut point guarentir de la mort, ou prolonger noſtre vie tout le temps que nous deuons viure ſelon les loix de nature, du moins elle nous munit de telle façon, qu'elle preſerue noſtre corps tout autant qu'il luy eſt poſſible de pourriture & reſolution, & empéche que la chaleur naturelle ne ſoit eſteinte par vne trop grande conſumption de l'humide radical ; & par ainſi prolonge noſtre vie en conſeruant noſtre corps en ſanté, ou la luy reſtituant quand il l'a perduë. Que s'il arriuoit que le corps humain ne fût point ſujet à reſolution ou alteration, il eſt certain que l'on n'auroit que faire de la Medecine ; mais puis qu'il eſt ſujet à l'vne & à l'autre, il eſt neceſſaire qu'il ſoit conſerué en ſanté, preſerué & guery des maladies par l'aſſiſtance de la Medecine. Et certes ſa nobleſſe paroiſt particulierement en ce que Dieu par ſa diuine prouidence l'a eſtablie pour ſubuenir aux incommoditez du corps humain ſujet à beaucoup ſouffrir. Et quoy que tous les autres animaux ſoient doués d'vne naturelle connoiſſance des choſes, qui les conſeruent en ſanté, ou les gueriſſent de leurs maladies, cela n'a neantmoins pas eſté accordé à l'homme, car eſtant le plus ſage de tous les animaux qui ſont ſur la terre, il a l'entendement & la raiſon, par le moyen de quoy il peut apprendre la façon de ſe conſeruer en ſanté, & ſe guerir des maladies par les medicaments propres & neceſſaires pour cela.

C'eſt pourquoy ie conclus, qu'entre tous les arts humainement inuentés il n'y en a point de plus noble que la Medecine. Ie mets ces mots, humainement inuentés, pour en excepter la ſaincte Theologie inſpirée de Dieu, qui eſt la plus aſſeurée comme la plus excellente de toutes les ſciences, ſes principes ayants eſté inſpirés par la Verité meſme, & par la ſource de la Verité. Mais le ſage Salomon donne encor ces eloges à la Medecine *dans l'Eccleſiaſt. 38. Porte honneur au Medecin, car Dieu l'a creé pour ta neceſſité;* & puis il adiouſte : *La Medecine vient de la part de Dieu, & les Medecins ſeront rentés par les Roys ;*

& plus

& plus auant : *La science de Medecine exaltera & releuera les Medecins, & leur fera donner des louanges par les plus grands de la terre*; En fin il dit que *Dieu a creé la Medecine en terre, & que iamais homme sage n'aura de l'auersion pour elle.* Et c'est encor à la Medecine que se peut rapporter ce que Dieu luy mesme dit dans le premier de la Genese où il parle en ces termes : *Que la terre produise l'herbe verte, procreant semence, & arbre fructifiant, faisant fruict selon son espece, qui apporte auec soy sa semence sur la terre : & fut ainsi fait.* La terre donc produisit herbe verte, procreant semence selon son espece, & arbre faisant fruict, lequel auoit sa semence en soy mesme selon son espece. D'où il est aisé de voir comme quoy Dieu a produit la Medecine en terre pour subuenir aux diuerses maladies qui affligent ordinairement l'homme, à cause (comme dit Homere) de la diuersité des viandes dont il a coustume de se nourrir. Doncques la Medecine est tres-necessaire dedans vne bonne Republique, & ce à raison des diuerses maladies qui arriuent tous les iours aux mortels, à fin que ioüissants d'vne bonne santé, chacun puisse bien & deüement exercer toutes ses fonctions. C'est pourquoy si nous voulons auoir long temps vne tranquillité de corps, qui ne sçauroit estre (pendant que nous viuons) sans la santé, il faut que nous confessions ingenuement que la Medecine est tres-excellente, & tres-necessaire aux hommes; car comme dit Cornelius Celsus, l'agriculture promet des aliments aux corps qui se portent bien, & la Medecine la santé à ceux qui se portent mal. C'est pour cela que nous deuons remercier Dieu, de ce qu'il nous a donné la vie; & apres luy le Medecin de ce qu'il nous la conserue & prolonge. Dauantage tous les plus doctes Auteurs Grecs témoignent, que la Medecine est la plus ancienne de toutes les sciences, car quelques-vns veulent, qu'elle aye esté trouuée par Apis fils de Phoroneus, & Pithus qui fut Roy des Egyptiens, & parmy eux adoré comme vn Dieu. Maintenant pour ce qui est de l'excellence de la Medecine, Cassiodore la monstre *dans le 6. liure de ses*

epistres, epistre 19. lors qu'il dit, que entre tous les arts que Dieu nous a donné pour subuenir aux necessités de la fragilité humaine, il n'y en a point qui nous serue tant que la Medecine, car c'est elle qui nous assiste comme vne bonne mere, quand nous sommes bien malades, & c'est elle qui pour nostre bien entreprend de combatre les maladies, & tasche de nous soulager en des choses ausquelles ny les richesses, ny les dignités ne nous peuuent de rien seruir. Personne donc n'employe mieux son temps à la lecture, que ceux qui lisent les traités de Medecine. Par ainsi la connoissance de la Medecine est extrémement noble, & particulierement à raison de son origine, parce que comme nous auons desia dit, *dans l'Ecclesiastique ch.38. La Medecine vient de Dieu, & les Medecins seront gagés par les Roys.* De plus les Prophetes ont exercé la Medecine, car Ezechias fut aussi-tost guery de sa playe qu'Esaie luy eut appliqué l'emplastre de figues, *au 4. des Roys chap. 20.* Et Esdras, quand il fut enuoyé en bannissement à Babylone, composa vn medicament qui se voit encor dans l'Antidotaire de Nicolaus. Elle se glorifie encor d'auoir eu des grands Prestres Medecins. Aaron ce grand amy de Dieu, à ce que témoigne Halyabbas fut Medecin. Elle a eu des Apostres comme en fait foy l'vnguent des Apostres qu'Auicenne décrit *dans le 5. canon.* Et sainct Paul a composé vn medicament que l'on appelle encor la potion de sainct Paul, que les Romains nomment la potion maieure, parce que Paul le grand l'a décrit. Elle a eu des Euangelistes, comme sainct Luc d'Antioche. Elle a eu des Martyrs, comme sainct Cosme & sainct Damian. Elle a eu des Empereurs, comme le témoigne le medicament intitulé Adrian qui prend son nom d'Adrian Empereur Romain qui le composa; & encor le medicament de Iustin qui fut inuenté par l'Empereur Iustin. En fin elle a eu des Roys, comme Auicenne & Mithridate Roy du Pont, qui fit vn antidote qui retient encor son nom, & lequel n'a pas moins de vertu ny d'efficace que la Theriaque. De toutes ces choses

choses l'on peut aisement connoistre combien est excellente la Medecine.

La connoissance de l'vtilité du liure est necessaire à vn chacun, à fin que l'on fasse plus grande diligence de se preparer & habiliter à l'estude, & à comprendre ce que les Docteurs disent ; & à fin que celuy qui ne connoit point l'vtilité des liures, n'en prenne vn mauuais pour vn bon ; comme il arriue pour l'ordinaire à ceux qui voyagent, qui rencontrants diuers chemins, prennent bien souuent le mauuais, pour ne sçauoir lequel est le bon ; car ceux qui ne sçauent pas où va vn chemin, marchent sans sçauoir où ils vont, mais ceux qui ont accoustumé de faire souuent le méme chemin, marchent auec asseurance. Halyabbas dit encor qu'il est bon de sçauoir le nom du Docteur qui a composé le liure, à fin que quand il est fait & composé par vn homme sage, de sçauoir & d'experience quelque autre ignorant ne se le puisse approprier. Mais perissent ceux qui moissonnent le bien d'autruy, car comme nous enseigne tres-bien François Fabricius, c'est le propre d'vne ame reconnoissante de dire franchement les noms de ceux que nous imitons. Ce que Thales Milesius nous apprend encor, car apres auoir treuué vne nouuelle opinion sur le Soleil, appuyée de raisons admirables, il la demonstra à vn de ses disciples, qui y prenant goust comme à vne chose toute nouuelle, l'en remercia premierement, & puis le supplia de luy dire quelle recompense il voudroit auoir pour vne si belle leçon ; mais Thales luy répondit : Ie seray assez content, si lorsque vous viendrés à manifester ce que ie vous viens d'enseigner, vous ne vous l'attribuiés point, ains que vous auouiés franchement, que i'en suis le premier inuenteur.

Or parce que selon Platon l'on ne sçauroit rien faire de parfait sans l'assistance diuine, Guidon au commencement de son œuure inuoque l'ayde de Dieu, & luy rend graces des biens qu'il luy a faits. Premierement, de ce qu'il luy à donné son estre, & l'ame raisonnable dont la matiere en prend forme. Secondement de la

science

ſcience qu'il luy a donné. Tiercement, de ce qu'il luy a pleu de luy donner le moyen de commencer, & ſi bien acheuer ce liure en l'art de Chirurgie, qu'il y aye aſſemblé tous les dits des anciens Docteurs, & ajouſter quelque choſe du ſien, de telle ſorte que chaque Chirurgien puiſſe eſtre parfait en l'art de Chirurgie par le moyen de ce liure.

Le commencement de ce liure a eſté tiré par le Docteur, de mot à mot d'Auerroes *in commento canticorum.* Où il faut remarquer (comme dit Guidon) que Dieu eſt celuy qui guerit les maladies ; & comme dit Meſue, *Dieu ſeul guerit nos langueurs* ; & ces meſmes mots ſont dans l'Eccleſiaſtique *au chapitre qui commence, Honore le Medecin, &c.* Car l'on ne ſçauroit venir à bout de quoy que ce ſoit, ſans l'ayde de Dieu, qui eſt Createur de toutes choſes ; c'eſt pourquoy il eſt dit *dans le premier de la Geneſe, Qu'au commencement Dieu crea le ciel & la terre* ; & *dans le Symbole des Apoſtres* il eſt appellé *Createur du ciel & de la terre, par qui toutes choſes ont eſté faites* ; & Boëce dit, que *C'eſt luy qui a ſemé le ciel & la terre*, & le ſuſdit Meſue, que Dieu a fait la voute celeſte. Et *au 12. de la Metaphyſique : Dieu eſt eternel, & de luy depend le ciel & toute la nature ; car de luy toutes choſes ont tiré leur eſtre plus, ou moins parfait.* De plus Boëce luy fait cette exclamation : *Vous qui gouuernés perpetuellement tout le Monde, & qui ſans vous bouger d'vne place faites mouuoir toutes choſes* ; & le Philoſophe *dans le traitté des cauſes* dit que *la cauſe premiere influë dauantage ſur l'effet que la cauſe ſeconde* ; & ſainct Iean *dans ſon chapitre premier* nous aſſeure que *ſans luy rien n'a eſté fait.* Et pourtant il eſt raiſonnable d'inuoquer en toutes nos œuures le Nom de Dieu à noſtre ayde. Car ſi ainſi eſt que les petits oiſeaux loüent le Createur comme on trouue dans la vie de ſainct François, qui entendoit les oiſelets loüer Dieu par leurs chants ; ſi pareillement la Cygale, & autres animaux irraiſonables le loüent pour les biens qu'il leur fait, & a faits ; à plus forte raiſon l'homme qui eſt raiſonnable le doit faire. De la vient que Galien *dans ſon liure de l'hiſtoire*

ſtoire philoſophique dit de l'autorité de Platon, que Dieu qui eſt la cauſe efficiente de toutes les choſes du Monde, & qui a trouué l'inuention de faire le Monde eſt au deſſus de tout ce qui a eſté fait, & qui ſe fait encor tous les iours. Et dans Platon *in Tymæo*, ce grand Dieu parle ainſi de ſoy meſme : *Vous Dieux des Dieux, deſquels ie ſuis l'ouurier.* Or faut-il remarquer, que par la vertu qui conſerue la ſanté, & defend le corps de maladie, le Docteur entend la vertu regitiue du corps, laquelle ſelon Galien comprend en ſoy la vertu digeſtiue, l'expultrice, la retentrice, & l'attractrice. Et c'eſt de cette faculté regitiue, qu'a entendu parler Galien *au 3. des Criſes*, quand il a dit, qu'il y a vne certaine vertu en nous pour noſtre ſanté, qui d'autant plus qu'elle ſe rencontre forte & vigoureuſe, d'autant plus parfaitement auſſi tout noſtre corps & chaque partie d'iceluy eſt regie, gouuernée & diſtribuée pour noſtre ſanté ; & encor lors *qu'au 5. des differences & des cauſes des maladies & des ſymptomes*, il parle en ces termes : *Ie dis que la vertu nutritiue de noſtre corps eſt quadruple ; la premiere eſt l'appetitiue, qui attire l'aliment qui luy eſt propre ; La ſeconde eſt la retentiue qui retient ce qui a eſté attiré ; La troiſieſme eſt l'alteratrice qui le change & altere ; Et la quatrieſme eſt l'expulſiue qui pouſſe au dehors les ſuperfluités & les excrements.* Donc tant que le corps conſeruera ſon eſtat naturel, il n'arriuera point de changement en aucune de ſes facultés. Et de fait, tandis que ces facultés ſeront au corps ſans empechement, il ſera preſerué de maladie, car la retentiue retient ce qui eſt vtile, & l'expulſiue, rejette ce qui eſt ſuperflu. Pour ce qui eſt de ſçauoir ſi la faculté naturelle regitiue eſt differente & diſtincte de ces quatre que nous venons de nommer, ou ſi ce n'eſt que la meſme choſe, ce n'eſt pas aux Chirurgiens de s'en enquerir.

Quand le Docteur dit, que Dieu a donné à entendre l'art de Medecine aux diuins de courage, c'eſt à cauſe que la ſageſſe n'entrera iamais dedans vne mauuaiſe ame, & que ſelon Galien *au 1. des iours critiques, chap. 10.* il eſt euident que celuy qui a l'entendement deblie,

l'ame maligne & la conſcience mauuaiſe, iamais ne pourra entendre ny ſçauoir cét art. Et Hippocrate meſme nous monſtre dans ſa loy, qu'il n'y a que les hommes ſacrés qui puiſſent comprendre les choſes ſacrées, & non point les meſchans. Or que la Medecine ſoit ſacrée, Salomon nous le témoigne quand il dit, que la Medecine vient de Dieu. Et Meſue ne dit-il pas auſſi *au liure de appropriatis*, que Dieu par ſa liberalité produit la Medecine. Donc par les diuins de courage, nous pouuons entendre ceux qui ont l'entendement clair & ſpirituel, diligent à l'eſtude, & ceux qui ſe peinent à bien comprendre les anciens Docteurs. Car ceux qui ont l'entendement clair & ſubtil, comprennent, ſçauent & apprennent preſque d'eux meſmes: comme nous liſons de ſainct Auguſtin, qui apprit de ſoy & ſans l'ayde d'aucun Precepteur, toutes les ſciences, excepté la Logique: Et delà vient que ces grands perſonnages ſont eſtimés des petits Dieux en terre, qui ont appris toutes choſes d'eux meſmes, comme nous l'enſeigne Albert le Grand *au 2. de l'ame*. Et dans Mercure Triſmegiſte l'eſprit de Dieu parle de cette façon: *Ie ſuis touſiours preſent à ceux qui ſont bons, pieux, purs, religieux & ſaincts, & ma preſence les aſſiſte de telle façon, qu'ils apprennent incontinent toutes choſes; mais au contraire ie m'eſcarte bien loin des ignorants, des impies, des reprouués, des pareſſeux, des enuieux, & des méchans, & ie permets que le Demon vangeur en faſſe à ſa volonté.* Et Platon meſme nous aſſeure que les plus beaux & plus profitables enſeignements que l'on donne à vne ame impure la chargent au lieu de luy profiter.

Mais auant que paſſer outre, comprenez s'il vous plaiſt, que auec la naturelle vertu regitiue du corps humain, de laquelle nous venons de parler, il y a encor vne autre vertu regitiue animale, qui eſt la vertu appetitiue ou eſtimatiue, ſituée dedans le moyen ventricule du cerueau, qui nous enſeigne quelles choſes conuiennent ou nuiſent au corps; & par conſequent ce que l'homme doit ſuiure ou fuir. Cette vertu eſt ditte regitiue parce que c'eſt elle qui regit & gouuerne toutes les autres,

& que

& que les autres facultés ſenſitiues tout autant qu'il y en a, luy ſont toutes ſes inferieures, & au deſſous d'elle. Il eſt vray qu'Ariſtote a voulu dire *au liure des ſecrets, dedié à Alexandre*, que la vertu regitiue n'eſt autre choſe, qu'vn amas & bel ordre de toutes les vertus du corps vnies de telle façon enſemble, qu'il ne faſſe qu'vne; ou pluſtot, c'eſt vne faculté qui conſiſte dans l'aſſemblage des trois vertus, imaginatiue, intellectiue, & memoratiue.

Où vous deuez bien prendre garde, que le nom de vertu eſt pris en trois façons; Premierement pour vne habitude ou ferme diſpoſition de l'ame, acquiſe par pluſieurs bonnes operations & couſtumes, moyennant leſquelles l'homme eſt vertueux & bien morigené, & par ainſi la vertu eſt ce qui rend parfait celuy qui la poſſede, & toutes ſes actions tres-bonnes. Secondemẽt, pour la bonne diſpoſition & complexion du corps, & en cette façon nous auons couſtume de dire vn homme fort, robuſte, vigoureux & remply de vertu. Tiercement pour vne puiſſance & faculté de l'ame, auec vn iuſte & deu temperament, & inſtrument propre pour exercer toutes les fonctions qui dependent de cette faculté, & c'eſt de cette façon que vous deuez entendre en ce lieu le mot de vertu.

La cauſe pour laquelle Guidon a deliberé de compoſer ce liure, n'eſt pas qu'il n'y aye des anciens Docteurs qui ont aſſez amplement traitté de la Chirurgie, mais la raiſon eſt, que leurs liures ſont diuers & diſperſés en pluſieurs volumes, ſi bien qu'il ſeroit bien difficile de les lire tous, & preſque impoſſible de les auoir. Pour cette raiſon le Docteur s'eſt voulu trauailler à recueillir & amaſſer en ce liure, tout ce qui a eſté eſcrit en diuers volumes des anciens, tellement que ce ſeul liure peut ſuffire à vn Chirurgien.

De plus vous deuez encor remarquer, que veu que les Medecins n'ont point d'autre intention que de conſeruer le corps humain; la ſanté preſente n'eſt conſeruée que par l'vſage des choſes ſemblables, & la perduë

ne se recouure, que par l'vsage des contraires, qui en ostent les empéchements. Et ce sont deux choses ausquelles nostre corps est necessairement sujet, à sçauoir à la conseruation de la santé, & à la guerison des maladies, comme nous l'enseigne Auicenne *prima primi, chapitre* 1. où definissant la Medecine il parle de cette façon: *La Medecine est vne science qui nous fait connoistre les dispositions du corps humain, à fin de le maintenir en santé, & le garantir de maladie*, si bien qu'elle conserue la santé presente, & la restablit quand elle est perduë. Pour accomplir ces deux intentions plusieurs volumes ont esté mis en lumiere par les anciens Docteurs en Medecine, entre lesquels est cette œuure de Guidon. Et veritablement c'a esté vne chose bien necessaire, que de faire des liures en Medecine qui nous enseignassent les moyens de venir à bout de ces deux intentions. Car comme escrit Auicenne *tertia primi*, nostre corps n'est composé que d'vne foible matiere congelée, veu qu'il n'est fait, que de deux semences de l'homme & de la femme, (desquelles l'vne tient comme lieu de cause efficiente, l'autre de matiere) & du sang menstrual qui sont substances fluides & liquides, qui par vne certaine coction se congelent, s'endurcissent & acquierent vne figure; & c'est la raison pour laquelle le corps humain ne paruient iamais à vne si forte congelation, ny à vne si grande dureté, que les pierres, les metaux & autres choses semblables, parce que il ne se pourroit point dissoudre: c'est pourquoy nous deuons conclure, qu'à cause que il est fait d'vne si foible matiere, il faut qu'il soit sujet à dissolution; outre que les causes internes & externes, comme la chaleur naturelle & l'air qui nous enuironne trauaillent continuellement à sa resolution. D'où vient qu'Auicenne, parlant de la resolution qui se fait par l'air, dit, que l'air n'est iamais si froid en nous, qu'il ne resolue dans toutes ses dispositions, mais il ne resout pas seulement à cause de sa chaleur, ains aussi à raison de la vertu qu'il reçoit des influences du Soleil & des autres estoilles, auec ce que plusieurs causes, tant naturelles que

que non naturelles qui arriuent à nostre corps, concourent à cette resolution, & luy causent des souffrances continuelles, & en fin la mort. Donc puis que le corps est si changeant & variable, & qu'il ne garde iamais la disposition qu'il a dans le commencement, comme nous le tesmoigne Galien *dans son Ars parua*, il est necessaire qu'il y aye vn art pour le conseruer & gouuerner, comme fait la Medecine, c'est pourquoy il en a fallu faire des liures. Et comme nostre ame est le principe de plusieurs operations, elle a eu besoin d'vn instrument extremement actif, tel qu'est la chaleur naturelle, qui (dans les corps animés) ne pouuant subsister en vne chose dure, seiche & incapable de resolution, comme les pierres & les metaux, subsiste dans vne matiere molle & humide comme est l'humide radical, lequel elle resout & consõme continuellement, car la chaleur subsiste en l'humidité, & n'est nourrie que par icelle, comme nous l'enseigne Auicenne *prima primi, doctrine des temperaments*. Et combien que la chaleur en tant que naturelle doiue conseruer & entretenir son sujet, parce toutesfois que son action elementaire ne seroit point parfaite, qui est de consommer & deperir par vne action continuelle ce en quoy il subsiste ; en fin il se consomme & s'esteint soy mesme; apres quoy la mort s'ensuit, pour laquelle retarder Guidon & les autres Docteurs en Medecine ont écrit plusieurs liures, & c'est la vraye cause qui les a poussés à commenter les liures, tant de Medecine que de Chirurgie.

De tout ce que nous auons dit cy-dessus, l'on voit assez euidemment combien la Medecine est necessaire & vtile au genre humain ; car encor qu'elle ne nous deliure pas entierement de la mort, toutefois elle nous donne des asseurances de deux choses, comme nous auons desia demonstré. Premierement elle empéche vne prompte & soudaine resolution de l'humide radical, de la chaleur naturelle, des humeurs & des esprits ; ce qui se fait par vne deuë application de six choses non naturelles, & particulierement par l'aliment, qui rétablit ce

qui a esté resolu, la nutrition n'estant qu'vn parfait assemblage de ce qui nourrit auec ce qui est nourry, auquel l'aliment n'est semblable du commencement qu'en puissance; mais à la fin il est rendu semblable actuellement. Or l'aliment estant necessaire pour refaire & rétablir ce qui a esté resolu, la Medecine nous apprend en quelle quantité, de quelle qualité, en quel temps, & à quelles personnes il faut donner de la nourriture. Secondement, par le moyen de la Medecine est empéchée la corruption, alteration, & putrefaction des humeurs, qui excedent quelquefois en quantité, lors que les vaisseaux sont entierement remplis & estendus, & cela s'appelle plenitude quant aux vaisseaux; quelquefois en qualité qui s'appelle plenitude quant aux forces. Tous lesquels exces la Medecine corrige, car elle oste la plenitude quant aux vaisseaux par l'ouuerture de la veine, parce que selon Auicenne *quarta primi, chap.* 20. lors que les humeurs pechent en quantité, elle y remedie par l'ouuerture de la veine; & oste la plenitude quant aux forces, par les medicaments pharmaceutiques alteratifs & purgatifs, car l'euacuation par medicaments alteratifs & purgatifs profite lors que les humeurs pechent en qualités, & par fois il faut que le medicament aye ces deux qualités, c'est à dire qu'il soit alteratif & purgatif, & par fois qu'il n'aye que l'vne ou l'autre, car quelquefois par les seuls alteratifs l'on corrige la mauuaise qualité des humeurs, selon Auicenne *vigesima quarta primi, chap.* 20. & que l'on peut encor recueillir de Galien *dedans son Ars parua.* Et c'est de cette façon, que la Medecine conserue la santé par vn conuenable regime de viure, qui rétablisse ce qui a esté consummé, & guerisse les maladies en repoussant la cause d'icelles, par le moyen de l'euacuation des superfluités, ou en empeschant que les mesmes superfluités ne se corrompent & pourrissent; ou bien en reduisant celles qui sont dans vn commencement de pourriture, à vn estat naturel.

Or nonobstant que l'on prenne plaisir à lire plusieurs & diuers liures; neantmoins (comme dit Guidon) il vaut mieux étudier dedans vn seul, & le bien sçauoir,

que

que de diuertir ſon entendement à tant de choſes, ſuiuant la ſentence de Seneque quand il dit, que la multitude des liures trouble l'entendement, comme la diuerſité des viandes gaſté l'eſtomach ; ioint auſſi que lors que l'eſprit eſt attentif à pluſieurs choſes, l'on ne ſçauroit bien comprendre chaque choſe en particulier. Et par ainſi il vaut mieux auoir le ſeul Guidon pour familier, & y bien étudier, veu qu'il eſt ſuffiſant de monſtrer tout ce qu'il faut ſçauoir en l'art de Chirurgie, que de ſe confondre en pluſieurs autres.

Il eſt vray que la ſcience (comme dit le Philoſophe) eſt faite & s'aquiert par adioutements, & qu'auiourd'huy l'on inuente encor pluſieurs choſes, que les anciens n'ont iamais connuës, comme en fait foy Galien *dans le* 14. *de la Methode, chap.* 17. Pourquoy il faut entendre qu'il n'y a point de ſi bon eſprit, qu'il puiſſe ſi bien compoſer vn liure, qu'il n'en vienne apres luy quelque autre plus ſubtil qui y pourra adjouſter quelque choſe, parce que (dit Guidon) nous ſommes comme vn enfant pendu au col d'vn geant, c'eſt à dire que nous voyons ce que nos predeceſſeurs ont veu, & quelque choſe dauantage ; auſſi trouuons nous des experiences qu'ils n'ont point trouuées, ce que Galien meſme confeſſe, diſant, qu'il n'eſt point impoſſible qu'il vienne quelqu'vn apres luy qui treuue quelque experience en Medecine, qu'il n'aura point treuuée, à quoy conſent Auerroes *en ſon Colliget* quand il dit, que Galien n'a iamais conneu la veine Mediane, qu'Auicenne a remarquée ; & que la rheubarbe du temps de Galien n'eſtoit point eſtimée purgatiue, ce que l'on a reconnu du temps d'Auenzoar, & ainſi de pluſieurs autres exemples, que ie paſſe ſous ſilence pour ne vous pas ennuyer par vn trop long diſcours. Dauantage il eſt impoſſible, qu'vn homme puiſſe commencer & finir parfaitement tout ce qui ſe peut dire & écrire en vne ſcience, pource Guidon a bien voulu compoſer ce liure, auquel il a mis & ajouſté quelques experiences, outre celles que les anciens Docteurs nous ont laiſſé par écrit.

En outre, parce que la vieilleſſe (comme diſent Haly Abbas & le Philoſophe *dans le liure de la memoire & reminiſcence*) fait que l'on oublie, à raiſon que les vieillards abondent en phlegmes & humidité aqueuſe, qui empeſche que ce que les ſens ou l'imagination leur ont repreſenté, ne s'attache à leur memoire, & n'y ſoit pas retenu. A cette cauſe Guidon, pour auoir en memoire ce qu'il auoit deſia eſtudié en ſa ieuneſſe, & pour monſtrer qu'il n'auoit pas paſſé ſon ieune âge ſans auoir diligemment eſtudié, parce que, comme dit Seneque, c'eſt vne belle choſe qu'vn docte vieillard, qui a bien employé ſa ieuneſſe à l'eſtude, & vne choſe bien vilaine qu'vn vieillard ignorant; & auſſi pour le bien & l'vtilité de ſes ſucceſſeurs, car quoy que ſelon Ariſtote toute ſorte de bien ſoit par ſoy delectable, toutefois, il n'y a point de plaiſir ſemblable à celuy de le pouuoir communiquer à pluſieurs perſonnes, & particulierement aux amys. Et enfin pour laiſſer ſon nom & ſa memoire à iamais, il a bien voulu prendre la peine de recueillir dedans ce liure, & mettre par ordre tout ce que les anciens Docteurs ont dit de meilleur & de plus beau; & pour tant il luy a donné le nom de *Recueil ou Collectoire*, comme nous auons deſia dit. En quoy il a imité ce grand perſonnage Galien, qui diſant *dans le 7. de la methode*, qu'il a compoſé pluſieurs liures en Medecine, parle de cette façon à ſon amy Eugenian: *Vous connoiſſés bien que ie n'ay eſcrit ny cette œuure, ny aucune autre pour m'acquerir enuers pluſieurs perſonnes de la gloire, mais ſeulement pour en faire part à mes amis, & pour m'exercer moy meſme d'vne façon tres-profitable, & pour faire tout enſemble des commentaires qui me remettent en memoire ce que la vieilleſſe ſujette* (comme dit Platon) *à l'oubly en pourroit effacer.*

Pour moy en imitant l'vn & l'autre, ie ne feray point de difficulté de mettre en lumiere ces miennes remarques, quoy qu'en le faiſant, ie me ſouſmette à la cenſure de pluſieurs enuieux; mais cõme diſent Platon & Galien, ce n'eſt pas choſe nouuelle que de cenſurer les liures, car il n'y a ſi petit ignorant qui ne ſe promette de trouuer à

uer à redire dedans ceux la mesme qui pour l'ordinaire l'ont fait ce qu'il est, & lesquels il ignore & n'entend point du tout. Outre qu'il n'y a personne qui ne sçache bien, que tous ceux qui ont escrit en quelque science, sans en excepter vn seul, sont bien souuent blasmés & deschirés par quelques médisants; Ne voyons nous pas combien de médisants & d'enuieux ont voulu tourmenter Homere pere de tous les Poëtes,& homme consommé en toutes sortes de sciences? Ne voyons nous pas aussi (mais auec grand creuecœur) que l'on méprise & neglige, ie ne sçay par quelle folie, les Arabes qui ont esté si grands Docteurs en Medecine. Ie ne dois pas aussi estre beaucoup blasmé,d'auoir emprunté plusieurs choses des autres autheurs,veu que Guidon mesme confesse de l'auoir fait, & que Galien aussi auoüe franchement, qu'il a beaucoup emprunté d'Hippocrate dans toutes ses œuures; & qu'Auicenne publie qu'il n'est qu'interprete de Galien,ce que confesse aussi Haly Abbas de soy mesme. Et puis c'est la coustume de presque tous les Escriuains de méler parmy le leur quelque chose d'autruy, soit pour confirmer ce qu'ils escriuent, soit affin que l'on lise plus librement leurs œuures. Car,comme dit Flauius Albinus, le fruit de la lecture est d'imiter ce que l'on appreuue dans les autres, & que l'on se serue en temps & lieu de ce que l'on a iustement admiré. De mesme le Poëte Afranius pour repousser les moqueries de plusieurs qui l'auoient en mauuaise estime,parce qu'il auoit emprunté plusieurs choses de Menandre, parle de cette façon: *Ie confesse* (dit-il) *que ie n'ay pas emprunté de luy seul, mais de tous ceux qui ont eu quelque chose qui m'a pû seruir.* Ce que ce grand Rhetoricien Quintilian approuue quand il dit, que nous deuons imiter les abeilles, qui volent d'vn costé & d'autre pour prendre des fleurs, qu'elles apportent en apres, & disposent dedans leurs ruches, ou par leur propre haleine,elles conuertissent cette diuersité de sucs en vne tres agreable saueur de miel.

Tout ce que nous auons dit cy-dessus, sera manife-

ſtement connoiſtre (comme ie crois) à chaque eſcolier quelles obligations nous deuons auoir â nos anceſtres, qui ſe ſont tant trauaillez à acquerir la ſcience & l'experience de la Medecine, pour nous en laiſſer vne claire connoiſſance, quoy que quelquefois ils ayent parlé de choſes bien difficiles à entendre. C'eſt pour cela, que Rhaſis dit dans ſes aphoriſmes, que l'on ne doit point imputer de faute aux anciens de ce qu'ils ont parlé de choſes trop releuées, & qu'il ne faut point douter de leurs effets, quoy qu'ils nous en ayent celé la cauſe, car les Philoſophes n'ont parlé que des choſes qui dependent du raiſonnement, & la nature de l'homme peut manquer quelquefois, particulierement dans les choſes difficiles & malaiſées à entendre. D'où vient, que Galien *au 2. liure des Facultés naturelles, chapitre dernier*, dit, que ceux-là ſont loüables qui ont commenté ce qui a eſté bien dit, & ont adiouſté ce qui a eſté omis, car il eſt impoſſible que le meſme commence & finiſſe. Outre qu'il dit *au liure de dyſpnœa*, que l'honneur eſt bien iuſte & bien deu à ceux qui ont commenté les œuures de quelque bon autheur, afin que leurs inuentions ne ſoient point cachées, & que perſonne ne les ignore, mais qu'ils en paroiſſent dauantage, & que l'on connoiſſe la methode qu'ils ont trouuée, car c'eſt de cette façon qu'ils ſe font loüer & admirer auec iuſtice.

Remarques ſur le chapitre ſingulier.


E Docteur Guidon en ſon chapitre ſingulier ordonne les choſes qui ſont neceſſaires pour la gueriſon de toutes les maladies, & qui ſont vniuerſelles en l'art de Chirurgie. Il declare auſſi l'ordre qu'il veut tenir en tout ſon liure. Or eſt il dit chapitre ſingulier, par excellence, comme ſingulierement vtile & neceſ

necessaire à chaque Chirurgien, attendu qu'il contient les regles & documents generaux de la Chirurgie ; ou parce que le Chirurgien qui veut bien à point trauailler en son art le doit bien garder en son entendement & en sa memoire, comme l'on fait vn singulier amy, duquel l'on ne se peut passer, & par ainsi n'est pas dit singulier, pour choses qui soient en luy singulieres, mais seulement pour les raisons, que nous venons de deduire; ou bien il est dit singulier, parce qu'il est comme vn prelude commun à toute l'œuure, qui ne traitte rien en particulier, & ne peut estre mis sous vn titre particulier; car il ne traitte ny des apostemes, ny des playes, ny d'autres maladies en particulier, ains en general de tout ce qui appartient à la Chirurgie ; où encor nostre Autheur luy a donné le nom de singulier pour la mesme raison qu'Auicenne a nommé singulier son premier chapitre, *tertiæ primi*.

Si quelqu'vn demande icy, pourquoy le Docteur commençant ce chapitre appelle les auditeurs *Chers Seigneurs* ; quelques vns répondent, que c'est par humilité, & pour euiter la presomption ; mais quant à moy, ie dis que ce liure s'addresse aux Docteurs de Montpellier, de Paris, & d'Auignon, comme il le témoigne au prologue : donc non sans cause par tout il les appelle *Seigneurs*.

Voicy l'ordre qu'il tient & suit en toute son œuure. Premierement il nous enseigne les choses les plus necessaires, les plus nobles, & les plus vniuerselles ; puis apres les particulieres, car comme escrit Galien *au 3. comm. des aphor. aphor.* 16. soit dans la nature, soit dans l'art, le general precede le particulier, d'où vient que les choses vniuerselles vont deuant les singulieres, c'est pourquoy elles sont aussi plus nobles, veu que vne chose qui a l'estre deuant vn autre est tousiours plus noble que celle qui ne l'a qu'apres, comme vous voyez *dans le second de la Metaphysique*. De plus nous connoissons premierement les choses generales que les particulieres, c'est pourquoy il faut que la speculation commence par

ice

icelles; par exemple si vous voulés traitter vn Eresipele, vous deués premierement sçauoir que c'est qu'Eresypele, puis sçachant que c'est vn aposteme, vous regarderés que c'est qu'aposteme, de quelle chose elle est faite, quels signes apparoissent, qui vous fassent connoistre quel humeur peche, & en fin vous sçaurés par le menu que c'est qu'Eresypele, & comment il le faudra traitter pour le guerir. Pour quoy bien entendre voyés Galien *dans le 2. de locis affectis, chap. 1.* où il montre de quelle façon il faut raisonner pour connoistre vne maladie, & pour sçauoir quelle partie est affectée, Pource, dit tres-bien le Docteur, qu'il faut sçauoir les choses vniuerselles deuant les particulieres, car comme nous enseigne Aristote *au 1. de sa Physique.* Les enfants appellent du commencement tous les hommes leurs peres, & toutes les femmes leurs meres, & en apres distinguent l'vn d'auec l'autre. Ce qui se peut expliquer par vn autre exemple d'Auicenne quand *au 1. de sa Metaphysique* il vse de telles paroles: *Si vous voyés vn homme de loin, vous iugés premierement que c'est vn animal, parce qu'il a mouuement; puis en vous approchant dauantage, vous voyés que c'est vn homme, car il a telle figure droite qui est differente de celle de toutes les autres bestes; si vous vous approchés encores plus, vous voyés qu'il a tels cheueux, tel visage, & tels habits, d'où vous concluës que c'est vn homme comme vous.* Voila donc comme nous procedons icy des choses vniuerselles aux particulieres; toutesfois encor qu'il faille proceder des choses vniuerselles aux particulieres selon Aristote, neantmoins les choses vniuerselles sont inutiles & imparfaites en l'art de Medecine, si l'on ne les reduit aux particulieres, comme le mesme le témoigne *dans le second des Ethiques texte* 7. où il dit, que les discours vniuersaux pour ce qui regarde les operations sont foibles & vains, & les particuliers sont plus asseurés, parce que comme l'on voit *au 1. de la Metaphysique*, les operations s'exercent sur les particuliers; car la Medecine ne traitte pas l'homme en general, mais Socrate ou Platon, ou vn autre particulier, d'où vient que Galien

dit

dit *au 2. des facultés des aliments, chap. 58.* que les discours generaux enseignent beaucoup de choses en peu de mots lors qu'ils sons vrays & nuisent aussi beaucoup quand ils sont faux.

Maintenant il vous faut entendre que selon Auicenne *tertia primi, chap. 1.* il y a double pratique de Medecine, à sçauoir *la Conseruatiue* qui conuient au corps sain, car le corps sain doit estre conserué par son semblable : & *la Curatiue* qui appartient au corps malade, lequel doit estre guery par son contraire ; car curation n'est autre chose que reduction de maladie en santé ; comme remarque Galien *au troisiesme de l'Ars parua*, la curation n'a qu'vn milieu, & vne tres-commune intention, qui est vser du contraire. Hipocrate mesme *dans le second liure de ses aphorismes*, & tous les autheurs de Medecine tiennent pour principe tres-aueré & tres-certain, que toute sorte de cure se fait par son contraire.

Mais pour reuenir à nostre propos : la Chirurgie est vne partie de la Medecine Therapeutique, c'est à dire curatiue. C'est pourquoy Galien *au 13. de la Methode, chap. 2.* dit, que la maladie qui est desia faite, appartient à la Therapeutique, c'est à dire, à la partie curatiue de Medecine, & que celle qui se fait encor, appartient à la preseruatiue. Donc parce que l'operation manuelle n'est point necessaire à vn corps sain, si ce n'est fort rarement, comme la section de l'vmbilic à vn enfant qui vient de naistre, nous n'excercons la phlebotomie, ny aucune autre operation manuelle, que dessus les malades. Ce qui se trouue ~~vray en~~ prenant la Chirurgie estroittement en tant qu'elle est vn instrument de Medecine, & qu'elle differe d'auec elle quant à la Pharmacie, & à la Diete. C'est ce qu'entend le Docteur quand il parle de cette sorte, que la Chirurgie est étroite parfaitement, selon qu'elle est considerée étroitement. Et par ce moyen, si l'operation manuelle est necessaire à vn corps sain, ce n'est que par précaution pour preseruer de maladie comme nous l'ordonne Hipocrate *dans le 3. aphor. de l 1. section* en ces termes : *Les bonnes constitutions & dispo-*

sitio a

ſitions du corps des Athletes, ſi elles viennent iuſques à l'extremité de leur bonté ſont dangereuſes; car en telles rencontres nous commandons la ſaignée par précaution, & par préſeruation. C'eſt pourquoy ceux qui ont ſemblable diſpoſition, doiuent plutoſt eſtre creus en vn eſtat neutre, que en ſanté, parce qu'ils ſont en diſpoſition que leur chaleur naturelle ſoit étouffée, ou que leurs veines ſe rompent. Et c'eſt la raiſon pour laquelle Hipocrate a dit, que ſemblables conſtitutions & diſpoſitions du corps ſont dangereuſes, c'eſt à dire, propres à tomber en maladie ſi l'on n'y ſuruient promptement par l'euacuation. Et c'eſt auſſi de cette façon qu'Auicenne l'entend *quarta primi, chap. de Phlebotomia*, quand il dit: *Tous ceux qui ſont en ſanté que l'on ſaigne*, &c. car il n'eſt pas croyable qu'il entende parler du corps parfaitement ſain, ny de la partie conſeruatiue de Medecine.

Remarqués que articulation des os n'eſt autre choſe, qu'vne conuenable diſpoſition & aſſemblage de chaque os, ou vne pertinente liaiſon & vnion d'iceluy en ſes parties, car articulation eſt la meſme choſe qu'vne conuenable conionction des os.

Plus il faut ſçauoir, que la definition eſt vne oraiſon, qui explique l'eſtre & l'eſſence de la choſe definie. Et Galien *dans ſon hiſtoire Philoſophique* dit, que la definition eſt vn brief diſcours, qui nous conduit à la connoiſſance de la choſe definie. Ou, La definition eſt vn diſcours qui par vn brief recit nous fait connoiſtre la choſe, de laquelle l'on parle. Et celuy qui a commenté le liure des Sectes l'explique de cette façon, *La definition eſt vn aſſemblage de diſcours qui explique la nature de toutes choſes.* Or il y a deux ſortes de definitions, l'vne eſſentielle, l'autre accidentelle. Mais pour bien entendre cecy voyés ce que i'en écriray au chapitre general des apoſtemes. Quand doncques le Docteur dit, que Chirurgie eſt vne partie de la Therapeutique, c'eſt la definition accidentelle de Chirurgie, comme i'ay declaré autre part.

Il faut noter que Science eſt vne habitude & qualité de

de l'entendement acquise par demonstration, sans qu'elle nous enseigne la maniere de practiquer; semblablement Art est vne habitude & qualité de l'esprit, acquise par experience, qui declare comme les choses se doiuent pratiquer, c'est à dire, qui enseigne la maniere d'operer. Ce que l'on doit entendre en prenant Art & Science proprement; car science prise largement est vne habitude ou qualité de l'ame, apprise par demonstration, ordonnée finalement pour sçauoir, ou pour operer; & Art pareillement, pris au large, est vne habitude de l'entendement que l'on peut acquerir par experience, coustume & continuation, ou par demonstration, finalement ordonnée à l'operation exterieure & manifeste.

Quant à la diuision de Chirurgie: Le Docteur la diuise en deux parties: Enseignante & Pratiquante. L'Enseignante est acquise par demonstration & principes de l'art, sans que l'on aye iamais pratiqué, ny veu pratiquer, moyennant la science que le Docteur enseigne en lisant à l'escole. La practiquante est acquise par experience & coustume, & l'on ne la peut auoir sans operer ou auoir veu operer. D'où il faut entendre, que quand le Docteur dit, que Chirurgie est science, il entend la Chirurgie enseignante, prenant le nom de science largement, & non proprement, laquelle peut estre appellée Theorique, parce que l'on la peut auoir par demonstration, sans operer, comme il a esté dit, & particulierement la partie qui nous enseigne l'anatomie, qui selon Auerroes est speculatiue, attendu qu'en icelle ne se traitte, que de ce que parle le Philosophe au liure des animaux. Si donc la doctrine du Philosophe est Theorique, aussi le sera celle du Chirurgien. Pour laquelle chose prouuer, remarqués bien les raisons & objections que ie vous ay faites. Mais en prenant Theorique proprement, la Chirurgie n'est point Theorique, ains elle est pratique, car elle est finalement ordonnée à l'operation manuelle.

Or notés qu'en la definition de Chirurgie ce mot,

Science, eſt mis en lieu de genre ; car non ſeulement il conuient à la Chirurgie, mais auſſi à la Philoſophie,& à l'Aſtrologie : & les autres parties ſont miſes en lieu de difference, par leſquelles la Chirurgie eſt differente de toutes les autres ſciences, comme i'ay declaré. Or le mot de Theorique eſt deriué du mot Grec *Theoria*, qui veut dire ſpeculation, & par conſequent Theorique ſignifie ſpeculatif,comme qui conſidere l'eſſence des choſes. Et le mot de Pratique eſt deriué du mot Grec *praxis* qui veut dire operation, parce que la fin de la pratique c'eſt d'operer. Où vous deués ſçauoir que les experiences ne ſont que les operations que l'on exerce, ſur des principes approuués & aſſeurés.

Or cette definition de Chirurgie eſt eſſentielle & ſubſtantielle. Et ſi vous repliqués,qu'elle n'eſt point eſſentielle, parce que trancher & conſolider ſont choſes accidentelles au corps, & non eſſentielles. Ie répons que nonobſtant,que couper & conſolider,ſoient choſes accidentelles au corps, neantmoins elles ſont eſſentielles à la Chirurgie. Et ce ſont raiſons formelles de cette ſcience, comme il eſt euident par la definition accidentelle de Chirurgie cy-deſſus rapportée.

Pour ce qui eſt de l'Etymologie ou interpretation du mot de Chirurgie, le Docteur la declare quand il dit, que Chirurgie vient de ces deux mots Grecs *cheir* qui ſignifie main, & *ergia* qui gnifie operation. Ce qui ſe doit entendre de l'operation manuelle artificiellement faite, ſelo les reigles de l'art : & ce pour differen ce de l'operatin manuelle qui ſe fait par les Empiriques & idiots qon Dieu veuille oſter de ce Monde.

Il faut que vous remarquiés encor, que ſelon la doctrine de Guidon,la Chirurgie eſt priſe en deux façons; eſtroittement, en tant qu'elle ne comprend point ſous ſoy les deux autres parties de Medecine à ſçauoir la Diete & la Pharmacie, & qu'elle conſidere ſeulement l'operation manuelle,& de cette façon,c'eſt vn art proprement pris ; Et largement,en tant qu'elle contient ces deux autres parties de Medecine, & de cette façon l'on

luy peut donner le nom de Science. Pour lesquelles choses entendre, il faut bien prendre garde aux remarques precedentes, & aux subsequentes, qui seruent pour l'éclaircissement de tout cela.

Pour ce il faut sçauoir, que les habitudes & qualités de l'ame, ausquelles il arriue de dire la verité, soit affirmatiuement, soit negatiuement, sont cinq, Science, Sapience, Prudence, Art, & Intelligence. *Science* est vne qualité & habitude acquise par demonstration, ordonnée pour scauoir. La *Sapience* considere les principes simples & incomplexes, & les choses celestes. D'où vient qu'Isaac dit, que *la Sapience est la verité d'vne science qui traitte des choses souueraines, sempiternelles, & perpetuelles.* La *Prudence* ordonne les choses que l'on doit faire necessaires à la vie humaine; car la prudence n'est autre chose qu'vne droite ordonnance des choses faisables, mettant ordre au present, au passé, & au futur, comme doit faire vn bon pere de famille. *Art* est vne qualité qui dirige & dresse les operations humaines, acquise par experience; car elle nous enseigne la façon de faire ce que nous deuons faire. Mais qu'elle difference il y a entre agir & faire, ce n'est pas au Chirurgien de s'en enquerir. Ou bien, Art est vne collection, congregation & concours de ce que nous auons premierement conceu dans nostre entendement, qui de plusieurs choses n'en fait qu'vne en particulier pour l'vtilité de la vie; & c'est la definition de l'art que donne Alexandrinus *dans le commentaire qu'il a fait sur le liure des Sectes,* & Galien mesme *dans son introduction à la Medecine.* *Intelligence* est vne qualité qui regarde les principes de chaque science; car nous ne prenons pas icy intelligence pour vne vertu ou puissance raisonnable de l'homme, diuisée en intellect agent, & patient, mais seulement pour ce que nous venons de dire.

Icy vous deués remarquer, que Science, Sapience, & Intelligence sont des habitudes de l'entendement speculatif, de qui la fin est de sçauoir : & que la prudence & l'art sont des habitudes de l'entendement pratic, de

qui

qui la fin eſt d'operer. De plus la ſcience, la ſapience, & l'intelligence traictent de choſes neceſſaires, & qui ne peuuent aller d'autre façon;l'art & la prudence traitent de choſes caſuelles ; D'où vient que la ſcience eſt vne connoiſſance pure,certaine & appuyée deſſus des raiſons aſſeurées, comme dit Galien *dans ſon introduction à la Medecine.*

Or il y a deux ſortes d'Arts,à ſçauoir liberaux,& mechaniques. Les Arts liberaux ſont ſept : Grammaire, Logique, Rhetorique, Arithmetique, Geometrie, Muſique, & Aſtronomie , leſquels ſont dits Arts liberaux, parce qu'ils deliurent les hommes des miſeres mondaines,comme les hommes du temps paſſé,qui mépriſants les villes & les richeſſes ne s'addonnoient qu'à la ſcience ; Où ils ſont dits liberaux , à cauſe que les enfants des nobles ou gentilshommes s'y eſtudient ; ou parce que ils rendent parfaits ceux qui s'y addonnent entierement.

Les Arts Mechaniques ſont auſſi ſept , à ſçauoir l'art de guerre & de cheualerie ; l'art de manier le fer,& autres tels inſtruments; l'art de marine;l'art de labourage; l'art de trauailler en laine,& faire des veſtemens;l'art de nourrir le beſtail ; & l'art pour le ſeruice des malades. Toutefois qui met l'art de ſeruir les malades , qui eſt proprement la Medecine entre les arts mechaniques, conſidere la Medecine vn peu trop ſuperficiellement,& auec trop d'ignorance,comme i'ay expliqué ; ou bien il entend parler ſeulement de ce qui concerne l'operation manuelle,comme la Pharmacie,la Chirurgie,l'eſtuuerie, les gardes,& autres qui ſeruent les malades. Et ces arts ſont dits Mechaniques pour les raiſons contraires à ce qui a eſté dit des arts liberaux ; ou bien ils ſont dits Mechaniques,comme qui diroit baſtards *à mœchor*,ſelon que quelques vns veulent , parce que celuy qui quitte ſa femme pour en rechercher vne autre,eſt dit en Latin *mœchari* , & ceux qui quittent les arts liberaux qui rendent l'homme parfait & l'anobliſſent, pour s'addonner aux arts mechaniques , reſſemblent à ces ſortes de gens

là,car

là, car ils s'assujettissent à des choses seruiles ordonnées pour subuenir aux necessités de cette vie mortelle. De plus ces sept Arts mechaniques sont appellés des anciens Grecs *Apotelesmata*, parce qu'ils abastardissent, & attachent à la matiere, l'âme de laquelle ils prennent leur origine. C'est ce que dit Albert le Grand *dans le 1. chapitre du liure qu'il a fait de l'origine & de la nature de l'ame.* De là vient, que selon le Philosophe, celuy qui desire de passer sa vie sans tristesse, il faut qu'il s'addonne à la Physique. Ou plustot les arts sont dits Mechaniques du nom Grec *Michani* qui signifie effort, parce qu'il faut du trauail & de l'effort des mains pour exercer les arts mechaniques.

Outre ce que i'ay dit cy deuant de la difference de la Science, de la Sapience, de l'Intelligence, de l'Art, & de la Prudence, il faut remarquer, que la prudence estant actiue, & que l'action s'exerceant sur les particuliers, il faut qu'elle regle les actions particulieres & singulieres, aussi bien que les generales & vniuerselles. Mais elle differe de la Politique, parce que la Prudence ne regle que les actions bonnes ou mauuaises d'vn homme en particulier, & la Politique regle toutes les actions de toute vne ville. Et par ainsi l'œconomie tient le milieu, parce que le gouuernement d'vne famille semble estre au milieu du gouuernement d'vn homme, & de celuy de toute vne ville.

La Prudence est encor differente de la Sapience, parce que la Prudence prend soin de ce ce qui regarde la propre vtilité de l'homme; dequoy la Sapience ne se met point en peine, & ne contemple, comme nous auons desia dit, que les choses celestes. L'Art selon Aristote *au 1. de la Metaphys.* est faite, lors que de plusieurs conceptions sujettes à l'experience, il en resulte vne vniuerselle, fondée sur la ressemblance, car chaque art en particulier est appellé concours & assemblage.

Or notés que quand le Docteur dit : *Nul ne peut*

deuenir patron de nauire, ny trauailler d'aucun autre mestier par liures; que c'est à dire, que la partie theorique ou enseignante de Chirurgie ne peut pas beaucoup sans la pratique : car encor qu'on aye bien leu & estudié tous les Docteurs, si est-ce pourtant que l'on ne peut estre parfait, sans auoir pratiqué ou auoir veu pratiquer, veu que de plusieurs choses souuent pratiquées, l'on fait des memoires & des obseruations, & de plusieurs obseruations l'on fait l'experience, & de plusieurs experiences l'on fait l'art, comme dit le Philosophe *au 1. de sa Metaphysique.* Pour donc parfaitement sçauoir, il est besoin de plusieurs & longues experiences, d'auoir bien estudié, d'auoir ouï les Docteurs, & finalement d'auoir veu pratiquer les Maistres, car l'experience & la raison sont tellement necessaires en Chirurgie, que sans elles l'on ne sçauroit estre dit parfait Chirurgien, parce que en cét art il est entierement besoin de deux habitudes ou qualités; l'vne scientifique, enseignante ou directiue; l'autre & experimentelle, exercitiue ou executiue; & ces deux font le Chirurgien parfait. C'est pourquoy Galien *dans le liure des Elements* dit, que la meilleure doctrine de toutes est celle qui se fait de viue voix, & par ainsi le discours est l'instrument, par lequel la science du Docteur est transportée dans l'esprit de son disciple. D'où l'on peut conclure, que la viue voix est beaucoup plus efficace pour enseigner que les écrits des liures : car quoy que les écrits expliquent la nature & les dispositions des choses, toutesfois les gestes & les affections du Docteur qui enseigne, font bien de plus fortes impressions en nos esprits, que les liures qui sont des precepteurs muets. De là vient que sainct Hieróme *in proœmio bibliorum* dit, que *l'action qui accompagne la viue voix a ie ne sçay qu'elle vertu cachée, & se fait mieux entendre aux oreilles de celuy qui écoute.*

Et quand il dit: *Tout n'est pas en tous, mais certaines choses en certains*; il veut asseurement dire, qu'vn Chirurgien

gien ne peut sçauoir tous les secrets & experiences de Chirurgie. A quoy se peut rapporter ce que dit l'Empereur *C. de vet. iur. enu. l.* 1. Tous ne peuuent pas estre parfaits en toutes choses, mais chacun se peut rendre parfait en quelque chose; car il se peut faire qu'vn homme surpasse en quelque partie ceux ausquels il sera beaucoup inferieur en toute sorte de sciences. Ou bien, l'on le peut interpreter, que tous instruments ne sont pas pour guerir chaque maladie; mais à certaine & particuliere maladie, il faut appliquer certains & particuliers remedes, veu principalement que lors qu'il arriue quelque nouuelle maladie, l'on est contraint de rechercher quelque nouueau remede. C'est pourquoy Arnault dit, que quand vn malade a besoin d'vn secours determiné, pour lors il faut que le Medecin recherche quelque remede specifique. Ce qu'il repete vn peu plus bas au traitté *de decoratione, cap. de dispositionib. faciei.* Considerés donc bien ce qu'entend Guidon, lequel lors qu'il dit que *requerir du Medecin vne demonstration, c'est comme requerir vn begue d'harangué*; veut entendre, que ny en Medecine, ny en Chirurgie ne se peuuent faire vrayes demonstrations, ny definitions, ny preuues, car cela appartient au Logicien, Physicien & Metaphysicien. Donc il doit suffire au Chirurgien de donner raison selon que requiert son art; car il se fait plusieurs choses en Medecine, desquelles l'on ne sçauroit donner raison, ny demonstration, & ou il se faut arrester à l'experience: par exemple, la Scammonée purge la bile, & trouble la pituite; car tout ce qui se fait par vne proprieté specifique ne peut estre demonstré par raison, & n'est appuyé que dessus la seule experience, comme veulent Galien & Serapio: veu que semblables operations ne peuuent estre comprises que par le sens; & il n'y a point de raison contraire pour les combattre.

C'est pourquoy il suffit au Chirurgien de faire ce que son art commande, & se gouuerner selon les re-

gles des Docteurs. Et quoy que l'on ne puiſſe guerir tous les malades, neantmoins pourueu que l'on faſſe ſon deuoir, & ſelon que requiert l'art, l'on ne ſera point repris; car il n'eſt pas au pouuoir du Medecin de touſiours releuer & guerir le malade. La raiſon en eſt, que la gueriſon depend principalement de la nature, comme principale agente par le moyen de la chaleur naturelle, & des eſprits; puis de la Medecine comme inſtrument; & en apres du Medecin comme du miniſtre. Donc puis que la nature eſt le principal agent, par conſequent ne peut eſtre touſiours en la puiſſance du Medecin de guerir toutes les maladies, parce que ſi la vertu regitiue eſt ſi foible qu'elle ne puiſſe pas bien actuer les medicaments, ny donner nourriture à la ſubſtance du corps, ce n'eſt pas la faute du Chirurgien, mais de la nature. Car tout ainſi que les Maiſtres des autres arts ne peuuent pas touſiours paruenir à la fin, où ils tendent & aſpirent, encor qu'ils faſſent bien leur deuoir, & tout ce qui eſt requis & neceſſaire: comme fait le patron d'vn nauire, quand nonobſtant toute ſa diligence & bonne induſtrie, par fois le nauire ſe perd. Ainſi le meſme peut auenir au Chirurgien, encor qu'il faſſe tout ce qu'il doit faire. C'eſt la raiſon pour laquelle Galien *dans ſon Introductoire à la Medecine, chap. 7.* dit que, veu qu'il y a de deux ſortes d'Arts; les vnes de ſoy-meſme atteignent touſiours leur fin, comme la charpenterie; les autres ſe propoſent vne fin comme leur but, & n'y arriuent pas touſiours, mais bien ſouuent: C'eſt pourquoy il faudra conclure que la Medecine & l'art de tirer de l'arc ſont nombrés entre ceux-cy. Et Raby Moyſes *dans le Traicté qu'il écrit au Soldan*, dit que les Sciences de Medecine, de Marine & d'Agriculture, n'ont pas vne fin, que leurs ouuriers puiſſent touſiours & neceſſairement atteindre. Car quelquefois le Medecin fait bien ſon deuoir en toutes choſes, & ny luy, ny le malade ne font aucun manquement, & ſi pourtant la

la santé, qui est la fin de la Medecine, ne s'ensuit pas tousiours, parce que la nature ne correspond pas; car la Medecine n'agit pas toute seule dedans nous, mais bien la Medecine accompagnée de la nature, que l'on voit par fois pour plusieurs causes que i'ay r'aportées tant autre part que dedans ces remarques, ne répondre pas à nos intentions; non plus que par fois ce qu'vn laboureur aura semé ne profitera pas, quoy qu'il aye bien fait ce qu'il deuoit faire; ains aucunesfois le malade meurt pour ses pechez & offences. Alors le Medecin voyant que la nature succombe, doit remettre tout le soin de son malade au Prestre, & le faire confesser afin que pis ne luy arriue; car plusieurs sont gueris par la seule main de Dieu apres s'estre repentis, & auoir demandé pardon de leurs fautes, comme il y en a plusieurs qui meurent pour leurs pechez. C'est la raison pour laquelle Asarianus dit; Que les maladies attaquent quelquesfois les hommes, pour leur mauuais regime dans le boire & le manger; quelquesfois pour leurs pechez & preuarications; & quelquesfois aussi par la malice des Demons, qui sont appellez *Alaim.*

De ce qui a esté dit cy dessus, il faut conclurre; Que à proprement parler, si quelqu'vn se mesle de la Chirurgie seulement par vsage & experience, sans aucune science, comme sont les Empiriques; alors telle Chirurgie doit estre dite mechanique, c'est à dire acquise par ruse seulement; & ceux qui l'exercent ne sont Chirurgiens que par reputation, & faux entendre. Mais si elle est fondéé en raison & science, auec experience comme celle de Guidon, telle Chirurgie n'est point proprement art mechanique, & ceux qui luy donnent ce nom se mécontent grandement, par ce qu'elle n'est pas seulement acquise par experience, comme vn art mechanique, mais aussi par vrayes demonstrations. Voilà pourquoy Platon dit, que l'art qui est sans raisonnement, & qui ne sçait point rendre

de raiſons de ce qu'il fait, ne merite point le nom d'art. Et Galien dans le dernier chapitre *de Conſtitutione artis Medicæ*, dit que la Medecine eſt vn des arts effectifs, non pas toutesfois ſi ſimplement que la maſſonnerie ou la charpenterie, mais de meſme façon que celuy qui corrigeroit les defauts d'vne maiſon qui auroit eſté mal compriſe. Or la Medecine differe de ces arts ſuſnommez en ce qu'elle ne fait qu'ayder à la nature qui trauaille, & que (ce qui donne au Medecin le nom de ſpeculatif & de demonſtratif) elle recherche la ſpeculation tant vniuerſelle, que proportionnelle aux autres arts : car elle connoiſt la ſubſtance des parties ſimilaires & organiques, comme quoy elles ſont engendrées, & de quelle façon ſe font les maladies; Toutes leſquelles choſes appartiennent à la partie enſeignante de Chirurgie, qui peut eſtre dite ſcience largement priſe; & cette partie enſeignante de Chirurgie ne doit point eſtre appellée effectiue, ains actiue, & elle n'eſt point mechanique, car l'habitude qui s'acquiert ſeulement par vn frequent exercice, & en voyant ſouuent les malades, & qui eſt ſans doctrine & ſans eſtude, n'eſt en aucune façon la ſcience de Medecine, mais vn art mechanique tel qu'eſt celuy qu'exercent les Empiriques. C'eſt pourquoy ie m'eſtonne, que le Conſiliateur aye fait mention qu'Iſidore met la Medecine entre les arts mechaniques, ſans qu'il l'aye remiſe & nombrée parmy les arts liberaux. De là vient que dans le 4. des Etymologiques il ſuſcite vne queſtion qui eſt, Pour quelle raiſon la Medecine n'eſt point miſe au nombre des arts liberaux? A laquelle il répond, que c'eſt parce que tous les autres arts liberaux ont des ſujets & des concluſions determinées, particulieres & neceſſaires à chacun d'iceux, de ſorte qu'vne ſcience ne preſuppoſe point la connoiſſance d'vne autre ſcience : mais la Medecine preſuppoſe la connoiſſance de toutes les autres ſciences, comme ſera expliqué cy apres; c'eſt pourquoy elle

elle ne pouuoit estre mise determinement sous aucune d'iceux. Voyez Isidore méme sur ce sujet.

Il est à noter qu'il y a de deux sortes d'instruments de la science de Medecine. Les vns sont interieurs par lesquels la Medecine est parfaite, & sont deux en nombre, le raisonnement & l'experience : car sans science & experience, nul ne peut estre bon ny parfait Medecin, comme Galien, Auenzoar & tous les autres le témoignent, ainsi qu'il sera cy apres declaré. Les autres instruments sont dits exterieurs, & sont trois; Diete, Pharmacie, & Chirurgie. Doncques le premier instrument est Diete, laquelle n'est autre chose, qu'vne deuë administration des choses naturelles en raisonnable quantité, qualité, ordre, & temps. Le second est l'vsage des medicaments, comme bolus, breuuages, epithemes, oignemens, opiates, & semblables. Le troisiéme est Chirurgie, qui n'est autre chose que manuelle operation. Ces instruments sont dits exterieurs, parce que par eux le Medecin paruient à la fin de ce qu'il a intention de faire : car ce par quoy vn artisan vient à bout de son intention, doit estre dit instrument, & ces trois appartiennent à la partie Pratique de Medecine.

Remarquez que quand le Docteur dit, que *la ladrerie est simplement ou absolument incurable*, c'est à dire de tout, en tout, & de toute sa nature, quand elle est confirmée. Aussi les hemorrhoïdes vieilles ne doiuent estre gueries sans en laisser vne, par laquelle se puisse euacuer le sang melancholique : car autrement il regorgeroit és parties superieures, & seroit cause des maladies desquelles parle Guidon. Elles sont dites vieilles, quand elles ont accoustumé de couler par long espace de temps; de sorte que la nature est habituée d'euacuer le sang par cette region. Par là vous pouuez coniecturer, que c'est que maladie simplement, & maladie pour le present, pourueu que vous accommodiez à vostre propos ce qui nous venons de dire.

Pareillement il faut remarquer, que quand le Chirurgien connoist quelque maladie estre difficile, ou impossible à guerir, il n'en doit entreprendre la guerison sans qu'il soit bien importuné par les parens du malade, & qu'il n'aye fait vn bon prognostic ou presage de la maladie, en demonstrant le danger qui y est. Puis ayant fait son prognostic, & ayant obtenu permission d'operer, il doit hardiment commencer la cure: car par fois la nature auec vn peu d'ayde du Chirurgien fait chose merueilleuse, & meine la curation à bonne fin, & comme l'on dit, Dieu acheue ce que l'on a commencé. Ainsi le Chirurgien qui agit de cette façon, & qui comme dit Galien *au 12. de la Methode chap. 3.* predit la mort à semblables malades, sans vser d'aucun remede violent & hazardeux, éuite le blâme & s'exempte de crime. Mais au rapport d'Auicenne *secunda quarti*, lors que dans vne maladie il y a des mauuais signes, & qui donnent de l'apprehension, l'on se sert pour l'ordinaire d'vn discours qui n'asseure pas tout à fait: car combien en voyons-nous, qui guerissent contre nostre esperance? C'est la raison pour laquelle Galien veut que le Medecin soit soigneux de ne rien prononcer absolument, parce que dans les maladies (aygues principalement) l'on ne sçauroit rien predire d'asseuré, soit pour la vie, soit pour la mort; car à ce que dit Auerroës *dans le 7. de son colliget*, il arriue bien souuent des choses monstreuses dedans les maladies aussi bien que dans la nature. D'où vient que Galien dit, que comme il vaut mieux estre en danger auec quelque esperance d'en sortir, que d'estre asseuré de perir sans espoir de salut; de méme il est plus à propos de combattre les maladies auec les secours humains, que de ne rien faire du tout. C'est pourquoy Hippocrate a tres-bien parlé quand il a dit, que si le Medecin pouuoit guerir tout le monde, il seroit non seulement preuoyeur du futur, mais encor plus noble que les Prophetes de Dieu. Que si les Docteurs décriuent

criuent la curation de quelque maladie, ce n'eſt pas que tous ceux qui ſouffrent ſemblable maladie en puiſſent eſtre gueris, mais c'eſt que la Medecine eſt faite de ſoy pour redonner la ſanté à tous ceux qui la peuuent recouurer. C'eſt ce qu'entend Galien quand il dit; *Il eſt euident que nous n'écriuons les temps, ny les remedes que pour ceux qui peuuent eſtre gueris, car le temps, ny les remedes ne ſeruent de rien à ceux qui ſont incurables.* Et *dans le* 11. *de la Methode,* il dit; que *c'eſt vn témoignage d'imprudence à vn homme qui ſera hors d'eſpoir de ſalut, de diffamer les remedes qui auront profité à pluſieurs autres.*

Il ne ſera pas hors de propos de vous faire icy remarquer qu'il y a de trois ſortes de Chirurgiens. Le premier eſt appellé mauuais, qui eſt ignorant, & n'a ny ſcience, ny experience, & neantmoins promet de guerir tous les malades, mais il les tuë & fait tous mourir. Tels Chirurgiens ont volontiers ces conditions, de ſçauoir bien mentir, tuër hardiment, & tirer force argent; & c'eſt de ceux-cy que parle vn certain Docteur quand il dit, que le feu & la tempeſte du Ciel leur tombe deſſus, affin qu'il les aſſocie aux habitans de Sodome & de Gomorrhe: car ils ſont (au témoignage d'Auerroës) pires que ceux qui dépoüillent les morts, leſquels du moins n'emportent que les veſtemens. Et vn autre les voulant mépriſer dit, qu'ils employent toutes les forces de leur eſprit à s'acquerir des richeſſes qui ne ſont que bouë, & mépriſent les fondements de la Medecine, & ſe moquent de tous les arts.

Le ſecond eſt appellé flateur, qui laiſſant les regles de l'Art ne s'eſtudie qu'à complaire à l'appetit & à la volonté des malades, & des femmes: & par ainſi eſt cauſe que la maladie eſt prolongée. Ceux-cy ont ces conditions; ils ſont vne mer d'enuie, publient facilement les fautes d'autruy, & celent leur propre ignorance. C'eſt pourquoy Galien *dans le* 12. *de la Meth. c.* 1. dit

dit que celuy qui combat genereusement quelque maladie selon les regles de l'art, ne doit point auoir d'autre intention que la curation non point palliatiue, mais certaine & asseurée; de mesme que l'on n'apaise la douleur que pour conseruer les forces, & que c'est à faire à vn mauuais homme d'auoir d'autres intentions, & d'oster la vie à vn homme auec sa maladie, & à vn flateur, de dire auec iactance au malade pour quelle intention il fait tout ce qu'il fait, & de rechercher plutost le plaisir du malade, que sa santé.

Le troisiéme est dit Chirurgien, vray & raisonnable, qui a la science & l'experience, & fait ce qui doit estre fait selon les regles de l'art; c'est pourquoy le Docteur luy attribuë ces conditions, d'estre curieux, de bien connoistre la maladie, sage, & reglé dans ses instructions, prudent & circonspect dans ses réponces, ambigu dans son prognostic & exact dans ses promesses.

Donc veu qu'aujourd'huy il se rencontre peu de vrays & raisonnables Chirurgiens, & que parmy eux encor il y aye bien peu de gens de bien, qui trauaillent en bonne conscience, & qui ne recherchent pas plustost la vaine gloire que la santé du malade; ce n'est pas le meilleur de se mettre entre les mains de plusieurs, mais vn malade se doit contenter pour recouurer sa santé, d'en auoir vn ou deux bien d'accord, comme nous enseigne amplement le Consiliateur. Car l'on dit pour l'ordinaire, que lors que plusieurs Medecins sont assemblez ils se piquent autant d'acquerir de la gloire, que de dire ce qui peut redonner la santé au malade, veu particulierement que les diuers auis dans les grands dangers, precipitent plutost vne affaire, qu'ils ne luy aydent. C'est pourquoy il faut euiter dans les consultes vne trop grande confusion de Medecins.

Remarquez sur le mot de *sujet*, que sujet se prend en plusieurs façons. Premierement pour l'objet de quelqu'vne des puissances, ou facultez de l'ame, ainsi la couleur est dite le sujet de la veuë. Secondement, pource

pource qui depend de quelque autre ; ainsi le valet est sujet à son maistre. Tiercement, pour fondement, comme quand on dit que le fondement est le sujet de la maison. En quatriéme lieu, pour le sujet de l'accident ; ainsi le papier est le sujet de la couleur blanche qui y est. En cinquiéme lieu, pour le sujet d'vne proposition, comme quand l'on dit, Pierre court, Pierre est le sujet. En sixiéme lieu, pour le sujet de propre passion, comme quand l'on dit, que l'homme est risible, l'homme est le sujet. Enfin sujet est pris pour sujet d'attribution, & c'est la signification qui sert à nostre popos, quand le Docteur dit que l'homme est le sujet de la Chirurgie : car le Chirurgien ne considere rien qu'à cause & pour le respect du corps humain. De ce qui vient d'estre dit nous pouuons faire vn abregé & conclusion generale, à sçauoir que la Chirurgie sera dite science & habitude par vnité d'ordre, & attribution à vn sujet. Mais si nous la considerons, quant aux choses particulieres qui se traictent en icelle, elle ne sera pas appellée vne science, ny vne habitude, mais bien plusieurs ; parce (dit le Docteur) qu'elle est diuisée en science qui traicte des apostemes, & science qui parle des playes, & ainsi des autres.

Or faut noter, que combien que la fin du Chirurgien soit de conseruer le corps en santé, & quand il est malade, l'y remettre, en y trauaillant regulierement selon l'art : neantmoins irregulierement & par contrainte, il est permis à vn Chirurgien de faire quelquesfois le corps malade pour le mieux guerir, ou pour euiter plus grand inconuenient, & mesmement la mort du malade : comme dans la conuulsion, ou dans la paralysie il peut prouoquer la fievre ; & dans la fievre auec syncope, faire boire du vin, quoy qu'il augmente la fievre.

Par ce discours l'on peut connoistre que la Chirurgie est vne science tres-noble, parce que son sujet est plus noble que toutes les autres choses creées en ce

Monde :

Monde : car comme dit Galien *dans son Commentaire sur le premier des Aph. sect. 1. La noblesse du sujet d'vne science, fait qu'elle n'est point semblable aux autres.* Ce qui est demonstré par la figure de l'homme, puis qu'entre tous les autres animaux, il n'y en a pas vn qui soit seulement de figure droite, comme l'homme est pour plusieurs causes. Premierement à raison de sa cause materielle, car la matiere de l'homme est mieux disposée & plus aërée que d'aucun autre animal, & par consequent elle s'éleue en haut. Secondement, à raison de sa cause efficiente, veu que de tous les animaux l'homme est le plus chaud, au moins d'vne chaleur extensiue, & qui est en quantité : car il n'y a animal de semblable quantité, qui aye tant de sang, & d'esprits, que l'homme : & par consequent sa matiere se peut facilement esleuer en haut, & obtenir figure droite, puisque c'est le propre de la chaleur d'esleuer en haut, lors particulierement que la matiere se trouue disposée, & pure comme est la matiere de l'homme. Car lors que le feu est allumé dedans l'huyle pure, ou dedans du bois sec, il pousse sa flamme en pointe & en pyramide ; mais s'il est allumé dedans de l'huile trouble, ou dedans du bois vert, il iette vne flamme qui fait vn angle obtus & étendu. Et c'est pour cette mesme raison, que la figure des autres animaux n'est point tout à fait droite, ains courbe, & ne s'esleue qu'en angle obtus. Tiercement, à raison de sa cause finale, car (comme il a esté dit) l'homme a la plus parfaite forme qui se puisse rencontrer, & qui surpasse de beaucoup celle de tous les autres animaux, estant semblable aux intelligences superieures ; outre qu'enfin l'homme est creé pour entendre, contempler & aymer son Createur. C'est ce qu'a voulu dire Ouide *dans le 1. de ses Metamorphoses* quand il a parlé de cette façon, *Tous les autres animaux panchent la teste contre terre, l'homme seul l'a éleuée, & c'est à luy seul que Dieu a commandé de voir le Ciel, & de ietter sa veuë droit contre les astres.*

Et

Et Boëce *dans le 5. De consolatione Philosophiæ*, dit que, *le seul genre humain porte la teste leuée, & demeure legerement droit, & méprise la terre.* C'est ce qui a donné occasion à Platon *in Timæo*, apres auoir parlé de l'exercice de l'ame, de tenir ce discours: *Enfin il faut entendre cecy de la plus noble espece d'ame qui soit dedans le Monde, à sçauoir que Dieu a donné à vn chacun des hommes vne intelligence Angelique & sçauante, qui habite dedans nous, qui nous donne vne force presque semblable à celle du Ciel, & nous éleue de la terre au Ciel.* Et de là vient que le méme a tres-bien dit, que *nous estions vne plante, non point terrestre, mais celeste*: car il est emané quelque chose de diuin de là où a esté premierement creée nostre ame, qui éleuant nostre teste, & nostre racine, nous fait aussi porter droit tout le reste du corps.

Mais ie ne desire point que mon discours precedent fâche personne, ny qu'aucun se persuade que i'aye voulu donner tous ces eloges à la Medecine pour émouuoir le debat de preéminence, qui est entre les Iurisconsultes & les Medecins, pour sçauoir lequel doit passer premier. Car cette question a esté autrefois agitée par deuant le Duc de Milan, selon le témoignage de Frere Bernardin Bustæas Obseruantin, *dans la 2. partie de son Rosaire, Sermon* 29. Et fut dernierement renouuellée dans l'Academie de Turin, en presence du Duc de Sauoye, comme m'en a fait le raport Maistre Pierre Baire, premier Medecin dudit Duc, qui a seruy auec moy le Comte de Tende, homme docte, vertueux & tres-expert en toutes sortes de sciences. Mais c'est vne question odieuse à determiner, & qui n'a pas encor esté bien decidée, & (comme dit Homere) les Grammairiens playdent, & leur procez est encor à iuger. Toutefois ie diray que toute science vient de Dieu. Pour le regard de la Medecine, cela est manifeste *dans l'Ecclesiastique chap.* 38. où sont ces termes. *Le Seigneur a creé la Medecine de la terre, & l'homme prudent ne la dédaigne point.* Et pour la Iurisprudence,

dence, Dieu parle de cette façon *dans les Prouerbes chap. 8. Par moy les Roys regnent, & ceux qui font les Loix ordonnent des choses equitables.* Ce qu'estant ainsi, ie conseille tant aux Medecins, qu'aux Iurisconsultes de faire ce que dit sainct Paul *dans sa 12. Epistre aux Romains*, de s'honorer les vns & les autres sans dessein de se mépriser, ny se mocquer les vns des autres.

Remarquez, que apres que le Docteur a eu traicté de la Chirurgie par definition, il en traite par diuision, quand il parle des parties de Chirurgie : où par membres durs il entend membres spermatiques, comme, os, arteres & autres : & par membres mols, il entend membres sanguins, comme chair & graisse.

Dauantage il faut noter, que les instruments sont dits communs en deux manieres : Premierement à raison qu'ils se peuuent appliquer en plusieurs maladies, comme Diete, & Medicament. Secondement, à cause que l'on les peut appliquer en plusieurs membres, comme eau, huile rosat, & les autres : car de méme, que l'vniuersel comprend en soy plusieurs choses ; ainsi plusieurs remedes peuuent estre propres à vne maladie. Que si quelquesfois nous n'aportons qu'vn remede à vne maladie, ou si vn medicament n'est propre qu'à vne partie, alors cela s'appelle instrument particulier.

Or la cure est dite propre & vrayement curatiue, qui guerit du tout la maladie : mais celle-là s'appelle palliatiue, laquelle ne peut du tout guerir la maladie, mais la retarde, & empéche qu'elle ne tuë si promptement le malade, comme elle feroit si l'on ne faisoit ladite cure. Consequemment la cure est dite necessaire, sans laquelle la maladie ne peut estre guerie, & sans laquelle l'on ne sçauroit recouurer la santé.

Aussi faut-il remarquer qu'en l'application de ces trois instrumens de Medecine, c'est à sçauoir Diete, Pharmacie, & Chirurgie, le Chirurgien doit obseruer tel ordre en operant. Premierement, il faut qu'il

essaye

essaye de guerir la maladie auec la seule Diete, sans l'application des deux autres instrumens. Puis si par la seule Diete la maladie ne peut estre guerie, alors il sera bon d'ajouter le second instrument, qui est la Pharmacie; & si ny l'vn ny l'autre de ces deux instruments n'est suffisant, pour lors il faudra venir au troisiéme, qui est l'operation manuelle.

Or la Chirurgie est dite le dernier instrument de Medecine; c'est à sçauoir dans l'execution & dans l'operation. Ce que nous conseille Galien *au liure De attenuante victus ratione*, quand il dit, *qu'il vaut mieux en se seruant du seul regime de viure, paruenir à sa fin, & retrancher les Medicaments à ceux à qui la seule Diete conuient.* Et Damascenus dit, *que si vous pouuez guerir vn malade par la seule Diete, vous tiendrez vn bon & heureux chemin.* Et Arnaud dit le semblable en ces termes; *Lors que l'on peut rendre la santé par le seul regime de viure il faut entierement fuir l'vsage des medicaments.* Et Modestus parle aussi de cette façon; *Le sage Medecin ne se haste iamais de donner des medicaments que lors que la necessité presse, veu que méme les plus foibles nuisent à vn corps qui n'en a pas de besoin: Le prudent & pieux Medecin essaye de chasser premierement la maladie par des viandes medecinales, que par des pures medecines.*

Mais remarquez, que de méme qu'vn laboureur deuant que de semer, netoye sa terre des espines & de toutes les choses superfluës qui pourroient étouffer son fruict: Ainsi le Chirurgien, comme vn bon laboureur du corps humain, doit estre curieux d'éuacuer les choses superfluës & nuisibles, soit par la saignée, ou par les medicamens; & en apres faire tout ce que le malade a de besoin, & luy rendre ce qui luy defaut. Car comme nous enseigne Galien *au* 1. *des iours Critiques chap.* 11. appuyé de l'authorité d'Hipocrate. La nature ne se contente pas tousiours de ce qui luy est necessaire dans son regime, mais quelquesfois elle est aydée par les choses externes, comme vnctions, em-

plastres

plaſtres, embrocations, &c. Et c'eſt pour cette raiſon que le bon Hipocrate appelle le Medecin qui agit d'autre façon, vn monſtre de nature.

Icy vous remarquerez que la Diete ſe prend en deux façons ; En premier lieu largement, pour vne deuë & legitime adminiſtration des ſix choſes non naturelles, qui n'eſt autre choſe qu'vn certain regime de viure ordonné pour l'vſage & l'vtilité de l'homme. Secondement, elle ſe prend eſtroitement pour vne deuë adminiſtration du boire & du manger : Et ainſi *la Diete eſt vne deuë exhibition du boire & du manger, en juſte quantité, qualité, temps, nombre, & ordre.*

Il eſt pareillement à noter, que puiſque toute curation eſt faite par l'application de ſon cõtraire, comme en maladie chaude il faut appliquer des medicaments froids : pourtant le Chirurgien doit prendre les intentions & indications de toute ſorte de cure des choſes contre nature, c'eſt à ſçauoir de l'eſſence de la maladie : car ſi vous ne ſçauez ſi la maladie eſt chaude ou froide, vous ne ſçauriez iamais appliquer aucun medicament qui conuienne à la curation d'icelle. En apres il faut conſiderer les choſes naturelles, comme la complexion du corps, & du membre malade : conſequemment le regime, qui eſt conuenable au patient, & duquel il a couſtume d'vſer eſtant en ſanté. Et par méme moyen vous conſidererez auſſi les choſes non naturelles, auec les annexes, & ainſi vous ferez la curation. Ce faiſant vous viendrez à la connoiſſance de la choſe inconnuë : & vous verrez la difference qui eſt entre les ſçauants Chirurgiens, & les idiots ou ignorants, qui ne ſçauent faire le diſcours des choſes ſuſdites. C'eſt à dire, que ſi vous ne connoiſſiez auparauant la maladie, en conſiderant les choſes cy deſſus mentionnées, à ſçauoir en raiſonnant ſur les choſes naturelles, non naturelles & contre nature, vous viendriez à connoiſtre la vraye cure, dont a beſoin le patient, comme ie vous ay n'agueres declaré. Car il

a ſemblé

a ſemblé impoſſible à quelques-vns de comprendre la maladie ſans connoiſtre les choſes ſelon nature, comme dit Galien *au 1. liure de Dyſpnœa, chap. 1.* & comme nous dirons cy-apres.

Or quand le Docteur dit, *qu'il faut enquerir quelles intentions peuuent eſtre accomplies, & quelles non*; cela ſignifie que nous ne pouuons pas touſiours venir à bout de nos intentions, comme ſi quelqu'vn eſt remply de mauuaiſes humeurs, cela indique euacuation, afin que ces humeurs ſoient vuidées; mais parfois nous ne pouuons venir à bout de noſtre intention, & ne ſçauons faire l'euacuation, parce que la vertu eſt foible, ou que quelqu'autre choſe particuliere defend & empeſche que l'on ne la puiſſe faire, comme la fievre ſynoche de ſoy demande la ſaignée; mais ſi la faculté eſt foible, & que l'aage ne s'accorde pas, ou que ce ſoit vne femme enceinte, nonobſtant que la ſaignée ſoit neceſſaire par l'indication de la fievre, toutefois veu que la vertu & autres choſes ne conſentent qu'elle ſoit faite, il ſera dit qu'il n'eſt pas poſſible de la faire: c'eſt pourquoy il ſera meilleur de la laiſſer, ou bien il faudra oſter ce qui empeſche de faire ladite euacuation, ou diuerſifier & changer telle euacuation, comme au lieu de la ſaignée, nous appliquerons des ventouſes, ou corrigerons ce qui empeſche & defend de faire la ſaignée; par exemple, ſi l'air eſt trop chaud, il le faudra refroidir. C'eſt ce qu'entend Auicenne *fen. 4. traicté 1. chapitre 4.* lors qu'il dit, *ſouuent l'euacuation eſt neceſſaire, mais quelquefois il arriue quelque choſe qui l'empeſche, & alors il n'y a point de remede que ieuſner & dormir.* Au reſte prenez garde de bien entendre le texte d'Auicenne: car quoy qu'vne humeur doiue eſtre éuacuée, toutefois il ne la faut pas touſiours éuacuer, comme dans vn lepreux confirmé dans lequel il n'y a point de bonnes humeurs, neantmoins il le vaut mieux laiſſer auec ces mauuaiſes humeurs, & le conſeruer en vie, que le perdre, à cauſe du defaut de la faculté, en

voulant faire euacuation. C'est ce que nous indique Hipocrate dans la derniere Partie du 36. Aphor. de la 2. Section. Ce qui donne bien à connoistre la faute des Praticiens, qui purgent & repurgent les miserables lepreux confirmez. Galien confirme cette glose dans *le 9. de la Methode, ch. 13.* quand il parle de cette façon. *Si la maladie que nous voulons guerir a besoin d'euacuation, & que la faculté soit fort debile, nous ne donnerons rien au malade pour guerir sa maladie: mais nous reparerons ses forces. Et lors que nous verrons qu'il aura assez de forces pour supporter l'euacuation sans encourir point ou peu de danger, alors nous trauaillerons à la guerison de la maladie.* A quoy ne sert pas encores peu ce qui se trouue dans le petit liure intitulé *De Phlebotomiâ*, que l'on attribuë à ce Soleil des Medecins, où il est escrit; que la troisiesme consideration que l'on doit auoir est, de bien prendre garde à ceux qui peuuent commodément supporter l'euacuation: car quelquefois la maladie a besoin de la saignée, & les malades ne la peuuent pas supporter, ou à cause de leur aage, ou de la saison, ou de la nature de la region, ou de la malignité qui se rencontre dans la region du bas ventre, ou enfin à cause de toute l'habitude du corps, quoy qu'ils en ayent extrémement de besoin à raison de leur maladie. Le mesme Galien *dans le mesme liure de la Methode, chap.* 10. nous donne vn bel enseignement de pratique, disant, que lors que les indications se trouuent contraires, il faut euacuer peu à peu ce qui est de mauuais: & tascher aussi d'augmenter peu à peu ce qui est bon.

Mais remarquez icy qu'indication curatiue, signification, & intention, c'est la mesme chose, comme vous trouuerez aux remarques des traitez suiuants.

Toutes ces choses appartiennent bien à la partie de Chirurgie enseignante, que l'on peut appeller Theorique largement prise: mais il faut venir à l'intention curatiue qui conuient à l'autre partie de Chirurgie, qui est la Pratique. Or il est euident, que le Chirurgien prend

prend de trois choses les indications curatiues, des choses naturelles, non naturelles, & contre nature: C'est pourquoy pour bien guerir les maladies, il sera bon de faire vn discours dans son entendement, en commençant par les dernieres; c'est à sçauoir, par la connoissance des choses contre nature, quelles elles sont de soy-mesme; si elles sont chaudes ou froides, ou d'autre qualité; car de l'essence de la maladie se prennent principalement les indications curatiues. Et apres il faut aller aux autres, qui sont les choses naturelles & non naturelles. Et ce faisant le Chirurgien viendra à la connoissance de la chose qu'il pretend, & à la fin d'icelle, c'est à dire, à la curation de la maladie auec bon ordre & progrez.

Quand le Docteur dit, que *finalement il conuient treuuer auec quoy & comment les indications seront executées.* Il faut entendre qu'apres la deuë connoissance de la maladie, vous prendrez les remedes & instruments de Medecine & Chirurgie auec lesquels vous guerirez la maladie.

Il faut remarquer, que l'operation est dite vtile, qui est conuenante au corps, & qui peut estre faite vtilement: mais celle-là est dite possible, qui redonne la santé au malade, sans le beaucoup tourmenter, ny luy nuire. C'est ce qui a obligé Galien *dans le 1. de compos. medic. local. chap.* 1. de parler en ces termes. *Pour moy, selon que commande Hipocrate, ie tasche d'agir dans toutes les œuures de l'art, en façon que ie soulage le malade auec ce que l'on luy donne, ou du moins que ie ne luy nuise point.* Le mesme appuyé de l'authorité d'Hipocrate, nous enseigne, que les Medecins doiuent trauailler sur le corps humain, pour le bien & vtilité du corps, sans rien hazarder. A quoy Arnault faisant allusion *dans le liure de considerat. oper. Medicin. chap.* 1. (d'où Guidon a tiré ce texte) dit, que *les operations des Medecins sont dites possibles, quand elles se peuuent faire en supposant leur fin; c'est à dire, que par le moyen d'icelles l'on obtient la santé & du*

ſoulagement. Mais ces operations doiuent eſtre de telle façon, que le malade les puiſſe ſouffrir, & qu'elles menent le corps à la fin que l'on s'eſt propoſé ſans luy nuire en aucune façon, ou bien le moins que l'on pourra. Or toute la conſideration de la poſſibilité & neceſſité de l'operation ne depend que de celle de l'vtilité ; car l'on ne prend garde à la neceſſité & poſſibilité, que pour venir à la connoiſſance de l'vtilité. Voilà les paroles d'Arnault.

C'eſt pourquoy il faut noter, que ſçauoir trouuer les inſtruments pour guerir vne maladie ſimple, & qui ne ſoit pas compoſée & meſlée auec autre maladie ou accident, qui repugne à la curation d'icelle maladie ſimple, ce n'eſt pas choſe difficile : car chacun ſçait qu'il faut appliquer ſon contraire pour la curer & guerir. Mais quand la maladie eſt accompagnée d'vn'autre, ou d'vn accident ayant repugnance à la droite cure de ladite maladie, en tel cas il eſt difficile de ſçauoir trouuer les remedes, & intentions, ou indications & auertiſſements de la curation : car toutes choſes pareilles, la maladie compoſée eſt de plus difficile gueriſon que la ſimple, parce qu'vne maladie ſimple eſt plus facile à connoiſtre, & n'eſt pas tant à craindre que la maladie compoſée. Ce que teſmoigne Galien *au 1. liure des Criſes, chap. dernier ; & au 10. de la Methode.* Car lors qu'il n'y a qu'vne diſpoſition dedans le corps, il n'eſt pas difficile de trouuer ſa gueriſon ſans raiſon & ſans experience. Mais lors qu'elle ſe trouue compliquée auec deux ou trois, & que chacune a beſoin de remedes contraires, il eſt impoſſible de rencontrer par la ſeule experience ce qu'il faut faire ; & par la raiſon il n'eſt pas trop facile. Or pour ſçauoir ce droit moyen de curer & guerir la maladie compoſée ou meſlée, prenez bien garde à ce qui ſera dit cy-apres.

Il eſt doncques à remarquer, qu'en Chirurgie nous conſiderõs trois choſes: à ſçauoir, les choſes naturelles, non naturelles, & contre nature. Les choſes naturelles ſont ſept, Elements, temperament, parties, humeurs,

esprits, facultez & fonctions ; lesquelles sont dites naturelles, à raison qu'elles sont de l'estre, constitution, & composition de l'homme. Et d'icelles les vnes concourent aux operations de l'homme comme instruments, comme les parties, les autres comme la fin, & ce sont les fonctions ; car, comme dit Auerroes, *les parties similaires sont faites pour les organiques, & les parties organiques pour les fonctions comme pour leur fin.*

Les choses naturelles sont six : l'air, le boire & le manger, le mouuement & le repos, le dormir & le veiller, la repletion & l'euacuation, & enfin les passions de l'ame, comme cholere, tristesse. Lesquelles sont dites choses non naturelles, parce qu'elles sont indifferentes à la conseruation & à la destruction du corps: car si elles sont deuëment appliquées, elles sont cause de santé ; mais aucontraire si l'on les applique indeuëment, elles causent maladie.

Les choses contre nature sont trois, maladie, cause de maladie, & symptome, ou accident qui suruient à la maladie. Lesquelles sont dites contre nature, parce qu'elles sont cause de la corruption du corps humain.

Les annexes des choses naturelles sont l'aage, le sexe, & l'art de chacun, auec l'habitude & disposition presente du corps, & la couleur. Les annexes des choses non naturelles sont le temps, la region, les vents, les estuues, le coit, & la coustume.

Remarquez qu'il est necessaire, qu'vn Medecin qui entreprend la guerison de quelque maladie, connoisse en premier lieu les choses naturelles, pour les conseruer, & chasser & oster ce qui est contre nature, autrement il est impossible qu'il puisse bien operer, au rapport de Galien *au liure de Dyspnœa, chap.*1. où il dit, que les anciens Medecins ont esté soigneux de connoistre les choses naturelles, tant à raison de plusieurs autres choses, que parce qu'elles nous donnent à entendre ce qui est contre nature : car ce qui est selon nature, sert comme de regle & de mesure, & est tousiours sembla-

ble à soy-mesme : mais ce qui est contre nature est variable, dissemblable & enueloppé de plusieurs fautes. De sorte qu'il s'en ensuit, qu'il est presque infiny en multitude, & incomprehensible par l'art : si bien qu'il leur a semblé que l'on ne pouuoit comprendre sous certains termes son immensité, eu égard à la connoissance que l'on a de ce qui est selon nature.

Or symptome ou accident se prend en plusieurs façons. Premierement, pour vne chose qui ne peut subsister par soy, mais adhere à vne autre chose, sans estre de son essence, ny de sa nature, comme chaleur, froideur, & autres. Au contraire, subsistance signifie vne chose qui subsiste de soy, comme vn homme, vne pierre, &c. Secondement, il se prend pour toute disposition contre nature, & par ce moyen signifie maladie, cause de maladie, & accident de maladie. Tiercement, il se prend seulement pour vne disposition contre nature, qui suit la maladie, comme estant son effet: car au dire de Galien, *le symptome suit la maladie, comme l'ombre suit le corps* : ainsi le symptome differe de la maladie, & de la cause d'icelle, & c'est la propre signification qu'en donnent les Medecins, quoy que par fois l'accident se prenne pour la chose qui suit la cause de la maladie; comme quand nous disons, que la faculté concoctrice du ventricule a esté affoiblie par la trop grande quantité de viandes. Mais parce que le symptome procede tousiours de la maladie, ou de quelque chose qui a du rapport auec la maladie, nous l'appellons tousiours accident de maladie.

Or il y a trois sortes d'accidents de maladie, à sçauoir, l'action lesée, la qualité changée, & le vice des excrements. L'action est lesée en trois façons; car elle est ou entierement abolie & perduë, comme dans l'aueuglement, ou elle est affoiblie, comme dans la foiblesse de veuë, ou elle est deprauée, cõme dans le scotoma. La qualité est changée, comme la couleur dans la iaunisse, la chaleur dans la fievre. Le vice des excre-

ments

ments eſt, quand les excrements ſont en trop grande ou trop petite quantité, ou quand ils ſont autres qu'ils ne doiuent eſtre.

Il faut remarquer que ſelon les Medecins, le corps humain a trois diſpoſitions, Santé, Maladie, & Neutralité. La ſanté eſt vne diſpoſition naturelle du corps humain, par laquelle ſont faites les bonnes & naturelles operations. La maladie eſt vne diſpoſition contre nature, par laquelle les actions ſont manifeſtement bleſſées ou empeſchées. Neutralité eſt vne diſpoſition contre nature, par laquelle les actions ſont empeſchées inſenſiblement & non euidemment, qui eſt ce en quoy elle differe de la maladie, laquelle empeſche manifeſtement les actions, comme a eſté dit.

Sur quoy vous deuez noter, que i'ay dit qu'il y a trois diſpoſitions du corps humain ſelon les Medecins ; car le Philoſophe n'en met que deux, la ſanté & la maladie, & ne veut point qu'il y aye de neutralité entre deux, parce que ſelon ſon dire, il n'y a point de milieu entre la ſanté & la maladie. Mais c'eſt le propre du Medecin, & non pas du Chirurgien, de chercher la verité de cecy.

Les diſpoſitions ſus nommées donnent le nom au corps de Sain, de Malade, ou de Neutre. Le corps ſain eſt diuiſé en ſimplement & touſiours ſain, en ſain pour le plus ſouuent, & ſain pour le preſent. De meſme le corps malade & le neutre peuuẽt eſtre diuiſez de cette façon : ce que ie taſcheray de vous donner à entendre cy apres le mieux qu'il me ſera poſſible.

Selon ces trois diuerſes diſpoſitions les Medecins font trois diuers offices, à ſçauoir, conſeruation, curation, & preſeruation. La conſeruation appartient au corps ſain, qui doit eſtre conſerué par ſon ſemblable. La curation conuient au corps malade, & doit eſtre faite par ſon contraire formel, ou potentiel, ou effectif. La preſeruation appartient au corps neutre de decadence, qui doit eſtre preſerué de tomber en maladie.

Or il y a deux ſortes de corps neutres, les vns ſont neutres de decidence, les autres de conualeſcence. Le corps eſt neutre de decidence, lequel eſt diſpoſé de tomber en maladie : & neutre de conualeſcence, qui ſort de maladie, & s'en va en ſanté. Et pour ce corps neutre les Medecins font vn autre office, qu'ils appellent reſomption, c'eſt à dire, conuenante & confortatiue nutrition.

Dauantage les Docteurs diuiſent le corps neutre en trois ſignifications : Dans la premiere ſignification le corps neutre eſt celuy qui n'eſt ny ſain, ny malade : mais qui a vne diſpoſition moyenne, entre ſanté & maladie. Dans la ſeconde ſignification le corps neutre eſt celuy qui participe de ſanté & de maladie en diuerſes parties, mais en meſme temps, comme quand vn homme eſt ſain au foye, mais malade en l'eſtomach ; ou ſain en ſa complexion & temperament, mais malade en la compoſition de ſes membres. En fin dans la troiſiéme ſignification celuy-là eſt neutre, qui eſt ſain en vn temps, mais malade en l'autre, comme vn corps bilieux, qui eſt ſain en Hyuer, mais malade en Eſté.

Or de ſçauoir pourquoy l'vn eſt dit neutre dans la premiere ſignification, l'autre dans la ſeconde, & l'autre dans la troiſieſme, cela appartient aux Medecins, combien que dans le traité des playes, nous en ferons quelque mention.

Mais remarquez icy que lors que nous auons dit, que la premiere intention que doit auoir vn Chirurgien, quand il traite quelque maladie eſt, d'appliquer ſon contraire pour la guerir : cela ſe trouue bien veritable dans la cure reguliere.

Mais quoy que la premiere intention que doit auoir vn Chirurgien quand il traite regulierement quelque maladie, ſoit (comme nous venons de dire) d'appliquer le contraire de la maladie pour la guerir, neantmoins il ſe rencontre par fois quelque choſe qui empeſche, qu'il ne puiſſe venir à bout de ſon intention, comme nous

nous l'enſeignent les canons & regles d'Auicenne, *quarta primi.*

Deſquelles regles & canons la premiere eſt, que toutes les fois que ſe rencontrent en vne partie diuerſes maladies, deſquelles l'vne eſt plus dangereuſe que l'autre, encor qu'elle ne ſoit pas la principalle, toutefois c'eſt par elle que l'on doit commencer la cure : par exemple, ſi la fievre ſynoche ſuruient à la paralyſie, l'on doit taſcher de guerir premierement la fievre, parce qu'elle porte plus grand danger de mort que la paralyſie.

La ſeconde eſt, Que quand il y a pluſieurs maladies en vne partie, deſquelles l'vne ne ſe peut guerir ſans que l'autre ſoit guerie, l'on doit touſiours commencer par celle, ſans laquelle l'autre ne peut eſtre guerie : comme quand vn vlcere ſe rencontre auec vn apoſteme, il faut premierement taſcher de guerir l'apoſteme que l'vlcere.

La troiſieſme, Que quand pluſieurs maladies ſe rencontrent en vne partie, deſquelles l'vne eſt la cauſe de l'autre, il faut commencer la cure par celle qui eſt la cauſe de l'autre : comme ſi le poulmon ſe trouue vlceré, & que la fievre hectique ſuruienne, il faut commencer la cure par l'vlcere du poulmon.

La quatrieſme eſt, Que lors qu'il ſuruient à la maladie quelque accident qui ſurmonte la maladie, l'on doit premierement obuier à l'accident : comme à la douleur qui ſuruient à vne playe ou à vn apoſteme, & pluſieurs autres exemples que vous verrez dedans Guidon.

Puis que nous auons dit, que lors qu'vn vlcere ſe rencontre auec apoſteme, il faut premierement taſcher de guerir l'apoſteme que l'vlcere : il m'a ſemblé qu'il ne ſera pas hors de propos d'en apporter les raiſons. La premiere eſt, que l'apoſteme qui eſt fait, eſt vne maladie materielle, la matiere de laquelle demande des ramolitifs & reſolutifs ; l'vlcere tout au contraire, veut

eſtre

eſtre deſeiché : voilà pourquoy il faut premierement taſcher de guerir l'apoſteme. L'autre raiſon eſt, que la gueriſon de l'vlcere depend principalement de la nature, qui conſolide & incarne, ce qui ne ſe peut faire ſans la bonne temperature de la partie, qui ſert comme d'inſtrument à la nature : Or l'apoſteme n'eſt iamais ſans intemperie : donc il eſt neceſſaire d'oſter premierement la mauuaiſe temperature, afin que la nature puiſſe incarner & conſolider. De là vient, que Galien *dans le* 11. *de la Methode, chapitre* 12. parle de cette façon : *Conſiderez bien dedans les complications en premier lieu, ce qui apporte plus de danger de mort au malade : Secondement, ce qui tient lieu de cauſe, & ce qu'elle produit. Tiercement, ce qui peut ou ne peut eſtre guery le premier : Car il faut commencer la cure par la maladie la plus dangereuſe ; & lors que l'vne eſt cauſe efficiente, & l'autre l'effet, il faut commencer par l'indication qui oſte la cauſe : Enfin, lors que l'vne ne peut eſtre guerie ſans l'autre, il faut choiſir l'indication qui eſt priſe de l'ordre.*

Au reſte vous deuez remarquer, que la veritable cure eſt celle qui redonne la ſanté, ſans aucunement nuire au malade, & qui ne laiſſe dans le corps ny dans aucune de ſes parties aucune diſpoſition à la recheute. Au contraire, la cure non vraye & trompeuſe nuit, ou laiſſe le corps diſpoſé à la recheute. Mais parce que de la cure vraye s'enſuiuent par fois des ſymptomes violents, comme la douleur vehemente, & autres ſemblables, l'on embraſſe quelquefois la cure non vraye & trompeuſe, pour euiter vn plus grand mal. Voila pourquoy cette façon de traiter les maladies eſt appellée irreguliere, & l'autre reguliere, comme ne nuiſant point ; mais pluſtoſt profitant au malade. Guidon dans le Chapitre general de la Cure des apoſtemes vous enſeigne, que c'eſt que cure vraye, & ſans tromperie, où il dit ; il y a trois intentions ſans fallace, &c. Ce que vous trouuerez encore repeté dans le Chapitre du Cautere.

Sur

Sur la quatriesme & derniere regle, que nous auons apporté, qui empesche que le Chirurgien ne vienne à bout de sa premiere intention, il faut noter que le symptome ou accident d'vne maladie est propre, ou commun : L'accident propre est celuy qui suit immediatement la maladie, comme estant l'effet d'icelle ; de mesme que l'ombre suit le corps. L'accident commun est celuy qui ne suit pas immediatemennt & principalement telle maladie, mais bien vne autre, & cette composition d'accident n'est point necessaire auec telle maladie, ains seulement accidentelle. Ce qu'estant ainsi, ie dis, que si nous parlons de l'accident propre, qui suit immediatement la maladie, il est necessaire d'oster la maladie deuant l'accident, parce que le corps estant destruit, l'ombre qui le suit sera ostée: car il est impossible que l'accident propre reste lors que la maladie n'est plus. La raison est, que la cause estant presente, il faut necessairement que son effet s'ensuiue ; & si vous ostez la cause, il faut que vous ostiez son effet : outre que tel accident ne subsiste point par soy, & n'a son estre (de mesme que l'ombre) que lors qu'il se fait, & que son estre ne depend que de la comparaison que l'on en fait auec la maladie, comme dit Galien *dans le* 11. *de la Methode*. C'est pourquoy l'on doit commencer la cure par la maladie, & non pas par l'accident ; car guerir la maladie, c'est oster son accident propre, ainsi qu'il sera declaré dans le traicté des Playes. Il est vray que si l'accident propre se rencontre plus grand & plus fort, & qu'il abatte dauantage les forces que la maladie: en tel cas (qui rend la cure irreguliere) nous auons principalement nostre intention curatiue à l'accident, plus qu'à la maladie, afin que les forces soient conseruées, comme il se pratique lors qu'vn nerf est piqué, ou que l'on tombe en syncope auec fievre, car alors l'on donne du vin, quoy qu'il soit chaud, & qu'il augmente la fievre. D'où ie conclus, que quand il y a vne maladie accõpagnée d'vn accident propre, moyennant

nant que l'accident ne ſurmonte la maladie, il faut premierement oſter la maladie que l'accident, car la maladie cauſe cet accident. Mais quand l'accident ſurmonte en malice la maladie, il faut auoir plus de ſoin de guerir l'accident que la maladie. Conſequemment ie dis, que ſi l'accident commun & non propre à vne maladie, empeſche tellement la cure de la maladie, qu'elle ne puiſſe point eſtre accomplie, que l'accident ne ſoit oſté, alors il faut premierement oſter l'accident. Par exemple, s'il ſuruient fluxion à vn vlcere, il faut premierement oſter la fluxion; ſi ce n'eſt que cette fluxion ne ſoit point cauſe de l'vlcere. Pareillement ſi l'accident eſt cauſe de maladie, comme par fois la douleur de teſte cauſe la fievre, ſelon Auicenne *prima quarti*, alors il eſt bon d'oſter premierement l'accident.

Quand le Docteur dit, que *l'on obtient la premiere choſe par la diuiſion & ſubdiuiſion des operations de Chirurgie,* il entend qu'afin que le Chirurgien ſçache quelle eſt l'operation qu'il doit exercer, il faut qu'il faſſe des diuiſions & ſubdiuiſions de toutes les operations de Chirurgie, & qu'il choiſiſſe celle qui ſera propre pour guerir la maladie qu'il a entrepris. Car quand il a parlé de ces deux eſpeces de Chirurgie, operer en membres mols, & operer en membres durs, cela vous doit donner à entendre, qu'il faut operer autrement en parties dures, & autrement en parties molles. Auſſi par la ſubdiuiſion qu'il a faite des operations de Chirurgie, quand il dit qu'elles ſont trois, cela ſe doit entendre des operations en general; car les operations en particulier ſont bien en plus grand nombre, comme ie vous ay desja monſtré par exemple: mais des generales il n'y en a que trois, deſquelles parle Guidon dedans ſon texte, qui ſont ſeparer le continu, joindre le ſeparé, & retrancher le ſuperflu. C'eſt pourquoy le Chirurgien doit bien conſiderer s'il doit ſeparer, ou joindre, ou retrancher.

Quand il dit, que les operations doiuent estre faites suiuant fidelité, vtilité, & auec confiance de seurté. Ces mots (auec confiance de seurté) veulent dire, qu'il faut que le Chirurgien soit asseuré, que le patient sera assez fort pour supporter l'operation, comme aussi de sa complexion, & de la vertu du remede qu'il doit appliquer, afin qu'il sçache s'il est propre pour remettre le corps en santé, qui est la fin pour laquelle il veut faire ce remede. Car il faut qu'il euite de porter du dommage au malade, ou pour le moins il doit faire en sorte qu'il l'allege dauantage, qu'il ne luy pourra nuire, s'il ne peut pas euiter de luy apporter du dommage. C'est ce que nous enseigne Galien *dans le liure des Secrets, Chap. 3.* quand il dit, qu'il faut qu'vn Medecin sçache trouuer les causes de toutes les maladies, & la faculté des remedes, afin qu'il s'en puisse seruir auec asseurance, & que par son raisonnement il soit certain que tel medicament ne sçauroit manquer de profiter à tel genre de cause. Mais l'on peut encor entendre par ces mots (*confiance de seurté*) que l'on doit appliquer les remedes auec confiance, qu'ils emporteront & destruiront si bien la maladie, & conserueront si bien les forces, qu'il ne restera aucune disposition à la recheute, & que la maladie ne se changera pas en pire. C'est pourquoy celuy qui pourra cognoistre la nature des corps, les genres des maladies, les diuersitez des causes, & les facultez des remedes, celuy-là remediera auec raison, & soulagera artistement son malade.

Quand il dit aussi, *auant l'application, en l'acte de l'application, & apres son acte.* Il entend que quand l'on veut faire quelque operation, l'on doit tousiours auoir égard à ces trois temps ; ce que vous comprendrez mieux par cet exemple : Si nous voulons saigner vn malade, auant que le saigner il faut regarder s'il est assez fort pour supporter la saignée ; car s'il estoit foible, il le faudroit fortifier deuant que de le saigner. Pareillement il faut mettre ordre lors que l'on veut faire la saignée,

gnée,

gnée, de tenir vn peu de vin preſt, de la poudre rouge, & autres choſes neceſſaires, afin que ſi par cas fortuit pendant l'acte de la ſaignée le patient tomboit en ſyncope, ou que l'on ne peuſt pas eſtancher le ſang, nous le puiſſions ſecourir. Et apres que la ſaignée eſt faite, il faut ordonner vne diete conuenable, & corriger tout le deſordre que l'on peut auoir fait par la ſaignée, & touſiours proceder de cette meſme façon dans toutes les autres operations de Chirurgie.

Pour ce qui eſt des inuenteurs de l'art de Chirurgie rationelle, les Hiſtoires diſent, que le premier qui l'a inuentée fut Chiron Centaure, fils de Saturne & de Phillyra, Docteur en Medecine, diſciple d'Æſculape, & Precepteur d'Achille, lequel Pline *dans le 11. de ſon Hiſtoire naturelle*, dit auoir eſté le premier inuenteur de la Chirurgie, quoy que les Anciens feignent, que c'eſt Æſculape engendré de l'entendement de Iupiter, & deſtiné en terre par la vertu du Soleil. Cornelius Celſus dit, que cet Æſculape eſtoit vn homme, mais qu'il fut en apres mis au nõbre des Dieux. Les autres ſoupçonnent qu'il eſtoit fils non legitime d'vne tres-belle femme nommée Coronis, que les Preſtres rendirent enceinte dans le temple d'Apollon, & puis feignirent qu'il auoit eſté engendré par le Soleil. Quelques vns aſſeurent que cet Æſculape eſtoit ſi meſchant, que Iupiter fut contraint de luy lancer ſa foudre pour l'arreſter. De là vient que Lactantius eſcrit en ces termes à l'Empereur Conſtantin ; Æſculape qui n'eſtoit point ſans crime, engendré d'Apollon, qu'a-il fait autre pour meriter des honneurs diuins, que de guerir Hippolyte? Auſſi certes a-il eu vne belle mort, puis qu'il a merité d'eſtre foudroyé de Dieu.

Au reſte Ouide *dans le 1. de ſes Metamorphoſes*, attribuë l'inuention de la Medecine à Apollon, duquel il parle dans ces vers.

Inuentum Medicina meum eſt, opiféxque per orbem
Dicor, & herbarum ſubiecta potentia nobis.

Neant

Neantmoins la plufpart veulent que ceux qui trauaillent en cet Art, foient appellez Chirurgiens, du nom de ce Docteur Chiron.

Or pour fçauoir quelles & combien il y a de fectes de Chirurgie, regardez les remarques que i'ay faites fur l'Antidotaire, où ie les ay toutes declarées. Mais pour cognoiftre, que les fectes que Guidon recite font en partie fauffes, vous n'auez qu'à confiderer, que dans la curation des playes vne des principales intentions que doit auoir vn Chirurgien eft, d'euiter qu'apofteme ne furuienne à la playe. Ce qui fe peut faire en trois façons: Premierement, par éuacuation diuerfiue, fi elle eft neceffaire, auec le regime de viure conuenable, & l'abftinence: Secondement, par medicaments repercuffifs, qui empefchent que les humeurs n'affluent à la partie, & fe conuertiffent en apofteme, comme eft l'huile rofat & le blanc d'vn œuf: Tiercement, par medicaments anodyns, qui appaifent la douleur, pourueu qu'ils ne foient point ramollitifs. Et cependant l'vne de ces fectes les commande expreffément, fondée fur ce que tels medicaments ramollitifs oftent & appaifent la douleur en digerant la matiere, & nettoyant & confortant la playe. Ce qui eft entierement contre Hippocrate, Galien, & tous les autres Docteurs, qui ont dit, qu'vne playe, comme playe, demande des medicaments defficcatifs. Voila pourquoy Hipocrate dit, que le fec dans les playes eft approchant du fain, & l'humide du non fain. Et certes, il n'y a rien à redire, que tels medicaments ramollitifs, augmentent l'ordure & la pourriture en vne playe, & font caufe que la playe fimple deuient vlcere & playe compofée. Dauantage les ramollitifs empefchent que la chair ne fe r'engendre aux playes, aufquelles il eft neceffaire qu'elle foit r'engendrée: car la generation de la chair fe fait par les medicaments defficcatifs, comme vous verrez dans le traité des playes: & au contraire, l'ordure & humeur corrompuë eft corrofiue, & par confequent la diminuë.

C'eft

C'est pourquoy les medicaments remollitifs, veu qu'ils rendent la playe humide & sale, conuiennent seulement és playes qui sont corrompuës de l'air, & aux playes auec contusion, & à celles qui sont faites aux extremitez des muscles, & aux parties nerueuses. C'est donc de ces playes que se doit entendre Hippocrate, quand il dit, *laxa bona, cruda vero mala*: c'est à dire, les laxes sont bons, & les cruds mauuais.

Sur quoy vous deuez remarquer, que combien qu'il soit bon aux playes des muscles, de prendre garde & empescher qu'il n'y suruienne conuulsion & retirement des nerfs; neantmoins cela n'est pas conuenable aux autres, & specialement aux apostemes, qui se peuuent guerir par resolution, qui est la plus parfaite cure des apostemes: nonobstant quoy la premiere secte que rapporte Guidon, veut qu'à toute sorte de playes & apostemes, l'on procure sanie & suppuration, & n'est fondée que dessus l'Aphorisme d'Hipocrate que nous venons de citer, lequel nous expliquerons dans le traité des Playes.

De mesme, nonobstant que ce que dit la seconde secte, à sçauoir, que dans toute sorte de playes il faut tousiours desseicher, conuienne en aucunes playes; neantmoins il ne sera pas bon de s'en seruir à vn blessé, qui sera de mauuais temperament, chaud & sec; ny mesme aux playes auec contusion, ou que la partie blessée est tumefiée ou tenduë, comme il en sera plus amplement parlé cy-apres. Or quand il dit, que selon Galien au 4. de la Therapeutique, le sec approche plus du sain, & l'humide du non sain; cela signifie que les medicaments secs consument les humiditez superfluës, & preseruent la partie de putréfaction: mais le medicament humide fait le contraire, parce que l'humidité cause la pourriture. C'est pourquoy cette seconde secte veut que l'on applique tousiours des medicamens déficcatifs, ce qui ne peut pas estre tousiours vray, comme a esté dit, & sera encor declaré au traicté des Playes.

Semblablement ce que dit la troisiesme secte, qu'il faut traicter toutes les playes auec vnguents & emplastres doux & benins, n'est pas conuenable aux playes ausquelles abonde trop d'humidité, & où il y a de la putréfaction, & qui commencent desja à decliner en vlcere.

Or il est à noter, que quoy que les instruments interieurs premiers & principaux de Medecine soient deux, la raison & l'experience, comme a esté dit cy-dessus, c'est neantmoins vne chose bien vtile, & qui donne grande foy & asseurance que de confirmer ce que l'on fait, & le prouuer par l'authorité des Docteurs approuuez, particulierement quand ils s'accordent ensemble : car dans *S. Matthieu, chap.* 18. *vn discours est arresté, quand il sort de la bouche de deux ou trois.* Et Galien *au 6. liure de Composit. medicament. secund. locos, chap.* 1. dit, qu'vn discours est veritable, quand il a esté prononcé par plusieurs personnes du mestier. Le mesme dans le premier liure dit, que l'on ajoûte bien plus de foy à vn discours, quand ceux qui parlent s'accordent par ensemble. Pour cette cause le Docteur dit, que Galien par fois pour confirmer son dire apporte des authoritez, & allegue les Docteurs experimentez, & de bon sçauoir pour tesmoignage. Et de là vient, que le mesme Galien *au liure de subfiguratione empyrica*, parle en ces termes. *Tous ceux qui ont escrit de la Medecine disent, que le mastic retient le ventre, & empesche de l'auoir libre; leur ajousterons nous foy ou non? Pour moy ie crois que l'on doit ajouster foy à ceux qui s'accordent par ensemble.* En apres il met plus bas, que quand les hommes disent tous la mesme chose de ce qui tombe sous nos sens, leur rapport se rencontre fidel au moins durant leur vie : car tous ceux qui vont sur mer disent que la Crete est vne Isle ; donc il le faut croire. De mesme tous les Medecins asseurent, que la scammonée purge la bile jaune, donc il le faut croire.

Toutefois aucune authorité de Docteur ne nous doit

destourner de la verité, car Socrate ou Platon est nostre amy, mais la verité nous est encor plus amie. Et c'est ce qui a fait dire à Galien, que le meilleur est de dire la verité : & *au liure des Elements*, il nous asseure, que la verité est la plus belle chose que l'on puisse dire. Voila pourquoy dans tous les poincts de Medecine, il faut laisser à part la dispute des mots, & dire toûjours la verité de chaque chose, parce que ce qui accomplit la Medecine, est la cognoissance des choses, & non pas des mots : Ce que Galien & Auicenne témoignent assez, car Galien *au 1. des facultez des aliments*, dit, qu'il ne se faut point soucier des noms, ny de quelle façon l'on parle, pourueu que le langage soit vsité; mais il se faut arrester à la cognoissance de choses. Et *au 4. des Facultez des simples medicaments, chap. dernier*, il dit, que ce ne sont pas les paroles qui guerissent les maladies; mais la cognoissance que l'on a des medicaments.

Maintenant vous deuez remarquer, que secte & diuision, c'est la mesme chose, & signifie vne assemblée de plusieurs qui ont vne mesme opinion, differente toutefois de celle des autres, & c'est ce que les Grecs appellent Heresie.

Touchant la cinquiesme secte, qui est de ceux qui remettent tout aux Saincts; Ie vous diray qu'il est bien vray, que Dieu nous enuoye des maladies pour nos pechez, pour lesquelles guerir il est bien necessaire d'auoir recours à luy, & en toutes nos maladies le prier qu'il nous vueille redonner la santé; car comme dit Mesué, *Dieu seul guerit les malades, & la guerison ne vient que de luy.* Et on lit dedans *l'Ecclesiastique, chap. 38.* ces paroles; *Mon fils, quand vous serez malade inuoquez le nom de Dieu, & il vous guerira.* Neantmoins il ne faut pas laisser pour cela de se faire medicamenter, & prendre les remedes necessaires à chaque maladie, & il ne faut pas croire (comme font plusieurs idiots) que Dieu s'en fasche, & qu'il refuse son assistance. Toutefois cela

soit

soit dit auec la permission de Messieurs les Theologiens ; car ie me remets entierement aux sacrez Edicts de l'Eglise Romaine. Aussi lisons nous dans le 16. des Paralipomenes, que Dieu se fascha contre le Roy Asa parce qu'il ne l'auoit pas inuoqué ; car en cet endroit vous trouuerez ces paroles : *Asa fut malade la 39. année de son regne, d'vne tres-violente douleur des pieds, & pendant son infirmité n'eut point recours à Dieu ; mais eut plus de confiance aux Medecins.*

Pour ce qui est sectes Empyriques, desquelles Guidon fait mention, vous deuez remarquer ce qu'en a escrit vn certain Docteur en Medecine, duquel l'on ne doit point mespriser l'authorité, qui parle de cette façon : *Veu que la profession de Medecine est perilleuse, c'est vne merueille que tant d'idiots, de vagabonds, de femmelettes l'osent par tout exercer. Mais c'est encor vne plus grande merueille que les Princes & les Grands aymeront mieux mettre leur vie entre les mains de ces sortes de gens, que de se fier aux doctes & experimentez Medecins. Mais que faire à cela, puis que le commun des hommes ayme si fort d'estre trompé, que si de tant loin que vous verrez vne vrine, vous ne dites aussi-tost l'aage, le sexe, la maladie, & la cause de la maladie de celuy qui l'a faite, vous ne serez point estimé Medecin. Et ie ne crois pas que cela se tourne au desauantage de la Medecine, mais plustost à sa gloire, que de blâmer la temerité de ceux qui (comme l'on dit) sans se lauer les mains, embrassent vn si bel & si noble Art.*

Or quand le Docteur dit, *Retournons à nostre propos* ; c'est qu'il auoit fait vne digression, en laissant à raconter les choses necessaires, & à parler des conditions du Chirurgien pour parler des sectes de l'Art. Estant donc reuenu à son propos, premierement il explique le premier Aphorisme d'Hipocrate de la Section premiere, qui est ; *La vie est briefue, mais l'art est longue, &c.* c'est à dire, que la vie humaine est briefue au regard de la Medecine ; ce qui se doit entendre pour la Practique, qui consiste en l'experience ; car la vie de l'homme n'est

pas assez longue pour experimenter tout ce qui peut estre experimenté en l'art de Medecine, ou de Chirurgie, cõme a esté dit au Chapitre precedent, qui sert de Proëme. Mais quant à la Theorique & partie enseignante de Medecine, nostre vie peut bien estre suffisante pour sçauoir tout ce qui est necessaire d'entendre en l'Art : car nous pouuons cognoistre & sçauoir par les liures des anciens Docteurs, toute la science de Chirurgie, & mesmement de toute la Medecine, depuis le temps d'Hipocrate iusques à present, si nous les lisons & apprenons diligẽment. C'est pourquoy Galien *au* 1. *De diebus decretoriis, ch.* 5. dit, qu'il est besoin d'vn long espace de temps pour apprendre la practique de Medecine ; mais que la theorie se peut apprendre en fort peu de temps. Et Rasis *au* 4. *ad Almansorem, chap. dern.* parle tres-bien en ces termes : *Il est impossible qu'vn homme pour long-temps qu'il viue puisse apprendre de soy vne bonne partie de la Medecine, s'il ne suit les regles des anciens : car la quantité des choses qui se traitent en cette science, surpasse de beaucoup la longueur de la vie d'vn homme : ce qui ne se rencontre pas seulement dedans cette science, mais encor dedans plusieurs autres. Or ceux qui iusques à present ont atteint quelque chose dans cette science, quoy qu'ils soient en fort petit nombre, si n'en sont-ils venus à bout, que par vn tres-long espace de temps. Et si l'on veut prendre la peine de bien lire & examiner leurs liures, il semblera que l'on aye veu tous ces Docteurs, ne plus ne moins que si l'on auoit vescu mille ans, & que l'on eut souffert tous leurs trauaux.* De plus Galien *au liure De experimentis,* parle de cette façon : *Les Empyriques sont aydez par l'histoire ; car ce nous est vne chose necessaire, à cause de la longueur de l'Art, veu que par ce moyen pendant la vie d'vn homme nous nous pouuons seruir des inuentions de tous ceux qui nous ont precedé : car nous gardons tout, & apprenons de tous ; lors que nous estudions les liures des Anciens.* Dauantage *au liure de vsu partium*, il tient ce langage : *Il vous est encor permis de*

vous

vous entretenir par lettres auec Platon, Aristote, Hipocrate, & les autres Anciens, sur ce qu'ils vous ont laissé par écrit.

Sur quoy il faut remarquer, que puis que le long & le brief, le grand & le petit sont relatifs, ce n'est pas vne absurdité de dire, qu'vne mesme chose, sous diuerses comparaisons, est longue & briefue : comme nostre vie est dite briefue à comparaison de la durée des corps celestes, de la mer, & des montagnes : mais elle sera dite longue à comparaison de celle de plusieurs animaux. Ainsi pour retourner à nostre propos, nostre vie comparée auec l'art de Medecine acquis par theorie, est longue ; mais comparée auec le mesme art acquis par inuention & experience, elle est briefue. Voila pourquoy soyez asseurez que vous n'en pourrez iamais tant apprendre par l'experience, comme par la lecture.

Et quand il dit, que *l'occasion ou le temps auquel il conuient operer sur le corps humain est soudain* : cela signifie que puis que le corps de l'hõme est composé des quatre elements contraires, qui font entr'eux vne continuelle action & passion, il est variable, & change souuent sa disposition ; & par ainsi ce qui est bon aujourd'huy, ne sera pas bon demain. Outre que la nourriture ayde fort à augmenter ce changement, d'autant qu'elle est contraire (du moins dans son commencement) à nostre corps. A quoy continuë la resolution continuelle qui est faite par la chaleur naturelle, & par l'air en l'humide radicul ou substantifique. C'est pourquoy le corps humain est sujet à corruption, & enfin à la mort, parce que tout ce qui est composé de contraire, il faut qu'il meure.

En suitte quand il dit, que *l'experience est dangereuse*, c'est à dire, que ce qui est bon à vn malade, est le plus souuent mauuais, & du tout contraire à vn autre, parce que la complexion de l'vn, est differente de la complexion de l'autre, & ce qui profite à vne heure, nuit à vne autre, comme l'on le voit par experience : car,

ſelon Auicenne, il eſt naturel à vn corps, ou à vn membre, de ſouffrir en vn temps par vn medicament, & non pas en l'autre. Outre qu'experimenter vne choſe en vn ſujet ſi noble, qu'eſt le corps humain, il n'y a pas peu de danger, car aucunefois la mort s'en enſuit, ce qui n'eſt pas ſans grande charge de conſcience de celuy qui pratique, & de la damnation de ſon ame.

En fin quand il dit, que *le iugement eſt difficile*, c'eſt pour dóner à entendre que le Chirurgien ne doit iamais promettre de guerir les malades, parce qu'il s'attribueroit vne choſe qui n'appartient qu'à Dieu; mais doit ſeulement promettre de faire auec fidelité & diligence tout ce que l'Art luy cōmande: car par fois d'vne petite maladie, il en arriue vne bien grande, qui tuë le malade; c'eſt la raiſon ponr laquelle il eſt difficile de faire des prognoſtics, ou preſages de la vie, ou de la mort du malade, veu que pour faire bon iugement deuant l'operation, il faut particulieremẽt ſçauoir l'eſſence de la maladie, la complexion du corps, ſes forces, & ainſi des autres, qui eſt vne choſe difficile. Pareillement il n'eſt pas facile apres auoir appliqué pluſieurs remedes, de ſçauoir particulierement & certainement lequel a eſté cauſe de la ſanté ou de la mort du patient, comme i'ay desja declaré. Donc il faut conclurre que le iugement eſt difficile deuant & apres l'operation.

Où il faut prendre garde que la Medecin ne ſe doit iamais haſter ny precipiter de prédire dans les maladies, mais y doit eſtre ſage, prudent & ruſé; car ce luy ſera vne choſe bien plus honorable de dire que la maladie eſt dangereuſe, ſi le malade eſt foible; & il en tirera plus d'honneur & de profit quand le malade ſe portera bien. Et ſi par cas fortuit le mal deuenoit pire, il ne ſera point blâmé par les amis du malade, ny n'encourra aucun blâme, puis qu'il aura dit au commencement que la maladie eſtoit dangereuſe. Or il doit eſtre touſiours ioyeux, & taſcher de reſiouïr ſon malade,

parce

parce que la ioye n'ayde pas peu à acquerir la santé. C'est pourquoy Damascenus veut, que l'on entretienne tousiours les malades de bonnes esperances, dont il faut que le Medecin dans ses prognostics quand il verra vne maladie qui luy sera suspecte, la fasse plus dangereuse, & qu'il mette en doute les petites maladies; car faisant de cette façon il ne rougira iamais, & ne receura iamais aucun opprobre de ses présages, de quoy Galien se vante luy-mesme; car il prédisoit toûjours auec condition, & en paroles ambiguës. C'est ce qui fait que la prédiction rend le Medecin deschargé de la mort du malade, & le malade obeïssant, & le prepare long-temps auparauant à receuoir les remedes, comme le témoigne le mesme Galien *au liure de constitut. art. Medic. chap. 16.*

Toutefois vous deuez noter, que tous les iugemens qui se font en Medecine, ou la plus grande partie d'iceux (quant à la cognoissance du corps humain) appartiennent au Medecin, comme aussi de cognoistre la cause de la guerison: & que touchant l'application des remedes, le choix en doit estre fait suiuant plusieurs particularitez qui se trouuent au corps, comme sont le temperament, la composition, la coustume, les forces, l'aage, & autres. Lesquelles particularitez ne sont pas semblables en tous, mais beaucoup dissemblables selon la diuersité des corps. C'est pourquoy les iugements qui se font en Medecine sont probables, & non pas necessaires; car il est impossible de sçauoir l'estat des forces, & la faculté des choses que l'on doit appliquer pour les conseruer, ou pour guerir la maladie. D'où vient que cela ne se peut sçauoir que par conjecture vray-semblable, & ne consiste, qu'au bon iugement du Chirurgien qui fait la cure, là où celuy qui approche le plus de la verité, est le plus sage & le plus à louër.

Doncques, parce que les operations, que nous faisons en Chirurgie sont faites en des corps singuliers,

particuliers, ou indiuidus, lesquels sont infinis, & par consequent l'on n'en peut pas sçauoir le nombre certainement, parce que l'infiny, comme infiny, n'est point cogneu : à cette raison les iugements que l'on fait, ne sont pas tousiours necessairement vrays. En telles rencontres il est impossible, que le Chirurgien puisse faire bon iugement, s'il ne sçait pareillement toutes les significations des choses qui se presentent à luy, & s'il ne les sçait comparer les vnes auec les autres, pour se tourner du costé où il y aura plus de signes. C'est pourquoy Arnauld dit, que la concordance de tous les signes monstre progrés euident à celuy qui opere: mais si les signes ne s'accordent pas, il faut tousiours se jetter du costé où il y en a le plus qui s'accordent. Pour cette raison le Chirurgien doit cognoistre autant que faire se peut la nature & les proprietez de chaque indiuidus : car, comme nous enseigne le mesme Arnauld, combien que les proprietez indiuiduelles des corps guerissables ne puissent pas estre couchées par escrit, si est ce qu'il est entierement necessaire qu'vn Chirurgien ne les ignore point, parce que ignorant la nature de chaque indiuidu, il arriue que souuent il opere mal, d'où s'ensuiuent en apres plusieurs incommoditez.

Or afin que les Escoliers puissent mieux entendre ce premier Aphorisme d'Hipocrate, outre l'exposition précedente, ie suis d'auis d'en tirer quelques conclusions.

Desquelles la premiere est, Que la vie de l'homme est briefue au regard de l'Art de Medecine, qui est longue. D'où s'ensuit, qu'il a esté raisonnable que Guidon aye composé vn liure en Chirurgie, contenant tout ce qu'vn Chirurgien doit sçauoir, & par le moyen duquel, pourueu qu'il soit bien entendu, il puisse connoistre tout ce qu'il faut sçauoir pour bien, seurement, & sans danger operer manuellement sur le corps humain.

Or vous noterez, que la Chirurgie s'acquiert en deux

façons:

façons : La premiere est, par voye de doctrine, en ayant bien estudié, & pour auoir ouy les Docteurs aux escoles : L'autre est, par voye d'inuention, en la trouuant de soy mesme, sans auoir frequenté les escoles, ny auoir ouy aucun Docteur lisant. Ce qui se peut faire par l'vn de ces trois moyens, à sçauoir, ou par fortune, ou par reuelation, ou par quelque exemple & similitude. Ce qui a donné sujet à Arnauld de dire, que nous cognoissons les proprietez cachées ou par la raison, ou par reuelation, ou par l'experience en voyant ce qui profite & ce qui nuit.

Ie dis par reuelation de Dieu, des Anges, des bons esprits, & mesme des diables, en les inuoquant, & leur faisant sacrifice, comme font les Necromanciens, Sorciers & Enchanteurs, ausquels ils reuelent plusieurs secrets, afin de tromper les hommes, & les faire damner; car il n'y a point de puissance en terre, qui égale la leur. Or la reuelation se fait par fois en songes, lors que l'on dort, ainsi que recite Guidon *au chap. de Phlebotomie*, disant, que Galien songea que s'il faisoit ouurir l'artere qui est entre le pouce & l'index, le malade gueriroit, ce qu'ayant fait le lendemain au matin le malade fut guery. Il en arriua de mesme à vn qui songea que s'il beuuoit de l'vrine, il gueriroit du mal de ratte, ce qu'il fit, & puis recouura la santé.

Par fortune, cela se fait pat hazard, comme quand Auicenne dit *au chap. de la Lepre*, que quelques-vns mirent des serpens dans du vin d'vn lepreux croyants le faire mourir, mais il fut guery de sa lepre.

Par exemple, cela se fait, quand l'on a veu faire quelque chose de semblable, comme il est arriué dans l'inuention du clystere, qui au dire de Guidon *chap. des Clysteres*, ont esté trouuez par imitation de la Cigogne, laquelle prend de l'eau de la mer en son bec, & se la jette au fondement pour guerir la douleur de ventre, selon Galien dans son introductoire. Ie pourrois alleguer plusieurs autres exemples sur ce propos, lesquels ie laisse pour estre brief.

La seconde conclusion est, Que l'occasion la plus propre au Chirurgien pour faire son operation sur le corps humain est soudaine & tost passée : D'où s'ensuit qu'il a esté necessaire, qu'il se fit vn liure contenant tout ce qu'vn Chirurgien doit sçauoir pour bien operer en son Art, & tel est celuy de Guidon.

La troisiesme est, Qu'il est grandement dangereux d'experimenter les medicaments sur le corps humain. C'est pourquoy il est de besoin d'auoir vn bon liure, qui contienne les vrayes regles de l'Art, & enseigne à bien trauailler & faire son deuoir, & mesme les medicaments propres pour guerir les maladies. Mais quoy qu'il soit meilleur de se seruir des vieilles & approuuées experiences, que des nouuelles : toutefois veu que la Medecine est d'vne immense profondeur, comme dit Damascene, c'est vne chose dangereuse que de ne se seruir pas ingenieusement des liures. Or l'experience n'est dangereuse qu'à cause de la noblesse du corps humain ; car si l'experience que l'on fait manque de guerir, ou empesche de mourir le malade, ce n'est pas chose qui se puisse reparer. L'experience est vne certaine & particuliere cognoissance, qui procede de plusieurs choses que l'on a conceuës, & qui reuiennent en memoire, auec conuenance & ressemblance au droit iugement que l'on en a fait, comme vn medicament que l'on aura donné à plusieurs indiuidus : car ayant veu qu'vn tel, ou vn tel medicament éuacuë la bile, ie m'aquiers de là vne experience. Mais l'Empyrie, selon Galien, *au liure de experimentis*, n'est autre chose, qu'vn ressouuenir de ce que l'on a veu plusieurs fois arriuer de mesme façon, car l'experience ne se fait pas de ce l'on a veu arriuer vne fois ou deux : mais de plusieurs obseruations souuent reïterées. De là vient que l'on appelle *Empyriques* ceux qui ne se fondent que sur l'experience.

La quatriesme conclusion est, Que c'est vne chose difficile en Medecine de faire des iugements; Donc pour cette

cette raison il faut auoir vn bon liure, afin que l'on sçache bien faire ce qui y est contenu touchant l'operation manuelle. Or iugement n'est autre chose, qu'vne opinion, quand nous estimons estre bon d'operer, & faire de telle façon, & comme l'Art commande.

En apres le Docteur passe à la seconde partie de l'Aphorisme, & nous auertit, que lors qu'vn Medecin visite vn malade, il doit prendre garde au malade, à ceux qui le seruent, & aux choses exterieures qui peuuent porter dommage audit malade.

Il faut remarquer, que touchant ces conditions que Guidon dit estre necessaires à vn Chirurgien, à sçauoir, *qu'il soit pitoyable & misericordieux, non conuoiteux, ny extorsionnaire d'argent, ains qu'il reçoiue moderément son salaire.* Arnauld nous donne ces Aphorismes : La belle conuoitise est affectionnée ou au seruice de Dieu, ou au bien de son prochain. Quiconque apprend la vacation qu'il a choisie, non point pour estre sage, mais seulement pour le lucre, celuy-là deuient auorton. De plus, Celuy qui a trop de soin d'aquerir des biens temporels, n'est pas seulement inutile, mais bien souuent nuisible dans le traictement des malades. Dauantage, vn esprit distraict & adonné à ses plaisirs, n'entend iamais bien son Art.

La raison de cecy est, que nous deuons aymer nostre prochain comme nous mesmes, car nous ne deuons iamais nous esloigner de la charité. Outre qu'il est impossible, que nostre entendement estant ocuppé & offusqué d'auarice, puisse bien entendre & vaquer aux choses qui sont vtiles & necessaires pour la santé du malade. C'est pourquoy laissant à part toute conuoitise songeons à nostre prochain, & que toute nostre affection soit enuers Dieu, & toute nostre intention à le bien seruir : car il est escrit dans *S. Matthieu, chap. 22* dans *S. Marc, chap.12.* & dans *S. Luc, chap.10. Tu aymeras Dieu de tout ton cœur, & ton prochain comme toy-mesme.* Et comme tesmoigne Mesué ? Si dans toutes nos œuures

Di

Dieu va tousiours le premier, & que l'honorions & craignons, nous pourrons experimenter toutes choses auec asseurance, car il est le Directeur & le Protecteur de tous ceux qui esperent en luy : c'est pourquoy dans toutes nos actions il faut qu'il marche premier, & que nous l'inuoquions tousiours.

Le mesme Arnauld escrit sur ce que le Docteur a dit, que nous ne nous deuons pas soucier des noms, pourueu que l'essence de la maladie soit cogneuë ; que la cognoissance des maladies ne s'aquiert pas par les noms, mais par leurs definitions : la raison est, que la definition nous fait cognoistre la chose definie, comme il a esté dit cy-dessus. Les noms sont à plaisir, & chacun en peut vser comme bon luy semble. Mais parce que les remedes ne doiuent pas estre temerairement variez & changez, si ce n'est selon la varieté de la nature de la maladie, la cognoissance des noms des maladies est vtile, & il les faut sçauoir & entendre ; car si vous ne sçauez les noms, il est impossible, ou du moins bien difficile de sçauoir & cognoistre ce qu'ils signifient. C'est podrquoy le mesme Arnauld dit, que la cognoissance des noms profite, mais que la Medecine est accomplie par ce qu'ils signifient, ce qui est cause que ceux qui ne sçauent pas la signification des noms se trompent facilement dans la chose qu'ils signifient.

L'on peut demander, Pour quelle raison la diuersité des noms n'empesche le Chirurgien de faire la cure des maladies cōme il fait. Ie respons, que c'est à cause que chasser la maladie, est vne operation & vn changement réel & de fait, qui vient du medicament, qui a en soy la vertu de changer ainsi réellement la disposition du corps, & de chasser la maladie à laquelle il est contraire, & non pas vne operation de paroles & de noms. Pour cette raison il faut sçauoir, que c'est qu'estre réellement & essentiellement contraire, & chasser la maladie, afin que vous luy puissiez appliquer conuenablement vn remede contraire. Il faut donc auoir vne co-

gnoissan

gnoiſſance réelle & vraye de la maladie, & non pas ſeulement de ſon nom. Ce que nous pouuons auoir par ſa definition : & pourtant ſi l'on cognoiſt l'eſpece de la maladie par ſon eſſence, c'eſt à dire, par ſa definition, il n'importe (pource qui regarde l'operation) de ſçauoir le nom que l'on luy a donné. A quoy ſe peut rapporter ce que dit Galien *au 4. de l'vſage des parties*, chap. 13. *Nous nous deuons touſiours* (dit-il) *ſouuenir des perſuaſions de Platon, qui ſont, que ſi nous meſpriſons les noms nous ſerons ſages en noſtre vieilleſſe.* Et *au liure de experimentis*, il dit, qu'il faut meſpriſer les noms ſuiuant le conſeil de Platon, mais il ne faut pas negliger la cognoiſſance des choſes ; car il eſt neceſſaire de diſtinguer ce qui eſt cōmun d'auec le propre. En apres *au 1. des differences & des cauſes des maladies des ſymptomes*, il vſe de ces termes: *Toutefois il n'y aura point de difference dedans ces noms eu égard à la ſanté, veu que pour la rendre nous recherchons de cognoiſtre la maladie, & ce qu'il faut faire pour la chaſſer, & ne nous debattons point opiniaſtrement des noms.* Et encor *au 1. de locis affectis ; Parce que i'ay dit ſouuent qu'il eſtoit bon de laiſſer la diſpute & le meſaccord qui eſt entre les noms, il ne faut pas nous y embaraſſer, mais deuons nous eſtudier à bien cognoiſtre les eſſences des choſes.*

Il eſt vray que par fois le nom nous ſignifie l'eſſence de la maladie, comme fait ce nom *febris* : par fois vn accident, par lequel nous venons à la cognoiſſance de l'eſſence de la maladie, comme ſont ces noms *phrenitis, lethargus.* Pour cette raiſon c'eſt vne choſe bien vtile en chaque doctrine de ſçauoir & entendre les noms de toutes choſes, comme en Medecine de cognoiſtre ceux de toutes les maladies : car bien ſouuent ils aydent, & font mieux cognoiſtre l'eſſence de la maladie, comme il a eſté dit. Ce que dit Galien *au 2. des prognoſtics*, en ces termes : *Vous deuez eſtre ſoigneux d'entendre bien la ſignification & l'eſſence des noms, afin qu'ils vous ſeruent à vous ſoulager.*

Or il faut remarquer, que quoy que Chirurgie ſoit

vne

vne operation manuelle, neantmoins il faut que le Chirurgien ſoit lettré, & ſçache les principes de Philoſophie & de la Medecine, pour entendre les choſes naturelles, & bien ordonner la Diete & les medicaments propres & conuenables à chaque maladie ; car ſi l'on ignore les principes, l'on ignore neceſſairement l'Art tout entier ſelon la Philoſophie. Et au dire d'Auerroës, quand l'on ne ſçait pas les principes, l'on ne peut pas ſçauoir ce qui s'en enſuit. Le ſuſnommé Ariſtote dit, *au premier liure de Cœlo*, qu'vne petite faute commiſe au commencement, deuient ſur la fin vne tres-lourde faute. Et *au 5. des Topiques*, il dit, que les principes ſont petits en quantité, mais tres-grands en vertu : car, comme dit Raſis, *dans le 6. de ſes Aphoriſmes*, Quiconque n'aura pas la ſcience naturelle, & la Philoſophie, & ne ſe plaiſt pas dans les choſes releuées, mais ſeulement dans les communes, n'eſt pas eſtimé aſſeuré en aucune choſe ; mais principalement en la Medecine.

C'eſt pourquoy ſi le Chirurgien n'eſt de grand ſçauoir, il ne doit manquer d'appeller quelque Medecin pour ordonner les choſes neceſſaires, & qui appartiennent à l'Art de Medecine ; principalement lors que la maladie eſt grande & fâcheuſe : & ſe doit contenter de faire les operations manuelles, & d'obeyr au Medecin.

Sur quoy il faut noter, que ce n'eſt pas vne choſe neceſſaire ny eſſentielle à vn Chirurgien, de ſçauoir exactement tous les Arts, que le Docteur recite. Neantmoins il luy ſera vtile & profitable d'en auoir quelques commencemens ou naturels, ou acquis pour eſtre plus expert, & pour donner quelques raiſons, & pour bien cognoiſtre les choſes qui tombent ſous ſa conſideration, & enfin pour mieux entendre ce qu'il fait.

Touchant la premiere condition que doit auoir vn Chirurgien, Albucraſis dit; Que ſi vn Chirurgien ignore l'anatomie, il tombe en telle faute, qu'il tuë les hommes. Et pourtant les Chirurgiens qui ne cognoiſ-

ſent

sent pas les assiettes & conjonctions des particules du corps humain, & autres choses qui nous enseignent l'anatomie, ne doiuent point estre appellez guerisseurs des maladies; mais plustost bourreaux des corps.

Quand le Docteur dit, que, *comme la Pharmacie a besoin de la Diete & de la Chirurgie, de mesme la Chirurgie a besoin de la Diete & de la Pharmacie.* Cela signifie que quelquefois il est necessaire que le Medecin s'ayde du Chirurgien pour faire l'operation manuelle, & du Pharmacien pour preparer les medicaments; & le Chirurgien & le Pharmacien du Medecin pour ordonner le regime de viure, & les medicaments laxatifs, sans lesquels quelquefois l'on ne peut estre guery ny releué de maladie. Pour cette cause le Medecin doit entendre la Chirurgie, afin qu'en cas de necessité & au defaut du Chirurgien il puisse trauailler. De mesme sera bon que le Chirurgien sçache quelque chose en Medecine, afin qu'à faute de Medecin il puisse ordonner ce qui est bon & necessaire au malade. Donc Guidon veut prouuer par les paroles de Galien dedans son Introductoire, que le Chirurgien pour bien & deuëment guerir les malades, se doit quelquefois seruir de la Diete & de la Pharmacie, & que de mesme le Medecin a souuent besoin de ces deux instruments, combien que la Diete n'aye besoin ny de la Chirurgie, ny de la Pharmacie, puis que par la seule Diete vne maladie peut estre guerie. Et c'est de cette façon que le Commentateur Alexandrin entend ce texte de Galien. De là vient que ny la Pharmacie, ny la Chirurgie, ne sont point pour ce qui est selon nature, mais plustost pour ce qui est contre nature, à sçauoir, la maladie, la cause de maladie, & les symptomes: mais la Diete ordonne le regime de viure pour conseruer la santé.

Il est bien vray, selon que dit Auenzoar, que le Medecin (comme personnage de dignité & d'honneur) ne doit faire aucune operation manuelle, ains doit cōmander au Chirurgien & à l'Apothicaire de la faire, non autrement

trement qu'vn Seigneur & Maistre fait commandement à son seruiteur : car à luy seulement appartient presider & commander, comme à vn Patron dans vn nauire, & à vn Gouuerneur dans vne ville. Neantmoins il doit tout sçauoir & entendre pour bien gouuerner l'operation, ainsi que dit Auenzoar. Car, comme au gouuernement de Iustice & commandement des Loix les vns commandent & gouuernent, & les autres obeyssent; de mesme c'est au Medecin de commander, puis au Chirurgien & à l'Apoticaire d'obeyr.

Or le Medecin est appellé en Latin *Medicus, quasi custos medij*, comme qui donne le moyen de conseruer la santé presente, & de la recouurer quand elle est perduë; ce qui est la fin de la Medecine. Ou bien il est appellé *Medicus à ministerio*, parce qu'il est ministre de la Nature, qui est operatrice de toutes choses: car le Medecin ayde à la Nature, & puis elle opere. De là vient aussi, que la Medecine est appellée *Ars Medica, à medio*, à cause de son milieu qui est l'homme, pour l'amour duquel elle a esté inuentée; ou bien, parce quelle donne le moyen & les regles de conseruer la santé. Donc il faut que le Medecin soit bon ouurier, & non pas parleur, car l'on ne chasse point les maladies auec des paroles; mais par la Nature, & par la force des remedes, comme nous enseigne Arnauld. C'est pourquoy Galien dit *au liure de experimentis*, que le Medecin Pyrrhon estoit vn homme posé & traitable, & qui ne parloit pas beaucoup, comme il est sceant à vn Medecin; si ce n'est qu'il en soit de besoin; comme lors que l'on se rencontre auec vn Empyrique, qui recherche de s'acquerir de la gloire plustost par la quantité de ses paroles, que par ses œuures.

Pour ce qui est des sciences que Guidon denombre, il est euident que la cognoissance de ces sciences est profitable & necessaire au Medecin: car premierement la Logique nous donne entrée à toutes les autres sciences, & par son moyen l'on vient à la cognoissance des

choses qui nous estoient auparauant incogneuës. Et Galien dit, que les petites faussetez que l'on enseigne dans les principes de la Logique, sont causes de plusieurs grandes fautes. Et Halyabbas *dans son Commentaire sur le chap.1. de l'Ars parua*, dit, que Galien a nômé toutes les sciences, pour nous inuiter à apprendre la Dialectique, nous asseurant, que sans elle il est impossible de sçauoir l'art de Medecine, si l'on n'a vn esprit excellent comme Hippocrate, lequel encor qu'il n'eut pas la Logique artificielle, il ne laissoit pas d'auoir la naturelle : car il discernoit le vray d'auec le faux, qui est tout ce qu'a coustume de faire le Logicien.

De mesme la Grammaire est aussi necessaire, parce qu'il faut sçauoir la signification des mots pour bien exprimer & entendre nos pensées : car c'est vne science, qui apprend à bien parler, à bien escrire, & à bien prononcer; veu que c'est vne regle directiue de la langue & du discours.

Le Medecin a aussi besoin de la Rhetorique, pour bien persuader aux malades ce qu'ils doiuent faire pour recouurer la santé : car par ce moyen l'on le croira mieux, & l'on aura plus grande confiance en luy, qui sert plus pour la guerison des maladies, que tous les medicaments qu'vn Medecin pourroit ordonner, comme nous enseigne Auicenne *sexta quarti naturalium*. C'est pourquoy l'on compare ordinairement vn Medecin sans eloquence à vn paralytique, qui tient vne espée.

Il a mesme encor besoin de l'Arithmetique, qui traite des nombres, afin de bien compter les iours critiques, qu'il faut necessairement entendre en Medecine, & sçauoir sur le bout de l'ongle.

La Geometrie luy est encor vtile pour discerner & distinguer les figures des playes; car, comme nous dirons cy-apres, les playes rondes sont de plus tardiue guerison, parce que les levres de telles playes sont plus esloignées, qu'en point d'autre figure. C'est pourquoy

les Chirurgiens font des incisions diagonales, pour changer la figure de l'vlcere rond. Donc, pour conclurre, le Chirurgien a besoin de la Geometrie, comme il est euident par le discours precedent, sans que toutefois l'on puisse apporter aucune authorité qui le confirme.

La Musique est encor necessaire au Medecin, pour bien cognoistre dans le poux le poids & les proportions : car Galien mesme confesse qu'il a remarqué dans le poux des accords de Musique.

De plus, la cognoissance de l'Astrologie luy est vtile, afin qu'à iour choisy & dans de bons aspects il se serue des medicaments necessaires, & fasse les operations de Chirurgie : car, selon Ptolomée, il faut craindre de toucher auec le fer vne partie lors que la Lune est dans le signe qui regarde cette partie. De là vient que Rasis dans le second de ses Aphorismes, dit, *Ie diray vn mot qui a desja esté prononcé par Hippocrate, c'est que ceux qui croyent de sçauoir la Medecine, & qui ont eu le don d'intelligence, & de prompte cognoissance, ne doiuent pas croire que l'Astronomie soit vne des moindres parties desquelles a besoin la Medecine.* Et le sage Astaroth *dans son liure de signis & lunæ effectibus*, a bien osé dire, que la preparation & le cours de tout ce qui se fait en terre depend du cours des planettes. C'est pourquoy Aristote *Meteorologic.* dit, qu'il est necessaire que ce Monde inferieur soit contigu au Superieur, afin qu'il en retire toutes ses vertus. Toutefois Isidore nous apprend *dans le 1. & 9. des Etymologies*, que la partie iudicielle de l'Astrologie est superstitieuse.

Mais la Philosophie est tres-necessaire au Medecin, veu que, comme nous auons desja dit cy-dessus, elle en est dependante : car au dire d'Aristote mesme *au liure de sensu & sensato*, le Medecin commence où le Philosophe finit. Et ce n'est pas sans raison que l'on dit en commun Prouerbe, *qu'il ne se faut pas fier à vn Medecin qui n'est pas Philosophe.* Donc (bon Dieu) quelle opinion doit

on

on auoir des Medecins de nostre temps, ausquels la Philosophie est vne chose rare & estrangere.

La Metaphysique aussi luy est tres-vtile, puis que c'est par elle que l'on defend les principes de toutes les sciences.

Quoy que ce que ie vous ay dit soit tres-veritable, neantmoins il n'est pas entierement necessaire, qu'vn Medecin aye vne parfaite cognoissance de toutes ces sciences; mais il n'importe que quelquefois il les sçache, & quelquefois il ne les sçache pas, horsmis deux, à sçauoir, la Logique & la Philosophie, sans lesquelles l'on ne sçauroit estre Medecin. Ce qui a donné occasion à Constantin *in proœmio παντέχνης*, de dire, que puis qu'il faut qu'vn Medecin raisonnable traite des choses naturelles, non naturelles, & mesme des Morales, il est certain qu'il les doit toutes cognoistre, & qu'elles luy sont sujettes toutes sous diuerses pensées.

Il est euident par tout ce que nous auons dit cy-dessus, que pour posseder en perfection la Medecine, il faut sçauoir au prealable les sept Arts liberaux, ainsi que veut Isidore *au 4. des Etymologies*. Et c'est aussi ce qui donne la solution à la question, que l'on a coustume de faire, pourquoy la Medecine n'est point mise au nombre des Arts liberaux; car la response est d'Isidore au lieu que nous venons de citer, qui est, que les autres Arts liberaux traitent des causes de chaque chose en particulier: mais la Medecine demande vne consideration vniuerselle de toutes choses, comme ie vous ay desja fait voir.

Maintenant vous deuez remarquer, que puis que, selon Galien, toutes les choses particulieres ne peuuent estre escrites dans les liures des Docteurs, l'on est contraint d'en laisser plusieurs à la discretion & au iugement du Chirurgien, qui veut trauailler en son Art. C'est pourquoy il doit estre prudent, discret, sage, diligent, de bon entendement, & qu'il cognoisse & entende parfaitement les regles de l'Art, & continuë d'al-

ler aux escoles & lise souuent les escrits des Docteurs, afin qu'apres les auoir entendus, il sçache faire ses operations sans faute. De quoy Galien *au 1. de composit. medicam. local. chap.* 1. parle de cette façon : *C'est vn grand poinct à ceux qui veulent s'adonner à quelque art raisonnable, d'estre diligents, & de sçauoir ce que les autres ont escrit, mais principalement s'ils ont de la prudence, & qu'ils soient instruits dans les bonnes lettres dés leur ieune aage.* Et Rasis dans ses Aphorismes, dit, que c'est vne chose extremément profitable de lire plusieurs liures des Docteurs, & de prendre bien garde à ce qu'ils ont de particulier: car il n'y a pas vn Philosophe qui n'aye quelque chose de particulier & de propre à soy. Et le mesme Rasis dans le mesme endroit touche plusieurs autres conditions qu'il escrit en ces termes. *Chacun ne peut pas entendre les choses qui sont approuuées en Medecine. C'est vne chose fortuite & qui depend du hazard que de bien faire les operations qui se rencontrent dans les liures sans estre assisté de la sagesse d'vn Docteur. Le temperament d'vn bon esprit vaut mieux en Medecine, que ny la Philosophie, ny la prompte imagination; (c'est à dire, que la prudence sert plus à vn Medecin que ny le raisonnement, ny l'imagination.) Les Medecins doiuent consoler leurs malades, quoy qu'ils apperçoiuent des signes de mort. Il est seant à vn Medecin d'interroger son malade sans vergogne. Vn Medecin qui a l'esprit humble soulagera son malade, ce que ne fera pas vn autre d'vne humeur contraire.* Et Damascenus dit, qu'il faut tousiours promettre la santé aux malades, & ne leur oster iamais l'esperance, quoy que l'on en desespere: car tel est le temperament du corps, que les affections de l'ame.

Ainsi il est necessaire auant que le Chirurgien pratique, qu'il aye bien estudié, & veu par plusieurs fois operer les Maistres, afin que sans danger du patient il puisse bien faire ses operations : car en Medecine l'on ne sçauroit bien operer qu'apres vn long exercice, & vne longue experience, selon Galien & Auenzoar.

Donc

Donc il faut que chaque Escolier soit soigneux d'auoir vne bonne interpretation du liure auquel il estudie, & qu'il la prenne diligemment & fidellement du Docteur qui la fera : car au tesmoignage d'Algasel & d'Auicenne, & mesme d'Isaac *au liure des Elements*, les Interpretes tiennent le milieu entre Dieu & les hommes ; & certes il est impossible, que par la seule lecture d'vn liure l'on puisse rien entendre que sous la mesme forme & tousiours de mesme façon, mais lors que l'on a vn Precepteur qui interprete, alors l'on prend & comprend la chose sous diuerses formes, & l'on luy donne diuerses interpretations, comme nous l'enseigne Sainct Hierosme *in proœmio bibliorum*. Ce qu'Isaac *dans son liure des Elements*, nous veut aussi donner à entendre, où il tient ce discours, fondé sur l'authorité de Platon. *L'on applique mieux, selon l'intention & la verité des choses, l'explication que nous fait vn Precepteur que toute l'estude que l'on fait dans les liures. Car le liure ne nous fait cognoistre la chose que sous vne forme, & ne respond que pour vn party : mais le Precepteur nous la fait cognoistre sous diuerses formes, & respond aux diuers partis.* Voyez en cet endroit vne belle metaphore qu'il apporte selon l'opinion de Platon.

Quant au malade il faut qu'il soit sage, afin qu'il sçache raconter toute sa maladie auec les accidents qui l'ont suiuie depuis le commencement iusques à l'heure que le Chirurgien le va voir la premiere fois : car de cecy la curation des maladies prend ses indications & demonstrations. Qu'il soit obeyssant au Medecin & Chirurgien, & qu'il fasse tout ce qu'ils luy ordonneront.

Pour ce qui regarde les seruiteurs & gardes, il faut qu'ils soient sages & loyaux, & qu'ils baillent au malade ce que le Medecin commande, ou ce qui luy sera ordonné, afin que quand le Chirurgien le sera venu visiter, il puisse faire au Medecin le recit de toutes choses, & de ce qui sera suruenu.

Pareillement les choſes exterieures doiuent eſtre bien ordonnées, c'eſt à dire, il faut que la chambre ſoit bonne, & hors de bruit, & qu'il n'y entre point de vent; auſſi ne faut il pas que l'on faſſe aucun recit au malade qui le puiſſe faſcher ou attriſter.

Enfin vous deuez remarquer que *amener la fin attenduë au lieu du ſujet*, n'eſt autre choſe, que remettre le corps malade en ſanté, qui eſt la fin de toute la Medecine: car de meſme que le mouuement ceſſe lors que l'on eſt paruenu à ſon but, ainſi toute operation de Medecine ceſſe lors que l'on a recouuert la ſanté. Il eſt vray que le Chirurgien conſidere deux fins qui ſont en Chirurgie. L'vne principale, qui eſt de cognoiſtre & entendre la vertu des inſtruments de Medecine, & de toutes les choſes qui ſe doiuent conſiderer dans l'Art. L'autre eſt moins principale, & c'eſt la droite maniere d'appliquer les inſtruments au corps.

Par *le lieu du ſujet* il faut entendre la partie malade, ce que nous enſeigne l'Anatomie. Tiercement il faut trouuer les inſtruments, & les appliquer deuëment au corps.

Or en cette œuure, & en toutes autres, il ſuffit de faire trois traitez & liures particuliers. Le premier, qui nous enſeigne la nature de chaque partie : car ſelon la diuerſité des parties l'on change les remedes; c'eſt pourquoy le Premier traité eſt de l'Anatomie. Le ſecond, qui nous enſeigne & montre la nature de la maladie, parce qu'il n'eſt pas poſſible de guerir vne maladie ſi l'on ne la cognoiſt. Le troiſieſme, qui nous enſeigne les inſtruments auec leſquels doit eſtre faite la cure, & c'eſt l'Antidotaire.

Neantmoins ce liure eſt diuiſé en pluſieurs traitez (que le Docteur met tous par ordre à la fin de ce Chapitre) afin qu'il en ſoit plus clair, parce que ſelon le Philoſophe, les choſes bien rangées ſont plus facilement retenuës & conſeruées dans la memoire.

Et ainſi finit ce Chapitre ſingulier à l'honneur & gloire

re de Dieu Tout-puissant, & de la sacrée Vierge Marie.

Recueil sur le mesme Chapitre.

IL sera bon de recueillir & assembler à la fin de ce Chapitre singulier (comme dans vn Catalogue) toutes les choses tant naturelles, que non naturelles & contre nature, lesquelles principalement considere le Chirurgien, & desquelles il prend demonstration, signification & indication pour guerir les maladies. C'est pourquoy nous commencerons par les choses qui peuuent empescher la curation & guerison de chaque maladie, prises du premier Aphorisme d'Hipocrate, lesquelles sont quatre en nombre, le Chirurgien, le malade, les gardes & assistants, & les choses externes.

En premier lieu, la guerison de la maladie est empeschée de la part du Chirurgien, quand il est nonchalant d'auertir, ignorant, flateur, paresseux ou malicieux. Et tel Chirurgien ne suit pas la nature, ains est ennemy de la nature, homicide, troubleur, & meurtrier du corps humain; c'est pourquoy ie vous ay dit souuent, qu'il est impossible d'estre bon Chirurgien sans auoir la science & l'experience. Car, comme dit Halyabbas, vn Medecin & vn Chirurgien ne peut estre parfait, que par le moyen de deux habitudes, dont l'vne regarde les choses vniuerselles, qui est la Chirurgie enseignante, & acquise par science; l'autre, les particulieres, qui est la Chirurgie pratiquante & esprouuée par experience. La raison est (selon Galien) que qui vse de l'experience seule sans science, fait faute, parce qu'il ne sçait pas appliquer les remedes en temps & lieu, ce que la partie theorique ou la science de Chirurgie nous apprend. D'où vient que Galien *dans le 8. de compos. medic.*

dic. local. chap. 1. dit ; *I'espere que les prudents & ceux qui ayment sincerement la verité, garderont ce qui nous a esté donné par la Nature, comme instrument du iugement, pour la cognoissance des actions de la vie, i'entends l'experience & la raison.* Lesquelles seruent également à quelques-vns pour apprendre leur Art, aux autres l'vne sert plus que l'autre, mais tousiours pour attaindre la perfecton l'vne a besoin de l'autre. C'est pourquoy ceux qui operent manuellement sans science & doctrine, ne meritent pas d'estre appellez Chirurgiens, ains énormes Empyriques, lesquels doiuent estre empeschez par la Iustice d'exercer aucune operation manuelle sur le corps humain, & chassez & bannis du pays & du Royaume : car au dire de Galien *dans le* 8. *de la Methode*, ils ne sont en rien differents des bourreaux. Et celuy qui a commenté *le liure des Secrets*, dit, que les dogmatiques parlent aux Empyriques de cette façon : *Vous estes semblables à des larrons, parce que vous donnez des remedes, & vous en glorifiez, sans que vous sçachiez dire pourquoy vous les donnez.* Voila pourquoy Platon dit tres-bien, comme nous auons desja remarqué cy-dessus, qu'il n'y a point d'Art sans raison. Rasis aussi *au* 7. *ad Almansorem au dernier chapitre*, dit, que ceux qui sont sages ne se doiuent point mettre entre les mains des Empyriques, ny prendre aucun de leurs medicaments, parce qu'ils en ont desja tué beaucoup. Car ce sont eux qui apprenent à nos despens, qui se rendent experimentez par la mort de plusieurs, & qui tuent impunément les hommes. C'est d'eux aussi que se doit entendre le passage d'Hipocrate *au liure de la loy*, où il parle en ces termes: *Il y a beaucoup de Medecins de noms, mais il y en a peu qui le soiẽt en effet.* Et encor celuy de Galien, quand il dit, *au* 3. *de diebus decretoriis, chap.* 7. Qu'il arriue quelquefois des mauuais accidens au malade par la faute du Medecin. Voila donc pourquoy il faut plustost appeller telle sorte gens corrupteurs de la Medecine que Medecins, comme l'on en voit encor plusieurs dans ce siecle, ausquels

quels s'il arriue par fois de guerir quelque maladie, cela se fait par auenture, & non point par leur science. La raison en est, qu'ils n'ont aucun sçauoir, ny aucune maniere de proceder, qui est ce que nous enseigne la partie Theorique de Chirurgie. Car, comme pour bien faire vn coffre, il faut que le charpentier sçache fort bien les regles de son art, & les moyens de Geometrie pour sçauoir manier ses instruments (comme la scie, le rabot, le compas, la hache, & autres semblables) & s'en seruir en la matiere sur laquelle il trauaille (comme vn ais ou vne planche) & cognoistre les lieux où il doit faire les ajoustements, conjonctions, & vnions, & puis de tout cela en trauaillant faire vn coffre: De mesme il faut, que le Chirurgien aye imprimé dans son esprit les regles & moyens (qui sont la science que l'on nomme communément theorique) pour bien & diligemment exercer ses operations. Qui aura ces deux poincts, à sçauoir, la science & l'experience, celuy-là merite le nom de Chirurgien, & est en effet vray Chirurgien, & non point autrement. Donc pour conclurre ie dis, que celuy qui opere par la seule experience sans science n'est pas digne d'estre nommé Chirurgien, sinon par équiuoque, & de nom seulement : voire mesme i'oseray bien dire, que tel Chirurgien est pire que les brigands & voleurs, qui assassinent les passants sur les grands chemins. C'est pourquoy ce que l'on dit en commun Prouerbe, que les malades ne meurent pas, mais que l'on les tuë, se doit adresser à telle sorte de gens.

Mais que l'experience & la raison soient necessaires à vn Medecin, Galien le montre tres-bien *dans le 9. de la Methode, chap. 6.* quand il dit ; Qu'il est impossible de faire ce qu'il faut aux malades sans s'estre diuersement exercé sur les particuliers, non plus que l'exercice ne sçauroit reüssir dans la cognoissance des choses vniuerselles : car la Methode consiste dans les choses vniuerselles, & l'exercice dans les particulieres. Apres quoy

il

il fait cette metaphore : Donc, de mesme que ceux qui ont enuie de faire vn voyage, se seruent de deux jambes : & qu'vn boiteux qui ne se peut seruir que d'vne, demeure plus long-temps à faire son chemin, & encor bien souuent se trompe. Ainsi ceux qui desirent de venir à bout de quelque Art, il faut qu'ils se seruent de ces deux jambes ou instruments, ou de quelle façon que vous les voudrez appeller, c'est à dire, de Methode dans les Theoremes vniuersaux, & de l'experience dans les choses particulieres.

Icy vous deuez remarquer, que l'experience des sçauants est bien differente de celle des Empyriques. Car l'experience des Empyriques & paysans n'est qu'vne cognoissance des choses sensibles emprainctes du dehors dedans nos corps, faite sans Art & sans raison : mais l'experience des sçauants, discerne les impressions d'auec ce qui les cause, & est selon l'art & la raison. Et cela a donné sujet à Isaac de dire, que les experiences qui se font sans raison sont douteuses & folles. Neantmoins l'experience ne s'acquiert pas par la mesme voye que la raison, parce que la raison considere les causes & les principes, à quoy l'experience n'a point d'égard : outre que l'experience ne se sert point d'arguments, ce que fait la raison; comme par exemple, cela eschauffe, donc il est chaud : & la raison considere les proprietez qui nous font cognoistre les qualitez, comme quand l'on dit, cela picque au goust, donc il est chaud. Dauantage l'experience des bestes est differente de la nostre, parce que ce que les bestes font, elles le font par vn instinct de nature, comme le serpent qui cherche le fenouil, quand il sort de sa cauerne ; mais ce que nous experimentons, nous le faisons par acquis, c'est à dire, par art & par raison. Où vous deuez bien prendre garde, que nous ne parlons point de l'experience, que nous auons des principes, qui font la science, qui est commune à toute sorte de sciences, & de laquelle parle Aristote *in libro Posteriorum* : mais bien de

celle

celle qui nous fait cognoiſtre ce que l'on recherche dedans les ſciences, & par laquelle l'on s'acquiert la vraye façon d'operer.

En ſecond lieu, la gueriſon d'vne maladie eſt empeſchée de la part du malade par ſa deſobeyſſance, par ſa meſfiance, ou par ſon impatience. Car il eſt impoſſible, qu'aucun malade puiſſe guerir s'il eſt deſobeyſſant au Medecin, & s'il ne veut vſer des medicaments que le Medecin luy ordonne. De meſme l'impatience d'vn malade enflamme ſes eſprits, & trouble toute l'œconomie de la faculté regitiue du corps. Et enfin celuy qui n'a pas confiance à ſon Medecin, eſt cauſe que la faculté naturelle n'eſt pas obeyſſante à l'imaginatiue, pour bien & vtilement exercer ſes fonctions, ny pour reduire les medicaments de la puiſſance à l'acte. Pour cette raiſon Auicenne dit, que la confiance que l'on a en ſon Medecin ayde plus à la gueriſon, que tous les medicaments que l'on ſçauroit adminiſtrer. Et certes il eſt vray que les medicaments pris auec telle confiance, ont plus de vertu que les autres; par ce que, quoy que tous les medicaments en general agiſſent par leurs qualitez contraires, toutefois la confiance ayde à guerir le malade auec ſes propres inſtruments, qui ſont les eſprits & la chaleur naturelle. Car la faculté motiue, meut les eſprits, ſelon le commandement de l'imaginatiue, laquelle ſe prend meſme pour l'vtilité du corps: tellement que la faculté motiue meut les eſprits à faire les operations vtiles & conuenables au corps.

En troiſieſme lieu, la gueriſon d'vne maladie eſt empeſchée de la part des gardes & aſſiſtants, lors qu'ils ſont deſobeyſſants au Medecin, ingrats au malade, enuieux & fiers, rigoureux au malade, non fiables en adminiſtrant ce qu'ils doiuent adminiſtrer au malade, & yurongnes.

Enfin elle peut eſtre empeſchée de la part des choſes externes, comme indigence de medicaments, & autres inſtruments; vne maiſon non conuenable, ou vn lit, ou

quelque

quelqu'autre meſnage ; des nouuelles qui faſchent le malade touchant ſes affaires ordinaires ; la diſpoſition de l'air trop chaud, ou trop froid ; le bruit de gens, de chiens, ou de cloches ; s'éuanter par trop, & demeurer mal couuert ; le feu de charbons en vne chambre, qui n'a point de ſouſpirail, par lequel la fumée ſe puiſſe exhaler, ainſi des autres, qui pour eſtre preſque infinies, ne peuuent eſtre ſçeuës par le Medecin, parce que l'infiny en tant qu'infiny ne peut eſtre cogneu : & encor, parce qu'elles viennent du dehors & par hazard ; c'eſt pourquoy le Medecin ne les peut pas deuiner. Ce que Galien explique amplement *dans le premier liure des Criſes, chap.* 11. où il explique le premier Aphoriſme d'Hipocrate de la meſme façon que nous vous l'auons fait entendre. Et dans le meſme Chapitre il dit, qu'il y a peu de Medecins qui ordonnent bien le regime aux malades, & peu de malades qui obeyſſent aux Medecins ; & qu'il n'y a pas auſſi beaucoup de ſeruiteurs qui ſeruent les malades comme il faut, ny beaucoup de malades à qui il ne ſuruienne quelque inconuenient du dehors.

La vertu, dexterité & induſtrie du Chirurgien conſiſte en trois choſes, qui ſont, promptement operer & ſans retardement ; bien eſtudier, afin qu'il ſcache ce qu'il doit faire ; & diligemment viſiter, pour ſubuenir aux accidents. Car, comme dit Meſué, qui eſt vne fois mort, il n'y a plus de remedes qui luy ſeruent. A raiſon de quoy il ne faut point retarder d'apporter du ſoulagement, parce que ce qui eſt bon à vne heure, ne conuient pas à l'autre, cõme il a eſté declaré cy-deſſus, Pour cette cauſe ſont blâmez les Chirurgiens, qui prolongent les maladies ; car, comme dit le ſus-nommé Docteur ; *Il y a des puiſſances ſuperieures qui ſçauẽt fort bien reprendre telles meſchancetez, & en apres il n'en reſte qu'vn cruel & continuel tourment.* C'eſt pourquoy le Philoſophe *libro Poſteriorum*, dit, que l'ingenioſité d'eſprit n'eſt autre choſe qu'vne induſtrie de trouuer vn milieu pour venir à bout de ce qu'elle veut : & ainſi telle eſt vne

certaine

certaine aptitude naturelle, par laquelle quelqu'vn eſt propre à cognoiſtre prõptement de quelle façon il faut trauailler dans les particuliers.

Le Chirurgien conſidere le corps humain en tant que ſain, malade,ou neutre : mais le corps eſt dit neutre en deux façons, ou quand il tombe en maladie, ou quand il en releue.

Et ſelon ces diuerſes conſiderations le Chirurgien fait auſſi diuerſes operations,actes ou offices enuers le corps humain, qui ſont, conſeruation, qui conuient au corps ſain ; curation , qui conuient au corps malade ; & reſomption , qui conuient au corps neutre releuant de maladie. Quelques-vns y en adjouſtent vn autre, qu'ils appellent reduction, qui conuient au corps ſain, comme maintenant, & c'eſt lors que le corps eſt reduit à meilleure ſanté, comme quand l'on reduit le bilieux en ſanguin,& le ſanguin en temperé. Mais cet acte peut eſtre compris ſous l'acte de conſeruation ou de preſeruation,comme il a eſté dit au chapitre ſingulier precedent.

La principale fin du Chirurgien eſt, de conſeruer en ſanté le corps ſain : car il conſidere la ſanté en tant qu'elle eſt vne autre nature produiſante parfaitement les operations, c'eſt pourquoy il ſera bon de diuiſer la nature,& dire qu'elle eſt double ; l'vne, qui a creé toutes choſes, & n'a eſté faite d'aucune, qui eſt Dieu tout-puiſſant : l'autre , qui a eſté creée de Dieu , & ce ſont toutes les choſes qui ſont en ce monde.

Maintenant la nature creée eſt principale, ou inſtrumentelle : la nature principale creée eſt la forme de chaque choſe ; l'inſtrumentelle eſt tout ce qui ſert d'inſtrument à la forme ſubſtantielle, qui n'eſt autre choſe que la complexion ou temperament, la compoſition,& l'vnion ; car la couſtume (que l'on appelle pour l'ordinaire vne autre nature) les eſprits & la chaleur naturelle ſont compris ſous icelles.

Or entre ces trois natures inſtrumentales la princi-

pale,

pale, immediate, & le proche instrument de nostre ame est la complexion ou temperament à laquelle se rapportent les esprits, la chaleur naturelle, & la santé, qui sont aussi instruments de nostre ame. Car, selon plusieurs Docteurs, complexion, santé, chaleur naturelle, & esprits signifient la mesme chose en diuerse façon; en quoy lesdits Docteurs sages & bien entendus disent verité. Cette diuision de nature est assez suffisante pour nostre propos, quoy qu'elle se puisse diuiser en plusieurs autres manieres: car quelquefois l'on donne le nom de nature à l'orifice externe de la matrice d'vne femme: quelquefois il se prend pour la difference & varieté qui se trouue entre les choses, comme quand l'on dit, que le bœuf est d'vne autre nature, que le cheual: & quelquefois aussi il se prend pour le temps de la natiuité d'vn chacun, comme quand Hipocrate dit, *les gros de nature*, c'est à dire, dés leur naissance.

Donc les premiers genres de santé sont trois, bonne complexion, bonne composition, & bonne vnion. Or la santé est vniuerselle ou particuliere: la santé vniuerselle est, quand le corps est sain simplement: la santé particuliere est, quand il n'est sain qu'en quelque partie. Le corps est sain simplement en trois façons, tousiours & absolument, le plus souuent, & comme maintenant.

Le corps est dit sain simplement, tousiours & absolument, quand il se rencontre le plus sain, & le mieux temperé qui se puisse trouuer entre tous les hommes, & qu'il resiste mieux à tout ce qui peut engendrer maladie; & à cette raison il est dit auoir tres-parfaite santé, bien enracinée, & ferme.

Le corps est dit estre sain le plus souuent, lequel a bien vne parfaite santé, mais non pas si excellente que le precedent.

Et celuy-là est sain comme maintenant, qui a vne santé imparfaite, tellement qu'à la moindre occasion il la peut perdre, & peu de chose le fait tomber en maladie: comme

comme sont les sanguins, les bilieux, les phlegmatiques, & les melancholiques, selon le plus, ou le moins qu'ils le sont. Et pourtant il est dit sain comme maintenant, ayant vne santé qui ne dure, ou ne peut durer que fort peu de temps.

Derechef, le corps est sain de generation, ou de temps; Il est sain de temps quand apres auoir perdu la santé il la recouure par le benefice de la nature, ou du Medecin, ou du Chirurgien, car telle santé est acquise en vn temps qui suit la natiuité : Et il est dit sain de generation pour vne de ces trois causes; ou parce qu'il est sain par le moyen des choses concourantes à sa generation; ou parce qu'il est né sain; ou parce qu'il a vne santé grandement ferme, enracinée, & habituée, qui est pour resister à toutes choses contraires.

Et parce que santé & maladie sont choses contraires, & qu'vn contraire se peut prendre en autant de façons que son contraire; aussi la maladie sera diuisée en autant de genres comme la santé; Semblablement aussi la neutralité, qui est moyenne entre la santé & la maladie se diuise en trois, comme les deux autres.

D'où il est euident, que selon cette diuersité des corps il faut que le Medecin fasse diuers offices & diuerses operations. Car il faut qu'il conserue la santé toute pure au corps sain simplement, tousiours & absolument, par l'vsage des choses semblables: & au corps le plus souuent sain qu'il la conserue aussi par l'vsage des choses semblables, ou des contraires vn peu décheus, qui puissent reduire ce corps le plus souuent sain, à vne parfaite & absoluë santé; & cette sorte de conseruation doit proceder par les contraires esleuez en mesme degré: & enfin au corps sain comme maintenant conuient aussi la conseruation qui luy conserue sa santé presente; ou la preseruation qui l'empesche de tomber malade.

Or

Or à present il y a trois choses contre nature, maladie, cause de maladie, & accident de maladie ; la maladie est simple ou composée. Il y a trois souuerains genres de maladie simple, qui sont, mauuaise complexion, mauuaise composition, & solution de continuité, c'est à dire, ouuerture & diuision.

A proprement & estroictement parler, la maladie composée est celle en laquelle ces trois souuerains genres de maladie sont vnis, tellemẽt qu'il semble qu'il n'y aye qu'vne maladie laquelle demande guerison, comme est l'aposteme. Et la maladie simple est celle qui ne peche qu'en vn genre de maladie. Mais largement parlant, vne maladie peut estre dite composée, ou à plus proprement parler, meslée ou accompagnée en plusieurs manieres, comme vous verrez amplement declaré au Chapitre general des apostemes. Ce qui n'empeschera pas, que ie ne vous en die encor icy quelque chose.

Donc maladie composée prise largement, est accompagnée d'vne autre maladie, ou d'accidens & symptomes, ou de quelque cause qui a complexion contraire à la maladie, comme fievre phlegmatique ou melancholique.

De plus, la maladie simplement est considerée comme la santé, ou comme tousiours, ou pour le plus souuent, ou comme maintenant. La maladie est dite maladie simplement & tousiours, laquelle est fort enracinée, de difficile guerison, & grandement resistante aux instruments de la curation, soit qu'elle soit telle de generation, ou de temps. Mais celle-là est dite comme maintenant, qui peut estre facilement guerie, & n'est si forte enracinée, ny habituée, & ne fait resistance aux causes ou instrumens de guerison cõme la fievre tierce.

La maladie en complexion est celle qui peche en vne seule des quatre qualitez premieres, & telle maladie est chaude, froide, humide, ou seiche. Et la maladie composée en complexion est, quand deux des quatre premieres

premieres qualitez excedent, & telle maladie est chaude & seiche, comme celle qui est faite de bile; chaude & humide, comme celle qui est faite de sang; froide & humide, comme celle qui est faite de phlegme; ou froide & seiche, comme celle qui est faite de melancholie.

Dauantage la maladie en complexion tant simple, que composée est materielle ou immaterielle. La materielle est dependante de quelque humeur, ou matiere qui se peut reduire à humeur. L'immaterielle n'est dependante d'aucune humeur, ny d'aucune chose semblable à humeur, & est faite communément des causes primitiues, comme de l'excessiue froideur, ou chaleur de l'air, & ainsi des autres. Ie ne vous explique point comment vne maladie materielle peut estre dite simple, veu que toute humeur peche en deux qualitez, car telle question appartient aux Medecins. Or par matiere nous entendons icy vne chose grosse & materielle, comme vne humeur, de l'vrine, du phlegme, & leurs semblables. Et en cette diuision la matiere n'est pas considerée, comme cause efficiente de la maladie, mais comme differente; car auoir matiere, & n'en auoir point, sont deux differences contraires, comme raisonnable & non raisonnable.

Maladie en solution de continuité est, lors que les parties qui doiuent estre jointes sont separées, comme vne playe, vn vlcere, vne dislocation, & ainsi des autres, comme sera declaré au chapitre des Playes.

Maladie en composition est, lors que les parties sont autrement composées qu'elles ne doiuent; ce qui se fait en quantité trop grande ou trop petite; en nombre surperflu ou defaillant; en position pour le lieu & pour la societé; & en figure & formation, laquelle est vitiée ou dans sa superficie, ou dans son receptacle, ou dans sa voye, ou dans sa figure.

Quoy que la mesme chose puisse estre dite voye & receptacle, comme les intestins; toutefois l'on appelle

voye ou conduit, ce par quoy quelque chose est portée depuis vne extremité iusques à l'autre : & receptacle ou cauité, ce qui reçoit ou contient quelque chose.

La maladie se change, ou ne se change point: la maladie se change ou quand la cause d'icelle change de place, ou quand la maladie qui est en vne partie, se promene par toute cette partie en s'estendant sans abandonner le lieu qu'elle occupoit auparauant, Quant à ce second changement, il vous sera declaré au Chapitre *du Scirrhosis*, touchant l'aposteme nommé *fermos*. L'exemple du premier est, comme quand vne maladie se change en vn'autre, comme squinancie en pleuresie, & pleuresie en empyeme. Ce changement par fois est louable, & par fois non loüable, & dans iceluy quelquefois la premiere maladie demeure auec celle en laquelle elle a esté changée, quelquefois aussi la seconde demeure seule. La maladie qui ne change point est, celle qui ne change ny de matiere, ny de nature. De façon qu'en ce cas vous n'entendiez pas que la squinancie soit changée en pleuresie, en sorte qu'elle soit faite pleuresie; mais bien que la matiere qui faisoit au commancement la squinancie, ou quelque portion d'icelle, fait à present la pleuresie. Donc lors qu'vne partie de la matiere est changée, & non pas toute la matiere, la premiere maladie demeure auec la seconde en laquelle elle s'est changée.

La maladie est ou grande, ou petite, ou moyenne à raison de l'accident, ou la partie malade, comme il sera declaré aux remarques de Phlebotomie & des Playes.

Derechef la maladie est commune ou vniuerselle, & particuliere ou singuliere. Vne maladie est dite commune, ou par communauté de predication; ou parce qu'elle occupe tout le corps, comme la fievre; ou à raison qu'elle est composée de plusieurs maladies, comme l'aposteme; ou parce qu'elle peut arriuer en toutes les parties du corps, comme la solution de continuité. La

maladie

maladie eſt dite commnne par communauté de predication, lors qu'elle peut eſtre attribuée à pluſieurs & diuerſes eſpeces, comme ſont les trois genres de maladie, leſquels ont pluſieurs eſpeces ſous eux, comme ſera dit au Chapitre general des Apoſtemes. La maladie eſt dite particuliere pour les cauſes contraires.

Les maladies ſe diuiſent encor en chroniques ou longues, & aiguës ou briefues. La maladie aiguë ou briefue eſt ſubdiuiſée en aiguë tropique ou conuerſiue, aiguë abſolument, fort aiguë, & tres-aiguë. Vous deuez ſçauoir que nos Docteurs veulent qu'vne maladie ſoit dite chronique, quand elle paſſe quarante iours. Aiguë tropique, quand elle paſſe quatorze, & s'eſtend iuſques à vingt & trente iours. Aiguë abſolument, quand elle ſe termine au quatorze. Fort aigue, quand elle ne paſſe pas le vnze. Et tres-aigue, lors qu'elle ne dure que deux, trois ou quatre iours. Mais au dire de nos Docteurs, auant qu'vne maladie ſoit dite aigue, elle doit auoir deux conditions; l'vne eſt, qu'elle ſe termine en peu de iours : & l'autre, qu'elle aye des mauuais & faſcheux accidents; car enfin vne maladie eſt dite aiguë, parce qu'elle fait ſon effet en peu de temps.

C'eſt pourquoy des maladies les vnes ſont dangereuſes, les autres non dangereuſes La maladie dangereuſe eſt celle dans laquelle ſe trouuent meſlées des choſes contre nature, qui empeſchent la gueriſon de ladite maladie, dont le malade eſt en danger de mort. Mais la maladie non dangereuſe eſt celle qui n'eſt accompagnée d'aucune choſe contre nature, qui empeſche la droite curation du mal, ſi bien que les malades en peuuent guerir.

Par là vous voyez que de toutes maladies les vnes ſont mortelles, les autres gueriſſables. Les Docteurs veulent que la maladie ſoit dite gueriſſable, laquelle n'eſt accompagnée d'aucuns mauuais accidens, qui empeſchent la gueriſon du malade; ou bien qu'elle eſt

gueriſſable de ſoy, pourueu qu'il n'y ſuruienne aucuns mauuais accidents. Mais elle eſt dite mortelle, à cauſe que le malade meurt, ou qu'il en doit mourir, & de laquelle s'il eſchappe, c'eſt par la volonté de Dieu, & par la bonne conduite du Medecin & Chirurgien. Donc la maladie eſt dite mortelle, qui de ſoy & de ſa nature peut cauſer la mort, quoy qu'elle ne la cauſe pas toûjours.

Maintenant vne maladie eſt dite maladie, ou de generation, ou de temps; ce qui a eſté cy-deſſus declaré en parlant de la ſanté de generation, & de temps; car il n'y a qu'à donner les raiſons contraires, c'eſt pourquoy prenez la peine d'y regarder.

Outre cela des maladies les vnes ſont furieuſes, les autres non furieuſes. La maladie eſt dite furieuſe proprement & eſtroitement, laquelle participe de veneноſité, malice & grande corruption; ou quand la matiere eſt grandement ſubtile, chaude, bouïllante & ardente, ayant mouuement d'vne partie du corps, à l'autre: comme ſont fievre peſtilentielle, anthrax, phreneſie, & les autres. Telle maladie eſt dite furieuſe par comparaiſon auec vn homme en colere, qui ſans vſer de raiſon ne ſçauroit demeurer en repos, qu'il n'aye trouué le moyen de ſe venger de ſon ennemy. Il eſt de meſme de cette matiere, mais ie vous laiſſe le ſoin d'appliquer cette comparaiſon à noſtre propos. La maladie furieuſe largement priſe eſt celle qui contraint le Medecin d'éuacuer la matiere qui cauſe telle maladie, deuant qu'elle ſoit cuite, ce qui ſe fait par fois à raiſon de la grande quantité de la matiere; par fois à raiſon de la dignité de la partie malade; & par fois à raiſon de certains accidents qui ſuiuent la maladie faite d'icelle matiere, comme ie vous ay desja declaré, & ſera encor declaré au Chapitre de phlebotomie & des medecines laxatiues.

De plus les maladies ſont ou epidemiales, ou variables & inconſtantes, ou regionales, ou contagieuſes, ou

ou hereditaires. Vous verrez au Chapitre de la lepre, que c'est que maladie contagieuse & maladie hereditaire. Par maladie variable nous entendons celle qui est faite par le mauuais regime d'vn chacun, comme sont les fievres humoralles, les apostemes, & leurs semblables, lesquelles sont dites variables ; parce qu'elles sont variables en benignité ou en malice, en facilité ou en difficulté de guerison, selon que le regime a esté plus ou moins mauuais ; car d'iceluy les humeurs ont pris leur varieté en bonté & malice, parce que la varieté & diuersité des humeurs depend du regime de chaque corps en particulier : & voila pourquoy quelques maladies sont faites de matiere phlegmatique, quelques autres de bilieuse, &c. La maladie est dite epidemiale, qui se fait par corruption de l'air, non seulement en sa qualité, mais aussi en sa substance, comme la peste. Elle est dite epidemiale, parce qu'elle assaillit le peuple, car epidemiale est deriué de ces deux mots Grecs ἐπὶ, *epi*, qui veut veut dire sur, & δῆμος, *demos*, qui veut dire peuple. D'où il est aysé de conjecturer, que nonobstant qu'elle puisse estre causée par certaines choses terrestres, neantmoins elle est le plus souuent faite par l'influence des corps Celestes. Toutes lesquelles choses corrompent l'air, l'eau, les choses vegetables & animales, & par ainsi causent vne maladie commune à plusieurs. Or parce que la peste corrompt les animaux & les vegetaux, comme les herbes & les plantes, elle tuë aussi & corrompt les hommes qui viuent de semblables choses. La maladie regionale ou endemiale est celle qui se multiplie en certaine region pour les causes communes & materielles à tous ceux qui habitent en icelle. Telles causes sont l'air, l'eau, la nourriture que l'on a coustume de prendre en telle region. Voila pourquoy en certaines regions l'on est fort sujet à la squinance, parce qu'ils mangent trop de potirons & champignons : En d'autres, comme en Barbarie, à la corruption & corrosion des dents, pour

trop manger de dattes, qui sont les fruits du palmier. Et d'autres s'engendrent communément des pierres dans les reins, quand les eaux sont sales & boüeuses, & ainsi des autres.

Il y a encor des maladies de facile guerison, & d'autres de difficile guerison; la maladie de facile guerison est celle dans laquelle toutes les indications curatiues sont semblables & concordantes. La maladie de difficile guerison est celle dans laquelle toutes les inducations curatiues ne s'accordent point, mais sont contraires & difficiles, comme si vne femme enceinte estoit attaquée de fievre synoche, il la faudroit saigner à raison de la fievre, & neantmoins la grossesse indique le contraire; & ainsi de plusieurs autres.

Il y en a aussi de confirmées & enracinées, & d'autres non confirmées & de legere guerison. La maladie confirmée est celle qui ne se peut guerir, ou si elle se peut guerir, c'est auec tres-grande difficulté. La maladie non confirmée est ainsi appellée pour les raisons contraires, comme il est euident par le commencement de la lepre, & par les autres temps d'icelle.

Il y en a d'autres qui sont foibles & longues, comme la gale; fortes & briefues, comme la maladie tres-aiguë; foibles & briefues, comme la maladie faite aux extremitez, de certaine matiere subtile, lors que la vertu se rencontre forte; & fortes & longues, comme le cathare, & la douleur de teste, laquelle i'appelle forte, parce qu'elle est en partie noble; & longue, parce qu'elle n'excite point la faculté, comme la palpitation de cœur.

De plus il y en a qui sont égales faites; d'autres diuerses qui font & sont faites; & d'autres qui sont à venir. Regardez aux remarques de la lepre, que c'est que maladie égale faite, & maladie diuerse, qui fait, & est faite. Par la maladie à venir nous entendons celle qui n'est point actuellement, mais peut estre faite; comme vn corps neutre de decadence, deuant qu'il tombe en maladie,

maladie,n'eſt malade qu'en puiſſance. Il en eſt de meſme d'vn qui a la fievre tierce, car ſoit qu'il ſoit dans le paroxyſme, ſoit qu'il ſoit dans le iour du repos,l'on dit qu'il a la fievre tierce.

Dauantage les maladies ſont proportionelles ou ſemblables, & non proportionelles ou non ſemblables. La maladie proportionelle eſt celle qui eſt ſemblable, ſelon la denomination formelle, de quelque qualité à la complexion du malade; comme fievre bilieuſe à vn bilieux. La maladie non proportionelle eſt, celle qui ne conuient en aucune qualité à la complexion du malade, comme fievre bilieuſe à vn phlegmatique. Il eſt vray que quelques Docteurs veulent que la maladie proportionelle ſoit celle en laquelle le malade eſt plus diſpoſé de tomber, nonobſtant qu'icelle maladie ne conuienne point en qualité à la complexion du malade.

Or la maladie eſt dite longue ou briefue, ou quant à ſa totale durée, comme le cauſus, & la fievre quarte: ou quant à ſon paroxyſme, comme le paroxyſme de la fievre tierce, ou de la quotidienne.

Des maladies, les vnes ſont accouſtumées, les autres non accouſtumées: la maladie eſt dite accouſtumée, dans laquelle le malade a couſtume de tomber ſouuent: & la maladie non accouſtumée,au contraire.

Les vnes apparentes,les autres occultes; ce que vous verrez expliqué dans le Chapitre general des apoſtemes.

Les vnes continuës, les autres intermittentes: la maladie continuë eſt celle qui afflige continuellement le malade,iuſques à ce qu'il ſoit guery: La maladie intermittente eſt celle qui donne quelque repos, comme la fievre tierce, ou la quarte.

Les vnes periodiques ou circulaires,qui viennent par paroxyſmes; les autres non periodiques, qui ne viennent point par paroxyſmes. La maladie periodique eſt celle qui de temps en temps a couſtume d'affliger le ma-

 lade,

lade, en gardant vn meſme ordre en l'affliction, comme la podagre, l'aſthme, l'epilepſie, & les autres. La maladie non periodique eſt celle, qui de ſa nature n'a point couſtume d'affliger le malade.

Et enfin, les vnes ſont par eſſence, les autres par colligance, conſentement, communauté ou ſympathie. La maladie par eſſence eſt, celle qui eſt faite en vne partie ſans qu'aucune autre partie la luy communique, ny que la cauſe d'icelle procede d'aucune autre partie malade: mais lors que la partie eſt empeſchée dans ſes propres natures, c'eſt à ſçauoir, en complexion, compoſition, & vnion; & ce ou en l'vne d'icelle, ou en deux, ou en toutes trois. La maladie par ſympathie eſt, celle qui eſt faite en vne partie, à cauſe d'vne autre partie qui luy communique le mal. La maladie par eſſence afflige continuellement le malade, & ne luy donne aucun repos: mais la maladie par ſympathie en donne quelquefois, & quelquefois auſſi elle afflige continuellement, ſelon que la partie malade luy enuoye; d'où vient que par fois la maladie eſt communiquée à vne autre partie, & par fois non pas meſme la cauſe de la mauuaiſe complexion, & par ainſi elle n'afflige pas continuellement.

Or aux maladies par ſympathie quelquefois il arriue ce que doit arriuer ſelon nature, quelquefois auſſi il n'y vient pas ce que doit venir naturellement: par exemple, Quand le cerueau enuoye des eſprits troublez aux yeux, l'action de la veuë eſt empeſchée, parce que, quoy que le cerueau enuoye aux yeux ce qu'il doit enuoyer, qui ſont les eſprits; neantmoins il ne les enuoye pas en l'eſtat qu'il les deuroit enuoyer, car il les doit enuoyer clairs & purs, & il les enuoye troubles. De meſme, quand le cerueau n'enuoye pas aux yeux ſi grande quantité d'eſprits viſuels, qu'il en eſt de beſoin pour l'action de la veuë, les yeux ſont malades par ſympathie, car il n'y vient pas ce qui y doit venir naturellement.

Ou vous deuez ſçauoir que toutes les maladies prenent

nent leurs noms en plusieurs façons, comme nous l'enseigne Galien *au 2. de la Methode* : car quelquesfois elles le prennent de la partie malade, comme la pleuresie, qui est ainsi appellée *selon Galien au 2. de Crisibus chapitre* 10. à cause que la pleure, qui est le pannicule qui couure les costes, & affectée : & la pulmonie, à cause du poulmon: quelquefois de l'accident qui les accompagne, comme la melancholie, comme vous verrez *dans le chapitre des Scirrhes*, est ainsi nommée, parce qu'elle rend l'homme triste & melancholique : quelquefois de leur cause, comme la melancholie, parce qu'elle est faite d'humeur melancholique : quelquefois de la ressemblance qu'elles ont auec quelque chose, comme le cancer : quelquefois de ceux qui en ont esté affligez les premiers, comme la maladie de Nicomachus, les vlceres de Balchias: quelquefois du Medecin qui a trouué l'inuention de les guerir, comme les vlceres de Chiron : quelquefois de leur propre essence, comme fievre & aposteme. Ainsi le dit Auicenne *dans la 2. Doctrine du 2. Traicté*, lequel vous prendrez s'il vous plaist la peine de regarder. Or la fievre est appellée des Latins *Febris à feruore*, qui signifie embrasement : & Aposteme est interpretée collection ou distention, ou abscez.

Or en toute maladie materielle guerissable l'on remarque quatre temps, qui sont, cõmencement, accroissement, estat, ou vigueur, & declin. Ces temps sont quelquefois particuliers, & quelquefois vniuersels : & sont pris par fois de l'essence de la maladie, par fois de la disposition de la matiere, & par fois des accidents. Ce qui vous sera tres amplement donné à entendre dans le Chapitre general des Apostemes. Car c'est vne chose necessaire & vtile à tout Chirurgien de sçauoir la diuersité des maladies selon leurs diuers temps pour bien ordonner la diete, & deuement appliquer les remedes, qui doiuent estre autres au commencement, autres à l'accroissement, & ainsi des autres, comme verrez

rez audit Chapitre. De mesme la Diete doit estre plus pleine au commencement, & plus estroite à l'accroissement, toutes choses pareilles. Mais si vous en demandez la raison, ie vous respondray que c'est à Messieurs les Medecins de la rechercher. Il faut encor que vous consideriez, si la maladie est longue ou aiguë, parce que selon la longueur ou briefueté de la maladie l'euacuation & la diete doiuent estre diuersifiées, car la diete subtile conuient aux maladies aiguës, & la pleine aux chroniques & longues. De plus, le Chirurgien peut faire euacuation deuant la coction dans les maladies aiguës; mais dans les chroniques, la coction doit preceder l'euacuation. Ce que toutefois appartient plustost au Medecin qu'au Chirurgien.

Apres vous auoir ainsi donné à entendre, que c'est que santé & maladie auec leurs differences, il ne reste qu'à parler de la neutralité. Or l'estat neutre est comme les autres, ou de generation, ou de temps; c'est pourquoy vous le deuez rapporter aux autres, & les conferer ensemble.

Mais pour l'ordinaire l'on fait de deux sortes de neutralité, qui sont; neutralité de conualescence, quand l'on guerit d'vne maladie que l'on auoit auparauant; & neutralité de decidence, quand l'on tombe de santé en maladie. Au corps neutre de conualescence l'on doit l'acte de resomption, qui se fait en reparant ce qui auoit esté perdu: comme aussi l'acte de conseruation, qui le maintienne dans sa foible santé; & l'acte de preseruation, qui l'empesche de tomber dedans sa maladie passée, ou dedans vne autre, à cause de sa foiblesse. Et le corps neutre de decidence l'on le doit en partie conseruer dedans sa foible santé, & en partie le preseruer qu'il ne tombe en maladie. Et parce que les corps des vieillards, des enfants, & des foibles inconstants dans leur santé, sont rapportez à cecy: voila pourquoy la partie de Medecine conseruatiue, melioratiue, preseruatiue & resomptiue leur conuient selon

les diuerses necessitez qui se presentent.

Il y a encor la neutralité par participation, & la neutralité par priuation: la neutralité par participation est, quand vn corps est participant en mesme temps de santé & de maladie, comme le corps neutre en la seconde signification: la neutralité par priuation est, quand vn corps ne peut estre dit ny sain, ny malade, comme le corps neutre de conualescence & de decidence, & le neutre en la premiere signification.

Or il y a trois significations de neutralité. La premiere est, quand le corps ne peut estre dit vrayement sain ny malade, mais tient le milieu entre ces deux extremitez. La seconde est, quand vn corps en vne mesme heure, & en mesme temps en diuerses parties, ou diuerses natures participe de santé & de maladie, comme celuy qui a vne bonne complexion, mais vne mauuaise composition, ou celuy qui a l'estomach sain & le foye malade. La troisiesme est, quand vn corps se porte bien en vn temps & mal en l'autre, comme vn bilieux, qui est malade en Esté & sain en Hyuer: vn phlegmatique au contraire, malade en Hyuer & sain en Esté. Car la disposition du temps amende la complexion contraire, & augmente la semblable. D'où il vous est facile de iuger qu'vn corps est dit tres-proprement neutre dans la premiere signification, parce qu'elle conserue plus proprement que les autres la raison, l'essence, & la definition de neutralité; que la seconde la suit, & qu'enfin la troisiesme est la moins propre de toutes.

Ce qui vous donne encor à connoistre, que de toutes ces sortes de neutralité, les vnes sont simplement & tousiours neutralité, les autres le plus souuent, lesquelles se connoissent par leurs accidents propres.

L'accident & le signe qui nout fait cognoistre la neutralité de decidence est, vne certrine grauité & pesanteur de tout les corps; que nos Docteurs appellent douleur spontanée, comme est la pesanteur & la lassitude

tude que l'on ſent au corps ſans cauſe manifeſte. De laquelle douleur ou laſſitude ſpontanée il y a trois eſpeces ; car ou elle eſt auec apoſteme quand les humeurs pechent en quantité & qualité : ou elle eſt cuiſante & vlcerée quand l'humeur ne peche qu'en qualité, & ſe rend mordicatiue : ou elle eſt grauatiue & de peſanteur quand l'humeur peche en quantité ſeulement. Or l'on recognoiſt trois cauſes de la douleur cuiſante, vlcerée ou mordicatiue ; la premiere eſt, l'humeur bilieuſe par ſon acuitié & ſubtilité : la ſeconde, le phlegme, quand il eſt ſalé: & la troiſieſme, la melancholie, quand elle trop aigre ou aceteuſe.

La neutralité de conualeſcence eſt parfaite ou imparfaite; la parfaite eſt celle qui eſt faite apres ſuffiſante éuacuation & mondification de l'humeur qui peche, ſans laiſſer aucun reliqua au membre de la mauuaiſe diſpoſition precedente, qui puiſſe eſtre cauſe du retour de la maladie : l'imparfaite au contraire. Les ſignes de conualeſcence parfaite ſont, allegement de tout le corps, bon apetit, bien repoſer, & ſe refaire facilement, ſoit en chair, ſoit en forces. Les ſignes de conualeſcence imparfaite ſont, defaut d'apetit, grauité & peſanteur, ne pouuoir recouurer ny chair, ny forces, veilles, inquietudes, & ſentir de la douleur apres le dormir.

Apres vous auoir parlé des maladies, ce vous ſera vne choſe tres-vtile de vous faire cognoiſtre leurs cauſes, qui ſont quatre en general, efficiente, formelle, finale, & materielle, leſquelles vous ſeront expliquées dans le Chapitre general des cauſes des Apoſtemes. C'eſt pourquoy ie ne vous en parleray point en ce lieu, & me contenteray de vous deduire en peu de mots les diuerſes eſpeces de la cauſe efficiente.

Donc la cauſe efficiente eſt antecedente, conjointe ou primitiue, ce que vous verrez encor expliqué au meſme ſuſdit Chapitre.

De plus elle eſt eſloignée, qui a moyen & eſt ancien-

ne ,

ne, ou eſt prochaine & ſans moyen ; ce que ie vous donneray à entendre au Chapitre de la Lepre.

Mais la cauſe efficiente eſt efficiente d'elle meſme,& par ſoy,ou par accident. La cauſe efficiente eſt efficiente par ſoy, qui de ſa propre nature produit la maladie, comme l'humeur chaude cauſe la maladie chaude. Et la cauſe efficiente eſt efficiente par accident, qui de ſa propre nature & qualité ne peut pas produire maladie ou aucun effect, cõme par fois la fievrequi vient à diſſoudre quelque matiere froide & rhumatique, eſt cauſe de paralyſie ; de meſme quand la ſcammonée guerit la fievre tierce : car elle eſt chaude auſſi bien que la fieure, mais en éuacuant la bile, elle refroidit par accident, & guerit la fievre : & par ainſi elle eſt dite cauſe par accident.

Dauantage la cauſe efficiente de maladie eſt ou productiue, ou conſeruatiue, ou diſpoſitiue, ou augmentatiue, ou curatiue de maladie. Ce qui eſt tres-facile à entendre, & vous ſera encor expliqué au Chapitre des Apoſtemes. Toutefois il ſera bon de vous faire icy remarquer,que ſelon Galien *dans ſon Introductoire, & dans le 3. de l'Ars parua,* que les cauſes conſeruatiues ſont plus nobles que les curatiues: car il vaut mieux dans le commencement ne point ſouffrir que l'on tombe en maladie, que de releuer de maladie ; de meſme qu'vn Nautonnier choiſira bien pluſtoſt de deſtourner ſa nauire deuant que la tempeſte ſoit leuée, que de s'expoſer aux flots & au peril. Neantmoins le meſme Galien *dans le 4. de Tuenda ſanitate,* nous enſeigne que la cauſe preſeruatiue eſt la meſme que la curatiue en parlant de cette façon : Ceux qui gueriſſent les maladies desja faites empeſchent lors qu'elles ne ſont pas encor faites qu'elles ne faſſent progrez, & paruiennent à leur eſtat & vigueur. Ce qu'il entend en faiſant diſtinction du degré & des forces ſelon le plus & le moins. Le meſme Galien *dans le meſme liure 4. de Sanitate tuenda, chapitre* 1. vſe de ces mots : *Nous auons monſtré que c'eſt vne choſe*

ſembla

semblables de preseruer des maladies futures, & guerir celles qui sont faites.

La cause efficiente est encor vniuerselle ou commune, & propre ou particuliere. La cause efficiente vniuerselle est celle qui produit en plusieurs hommes la mesme maladie, comme la cause de la peste. La premiere est celle qui produit maladie dans vn corps particulier, comme est la cause qui produit la fievre tierce dans Pierre. Desquelles causes parle le Docteur au chapitre de Phlebotomie, quand il dit, que la cause premiere influë plus, & a plus de puissance que la seconde particuliere.

Or les causes tant de santé, que de maladie & neutralité sont de temps ou de generation. De temps sont celles qui suruiennent, & obligent d'appeller le Medecin ou Chirurgien pour reduire le corps à santé, apres qu'il est tombé en maladie. De generation sont celles qui sont acquises dans le ventre de la mere, comme est la forme naturelle de chaque chose, & la complexion naturelle, parce que chaque chose tasche de se conseruer par sa forme, & a de l'inclination à se reduire en sa naturelle disposition, comme nous le voyons en l'eau, qui estant chauffée contre sa naturelle disposition, reprend sa naturelle froideur quand elle est ostée de dessus le feu.

De plus, les causes de santé, maladie & neutralité sont ou simplement & tousiours, ou simplement pour le plus souuent, ou simplement pour le present; ce que ie laisse à vous expliquer au Docteur qui vous le lira, & passeray aux autres differences de la cause efficiente.

Donc la cause efficiente est principale, comme l'ame auec ses vertus; ou instrumentelle, comme les esprits, la complexion, & la chaleur naturelle.

Mais la cause en general est interieure, comme la matiere & la forme; ou exterieure, comme la cause efficiente & la finale. Il est vray que les Medecins entendent

dent par causes exterieures les causes primitiues, & qui viennent de dehors nostre corps, & ne luy appartiennent point : & par causes interieures, celles qui sont dedans nostre corps.

Or la cause efficiente est vicaire, ou non vicaire : La cause efficiente vicaire est celle qui apres auoir produit son effet, & venant à estre ostée, laisse encor son effet & la disposition au corps. La non vicaire est celle qui estant ostée de nostre corps, la disposition & son effet sont ostez.

La cause efficiente est encor faisante, comme la cause antecedente qui augmente actuellement ; ou faite, comme la cause conjointe, ce qui vous sera expliqué au chapitre des Apostemes ; ou à faire, comme la cause antecedente deuant quelle fluë, & lors qu'elle n'est encor que disposée.

La cause efficiente est totale ou partiale : la cause totale est celle qui peut toute seule & de soy introduire quelque disposition dedans nostre corps. La partiale est celle qui toute seule & de soy ne peut ny n'est propre à introduire telle disposition, ce que neantmoins elle peut faire auec l'ayde de quelque autre chose, comme vous le verrez dans le Chapitre general des Apostemes, lors que nous parlerons des trois neutralitez.

Enfin la cause efficiente est en acte ou en puissance : Elle est en acte lors qu'actuellement elle fait la maladie, comme la cause antecedente. Mais cette puissance est prochaine ou esloignée, comme vne matiere chyleuse corrompuë est en puissance esloignée de faire vn aposteme ; mais estant paruenuë au foye, & conuertie en humeur, alors elle sera en puissance prochaine à faire l'aposteme.

Voila pour ce qui est des causes des maladies, il faut maintenant passer à leurs accidents ou symptomes.

Or accident ou symptome est pris largement, ou estroictement, & proprement, comme ie vous ay desja expliqué dans vne remarque du Chapitre singulier.

Des

Des accidents ou ſymptomes, les vns ſont entierement & de tout leur genre contre nature, comme l'action corrompuë ; les autres ne ſont pas du tout contre nature, mais ne ſont changez que dans le temps, ou dans leur quantité, ou ſelon leur intention & remiſſion, comme la couleur rouge qui paroiſt au viſage dans la peripneumonie, l'accident entierement & de tout ſon genre contre nature eſt ainſi appellé, parce qu'il ne peut conuenir à aucun indiuidu de l'eſpece humaine qui ſoit dans ſa diſpoſition naturelle, comme la douleur.

Mais l'accident proprement dit, eſt commun ou ſeparable ; & propre ou inſeparable. Le commun ou ſeparable eſt celuy qui ſe peut trouuer en pluſieurs maladies, & qui n'accompagne pas touſiours la maladie, comme la douleur de teſte à la fievre. Le propre ou inſeparable eſt celuy qui ſuit touſiours la maladie, & la maladie ne peut eſtre ſans luy, comme la douleur poignante au coſté en la pleureſie.

L'accident commun eſt precedent ; concomitant & accompagnant ; ou enſuiuant & venant apres. Le precedent eſt celuy qui ſe rencontre au corps malade auant que la maladie y vienne, comme ſi l'on auoit douleur de teſte deux ou trois iours auant la fievre. Le concomitant eſt celuy qui commence à meſme temps que la maladie. Et l'enſuiuant eſt celuy qui vient quelque temps apres la maladie.

Or il y a trois premiers genres d'accidents ou ſymptomes, qui ſont l'action bleſſée, qualité changée, & vice dans les excretions & retentions.

L'action bleſſée eſt comme mauuaiſe digeſtion de l'eſtomach, ou du foye, & ainſi des autres. L'action eſt dite bleſſée en trois façons quand elle eſt ou corrompuë, ou tout à fait oſtée, ou ſeulement diminuée ; ce que vous trouuerez expliqué dans voſtre Chapitre ſingulier precedent.

Les excretions & retentions ſont par fois partie de

noſtre

noſtre corps, comme quand l'on crache le poulmon; ou quand la choſe eſt naturellement contenüe dans les parties, & n'eſt pas ſuperfluité, comme le ſang ſortant des veines : par fois ſont ſuperfluitez naturelles, comme l'vrine & les excrements fecaux : & par fois ſont ſuperfluitez contre nature, comme la ſanie, vn ver, vne pierre. Des excretions & retentions, les vnes demeurent naturellement attachées au corps, comme les cheueux & les ongles : les autres ſortent dehors le corps, comme l'vrine & les excremets fecaux : & les autres demeurent attachées contre nature, comme la galle, la gratelle, & la tigne.

La qualité changée eſt, lors qu'vne diſpoſition naturelle eſt changée en vne diſpoſition contre nature, comme mauuaiſe couleur, mauuaiſe odeur, & ainſi des autres objets de tous les ſens externes : De meſme qu'il y a vice dans les excrements, lors qu'ils ſont en plus grande ou moindre quantité qu'ils ne doiuent ; ou qu'ils ſont éuacuez en moins de temps ou plus tard qu'il ne faut ; ou qu'ils n'ont pas leur couleur naturelle : ce qui vous ſera facile de comprendre par l'exemple des purgations menſtruales des femmes. Et par ainſi la qualité changée & vice des excrements peuuent eſtre apperçeus par les cinq ſens de nature, comme l'enſeigne Auicenne au liure des Cantiques.

Des accidents, les vns ſont totalement effets de la choſe contre nature, comme douleur de teſte en fievre: Les autres ſont en partie effets de la choſe contre nature, & en partie de la choſe naturelle, comme l'ardeur dedans la fievre, & toutes éuacuations critiques.

Outre cela les vns ſont grands, les autres petits ; les vns forts, les autres foibles. Combien qu'il ne ſoit pas difficile d'expliquer cecy, neantmoins quelques-vns veulent que l'accident ſoit dit eſtre fort, parce qu'il eſt violent, comme quand la ſyncope ſuruient à la douleur, &c. & qu'il ſoit appellé grand, lors qu'il donne ſujet d'apprehender la mort.

Mais auant que de passer outre, prenez garde que quand nos Docteurs font cette diuision des trois choses contre nature, ils n'entendent pas qu'elles soient tousiours réellement differentes : car vne mesme chose peut estre dite maladie, cause de maladie, & accident de maladie, comme ie vous ay fait voir. Donc entendez qu'elles sont differentes selon diuerses raisons formelles, puis que pour autre raison la maladie est appellée maladie, pour autre l'accident est appellé accident, & pour autre la cause de maladie est appellée cause de maladie. De plus, ce qui est dit estre accident au regard de la maladie, est dit estre signe au regard du Medecin, cóme l'amertume de la bouche, & l'affreuseté de l'œil.

Apres vous auoir expliqué les choses contre nature, nous passerons aux choses non naturelles, qui sont six, l'air, le manger & le boire, le dormir & le veiller, le mouuement & le repos, la repletion & l'euacuation, & les affections de l'ame. Leurs annexes sont, les vents, les vestements, les regions, le temps, la copulation charnelle, les estuues ou bains, & les frictions. Les premieres sont dites non naturelles pour les raisons que nous auons deduit au Chapitre singulier. Et nonobstant qu'elles soient moyennes entre les choses naturelles & contre nature, neantmoins elles sont appellées par nos Docteurs choses non naturelles, & non pas choses contre nature. La raison est, parce que telles choses se presentent à nous plus souuent dans vne mesure indecente & desordonnée, que dans vne bonne & conuenable : joint aussi qu'elles sont plus disposées à estre choses contre nature, & nuire au corps, qu'elles ne sont à estre choses naturelles. Les autres sont dites annexes aux choses non naturelles, parce qu'elles ne font aucune alteration en nostre corps que par le moyen des choses non naturelles, qui apres auoir esté alterées de leurs annexes, alterent en suitte nostre corps. Or les vestements, les regions, le temps & les vents sont reduits à l'air, les estuues ou bains,

à l'inanition ou au mouuement, parce que le bain supplee au defaut de l'exercice ; car il dissout les vapeurs & humiditez retenuës, par le defaut de l'exercice ; ou si quelques superfluitez sont demeurées apres l'exercice, le bain les resout & consume. La copulation charnelle peut estre reduite au mouuement, en tant qu'il y a mouuement en l'acte ; ou à l'euacuation parce qu'il se fait euacuation de la matiere seminale; ou aux accidents de l'ame, à cause de l'imagination & appetit qui la precedent. Enfin les frictions du corps sont reduites au mouuement ou à l'exercice, car elles sont espece d'exercice.

Il y a quatre situations des regions ou villes, car elles sont ou au dessus d'vne montagne, ou au pied d'vne montagne, ou entre deux montagnes, ou dans vne plaine.

Touchant les vents ils sont quatre principaux, Septentrional, froid & sec ; Meridional, chaud & humide; Occidental, chaud & sec, & Oriental, froid & humide. Outre lesquels il y en a encor huict, appellez collateraux; & par ainsi sont en tout douze de nombre. Ce qui se dit des vents se doit aussi entendre des quatre regions principales, c'est à sçauoir, de l'Orient, Occident, Midy, & Septentrion, & de leurs collaterales. Les vents & les regions sont choses que l'on dit estre de complexion naturellement dite : neantmoins accidentellement peuuent estre faites & trouuées d'autre complexion, comme par occasion, de la mer, des estangs, & autres choses semblables.



Nous paſſons maintenant aux choſes naturelles, qui ſont ſept, Elements, temperaments, parties, humeurs, eſprits, facultez & fonctions.

Les Elements ſont quatre, le feu, l'air, l'eau & la terre, leſquels ont quatre qualitez qui les changent & alterent, chaleur, froideur, humidité & ſeichereſſe: & quatre autres motiues, qui ſont legereté ſimplement, qui appartient au feu; grauité ſimplement, à la terre; legereté en quelque façon, à l'air; & grauité en quelque façon, à l'eau. Chacun de ces elements a ſon lieu naturel, le centre eſt le lieu de la terre; la terre de l'eau, l'eau de l'air, & l'air du feu. Par lieu i'entend le lieu qui termine le mouuement naturel deſdits Elements; car

car les lieux qui les enuironnent sont autres, à sçauoir, la superficie inferieure de l'eau est, le lieu de la terre; la superficie inferieure de l'air est, le lieu de l'eau; la superficie inferieure du feu est, le lieu de l'air; & la concauité de la Lune est, le lieu du feu.

Le temperament est temperé ou intemperé; le temperament temperé est *ad pondus*, ou *ad iustitiam.* Le temperament temperé *ad pondus* est celuy dans lequel les quatre Elements concourent également, de sorte que l'vn ne surmonte point l'autre. Tel temperament est impossible selon Auicenne & plusieurs Philosophes, mais de sçauoir pour quelle raison, cela appartient au Medecin. Le temperament temperé *ad iustitiam* est celuy dans lequel les Elements sont autant bien proportionnez qu'il est possible, pour exercer les diuerses operations. Le corps qui est ainsi temperé est appellé par Galien *eucraton*, c'est à dire, vrayement temperé, ce que le mesme Galien explique amplement. Le temperament intemperé *ad pondus* est impossible, mais le temperament intemperé *ad iustitiam* est possible; & est ou naturel, comme le sanguin, le phlegmatique, le bilieux & le melancholique; ou non naturel, comme vn bilieux affligé de la fievre. L'vn & l'autre tant naturel, que non naturel est simple ou composé: le simple est chaud, froid, humide & sec; le composé est chaud & humide, froid & humide, chaud & sec, & froid & sec. Par là il vous est facile d'entendre, que par temperament simple nous entendons celuy qui ne peche qu'en vne seule qualité, comme seulement en chaleur, en froideur ou autre: & par temperament composé nous entendons celuy qui peche en deux qualitez, comme en chaleur & humidité, ou en froideur & secheresse. Pour ce qui regarde s'il se peut trouuer quelque mauuais temperament simple, qui ne peche qu'en vne seule qualité, il appartient aux Medecins d'en disputer.

Le temperament tant simple, que composé est mate-

riel ou immateriel, comme vous pouuez voir cy-dessus, où nous auons parlé de la maladie. Et ie laisse encor à disputer aux Medecins s'il se peut trouuer aucune maladie materielle simple, veu que toute humeur peche en deux qualitez.

Or le temperament tant naturel, que non naturel est habitué & enraciné, ou non habitué ny enraciné. Le temperament habitué & enraciné est celuy qui ne se peut que fort difficilement changer en autre temperament. Le non habitué ny enraciné est celuy qui se peut facilement perdre ou changer & corrompre.

De plus, le temperament est de generation ou de temps : le temperament de generation est celuy qui est pris au ventre de la mere. Celuy de temps est acquis apres la natiuité, & est acquis naturellement ou artificiellement, comme sera expliqué au premier Chapitre de la seconde doctrine des Apostemes.

L'on fait encor d'autres diuisions du tẽperament en premier & second, ce qui vous sera expliqué dans l'Anatomie. En naturel, qui est pris en la productiõ de chaque chose, & artificiel, comme celuy des medicaments composés artificiellement. Celuy-cy est facilement separable és parties composantes, cõme vn medicament non fermenté : ou difficilement separable és parties composantes, comme vn medicament fermenté. De quoy l'on peut mesme rapporter des exemples dans les choses naturellement composées ; car en quelques vnes il est facile de separer la partie chaude de la froide, & la subtile de la grosse, comme dans le laict qui se separe en petit laict, en fromage, & en beurre ; & en d'autres il est impossible.

Il se diuise encor en substantifique & qualitatif. Par temperament substantifique selon les Medecins, i'entends quand la substance de chaque partie est formellement & naturellement informée de tel temperament, comme vn vieillard, qui de son temperament naturel est froid & sec. Le temperament qualitatif est infus & acquis

acquis comme humectation accidentelle, qui ne conuient point à la partie selon sa naturelle disposition, ainsi vn vieillard est dit d'vn temperament humide par voye d'indigestion, qui multiplie les matieres phlegmatiques & humectantes.

En naturel, & selon le changement de l'aage: Icy temperament naturel est pris pour celuy que l'on a dés la generation, selon les principes qui concourent à la generation. L'autre est celuy qui conuient à chaque aage; car le temperament se change selon la diuerse habitude de la chaleur naturelle qui agit continuellement sur l'humidité radicale, comme vous auez desja veu cy-deuant. Exemple, vn enfant sera dit estre naturellement d'vn temperamant bilieux, quoy que selon l'aage d'enfance il soit d'vn temperament humide. Mais ie laisse à disputer aux Medecins, si le temperament naturel & selon l'aage sont differents entr'eux, ou si c'est vne mesme chose; car cela n'appartient pas aux Chirurgiens.

Le temperament suit la matiere ou la forme. Le temperament qui suit la forme est celuy qui prepare tellement la matiere, que le sujet peut receuoir la forme qui luy conuient selon l'espece, comme est celuy par le moyen duquel vn chacun reçoit la forme humaine. Mais le temperament qui suit la matiere est celuy qui particulierement la prepare pour l'introduction de chaque forme particuliere des particuliers, comme est le temperament qui prepare la matiere pour l'introduction de la forme de Pierre, de Iean, &c. Et selon ce temperament l'vn aura auersion pour le vin, l'autre aymera les aulx.

Le temperament tant bon que mauuais est vniuersel, qui occupe tout le corps; ou particulier, qui n'occupe que quelque partie.

Voila toutes les differences du temperament, il ne reste qu'à vous faire voir les diuerses proprietez de chaque temperament, qui sont telles. L'homme de tem-

perament bilieux a celles-cy, promptitude, finesse, fallace, desir de se venger, promptitude à courroux, hardiesse, prodigalité, vigilance, subtilité, & est de couleur citrine & maigre.

Le melancholique est triste, enuieux, curieux, auaricieux, craintif, pusillanime, de couleur noire & solitaire.

Le phlegmatique est endormy, rude, pesant, paresseux, de couleur blanche, & a beaucoup de saliue en la bouche.

Le sanguin est charnu, liberal, amiable, hardy, ioyeux, benin, de couleur rouge, luxurieux, & suë souuent.

Les humeurs sont bons qui peuuent nourrir tout le corps, ou mauuais qui ne peuuent seruir à la nourriture. L'humeur mauuais est de petite ou de grande malice. L'humeur de petite malice est celuy qui peut estre reduit à benignité par la vertu naturelle regitiue: Mais l'humeur de grande malice est celuy qui ne peut estre reduit à aucune benignité, de façon qu'il puisse nourrir le corps.

Les humeurs sont premiers qui sont faits immediatement du chyle au foye; ou seconds qui sont engendrés des quatre premiers humeurs, & pour cette raison s'appellent humeurs, mais improprement, & sont les quatre humiditez que vous verrez expliquées en l'anatomie. Les humeurs premiers que l'on appelle aussi Elements seconds sont quatre, la bile ou cholere chaude & seiche, comme le feu : le sang chaud & humide, comme l'air : le phlegme froid & humide, comme l'eau : & la melancholie froide & seiche, comme la terre. Ces humeurs premiers sont naturels ou non naturels, comme vous verrez en l'anatomie. Les humeurs naturels sont de naturalité d'ayde ou de naturalité de nourrissement, comme vous verrez aussi dans l'anatomie. Les humeurs sont faits non naturels ou par adustion, ou par putrefaction, ou par congelation,

ou

ou par meſlange d'autre humeur, ou quand leur ſubſtance ſe rend plus ſubtile ou plus craſſe ſans meſlange d'aucun autre humeur. Tout cecy vous ſera expliqué au Chapitre general des Apoſtemes. Ce qui vous fournira de reſponſe à la queſtion que l'on vous pourroit faire en combien de manieres l'humeur peut eſtre fait non naturel : car vous reſpondrez auſſi-toſt, qu'il ne peut eſtre fait non naturel qu'en ces cinq façons.

Le mot d'humeur ſe prend ou tres-largement, ou largement, ou proprement, ou tres-proprement. L'on appelle humeur tres-largement toute ſubſtance fluide de quelque corps, comme quand nous diſons que les plantes ne croiſſent pas en terre ſeiche, parce qu'elles n'en tirent aucun humeur, c'eſt à dire, aucune eau. Humeur largement eſt pris pour le chyle, ſelon Galien *au premier des Prognoſtics, chap. dernier.* Proprement humeur s'entend des humeurs tant premiers que ſeconds,cóme le témoigne la definition d'humeur qu'apporte Auicenne. Mais tres-proprement, humeur s'entend ſeulement des quatre humeurs qui ſont faits au foye par l'operaiton de la ſeconde coction, ſoit qu'ils ſoient bons ou mauuais. Il eſt vray que premierement, proprement & vniuoquement, cecy ſe doit entendre des bons humeurs, & des autres équiuoquement & improprement, comme vous verrez en ſon lieu. Car aucune choſe ne peut receuoir forme humorale qu'au foye, comme ſera expliqué au Chapitre general des apoſtemes & en celuy de l'ædeme.

Or ces quatre humeurs ſont engendrés en noſtre corps ou par la premiere generation, ou par la ſeconde. Par la premiere generation i'entends quand le chyle eſt conuerty en quatre humeurs au foye. Par la ſeconde quand vn humeur eſt changé en vn autre humeur, ou en autre matiere diuerſe; comme la bile par aduſtion eſt conuertie & changée en melancholie. Par cette ſeconde generation l'humeur peut eſtre engen-

dré

dré non seulement au foye, mais aussi dans les veines, dans l'estomach, & dans les intestins. Cette seconde generation se fait en nostre corps en quatre manieres par admixtion des humeurs faisants vne forme, par congelation, par adustion, & par putrefaction. Premierement par admixtion, quand de deux humeurs differents meslés ensemble il ne s'en fait qu'vn, qui reçoit vne nouuelle forme, comme quand de la bile & du phlegme se fait la bile vitelline ou le phlegme salé. Secondement par congelation, comme quand le phlegme par vne excessiue froideur est conuerty en melancholie. Tiercement par adultion & putrefaction, comme quand la bile vitelline par adustion est changée en bile prassine. Or l'adustion est vltimée, ou non vltimée. L'adustion est dite vltimée, quand les humeurs sont tellement bruslés, qu'ils perdent la forme d'humeur, comme quand l'humeur en certaines fievres est conuerty en sable, grauelle, ou petites pierres. L'adustion non vltimée est celle par laquelle l'humeur ne perd la forme humorale, ains demeure en nom & forme d'humeur. Celle-cy est quelquefois grande & bien auancée, & quelquefois petite & peu auancée. Elle est dite grande & bien auancée, quand nonobstant que l'humeur demeure en forme humorale ; neantmoins il est changé de son espece en autre espece d'humeur, comme quand de la bile ou du sang bruslé se fait la melancholie non naturelle. Elle est dite petite & peu auancée, quand il y a plus de parties non bruslées, que de bruslées. Et en cette façon l'humeur bruslé ne change point le propre genre de sa denominatiõ; mais bien l'espece, en la changeant en autre espece, qui retient & se reserue la denomination de son genre, comme quand la bile naturelle est conuertie en bile bruslée. A quoy si vous prenez bien garde, vous entendrez ce que le Docteur dit *aux Chapitres Speciaux des Apostemes*, que quand le sang ou la bile sont faits non naturels, ils ne sont pas dits sang ny bile, mais autre humeur. C'est

pour

pourquoy remarquez bien ce que ie vous viens de dire, & ce que ie vous expliqueray encor en cet endroit là.

En fin l'humeur eſt dit humeur vniuoquement & équiuoquement. L'humeur vniuoquement dit eſt celuy qui eſt engendré au foye, & qui a les conditions que vous verrez en *l'Anatomie & au Chapitre des Apoſtemes.* L'humeur equiuoquement dit eſt celuy qui eſt engendré hors du foye, comme vous verrez expliqué au meſme endroit. L'humeur eſt engendré hors du foye en quatre façons : Premierement, quand quelque mauuais chyle cru, non digeré ou corrompu eſt engendré de quelque mauuaiſes viandes dedans l'eſtomach, & neantmoins a quelque reſſemblance en ſa ſubſtance & quelques accidents aux humeurs, & ſpecialement au phlegme. Tel chyle eſt equiuoquement appellé humeur. Secondement, quand quelques vapeurs eſleuées de noſtre corps en quelque partie, comme à la teſte ſont coagulées & priſes enſemble & conjointes, deſquelles s'engendre vne humidité ſemblable au phlegme, quoy qu'à vray dire ce ne ſoit pas phlegme. Tiercement, quand la ſuperfluité de quelque matiere nutritiue demeure en quelque partie, où eſtant peu à peu multipliée, & non miſe dehors par la vertu expulſiue de la partie, deuient en quelque façon ſemblable à vn humeur, mais de fait n'eſt pas humeur, ains ſeulement ſuperfluité de l'humeur, qui par fois cauſe l'apoſteme fait par congeſtion. Et nonobſtant que ces matieres ſuſdites ne ſoient pas proprement humeurs, neantmoins les Docteurs les appellent humeurs en pluſieurs lieux, où il faut entendre que ce ſont ſuperfluitez ſemblables aux humeurs. Quartement, quand les humeurs ſont corrompus en matieres eſtranges, & ſont faits non naturels, comme a eſté dit cy-deſſus.

Reſte à vous parler de la proportion qui ſe rencontre entre les humeurs, qui eſt telle: Le ſang eſt en double proportion au phlegme; le phlegme en double proportion à la bile; la bile en double proportion à la

melan

melancholie ; & quelques-vns veulent que la melancholie soit en double proportion à la bile, parce qu'il y a plus de partie melancholiques, qui sont nourries de melancholie, que de parties bilieuses.

Membre ou partie est ainsi appellé proprement & étroitement, ou improprement & largement, comme vous sera expliqué dans l'anatomie.

Tout membre est noble, comme les principaux, ou non noble, comme les emonctoires. Ie vous expliqueray au Chapitre general des Apostomes, en quelles & combien de façons le membre est dit non noble. Des membres non nobles les vns sont deputez & ordonnez à receuoir les superfluitez des parties principales, cõme les emonctoires. Les autres ne sont pas ordonnez pour receuoir les superfluitez des parties principales, mais sont dits non nobles, parce qu'ils ne font pas leurs actions si parfaitement que les autres. Les vns ont sentiment & mouuement comme le bras, les autres ont sentiment & non mouuement comme la chair des genciues.

De plus, toute partie est consemblable & similaire, ou organique & instrumentale, comme vous verrez dedans l'anatomie.

Des parties principales les vnes seruent à la conseruation du particulier, les autres à la conseruation de l'espece. Et des parties non principales, les vnes sont sans seruice, les autres auec seruice. Nous entendons par partie sans seruice, celle qui ne fait aucune action ordonnée à l'operation de la partie principale. Par partie auec seruice l'on entend celle qui fait action finalement ordonnée à l'operation de la partie principale.

De toute sorte de parties les vnes ont des fibres, comme la chair, les autres n'en ont point, comme l'os & le cartilage. Ie vous expliqueray dans l'anatomie qu'est-ce que fibre. Les vnes sont sensibles, les autres insensibles. Les vnes ont mouuement volontaire, comme le muscle, les autres mouuement non volontaire,

taire, comme l'organe de l'ouye. Les vnes seruent à l'expulsion des superfluitez, comme les intestins, les autres ny seruent pas, comme le foye.

Des parties ministrantes ou seruantes aux principales, les vnes seruent sans moyen, les autres auec moyen. Nous disons que la partie sert sans moyen, entre laquelle & la partie principale il n'y a aucune partie preparente, ou plus principale, comme le poulmon sert au cœur; les veines mesaraïques, au foye, & le rets admirable, au cerueau: Et celle-là sert auec moyen, entre laquelle & la partie principale il y a quelque partie moyenne qui fait operation au seruice de la partie principale, comme l'aspre artere sert au cœur moyennant le poulmon, & l'estomach au foye moyennant les veines masaraïques. Des parties ministrantes ou seruantes sans moyen, les vnes portent, les autres preparent, comme l'on vous fera voir dans l'anatomie. Les vnes prennent naissance d'vne partie principale, les autres non. Vne partie prend naissance d'vne principale pour deux raisons: La premiere est, qu'elle est immediatement continuë auec la partie principale. La seconde, qu'elle est engendrée dans la partie principale, & qu'elle porte quelque substance aux autres parties, ou qu'elle abreuue les parties principales, comme les veines abreuuent le foye. Or il y a quatre parties qui seruent aux principales pour porter, les nerfs au cerueau, les arteres au cœur, les veines au foye, les vaisseaux spermatiques aux genitoires. Il est vray que les parties peuuent rendre plusieurs sortes de seruices au corps humain, car les vnes sont defensiues, ainsi le crane sert à defendre le cerueau, les os de la poitrine seruent à defendre le cœur. Les autres sont mondicatiues, comme les narines du cerueau, les boyaux & intestins de l'estomach. Et les autres portatiues, comme l'æsophage à l'estomach, & l'aspre artere au poulmon, & ainsi de plusieurs autres seruices. Toutefois quand nos Docteurs parlent des parties seruantes ou ministrantes, ils entendent

dent principalement de celles qui seruent aux principales pour preparer, & specialement pour porter, qui sont celles qui prennent leur naissance des principales.

Or de toutes les parties les vnes ont vne vertu née auec elles mesmes seulement, comme les cartilages; les autres seulement influente de quelque autre, & comme acquise; & les autres née auec elles mesmes,& influente de quelque autre tout ensemble. Par la vertu & faculté naturelle née auec les parties, nos Docteurs estroitement parlant entendent qu'elle soit à la partie dés lors qu'elle est engendrée au ventre de la mere, & que telle vertu ne se puisse separer de la partie sans la corruption d'icelle. Ce qui se doit entendre de la vertu & faculté naturelle, comparée auec la vertu & faculté animale; car quand la vertu naturelle est perduë, la partie est incontinent morte : mais la mesme partie peut perdre la faculté animale sans mourir, comme l'on voit dans vn homme qui dort, ou dans vn œil qui ne voit pas à cause de l'obstruction du nerf optique. De mesme par la vertu influente, & qui vient d'autre part, ils entendent la vertu qu'vne partie reçoit d'vne autre, comme est la vertu que chaque partie reçoit des principales. Et partant les parties qui ont seulement la faculté naturelle auec la vitalle, sont dites seulement auoir la vertu née auec elles, comme l'os, le cartilage, & autres : mais celles qui ont la faculté naturelle & animale, ont la vertu influente. Dont les parties principales seront dites auoir la vertu mandée & influente seulement, à sçauoir, celle que l'esprit & la faculté baillent aux autres parties, & laquelle aucune autre partie ne peut donner, selon celle specifique denomination, comme ie vous ay expliqué. Ce que nous entendons selon les Medecins, car selon les Philosophes il n'y a qu'vne partie qui aye la faculté influente, qui est le cœur. L'on pourroit faire plusieurs autres diuisions des parties, comme quand on dit, que l'vne est gran-

de,

de, l'autre petite ; l'vne interne & cachée, l'autre exterieure & manifeste, & ainsi des autres. Mais parce que ces diuisions sont accidentelles, ie les laisse pour le present.

Des parties les vnes sont engendrées de matiere spermatique, les autres de matiere sanguine, comme vous verrez en l'anatomie.

Les facultez ou vertus qui gouuernent nostre corps sont trois en general, vitale, animale, & naturelle ; car la generatiue est comprise sous la naturelle.

La faculté vitale se peut appeller spirituelle, pulsatiue, zodiaque, irascible & concupiscible, & quelquefois elle est aussi appellée faculté animale. Elle est appellée Vitale, parce qu'elle est cause effectiue de la chaleur vitale, & de l'esprit de vie. Spirituelle, parce qu'elle est commencement effectif des esprits. Pulsatiue, à cause qu'elle fait le mouuement de la dilatation & constriction du cœur, & des arteres. Zodiaque, à la ressemblance du cercle appellé zodiaque, qui est la huictiesme sphere à laquelle sont les douze signes, & sous lequel cercle le Soleil faisant son mouuement, conserue la vie de toutes choses viuantes en ce monde. Enfin elle est dite irascible & concupiscible, parce que selon la diuersité de la vertu apetitiue, les esprits du cœur sont diuersement émeus, comme ie vous ay desja dit. Et quelquefois elle est encor dite Animale, parce qu'elle se trouue seulement aux animaux, & non pas aux plantes. Or la faculté vitale est operante, comme le cœur & les arteres, ou operée, à laquelle sont attribuées les operations de l'esprit, comme la cholere, la crainte, &c.

La faculté animale est sensitiue, volontaire & motiue. Il sera parlé en l'anatomie des muscles de la faculté motiue. La faculté animale sensitiue est exterieure ou manifestement apprehensiue, & interieure ou occultement comprehensiue. La faculté sensitiue interieure consiste dans le sens commun, la phantaisie, la cogitatiue

tiue ou imaginatiue, l'estimatiue, sous laquelle ie comprends l'appetitiue, la memoratiue ou conseruatiue, sous laquelle ie comprends aussi la rememoratiue. Ces vertus ou facultez interieures sensitiues sont appellées par plusieurs Docteurs vertus Morales, parce qu'elles gouuernent les mœurs & les actions de l'homme, qui fait que quelques-vns les appellent regitiues : mais les Latins les appellent *Mens*. Or *Mens* n'est autre chose qu'vn assemblage & aggregation de toutes les vertus sensitiues interieures, qui vous seront declarées en l'anatomie du cerueau. Les facultez sensitiues exterieures consistent dans les cinq sens de nature, qui sont, la veuë, l'ouye, l'odorat, le goust, & le tact, selon lesquels cinq sens de nature il y a cinq degrez d'animaux; car les vns n'ont que le tact, les autres ont le tact & le goust, les autres le tact, le goust & l'odorat, les autres le tact, le goust, l'odorat & l'ouye, & les autres les ont tous cinq ensemble. La faculté appetitiue est irascible ou concupiscible ; la concupiscible nous fait rechercher les choses vtiles & conuenables ; l'irascible nous fait fuïr les choses qui nous sont contraires.

La faculté naturelle est ministrante, seruante, & comme chambriere ; ou ministrée, comme maistresse & dame; ou ministrante & ministrée. Les facultez ministrantes sont ainsi appellées, parce qu'elles seruent & preparent la matiere aux facultez ministrées. Les ministrantes sont celles qui exercent leurs fonctions sur la matiere que les autres ont preparée. Et par facultez ministrantes & ministrées nous entendons celles ausquelles il y en a qui rendent seruice, & neantmoins ne laissent pas de seruir à d'autres, comme sera declaré. Or les facultez naturelles ministrantes sont Attractiue, Retentiue, Digestiue & Expulsiue. L'action de la faculté attractiue est la premiere, celle de la retentiue est la seconde, celle de la digestiue la troisiesme, & celle de l'expulsiue la quatriesme. C'est ce que nous enseigne *Galien au 8. de compositione medicamentorum secundum lo-*

cos,

cos, chap. 11. où il ajouste en apres, qu'il a esté demonstré, que toutes ces facultez sont dans toutes les particules du corps durant toute la vie : car toutes attirent ce qui leur est propre ; repoussent ce qui ne leur est pas bon, ou ce qu'elles ont de trop ; alterent ce qui a esté attiré, & ainsi se fait la digestion & la nutrition; & l'autre acte est de retenir. La faculté naturelle ministrée est pour la conseruation du singulier ou particulier, ou pour la conseruation de l'espece. Celle qui est pour la conseruation du singulier est nutritiue & augmentatiue. Quelques-vns diuisent la faculté nutritiue en trois especes, & les autres l'appellent immutatiue seconde ; d'icelle & de ses operations ou especes sera parlé aux remarques de la lepre. La faculté augmentatiue est, celle qui conduit chaque chose à sa parfaite grandeur. D'où s'ensuit que l'augmentation est vne addition de dimensions selon la longueur, la largeur, & la profondeur des parties solides de l'animal qui ont esté engendrées. Et la nutrition est vne apposition sans dimension, comme l'enseigne Galien *au premier des Facultez naturelles, chap.* 5. Or la faculté nutritiue est appositiue, vnitiue & assimilatiue. Mais par faculté augmentatiue nous entendons proprement celle qui restaure l'humidité radicale en plus grande quantité qu'il n'en a esté resolu, & qui ameine le singulier à la parfaite quantité qu'il doit auoit selon nature en toutes les dimensions, en longueur, largeur & profondeur.

La faculté naturelle ministrante & ministrée est nutritiue & augmentatiue. Icy vous deuez sçauoir que nonobstant que ces deux facultez soient dites estre ministrées quant à l'operation ordonnée pour la conseruation du particulier ou singulier ; neantmoins elles peuuent estre dites ministrantes quant à l'operation necessaire à la conseruation de l'espece. C'est pourquoy elles seront dites ministrantes à la faculté generatiue; car la generation ne peut estre faite, que lors que le sin-

 gulier

gulier a sa parfaite quantité & accomplissement d'augmentation. Pour cette raison si l'on voit quelquefois que quelqu'vn deuant tel temps engendre, c'est chose monstrueuse; combien que i'aye ouy dire à des personnes dignes de foy, qu'vn enfant de dix ans engrossa vne fille de neuf ans. Et mesme, parce que le sperme est vn excrement qui reste de la nutrition, la faculté nutritiue sera dite ministrante au regard de la nutrition, & par ainsi ces deux facultez ameinent l'indiuidu à telle parfaite quantité qu'il est necessaire pour faire generation.

La faculté naturelle ministrée pour la conseruation de l'espece est generatiue & informatiue. Sur quoy vous deuez sçauoir que la faculté generatiue est double, l'vne engendre en l'homme & en la femme matiere seminale & spermatique, en luy baillant vn deu & conuenable temperament; & est fondée aux genitoires, comme sera dit & exposé dans l'anatomie. L'autre faculté generatiue est fondée & trouuée comme en son sujet, dans la matiere seminale & spermatique, apres que l'on la jettée dans le champ de nature qui est la matrice, & c'est celle qui produit l'enfant au ventre de la mere en baillant deuë substance & complexion à chaque partie selon qu'il luy appartient & luy est conuenable pour exercer ses propres operations. Et pourtant elle fait l'os de substance dure, le nerf de substance visqueuse & gluante, & ainsi des autres. De là vient que plusieurs Docteurs l'appellét immutatiue premiere. C'est pourquoy Galien *au premier des Facultez naturelles, chap. 6.* dit, que cette faculté peut estre dite ossifique, neruifique & carnifique, & ainsi des autres demonstrations selon la diuersité des parties quelle engendre. Par faculté informatiue nous entendons celle qui baille à chaque membre la forme & figure qu'il doit auoir selon sa nature. Les operations d'icelle sont, lincation, concauation, figuration, & de faire vne chose polie, vnie & douce, comme l'interieur de l'estomach; ou

ou la faire aſpre, rude & raboteuſe, comme l'aſpre artere. Pource quelques-vns veulent qu'elle ſoit diuiſée en cinq eſpeces, qui ſont, lineatiue, concauatiue, figuratiue, applanatiue, & exaſperatiue.

De plus, la faculté en general eſt innée ou influente, ou innée & influente, comme a eſté dit cy-deſſus. Outre quoy l'on la diuiſe encor en forte & foible. Car nonobſtant que la faculté ne puiſſe eſtre dite ny forte ny foible, ny ieune ny vieille, parce qu'à proprement parler, c'eſt noſtre ame; neantmoins veu que nos Docteurs entendent par faculté vn inſtrument & organe de l'ame, comme ſont les eſprits, la chaleur, & lés parties, la faculté ſera dite foible pour la defaillance, & mauuaiſe diſpoſition de ces choſes: Et forte quand tout ſera bien proportionné & naturellement diſpoſé pour exercer les operations & actions. La faculté peut eſtre foible par voye de reſolution, ou par voye d'aggrauation; ce qui vous ſera expliqué en d'autres remarques. Quelques-vns appellent vertu, ce que nous appellons faculté. Or le mot de vertu ſe prend tantoſt pour vertu morale, tantoſt pour force & excellence, tantoſt pour les quatre qualitez de Elements, tantoſt pour forme ſpecifique, tantoſt pour proprieté occulte, & tantoſt pour puiſſance de l'ame, comme vous a desja eſté en partie expliqué au Prologue; & pour ce qui reſte à expliquer, ie le laiſſe au Docteur liſant.

Le mot d'eſprit ſe peut prendre en pluſieurs ſortes, comme ſera declaré dans l'anatomie. Or l'on fait trois premiers genres d'eſprits, qui ſont, le vital, l'animal & le naturel, tous leſquels ſont ou innez, ou influents. ou complantez, ou innez & influents tout enſemble. Et nonobſtant que pluſieurs Docteurs vueillent dire que l'eſprit inné, & l'eſprit complanté ſont de fait vne vne meſme choſe: neantmoins pour rendre la doctrine plus claire, & pour la mieux donner à entendre aux ieunes Eſtudiants, pour l'amour deſquels ces Remar-

ques ont esté faites, i'eu parleray icy comme des choses differentes. Donc par l'esprit influant nous entendons celuy qui est enuoyé des parties principales aux autres parties: car en tant qu'il n'est point approprié, ny articulé en aucune partie, mais qu'il est comme volant deuers les parties, non enclos dans la porosité d'aucune d'icelles, il est dit esprit enuoyé & influant: & parce qu'il n'est pas dans la porosité d'aucune partie particuliere, plusieurs l'appellent l'esprit commun. Par l'esprit inné nous entendons celuy qui est articulé & enclos dans la substance & porosité de quelque partie particuliere, determiné principalement pour exercer les operations des nerfs, comme celuy qui est dans la chair pour exercer les fonctions de la chair, & ainsi des autres. Par l'esprit complanté nous entendons celuy qui est pris au ventre de la mere au commencement de la generation des parties: d'où s'ensuit que selon quelques-vns c'est l'esprit generatif, ou bien l'esprit engendré de la vertu & faculté informatiue, moyennant l'esprit generatif: car quand la faculté generatiue engendre les parties du corps humain, à mesme temps elle engendre dedans les porositez de la substance des parties vn esprit complanté & enraciné, qui selon aucuns est appellé esprit radical. Ie laisse à disputer aux Medecins si l'esprit inné est de fait different de l'esprit influant, & si l'esprit complanté est partie animale de nostre corps, & s'il demeure seul & toûjours le mesme autant que dure la vie. De mesme que de sçauoir si l'esprit inné & complanté signifie vne mesme chose, car cela se peut soustenir d'vne & d'autre part. Or l'esprit est vn corps luisant & subtil, qui est l'instrument de l'ame dans toutes les actions de la vie, & qui porte la faculté de l'ame pour exercer ses fonctions dans toutes les parties du corps.

Il y a de deux sortes d'humiditez en nostre corps, la radicale & la nourrissante. Par l'humidité nourrissante nous entendons les humeurs ou humiditez qui nour-

rissent

riſſent les parties, deuant qu'elles ſoient conuerties en la ſubſtance de la partie. L'humidité radicale eſt de temps ou de generation. Par l'humidité radicale nous entendons la ſubſtance des parties, ayant meſme vie que les parties. Or celle-là eſt dite de generation que l'on a priſe au ventre de la mere, & celle eſt dite de temps qui eſt engendrée de l'humidité nourriſſante: car, cõme ſera dit au chapitre de la Lepre, la chaleur naturelle cõſomme continuellement l'humidité ſubſtantifique & radicale de noſtre corps, laquelle eſt reſtaurée par les viandes que l'on mange, autrement la vie humaine prendroit fin en peu de temps; parce que les viandes ſont neceſſaires pour reparer ce qui a eſté reſolu & perdu. Et alors l'humidité nourriſſante ſe conuertit en la ſubſtance des parties, en recompenſant & regenerant ce qui a eſté reſolu de l'humidité radicale par l'action de la chaleur naturelle en icelle. Donc apres vne parfaite coction & nutrition le boire & le manger ſont veritablement parties ſubſtantielles de noſtre corps, & ſont faits vrays ſujets de noſtre ame raiſonnable.

Nous reconnoiſſons trois ſortes de chaleurs, celeſte, elementaire & naturelle: Par chaleur elementaire nous entendons la chaleur du feu, laquelle conſomme & corrompt toutes choſes meſlées & compoſées. La chaleur celeſte eſt celle qui par influence cauſe clarté en ce monde, & donne mouuement aux corps celeſtes, viuifiant & conſeruant toutes les choſes du monde. Et la chaleur naturelle eſt l'inſtrument de noſtre ame, pour exercer les operations du corps, & de chaque partie ayant ſa deuë quantité & qualité au regard de ſa forme, icelle chaleur naturelle eſtant l'inſtrument, & moyennant lequel l'ame eſt fondé & confirmée aux parties. D'où s'enſuit que quand elle defaut, l'ame eſt ſeparée du corps, qui eſt cauſe que l'on l'appelle chaleur viuifiante ou vitale. Sur ce les Docteurs veulent que cette chaleur naturelle ſoit compoſée des chaleurs celeſte & elementaire: car elle re-

tient en parties les proprietez de toutes deux, comme ie vous ay dit. Ce qui doit suffir de sçauoir au Chirurgien.

Cette chaleur naturelle est innée ou influente, comme les autres choses naturelles. Ie ne parleray point de la chaleur accidentelle non naturelle & fievreuse, non plus que ie ne rechercheray point si la chaleur naturelle & les esprits sont vne mesme chose, ou s'ils sont different.

L'on fait trois premiers genres de fonctions, vitale, animale & naturelle. Combien que nous ayons à dire (si nous voulons particulieremẽt parler des fonctions) qu'il y en a autant en nombre, comme il y a de vertus & facultez : ioint que des fonctions l'vne est dite digestion, l'autre expulsion, l'autre vision, l'autre imagination, & ainsi des autres. Or les fonctions sont actiues, comme celles de la faculté naturelle ; ou passiues, comme celles de la faculté animale, car sentir est patir ; ou communes ou particulieres. Par fonction commune nous entendons celle qui non seulement est faite pour l'vtilité de la partie qui fait cette fonction, mais pour l'vtilité de plusieurs ou de tout le corps, comme est la digestion du chyle en l'estomach, & du sang au foye. Et celle-là est dite particuliere, qui n'est faite que pour la propre vtilité de la partie, qui n'est point ordonnée à l'vtilité d'aucune autre partie, comme est nutrition de chaque partie particuliere. De plus, les fonctions sont ainsi appellées proprement ou improprement. La fonction proprement dite est celle qui est faite par la vertu de la partie ; & l'improprement dite est celle qui est prise par fois pour ayde & vtilité, comme quand nous disons que le crane defend le cerueau, il fait quelque fonction, c'est à dire, profit & vtilité. La fonction proprement dite est simple ou composée : la simple est faite par vne seule faculté, comme la nutrition, la vision, & les autres : la composée est faite de plusieurs facultez, comme le mouuement

ment de la poitrine. Celle-cy eſt faite de pluſieurs facultez de meſme genre, ou de diuers genres: Vn exemple de la premiere, la ſequeſtration & ſeparation de l'vrine d'auec la maſſe humorale, laquelle ſeparation eſt faite en partie par la faculté expulſiue du foye, & en partie par la faculté attractiue des reins, qui toutes ſont contenuës deſſous vn meſme genre, à ſçauoir, ſous la faculté naturelle. Vn exemple de la ſeconde eſt, la faim, qui eſt cauſée en partie par la faculté attractiue des parties, faiſant euacuation en l'eſtomach, & en partie par la faculté ſenſitiue d'iceluy, lequel ſont ladite inanition, & contriſtation de ſon orifice: & ces deux facultez ſont de diuers genres; car l'vne eſt naturelle, & l'autre animale.

Les ſignes ſont pris des choſes naturelles, non naturelles & contre nature. La raiſon en eſt, que toutes choſes qui ont regard, ordre, & attribution au corps humain, peuuent eſtre ſignes au regard d'iceluy. Et par ainſi la complexion ou temperature, l'aage, l'air, & la façon de viure peuuent eſtre ſigne par lequel le Chirurgien pourra venir à la connoiſſance des diſpoſitions du corps humain. Il eſt vray que parce que nous parlons icy principalement des ſignes des maladies, ils ſont pris des choſes contre nature, & ſpecialement des accidents, comme l'obſtruction des pores prédit la fievre. D'où s'enſuit qu'il faut ſçauoir premier que de bié operer, & qu'ainſi la principale conſideration eſt de ſçauoir, & qu'elle precede celle d'operer: nonobſtant que pluſieurs vueillent eſtre ſi audacieux que d'acquerir la Medecine pluſtoſt par pratique & experience, que par ſcience, contre leſquels Arnauld parle de cette façon; *Qui apprend la Medecine non pas pour ſçauoir, mais ſeulement pour gagner, deuient auorton.*

Les ſignes en general ſont, de ſanté, de maladie, & de neutralité: ce qui eſt facile d'entendre ſi l'on ſçait ce qui a eſté dit cy-deſſus. De plus, ils ſont prognoſtics, demonſtratifs, & rememoratifs: ce qui vous ſera

expliqué au chapitre general des Apostemes, lesquels sont pris des choses substantiellement inherentes, des effets ou operations, & des accidents.

Nous disons que les signes sont pris des choses substantiellemét inherentes, quand ils sont pris des choses qui entrent en la definition speciale de maladie, cóme de mauuaise cõplexion, mauuaise composition, & mauuaise vnion. Là où nous prenons le mot de substance largement, ainsi qu'il conuient aux Medecins. Et ils sont pris des effets, quand quelque action est blessée, comme si quelque action est blessée, nous iugeons que le corps est malade; mais alors l'on prend le mot d'effet largement, non pas pour le terme de l'action, mais pour l'action mesme, moyennant laquelle l'effet est produit. Et consequemment les signes sont tirez des accidens, comme de quelque mauuaise couleur, comme l'on voit dans la jaunisse, ou quelque mauuaise odeur qui se rencontre en quelque matiere: Vous trouuerez cecy plus parfaitement expliqué au chapitre des Fistules. Or le Medecin iugeant des signes tirez des choses substantiellement inherentes, vse principalement de la veuë quant aux signes tirez de la composition, & de l'attouchement quant aux signes pris du temperament; car par le temperamant qu'il apperçoit en la superficie par le moyen de l'attouchement, il iuge du temperament des parties internes. Mais en iugeant des signes qui sont pris des operations ou des accidents, il vse de tous les cinq sens de nature: de quoy vous pouuez inferer, que les signes pris de l'vrine des excrements de quelque matiere sanieuse, virulente, & semblables, qui sont accidents qui paroissent aux excrements changez, sont pris des accidents que nos Docteurs Latins appellent *Casus*, parce qu'ils sont effets de la maladie moyennant la mauuaise operation dont elle est cause.

C'est vne chose tres-necessaire au Chirurgien de sçauoir les signes; car, comme dit Galien *dans son Ars parua*, la vraye connoissance des corps dans leurs operations

rations depend des ſignes, &c. Or comme nous auons desja dit, nous parlerons icy principalement des ſignes des maladies, leſquels ſont particulierement tirez des accidents & des operations, parce qu'ils ſe manifeſtent dauantage aux ſens, & les conſiderations medicinales ſe font ſelon les ſens.

Doncques quatre ſignes ſuffiſent pour enſeigner au Chirurgien les maladies des parties internes, qui ſont, la leſion des actions desdites parties, la choſe euacuée ou retenuë contre nature, la douleur de la partie ſouffrante, & la tumeur de la partie malade, comme il arriue aux parties deſquelles la tumeur paroiſt au dehors, comme du foye & de la ratte.

De tous leſquels ſignes les vns indiquent la longueur ou la briefueté de la maladie, les autres la terminaiſon bonne ou mauuaiſe : Ce que le Docteur liſant vous pourra mieux expliquer. Leſquels ſignes ſont tirez de la qualité changée, du changement des excrements, & de l'action bleſſée, comme a eſté dit cy-deſſus. Or tous les ſignes ſont communs ou propres ; les communs ſont ſur tout le corps, ou pluſieurs parties, comme la ſueur, l'vrine & les excrements fecaux : les propres ne ſont que ſur quelque partie particuliere du corps, comme les ſables rouges ſur les reins, les blanches ſur la veſcie.

Dauantage quelques ſignes ſont preparants, comme ceux qui precedent la maladie ; & quelques autres poſtpréparants ou ſuiuants, qui commencent apres la maladie, ou ceux qui viennent apres que la maladie eſt finie.

De plus, quelques-vns nous monſtrent l'operation de la matiere contre la vertu du corps, comme quand l'vrine eſt liuide ou perſe ; les autres l'operation de la nature contre la matiere : Deſquels ſignes qui nous monſtrent l'operation de la nature contre la matiere, ou de la matiere contre la nature les vns ſignifient criſe, comme la ſplendeur rougeaſtre le flux de ſang par

les narines : les autres digeſtion, comme l'hypoſtaſe blanche en l'vrine ; les autres la ſanté, les autres la mort, & les autres priuation de digeſtion ; de tous leſquels les exemples ſont clairs.

Les ſignes en general ſignifient encor ou l'eſſence de la maladie, comme la douleur pungitiue du coſté denote la pleureſie; ou les cauſes de la maladie, comme les digeſtions jaunes denotent la bile ; ou la partie malade : car, comme enſeigne Hipocrate, la maladie eſt là où eſt la douleur, ou la ſueur.

Or ces ſignes ſont tirez ou de l'humeur qui domine dans le corps ; ou de la repletion du corps malade, & de la diſpoſition qu'il a à receuoir telle maladie ; ou du regime que le malade a obſerué auparauant. Et quelquefois ſont auſſi tirez des choſes qui ſoulagent ou nuiſent, que les Latins appellent, *Signum à lædentibus & iuuantibus.*

Enfin des ſignes, les vns ſont certains, les autres legers & conjecturatifs. Le ſigne certain eſt celuy par lequel le Chirurgien peut certainement iuger de quelque diſpoſition, comme ſi quelqu'vn auoit vn vieil vlcere auec dureté & calloſité, il peut aſſeurer que c'eſt vne fiſtule. Et le ſigne conjecturatif eſt celuy par lequel il ne peut certainement iuger de la partie malade, ains ſeulement par conjecture artificielle vrayſemblable, comme il arriue aux maladies des parties internes, qui ne paroiſſent point au dehors, comme le poulmon, les reins, la veſcie, &c. De ces ſignes certains ou conjecturatifs les vns ſont bons, qui ſignifient bonté de maladie, ou que la vertu ſurmonte : les autres mauuais, qui ſignifient tout le contraire : les autres indifferents, qui manifeſtement ne ſignifient ny bonté, ny malice de la maladie, ny de la vertu : les autres pires, qui apertement procedent ſans ordre : les autres tresmauuais, quand la vertu eſt du tout abatuë, & neantmoins la maladie ne ſe termine pas à la mort ; mais à quelqu'autre accident, comme à paralyſie, torture de

bou

bouche, & autres : Et les autres pernicieux, qui ſe terminent le plus ſouuent à la mort. Le Docteur liſant vous pourra plus amplement expliquer tout cecy, & dire que c'eſt que ſigne ſalubre & ſigne mortel, n'entendant pas toutefois par ſigne mortel que neceſſairement s'enſuiue la mort ; mais que c'eſt le plus ſouuent quant à ſoy, comme vous verrez au traité de parties, à l'honneur de la tres-ſaincte Trinité, *Amen.*

Remarques ſur le Chapitre general de l'Anatomie.

TOut ainſi qu'vn artiſan ne ſçauroit regulierement trauailler ſur vn ſujet qu'il ne connoiſt pas ; de meſme vn Chirurgien qui ignore meſme les plus petites parties de ſon ſujet, qui eſt le corps humain, ne peut bonnement exercer ſon art en iceluy, ainſi que dit Galien *au 4. de l'Vſage des parties, chap.* 1. & comme le Docteur le preuue par vne raiſon de Henry de Mondeuile, & par les deux exemples qui ſont au texte.

Pour cette raiſon il eſt neceſſaire qu'il ſçache l'Anatomie, comme le démonſtre fort bien Galien, qui eſt le premier des Docteurs qui en ont parfaitement écrit: & lequel ayant corrigé les erreurs de ſes predeceſſeurs en ce qu'il a écrit de l'anatomie, n'a iamais failly en aucune choſe. C'eſt pourquoy le Docteur Guidon dit, que Galien a eſté la lumiere des Medecins, ce qu'il faut entendre par comparaiſon : car tout ainſi que moyennant la lumiere nous voyons toutes choſes, & connoiſſons toutes les couleurs ſelon leurs propres natures : auſſi par le moyen de Galien nous auons la vraye connoiſſance de l'anatomie, & de toute la medecine.

Or il faut noter que (comme le Docteur dit) l'anatomie

mie nous fait grandement admirer la puiſſance de Dieu : car dedans le corps humain il y a tant de diuerſité de parties de contraires complexions, & de diuerſes quantitez qui font leurs fonctions, tellement qu'aucune partie n'eſt oiſiue, veu qu'il n'y en a point qui ſoit faite par hazard ou par fortune : au contraire chacune fait ſon action au moins naturelle, par laquelle elle conſerue ſon eſtre par le moyen de l'aliment ; car la nature ne produit rien, ny ne fait quoy que ce ſoit qu'elle ne prenne ſoin de la conſeruer, comme nous enſeigne le Philoſophe.

Icelles parties ont vne certaine alliance & affinité entre elles, non pas celle qu'ont quelques-vnes ſpecialement l'vne auec l'autre, comme celle qui eſt entre la matrice & les mammelles : mais bien vne generale & commune à toutes : & pourtant s'il y a de la douleur en aucune d'icelles, les autres s'en ſentent & en ſouffrent. Ce que teſmoigne Hipocrate quand il dit, qu'il n'y a qu'vne conuenance de toutes les parties, vn ſujet de toutes les facultez, & de tous les eſprits ; & enfin vne ſeule vertu de toute les facultez. Ce qu'eſtant ainſi il eſt neceſſaire que toutes les parties ſouffrent entre elles, & patiſſent les vnes auec les autres ; car l'vne n'empeſche point l'autre, combien qu'elles ayent contraires complexions, & exercent diuerſes fonctions. Et par ainſi il faut connoiſtre qu'elles ſont faites auec grande ſapience du ſouuerain Seigneur & Createur du monde, qu'Hipocrate appelloit Iuſte, pour auoir donné à chaque partie le temperament qui luy eſtoit le plus conuenable pour exercer ſes fonctions. Et cela appartient à la Iuſtice diſtributiue, qui donne & diſtribuë à vn chacun ce qui luy merite, pour exercer ſes propres fonctions. De là vient que Galien *au ſecond de l'vſage des Parties, chapitre* 2. parle de cette façon: *Hipocrate auoit couſtume d'appeller touſiours par admiration la nature Iuſte, comme ne choiſiſſant pas ce qui luy venoit en phantaiſie : mais ce qui eſtoit égal à la force & vtilité de chaque choſe.*

chose. Ce qui me fait croire, que c'est vn effet de la Iustice diuine, de donner à vn chacun selon sa dignité, ne rien faire de superflu, ny quoy que ce soit que ce qu'il faut. Le mesme *dans le 16. de la mesme œuure, chapitre 1. Vous apprendrez* (dit-il) *si vous voulez qu'elle est cette Iustice en escoustant le Diuin Platon, quand il dit, qu'il faut qu'vn iuste Prince ou Artisan regarde ce qui est selon la dignité d'vn chacun. Et certes l'on ne distribuë pas dedans les villes l'eau pour le bain public à mesme grandeur & à mesme poids, & les regions ne sont pas également partagées en forests & en champs : mais les vnes en ont plus, les autres moins, selon que chacun en a plus de besoin.* Outre cela le mesme Galien *au 1. des Facultez naturelles, chapitre* 13. parle en ces termes : *Hippocrate le premier de tous les Medecins & de tous les Philosophes que nous sçachions, & comme premier, surpassant tous les autres en la connoissance des choses, admire les œuures de nature, & luy donne continuellement des loüanges, l'appellant Iuste, comme celle qui satisfait par tout aux animaux, & qui de soy fait prudemment toutes choses, comme il les faut faire.* Et encore *au 2. De diebus decretoriis, chap. 2.* le mesme fait mention que la nature a esté sage dans la creation de l'homme, ne cessant iamais d'auoir soin du gouuernement de cét animal.

Or quand quelques Docteurs disent qu'il y a des parties sans seruice, ils n'entendent pas qu'elles soient sans action ny sans aucune fin : mais bien qu'elles sont sans seruice ordonné & deputé pour seruir aux parties principales ; car (comme il a esté dit) toutes choses sont faites pour quelque action, nature ne faisant rien en vain au rapport du Philosophe, ne manquant pas à ce qui est necessaire, ny n'estant pas abondante en ce qui est superflu. Ce qui a donné sujet à Galien *au 1. de l'vsage des Parties, chap.* 23. de dire, que la nature ne fait rien en vain, estant aussi soigneuse que rien ne manque, comme, que rien ne soit superflu. Et redit la mesme chose *au 10. chap. 3.* Et *dans le 15. de la mesme œuure, chap. 1.* il dit, qu'il est impossible de trouuer la moindre

petite

petite partie dans les animaux qui ſoit ſuperfluë, ou qui defaille; mais que toutes ſont tres bien accommodées, ſelon la propre vtilité d'vn chacun.

De plus, vous deuez remarquer, que Dieu a eu trois principales intentions en la compoſition des parties du corps humain : car il a fait les vnes ſeulement pour viure, comme les principales ; les autres pour bien viure, comme quelques-vnes de celles qui ſont organes des. ſens naturels ; & les autres pour la conſeruation de l'eſpece, comme les teſticules, le membre viril, la matrice, & la vulue. De tout cecy nous inferons trois concluſions tirées du texte du Docteur; la premiere eſt, que la ſcience de l'anatomie eſt poſſible : la ſeconde, qu'elle eſt vtile : & la troiſieſme, qu'elle eſt neceſſaire. Quiconque lira bien le texte du Docteur, pourra facilement prouuer ces trois concluſions par le diſcours meſme du Docteur : car ſans la ſcience de l'anatomie, qui peut bien ſçauoir ny comprendre les actions, & les vſages des parties? veu qu'en chaque diuerſe partie il y a diuerſe action & vſage, comme nous auons dit cy-deſſus. Ce qu'ayant eſté tout fait de Dieu auec poids & meſure noſtre eſprit n'eſt pas ſuffiſant de le bien louër. De-là vient que Galien *au* 11. *de l'vſage des Parties, chap.* 15. vſe de ces termes : *Pour moy ie ne crois pas que l'on puiſſe dignement louër la ſageſſe & la puiſſance de celuy qui a creé les animaux: car ſes œuures ſont plus releuées que non ſeulement toutes les loüanges, mais encor tous les eloges que l'on luy ſçauroit donner, & ie ne les pouuois croire poſſibles auant que de les auoir veuës. Et apres les auoir veuës, i'ay connu que i'en auois mal iugé.* Et *au* 8. *du Compendium de tous les liures de l'vſage des Parties, chap.* 2. il dit, que noſtre force eſt petite en ce qui requiert de louër noſtre Createur. Et *au* 10. *chap.* 1. il tient ce langage : *Noſtre diſcours eſt ſi eſloigné de la ſageſſe de celuy qui nous a creé, que nous ne ſçaurions pas meſme exprimer ce qu'il a fait.*

Mais pour mieux connoiſtre le beſoin qu'vn Chirurgien a de l'anatomie, vous n'auez qu'à prendre garde,

de, que l'intention & indication curatiue n'est pas seulement prise de la maladie : mais qu'il faut aussi auoir connoissance de la complexion & composition de la partie malade, afin que selon la diuersité des parties l'on sçache diuersifier les remedes : car autre sorte de medicament incarnatif sera necessaire à celuy qui est de complexion humide, & autre à celuy de complexion seiche. Ce que Galien recommande *au 3. de la Methode, chap. 4.* en ces termes : *L'on ne sçauroit bien faire vne cure si l'on ne sçait les temperaments du corps que l'on a à traiter, & nous ne sçaurions autrement venir à l'accomplissement de l'Art, veu qu'en traitant la maladie il faut reduire le corps en la mesme disposition qu'il estoit auparauant qu'il fut malade, comme sera expliqué aux autres Traictez.* Pour lesquelles choses connoistre l'anatomie est necessaire : car, selon Galien, dans la cure d'vne maladie il ne faut pas seulement oster ce qui est contre nature par son contraire, mais aussi l'on doit conseruer ce qui est selon nature par son semblable. A quoy il faut exactement prendre garde dans la cure des maladies des parties principales, par lesquelles est gouuernée toute la machine du corps. Et parce que ce contraire se trouue bien souuent opposé aux choses conseruantes, & ennemy des choses naturelles, il faut faire l'vne & l'autre : c'est pourquoy il faut si bien temperer ce contraire, que l'on applique, pour chasser la maladie, qu'en la chassant il n'offence point les choses naturelles, ains plustost les conserue. Or telle application contemperée se prend de la nature de la partie, comme l'on diuersifie selon la maladie le contraire curatif. De là vient, que ne connoissants pas les choses naturelles, vous ne sçauriez connoistre ce qui est contre nature, au rapport de Galien *dans le 2. de sa Methode.*

Remarquez que lors que les parties exterieures sont malades, l'on le connoist par les sens de la veuë & de l'attouchement : mais quand les exterieures le sont, l'on ne le connoist point, que par la lesion de leurs actions, comme

comme quand le foye ne conuertit pas bien le chyle en sang, & quand l'estomach ne digere pas bien les viandes, & ainsi des autres. C'est pourquoy Auicenne dit, que la connoissance de l'Anatomie est necessaire à vn bon Medecin, qui veut remedier aux choses occultes.

Or l'Anatomie enseigne la complexion & la composition des parties, ce qu'ayant conneu vous pourrez mieux & plus seurement prognostiquer des maladies qui se presentent, que si vous les ignorez & ne les connoissez point; comme si quelqu'vn auoit le col long, la poitrine estroite, les espaules esleuées, alors vous pouuez prognostiquer qu'il est en danger d'estre phtisique. Par ce moyen l'on pourra aussi sçauoir & entendre en quelles parties sont les maladies necessairement mortelles, & en quelles non, comme sera dit au traité des Playes. Toutefois en tel cas il faut estre grandement prudent pour le danger d'vne maladie, ou d'vn accident qui peut suruenir.

Vous deuez encor remarquer, que par la substance de la partie, nous entendons la disposition qu'elle a en sa substance, comme la dureté, mollesse, espoisseur, & rarité. Nous deuons aussi considerer s'il y a quelque cauité qui serue de conduit ou receptacle, & si en la superficie tout est bien vny, ou s'il y a asperité. Semblablement nous deuons regarder la couleur & plusieurs autres choses que l'Anatomie nous peut enseigner, qui autrement seroient difficiles à expliquer. C'est pourquoy Auerroës dit, que la vertu imaginatiue (c'est à dire nostre entendement) n'est pas suffisante pour comprendre & declarer tout ce qui se peut sçauoir par l'Anatomie. Ce qu'il faut entendre pour ce qui touche la connoissance que nous donnent ou les liures, ou l'vsage & la science; car outre cela il est besoin d'exercice & d'experience, par lesquelles deux choses l'on peut auoir vne parfaite connoissance de l'Anatomie, comme l'a eu Galien.

Dauan

Dauantage vous deuez sçauoir, que par l'vtilité de quelque partie, nous entendons l'action d'icelle, qui n'est pas principalement pour la propre action d'icelle partie : mais ayder à l'action de quelque autre partie; comme le poulmon qui attire l'air, pour rafraichir le cœur, & les parties dont les yeux sont composez, lesquelles aydent à l'humeur crystalline pour l'action de la veuë.

Or il faut noter, qu'outre la definition de l'Anatomie donnée par le Docteur, quand il dit, qu'Anatomie est conuenable diuision,&c. Il y a vne autre definition, que le Commentateur Alexandrin donne *au premier des Sectes*, quand il dit, *Qu'Anatomie est vne incision faite artificiellement, & vne explication des choses qui sont secretes és parties interieures du corps humain.* Car l'Anatomie nous enseigne ces choses, la substance, la complexion, la quantité, le nombre, la figure, la situation, la conuenance ou alliance, l'action, l'ayde, & la disposition aux maladies.

Et quoy que l'Anatomie se puisse apprendre par science & par les liures des Docteurs, neantmoins veu qu'il y a si grande diuersité de parties & d'affinitez entre elles, il est presque impossible d'y pouuoir rien comprendre, si premierement l'on ne le voit à l'œil. C'est pourquoy bien que la science de l'Anatomie soit grandement necessaire pour donner raison de ce que l'on vient à experimenter, toutefois quand l'on a la science & l'experience, alors l'on est bien meilleur & plus parfait Anatomiste.

Doncques pour venir à l'Anatomie il faut sçauoir, que le corps est diuisé en quatre parties, Animale, Vitale, Nutritiue & Generatiue. L'animale est située en la teste, d'où vient le mouuement & sentiment de toutes les autres parties, & mesme de tout le corps. Les parties vitales, autrement dites spirituelles, s'entendent depuis la fourchette de la poitrine, iusques au diaphragme, d'où l'esprit vital sortant, passe par tout

le corps. Les parties nutritiues contiennent tout le ventre & l'estomach. Les generatiues comprennent les extremitez.

Or Galien fit faire vne Anatomie d'vn pourceau, qui ressemble à l'homme quant aux parties internes, & de singes qui sont semblables à l'homme quant aux externes, afin que par la connoissance des parties tant internes qu'externes, qui rendent ces animaux entiers, il vint à la connoissance de toutes les parties du corps humain.

Mais comme l'ame de l'homme est le commencement & le motif de plusieurs & diuerses operations; aussi est il necessaire, que le corps humain soit composé de plusieurs & diuerses parties, qui seruent d'instrument à l'ame pour exercer ses operations. C'est pourquoy le Docteur a fort bien dit, que le corps humain est vn tout : car entre tous les autres il n'y en a pas vn de si grande & de si merueilleuse composition & organization que le corps humain. La raison en est, qu'estant le sujet de la plus noble forme qui soit entre tous les animaux, c'est à sçauoir, de l'ame raisonnable, il falloit qu'eu égard à cette noblesse il fust de la plus noble & plus parfaite complexion, comme dit Auicenne *dans la 1. Doctr. du 1. traité, chap. Dico quod Deus, &c.* Outre que n'y ayant point de corps viuant qui aye de si nobles, si parfaites, & si diuerses operations que celuy de l'homme, il a esté necessaire qu'il eut telle organization ; car suiuant Auicenne *au liure de l'Ame*, la vie est deuë aux corps pour l'esloignement qu'ils ont de la contrarieté, qui est ennemie de la vie : de sorte que ceux qui ont grande contrarieté entr'eux, n'ont point de vie, comme les Elements. Or dans les corps mixtes il ne se rencontre vn parfait esloignement de la contrarieté, veu qu'ils sont composez de contraires, quoy que ces contraires soient corrompus & contemperez selon quelque egalité, & reduits à vn milieu, selon le plus & le moins. C'est pourquoy l'egalité du

tempe

temperament fait que les qualitez ſemblent eſtre moins contraires entre elles ; & cet eſloignement de la contrarieté eſt la cauſe de la vie. Et c'eſt la raiſon pour laquelle les corps viuants participent principalement de cette egalité, & entre tous il n'y en a point de plus égal, que le corps humain, comme le plus eſloigné de la contrarieté ; car ſon temperament eſtant le plus noble de tous, auſſi le diſpoſe-il à receuoir vne vie plus noble que les autres. De là vient, que veu qu'au rapport d'Algazel & d'Auicenne, l'homme a vn tres-bon temperament, ſon corps eſt preparé pour receuoir l'ame raiſonnable. Et parce qu'il eſt bien eſloigné des elements, il ne ſe nourrit pas d'eux. Et cela eſt cauſe, que l'aliment a beſoin d'vn plus grand changement deuant qu'il nouriſſe le corps humain, qu'en aucun autre viuant, comme l'on voit manifeſtement dans les plantes. C'eſt pourquoy comme l'or eſt le plus temperé de tous les metaux au rapport du Philoſophe ; de meſme le corps humain eſt le plus temperé de tous les corps. Qui plus eſt, le meſme Philoſophe l'appelle *Microcoſme*, c'eſt à dire, petit monde : car dans luy ſe rencontrent tous les arts & toutes les proprietez de tous les autres animaux, comme ie vous declareray. C'eſt ce qui a occaſionné Ariſtote de parler de cette façon *dans le liure des Secrets à Alexandre. Sçachez* (dit-il) *que Dieu n'a creé aucune creature plus ſage que l'homme, & qu'il n'a ramaſſé dedans aucun autre animal ce qu'il a ramaſſé dedans l'homme : car vous ne ſçauriez trouuer en aucun ny mœurs, ny couſtume, que vous ne trouuiez en l'homme : il eſt hardy comme vn lion, craintif comme vn lievre, liberal comme vn coq, auare comme vn chien, cruel comme vn corbeau, doux comme vne tourterelle, malin comme vne lionne, priué comme vne colombe, fin comme vn renard, ſimple & benin comme vn agneau, leger & agile comme vn chevrot, pareſſeux & tardif comme vn ours, precieux & cher comme vn elephant, ſot & abjet comme vn aſne, meſchant & rebelle comme vn ſanglier, obeyſſant & humble comme vn paon, fol comme vne auſtru-*

che, vtile comme vne abeille, diſſolu & vagabond comme vn bouc, indomté comme vn taureau, muet comme vn poiſſon, raiſonnable comme vn Ange, luxurieux comme vn porceau, meſchant comme vn hibou, facile à gouuerner comme vn cheual, nuiſible comme vn rat, & pour dire en vn mot, il ne ſe rencontre point d'animal plus excellent que l'homme, & par conſequent ny vegetant, ny metail, ny mineral. Et pour dire encor dauantage il n'y a pas vn planette, vn ſigne, le ciel meſme, ny aucun eſtre parmy tous les eſtres du monde qui aye quelque choſe de propre & de particulier qui ne ſe rencontre en l'homme. Ce n'eſt donc pas ſans raiſon que l'on l'appelle vn petit monde, puis qu'il a de la reſſemblance & de la conuenance auec toutes les choſes de ce monde : car il a du rapport auec les choſes inanimées par le moyen de l'eſtre, auec les vegetaux par le moyen de la vie, auec les animaux priuez de raiſon par le moyen du ſentiment & du mouuement, & auec les Anges par le moyen de l'entendement. Pour cette cauſe ie dis derechef, que le Docteur parle bien quand il dit, que *l'homme eſt vn Tout.*

Au reſte vous remarquerez, que le corps de l'homme eſt joint à vne ame tres-noble, de laquelle luy influent des puiſſances nobles, & pluſieurs & differentes vertus, par le miniſtere deſquelles il eſt regy & conſerué, & deſliuré de corruption & de prompt accident. Et pour cette raiſon pluſieurs parties de differente figure bien & deuëment agencées ſelon la texture du corps humain luy ont eſté neceſſaires, par leſquelles les facultez ſont exercées, afin qu'elles atteignent les effets où elles tendent. Et à ces inſtruments les Medecins donnent le nom de parties, qui ſont engendrées des humeurs contemperées, ne plus, ne moins que les humeurs ſont engendrées des viandes. C'eſt ce que dit Galien *dans le liure de l'Anatomie.*

Quelques-vns veulent, qu'il y aye de la difference entre membre & partie, & donnent pour exemple, qu'vne petite portion du cuir eſt bien partie, mais qu'elle

qu'elle ne peut estre dite membre. Neantmoins ie trouue selon les expositeurs, que ce que les vns appellent membre, les autres l'appellent partie. C'est pourquoy partie & membre est vne mesme chose, pourueu que l'on vueille parler proprement, & non point par equiuoque des parties & des membres, c'est à sçauoir, en tant que ce sont parties qui seruent à l'integrité du corps. D'où vient que Galien *dans le* 1. *de la Methode, chap.* 5. dit, *Nous appellons l'œil vn membre, car il n'importe que l'on luy donne le nom de membre ou de partie du membre, puis que ce qui est l'accomplissement du tout, est appellé partie de ce qu'il accomplit; la partie & le tout estant relatif, veu qu'ils sont ainsi appellez l'vn au regard de l'autre. Donc si quelqu'vn dit que l'œil est vne partie & non pas membre de tout le corps, ou bien membre & non pas partie, il ne sera pas d'autre opinion que moy. Or le membre ou partie est vn corps, composé de la premiere commixtion des quatre humeurs, ainsi que les humeurs sont composées de la commixtion des viandes, & les viandes sont faites de la commixtion des quatre Elements, qui sont, feu, air, eau & terre, desquelles sont faites & composées generalement toutes choses generales & corruptibles de ce monde.* C'est la raison pour laquelle le Philosophe dans tous les liures qu'il a escrits & composez en Philosophie, & Auicenne *en son* 2. *Canon*, disent, que les Elemens sont la matiere de tous les corps composez soient viuans, soient vegetaux, soient mineraux. Et Isaac *in dictis vniuersalibus*, dit, que iamais Philosophe n'a douté que les Elements soient le commencement de tous les animaux, des arbres, & des plantes.

Quand le Docteur dit, que *le membre ou partie est vn corps, qui n'est totalement separé ny conjoint à vn autre:* cela signifie qu'entre les parties il y a contiguité, & non vraye continuité, c'est à dire, qu'elle s'entretouchent; mais ne se tiennent pas vnies en vn, ou que la partie n'est pas chose qui se retienne à part soy; mais bien qui est conjointe à vne autre: car s'il demeuroit à part soy,

il ne seroit pas dit partie. Mais elle est dite partie à raison qu'estant jointe à vne autre, elle fait vn tout; car si le nez & l'œil estoient separez à part soy, & non pas conjoints, l'on ne diroit point que ce fussent parties de la face. Car c'est vne chose asseurée parmy les Logiciens, que le suppos est vn estre complet, qui enferme en soy trois negations; la premiere, que cét estre n'est point partie d'vn autre: la seconde, que cét estre n'est point soustenu par vn autre: & la troisiesme, qu'il n'est point pour demeurer attaché à vn autre. C'est pourquoy il n'y a point de partie dedans le corps qui puisse estre dite suppos, ou qu'elle existe à part soy. C'est ce qui fait dire à Galien *au 1. de l'vsage des Parties, chapitre 1.* que si la partie n'estoit pas conjointe auec ses voisines; mais entierement separée, alors elle ne seroit point du tout partie, mais simplement quelque chose particuliere. D'où s'ensuit, que tous les corps qui ont leur propre circonscription, & ne sont point en toutes façons conjoints, sont appellez parties.

Voila pourquoy vous deuez remarquer, qu'entre les Medecins nous auons ces termes; *Continuité, Vnité, Imparité, & Nature commune*, qui sont noms synonimes, en tant qu'ils signifient vne mesme chose. Car le continu est ce de qui les extremitez sont ensemble; ou bien le continu est ce de qui les parties finissent à quelque terme commun, ce qui ne conuient qu'aux parties similaires, qui en tout & par tout sont d'vne mesme substance & matiere. Mais le contigu est ce de qui les extremitez se touchent, ou de qui les parties ne finissent pas à quelque terme commun, ce qui n'appartient qu'aux parties instrumentaires. Pour cette raison il faut retenir que parties *consemblable, simple, homogene, & similaire*, c'est vne mesme chose, qui n'a qu'vne definition conuenable à toutes ces parties entierement semblables de nature & de nom: car si vous diuisez quelque partie similaire en plusieurs autres parties, chacune des parties que vous prendrez retiendra le nom &

la

la definition de ſon tout ; comme par exemple, chaque partie de l'os eſt os, chaque partie de la chair eſt chair, & ainſi des autres.

De meſme (comme dit le Docteur) partie organique, inſtrumentaire, heterogenée, officiale & compoſée, c'eſt vne meſme choſe ; & ſont celles deſquelles chaque partie diuiſée ne retient le nom ny la definition de la partie entiere : comme par exemple, ſi vous diuiſez la teſte en parties, chacune d'icelles a ſon nom particulier, & aucune ne s'appelle teſte ; il en eſt de meſme des autres. Or parce que la compoſition des parties eſt diuerſifiée en quantité, nombre, figure & ſituation, elles ſont dites organiques ou inſtrumentaires par quelque ſimilitude auec les orgues ou inſtruments muſicaux.

Deſquelles parties organiques & inſtrumentaires nous connoiſſons la complexion & le temperament par le moyen de l'Anatomie. Et la raiſon eſt, que par le moyen d'icelle Anatomie nous auons la connoiſſance des parties conſemblables ou ſimilaires, deſquelles eſt compoſée la partie organique, le temperament de laquelle ſuit celuy des parties ſimilaires qui dominent en la compoſition : comme par exemple, le temperament du muſcle eſt chaud & humide, parce que dans ſa compoſition la chair prédomine, & par conſequent le temperament de la chair prédominera dans la compoſition de tout le muſcle. Et pource qui eſt de ſçauoir ſi le temperament de nature, ou complexion de la partie inſtrumentale ou compoſée eſt different du temperament des parties ſimilaires qui entrent en ſa compoſition, ou ſi c'eſt vne meſme choſe, ce n'eſt pas au Chirurgien d'en diſputer. Or le temperament des parties ſimilaires eſt dit premier, parce qu'il eſt fait immediatement des quatre Elements, & ce à ſainement parler; car il eſt fait des Elements, ou de ce qui reſpond en proportion aux elements qui ſont les humeurs. Mais le temperament des parties organiques eſt appellé ſe-

cond, à cauſe qu'il eſt fait du temperament des parties ſimilaires ; qui ſont entre elles vn autre nouueau temperament, lequel pour cette occaſion eſt dit ſecond, parce qu'il reſulte des parties ſimilaires, d'elles meſmes desja temperées, & doüées du premier temperament.

Or il faut remarquer, que, comme nous aduertit Iſaac *au liure des Elements*, vne meſme choſe peut eſtre dite ſimple & compoſée au regard de diuerſes choſes; car les parties organiques ſont ſimples ſi l'on les compare auec le corps qu'elles compoſent, mais elles compoſées au regard des parties ſimilaires qui les compoſent : & les parties ſimilaires comparées auec le ſperme & les humeurs ſont compoſées, parce qu'elles en ſont faites. Et enfin les humeurs & la ſemence ſont ſimples par comparaiſon aux parties ſimilaires ; mais elles ſont compoſées, ſi l'on les compare auec les elements.

Donc remarquez bien, que le temperament ou complexion n'eſtant qu'vne qualité faite de l'action des quatre qualitez des elements vnis enſemble, il ne conuient qu'aux parties ſimilaires & homogenées, à raiſon deſquelles il eſt attribué aux organiques & compoſées, comme il a eſté dit cy-deſſus. Les quatre premieres qualitez des elements ſont, chaleur, froideur, humidité, & ſechereſſe. Action eſt ce par quoy vne choſe agente ou efficiente produit quelque effet en vne autre: & paſſion eſt ce par quoy vne choſe reçoit d'vne autre. D'où vient que Galien *dans le liure, De motibus manifeſtis & obſcuris, chapitre* 1. enſeigne que nous appellons action vn mouuement agent, & paſſion vn mouuement receu d'vn autre. La chaleur & la froideur ſont dites qualitez actiues ; car en effet toutes les qualitez ſont actiues & paſſiues eu égard au plus & au moins.

Or vous remarquerez qu'il y a de deux ſortes de temperament, l'vn eſt temperé, l'autre intemperé. L'intemperé

temperé eſt double, l'vn eſt ſelon nature, comme le ſanguin, le phlegmatique, le bilieux, & le melancholique : L'autre contre nature, comme eſt la fievre. Le temperament temperé eſt encore double, l'vn l'eſt *ad pondus*, l'autre *ad iuſtitiam*. Ce que toutefois les Chirurgiens ne doiuent pas profonder, mais les Medecins. C'eſt pourquoy le Docteur liſant vous l'expliquera, quoy que nous en ayons desja parlé cy-deſſus.

Quand le Docteur dit, que *les membres ſont corps engendrez de la premiere permixtion des humeurs*, c'eſt à dire, des humiditez naturelles faites de la commixtion des humeurs ; car les parties ne ſont engendrées que mediatement des humeurs, voire meſme des elements, mais c'eſt encor de plus loin. Or les quatre humeurs, qui ſont, le ſang, la bile, le phlegme & la melancholie, eſtans ſemblables aux quatre elements, ſont pour cette raiſon appellez elements ſeconds, ou fils des elements. Le ſang reſſemble à l'air, qui eſt chaud & humide ; la bile au feu, qui eſt chaud & ſec ; le phlegme à l'eau, qui eſt froide & humide ; & la melancholie à la terre, qui eſt froide & ſeiche. Et deuant que la maſſe humorale nourriſſe les parties du corps humain, elle ſe change en quatre humiditez, deſquelles la premiere n'a point de nom ; la ſeconde s'appelle Roſée, à la reſſemblance de la roſée, qui ſe trouue ſur les herbes ; la troiſieſme s'appelle *Cambium* ; & la quatrieſme *Gluten*. Leſquelles humiditez chez les Medecins ſont differentes du ſang, & ſelon la conſomption d'icelles ſont faites le trois eſpeces de la fievre hectique.

Or le membre eſtant proprement vne partie du corps de laquelle l'ame ſe ſert en quelque action du moins naturelle, les ongles & le poil ne doiuent point eſtre appellez membres, ſi l'on ne prend le nom de membre largement.

Et notez que les humeurs ſont compoſées immediatement des viandes, & les viandes des elements, & que les parties ſimilaires ſont immediatement compoſées

des

des humeurs ou humiditez, les organiques des ſimilaires, & tout le corps des parties organiques & ſimilaires. Ce que ſçachant il ne vous ſera pas difficile de répondre à vne queſtion que l'on fait ; Combien il y a de compoſitions au corps humain ? car vous n'auez qu'à répondre ce que ie vous viens de dire ; quoy que pour l'ordinaire nos Docteurs vueillent qu'il n'y en aye que trois, veu que tout le corps eſt compoſé de parties organiques, les parties organiques de ſimilaires, & les ſimilaires des elements ; car de la compoſition des humeurs vient le temperament.

Or la compoſition des parties comprend en ſoy quatre natures, qui ſont, figure, quantité, nombre, & deuë poſition ou ſituation. La figure comprend ſous ſoy la ſuperficie, la figure, la voye, & le receptacle. Et la cauſe que la compoſition ſe fait eſt, le temperament, les influances celeſtes, l'idée du pere & de la mere, & le lieu conuenable de la matrice. C'eſt ce qui a donné ſujet à Galien de dire, que la compoſition ſuit le temperament, & quelque choſe diuine. Et *au liure des Secrets à Monteus*, il dit, que le temperament eſt la propre cauſe efficiente de la ſubſtance de chaque choſe, & des parties de l'animal. Donc le temperament eſt la ſubſtance du corps, & de ſa nature. De plus, il y a des choſes qui ſuiuent neceſſairement le temperament, comme les odeurs, les ſaueurs, les couleurs, la dureté, la moleſſe, la poliſſeure, & l'aſperité. Et le nom de nature eſt attribué à trois choſes, au temperament, à la vertu regitiue du corps, & à la compoſition.

Et pour ce qui eſt de la generation des parties, elle eſt double, l'vne eſt la generation ſimple & premiere, laquelle fait eſtre ce qui n'eſtoit pas, cõme quand l'enfant eſt fait au ventre de la mere : l'autre eſt ſeconde, & n'eſt generation qu'en quelque façon & improprement, & c'eſt la nutrition ou reſtauration par le moyen de l'aliment. D'où vient, que Galien *au* 1. *des Facultez naturelles, chap.*8. dit, que dans la generation ce qui n'eſtoit

ſtoit point auparauant reçoit l'eſtre : mais dans la nutrition ce qui affluë eſt rendu ſemblable à vne choſe qui eſtoit auparauant ; car la chaleur naturelle conſomme & reſout la ſubſtance radicale des parties, leſquelles ſont rengendrées par l'aliment moyennant l'action des quatre facultez naturelles, qui ſont, attractiue, retentiue, digeſtiue, & expulſiue, puis que ſelon le Philoſophe *au 2. de l'Ame*, tant que l'animal a vie, il ſe nourrit.

Mais remarquez, que ſi l'on conſidere les ſimples & les compoſez ſelon les Philoſophes, toutes les parties du corps ſont compoſées de matiere & de forme : mais ſi nous parlons ſelon les Medecins, quant à ce qui ſe preſente & monſtre à la veuë, & comparant les vnes auec les autres, il y en a de ſimples & de compoſées, comme le Docteur dit, & comme i'ay declaré. De façon que quelques-vnes ſont appellées ſimples, en tant qu'elles ne ſont point compoſées d'autres parties, & que la moindre partie d'icelles retient le nom & la definition de la partie toute entiere. Les compoſées ſe peuuent diuiſer en autres eſpeces, c'eſt à dire, en parties qui entre elles ſont differentes d'eſpece : par exemple, la main eſt diuiſée en os, chair, veines, arteres, & autres, qui ont forme particuliere, & different entre elles d'eſpece ; car autre eſt la forme particuliere de l'os, & autre celle de la chair, & autre celle de la veine. Or maintenant i'ay dit forme particuliere chaque partie outre la forme commune qui eſt en toutes les parties à la ſienne particuliere & ſpeciale, ce que vous pouuez facilement expliquer vous meſme. Donc quand les Medecins parlent des parties compoſées, ils parlent en tant que ſenſiblement elles ſe monſtrent, & non pas eſtroictement ; car les arteres encor qu'elles ſoient compoſées de deux tuniques, elles ne laiſſent pas d'eſtre appellées parties ſimples, non pas eſtroictement ; mais largement.

Vous noterez que ſelon les Philoſophes, toutes les

parties du corps humain ſont faites de la partie pure du ſang menſtruel, comme de cauſe materielle moyennant l'eſprit generatif, comme cauſe efficiente. Toutefois les Medecins veulent que deux d'icelles ſoient faites du ſang menſtruel, à ſçauoir, la chair & la graiſſe, & toutes les autres de la ſemence de l'homme & de la femme. Touchant ce debat l'opinion des Medecins eſt meilleure, qui diſent; que le ſperme de l'homme & de la femme ſe rencontre enſemble effectiuement & materiellement en la generation des parties, & que la femme eſt plus paſſiue qu'actiue, & l'homme plus actif que paſſif; meſmement que la partie la plus groſſiere dudit ſperme eſt la cauſe materielle paſſiue, & la partie ſpiritueuſe ſubtile eſt la cauſe efficiente actiue. Et veu que ſelon le Philoſophe, le ſperme de l'hõme eſt comparé à ce qui fait cailler le laict, & celuy de la femme au laict, il s'enſuit que le ſperme de l'homme a la vertu de coagulation actiue, & celuy de la femme celle de coagulation paſſiue. Et de meſme, que la preſſure n'entre point dans la ſubſtance du fromage; mais ſeulement la faculté, ne plus, ne moins que la cauſe efficiente n'entre en la ſubſtance de ſon effet: ainſi la ſemence de l'homme n'entre point & n'eſt point conuertie en la ſubſtance des parties ſelon l'opinion du Philoſophe. Toutefois l'opinion des Medecins eſt la plus veritable, & nous deuons pluſtoſt croire en cecy Hipocrate, comme plus expert, que le Philoſophe.

De plus, il eſt à remarquer que ſelon la Philoſophie, la cauſe efficiente des parties ſpermatiques eſt la chaleur exceſſiue, dite preſque conſommante & deſſeichante, laquelle reſout la partie ſubtile, laiſſant la partie la plus groſſiere endurcie. Et par ainſi les parties ſpermatiques ſont faites au ventre de la mere, comme les tuiles dans la fournaiſe. En ſuite de quoy, parce que ladite chaleur deſſeiche & reſout les parties humides & ſubtiles de la matiere ſpermatique, leſdites parties ſpermatiques ſont dites eſtre de temperament froid &

sec. Veu qu'aussi par la resolution & consomption de ces parties subtiles & humides, la chaleur qui estoit fondée & entretenuë dans icelles se resolut, puis que l'humidité n'est dans les corps qu'à raison de la chaleur qui est dans les animaux : car la chaleur est fondée dans l'humidité, & se nourrit d'icelle, comme nous l'enseigne Auicenne *dans la 1. Doctrine du 1. traité, Doctrine des temperaments*. Et la vie consiste dans le chaud & l'humide au rapport du Philosophe. C'est pourquoy la cause efficiente, immediate & completiue des parties spermatiques est la froideur. La cause efficiente de la chair est la chaleur temperée auec l'humidité, qui est la raison pour laquelle elle est dite estre de temperament chaud & humide. D'où s'ensuit qu'elle est plus multipliée és animaux de temperament chaud & humide, que non pas aux autres. Or pour sçauoir qu'est-ce que regeneration & consolidation, & à quelles parties elles conuiennent, regardez le chapitre des Playes.

Quand le Docteur appelle le sang & le phlegme parties, il prend le nom de partie largement pour tout ce qui est dedans le corps faisant quelque vtilité, comme le phlegme qui humecte les jointures, & en temps de necessité est conuerty en sang pour nourrir les parties. Pour cette raison le Docteur dit, qu'ils sont parties materiellement, car ils sont la matiere de nutrition; & quand ils nourrissent le corps, ils sont conuertis en la substance de la partie.

Et quand il dit, que *nature construit toutes les parties ainsi qu'il conuient aux mœurs de l'ame*, c'est à dire, que selon la diuersité des operations des facultez de l'ame, nature a diuersifié la complexion & composition des organiques, pour exercer deuëment les fonctions de l'ame, comme les yeux pour voir, les oreilles pour ouyr, & ainsi des autres. Et c'est ce que veut dire ensuite le Docteur quand il dit, que *les membres organiques sont composez de plusieurs parties pour l'action & passion d'iceux*, c'est à dire, pour la diuersité des operations; car

qui oste l'operation, oste aussi la fin, & par consequent l'essence naturelle. Or certaines operations des parties consistent en l'action, comme digestion, attraction, & autres; quelques vnes en la passion, comme voir & ouyr, & les autres sont operations sensitiues, parce qu'auoir du sentiment, c'est pâtir; pourueu que vous l'entendiez de la passion perfectiue, à raison que l'objet parfait la puissance, & non pas de la passion corruptiue, si ce n'est que l'objet excelle par trop, & ne soit trop immoderé.

Nous dirons comme quoy le cuir est partie temperée lors que nous parlerons de l'Anatomie du cuir. Mais remarquez que quand le Docteur dit, que *la peau est moyenne, non seulement entre les particules de l'homme, ains aussi de toute substance des choses sujettes à generation & à corruption*; c'est à dire, que toutes les parties du corps, & toutes les choses de ce Monde, sujettes à generation & corruption, ont degré en leur tẽperament, si l'on les compare au cuir qui est temperé, de façon que l'vn sera chaud, l'autre froid, &c. Et comme dit le mesme, que trouuer les degrez du temperament de chaque partie, *c'est vne grande mer*, il doit suffire au Chirurgien de croire ce qu'en dit le Medecin, lequel par sa Philosophie sçait prouuer quelles qualitez des elements dominent en la complexion de chaque partie: car selon la domination d'icelles en la complexion, l'vne est dite chaude, & l'autre froide. Mais il est tres difficile de comprendre les causes & le temperament de chaque partie. De mesme il n'est pas facile de voir à quel degré de temperament les Docteurs mettent les parties, lors qu'ils disent, que les vnes sont chaudes, & les autres froides.

Notez que quand l'on dit, que la partie organique est l'instrument de l'ame éuidemment & manifestement, l'on parle quant aux operations des sens, & mouuements du corps: car dans chaque partie organique il y a vne partie similaire, qui est cause de l'operation. Et parce

parce que les operations de l'ame sont diuerses, & ne se peuuent exercer deuëment par vne seule partie, tant de diuers instruments ont esté faits au corps humain, & tant de diuersité de parties pour seruir aux diuerses operations de l'ame. Car en chaque partie similaire il y a diuerse disposition en la nature de laquelle elles sont faites, & pourtant elles ont diuerses vtilitez & diuerses operations & formes, Dieu ayant donné à chaque chose vne forme selon le merite de proportion de sa nature. Pour cette raison le Philosophe a tres-bien défìny l'ame, quand il dit que l'ame est vn acte du corps organique, physique, &c. C'est pourquoy il faut remarquer que dans chaque partie organique il y a plusieurs parties similaires qui la composent, entre lesquelles l'vne est la plus principale, & par laquelle l'action de l'instrument & partie organique est principalement faite, & les autres sont pour le bien & vtilité. Exemple de l'œil, qui est composé de plusieurs parties similaires, entre lesquelles la principale est la chrystalline, & les autres parties sont pour ayder à l'operation de la veuë, comme la tunique, laquelle si elle n'estoit troüée, il seroit impossible que la veuë fut produite; les autres sont pour defendre les yeux des choses exterieures & nuisibles, comme les paupieres, ainsi que vous verrez en l'anatomie des yeux. Or l'action de la veuë selon le commun dire se faisant dans la crystalline, nous auions besoin non seulement des parties qui la conseruassent, & fussent conseruées par d'autres: mais encor que les especes fussent portées par des moyens diuers, par lesquels les especes visibles acquissent quelques degrez de perfection : Et ainsi toutes les autres parties de l'œil sont faites pour l'action de la veuë, & luy sont ordonnées. Donc la crystalline a eu besoin pour faire son action qui est la vision, que les especes fussent portées par vn milieu plus espais que l'air, comme est la cornée & l'humeur albugineuse, & d'vne nourriture claire & subtile, &c. De plus, la membrane

brane conjonctiue & la cornée empeschent que les choses externes ne blessent l'œil, ce que les paupieres font aussi. Entendez la mesme chose de la main dans son action, qui est de prendre, parce que la partie principale est le muscle & les os qui soustiennent, & les ongles y aydent.

Vous noterez aussi que la partie principale est ainsi appellée, parce qu'elle est le principe d'vn esprit, qui est necessaire pour la conseruation de tout le sujet, ou mesme de l'espece, comme le cœur est principe de l'esprit vital, le foye du naturel, le cerueau de l'animal, & les testicules de l'esprit de generation. Par ainsi il y a quatre parties principales au corps humain, qui sont, le cœur, le foye, le cerueau, & les genitoires. Mais le poulmon, qui ne fait qu'attirer & corriger l'air pour raffraischir le cœur, sans produire aucun esprit, & l'estomach qui fait le chyle, quoy qu'il soit necessaire pour conseruer la vie; neantmoins parce qu'il ne sert point, cōme cause efficiente, & qu'il ne fait que fournir de matiere à tout le sujet, le poulmon & l'estomach ne sont point appellez parties principales. De là vient que Galien *au 9. de la Methode, chap.* 10. dit, que trois facultez de diuers genres entre elles gouuernent l'animal, chacune desquelles a son lieu propre, duquel, comme d'vne fontaine, elle est distribuée par tout le corps. De chacune desquelles Platon trouuant la propre substance, les appelle Ames. Car il y en a vne d'icelles qui est necessaire pour nourrir l'animal, & qui est commune auec les plantes, qui a le foye comme pour sa source, & les veines comme conduits espanchez par tout le corps. Et n'importe que vous l'appelliez ou appetitiue, ou naturelle, ou nutritiue, non plus aussi que vous l'appelliez ame ou faculté. L'autre n'est pas seulement comme l'ame des plantes, & des choses qui ont vie; mais aussi comme celle des animaux. Celle-cy a son siege dans le cœur, qui est comme la source de la chaleur innée, de laquelle source les canaux sont les arteres.

teres. Et certes on luy donne plusieurs noms, car tantost on l'appelle faculté ou vertu vitale, tantost faculté qui anime, & tantost ame vitale & ame animante. Et enfin la troisiesme, qui est l'ame raisonnable a son domicile dans le cerueau, & c'est elle qui preside aux actions de la volonté & aux sens, & se sert de certaines petites parties, comme de canaux, qui sont les nerfs, par lesquels elle enuoye le mouuement & le sentiment à tout l'animal. D'où s'ensuit que de conseruer ces facultez, n'est faire autre chose que de conseruer la vie. Ce sont les termes de Galien, que ie m'en vay vous expliquer.

Donc le cœur enuoye par les arteres à toutes les autres parties l'esprit vital, par la presence duquel toutes les parties sont maintenuës en vie; & si tost qu'il vient à deffaillir, la partie est dite morte. Le cerueau enuoye l'esprit animal par les nerfs à tout le corps, & par la presence de cét esprit le corps a sentiment & mouuement. Le foye enuoye l'esprit naturel par les vaines. Et finalement les genitoires enuoyent à la matrice l'esprit propre à la generation, par les vaisseaux spermatiques, qui pour cette raison sont dits deferents.

Pour ce qui est de sçauoir si le cœur seul est partie principale dedans le corps, comme veulent les Philosophes, parce que toute multitude est reduite à vne certaine premiere chose: ou s'il y en a quatre, comme nous auons desja dit selon les Medecins, c'est vne question difficile, & qui appartient aux écoles de Medecine. C'est pourquoy ce que nous en auons dit doit suffir au Chirurgien pour l'exercice de son art; car quand l'action vitale est blessée, il faut secourir le cœur; quand l'animale est empeschée, il faut ayder au cerueau; quand la naturelle est offensée, il faut suruenir au foye, & ainsi consequemment de celle de la generation.

Par ce discours vous pouuez connoistre, que quand les Docteurs disent, que du cœur est enuoyée la facul-

té vitale, du foye la naturelle, & du cerueau l'animale, ils entendent par facultez les esprits qui sont enuoyez par lesdites parties, lesquels esprits sont instruments des facultez pour exercer les operations de nostre corps. Et c'est pour cette raison qu'ils ne prennent pas proprement le nom de vertu, ou faculté : car à proprement parler c'est l'ame, laquelle n'est pas enuoyée d'vne partie en l'autre, parce qu'elle est toute en tout le corps, & toute en chaque partie, & mesme elle est engendrée auec chaque partie dés la premiere generation, quoy que l'ame raisonnable soit infuse & creée de Dieu seul.

Par le mesme discours vous pouuez remarquer aussi, que des parties principales les vnes sont necessaires pour la conseruation de tout le sujet, comme le cœur, le foye, & le cerueau ; car l'on ne sçauroit viure sans ces parties. Et les autres sont necessaires quant à l'espece, & non pas quant au sujet, comme les genitoires, lesquels le corps peut viure, mais la generation ne peut estre faite, & par ainsi l'espece sans eux ne peut estre conseruée. Toutefois l'on donne particulierement le nom de partie principale à celles qui sont necessaires pour la conseruation de l'indiuidu, & non pas si particulierement à celles qui conseruent l'espece.

Il est à noter, qu'instrument ou membre touchant ce qui suffit à nostre propos, n'est autre chose qu'vne partie du corps humain, differente en figure & situation, laquelle est deputée de nature pour exercer quelque operation de l'ame, comme les mains & les pieds. Au reste *Organum* en latin est ainsi dit, *quasi ab origine natum*, & *instrumentum quasi instruens artem*. De là vient qu'organe & instrument signifient la mesme chose.

Or pour bien exercer l'operation de chaque partie organique ou instrumentaire, il a esté besoin de deux instruments, l'vn desquels est appellé des Latins *vehiculum*, & de François vehicule ou chariot, qui sert de guide, & conduit la faculté de l'ame, & n'est autre chose

se que l'esprit & la chaleur naturelle : & l'autre est nommée voye & conduit, par lequel l'esprit passe, & est porté à chaque partie, comme sont les nerfs, veines, & arteres. Quelques-vns y en adjoustent vn autre, appellé instrument executif, qui est la partie auec sa deuë complexion, composition, & vnité. Et par ainsi il y aura trois organes ou instruments, necessaires pour exercer les operations de nostre corps, comme ie viens de dire.

Vous remarquerez, que quand le Docteur dit, que *le Createur a donné quelques vertus diuerses aux membres, que les membres composez obtiennent des simples, comme les simples les obtiennent des Elements.* Il entend que les parties font certaines operations merueilleuses & diuines, qui procedent d'elles mesmes moyennant leur complexion & composition. Car si nous considerons les operations des parties, qui ont vne ame, & vne forme totale, n'est-ce pas vne chose merueilleuse & diuine de voir si grande varieté des diuerses operations qui se rencontrent dans les parties de nostre corps ? C'est pourquoy les vertus ou facultez qui sont aux parties, qui font ces operations sont dites, diuines, & auoir esté données du Createur, comme quand l'estomach fait le chyle, le foye les quatre humeurs, & ainsi des autres parties. Ce qu'enseigne Galien *au 4. de l'vsage des Parties, sur la fin du 2. chap.* où il parle de certaines proprietez occultes, que les Medecins appellent formes specifiques qui se trouuent en certaines parties, & lesquelles les Medecins appellent temperaments, qui suiuent la matiere, comme est le temperament d'vn qui abhorrera les aulx, & d'vn autre qui aura tres-grande auersion pour le vin. Ce que toutefois demonstrer exactement ne conuient pas aux Chirurgiens. Voila pourquoy Galien *au 2. de la Semence, chap. dernier*, dit, que la nature a donné aux animaux les propres facultez de tous leurs instrumens, afin qu'ils s'en seruissent sans estre enseignez, pour exercer leurs propres fonctions. De sorte, que c'est vne chose

que tout le Monde aduouë, qu'il n'y a pas la moindre petite partie qui aye esté faite inutile & superfluë par la nature, & qui n'aye la faculté de faire ses fonctions.

Il faut encor remarquer, que le cœur quant à son temperament naturel, qui est appellé né auec luy, peut estre dit chaud & sec, parce qu'en sa composition les parties chaudes & seiches predominent, d'autant qu'il a la chair dure & a longues fibres : car selon Galien *au 2. Des temperaments*, asseure que tout ce qui est dans le cœur de l'homme est de substance dure & de complexion seiche; selon quoy toute sorte de chairs ne sçauroient estre dites chaudes & humides, ce que ie vous laisse à considerer. Mais si nous considerons le cœur quant au temperament qu'il a né auec luy, & quant au temperament qu'il reçoit des esprits & du sang qui sont dedans luy, il peut estre dit de complexion chaude & humide; car les esprits & le sang sont de ce temperament. Toutefois quelques-vns veulent qu'il soit de mesme temperament que les parties similaires qui les composent, qui sont, le pennicule, le cartilage, les fibres, les ligaments, la chair dure, &c. toutes lesquelles parties sont de temperament dur & sec. Or la comparaison du cœur auec les esprits & la chaleur qui y est contenuë, est la mesme que celle que l'on fait d'vne fournaise auec le feu : car de mesme que la fournaise est faite de choses solides pierreuses, & que le feu ne sçauroit dissoudre; ainsi le cœur est dit estre composé de parties dures, compactes, & qui ne se peuuent pas fondre par la forte chaleur qu'il a en soy, à laquelle autrement il ne pourroit pas resister. Et pour tesmoignage de cela, c'est que les choses qui le fortifient dauantage lors qu'il approche de sa dissolution, sont de substance dure & pierreuse, comme sont, le coral, les perles, les saphirs, l'hyacinthe, & autres semblables: or est-il que le semblable est aydé par son semblable; neantmoins quant à son temperament inné il est de complexion chaude & seiche, comme il a esté dit. Donc quant

quant à sa composition & perfection qu'il tire de l'ame, il est chaud & sec, à cause de l'esprit qui est chaud & du mouuement qu'il a par le moyen de l'ame: ce qui n'empesche pas, que les parties qui entrent dans la premiere composition du cœur ne soient froides & seiches. Neantmoins ie crois la premiere opinion la meilleure, parce que la chair predomine dans sa composition. Touchant quoy voyez l'anatomie du cœur dans son propre Chapitre.

Enfin il est bon de remarquer, que le temperament inné est celuy qui est en vne partie dés le commencement de sa generation, lequel temperament la partie reçoit des autres parties qui la composent par l'action des qualitez des Elements. Et c'est ce temperament que chaque partie similaire a par le meslange des Elements. Et le temperament influant est celuy qui se trouue en quelque partie par l'influence des membres principaux, & de plusieurs choses qui se rencontrent en ladite partie, & par vne indeuë application des choses non naturelles, comme i'ay desja dit. Pour ce qui est de la complexion des autres parties dont parle le Docteur, nous en parlerons à part aux Chapitres qui traiteront particulierement d'icelles parties.

Explication du second Chapitre.

De l'Anatomie du cuir, ou de la peau.



LA peau est d'vne substance moyenne entre l'aquatique & la terrestre, quoy que la terrestre predomine en quelque façon dans sa composition. Or le cuir est dit partie simple selon ce qui apparoist au sens de la veuë; car defet & selon la pure verité, il est partie composé de fibres, nerfs, veines, & arteres, com-

me dit Guidon : toutefois le Chirurgien le doit considerer comme partie simple, car la consideration Medicinale est selon ce qui se monstre à nos sens, comme le disent fort bien Galien & Haly *au 2. de l'Ars parua.* Et parce que le cuir est la premiere partie similaire qui se presente au sens de la veuë, le Docteur dit que c'est la premiere chose en l'anatomie : toutefois le cœur est le premier de toutes les parties en generation, dignité, & perfection, comme il a esté dit. Neantmoins Galien *au liure qu'il intitule, Vtrum omnes corporis particulæ simul fiant,* parle en ces termes: *Il n'y a que le Createur qui sçache quelle partie est la premiere faite. Car tout ainsi que chaque partie principale a vn emonctoire pour receuoir ses superfluitez, aussi semblablement la peau se pourroit dire en quelque façon emonctoire du corps, pour receuoir ses superfluitez, comme l'on le voit dans la gate & la ladrerie : combien que bien souuent elles se resoluent par les pores dudit cuir, lequel a esté creé, troüé comme vn crible, pour pousser au debors les excrements, & ces petits trous s'appellent pores, par lesquels la nature tasche à pousser des poils en plusieurs lieux*: Or les pores sont des petites veines, & les extremitez des capillaires, par lesquelles la chaleur & la sueur s'escoulent, comme nous enseigne Galien *au liure de l'Vtilité de la respiration, chapitre* 1. Pour cette raison la nature a donné au cuir vne vertu foible, comme aux autres emonctoires. C'est pourquoy Galien *au liure Des differences & des causes des maladies & des symptomes, chap.6.* dit, que parce que le cuir est posé au dehors du corps, tout l'excrement descoule necessairement vers luy. A quoy il adjouste, qu'il ne fait aucune digestion, qu'il n'a aucune pouls ny respiration, ny mouuement volontaire, & ne fait aucune action, & sert seulement de couuerture au corps. Ce que vous deuez entendre de la superficie exterieure du cœur, & non pas de l'interieure.

Or si nous considerons le cuir quant à son temperament naturel, il est de complexion froide & seiche; car (comme

(comme il a esté dit) les parties terrestres predominent en sa complexion innée. Mais quant au temperament qui luy vient des esprits, des nerfs, veines, arteres,& chairs, desquelles parties les vnes sont chaudes, les autres froides, & par ainsi de l'egalité d'icelles en contrarieté se fait vn autre temperamēt au cuir. A cette occasion le cuir est dit partie temperée, c'est à dire, qu'il n'est ny chaud ny froid, ny humide ny sec; mais il est moyen entre ces qualitez. Ce qu'il faut entendre du cuir interieur, & non pas de l'exterieur, comme ie vous ay dit. Or la partie la plus temperée du cuir est la paume des mains, enuiron les extremitez des doigts. C'est pourquoy Galien *au* 1. *De temperaments*, dit, que, parce que la paume de la main a esté faite l'instrument du sentiment à l'homme le plus sage & le plus prudent de tous les animaux, il faut que ce soit prolongation de son cuir de toutes les extremitez. Et vn peu apres il dit: *La paume de la main a deux vsages, l'vn est du sentiment, & l'autre de retenir. Et celle qui est la plus molle, est la plus propre au sentiment, comme la plus dure est plus propre à retenir.* Le cuir est vne partie temperée, d'vn temperament graduel ou *ad pondus*, lequel est fait de la conuenante proportion des qualitez elementaires,& des parties dans lesquelles le cuir ne peut estre entier,comme il a esté dit: & non pas partie temperée *ad iustitiam*, comme ie vous ay declaré. Pour cette raison lors que l'on se nourrit du cuir, il engendre vn aliment melancholique, encor qu'il soit temperé dans vn animal viuant, comme vous verrez dans la remarque suiuante. Car il y a beaucoup de choses qui sont d'autre temperament quand elles viuent, que quand elles nous seruent d'aliment. Donc au regard du cuir, toutes les parties sont graduées dans leurs temperaments, desquelles nous disons que les vnes sont chaudes, les autres froides, veu qu'il ne se rencontre pas en nostre corps vne partie qui luy puisse estre comparée en degré de temperament; & de là le cœur est dit le milieu en tou-

te la substance, & en genre des parties.

Il faut noter, qu'il y a de deux sortes de cuir, l'vn interieur, l'autre exterieur. L'exterieur est quasi engendré de la surperfluité de l'aliment du cuir interieur, & selon quelques Docteurs il n'est pas partie animée de nostre corps: car on le peut perdre, & apres se peut r'engendrer, comme l'on voit en vn galeux, ou en vn homme qui a touché du venin, ou en vn lepreux, qui mange des serpents, tous lesquels perdent le cuir exterieur, & apres il est r'engendré, à cette occasion il n'est pas dit estre partie spermatique; De sorte que Galien dit *au 2. Des differences & des causes des maladies, & des symptomes, chapitre 6* que c'est la plus abjecte de toutes les parties, & comme vn excrement, d'autant qu'il n'a ny vtilité, ny sentiment: mais le cuir interieur est celuy duquel a esté parlé dans la remarque precedente.

Or puis que le cuir est la couuerture de toutes les parties, pour empescher que les choses exterieures & primitiues ne blessent les interieures, il est necessaire qu'il soit temperé, afin d'auoir meilleur sentiment des qualitez excessiues & violentes qui peuuent nuire aux parties internes. Car il a esté fait pour couurir, ce qui neantmoins n'empesche pas qu'il ne reçoiue, comme il a esté dit, les superfluitez des parties internes, & les defende des choses estrangeres, exterieures, & primitiues. Donc à juste cause il faut qu'il soit temperé, & moyen entre chaleur, froideur, seicheresse & humidité, afin qu'il puisse mieux sentir les extremitez des qualitez, lesquelles pourroient corrompre & faire tort au corps humain. Pour ce, dit Auicenne, qu'il est comme vn juge jugeant de deux choses contraires, laquelle est la bonne, ou la mauuaise; car le juge doit decliner également à chaque extremité, &c. Dauantage le cuir en l'homme est plus subtil & plus temperé qu'en aucun autre animal; C'est pourquoy l'homme au rapport du Philosophe 2. *De anima*, a le sens de l'attouchement plus

plus exquis qu'aucun autre animal. Et selon le sens de l'attouchement nous jugeons que l'homme a l'entendement grossier ou subtil, parce que nous disons que ceux qui ont les chairs molles, ont l'esprit bon & docile. Mais, comme nous enseigne Galien *au liure De la nature humaine*, la faculté de sentir & de toucher n'est pas attribuée au corps, ains principalement aux mains, & specialement à leur partie interne, parce que les nerfs larges & minces qui viennent du cerueau, & portent l'esprit qui donne le sentiment du tact, passent par le milieu des paumes des mains, vont finir à l'extremité des doigts, où demeurans ils rendent ces lieux là plus sensibles.

Il est à noter, qu'il y a plusieurs differences de cuir ou de peau, comme dit Guidon : car l'vn est plein de poil, comme celuy de la barbe; & l'autre est sans poil, comme la paume de la main : l'vn est subtil, comme celuy du visage ; & l'autre grossier, comme celuy des pieds : l'vn est lasche, comme celuy des levres ; l'autre ferme, comme celuy du bras : l'vn a mouuement volontaire, comme celuy de front & des paupieres, lequel ayde à ouurir & fermer les yeux, pour defendre que les choses nuisibles n'entre dedans ; l'autre est sans mouuement volontaire, comme le cuir du dos : enfin l'vn est plus meslé auec la chair, comme est celuy du front, de la paume de la main, & de la plante des pieds; & l'autre n'est pas si bien meslé auec la chair, comme celuy du ventre, que l'on peut entierement & assez facilement separer de la chair.

L'on peut demander pour quelle raison la couleur du cuir du visage & des levres est plus souuent changée, qu'en aucune autre partie du corps. Ie responds, que c'est à cause de la subtilité du cuir des parties. Et si l'on demande pourquoy ce cuir a esté fait si subtil, ie responds encor que c'est pour auoir sentiment, beauté & clarté : car le cuir subtil est plus conuenable à telles dispositions, que n'est pas le grossier ; veu que le

sang

ſang & la chaleur naturelle peuuent mieux penetrer le cuir ſubtil, que non pas le gros & eſpais.

Mais remarquez, que pannicule, pellicule, toile, couuerture, tegument, membrane & hymen ſont noms ſynonymes, qui ſignifient vne meſme choſe ; & que la texture des pannicules eſt faite des fibres nerueux imperceptibles au ſens : & enfin, que les pannicules ont pluſieurs vſages, deſquels le premier eſt de conſeruer certaines parties dans leur figure, comme eſt le pannicule du cerueau & des yeux, d'autant que la ſubſtance du cerueau eſt de ſa nature molle & fluide: le ſecond, de ſeruir de ſuſpenſeurs à certaines parties, comme ceux des reins, qui les ſuſpendent au dos : la troiſieſme, de contenir quelque choſe, comme l'eſtomach & les inteſtins : le quatrieſme, de donner du ſentiment à certaines parties, comme les pannicules du poulmon, du foye & de la ratte : le cinquieſme, de ſeparer les parties differentes, comme ceux qui ſeparent les os d'auec la chair ; les parties vitales d'auec les naturelles, comme le diaphragme : & le ſixieſme, de diuiſer deux cauitez égales, comme fait la pleure qui ſepare le thorax.

Or il y a deux ſortes de pannicules, les vns ſont faits ſeulement pour couurir quelques parties ſans qu'ils donnent ſentiment, comme ceux qui naiſſent des ligaments, & qui couurent certains os, leſquels ſelon Galien *au 2. de l'Ars parua*, n'ont que la faculté innée, & qu'il appelle membranes : les autres ſont faits des fibres des nerfs pour couurir quelque partie, & luy donner ſentiment, comme le pannicule du foye & du poulmon. Nonobſtant quoy quelques-vns veulent dire que tous les pannicules ſont compoſez des fibres des nerfs & de ligaments, ſelon plus ou moins. Outre les vſages que le Docteur attribuë aux pannicules, Auicenne & Halyabbas en mettent pluſieurs autres que vous pourrez voir dans leurs Traitez.

Remarquez, que ſelon quelques Docteurs, tous les pannicules qui ſont au deſſus du diaphragme, naiſſent du

du pannicule nommé *Pleura*, & que tous ceux qui sont au dessous sortent & viennent du peritoine ; ce qu'ils estiment vray de tous les pannicules, exceptez ceux du cœur & du foye, qui sont engendrez deuant les autres. Mais je crois que ces deux pannicules sont plus grands que les autres, & que tous les autres ont continuation & deuë liaison auec ces deux, & ainsi que c'est d'eux que les autres naissent ; quoy qu'à proprement parler, l'vn n'a pas son origine de l'autre ; car chacun est fait par la vertu informatiue, & de sa particuliere & speciale matiere spermatique, comme sera dit de la naissance des veines.

Explication du texte de la Graisse.

VOus noterez, que la graisse est vne partie similaire, faite de la partie onctueuse du sang, comme de cause materielle. Or en ce sang onctueux il y a deux parties, l'vne qui retient la nature de l'eau, de laquelle est faite la graisse dite des Latins *Adeps*, qui s'engendre és parties superficielles du corps, & c'est ce que nous appellons vulgairement lard : En l'autre il y a moins d'aquosité, & de celle cy se fait le suif qui se trouue és parties internes, comme sur les reins La cause efficiente de ces graisses est le froid, ou peu de chaleur des parties spermatiques, laquelle caille cette onctuosité du sang. Et voila de quelle façon se font la graisse & le suif, lesquelles comme elles se congelent & caillent par le froid, aussi se dissoluent-elles par le chaud. Plusieurs neantmoins veulent que cette authorité du Philosophe ne soit pas naturellement vraye, à sçauoir, que tout ce qui est caillé & se prend par le froid est dissout par le chaud : & au contraire, car combien que la tuile se prenne par le moyen du chaud, toute

toutefois le froid ne la diſſout pas. Voila pourquoy l'on dit que cette opinion n'eſt veritable, que dans la coagulation des choſes deſquelles l'humide n'eſt point ſeparé ny exprimé d'auec le ſec, ny tout à fait conſommé : mais qu'elle n'eſt pas vraye dans la coagulation des choſes deſquelles l'humidité eſt toute conſommée, & où il ne reſte que le ſec. Voyez ce qu'en dit Ariſtote 4. *Meteorologico.*

L'on demande ſi la graiſſe eſt faite de ſang, veu qu'elle eſt appellée partie exangue. Ie reſpons qu'ouy: mais apres qu'elle eſt faite au corps, elle ne reçoit point de ſang par aucune veine qui la nourriſſe. Voila pourquoy ce n'eſt pas ſans raiſon que l'on l'appelle partie exangue, ou qui n'a point de ſang.

Mais remarquez, que certains Docteurs veulent que les graiſſes ne ſoient pas parties viuantes du corps ; mais ſuperfluës pour les vtilitez que ie vous ay dites. D'autres veulent qu'elles ſoient parties viuantes, & c'eſt l'opinion de Galien *dans l'Ars parua.* Et la raiſon en eſt, que la graiſſe a la faculté naturelle de ſoy, & par conſequent elle eſt partie viuante. Or la fin de la graiſſe eſt d'empeſcher que les parties ne ſe ſeichent, en les arrouſant & amoitiſſant ; ou de remplir les lieux vuides, qui ſont entre quelques parties ; ou de reuerberer la chaleur vers les parties interieures, comme fait la graiſſe de l'epiploon.

L'on fait vne queſtion qui eſt, pour quelle raiſon la graiſſe dite *adeps*, fait du bruit quand on la fonds dans vne poëſle, & non pas le ſuif. Ie reſponds, que c'eſt pour l'aquoſité qui eſt en icelle, & non pas en l'autre, comme a eſté dit : car l'agent ou la froideur qui eſpoiſſit le ſuif, eſt plus forte que celle qui fait le lard, & par conſequent elle exclud ſa partie aqueuſe. C'eſt pourquoy le ſuif eſt plus denſe & maſſif que le lard ; de ſorte que le chaud rompt le lard, & non pas le ſuif. Voila pourquoy lors que nous voulons empeſcher que la graiſſe des reins ne ſoit fonduë en ceux qui ont la fieure,

ure, nous les engraiſſons de quelque medicament froid.

Or Iſaac nous enſeigne dans les Dietes vniuerſelles, que les animaux qui ſont naturellement humides, ont beaucoup de graiſſe, comme le pourceau; & ceux qui ſont naturellement ſecs, ont plus de ſuif, comme les bœufs: car la ſeichereſſe prédomine dans leur temperament.

Remarquez, que tant que la graiſſe & le ſuif ſont dedans noſtre corps, l'on les dit eſtre de temperament froid, par la forme qui leur a eſté dõnée par leur agent, qui eſt la froideur qui caille & eſpoiſſit la partie onctueuſe du ſang; & parce que le froid les fait, la chaleur les diſſout. Toutefois quand on nous les donne pour medicaments externes, ils eſchauffent, & ſont de temperament chaud, parce qu'ils font cét effet, à raiſon de la partie onctueuſe du ſang, qui eſt chaud; & cela par la chaleur qui leur a eſté laiſſée par celle qui digere & eſleue cette partie onctueuſe du ſang: car tout ainſi qu'il reſte dans les cendres vne marque de chaleur bruſlante, de meſme il faut iuger qu'il en reſte dans la graiſſe & le ſuif. D'où vient, que veu qu'ils eſchauffent moderément, ils faut qu'ils operent par le moyen de leur temperament; & c'eſt ce qui les fait croire de temperament chaud.

Explication du traité de la Chair.

LA Chair eſt vne partie ſimilaire, faite de ſang menſtruel, qui luy donne le nom de partie ſanguine & non ſpermatique, & eſt de ſubſtance molle. Sa cauſe efficiente, ſelon Galien, eſt la chaleur auec humidité. D'où il faut conclure, qu'elle eſt de temperament chaud & humide; c'eſt pourquoy elle ſe multiplie plus aux corps de temperament

ment chaud & humide, qu'elle ne fait en aucun autre temperament. Mais elle a diuers degrez de chaleur en diuerses parties, comme il est euident dans la ratte, le foye, les testicules, & les mammelles.

Or il a plusieurs especes de chair, l'vne est dite confuse ; parce qu'elle est pleine d'humidité, comme celle des reins, du poulmon & du foye, & n'a point de sentiment quant à sa propre nature : mais elle a vn pannicule qui la couure, par laquelle elle sent ; ou bien elle est dite confuse, parce qu'elle se limite diuers temperaments en diuerses parties. L'autre est glanduleuse, comme celles des emonctoires, des testicules & des mammelles. Et l'autre est appellée chair simple & pure, non point quelle ne soit composée de fibres de nerfs, autrement elle n'auroit point de sentiment: mais elle est dite simple & pure, parce que les fibres des nerfs ne se peuuent pas bien voir à l'œil, ny au sens de la veuë ; telle est la chair qui est aux genciues entre les dents, laquelle est necessaire pour conseruer la racine d'icelle. Et enfin l'autre est nommée chair musculeuse, comme dit Guidon. Et c'est celle que les anciens appellent proprement chair. C'est pourquoy Galien *au* 10, *de la Methode, chapitre* 11. dit, que la seule chair des muscles a esté nommée chair ; & il y en a peu qui donnent le nom de chair à la chair des autres parties : car ils appellent parenchymes les chairs des visceres, comme celle du foye, de la ratte, des reins, & du poulmon.

Si vous demandez pour combien d'vtilitez sont faites les chairs glanduleuses. Ie responderay, que c'est pour six : la premiere, pour remplir les lieux vuides, comme l'autre chair : la seconde, pour engendrer la saliue, comme fait celle de la racine de la langue : la troisiesme, pour produire vne humidité vtile & necessaire à la conseruation de l'espece, & pour engendrer, comme sont les genitoires, les mammelles, qui engendrent le sperme & le laict : la quatriesme, pour garder & retenir

nir quelque humidité, afin que les parties ne demeurent trop seiches, comme est la chair du mesentere, ainsi qu'il sera dit : la cinquiesme, pour receuoir quelques superfluitez des autres parties, comme celles des emonctoires : la sixiesme, pour seruir de soustien & d'appuy à quelque partie, comme la glandule du cerueau, & celle du mesentere, qui soustient les veines mesaraiques.

Et l'vtilité de la chair est, de couurir toutes les parties interieures, & de les garder des choses exterieures nuisibles, comme aussi pour les garder d'accident, parce qu'elle cede aux choses qui luy suruiennent échauffant pendant le froid, & faisant ombre pendant les grosses chaleurs : car *au 12. de l'vsage des Parties, chapitre 3.* tout le genre charneux est au deuant de toutes les parties principales, pour empescher qu'on ne les offence. Elle est encor pour remplir les lieux vuides, qui sont entre les parties spermatiques, à l'exemple d'vn Peintre, qui desline premierement son tableau, & apres remplit les lieux vuides de couleurs : ainsi la nature dans le ventre de la mere pourtrait & forme premierement les parties spermatiques, puis elle remplit de chairs les lieux vuides qui sont entr'elles : de sorte que de ce remplissement resulte vne bonne & loüable figure & composition des parties. Or parce que la chair est vne partie sanguine & non spermatique, quand il luy arriue solution de continuité ou perte de sa substance, elle se peut consolider & r'engendrer.

Explication du texte des Muscles.

REmarquez en premier lieu, que muscle & lacerte signifient vne mesme chose: mais que le lacerte est ainsi dit à la ressemblance d'vn lesard, & le muscle a la ressemblance d'vne souris. Neantmoins

moins quelques Docteurs disent que le muscle est ainsi nommé, en tant qu'il est instrument du sentiment, & lacerte en tant qu'il est instrument du mouuement volontaire. D'autres veulent le contraire.

Or l'organe du mouuement volontaire est double, l'vn est dit voye, par lequel est porte l'esprit animal, & n'est autre que le nerf : l'autre est appellé organe operant, & c'est le muscle, qui s'estend & retire pour donner mouuement aux parties par le moyen de son tendon : quoy que plusieurs ayent voulu asseurer que le tendon ne reserre ny ne relasche point le muscule qui luy est conjoint que par la contraction & dilatation du nerf qui est meslé par dedans sa composition. Et ainsi la partie principale du muscle pour faire l'action du mouuement est le nerf. Mais ie vous prie de bien remarquer icy, que quoy que le muscle soit l'instrument du mouuement volontaire, il ne s'ensuit pas pourtant que tout mouuement fait par le muscle soit volontaire. Donc encor qu'il soit vray que tout mouuement volontaire se fasse par le moyen du muscle ; toutefois il n'est pas vray que tout mouuement fait par le muscle soit volontaire, parce que le muscle peut auoir non seulement vn mouuement volontaire; mais aussi vn naturel, comme l'on le voit manifestement dans le mouuement concussif qui se fait pendant la rigueur au commencement des paroxysmes : duquel mouuement Galien parle en ces termes *au 5. Des differences & des causes des maladies, & des symptomes* : l'aduouë (dit-il) que ce mouuement appartient plustost à la faculté naturelle. Voyez-en dauantage chez les Interpretes.

En second lieu vous remarquerez, que le muscle est composé de trois substances, à sçauoir, de nerfs, de ligaments & de chair: Et la composition s'en fait de cette façon ; le nerf & le ligament sont diuisez en plusieurs petits filets ou fibres, desquels est faite vne tissure en façon de filé, les lieux vuides de laquelle sont remplis de chair. C'est pourquoy de ces trois choses prouient

prouient la ſubſtance du muſcle, & en cette compoſition il y a plus grande quantité de parties charneuſes que des autres, & ainſi le temperament du muſcle eſt chaud & humide. Quant à leur pannicule il eſt neceſſaire pour enueloppet les muſcles, & pour les conſeruer en leur propre figure, encor qu'il ne ſoit pas proprement de leur compoſition.

Mais vous me direz, il y a des veines & des arteres dans les muſcles, & par conſequent ils ſont compoſez de plus de trois ſubſtances. Ie reſpons que non, car il n'y a que les parties qui ſont de la propre operation du muſcle qui ſoient de ſa compoſition, veu donc que les veines & arteres ne ſont rien en l'operation du muſcle, elles ne ſont point de la ſubſtance d'iceluy. Il eſt vray qu'elles ſeruent à la conſeruation de la vie du muſcle, en luy portant de la nourriture par les eſprits vitaux : mais la propre action du muſcle eſt de donner mouuement volontaire & ſentiment au corps, ou à vne partie. Or en chaque partie qui a mouuement volontaire ſe trouuent deux muſcles ſituez au contraire l'vn de l'autre, deſquels l'vn ſert à l'extenſion, l'autre à la conſtruction de la partie; de ſorte que ces deux actions ne ſe peuuent pas bien faire par vn ſeul muſcle.

En troiſieſme lieu vous noterez, que les nerfs & les ligamens qui entrent en la compoſition du muſcle viennent aboutir aux extremitez du muſcle, deſquels ſe fait vne partie que l'on appelle corde ou tendon, qui eſt compoſé de deux ſubſtances, de nerf & de ligament. Et lors que cette corde ou tendon ſe laſche, ou ſe retire, elle fait mouuoir les parties. Et parce que le nerf entre en ſa compoſition, elle eſt ſenſible; mais non pas à l'égard du nerf.

Or comme dit Auicenne *quarta quarti De vulneribus neruorum*, il y a deux ſortes de tendons; les vns ſont ronds, les autres larges, qui ſont appellez panniculaires, parce qu'eſtans larges ils ſont ſemblables aux pan-

 nicules.

nicules. Au reste le nerf, le tendon, le ligament, & le panicule sont fort semblables entre eux en leur substance.

Si vous demandez si le muscle est partie similaire ou organique. Ie responds qu'à vray dire il est composé de trois substances, comme nous auons dit : mais parce que cette composition est faite si subtilement, que l'on ne peut separer vne partie d'auec l'autre ; quant au sens de la veuë il est dit partie similaire, & quant à son action il se peut dire partie organique ; car il est instrument de l'ame faisant mouuement volontaire. Lequel est dit volontaire, parce que l'on le peut retenir quand l'on veut, selon le commandement de nostre volonté : il s'appelle aussi clair, c'est à dire, manifeste, à la difference des mouuements naturels, comme est l'attraction de l'aliment aux parties, l'expulsion, & autres mouuements qui se font dans les parties internes, comme ceux du cœur & du poulmon, lesquels ne sont point volontaires ; car ils ne se peuuent retenir selon la volonté de l'homme.

Voila pourquoy il ne sera point hors de propos de vous faire remarquer, qu'il y a trois sortes de mouuements en nostre corps, qui sont faits de l'ame, à sçauoir, le naturel, le volontaire, & le mixte, qui est en partie naturel, & en partie volontaire. Le naturel est comme le mouuement du cœur, & celuy d'attraction & d'expulsion dans chaque partie. Le volontaire est fait selon le commandement de nostre volonté, comme cheminer d'icy à l'Eglise. Et le mixte est composé de l'vn & de l'autre, comme le mouuement de respiration, qui est en partie naturel, & en partie volontaire. Ie ne feray point mention du mouuement violent, ny de celuy qui est en partie naturel & en partie violent, parce que cela est hors de nostre propos.

En quatriesme lieu vous remarquerez, qu'il y a deux facultez qui concourent à l'action du mouuement volontaire ; l'vne, qui domine & commande audit mouuement,

uement, & c'est la vertu apetitiue diuisée en vertu irascible & concupiscible: & l'autre sujette, qui doit obeïr, laquelle est dans le muscle.

En suitte dequoy vous deuez prendre garde que dans le mouuement volontaire il y a le mouuent qui n'est point meu, qui est l'ame, ou le cerueau mesme, comme dit Galien *au liure Des mouuements manifestes & obscurs, chapitre* 1. En apres la chose meuë, qui n'est point mouuante, & c'est le muscle. L'on demande quels & combien de sortes de mouuements ont les animaux. Ie réponds quatre, ceux qui cheminent ont le mouuement de marcher, les reptibles de ramper, les volatiles de voler, & les natatiles de nager.

En cinquiesme lieu vous remarquerez, que les ligaments prennent leur naissance de la jointure de l'os, & par consequent qu'ils n'ont point de sentiment; car s'ils en auoient, ils ne pourroient souffrir la picqueure de l'os qui est fort dur, & qui les blesseroit à l'heure du mouuement; aussi sont-ils plus durs que les nerfs, & leur temperament est froid & sec, comme celuy de l'os, duquel ils naissent; car le ligament est d'vne substance plus terrestre que le nerf, mais moins terrestre que le cartalage, & il y a mesme proportion du ligament au cartilage, que du cartilage à l'os, & par le moyen du ligament vn os est attaché à vn autre os. Pour cette raison quand le Docteur dit, que les liens, ou ligaments sont de la nature du nerf, il faut entendre qu'ils luy sont semblables en couleur & temperament; toutefois le nerf a sentiment & non pas les ligaments. Au surplus l'vsage du ligament est d'attacher & enchaisner par ensemble les jointures, comme l'vsage du tendon est de les mouuoir & bander; car le tendon bande les jointures de mesme façon qu'vne corde bande vn arc; & ainsi le tendon est le principal organe du mouuement, & le muscle n'est fait que pour l'engendrer, comme nous enseigne Galien *au* 12. *De l'Vsage des parties, chapitre 3.*

En ſixieſme lieu vous remarquerez, que proche des jointures l'on trouue des ligaments qui participent de quelque ſentiment; mais ce ne ſont pas proprement ligaments, ains parties cõpoſées de ligaments & de quelques fibres de nerfs: voila pourquoy ce ſont parties ſenſibles, & par ainſi ſont quaſi cõme les cordes ou tendons dont parle Halyabbas *au 9. de la Therapeutique,* quand il dit, que la grande douleur des jointures prouient du ſentiment qu'ont les ligaments. Neantmoins les propres & vrays ligamens qui prennent leur naiſſance des os n'ont point de ſentiment, comme dit Auicenne *prima primi, Doctrine des parties.*

En ſeptieſme lieu vous remarquerez, que les muſcles different en pluſieurs choſes, à ſçauoir, en quantité, figure, poſition, naiſſance & compoſition. En quantité, car les vns ſont grands, les autres petits; en figure, à cauſe que les vns ſont de figure triangulaire, comme ceux de la poitrine; les autres ſont ronds, comme ceux de la veſcie: En poſition, en ce que les vns ſont en haut, les autres en bas; les vns ſont profonds, les autres ſuperficiels. En leur naiſſance, parce que les vns naiſſent en vn lieu, les autres en vn autre, ſelon la diuerſité des parties. Et en leur compoſition, en ce qu'aux vns il y a plus de chair, aux autres moins.

En dernier lieu vous remarquerez, que pour ce qui eſt du nombre des muſcles, il en faut croire Galien, qui eſt le Prince de ceux qui ont traité de l'Anatomie: & que cette diuerſité de muſcles eſt neceſſaire, à raiſon du mouuement volontaire de chaque partie. Car, comme dit Auicenne, le mouuement volontaire des parties eſt fait par la vertu motiue, par le moyen de l'eſprit animal motif, lequel eſt produit & vient du cerueau aux muſcles par les nerfs dont ils ſont compoſez.

Table

Table contenant le nombre des muscles selon Auicenne.

Du front.	1	Qui meuuent le carpe.	12
Des yeux.	14	Qui meuuent les doigts.	52
Des paupieres.	6	Qui meuuent le dos.	50
Des machoires.	2	Du ventre.	8
Des levres.	4	Des testicules.	4
De l'extremité du nez.	2	De la bouche de la vescie.	1
De la mandibule interieure.	8	Du membre viril.	4
Qui remuent la teste.	24	De lanus.	4
De l'epiglote.	18	Qui meuuent les cuisses.	28
Du gosier.	4	Qui meuuent les genoux.	28
De l'os hyolde.	6	Qui meuuent les jointures des pieds.	14
De la langue.	4	Qui meuuent les doigts des pieds.	60
Du col.	104		
De la poitrine.	7		
Qui remuent l'os de l'humerus.	34		
Qui remuent le bras.	16		

Le tout fait en somme cinq cens vingt-neuf.

Mais pour accomplir le nombre des muscles que rapporte le Docteur suiuant l'authorité d'Auicenne, il faut premierement adjouster qu'il y en a quatre qui soustiennent les nerfs obtiques, & deux qui couurent la teste. Secondement il faut doubler les muscles qui meuuent la poitrine, & plusieurs autres en d'autres parties, que ie laisse pour estre bref. Et ainsi sera accomply le nombre des muscles selon Auicenne : combien que selon Rasis *au* 1. *ad Almancorem*, le nombre des muscles ne soit que de 499. & selon Auerroës *au* 2. *de son Colliget*, que de 409.

Explication du Chapitre troisiesme.

Des Nerfs.

PVis que les Nerfs sont de la composition du muscle, il est raisonnable qu'apres l'Anatomie des muscles nous parlions de l'Anatomie des nerfs. Or en la definition du nerf, membre est mis pour genre; simple pour la difference des mẽbres composez; & creé pour donner sentiment à la difference de tous les autres membres, lesquels ne sont pas creés pour dõner sentiment, & principalement des parties insensibles, cõme est l'os & le cartilage. Les nerfs sont d'vne substance pliable, difficile à rompre, & de couleur blanche; & ont leur origine & leur sortie du cerueau, & de la mouëlle de l'espine, cõme les petites branches d'vn arbre sortẽt de son tronc: enfin ils sont le passage par lequel le cerueau enuoye à toutes les parties sensibles du corps le sentiment & le mouuement.

Or les nerfs (comme dit le Docteur) sont faits & creés pour trois causes; les vns qui sont plus mols pour donner sentiment, les autres pour donner mouuement, & pourtant sont plus durs; & les autres pour donner sentiment aux parties insensibles, comme est la ratte & le poulmon: mais ils ne penetrent point en ces parties, ains forment vn pannicule qui les couure, moyennant lequel elles ont le sentiment des choses qui leur sont contraires.

Vous noterez que Galien dit *au 6. De l'vsage des parties, chapitre 2.* que le nerf penetre la substance de la dent: car elle sent la chose qui est excessiuement froide ou chaude. Neantmoins la verité est, que les nerfs viennent à la racine des dents, & qu'ils ne penetrent pas leur substance: C'est pourquoy les dents n'ont point de sentiment quant à leur partie ossée, mais bien quant

quant à leur racine où est le nerf sensitif. C'est la raison pour laquelle la nature ne les a point couuert de pannicule comme tous les autres os, afin qu'il ne leur arriue point de douleur pendant la mastication ; mais pour leur donner sentiment elle leur à mis vn nerf à la racine.

Pour ce qui de la naissance des nerfs, il s'en rencontre trois opinions. L'vne est d'Aristote, qui dit ; que tous les nerfs ont leur naissance du cœur, veu qu'il est le principe cõmencement & source de toutes les facultez animales, vitales & naturelles ; & que de toutes les parties il est le premier viuant & le dernier mourant, en apres le cerueau, & en suite toutes les autres parties. Donc par consequent il baille la faculté sensitiue à toutes les parties par le moyen des nerfs qui naissent & se produisent de luy : car puis qu'il est le premier viuant, il s'ensuit qu'il est le principe & la source des nerfs selon cette premiere opinion. La seconde est de Galien, qui dit ; que les nerfs ont leur naissance du cerueau & de la mouëlle de l'espine, comme vicaire du cerueau ; parce que quand le cerueau est blessé, comme en vne grande incision de la teste, il s'ensuit conuulsion au corps moyennant les nerfs ; ou quand vn nerf est piqué, il s'ensuit conuulsion au corps moyennant le cerueau. Pour cette raison le cerueau est principe original des nerfs, & de la vertu sensitiue & motiue : nonobstant que Galien dise que le cœur est le principal des membres, & le premier qui engendre les esprits, qui par apres montent par les arteres au cerueau, & viennent iusques au rets admirable, où se fait la preparation de l'esprit animal ; car pour ce qui est de sa perfection elle est faite dans le moyen ventricule du cerueau, d'où en apres la faculté l'enuoye par tout le corps moyennant les nerfs qui sont les propres voyes & conduits de cét esprit. Quelques-vns veulent accorder ces deux Docteurs, en disant que l'esprit animal est par consequent : & qu'ainsi les nerfs naissent originelle

ment & radicalement du cœur : mais euidemment & manifestement du cerueau,cõme dit Galien.La troisiesme opinion est des Docteurs modernes, qui disent que lesnerfs ne naissent pas du cœur ny du cerueau ; mais qu'ils sont faits au ventre de la mere de l'esprit genitif, comme de cause efficiente , qui est dans le sperme en cette maniere : car comme d'vne partie du sperme à ce determinée, ou du sang menstruel la vertu informatiue fait le cœur & le cerueau ; ainsi d'vne partie determinée du sperme la vertu informatiue fait les nerfs. Neantmoins ils veulent qu'ils soient faits pour porter l'esprit sensitif à toutes les parties du corps. C'est pourquoy à raison de leur seruice l'on peut dire qu'ils naissent du cerueau , car ils seruent pour porter l'esprit animal, comme il a esté dit.

Or si vous demandez si l'esprit animal qui vient par les nerfs vient corporellemẽt, ou s'il enuoye seulement sa vertu. Ie responds que quelques Docteurs disent qu'il enuoye seulement comme des rayons,& ny vient pas corporellement , & en donnent cette raison : Galien dit, qu'il n'y a point de nerfs qui ayent cauité que les nerfs optiques , & par consequent l'esprit ny peut penetrer corporellement , ains y enuoye seulement la vertu, de mesme que la vitre est penetrée par la lumiere , mais non pas par les atomes , & qu'il n'y aye point de cauité sensible dans les nerfs ; Galien le dit *au 1. liure De spermate, chapitre 3.* en ces termes , *Nulla enim sensibilis concauitas est in neruis.* D'autres disent que les esprits viennent corporellement par les nerfs ; car autrement l'on ne sçauroit donner la raison pour laquelle quand on lie & attache vne partie,elle perd son sentiment , dequoy la raison ne peut estre autre que parce que les esprits ne peuuent penetrer corporellement par les nerfs , quand ils sont liez & attachez étroictement. Et cette opinion est la plus conforme à la verité , car quand les nerfs sont congelez par le froid , le mouuement se perd aussi bien que le sentiment,& neantmoins

la

la lumiere peut penetrer au trauers des choses congelées comme le cryſtal. Ce que ie vous laiſſe à accõmoder à noſtre propos. Or ils reſpondent à cette authorité de Galien, qu'il n'y a point de nerf qui aye cauité que les optiques; qu'il faut entendre ſi grande & ſi apparente qu'elle ſe puiſſe apperceuoir, comme celle des nerfs optiques, qui en ont vne ſenſible, à cauſe qu'eux ſeuls contiennent beaucoup d'eſprits animaux ſelon Galieu *au* 8. *de l'Vſage des parties, chapitre 6.* Et Herophile les appelloit des pores, parce que par eux ſeuls le chemin eſt ſenſiblemẽt ouuerts aux eſprits, au rapport du meſme Galien *au* 10. *de l'Vſage des parties, chap.* 12. *& au* 4. *des cauſes des differences des maladies & des ſymptomes.* Il vſe encor de ces termes: Pour moy ie dis que le nerf qui deſcend du cerueau aux yeux, qu'Herophile appelle pore ou conduit eſt ſeul caue, afin que l'eſprit viſuel puiſſe penetrer au trauers. Ce qui ſera euident ſi l'on ferme vn œil; car pour lors vous verrez que la pupille de l'autre ſe dilatera, parce que l'eſprit qui eſt porté à l'vn & à l'autre ſe jette tout dans l'œil ouuert. Et *au Chapitre* 5. *du meſme liure*, il dit, que ſi les nerfs n'ont aucun conduit que comme les rayons du Soleil paſſent au trauers de l'eau ou de l'air; de meſme la faculté ſuſdite deſcend de ſon principe, & penetre les nerfs. Si eſtce neantmoins que les autres nerfs ont auſſi quelque petite cauité par où paſſe l'eſprit qui eſt vn corps ſubtil, & laquelle il peut bien penetrer. D'où vient que le meſme Galien *au* 2. *Des facultez naturelles, chap.* 6. dit, qu'il y a quelque cauité dans les nerfs; mais qu'elle eſt pleine d'eſprits, & non pas de ſang.

Et ſi vous demandez encor s'il eſt poſſible que la faculté ſenſitiue vienne du cerueau dans toutes les parties, puis que le cerueau eſt inſenſibles, comme teſmoigne Galien *au liure De virtutibus noſtrum corpus diſpenſantibus*, lors qu'il parle de cette façon: Le cerueau a eſté fait par la nature vne partie inſenſible, mais principe du ſentiment. Et au meſme endroit le meſme vſe

de

de ces termes : L'esprit (dit-il) quel qu'il soit selon sa substance, lequel vient du cerueau est appellé animal, non pas cõme estant substance de l'ame qui habite dans le cerueau, mais comme son premier & principal instrument ; car ie confesse que ie ne sçay ce que c'est que l'ame, veu que ie n'en ay iamais appris de personne vne demonstration euidente. Outre cela *au liure De substantia naturalium facultatum, chapitre* 2. Ie ne connois point (dit il) la substance de l'ame ny ne sçay qu'elle elle est, mais nous supposons qu'elle est du genre des choses non corporelles. Et Auenzoar 1. *Taysit, traité* 15. *chap. dernier*, dit, que l'ame n'est connuë de personne que de Dieu glorieux, qui l'a faite & creée; C'est pourquoy ny moy, ny d'autres plus sages que moy ne sçauons ce qu'elle est. Sur cette demande ie respons que quoy que le cerueau soit insensible quant à la vertu sensitiue du sens de l'attouchemẽt, neantmoins il est sensible quant à la vertu sensitiue des autres sens. L'on peut encor répondre de cette façon, que combien que le cerueau soit insensible quant à la vertu sensitiue du sens exterieur ; toutefois il est sensible quant à la vertu sensitiue des autres sens interieurs, Ou bien ie responds encor de cette sorte, que jaçoit que le cerueau soit insensible formellement, neantmoins il est sensible par puissance. Exemple: Tout ainsi que le Soleil est chaud par puissance, car il eschauffe nos corps, neantmoins il n'est pas chaud formellement & de luy mesme, puis que la chaleur n'est pas formelle au Soleil, comme forme informante, ou qui le fasse estre. De mesme vous deuez entendre du cerueau touchant la vertu sensitiué. De là vient que Galien *au* 4. *Des differences & causes des maladies & des symptomes, chapitre* 8. dit, que le cerueau n'a pas esté fait pour estre sensible, mais bien pour estre sensé. Donc entendez que le cerueau ne sent pas par vne propre & determinée sensation, qui est cause qu'il n'est pas organe d'vn sens tout seul, mais il sent toute sorte de sensation; & par consequent il n'en a peu auoir aucune particuliere.

Or

Or notez que du cerueau naiſſent immediatement ſept paires de nerfs, & de la moüelle comme vicaire d'iceluy en vienne trente & vne, & vn nerf qui eſt ſans compagnon. Les nerfs du cerueau ſont plus ſenſitifs que motifs, principalement ceux de la partie exterieure, car ils ſont plus mols, & à raiſon de cette molleſſe ils reçoiuent plus facilement les eſpeces ſenſibles & les eſprits, car ſentir eſt patir. Or vne choſe molle eſt plus promptement alterée qu'vne dure *au 9. compendij libror.* Et *au 8. de l'vſage des Parties,* Galien dit, que ce qui eſt mol eſt plus propre à ſouffrir, & ce qui eſt dur eſt plus propre à agir. C'eſt pourquoy les parties ſenſibles ont eu beſoin de nerfs mols, & celles qui ſe meuuent de durs. Au contraire les nerfs de l'eſpine ſont plus motifs que ſenſitifs, car ils ſont plus durs, & de complexion ſeiche, & le mouuement a beſoin de quelque choſe de ferme & dur qui ſouſtienne le corps. Donc puis qu'en noſtre corps il y a ſi grande quantité de nerfs differents en molleſſe & dureté, & qu'ils ſont en grand nombre, il n'a pas eſté poſſible que tous ayent pris immediatement leur naiſſance du cerueau, attendu qu'ils ſeroiẽt trop mols. Et pourtant la nature a fait la moüelle de l'eſpine, comme vicaire du cerueau; de laquelle naiſſent les autres nerfs, qui pour la raiſon ſuſdite ne peuuent naiſtre immediatement du cerueau.

Mais remarquez que par fois le mouuement & le ſentiment viennent en vne partie par vn meſme nerf, & par fois par pluſieurs & diuers, c'eſt à dire, que par l'vn vient le ſenſitif, & par l'autre le motif. Ie vous en ay desja dit la raiſon, qui eſt que le mouuement ne ſçauroit eſtre fort auec la bonté & ſubtilité du ſentimẽt: & ainſi ils viennent par diuers nerfs, comme dans la main, la langue, & les yeux, comme l'on voit *dans le* 4. *Des differences & des cauſes des maladies & des ſymptomes, chapitre* 5. Et Galien écrit *au* 4. *De locis affectis,* que la langue eſt bleſſée dans ſon mouuement à cauſe de la ſeptieſme paire: & dans ſon ſentiment quand la troiſieſme paire

paire souffre. Par ce moyen il nous aduertit que les nerfs qui donnent le mouuement à la langue ont leur origine de la septiesme paire des nerfs qui viennent du cerueau ; & ceux qui luy donnent le sentiment naissent de la troisiesme. Ce qui n'empesche pas qu'vn mouuement fort ne puisse estre auec vn sentiment obtus , & lors le sentiment & le mouuement viennent par vn nerf comme au pied.

Quand le Docteur dit, que par fois le mouuement se perd, & le sentiment ne se perd point, c'est parce que le nerf motif est malade, & non pas le sensitif. Ce qui est vray quand le mouuement & le sentiment viennent par diuers nerfs: mais quand ils viennent par le mesme nerf le mouuement ne se peut perdre sans le sentiment, car il faut plus grande quantité d'esprits pour le mouuement que pour le sentiment ; outre qu'il est necessaire que les esprits sensitifs soient plus temperez. C'est pourquoy Arnauld dit , que parce que le sentiment est parfait & accomply par le temperament des esprits animaux , il manque dés que leur temperament est meslé. Pareillement quand les esprits sont en petite quantité le mouuement se perd, & non pas le sentiment : car le sentiment est dans la souffrance, & le mouuement dans l'action selon Galien *au 16. de l'vsage des Parties ; chapitre 3.* Et *au 4. Des differences & causes des maladies & des symptomes* , il dit , que le sens du tact reçoit son action d'vn autre , car c'est comme souffrir ; c'est pourquoy peu de vertu de l'ame suffit au muscle: mais que le mouuement du muscle ne reçoit son action de qui que ce soit, ains plustost la fait dans vn autre , ce qui est cause qu'il a eu besoin de grande quantité de vertu animale. Ce que le mesme Galien enseigne tres-plainement *au 1. De locis affect. chapitre penultiesme* , quasi pour les mesme mots. Pour vous regardez l'histoire qu'il raconte en cét endroit. Toutefois il ne se peut faire que le sentiment soit actuellement & potentiellement perdu , & que le mouuement demeure ; car incontinent qu'vne

partie

partie perd ſon ſentiment, elle n'eſt plus dite partie, ſinon équiuoquement, comme il ſera declaré au traité des Playes. Donc quand les Docteurs diſent, qu'il y a des nerfs motifs & non ſenſitifs, il faut entendre que leur ſentiment eſt petit, fort obſcur, & obtus.

Pour ce qui eſt de l'anatomie des ligaments, liens ou cordes, il en a eſté parlé en l'anatomie des muſcles. Mais remarquez que lors que l'on dit, que le ſentiment eſt different du mouuement, l'on entend parler du ſentimét exacte, tel qu'eſt celuy des extremitez des doigts. Or tel ſentiment eſt fait par ſon propre temperament, diſtinct du temperament du muſcle qui meut les doigts. De là vient qu'il ſe peut faire, que l'vn de ces temperament eſtant oſté, l'autre demeure, à cauſe de la diuerſité de leurs ſujets. Il y a encor vn autre acte conjoint à la vertu, comme eſt le ſentiment des muſcles, qui n'eſt pas ſi exacte ny ſi euident, & lequel peut eſtre auec toute ſorte de temperament qui ſubſiſte auec le mouuement, & meſme il peut ſubſiſter auec vn moindre. C'eſt pourquoy le mouuement eſtant oſté, le ſentiment l'eſt auſſi de neceſſité. Donc quand le ſentiment eſt ſeul ſans le mouuement, il a beſoin d'vn plus parfait temperament: mais quand il eſt joint auec le mouuement, il ſe fait auec le meſme temperamét que le mouuement, & ce n'eſt pas le vray & exacte ſentiment, par ce qu'il peut ſubſiſter auec vn moindre degré de chaleur, comme il a eſté dit.

L'on fait icy vne queſtion, qui eſt, comme quoy ſe peut faire que veu qu'il n'y a que trente vertebres en noſtre corps, & que de chaque vertebre naiſt vne paire de nerfs, neantmoins il en ſorte trente-vne paire, & vn nerf ſans compagnon, qui ſort de la derniere vertebre. La reſponce eſt, qu'entre la premiere & la ſeconde vertebre du corps, outre les nerfs qui ont leur naiſſance par les coſtez, il en naiſt vne paire par le milieu. Ce qu'enſeigne Galien *au 3. de l'vſage des Parties, chap. 3.* lors qu'il dit, que l'explantation de ces nerfs n'eſt

pas

pas par les trous qui sont aux costez. C'est ce qui a fait croire à tous les Medecins que ces nerfs naissent par les trous communs entre la premiere & seconde vertebre. Et ainsi ces trous par lesquels naissent lesdits nerfs ne sont pas aupres de apophyses transuerses, mais tout proche la racine des apophyses droites, comme dit Rhasis *ad Almansorem, chap. des Nerfs.*

L'on demande encor puis que toutes les veines & arteres ont leur naissance d'vne grosse veine & artere, comme la veine caue, & l'artere aorte; pourquoy est-ce que tous les nerfs n'ont pas aussi leur naissance d'vn gros nerf. Ie responds que c'est à raison que les operations des nerfs ne sont pas si semblables l'vne à l'autre comme celles des veines & arteres, car certains nerfs sont pour donner sentiment, certains pour donner mouuement auec peu de sentiment, & certains pour donner l'vn & l'autre. De plus, des nerfs sensitifs les vns sont determinez pour donner le sens de l'ouye, les autres de l'odorat, les autres de la veuë, & ainsi consecutiuement des autres. Donc à cause qu'ils font diuerses operations il a esté necessaire qu'ils fussent de diuerse nature. C'est pourquoy il n'a pas esté possible que tous eussent leur naissance d'vn gros nerf, comme toutes les veines & arteres ont de la veine caue, & de l'artere aorte; car l'operation d'vne veine est semblable à l'operation de l'autre, qui est de porter la nourriture à tout le corps, outre que la disposition de leur substance est plus semblable entr'elles que celle des nerfs. Entendez la mesme chose des arteres que ce que nous auons dit des veines.

Table contenant le nombre de nerfs.

Les paires des nerfs qui naissent du cerueau sont,	7
De la mouëlle du col,	8
De la mouëlle des vertebres de la poitrine,	12
De la mouëlle des vertebres des lombes,	5

De

De la mouëlle de l'os sacrum, 3
Et vn impair, 1

Tous les nerfs sont en nombre trente-huict paires & vn impair.

Explication du Chapitre quatriesme.

De l'Anatomie des veines & arteres.

IL faut noter en premier lieu que les Medecins & les Philosophes sont en discorde touchant la naissance des veines. Car Aristote veut que les veines ayent leur naissance du cœur, comme du membre qui est le plus principal. Mais Galien dit qu'elles l'ont du foye, veu que la fin pour laquelle les veines sont creées, c'est pour porter le sang du foye à toutes les parties pour les nourrir. Dauantage puis que le sang est fait au foye, & que de là il est enuoyé à tout le corps par les veines, il faut conclure que le foye est le principe des veines. Donc à cette queston il faut ainsi respondre, qu'il a esté dit des nerfs. Or touchant la naissance des arteres, l'opinion tant des Philosophes que des Medecins est, qu'elles l'ont du senestre ventricule du cœur.

L'on demande ce que c'est que veine. Ie responds, que veine est vne partie similaire, finalement creée pour porter la nourriture à toutes les parties du corps, couuerte d'vne tunique, ayant sa naissance du foye, & qui est faite de fibres, de nerfs en petite quantité, & de fibres de ligaments en plus grande quantité. Et artere est aussi vne partie similaire quant au sens, car à la verité puis que les arteres sont composez de deux tuniques, elles ne sont pas vrayement parties similaires, joint qu'elles sont de substance composée de nerfs & de ligaments, finalement creé pour porter l'esprit vital à tout le corps, pour raffraischir le cœur, & pour mettre

hors du corps l'air chaud, & fumées feligineuſes. Des deux tuniques dont elles ſont compoſées, l'interieure eſt plus eſpoiſſe que l'exterieure. Et touchant la naiſſance d'icelles arteres, elles procedent toutes, comme il a eſté dit du ventricule gauche du cœur. Ce qui monſtre bien qu'il y a pluſieurs differences entre veines & arteres. La premiere eſt, que l'artere eſt faite de deux tuniques, mais la veine n'en a qu'vne, ce que la nature a fait afin que par le mouuement continuel l'artere ne fut rompu. Et pour la meſme raiſon les tuniques des arteres ſont plus groſſes, plus dures & plus eſpoiſſes que les tuniques des veines, comme nous enſeigne Raſis *au* 1. *ad Almanſorem*. Et Galien *au* 3. *De l'vſage des parties*, *chapitre* 10. parle en ces termes: Il ſemble que Herophile conjecture tres-bien quand il dit, que l'artere eſt ſix fois plus eſpoiſſe que la veine; quoy que Raſis *au* 1. *des additions ad Almanſorem*, eſcriue qu'Abbutalis autrefois Precepteur de Galien l'a bien meſuré, & qu'il a trouué que l'artere eſtoit trois fois plus eſpoiſſe que la veine. La ſeconde eſt, que dedans l'artere eſt contenu vn ſang ſubtil & arteriel, auec l'eſprit vital: mais en la veine n'y a que le ſang le plus groſſier, auec l'eſprit naturel. Qui eſt vne autre cauſe pour laquelle l'artere a deux tuniques, car ſi elle n'eſtoit compoſée que d'vne ſeule, le ſang & l'eſprit ſe pourroient facilement exhaler & éuaporer, car le ſang arteriel & l'eſprit vital ſont fort chaud & ſubtils, & le premier & le meilleur threſor qu'aye la nature, c'eſt pourquoy ils doiuent eſtre conſeruez, veu qu'ils ſont auſſi le propre vehicule des facultez de l'ame. Voyez ce qu'en dit dauantage Galien *au* 6. *De l'vſage des parties*, *chapitre* 10. La troiſieſme defference eſt, que les arteres ont mouuement de dilatation & de contraction, ce que les veines n'ont pas. La quatrieſme ſe tire de la naiſſance des veines & des arteres, comme il a eſté dit.

En ſecond lieu il faut noter, que quand le Docteur dit, que les veines & arteres ont communion & diſtribution

bution semblable, c'est à dire, qu'en toutes les parties viennent des arteres & des veines, pour porter le sang vital & naturel, & que la veine est voisine de l'artere, & l'vne n'est point separée de l'autre. Ce qui s'entend principalement des veines & arteres grosses & principales. Et cela se fait pour deux raisons, comme écrit Galien *au 6. Du Compendium des liures de l'vsage des parties.* La premiere, que le sang des arteres puisse estre communiqué aux veines, & celuy des veines aux arteres. La seconde, afin que l'vtilité du pouls qui sert comme de respiration à chaque partie, puisse paruenir & estre commune tant aux veines, qu'aux arteres.

De plus, *au 6. De l'vsage des parties, chapitre* 10. il dit, Qu'il y a dans tout le corps des mutuelles anastomoses & petites ouuertures des arteres & des veines, par lesquelles elles reçoiuent l'vne de l'autre & le sang & l'esprit par certaines voyes inuisibles & fort estroictes. Ce que vous verrez encor *au Chapitre* 17. Et le mesme dit encor *au liure De pulsuum vsu*, que les arteres ont plusieurs ouuertures, desquelles les vnes sont dans leurs tuniques, comme des souspiraux, & des pores; les autres viennent en forme d'embouscheure aux intestins, au ventricule, & à l'extremité de la peau : & sont ainsi continuées iusqu'au cœur, &c. Ce que vous pourrez facilement comprendre, parce que cela se rencontre manifestement; & de façon que si vous prenez les grandes & euidentes arteres de quelque animal, comme d'vn taureau, d'vn homme & d'vn porc, & que vous en ouuriez beaucoup & des grandes, tout le sang de l'animal s'éuacuera par ces veines poussantes, de sorte que rien du tout ny demeurera. Ce que i'ay quelquefois experimenté, & ayant veu que le sang des veines non poussantes, s'éuacuoit entierement par l'ouuerture des poussantes, i'ay esté certain de la verité, de l'opinion de celuy qui dit, que les arteres & veines sont ouuertes entr'elles. C'est donc par ces conduits & par ces voyes que les arteres attirent des veines quand el-

les se dilatent, & se deschargent dans icelles quand elles se retirent. Et par leurs orifices qui se terminent à la peau, elles se déchargent, & poussent au dehors tout l'excrement fuligineux qui s'engendre dedans elles, & ne reçoiuent pas peu d'ouuerture de l'air qui entoure le corps. Et c'est l'opinion d'Hipocrate, qui dit, Que le corps est par tout perspirable, soit au dedans, soit au dehors.

Tiercement il faut noter, que le propre lieu du sang dans lequel il est naturellement conserué, ce sont ces deux vaisseaux, les veines, & les arteres, & la concauité du cœur où il est contenu pour faire l'esprit vital. Donc aussi-tost que le sang est hors de ces parties, à sçauoir, des veines, des arteres & des ventricules du cœur, il se corrompt & se pourrit, comme dit Hipocrate en cét Aphorisme: Si le sang sort dehors des veines, il est necessairement conuerty en sanie. Il est vray que dans les rugositez du foye il y a du sang contenu qui réjouït le foye, mais c'est peu de chose. Il y en a aussi de contenu dans la glandule, qui est entre le rets admirable & la dure mere, laquelle glandule parce qu'elle contient du sang comme vne veine, elle est reduite à l'ordre des veines.

L'on demande pour combien de raisons les arteres & les veines sont tellement voisines: Ie responds que c'est pour trois. La premiere est, afin que le sang soit mieux digeré és veines moyennant la chaleur de l'artere. La seconde, afin que quand l'artere fait sa dilatation, elle attire vers soy par les porositez des veines du sang pour sa nourriture; & que la veine par les porositez de l'artere, attire aussi vers elle l'esprit vital. La troisiesme, afin que la veine soit attachée à la partie où elle va, moyennant le pannicule qui couure les arteres. Neantmoins Auicenne *au* 1. *traité doctr.* 1. *chap. De anathomia arteriæ descendentis*, dit; qu'il y a vnze arteres qui ne sont point associées aux veines: Mais voyez-le sur cela.

En quatriesme lieu vous remarquerez, que quand l'artere se dilate, elle reçoit en soy du cœur l'esprit vital, le sang arteriel, l'air chaud, & les vapeurs fuligineuses, & que du dehors elle reçoit par ses porositez l'air pour raffraischir le cœur: mais que quand elle fait sa contraction elle chasse l'air froid vers le cœur pour l'éuenter & raffraischir; & en mesme temps enuoye dans toutes les parties l'esprit vital & le sang arteriel, & outre cela pousse au dehors du corps les vapeurs fuligineuses & l'air chaud. Toutes lesquelles choses sont contenuës dedans l'artere, & l'vne n'empesche pas l'autre; ains les vnes sont poussées au dehors du corps, & les autres retenuës au dedans. Ce qui se fait à cause que telle operation est faite de l'ame, & de la vertu regitiue du corps, qui retient ce qui luy est bon & vtile, & repousse ce qui luy est nuisible & inutile. Et nonobstant que toutes soient meslées dedans l'artere, l'vne toutefois n'empesche pas l'autre, veu que toutes sont sous le gouuernement de la nature. Car, comme dit Aristote, les puissances animales ou raisonnables regardent les choses opposées; mais les naturelles ne regardent qu'vne seule chose, l'ame pouuant mouuoir selon toute difference de position.

En cinquiesme lieu vous noterez, que l'artere & les veines sont separées aux bras, afin que l'on puisse comprendre le poux pour auoir la connoissance de la disposition du corps humain, & que l'on puisse aussi tirer du sang de la veine quand il sera besoin, sans toucher l'artere. Semblablement au rets admirable elles sont separées, afin que deuëment se puisse faire la generation de l'esprit animal, & que le mouuement de l'esprit se fasse promptement aux parties superieures. De là vient que Galien dit *au 9. de l'Vsage des parties, chap. 5. Qui n'admireroit la prudence de l'ouurier, qui a conduit depuis le cœur tout le long du thorax, & de tout le col iusques à la teste les veines & les arteres; & de là a mené*

les arteres au plexus retiforme, & les veines au fin sommet de la teste.

En sixiesme lieu notez, que parceque ledit esprit est leger, & qu'il se meut facilement vers les parties superieures, les arteres montent tout droit au cerueau: mais les rameaux de la veine caue ascendante, qui portent le sang pour la nourriture du cerueau ne penetrent pas dedans iceluy en montant, mais en descendant. La raison en est, que le sang naturel estant grossier & pesant, il peut mieux penetrer la substance mouëlleuse du cerueau en descendant. Sur quoy ne vous imaginez pas que les veines principales qui nourrissent le cerueau montent hors le crane, & qu'en apres elles penetrent par les sutures dans le cerueau, comme dit Lanfranc; car ce seroit contre Galien *au 9. de l'Vsage des parties, chapitre 5.* Mais ces veines entrent dans la cauité du crane sur la fin de la suture lambdoide, ainsi que dit Auicenne, *fen. 1. liure 1. doctrine 5. de la somme 5.* & en montant elles penetrent le redoublement de la dure mere, qui est entre la partie anterieure & posterieure de la teste. Et apres qu'elles ont monté vers la dure mere, elles font reflexion vers la substance mouëlleuse du cerueau: Et de là par leurs orifices le sang décend à la pie mere pour nourrir le cerueau. C'est ce que Galien dit au liure & chapitre citez.

En septiesme lieu il faut noter qu'en tout le corps les arteres sont situées au dessous des veines, excepté l'artere aorte, qui est située dessus la veine caue. De quoy la raison est selon Auicenne, qu'en cét endroict l'artere est bien defenduë & gardée des choses extrinseques qui luy pourroient nuire. Donc puis qu'elle est plus noble que la veine, il est raisonnable que le moins noble porte le plus noble. Combien que Galien *au 6. De l'vsage des parties, chapitre* 10. enseigne vne autre raison, qui est, que la veine caue est plus espoisse que l'artere, & par consequent il est à propos que le plus subtil soit porté dessus le plus gros. La cause que l'artere est

eſt deſſous la veine és parties exterieures, c'eſt afin que la veine ſoit comme vn bouclier pour defendre l'artere des choſes exterieures qui luy pourroient porter dommage.

Si vous demandez pourquoy en la compoſition des arteres la ſubſtance ligamenteuſe predomine par deſſus la nerueuſe. Ie reſponds, que dans la compoſition des arteres entrent les fibres, des nerfs & des ligaments : mais que dans toute la compoſition predominent les fibres des ligaments, car il a eſté neceſſaire que l'artere fut eſpoiſſe, parce qu'elle doit contenir vn eſprit & vn ſang ſubtil : & qu'elle fuſt peu ſenſible, afin qu'elle ne receut point de douleur de ſon mouuement continuel de diaſtole & ſyſtole. De là vient qu'vne humeur qui qui ſera meuë ſur le muſcle excitera de la douleur, & le meſme humeur meu deſſus l'artere n'en fera point, à cauſe du ſentiment obtus de l'artere.

Or l'on demande encor s'il y a quelques parties qui ſe nourriſſent du ſang des arteres. Ie reſponds que ſelon Auerroës 2. *Colliget*, la nourriture des parties eſt faite tant du ſang arteriel, que de celuy des veines. Il vray que quelques-vnes ſont plus nourries de ſang arteriel, que de venal, comme le cœur, les arteres & le poulmon, parce que telle nourriture eſt plus conforme à leur nature ; & les autres plus de venal, que de l'arteriel, comme ſont les os, les cartilages, & les autres. Toutefois l'vn & l'autre ſont la matiere de la nourriture, quoy que l'arteriel ſoit plus chaud, & cõme perfectiõnant le venal, afin qu'il puiſſe mieux nourrir les parties du corps. Nonobſtant quoy, quelques Docteurs ont voulu dire, que la nourriture ne ſe fait point par le ſang arteriel, ſinon en temps de neceſſité, & au defaut du ſang venal ; mais qu'il eſt ſeulement neceſſaire pour la generation des eſprits.

Enfin il faut noter, que de la partie caue du foye naiſt vne veine, que l'on appelle Porte ; parce que par elle, comme par vne porte le chyle entre dedans le foye.

Car, comme personne ne sçauroit entrer dedans vne ville, qu'il ne passe par quelqu'vne des portes; de mesme il est impossible que rien puisse aller au foye, qu'il ne soit au prealable paruenu en cét endroit, & qu'il ne passe par cette porte, selon que Galien le tesmoigne *au liure De constitutione de Artis medicæ, chapitre* 17. De cette veine naist vn nombre presque infiny de petite veines, que l'on nomme Mesaraiques, pour leur seruice; parce qu'elles seruent à porter le chyle au foye. Et ces veines mesaraiques sont attachées par leurs orifices aux intestins, & au fonds de l'estomach, afin qu'elles puissent deuëment attirer du ventricule & des intestins tout le chyle (quant à sa partie parfaite & plus subtile) & l'administrer au foye. De plus vers la partie du foyé naissent de la susdite veine porte certaines petites veines qui sont comme capillaires, lesquelles se dissemi-nent par tout le foye. Et en apres de la partie gibbe du foye sort vn autre grande veine, qui s'appelle caue; de laquelle encor vers le foye naissent aussi plusieurs petites veines, qui sont quasi capillaires, qui se dissemi-nent aussi par toute la substance du foye: Or les rameaux de la veine porte & ceux de la veine caue s'entreseruent de la mesme façon; car le sang qui entre dans les rameaux de la veine porte entre en apres dans ceux de la caue, & le sang qui entre dans les rameaux de la veine caue, entre par apres dans ceux de la porte. Et par la vertu naturelle du foye ce suc ainsi diuisé par ces veines en petites parties, est conuerty en quatre humeurs: car lors que la totalité de l'agent touche la totalité du patient, l'agent introduit mieux son effet. Enfin de la susdite veine caue vers la partie exterieure, c'est à dire, tout contre la teste du foye sortent deux grands rameaux, l'vn desquels tire en haut vers la teste, & l'autre en bas. Et par ces rameaux la masse humorale qui a esté faite dans le foye, est derechef diui-sée en plusieurs parties, & transportée dans tout le corps; & de cette façon toutes les parties de nostre

corps

corps sont nourries. Or maintenant sans parler des autres rameaux, lors que le rameau ascendant de la veine caue est prouenu à la fourchette de la poitrine, il se diuise en deux rameaux, l'vn desquels s'en va au bras droict, & l'autre au gauche; lesquels descendants le long du bras font les trois rameaux des veines qu'on a coustume d'ouurir, qui sont, la Cephalique, la Mediane, & la Basylique. De mesme du rameau descendant vers l'os sacrum sortent deux rameaux, l'vn desquels s'en va à la cuisse droite, l'autre à la gauche; où par apres chacun se diuise encor en deux rameaux, l'vn desquels passe par la partie exterieure de la cuisse, & fait la veine Ischiadique; & l'autre par l'exterieure, & fait la Saphæne, qui signifie manifeste. Au reste pour auoir vne parfaite connoissance de l'anatomie des veines des bras & des jambes, voyez ce qu'en est écrit dans l'Antidotaire *au chapitre de Phlebotomie.* Il y a plusieurs autres rameaux qui naissent de la veine caue ascendante & descendante, tous lesquels ie passe sous silence pour estre brief. Que si vous en voulez auoir vne plus parfaite connoissance, voyez Mundinus dans son Anatomie, car ce que i'en ay dit suffit à vn Chirurgien. Neantmoins ie vous veux encor dire, que quelques-vns ont voulu qu'apres que les rameaux de la veine porte qui se disseminent par la partie caue du foye, sont paruenus vers la partie superieure d'iceluy, ils se reünissent, & ainsi vnis font la veine caue. Ce que ie vous laisse à examiner. Et que les veines mesaraiques en attirant le chyle du ventricule au foye, le luy préparent, de sorte qu'il approche fort de la nature du sang, comme Galien nous enseigne *dans son Compendium des liures de l'vsage des Parties*, *chapitre* 1. d'où cette remarque a esté prise. Mais sçachez pourtant que le concours des rameaux de la veine caue auec les rameaux de la veine porte qui sont disseminez par dedans le foye, ne sçauroit estre demonstré par l'experience & par l'anatomie, comme le tesmoigne Galien *au* 1. *De lo-*

cis affectis, où il vſe de ces termes : Les veines qui ſont dans la partie caue du foye prennent leur origine des veines qui viennent de la porte du foye, & s'eſtendent iuſques à des petites & tres-ſubtiles extremitez, ce qui ſe trouue facilement. Pareillement les extremitez des veines qui viennent de la veine caue en la partie gibbe du foye, tirent en des lieux où elles finiſſent ; mais l'on ne ſçauroit voir comme quoy elles ſe penetrent & s'ouurent les vnes & les autres. Toutefois tous ſont d'accord & diſent tous que la nourriture ordonnée pour tout le corps paſſe par les veines qui ſont dans la partie gibbe du foye, pour où paruenir elle penetre ſans doute par ces extremitez. Et le meſme *au* 6. *De locis affectis, chapitre* 2. dit, Que le foye attire ſa nourriture du ventricule par les veines qui entourent les inteſtins, qui ſont les meſaraiques, de meſme que les arbres tirent leur nourriture par leurs racines.

Explication du Chapitre cinquieſme.

De l'Anatomie des os, cartilages & autres.

APres que le Docteur a determiné de toutes les parties ſimples, il a voulu traiter à la fin de l'Anatomie des os, & des cartilages. Et pour ce ſujet il dit, Que les os ſont les derniers anatomiſez : car ils ſont au profond du corps, & ne ſe corrompent pas ſi facilement que les autres parties. Or quand Auicenne dit, que l'os eſt le premier des parties ſimilaires, il faut répondre qu'il eſt dit eſtre premier, à cauſe que ſelon quelques Docteurs il y a plus grande quantité d'os, que d'aucune autre partie ſimilaire : car nonobſtant que la chair ſe monſtre en plus grande quantité, neantmoins elle n'eſt pas toute partie ſimilaire, en tant qu'en icelle ſont

ſont diſſeminez des fibres, de nerfs, veines & arteres, comme il eſt euident en la chair muſculeuſe. Ou bien l'os eſt dit eſtre le premier, parce que c'eſt luy qui ſouſtient le corps dans le mouuement.

Si l'on demande ce que c'eſt que os. Ie reſponds que c'eſt vne partie ſimple & ſimilaire faite & creée de matiere ſpermatique, de ſubſtance groſſe, terreſtre, dure & ferme, qui à raiſon de ſa dureté ne ſe peut plier ſans rompre. Il eſt de nature ou complexion froide & ſeiche, à cauſe que ſa matiere eſt froide ſeiche & terreſtre. La cauſe efficiente de l'os ſelon le Philoſophe eſt vne grande chaleur deſſeichante & aſſatiue, ce qui les rend ainſi durs, de meſme que les autres choſes ſont deſſeichées, faites dures & fermes par vne exceſſiue chaleur. Car ladite chaleur ainſi deſſiccatiue & aſſatiue reſout la partie ſubtile & aëreé de la matiere, & laiſſe la partie groſſiere & terreſtre. C'eſt pourquoy l'os demeure de complexion froide & ſeiche, nonobſtant que ſa cauſe efficiente ſoit vne exceſſiue chaleur, comme nous venons de dire.

Or les os ſont neceſſaires & vtiles: car ils ſont le ſouſtien & le fondement de tout le corps, parce que le mouuement ſe doit faire ſur vne choſe ferme, qui puiſſe ſouſtenir le corps qui ſe meut. La ſeconde vtilité eſt à defendre les parties internes des choſes exterieures & primitiues, comme le crane. Auicenne rapporte pluſieurs autres vtilitez des os, mais ce que nous auons dit ſuffit au Chirurgien.

Vous noterez qu'il ne ſeroit pas bon que tous les os ne fuſſent qu'vn au corps humain, mais qu'il y en faut pluſieurs en nombre. La raiſon eſt, qu'il eſt quelquefois neceſſaire de mouuoir vne partie ſans l'autre, pour quoy faire il eſt beſoin de pluſieurs os. Leſquels ont auſſi pluſieurs figures, car les vns ſont plats, les autres ronds; les vns larges, les autres eſtroits; les vns longs, les autres petits, & ainſi des autres. Pour cette raiſon il y a diuerſes conjonctions entre les os, & la cauſe de

cette

cette diuerſité eſt la varieté des operations de chaque partie.

L'on demande combien de ſorte de jointures ſe trouuent entre les os. Ie reſponds, qu'il y en a trois vrayes. L'vne eſt dite clauale, comme celle des dents : l'autre ſerrale ou dentale, comme celle du crane : & l'autre nodale, comme celle des bras & des jambes. Outre leſquelles il y en a vne non vraye, laquelle eſt appellée ſolidatiue ou ſquameuſe, comme celle de l'os petreux. A ces jointures ſe peuuent reduire toutes les autres qui ſe peuuent rencontrer aux os, comme eſt la conjonction du voiſinage & de continuité qui ſe trouue entre les os de la poitrine, comme l'on voit dans les additions de Raſis 1. *ad Almanſorem*.

L'on peut encor demander pour quelles & combien de cauſes les jointures ſont neceſſaires aux os. Ie reſponds que c'eſt pour cinq, comme dit Galien *au* 11. *De l'vſage des parties, chapitre* 18. mais il ſe faut reſſouuenir de ce que nous auons dit cy-deuant de la compoſition vniuerſelle des os : car leur conſtruction a eſté faite ou pour le mouuement, ou pour la tranſpiration, ou pour quelque paſſage, ou pour diſtinguer les parties, ou pour l'aſſeurance ou difficulté de ſouffrir.

Et ſi vous demandez encor pourquoy l'os n'a point de ſentiment. Ie reſponds, que c'eſt à cauſe qu'il eſt l'appuy du corps au mouuement : car ſi l'os auoit ſentiment à raiſon de la peſanteur du corps, & quand les parties s'entretoucheroient & entrefroiſſeroient pendant le mouuement il ſentiroit grande douleur. Pour cette raiſon il n'a point de ſentiment, combien qu'Auenzoar aye voulu dire qu'il participe de quelque ſentiment obſcur & endormy.

Il eſt à noter, que les petits os n'ont point de cauitez apparentes, & par conſequent ny mouelle ; car ſi auec leur petiteſſe ils auoient vne cauité, ils ſeroient trop foibles : mais les grands os en ont, parce que ſi auec leur grandeur ils n'auoient point de cauité, ils ſeroient

trop pesans pour le mouuement : En cette cauité est contenuë la mouëlle.

Or si vous demandez pourquoy la mouëlle est mise dans la cauité des os. Ie responds, que c'est pour plusieurs causes, entre lesquelles il y en a deux principales; la premiere, que c'est pour nourrir l'os; & la seconde, pour l'humecter, car à raison du mouuement il se desseiche grandement, & s'il est de complexion seiche. Donc pour humecter l'os & resister à ladite dessication qui s'ensuit du mouuement, & pour le garder de rompre bien souuent ladite mouëlle est en la cauité des os. Mais dans toute sorte d'os il n'y a pas de la mouëlle, comme dans les os du lion, dans lesquels il n'y a point de cauité. Ce que la nature a fait pour le rendre plus farouche à obuier aux choses nuisibles. Et ainsi veu qu'il est vn animal plus fort que les autres, ses os sont si solides & si secs, que quand on les frotte par ensemble, il en sort du feu. C'est pourquoy dans les os des animaux de froide complexion se trouue grande quantité de mouëlle, comme dans vn pourceau, parce que par leur chaleur qui n'est pas violente la mouëlle n'est pas consommée.

De plus, si vous demandez si la mouëlle est partie. Ie responds, que non, sinon materiellement, comme est le sang, quand il se conuertit en la substance des parties. Or à cause que ledit sang, qui doit nourrir l'os est grandement esloigné & differant de la nature de l'os, joint aussi que l'os est de temperament froid & sec, & que par consequent il a la vertu digestiue foible; la nature a ordonné que sa nourriture soit contenuë dans sa cauité vn espace de temps, afin que deuëment il la puisse conuertir en sa substance. C'est pourquoy cette moüelle est du sang qui est dans la voye de changement pour nourrir l'os, & par ainsi il y en a plus que l'os n'en a besoin pour se nourrir vne fois. Et de cette façon nous pourrons dire que la moüelle est superfluité de l'os dans sa quantité, mais non pas en sa qualité, & neantmoins

moins vne ſuperfluité qui doit eſtre conſeruée, & non pas rejettée; car les parties qui ſont faites de ſang, n'ont pas beſoin d'vn grand changement dans leur nourriture : au contraire, de prim'abord le ſang ſe conuertit en leur ſubſtance. Mais les parties qui ſont faites du ſperme, parce qu'elles ſont fort eſloignées du temperament du ſang, ont beſoin que le ſang ſe conuertiſſe peu à peu & dans l'ordre en leur nourriture; car les mouuements de nature ne ſe font pas auec impetuoſité & précipitation, mais ſucceſſiuement & de degré en degré.

Au reſte vous remarquerez, qu'il y a des ſuperfluitez tout à fait impures, & qui ne ſe doiuent point conſeruer, ains rejetter hors du corps, comme les excrements fecaux & l'vrine; & d'autres qui ſe doiuent conſeruer pour la nourriture de quelques parties du corps, comme la moüelle dans l'os : & d'autres qui ſont auſſi reſeruées pour la conſeruation de l'eſpece, comme le ſperme : & enfin d'autres pour conſeruer l'indiuidu, comme le laict. De là vient que Galien *au* 11. *De l'Vſage des parties, chapitre* 18. parle de cette façon : Il a eſté démonſtré que la mouelle eſt l'aliment ordinaire & familier des os, de ſorte que quelque choſe de ſemblable ſemble eſtre contenu dans les poroſitez & petites cauernes des os qui n'ont point de cauité.

L'on demande par où les os qui n'ont point de cauité peuuent eſtre nourris, puis qu'ils n'ont point de mouelle. Ie reſponds, que c'eſt par les orifices de veines capillaires, & par les poroſitez deſdits os. Ce que vous deuez auſſi entendre du cartilage. C'eſt que Galien dit *au liure Des facultez naturelles*, quand il parle en ces termes : *Pluſieurs os ont beſoin dans leur milieu d'alteration, pour eſtre nourris; & tel qu'eſt le ſang à la chair, telle eſt la moüelle à l'os, laquelle eſt eſpanduë par des petites cauernes, c'eſt à dire, des pors dans les petits os, & qui n'ont point de ventre.*

Enfin il faut noter que par les os ſeſamoides nous

deuons

deuons entendre les os qui sont faits à la semblance de la graine de sesame ; car ils sont petits & quasi de figure ronde, comme vn noyau de cerise, & sont creés pour remplir les espaces vuides des jointures, & specialement des jointures des doigts.

Le nombre des principaux os est de deux cents cinquante.

Les os de la teste. 61
L'os coronal ou du front, 1
L'os lambdoide ou de l'occiput, 1
Les os du sinciput, 2
Les os petreux, 2
Les apophises mammillaires, 2
Les os du nez, 2
Les os jugaux, 4
Les os de la machoire superieure outre les os du nez, 13
Les os de la maschoire inferieure, 2
Les dents, 32
Les os du tronc du corps, 71
Les vertebres vrayes ou fausses, 30
Les vertebres du corps. 7
Du dos, 12
Des lombes, 5
De l'os sacrum, 3
Du coccyx, 3
Les os de la fourchette, c'est à dire, clauicules, 2
Les homoplates, 2
Les costes vrayes & fausses, 24
L'os du cœur, 1
Les os dn sternum, 8
Les os des iles, 2
Les os pubis, 2
Les os des extremitez, 118
Les os de la grande main droite, 30
En la gauche autant, 30
L'os de l'humerus, 1
Les os du bras. 2
Les os du carpe, 8
Les os du grand pied droit, 29
L'os de la cuisse, 1
La rotule, 1
Les os de la jambe, 2
L'astragal ou le talon, 1
Le calcaneus, 1
L'os scaphoide ou nauiculaire, 1
L'os cyboide, c'est à dire, quadrangulaire, 1
Les os innommez du tarse, 3
Les os de la plante du pied

pied,	5	Et autant au pied gauche,	
Les os des doigts,	14	c'est à dire,	29

Le tout fait en somme trois cents septante.

Outre les os qui sont icy nommez, il y en a d'autres au corps humain, lesquels ie laisse à raconter, parce qu'ils ne sont pas des principaux.

Explication de l'Anatomie des cartilages & des ongles.

LE Cartilage est vne partie simple & similaire spermatique & de substance moyenne entre la nature de l'os & de la chair; car il est plus dur que la chair & plus mol que l'os, & est de complexion froide & seiche. En nombre il y en a plus que d'os, car dans chaque extremité des os il y a vn cartilage, & encor en d'autres parties, comme aux oreilles & au bout du nez. Or parce que le cartilage est blanc comme l'os, & qu'il est de complexion froide & de matiere spermatique, le Docteur dit, que le cartilage est comme de nature d'os, quoy qu'il ne participe pas tant de durté & de seicheresse que l'os.

Or les cartilages sont crées pour plusieurs vtilitez au corps. La premiere est, afin que la conjonction d'vne partie dure, comme l'os auec vne molle, comme la chair, ne fust faite sans moyen; car la partie dure blesseroit la molle si la conjonction de l'vne auec l'autre estoit faite sans moyen, comme est du cartilage, qui est en l'extremité de l'espaule. La seconde, afin qu'vn os ne fut vny auec vn autre sans moyen, comme est la jointure; car autrement à l'heure du mouuement l'vn porteroit grand dommage à l'autre. La troisiesme est, que le cartilage est vicaire de l'os; car au membre qui

a be

a besoin de quelque partie ferme, nature ny pouuant faire vn os, y fait vn cartilage, comme en la paupiere. Il est vray que Galien *au* 10. *De l'vsage des parties, chapitre* 11. dit, Que la paupiere superieure est faite de l'extremité du pannicule qui couure l'os des sourcils, & que la paupiere inferieure est faite de l'extremité du pannicule qui counre l'os maxillaire de la maschoire superieure. Toutefois quand lesdits pannicules viennent à composer les paupieres, ils sont faits durs & cartilagineux, & ainsi les poils des paupieres ne croissent point à cause de la durté & seicheresse du cartilage, ne plus, ne moins qu'vne plante ne croist que fort peu dans vne terre aride & seiche. La quatriesme est, qu'il estoit necessaire que qnelque partie fust ferme, & neantmoins eust quelque mouuement de dilatation & de construction, ce qui n'eust pas peu estre fait en l'os, dont Nature y a fait des cartilages comme aux narrines. La cinquiesme est, que quelques parties auoient besoin d'vn appuy aussi robuste & fort, mais non pas si dur que l'os; car cela ne seroit pas conuenable pour se pouuoir estendre, & par ainsi Nature y a fait vn cartilage, comme l'epiglotte & le cartilage xyphoide.

L'ongle est vn corps large couché dessus l'extremité des doigts, & selon Galien n'est pas proprement membre; car il n'est pas partie animée du corps. Mais si nous prenons membre largement, pour ce qui fait quelque vtilité au corps, l'ongle se peut dire membre, comme nous dirons en parlant de ses vtilitez. Or il est situé en la partie exterieure des doigts, afin que la chair soit plus ferme quand on fait l'apprehension & la retention; car la retention des choses charnües, & leur attache auec ce à quoy elles sont jointes est foible selon Galien *au* 2. *Du compendium des liures de l'vsage des Parties.* Et si les ongles estoient situez en la partie interieure des doigts, ils empescheroient le sentiment d'iceux.

C'est pourquoy il est à noter, que la premiere vtilité des

des ongles eſt de garder les doigts des choſes exterieures qui leur pourroient nuire, de meſme que l'on met le fer à l'extremité de la lance. La ſeconde eſt, que les doigts ſe monſtrent plus beaux & de meilleure compoſition, ainſi que bien ſouuent l'on met de l'or en l'extremité de quelque choſe artificielle. La troiſieſme eſt, que moyennant les ongles qui ſont plus durs que la chair, nous pouuons prendre les choſes ſubtiles auec les doigts: d'où vient que quand ils ſont trop longs, ils empeſchent de prendre les choſes ſubtiles; de meſme auſſi quand ils ſont trop cours, parce que la chair eſtant trop molle, elle ne peut faire l'apprehenſion des choſes ſubtiles: donc leur longueur doit eſtre égale à la chair, car ils ne ſont pas ſi durs que l'os, ny ſi mols que la chair, afin que lors qu'il leur arriue quelque choſe extrinſeque, ils cedent à l'impulſion & ſe plient. La quatrieſme vtilité eſt, pour ſe grater le coprs: Enfin les ongles ſont vtiles à toute ſorte d'artiſans qui trauaillent de la main, pour racler, rompre, fendre, & à certains animaux pour leur ſeruir de defenſe. Leur generation eſt ſemblable à celle des poils, quoy que leur matiere ſoit plus groſſiere, moins aduſte & deſſeichée que celle des poils.

Si l'on demande pourquoy les ongles croiſſent tant que dure la vie, & ce ſeulement en longueur. Vous en verrez la reſponce dans l'anatomie des dents.

Le poil eſt vn corps ſubtil, greſle & long, qui ſe peut plier ſans rompre, & duquel la racine eſt attachée au cuir, de la poroſité duquel le poil prend ſa naiſſance, & qui eſt de complexion froide & ſeiche.

Le poil à proprement parler n'eſt point partie du corps humain, car il n'eſt pas animé: mais à le prendre largement il peut eſtre appellé partie en prenant le mot de partie, pour ce qui fait quelque vtilité au corps. Ie vous laiſſe à expliquer de quelle façon il s'engendre & s'augmente, comme i'ay fait.

Or il faut noter que les cauſes des poils ſont quatre,

à ſça

à sçauoir, efficiente, formelle, finale & materielle. La cause efficiente, lointaine & mediate est la chaleur du corps, qui fait esleuation des vapeurs ; mais l'efficiente, prochaine & immediate est la froideur du cuir & de l'air exterieur, endurcissant la matiere des poils, & les espoississant. La cause formelle est la figure qu'ils ont. La finale est pour purger le corps des vapeurs qui se conuertissent en poils ; car si ces vapeurs demeuroient dedans le corps, elles nuiroient : de mesme que les laboureurs sement des lupins pour nettoyer & mondifier la terre, ce que ie vous laisse à expliquer vous mesme. Mesmement Auerroës dit, que les poils ont la vertu attractiue de ces matieres fumeuses. De plus la cause finale des poils est pour defendre certaines parties du froid, comme la teste ; ou pour mettre difference entre le masle & la femelle, comme font les poils de la barbe. La cause materielle est la vapeur terrestre, aduste, qui a quelque viscosité meslée auec sa seicheresse. Or le poil se peut plier sans rompre, ce qui ne peut estre fait en l'os, auquel il n'y a point de matiere visqueuse meslée auec la seiche, ny mesme la matiere de l'os n'est pas si seiche que celle des poils, parce que l'os peut nourrir, & non pas le poil, par consequent l'os est humide, ou du moins il n'est pas si sec.

C'est pourquoy il faut remarquer, que la chaleur naturelle agissant sur les humiditez du corps esleue quelquefois vne vapeur subtile, qui se resout insensiblement par les porositez du corps ; quelquefois esleue vne vapeur humide & aqueuse qui vient aux porositez du cuir, où estant elle se conuertit en sueur par la froideur de l'air exterieur : quelquefois elle esleue vne vapeur terrestre, aduste, seiche, qui neantmoins a quelque viscosité, qui estant paruenuë aux porositez du cuir, soit par la froideur d'iceluy, ou de l'air exterieur, est conuertie en la nature du poil, qui à raison de sa viscosité demeure attaché au cuir par sa racine. Ce discours vous monstre que le poil a deux causes

efficientes ; l'vne, mediate & lointaine, qui est ladite chaleur, qui fait cette esleuation : l'autre est immediate & prochaine, qui est la froideur du cuir & de l'air exterieur. Les poils sont faits crespez quand la chaleur est si grande, qu'elle frise & ride lesdits poils, comme fait le feu quand il desseiche vn parchemin, ou bien à raison de la tortuosité des pores par où ils naissent. Et pour les raisons contraires, ils sont vnis & droits. Or l'homme ayant le cuir plus subtil qu'aucun autre animal, la couleur de son poil n'est pas si diuersifiée qu'és autres animaux, ausquels elle est diuerse selon la varieté du cuir. Ce qui n'est pas en l'homme, puis que la couleur de son poil n'est diuersifiée que suiuant la varieté de sa chaleur, qui en est la cause efficiente, & selon la disposition de la matiere : car quand la chaleur est forte & la matiere fort seiche, ils sont faits noirs ; & pour les causes contraires, ils sont d'autre couleur. Mais parce que cela seroit trop long & ennuyeux à raconter, & que ce qui en a esté dit doit suffire au Chirurgien, ie m'en deporte pour le present.

Si vous demandez pourquoy les poils sont plus multipliez aux parties de deuant, qu'aux parties de derriere vers le dos. Ie responds que c'est à cause que la partie anterieure est plus chaude que la posterieure, & par consequent qu'en icelle se fait plus grande esleuation de vapeurs pour la generation des poils.

Si vous demandez encor pourquoy les femmes ont les poils de la teste plus longs que les hommes. Ie réponds que c'est à raison que le femmes ont la matiere des poils plus visqueuse & gluante, & par consequent qu'elle est plus propre à s'alonger & s'estendre. Outre que les femmes n'ayant point de barbe, elles ont en recompense les cheueux de la teste plus longs.

Et si vous demandez encor pourquoy les femmes n'ont point de barbe, comme les hommes. Ie responds qu'elles sont plus belles sans barbe. C'est ce que nous enseigne Galien *au* 11. *De l'vsage des parties, chapitre* 14

où

où il parle en ces termes : *Le masle paroist plus venerable lors qu'estant en aage les poils luy sortent de tous costez.* Mais ce ne deuoit estre vne chose laide à la femme d'estre sans barbe, puis qu'elle a tousiours le corps mol & denué de poil, comme les enfants. Outre que la femme n'a pas les mœurs si venerables que le masle, & par consequent elle n'auoit pas aussi besoin d'vne apparence venerable : car tout le long de mon discours i'ay tousiours demonstré que la nature a fait l'apparence exterieure du corps suiuant les mœurs de l'ame. Et les hommes sont plus beaux auec la barbe. Outre que de cette façon l'on discerne mieux le sexe. L'autre raison est, qu'elles sont plus froides que les hommes, donc il ne s'esleue pas si grande quātité de vapeurs fumeuses aux femmes, comme aux hommes. C'est pourquoy le mesme Galien *dans le mesme Liure, le mesme Chapitre,* parle de cette façon : Parce qu'il s'esleue des humeurs vne exhalaison qui est portée en haut dans la teste, la nature se sert des excrements les plus grossiers de cette exhalaison pour la generation & la nourriture des poils. Et d'autant plus que les hommes sont plus chauds que les femmes, d'autant plus aussi dans l'homme ces excrements en plus grande quantité. Voila pourquoy la Nature leur a trouué deux sorties, l'vne par les poils de la teste, & l'autre par ceux du menton, que l'on appelle barbe. Au reste dans ce mesme Chapitre Galien se moque de Moyse, & pour cette raison Rabbi Moyse le reprend fort dans ses Aphorismes.

Enfin si vous demandez pourquoy les poils se multiplient plus dans la machoire inferieure, que dans la superieure. Ie responds que c'est parce que les vapeurs fuligineuses qui sont esleuées à la teste, sont repoussées vers la machoire inferieure par la froideur du cerueau.

Explication de la ſeconde Doctrine.

De l'Anatomie des membres compoſez.



PVis qu'ainſi eſt que les membres compoſez & organiques ſont faits & compoſez de parties ſimples & ſimilaires, il eſt à propos apres l'Anatomie des parties ſimples, de parler de l'Anatomie des membres compoſez. Parquoy ſçachez que les parties ſimples & ſimilaires ſont dites communes, à cauſe qu'elles ſe rencontrent par tout le corps, & que d'icelles eſt faite la compoſition des membres compoſez, comme il a eſté dit. Mais les membres compoſez & organiques ſont dits ſinguliers, parce qu'ils ſont ſituez en certaines parties du corps, & qu'ils ſont determinez à des operations ſingulieres & particulieres, comme l'œil, le nez, &c.

Or parce que la premiere partie organique qui ſe preſente au ſens de la veuë eſt la teſte, & que c'eſt l'origine & inſtrument des plus nobles operations, c'eſt à dire, des vertus ſenſitiues interieures, le Docteur parle premieremēt de l'anatomie de la teſte, joint auſſi qu'elle eſt éuidemment le ſujet de l'ame raiſonnable. Car en elle ſont ſituées apparēment & manifeſtement les puiſſances ſenſitiues exterieures & interieures qui ſeruent à l'ame raiſonnable: combien que l'ame à vray dire ſoit par tout le corps, comme ſa forme principale. Elle eſt indiuiſible & incorruptible, & là où elle eſt, elle y eſt toute entiere: car (comme diſent les Philoſophes) elle eſt toute en tout le corps, & toute en chaque partie d'iceluy, à ſçauoir, ſelon ſon eſſence, quoy que ſelon les puiſſances qui luy ſeruent, elle exerce ſes fonctions en des lieux determinez. Ce qui fait dire à Galien *au 3. De locis affectis, chapitre 5.* Lors que nous conſiderons atten

attentiuement ce qui nous apparoiſt ordinairement par l'anatomie, il ſemble raiſonnable de n'eſtablir le ſiege de l'ame que dans la ſubſtance du cerueau où reſide la raiſon & la memoire des images ſenſibles.

Vous remarquerez que la teſte eſt vn membre composé, ſitué en la partie ſuperieure du corps, & qu'elle eſt compoſée de pluſieurs parties, & ornée de nobles & diuines vertus : car, comme a eſté dit, les vertus ſenſitiues, exterieures & interieures ſont logées en icelle. Or telles vertus ſont appellées diuines, parce qu'elles ſeruent à l'ame raiſonnable, qui eſt dite diuine. C'eſt pourquoy le Philoſophe dit, que de trois lieux qui ſont dedans le corps, à ſçauoir, la teſte, la poitrine, & le bas ventre, la teſte eſt la plus diuine, veu que c'eſt dans elle que l'ame habite. De là vient que lors que nous voulons reuerer ou rendre honneur à quelqu'vn qui nous eſt ſuperieur, nous enclinons ou découurons la teſte, comme en luy ſouſmettant la plus noble partie que nous ayons.

Vous remarquerez que touchant la ſituation de la teſte en la partie ſuperieure du corps, il y a deux opinions. L'vne eſt du Philoſophe, qui dit, Que la teſte eſt ſituée en haut à cauſe du cerueau, qui doit eſtre poſé en la plus haute partie du corps. Sa raiſon eſt, que le cerueau eſtant froid, a eſté creé afin de tẽperer la chaleur du cœur : dont à juſte cauſe il faut qu'il ſoit mis & placé au contraire du cœur, en vn lieu où il puiſſe mieux moderer la chaleur d'iceluy. Donc, veu que tel lieu eſt la teſte, qui eſt la partie ſuperieure de tout le corps, il faut inferer que la teſte eſt placée en haut à cauſe du cerueau : car de cette façon le cerueau enuoye plus à plomb, & par conſequent auec plus de force ſa froideur au cœur, puis que ſelon l'optique, c'eſt à dire la Philoſophie perſpectiue, les rayons perpendiculaires ſont les plus forts de tous. L'autre opinion eſt de Galien, qui dit, Que la teſte eſt ſituée en la partie ſuperieure à cauſe des yeux, & non pas à cauſe du cerueau :

car (à ce qu'il dit) en d'aucunes bestes qui n'ont point de teste le cerueau se trouue à la poitrine : mais il adjouste vn'autre raison, qui est, afin que les yeux veissent de plus loin : car ils sont comme le guet d'vne ville, lequel doit estre en la tour la plus haute, à celle fin qu'il puisse apperceuoir les ennemis de loin. Pour cette raison Galien dit, Que la teste a esté mise en vn lieu esleué à cause des yeux : car les yeux sont comme des sentinelles qui doiuent estre posez en lieu esleué, comme leur estant plus conuenable.

L'on demande pourquoy les cheueux se multiplient plus en la teste, qu'en aucune autre partie du corps. Ie responds auec Galien, Que c'est à cause que la teste est dans le corps humain, cõme vne cheminée dedans vne maison, pour donner issuë aux fumées. Donc puis que les cheueux sont faits des fumositez du corps humain, comme il a esté dit en l'anatomie des cheueux, & que telles fumositez montent droitement en haut, & penetrent par la teste, comme les fumées par vne cheminée, il s'ensuit qu'elles doiuent estre plus multipliées en la teste qu'en aucune autre partie du corps, veu qu'elles y sont congelées à cause de la froideur du cerueau. Car selon Galien *au* 10. *Du Cõpendium des liures de l'vsage des parties*, La teste est sur toutes les parties du corps, d'où il reçoit les excremẽts fuligineux qui luy sont enuoyez de toutes les parties. Et *au* 2. *&* 9. *de l'Vsage des parties, chapitre* 1. il dit, Que la teste est placée dessus toutes les parties du corps, comme le toit de quelque maison chaude, pour receuoir tous les excrements vaporeux qui s'éleuent en haut.

Il est à noter que le tés & couuert de la teste du corps humain est plus grand & de plus noble artifice, que d'aucun autre animal de semblable grandeur. La raison en est, qu'il doit contenir vn cerueau, qui est si grand, qu'il contient en soy plusieurs vertus seruantes à l'ame raisonnable, comme il a esté dit cy-dessus, lesquelles sont plus nobles & plus parfaites que d'aucune

autre creature ſenſitiue: car (comme dit le Philoſophe) l'homme eſt le plus prudent de tous les animaux. Dauantage, parce que l'homme eſt plus chaud qu'aucun autre animal, du moins d'vne chaleur extenſiue, quoy que non pas intenſiue (comme ie vous ay desja fait voir) il a eſté neceſſaire qu'il eut vn grand cerueau pour refroidir ou moderer la chaleur de ſon corps.

Il faut auſſi noter, que nonobſtant que le cuir de la teſte ſoit de complexion ſeiche; neantmoins il eſt plus ſec en la partie anterieure, qu'il n'eſt en la poſterieure: car en la partie poſterieure il y a plus de chair qu'en l'anterieure, laquelle chair homecte le cuir.

Or la cauſe pour laquelle le cuir de la partie poſterieure a eſté plus humide que l'anterieure, c'eſt que veu que la partie poſterieure du cerueau eſt plus ſeiche que l'anterieure, il a eſté neceſſaire pour la deffendre d'exceſſiue deſiccation que la partie poſterieure du cuir fut plus charnuë & moins ſeiche que l'anterieure. Et pourtant la partie anterieure deuient chauue, & non pas la poſterieure. Quant à la ſubſtance du cerueau elle eſt tout au contraire, car la partie poſterieure eſt plus ſeiche que l'anterieure.

Vous deuez encor remarquer, que (comme dit le Docteur) la teſte a eſté creée ronde pour deux raiſons. La premiere eſt, parce que cette figure reſiſte mieux aux choſes exterieures, que aucune autre figure, ſelon Galien *au* 1. *De l'vſage des Parties, chap.* 11. car la choſe ronde ne ſe peut toucher qu'en vn point, comme l'on voit en deux bouteilles. Pour cette cauſe ceux qui font baſtir des Chaſteaux font faire les tours rondes, comme rapporte Auerroës. Et Galien *au* 8. *de l'vſage des Parties, chapitre* 11. écrit, que la figure ronde eſt la plus éloignée des injures, de plus grande capacité, & preſque propre à toutes choſes. La ſeconde eſt, que la figure ronde a plus grande capacité & comprend plus en ſoy, que ne font les autres. Dauantage la figure ronde eſt la premiere & la plus parfaite qui ſoit entre toutes

les autres figures, tant à cause qu'elle est contenüe par vne seule ligne; car elle n'a ny commencement, ny milieu, ny fin, que parce que l'on ne peut rien prendre au dehors d'elle, & encor qu'elle n'a point de contraire. Or le cerueau est cõme le siege de l'ame raisonnable, qui est tres-parfaite & tres-simple, comme comprise par vne seule ligne, tres-capable & tres-propre au mouuement.

Mais prenez garde que la teste n'est pas parfaictement ronde, car elle est vn peu platte aux deux costez. Ce qui se fait à cause de la naissance des nerfs sensitifs de la partie anterieure, & des nerfs motifs de la posterieure: car les origines des nerfs sont plus placées en longueur. Vne autre chose est afin que les trois ventricules du cerueau soient mieux diuisez, & qu'ils ayent conuenante distinction de lieu: ce qui s'entend de la figure naturelle de la teste, & non pas des figures non naturelles, desquelles il y en a trois de possibles, comme j'ay dit autrefois, & vne impossible. La premiere figure est spherique parfaitement ronde: la seconde, n'a pas la gibbosité anterieure: la troisiesme est, quand elle n'a pas la tumeur posterieure: la quatriesme est impossible, quãd il y a plus de distãce d'vn costé de l'oreille iusqu'à l'autre costé de l'autre oreille, qu'il n'y a de la partie anterieure à la posterieure. Or celle cy est impossible selon l'opiniõ d'Hipocrate, parce que de cette façõ vne partie du cerueau seroit destruite. Ce qui se voit encor chez Galien *au* 10. *Du compendium des liures de l'vsage des parties, chap. dernier.* Et *au* 9. *De l'vsage des parties, chap.* 17.

Notez que la partie posterieure du cerueau est differente en complexion aux deux parties anterieures, par ce que la posterieure est seiche, & les anterieures sont humides. Pour cette cause la dure mere diuise le posterieur ventricule des anterieurs. Et pour cette mesme raison plusieurs disent, que la partie posterieure du cerueau est comme vn autre cerueau, ainsi que rapporte Galien *au* 2. *de l'Ars parua.* Mais la partie anterieure est appellée Proüe, & la posterieure Pouppe. De plus, entre

entre la partie anterieure & posterieure il y a vn conduit, par lequel l'esprit passe d'vne partie en l'autre : & la partie posterieure n'est pas diuisée en dextre & senestre, comme l'anterieure.

Il est à noter, que de la dure mere naissent quelques nerfs & liens, qui penetrent iusques à la partie exterieure du tés, & des fibres de ces nerfs & liens est fait vn pannicule, que l'on appelle Pericrane, parce qu'il couure & enuironne de tous costez le crane. Or ce pannicule est mis entre la chair & le tés, afin que la durté du crane ne nuise à la chair, & que la dure mere soit suspendüe par son moyẽ, de crainte qu'elle ne blesse le cerueau, comme aussi pour donner sentiment à la partie exterieure du tés. Apres quoy vous remarquerez aussi que la chair est ferme & musculeuse, afin que les porositez se gardent mieux ouuertes, & que par icelles s'éuaporent les fumositez, & pour mieux resister aux choses exterieures & bien defendre le crane ; & afin qu'il aye sentiment des choses qui viennent de dehors, deuant qu'elles touchent le pericrane.

Or le crane est vne partie composée de plusieurs os finalement creée, pour retenir le cerueau, & le defendre de toutes choses externes qui luy pourroient nuire. I'entends qu'il est composé de plusieurs os conjoints auec sutures, qui sont cinq en nombre, trois vrayes & deux nõ vrayes. Les vnes sõt dites vrayes, parce qu'elles penetrent depuis la partie exterieure iusques à l'interieure; les autres sõt appellées non vrayes, parce qu'elles ne penetrent point iusques à la partie interieure, comme les autres. Cette opinion est en Galien *au 9. De l'vsage des parties, chapitre dernier.* Et Auicenne *Prima primi, chap. De l'anatomie du Crane.* Et *au* 12. *Des animaux.* Et nonobstant que Nicolas dise le contraire, toutefois il est plus à propos d'adjouster foy aux Docteurs susnommez, qu'à luy : car il dit, qu'à la verité qu'elles penetrent tout outre, encor qu'elles ne se montrent pas au sens de la veuë. Galien appelle ces sutures

non

non vrayes, escailleuses & corticales. Au reste l'os du crane a esté creé rare & spongieux: premierement, afin que les vapeurs qui montent des parties inferieures en iceluy, en sortent plus librement: Secondement, afin qu'il ne nuise point au cerueau, ce qu'il feroit si sa substance estoit dure & espoisse. C'est l'opinion de Galien *dans le* 10. *Du compendium des liures de l'vsage des parties,* où il parle en ces termes: Si le crane estoit trop mince & delié, il ne pourroit pas garder ce qui est contenu dans iceluy. C'est pourquoy il n'a pas esté creé ny mince, ny dense; mais espois & rare, & qui a plusieurs cauitez. Et *au 9. De l'vsage des parties, chapitre* 2. Le crane n'a pas esté fait ny subtil, ny dense, ains espois; mais toutefois rare & cauerneux, ou poreux: car de cette façon il ne deuoit point blesser, ny donner facilement passage aux playes dans le cerueau. Pour ces raisons le crane a esté fait tel, & encor pour donner transpiration, parce qu'il s'éleue de tout le corps vne grande quantité de vapeurs à ces os, veu qu'ils sont situez en vn lieu éleué, *au* 11. *De l'vsage des parties, chapitre* 19. Tiercement, afin que le sang qui nourrit le cerueau soit reserué dans ces porositez. Et ce sang est celuy qui paroist autour de la seconde & troisiesme table quand on les enleue. Or les tables du crane sont trois, par lesquelles les Chirurgiens distinguent les fractures du crane en penetrantes & non penetrantes.

Vous remarquerez que les jointures ou sutures du tés sont faites en façon de scies, l'vne dans l'autre, & non pas en façon de nœuds, comme les autres jointures. La cause est, que les os du crane n'ont pas besoin de mouuement, & que ces sutures lient plus fermement vn os auec l'autre, comme font les menuisiers en leurs ouurages, quand ils conjoignent les ais ensemble; ce qui est bien necessaire à la teste, afin que les os d'icelle ne se separent facilement les vns des autres. Galien *au 9. de l'Vsage des parties, chapitre* 1. où vous pourrez voir pourquoy les sutures sont ainsi appellées, vse de ces termes:

termes : *Ainsi les menuisiers en attachant certains instruments auec des petites cheuilles, les vnissent si fort par ensemble, qu'il est tres-difficile de le separer.* Ce qui est veritable, excepté aux deux os de la machoire inferieure, lesquels sont vnis par jointures en maniere de nœuds, parce que ces os ont mouuement.

Or des sutures vrayes la premiere est dite sagittale, qui trauerse par le long de la teste, & la diuise en deux parties, à sçauoir, la dextre & la senestre. Elle est ainsi appellée, parce qu'elle est droite comme vne flesche. La seconde est la coronale, laquelle trauerse depuis l'vn des temples iusques à l'autre, comme du droit au gauche, & du gauche au droit : elle est nommée coronale, à cause que dessus cette suture est fondée & assise la coronne que l'on met dessus la teste des Rois : ou bien parce que sa figure est ronde & circonferentielle comme vne coronne. La troisiéme est située en la partie posterieure de la teste: & est appellée lambdoide, à la semblance d'vne lettre Grecque qui est ainsi figurée Λ. Cette suture est estroite en sa partie superieure, afin que les especes memoratiues soient mieux conseruées & vnies ; mais elle est large vers l'inferieure à cause desdites especes memoratiues : car quand elles sont en grand nombre, elles ont besoin de lieu spatieux auquel elles se puissent retirer : & encor parceque la mouëlle de l'epine qui auoit besoin de quelque espace, naist de la partie inferieure. Les deux sutures vrayes sõt situées l'vne à la partie dextre, l'autre à la partie senestre. Mais sçachez que ces sutures ne se treuuent pas en tout tes, ou couuercle de la teste, ains seulement en celuy qui retient & garde la figure naturelle : car par fois s'en treuue quelqu'vn, auquel ne se treuuent pas telles diuersités de sutures, mais semble estre tout vn os, comme r'apporte Aristote *Liure* 1. *des animaux, traité* 2. *chap.* 1.

Toutes ces sutures sont crées au tes pour plusieurs vtilités. La premiere est afin que quand vne partie de la

la teste seroit blessée l'autre n'en receut point de dommage, & c'est la cause pour laquelle ledit tes est composé de plusieurs os. La secōde est afin que les vapeurs qui montent de toutes les parties du corps à la teste s'euaporent & se resoluent par ces sutures. La troisieme est afin que par ces sutures la dure mere soit attachée au crane par le moyen du pericrane, comme il a esté dit: car autrement à l'heure de l'extension du cerueau elle se blesseroit trop, si elle n'estoit attachée audit crane. La quatrieme est afin que par ces sutures passent nerfs, veines & arteres, aux parties exterieures pour leur bailler l'esprit animal vital & naturel. Cecy est pris de Galien au 9. *de l'Vsage des parties, chap.* 17. Et des rameaux qui penetrent par les sutures le pericrane est composé; Or parce que les ligamens qui attachent le pericrane à la dure mere deuoient penetrer par les sutures vrayes, il n'estoit pas besoin de ces ligaments dans les temples. C'est ce que le méme Galien enseigne *au méme liure de l'vsage des parties chapitre dernier*, quoy que *au liure* 11. *chap. penult.* il en parle douteusement en cette façon. *Ce qu'estant ainsi soit que les susdites parties des os n'ayent point de sutures, soit qu'elles ne se voient point pour leur exacte composition, il a esté clairement demonstré qu'il faut que les os soient durs & espais.* Et sçachez que ces sutures sont plus aparentes aux hommes qn'aux femmes, par ce que les hommes sont plus chauds, & c'est le propre de la chaleur de rarefier. Pour cette raison les femmes sont plus folles que les hommes: car les fumosités ne se peuuent euaporer aux femmes comme aux hommes. Il y a encor vn autre raison pour laquelle ces sutures ont esté creés, qui est afin que les medicaments que l'on applique au dehors de la teste penetrassent plus facilement. Ce que Galien écrit elegamment *au* 13. *de la Methode chapitre dernier*, quand il dit. *Si les sutures n'eussent pas esté faictes en l'os de la teste, aucun medicament externe ne feroit rien que l'on dust estimer. Mais par ce que les sutures & particulieremēt*

la

la coronale donnent libre paſſage non ſeulement aux qualités des medicaments que l'on applique au dehors, ains encor à leur ſubſtance s'il eſt de beſoin, ce n'eſt pas ſans raiſon que plusieurs vices qui arriuent autour du cerueau, ſont ſoulagez par les remedes exterieurs. Voyez en beaucoup dauantage au liure & chapitre citez.

L'on demande pourquoy les ſutures non vrayes ne penetrent point iuſques aux parties internes. Ie répons que c'eſt à cauſe que les vapeurs ne vont point aux parties baſſes, car elles montent toujours tout droit en la partie ſuperieure de la teſte; & ces ſutures ſont au bas de la teſte. Vne autre raiſon eſt que ſi elles penetroient en ceſte partie elle ſeroit trop foible pour reſiſter aux ſecouſſes & inconuenients auſquels ſont ſubiets ces endroits là. C'eſt pour cette méme raiſon que les os y ſont forts & dur. Donc par ce que les os ſuperieurs n'eſtoient point ſi ſujets aux playes, & qu'ils auoient beſoin d'euacuation, & que ceux cy eſtoient ſujets à eſtre ſouuent bleſſez, & n'auoient pas beſoin d'euacuation, c'eſt à bon droit que ceux là ont eſté faits rares & cauerneux, & ceux cy denſes & durs. C'eſt la doctrine de Galien *au* 11. *de l'vſage des parties chap.* 19.

L'on demande encor pourquoy ſe treuue par fois au front des femmes quelque ſuture. Ie répons que c'eſt à raiſon qu'à la teſte des femmes montent pluſieurs fumées & vapeurs, qui ſont eſleuées de la matrice & des ſuperfluitez qui ſe treuuent en icelle : c'eſt pourquoy elles ont cette ſuture pour euacuer ces ſuperfluitez & fumées : ou par ce que elles ont la peau plusdecouuerte, veu que directement ſur cette ſuture elles diuiſent & ſeparent leurs cheueux.

Il eſt à noter que l'os baſilaire autrement ſphenoide & cuneiforme eſt plus fort & plus dur que ne ſont les autres, pour deux raiſons comme dit Galien *au* 11. *de l'vſage des parties chap.* 19. L'vne eſt parce qu'il eſt le ſoutien & apuy de tous les autres os de la teſte. Et ce qui porte doit eſtre plus fort que ce qui eſt porté. L'au-

tre

tre est afin qu'il puisse resister à la corruption & putrefaction qui luy pourroit auenir à cause des eaux & des superfluités qui decoulent du cerueau dessus luy: car les matieres aqueuses & crues se multiplient facilement dedans le cerueau à raison qu'il est de foible digestion, veu qu'il est membre froid. Outre que plusieurs vapeurs & fumées sont enuoyées de tout le corps au cerueau, ou elles se caillent facilement, & en apres descendent aisement dessus ledit os basilaire. Donc afin qu'il ne soit facilement corrompu il conuient qu'il soit plus fort & plus dur. L'os petreux est encor fort dur & sec pour garder l'organe de l'ouye qui est assez exposé sur le dehors: afin qu'il resiste mieux aux coups & offences qui se font bien souuent au costez de la teste.

Consequemment l'os du bregma n'est mol qu'à raison des vapeurs & humiditez qui viennent à luy, afin que deuëment elles se puissent euaporer; car cette partie là est plus ouuerte qu'aucune autre de la teste, c'est pourquoy vn coup d'espée la penetre plus aisément qu'aucune autre. L'on ajoute encor vne autre raison qui est qu'en cét endroit sont les plus grandes parties des vertus sensitiues qui ont besoin de mollesse & d'humidité en leurs operations: par ce que sentir est patir comme nous enseigne Aristote *au 2. de l'Ame*; ioint aussi que cette partie n'est pas tant exposée aux cheutes & tombures ny aux coups comme sont les parties laterales de la teste.

La raison pour laquelle l'os occipital est estroit c'est pour mieux conseruer les especes memoratiues, à celle fin que la vertu memoratiue soit plus vigoureuse, selon le Philosophe qui enseigne qu'vne vertu vnie est plus forte que quand elle est separée.

Or notez que par les os du bregma nous entendons les os de la partie superieure & anterieuere de la teste, qui est la plus tard consolidée aux enfans: & sçachez que les Chirurgiens modernes les appellent *ossa vernalia*

peut

peut estre parce qu'en cét endroit se fait vne conionction de la suture sagittale auec la coronale, dont la figure est semblable au manche d'vne petite tariere. Et la partie de la teste qui est proche du bregma, à raison de la conionction des deux sutures qui sont autour d'elle, est fort rare & spongieuse, afin que la faculté des medicaments que l'on applique par dehors puisse facilement penetrer au dedans. Ce qu'enseigne Galien *au 2. de compositione medicamentorum localium, chap.3.* où il parle en ces termes. *La region de la teste proche du bregma à cause de la laxité de la jointure qui est en la suture coronale, & à cause de la subtilité & rareté des os, reçoit facilement au dedans la chaleur & la froideur de tous les medicaments que l'on applique par dehors. C'est pourquoy soit qu'il faille refroidir l'ardeur, ou échaufer la froideur de la teste, le lieu le plus propre est proche du synciput.*

Explication du texte qui commence.

Les parties qui sont contenuës, &c.

Maintenant il faut venir à l'anatomie des parties contenuës dessous le tes. Pource nous parlerons premierement de la dure mere qui est vn pannicule nerueux, creé pour empescher que le couuercle de la teste qui est fort dur ne puisse nuire au cerueau. Car puisque le cerueau a mouuement de dilatation & de constriction, & qu'il croist & s'augmente selon la lune, s'il touchoit à l'os il se feroit grand dommage: c'est pourquoy la dure mere a esté mise au milieu entre le cerueau & l'os.

L'on demande pourquoy le cerueau, veu qu'il est de complexion froide & humide, a besoin de ventilation, & de mouuement de dilatation & de constriction

ce qui

ce qui n'appartient qu'aux parties chaudes comme le cœur. De cecy ne conuient disputer au Chirurgien toutefois la cause est ainsi que ie vous l'ay declaré.

Apres la dure mere vient la pie mere, laquelle est vn pannicule tissu de fibres, de nerfs, de veines & arteres, lequel penetre dedans le cerueau par tous ses contours. Or par ces pannicules vient & penetre la nourriture au cerueau, moyennant les veines : puis la chaleur naturelle contenuë es arteres les échaufe. Dauantage tant la dure que la pie mere enuelope la substance du cerueau vers la partie anterieure en le diuisant par le milieu, en partie dextre & senestre, afin que si quelque chose venoit à nuire à l'vne des parties il ne s'en fit communication à l'autre, comme l'on voit euidemment dans la maladie dite Migraine. La pie mere est ainsi appellée par ce que comme vne mere pieuse garde & nourrit ses enfans; ainsi ce pannicule conserue & garde le cerueau. Quelques vns l'appellent *Secundina*, pour la ressemblance qu'elle a auec la membrane qui enuelope l'enfant dans le ventre de la mere, laquelle s'appelle proprement *Secundina*. Ce que ie vous laisse à expliquer.

L'on demande pourquoy sont necessaires deux pannicules au cerueau, & pourquoy l'vn ne suffit pas pour le garder. Ie répons que c'est pour deux raisons. La premiere afin que la dure mere ne touche la substance du cerueau qui est grandemẽt molle: & que la pie mere ne touche aussi le crane qui est excessiuement dur. L'autre est afin que s'il arriuoit quelque maladie à la dure mere, elle ne fut point communiquée à la molle substance du cerueau, ains qu'il fut defendu par le moyen de la pie mere. Cecy est pris de Galien *au* 8. *de l'Vsage des parties chap.* 9. où il parle de cette façon. *De méme que Platon dit que Dieu a mis l'eau & l'air entre la terre & le feu: parce qu'ils estoient entre eux de nature trop differente ; ainsi ie diray que la nature a mis la dure & la pie mere, c'est à dire l'vne & l'autre meninge entre le*

cerueau

cerueau & le crane parce qu'il y auoit trop grande difference entre leurs substances. A quoy il adioute en apres. *C'est pourquoy si la nature n'eusse crée que la seule pie mere, elle ne s'approcheroit point pas du crane sans danger : & si elle n'auoit fait que la dure mere, elle blesseroit le cerueau.*

Où vous deuez remarquer que le cerueau est vne partie molle, blanche, priuée de sang & semblable à la substance des nerfs mols, qui prennent leur naissance d'iceluy : car c'est vne partie spermatique. D'où vient que Galien *au 8. de la semence chap. 7.* dit que le troisiéme principe d'où procedent tous les nerfs prend son origine de la seule semence. Neantmoins les nerfs ne sont pas de la substance du cerueau, veu qu'il est de complexion froide & humide. Et pourtant il faut noter qu'il a esté necessaire que le cerueau aye esté fait de substance molle, estant organe des puissances sensitiues qui sont receptiues des sujets exterieurs : car sentir est patir : Or la substance molle est plus propre à receuoir & souffrir que n'est pas la dure. Outre que, veu que le cerueau est sujet à des forts mouuements & alterations, & aux sensations interieures & exterieures il se desseicheroit facilement, s'il n'estoit de complexion humide. Le cerueau a encor esté creée mol afin qu'il fut plus leger & qu'il ne participat de trop grande pesanteur. Mais la partie anterieure est plus molle que la posterieure, & au contraire la posterieure plus dure que l'anterieure ; par ce que les puissances sensitiues qui ont besoin de plus grande mollesse que de dureté, sont situées en la partie anterieure. Au contraire la partie posterieure a plus grand besoin de seicheresse que de mollesse, car la faculté memoratiue qui conserue mieux ses especes auec la seicheresse, est située en la partie posterieure. Or par ce que la partie anterieure du cerueau est en quelque façon differente en complexion de la posterieure, la dure & la pie mere diuisent la partie anterieure d'auec la posterieure à l'endroit de la suture lambdoïde : Ce qui ne se fait pas

en la partie posterieure qui ne se diuise point en costé dextre & senestre ainsi que l'anterieure est diuisée par la dure mere comme a esté dit. Rasis *au 1. ad Almansorem* parle du cerueau en ces termes. *Dieu a fait le cerueau afin qu'il fut l'origine des sens, & du mouuement volontaire, & a produit d'iceluy les nerfs qui sont continuës dans toutes les parties, & qui leur donnent le sentiment & le mouuement.* Outre cela il dit; *Le cerueau est comme la source des sens & du mouuement volontaire, & la mouëlle de l'espine est comme vne grande riuiere qui sort de cette source.*

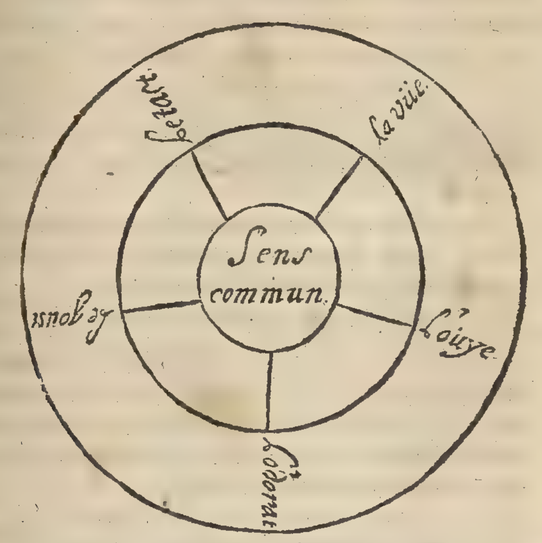
En suitte dequoy vous noterez que la substance du cerueau proprement n'est pas mouëlle: car la mouëlle n'est autre chose que la nourriture de l'os, ou (selon quelques Docteurs, la superfluité de la nourriture d'iceluy: mais le cerueau selon plusieurs Doctes Personnages, est vne partie engẽdrée de matiere spermatique, quand la generation de l'Embrion se fait au ventre de la mere, par la vertu informatiue. C'est pourquoy il est dit estre mouëlle, & sera par similitude: car tout ainsi que la mouëlle est contenue dans la cauité de l'os, ainsi le cerueau est contenu dans le cauité du crane.

Il faut noter que le cerueau n'est pas de figure entierement ronde comme il a esté dit en l'anatomie du crane: Et que les adjoutements sont comme des anses, & sont appellez adjoutements ou procés mammillaires, parce qu'ils ressemblent au pupelon d'vne mammelle; ausquels adioutements mammillaires la faculté olfactiue est fondée. Or la nature a double certains organes; car elle a fait deux mains, deux pieds, deux yeux & autres parties afin que quand l'vne seroit malade, l'autre peust faire l'operation.

Vous noterez aussi que quand le Docteur dit que les sensitifs sont doublez, il entend que les nerfs sensitifs sõt doubles afin que s'il y en a vn malade, l'operatiõ de l'autre ne se perde point, ains qu'elle soit faite par luy, comme

comme il apert aux yeux & aux oreilles.

Semblablement notez que le cerueau ſelon ſon long eſt diuisé en trois ventricules, à ſçauoir anterieur, poſterieur & moyen. En la premiere partie du ventricule anterieur eſt ſitué le ſens commun, qui eſt vne des vertus de l'ame laquelle iuge de toutes choſes faites par les cinq ſens exterieurs; & pourtant eſt appellé ſens commun an cinq ſens; joint auſſi qu'il faut faire difference entre les obiets deſdits ſens exterieurs, car pour certain les apprehenſions d'iceux ſe terminent en luy comme il appert par la figure ſuiuante; par ce que ſelon que nous enſeigne la Philoſophie 2. *de l'Ame*, de méme que toutes les lignes qui ſont tirées du centre à la circonference ſe terminent au centre, ainſi les ſenſutions des ſens particuliers ſe terminent au ſens commun.



En la derniere partie du premier ventricule eſt ſituée la fantaiſie, qui eſt vne vertu & puiſſance de l'ame qui

garde & reserue tout ce qui a esté compris par le sens commun, & ce méme pendant l'absence des choses sensibses. En apres vient le second ventricule en la premiere partie duquel est située vne autre puissance de l'ame, laquelle est appellée en l'homme cogitatiue, par ce qu'elle est au seruice de l'ame raisonnable: mais aux autres animaux elle est dite imaginatiue, ausquels elle sert pour l'estimatiue : L'operation de cette puissance est de faire composition & diuision des choses simples & incompletes, & inferer vne conclusion de ce qui a esté compris, sans auoir commandement sur ce que l'on doit suiure ou fuïr. En la partie posterieure de ce ventricule est située vne autre puissance appellée Estimatiue, l'operation de laquelle est de discerner des choses conuenantes, ou non conuenantes. Et cette puissance nous commande de suiure ou fuïr quelque chose, & de distinguer les especes insensées d'auec les sensées, comme sont l'amitié, & l'inimitié : l'amour & la haine. Au ventricule posterieur du cerueau est situé vne autre puissance dite Memoratiue, l'operation de laquelle est de garder & retenir toutes les especes comprises par les autres susdites puissances. Et parce (disent les Docteurs) que tout le thresor des autres puissances sensitiues est gardé en cette puissance, & qu'elle est l'arche d'icelles, ce ventricule a esté crée petit pour mieux garder les especes.

Or l'on peut connoistre que ces puissances sont situées au cerueau comme il a esté dit par la læsion de leurs actions : car quand le posterieur ventricule est malade, la puissance memoratiue est blessée & empeschée & ainsi des autres. Ce qui nous profite pour sçauoir appliquer les medicaments aux lieux conuenants, quand quelqu'vne de ces puissances est blessée.

Et notez que ce que le Philosophe appelle puissance rationale, les Medecins l'appellent puissance cogitatiue, comme il apert *au 2. de l'Ars parua.*

Il

Il est à noter que comme la dure & la pie mere diuisent le cerueau par le milieu en partie dextre & senestre, specialement quant aux deux ventricules anterieurs, aussi pareillement lesdits deux ventricules ont chacun deux cauitez, vne en la partie dextre, & l'autre en la partie senestre, afin que si quelque chose vient à nuire à l'vne des deux cauitez, l'autre puisse faire l'operation, selon que dit Galien Halyabbas & Auicenne. Et en ces deux cauitez tant dextre que senestre ne se contient qu'vn sens commun & vne cogitatiue, & vne estimatiue, nonobstant que ce soient deux cauitez, & pour la raison qui a esté dite. Et pourtant ne vous imaginez pas que par ce qu'il y a deux cauitez, qu'il y aye deux sens commun, ny deux fantaisies ou estimatiues, car en tous deux il n'y a qu'vne estimatiue, &c. comme ie vous ay declaré cy-deuant aux explications sur ce present Chapitre. Ce qui est receuilly de Galien *au 8. De l'vsage des parties, chapitre* 10. où vous pourrez voir l'histoire qu'il raconte d'vn ieune homme blessé en l'vne des parties des ventricules.

Or *Lacuna* est vne cauité ronde & vn peu longue, au milieu de laquelle il y a vn trou, qui descend au palais de la bouche; elle est dite *lacuna* à la sẽblance d'vn lac, car par elle le cerueau se purge de quelques superfluitez phlegmatiques qui se multiplient audit cerueau: & encor parce que toutes les superfluitez de tout le corps montent à la teste, qui est comme la cheminée d'vne maison. Or la nature ayant soin de garder cette partie principale, a ordonné en la teste plusieurs lieux, par lesquels le cerueau se peut purger desdites superfluitez: car autrement il seroit tousiours empesché en ses operations. Et par ainsi les superfluitez phlegmatiques se purgent par ledit lieu, appellé *lacuna*, & par les narines; & les superfluitez bilieuses, par les trous des oreilles, lesquelles aydent à l'organe de l'ouye, pour desseicher ledit organe, qui doit participer de seicheresse: & les superfluitez melancholiques se purgent par

les larmes des yeux, comme par le propre instrument conuenable à ce faire.

Il est à noter que le vermiforme est vne partie du cerueau de substance rouge sanguine, faite à la semblance d'vn ver. Et ce vermiforme est le chemin du ventricule anterieur au ventricule moyen, & ressemble à vn vert de terre quant à la couleur rouge, & quant au mouuement de dilatation & de constriction, & par ce mouuement il ferme & ouure les passages qui vont d'vn ventricule à l'autre, afin que la chose comprise soit mieux retenuë, & par lequel passe les esprits & especes des objets d'vn ventricule à l'autre

Il est encor à noter qu'Anchiformis est vne substance du cerueau faite à la semblance des hanches, & est le fondement du premier ventricule, comme les hanches sont le fondement de tout le corps quand l'on est assis.

De plus, il faut remarquer que le rets admirable est vn pannicule tissu miraculeusement des rameaux des arteres, qui montent du cœur au cerueau. Et en ce pannicule est contenu l'esprit vital, duquel est fait l'esprit animal: car quand l'esprit vital est diuisé en deux parties, il est bien plus facilement changé & alteré du cerueau. Et pourtant le rets admirable est ainsi fait de petits rameaux des arteres, afin que l'esprit vital qui y est contenu y demeure plus long-temps, & afin qu'il soit mieux changé & conuerty par le cerueau en esprit animal, qui est plus subtil que ny le vital, ny le naturel; c'est pourquoy il a vn extréme besoin de bonne digestion. De-là vient que Galien *au 9. De l'vsage des parties,* tient ce discours: *Lors que la nature veut qu'vne matiere soit bien estabourée, elle luy prepare vne longue conuersion dans les organes de la digestion.* Voyez au mesme endroit qui est *au Chap.* 4. l'opinion que ie vous ay donné dans cette remarque. Or le rets admirable est situé sur l'os basilaire, comme nous enseigne Galien *au liure De vtilitate pulsus,* où il parle en ces termes: *Parce que les vei-*

nes

nes poussantes qui montent au cerueau deuant que de paruenir à la dure mere, se diuisent en plusieurs façons entourant le cerueau, & sont enueloppez de diuerses & de plusieurs tuniques, comme si plusieurs rets estoient joints ensemble, & font vne trature semblable aux rets des pescheurs, selon quoy Abrocalidius luy a donné le nom. Et ajouste en suitte: *Que de là s'ensuit que la place de ce rets admirable, qui est fait par la nature, qui ne fait rien en vain, & qui est soigneuse de conseruer cette place, tesmoigne sa grande vtilité.* Et nous voyons dedans ce rets que la nature ne la pas fait si subtil, qu'afin que par vn long espace de temps se peust rendre subtile & digerée la matiere du sang, à sçauoir, chaud ou subtil, de la nature de la vapeur qui est dedans les veines poussantes, pour donner enfin l'esprit & le propre aliment au cerueau. Neantmoins la forme parfaite & substantielle de l'esprit animal est donnée au moyen ventricule du cerueau. Et parce que cette partie est si noble, la nature la placée en vn lieu bien seur, où il est situé & soustenu dessus deux ajoustemens de chair glanduleuse. Et entre les trois ventricules du cerueau le moyen est le plus noble, comme dit Galien *au 3. De locis affectis, chapitre 7.* où il dit ces mots : *Toutefois nous pouuons determiner que le ventricule moyen est le plus digne & le plus noble.*

Enfin il est à noter que l'esprit animal est fait de l'esprit vital, comme nous l'enseigne Galien *au 9. De l'vsage des parties, chapitre 4.* en ces termes : *C'est donc vne vraye demonstration que la generation de l'esprit animal qui est dedans le cerueau, a pour matiere l'esprit vital qui est porté en haut par les arteres.* Neantmoins il y a deux opinions de sa generation, l'vne est d'Aristote, qui dit, Que quand l'esprit vital vient au rets admirable, il ne perd point la forme substantielle d'esprit vital; mais seulemẽt l'esprit vital est changé par le cerueau en diminuant la chaleur qu'il a : car auec l'excessiue chaleur de l'esprit vital les operations du sentiment & du mouuement ne se pourroient pas faire : c'est pourquoy il est alteré, c'est à di-

re, diminué de son excessiue chaleur d'esprit vital dans le rets admirable, quoy que sa forme substantielle demeure tousiours. L'autre opinion est de Galien, qui dit, Que quand l'esprit vital vient au rets admirable & au ventricule moyen du cerueau, il est fait esprit animal, & se fait vne vraye & parfaite transmutation de forme substantielle, c'est à dire, que l'esprit vital perd sa propre forme, & acquiert la forme substãtielle d'esprit animal differente de la precedente: car par la propre complexion du cerueau l'esprit vital perd sa forme substantielle, & est changé en esprit animal. C'est ce que Guidon entend quand il dit, *L'esprit animal est fait par elaboration*, &c. Pour ce qui est de rechercher laquelle de ces deux opinions est la plus vraye, ce n'est pas vne chose de laquelle vn Chirurgien se doiue mettre en peine, non plus que de sçauoir si quand l'esprit naturel est fait au foye de l'esprit vital que luy enuoye le cœur, cét esprit vital perd au foye la forme substantielle qu'il a prise au cœur ou non; de quoy les opinions sont les mesmes que nous auons apportées de l'esprit animal. Mais puis qu'icy nous parlons de l'esprit, il ne sera point hors de propos de vous faire remarquer que l'esprit est double en chaque partie; l'vn est dit esprit influant: l'autre esprit complanté, ou esprit né auec la partie. Par esprit influant nous entendons l'esprit qui vient des parties principales aux autres parties, comme l'esprit vital qui est enuoyé du cœur à la main, & ainsi de l'esprit animal & de l'esprit naturel. Par l'esprit complanté & né auec la partie nous entendons l'esprit qui est particulier à chaque partie, pour faire les propres operations d'icelle. Et par ledit esprit, ou moyennant la vertu d'iceluy toutes les autres parties sont viuifiées, moyennant l'esprit influant qui reduit en acte l'esprit complanté. Or l'esprit n'est autre chose qu'vn corps subtil, chaud & humide de la nature de l'air, clair, luisant, instrument de l'ame pour faire les operations necessaires, engendré au senestre ventricule du cœur,

moyen

moyennant la vertu naturelle du cœur : car, comme dit Auicenne *au liure Des vertus du cœur* : Dieu a creé la cauité gauche du cœur pour en faire vn arsenal d'esprit, & vne matiere de la generation d'iceluy. Cét esprit est fait de la partie la plus subtile du sang qui luy vient du foye, & est appellé esprit vital, à cause qu'il viuifie les parties dans lesquelles il est produit & creé. Et l'esprit animal est fait au cerueau de l'esprit vital: & le naturel est aussi fait dedans le foye du vital : & le genitif est fait aux genitoires. Par ainsi il y a quatre esprits en nostre corps selon les Medecins, le vital, l'animal, le naturel, & le genitif : Le genitif est fait de tous les autres esprits, à sçauoir, du vital, naturel, & animal, qui tous sont contenus en luy virtuellement, nonobstant quoy l'esprit genitif est reellement different d'eux. Il est vray que comme la faculté generatiue est contenuë souz la faculté naturelle : de mesme aussi l'esprit genitif est reduit à l'esprit naturel. Et ainsi comme il y a trois genres de facultez, à sçauoir, la vitale, la naturelle, & l'animale : aussi y a-il trois genres d'esprits. Or les Docteurs assignent quatre causes à la generation de l'esprit, qui sont l'efficiente, la formelle, la materielle, & la finale. La cause efficiente est le cœur, moyennant sa vertu naturelle digestiue. La cause materielle est la partie la plus subtile de la masse humorale : car de la plus grossiere sont faites les parties, & de la subtile les esprits. Par la masse humorale i'entends icy tous les quatre humeurs. La cause formelle est la forme substantielle qu'a l'esprit, comme il a esté dit dans la remarque precedente. Et la cause finale est de donner la vie à toutes les parties, & seruir d'instrument de l'ame pour exercer toutes les fonctions du corps. Neantmoins ce nom d'esprit est équiuoque & ambigu : car quelque fois par esprit nous entendons le vent, cõme l'a pris le Philosophe *au liure des Meteores* : quelquefois esprit signifie le souffle ou haleine, comme l'a pris Hipocrate *au liure des Prognostics*,

stics, quand il dit: L'esprit offensant, &c. il entend l'haleine : quelquefois esprit signifie les Anges, tant bons que mauuais : quelquefois il signifie la troisiesme personne de la tres-saincte Trinité, selon le dire de l'Escriture l'Esprit Paraclet que mon Pere enuoyera à mon nom : quelquefois il signifie la partie spirituelle de nostre corps, differente de la partie corporelle, comme quand nous disons l'esprit est prompt, mais la chair est foible. Et enfin quelquefois il signifie vn corps subtil engendré de nostre cœur, & c'est de cette façon que nous le prenons en cét endroit. Entre tous les esprits l'animal est le plus subtil, selon Arnauld, qui dit, Que de tous les esprits l'animal est le plus subtil, le plus luisant, & le moins chaud, c'est pourquoy vne excessiue chaleur ou froideur trouble sa temperature plus promptement que celle des autres: & d'autant plus que les actions de l'esprit animal sont plus nobles que celles des autres esprits, d'autant plus aussi son temperament est meilleur que celuy des autres.

Explication sur l'Anatomie de la mouëlle de l'espine du dos.



IL est à noter que la mouëlle de l'espine est ainsi appellée par similitude : car à proprement parler, c'est vne partie semblable en couleur & substance au cerueau; & a sa naissance de la partie posterieure du cerueau, descendant iusques à la derniere vertebre d'en bas. Toutefois elle est plus visqueuse que le cerueau ; car elle est de complexion froide & humide, & passe par toutes les vertebres quasi comme vne corde, liant toutes les vertebres, selon Auerroës *au 2. du Colliget.* Et pourtant elle est dite mouëlle de l'espine, c'est à dire, mouëlle par similitude seulement, & non pas qu'elle

qu'elle soit proprement moüelle. Ce que ie vous laisse à expliquer, car à la verité elle est partie du corps, & non pas superfluité, cõme est la moüelle des autres os.

L'vtilité de la moüelle de l'espine, comme dit le Docteur, est pour donner sentiment & mouuement à toutes les parties qui sont dessous la teste, moyennant les nerfs, qui prennent leur naissance de ladite moüelle, c'est pourquoy elle est dite vicaire du cerueau. Car, cõme dit Galien *au au liure* 12. *de l'vsage des parties, chap.* 11. Il a esté plus à propos que la moüelle de l'espine fut comme vne riuiere, qui sortant du cerueau cõme de sa source, enuoye par tous les lieux où elle passe vn nerf, cõme vn petit ruisseau du sentiment & du mouuement: car il y a tousiours vn nerf qui sort de la partie adjacẽte de la moüelle du dos, & s'implante dans quelqu'vne des parties voisines. Autrement si tous les nerfs eussent esté portez du cerueau dans toutes les parties, cela eust tesmoigné la disette & le defaut que le Createur en cela trop negligent auoit des nerfs; car il n'eust pas esté asseuré de porter des nerfs de fort loin à toutes les parties du corps. Et cõme le cerueau est couuert de deux panicules, comme il a esté dit, qui le diuisent en deux parties, à sçauoir, dextre & senestre; ainsi la mouelle de l'espine est diuisée en deux parties, afin que si quelque maladie arriuoit à l'vne des parties, elle ne se communiquast pas à l'autre, comme l'on voit dans la paralysie, qui n'occupe que la moitié du corps. La cause pour laquelle les nerfs qui naissent de la mouelle de l'espine sont durs, a esté dite en l'Anatomie des nerfs, qui est, qu'ils sont plus necessaires pour donner mouuement que sentiment.

Or quand le Docteur dit, que, *les accidents ou symptomes de la moüelle de l'espine sont comme ceux du cerueau*, c'est parce que tout ainsi que le cerueau estant blessé, il arriue paralysie & spasme ou conuulsion aux parties, & que les parties perdent le sentiment & le mouuement: de mesme aussi la mouelle de l'espine estant blessée, il arriue

arriue paralysie ou conuulsion aux nerfs qui naissent de ladite mouelle, & le sentiment & mouuement des parties inferieures se perd.

Pour ce qui est de la complexion de la mouelle de l'espine, les Philosophes & les Medecins en sont en differant : car Aristote a voulu qu'elle soit de complexion chaude & humide, comme les autres mouelles. Mais les Medecins veulent qu'elle soit froide, & plus froide que le cerueau, duquel elle est vicaire : & cette opinion est plus vraye que celle d'Aristote, pour les causes & raisons que ie vous ay alleguées.

Explication du Chapitre de l'Anatomie de la face.

LA face est vne partie grande & spatieuse, située en la partie anterieure de la teste : elle est partie organique, composée de plusieurs autres parties, tant simples & similaires que composées & dissimilaires, comme dit Guidon dans le texte.

L'on demande pourquoy, veu que le cuir de la face est plus subtil que celuy d'aucune autre partie du corps, pourquoy l'on porte la face découuerte en temps chaud & froid sans lesion, ce que l'on ne fait pas des autres parties du corps. Ie responds que la cause de cela est la multitude des esprits & vertus sensitiues qui viennent en grande abondance à la face, comme sera dit; & encor par ce que c'est la coustume de la porter découuerte en tout temps, & ce qui est accoustumé ne fait pas souffrir.

L'on demande aussi pourquoy les passions de l'ame, comme sont la joye, la colere, &c. & les passions aussi du corps se representent plus promptement sur la face, qu'en aucune autre partie. Responce, qu'à cause de plusieurs

ſieurs vertus ſenſitiues qui ſont ſituées en la face, il y vient grande quantité d'eſprits pour exercer les operations deſdites vertus & facultez, leſquels reçoiuent facilement alteration & changement par la paſſion tant du corps que de l'ame. Outre que la ſubtilité du cuir de la face y ayde beaucoup en laquelle ſe repreſente grandement l'influence des parties principales. Et de cecy vous reſpondrez à vne autre queſtion.

Pourquoy lors qu'vn homme eſt en ſyncope ſi l'on luy arrouſe la face il reuient à ſoy. Reſponſe que les eſprits de la face qui ſont en grande quantité, ſont reuoquez par ce moyen aux parties interieures, & au cœur, & ainſi ſe guerit la ſyncope & la foibleſſe de cœur.

Le front eſt la partie ſuperieure de la face; & ſa longueur eſt ſelō le trauers de la teſte, & dure de l'vne des oreilles iuſques à l'autre: & ſa largeur depuis la racine des cheueux iuſques aux yeux. Aux deux bouts du frōt ſont les temples. Et le front eſt vne partie composée d'os, de pannicules, de chair muſculeuſe, & de peau. Et notez que l'vtilité des ſourcils eſt de defendre les yeux quant à la partie ſuperieure, des choſes qui pourroient venir de dehors, & leur nuire.

L'on demande pourquoy les ſourcils croiſſent plus aux hommes vieux qu'aux ieunes. Réponſe que c'eſt à cauſe que les humidités ſubſtantifiques ſont plus conſommées aux vieillards, & par conſequent les petits trous par où naiſſent les poils ſont plus ouuerts, & par ainſi la matiere de laquelle eſt fait le ſourcil peut mieux penetrer. Et pourtant la nature a ordonné des ſourcils eminents, eſpars & grands, afin qu'ils aydent à la veuë, crainte qu'elle ne ſoit confondue par la lumiere exterieure. Et ſouuent il arriue que les animaux qui y voyent le mieux ont les ſourcils plus eminents & plus noirs.

Il eſt à noter que les inciſions an front doiuent eſtre faites en long & non pas en trauers. La raiſon eſt que

si l'incision estoit faicte en trauers, les muscles tomberoient dessus les parties basses, & ofusqueroient la veuë : de laquelle incision pourroit venir grand accident ; à cause de la situation des muscles comme dit Guidon.

Explication de l'Anatomie des yeux.

LEs yeux sont parties instrumentaires, composés de plusieurs parties similaires par diuine & miraculeuse composition, comme se monstrera. Et par ce que l'esprit sensitif vient du cerueau aux yeux par les nerfs optiques, comme par vne voye; il ne sera pas mal à propos de declarer premierement l'anatomie des nerfs optiques,

C'est pourquoy il est à noter que les nerfs optiques sont plus mols & ont plus grande cauité qu'aucun autre nerfs du corps. Dont la raison en est qu'ils doiuent porter grande quantité d'esprit sensitif, qui est necessaire à l'operation assiduë de la veuë, laquelle agit plus continuellement qu'aucune autre sensitiue, & encor à raison de la dignité de la veuë : car *au* 1. *des Metaphysiques*, le sens de la veuë nous monstre plus de differentes choses que tous les autres sens. Et au 16. *de l'Vsage des parties*, *chap.* 3. Les yeux seuls quoy qu'ils soient de tres petites parties ont eu des nerfs tres grands & tres mols à cause de la dignité & excellence de leurs vsages: car c'est le sens le plus asseuré de tous les autres, comme celuy qui discerne de loin plusieurs choses & remarquables qui sont dedans nos corps, &c. Voyez en cét endroit les belles choses qu'il en dit. Or le premier instrument du sens de la veuë est la chrystalline, *au* 4. *differences & des causes des maladies, & des*

des symptomes, chap. 2. Les nerfs optiques prennent leur naissance & origine de la substance du cerueau, l'vn d'vn costé, l'autre de l'autre, & tous deux s'ajoutent au milieu, comme au lieu le plus conuenable, & en apres s'entrelassent, & vn rameau s'en va à l'vn des yeux & l'autre à l'autre. Et à l'endroit où les nerfs optiques s'ajoutent, quelques vns disent qu'ils font vne croix, & que le rameau qui procede de la partie dextre du cerueau vient à l'œil gauche, & le rameau qui n'aist de la partie gauche du cerueau se jette à l'œil droit. Et quelques vns disent qu'il n'en est pas ainsi que Guidon recite dans son texte. De cette opinion est Auicenne *fen.* 1. *liure* 1, *doctrine* 5. *traité* 3. *chap.* 2. Et Galien *au* 5. *de l'Vsage des parties chap.* 12. Et Rhasis *au* 1. *ad Almansorem* dit que chacun sortant actuellement du cerueau, se dresse à l'œil qui est de son costé.

Et si vous me demandez pourquoy ces nerfs optiques se viennent joindre ensemble. Ie répons qu'il y a deux opinions. Les vnes disent que c'est afin que l'espece & image que la veuë reçoit de l'obiet s'vnisse en ces nerfs, & par ce moyen ne represente qu'vne chose : car veu que nous voyons auec deux yeux, si les especes ne s'ajoutoient en vn lieu, nous iugerions que vne chose seroit deux choses, & ainsi pour cette raison doit estre faite l'vnion des nerfs.

L'autre opinion dit que la raison pour laquelle ils s'ajoutent ensemble est afin que par ce moyen les nerfs s'entresoutiennent mieux : car veu qu'il faut qu'ils soient gros & qu'ils ayent vne grande cauité, estant mols comme ils sont, ils ne se pourroient pas bien conseruer en leur composition, s'ils ne s'ajoutoient ensemble, par ce qu'en s'ajoutant ensemble ils se conseruent mieux auec leurs cauité deüe pour l'esprit de la veuë qui est porté par eux, de méme que lors qu'vne main est trop foible pour soutenir vn faix, en y ajoutant l'autre elle est plus ferme, & mieux soutenuë en sa deuë situation. Et cette opinion dit que la raison

pour

pour laquelle l'opinion ſus-alleguée n'eſt pas bonne; eſt que les nerfs de l'ouye ſont deux & ne s'ajoutent pas enſemble, & que quoy que nous oyons de deux oreilles, neantmoins nous n'entendons pas qu'vn ſon ſoit double, car toutes les ſenſations ſe terminent à vn premier ſenſitif qui eſt le ſens commun, par le moyen duquel ce qui a eſté compris par les deux yeux ou par les deux oreilles n'eſt iugé qu'vne choſe. C'eſt ce que dit Galien *au* 10. *de l'Vſage des parties, chap.* 14. Toutefois en concluant, il dit que la premiere & principalement neceſſaire vtilité des nerfs optiques eſt afin que de tout ce qui eſt dehors l'on ne voye rien de double quand il eſt vn: l'autre vtilité eſt celle que ie viens de dire, comme s'enſuit dans la derniere opinion, qui eſt qu'il y a d'autres Docteurs qui veulent dire que la raiſon pour laquelle les nerfs optiques s'aſſemblent eſt afin que quand il arriuera læſion à l'vn des yeux, tous les eſprits viennent en l'autre, pour fortifier la vertu de la veuë, & recompenſer le defaut de l'œil qui eſt malade, comme quand les arbaleſtiers veulent mieux voir ils ferment l'vn des yeux, &c De cette opinion eſt Galien *au* 10. *de l'Vſage des parties, chap.*14. quand il dit ; Il faut que j'aioute cecy ; comme choſe veritable, qu'il eſtoit plus à propos que ſi par fois il arriue que l'vn des yeux ſoit fermé ou esborgné l'eſprit qui vient du cerueau à l'vn & l'autre œil, ſoit porté à celuy qui reſte : car de cette façon la faculté viſiue de celuy qui reſte eſtant double, la veuë en deuroit eſtre plus aiguë, &c. Voyez ce qu'en dit de beau le méme Galien *au* 4. *des differences des maladies, chap.* 2. où il repete la meſme choſe. Mais la verité de ces opinions eſt difficile à demonſtrer.

L'œil eſt composé de ſept tuniques & de trois humeurs ; quoy qu'à la verité il n'y aye que quatre tuniques en l'œil, mais l'on les dit eſtre ſept ſelon diuerſes denominations, toutes leſquelles commencent à la partie interieure. La premiere tunique eſt *Sclirotica*, qui

qui est dure, comme la dure mere, de laquelle elle prend sa naissance. La seconde est appellée *Secundina*, & a sa naissance de la pie mere ; elle est appellée *Secundina*, parce qu'elle est la seconde tunique. La troisiesme est dite *Retina*, parce qu'elle est faite à la semblance d'vn rets ou filet, & a sa naissance des nerfs optiques. Apres vient l'humeur *Vitreus*, qui ressemble à du verre fondu, lequel sert quasi de nourriture à l'humeur crystallin. Et remarquez que j'ay dit quasi de nourriture, pour la diuersité des opinions des Docteurs, comme ie vous ay dit, car quelques-vns veulent que tous les trois humeurs de l'œil soient parties animées. Apres vient l'humeur crystallin, fait à la semblance d'vn crystal : Cét humeur crystallin est la principale partie de l'œil, pour laquelle est fait tout cét artifice & organisation. Il est diaphane & transluisant, afin qu'il puisse receuoir toute sorte de figures & de couleurs ; parce que celuy qui reçoit doit estre denué de la nature de celuy qui est receu, *au 2. De l'ame*. Il est situé au milieu, afin qu'il reçoiue de l'ayde des parties qui luy sont autour ; & par ce que le milieu est la situation la plus noble. Il est de figure ronde dans sa partie posterieure, & dans l'anterieure de figure vn peu pleine : car s'il estoit entierement rond, l'image de la chose veuë toucheroit eñ vn poinct, sur lequel elle glisseroit en quelque façon. En suite vient la tunique *Aranea*, subtile comme vne toile d'araignée. Apres est l'humeur albugineux, fait comme le blanc d'vn œuf, lequel est pour humecter, & empescher que le crystallin ne se desseiche.

L'on demande pourquoy la nature n'a pas mis vne toile entre l'humeur crystallin & le vitreux, comme elle a fait entre l'humeur crystallin & l'albugineux. Ie répons, que c'est à cause qu'entre la nourriture & la partie qui se doit nourrir il n'y doit rien auoir pour seruir de moyen. Doncques parce que l'humeur vitreux est comme la nourriture de l'humeur crystallin, la nature n'a point produit de toile entre ces deux humeurs, mais

parce que l'humeur albugineux eſt comme la ſuperfluité du cryſtallin, & qu'entre la partie principale & la ſuperfluité il faut qu'il y aye quelque choſe qui ſerue de moyen & de ſeparation entre-deux, la nature a mis cette toile dite *Aranea* entre ces deux humeurs; quoy que ie croye que l'humeur vitreux ſoit pour reſſiifier la nourriture de l'humeur cryſtallin, afin qu'il ſe faſſe vne gradation du ſang iuſques à ce qu'il ſoit conuerty en humeur cryſtallin : car ſi le ſang eſtoit porté auec ſa rougeur pour nourrir l'humeur cryſtallin, il le tacheroit, & feroit que tous les objets nous apparoiſtroient rouges, &c. Galien *au* 10. *De l'vſage des parties, chap.* 1. dit : *Il n'y a point de veine dans aucun de ces humeurs, d'où il eſt euident que l'vn & l'autre ſe nourrit par diadoſe, c'eſt à dire, tranſſomption, l'humeur cryſtallin du vitreux, & le vitreux du corps qui l'enuironne, lequel eſt fait d'vne portion du cerueau qui deſcend d'en haut & s'eſlargit.* Et *au Chapitre* 2. il dit : *Que l'vtilité de la retine eſt de porter la nourriture à l'humeur vitreux.* Et en ſuitte il adjouſte, *Que la nature n'a pas ſeulement preparé de la nourriture aux nerfs, mais auſſi aux humeurs qui ſont en l'œil.*

En ſuitte de l'humeur albugineux eſt la membrane vuée, en laquelle il y a vn trou, que l'on appelle la pupille ou prunelle; cette membrane a ſa naiſſance de la ſecundine. Apres ſe rencontre la cornée, qui naiſt de la ſelirotique; elle eſt comparée à de la corne raclée, polie & luiſante, & eſt compoſée de quatre petites eſcorces, afin que ſi l'vne vient à eſtre endommagée, l'action ſe faſſe auec les autres. Enfin apres la cornée l'on voit la conjonctiue, qui comprend & enuironne tout l'œil, excepté ſa partie noire au droit de la pupille. Cette tunique eſt groſſe, & eſt remplie de graiſſe pardeſſus, laquelle eſt neceſſaire pour conſeruer la chaleur naturelle des yeux; elle a ſa naiſſance du pericrane. Et c'eſt de cette façon que Raſis *au* 1. *ad Almanſorem* décrit l'Anatomie des yeux.

L'on demande ſi les humeurs des yeux ſont parties animées

animées du corps, ou non. Mais ce n'est pas chose dont se doiue enquerir le Chirurgien. La propre & naturelle complexion de l'œil (comme dit le Philosophe) est de l'eau, c'est à dire, froide & humide. Et par le quatriesme humeur que met Galien, dit etheré, clair, & luisant, l'on entend la lumiere intrinseque, qui selon luy est dedans l'œil, laquelle baille clarté à l'œil, comme il se voit lors que l'on est en lieu tenebreux, si l'on vient à se frotter l'œil, il semble que l'on voye des estincelles de feu, & cela est l'humeur etheré, clair & luisant. C'est ce qui a fait dire à Galien *au 10. De l'vsage des parties, chapitre 4.* Que la nature a remply toute la region de la prunelle : ce qu'il explique amplement *au Chap. 5.* D'où s'ensuit que selon Galien & Platon, l'œil est plustost de la nature du feu, que de celle de l'eau ; quoy qu'Aristote vueille le contraire *au 2. De l'ame.* Mais il est luisant quant à sa partie formelle, à sçauoir, qui est de la nature de la lumiere, & quant à sa partie materielle il est aqueux. De là vient qu'Auicenne dit *au liure des vertus du cœur, chapitre 2. Donc en somme l'esprit est vne substance sous engendrée du meslange des elements qui tire à la ressemblance des corps celestes, & pourtant l'on iuge de l'esprit qu'il est vne substance ; & de l'esprit visuel qu'il est vn rayon & vne lumiere, &c.* Et c'est la cause que les animaux qui ont grande quantité de cét esprit dans l'œil, voyent la nuit de fort loin: car il faut que cette lumiere intrinseque soit suffisante pour illuminer le milieu, afin qu'ils puissent de loin chercher leur proye, & chasser la nuit, comme les chats & les loups: & mesme encor afin que ces rayõs & ces esprits qui sortent des yeux de ces animaux puissent suffir à fondre la neige de loin. Toutefois Auerroës refute cette opinion *au 3. Colliget, chapitre 38.* où il parle ainsi : *Et tu sçais qu'il n'y a point de corps dedans l'œil, duquel l'on puisse croire qu'il soit enuoyé au dehors de l'œil, comme ont crû ceux qui suiuent Asabel, desquels Galien tient le chemin, &c.* Voyez-en dauantage en cét endroit. Toutes

lesquelles choses sont conformes à ce que dit Aristote 2. *De anima & libro de sensu & sensato.* Toutefois ny Aristote, ny les Peripateticiens n'ont point intention de nier qu'il n'y aye dedans les yeux vne lumiere intrinseque : mais ils veulent seulement que la vision ne se fasse point par emission des rayons visuels iusques à la chose veuë, & qu'en apres ils soient reflescchis à l'œil, & que par cette reflexion des rayons lumineux la vision soit faite, comme a eu opinion Platon *in Timæo* : parce que nous y pourrions voir de nuit, veu que la nuit ces rayons lumineux & visuels ne laissent pas que de sortir. Or nous voyons que quelques animaux qui ont le cerueau fort chaud, ont des parties ignées dedans les yeux, comme le lion, le chat, le serpent, le loup, desquels les yeux illuminent si fort le milieu, qu'ils chassent fort facilement la nuit.

Il est à noter, que quoy que l'on ne puisse pas demonstrer par l'anatomie qu'il y aye six muscles en l'œil, neantmoins il ne reste pas que d'y en auoir six, situez de deux en deux au contraire l'vn de l'autre : desquels l'vn est en la partie superieure, l'autre en l'inferieure; l'vn en l'angle droit, & l'autre au gauche ; & les deux autres qui sont situez transuersalement meuuent l'œil circulairement & en rondeur, & le font tourner. Et quelques-vns disent que vers les nerfs optiques il y a vn muscle qui retient & conserue l'œil en sa deuë situation : car parce que lesdits nerfs sont grandement mols, ils ont besoin de ce muscle pour les renforcer, maintenir, & conseruer en leur situation. Autrement estant facilement relaschez à cause de leur mollesse, l'œil tomberoit bien-tost dehors : car il se romproit facilement estant mol, comme il est dans les grandes cheutes qui se font sur la teste. Galien *au 10. de l'vsage des Parties, chapitre 8.*

Il est encor à noter, que la nature a fait des paupieres à l'entour des yeux des animaux qui les ont mols & tendres, lesquelles sont necessaires pour defendre les yeux

yeux des chofes exterieures qui leur pourroient nuire. A quoy aydent auffi les poils des paupieres, car ils empefchent que la terre ny la pouffiere ne puiffent entrer dedans, c'eft pourquoy ils font faits autour de l'œil pour le defendre, comme fait la muraille d'vne ville ou d'vn iardin ; neantmoins il n'y a que la paupiere fuperieure qui aye mouuement. C'eft pourquoy Galien a tres-bien dit *au 2. Des temperaments*, Que les poils des fourcils & des paupieres font eftablis par la nature, pour feruir de defenfe à vne partie noble, de la conferuation de laquelle la nature eft extremément foigneufe.

Enfin vous deuez remarquer, qu'à proprement parler de couleur, l'œil n'eft pas coloré, du moins quant à fa partie principale, qui eft la cryftalline, comme dit le Philofophe *au 2. De l'ame.* Car s'il eftoit coloré, il iugeroit que tout ce qu'il verroit feroit de la mefme couleur dont il feroit coloré. Toutefois en prenant couleur largement les Docteurs affignent en l'œil quatre couleurs : la premiere eft la noire, qui eft faite pour deux raifons ; l'vne eft pour la petiteffe de l'humeur cryftallin : l'autre eft parce qu'il eft fitué trop profondement en l'œil ; à quoy d'autres adjouftent que c'eft parce qu'il n'eft pas bien refplandiffant, ou pour la grande quantité & impureté de l'humeur albugineux. La feconde couleur eft verdatre, laquelle eft faite pour deux raifons contraires aux fufdites. La troifiefme eft la blanche, qui eft faite par la grande quantité des efprits de la veuë, ou par la grande quantité de l'humeur cryftallin. La quatriefme eft diuerfe, qui eft faite par les mefmes caufes qui font la couleur blanche, quand elles font remifes en leur vertus. Et nonobftant ce qui a efté dit, les yeux peuuent eftre de couleur citrine, rouge, fufque, &c. Mais cecy eft fait accidentellement felon la domination de quelque humeur qui peche en noftre corps, & eft enuoyé aux yeux. Dauantage les couleurs font variées felon la varieté de la tu-

nique vuée : car quand elle est grande l'œil est noir, & quand elle est petite, la couleur est au contraire.

L'on demande pourquoy le mouuement est necessaire à l'œil. Ie responds que c'est afin que la prunelle soit deuëment située pour bien comprendre les objets exterieurs, car la vision ne peut pas estre faite que selon vne ligne droite venant des choses visibles à l'œil : car la vision ne se fait pas obliquement, ny en derriere, ny en haut, ny en bas, ny d'autre façon, que selon la rectitude de la prunelle. C'est pourquoy ils ont esté faits ainsi mobiles, afin qu'ils puissent estre tournez de tous costez, & tout le col a esté fait auec eux facilement mobile. Galien *au* 10. *de l'Vsage des parties, chapitre* 8. En ce mesme endroit vous verrez que les yeux ont quatre sortes de mouuements.

L'on demande pourquoy il n'y a que la paupiere superieure qui aye mouuement. Ie responds que c'est parce qu'elle est plus proche de la naissance des nerfs motifs, & par consequent du cerueau : & la faculté agit dauantage sur ce qui est proche, que sur ce qui est esloigné ; & plus elle est esloignée de son principe, d'autant plus aussi elle est affoiblie. Et ce mouuement de la paupiere est volontaire ou composé de volontaire & de naturel, pour empescher que les choses qui pourroient nuire n'entrent dedans l'œil. Ou bien la paupiere superieure seulement a mouuement, parce qu'auec son mouuement tout seul la nature ouure ou ferme assez suffisamment les yeux : voila pourquoy le mouuement de la paupiere inferieure se feroit en vain. Et la nature se garde tant qu'elle peut de faire plusieurs instruments & organes pour vne mesme operation : car la vertu se trouuant diuisée pour le mouuement de plusieurs parties seroit affoiblie. Et c'est en vain que l'on fait quelque chose auec plusieurs instruments, quand l'on le peut faire auec moins.

Explication du texte qui commmence la forme du nez.

IL est à noter que le nez est vne partie organique ou instrumentaire composée de plusieurs parties similaires. Il est de figure longue, & de complexion froide & seiche, situé au milieu de la face, finalement creé pour attirer l'air, pour éuenter & rafraischir le cœur & le cerueau, & pour comprendre la senteur & odeur: & encor afin qu'il fut le lieu par lequel le cerueau puisse purger ses superfluitez phlegmatiques, comme dit Galien *au* 8. *De l'vsage des Parties, chapitre* 6. *Que bien souuent vn organe suffit à plusieurs actes.* Et *au* 9. *chapitre* 1. *Il vaut mieux* (dit-il) *que plusieurs actions & vtilitez se fassent par peu d'organes, que s'il s'en faisoit peu par beaucoup d'organes; car vn organe bien situé peut suffir à plusieurs vtilitez.* Et *au* 4. *Des differences des maladies, chapitre* 4. il dit: *Que le nez sert d'instrument à deux facultez, à l'odorat & à la respiration, outre qu'il ayde à distinguer & bien prononcer les lettres, par le moyen de l'incision de l'air qu'il attire & repousse.* Et remarquez que les parties qui composent le nez sont os, cartilages, muscles mouuants le nez, la peau exterieure, & le pannicule interieur. Et sçachez que l'extremité du nez a esté faite cartilagineuse, afin que par la tenacité de sa substance, & par la facilité qu'il a à se plier il peut mieux resister aux cheutes & aux fractures: & afin qu'il se puisse dilater quand il est necessaire d'attirer ou de repousser grande quãtité d'air: & afin que par son mouuement & tremblement il ayde à repousser la vapeur quand il souffle. Et luy a esté donné mouuement volontaire par le moyen de deux muscles qui s'y rencontrent, afin qu'ils aydent par leur mouuement aux soudaines inspirations.

Il eſt encor à noter, que les ajouſtements mammilliaires, c'eſt à dire, ſemblables aux petits bouts des mammelles, leſquels ſont l'organe & la principale partie du nez ſont au lieu où eſt compriſe l'odeur des objets exterieurs. Et nature a ordonné que cét organe fuſt deſſous le crane, proche la ſubſtance du cerueau, afin que l'odeur paruienne facilement au cerueau, pour le conforter, & temperer ſa complexion froide : car l'odeur eſt fondée en vne ſubſtance chaude & ſeiche, & pourtant les odeurs confortent le cerueau, lequel eſt froid & humide. Et remarquez que la cauſe pour laquelle l'extremité du nez eſt cartilagineuſe a eſté dite en l'anatomie des cartilages.

L'on demande combien il y a de formes de nez. Ie responds qu'il y en a trois, l'Aquiline, la Camuſe, & la moyenne entre ces deux.

L'on demande encor pourquoy les petits enfans naiſſent auec le nez camus & de figure de ſinge : & auſſi pourquoy ceux qui ont les cheueux creſpez, comme ſont les Indiens, ont le nez camus. La raiſon eſt celle que ie vous ay dite. Et remarquez que l'odorat n'eſt pas ſi fort en l'homme, comme en certaines bruttes, qui par le moyen de l'odorat cherchent leur nourriture, parce que l'homme ſeroit empeſché de ſes plus nobles fonctions, par le continuel ſentiment des odeurs, comme dit Ariſtote *au* 2. *De l'ame*. Mais auſſi il a le gouſt excellent pardeſſus tous les autres animaux, veu que le gouſt eſt vne ſorte d'attouchement qui eſt plus parfait en l'homme, qu'au reſte des animaux.

Explica

Explication du texte qui commence les oreilles.

REmarquez que les oreilles ſont parties organiques, compoſées de pluſieurs parties ſimilaires, ſituées en la partie dextre & ſeneſtre de la teſte, finalement ordonnées pour comprendre le ſon & la voix. La raiſon pour laquelle elles ſont ſituées aux deux coſtez de la teſte eſt, parce qu'il faut comprendre la voix de tous coſtez, & deuant & derriere : car les eſpeces du ſon viennent indirectement aux oreilles, & les eſpeces de la couleur viennent directement aux yeux. C'eſt pourquoy les yeux ont eſté ſituez en la partie anterieure. Mais ſçachez que le trou de l'oreille eſt terminé à l'os petreux, au deſſus duquel ſous le timpan il y a vn eſprit naturel, & ſitué de nature en cét endroit, d'où il prend le nom d'air connaturel, lequel naturellement eſt en repos : & quand il eſt agité non naturellement, il arriue bruit & ſifflement d'oreilles. Au deſſus de la cauernoſité des oreilles eſt vn pannicule qui eſt fait des fibres des nerfs qui naiſſent de la cinquieſme paire des nerfs de la teſte.

Et remarquez encor, que le trou des oreilles a cauernoſité & tortuoſité, afin que l'air exterieur, & les ſons forts, & autres choſes extrinſeques violentes ne penetrent ſubitement à l'organe du ſens de l'ouye, & le corrompent, ains entrent peu à peu, & de degré en degré.

Enfin il eſt à noter, que les parties des oreilles ſont ſix, à ſçauoir, les nerfs, le pannicule, l'air naturel, le trou, la concauité de l'os, & le cartilage exterieur.

Explication du texte qui commence il conuient.

LA bouche eſt vne partie organique, compoſée de pluſieurs parties ſimples & ſimilaires, & vne concauité en laquelle ſe trouuent pluſieurs parties, qui ſont, les levres, les dents, les genciues, la langue, & le palais. Et notez que la bouche contient les parties qui ſeruent à l'homme pour parler, & aux beſtes pour crier, par le moyen de l'air deuëment exſpiré.

L'on demande pourquoy en aucun autre animal qu'au crocodille, la machoire ſuperieure n'a point de mouuement. Ie reſponds que ſi elle auoit mouuement, elle pourroit bleſſer la ſubſtance moüelleuſe du cerueau; auſſi eſt elle plus attachée aux os du crane que l'inferieur: mais auſſi l'inferieure eſt plus legere & plus ſpongieuſe que la ſuperieure: car aucuns veulent dire qu'en la machoire inferieure il y a quelque petite quantité de moüelle.

Les levres ſont parties organiques, compoſées de pluſieurs parties ſimples & ſimilaires, à ſçauoir, de nerfs, de chair, de cuir, & de pannicules merueilleuſemẽt meſlez: car l'vn ne peut eſtre ſeparé de l'autre; & la cauſe de ce meſlange eſt, que les levres doiuent auoir mouuement de tous coſtez, tant à droict qu'à gauche, en haut qu'en bas, c'eſt pourquoy il a eſté neceſſaire que la chair fuſt bien meſlée auec les nerfs & le cuir. Ce qui eſt recueilly de Galien *au liure 9. De l'vſage des parties, chap. 15.* où il dit: Que ce meſlange a eſté fait ſi ſubtilement, que l'on ne ſçauroit dire ſi c'eſt vn muſcle ou du cuir, ce qui eſt meſlé de tous deux: mais que l'on peut appeller des muſcles confus les levres des ani

animaux,ou vne peau muſculeuſe,tant ſemble merueilleuſe cette compoſition.

Notez que la pellicule des leures à ſa naiſſance de la tunique nerueuſe de l'eſtomach;& pour cette raiſon deuant que l'homme vomiſſe , la leure de deſſous luy tremble.

Les leures ſeruent à la bouche comme la porte en vne maiſon , car elles empéchent que les choſes contraires n'entrent dedans la bouche. La ſeconde vtilité eſt pour embellir la bouche , par ce que ce ſeroit vne choſe bien laide ſi la bouche n'auoit point de leures.

Il eſt à noter que le mouuement droit des leures eſt fait par pluſieurs muſcles : & que le mouuement oblique ou de coſté en tors n'eſt fait que par vn ſeul , de méme que lors que les attaches qui ferment vne bourſe, ſont tiré par enſemble , elles ferment droitement & vniformement la bouche de la bourſe , mais quand l'on n'en tire qu'vne l'on meut tranſuerſalement la bourſe: il en eſt ainſi des muſcles qui meuuent les leures. La troiſiéme vtilité des leures eſt de retenir la ſaliue dedans la bouche, afin qu'elle n'en ſorte continuellement dehors : & encor de retenir la viande dedans la bouche iuſques ce qu'elle ſoit bien machée. La quatriéme vtilité des leures eſt pour ayder à parler & bien prononcer: car par le moyen des levres la voix eſt plus diſtincte.

Explication de l'Anatomie des dents.

IL eſt à noter en premier lieu que les dents ſont parties ſimples & ſimilaires de la nature des os , leſquelles ſont fichées es os des machoires , & ordonnées , & crées pour macher la viande. Et pour cette raiſon ſont appellées

dentes

dentes quasi diuidentes cibum. Il est facile de monstrer que les dens sont parties similaires par la definition des parties similaires. Neantmoins si nous considerons les dents quant à leurs operations, nous pouuons dire que ce sont parties composées : car elles sont instrument pour bien former la voix.

L'on demande si les dents sont parties spermatiques ou non : ce n'est pas chose de laquelle se doiueut enquerir les Chirurgiens. Mais remarquez que nonobstât qu'elles soient parties spermatiques, & de nature d'os neantmoins elles ont grande difference d'auec les os, comme il sera dit. De plus remarquez que le mouuement des dents appartient plus à la machoire inferieure qu'a la superieure, car l'inferieure a mouuement, à cause de la mastication, & cette operation est principalement faite par icelle, & non pas par la superieure.

En second lieu il faut remarquer que quand la teste de l'enfant se forme dedans le ventre de la mere, la nature produit les machoires auec autant de trous qu'il y a de dents, dans lesquels trous est reserué vne portion de matiere spermatique par la vertu de laquelle les dents s'engendrent. C'est pourquoy au commencement de la production de l'enfant, la teste est plus grande qu'aucune autre partie du corps, toutes choses pareilles & selon la proportion de l'enfant. Ce qui est vne des causes selon la Philosophie que les enfants marchent presque courbez, & panchent la teste, & ne la tiennent pas assez droite. C'est pourquoy au commencent toute la nourriture est necessaire pour nourrir la teste : mais en apres la partie qui croit le moins en l'enfant dans le cours de l'aage est la teste, & par ainsi alors il y a plus de nourriture enuoyée aux machoires de laquelle les dents s'engendrent & poussent peu à peu, & c'est de cette façon que se fait la generation des dens. Et à cause que les machoires sont couuertes de la chair des genciues, les dents en penetrant par

par ladite chair, qui est grandement sensible, font solution de continuité, de laquelle s'ensuit grande douleur, comme si c'estoient des piqueures d'espines : & par fois la douleur est si grande qu'elle resout la vertu de l'enfant, specialement quand les dents naissent larges, de sorte que peu s'en faut que l'enfant ne meure.

L'on demande pourquoy les dents ne sont point creées au commencement quand l'enfant est engendré, comme sont les autres parties. Ie répons que c'est par ce que la nature ne crée rien en vain, donques comme incontinent que l'enfant est né il ne mache aucune viande, ains se doit nourrir de laict, qui n'a besoin de mastication, les dents ne doiuent pas estre creés au commencement de la generation : mais apres quand les parties de l'enfant sont endurcies, la nature luy produit des dents, car alors il a besoin de viande dure & ferme, laquelle ne se peut manger sans bien macher, par ce qu'en bien machant la viande se prepare à vne meilleure digestion; voila pourquoy ceux qui machent mal les viandes sont de plus briéue vie que ceux qui machent bien, par ce qu'ils n'ont pas bonne digestion. Et de cette façon l'on donne la solution à cét autre probleme, pourquoy ceux qui ont les dents rares & clairs viuent moins que les autres. Doncques comme apres la generation, la mastication est necessaire pour la nourriture, pour cette raison apres le commencement & non pas au commencement de la natiuité les dents sont creés. Mais par ce que toutes les autres parties sont necessaires, elles sont toutes creés au commencement de la natiuité, dequoy nous auons dit la raison dans la remarque precedente.

Il est à noter en troisiesme lieu, que les dents different des autres os en plusieurs choses. La premiere, en ce que tous les autres os sont crées au commencement de la generation de l'embrion, & non pas les dents, comme il a esté dit. La seconde, en ce qu'apres que le

les dents sont perduës, elles se peuuent r'engendrer, & non pas les autres os. La troisiesme, en ce que quand quelque partie de l'os est rompuë, au lieu de la partie rompuë se peut engendrer vn callus, & non pas aux dents. La quatriesme, en ce que les autres os ne croissent pas tousiours durant la vie, & si font bien tousiours les dents du moins en long, dequoy la cause est que la nature a ordonné que les dents, parce qu'elles se gastent continuellement à cause de la mastication, & il estoit necessaire qu'elles eussent vne continuelle augmentation & accroissement. Mais le Chirurgien ne se doit enquerir pourquoy les dents croissent seulement en long. La cinquiesme, en ce que les dents ont sentiment en leurs racines, à cause du nerf, & les autres os n'en ont point. La sixiesme est, qu'en quelques vns des autres os il y a de la moüelle, & non pas aux dents. La septiesme, en ce que quand les autres os sont disloquez, ils se peuuent remettre; mais la dislocation des dents ne se peut restituer.

L'on demande pourquoy les premieres dents tombent, & apres en naissent d'autres. Ie responds que c'est à cause que pendant la ieunesse il est necessaire de rompre quelquefois auec les dents des choses fort dures, comme noisettes, amandes, noyaux, & leurs semblables. Et parce que les premieres dents sont trop foibles pour rompre ces choses, la nature les jette dehors comme choses inutiles, & apres en naissent d'autres plus fortes. Toutefois aux vns elles tombent & naissent plus tard, & aux autres plustost, ce qui depend de la varieté des complexions, & de la matiere de laquelle se doiuent engendrer les dents.

L'on demande encor pourquoy quand les dents sont tombées vne fois, & qu'en apres elles retournent tomber, elles ne se peuuent plus r'engendrer. Mais ce n'est pas vne question qui appartienne aux Chirurgiens.

L'on demande aussi pourquoy la nature n'a pas produit les premieres dents fortes & dures comme les secondes.

condes. Ie responds que c'est parce que la maschoire est trop molle & foible : & encor parce qu'elles feroient grande solution de continuité en la maschoire & genciue, & par ainsi causeroient trop grande douleur. Et enfin, parce que la nature opere comme l'art: or tout ainsi qu'vn charpentier quand il veut troüer vn ais, fait premierement vn petit trou auec vn petit instrument, & en apres y en applique vn grand pour faire vn grand trou, ce que faisant il n'y a point de danger que l'ais se rompe, ce qu'il feroit s'il commençoit à le troüer auec vne grande tariere : de mesme aussi fait la nature en la productiom des dents.

Enfin l'on demande pourquoy les dents maschelieres de la maschoire superieure ont plus de racines que celles de l'inferieure. Ie responds que c'est à cause qu'elles sont penduës, c'est pourquoy elles ont besoin d'estre mieux attachées que celles de la maschoire inferieure. Et pour cette mesme raison les racines des maschelieres superieures ne sont pas plantées droictement dedans la maschoire, ains obliquement, pour les tenir plus fermes. Ces dents maschelieres sont dites en Latin *Molares*, à la semblance de la meule d'vn moulin : car elles meulent la viande comme fait la meule le bled. C'est pourquoy elles sont comme rabotteuses & inégales à l'endroit dont elles maschent, comme sont les meules de moulin quand le meusnier les a battuës de son marteau. Car selon Galien *au* 11. *De l'vsage des parties, chapitre* 8. Toutes choses sont mieux brisées par les choses aspres & inégales, & pour cette raison les meusniers lors que leurs meules à force de moudre sont deuenuës polies, ils les recouppent & rendent aspres. La genciue est vne chair ferme pour enserrer & soustenir les dents, afin qu'elles ne branlent aucunement. Et leur vtilité est de tenir les dents fermes auec la maschoire.

Explica

Explication de l'anatomie de la langue.

QVand le Docteur dit que la langue eſt compoſée de pluſieurs nerfs, liens, veines & arteres, c'eſt à dire, qu'il ſe rencontre plus grande quantité de nerfs, veines & arteres dans la langue, que dans aucune autre partie de ſemblable quantité. Et notez qu'au deſſous de la langue il y a deux grandes veines, qui ſont appellées Ranules, parce qu'elles ont la couleur verde, ſemblable à celle des grenouilles.

Il eſt à noter que la langue eſt ſituée deſſus vn os, ſemblable à la lettre Greque λ lambda. Elle eſt l'inſtrument de deux facultez, à ſçauoir, du ſentiment & du mouuement volontaire, c'eſt pourquoy elle fait neceſſairement deux actions ſelon Galien *au 4. Des differences & des cauſes des maladies & des ſymptomes.* Or elle eſt ainſi ſituée, afin qu'elle ſoit mieux ſouſtenuë : car la langue doit auoir grande diuerſité de mouuements, & pourtant il a eſté neceſſaire qu'elle aye eſté ſituée deſſus quelque os pour la ſouſtenir. Et à cauſe de cette diuerſité des mouuements de la langue, leſquels ſelon Galien *au 1. Du mouuement manifeſte, & au 11. De l'vſage des parties, chapitre* 10. ſont volontaires, la nature luy a donné pluſieurs muſcles. Et parce que la langue a ces mouuements, la nature pour retenir la loquacité de la langue, luy a mis au deuant deux murs, qui ſont les dents & les levres. Mais remarquez qu'il y a deux os au corps humain, qui prénnet leur nom de la reſſemblance qu'ils ont au λ lambda, deſquels l'vn eſt à la racine de la langue, & l'autre en la partie poſterieure de la teſte. Galien *au 4. De locis affectis, chapitre* 2. veut que le nerf qui donne mouuement à la langue vienne de la ſeptiéme paire des nerfs du cerueau, & que celuy qui luy donne

donne le ſentiment vienne de la troiſieſme paire.

Il eſt encor à noter, qu'il y a des chairs glanduleuſes en la racine de la langue, dans leſquelles s'engendre l'humidité de la ſaliue, pour humecter la langue, & empeſcher qu'elle ne ſe deſſeiche par les mouuements qu'elle fait en parlant, & pour mieux comprendre la ſaueur des viandes; car la ſaueur eſt fondée en l'humidité. Pour cette raiſon la langue eſt ſpongieuſe, afin que dans ſa ſpongioſité ſoit contenuë ladite humidité de la ſaliue qui eſt neceſſaire pour les operations ſuſdites.

Or les vtilitez de la langue ſont trois. La premiere eſt, pour ſeruir d'organe au ſens du gouſt. La ſeconde, pour bien parler. La troiſieſme, pour mieux meſler les viandes en la bouche pendant la maſtication : car ſelon Galien *au* 11. *De l'vſage des parties, chapitre* 4. la langue eſt comme vne main qui change & remuë la viande dedans la bouche, afin que toutes les parties de la viande ſoit également broyées : de meſme que les meuſniers remuënt auec la main, ce qu'ils doiuent moudre.

Remarquez encor que la langue a alliance & conſentement auec l'eſtomach, par le moyen du pannicule interieur de l'eſtomach qui couure toute la langue. Et par le moyen de ce pannicule la nourriture pendant la maſtication reçoit quelque ſorte de coction, comme dit Auicenne *Prima primi, chap. Nutriens, &c.*

La luette, que les Latins appellent *Vuula*, eſt vne partie de figure ronde & vn peu longue, en forme d'vn pignon, quaſi comme le petit bout d'vne mammelle : elle eſt large en ſa partie ſuperieure, & eſtroite en ſa partie inferieure, & pend au palais. Et parce qu'elle reſſemble à vn grain de raiſin, les Latins l'appellent *Vuula*. Elle eſt en ſa ſubſtance rare & ſpongieuſe compoſée de chair, veines & arteres. Toutefois Galien ne veut pas que cette partie ſoit appellée *Vuula*; car *au* 6. *De compoſitione medicamentorum, chap.* 3. il vſe de ces termes:

mes : *Il y a vne petite partie charnuë qui paroist pendante au profond de la bouche, quand on ouure beaucoup la bouche, & que l'on abaisse la langue.* Cette caruncule a deux noms chez les anciens Grecs, à sçauoir, *Gargareon & Columella.* Mais tous les Medecins presque qui ont esté apres eux ne l'ont pas ainsi appellée, ains *Kinoida.* Pour ceux qui l'ont appellée *Vuula*, i'ayme mieux n'en point faire de mention, car ce n'est pas cette partie qui s'appelle *Vuula*; mais bien vne de ses maladies, &c.

Or la luette a plusieurs vtilitez. La premiere est, pour receuoir les superfluitez catharreuses qui descendent du cerueau, & empescher qu'elles ne tombent sur l'estomach, ny sur la poitrine. La seconde est, pour retenir vn peu l'air en la bouche, afin qu'il n'entre trop froid dedans le cœur. C'est pourquoy ceux ausquels la luette est couppée, meurent ordinairement phthisiques: car l'air penetre trop froid au poumon, & aux parties spirituelles. La troisiesme vtilité est, pour ayder à bien fendre & moduler l'air, pour faire bonne voix, & faire bien parler, comme fait le doigt dessus le trou d'vne fleûte. La quatriesme est, pour defendre des choses exterieures, comme d'empescher que la poudre n'entre dedans l'æsophage, ou dedans la trachée artere.

Explication de l'Anatomie du palais de la bouche.



LE palais est vne cauité en la partie superieure de la bouche. Le palais est fait pour deux vtilitez. Premierement, afin qu'au dedans d'iceluy la voix se puisse deuëment entonner. Secondement, pour bien tourner & virer la viande quand on la masche auec les dents pour la mieux mesler & entrelier.

Explication du Chapitre de l'Anatomie du col.



PRemierement faut noter, que le col est pris en deux façons, largement pour tout ce qui est contenu entre les espaules & la teste, entre la barbe & la poitrine. Et estroitement pour cela seulement qui est en la partie posterieure de la teste, iusques aux espaules : & cette partie s'appelle proprement en Latin *Ceruix*, nonobstant que *Ceruix* se prenne quelquefois pour toute la teste. Or le col commence depuis la premiere vertebre iusques à la septiesme ; & par ainsi le col comprend sept vertebres, & les muscles qui sont à l'entour desdites vertebres.

Et par *Gula* nous entendons la partie anterieure du col, & c'est la cauité qui est sous la bouche iusques à l'extremité du *Guttur*. *Gula* s'appelle en François la gorge. Et par *Guttur* Galien entend la canne du poulmon, que nous l'appellons gosier. Et Auicenne dit que *Guttur* est le conduit de la respiration & de la viande, & de cette façon il comprend l'epiglotte & l'æsophage. Nonobstant que parfois il se prenne seulement pour l'epiglotte, comme fait le mesme Auicenne au chapitre de la Squinancie : Et *Pharinx* signifie la mesme chose. C'est pourquoy Guidon dit que ce sont noms synonimes, qui signifient vne mesme chose.

L'vtilité du col est de seruir de conduit à l'air qui est inspiré pour raffraichir le poulmon, & pourtant il est ainsi fait pour defendre & garder la trachée artere, specialement quant à l'epiglotte : car selon Galien *au 6. De l'vtilité du poux, chapitre* 8. tous les animaux qui ont poulmon inspirent & exspirent par cette artere, & c'est à cause d'icelle que le col a esté fait. Et si vous demandez en quels animaux se trouue le col ; Ie responds, en

tous animaux qui ont poulmon. C'est pourquoy Galien dit, que les poissons n'ont point de col, parce qu'ils n'ont point de poulmon. La seconde vtilité du col est, pour former la voix, & pour cette cause les animaux qui n'ont point de col, n'ont point de voix, ou s'ils en ont, elle n'est pas bonne, comme les grenoüilles. La troisiesme vtilité du col est, pour pouuoir tourner la teste de tous costez, deuant, derriere, à droit & à gauche. Pour ce qui est de l'attache & liaison du col auec la teste, elle est manifeste..

Il est à noter que quand le Docteur dit, que *le col est fait à cause des particules qui montent & descendent par là;* il entend que le col est fait afin que les veines & arteres puissent monter du foye & du cœur iusques à la teste; & afin que les nerfs & la moüelle de l'espine puissent descendre depuis la teste iusques aux parties inferieures, comme il est euident aux nerfs recurrents. Et de cette façon c'est le conduit & la defence des parties qui montent & descendent.

La trachée artere est vne partie cartilagineuse, qui sert de voye pour attirer l'air exterieur pour raffraichir le cœur,& par laquelle les fumées adustes & saligineuses sont chassées du cœur hors le corps.

L'on demande pourquoy la nature n'a point fait le col à l'homme si long & si aysé à plier qu'à plusieurs autres animaux,comme Grues,Cigognes,& autres. Ie respons que la nature a creé en ces animaux le col si long, afin qu'il leur serue de main pour prendre leur nourriture de loin, & aux hommes elle a creé les mains pour cét vsage. Et pour cette raison tous les animaux qui prennent leur nourriture de la terre, ont eu le col long, à cause de la longueur de leurs pieds: mais l'homme & ce qui luy ressemble n'a le col que pour la canne du paulmon. *au 9. De composit. medicam. secund. loco.* Et *au 8. De l'vsage des parties, chapitre* 1. l'homme a eu le col à cause du larinx, & il a eu le larinx à cause de la voix & de la respiration: d'où vient qu'il est aussi long qu'il

est

eſt de beſoin que le larinx ſoit long, & ce à raiſon des actions ſuſdites : car il eſt ainſi long aux animaux, auſquels il ſert de main ; mais il eſt meſuré & proportionné à ceux auſquels il n'a eſté fait que pour la voix. La ſeconde raiſon eſt, que la diſlocation de la jointure qui eſt entre la teſte & le col eſt extremément dangereuſe : car d'icelle bien ſouuent la mort ſoudaine s'enſuit, à cauſe de la lezion des nerfs qui viennent de la poitrine,& à cauſe que la racine meſme des nerfs eſt bleſſée. C'eſt pourquoy la nature à mieux fait de faire le col ferme & fort, que laſche & facile à plier, pour mieux reſiſter à la diſlocation des vertebres. Et ainſi pour les raiſons ſuſdites, leſdits animaux ont plus de vertebres, & le col plus long que n'a l'homme.

Or il eſt à noter que la ſubſtance de la trachée artere eſt moitié peau, moitié cartilage, afin qu'elle demeure touſiours ouuerte,& que l'air exterieur puiſſe mieux penetrer au dedans : car les choſes molles s'affaiſſent touſiours, mais les dures ont de la peine à ce faire,ains demeurent preſque touſiours en meſme eſtat. Galien *au 7. de l'Vſage des parties,chap.16.* Or la raiſon pour laquelle la trachée artere n'eſt pas faite d'os eſt, que pour former la voix il eſt aucunement beſoin de reflexion,qui ne ſe pourroit pas faire ſi elle eſtoit faite d'os. L'autre raiſon eſt, que ſi elle eſtoit faite d'os, elle empeſcheroit que la viande qui ſeroit vn peu dure ne paſſaſſe par le goſier. Et pour cette raiſon elle n'eſt pas faite d'vn ſeul cartilage, ains de pluſieurs, en forme d'vn cercle imparfait, comme C, & ces cartilages ſont continuez & paracheuez d'vne certaine peau vers le goſier, afin que le cartilage ne preſſaſt trop ledit goſier, & qu'il n'empeſchaſt les viandes de paſſer. L'on peut encor dire qu'elle eſt cartilagineuſe vers ſa partie exterieure, pour mieux reſiſter aux choſes extrinſeques qui la pourroient endommager, & ſa partie interne eſt de peau.

Il eſt à noter (comme dit le Docteur) que le goſier

eſt le conduit par où paſſe la viande de la bouche en l'eſtomach, & eſt compoſé de deux tuniques. L'vne eſt interne, laquelle eſt nerueuſe, & a ſes fibres en long pour faire l'attraction de la viande en l'eſtomach. Et parce que la retention eſt petite, & quaſi imperceptible au goſier, les Docteurs ont dit qu'au goſier il n'y a point de fibres tranſuerſes, ou s'il y en a, y en a tres-peu. De ces deux tuniques l'interieure eſt la principale, & eſt de complexion froide & ſeiche.

L'on demande qu'entendent les Docteurs par fibres. Reſponſe, qu'ils entendent des corps tres-ſubtils, ſemblables à du filet, faits de matiere ſpermatique, leſquels ſont fils de nerfs, ou ſemblables aux fils de nerfs en couleur, dureté, & mode de ſubſtance, leſquels paroiſſent euidemment en la chair muſculeuſe, & ſeruent aux parties pour faire le mouuement local, comme eſt le mouuement d'attraction, retention & expulſion. Mais prenez garde que ie ne dis pas qu'en toutes les parties où ſe trouuent ces mouuements, leſdits fibres y ſoient; car ces mouuements ſe rencontrent aux os & aux cartilages, & neantmoins ils n'ont pas leſdits fibres, parce que leur action eſtant petite, la chaleur naturelle leur ſuffit en place de fibres. Mais cela s'entend en la plus grande partie des membres, ſpecialement en ceux qui ne font pas ſeulement vne operation propre, mais auſſi vne cōmune. Car il ne ſe fait point d'operation commune que par le moyen des fibres, comme en l'eſtomach & au foye. Et nonobſtant qu'en la partie charneuſe du foye ne ſe rencontre point de fibres, neantmoins on les trouue aux veines du foye, &c. Et notez qu'il y a trois eſpeces de fibres, de longs pour faire l'attraction, de larges pour faire l'expulſion, & de tranſuerſes pour faire la retention. Et remarquez que comme dit Galien *au 2. Des temperaments, chapitre 3.* les fibres des muſcles ſont des petites parties des nerfs & des ligaments; & qu'il y a vne eſpece de fibres toute propre au cœur, de meſme que ceux de la tunique des veines & des arteres.

res. Et comme dans la tiſſure artificielle l'on tend des filets en long, en large & en trauers, de meſme s'en fait il dedans la naturelle.

L'on demande combien de differences il y a entre la trachée artere & le goſier, ou œſophage. Ie reſponds, qu'il y en a trois. La premiere eſt en leur ſubſtance, car le goſier eſt fait de deux peaux, & la trachée artere de cartilages. La ſeconde, en leur quantité, parce que l'æſophage ou goſier eſt plus long que la trachée artere, car il va plus bas que le diaphragme, & ſe cõtinuë auec l'eſtomach ; mais la trachée artere ne deſcend que iuſques au poulmon, auec lequel elle eſt continuë. La troiſieſme difference eſt en leur ſituation, car le goſier eſt ſitué en dedans proche des vertebres, & la trachée artere eſt ſituée au dehors, parce qu'eſtant cartilagineuſe, elle peut mieux reſiſter aux choſes exterieures que l'æſophrage, c'eſt pourquoy il a eſté plus vtile qu'elle aye eſté ſituée au dehors. Et en ce cartilage vers la partie ſuperieure l'on trouue comme deux petites boſſes, qui ſont du cartilage : & c'eſt là que commence le troiſieſme cartilage, qui a deux cauitez, dans leſquelles entrẽt leſdites deux petites boſſes du ſecond cartilage, & ainſi ſe fait double articulation entre ces deux cartilages. Et eſt encor à remarquer, que la trachée artere dans ſa partie ſuperieure eſt compoſée d'anneaux parfaits & complets, mais dans ſa partie inferieure elle eſt compoſée d'anneaux imparfaits & non complets, qui ſont comme des demy-cercles ; & dans la partie interne où finiſſent ces demy-cercles il y a vne certaine pellicule eſpoiſſe & forte, qui ſupplee à l'office des cartilages, & qui cede à l'æſophage quand la viande paſſe, & ſe plie en dedans alors de la deglutition pour ne la pas empeſcher, comme elle feroit ſi ſa partie interne eſtoit cartilagineuſe. Or la partie ſuperieuſe de la canne du poulmon a deux commoditez ; l'vne, afin que l'inſpiration & la reſpiration ſe faſſe par icelle ; & l'autre, afin qu'elle ſoit l'inſtrument d'vne plus

forte voix, & ainsi elle est faite l'instrument de la faculté motiue volontaire : c'est pour cela que l'epiglotte a esté fait de plusieurs cartilages, parce qu'vne partie qui doit faire diuers & contraires mouuements, doit estre diuisée en plusieurs petits morceaux, comme l'on voit dans les doigts qui sont faits pour diuers mouuements. Et dans la formation de la voix d'autant plus que l'epiglotte est esleué, d'autant plus aussi la voix est desliée, & la trachée artere prolongée & estraissie. Et quand l'epiglotte s'abaisse, la voix grossit, & la trachée artere est plus dilatée dans sa partie interne.

Or l'epiglotte est l'extremité de la cãne du poulmon, & est composé de quatre parties similaires, à sçauoir, de la pellicule, des muscles, des nerfs & des cartilages, qui sont trois : le premier est le plus grand, qui s'appelle *Clypealis* ou *Scutalis*, parce qu'il est fait à la semblance d'vn bouclier, pour defendre des choses exterieures ; & parce que ce cartilage a la figure vn peu longue, il est mieux appellé *Scutalis*, que *Clypealis* : Le second cartilage est pour suppleer & recompenser ce qui defaut au premier, & n'a point de nom, & la raison en est, que tantost il est situé en la partie interne, tantost en l'externe quand il en est de besoin, parce que son vsage est de regir l'orifice de la trachée artere quand on aualle la viande, & de gouuerner aussi l'orifice de l'æsophage quand on forme la voix. De là vient que si quelqu'vn parle en auallant quelque chose, ce petit couuercle est osté, & l'orifice de la trachée artere s'ouure : & quand quelque mie de pain vient à entrer dedans la trachée artere, alors la nature tasche à la repousser par vne forte toux. Et en ce cartilage se rencontrent deux petites bosses, qui sont parties dudit cartilage ; & là commence le troisiesme cartilage, comme desja a esté dit, & non pas comme dit Rasis *au* 1. *ad Almansorem*, que cette partie, à sçauoir, la trachée artere, & les cannaux du poulmon, & mesme tout le poulmon, & toute la poitrine auec tous ses muscles & panni

panicules, & le diaphragme ont esté faits pour l'attraction de l'air: & en suitte apres l'attraction de l'air la voix paruient à l'epiglotte, que l'on compare à vne fluste, & au corps de la langue: apres quoy le ton & la parole sont paracheuez par le moyen de la langue, des levres, des dents, & de toutes les parties qui sont en la bouche. Et *au Chapitre 22.* il dit, que la nature a eu vn grand soin que rien de ce que l'on mange n'entre dedans la trachée artere, car au temps de la deglutition l'æsophage s'abaisse, & l'epiglotte s'esleue, & lors la trachée artere adhere à son couuercle, de sorte que ce que l'on doit aualer passe sur le dos de ce couuercle iusques à ce qu'il soit paruenu à l'æsophage. Le troisiéme cartilage s'appelle *Cymbalaris*, en la moitié duquel est située la languette, faite à la ressemblance de la langue ou hanche d'vn haubois, cornemuse, ou chalumeau artificiel. Et cette langue de la flûte est faite d'vne certaine substance, qui n'a point de pareille dans tout le corps, comme dit Galien *au 6. De composit. medicam. secund. locos*, car elle est faite de substance panniculaire, & d'vne chair molle, comme glanduleuse. Et à cause de cette chair elle est dissemblable à la substance de l'epiploon; cette chair s'ajouste quelquefois, & couure le *Clypealis*, & parfois se separe d'iceluy. Ainsi l'epiglotte s'ouure & ferme quelquefois comme d'vn mouuement de dilatation & de constriction.

L'on demande pourquoy l'epiglotte n'est pas tout d'vn cartilage. Ie responds, que c'est afin que l'air soit mieux reuerberé & repercuté pour mieux former la voix asseurément; car l'epiglotte est l'organe de la voix. Car *au 7. de l'Vsage des parties, chap. 5.* Galien dit, que l'epiglotte est le premier & principal organe de la voix; que le palais est comme vne cloche mise au deuant, & que le gargareon est comme vn marteau. Et aussi afin qu'il n'empesche l'æsophage d'aualler la viande, car au temps de la deglutition l'epiglotte est tiré en haut, & l'æsophage en bas. Et pour cette raison l'epiglotte &

l'æso

l'æſophage ſont attachez enſemble auec vn pannicule, afin que lors que la viande ſe doit aualler, l'epiglotte ſuiue l'æſophage, & n'empeſche, &c. Le mouuement de l'epiglotte eſt volontaire, nonobſtant que quelquefois il ſe face en dormant. Galien *au 7. de l'vſage des parties, chap.* 11. vſe de ces termes : *Il eſt euident qu'il a eſté bien à propos que le larinx fut fait de pluſieurs cartilages joints & attachez par enſemble, & meſme que ſon mouuement ne fut pas naturel, comme celuy des arteres, ains qu'il ſe fit par eſlection; car s'il deuoit ſeruir pour inſpirer, exſpirer, retenir toute la reſpiration, ſouffler auec violence, & pour former la voix, toutes leſquelles choſes doiuent dependre de noſtre volonté, il a eſté raiſonnable que ſon mouuement ſe fit ſelon la volonté de l'animal.*

Les nerfs recurrents ſont deux gros nerfs qui deſcendent de la ſixieſme paire des nerfs du cerueau tout le long du col, l'vn du coſté droit, l'autre du gauche, leſquels ſont finalement créez pour former la voix. Si vous demandez pourquoy ils ſont appellez nerfs recurrens? Ie reſponds que c'eſt parce qu'ils deſcendent de la teſte iuſques à l'eſtomach, pour luy porter l'eſprit animal, & en apres remontent tout le long du col iuſques à l'epiglotte, où ils ſont fort petits & fort greſles. Et ainſi ſont appellez recurrents, parce qu'ils retournent monter par le meſme lieu par où ils ſont deſcendus. Et voila pourquoy auſſi quand le cerueau eſt bleſſé, le ſanglot arriue à cauſe de cette liaiſon & ſympathie.

L'on demande pourquoy ces nerfs recurrents ne viennent pas en deſcendant tout droit à l'epiglotte, ſans qu'il fuſt neceſſaire qu'apres qu'ils ſont deſcendus à l'eſtomach, ils remontent à l'epiglotte. Ie reſpons que la nature l'a fait pour pluſieurs raiſons. La premiere eſt, parce que ces nerfs doiuent eſtre forts & durs: car ils ſont inſtruments d'vn fort mouuement, à ſçauoir, de la voix, & pourtant ils doiuent eſtre fort ſecs; Or s'ils eſtoient proches du cerueau, il ne ſe pourroit faire

re qu'ils ne fussent trop humides, comme il a esté dit en l'anatomie du cerueau. C'est pourquoy la nature a ordonné qu'ils viennent premierement à l'estomach,& qu'apres ils retournent à l'epiglotte, afin qu'ils soient plus durs; car les nerfs sont d'autant plus desseichez & endurcis,que plus ils s'esloignent du cerueau. Nonobstant qu'il y aye plusieurs autres raisons pourquoy cela se fait, neantmoins il suffira au Chirurgien de sçauoir celle-cy. Mais voyez *au liure des medicaments manifestes*, & Mundinus *dans son Anatomie*, lesquels déduisent fort bien les autres raisons.

Il est à noter que les veines du col sont dites apoplectiques, car par la repletion de ces veines se fait quelquefois l'apoplexie. On les nomme aussi les veines du sommeil, car par l'opilation qui se fait en icelles, ou au pannicule qui est fait d'icelles, le sommeil est prouoqué. On les appelle encor profondes, parce qu'elles sont situées profondement aux enuirons des muscles des vertebres.

Explication de l'Anatomie du dos.

IL faut remarquer que les os de l'espine sont creés pour trois vsages. Le premier est, pour seruir de fondement à tous les autres os, tout ainsi que dedans vn nauire la premiere piece de bois que l'on y met s'appelle *Carina*, sur laquelle tout le nauire est fabriqué, & qui est le fondement de tout le nauire: ainsi sont dedans le corps humain les os des vertebres, dessus lesquels tous les autres sont fabriquez. Et par ainsi sont le fondement du corps, eu égard à ce que c'est eux qui affermissent le corps, non pas eu égard à l'ordre de generation, car les parties principales sont les premieres engendrées. Escoutons Galien *au* 12. *De*

l'v

l'Vsage des parties, chapitre 10. où il parle en cette façon: *Recommançons donc icy nostre dispute. La nature a fait le dos aux animaux comme la carine & le fondement du corps necessaire à la vie, par le moyen duquel nous pouuons marcher droits, & le reste des animaux vn chacun selon la figure qui luy estoit plus conuenable.* Et Auicenne *Prima primi*, veut la mesme chose quand il dit; Vous auez quatre vsages du dos, desquels celuy cy est le premier d'estre le siege de la moüelle, & le fondement de tous les organes necessaires à la vie: Le second, d'estre le passage de la moüelle de l'espine: Le troisiesme, de la garder en asseurance: Et le quatriesme, d'estre l'organe du mouuement des espaules, ausquels on adjouste vn cinquiesme, qui est de seruir de defense aux visceres qui sont au deuant de luy. Ce dernier vsage du dos est tiré *du* 12. *De l'vsage des parties, chapitre* 11. Le second vsage de l'espine est, que tous les nerfs du corps humain ne pouuants pas auoir leur naissance du cerueau, pour les raisons qui ont esté dites en l'anatomie des nerfs, car ils seroient trop mols & trop sujets à se rompre, il a esté necessaire de faire l'espine pour contenir la moüelle, de laquelle naissent les nerfs qui ne peuuent naistre du cerueau. Et tout ainsi que le crane est pour defendre le cerueau, de mesme les vertebres sont pour defendre la moüelle de l'espine. Auicenne en adjouste encor vn autre, qui est afin que l'on se puisse mouuoir de tous costez.

Il est à noter que dessus les reins il y a trois os, lesquels le Docteur appelle Spondyles ou vertebres non vrayes. Et la raison en est, qu'ils sont plus larges que les autres vertebres: Secondement, qu'ils ont les jointures si estroites & fermes, que l'vn ne se peut mouuoir sans l'autre, & n'ont point d'apophyses droites ny transuerses, ce qui se rencontre aux vertebres vrayes: neantmoins, parce qu'ils ont vn trou par où passe la moüelle, & qu'ils sont attachez aux autres vertebres, on les peut appeller vertebre par similitude, comme il a esté dit.

dit. Or Guidon dit, que ces vertebres fausses sont six en nombre. Les Arabes appellent *Simenia*, les poincts qui paroissent aux os de l'espine, que nous appellons Apophyses droites, & les os qui sont à costé de chaque vertebre, que nous appellons Apophyses transuerses, ils les appellent *Alas*. Or ces vertebres defendent les arteres, les veines & les nerfs, qui sont sous elles; & dans les lieux vuides de quelques-vnes, entrent les testes des costes: car de mesme, qu'auec la lance ou l'espée on repousse son ennemy, ainsi le dos repousse ce qui luy vient du dehors, par le moyen des Apophyses droites, ces Apophyses sont appellées *Simenia*, parce qu'elles sont aiguës, comme le nez d'vn singe; ce qui se trouue dans toutes les vrays vertebres, excepté en la dixiesme.

Il est à noter, que parce que la derniere vertebre qui est le fin bout de l'os *coccix*, c'est à dire, du cropion, est fort petit, & que la mouëlle y est aussi fort petite & gresle, & qu'il n'est aucunement attaché aux autres os des parties inferieures, il ne naist de cette vertebre qu'vn nerf qui est sans compagnon.

L'on demande pourquoy l'espine est faite de plusieurs os, & non pas d'vn seul. Ie responds, qu'il y a deux raisons. L'vne est, afin que l'animal se puisse plier & estendre. Car l'animal deuant auoir plusieurs & diuers mouuements, il a esté plus à propos qu'il fust ainsi composé de plusieurs parties, quoy que plus sujettes à souffrir; parce que la partie qui n'auroit point de mouuement, ne seroit point differente d'vne pierre, & par ainsi ne seroit point animal, c'est pourquoy il a mieux valu qu'il aye esté composé de plusieurs parties, car c'est le propre de l'animal de se mouuoir selon ses propres passions. C'est ce que nous enseigne Galien *au 12. De l'vsage des parties, chapitre* 10. L'au[tre] raison est, qu'il estoit necessaire que les vns de ces os fussent larges, & les autres estroits, comme dit Guidon, & pourtant elle a esté faite de plusieurs os. Et nonobstant que le

le dos fust plus fort, s'il n'estoit fait que d'vn os, & qu'il peust mieux resister aux choses exterieures & primitiues, qu'estant fait de plusieurs : neantmoins parce que s'il n'estoit fait que d'vn os, la nature ne pourroit pas accōplir les vsages & operations, pour lesquelles l'espine a esté faite, elle a esté composée de plusieurs os; car la principale chose que la nature pretend en la composition des parties, c'est la diuersité des operations, pour lesquelles elles sont faites, & selon la diuersité des operations les compositions des parties sont diuersifiées pour les exercer, veu que les parties sont des organes & des instruments de l'ame pour exercer les operations, pour la diuersité desquelles il y a eu si grande varieté dans la composition des parties. Toutes ces choses sont tirées de Galien *au 12. De l'vsage des parties, chapitre 10.* où il parle en ces termes: *Si le dos n'auoit esté fait que d'vn os, il pourroit bien mieux resister aux causes externes: mais la nature ayant égard à toutes choses, considere premierement l'action qui est premiere en dignité, & en apres la duration de la partie.* Et notez que les apophyses sont necessaires aux vertebres, afin qu'elles soient mieux liées & plus fermement retenuës.

La figure de l'espine est arculaire, parce que cette figure est plus conuenante pour resister à toutes les causes primitiues, que ne sont les autres figures Et notez que par les trous des vertebres par où sortent les nerfs, les veines qui portent la nourriture aux vertebres y passent aussi. Et encor les arteres pour y porter l'esprit vital, car la nature ne se sert que d'vn trou pour le passage de trois organes, en produisant le nerf du dedans en dehors, & du dehors au dedans les veines & les arteres, selon Galien *au 13. De l'vsage des parties, chapitre 9.*

Remarquez que par *metaphrenum*, nous entendons la partie qui est depuis la derniere partie du col iusques au diaphragme. Et est dit *metaphrenum*, du mot Grec *meta*, qui signifie dessus, & de *phrenes*, qui signifie le

diapha

diaphragme, de sorte que *metaphrenum* est comme qui diroit partie mise sur le diaphragme.

Il est à noter que les vertebres de l'os sacrum sont plus larges, plus dures, & plus fortes que ne sont pas les autres. La raison en est, qu'elles doiuent supporter toutes les autres : or tout ce qui porte doit estre plus fort que ce qui est porté. C'est pourquoy la nature les a voulu faire bien fortes, parce qu'elles sont comme le fondement & le soustien de toutes les parties qui sont au dessus, & n'ont point de mouuement, car la nature n'y a point mis de muscles.

L'on demande pourquoy les femmes ont les hanches plus larges que les hõmes. Ie dis que c'est parce qu'elles sont de complexion plus froide que les hommes, & par consequent la matiere n'est pas esleuée aux parties superieures, comme elle est aux hommes. Car veu que la femme est plus froide que l'homme, comme tesmoigne Galien en plusieurs endroits, il s'ensuit que la vertu informatiue d'icelle est plus foible, & sa matiere moins propre à estre esleuée. De là vient que ses parties inferieures sont plus larges que les superieures. Et tout au contraire aux hommes, la vertu informatiue est plus forte, la matiere de la generation plus digeste & plus chaude, c'est pourquoy elle peut mieux estre esleuée en haut, & voila la raison pour laquelle les hommes ont la poitrine large & les hanches estroites, & les femmes au contraire. L'autre raison est, parce qu'elles se doiuent soustenir dessus les hanches quand elles prennent leur plaisir auec l'homme, & pourtant il est necessaire qu'elles soient fortes & larges des hanches.

Explication du Chapitre de l'Anatomie des espaules.

IL est à noter en premier lieu, que les espaules proprement sont ainsi nommées, parce qu'elles sont faites à la semblance d'vne pâle ou d'vne spatule : Les espaules sont faites pour plusieurs vtilitez. La prèmiere est, comme dit le Docteur, pour tenir ferme les bras & les mains, lesquelles sont appellées les organes des organes, comme nous dirons. Le second vsage des espaules est, de defendre les parties internes de la poitrine des choses externes & primitiues qui leur pourroit nuire par la partie exterieure du dos. Et nonobstant que ses noms Latins, *Spatula, homoplata, humerus, & armus*, soient noms synonimes, qui signifient la mesme chose ; neantmoins quelques-vns y ont mis de la difference, & veulent que *humerus* appartienne proprement aux hommes, & *armus* aux brutes.

En second lieu il faut remarquer, que selon Galien *au* 1. *De composit. medicam. secund. locos, chap.* 1. Et *au* 1. *De l'vsage des parties, chap.* 2. En la creation de l'homme Dieu tout-puissant a mis grande difference entre l'hôme & les autres animaux : car nous trouuons que les animaux ont certaines parties pour se defendre en place d'armes, comme sont les cornes, les dents, les ongles, &c. L'homme seul a esté creé sans aucunes armes, mais afin qu'il peust mieux se seruir de toute sorte d'armes, la nature luy a donné les mains, qui sont l'organe des organes, & moyennant lesquelles il peut se seruir de toute sorte d'armes, & se defendre mieux que tous les autres animaux. Aussi sçauoit elle en formant cét animal doux & politique, que ce n'estoit pas de son corps qu'il deuoit esperer de la force, ains plustost de sa sagesse, cô-

me

me dit Galien *au* 11. *De l'vsage des parties, chap.*9. Outre que si la nature luy eut donné dés son premier estre quelques armes pour se defendre, il n'eust iamais sçeu se seruir d'aucune autre, & pourtant il a mieux esté de le créer sans armes, afin qu'il se peust seruir de toutes à sa liberté. Et l'a creé encor sans art, ce qu'elle n'a pas fait aux autres animaux ; car elle en a creé quelques vns auec art, cōme l'aragnée qui fait la toile pour prendre les mousches, la fourmy, & plusieurs autres. Mais elle a donné à l'homme la raison & l'entendement au lieu de l'art, par le moyen desquels il peut apprendre tous les arts : car s'il en auoit quelqu'vn naturellement, il n'en pourroit sçauoir aucun autre, parce que quand nous auons quelque chose naturellement, nous ne sçaurions nous habituer à vne autre. Voila pourquoy il a esté mieux fait de le créer sans art, & luy donner la raison qui est l'art des arts, puis que par le moyen de la raison il exerce tous les arts du monde. Et c'est la raison pour laquelle le Philosophe dit, que nostre ame est comme vne table rase, sur laquelle il n'y a rien de peint, & laquelle en apres on peut peindre de mœurs & de doctrine. Et par ainsi Galien benit le Philosophe de ce qu'il a dit, que la main est l'organe des organes & deuant tous les organes ; & que la raison est l'art des arts & deuant toute sorte d'arts. C'est pourquoy l'homme est le plus sage de tous les animaux, & le seul de tout ce qui est en terre qui a quelque chose de diuin.

En troisiesme lieu remarquez, que l'homme a la poitrine plus large & les espaules plus separées qu'aucun autre animal. Et la raison est, que l'homme a besoin de faire plus grande diuersité de mouuements des bras & des mains, que les autres animaux des jambes de deuant, & pourtant il a esté necessaire de mettre grande distance entre les deux bras : car Galien *au* 13. *De l'vsage des parties, chapitre* 10. dit, que le bras a plusieurs mouuements, parce principalement qu'il est esloigné de

poitrine, parce que s'il touchoit les costes ou qu'il en fut fort proche, comme l'espaule des bestes à quatre pieds, nous ne pourrions pas porter le bras de tous costez. Or parce que les autres animaux n'ont point de mains, & que leurs membres anterieurs sont semblables aux posterieurs, & qu'ils ne seruent qu'à marcher, il a esté plus à propos que les cuisses leur seruissent pour defendre la poitrine, c'est pourquoy les vns ont la poitrine grande, les autres estroite, & aux autres si la poitrine estoit grande, elle empescheroit que les membres anterieurs se peussent reposer sur icelle.

Or en l'espaule se rencontre vn ajoustement ou apophyse de figure triangulaire, qui se peut appeller l'œil de l'espaule, qui defend l'espaule des choses exterieures, comme les apophyses droites des vertebres defendent les vertebres.

En quatriesme lieu il est à noter que *furcula la fourchette*, se prend pour la partie du ventre à laquelle se terminent les extremitez des fausses costes, & ainsi le vulgaire quand il a douleur en cette partie, il dit que la fourchette luy fait mal. Secondement *furcula* se prend pour les sept os de la poitrine, comme le tesmoigne Galien *au 6. De compos. medicam. secund. loc.* Tiercement *furcula* se prend pour l'os superieur de la poitrine qui est diuisé en dextre & senestre, afin que s'il vient du mal à l'vne des parties, qu'il ne soit communiqué à l'autre, & s'estend iusques aux os des espaules, & est appellé la clauicule, & c'est de cette façon qu'il est pris icy.

Pour ce qui est de l'anatomie des veines & des arteres, & de leur distribution, elle est declarée en l'Antidotaire *au chap. De phlebotomie*, & a esté aussi declarée en l'Anatomie des veines & des arteres.

En cinquiesme lieu il est à noter, qu'auant-bras, adjutoire, ou aulne signifie vne mesme chose. Or l'auant-bras n'est fait que d'vn os pour plusieurs raisons: L'vne est, afin qu'il soit plus fort. La seconde, parce qu'il n'a pas besoin de grande diuersité de mouuemés apres ceux

qu'il

qu'il peut auoir par le moyen de sa jointure. La troisiéme, parce qu'il n'est pas necessaire qu'entre ces parties soit cachée aucune chose qui doiue penetrer par icelles.

En sixiesme lieu vous deuez remarquer que la jointure de l'auant-bras est facilement dénoüée pour plusieurs raisons. La premiere est, que la teste de l'auant-bras en cette jointure a vne parfaite rondeur, & ce qui est rond & poly eschappe facilement. La seconde est, que la cauité de l'os de l'espaule qui reçoit la teste de l'auant-bras est fort peu profonde. La troisiesme est, que les pannicules qui couurent cette jointure participent de quelque laxité, afin que l'auant-bras se puisse facilement mouuoir de toutes parts. Et encor veu que son mouuement n'est pas si continuel que celuy des autres jointures, la nature l'a fait laxe. C'est l'opinion de Galien, *sur la fin du 2. de l'Vsage des parties.*

L'on demande pourquoy veu que la dislocation & dénoüeure de l'auant-bras est douloureuse, la nature a fait sa jointure si laxe. Ie responds, que la cause est la grande diuersité des mouuements de cette partie : car la nature en la production & creation des parties la principale chose qu'elle regarde c'est la varieté & la diuersité des operations, parce que les parties sont faites pour les actions. C'est pourquoy Galien, *au 1. de l'vsage des parties, chapitre 9*, tient ce discours : *Vous croirez peut-estre dans Xenophon que Socrate se raille quand il dispute de la beauté auec ceux qui paroissent les plus beaux de son temps.* Il est vray que s'il parloit simplement, & qu'il ne rapportast pas la beauté à l'action, & que de cette façon il parlast generalement de la beauté, peut-estre qu'il ne feroit que se railler. Mais parce que dans tout ce discours il rapporte la beauté de la construction des parties à la bonté & vertu de l'action, l'on doit croire que non seulement il ne raille pas, mais qu'il parle fort serieusement. Car c'estoit le stile & la coustume de Socrate de mesler tousiours quelque raillerie parmy les choses serieuses. Et *au 8. chapitre 3.* Il est eui-

dent qu'il n'est pas possible de bien connoistre l'action d'vne particule, sans que l'on trouue l'action de tout l'organe. Et *au 11. chapitre 13.* L'action de la partie est la premiere dans la construction & dans la generation: mais l'vtilité est premiere en dignité & l'action posterieure. Et *dans le 14. chapitre 4.* Il n'est pas possible de trouuer les vtilitez des particules qui entrent en la composition d'vn organe, sans connoistre leur action. Mais quoy qu'au regard des autres jointures du bras, celle-cy se dénoue facilement, ce n'est pas que la nature ne l'aye garnie de bons ligaments & de bons muscles, qui la conseruent bien suffisamment autant qu'il est de necessité.

Or l'auant-bras en sa partie interieure est courbé, afin que les nerfs, veines & arteres y soiét logées plus asseurément; & afin que l'homme puisse mieux embrasser ce qu'il veut auec les deux bras; & tiercement encor afin que l'vne des mains se puisse plus facilement joindre à l'autre, la courbeure de l'auant-bras enclinant à cela.

En septiesme lieu vous remarquerez, que *arundines, focilia & vaginæ, les roseaux, les fociles & les gaines*, signifient vne mesme chose; & ce sont deux os qui sont depuis la jointure du coude iusques à la main inclusiuement. La nature les a créez deux en nombre, afin qu'ils soient plus forts, à cause de la grande varieté & diuersité des mouuemens de cette partie, & pour mieux resister aux grandes percussions & offenses qui tombent sur icelle; car pour defendre les autres parties de quelque coup, l'on presente tousiours le bras au deuant: & encor afin que si l'vn vient à estre lezé, l'operation se puisse faire auec l'autre. Pour ces raisons cette jointure est grandement ferme, & le focile inferieur est plus gros que n'est le superieur, parce que ce qui porte doit estre plus fort que ce qui est porté.

Or ces fociles sont grefles & desliées en leur milieu, & en leurs extremitez gros & espois. La raison en est, qu'au milieu sont situez les muscles, & si les os estoient

espois

espois, le bras seroit trop pesant, & peu habile à faire les mouuements necessaires. Mais parce qu'aux extremitez les muscles sont attenuez & gresles, & dénuez de chair, il a esté necessaire que les fociles ayent esté glus gros & plus espois en cét endroit; & encor parce que les grands & forts ligaments qui doiuent lier les jointures prennent naissance des extremitez des fociles, ces extremitez ont eu besoin d'espoisseur, & aussi pour resister aux percussions qui sont ordinairement faites sur cette partie.

En huictiesme lieu il est à noter que *carpus & rasceta*, signifient vne mesme chose. Et c'est la partie de la main qui commence depuis l'extremité inferieure des fociles, iusques à la paume de la main: cette partie est appellée *carpus à carpendo*, qui signifie prendre, parce que la main est l'organe de l'apprehension & retention *au 2. de l'vsage des parties*. Et le carpe proprement est la premiere jointure de la main. Puis s'ensuit *pecten* ou metacarpe, qui est la seconde jointure de la main: l'on l'appelle metacarpe, *à meta*, qui signifie outre ou apres, & *carpus*, qui signifie le carpe, comme qui diroit partie qui est apres le carpe. L'on l'appelle aussi *pecten*, à la ressemblance d'vn peigne, duquel on se peigne la teste, parce qu'il est comme dentelé dans son extremité enuiron les doigts.

Or la main estant vn instrument pour prendre & empoigner toutes choses exterieures, desquelles les vnes sont grandes, les autres petites; les vnes grosses, les autres subtiles; les vnes rondes, les autres de quelque autre figure il a esté necessaire qu'il y aye eu en la main plusieurs jointures & diuersité d'os, afin que la main pendant l'apprehension se puisse mettre en diuerses formes & figures, selon la diuersité des choses apprehensibles, comme ie vous ay dit; ou autrement, il seroit impossible que la main peut empoigner tant de diuersité de choses qu'elle en empoigne.

Mais considerez que la main est plus noble que nul-

le autre partie du bras, en trois choſes. La premiere eſt,qu'elle eſt de complexion plus temperée. La ſeconde,qu'elle eſt de plus parfait & exacte ſentiment,comme il a eſté dit en l'anatomie du cuir. La troiſieſme, qu'elle participe de plus grande diuerſité de mouuements qu'aucune autre partie, & pourtant elle eſt dite l'organe des organes, comme il a eſté dit cy deſſus.

Pour ce qui eſt des doigts ils ſont ainſi appellez *à numero denario, du nombre de dix,* parce qu'ils ſont naturellement dix en nombre,tant aux mains qu'aux pieds, c'eſt à ſçauoir, cinq en chaque main. Le premier deſquels eſt appellé *pollex*, le poulce, par ce que *pollet*, c'eſt à dire, il ſurmonte les autres en groſſeur, vtilité, & force; car ſans luy la comprehenſion des choſes ne peut eſtre faite conuenablement. Le ſecond eſt appellé *index*, demonſtratif, parce qu'auec luy nous monſtrons ce que nous voulons monſtrer. Le troieſme eſt appellé *medius*, le mitoyen, parce qu'il eſt au milieu de tous les autres. Le quatrieſme eſt appellé *Medicus*, le Medecin; car auec luy nous appliquons volontiers des collyres aux yeux,ou parce qu'auec luy l'attouchement du poux eſt plus parfait: quelques-vns l'appellent *annularis*, l'annulaire, parce qu'en luy l'on porte les anneaux. Le cinquieſme eſt appellé *auricularis*, l'auriculaire; car auec luy nous nous nettoyons les oreilles. L'on appelle auſſi *minimus*, le petit doigt, parce qu'en effet c'eſt le plus petit de tous. Or comme dit Auicenne, les doigts ſont inſtruments qui aydent à la main à empoigner & contenir les choſes exterieures; car,comme il a eſté dit, les mains ſont les organes de l'apprehenſion & de la retention: & pourtant ils ont eſté faits de pluſieurs os, afin qu'ils peuſſent prendre diuerſes figures auec la main, ſelon la varieté des choſes apprehenſibles, parce que pluſieurs os ſont plus propres à faire diuers mouuements, *au 3. De compoſit. medic. ſecund. loc. chap.* 1.

L'on demande pourquoy les doigts ſont caues en

leur partie interieure, & gibbeux & enleuez en l'exterieure, Responſe, que c'eſt afin qu'ils puiſſent mieux empoigner & retenir ce qu'ils empoignent en la partie interne, & quant à l'externe ils ſont de figure arcualle, afin qu'ils puiſſent mieux reſiſter aux choſes extrinſeques & primitiues.

L'on demande pourquoy les doigts de la main ſont inégaux, c'eſt à dire, que l'vn eſt plus long que l'autre. Reſponſe, que c'eſt afin que quand on les plie pour prendre quelque choſe, ils ſoient faits plus égaux, & qu'il ne demeure du vuide & de l'inégalité entre l'vn & l'autre; car quand il eſt neceſſaire d'empoigner quelque choſe ronde, les doigts & la main ſont plus égaux, & forment vne figure quaſi ſpherique. Et pourtant quand on les plie dedans la paume de la main, ils ſont faits égaux, & ne demeurent pas inégaux, comme quand on les eſtend, ainſi que ie vous ay monſtré.

En dernier lieu vous remarquerez, que le pouce n'eſt pas attaché aux os de la paume de la main ou metacarpe, ains aux os du carpe. Et la raiſon en eſt, que l'vtilité du pouce eſt, d'ayder à l'operation & vtilité de chaque doigt, pour empoigner les choſes exterieures, ce qu'il peut mieux faire eſtant ſitué à l'opoſite, ce qu'il ne feroit pas s'il eſtoit attaché aux os du metacarpe, comme les autres doigts. Car il eſt comme vne clef qui ferme tous les autres doigts, quand on empoigne les choſes exterieures. Voila pourquoy il eſt ainſi ſitué, afin qu'il ſe puiſſe mieux eſtendre & plus amplement, & plus loin des autres doigts, pour empoigner les choſes groſſes. Donc il a eſté ſitué à l'opoſite des autres doigts pour mieux empoigner, comme il a eſté dit. Et au pied le pouſſe eſt ſitué au droit des autres doigts, parce que le pied eſt fait pour ſouſtenir, & non pas pour prendre & empoigner.

Enfin l'on demande pourquoy les jointures des doigts ſont plus groſſes & eſpoiſſes en la partie exterieure, & plus greſles en l'interieure. Reſponſe, que c'eſt parce

que si elles estoient grosses en la partie interne, elles empescheroient que la main ne se pourroit fermer parfaitement à l'heure de l'apprehension : mais elles sont plus grosses & espoisses en la partie exterieure, pour mieux defendre les doigts des choses extrinseques & primitiues. Et comme il a esté dit cy-dessus, les os *sesamina*, sesamoides, remplissent les espaces vuides, qui sont entre les jointures des os des doigts pour les mieux r'enforcer & affermir. Et les os des doigts n'ont point de mouëlle, afin qu'ils soient plus forts. Pourquoy la nature a garny les os des doigts de chair en leur partie interieure, & non en l'exterieure. Et aussi pourquoy il y a plus de chair entre vne jointure & l'autre, qu'il n'y en a au lieu de la jointure, ie vous l'ay declaré.

Explication du Chapitre de l'anatomie de la poitrine.

APres auoir determiné du premier ventre du corps contenant en soy les parties animales, à sçauoir, de la teste, & des parties qui luy sont attachées, maintenant s'ensuit l'anatomie du second ventre du corps, à sçauoir, de la poitritine, contenant en soy les parties spirituelles & vitales, lesquelles sont ainsi nommées, parce qu'en ces parties l'esprit vital est engendré. C'est pourquoy vous remarquerez que la poitrine est vne partie organique, contenant plusieurs parties, & est le coffre des parties vitales, & l'instrument de la respiration finalement ordonné pour éuenter & raffraischir le cœur. L'estenduë de la poitrine est depuis la fourchette du col iusques au diaphragme inclusiuement, & sa figure est ronde & concaue.

Il est à noter que la mammelle est vne partie organique

que creé pour faire le lait, duquel se doit nourrir l'enfant nouuellement né iusques à ce qu'il soit fort, & puissant pour digerer d'autres viandes plus fortes. La mammelle est composée de veines, arteres & nerfs, & les espaces vuides qui sont entre ces parties spermatiques sont remplies de chair glanduleuse & blanche, laquelle est generatiue du laît. Et à cause que cette chair est blanche, le lait est fait blanc, outre que le sang menstrual est conuerty en lait par l'action de la troisiesme coction qui a la proprieté de blanchir. Car le lait est vn sang cuit par deux fois, comme dit Mesué. Et selon Galien, le lait est vne superfluité de la bonne nourriture. Or veu que l'enfant est nourry de sang menstrual dans le ventre de la mere, comme sera dit en l'anatomie de la matrice, quand il est nouuellement né il doit estre nourry de ce qui approche le plus de la nature de la nourriture qu'il receuoit au ventre de la mere, & n'y a rien qui approche plus de la nature du sang menstrual que le lait. Voila pourquoy l'on doit nourrir de lait vn enfant quand il est nouuellement né, parce que la nature ne sçauroit souffrir vn prompt & subtil changement. Et c'est pour cette raison que la generation du lait a esté necessaire. Et parce que dans la composition des mammelles entrent des nerfs, c'est chose manifeste qu'elles ont du sentiment. Et si l'on vous dit qu'Auicenne 3. *Canon*, dit, que la chair des mammelles n'a point de sentiment: vous respondrez comme ie vous ay expliqué, qu'il entend de la chair glanduleuse, qui est en la partie superieure & corpulente des mammelles, & non de celle qui est enuiron la racine d'icelles.

Remarquez que de la matrice aux mammelles montent deux veines, par lesquelles la nature enuoye la plus parfaite partie du sang menstrual, lequel est receu dans les spongiositez des mammelles. Elles conuertissent le sang en lait, qui est blanc, parce qu'en leur substance elles sont de chair blanche: car ainsi que le foye

conuer

conuertit le chyle en ſang, & les teſticules par leur propres natures & complexions conuertiſſent le ſang en matiere ſpermatique; de meſme les mammelles par leurs propres natures & complexions conuertiſſent le ſang en lait. Mais il y a de la difference entre le changement du chyle en ſang, & du ſang en lait, parce que premierement le foye conuertit le chyle en ſang par la ſeconde coction, mais les mammelles conuertiſſent le ſang en lait par l'action de la troiſieſme coction. Secondement, parce que le foye conuertit le chyle en ſang en tout temps & en tout aage, & les mammelles ne conuertiſſent pas touſiours le ſang en lait, ains ſeulement apres l'enfantement pour nourrir l'enfant. Et notez que quoy que l'on ne rencontre point de ſang menſtruel qui ſe vuide periodiquement de mois en mois dans les femelles des autres animaux, & qu'il ne ſe rencontre que dans la femme ſeule, ſoit à cauſe que les autres animaux font beaucoup d'exercice, ſoit à cauſe qu'il eſt conuerty en cornes, becs, & autres ſuperfluitez: toutefois il s'y en rencontre pour la generation des parties charneuſes, & pour la nourriture de leurs petits, & pour la generation du lait dans leurs mammelles; car, comme dit Iſaac, *in diætis vniuerſalibus*, le lait n'eſt qu'vn ſang cuit par deux fois. Et quoy que Mundinus dans ſon Anatomie diſe que cette conuerſion du ſang en lait ſe faſſe par le froid, cela neantmoins n'eſt pas vray: car puis que le ſang eſt conuerty en lait par la coction, cela ne ſe peut faire par le froid, ains par vne chaleur remiſe & temperée. Et c'eſt ſans raiſon que l'on fait cette objection. Le lait eſt froid, donc il ne peut pas eſtre fait du ſang qui eſt chaud, parce que ce qui eſt cuit ne peut eſtre rendu crud. Reſpondez que cela eſt vray quant à la partie dans laquelle a eſté faite la coction, mais qu'il peut bien eſtre refroidy & rendu crud dans vne autre partie. Outre ces veines qui viennent de la matrice aux mammelles, il y en vient encor d'autres ſelon Halyabbas, de la veine caue iuſques au

cœur

cœur, & depuis là le cœur les enuoye à la poitrine, où il enuoye encor deux rameaux de l'artere, & ces rameaux tant de la veine que de l'artere penetrent iusques aux mammelles, dans la substance desquelles ils se reünissent & se dispersent: & tant par la chaleur qui vient aux mammelles par ces rameaux, comme à cause du mouuement de la poitrine le sang s'eschauffe & se conuertit mieux en lait. Et parce que le cœur rend ce seruice aux mammelles, aussi les mammelles le recompensent en le defendant des choses extrinseques.

Or les mammelles font le lait pour deux causes. L'vne est pour leur propre vtilité, parce que tout agent naturel faisant aucun effet, le fait principalement pour sa propre vtilité: car selon quelques Docteurs les mammelles se nourrissent de lait par vraye nutrition, neantmoins à vray dire c'est par nutrition dite refocillatoire. C'est pourquoy il y en a d'autres qui veulent que les mammelles se nourrissent du sang qui passe par les quatre humiditez naturelles, comme font les autres parties, & par consequent tout le sang qui vient aux mammelles n'est pas conuerty en lait: car il en demeure vne portion pour les nourrir. Et veu que la matiere de la generation est la mesme que celle de la nutrition, cõme les mammelles ne sont engendrées de lait, aussi ne se nourrissent elles pas de lait, & pareillement veu que la nourriture d'vne partie doit estre la mesme que celle du tout, tout le corps se nourrissant de sang les mãmelles s'en doiuent aussi nourrir. L'autre cause pour laquelle les mãmelles font le lait est pour la nourriture de l'enfant, car le corps des animaux nouuellement nez estant encor mol & foible, ne peut pas digerer les viandes solides. Donc, comme dit Galien *au 14. De l'vsage des parties, chapitre 4.* La nature prepare à l'enfant hors du ventre de la mere vn aliment approchant de la nature de celuy qu'elle luy donnoit pendant qu'il estoit dedans.

L'on demande pourquoy les mammelles sont necessaires

ſaires aux hommes,veu qu'en eux le lait ne s'engendre en aucune façon. Ie reſponds que c'eſt pour deux raiſons. La premiere, pour la beauté, & afin que les femmes n'euſſent pas cette partie plus que les hommes. La ſeconde eſt, pour defendre le cœur des choſes extrinſeques, qui eſt la cauſe pour laquelle les mammelles ſont plus groſſes aux femmes. Voyez Mundinus.

L'on demande s'il ſe peut engendrer du lait aux mammelles des hommes. Ie reſponds que quelques-vns diſent que ouy; ce qui eſt fait par nutrition refocillatoire des mammelles, comme il a eſté dit, neantmoins ce lait eſt mauuais. Quelques autres Docteurs veulent & diſent qu'il ne ſe peut engendrer du lait aux mammelles des hommes, mais bien vne humidité blanche, laquelle quelques-vns appellent lait, à cauſe de la couleur & du lieu où elle ſe multiplie. I'ay veu vn homme des mammelles duquel ſortoit & couloit grande quantité de cette humidité & liqueur. C'eſt vne choſe plus douce que le miel de toucher les mammelles d'vne fille, mais c'eſt vne choſe plus amere que le fiel de paſſer par les peines de la gehenne.

Les mammelles ſont ſituées en la poitrine pour pluſieurs cauſes. La premiere eſt, parce que le lait eſt fait de ſang bien digeré: or en cette partie eſt faite meilleure digeſtion qu'en aucune partie du corps, à cauſe de la ſituation du cœur en cette region, ainſi elles ont eſté ſituées en la poitrine. La ſeconde eſt, qu'elles ſeruent de bouclier pour defendre le cœur, ſpecialement en l'homme qui a le cuir ſubtil. La troiſieſme eſt, afin qu'elles reuerberent la chaleur naturelle contre le cœur, qui eſt le plus chaud de toutes les parties du corps. Car ſçachez que les mammelles reuerberent la chaleur naturelle, comme fait vn habit, qui apres auoir eſté eſchauffé de la chaleur naturelle du corps, reuerbere la meſme chaleur vers les parties internes, ou il la conſerue conuenablement. Ainſi apres que les mammelles ſont eſchauffées du cœur, en reuerberant

la

la chaleur qu'elles ont receu, elles conferuent la chaleur du cœur & le confortent.

L'on demande pourquoy en certains animaux les mammelles sont au ventre ou aux parties posterieures. Ie responds que c'est parce que si elles estoient en la poitrine, veu que ces animaux cheminent courbez, elles empescheroient le mouuement; mais parce que l'homme va droit, il les a en la poitrine sans aucun empeschement : aussi pour honnesteté, elles sont en la poitrine aux femmes. Il y a encor vne autre raison, qui est, que le lait est vne benigne & bien digerée superfluité de l'aliment du corps, & pourtant est appellé superfluité en quantité, & non pas en qualité. Et parce que quelques-vns des autres animaux ont des grandes dents, les autres des grandes cornes, les autres des longs cheueux, la superfluité de l'aliment de ces animaux est conuertie en ces parties. Voila pourquoy en eux ne se multiplient pas tant de superfluïté en cette partie, ny en si grande quantité qu'elle se puisse aussi conuertir en lait. Et pour cette raison les mammelles sont au ventre en ces animaux, & non pas en la poitrine. Mais en l'homme pour les raisons contraires elles sont en la poitrine. Car selon Galien *au 7. De l'vsage des parties, chap. dern.* en ces animaux la superfluité est consommée, & n'est pas possible qu'il se conserue quelque superfluité benigne dans les parties qui sont à l'entour de la poitrine : c'est pourquoy la nature leur a osté les mammelles de la poitrine pour les leur mettre au ventre. Et c'est de ce passage qu'à esté tirée cette remarque.

Il est à noter que les muscles sont necessaires en la poitrine, pour faire le mouuement de dilatation & de constriction. Et quoy qu'il y aye grand nombre de muscles en la poitrine, neantmoins ils ne se peuuent montrer parfaitement. Or entre les muscles de la poitrine il y en a qui ne seruent qu'à faire la dilatation, comme sont les muscles du diaphragme; les autres font le

mouue

mouuement de dilatation & de constriction, comme font les muscles qui sont entre les costes: car entre les deux costes il y a deux muscles, l'vn a ses fibres en large, & l'autre en trauers: & ce suffit sçauoir quant à ces muscles; les autres font le mouuemet de constriction, lesquels selon Auicenne *au 14. Des animaux, chapitre 5.* sont situez à la racine des costes superieures, & sont vnis auec la fourchette de la poitrine, & auec le muscle longitudinal du ventre. Galien en fait aussi mention *au liure des causes de la respiration*, quand il dit, que la constriction de la poitrine se fait par les muscles qui sont situez selon la superficie du ventre.

Mais remarquez en cét endroit que le ventre superieur, à sçauoir, la teste est tout osseux: le ventre inferieur tout charneux & musculeux: & le ventre moyen qui est la poitrine est partie charneux & partie osseux. Et la raison est que le ventre superieur ne deuoit auoir aucun mouuement, c'est pourquoy il n'a point eu de muscles, ains deuoit defendre le cerueau qui est mol & sujet à souffrir, & pourtant il est osseux. Le ventre inferieur auoit besoin de se beaucoup estendre quelquefois, comme pendant la grossesse, ou la repletion des viandes, donc il a esté fait charneux, afin que les os n'empeschassent point cette extension. Le ventre moyen, parce qu'il deuoit auoir du mouuement il a deu estre charneux: mais parce que le mouuement se doit faire sur le fixe il a eu des os, & que le cœur qui est la plus principale partie du corps y est contenu, il a esté osseux pour le defendre. Et parce que son mouuement de dilatation & de constriction est partie naturel & partie volontaire, il a eu besoin de muscles pour accomplir & faire le mouuement de la respiration. Cecy est tiré de Galien *au 8. de composit. med. secund. loc. chap. 3.* Et *au 7. De l'vsage des parties, chap. 22.*

Il faut remarquer que la poitrine est composée de plusieurs os, & non pas d'vn seul, afin que si quelque chose venoit à nuire à l'vn des os, la nuisance ne se commu

communiquaſt à l'autre, & afin qu'elle ſe puiſſe dilater & retenir eſtant en cõtinuel mouuement. Et elle a eu beſoin d'os pour ſouſtenir ſon mouuement, car le mouuement doit eſtre fait ſur le ferme, comme ſont les os. Et les os qui ſont propres à la poitrine ſont ſept, comme dit Auicenne, ſur leſquels ſont ſouſtenuës les ſept coſtes vrayes, entre leſquelles & l'os de la poitrine ſe trouue vn cartilage, par le moyen duquel ces ſept os ſont attachez l'vn à l'autre.

Or des os de la poitrine auec les cartilages eſt faite au milieu de la poitrine vne partie qui s'appelle fourchette de la poitrine, pource qu'elle eſt à la ſemblance d'vne fourche, laquelle partie eſt vtile pour bien dilater & amplifier la poitrine. Et pour cette raiſon la poitrine ne ſe trouue ſi large en aucun autre animal, comme en l'homme, ainſi que ie vous ay expliqué en l'anatomie des eſpaules. Et ſçachez qu'en l'extremité de cette fourchette & des coſtes vrayes eſt vne partie cartilagineuſe, que l'on appelle *pomum granatum*, & communément le cartilage xiphoïde, lequel eſt fait pour defendre l'orifice ſuperieur de l'eſtomach : car cette partie eſt tres-ſenſible, & peu de choſe y fait grande douleur. Ce cartilage eſt appellé *pomum granatum*, à cauſe qu'il eſt ſemblable à l'eſcorce d'vne grenade. Or la raiſon pour laquelle c'eſt vn cartilage & non pas vn os, c'eſt afin qu'il ne bleſſaſt point l'eſtomach quand il eſt remply de viande, & afin que lors que l'eſtomach eſt vuide il puiſſe s'approcher pour éuiter le vuide : car le vuide eſt grandement ennemy de nature, comme il vous ſera expliqué au Chapitre des ventouſes.

Il eſt à noter que les ſept coſtes ſuperieures ſont dites vrayes, parce qu'elles ſont entieres. Les cinq dernieres ſont dites fauſſes, parce qu'elles ne ſont pas entieres. Toutes leſquelles coſtes tant vrayes, que fauſſes ſont attachées à douze vertebres. La cauſe pour laquelle en leurs extremitez l'vne ne touche pas l'autre eſt,

afin

afin que le mouuement de la poitrine se puisse bien faire. Les vtilitez des costes & de tous les autres os de la poitrine sont de defendre les parties internes des choses exterieures contraires & estrangeres.

L'on demande pourquoy les cinq costes inferieures ne sont entieres. Ie responds, que c'est afin que lors que l'estomach est plein, ou pendant la grossesse des femmes, les parties internes qui sont molles & tendres ne soient pressées.

Explication du texte qui commence des parties.

APres vous auoir expliqué les parties de la poitrine qui contiennent, il vous faut expliquer les parties contenuës. Premierement nous verrons l'anatomie du cœur, qui est le Roy & le Prince de tout le corps: car il est le fondement de vie & le commencement de l'esprit vital, & de la chaleur naturelle, & le premier membre viuant. Et pourtant il est situé au milieu du corps, afin qu'il puisse enuoyer l'esprit vital tant aux parties superieures, comme aux inferieures: de mesme que le Roy se doit tousiours tenir au milieu de son Royaume, afin qu'il le puisse bien tout gouuerner. Il est comme vn Soleil fort chaud & enflammé au milieu de ce microcosme, par le moyen duquel tout le corps est eschauffé, & par le mouuement duquel il reçoit la la vie vegetatiue, quand il enuoye l'esprit vital dans toutes les parties. Or il a fallu necessairement que le cœur fust mobile, afin que l'esprit vital penetrast par tout le corps, car tout ce qui est chaud se meut promptement. Il est le principal de toutes les parties spirituelles, le fondement de la chaleur naturelle, & le plus chaud de tous les membres du corps, parce que c'est de luy

luy que procede toute la chaleur pour viuifier toutes les parties. Ce sont les termes de Galien *au liure de la nature humaine.* Et comme le Roy a des Gouuerneurs pour administrer la iust ce en chacune de ses villes ; de mesme le cœur selon les Philosophes a des Viguiers ou Lieutenants & des Gouuerneurs dedans le corps, pour mieux faire certaines operations, comme sõt les trois autres parties dites principales. Car selon le Philosophe le cœur tout seul est partie principale, & les autres ne sont que ses ministres. Ie vous ay expliqué en l'anatomie de la teste, comme quoy l'esprit vital est engendré au cœur.

Or nonobstant que le cœur centralement & radicalement soit au milieu du corps, neantmoins il decline vn peu en l'homme vers sa partie gauche ; la raison en est, qu'il doit faire place au foye, lequel est situé en la partie droite dessus les fausses costes, & il vaut mieux qu'il cede au foye qu'à la ratte, parce que le foye est plus esleué. L'autre raison est, afin qu'il eschauffe la partie senestre ; car comme le cœur par sa constriction jette les esprits vers la partie droite, influent quasi à droitte ligne l'esprit & le sang, s'il ne declinoit vn peu vers le costé gauche, ce costé gauche demeureroit trop froid ; car la ratte n'est gueres chaude, & le foye & la vescie du fiel sont plus chauds que la ratte, & eschauffent le costé droit. Et pourtant, veu qu'il y auoit moins de chaleur du costé gauche, à raison de la ratte, le cœur penche vn peu de ce costé : de mesme que nous voyons dans le monde que la chaleur se multiplie dans tous les lieux où les rayons du Soleil tombent à plomb. Donc veu que la vertu mouuante du cœur est plus grande au costé droit, l'on doit commencer de cheminer par ce costé là. Voyla pourquoy les animaux parfaits mettent le pied droit deuant, & puis tirent le gauche ; & si vn homme doit porter vn pesant fardeau, il preparera l'espaule droite, & s'il dois

faire quelque chose promptement, il preparera la main droitte.

Cette remarque nous explique la cause pour laquelle la partie droite est naturellement plus forte que la gauche, laquelle cause est que la partie droitte est plus chaude que la gauche, pour la raison susdite. Et cecy est chose conuenable, car la partie droite est plus mobile, & la gauche tient lieu de fermeté. Et pource que tout mouuement doit estre fait sur vne chose ferme, & que la fermeté est faite par le froid, il a esté conuenable que le costé gauche aye esté moins chaud que le droit, pour la bonté des mouuements.

La figure du cœur, à ce que dit le Docteur, est en forme de pomme de pin; car veu qu'il est de chaleur excessiue, & que la figure de la chaleur est pyramidale, il doit estre de cette figure cõme l'on voit au feu lequel est chaud, & est fait de telle figure. La seconde cause est, afin que ses ventricules soient bien distinguez, & les choses qui naissent d'eux, comme la la veine aterieuse & les arteres. Outre que cette figure aproche plus de la ronde, pour mieux resister aux choses extrinseques, & la figure ronde est amie & conuenable au mouuement, car ce qui est rond est naturellement mobile, & telle figure est plus parfaite & plus voisine de l'incorruptibilité, parce qu'elle n'a point d'angles.

Et vous deuez remarquer que le cœur est concaue, afin que dans les petits recoins de sa concauité, il reçoiue l'esprit & le sang naturel qui luy sont enuoyez du foye, & contienne en soy librement l'esprit vital, & afin qu'il attire plus promptement l'air du poulmon, & afin que les mouuemens de dilatation & de constriction par lesquels l'esprit vital est enuoyé dans tout le corps, par le moyen des arteres, se fissent plus librement.

La chair du cœur est forte & dure cõposée de plusieurs fibres, afin qu'elle puisse resister à l'inflammation

& à

& à la resolution des esprits ; & la cause de sa dureté n'est pas qu'il soit de nature terrestre, mais à cause de la forte & bonne digestion de la matiere de laquelle il est fait ; car il n'y a point d'organe qui aye vne action si continuelle & si violante que le cœur. C'est pourquoy afin que la substance du cœur fust plus robuste, & moins sujette aux maladies, le cœur ne pouuoit estre fait plus commodement. Et c'est pour cette raison que la chair du cœur a esté faite fibreuse & non pas celle des autres visceres, cõme du foye de la ratte, &c. parce qu'ils n'ont pas vn si continuel & si fort mouuement & action ; ains au contraire leurs actions se font auec repos.

Remarquez qu'il y a trois ventricules au cœur, l'vn à droit, l'autre à gauche, & l'autre au milieu, lequel est le passage d'vn ventricule à l'autre. Au ventricule dextre entre vn rameau de la veine caue, lequel porte le sang au cœur pour sa nourriture ; quant à la partie la plus grossiere, & pour la generation des esprits quant à la partie la plus subtile ; & de ce ventricule prend sa naissance vn rameau de ladite veine, lequel s'en va au poulmon & est appellé veine arterieuse, laquelle s'appelle veine, parce qu'elle cõtient le sang qui doit nourrir le poulmon ; & arterieuse parce qu'elle a deux tuniques cõme les arteres. Par ce rameau le cœur enuoye vne partie du residu de son aliment le plus subtil, pour nourrir le poulmon. Cette veine arterieuse se diuise encor en deux rameaux, desquels l'vn s'en va à la partie superieure du poulmon, & l'autre à l'inferieure. Car parce que le poulmon sert le cœur en l'euentant & refraichissant, le cœur le recompense en luy baillant de son propre aliment, comme feroit vn Roy qui enuoyeroit à quelqu'vn de ses seruiteurs des viandes de son propre plat pour le recompenser de quelque bon seruice qu'il luy auroit rendu ; car le poulmon est comme le seruiteur, & le cœur comme le Roy qui luy enuoye le sang pour le nourrir, pour le

recompenser du seruice qu'il luy fait en éuentant son excessiue chaleur. Et c'est pour cela que Galien *au 6. de l'vsage des parties chap.* 17. dit, que ce qui semble peu raisonnable à quelques-vns est la chose la plus raisonnable du monde, le cœur prepare la nourriture au poulmon, & là ne se prepare pas à soy mesme, car le poulmon a besoin d'vn sang subtil & vaporeux, comme vous sera cy-apres expliqué.

Il est à noter qu'vne partie sert à l'autre en l'vne de ces trois façons; premierement pour la defendre comme sont les os de la poictrine au cœur; secondement pour luy preparer quelque chose, comme les dents seruent à l'estomach, & l'estomach au foye, dans lequel la masse sanguinaire se fait du chyle : & le poulmon au cœur, en temperãt l'air pour l'éuenter. Tiercemẽt pour porter qu'aux artifices, ainsi les arteres seruent au cœur.

Il est encor à noter de la veine caue qui se termine au cœur de la veine arterieuse, & de l'artere Aorte, se treuuent trois pannicules appellées les valuules du cœur : neantmoins en l'orifice de l'artere veneuse il n'y a que deux pannicules, ou deux valuules. Dont la raison est, que cét orifice n'a pas besoin d'estre si fort & si parfaitement bouché comme les autres, afin que le sang qui doit nourrir le poulmon, lequel est subtil, & les vapeurs fulgineuses & adustes puissent facilement penetrer par ladite artere veneuse. Neantmoins ces valuules ne sont pas bien euidentes dans vn homme mort, à cause de leur trop grande contraction, par laquelle elles sont beaucoup amoindries, de sorte qu'elles ne se sçauroient bien aperçeuoir par les sens.

L'on demande pourquoy la veine arterieuse a deux tuniques. Ie répons que c'est ponr deux causes. La premiere est qu'elle porte la nourriture au poulmon, qui est en continuel mouuement, & pourtant elle seroit en danger de se rompre si elle n'auoit deux tuniques. La seconde cause est que par cette veine est porté vn sang grandement chaud, subtil & bilieux pour nour-

rir

rir le poulmon qui se nourrit de sang tres chaud, & beaucoup meslé de bile, estant fort subtil & escumeux comme la bile. Afin donc que le sang ne s'euaporast elle a esté creé auec deux tuniques. Galien *au 6. de compos. medic. secund. loc.* dit, que le seul poulmon est nourry de sang arteriel que le cœur luy enuoye, &c. ce qu'il faut entendre qu'il n'y a point de partie qui soit nourrie de si grande quantité de sang arteriel, que le poulmon, car estant vne partie tres-legere, il se nourrit aussi d'vn sang tres-leger, tel qu'est l'arteriel. De là vient que Rhasis 1. *ad Almansorem* dit, que parce que le poulmon se meut continuellement, il a eu besoin d'vn sang fort leger & bien cuit. Galien *au 6. de l'vsage des parties chap.* 17. dit, qu'il n'estoit pas expedient que le poulmon qui reçoit son mouuement de la poictrine eust vn corps espais & pesant, ains plutost leger & rare. Or pource que chaque chose a besoin d'vne nourriture telle, que la chose est, ce n'est pas sans raison que le cœur a besoin d'vn sang grossier, & le poulmon d'vn subtil & vaporeux. Et *au chap.* 10. il dit que nous ne trouuons point de partie dedans le corps si rare, si legere, & si spiritueuse, ny qui se nourrisse de sang si pur, si delié & si vaporeux que le poulmon. Et Auenzaur 1. *Theysir. traicté* 11. *chap.* 2. dit, que le poulmon ne se nourrit que de sang subtil, clair, rouge & luisant. Au ventricule gauche est engendré l'esprit vital : & de ce ventricule prend sa naissance vne grande artere, nommée aorte. L'on appelle les arteres *venas pulsatiles*, c'est à dire, ayant dilatation & constriction, à la difference des veines qui naissent du foye, lesquelles n'ont point de mouuement. Cette artere fait deux rameaux, l'vn va aux parties superieures, & l'autre vers les inferieures. Et par ces deux rameaux l'esprit vital est porté en toutes les parties du corps. De ce ventricule gauche prend aussi la naissance l'artere veneuse, laquelle est appellée arter,eparce qu'elle a mouuement de dilatation & de constriction, & qu'elle naist du ventricule

gauche du cœur, comme les autres arteres. Et elle est dite veine, parce qu'elle n'a qu'vne tunique comme les veines. Par cette veine l'air froid est porté au cœur pour son rafraichissement, & par là mesme le cœur jette l'air chaud & les vapeurs adustes & faligineuses au poulmon, qui les repousse en apres dehors le corps.

L'on demande pourquoy cette artere n'a qu'vne tunique? Ie répons que c'est parce que (comme a esté dit) par cette artere ne vient au cœur que l'air exterieur, & ne sortent que les vapeurs fuligineuses; & pourtant la nature n'a pas esté si soigneuse de garder cette artere que les autres dans lesquelles est contenu l'esprit vital, & le sang qui doiuent estre bien conseruez; voyez sur ce suiet Auicenne. Il y en a d'autres qui disent que le sang arteriel & l'esprit vital sont contenus dans cette artere, mais qu'elle n'a qu'vne tunique, parce qu'elle aboutit au poulmon, qui est vne partie molle, car si elle auoit deux tuniques elle le pourroit blesser parce qu'elle seroit trop dure. Mais ie vous le laisse à considerer vous mesme. Ou bien elle n'a qu'vne tunique, afin qu'auec peu d'esprit elle se puisse dilater auec le cœur, & afin que plus facilement l'air entre en grande quantité, & les fumées sortent; car sa legereté & rarité font en elle le mouuement de dilatation & de constriction facile, comme aussi sa resudation, parce que d'icelle resude au poulmon vn sang subtil & vaporeux, plus propre & plus semblable à la substance du poulmon, & pourtant elle n'a qu'vne tunique; car elle est comme vn ionc dans l'eau, qui par sa mollesse & flexibilité suit le mouuement de l'eau. Galien est de cette opinion *au 7. de compos. medic. Scarad. loc. chap. 2.* car la generation de la superfluité dedans le cœur est necessaire, à cause de la grande quantité de chaleur naturelle, & il n'y a point de lieu plus proche ny plus noble par lequel elle peust estre mise au dehors que le poulmon.

Il est à noter qu'il se rencontre de la graisse en la partie

partie superieure du cœur ; dont la cause est selon Auicenne, à raison de sa fin,& non à raison de sa cause efficiente ; car la cause efficiente de la graisse est la froideur,ou peu de chaleur, qui ne se rencontre pas au cœur. Et pour cette cause la graisse est au cœur seulement,à raison de sa fin qui est de moderer la grande chaleur du cœur , & le garder de seicheresse. Et nonobstant ce que nous auons dit , nous pouuons encor dire que la graisse est multipliée au cœur,à raison de sa cause efficiente , c'est à sçauoir , à cause de la froideur des parties spermatiques du cœur & de l'air exterieur qui caille la partie risqueuse du sang , & la conuertit en graisse.

L'on demande lequel des ventricules du cœur est le plus noble & le plus parfait ? Ie responds , que c'est le gauche ; car en iceluy est contenu l'esprit vital,lequel est plus parfait & plus noble que le sang , lequel est conteuu au ventricule droite auec quantité d'esprit. Nonobstant que la partie droite du cœur quant à la position locale & situation soit plus noble : veu que la partie droite du cœur est plus noble que la gauche ; neantmoins quant à l'effect le ventricule gauche est le plus noble, parce que en iceluy est fait l'esprit vital. C'est ce qu'enseigne Galien *au 7. de composit. medic.sec. loc.chap.2.*Et *au 6.de l'vsage des parties chap.7.* c'est pourquoy quand le ventricule gauche ennoye l'esprit vital, en tout le corps la chaleur naturelle est conseruée.

Remarquez que le sang en passant du ventricule droit au gauche se prepare & se digere en quelque façon au moyen , afin qu'il se puisse mieux conuertir en esprit vital dedans le gauche ; tout ainsi que le chyle se prepare aux veines mesaraiques , afin que la masse sanguinaire se fasse mieux au foye.

Il est à noter que comme dit Galien *au 6. de l'vsage des parties chap.* 13. le ventricule gauche du cœur est plus dur & plus espais que le droit. La raison en est que le sang lequel est plus graue & pesant que l'esprit,

eſt contenu dans le ventricule droit, & l'eſprit dans le gauche, comme il a eſté dit. Et pourtant ſi le ventricule gauche n'eſtoit plus dur & maſſif que le droit, le cœur peſeroit trop du coſté droit ; & ainſi ne ſeroit pas bien ſitué. L'autre cauſe eſt afin que l'eſprit ne ſe reſolue, qui par ſa ſubtilité eſt de facile reſolution ; & parce que l'eſprit doit eſtre engendré du ſang par vne forte chaleur, laquelle eſt mieux conſeruée dans vne ſubſtance épaiſſe que dans vne ſubtile.

Il eſt à noter que comme le foye par ſa naturelle complexion fait le ſang du chyle : ainſi le cœur par ſa naturelle complexion, & par vne deuë digeſtion fait l'eſprit de la partie le plus ſubtile du ſang, lequel par veine caue vient au ventricule droit du cœur, & paſſant par le moyen s'y prepare ; & quand il eſt paruenu au gauche, là il ſe conuertit en eſprit. Et en apres quand cét eſprit eſt fait, le cœur l'enuoye à toutes les parties du corps par les arteres, mais particulierement aux autres parties principalles ; & quand il eſt à la teſte il eſt alteré & fait eſprit animal ; & au foye naturel, & aux genitoires, generatif, comme vous a eſté expliqué en l'anatomie du cerueau.

Pource qui eſt de l'anatomie du cœur, il en a eſté parlé au premier chapitre de l'anatomie. Et parce qu'à cauſe de ſa complexion ſeiche, de ſa chaleur, & de ſon mouuement, la ſeichereſſe s'augmenteroit facilement, la nature a ordonné pluſieurs choſes pour humecter le cœur, & l'empeſcher de ſe trop deſſeicher comme le foye & le cerueau qui ſont de complexion humide, & les eſprits qui ſont contenus en iceux, & le ſang & la chair glanduleuſe des mammelles, toutes leſquelles parties empechent la trop grande deſſication du cœur, à quoy ayde auſſi la graiſſe qui eſt deſſus le cœur ; & l'air exterieur qui eſt attiré au dedans pour éuanter le cœur. Cette contrarieté d'operations a eſté neceſſaire, car la trop grande ſeichereſſe eſt vne qualité contraire à la vie : neantmoins la chaleur du

cœur

cœur n'a pas eu besoin de tant d'operation contraires pour les causes que i'ay dites.

Remarquez que dedans la bourse du cœur ou pericarde se rencontre vne certaine humidité aqueuse, qui empesche que le cœur ne se desseiche par son mouuement & par sa chaleur. C'est l'opinion de Galien *au 3. de loc. affect. chap. 2.* où il vse de ces termes: *Nous rencontrons bien souuent dans les animaux anatomisez vne certaine humidité semblable à l'vrine, contenuë dans la bourse du cœur.* Toutefois Gentilis dit, que l'on ne trouue point de texte qui asseure qu'il y aye naturellement quelque humidité dans la bourse du cœur ou pericarde en vn homme viuant, mais bien en vn mort. Et la raison est, qu'à cause de la derniere sistole, l'humidité qui estoit contenuë dans les ventricules du cœur s'exprime dedans le pericarde: ou bien, parce que l'air qui estoit dedans iceluy estant r'affroidy par la mort, est conuerty en nature aqueuse.

Il est à noter que comme tout mouuement doit estre fait dessus quelque chose ferme & fixe, le cœur qui est en continuel mouuement a eu besoin d'vn cartilage qui le soustient: & en certains animaux se rencontre vn vray os, lequel est vn medicament cordial, comme au cerf, au milieu du cœur duquel se trouue vn os qui est pour soustenir le cœur; car cét animal a le cœur trop grand eu égard à son corps auec peu d'esprits: c'est pourquoy il a besoin d'vn bon soustient, *au 7. De composit. medicam. secund. loc. chap. dern.* fondé sur l'authorité du Philosophe. Et *au 6. De l'vsage des parties, chapitre 19.* Galien veut que ce cartilage & cét os soiét faits afin qu'en eux se fasse vne bonne attache des ligaments, veu qu'ils sont des principes asseuré d'attache, car à cause de la grandeur du cœur les esprits se dispersent beaucoup, & ne sont pas bien vnis. De là vient que ces animaux sont timides, & tout au contraire d'vn animal qui a le cœur petit, comme le faucon & le lion, parce

parce qu'vne vertu bien vnie est plus forte que quand elle est desunie.

Et remarquez que de l'action du cœur dans le sang qui est contenu dans ses ventricules pour la generation des esprits, il se fait quelque éuaporation, par laquelle certaines vapeurs sont esleuées vers le pericarde, par la froideur duquel elles sont espaisses & conuerties en eau, comme l'on voit dans vn alambic. Ie vous laisse à expliquer l'vtilité de cette eau, comme vous sçauez.

Il est à noter que la bourse du cœur, que nous appellons pericarde, est vn pannicule fait de fibres nerueux, lequel couure le cœur, & est creé pour le garder des choses contraires, afin qu'à l'heure de sa dilatation il ne touche aux autres parties de la poitrine. Et pour cette cause il est plus dur qu'aucun autre pannicule du corps, afin qu'il demeure mieux ouuert, & qu'il n'empesche la dilatation du cœur, & afin qu'il le defende mieux des causes exterieures: car ce pannicule n'est distant du cœur que ce qui est necessaire pour la dilatation du cœur, afin que dans la constriction s'il touchoit le cœur il ne le suffoquast: neantmoins il est il est attaché au cœur dans vne extremité ponctuelle, & aux oreilles qui paroissent au dehors, comme deux ajoustement de chairs: toutefois Galien *au 7. De composit. medicam. secund. loc. chap. 6.* dit, qu'il tient le milieu entre le dur le mol, afin que par sa dureté il ne blessa le poulmon, ou par sa trop grande molesse il ne fust blessé par les os de la poitrine. Voyez l'anatomie du pericarde *dans le 6. de l'vsage des parties, chap. 16.*

Explica

Explication du texte qui commence dessus iceluy.

VOus remarquerez en premier lieu que le poulmon est vne partie organique, composée de plusieurs parties simples & similaires, finalement creé pour éuanter le cœur : c'est pourquoy le cœur est situé au milieu du poulmon, afin qu'il puisse estre mieux éuanté pendant sa grande chaleur & ardeur. Le poulmon de son temperament est chaud, nonobstant qu'il soit froid & humide par accident. Et quoy que le sang duquel il se nourrit soit semblable à la bile, neantmoins il est naturellement humide : car tel sang eu égard au cuir est humide, & nonobstant qu'il y aye de la cholere meslée, neãtmoins le sang domine en sa nutrition, car le poulmon est de substance charneuse, & la chair est humide, mais cette humidité est petite dans le poulmon: & pourtant dans sa complexion substantielle, il est essentiellement peu humide, & mesme moins que le foye selon quelques-vns ; quoy que selon la verité le sang qui nourrit le poulmon ne soit bilieux que par metaphore, en tant qu'il est leger, subtil, clair, comme la bile. Voila pourquoy ceux qui disent que dans sa naturelle complexion il est sec, manquent lourdement.

C'est pourquoy vous remarquerez en second lieu, que le poulmon est composé de cinq parties simples & similaires, à sçauoir, des rameaux, de la trachée artere, de la veine arterieuse, de l'artere veneuse, d'vne chair molle & spongieuse, & de pannicules. Laquelle composition du poulmon est ainsi faite, parce que la veine arterieuse vient au poulmon du ventricule droict du cœur, & l'artere veineuse du gauche, comme il a esté dit, & pour les causes susdites. La trachée artere vient de

de la gorge iuſques au poulmon pour apporter l'air froid, & afin qu'il rejette l'air chaud & les vapeurs fuliginenſes dehors le corps par icelle. Et les rameaux de la trachée artere ont eſté faits vn peu mols, afin qu'ils puiſſent obeyr à toute ſorte de mouuements. Quand ces trois vaiſſeaux ſont paruenus proche le poulmon, ils ſe diuiſent en deux rameaux, deſquels l'vn va au coſté droit du poulmon, & l'autre au gauche, où ils ſe diuiſent en apres en pluſieurs petits rameaux, deſquels eſt faite texture ſemblable à vn rets ou filé; & s'vniſſent les vns auec les autres, afin que l'vn ſerue à l'autre en ſon operation, comme ie vous ay expliqué. Entre les eſpaces vuides de ces rameaux eſt la chair du poulmon, laquelle eſt ſpongieuſe, ce que la nature a ainſi ordóné pour pluſieurs cauſes. La premiere, pour remplir les eſpaces vuides deſdits rameaux. La ſeconde, pour les ſouſtenir. La troiſieſme, afin que l'air froid qui entre par la trachée artere pour éuanter le cœur ſoit receu, retenu & preparé en cette chair, afin qu'il n'arriue au cœur auec exceſſiue froideur : car il faut qu'il ſoit premierement preparé dans les eſpaces vuides de la chair du poulmon. C'eſt pourquoy le poulmon a de la reſſemblance auec les premieres fueille qui croiſſent pour la garde & conſeruation des fruicts ; car il eſt placé dans la poitrine pour conſeruer le cœur. Pour cette raiſon la chair du poulmon eſt blanche, parce que l'air eſt receu dans ſes ſpongioſitez, qui la rend blanche, excepté en l'embrion, duqnel la chair du poulmon eſt rouge, parce que l'enfant qui eſt au vẽtre de la mere ne reçoit pas de la fraiſcheur par l'air qui eſt attiré par la bouche; mais ſon cœur eſt raffraichy par l'air qui eſt attiré par l'artere vmbilicale, & pour cette raiſon la poitrine de l'enfant qui eſt au ventre de la mere, n'a pas le mouuemẽt de dilatation & de cõſtriction, ou ſi elle l'a, il eſt bien petit, & preſque inſenſible ſelõ quelques Docteurs.

Vous remarquerez en troiſieſme lieu, qu'à l'heure de l'inſpiration il eſt attiré plus grande quantité d'air par

la trachée artere & par les narines,qu'il n'en eſt de beſoin pour vne éuentation du cœur, lequel air eſt retenu & conſerué en la ſpongioſité du poulmon,afin qu'en cas de neceſſité il puiſſe éuenter le cœur ſans faire nouuelle attraction d'air, comme quand l'homme veut former & faire quelque effort en la voix, ou quand il eſt ſubmergé dans l'eau, ou quand il paſſe par quelque lieu infect, & de mauuaiſe odeur, en tous ces cas il retient long-temps ſon haleine, & ferme les narines : & cependant le cœur ne laiſſe pas d'eſtre euenté par l'air qui eſt reſerué en la ſpongioſité du poulmon. Et cela nous donne à connoiſtre que ceux qui ont le poulmon grand peuuent demeurer plus long-temps dedans l'eau ſans reſpirer,que ceux qui l'ont petit: car en leur poulmon eſt contenuë plus grande quantité d'air qu'aux autres. Et conſiderez que tous les animaux qui cheminent & qui ont du ſang,ont des poulmons ; & les poiſſons ont les oreilles en place de poulmon, parce que peu d'air leur ſuffit,veu que ce ſont des animaux froids. Neantmoins pluſieurs peſcheurs diſent que le Danphin reſpire l'air, parce qu'ils l'entendent ronfler quand il dort ſur la ſuperficie de l'eau.

Reſte le pannicule qui couure tout le poulmon, lequel eſt nerueux pour donner ſentiment au poulmon, qui de ſa nature eſt inſenſible : & ce pannicule eſt vny auec les extremitez deſdits trois vaiſſeaux. Et voila les parties qui compoſent le poulmon.

Vous remarquerez en quatrieſme lieu, que le poulmon eſt diuiſé principalement en deux parties, à ſçauoir,en la droite & en la gauche. En la partie droite du poulmon il y a trois lobes, & en la gauche il y en a deux. Et la raiſon eſt,afin que ſi vne partie venoit à eſtre bleſſée, la lezion ne ſe communiquaſt à l'autre : & afin que le mouuement de dilatation & de conſtriction ſe faſſe plus facilement. Et le lobe moyen de la partie droite eſt, afin qu'il ſerue comme de cuſſin à la veine caue, pour la ſouſtenir & defendre des choſes dures,

qui

qui sont vers cette partie aux vertebres du dos.

L'on demande pourquoy il y a plus de lobes en la partie droite du poulmon, qu'en la gauche. Response, que la raison est, que le cœur encline vers la partie gauche du poulmon, & par ainsi occupe le lieu. C'est pourquoy il ne seroit pas conuenable, ny mesme presque possible que le poulmon eust en cette partie tant de lobes comme en la droite. L'autre raison est, que le troisiesme lobe du poulmon est quasi comme vn cuissin du rameau de la veine caue, qui monte au ventricule droit du cœur : laquelle veine decline vers la partie droite, car le foye duquel elle a sa naissance est du costé droit.

L'on demande si le poulmon a mouuement de soy, ou s'il a mouuement par accident. Cette question appartient aux Medecins, & non pas aux Chirurgiens. Auerroës a voulu que le poulmon dans la respiration aye mouuement de par soy. Galien dit le contraire, & veut qu'il ne se meuue que selon le mouuement de la poitrine, pour éuiter le vuide, comme ie vous ay dit. Et la raison est, que le mouuement volontaire se fait par le moyen du nerf ou du muscle, & il ne se rencontre ny nerf, ny muscle dans le poulmon, & n'a pas mesme des fibres, par le moyen desquels le mouuement naturel se fait. Cette recherche seroit trop longue, c'est pourquoy ie la laisseray aux Medecins.

Vous remarquerez en cinquiesme lieu, que le poulmon en sa situation panche vn peu vers le costé gauche. Dont la raison est, parce que, comme dit Guidon, le poulmon éuente le cœur, & pourtant il doit pancher du costé où est le cœur, qui est au costé gauche. Et par ainsi est manifestiment expliqué qu'elle est la fin principale pour laquelle le poulmon est creé: car, comme il a esté dit, c'est pour le raffraischissement & mondification des esprits & de la chaleur naturelle. La complexion naturelle du poulmon est chaude, car il est nourry de sang chaud. Neantmoins quant à sa comple-

xion accidentelle elle eſt humide, à cauſe des humiditez catarrheuſes qui luy deſcendent dedans, & à cauſe des vapeurs qui s'y eſleuent des parties inferieures.

L'on demande ſi tous les animaux ont des poulmons. Reſponſe, que non, ains ſeulement les animaux qui reſpirent,& attirent l'air par la bouche & par les narrines: & pourtant les poiſſons n'ont point de poulmons, neantmoins la chaleur de leurs cœurs eſt éuentée par le mouuement de leurs oreilles, & par la froideur de l'eau.

Vous remarquerez en ſixieſme lieu,que des pannicules de la poitrine, l'vn eſt dit *pleura*, lequel couure les coſtes en leur partie interieure, & eſt nerueux & de ſubſtance dure: & quand il ſuruient apoſteme en ce pannicule, il s'appelle pleureſie vraye, à la difference de la fauſſe pleureſie, qui arriue aux muſcles exterieurs des coſtes.L'vtilité de ce pãnicule eſt de couurir les coſtes, afin qu'elles ne bleſſent le cœur par leur dureté pendant la dilatation de la poitrine. L'autre pannicule s'appelle *mediaſtin*, lequel diuiſe la poitrine & le poulmon par le milieu, afin que s'il arriue qu'vne partie ſoit lezée, la lezion ne ſe communique à l'autre. Le troiſieſme pannicule eſt le diaphragme, lequel diuiſe les parties naturelles d'auec les vitales:& pourtãt il eſt appellé diaphragme,comme qui diroit diuiſion ou diuisãt.Et la raiſon pour laquelle ſe diuiſe ainſi ces parties eſt, afin que les vapeurs qui s'eſleuent des inteſtins & de l'eſtomach pendant la digeſtion, ne nuiſent au cerueau, c'eſt pourquoy il eſt auſſi appellé *metaphrenum*, comme qui diroit *frenum mentis*, bride de l'entendement; car quand il arriue leſion au diaphragme, elle eſt communiquée au cerueau,lequel eſt le lieu de l'ame raiſonnable, comme il a eſté expliqué en l'anatomie du cerueau.

Vous remarquerez en ſeptieſme lieu, que,comme il a eſté dit en l'anatomie du cœur, le poulmon eſt nourry du ſang que le cœur luy enuoye par la veine arterieu-

ſe,

se, lequel, comme dit Galien, est subtil, rouge, clair, comme la substance des esprits, & parfaitement digeré. Voila pourquoy le mesme Galien *au 6. de composit. medicam. secund. loc.* a dit, Que c'est sang arteriel du moins qui prédomine, car comme le poulmon est vne partie tres-legere, il a besoin d'vn aliment subtil & leger, comme le sang arteriel. Et quand Auicenne dit, que le poulmon est nourry d'vn sang tres-bilieux, il entend par similitude, & non pas proprement, parce que le sang qui nourrit le poulmon ressemble à la bile estant subtil & écumeux comme la bile. De là vient que Galien *au 7. de composit. medic. secund. loc.* dit, Que le poulmon seul entre toutes les parties se nourrit du sang du cœur, lequel le cœur digere & subtilise beaucoup.

Enfin vous remarquerez, que le diaphragme est vne partie organique, composée de deux pannicules, esquels se rencontre vn peu de chair musculeuse. Et pourtant quelques Docteurs disent, que c'est vne partie membraneuse, parce qu'en sa composition les membranes dominent. Et les autres disent que c'est vne partie charneuse, à cause du muscle auec lequel principalement est fait le mouuement du diaphragme. Et les pannicules ou membranes du diaphragme sont composez de ligaments & de nerfs, qui viennent de la sixiesme paire des nerfs du cerueau, & de la quatriesme & cinquiesme paire des nerfs de l'espine, par le moyen desquels nerfs il a mouuement & sentiment; & du milieu du diaphrame naist vne corde ou tendon, par le moyen de laquelle la poitrine se meut. Et quand le Docteur dit, que *le diaphragme est vn muscle, duquel l'operation est pour halener*, c'est parce qu'au mouuement de la poitrine & au mouuement de la respiration, la principale partie qui fait le mouuement c'est le diaphragme, comme ie vous ay expliqué. Le diaphragme diuise la region des parties vitales, de celle des nutritiues, d'où luy est donné le nom de diaphragme, *quasi duo frangens & diuidens*, comme rompant & diuisant deux choses.

Du

Du temps de Platon l'on l'appelloit metaphrenum, *quasi frenum mentis*, comme bride de l'entendement, parce que quand il arriue aposteme au diaphragme, l'entendement est blessé ; & parce qu'il empesche que les vapeurs qui sont el uées des parties nutritiues, ne montent à la teste, par lesquelles l'entendement est troublé quand le diaphragme manque.

Explication de l'Anatomie du ventre.

APres auoir veu l'anatomie du premier ventre, contenant les parties animales, & du second contenant les parties vitales : il faut voir maintenant l'anatomie du troisiesme ventre, contenant les parties naturelles. Et parce que les matieres fecales & les choses faciles à corruption & putrefaction, sont contenuës dedans se ventre, il doit estre le premier anatomisé. C'est pourquoy encor suiuant l'ordre de doctrine se soit chose conuenante de determiner de ce ventre tout le dernier, neantmoins dans l'anatomie il doit preceder tous les autres. La nature a situé se ventre le plus bas, parce qu'il est le plus imparfait, & afin que les matieres fecales qui sont graues & pesantes & qui tendent en bas, aye place en bas. Il est charneux & non pas osseux, afin que pendant la repletion & la grossesse il se puisse dilater, & de peur que les os qui sont de cõplexion froide & seiche n'empechassent la digestion de l'estomach, qui se doit faire par le chaud, & pourtant il n'a pas deu estre osseux.

C'est pourquoy il est à noter que le mot de ventre se prend en plusieurs façons. Premierement pour toute concauité du corps, comme dans le premier des aphorismes, en cét aphorismes les vẽtres en hyuer, &c.

& en cét autre s'il tombe du sang dans vn ventre, &c. Galien *au premier des crises chap.* 11. dit que le ventre chez Hipocrate est vn nom qui conuient à toutes parties qui a la cauité. Secondement le mot de ventre se prend pour toute cauité qui contient les parties tant vitales que naturelles, ainsi l'a pris Rhasis 1. *ad Almansorem chap. de forma pectoris & pulmonis.* Tiercement le ventre se prend pour la cauité qui contient toutes les parties naturelles, comme l'a prise Hipocrate dans cét aphorisme és perturbations du ventre. Quartement le ventre est pris pour la seule cauité de l'estomach, comme l'a pris Galien *dans son ars parua*, quand il dit *les connoissances du ventre*, &c. Guidon le prend icy en la troisiesme façon quand il dit, *en cette partie du ventre.* Ce ventre n'est pas osseux comme les deux autres, parce qu'il faut qu'il se puisse dilater & estendre pendant la grossesse & la repletion des viandes & des excrements dans les intestins.

Il est à noter que *siphac* se prend en deux façons. Premierement largement pour tous pannicules contenus au corps humain, car tous les pannicules sont appellez *siphac.* Secondement il se prend plus estroittement pour le peritoine, qui est vn pannicule nerueux, subtil, & dur, lequel est dessous les muscles de l'abdomen & dessus les intestins; & c'est de cette façon qu'il se prend icy. Le peritoine est nerueux, afin qu'il se puisse deuëment dilater & restraindre. Il est dur, afin qu'il ne soit facilement rompu. Il est subtil, afin qu'il ne presse les parties interieures, & enuiron la partie superieure de l'estomach, il est espais, & enuiron l'inferieure vers les emonctoires, il est subtil. Auicenne appelle ce pannicule *abiuterum*; le Docteur explique tres-bien les vtilités du peritoine.

Il est à noter qu'à cause du grand voisinage & alliance de l'orifice de l'estomach auec le cœur, & à cause de sa grande sensibilité, causant de forts & fascheux accidents; les Anciens appelloient ledit orifice

precor

precordium, veu aussi que la douleur excessiue dudit orifice approche de la sincope & de la foiblesse du cœur.

Il est à noter que nombril est vne partie faite par la vertu informatiue de la matiere seminale, de laquelle sont faites les autres parties spermatiques, & laquelle est formée incontinent apres les trois parties principales, ainsi qu'il est expliqué plus au long en l'anatomie de la matrice, où vous trouuerez mieux l'anatomie du nombril. Par cette veine vmbilicale, l'enfant attire le sang de la matrice, duquel il est nourry dans le ventre de la mere. Et parce que l'enfant n'est pas nourry de l'aliment qui entre par la bouche dedans l'estomach, il n'a point de matiere fecale, & ne va point du ventre pendant qu'il est dedans le ventre de la mere; car tels excrements sont de la premiere digestion, qui se fait en l'estomach. Mais parce que la seconde digestion se fait dedans son foye, il a les excrements de la seconde coction, qui sont les vrines, lesquelles sont chassées au dehors, comme sera dit. Et parce que l'enfant est né, il n'est plus besoin de cette veine vmbilicale pour se nourrir, à cause qu'alors il est nourry de la viande qu'il prend par la bouche; la nature ne conserue pas cette veine, car elle se desseiche & consommé tousiours, comme il est euident par les sens. Les paroles de Galien sur ce suiect *au 15. de l'vsage des parties chap. 5.* sont telles : *Coupant la partie du peritoine qui est au deuant de la vescie, sousleuez le nombril, & pressez auec la main ce qui est contenu dedans la vescie, & vous verrez que l'vrine coulera par le conduit qui est proche du nombril, dedans l'intestinale. Et en apres si vous pressez encor l'intestinale, vous remplirez la vescie; mais si vous pressez tout ensemble la vescie & l'intestinale vous remplirés la membrane; ce qui arriue à cause de la grandeur & rectitude du conduit qui est proche du nombril; car ce conduit est plus grand que celuy qui est au col de la vescie; lequel est fort oblique; &*

celuy-cy est tout droit ; & il ne faut pas faire comparaison de ce qui est droit auec ce qui est oblique, &c.

Remarqués que dans l'epigastre se terminent quelques veines qui prennent leurs naissances de la veine vmbilicale, lesquelles sont contenuës dans la partie gibbe du foye, & passent au trauers du peritoine & des muscles de l'abdomen, & s'en vont iusques au cuir. Mais apres l'enfantement ces veines se retirent & se cachent, & la peau externe se ferme & l'vrine n'est plus reiettée par icelles ; & pourtant elles ne paroissent que bien peu de temps apres l'enfantement. Quant à l'vrine de cesdites veines, elle est reseruée à la matrice iusques à l'enfantement pour les vtilités que ie vous ay dites. Et ces veines sont celles par lesquelles les enfans quand ils sont au ventre de leur mere vuident l'vrine comme l'on voit en leurs expulsions quand la femme fait l'enfant. Neantmoins quelques vns veulent que l'enfant vrine par la veine vmbilicale, ou par vne voix qui se rencontre en la region vmbilicale ; car si apres que l'incision est faite de la veine vmbilicale, & deuant qu'elle soit liée, la sage femme pesoit dessus la vescie de l'enfant, l'vrine sortiroit par le nombril. C'est ainsi que l'entend Galien *au liu. 15. de l'vsage des parties chap. 5.* quand il dit qu'il y a quatre vaisseaux au nombril, deux arteres & deux veines au milieu, desquelles est l'ouraque (car les Anatomistes ont coustume d'appeller ainsi le canal qui prend son origine dans le fond de la vescie, & vuide l'vrine dans la membrane allantoide, c'est à dire intestinale, de laquelle nous auons fait mention vn peu auparauant.) Et il a esté plus commode que l'enfant vrinast comme il fait par l'vmbelic que non pas par la verge. Et Auicenne *dans sa 14. reigle, traitté 4. chap. 5.* dit, que les enfans quand ils sont au ventre de leur mere, pissent par le sumen, & mesme apres qu'ils sont néz deuant que le nombril soit lié. Et Iacobus de Partibus par *sumen*, entend le nombril, quoy que quelques vns entendent que c'est la

la verge, & Auicenne *prima primi chap. de l'anatomie de l'artere descendente*, dit, qu'vn rameau va à la vescie, & l'autre au sumen ; & au troisiesme des animaux il escrit pecten, c'est à dire l'os pubis. C'est pourquoy quelques vns disent que l'enfant est enuelopé dans le ventre de la mere , premierement d'vne petite peau fort minse, par laquelle l'enfant est nettoyé de sa sueur, qui est vne superfluité acre. Et apres cette premiere peau ou suite vne seconde , dans laquelle est reçeuë la seconde superfluité, qui est l'vrine ; car quand elle est coulée par les reins , elle n'entre pas dans la vescie, mais est conduite au nombril par vn certain canal, par où elle sort, & est reseruée entre ses deux membranes, & n'est point vuidée deuant l'enfantement , afin qu'à l'heure de l'enfantement sortant auec l'enfant, elle ramolisse, adoucisse, & rende la matrice plus lubrique, & glissante, afin que l'enfant sorte plus facilement. Toutefois Galien veut *au liure de l'anatomie de la matrice*, que la matrice soit conioint auec l'arrierefais par le canal qui est au milieu d'eux, le long duquel l'vrine vient à la vescie de l'enfant , & quand il veut vriner, elle retourne par l'ouraque, & se vuide entre ces deux membranes ; & *au 15. de l'vsage des parties chap. 4.* Galien veut que l'enfant soit enuelopé de ces trois pellicules, & que par le moyen de l'arrierefais il soit attaché à la mere. Voyez tout cela tres-bien expliqué dedans Galien *au 15. de l'vsage des parties chap. 4. & 5.*

Remarquez que les muscles longitudinaux sont necessaires au ventre, pour faire l'attraction & les latitudinaux pour faire l'expulsion , qui se fait par compression de la partie qui doit faire l'expultion, & les transuersaux pour faire la retention. Ces muscles deffendent le ventre des choses extrinseques , & conseruent la chaleur naturelle des parties interieures , & aydent à mettre dehors les choses contenuës au ventre, comme sont les excrements dans les intestins, & l'enfant en la matrice.

Il est à noter que les muscles transuersaux sont dessous les longitudinaux, & les latitudinaux sont dessous tous. Et la raison est afin qu'ils aydent mieux à pousser au dehors ce qui est contenu en la region du ventre inferieur, car les intestins sont principalement crées pour ietter dehors les excrements fecaux. Et parce que telle expulsion doit estre faite des parties superieures aux inferieures, ils sont plus larges & plus épais vers leurs parties superieures.

L'on demande pourquoy les muscles transuersaux sont quatre ? Responce que c'est parce que la retention qu'ils font est necessaire pour deux vtilitez. La premiere est afin que les excrements ne montent vers les parties superieures, ains soient retenus par suffisante espace de temps, afin que l'homme n'aille pas continuellement du ventre, & qu'il ne soit pas empesché de faire ses autres operations, comme vous sera expliqué cy apres. La seconde afin que ce qui est vtile comme le chile, lequel est contenu dans les intestins ne soit chassé si promtement, & demeure iusques à ce que le foye en aye tiré la bonne substance par les veines mesaraiques ; c'est pourquoy des muscles transuersaux il y en a deux vers la partie superieure, & deux vers l'inferieure. Et parce que la principale intention de la nature est d'empescher que ce qui peut nuire ne monte és parties superieures : & pourtant les muscles superieurs sont plus gros & plus grands que les inferieurs, lesquels aydent à empescher que ce qui est vtile ne soit trop soudainement poussé dehors.

Explication du texte qui commence, Ces choses veuës.


IL est premierement à noter que Zirbus, Omentum & Epiploon est vne mesme chose. L'epiploon est vne partie composée de deux pannicules de veines & d'arteres, elle est appellée omentum, parce qu'elle couure tous les intestins.

Mais remarquez que l'epiploon aux autres animaux ne couure pas tous les intestins, mais en l'homme il couure les intestins & l'estomach, parce que l'homme a la digestion beaucoup plus foible que tous les autres animaux; car il a le cuir plus subtil & sans poil, & ainsi le froid exterieur l'altere plus fort, & le penetre iusques au dedans. C'est pourquoy la nature a ordonné que l'epiploon en l'homme couure l'estomach & les intestins, pour reuerberer la chaleur naturelle au dedans, & fortifier la digestion. L'epiploon prend sa naissance du pannicule charneux qui est au diaphragme, où aboutissent les deux extremitez du peritoine qui couure l'epiploon.

Remarquez encor que Dieu a creé les intestins qui sont les vaisseaux des excrements faux, plusieurs en nombre, & beaucoup entortillez dans leur longueur, afin que ce qu'ils contiennent fasse quelque sejour dedans iceux, & donne loisir au foye d'attirer par les veines mesaraiques, ce qui y est de plus subtil & de plus propre pour la nourriture de toutes les parties; car s'il n'y auoit qu'vn vaisseau pour tous les excrements fecaux, & qu'il fust court, ces excrements se separeroient continuellement du corps, & ainsi l'homme seroit tousiours distrait de toutes ses affaires, & ne cesseroit aussi iamais de manger, & s'ensuyuroient encor

d'autres incommoditez que nous dirons cy-apres. De sorte qu'il seroit impossible à l'homme de vaquer aux affaires publiques & necessaires à la vie humaine. C'est ce qui a donné sujet au Philosophe de dire que les animaux qui ont les reuolutions des intestins courtes, sont gourmands. Et cela seroit tres-vilain à l'homme de manger à toute heure, & d'aller continuellement à selle, parce que de cette façon il seroit comme vn cheual ou vn mulet qui n'ont point d'entendement. Le second des intestins est appellé jeiunum, parce qu'il se trouue tousiours vuide dans les animaux morts, tant à cause de la grande quantité des veines mesaraiques, qui le succent puissamment, qu'à cause de la quantité de bile qui luy coule dedans la vescie du fiel, laquelle le pique & contraint à l'expulsion; que si vous demandez, pourquoy la mesme chose n'arriue pas aux autres intestins? Ie responds que c'est parce que la bile est toute pure & sans meslange dans cét intestin, & par consequent plus violente que dans les autres intestins, dans lesquels elle est meslée auec les excremẽts fecaux, & ainsi elle perd sa force. Vous adiousterez les autres choses que Galien dit dans l'anatomie des viuants.

Secondement il est à noter que combien qu'il n'y aye au corps humain qu'vn intestin, lequel a vraye continuité dans ses parties; neantmoins les Docteurs disent qu'il y en a six, à cause qu'entre eux il y a grande difference en leurs substances; car les vns sont subtils & gresles, & les autres gros. Ils different aussi en quantité, car les vns sont longs, les autres courts. Et encor en leur situation & en ce qui est contenu en iceux, & mesme en leur figure; toutes lesquelles differences le Docteur explique tres-bien: le premier intestin est appellé duodenum, & portier, ou pylore; parce que comme dit Isaac *au liure des vrines*, tant que la nature retient les viandes dedans l'estomach pour les cuire parfaitement; le pylore est tousiours fermé, mais quand elle commence à les deposer, il s'ouure comme vne

porte

porte pendant que le chyle, c'est à dire, ces viandes cuites descendent, & en apres se referme comme auparauant. Et Galien *au liure de compagine membrorum* dit, qu'il est appellé pylon, parce que par le moyen des muscles qu'il a, il se ferme fort estroittement, iusques à ce que les matieres nutritiues soient parfaitement cuites; & en apres il s'ouure par le moyen des mesmes muscles, iusques à ce que les susdites matieres soient descenduës dedans le duodenum.

Tiercement il est à noter que la matiere fecale prend sa forme substantielle en l'estomach, & dans les intestins elle prend la forme accidentelle, c'est à dire, la figure & la couleur, mais specialement dans l'intestin appellé Colon. Et la raison pour laquelle la matiere fecale prend sa forme substantielle dans l'estomach est, parce que la partie qui donne la forme substantielle a ce qui est bon & vtile, la donne aussi à la superfluité qui en est separée. Puis donc que l'estomach donne la forme substantielle au chyle qui est vtile, il la doit aussi donner à la superfluité du chyle qui est la matiere fecale. Quelques Docteurs veulent que les intestins ayent la faculté digestiue, & par consequent quelque portion de la matiere fecale pourra receuoir en eux sa forme substantielle. Mais à cela nous respondons, que si les intestins ont quelque faculté digestiue, pour acheuer de digerer ce qui a passé par l'estomach, ils la reçoiuent de l'estomach, & cette faculté dans les intestins est seulement accomplissante, & n'est pas elle qui commence à donner la forme. Ce que ie vous laisse à expliquer.

Remarquez que les veines meseraiques sont comme les mains du foye, auec lesquelles il prend la partie la plus subtile du chyle, de laquelle il fait les quatres humeurs pour nourrir le corps. Et par les mesmes veines le foye enuoye le sang pour nourrir l'estomach, de sorte que le chyle & le sang sont meslez dans les veines mesaraiques. Toutefois l'vn n'empesche pas l'autre,

parce

parce que cette operation eſt reglée de nature,& chaque partie fait ſon operation, s'il n'y ſuruient quelque empeſchement outre nature. Or c'eſt vne choſe merueilleuſe que les veines qui ſont au milieu du foye, & celles qui ſont au ventre ayent deux ſortes de ſeruices & vtilitez.Ce qui ſe fait de cette façon, les veines dans leſquelles l'aliment eſt contenu, le portent au foye s'il eſt en grande quantité : & quand elles ſont vuides auec les parties voiſines du ventre,& qu'elles ont beſoin de nourriture, elles retirent leur aliment du foye. Car le tout ſemble tirer du tout, & donner au tout, & il ſemble que ce ne ſoit qu'vne conſpiration & concours de toutes choſes.C'eſt la doctrine de Galien *au 3.des facultés naturelles chap.13.*Toutefois le meſme Galien *dans le meſme chapitre* croit que ces deux operations ne ſe font pas enſemble, & en meſme temps,car il parle en cette ſorte:*De meſme que nous inſpirons en vn temps,& reſpirons en l'autre ; ainſi le foye attire du ventre en vn temps, & le ventre du foye en vn autre. Et dans le meſme chap.* il veut que toutes parties attirent & enuoyent,& qu'au temps de la neceſſité l'aliment ſoit attiré au dedans de l'extreme ſuperficie ; ce qui ſe voit dans l'operation artificielle de quelque medicament purgatif, &c. Et ſçachez que toutes les veines meſaraiques(leſquelles ſont en grand nombre) ſont vnies auec la veine porte, laquelle eſt en la partie caue du foye,& de laquelle naiſſent toutes ces veines.

Remarquez encor qu'en la chair glanduleuſe du meſentere eſt engendrée vne humidité , laquelle humecte les matieres fecales , afin qu'elles ſoient plus facilement miſes dehors par la vertu expulſiue des inteſtins. Et par ainſi,quoy que les viandes que vous manges ſoient ſeiches , neantmoins les excrements ſont mols , à cauſe de cette humidié.

Quatrieſmement il eſt à noter que le Docteur dit expreſſement que la ſubſtance du meſentere eſt compoſée de pluſieurs parties ſimilaires,ſçauoir de tendõs,

mem

membranes, ligaments, chair glanduleuse & graisse. L'vtilité du mesentere est de lier les intestins auec le dos, afin que les vertebres qui sont dures ne touchent sans rien entre deux les intestins qui sont mols; & aussi pour bien & deüement soustenir les veines & arteres mesaraiques, lesquelles sont ainsi appellées *à ministerio*, parce qu'elles seruẽt au foye dans l'attracton du chyle, ou bien elles sont ainsi appellées, parce qu'elles sont contenuës & attachées au mesentere, comme dit Galien *au liure de resp. necess. chap. dernier.*

Or nonobstant que tous les intestins n'ayent pas des reuolutions & inuolutions, comme le duodenum, le cæcum, & le rectum; neantmoins elles sont si grandes en quelques vns, & tous ensembles sont si longs que plusieurs Docteurs ont asseuré, que les intestins sont quatre fois plus longs que le corps, ce que i'ay fait mesurer en quelques Anatomies, & en ay veu la verité par experience.

Et comme l'estomach est composé de deux tuniques, aussi sont les intestins. Mais leur tunique interieure est plus espaisse que l'exterieure, afin qu'ils puissent mieux resister à la corruption que leur pourroient causer les matieres fecales, & les humeurs qui passent par dedans les intestins. C'est pourquoy la nature leur a donné deux tuniques pour mieux resister à icelles corruptions. C'est ce que Galien enseigne *au 14. de l'vsage des parties chap. dernier*, quand il dit, *que la substance charneuse estoit plus propre & plus commode aux intestins & à l'estomach, puis qu'ils doiuent estre plutost instruments de coction, que receptacles des superfluitez; car la nature ne les a pas faits pour receuoir la bile, ny la pituite, ny les autres excrements sereux qui coulent de tout le corps, mais les ayant fait pour d'autres actions, elle s'en sert pour canaux des excrements.* Et la multitude des tuniques a esté necessaire, afin que l'vne venant à souffrir, l'autre demeure saine, comme l'on voit dans la forte disenterie. En ces tuniques sont des fibres

drot

droites & transuerses, pour faire l'attraction & l'expulsion, lesquelles fibres sont en grand nombre; il y en a quelques vnes obliques qui aydent à faire la retétion. Les fibres transuerses sont encor en plus grand nombre que les droites, parce que la faculté expulsiue est plus grande dans les intestins que l'attractiue. Il est vray qu'elles sont toutes meslées ensēble en chaque tunique, & ne sont pas separez cõme dedans l'estomach, & en la matrice, & en toutes les autres parties composées de deux tuniques. Ces fibres trāsuerses sont encor en plus grand nombre dans la tunique interieure, que dans l'exterieure pour mieux faire l'expultion; & tout au contraire dans toutes les autres parties composées de deux tuniques, parce qu'en icelles les fibres transuerses sont en la tunique exterieure.

L'on demande, pourquoy la nature a creé les intestins superieurs plus gresles que les inferieurs? Responce, que c'est afin que la faculté digestiue qui leur est communiquée & enuoyée du foye, les penetrent facilement; & aussi parce que ce qui est contenu dedans les intestins superieurs, est de substance plus subtile que ce qui est contenu aux inferieurs; & pourtant la nature a creé les intestins inferieurs de substance grosse & épaisse.

L'on demande aussi, pourquoy les intestins ne se rencontrent iamais sans matiere fecale, non plus que la vescie ne se trouue iamais sans quelque peu d'vrine? Galien *au 3. des facultés naturelles*, resout cette question quand il dit, qu'il faut qu'il y aye dans toutes les particules du corps vn certain desir, & comme vn appetit de la qualité qui leur est conuenable, & vne auersion, & comme vne haine de la qualité qui leur est estrangere. Et s'il y a de l'appetit & de l'attraction, il y aura du plaisir en la iouyssance; car rien n'attire pour sa seule attraction, mais pour receuoir du plaisir dans la iouyssance de ce qu'il attire, parce que celuy qui ne possede pas ce qu'il desire n'en peut pas receuoir du plaisir,

plaisir, donc cette delectation aura quelque fin, à sçauoir la jouissance.

L'on demande encor, s'il se rencontre aux intestins vne faculté naturelle digestiue commune par tout le corps, comme celle qui est dedans l'estomach ? Nous ne respondrons pas à present à ses questions, toutefois il est ainsi comme ie vous ay expliqué. Et Galien y respond *au 5. de iuuament. chap. 5.* disant *que le residu de la viande qui descend de l'estomach aux intestins, se cuit & se digere en quelque façon quand il passe par les intestins, comme le sang se cuit & se digere dans les veines; mais il n'y a pas vn des intestins qui soit fait pour cuire la viande, comme il n'y a pas vne veine qui soit faite pour cuire le sang, mais seulement pour le distribuer. Et au chap. 4.* il dit, qu'il est impossible qu'vne chose retourne à vne disposition contraire à celle qu'elle auoit auparauant, si elle ne passe par des dispositions moyennes entre l'vne & l'autre.

Et c'est vne chose remarquable que l'expulsion proprement est duë aux superfluitez inutiles qui se multiplient dedans le corps. Et parce que les superfluitez sont necessairement multipliées dans la digestion des viandes, la nature a ordonné des organes pour les euacuer. Et pourtant les intestins sont creés pour l'expultion des superfluitez de la premiere digestion, & sont composez de deux tuniques comme l'estomach; & ont trois sortes de fibres, comme nous dirons dans leurs tuniques nerueuses & solides, afin qu'il ne se rompent quand les superfluitez passent. Tous les intestins ont continuité entre eux, & commencent depuis le fond de l'estomach iusques au fondement entortillés de plusieurs reuolutious, & attachés au dos par de certains ligaments. Dans la tunique des intestins gresles est contenuë vne certaine humidité musilagineuse; & dans les gros se rencontre vne certaine graisse, afin qu'ils ne soient offencés par le passage des excrements.

Le premier des inteſtins eſt appellé *duodenum*, parce qu'il eſt de la longueur de douze trauers de doigt ; il eſt auſſi appellé pilore pour les raiſons ſuſdites. Le ſecond eſt *ieiunum*, lequel eſt ainſi nommé pour les raiſons que nous auons dites. Le troiſieſme eſt *ilion*, lequel eſt parſemé de pluſieurs veines meſaraiques qui attire puiſſamment le chyle au foye ; il eſt ainſi appellé *ab ile* qui ſignifie confus & entortillé, à cauſe de la quantité des reuolutions qu'il a, à raiſon des diuerſes origines des veines meſaraiques qui l'entournent. De luy prend ſon nom la paſſion iliaque, que l'on appelle *miſerere mei*, à cauſe de la violnece de ſes accidents. A cét inteſtin en ſuccede trois autres gros, deſquels le premier eſt le cœcum, lequel eſt ainſi appellé, parce qu'apparemment on ne luy trouue qu'vne ouuerture. Cét inteſtin reçoit la viande des ſuperieurs greſles ; & s'il y a quelque choſe en elle qui ne ſoit pas propre à la ſuction, à raiſon de l'indigeſtion de l'eſtomach, il eſt long temps retenu dans la cauité de cét inteſtin comme dans vne bourſe, où il eſt plus parfaitement preparé & cuit, afin qu'il ſoit rendu propre à la ſuction des veines meſaraiques, qui ſont attachées aux autres inteſtins. Et ainſi, ſelon quelques vns, la proportion de cét inteſtin auec les autres inteſtins gros, eſt comme la proportion de l'eſtomach auec les inteſtins ſuperieurs greſles ; mais cette proportion & reſſemblance eſt fort large & eſtenduë, comme il eſt euident, parce que nous auons eſcrit cy-deſſus dans la remarque de la faculté digeſtiue des inteſtins. Et à cauſe du phlegme qui s'amaſſe dans cét inteſtin, par l'indigeſtion les vers s'y engendrent de ce phlegme corrompu, & rarement le corps eſt ſans vers. L'vtilité de cét inteſtin eſt de ramaſſer les excrements fecaux, & les enuoyer peu à peu dans le colon ; & dans iceluy tout ce que nous prenons par la bouche de difficile, ou meſme impoſſible digeſtion eſt long temps retenu, comme les lantilles mal cuittes, & les noiaux des ceriſes,

riſes, & voila pourquoy nous voyons ſouuent que cinq ou ſix iours apres qu'on les a mangé, on les reiette tous entiers. Or ils ne ſçauroient eſtre retenus autre part que dans cét inteſtin, qui pour ce ſujet eſt appellé ſac. Et c'eſt la raiſon pour laquelle l'inteſtin *cæcum* à la meſme proportion auec l'eſtomach, que la veſcie auec le foye, veu que l'vn & l'autre ramaſſe les ſuperfluitez de l'vne & de l'autre. Apres le cœcum ſuit l'inteſtin colon, qui donne le nom à la colique, comme lilion le donne à la paſſion iliaque. Cét inteſtin a beaucoup de grandes inuolutions, car il commence du coſté gauche, & remontant cheuauche ſur l'eſtomach. De là vient que dans la colique le vomiſſement arriue, à cauſe de la ſimpatie, qui eſt entre ce inteſtin & l'eſtomach, & parce qu'il a pluſieurs petites ſellules & anfractuoſitez, il eſt appellé colon, ou bien il eſt dit colon *à colando*, parce qu'il eſt eſtroit comme vn couloir. Il a ſi grande quantité de reuolutions, afin que les excrements fecaux qui ſont contenus dedans le cœcum, deſcendent dedans iceluy de peu à peu, & de degré en degré, & non pas tout à la fois. Il arriue diuerſes maladies dans cét inteſtin, parce qu'il eſt eſtroit, & à raiſon de la groſſeur des excrements; c'eſt pourquoy dans les fieures deſſicatiues les deiections ſont groumeuſes comme des crottes de cheure. Cét inteſtin ſe termine en vn autre, qui eſt le dernier en ſituation, & qui s'appelle ordinairement rectum, parce qu'il tendroit iuſques à la ſortie du fondement, dans lequel il y a quatre muſcles par leſquels le fondement eſt ouuert & fermé pour repouſſer & retenir les excrements.

Explica

Explication de l'Anatomie de l'estomach.

LA substance de l'estomach est membraneuse, afin qu'il se puisse mieux estendre & plier pour se bien esgaler à la quantité des viandes. Il y a deux tuniques en l'estomach : & en la tunique interieure sont situé les fibres droites, par lesquels l'attraction est faite; car l'attraction est la premiere operation de l'estomach. De là vient que Galien *au 3. des facultés naturelles, chap.* 8. tient ce langage : *Nous disons que la tunique interne de l'estomach a ses fibres droites, comme estant faites pour attirer; & les fibres de l'externe sont transuerses, afin qu'elles reserrent l'estomach en rond, car cette tunique a esté faite pour repousser.* Et en apres il adiouste, *qu'il est plus facile d'aualler que de vomir, parce que quand nous aualons les deux tuniques de l'estomach agissent, celles du dedans en attirant, & celles de dehors reserrée en rond, en repoussant vers le fond ; & quand & quand nous vomissons, il n'y a que la tunique exterieure seule qui agisse, & n'y en a pas vne qui tire vers l'orifice de l'estomach ;* car dans le vomissement il n'y a pas vne partie au tour de l'orifice superieur de l'estomach qui souhaitte & appete telle passion, ny tel mouuement, comme l'appetit de l'estomach vient deuant que nous mangions, *au liure de Motibus manifestis, chap.* 5. Et en la tunique interieure les fibres sont obliques & transuersés, parce que apres l'attraction la retention & l'expulsion s'ensuiuent. De là vient qu'Auicenne *prima primi* dit, que, toutes les parties qui ont deux tuniques les fibres transuersent sont tousiours dans la tunique exterieure : & les fibres droites sont plutost dans la superficie interieure. Et ce afin que les fibres qui sont pour l'attraction, & celles qui sont pour l'expulsion ne soiét

pas

pas ensemble, au contraire il vaudroit mieux que les fibres qui font l'attraction, & celles qui font la retention fussent ensemble, &c. Et nonobstant que toutes les deux tuniques de l'estomach soient de substance nerueuse, neantmoins il y a moins de chairs dans la tunique interieure, afin qu'elle puisse mieux sentir les qualitez des viandes, & en les discernant choisisse ce qui luy est bon, & reprouue ce qui luy est mauuais: & il y a plus de chairs dans l'exterieure, afin qu'elle ayde mieux à l'operation de la digestion, parce que sa chaleur touchant immediatement la viande, l'altere, la cuit, & la change mieux, de mesme que le feu par le moyen du pot cuit mieux les viandes. C'est pourquoy l'on dit que la tunique interne est nerueuse, & l'externe charneuse, nonobstant que l'vne & l'autre soit nerueuse.

Par ce discours il est euident que la complexion innée de l'estomach est froide & seiche; mais que sa complexion influante & accidentelle est chaude & humide, comme ie vous ay expliqué; car l'estomach du costé droit est eschauffé par le foye & par la vescie du fiel; & du costé gauche par la ratte, dans laquelle il y a plusieurs arteres. En sa partie superieure il est eschauffé par le cœur, & en sa partie superieure par l'artere aorte, & par la veine caue. Neantmoins sa partie superieure est froide en quelque façon, à cause de l'appetit que le froid rend plus grand, & il est plus chaud dans son fond, à cause de la digestion, & ce à raison des parties voisines, & parce que cette partie est plus charneuse.

L'on demande, par laquelle de ces deux tuniques la digestion de l'estomach est mieux faite? Responce, que si nous parlons absolument de la digestion de l'estomach, par laquelle se fait vn bon & deu meslange de l'humide des viandes auec le sec, & la transmutation d'icelles, ie dis que cette digestion est plustot faite par la tunique exterieure que par l'interieure: parce que

X estant

eſtant plus charneuſe,elle participe plus de ſa chaleur qui change les viandes. Mais ſi nous parlons de la digeſtion de l'eſtomach, quant à ce qui eſt de donner la forme au chile, nous diſons que la digeſtion de l'eſtomach ſe fait plus par la tunique interieure que par l'exterieure; c'eſt pourquoy le chile reſſemble plus en ſubſtance & en couleur à la tunique interne,qu'à l'externe.

Or l'eſtomach eſt vne partie compoſée & organique, ſituée au milieu du corps de figure vn peu longue,& quaſi ronde, compoſée de deux tuniques, deſquelles l'vne eſt interne & l'autre externe & charneuſe,creé pour receuoir le boire & le manger. Car l'œſophage eſt le chemin par lequel paſſe le boire & le manger,& l'eſtomach eſt l'inſtrument de digeſtion; & les inteſtins ſont faits pour mettre hors les excremens fecaux de la viande. Galien *au 5. de iuuament.* A cette occaſion l'eſtomach digere la viande qui luy eſt enuoyée par l'œſophage, tant par ſa chaleur propre que par la chaleur des parties voiſines.

L'on demande, ſi la digeſtion de l'eſtomach ſe fait plus par la chaleur propre de l'eſtomach, que par celles des parties voiſines,comme ſont le cœur,le foye,& l'artere aorte. Cette queſtion appartient aux Medecins & n'eſt pas neceſſaire aux Chirurgiens. Galien *au 3. des facultes naturelles chap.7.* dit, que ſi vous conſiderez les viſceres qui ſont proches de l'eſtomach, ils ſont comme pluſieurs feux au tour d'vn chauderon; du coſté droit le foye, du gauche la ratte, en haut le cœur & le diaphragme, & auec eux l'epiploon qui couure toutes les ſuſdites parties, auſquelles vous pouuez ajouſter deſſous iceluy eſtomach la veine caue, & l'artere aorte,vous vous perſuaderez facilement qu'il ſe doit faire dans l'eſtomach vne tres-grande digeſtion.

Et remarquez que la nature a ordonné que la tunique nerueuſe de l'eſtomach ſoit interne, afin que l'eſtomach puiſſe mieux comprendre les qualités, & les

ſaueurs

ſaueurs des viandes que l'on mange, & afin qu'il ſente mieux quand il eſt vuide. De là vient qu'Auicenne *prima primi* dit, que la nature a fait la tunique interne de l'eſtomach nerueuſe & l'externe charneuſe: car l'operatiō de ce qui digere peut paruenir de prime abord à ce qui eſt digeré; & ce qui ſent ne peut pas ſentir, ce qui eſt ſenſible que par le moyen du ſentiment du tact; & au contraire ce qui eſt ſenſible, eſtant poſé ſur le ſens, ne fait pas le ſentiment *au 2. de l'ame.* Mais laiſſés cela aux Philoſophes.

Il eſt à noter que quand le Docteur dit que *l'eſtomach eſt comme quelque deſpenſe, & garde à manger à toutes les parties;* c'eſt à dire, que l'eſtomach en faiſant ſa digeſtion fait vne ſubſtance nommée chile, laquelle eſt preparée pour reçeuoir la digeſtion du foye & de toutes les autres parties pour les nourrir. C'eſt pourquoy la nature l'a fait caue, afin qu'il fuſt propre à contenir ce qu'il reçoit du boire & du manger; & eſt quaſi rond afin qu'il peut contenir dauantage de viandes, & non ſeulement celles qui luy ſont propres, mais encor communes à toutes les autres parties; & pourtant comme l'vtilité de l'eſtomach eſt commune à tout le corps, auſſi quand il luy ſuruient quelque leſion, elle eſt communiquée à toutes ſes parties, pour la raiſon que nous auons dites cy-deſſus. Voila pourquoy il n'y a point de partie qui nuiſe à tout le corps que l'orifice ſuperieur de l'eſtomach, *au 4. des differences & des cauſes des maladies & des ſimptomes.* Auſſi la nature a ordonné, qu'il appete les viandes pour toutes les parties, car la faim eſt vne paſſion que l'on attribuë tant ſeulement à l'eſtomach, & non pas à quelqu'autres parties particulieres du corps, dont la cauſe ne doit pas eſtre recherchée par les Chirurgiens. Or la faim ce fait de cette façon, les parties vuides tirent des veines, les veines tirēt du foye, le foye tire des veines meſaraiques, les veines meſaraiques tirent des inteſtins & de l'eſtomach; & l'eſtomach eſtant vuide appete de receuoir quelque

chose du dehors, car il n'y a que l'estomach seul qui sente quand il est vuide.

Il est encor à noter qu'il ne se rencontre qu'vn ventre & vn estomach aux animaux, qui ont de dents en la machoire tant superieure qu'inferieure, mais les animaux qui n'ont des dents qu'en l'vne des machoires, c'est à sçauoir en l'inferieure ont deux ventres, & presque tous ces animaux ruminent, car tout ce qu'ils mangent n'est pas bien masché, outre que ce sont des choses dures & de difficile digestion ; c'est pourquoy ils ont besoin de ruminer vn autre fois pour la bien digerer. De là vient que ces animaux ont des cornes, parce que la superfluité de la machoire superieure qui se deuroit conuertir en dents, est conuertie en cornes, & pourtant ces animaux n'ont point de dents en la machoire superieure, c'est pourquoy ils ne peuuent pas bien mascher les viandes, & ainsi il est necessaire que la nourriture qu'ils prennent reuienne du ventre à l'orifice superieur de l'estomach, & qu'elle soit mieux preparée & digerée en ruminant. Et aux oiseaux le premier estomach est en place des dens : & comme les dents preparent la nourriture à l'estomach des autres animaux, ainsi aux oiseaux le premier estomach, dans lequel le boire & le manger est reçeu, ramollit & prepare l'aliment au second estomach, dans lequel il est mieux digeré deuant qu'il soit enuoyé au foye. Et l'on treuue aussi deux ventres aux poules, parce qu'elles mangent des choses dures & difficiles a digerer, & quelquefois des pierres.

Remarquez qu'il y a deux facultez digestiues en l'estomach. L'vne est commune, & moyennant cette faculté il degere les viandes, & les conuertit en chyle. L'autre est ditte propre & particuliere, moyennant laquelle faculté il digere le sang qui luy est enuoyé du foye pour le nourrir, comme il a esté expliqué cydessus.

L'on demande, Si le chyle nourrit l'estomach ou non?

Cette

Cette queſtion appartient aux Medecins, & le Docteur liſant vous expliquera ce qui eſt vtile de ſçauoir aux Chirurgiens, car il ſeroit trop long de tout expliquer icy: c'eſt pourquoy ie le laiſſe pour le preſent, & diray ſeulement pour reſolution que l'eſtomach ſe nourrit de chyle par vne nutritiõ non vraye; c'eſt à dire ſeulement refocillatoire & voluptueuſe, mais que par vne nutrition vraye & parfaite, il ſe nourrit de la maſſe humorale, comme les autres parties. Car la nutrition n'eſt autre choſe qu'vne conuerſion de l'aliment en la ſubſtance de l'animal, de ſorte qu'il ſe faſſe vne vraye vnion & aſſimilation en ſubſtance & qualité : & celle là eſt la vraye nutrition. Le chyle eſt vne ſubſtance fluide, liquide ou claire ſemblable à la ptiſanne d'orge, faite par la premiere digeſtion de l'eſtomach, des viandes que l'on mange.

Explication de l'Anatomie du foye.

LE foye eſt vne partie principale, laquelle par ſa propre complexion naturelle conuertit le chyle en quatre humeurs qui ſont neceſſaires pour nourrir tout le corps. Car veu que le corps de l'animal eſt continuellement conſommé par l'air, & par la chaleur naturelle, il eſt neceſſaire que ſa conſomption ſoit reparée par les viandes pour la conſeruation de ſon integrité. De là vient que Rhaſis *primo ad Almanſorem* dit, que les corps des animaux parce qu'ils ſont compoſez de choſes qui ſe conſomment, ne ſçauroient s'augmenter, ny demeurer dans leur eſtat que par le moyen de l'aliment : mais parce que les aliments ne ſont pas de meſme eſpece que les choſes qui ſe conſomment, il a fallu qu'il y aye vne partie dedans le corps qui les changeaſt à la ſemblance des choſes qui ſe cõſomment. Et ledit foye eſt la ſource & la racine de la faculté na-

turelle selon les Medecins ; & est appellé hepar du mot Grec *epi* qui signifie dessus, parce que le foye est dessus l'estomach,& dessus les autres parties nutritiues. Quelques vns l'appellent iecur du mot Latin *iaceo*, & du mot Grec *pyr* qui est le feu, parce que en luy reside le feu d'amour & de concupiscence ; car le foye fait aymer selon ce vers :

Splen ridere facit, cogit amare iecur,

La ratte fait rire,& le foye contraint d'aymer.

Le foye enuoye par les veines le sang, & les esprits naturels à toutes les parties pour les nourrir. Et sa generation est comme vn sang caillé par vne conuenable digestion,duquel les parties aqueuses ont esté resoluës. Il est placé à la partie droite du corps, afin qu'il reçoiue à droite ligne la chaleur qui le viuifie. Or c'est vn sang caillé, c'est à dire espaissi par vne chaleur vn peu plus foible que celle qui espaissit les autres parties ; c'est pourquoy Auicenne dit que c'est vn sang congelé. Et quoy que le foye appete l'aliment pour tout le corps,il fait cela par vne faculté appetitiue seulement naturelle, & non pas meslée auec la faculté appetitiue animale comme l'estomach, c'est à dire, par vn sentiment animal,par lequel l'estomach sent d'vn sentiment plus exquis que luy le foye,les veines,& les autres visceres, desquels il est le ministre, sont vuides.

Or le foye est diuisé en deux parties, c'est à sçauoir en partie caue, & en partie gibbe, dans lesquelles deux parties se fait la masse du sang. Il est vray qu'en la partie gibbe, la faculté digestiue est plus parfaite & plus puissante que en la partie caue, parce que la chaleur du cœur & des esprits vitaux eschauffe & fortifie dauantage la partie gibbe que la partie caue, veu que le cœur en est plus proche. La partie gibbe est aussi plus dure & plus ferme que la partie caue,car la partie gibbe doit toucher des parties dures,c'est à sçauoir les costes : mais parce que la partie caue doit toucher l'estomach & les intestins, qui sont parties molles, aussi est

elle

elle plus molle. En la partie caue est située la veine porte, laquelle est ainsi appellé parce qu'elle porte l'aliment au foye: car personne ne sçauroit entrer dedans vne ville, si premierement il ne passe par les portes, comme dit Galien *au liure de const. artis medicæ, ch.17.*

Il faut remarquer que le foye de l'homme est plus grand que le foye d'aucun autre animal de pareille quantité. Et la raison est que l'homme a besoin de plus grande quantité de sang qu'aucun autre animal de pareille grandeur: car l'homme est vn animal tres-sanguin, comme dit le Philosophe, parce qu'il est sujet à plus de trauaux & exercices, tant du corps que de l'entendement qu'aucun autre animal: Et les trauaux du corps & de l'entendement resoluent les esprits & l'humidité radicale de l'homme, parce qu'ils sont plus subtils & faciles à se resoudre; & ainsi ils ont besoin de continuelle restauration, laquelle se fait par le moyen du sang qui est engendré au foye: lequel est de complexion chaude & humide, car il est la source de l'humidité nutritiue. Le foye a plusieurs adjoustements ou lobes, les vns plus grands, les autres plus petits, qui embrassent & enuironnent tout l'estomach comme vne main, car les parties qui sont propres à enuironner & comprendre quelque chose, sont comme la paume de la main. Auec les lobes le foye embrasse l'estomach pour fortifier sa chair & sa digestion.

Il faut encor remarquer que de méme que quãd l'on fait du vin, il y a plusieurs superfluitez. L'vne est la grappe; l'autre la lie, qui est la partie terrestre; l'autre est l'escume qui est la partie subtile; l'autre est l'aquosité; & l'autre est la partie pure du bon vin. Ainsi quãd la masse du sang se fait du chyle dedans le foye, il y a vne partie terrestre qui est la melancholie; vne partie subtile qui est comme l'escume, & c'est la bile; vne partie aqueuse qui est le phlegme & l'vrine; la partie qui correspond à la grappe est separée quand le chyle est fait en l'estomach, & c'est la matiere fecale, laquelle va aux inte-

ſtins, comme il a eſté dit. La partie melancholique & la bilieuſe ſont ſeparées dans la partie caue du foye,& chacune s'en va en ſon propre receptacle; mais la partie aqueuſe penetre auec le ſang iuſques à la partie gibbe du foye, afin qu'elle faſſe penetrer le ſang par les petites veines du foye,comme ie vous ay expliqué. Tout cecy eſt tiré *du 4. de l'vſage des parties,chap.* 1. 2. 4. & 5. où Galien parlant de l'vrine, dit, que l'eau rend ce ſeruice aux animaux; car ne pouuant ſeruir de nourriture à aucune partie, elle ſert de vehicule à ce qui peut nourrir,qui ne pouuoit eſtre diſtribué qu'il ne fuſt conduit par quelque choſe qui fuſt ainſi liquide.

Or la maſſe du ſang ſe prend en deux façons. Premierement pour vne ſubſtance, qui comprend en ſoy tous les quatre humeurs. Secondement eſtroitement pour le ſang diſtinct & ſeparé des autres trois humeurs. En ce lieu icy le Docteur prend la maſſe du ſang largement pour ce qui comprend tous les quatre humeurs, leſquels tous quatre ſelon les Medecins nourriſſent le corps, & ſelon les Philoſophes il n'y a que le ſang tout ſeul ſeparé des autres humeurs qui nourriſſe le corps. Mais le Chirurgien n'a que faire de rechercher la verité de cette queſtion. Cette maſſe du ſang eſt rouge, parce que le foye qui la fait eſt rouge, car l'intention de quelque partie que ce ſoit ou de quelque cauſe efficiente que ce ſoit, eſt, de rendre la choſe qu'elle altere ſemblable à ſa nature, comme dit Galien *au 5. de Iuuament. chap.* 3.

Remarquez qu'Auerroës *au 2. Colliget* appuyé de l'authorité d'Ariſtote, veut que tant le ſang venal que l'arteriel nourriſſent toutes les parties, lors qu'il parle de cette façon: Vous deuez icy ſçauoir qu'Ariſtote veut que la nourriture de toutes les parties ſe faſſe des deux ſangs meſlez enſemble, & que le ſang qui eſt dans les veines & dans le foye, ſert comme de matiere au ſang qui eſt enuoyé par les arteres du cœur, & que le ſang des arteres eſt comme la forme, parce qu'il donne au

ſang

ſang venal l'accompliſſement & la coction, & fait que l'aliment eſt proche de l'acte. Et Galien croit que le ſang qui vient du foye par les veines dans toutes les parties eſt de ſoy l'aliment le plus proche, &c.

Il eſt à noter qu'il y a deux pannicules au foye; l'vn qui couure tout le foye, lequel eſt fait de fibres nerueuſes pour donner le ſentiment au foye. L'autre pannicule ſuſpend & lie le foye auec le diaphragme, & le tient ſitué en ſon vray lieu.

Mais remarquez qu'afin que les humeurs ſoient dits naturels, il faut qu'ils ſoient en deuë quantité, complexion & ſubſtance, de deuë odeur, couleur & ſaueur, & qu'ils puiſſent atteindre la fin qui leur eſt deuë, à ſçauoir, la nutrition des parties. Et ils ſont dits non naturels en deux façons, ou lors qu'ils excedent en quantité, & non pas en ſubſtance ny en complexion, comme ſont les humeurs qui ſont enuoyés dans leurs receptacles; ou bien, parce qu'en leur ſubſtance & qualité, c'eſt à dire, en quantité & qualité, ils s'eſloignent du temperament qui leur eſt deu, comme ſont les autres humeurs deſquels ſe font les fievres, les apoſtemes, la gale, & autres choſes ſemblables. Et les humeurs qui ſe retirent dans leurs receptacles peuuent eſtre dits naturels, en tant qu'ils rendent quelque ſeruice, quoy que naturellement ils ne puiſſent pas nourrir. Vous verrez leurs vſages dans le texte.

De ce que nous auons dit cy deſſus il eſt euident qu'il y a quatre digeſtions dans le corps humain. Deſquelles la premiere eſt faite en l'eſtomach, & c'eſt le chyle. La ſeconde ſe fait au foye, & c'eſt la maſſe du ſang. La troiſieſme eſt faite aux extremitez des veines capillaires. Et la quatrieſme eſt faite aux poroſitez des parties. Et notez que dans la troiſieſme & quatrieſme digeſtion ſe font les quatre humeurs ſeconds, deſquels la premiere n'a point de nom; la ſeconde s'appelle *ros*; la troiſieſme *cambium*; & la quatrieſme *glu-*

ten, ainsi qu'il vous a esté expliqué.

Et remarquez encor, comme dit Rhasis, que la digestion se fait en trois lieux, de mesme qu'il y a trois genres d'excrements, desquels l'vn est excrement de la premiere digestion qui se fait dans l'estomach & dans les intestins, & ce sont les excrements fecaux. Le second est excrement de la seconde digestion qui se fait dans le foye quand le sang est engendré, & c'est la bile, la melancholie & l'vrine. Et le troisiesme semblablement est excrement de la troisiesme digestion qui se fait dans toutes les parties, lors que dans icelles le sang qui leur est enuoyé est rendu semblable à leur substance, & c'est la sueur, la crasse, & tout ce qui ressemble aux superfluitez qui sortent des parties, comme la morue, la cire des yeux, les cornes, les ongles, &c.

Or ces susdites digestions sont appellées de nos Docteurs digestions parfaites, completes & principales, parce qu'en chacune d'icelles est donnée vne forme substantielle, qui differe de celle qui precede & de celle qui suit : car la forme substantielle du chyle est differente de la forme substantielle des viandes, & la forme substantielle de la masse du sang est differente de la forme substantielle du chyle. Mais outre ces digestions nous en auons d'autres, lesquelles sont imparfaites & incompletes, appellées digestions preparatiues, lesquelles ne donnent pas nouuelle forme substentielle, ains seulement preparent & disposent la matiere à receuoir ladite forme substantielle. Telle est la digestion qui est faite en la bouche, qui est preparatiue à celle de l'estomach, & la digestion qui se fait dans les veines mesaraiques, qui est preparatiue à celle du foye, ou bien ont la faculté de paracheuer de digerer ce qui n'a pas esté bien digeré par les parties qui font vne imparfaite digestion, comme il a esté dit des intestins au regard de l'estomach. Toutefois vous deuez sçauoir que ces digestions preparatiues ne sont pas faites par la faculté naturelle de la partie dans laquelle elles

elles sont faites, mais par la faculté des parties ausquelles elles preparent, comme celle de la bouche est faite par la faculté de l'estomach, & celle des veines mesaraiques par celle du foye. Ces digestions preparatiues sont necessaires, parce que la viande est grandement differente & esloignée de la forme du chyle, & le chyle de celle du sang. C'est pourquoy il a esté necessaire qu'il se fist vne deuë preparation, afin qu'il ne se fist pas vn passage d'vne extremité à vn'autre sans qu'il y eust vn milieu. De là vient que Galien *au 3. des facultez naturelles, chapitre 7.* parle ainsi: *Comment est-ce que les viandes pourroient estre changées en sang, si elles n'estoient preparées à ce changement: car il a esté demonstré auparauant que rien ne passe soudain dans vne contraire qualité. Donc de quelle façon le pain ou les blettes, ou les feves, ou les autres aliments deuiendroient ils sang, s'ils n'auoient receu quelque autre alteration.*

L'on demande si vne digestion peut corriger le defaut d'vne autre, comme si le foye peut amander le defaut de la digestion de l'estomach. Cette question appartient aux Medecins.

Enfin il est à noter que les parties de nostre corps se nourrissent tant du sang arteriel, que de celuy qui est contenu dedans les veines, lequel est appellé venal, selon le Philosophe, & selon Galien bien entendu *au 3. des facultez naturelles.* Il est vray que quelques parties se nourrissent plus de sang arteriel, & quelques autres plus de venal, selon qu'elles ont plus grande conformité auec vn sang qu'auec l'autre. Car le foye, les cartilages, les ligaments, les nerfs, les tendons & les veines se nourrissent plus de sang venal, que de sang arteriel: mais le cœur, le poulmon & les arteres se nourrissent plus de sang arteriel que de celuy des veines. Et pource Auerroës a voulu *au 2. Colliget*, que tant le sang des veines, que celuy des arteres soit matiere de nutrition. Il est vray que le sang arteriel est comme la forme & la perfection au rapport du sang venal: car tant dans

la

la veine, que dans l'artere il y a du ſang, comme dit Galien *au 7. De Iuuament.* mais celuy qui eſt contenu dans les arteres eſt pur, ſubtil, & approchant de la nature de l'eſprit : & celuy qui eſt contenu dans les veines a peu d'eſprits, & eſt nebuleux.

Explication du texte qui commence, La veſcie du fiel.

IL faut remarquer que de la veſcie du fiel vient vn petit rameau au fonds de l'eſtomach, par lequel vient vne petite portion de bile pour eſchauffer ledit eſtomach, afin qu'il faſſe meilleure digeſtion. Cette bile naturellement ne penetre pas dedans l'eſtomach, parce qu'elle corromproit la viande par ſon amertume ; mais elle demeure au fond dans la tunique exterieure, afin qu'elle ne trouble point le ſejour de la viande dedans l'eſtomach iuſques à ce qu'elle ſoit digerée, *au 6. de Iuuament. chap. 3.* De ce meſme endroit ſort encor vn rameau ou conduit qui ſe jette dans l'extremité inferieure de l'inteſtin *duodenum*, & au commencement du *jeiunum*, dans lequel il penetre. Par ce conduit eſt enuoyée vne portion de bile pour deux vtilitez : La premiere, pour exciter la vertu expulſiue des inteſtins, & naturellement le vaiſſeau cholidoque qui ſe jette dans les inteſtins eſt plus grand que celuy qui ſe iette dans l'eſtomach : neantmoins quelquefois il ſe rencontre tout au contraire, mais c'eſt par accident & comme par merueille, comme dit Galien *dans l'Ars parua.* Et ceux à qui cela ſe rencontre ſont appellez d'Auicenne infortunez & mal-heureux, parce qu'il faut qu'ils vomiſſent continuellement, & reſentent des facheux accidents dedans l'eſtomach. Or ſi la bile penetroit dedans l'eſtomach, elle haſteroit la ſortie des viandes

des deuant qu'elles fussent digerées, lesquelles ont besoin d'vn long sejour, pour estre peu à peu digerées par la chaleur naturelle qui est dedans l'estomach, *au 6. de Iuuament.* Et *au 5. De l'vsage des parties, chapitre 4.* il dit, qu'elle piquoteroit l'estomach par son acrimonie & mordacité, & irriteroit sa faculté expulsiue. Galien dit que le conduit qui se jette dans les intestins se rencontra plus grand dedans vn certain Philosophe, & celuy qui se jette dedans l'estomach se rencontra plus grand dedans vn Prestre.

Remarquez que le vaisseau cholidoque qui se jette dedans les intestins, ne se rencontre pas en certains animaux, comme aux faucons, aux vautours, c'est pourquoy les excrements de ces animaux sont blancs; mais en l'homme qui est en bonne santé ils sont vn peu citrins pour la raison contraire, à cause de la bile qui coule dans les intestins.

La vescie du fiel est composée d'vne tunique espaisse & dure, afin qu'elle puisse bien resister à la mordication de la matiere bilieuse qu'elle contient. Elle reçoit du costé du foye vn petit nerf presque insensible, afin qu'elle puisse auoir sentiment des choses qui luy pourroient nuire. Dans cette vescie outre la bile est encor enuoyée du foye portion de sang pour la nourrir, lequel selon quelques-vns vient meslé auec la bile, & selon quelques autres par vn rameau de la veine porte. Le foye luy enuoye ce sang qui luy est necessaire, parce qu'elle ne se pouuoit nourrir non plus qu'aucune autre partie de la bile toute pure. Cecy est recueilly de Galien *au 6. de Iuuament. chap. 3.* Et quant à ce que quelques vns disent que la vescie du fiel est nourrie de bile, cela s'entend de nutrition non vraye, refocillatoire & voluptueuse, parce que si la matiere bilieuse ne delectoit pas la vescie du fiel, elle n'en feroit pas l'attraction. Et à cause de cette delectation la vescie du fiel ne se rencontre iamais sans quelque partie de bile. Et remarquez que quelques vns ont voulu dire

que

que la vescie du fiel & celle de l'vrine n'ont qu'vne tunique, ou deux confuses, parce qu'elles n'ont pas des forts mouuements, comme l'estomach & les intestins, veu que la matiere qu'elles contiennent est immobile. Du discours precedent il est euident que la vescie du fiel a trois conduits, desquels l'vn se jette dans les intestins, l'autre dans le fonds de l'estomach, comme il a esté dit, & le troisiesme se jette dans le foye, par lequel la vescie du fiel succe la bile du foye. De là vient que si le premier est opilé, la colique suruient ; si le second, la faculté digestiue de l'estomach est affoiblie; & si le troisiesme s'opile, la iaunisse succede. Ie vous laisse à expliquer vous mesme la cause de tout cela.

L'on demande pourquoy la vescie du fiel est située en la partie caue du foye. Ie responds que c'est parce que, comme il a esté dit, la vescie du fiel doit enuoyer la bile à l'estomach & aux intestins pour les vtilitez susdites, ce qu'elle peut mieux faire estant située en la partie caue du foye que si elle estoit en la partie gibbe. Il est à noter que nonobstant qu'il soit engendré de la bile dans le foye de tous les animaux, neantmoins la vescie du fiel ne se rencontre pas en quelques vns, comme au cerf & aux pigeons : mais au cerf la matiere bilieuse est enuoyée à la queuë, c'est pourquoy la queuë du cerf est veneneuse : & aux pigeons elle est conuertie en plumes, ou bien elle se resout insensiblement par les porositez. Il y a plusieurs autres animaux qui n'ont point de vescie du fiel, comme le cheual, le mulet, l'asne, l'elephant, le dauphin, &c. dans lesquels la bile est resoluë insensiblement, ou bien est conuertie en quelques superfluitez.

Il faut encor remarquer que quand il suruient opilation au conduit qui vient du foye à la vescie du fiel, alors la matiere bilieuse ne peut entrer dans la vescie du fiel, ains elle regorge auec le sang, & qui en apres estant porté par tout le corps, cause la iaunisse ou icteritie. Et quand l'opilation arriue au conduit qui va

l'estomach, la digestion de l'estomach est affoiblie. Et quand l'opilation arriue au conduit qui se iette dans les intestins, la vertu expulsiue des intestins est affoiblie, d'où vient le plus souuent la colique, comme il a esté dit cy-dessus.

Explication de l'anatomie de la ratte.

IL est à remarquer en premier lieu que plusieurs arteres vont du cœur à la ratte pour l'eschauffer, afin qu'elle puisse subtiliser & conuertir la nourriture en sa substance: car la nourriture de la ratte est terrestre & froide, d'autant que c'est vn sang melàncholique qui y prédomine. Or afin que la ratte puisse mieux attirer cette matiere terrestre & grossiere, elle est spongieuse & rare en sa substance, & de couleur noire comme le sang melancholique. Toutesfois quelques vns ont voulu dire que le sang melancholique est subtilisé par les susdites causes de telle façon, que quand il vient à nourrir la ratte, il est plus subtil que celuy qui nourrit le foye. Ce qu'ils preuuent par cette experience, quand la ratte est cuitte elle est molle, mais quand le foye est cuit il est dur. Et nonobstant que le sang qui nourrit le foye soit plus benin que celuy qui nourrit la ratte, neantmoins il est plus gros, & s'il ne laisse pas de bien passer par les orifices des veines du foye. De là vient que Galien *au 5. de iuuament.* dit que le foye est nourry de sang rouge & espais; & la ratte de sang noir, subtil; & le poulmon de sang subtil parfaitement digeré, luysant, approchant de la nature des esprits, pur & clair: c'est pourquoy la substance de la chair de chacune de ses parties est semblable à la substance du sang qui la nourrit. La ratte est appellée de quelques vns le foye gauche, non pas qu'elle fasse du sang, mais parce qu'elle abonde en

quan

quantité de sang dans ses veines & dans ses arteres. Et dans le quatriesme *dans l'vsage des parties, chap.* 15. Galien dit le corps de la ratte estant d'autant plus rare que le foye qu'il est plus serré & plus espais que le poulmon, ce n'est pas sans raison qu'il se nourrit de la partie la plus subtile du sang : car le sang qui est attiré à la ratte est plus grossier que celuy qui est dedans le foye ; mais parce qu'il est eslabouré par les arteres qui sont dedans la ratte, il n'est pas enuoyé tout à coup, ny grossier à la chair de la ratte, ains subtil & de peu à peu. Voila pourquoy la chair de ce viscere est plus rare & plus legere que celle du foye, mais non pas plus rouge, ny plus jaunatre. Le temperament naturel & inné de la ratte est froid & sec comme son aliment, mais son temperament influent & accidentel est chaud & humide. La ratte est le receptacle de la matiere melancholique, & est finalement creé principalement pour receuoir ce que le foye en produit, outre la quantité dont les parties melancholiques ont de besoin pour leur nourriture, neantmoins elle est vtile à plusieurs autres choses, comme vous a esté expliqué & sera encor cy-apres.

Remarquez qu'il vient vn vaisseau que l'on nōme *vas breue* de la ratte à l'orifice de l'estomach, lequel prend sa naissance de la veine qui vient du foye à la ratte, & par lequel la melancholie viēt à l'orifice de l'estomach. Et cette portion de la melancholie est celle que l'estomach ne peut bien digerer & subtiliser pour se nourrir. Cette portion de melancholie estant aigre & venant à l'orifice de l'estomach, excite l'appetit comme ont coustume de faire les choses aigres. Ie vous ay dit la raison pour laquelle les choses aigres excitent l'appetit, qui est qu'elles chatoüillent, rident, & rendent aspre l'orifice de l'estomach, & par ce moyen expriment l'humidité qui est dans iceluy: & par ainsi l'orifice de l'estomach se sentant vuide, recherche & appete les viandes : & en apres cette melancholie descend au fond

fond de l'estomach, & est enuoyée dans les intestins auec les autres superfluitez d'où elle est vuidée par les selles.

Remarquez encor qu'il vient vne petite veine de la ratte à la partie inferieure de l'estomach, par laquelle passe l'aliment qui doit nourrir cette partie de l'estomach. La ratte enuoye vn aute rameau au peritoine, par lequel passe l'aliment depuis la ratte iusques au peritoine & iusques à l'abdomen ; & si cét humeur se multiplie plus qu'il ne doit en icelle partie, & principalement s'il vient à s'y corrompre, il sera cause de la melancholie hypocondriaque.

Il est à noter, que veu que le foye est vne partie principale, & que son operation est necessaire à tout le corps, pour le conseruer s'il luy aduient solution de continuité, elle est plus dangereuse que celle qui arriue à la ratte, laquelle n'est pas partie principale.

Il est encor à noter, que parceque l'humeur qui domine en la ratte est terrestre & pesant, & qu'il resiste à l'euacuation, les medicaments alteratifs & laxatifs que l'on donne pour la ratte doiuent estre plus forts & plus violents que ceux qui sont necessaires au foye. C'est pourquoy afin que les onctions puissent bien penetrer, subtiliser & habiliter la matiere à resolution, nos Docteurs nous commandent de fomenter la ratte deuant que de faire l'onction, ce que nous ne faisons pas au foye pour éuiter la resolution de sa substance.

Or quand le Docteur dit que la ratte se purge par le ventre, cela se doit entendre qu'elle se purge par les intestins, & quelquefois par le vomissement, & non pas par les reins : car la ratte n'a pas si grande alliance auec les reins qu'elle puisse euacuer par iceux, & par les conduits de l'vrine ce qu'elle contient : mais la matiere qui est en elle s'éuacue plus facilement par les intestins & par l'estomach, parce qu'elle a plus grande alliance auec ces parties : neantmoins Auicenne dit *dans le chap. des apostemes de la ratte*, que la ratte se peut

aussi purger par les voies de l'vrine.

L'on demande, Pourquoy les Docteurs disent que la ratte fait rire, veu qu'en icelle est contenu l'humeur melancholique qui cause la tristesse ? Ie responds que c'est parce que la fin de la ratte est de purger le sang de la matiere melancholique, afin que par ce moyen le sang demeure clair, net, pur, sans obscurité, & tenebrosité par tout le corps, & ainsi la ratte est cause de la ioye, quand le sang est bien purgé de sa matiere melancholique, laquelle est attirée par la ratte. C'est pourquoy ceux qui boiuent du bon vin & pur, ont du bon & pur sang, & sõt tousiours ioyeux, & ainsi la ratte est cause de la ioye, mais non pas l'instrument. Et parce que le conduit qui va du foye à la ratte est quelquefois obstrué, l'humeur melancholique demeure meslé auec le sang, dõt plusieurs maladies sont causées, comme vous sera expliqué dans le chapitre de la lepre. Cette remarque est tirée de Galien *au 9. De composit. medic. sec. loc. chap. 3.* quand il dit : *Vous auez appris dans le traité des facultez naturelles, que veu que toutes les parties ont pour leur conseruation la faculté attractiue de ce qui leur est propre, l'expulsiue de ce qui ne leur est pas propre : & l'assimilatiue à elles mesmes de ce qu'elles attirent à soy; & quelques vnes ont par accident la vertu d'ayder beaucoup tout le corps, en cela comme la ratte qui attire à soy du foye, ce qui est comme la lie du sang. Que si la ratte vient à estre obseruée elle ne pourra attirer à soy ce sang grossier, d'où s'ensuiura vne cacochimie vniuerselle en tout le corps.* Et notez que veu que la ratte a vne chair confuse, elle n'a point de sentiment en sa substance, mais seulement par le moyen du pannicule qui la couure.

L'on demande, Pourquoy les oiseaux & les poissons ont la ratte fort petite ? Ie responds, que c'est parce qu'ils ne mangẽt aucune viande qui engendre l'humeur melancholique ; ou parce que l'humeur melancholique se conuertit en leur nourriture ou en superfluitez, comme en escailles & plumes.

Explication de l'Anatomie des reins.

LEs reins ſont parties organiques compoſées de chair de couleur rouge, de ſubſtance dure,& de figure ronde, & vn peu longue, attachées aux vertebres,& finalement creées pour purger le ſang de la partie ſereuſe, & l'attirer à ſoy.

C'eſt pourquoy il faut remarquer que quand les quatre humeurs ſont engendrés du chyle dedans le foye, il y a grande quantité de ſeroſitez meſlées auec le ſang pour le ſubtiliſer, afin qu'il puiſſe mieux penetrer dedans les veines capillaires du foye & de tout le corps: car autrement le ſang ne penetreroit pas ces petites veines, & ainſi ne pourroit eſtre enuoyé par tout le corps. Et lors que cette ſeroſité a fait ſon deuoir, c'eſt à dire, qu'elle a conduit le ſang par toutes les petites veines du foye, elle eſt attirée aux reins par leur faculté attractiue, veu que ſi elle n'eſtoit pas attirée, elle feroit cauſe que le ſang ſe corromproit, & ne pourroit point bien nourrir le corps,ny les parties, outre qu'elle cauſeroit l'hydropiſie. Or cette ſeroſité eſt attirée aux reins par les veines emulgentes, ainſi appellées, parce que elles ſuccent du foye la ſeroſité, leſquelles ſont deux rameaux de la veine caue.

De la veine emulgente gauche vient vn rameau au teſticule gauche pour luy porter ſa nourriture, lequel quelques vns s'imaginent eſtre vn vaiſſeau ſpermatique,ce qui neantmoins n'eſt pas, car outre ce rameau naiſt de ladite veine emulgente vn vaiſſeau ſpermatique differant du ſuſdit rameau, à quoy vous deuez bien prendre garde dans les diſſections. Et ſi vous me demandez, pourquoy la nature veu qu'elle n'a creé qu'vne partie pour receuoir les autres ſuperfluitez,

comme la ratte pour la melancholie, n'a-elle aussi creé qu'vn rein seulement pour receuoir cette serosité ? Ie responds, que veu que cette superfluité vrinale est en plus grande quantité qu'aucune autre, il a esté necessaire de faire deux reins pour la receuoir, ou bien il eust fallu faire vn trop grand rein, ce qui ne se deuoit pas faire, parce que l'animal ne seroit pas droit, ains pancheroit plus d'vn costé que de l'autre. Ou si le rein estoit situé au milieu des vertebres, les vertebres seroient bossuës à l'endroit où le rein seroit situé. Donques afin que les reins peussent receuoir cette grande quantité de serosité, & que le corps demeurast droit, la nature les a fait doubles. C'est ce que Galien nous enseigne *au liure de iuuament. chap.3.* quand il dit : *Veu que cette superfluité aqueuse est en plus grande quantité qu'aucune autre, il est euident que la prompte attraction de cette grande superfluité n'est pas faite par les reins, mais despend de la tenuité de l'vrine, parce que vne chose subtile obeït plus promptement & plus facilement à ce qui attire, que non pas vne chose grosse & espaisse.* Il y a encor vne autre raison, pour laquelle les reins sont deux en nombre, à sçauoir, afin que s'il arriue maladie à l'vn, elle ne soit pas communiquée à l'autre, & que l'attraction de l'vrine se fasse tousiours. Neantmoins les reins n'attirent pas toute la serosité, mais il en demeure quelque petite portion meslée auec la masse du sang pour le faire penetrer dans tout le circuit du corps par les veines capillaires pour la nourriture des parties : car veu que la masse du sang est crasse & espaisse, elle ne pourroit pas penetrer par les susdites veines, si elle n'estoit renduë plus subtile & liquide par la serosité qui la fait penetrer : ce qu'estant fait, elle reuient au foye par le mesme chemin, & dans son retour elle apporte auec soy l'hypostase au foye. Et de là vient que nous pouuons iuger des dispositions de toutes les parties, tant par l'vrine, que par l'hypostase. Ce que ie vous laisse à expliquer vous mesme.

Il est

Il eſt à noter qu'en l'homme naturellement diſpoſé le rein droit eſt ſitué plus haut que le gauche, quoy que quelque fois l'on trouue le contraire, comme en certains hommes qui ont le coſté gauche plus chaud que le droit, le foye tres-grand, l'inteſtin cœcum petit, & le colum eſleué vers le coſté gauche. L'vne des raiſons pour leſquelles le rein droit eſt naturellemet plus haut, eſt, que la chaleur fait touſiours eleuation en haut; doncques comme le coſté droit eſt plus chaud que le gauche, auſſi le rein droit eſt ſitué le plus haut. L'autre raiſon eſt que le foye eſt ſitué plus haut que la ratte; & pourtant le rein droit doit eſtre ſitué plus haut pour remplir le vuide; & le gauche plus bas: parce que la ratte eſt ſituée plus bas que le foye. De plus la veine emulgente qui ſe jette dans le rein droit a ſa naiſſance de la veine caue, vn peu plus haut que celle qui ſe jette dans le rein gauche; dequoy l'on peut apporter pour raiſon la ſituation des reins, cõme il a eſté dit; & encor afin que l'vn n'empeſche l'attraction de l'autre, car s'ils auoient leur naiſſance eſgalle, l'vn empeſcheroit l'autre en faiſant l'attraction, c'eſt à ſçauoir, en attirant la ſeroſité en des parties contraires; mais parce que ils ne ſont pas à droite ligne l'vn de l'autre, l'vn peut attirer par ſoy ſans que l'autre l'en empeſche, comme dit Galien *au 5. De l'vſage des parties. chap. 6.* Ces veines emulgentes entrent dans la ſubſtance du rein par la partie ſuperieure.

Or ce n'eſt pas ſans raiſon que les reins ſont de ſubſtance dure: car ce qui eſt dur, fait & eſt cauſe de meilleure attraction que ce qui eſt rare & mol. Outre que la ſubſtance des reins eſt dure, afin que l'vrine qui eſt acre, mordicatiue, & ſalée ne leur faſſe aucune leſion. Leur figure eſt ronde pour mieux reſiſter aux choſes externes: toutesfois elle eſt vn peu longue, afin que les deux orifices, c'eſt à ſçauoir, le ſuperieur par lequel entre l'vrine, & l'inferieur par lequel elle ſort, ſoient mieux diſtingués. Or ſçachés que les reins ſont

ſemblables à vn homme auare, lequel a beaucoup de richeſſes & n'en prend point pour ſon propre vſage; de meſme les reins en leurs parties ſuperieure & externe ont beaucoup de graiſſe, mais dedans leurs propres ſubſtances ils n'en ont point. Cette graiſſe ne ſe multiplie pas deſſus les reins, à raiſon de la cauſe efficiente, ains ſeulement à raiſon de la cauſe materielle & finale, cõme il a eſté dit du cœur, lors que nous en auõs fait l'anatomie. Quand cette graiſſe ſe vient à fondre dans les fieures & dans la mauuaiſe cõplexion chaude des reins, nous faiſons des onctions auec des choſes qui les peuuent rafroidir. Cette graiſſe eſt en moindre quantité au rein droit qu'au gauche, ſoit parce que le coſté droit eſt plus fort & plus mobile, & le mouuement eſt contraire à la graiſſe, car il la fond : ſoit parce que il eſt voiſin de la veſcie du fiel & du foye qui ſont chauds, & ainſi la partie onctueuſe du ſang, de laquelle ſe fait la graiſſe, ne ſe congele pas ſi bien. Dieu a creé les reins, & leur a donné vne faculté ſpecifique d'attirer des veines la ſuperfluité ſereuſe, afin qu'elle ſoit ſeparée du ſang, à quoy ayde auſſi le foye par la faculté qu'il a de la pouſſer : car la nature a grand beſoin de tranſcouler la ſeroſité du ſang qui eſt contenuë dedans les veines, veu que le ſang ne ſçauroit eſtre vny aux parties ſans qu'il ſoit ſeparé d'icelle: & ſi cette tranſcollation venoit à ceſſer, il s'enſuiuroit hydropiſie ou cachoxie, c'eſt à dire mauuaiſe habitude de tout le corps.

Cette ſeroſité qui eſt attirée par les reins, ne vient pas toute pure, ains meſlée auec vn peu de ſang qui penetre par les veines emulgentes, comme dit Galien *au 5. de l'vſage des parties*, lequel ſang eſt neceſſaire pour l'vſage des reins. En apres cette ſeroſité vient en la cauité du rein, où il y a vn petit pannicule ſubtil, fait de fibres nerueux & de fibres de l'artere, comme dit Guidon. Par ce pannicule l'vrine eſt coulée, laquelle vient

vient pure en la partie interieure des reins. Quelques vns ont voulu dire que le pannicule dit coulatoire, est fait seulement des veines emulgentes qui sont subtilisées,& se dilatent dedans la cauité des reins. Et depuis les reins l'vrine qui est coulée dans la cauité des reins, descend dedans la vescie par certains vaisseaux que nous appellons vreteres. Et à cause de la subtilité des trous du pannicule dit coulatoire, les matieres grosses & visqueuses sont retenuës dedás la cauité des reins, outre que par la chaleur des reins la partie la plus subtile de cette dite matiere se resout facilemẽt,& la plus grossiere demeure endurcie, & ainsi la pierre s'engendre. Par ce discours il vous est facile de connoistre qu'il y a deux caneaux dedans les reins, dont l'vn est en la partie superieure, par lequel la serosité est portée dedans les reins,qui est la veine emulgente : l'autre est en la partie inferieure, par lequel l'vrine penetre dedans la vescie,& c'est l'vretere.

Il est à noter,que les lombes sont de chair subtile & deliée, composez des fibres droites situés aupres de l'espine du dos, entre les vertebres & les reins : & les reins se reposent sur les lombes comme dessus vn cuissin. Dessus les lombes il y a vn pannicule fort minse & delié, qui prend sa naissance du peritoine, & qui est comme vn linceul des reins :ausquels vient aussi vn nerf, duquel est fait vn pannicule subtil qui couure les reins, par le moyen duquel auec les autres ligaments les reins sont attachés au dos & ont sentiment.

Explication de l'Anatomie de la vescie.



IL faut remarquer que comme dit Auicenne de mesme que Dieu tout puissant a creé les intestins pour reçeuoir les excrements grossiers, c'est à dire, la matiere fecale qui est vn excrement de la premiere coction, & qui est contenu dans lesdits intestins durant quelque espace de temps, afin que l'homme ne soit contraint d'aller continuellemét à selle, la vescie a esté aussi creée pour receuoir les excrements sereux de la seconde digestion, lesquels demeurent quelque temps dedans ladite vescie, afin que l'homme ne soit contraint d'vriner à chaque moment, car cela l'empescheroit de la conuersation, & de pouuoir bien faire ses affaires necessaires pour la vie. L'vrine est portée à la vescie par les vreteres, qui sont des conduits de substance nerueuse & ligamenteuse semblables à la vescie, lesquels prennent leur origine de la partie inferieure des reins, & se vont inserer dedans la vescie, comme se voit manifestement dedans les dissections. Car Dieu a ordonné quelques vns des intestins pour separer les excrements fecaux d'auec le chyle, comme les intestins gresles; quelques vns pour les ramasser comme le cœcum; quelques vns pour remplir comme le colon; & quelques vns pour les pousser dehors comme le rectum. De mesme il a aussi institué certaines parties pour l'expulsion de l'vrine, car les vnes sont pour en faire la separation comme les reins; quelques vnes pour en faire la collection, & pour remplir les espaces vuides comme la vescie; quelques vnes pour en faire l'expulsion au dehors comme la verge: la vescie a esté faite nerueuse & membraneuse, afin qu'elle fust susce-

ptible

ptible d'extension dans la collection de l'vrine.

L'on demande, Si la serosité qui vient à la vescie est sans meslange de sang, comme quoy la vescie se peut nourrir, veu que le sang sert de matiere de nutrition à toutes les parties? Ie responds que outre les vreteres il y a quelques veines qui viennent à la vescie par lesquelles le sang est porté pour sa nourriture, selon que dit Galien *au 6. de iuuament.* neantmoins quelques Docteurs veulent qu'auec cette serosité vienne quelque portion de sang pour nourrir la vescie.

La tunique interne de la vescie est plus espaisse que l'externe, afin qu'elle puisse mieux resister à l'acrimonie de l'vrine, qui est immediatement contenuë dedans la tunique interne. Et les vreteres penetrent par ses deux tuniques diagonalement, c'est à dire, obliquement d'vne tunique à l'autre, de sorte que les vreteres percent premieremẽt la tunique externe s'estendãts quelque peu le long d'icelle, & en apres leurs orifices penetrent la tunique interne, afin qu'ils puissent verser la serosité dans la capacité de la vescie. Ce qui se fait, afin que l'vrine qui est dedans la vescie ne regorge pas vers les parties superieures, car ainsi elle degouteroit la nature, & empescheroit que l'vrine qui est amassée dedans la vescie ne fust retenue selon la volonté. Or l'vrine coule entre les deux tuniques de la vescie d'vn costé, & d'autre iusques à son orifice où elle entre, & penetre dedans la partie interne de la vescie. Et lors que l'vrine qui est enuoyée par les reins, entre dedans la vescie, l'orifice de la vescie se ferme dans sa partie exterieure, afin que l'vrine ne puisse point retourner en arriere. Le col de la vescie est charneux & musculeux, afin qu'il se ferme & s'ouure lors qu'il est de besoin : & quand les vreteres paruiennent à la vescie, ils ne perçent premierement que la premiere des tuniques, & en apres se glissent entre les deux tuniques iusques à ce qu'ils soient paruenus au col de la vescie, où perçants la tunique qui reste, ils descendent dans la

capa

capacité de la vescie *au premier ad Almans.* Et plus bas le mesme Rhasis dit, que tout ce qui entre dedans la capacité de la vescie, estend sa tunique interne, & la fait approcher de l'externe : d'où vient que plus que la vescie est pleine, plus aussi ses membranes sont conioin-tes : c'est pourquoy le trou susdit se ferme si fort, lors que l'vrine est entrée dedans la vescie, que rien n'en sçauroit reuenir en arriere. Toutefois Galien *au 5. De iuuament. ch.3.* veut que la vescie du fiel & la vescie de l'vrine ne soient composées que d'vne seule tunique fort espaisse ; & dit que les vreteres diuisent le corps de la vescie obliquement, comme s'ils passoient entre deux tuniques, & qu'en fin apres vn long cours, ils pe-netrent au dedans de la vescie. Il veut encor la mesme chose *au 14. De l'vsage des parties, chap. 14.* Les autres veulent que la vescie aye deux tuniques cachées con-fuses, & qui ne se peuuent pas bien separer. Et elle n'a pas besoin de plus d'vne tunique, parce qu'elle n'est pas sujette à vn fort & violent mouuement, veu que la matiere qui est contenuë en icelle est en repos : vous deuez entendre la mesme chose de la vescie du fiel. Auicenne est de cette opinion, que la vescie n'a qu'vne tunique *prima primi doctrinæ 5.* Cette tunique est faite à la ressemblence de la lettre Grecque *Sigma.* Et pour-tant quand la vescie est fort pleine d'vrine, le col se resserre plus fort, d'où souuent s'ensuit strangurie. Or parce que le col de la vescie est charneux & musçu-leux, la solution de continuë qui y arriue, peut estre consolidée, mais non pas celle qui arriue au corps de la vescie, car il est membraneux & nerueux, comme il a esté dit.

Explica

Explication de l'Anatomie des vaisseaux spermatiques.

LEs vaisseaux spermatiques sont doubles, les vns preparent la matiere spermatique, & sont ceux qui viennent des parties superieures aux testicules; Les autres portent le sperme dedans la matrice, & pour ce sujet sont appellez defferents, & sont ceux qui viennent des testicules à la verge. Les vaisseaux spermatiques preparants sont encor doubles, c'est à sçauoir, le droit & le gauche; le droit a sa naissance de la veine caue & de l'artere aorte; & le gauche de la veine emulgente gauche. Ces vaisseaux sont encor appellés suspensoires des testicules, desquels vaisseaux le droit va au testicule droit, & le gauche au gauche. Ils penetrent depuis la partie superieure des testicules, iusques à la partie inferieure, & en apres retournent se repliants, comme en deux de la partie inferieure iusques à la partie superieure tout le long des testicules: de là ils vont à la verge. A cause de ce replis, le Philosophe les appelle *vasa inuoluta*, vaisseaux remplis, dans lesquels il croit que la matiere spermatique se fait, comme il sera cy-apres expliqué. L'vtilité des replis de ces vaisseaux deuant qu'ils soient paruenus aux testicules, est comme dit Galien *au liure du sperme*, de preparer peu à peu le sang, afin qu'il soit deüement conuerty en sperme; car vous pouuez voir dans iceux du sang qui commence à blanchir, lequel, lors qu'il est paruenu aux conduits des testicules, apparoit euidement en substance de sperme. D'où s'ensuit que les testicules ont la faculté d'engendrer le sperme du sang, qui demeure long temps dedans les vaisseaux spermatiques, qui pour cét vsage ont ces replis. C'est ce que le mesme Galien

nous

nous enſeigne *au 16. de l'vſage des parties, chap.*10. Et vous deuez remarquer que comme le meſme dit en plusieurs endroits, la nature ne fait rien en vain, ains fait tout ce qu'elle fait pour l'amour de quelque choſe. Or perſonne ne doit douter que l'homme ne ſoit ce pour l'amour dequoy la nature a fait toutes choſes, comme nous auons deſia expliqué dedans ce liure. Et veu que l'homme ne peut pas touſiours viure, non pas meſme demeurer touſiours en meſme eſtat, mais manque dans le terme qui luy a eſté prefix, & qui tous les iours s'abrege de ce qu'il a eſté autrefois, la nature a eu ſoin que puis qu'il deuoit defaillir ſelon ſon eſtre ſingulier, du moins il demeuraſt en vie ſelon ſon eſpece. Voila pourquoy dedans l'homme outre les parties nutritiues qui eſtoient neceſſaires pour conſeruer l'indiuidu, la nature a creé les parties de la generation, laquelle elle a accompagné d'vn tres-grand plaiſir, afin que par ce moyen l'homme ſoit enclin & prouoqué au coït, & demeuraſt ſucceſſiuement en vie ſelon ſon eſpece. De là vient que toutes choſes l'appetent, & comme dit Ariſtote, toutes choſes qui agiſſent en ce monde, n'agiſſent que pour conſeruer leur eſpece. C'eſt pourquoy Dieu a creé dedans les maſles & les femelles des teſticules, qui ſont les principaux inſtruments de la generation. Voyez-en dauantage dedans Galien *au 4. de l'vſage des parties, chap.*2. & ce qu'il dit du plaiſir qu'il y a dans le coït *au chap. 9. ſuiuant.*

Il eſt à noter en premier lieu, que les vaiſſeaux ſpermatiques dedans les femmes touchent les teſticules ſans qu'il y aye rien entre deux, parce que elles ſont d'vne ſubſtance laxe & molle, & qu'elles ont les teſticules & les vaiſſeaux ſpermatiques petits & de meſme ſubſtance, c'eſt à dire, molle & laxe. Mais parce que les vaiſſeaux ſpermatiques en l'homme ſont durs & eſpais, & la ſubſtance des teſticules eſt ſubtile, molle & ſpongieuſe, leſdits vaiſſeaux ſpermatiques ne touchent pas immediatement la ſubſtance des teſticules; mais

mais entre deux il y a vne certaine chair baueuſe, laquelle Galien *dans le 1. de ſpernale, chap. dernier*, appelle les epididymes qui ſont comme ſeparés des teſticules. Auicenne appelle cette chair *Embroſ.* Galien ſur ce ſujet *au 14. de l'vſage des parties, chap. dernier,* vſe de ces termes : *La nature ſemble auoir fait en cette partie ce qu'elle a couſtume de faire en toutes les autres, qui eſt que les corps qui ont vne ſubſtance contraire, ne ſoient pas vnis, mais qu'il y aye entre eux comme vn lien, par lequel ils ſont conioints par enſemble.*

Les vaiſſeaux ſpermatiques ſont remplis, comme nous auons dit, afin que la matiere ſpermatique ſoit mieux preparée & digerée, pour receuoir la forme ſubſtantielle qui luy eſt donnée par la faculté des teſticules; mais aux hommes ils ne penetrent pas dedans la ſubſtance des teſticules comme aux femmes: ains comme dit Almanſor les Epididymes enuoyent la matiere ſeminale quaſi toute preparée aux teſticules, où elle eſt entieremẽt paracheuée, & paſſant en ſa propre eſpece, prend la forme du ſperme parfait. Et alors que ces vaiſſeaux ſont remplis de ſperme, & qu'ils en font l'emiſſion, ils ſont tendus comme vne corde : c'eſt pourquoy s'ils touchoient immediatement les teſticules ils les bleſſeroient par leur dureté.

Il eſt à noter en ſecond lieu que les teſticules ſont parties principales quant à la conſeruation de l'eſpece, & non pas quant à la conſeruation de l'indiuidu ; parce que chaque particulier peut viure ſans eux, & demeurer en ſon eſtre. Les teſticules ſont de chair glanduleuſe & blanche, & ſont contenus en vn pannicule qui eſt appellé *didymus*, qui vaut autant à dire comme double, parce que c'eſt ſon propre de contenir les deux teſticules, pour empeſcher qu'ils ne ſe touchent, afin que la leſion de l'vn ne ſe communicaſt à l'autre. La ſubſtance de ce pannicule eſt ſemblable à celle du peritoine, comme s'il en prenoit ſon origine, à ce que dit Rhaſis *au 1. ad Almanſorem, chap. 24.* où il dit que du

peri

peritoine descendent deux canaux, qui par apres se dilatent, & engendrent les tuniques internes de la bourse des testicules, dans lesquelles ils sont contenus: Ce pannicule s'appelle les bourses, car les parties principales, afin qu'elles soiēt defenduës des choses externes, ont besoin d'auoir quelque chose qui les garde, couure & defende qu'elles ne soient endommagées. Ces testicules produisent principalement la matiere spermatique, & d'iceux le droit est naturellement plus fort & plus grand que le gauche, car il est engendré & nourry de matiere plus chaude & mieux digerée, parce qu'il est plus proche du foye, & parce que le vaisseau spermatique droit prend son origine du tronc de la veine caue, mais le vaisseau spermatique gauche ne prend son origine que de la veine emulgente: & par ainsi la semence du testicule gauche est aqueuse & moins digerée, veu qu'il participe moins de chaleur, à cause du defaut de l'artere, & de l'esprit vital. C'est pourquoy ceux qui desirent d'engendrer vn masle doiuent à l'heure de la copulation se lier le testicule gauche, comme les bergers ont coustume de faire aux taureaux, afin que les vaches engendrent des masles. C'est ce que dit Galien *dans le 14. de l'vsage des parties, chap.7.* où il vse de ces termes: *Le testicule droit est absolument le plus fort, quoy qu'il se puisse faire qu'à quelque particulier le gauche se rencontre le plus fort; car pour l'ordinaire le testicule gauche est naturellement plus froid que le droit, & pour cette raison la peau qui l'enueloppe est plus lasche.* Or le Chirurgien ne se doit pas mettre en peine de rechercher ce que c'est que la semence, ce que c'est que fœtus, ce que c'est qu'embrion, & ce que c'est qu'enfant: mais ie laisse aux Medecins de voir comme quoy Galien l'explique tres-bien *dans le 1. liure de spermate, chap.6.*

Quoy que les testicules ne soient point necessaires à la conseruation de l'indiuidu, neantmoins ils luy sont bien vtiles, afin qu'il fasse mieux toutes ses ope-

operations : car quand les testicules sont ostés, le corps est plus froid & plus effeminé, d'autant qu'ils reuerberent la chaleur contre le cœur, & que dans iceux se treuue l'esprit vital, naturel, & animal, desquels l'esprit genitif est fait. Et par le moyen de ces esprits le corps est plus chaud,& fait mieux ses operations: car à cause de la generation plusieurs esprits sont multipliés aux testicules. Et comme il a esté dit par la reuerberation, ils eschauffent le cœur & tout le corps, de sorte que quand ils sont coupez tout, le corps deuient plus froid, c'est ce qu'Auensoar dit en ces termes, parce que la force des testicules est grande sur tout le corps; les eunuques ont la voix subtile, des meurs & des coustumes viles & abietes, & sont sans barbe, apres quoy il adjoute que l'on n'a iamais ouy dire qu'vn chatré soit de bonnes meurs. Et *au second Teysir, chap. 4. du traité 5.* dit, que celuy à qui on a osté les testicules, n'est ny masle ny femelle, ny ne peut auoir les coustumes, ny les meurs du masle,ny de la femelle; c'est pourquoy il faut de necessité qu'il soit differant du masle & de la femelle. Galien *au liure 2. de spermat. chap.* 4. dit, que ceux qui ont perdu les testicules sont refroidis, estant priués de quelque principe de chaleur naturelle, & leur force manque comme s'ils estoient vieux, & n'ont pas les vaisseaux grands ny vn sang vermeil, leurs arteres sont petites, & leur poulx est foible comme dans les viellards. De là vient que les testicules sont vn principe de force dans tous les animaux,& qu'ils donnent beaucoup de chaleur à tout le corps. Et par ainsi quoy que la complexion masle & femelle soit principalement fondée dedans le cœur, comme dit le Philosophe, toutefois la susdite reflexion de chaleur se fait des testicules au cœur, par laquelle telle complexion est conseruée dedans le cœur. Galien *dans le mesme liure,chap.9.* dit, que cette faculté est cause dedans les masles de leur force, & de leurs complexions masles, & dans les femelles de leur

leur complexion femelle. Doncques quand le masle ou la femelle vient à perdre les testicules, ils ont la méme vertu que s'ils n'auoient esté faits dés leur commencement, ny masle ny femelle, mais quelque chose entre le masle & la femelle differant de l'vn & de l'autre.

Or quoy que les testicules se rencontrent dedans les femmes aussi bien que dedans les hommes, neantmoins il y a plusieurs differences entr'eux. La premiere est, que, parce que les testicules des hommes pendent au dehors, ils ont quatre muscles pour les tenir en leur propre situation, & ceux des femmes n'en ont que deux. La seconde est, que les testicules des hommes sont plus gros que ceux des femmes. La troisiesme est, que les testicules des hommes ne sont enueloppés que d'vn pannicule. Et chacun des testicules des femmes est contenu dans son propre pannicule, parce qu'ils sont situez en diuers lieux. La quatriesme est, qu'en la femme les vaisseaux spermatiques touchent les testicules sans rien entre deux, parce qu'ils sont mols, & ne leur peuuent nuire : mais en l'homme ils ne les touchent pas immediatement, cóme il a esté dit, & sera encor expliqué cy apres : dont la raison est, que veu qu'ils sont diuers, qu'ils pendent au dehors, & qu'à l'heure du coit ils se retirent comme vne corde pour l'émission de la semence, s'ils estoient durs ils blesseroient les testicules par leur dureté. C'est pourquoy les testicules dans les hommes sont parties glanduleuses, blanches, & qui pendent hors du corps, ausquels se terminent les vaisseaux spermatiques, comme suspensoires d'iceux, lesquels vaisseaux spermatiques sont contenus dedans le pannicule qui prend son origine du peritoine, & lesquels sont de soy mesme, & principalement productifs de la semence.

Il faut remarquer en troisiesme lieu qu'il y a deux veines qui viennent naturellement au testicule gauche, desquelles l'vne prend sa naissance de la veine émulgen

gente, & l'autre de la veine caue, lesquelles veines sont vnies audit testicule. Neantmoins quelquefois on trouue que le rameau de la veine caue n'y vient pas : & tout le contraire arriue au testicule droit, auquel vient vn rameau de la veine caue seulement, & rarement y en vient vn de la veine émulgente. D'où il est éuident que le sperme du testicule gauche est plus aqueux, plus impur, & moins digeré que celuy du testicule droit.

L'on demande pourquoy les testicules sont situez dedans le ventre dessous le diaphregme en plusieurs animaux, comme aux poules & aux autres oyseaux, & qu'aux autres animaux ils pendent dehors. Ie respons, que c'est parce qu'en ces animaux ce lieu est fort large, & en l'homme au regard de tout son corps & des autres parties il est fort estroit ; outre que l'homme a les testicules grands, c'est pourquoy ils ne peuuent pas estre bien situés au dedans, ains luy pendent au dehors aussi bien qu'à toute sorte d'animal qui est vn peu tardif au coit. L'on en donne encor vne raison, qui est, que ces animaux à raison qu'ils ont leurs testicules situées dedans leur ventre en sont plus échauffez, à cause des parties voisines, & par ainsi leur matiere spermatique est mieux digerée. Mais l'homme les a suffisamment chauds, & sa matiere spermatique est plus benigne ; de sorte que par la chaleur d'iceux elle se peut conuenablement digerer, quoy qu'ils ne soient pas situés au dedans.

Il il faut remarquer en cinquiesme lieu, que (selon l'opinion de Galien) comme le foye qui est vne partie principale produit par sa propre complexion l'esprit naturel, le cœur le vital, le cerueau l'animal ; de mesme les testicules par leurs propre complexion & temperament sont productifs de la matiere spermatique & de l'esprit genitif. Et parce que les testicules sont de chair blanche, le sperme est aussi de couleur blanche; car l'alteration & le changement selon la qualité n'est autre chose qu'vne assimilation du patient à l'agent, se-

lon Galien *au* 1. *du Sperme, chap.* 3. Ledit esprit genitif contient virtuellement l'esprit naturel, vital & animal, lesquels sont enuoyés aux testicules par les parties principales, & d'iceux est fait & composé l'esprit genitif, desquels neantmoins il est different & distinct. Et pourtant en tout animal parfait (duquel la generation se fait par conjonction du masle auec la femme) se rencontrent des testicules. Or chacun de ces trois esprits s'estudient à engendrer la partie de laquelle il procede, c'est à dire, l'esprit vital à engendrer le cœur, l'esprit animal à engendrer le cerueau, & l'esprit naturel à engendrer le foye; de sorte que dans la generation de l'embrion se forment premieremẽt trois petites vescies; l'vne dans le milieu pour la generation du cœur: l'autre en haut pour la generation du cerueau: & l'autre dans le costé droit pour la generation du foye. Pour ce qui est de la generation de la matiere spermatique, l'opinion du Philosophe est, qu'elle est faite dans les vaisseaux spermatiques, lesquels il appelle *vasa inuoluta*, c'est à vaisseaux entortillés, & quand ce mesme endroit l'esprit genitif est fait moyennant la vertu du cœur: toutefois le mesme Philisophe dit, que les testicules sont vtiles pour conseruer lesdits vaisseaux ouuerts, afin que le sperme penetre mieux dedans iceux: car comme les Tisserants mettent des pierres pendantes à leurs mestiers, afin que la toile demeure ouuerte, & que la nauette que l'on iette entre les fils tendus puisse mieux passer: de mesme aussi les testicules seruent de contre poix aux vaisseaux spermatiques pour les tenir ouuerts. Le mesme Philosophe veut que les testicules ne soient point tousiours necessaires à la generation, ce qu'il confirme en disant, que plusieurs animaux engendrent sans testicules, comme les serpents & plusieurs autres.

De ces deux opinions ie dis que la meilleure est celle des Medecins, lesquels respondent aux raisons des Philosophes, que nonobstant que les testicules ne soiẽt point

point necessaires aux animaux imparfaits, neantmoins ils le sont aux animaux parfaits, comme il a esté dit: car les animaux parfaits ont plusieurs autres organes que les animaux imparfaits. Ce qui a esté dit sur cette matiere doit suffire aux Chirurgiens; pour le reste ie le laisse à nostre escole des Medecins de Montpellier, où l'on en traite tous les iours.

Vous remarquerez en cinquiesme lieu, que le panicule qui couure les testicules naist du peritoine, comme il a esté dit, & qu'il est appellé en sa partie inferieure la bourse des testicules; & en sa partie superieure *Didymus*, comme qui diroit pannicule double; ou parce qu'il prend sa naissance du peritoine & de l'aponeurose des muscles de l'abdomen. Voila pourquoy quand il y a relaxation ou rupture au peritoine, il s'ensuit hernie, comme dit Guidon: dont la raison est, que les intestins qui sont retenus par ledit pannicule descendent dedans les bourses. Neantmoins quelques vns veulent que la bourse des testicules prend son origine de la peau qui couure tout le corps & en partie de l'aponeurose des muscles de l'abdomen, & que didymus naist du peritoine de cette façon: en chaque anche sur l'os de la cuisse le peritoine se redouble & fait vn petit sachet, & en apres vn peu plus bas se dilatte & s'agrandit, & de cette façon enueloppe les deux testicules, & c'est le pannicule qui les couure immediatement. Au pannicule viennent aussi des nerfs & suspensoires. Tellement que ie crois cette opinion meilleure, & est de Rhasis *au liure ad Almansorem.*

Remarquez en sixiesme lieu que la matrice, la verge, les testicules & les vaisseaux spermatiques (toutes lesquelles parties sont instruments de la generation) ne sont pas necessaires pour la conseruation de l'indiuidu, mais pour celle de l'espece; car Dieu a fait le corps de l'homme de choses qui se peuuent facilement dissoudre, & qui ne sont pas de durée, ny stable. C'est pourquoy veu qu'il n'est pas possible que l'indiuidu demeu-

re tousiours, il a fait les instruments de la generation par lesquels l'espece du moins se conserue. Ce sont les paroles de Rhasis *au 1. ad Almansorem.* Et *in Viatico*, il dit, Que la nature a rendu le coit aymable aux animaux, & a fait qu'ils le desirẽt auec grande cõcupiscence, auquel elle a adiousté vn tres-grand & inseparable plaisir, afin que par son moyen le genre de chaque animal soit reparé, de crainte que s'ils venoient à prendre horreur du coit la generation ne fut perduë. Or est-il necessaire que dans le coit il y aye deux animaux, le masle & la femelle, ausquels Dieu a donné ces sortes de parties, &c. parce que c'est vne chose tres-naturelle que d'engendrer son semblable, & laquelle toute chose appette & fait tout ce qu'elle fait selon la nature, &c. *au 2. de l'ame.* Et *au 14. de l'vsage des parties, chap. 2.* Galien parle en ces termes : *La nature eust souhaitté de faire si elle eust peu son ouurage immortel, de quoy ne pouuant venir à bout à raison de la matiere (car ce qui est composé d'arteres, de veines, de nerfs & de chair, ne peut estre incorruptible) elle a fait tout ce qu'il luy a esté possible pour le rendre immortel : de mesme qu'vn homme sage qui bastit vne ville ne fait pas seulement ce qui est necessaire pour peupler à present sa ville, mais préuoit de loin de quelle façon elle se pourra conseruer & y pouruoit. Donc la nature a donné à tous les animaux des organes pour la conception, ausquels elle a joint vne admirable vertu, &c.* Voyez en dauantage *dans tout le 14. de l'vsage des parties.* Voila pourquoy il y a vn tres grand plaisir dans le coit, soit à raison de la nature de la partie sensible, soit à raison de l'objet proportionné & conuenable qui est la semence, soit aussi à raison de la fin. Et parce que le coit n'est pas necessaire pour la conseruation de l'indiuidu, mais de l'espece, comme il a esté dit, les hommes sont honteux dans le coit, & non pas dans leurs autres actions, comme dit Aristote *dans ses Problemes.*

Or les Philosophes & les Medecins ont ces termes en vsage, sperme, geniture & semence. Par geniture l'on

l'on entend la matiere ſeminale de quelque animal parfait, laquelle eſt capable d'engendrer vn autre animal ſemblable à celuy duquel elle eſt la geniture : comme eſt celle de l'homme, du cheual, & des autres. Par ſperme, l'on entend la ſemence en laquelle eſt le principe effectif & materiel tout enſemble, comme l'oignon, la féue, & l'œuf. Et par ſemẽce l'on entend la matiere prolifique de quelque animal, dans laquelle ſe trouue le principe materiel & effectif, c'eſt à dire, qu'elle contient en ſoy la vertu du maſle & de la femelle, comme ſont pluſieurs animaux, leſquels ſans copulation de maſle & de femelle, engendrent d'autres animaux ſemblables à eux, comme dit le Philoſophe, *au 4. de l'Hiſtoire des animaux, chapitre dern.* Neantmoins pour l'ordinaire ces trois ſignifications ſont confonduës, & l'on prend la geniture, le ſperme, & la ſemence pour la meſme choſe, ce que nous ferons auſſi dans la ſuitte de noſtre diſcours.

Doncques en prenant ſperme cõmunément & comme il ſe prend pour l'ordinaire, nous diſons que c'eſt vne ſuperfluité vtile du dernier aliment qui eſt desja diſtribué aux parties, laquelle contient le tout en puiſſance. En cette deffinition le mot de ſuperfluité eſt mis pour monſtrer la difference qu'il y a entre la ſemence, les parties, & les humeurs naturels. Cette ſuperfluité eſt dite vtile, à la difference des humeurs non naturels ou inutiles, comme eſt l'vrine, les excrements fecaux, & le pus. L'on adjouſte du dernier aliment à la difference des ſuperfluités de la premiere & ſeconde coction ; & l'on dit qu'elle contient en ſoy le tout en puiſſance à la difference du ſperme non prolifique, lequel proprement n'eſt pas ſperme ny geniture.

Mais remarquons que le ſperme eſt appellé ſuperfluité, eu égard à l'indiuidu, & non pas à l'eſpece : & que c'eſt vne ſuperfluité en quantité, mais non pas en qualité, comme ie vous ay expliqué. De plus, que c'eſt vne ſuperfluité qui doit eſtre conſeruée, & non pas re-

iectée, à cause de la fin que la nature luy a ordonné: car ce qui reste à la faculté nutritiue, est donnée à la faculté generatiue comme matiere.

L'on demande si le sperme est vne superfluité de la troisiéme, ou de la quatriéme digestion. Cette question est en controuerse parmy les Docteurs, & ie la laisse aux Medecins, desquels les vns veulent que ce soit vne superfluité de la troisiéme coction, les autres de la quatriéme.

Il faut remarquer en septiéme lieu, que le sperme quand à sa partie, espece & corpulence, vient immediatement des testicules; mais quand à sa partie spiritueuse il vient des parties principales, c'est à sçauoir, du cœur, du foye & du cerueau, quoy que chaque partie reside vn certain esprit particulier, & c'est la raison pour laquelle vn podagre engendre vn autre podagre, & vn goutteux vn autre goutteux; car ce sont maladies hereditaires: & vn homme qui a quelque marque en quelque partie, engendre son enfant auec cette méme marque, & ainsi des autres. Mais notez que cela n'est pas tousiours necessaire, quoy qu'il arriue le plus souuent: & ainsi ces consequences sont fausses, le pere a esté lepreux, doncques le fils le sera: la mere a esté sujette à la goutte, doncques le fils le sera: car outre la semence du pere & de la mere, concourent aussi d'autres causes à la generation de l'enfant, comme les influences celestes, la disposition de la matrice, & la force des parties auec le bon regime de viure, lesquelles peuuent estre plus puissantes que ladite semence, & ainsi empescher que l'enfant ne prenne ces marques & infections: neantmoins le plus souuent s'ensuit que le fils a les mesmes dispositions, que la semence du pere & de la mere, lesquelles se conseruent dedans la semence quasi iusques à la quatriesme generation, comme ie vous ay expliqué. Et c'est la raison pour laquelle il ne se contracte point de mariage entre parens iusques à la quatriesme generation. Hipocrate a voulu que la plus grande partie du sperme descende du cerueau:

ueau: car le ſperme reſſemble plus au cerueau, qu'à nulle autre partie; & quand le coit eſt exceſſif, le cerueau eſt plus affoibly que les autres parties, à cauſe que par l'abondance du coit, le cerueau eſt refroidy.

Il faut remarquer en premier lieu que la verge eſt le conduit de l'vrine, & eſt creé finalement pour porter la ſemence dedans la matrice. Et pource, dit le Docteur, que c'eſt le laboureur de nature, qui porte la ſemence dedans ladite matrice, comme le laboureur la jette dedans vn champ. Or il y a plus grande quantité de veines, nerfs, & arteres en la verge, qu'en aucune autre partie de pareille grandeur & groſſeur. Et entre ces parties ſpermatiques eſt la chair muſculeuſe de la verge, laquelle eſt toute cauerneuſe; quand toutes ces cauernoſitez ſont remplies d'eſprit venteux, alors eſt faicte l'erection de la verge. La longueur de la verge eſt enuiron de deux paumes; elle eſt contenuë auec le col de la veſcie, & à raiſon des nerfs qui s'y rencontrent elle eſt grandement ſenſible & extenſiue; c'eſt ce que nous enſeigne Rhaſis *au 1. ad Almanſorem*, en ces termes: Des os des iles naiſt vn certain corps, ſemblable à vn ligament, lequel a pluſieurs grands trous, & dans lequel ſe rencontrent plus de veines & arteres qu'il ne luy en faudroit pour ſa grandeur, & ce corps eſt le membre viril.

Or quelques Docteurs mettent en la verge trois trous. L'vn, qui vient du col de la veſcie, & ſert à vriner, lequel eſt le plus haut, & deſſus les vaiſſeaux ſpermatiques. Les autres deux ſont les vaiſſeaux ſpermatiques, par leſquels la ſemence eſt portée. Toutefois ſelon Auicenne par l'vn de ceux vaiſſeaux eſt portée la ſemence, & par l'autre vne certaine humidité ſemblable à la ſaliue, laquelle n'eſt pas vraye ſemence, & eſt quelquefois expulſée ſans coit, en regardant ou touchant les femmes. Et quelques autres ont voulu qu'il n'y aye que deux trous en la verge, non plus qu'au col de la matrice, par l'vn deſquels paſſe l'vrine, & la ſemence par l'autre: l'vn reſpond aux vaiſſeaux ſperma-

 tiques,

tiques, l'autre au conduit de l'vrine : & que ces deux ne se joignent pas ensemble, & ne forment pas vn seul conduit. Neantmoins ils s'assemblent & se joignent au col de la vescie, & ne font qu'vn conduit dedans la verge, comme Galien nous enseigne *au 14. de l'vsage des parties, chapitre 13.* quand il dit: *Qu'il faut admirer la nature en ce qu'elle a conduit premierement les vaisseaux spermatiques depuis les testicules iusques aux iles, & de là derechef les a ramené à la verge, où en apres elle a ouuert leurs orifices aupres du conduit qui vient de la vescie, & par lequel l'vrine se verse.* Et au 15. *chap.* 13. il dit : *Que veu que la vescie est située proche des vaisseaux spermatiques, il n'estoit pas plus à propos de faire vn autre conduit pour l'excretion de l'vrine, que de se seruir du conduit de la semence pour l'vne & pour l'autre.* Et ainsi selon Galien la semence & l'vrine se vuident par le méme conduit de la verge. Ce qui est encor plus clairement expliqué *dans le liure de l'Anatomie des viuants,* où sont ces paroles : *La verge a deux conduits, l'vn par lequel la semence est portée des testicules, & l'autre par lequel l'vrine est transportée de la veine, lesquels deux conduits s'assemblent & ne font qu'vn conduit.* Quelques vns disent que l'erection de la verge se fait par le moyen de l'esprit venteux, grossier, & espais, contenant en soy grande quantité de ventosité qui viennent du cœur. C'est pourquoy tous les medicaments qui aydent à l'erection de la verge sont chauds & venteux, comme les panets, la semence d'oignon & de ruë, & leurs semblables. La sensibilité de la verge luy vient du cerueau & de la mouëlle de l'espine par le moyen du nerf. Et l'appetit luy vient du foye, parce que le foye nous contraint d'aymer, & parce que la faculté concupissible meut du costé de la verge, l'esprit grossier & venteux. Voila pourquoy la meditation cause l'erection de la verge en enuoyant des vents & de la semence à la verge : car sa vertu imaginatiue commande à la concupissible d'enuoyer des esprits & du sang aux vaisseaux spermatiques & à la verge : lequel sang passant

par

par les vaisseaux spermatiques, pert sa propre nature de sang, & moyennant la chaleur naturelle lesdits esprits & la matiere seminale deuiennent venteux,& par consequent est faite l'erection. C'est la raison pour laquelle le Philosophe *au liure des Animaux*, dit, Que les filles nouuellement mariez ne se peuuent pas abstenir du coit, parce qu'elles ont la memoire bonne,& se resouuiennẽt tousiours du plaisir qu'elles ont eu dans le coit, & ne pensent à autre chose, c'est pourquoy elles l'appetent ardamment. En l'extremité de la verge se fait la plus grande delectation lors que la matiere spermatique, spiritueuse, pruritiue & titilatiue passe par icelle. Or sçachez que Dieu a ordonné cette delectation au coit, afin que les animaux ne l'abhorrent, parce l'espece, ny la generation ne se peuuent conseruer que par le moyen du coit, qui n'est autre chose qu'vne deuë conjonction du masle auec la femelle. De là vient que pour cette raison Dieu a misericordieusement pourueu les animaux de la faculté generatiue. Par ce discours vous pouuez respondre à la question que l'on fait, qui est combien de choses sont requises en l'acte du coit? Responſe,qu'il y en a trois, c'est à sçauoir, l'esprit venteux remplissant les porositez de la verge, pour faire l'erection, lequel esprit luy est enuoyé du cœur. La seconde est, la sensibilité & la delectation qui luy vient du cerueau. Et la troisiesme est,l'appetit & le desir naturel qui vient du foye. Et pourtant il est necessaire que dans le coit les trois parties principales influent. A ces susdites conditions nous en pouuons adjouster encor vne qui est la necessité de la matiere spermatique, laquelle vient particulierement des parties principales. Car lors que la faculté imaginatiue se represente le coit, ou de soy, ou meuë par quelque objet sensible, estant vne des puissances superieures, elle commande à la faculté concupiscible qui est au cœur, qu'elle enuoye des esprits & de la chaleur aux parties de la generation; où vne forte

chaleur arriuant, diſſout par ſon mouuement violent les humiditez contenuës dedans les veines & les arteres, & ainſi ce fait l'erection de la verge pour l'iniection de la ſemence dans la cauité de la matrice. Et alors la verge ne ceſſe point d'eſtre tenduë tandis que les vaiſſeaux ſpermatiques ſont tendus, leſquels appetent de vuider ce qui eſt au dedans d'eux, ſoit que le ſperme y ſoit en grande, ou en petite quantité. Et dans le coit naturel la matrice venant au deuant de la verge auec ſon orifice ouuert, attire par ſa propre vertu, & par vne proprieté ſpecifique la ſemence qu'elle deſire grandement; & des teſticules de la matrice ſort auec grand plaiſir de la ſemence engẽdrée dedans iceux, laquelle ſe iette auſſi dedans la cauité de la matrice: car la matrice a vne puiſſante faculté appetitiue, & eſt extremement forte pour jetter & receuoir la ſemence auec tres-grand plaiſir & delectation. Et quand les ſemences de l'homme & de la femme ſe concourent enſemble, & qu'elles ſe meſlent & temperent, alors ſe fait la generation du fœtus.

En fin il faut remarquer que comme au corps humain il y a trois parties principales neceſſaires à la conſeruation de l'indiuidu; de meſme auſſi la nature a ordonné trois parties pour receuoir les ſuperfluités deſdites parties principales, leſquelles ſont appellées emonctoires, c'eſt à dire parties ordonnées par nature pour reçeuoir les ſuperfluitez des parties principales. La nature a crée les emonctoires de chair glanduleuſe de rare & ſpongieuſe ſubſtance, ayant la faculté expulſiue foible, afin que les ſuperfluités deſdites parties principales y puiſſent eſtre plus facilement receuës. Les emonctoires ſont le col qui eſt emonctoire du cerueau: les aines du foye, & les aiſſelles du cœur. Et parce que la nature a grand ſoin de garder & defendre les parties principales, à cauſe que la leſion qui leur arriue ſe communique facilement à tout le corps, & met en danger de la mort, à raiſon de la dignité &

principauté qu'elles ont en tout le corps : car quand en icelles se multiplient quelques mauuaises humeurs, la nature les repousse tant qu'elle peut, & les enuoye aux emonctoires, où elles sont quelquefois facilement retenus, & y causent aposteme, parce que les emonctoires ont la faculté expulsiue foible, & reçoiuent facilement les superfluitez, à cause de leur substance spongieuse, comme il a desia esté dit.

Explication de l'Anatomie de la matrice.

LA matrice est ainsi appellée quasi comme vne petite mere de l'enfant qu'elle nourrit dedans le ventre. C'est vne partie organique composée de deux tuniques dures & nerueuses, membraneuses & susceptibles d'extention, afin que la semence & l'enfant soient mieux gardés & deffendus des choses externes & contraires. Toutesfois Galien *au 14. de l'vsage des parties, chap. 14.* parle en ces termes : *Pourquoy est-ce que tous les intestins & le ventre ont esté composé de deux tuniques, & que la matrice n'en a qu'vne.* Et en apres il ajoute, *qu'vne tunique suffit à la matrice, comme estant nourrie d'vn sang pur & benin : laquelle a esté finalement creée pour receuoir la semence*, c'est pourquoy elle est appellée le champ de nature, dans laquelle est iettée la semence, de laquelle l'enfant est formé ; & comme il se produit quelque chose de la semence que l'on iette dedans vn champ, car il n'y a point d'humeur plus familiere à la matrice que la semence, pour laquelle receuoir, elle a esté faite. Or des deux tuniques de la matrice l'interne est plus espaisse, & est parsemée de plus de veine que l'externe ; mais l'externe a plus de nerfs pour la raison que nous dirons : quoy qu'elle soit assez charneuse pour conseruer sa chaleur naturelle. La ma-

trice

trice est faite de substance membraneuse, afin qu'elle se puisse dilater à l'heure de la grossesse, & resserrer apres l'enfantement. Et quoy qu'il y aye beaucoup de veines dans la matrice, elle ne doit pourtant pas estre veneuse, ains membraneuse, cõposée de fibres, de ligaments. Dans cette tunique il y a quelques rides & asperités, comme dans vne langue de beuf, afin qu'elle retienne mieux la semence, & que le plaisir soit plus grand par la confrication de la verge auec ces rides. Auicenne dit, que quand la matrice est dite nerueuse l'on ne doit pas entendre qu'elle soit faite des nerfs du cerueau, ou de la mouelle de l'espine, &c. Apres quoy il ajoute qu'elle est faite d'vne substance semblable au nerf, blanche qui se peut estendre ligamenteuse, & priuée de sang. Mais Gilbertus Anglicus & Mundin disent, que la matrice est composée de plusieurs nerfs sensitifs & motifs, lesquels procedent du cerueau, & de la mouelle de l'espine; c'est pourquoy les femmes à raison de la sympathie qui est entre la matrice & le cerueau sont souuent affligées du mal de teste. Et pourtant si le Medecin qui prognostique des vrines des femmes dit qu'elles souffrent douleur de teste, le prognostic le plus souuent est vray. Ie ne tascheray point pour le present d'accorder ces Docteurs qui semblent estre de differente opinion, parce que ce n'est pas à faire aux Chirurgiens de disputer de ces matieres difficiles, & i'en laisseray la dispute à Messieurs les Medecins.

Car quoy qu'il y aye beaucoup de nerfs dans le col de la matrice, qui font ressentir le plaisir du coit, neantmoins il y en a peu dedans son fond, afin qu'il puisse auoir du sentiment, mais non pas grand, parce que si la matrice estoit extremement sensible, elle souffriroit trop de mal en l'enfantement, & pendant la grossesse. De là vient que Galien *au* 14. *de l'vsage des parties, chap.*13. dit, *que la verge & le col de la matrice, & toutes les autres parties honteuses, sont auec raison parsemées de*

de beaucoup de nerfs, parce que telles parties ont besoin d'vn exact sentiment, à cause du coit: duquel le plaisir ne se fait pas dedans le fond de la matrice.

Or comme dit le Philosophe, la femme n'est autre chose qu'vn masle occasionné, & pourtant la matrice est quasi comme la verge de l'homme renuersée: car en l'homme la verge & la bouche des testicules pendent au dehors; mais en la femme ces parties demeurent au dedans, & la cauité de la matrice est faite à la ressemblance des bourses, & le col à la ressemblance de la verge. L'extremité du col de la matrice vers la partie exterieure, est appellée des Latins *vulua*, c'est à dire, porte de la matrice, par laquelle entre la verge: elle est appellée *à volendo*, parce qu'elle appete tousjours le coit, & ne s'en soule ny lasse iamais. Cette extremité est comme le bout de la verge nommé *mitra* & *faba*. L'autre extremité du col de la matrice, qui est vers la matrice, est appellée le bouche de la matrice, en laquelle il y a vne petite membrane, laquelle le Docteur appelle *tentigo*; cette membrane à l'heure du coit se leue, se tire, & s'estend quasi vers l'orifice exterieur, desirant d'attirer la semence par sa propre forme, & par vne proprieté specifique, comme l'aymant attire le fer, au tesmoignage d'Auerroes *dans son colliget*, où il apporte l'exemple d'vne femme qui fut engrossée dedans vn bain. Mais voyez vous mesme ce qu'il en dit. Et lors que la matrice a receu la semence elle se ferme si fort que la pointe d'vne esguille n'y sçauroit entrer, selon que le rapportent Galien & Auicenne. Le col de la matrice sert à porter la semence de l'homme à la matrice, il est de substance nerueuse, afin qu'il se puisse facilement dilater à l'heure de l'enfantement, mais afin qu'il ne se rompe il est dur: il demeure ouuert & droit à l'heure de la conception de la semence, & quasi de la longueur de la verge de l'homme. C'est ce que nous enseigne Galien *au 2. de la semence, chap. 2.* quand il dit, *que le masle & la femelle semblent*

blent auoir les mesmes parties de la generation, qui ne different qu'en situation, car à la femme elles sont entre le peritoine, mais à l'homme elles sont au dehors, & la femelle n'en a pas plus que le masle, ny le masle que la femelle. Apres quoy il ajouste, *Si la nature a esté affoiblie dans sa derniere operation, ce qui se fait, demeure imparfait, comme l'on voit dans les taupes, ausquelles les yeux ont esté figurés, mais non pas peu sortir au dehors, la nature s'estant trouuée foible dans cette operation, & n'ayant peu accomplir ce qu'elle s'estoit proposé. De mesme façon les parties de la generation des animaux femelles, ayant esté creés au dedans, n'ont pas pû sortir au dehors, parce, comme disoit Aristote, leur nature est toute foible & imparfaite.*

L'on demande, Pourquoy les parties de la generation en l'homme pendent au dehors, & en la femme demeurent en dedans? Ie respons, que c'est à cause que l'enfant est formé dans la matrice, & pourtant pour le bien faire, vne bonne & deuë chaleur a esté necessaire, pour bien digerer la matiere seminale, l'empescher de l'alteration, lesion, & froideur, & le mieux conseruer. Ce qui se fait mieux, la matrice estant située au dedans. L'on donne encor vne raison qui est, parce que la femme est engendrée (comme il a esté dit) par vne chaleur foible, & est de complexion froide au regard de l'homme. C'est pourquoy à raison du defaut de la vertu, & de la foiblesse de la chaleur, les parties ne se peuuent pas bien estendre au dehors, ains demeurēt au dedans, parce que comme la chaleur dilate, de mesme le froid reserre & restraint. C'est la doctrine de Galien *au 14. de l'vsage des parties, chap. 6.* Et au cinquiesme chap. 14. il a desia dit la mesme chose. Aristote mesme a reconneu que la femelle estoit moins parfaite que le masle; c'est pourquoy les Espagnols disent que la femme est vn animal imparfait, creée par le defaut de la chaleur naturelle.

Doncques comme l'homme est le plus parfait de tous les animaux, aussi le masle est plus parfait que la femel

femelle. Or la cause de cette perfection est l'exellence de la chaleur, laquelle est comme dit Galien le premier organe de la nature. Et parce qu'il faisoit que la matrice des femmes fisse amas de beaucoup de semence, il a mieux esté que leurs testicules, & les vaisseaux de la generation fussent situés en lieu chaud, afin qu'ils puissent mieux digerer & elaborer l'humeur qui leur affluë pour la generation de la semence; or le lieu dans lequel ils sont est plus chaud de tout le corps, comme estant couuert des quatre visceres, en haut du cœur & du poulmon, & plus bas du foye & de la ratte: outre que l'espace qui est au milieu estoit tres-grand, lequel les vaisseaux spermatiques deuoient tout occuper, &c. Et *au chap. 3. du mesme liure*, il dit, que la nature a trouué vn lieu tres-propre, soit pour l'vsage des choses veneriennes, soit pour receuoir la semence, soit principalement pour l'accroissement du fœtus, afin que les parties voisines peussent facilement souffrir sa dilatation: car il est necessaire que deuant que l'enfant se prepare à sortir toutes ses parties ayent leurs parfait accomplissement.

L'on demande, Pourquoy les vrines des femmes sont grosses & troubles? Ie responds, que c'est parce que le col de la vescie est deux ou troix doigts au dedans du col de la matrice, & qu'ainsi l'vrine en sortant laue les ordures qui sont aux rugosités du col de la matrice qui la rend grosse & trouble.

Or comme dit Auerroes le col de la matrice d'vne fille vierge est fait en onde, parce que des extremiés des veines & des arteres, qui sont entre les rugosites du col de la matrice, est fait vn petit pannicule subtil, lequel à l'heure de la defloration est rompu par la verge de l'homme, & il en sort du sang. Galien appelle ce pannicule *hymen*, & les Grammairiens l'appellent *Lento*. Et pour cette raison, quand les filles vierges vrinent l'vrine sort en sautant, comme si elle sortoit par

les

les trous d'vn crible : car ce pannicule eſt poreux, & par ſes diuerſes poroſités l'vrine ſort.

Remarquez que comme il a eſté dit, la tunique interne de la matrice eſt veneuſe, c'eſt à dire, pleine de veines, leſquelles ſont des petites ramifications du ſeptieſme rameau de la veine caue deſcendente par leſquelles ramifications s'euacuent les menſtrues chaque mois vne fois naturellement. Et ces rameaux ſont contenus quand la femme eſt groſſe auec l'arrierefais, c'eſt à dire, auec le pannicule qui couure l'enfant au ventre de la mere : & ſont attachés auec la veine vmbilicale, par laquelle l'enfant attire vne partie du ſang menſtruel pour ſe nourrir : & c'eſt ce que l'on appelle Cotyledons par le moyen deſquels l'enfant eſt attaché à la matrice, & attire ſon aliment par la veine vmbilicale. Or les Cotyledons ſont vrayement les extremités des vaiſſeaux par leſquels la ſuperfluité du ſang ſe deſcharge de tout le corps dans la matrice. Mais voyés comme quoy ils ſont attachés en cét endroit auec l'arriefaits. Galien *au 15. de l'vſage des parties, chap. 4.* montre de qu'elle façon l'enfant eſt couuert de trois membranes dedans la matrice, lors qu'il parle en ces termes: *Il y a vne membrane deliée & minſe, qui s'appelle Amnios, laquelle enueloppe tout le fœtus, comme receuant la ſueur d'iceluy. Deſſus celle-cy en ſa partie exterieure vne autre encor plus deliée & minſe eſt couchée, laquelle s'appelle Allentoide, laquelle eſt perſée proche de la veſcie du fœtus, duquel elle reſerue l'vrine iuſques à l'enfantement. Ces deux ſuſdites membrannes ſont enuelopées en rond par le debors de la membranne Chorion, qui touche toute la partie interne de la matrice, afin que ce qui eſt au dedans de ces membrannes ne touche iamais la matrice : & par le moyen de ſes membrannes le fœtus eſt attache à la matrice.* Ce qui eſt encor bien elegament expliqué dans le liure de l'anatomie des viuans, où vous verrés que le fœtus dans le ventre de la mere eſt enuelopé de trois membrannes deſquelles la premiere touche le fœtus, & eſt extremement deliée,

deliée, laquelle on appelle la chemise de l'enfant, ou bien le receptacle de la sueur : car cette membrane essuye la sueur de l'enfant qui est la superfluité acrée. Entre cette membrane & la suiuante l'vrine est receuë, laquelle n'entre pas dans la vescie dés qu'elle est coulée par les reins, mais est conduite au nombril par vn certain canal, où elle sort, & entre au milieu de ces deux membranes, d'où elle ne sort point deuant l'enfantemēt, ains seulemēt auec l'enfant. La raison de cette retention est, afin que par son humidité elle ramolisse & adoucisse la matrice, afin qu'elle se puisse facilement estendre à la sortie de l'enfant, lequel coule plus facilement par vn lieu humide, que par vn lieu sec. La troisiesme les enuelope toutes deux. Or la tunique interne est la plus deliée de toutes, & est cōposée de veines & d'arteres, par lesquelles le sang est porté pour la nourriture du fœtus, le venal au foye & l'arteriel au cœur. Cette tunique est semblable à vn rets. Les excremēts de la premiere coction ne se rencontrēt point dedans le fœtus, parce que pendant qu'il est dedans la matrice, rien ne luy entre par la bouche, ny par consequent rien dedans l'estomach, ny dedans les intestins qui puisse sortir par les selles. Mais il prend sa nourriture par le nombril du sang de la mere, qui est enuoyé au foye, où il reçoit quelque coction. Doncques le fœtus est enuelopé de trois tuniques, non seulement pour les raisons susdites ; mais encor afin que l'enfant soit fermement attaché à la matrice, car le lien seul du nombril ne seroit pas suffisant de soy-mesme d'attacher le fœtus à la matrice, s'il n'y estoit encor adherant en plusieurs lieux par le moyen de ces tuniques. Or le fœtus est situé & placé naturellement selon ses diuers replis naturels, à sçauoir les deux bras repliez, il tient les mains sur les genoux, afin que plus commodement elles puissent couurir & soustenir la face ; de sorte qu'elles munissent le nez qui est entre les deux genoux courbez & repliez, & les deux pieds se recontrans

trans & se joignans. Et par succession de temps le fœtus croit & s'augmente dauantage, & se meut auec plus de force. Et il tasche de sortir pour trois raisons. La premiere, à cause que la matrice est estroite. La seconde, à raison du deffaut de l'aliment, car ce que la matrice luy enuoye, ne luy suffit pas. La troisiesme est qu'il n'a pas la respiration libre, ny assez d'air, lequel encor est attiré trop chaud dedans la matrice. Doncques au temps de l'enfantement, l'enfant se tourne pour sortir: c'est à sçauoir la teste en bas, & les pieds en haut. Cét ordre est naturel que la teste sorte la premiere, & que les autres parties suiuent, car la teste par sa grosseur & par son poids fait le chemin aux autres parties qui sont plus petites que la teste. Et quand les pieds viennent les premiers, il est à craindre que les bras ne se rompent: & quand il ne sort qu'vn pied, cela fait craindre de l'autre: la mesme chose se doit entendre de toutes les autres parties. Or au temps de l'enfantement les cotyledons se rompent, separent, & s'ouurét, & il en sort du sang auec des serosités: lequel estant retenu entre les membranes ramolit & adoucit la matrice. Et la matrice apres vne si grande dilatation reuient promptement, & se resserre comme auparauant par vn merueilleux effet de nature.

Mais afin que les jeunes Chirurgiens ayent quelque sorte de connoissance de la formation de l'embrion dans le ventre de la mere, qu'ils remarquent diligemment ce que nous auons icy rapporté, tiré de Galien dans le liure de la nature humaine.

Doncques les semences du masle & de la femelle, estant jointes, elles s'espandent en forme d'vn poisson dans sa coquille, & jettant comme des racines, elles s'attachent à la surface de la matrice: & en apres les extremités estant cuittes par la chaleur desdites semences, elles se separent peu à peu de la matrice, & n'y demeurent attachés que par la seule racine, par laquelle le fœtus reçoit son aliment. Et le milieu qui paroit

paroit entre ces extremitez cuittes en forme d'vne noix, ressemble tout le premier mois à vn morceau de sang caillé par le froid, sans qu'il y aye figure de quoy que ce soit. Au second mois il s'étend en forme d'vn vers long & rond. Au troisiesme les cuisses se diuisent, les bras se separent des costés, & le col & la teste se forment parfaitement. Au quatriesme se font le cœur & le foye, & alors l'ame entre dedans le fœtus, & il commence à se mouuoir. Au cinquiesme s'acheue toute la composition du dedans, à sçauoir les intestins se forment dans vne certaine disposition; les doigts des mains & des pieds se fendent, les aureilles, les narines, la bouche & les parties honteuses prennent leur figure. Au sixiesme les yeux se separent, les sourcils se forment, les paupieres croissent, les cheueux & les ongles se produisent. Au septiesme se font les graisses, & la chair, la peau se parfait, & toutes les humeurs s'ageancent selon les diuerses compositions des vaisseaux. En fin lors qu'il est parfaitement accomply de toutes ses parties, selon sa naturelle disposition, il trauaille à sortir, & la matrice s'efforce à le retenir, & à fortifier & defendre par sa chaleur ce qui est entierement parfait. Que si elle se rencontre foible, elle luy permet de sortir : & iceluy peut estre de durée, parce que naturellement tout y est parfait; mais si elle se treuue assez forte pour le retenir. Au huictiesme l'embryon se repose, lassé de l'effort qu'il a fait pour sortir, ce qui ne luy a pas esté permis. Au neufuiesme la chaleur de la matrice se rencontrant forte, & le fœtus estant assez gros, la nature luy permet de sortir, & le chemin luy est ouuert.

Or les sept planetes ont quelque chose de special & particulier dans la composition du fœtus. Saturne froid & sec, pendant le premier mois, donne par sa froideur la grauité à la semence, & l'assemble par sa secheresse, & pourtant elle ne s'augmente point, mais estant changée par sa propre chaleur comme en sang, elle deme

re ſans accroiſſement. Au ſecond mois Iupiter chaud & humide, fortifiant par ſa chaleur & rempliſſant par ſon humidité, eſtend & produit la ſemence en forme d'vn petit vers long & rond. Au troiſieſme, Mars chaud & ſec, fortifiant par ſa chaleur, & inciſif par ſa ſechereſſe diuiſe les cuiſſes, ſepare les bras d'auec les coſtés, & forme le col & la teſte. Au quatrieſme le Soleil moins chaud & ſec que Mars, crée l'ame, le cœur, le foye, & le cerueau, & les ayant créez, il met l'ame dedans, & donne le mouuement à l'embryon. Au cinquieſme Venus froide & humide, forme toutes les parties internes, les aureilles, les narines, & les parties honteuſes, & diuiſe les doigts des mains & des pieds. Au ſixieſme Mercure qui eſt temperé, & dans lequel eſt la ſcience ſepare les yeux, fait croiſtre les paupieres, & produit les cheueux & les ongles. Au ſeptieſme la Lune froide & humide rempliſſant, parfait les graiſſes, la chair & toute la ſurface; & diſtribuant les humeurs aux veines & aux arteres, donne la nourriture à tout le corps. Et alors ſi la femme enceinte vient à enfanter, l'enfant eſt de durée, parce qu'il eſt complet: Mais parce que les parties de l'enfant ne ſont pas encor bien fortes, il a beſoin de quelque eſpace de temps pour ſe fortifier. Au huictieſme Saturne recommence & refroidiſſant comme au parauant l'embryon, il donne le poids à la matrice: & par ſa ſechereſſe attenuant les humeurs, donne moins de nourriture à l'embryon qu'il ne luy en faut, c'eſt pourquoy en ce temps les femmes enceintes ſe treuuent mal. Et au neufuieſme Iupiter eſchauffant ce qui a eſté refroidy, & rempliſſant ce qui a eſté extenué, fortifie l'embryon, & ouure les paſſages de la matrice, & ainſi toutes choſes eſtant parfaites, la ſortie eſt permiſe à l'enfant.

Il n'eſt pas à oublier en paſſant que pluſieurs arteres viennent à la matrice pour luy apporter l'eſprit vital, deſquelles eſt faite l'artere vmbilicule de l'enfant, ainſi ditte, parce qu'elle paſſe par le nombril, par

lequel

lequel l'enfant est dit estre lié à la matrice, comme le fruict à l'arbre; car tout ainsi qu'au commencement le ligament du fruict est foible, & le moindre vent ou autre chose fait facilement tomber le fruict: la mesme chose arriue quand le fruict est parfaitement meur, parce que l'humidité visqueuse du ligament est desia toute consommée: mais lors que le fruict n'est ny trop vert ny trop meur, il se tient ferme à l'arbre, pour la raison que ie vous ay ditte. Il en est de mesme de l'enfant quand il est dedans la matrice; car au commencement de la grossesse, les ligaments sont foibles, & pourtant en tel temps l'auortement est facile à prouoquer: & à la fin de la grossesse l'humidité des ligaments est consommée, voila pourquoy ils se rompent facilement; mais dans le temps moyen les ligaments sont forts, & pourtant le fruict est fermement retenu. A cette occasion Hypocrate en tel temps octroye des medicaments laxatifs aux femmes enceintes, nonobstant qu'il y aye du danger de bailler tels medicaments aux femmes enceintes, comme ie vous expliqueray dans l'antidotaire.

Deplus, il faut icy remarquer que la nature dans la formation du fœtus, incontinent apres les vescies faites pour la generation des parties principales (comme il a esté dit cy-dessus) commence à former le nombril, par lequel le fœtus se nourrit, & s'augmente dans le ventre de la mere. Ce nombril est composé de veines & d'arteres (comme nous auons desia dit:) par la veine il attire de la matrice l'aliment pour la nourriture du fœtus: & par l'artere il attire l'air pour éuanter le cœur, car le fœtus n'attire point l'air par la bouche, ou par les narrines, parce qu'il seroit suffoqué par le sang de la matrice; mais son cœur est euanté par l'artere vmbilicale. Et c'est la raison pour laquelle le poulmon est tousiours rouge dans le fœtus, & apres la natiuité il est blanc, parce qu'apres l'attraction de l'air se faisant par la bouche & par les narines, les spongiosi-

tés de la chair du poulmon se remplissent d'air, & ainsi le poulmon paroist aussitost blanc ; mais au fœtus le poulmon demeure rouge, par le defaut de l'air qui n'entre point dans la spongiosité de la chair, veu que le fœtus n'attire point l'air par la bouche & par les narines. Ce qu'estant ainsi, la nature dans la formation du fœtus attache la veine vmbilicale, auec la veine caue, & l'artere vmbilicale auec l'artere aorte du mesme fœtus. Et ses vaisseaux s'estendent iusques à l'arrierefais, où ils se diuisent en plusieurs rameaux ; de sorte que ceux de la veine vmbilicale rencontrent les rameaux des veines, par lesquelles la matrice vuide le sang menstruel, & ceux de l'artere vmbilicale, ceux des arteres qui sont parsemées par dedans la matrice. Or ces rameaux sont tellement vnis ensemble, que la nourriture du fœtus est attirée par les rameaux de la veine vmbilicale, & par ceux de la matrice tout ensemble ; & de mesme par les rameaux de l'artere vmbilicale, & par ceux de la matrice joints ensemble, est attiré l'air que la mere inspire, pour euenter le cœur du fœtus, & comme dit Auicenne *in summa de pulsibus*, la mere attire l'air pour euenter son cœur propre, & pour euenter celuy de l'enfant qu'elle porte. Ces rameaux ainsi vnis sont appellez Cotyledons ; quoy que quelques vns veuillent que les Cotyledons soient les viscosités qui vnissent ces rameaux, soit de la part du nombril, soit de la part de la matrice. Toutefois Galien *au 15. de l'vsage des parties, chapitre 5.* veut que les Cotyledons soient les orifices des vaisseaux qui viennent à la matrice. Voila de quelle façon le fœtus est attaché à la matrice par le moyen de l'arrierefais, & de quelle façon il est nourry & euenté ; ce qui est recueilly de Galien si l'on l'entend bien *au 15. de l'vsage des parties, chap.4.* Car apres qu'il a fait mention des trois membranes qui enuelopent le fœtus dans le ventre de la mere, il ajoute ces mots : *Car à chaque orifice des veines qui viennent au dedans de la matrice, qui por-*

toient

toient les menstrues à ladite matrice, s'engendre au temps de la grossesse, vn autre vaisseau, à sçauoir l'artere vmbilicale à l'orifice de l'artere : & la veine vmbilicale à celuy de la veine ; de sorte que les vaisseaux qui sont engendrés sont égaux en nombre à ceux qui sont desia dedans la matrice,&c. Apres quoy il adjouste encor, *que de deux de ces vaisseaux il ne s'en fait qu'vn,& pas vn d'eux ne se méle auec vn autre de diuers genre, mais les veines s'vnissent aux veines, & les arteres aux arteres ; & cela ne cesse point de se faire iusques à ce que tous ces petits vaisseaux soient ramassez en deux gros, lesquels s'implantent au fœtus par le nombril, & forment comme vn tronc d'arbre ; de sorte que la veine vmbilicale se iette dedans la partie caue du foye du fœtus, & l'artere auec l'artere aorte dudit fœtus. Or la veine vmbilicale dans le fœtus ne se iette pas dedans la partie gibbe du foye, mais dedans la partie caue, parce qu'en cét endroit est situé le receptacle de la bile, & il estoit à propos que le sang fust distribué pur & net dans tout le corps du fœtus.* Il poursuit le reste *dans le chap. 5.* où il traitte tres-amplement de cette matiere.

Il est maintenant à noter que parce que la femme est de complexion froide, qu'elle a la vertu digestiue, foible, & qu'elle fait fort peu d'exercice (car pour l'ordinaire elle garde tousiours la maison) plusieurs superfluités se multiplient dedans son corps, que la nature enuoye au fonds de la matrice, lesquelles en apres sont euacuées par les orifices des veines qui sont dedans la matrice ; & c'est ce que nous appellons menstrues, non seulement *à mense*, mais aussi du mot Grec *Mene*, qui signifie Lune, parce que les menstrues arriuent naturellement tous les mois, selon l'influence & mouuement de la Lune, laquelle domine sur les humiditez de nostre corps, & de tous les inferieurs ; ce sang menstruel se multiplie encor dedans les femmes, à raison de la generation & de la nutrition de l'enfant, & est contenu dedans les veines de la matrice, & non pas dedans la cauité d'icelle. Les menstrues fluent aux

filles dans leur premiere jeunesse, au premier quartier de la Lune ; à celles qui sont en âge d'adolescence, au second quartier ; à celles qui sont plus auancées en âge, au troisiesme ; & aux vieilles au quatriesme. Ces quartiers de la Lune sont expliquez dans l'antidotaire. Voila la raison pour laquelle l'on dit, que la matrice est au corps de la femme, comme la sentine dans vne nauire, en laquelle s'amassent & multiplient toutes les superfluitez de la nauire. Quelques Docteurs veulent que les menstrues soient euacuées par les orifices des veines du col de la matrice, & non pas de la cauité, afin qu'elles ne gastent point ce qui contient, & ce qui est contenu. Il y en a d'autres qui disent que l'euacuation est faite tant par les orifices des veines du col de la matrice, que par ceux des veines de la cauité. Mais sçachez que les menstrues ne se rencontrent en aucun autre animal que dans les femmes, parce qu'aux autres animaux ces superfluitez sont conuerties en autres choses, comme en poils, en ongles, & en cornes. Or nonobstant que les menstrues soient superfluitez quãt au singulier, neantmoins telles superfluitez sont vtiles quant à la conseruation de l'espece, pour nourrir l'enfant dedans le ventre de la mere, quand il est formé & quand il est nay ; car la matrice a grande affinité auec les mammelles, par le moyen des veines qui montent de la matrice aux mammelles, par lesquelles le sang menstruel y est porté, lequel par la propre complexion d'icelles est conuerty en laict. Et à cause de cette affinité il est euident que l'attouchement des mammelles est cause du chatoüillement des parties honteuses aux filles, & les prouoque au coit.

Il est encor à noter, que nonobstant que le sang menstruel soit vne superfluité, neantmoins en iceluy se treuuent quelques parties bonnes pour nourrir l'enfant au ventre de la mere, & quelque autre partie qui est portée aux mammelles, où elle est cõuertie en laict, comme il a esté expliqué dedans l'anatomie des mam-

melles

melles. Il y en a encor vne autre partie impure, laquelle se vuide à l'heure de l'enfantement; & par ainsi il est facile à connoistre que l'enfant se nourrit de la partie pure du sang menstruel.

L'on demande, si le sang menstruel est vne superfluité de la seconde ou de la troisiesme coction. Cette question n'appartient pas aux Chirurgiens. Mais sçachés qu'à cause que le sang duquel l'enfant est nourry au ventre de la mere n'est point parfaitement purifié, ains en quelque façon meslé auec la partie impure; l'enfant par succession de temps prend la petite verole & la rougeolle, desquelles maladies la cause materielle est ledit sang, duquel l'enfant se nourrissoit au ventre de la mere. Et quelquefois l'infection de ce sang peut estre si grande, que quelques vns les peuuent auoir deux fois, quoy que le plus souuent on ne les aye qu'vne fois. De sçauoir quelle est la cause pour laquelle les vns les ont plus que les autres, & pourquoy elles viennent plus en l'vn qu'en l'autre, & s'il se peut trouuer quelqu'vn qui puisse passer sa vie sans les auoir; ce sont questions hors de propos, & qui n'appartiennent pas aux Chirurgiens.

La matrice est située entre l'intestin rectum, qui luy sert comme de coussinet, & la vescie, laquelle est vers la partie anterieure dessus la matrice. La situation de la matrice est telle, afin que, tant à la partie anterieure que posterieure, il y aye quelque chose molle & douce qui preserue l'enfant des choses qui luy pourroiēt nuire, car la matrice n'eust pas pû s'approcher des os qui luy ōt voisins sans estre offencée, & receuoir douleur, s'il n'y eust eu quelque partie entre deux. C'est ce que nous enseigne Galien *au 14. de l'vsage des parties, chap. dernier.* Par ce discours vous pouuez respondre à la question que l'on fait, quelle est la cause pour laquelle vne femme enceinte communément est constipée, & ne va pas bien à selle, & neantmoins vrine souuent? La responce est euidente, que c'est d'autant que

quand la matrice eſt remplie, elle ſouleue & preſſe la veſcie, mais par ſa peſanteur comprime l'inteſtin rectum. La matrice a de la ſympathie auec le cœur, le foye & le cerueau, par le moyen des nerfs, veines & arteres; & auſſi auec les hanches, moyennant deux ligaments qui l'attachent proche d'icelles: ces ligaments ſont nommez les cornes de la matrice, parce qu'ils reſſemblent à vne corne de bœuf, eſtans larges vers le bas enuiron les hanches, & eſtroites par le haut comme vne corne de bœuf. De plus, la matrice eſt attachée au dos auec pluſieurs ligaments forts & durs, neceſſaires pour la ſouſtenir auec l'enfant, quand la femme eſt enceinte. Et quoy que ces ligaments ſoient forts & durs, neantmoins ils ſe peuuent eſtendre, afin qu'au temps de l'enfantement, ils ſe puiſſent relaſcher. C'eſt pourquoy Galien a dit, *que ces ligaments eſtoient laſches*, c'eſt à dire ſuſceptibles d'extenſion. Par ce diſcours, il vous eſt facile de iuger, que l'opinion de ceux qui diſent que dans la ſuffocation de la matrice, la matrice monte iuſques au cœur, ou à la gorge, eſt fauſſe, comme l'explique tres-amplement Galien *au 6. de loc. affect.* & Mundin *dans ſon Anatomie*. La matrice eſt de figure quadrangulaire, & vn peu ronde: car les ſept cellules & recoins de la matrice ſont mieux diſtinguez auec cette figure, & n'occupent pas vn ſi grand lieu. La grandeur de la matrice eſt mediocre, comme celle de la veſcie, & s'eſtend quaſi iuſques au nombril: neantmoins elle ſe rencontre plus grande en quelques vnes, qu'elle n'eſt aux autres.

Pour ce qui eſt de la ſubſtãce de la matrice, nous auõs dit qu'elle eſt nerueuſe & membraneuſe, afin qu'elle ſe puiſſe dilater; ce qui nous donne à connoiſtre qu'elle eſt de complexion froide & ſeiche. Et de tout ce qui a eſté dit cy-deſſus, il eſt euident que l'vſage & vtilité de la matrice eſt double. Premierement & principalement pour la conception de l'enfant. Secondement

ment pour l'euacuation des excremens & ſuperfluitez de tout le corps de la femme.

La matrice eſt diuiſée en deux cauitez manifeſtes: l'vne droite l'autre gauche:ce qui ſe doit entendre des animaux qui n'ont que deux mãmelles,car en ceux qui ont pluſieurs mãmelles,ſe rencontrent autant de cauités dans leurs matrices,comme ils ont de mammelles. Et en ces deux cauités de la matrice de la femme, il y a ſept cellules ou recoins; trois en la partie droite, trois en la gauche,& vne au milieu de la matrice : toutes leſquelles cellules ne ſont que des cauités de la matrice, dans leſquelles le ſang menſtruel & la ſemence peuuent eſtre receus, & caillez enſemble, deſquels eſt engendré l'enfant. D'où il eſt euident qu'vne femme peut eſtre enceinte de pluſieurs enfants, ſelon que la ſemence eſt reçeue & caillée en pluſieurs cellules. Deſquelles quelques Docteurs veulent, comme Auicenne *dans le traitté qu'il a fait des animaux*, que chacune contienne en ſoy dix rugoſitez, en chacune deſquelles ſe peut engendrer vn enfant, d'où s'enſuiuroit qu'vne femme pourroit engendrer ſeptante enfants,ce qui ne peut arriuer que fort tard, & fort rarement, & ſeroit impoſſible de les porter iuſques à vn heureux enfantement. Mais remarqués que le col de la matrice a certaines rugoſités & aſperités en maniere de ſangſuës, afin que quand la verge frotte contre icelles, la matrice prenne plus grand plaiſir, comme il a eſté dit cy deſſus. Et quelques autres ont voulu qu'il n'y aye que deux cauités dans la matrice de la femme, & que dans icelles ſe peuuent engendrer pluſieurs fœtus; car tout ainſi que dans vn meſme arbre il y a pluſieurs poires, qui toutes prennent leur nourriture du meſme tronc; de meſme auſſi pluſieurs fœtus peuuent eſtre attachez en vn meſme endroit de la matrice, & d'iceluy tirer leur nourriture.Galien *au 14. de l'vſage des parties*, *chap.* 4. veut qu'il y aye autant de cauités dedans la matrice, comme la femme a de mammelles.

L'on

L'on demande en quelle partie du col de la matrice la femme treuue plus de plaisir ? Ie respons que c'est en la partie superieure vers le penil, parce que cét endroit est extremement sensible, à raison des rugosités qui y sont en plus grand nombre qu'aux costés.

L'on demande encor, lequel prend plus de plaisir dans le coit de l'homme, où de la femme ? Ie responds que intensiuement c'est l'homme, parce que le sperme de l'homme est plus spiritueux, & pourtant il est cause de plus grande delectation. Mais extensiuement, la femme prend plus de plaisir que l'homme, c'est à dire que le plaisir de la femme dure plus long temps qu'il ne fait en l'homme : veu qu'elle prend plaisir en l'expulsion propre de sa semence, & en la reception de celle de l'homme. Quelques Docteurs veulent encor dire que la femme ressent plus de plaisir en la reception de la semence de l'homme, qu'en l'emission de la sienne propre : parce que la semence de l'homme est plus chaude, spiritueuse & pruritiue ; c'est pourquoy la matrice l'engloutit & la resserre si fort. Quelques autres veulent qu'intensiuement & extensiuement la femme ressente plus de plaisir ; & c'est la raison pour laquelle elle est tousiours desireuse du coit iusques à la fin de sa vie.

Remarquez qu'en rapportant l'acte du coit à la faculté imaginatiue ou déraisonnable, & non pas à la procreation de son semblable, l'homme se deuroit plustost attrister que delecter dans l'emission de la semence. La raison en est, qu'il donne vne chose qui luy pourroit seruir de nourriture propre & conuenable ; c'est pourquoy l'homme dans le premier coit est beaucoup plus changé & alteré que la femme. De là vient que vn homme hait pour l'ordinaire la premiere femme qu'il a connuë. Mais il n'en va pas ainsi de la femme, car elle ne donne pas vne chose qui luy soit si vtile, au contraire elle est renduë plus parfaite ; & ainsi elles

elles ayment tousiours celuy qui premier les a conuës, comme dit Aristote *dans ses Problemes.*

Explication de l'Anatomie des os du pied.

IL a esté parlé dans l'*Antidotaire au chapitre de Phlebotomie*, de la distribution & diuision des veines par les cuisses & par les jambes; comme aussi de la difference qui est entre les nerfs: c'est pourquoy nous ne la repeterons pas, mais ne traicterons que des os.

Donc par *poples* le Docteur entend le genoüil, lequel est dit *poples à popa*, qui signifie graisse, par contrarieté, parce que cette partie n'est point grasse, ains au contraire elle est entierement sans graisse. Ou bien il est ainsi appellé *à pos*, qui signifie pied, & *plexio* qui signifie flexion, comme qui diroit flexion du pied & de la jambe. Galien *au 4. de iuuament.* dit, que l'homme seul comme Roy & Prince de tous les autres animaux porte la teste éleuée, & que tous les autres animaux la portent baissée contre terre. De plus que les autres animaux, comme les loups, les cerfs, &c. ont eu quatre jambes, afin qu'ils peussent courir plus commodement & plus viste, quand il en est de besoin; mais que l'homme n'en a que deux, parce que lors qu'il veut courir, il peut auoir auec quoy courir, car la prudence luy fait treuuer des animaux, sur lesquels il peut courir.

Vous remarquerez en premier lieu, que la nature a creé l'os de la cuisse plus grand qu'aucun autre os du corps, parce que c'est le fondement qui soustient & porte tous le corps. Il est de figure bossuë, & en quelque façon tortuë, quasi comme vn arc, pour plusieurs raisons. La premiere est, afin qu'en sa partie interne se puissent

puiſſent cacher les muſcles, nerfs & arteres. La ſeconde eſt, parce qu'autrement l'on chemineroit en boitant, comme font ceux à qui cét os eſt creé de figure droite. La troiſieſme eſt, que s'il eſtoit droit, veu qu'en cét endroit les muſcles ſont gros & eſtroits, la cuiſſe ne ſeroit point droite mais boſſuë; afin doncques que leſdits muſcles ſoient cachez dans la curuature ou courbeure dudit os, il a eſté fait de figure boſſuë. La quatrieſme, parce que la forme de s'aſſeoir ne ſeroit pas bonne, mais incommode à pluſieurs ouurages que nous faiſons aſſis, comme eſcrire, &c. ainſi que nous l'enſeigne Galien *au 3. de l'vſage des parties, chap. 7.*

Vous remarquerez en ſecond lieu, qu'à l'heure du mouuement la jointure du genoüil ſupporte tout le corps, & que c'eſt elle qui ſouffre plus de peine & de trauail qu'aucune autre partie. C'eſt pourquoy ſi quelqu'vn eſt vn peu trop violent dans le mouuement, tout auſſi-toſt la joïnture du genoüil luy fait douleur, ſe laſſe & ſe fatigue ſpecialement enuiron la partie anterieure. Pour cette raiſon la nature a ordonné que pour bien affermir cette jointure, & la garder des choſes qui luy pourroient nuire, il y aye en ſa partie anterieure vn os, lequel eſt appellé *rotule*. Cét os empeſche qu'il ne ſe faſſe ſi facilement diſlocation aux os du genoüil, & garde que l'on ne tombe quand l'on chemine par des lieux bas, car en deſcendant noſtre corps panche deuers la partie anterieure.

Vous remarquerez en troiſieſme lieu, que la nature a creé en la jambe deux os appellez *fociles*, afin que ſi l'vn vient à eſtre endommagé, l'operation ſe puiſſe faire auec l'autre. L'on en donne encor vne raiſon, qui eſt afin que les veines, nerfs & arteres ſoient cachées entre eux, & defenduës des choſes externes. Le focile inferieur eſt plus gros & eſpais que le ſuperieur, parce que ce qui porte doit eſtre plus fort que ce qui eſt porté. Si vous conſiderez bien les deux fociles de la jambe, ils different des fociles du bras, car de

de ceux du bras en la jointure de la main chacun a vne cauité,en laquelle les mains ſont receuës & retenuës. Mais en la jambe,les fociles ſuperieur & inferieur ſont tous deux reçeus & retenus en vne cauité qui eſt en la jointure du pied.Dont la raiſon eſt que le bras,eſtant organe de l'apprehenſion, a beſoin de plus de jointures & mouuements que la jambe, qui eſt l'organe qui ſouſtient le corps, ſuiuant ce qui dit Galien en ces termes : *Vne tres-prompte diuerſité de mouuements eſt neceſſaire aux organes de l'apprehenſion : & la fermeté à ceux de l'ambulation.*

Vous remarquerez en quatrieſme lieu,qu'en cheminant l'on ſe ſouſtient & appuye ſur l'vn des pieds, & l'autre demeure eſleué en l'air, tellement que la jambe pouſſe & meut la cuiſſe, & la cuiſſe eleuant la jointure de la hanche, esbranle & ramene tout le corps vers le pied qui eſt ferme en terre. De ſorte que le corps ſeroit diſpoſé à tomber vers le pied qui touche en terre,ſi ce n'eſtoit que la nature a ordonné, que le pied vers ſa partie interne aye concauité, afin que par le moyen d'icelle celuy qui touche en terre repouſſe le corps vers le pied qui eſt en l'air,& qu'ainſi le corps demeure droit, car ces contraires inclinations & panchements du corps ſe refrenent l'vn & l'autre. C'eſt ce qu'a entendu Auicenne quand il a dit *au 14. des animaux*,que la partie interne a eſté caue, afin que quand l'homme eſt droit les pieds ne s'entretouchent, & encor proprement,afin que lors que l'on marche,le corps panche à la partie oppoſée au pied qui eſt en l'air, à celle fin que ce qui eſt neceſſaire pour le ſouſtien du corps ſoit accomply ſelon le mouuement du pied qui eſt en l'air. Il y a encor vne autre cauſe pour laquelle le pied eſt caue en ſa partie interne, laquelle eſt afin que l'on puiſſe cheminer & aſſeurer le pied ſans douleur & leſion quand on chemine ſur la terre qui n'eſt pas eſgale & pleine, ou qui eſt pierreuſe & raboteuſe. Vne autre cauſe encor de ladite cauité eſt,afin que l'on

puiſſe

puiſſe conuenablement monter ſur vn eſcalier & ſemblables choſes faites par degrez, & ſur les arbres : car la nature a touſiours eu eſgard de ne produire dans le corps humain aucune partie, qui ne ſoit pour quelque action, ou n'aye quelque vſage pour ſeruir à quelque autre partie. De ce qui a eſté dit, vous pouuez reſpondre à la queſtion que l'on fait, Pourquoy la nature n'a creé les pieds de l'homme ronds & durs, comme ceux d'vn cheual? A quoy Galien reſpond, que la nature a fait les pieds de l'homme longs, larges & mols, afin qu'ils ſoient propres à marcher en toutes ſortes de lieux, & monter ſur les arbres & les montagnes, &c. Et notez que la hanche n'eſt autre choſe que la jointure de l'os *iſchion*, comprenant la carnoſité qui eſt autour de ladite jointure.

Vous remarquerez en cinquieſme lieu, que le pied de l'hôme eſt cõpoſé de pluſieurs os, & non pas d'vn ſeul, dont la premiere cauſe eſt, comme nous auons dit en vn autre lieu ; la multiplication de certaines parties en la compoſition des membres, afin que ſi l'vne venoit à eſtre endommagée, la leſion ne ſe communicaſt pas à lautre. La ſeconde raiſon eſt, afin que le pied puiſſe bien embraſſer, enuironner, & ſe figurer ſelon la varieté de la terre, ſur laquelle l'on marche ; parce que le pied quand l'on chemine, retient ce ſur quoy l'on chemine, de meſme que la main retient ce qu'elle empoigne : car le pied eſt inſtrument de l'ambulation, comme la main eſt inſtrument de l'apprehenſion ſelon Galien *au 3. de iuuament. membrorum.* Et au meſme endroit il dit, que pluſieurs os ſont plus propres à faire beaucoup de mouuements.

Vous remarquerez en ſixieſme lieu, qu'entre les os du pied, l'*aſtragal* eſt le principal qui ſert à faire le mouuement du pied, & l'os du talon eſt le principal pour aſſeurer & ſouſtenir tout le corps. C'eſt pourquoy la nature l'a creé dur & rond, afin qu'il puiſſe mieux reſiſter aux pierres & autres choſes externes

à l'heu

à l'heure du mouuemẽt, & lors qu'il souſtient le corps. Il eſt grand, afin qu'il puiſſe mieux porter le corps; eſgal pour mieux s'aſſeurer & appuyer ſur terre, & ſa figure eſt en quelque façon triangulaire. Pour cette cauſe l'os du talon n'a pas eſté joint, ny attaché immediatement à l'os de la jambe, à cauſe que le pied a grande varieté & diuerſité de mouuements, pour leſquels bien faire, il a eſté neceſſaire que ſa jointure fuſt vn peu laſche. Et l'os du talon, parce qu'il doit ſouſtenir tout le corps, il a beſoin de bonne attache & conionction; c'eſt pourquoy l'aſtragal, qui eſt la cheuille du pied, eſt moyen entre la jambe & le talon. Et ces os ſont liez & vnis enſemble, auec pluſieurs forts & durs ligaments. Et pourtant, afin que l'os du talon puiſſe bien ſouſtenir tout le corps, la nature l'a creé dur, & l'a couuert d'vn cuir dur, pour bien reſiſter aux impreſſions des choſes externes & dures. Et la cheuille du pied eſt miſe deſſus l'os *calcaneum*, & attaché auec iceluy. De ces choſes ſuſdites il eſt euident qu'il y a trois os au pied qui ne ſe rencontrent pas aux mains, à ſçauoir l'aſtragal, le calcaneum, & le nauiculaire. Que c'eſt que *carpus*, *metacarpus*, & *pecten*, c'eſt à dire, *palma* ou *planta*, il a eſté declaré en l'anatomie de la main. Par *Os grandinoſum* nous entendons vn os ſemblable à la pierre ou greſle qui tombe, que les Latins appellent *grando*. Cét os eſt attaché d'vn coſté auec l'os de la plante du pied qui répond au petit doigt; & de l'autre auec l'os du talon ſelon Galien *au 3. de l'vſage des parties, chap. 5.*

Vous remarquerez en ſeptieſme lieu; que nonobſtant que quelques os ſe rencontrent au pied, qui ne ſe rencontrent pas à la main, comme il a eſté dit dans la remarque precedente: neantmoins les pieds & les mains conuiennent quant au nombre des doigts, & quant à la ſituation, quoy qu'il y aye quelque difference entre le poulce du pied, & le poulce de la main quant à la poſition & ſituation: car la ſituation du

poulce du pied est semblable à celle des autres doigts, parce qu'il est ainsi necessaire au pied pour supporter & soustenir, & non pas pour empoigner, comme il a esté dit cy dessus en l'anatomie de la main. Et pour cette mesme cause les doigts du pied sont moindres en quantité & longueur que ceux de la main.

Vous remarquerez en dernier lieu, que la nature a creé le poulce du pied plus gros & espais au regard des autres doigts du pied, que n'est le poulce de la main au regard des autres doigts de la main. Dont la cause est, afin que le corps se puisse bien asseurer & soustenir moyenant ledit poulce, vers la partie anterieure du pied : ainsi qu'il fait vers la partie posterieure par le moyen du talon. Et pourtant le poulce du pied n'est composé que de deux os, afin qu'il soit plus fort pour soustenir & supporter; & celuy de la main est composé de trois os, afin qu'il soit plus propre à empoigner. Or nonobstant que le pied sort principalement l'organe & l'instrument qui soustient le corps, neantmoins il est en quelque façon instrument d'apprehension, ce qui se void quand on monte sur quelque petite eschelle. C'est pourquoy Galien dit, que le pied conuient auec la main quant aux parties qui sont organes d'apprehension,& la composition du pied est differente de celle de la main,quant aux parties qui sont le fondement du soustien de tout le corps, comme il a esté dit aux remarques precedentes. Et pourtant au carpe sont trouuez huict os, & au tarse ne s'en rencontre que quatre: lesquels aussi sont plus grands au pied qu'en la main, parce que le mouuement d'apprehension est plus necessaire en la paume de la main que dans le pied.

Remarques sur le chapitre general des Apostemes.

APRES que le Docteur nous a donné la connoissance des parties qui composent le corps humain, ce que nous auons veu par l'Anatomie : maintenant il nous parle des maladies qui suruiennent ésdites parties. Et parce que entre les maladies qui suruiennent au corps humain pour lesquelles l'on a le plus souuent recours au Chirurgien,& lesquelles sont sujettes à l'operation manuelle,l'aposteme est quasi la plus communes.Guidon parle premierement des apostemes,& non pas des autres maladies : & specialement, parce que le plus souuent l'vlcere est vn effet de l'aposteme, & la connoissance de la cause precede la connoissance de l'effet; car comme dit le Docteur *en ce chapitre*, apres que les apostemes sont ouuerts, leur curation est rapportée à la curation des vlceres.

Et parce que comme il a esté dit *au chapiter singulier*, il faut proceder des choses generales aux speciales ; le Docteur met premierement vn chapitre general, qui nous donne generalement la connoissance de tous apostemes,tant quant à leur essence, que de leurs causes,signes & especes. Or la cause pour laquelle il faut proceder des choses generales aux speciales, est que selon le Philosophe, les choses speciales sont contenuës és generales, & ainsi quand on entend bien les generalitez, il est facile d'entendre les specialitez contenuës sous icelles.

L'on peut demander, Si veu qu'il faut premierement determiner des causes que des effets, comme il a esté dit, il s'ensuit qu'il faille aussi premierement determiner des playes & solution de continuité que des apo-

ſtemes ; car la ſolution de continuité eſt vne des cauſes & parties qui ſont eſſentiellement l'apoſteme, comme vous ſera expliqué. Reſponce, que ſi nous procedons par voye de ſcience & doctrine theorique, il faut premierement determiner de la ſolution de continuité, que non pas de l'apoſteme, car touſiours le ſimple precede ſon composé, & la partie ſon tout, comme il a eſté montré : & nous ne pouuons venir à la connoiſſance de la choſe composée ſans auoir connoiſſance des choſes qui la compoſent. Ce que nous enſeigne la doctrine theorique, qui des cauſes paſſe à l'effet, comme dit le Philoſophe *au 1. des Phyſiques*. Mais en la doctrine pratique il n'eſt pas inconuenient de determiner premierement de la maladie composée que de la ſimple : & du tout, premier que de la partie, pour les cauſes & raiſons que ie vous ay expliquées. Car en la partie pratique nous conſiderons principalement ce que nous auons, & la choſe la plus manifeſte à nos ſens, & qui ſe preſente plus ſouuent à l'operation. Or il en eſt ainſi de l'apoſteme, par comparaiſon des choſes qui ſont de ſa compoſition ; ce que ie vous laiſſe à expliquer, car les effets nous ſont plus connus que la cauſe, veu que nous n'auons pas la meſme connoiſſance que la nature *au 1. de la Phyſique*. Et toute noſtre connoiſſance & ſpeculation, qui vient de l'operation manuelle, commence par les choſes qui nous ſont plus connuës, qui ſont les effets.

Et pour mieux entendre cette matiere des choſes compoſées ou ſimples, enſemble la difference des choſes ſingulieres & particulieres, auec les generales ou moins generales, il faut remarquer que ſelon les Logiciens, nous auons cinq predicables, qui ſont le Genre, l'Eſpece, la Difference, le Propre & l'Accident. Par Genre nous entendons vn nom general & commun, lequel eſt communicable & predicable de pluſieurs differens en eſpece, comme eſt ce terme *animal*, lequel eſt communicable & predicable de l'homme & d'vn cheual,

cheual, c'eſt à dire, qu'il ſe peut attribuer en parlant auſſi bien à l'vn qu'à l'autre, leſquels different en eſpece. Genre auſſi eſt ce qui eſt diuiſé en differences, comme Annimal eſt diuiſé en raiſonnable & non raiſonnable. Par Eſpece nous entendons vn nom, lequel eſt predicable de pluſieurs differents en nombre, comme eſt ce nom *Homme*, lequel ſe communique à Pierre, à Guillaume & ainſi des autres, qui different en nombre. Difference eſt vn nom, lequel ajouſté auec le Genre, conſtituë l'Eſpece en ſon eſtre, comme *raiſonnable*, lequel ajouſté auec ce nom *animal*, conſtituë l homme. Où Difference eſt ce par quoy vne choſe differe de l'autre. L'Accident eſt vn nom qui peut eſtre ou n'eſtre pas dans vn ſujet, ſans que pour cela le ſujet ſe corrompe, c'eſt à dire, que l'on peut bien expliquer la nature & definition d'vne choſe, ſans y mettre l'accident, comme eſt ce nom *Blanc* ou *noir*. Ou bien, Accident eſt ce qui ſubſiſte en vn autre, & non point par ſoy; & c'eſt la difference qui eſt entre l'Accident & la Subſtance, laquelle eſt vn eſtre qui ſubſiſte par ſoy. Ie vous ay expliqué ce que c'eſt que Propre. Et par Induidu, particulier ou ſingulier, nous entendons vn nom, lequel ne ſe communique pas à pluſieurs, mais à vn ſeul: comme *Socrate*, *Platon*, & pluſieurs autres. Or l'intention curatiue deuë à l'apoſteme eſt ſimple & vnique, comme nous dirons cy-apres; car ſa mauuaiſe complexion n'indique pas des cauſes curatiues diſtinctes de celles qui ſont neceſſaires pour la mauuaiſe compoſition, & pour la ſolution de continuité, ains toutes ſont oſtées par vn ſeul acte curatif. Et par ainſi l'apoſteme quant à l'intention curatiue, tient lieu de maladie ſimple; c'eſt pourquoy Guidon a pû determiner dans l'acte pratic de la curation de l'apoſteme, deuant que de celle des maladies ſimples. Mais s'il recherchoit icy l'eſſence de l'apoſteme, & quelles ſont ſes cauſes ſelon ſon eſſence, il deuoit determiner des maladies ſimples qui compoſent l'apoſteme, premier

que de determiner de l'aposteme : mais comme il a esté dit, il tient le chemin de la practique, c'est à dire, qu'il enseigne seulement les curations des maladies, & non pas la connoissance, & la nature d'icelles.

Nous auons aussi le genre Generalissime, & le genre Subalterne : l'espece Specialissime, & l'espece Subalterne. Ie sçay bien que cecy n'est pas du fait des Chirurgiens, & n'appartient qu'aux Logiciens ; neantmoins pour plus facilement & mieux entendre cette matiere, le Docteur lisant vous l'expliquera plus amplement & auec exemples. Et pourtant pour couper court, ie vous mettray icy ce qu'en dit Porphyre, qui est, que le genre Generalissime est, ce qui estant Genre, peut estre Espece : ou genre Generalissime est celuy sur lequel on ne sçauroit treuuer vn autre Genre. L'Espece Specialissime est celle, qui estant Espece ne peut estre Genre : ou bien l'espece Specialissime est celle, sous laquelle il n'y a point d'autre Espece. Le genre Subalterne est celuy, qui estant *genre* peut estre Espece. L'espece Subalterne est celle qui estant Espece peut estre Genre. De sorte que tout ce qui est entre le genre Generalissime & l'espece Specialissime peut estre Genre & Espece selon diuerses comparaisons.

Or il y a de deux sortes de Differēce, l'vne est essentielle ; l'autre accidentelle. Par Difference essentielle nous entendons celle qui constituë l'Espece, & la fait differer d'vn chacun autre ; & ne conuient à aucun autre qu'à ladite Espece, comme cette Difference *raisonnable* est la vraye difference de l'homme, car il ne conuient à aucune chose de ce monde d'estre raisonnable, qu'à l'homme seul. Et par difference Accidentelle, nous entendons celle qui peut conuenir à plusieurs especes, comme auoir deux pieds, laquelle difference ne conuient pas seulement à l'homme, mais à plusieurs autres animaux.

Pour ce qui est de la definition : la Diffinition n'est autre chose qu'vne oraison composée de genre & de differen

ference,laquelle nous explique & fait connoiſtre ſa nature,l'eſſence,& l'eſtre de la choſe definie;car la definition n'eſt autre choſe qu'vne explication de ce que le nom ſignifie *au 4.des Metaph.* & le cõmentateur S.Alexandrin dit *au liure des ſectes*, que la definition eſt vn diſcours aſſemblé, contenãt toutes les choſes qui nous peuuent faire diſcerner & connoiſtre la nature de la choſe definie. Or il y a de deux ſortes de definition: l'vne eſt dite eſſentielle,& l'autre accidentelle. La definition eſſentielle, eſt celle qui eſt faite par le vray & propre genre, & par la difference eſſentielle: & icelle eſt dite proprement definition; comme quand nous diſons,que l'homme eſt vn animal raiſonnable & mortel, c'eſt la definition eſſentielle de l'homme, parce qu'elle cõſtituë l'homme en ſon eſtre,& eſt reciproque & conuertible auec l'homme, c'eſt à dire, que la definition vaut & contient autant que la choſe definie, & la choſe definie autant que la definition: & ſe peuuent prendre l'vn pour l'autre: car cette definition ne conuient à aucune autre choſe qu'à l'homme, & eſt de ſa propre eſſence, nature & quiddité, comme diſent les Philoſophes. La definition eſt dite accidentelle,quand elle peut conuenir à plus qu'à ſon defini, & n'eſt pas conuertible auec la choſe definie: c'eſt pourquoy elle ſe doit appeller plus proprement *deſcription & interpretation*, que non pas definition: comme ſi nous diſons qu'vn cheual eſt vn animal qui a quatre pieds, cette definition eſt accidentelle, parce qu'elle eſt faeit par difference accidentelle, car pluſieurs autres animaux ont quatre pieds auſſi bien que le cheual. Mais la definition eſſentielle,comme il a eſté dit,ne conuient à autre choſe qu'à celle qui eſt definie, ainſi qu'il eſt expliqué dans la Logique. Par ce diſcours vous pouuez reſpondre à la queſtion que l'on fait, combien de conditions ſont neceſſaires à vne definition eſſentielle? car la ſolution de cette demande eſt euidente par ce qui a eſté dit.

Vous deuez noter qu'il y a trois natures par lesquelles le corps humain, & vn chacun membre est dit sain, ésquelles principalement est fondée la santé, ou qui sont la santé mesme par laquelle les operations sont renduës parfaites : ces trois natures sont bonne complexion, bonne composition, & bonne vnion, comme il a esté expliqué dans les autres remarques.

De mesme aussi il y a trois natures, esquelles est fondée la maladie, & par lesquelles les parties sont blessées & empeschées en leurs operations ; à sçauoir mauuaise complexion, mauuaise composition & solution de continuité, lesquelles sont les natures essentielles des maladies, ainsi que l'a entendu Galien *dans son Ars parua*, quand il dit, *Que les genres de maladie, sont de mesme que ceux de santé.* Elles sont dites natures, parce que effectiuement, ou en disposition elles concourent à l'operation du corps quand elles sont bien proportionées, ou empeschēt quand elles sont disproportionées. Elles sont natures instrumentales : car nature, principalement faisant operation, n'est autre chose que la vertu, ou forme de chaque chose naturelle : & complexion & composition ne sont que cause instrumētales, comme ie vous ay dit. Ce que neantmoins ne se doit entendre que des maladies simples. Mais l'aposteme est vne maladie qui n'est ny mauuaise complexion ny mauuaise composition, ains qui les contient toutes deux comme estant vne maladie composée & non simple ; & de celles qui arriuent souuent au corps humain, comme ie vous ay expliqué. Les trois natures esquelles est fondée la maladie, sont dites genres, parce qu'elles contiennent sous soy plusieurs especes, par exemple dessous mauuaise complexion est contenuë mauuaise complexion chaude, froide, seiche, & humide : & dessous mauuaise composition est contenuë mauuaise figure, mauuaise forme & superficie, mauuaise quantité & nombre, &c. & les especes de solution de continuité sont vlcere, playe, dislocation, en

prenant

prenant largement le mot d'espece, comme vous sera expliqué dans *le chapitre des playes.*

Maintenant vous remarquerés qu'il est de deux sortes de definitions d'apostemes ; l'vne est essentielle, qui est celle que donne le Docteur quand il dit : *Qu'aposteme est vne maladie composée de trois genres de maladies* : car la matiere accumulée qui fait l'aposteme, engendre au lieu où elle fait l'aposteme, mauuaise composition, & solution de continuité, comme ie vous ay euidemment expliqué. Cette definition ne conuient à aucune autre maladie qu'à l'aposteme : & vne maladie ne sçauroit estre aposteme, si elle n'est composée de trois genres de maladies ; d'où s'ensuit que telle definition est essentielle, dans laquelle le nom de maladie sert de genre : car la playe & l'vlcere lesquelles different en espece, sont maladies aussi bien que l'aposteme : & tout le reste de la definition sert de difference, par laquelle l'aposteme differe de toute autre maladie de composition, comme sont maladies en nombres, en quantité, & ainsi des autres. Et nonobstant que toutes les autres maladies pechent en plusieurs natures, neantmoins d'icelles ne se fait pas vne maladie sous vne mesme forme, mais seulement par vn amas comme vn monceau de pierres : & ne dépendent pas d'vne mesme cause, ny d'vne mesme racine, c'est pourquoy l'vne peut estre guerie sans que l'autre le soit : & pourtant n'ont pas vn mesme acte curatif, mais diuers. Et ainsi telles maladies sont putost dites *compliquées* que *composées*, comme aposteme du poulmon auec fieure hectique, ou vlcere auec aposteme, ou torture de la bouche auec mauuaise complexion. Par maladie simple, les Medecins entendent vne maladie qui ne peche qu'en vne nature, à sçauoir ou en complexion, ou en composition, ou en vnion. Par ce qui a esté dit cy-dessus l'on peut connoistre ce que c'est que maladie simple, maladie composée, & maladie compliquée, ce que ie vous laisse à expliquer.

Or il est facile de monstrer par la definition de maladie, que l'aposteme est vne maladie : car aposteme est vne disposition contre nature,par laquelle les operations sont manifestement empeschées.

Et quand le Docteur dit, *Assemblés en vn*,c'est àdire, que de ces trois genres est faite vne maladie, selon vne forme & essence, laquelle est differente desdits trois genres singulierement, mais est tous les trois conioinctement. Et ce d'autant que ces trois genres dépendent d'vne mesme cause dans leur generation,conseruation, & curation,en laquelle le Chirurgien n'a qu'vne seule intention curatiue,qui est d'euacuër la matiere qui fait l'aposteme: car l'aposteme est vne maladie faite d'vne certaine matiere qui remplit les porositez du membre apostemé, laquelle matiere estant ostée l'on oste aussi à mesme temps la mauuaise complexion, la mauuaise composition, & la solution de continuité. De sorte, que si apres que l'aposteme est guery, il reste encor quelque peu de mauuaise complexion à la partie, elle ne se doit dire estre partie de l'aposteme. Et auec vn acte curatif l'on oste ensemble la mauuaise complexion,la mauuaise composition, & la solution de continuité, & l'vne ne peut estre guerie sans l'autre, pour dire que l'aposteme soit parfaitement guery. Ce qui se rencontre tousiours vray, si ce n'est que l'aposteme se conuertisse en vlcere. Et c'est à la difference des maladies compliquées, desquelles l'vne peut estre guerie sans l'autre,auec diuers actes curatifs. Et d'autant que l'aposteme est vne maladie par son essence, differente des maladies simples qui la composent, l'acte curatif de l'aposteme est different de l'acte curatif des maladies qui le composent, veu que c'est vne maladie simplé quant à son essence & forme,comme vous sera expliqué cy-apres. De plus aussi l'intention curatiue, & les causes curatiues de l'aposteme,sont autres que celles des maladies simples qui le composent. Mais parce que les maladies compliquées, desquelles nous auons

cy

cy-dessus rapporté des exemples, ne dépendent pas d'vne mesme cause, ny d'vne mesme racine, mais que chacune subsiste par soy : leur intention curatiue, & leurs causes curatiues sont composées : mais les maladies qui composent l'aposteme, dépendent toutes d'vne mesme cause, & d'vne mesme racine : car quoy que dans l'aposteme soient les trois genres de maladie, neantmoins ces trois genres de maladie dépendent d'vne mesme cause, & d'vne mesme racine, à sçauoir de la plenitude des porositez d'vne partie similaire : & pourtant l'intention curatiue de l'aposteme est simple : car veu que l'aposteme consiste dans la repletion, la curation de l'aposteme sera d'oster l'humeur de la partie qui souffre, comme il a desia esté dit, & sera encor expliqué cy-apres.

L'on demande, si la mauuaise composition est de l'essence de toute sorte d'aposteme ? Il se pourroit monstrer que non : car aposteme peut arriuer aux os & aux dents, esquels neantmoins il n'y a point de mauuaise composition & extension. Responce, qu'il est necessaire qu'en tout aposteme se rencontre mauuaise composition manifeste & occulte (ce que l'on peut encor respondre pour la solution de continuité ; toutefois l'on y respondra dans la question suiuante :) car en tout aposteme se rencontre repletion des porositez des parties, laquelle est cause de mauuaise composition ; & ainsi veu que dans l'aposteme il n'y a pas tousiours lesion en la figure, ny tumeur apparente & manifeste, la tumeur n'est pas de l'essence de l'aposteme.

L'on demande, si les apostemes peuuent estre faits en toutes les parties du corps humain ? Responce, qu'il y a deux opinions ; l'vne est de Serapis, qui dit, que l'aposteme ne peut estre fait en toutes les parties du corps humain. Et sa raison est, que les parties excessiuement molles, comme le cerueau, & les parties excessiuement dures ne peuuent auoir extension & tumeur,

tumeur, & par consequent ne pechent pas en mauuaise composition, d'où s'ensuit qu'en icelles ne peut estre fait aposteme. L'autre opinion est d'Auicenne, qui dit, que l'aposteme peut estre fait en toutes les parties; & sa raison est, que toutes les parties peuuent auoir extension naturelle de l'aliment qui les nourrit, par lequel elles sont augmentées & estenduës : donc elles pourront receuoir extension contre nature de l'humeur qui y viendra, ou de la superfluité de leur aliment propre. Quoy qu'il y aye plusieurs manieres d'accorder ces Docteurs sans les refuter, neantmoins ie les tairay, & vous diray seulement que veu que cette matiere appartient aux Medecins, il suffit aux Chirurgiens de sçauoir que toutes les parties peuuent estre apostemées, & par tout peut auoir mauuaise composition, & solution de continuité manifeste ou occulte, comme il a esté dit: car la solution de continuité, ny la mauuaise composition, & tumeur manifeste & apparente au sens, n'est pas de l'essence de l'aposteme, comme l'on voit dans l'erysipele, qui ne fait point tumeur, au rapport d'Avicenne *tertia quarti*, ce qui vous sera plus amplement expliqué. Par ainsi quoy qu'il soit necessaire, qu'en tout aposteme il y aye tumeur occulte ou manifeste aux sens, neantmoins il n'est pas tousiours necessaire qu'elle soit manifeste : car dans les parties molles & dures la tumeur ne paroist pas, à cause de sa petitesse, veu que dans icelles l'extension & l'eleuation est petite, & neantmoins à vray dire dans icelles se rencontre mauuaise complexion, & tumeur occulte, & pourtant icelles peuuent estre apostemées.

L'on demande encor, si en tout aposteme sont necessairement les trois genres de maladie? Responce, que l'on peut bien soustenir que non : car de trois neutralitez se peut bien faire & composer vne maladie, laquelle sensiblement empeschera les operations, & par consequent sera dit aposteme, & si les trois genres

genres de maladie ne s'y rencontreront pas, mais seulement les trois genres de neutralité. Par exemple, ie prendray mauuaise complexion neutre, mauuaise composition neutre, & solution de continuité petite & neutre, & quand toutes trois seront en vne partie, elles feront aposteme, lequel ne sera pas composé des trois genres de maladie; mais sera composé des trois neutralités. Et nonobstant qu'vne seule neutralité soit vne disposition contre nature, qui empesche insensiblement les operations, toutesfois les trois coniointes & assemblées les pourront empescher sensiblement & appertement; de mesme que de trois qui tirent vn bateau, personne en particulier & separément ne le tire, mais tous ensemble & coniointement: il en sera ainsi à nostre propos C'est pourquoy l'on dit que quand les Docteurs definissent aposteme, *vne maladie composée des trois genres de maladie*, ils entendent des apostemes qui arriuent le plus souuent au corps humain; & l'obiection a esté faite de ceux qui arriuent fort rarement Ou bien l'on dit que l'aposteme qui est fait de ces trois naturalités, est aposteme cõposé de trois genres de maladie, les trois extremitez estant jointes & non pas diuisées. Et de ce fondement certains Docteurs ont voulu dire, que veu que la mauuaise complexion, la mauuaise composition, & la solution de continuité peuuent estre si petites, qu'elles ne soient pas maladies, ains seulement neutralités, l'on peut conclure par là que l'aposteme sera si petit, qu'il ne blessera pas sensiblement les operations: & qu'ainsi tel aposteme fait de ces trois neutralités sera plutost vne disposition neutre qu'vne maladie. Et on respond à Auicenne, & aux autres Docteurs qui disent que l'aposteme est vne maladie composée des trois genres de de maladie, que cela est vray pour le plus souuent, &c. & que lors qu'il blesse sensiblement les operations, il faut qu'il soit grand, &c. Or parce que cecy passe la doctri

doctrine de Chirurgie ie le passe sous silence, afin de n'estre pas trop prolixe.

Vous auez veu la definition essentielle de l'aposteme, Guidon en baille deux accidentelles; en l'vne il dit, *qu'Aposteme est tumeur contre nature.* Cette definition est accidentelle, car plusieurs maladies se rencontrent auec tumeur, qui neantmoins ne sont pas aposteme, & & plusieurs apostemes sans tumeur apparente. C'est pourquoy cette difference; *tumeur*, sera dite accidentelle, comme a esté expliqué. Par ce discours il vous sera facile de respondre à la question que l'on fait, à sçauoir, si tumeur est de l'essence de l'aposteme? Responce, que non, parce que la tumeur conuient à plusieurs autres maladies qu'à l'aposteme: & n'est pas conuertible auec l'aposteme; donc elle n'est pas de l'essence, car dans l'ophthalmie il y a aposteme en la conionctiue, & toutefois il n'y a point de tumeur, comme aussi dans l'os & l'erysipelle qui ne pousse pas; de mesme aussi dans l'eminence de l'vmbilic, il y a tumeur & non pas aposteme, & dedans les hernies & dans les cicatrices les levres sont tumefiées sans aposteme; & enfin dans la dislocation des os, il y a tumeur & non pas aposteme: c'est pourquoy la tumeur n'est pas de l'essence de l'aposteme. Car ce qui est de l'essence d'vne maladie, & qui constituë icelle maladie, est tousiours maladie: or la tumeur quelquesfois n'est pas maladie. D'où vient que quelques vns disent, que la tumeur est vne maladie en figure, c'est à sçauoir, quand par sa grandeur elle blesse les operations. Et pourtant le Docteur a tres-bien dit, que nos predecesseurs ont assez simplement definy l'aposteme, d'autant que c'est vne simplicité de laisser la definition essentielle pour l'accidentelle, qui conuient à d'autre chose qu'à son definy. Et quand le Docteur dit, que Galien *au liure des tumeurs cōtre nature*, a plus taché de declarer au sens que non pas à l'entendement, c'est à dire, qu'icelle definition est prise des effets de l'aposteme & de la

tumeur, laquelle, quant au ſens de la veuë, nous deſcouure l'aposteme. Mais parce que la definition eſſentielle des apoſtemes eſt priſe de l'eſſence, & de la cauſe d'iceux, elle appartient plus à l'entendemẽt qu'au ſens, parce que le ſens s'attache plus aux choſes ſingulieres & particulieres, leſquelles nous ſont plus connuës & l'entendement s'occupe plus aux choſes vniuerſelles, comme dit le Philoſophe. Car l'entendement prend vn obiet dénué & deſpoüillé de matiere, auſſi bien qu'vn qui ſera materiel : & la propre operation de l'entendemẽt qui agit, eſt de faire abſtractiõ, qui n'eſt autre choſe que de prendre l'vniuerſel de pluſieurs particuliers. Ce qui a donné occaſion aux Philoſophes de dire, que de pluſieurs experiences ſe forme vne cõnoiſſance vniuerſelle, qui eſt le principe & le fondement des arts & des ſciences. Or combien que l'apoſteme arriue accidentellement au corps (car c'eſt vne diſpoſition contre nature qui empeſche la diſpoſition du corps) neantmoins pluſieurs autres choſes peuuent ſuruenir accidentellement au corps, comme la fieure, l'vlcere, la douleur, &c.

L'autre definition accidentelle d'apoſteme eſt, quand l'on dit que l'apoſteme eſt ce qui change la partie de ſa naturelle qualité en qualité contre nature : car la fievre change la partie de ſa naturelle qualité en qualité contre nature, & neantmoins la fievre n'eſt pas apoſteme Et pourtant cette definition conuient à plus qu'à ſon definy. Outre que, à proprement parler, la ſeule mauuaiſe complexion eſt dite qualité : & ainſi cette definition ne comprend qu'vn genre de maladies & par conſequent n'explique pas la nature de l'apoſteme, lequel eſt compoſé de trois genres de maladies. Il eſt vray que ſi nous voulons deffendre & ſauuer cette definition, nous pourrons dire qu'en icelle le mot de *Qualité* eſt pris largement, & non pas eſtroittement, c'eſt à ſçauoir, entant qu'il comprend en ſoy les trois natures qui compoſent l'apoſteme, qui ſont mauuaiſe com

complexion, mauuaise composition & solution de continuité, comme plusieurs fois nos Docteurs ont accoustumé de faire. Par ainsi cette definition comprenant en soy tous les trois genres de maladies, sera dite essentielle; car elle sera faite par les choses qui sont essentiellement de la composition de l'aposteme, comme a esté dit. De cette façon l'aposteme sera cause que la partie ne fera pas les choses qui sont selon nature, c'est à dire, que la partie cessera d'exercer l'operation qui luy conuient selon nature. Or la mauuaise complexion conuient principalement aux parties similaires: la mauuaise composition aux organiques, & la solution de continuité aux similaires & aux organiques, prenant le mot de *Continuité* largement pour continuité & contiguité.

Il faut remarquer que selon les Logiciens, il y a dix predicamēts, c'est à sçauoir substance, quantité, qualité, situation, action, passion, le temps, la coustume, le lieu, & la relation. Et certains Docteurs veulēt que la mauuaise complexion soit du predicament de Qualité: la mauuaise composition du predicament de Quantité, & en partie du predicament de Situation, & la solution de continuité du predicament d'Action & Passion, ou de Situation: car pour le regard de la cause qui fait la solution de continuité, elle sera du predicament d'Action; & pour le regard du corps, sera du predicament de Passion. Quelques autres veulent que maladie peut estre aussi predicament de Substance comme de Substance. Par ce discours il est euident qu'à proprement prendre la qualité, la susdite definition d'aposteme ne comprendra pas toutes les trois natures, lesquelles sont requises en l'aposteme, mais seulement la mauuaise complexion. Et cela doit suffire de sçauoir aux Chirurgiens. Et selon plusieurs Philosophes, toute maladie est du predicament de Qualité: & la raison en est, que c'est de l'essence de la maladie, d'empescher les operations; or toute action & toute lesion est parfaite

faite par le moyen de la contrarieté, & la contrarieté proprement dite, ſe rencontre principalement ſous le predicament de Qualité. D'où s'enſuit que toute maladie ſera ſous le predicament de Qualité : d'autant que l'alteration, la generation & le changement ne ſe font que d'vn contraire à vn autre contraire au premier des temperaments, & le Philoſophe eſt par tout de meſme opinion : car le principe d'action & de paſſion ſont les qualités premieres, à ſçauoir la chaleur, la froideur, l'humidité & la ſeichereſſe qui toutes ſont ſous le predicament de Qualité. Mais ie laiſſe à noſtre eſcole de Montpellier de reſoudre cette queſtion.

L'on demande, lequel des trois genres de maladies peche premierement & principalement en l'apoſteme? Reſponſe, que ſelon quelques vns, la mauuaiſe complexion peche principalement: d'autant que incontinent que quelque humeur eſt aſſemblé & ramaſſé en quelque lieu, il eſt hors du gouuernement de nature, comme choſe ſuperfluë & nuiſante, & acquiert en ſoy mauuaiſe qualité & mauuaiſe complexion, & par conſequent icelle mauuaiſe complexion peche premierement en l'apoſteme. Quelques autres veulent que la mauuaiſe compoſition peche premierement : d'autant que nonobſtant que quelque mauuais humeur pechant en qualité paroiſſe en quelque partie, neantmoins ſi la tumeur n'apparoit, nous ne iugeons point qu'il y aye apoſteme, mais auſſitoſt que la tumeur apparoit, nous diſons qu'il y a apoſteme. Nous pourrons accorder ces Docteurs, en diſant que l'apoſteme ſe peut conſiderer en l'vne de ces trois manieres. Premieremẽt quant à ſon eſtre & generation, & en cette maniere la mauuaiſe complexion peche premierement. Secondement nous pouuons conſiderer l'apoſteme quant à noſtre connoiſſance, & ainſi la mauuaiſe compoſition peche premierement, car nous ne connoiſſons point l'apoſteme que la tumeur n'apparoiſſe. Et tiercement nous le pouuons conſiderer quant à la leſion des ope-

 rations,

rations, & en cette façon l'aposteme empesche quelquefois les operations, plus par la mauuaise complexion, que par la mauuaise composition, comme il arriue aux apostemes chauds, ésquels la tumeur est petite, mais à cause de la mauuaise complexion, il y a douleur & autres mauuais accidents. Et quelquefois aussi il empesche les operations plus par la mauuaise composition, que par la mauuaise complexion, comme l'on void aux apostemes froids lesquels sont ordinairemēt sans douleur & sans autres mauuais accidents, au regard des apostemes chauds.

Et notés que quand la tumeur est grande en l'aposteme, pour lors elle est dite estre maladie, parce qu'elle empesche sensiblement les operations : mais quand elle est petite, parce qu'elle n'empesche pas apparemment les operations, elle est dite accidét, & selon quelques Docteurs, disposition neutre. Et si vous demandez si la tumeur dans l'aposteme n'est pas maladie en composition ; quelle sera doncque la maladie en composition dans l'aposteme, veu que dans iceluy se rencontre tousiours mauuaise composition ? Ie responds que l'extension des parties est vne maladie en quantité, & que semblablement la repletion est vne maladie dans la voye & dans les porositez des parties.

Il faut encor remarquer qu'aposteme peut estre dit, maladie simple ou composée selon diuerses considerations : car si nous le considerons quant à la forme essentielle & naturelle, il est dit maladie simple, d'autant que c'est vne maladie differente de toute autre numeralement & formellement. Secondement si nous le considerons quant à l'acte curatif, & à l'intention curatiue qu'a le Chirurgien pour le guerir, il est dit *Maladie simple*, veu que le Chirurgien n'a qu'vne intention curatiue & vn acte curatif, comme il a esté dit : d'autant qu'il est rapporté à la maladie de repletion : c'est pourquoy Galien *au 3. de la Therapeutique*, & dans *l'ars parua*, prend son indication curatiue de la repletion,

pletion,comme nous auons dit,& dirons cy-apres. En troisiesme lieu si nous considerons l'aposteme quant à la matiere qui le compose , nous dirons que quelquefois il est dit *simple*,quand il n'est fait que d'vn seul humeur ; & quelquefois il est dit *composé*, quand il est fait de plusieurs humeurs,comme il arriue le plus souuent, ainsi qu'il vous sera expliqué. En quatriesme lieu, si nous considerons l'aposteme quant à la concurrence & vnion de plusieurs genres de maladies qui concourent ensemble en la generation de l'aposteme,nous dirons qu'en cette maniere tout aposteme est dit maladie composée par composition des trois genres de maladies qui se rencontrent en iceluy & le composent Et au contraire la maladie sera dite simple qui ne peche qu'en vn genre de maladie : laquelle est la vraye denominaison de maladie simple;& composée,en prenant estroittement & proprement maladie simple & composée.

Quelquefois aussi l'aposteme est appellé *maladie similaire & consemblable* , parce qu'il empeche premierement les operations de la partie similaire : d'autant que subjectiuemét il est fait és parties similaires,& par consequent empesche premierement leur operation, qui est la nutrition. Car l'aposteme ne peut iamais estre fait que quand la matiere est contenuë dans les porositez des parties similaires ; comme enseigne Galien *au* 3.de son *ars parua*, veu que les porositez sont premierement attribuées aux parties similaires. Donc l'aposteme est vne maladie qui appartient premierement aux parties similaires. De plus la mauuaise composition & la solution de continuité qui se rencontrent en l'aposteme sont premierement dans la partie similaire.Il est aussi appellé *maladie organique*,car le premier defaut qui se montre és apostemes quant au sens du Chirurgien , à sçauoir la tumeur est en nature organique, d'autant qu'icelle tumeur est vne maladie en figure & situation des parties. Voila pourquoy quel-

ques vns disent, que quant à la principauté de la maladie, il est maladie organique, parce que la principale maladie qui se rencontre en l'aposteme, est la repletion : & quand à raison de l'aposteme qui est dans vne partie organique, les operations de l'organe sont blessées, icelle maladie est subiectiuement dedans les parties similaires qui composent l'organe, & accidentellement dedans les organiques, parce qu'elle empesche leurs operations, comme il se voit de l'aposteme des yeux & du foye. C'est ce que nous enseigne Galien quand *au 1. des differences des maladies* il vse de ces termes: *Il est vray ce que i'ay dit, que les maladies des parties similaires sont dites par accident maladies de tout l'organe.* Le mesme *au 1. des differences des maladies, chap. dernier,* dit, que *l'aposteme est vne maladie dans les parties similaires, parce que la nature est blessée dans la complexion.* C'est pourquoy quelques vns disent que les maladies des parties organiques se font dedans les parties similaires, parce qu'elles sont en icelles comme dans leur suiet, & dans les organiques, comme en ce qui est le principe d'agir par les parties similaires. Par exemple la quantité de la main est subiectiuement dans toutes les parties similaires qui composent la main; mais dans l'organe ou dans la main, comme en ce qui est le principe d'agir & de faire son operation, qui est de prendre. Ou bien la tumeur est dite maladie organique parce qu'elle arriue plus souuent aux parties organiques, comme au foye, en l'estomach; ou bien encor parce que la lesion qu'elle fait, se manifeste au sens, principalement en la partie organique. Et vous connoissez bien que ce qui peche principalement en l'aposteme est la vertu naturelle regitiue du corps, qui comprend en soy les facultés ministrantes & ministrées. Ce que ie vous laisse à expliquer.

Quelquefois aussi l'aposteme est dit cause, parce qu'il est cause d'vne autre maladie, comme quand l'aposteme est cause d'vlcere ou de fievre. Il peut aussi estre

estre dit effet, quand il est fait de quelque autre maladie precedente, comme en l'aposteme qui suit la fievre, laquelle est la cause d'iceluy aposteme. Il peut encor estre dit genre, d'autant qu'aposteme contient sous soy plusieurs especes, à sçauoir aposteme sanguin, bilieux, &c. Il peut estre dit espece, car il est espece contenuë dessous ce genre, *maladie*. Il se peut aussi appeller accident, quand il suit quelque autre maladie, comme l'aposteme qui vient apres les playes. Il se peut nommer difference, parce qu'il fait differer en quelque façon vne maladie d'vne autre, comme vlcere auec aposteme est different d'vlcere sans aposteme ; & la cause de cette difference est l'aposteme. Et notez que parce que l'aposteme est vne maladie materielle, il fait extension à la partie où il est, d'autant que la matiere qui remplit la partie l'estend, comme il a esté dit cydessus.

Or vous deuez remarquer que par noms synonimes nous entendons quand les noms sont plusieurs, & la chose signifiée par iceux n'est qu'vne & singuliere : tout ainsi comme nous disons Marcus Tullius Cicero Arpinas, car tous ces noms signifient vn seul homme, lequel est appellé Marcus par son nom : Tullius par son surnom : Cicero parce qu'il auoit vne verruë au visage semblable à vn pois : & Arpinas parce qu'il étoit natif de la ville nommée Arpinas. Ce que ie vous laisse à appliquer à nostre propos. Quand le Docteur dit, qu'aposteme est vne tumeur contre nature, il dit cela à la difference des tumeurs naturelles, c'est à dire que comme dit Galien *au* 2. de son *ars parua*, que quelque fois par trop grande abondance de matiere spermatique, & la force de la faculté informatiue, certaines parties sont faites excessiuement grandes, comme grosse teste, grands pieds, lesquelles sont dites tumeurs naturelles, parce qu'elles sont faites des principes naturels de generation, non pas neantmoins qu'elles soient faites de principale intention de nature.

Apres que le Docteur a determiné des apostemes par voye de definition,il en determine par voye de diuision Et quoy que selon les Logiciens, il faille premierement diuiser que definir, pour oster l'equiuocaque & ambiguité des termes, neantmoins parce que les definitions données conuiennent à toutes les diuisions d'aposteme, il a pleu au Docteur premierement definir l'aposteme, & apres en faire les diuisions.

Explication du texte qui commence Plusieurs especes.

QVand le Docteur dit que quelques vnes de ces especes sont prises de la substance des apostemes, il prend substance largement, & non pas proprement : car veu que l'aposteme peut estre accident, il ne peut estre dit substance, d'autant que ce qui subsiste par soy, ne peut estre accident à aucune chose, & ce qui est substance, ne peut estre accident, selon le Philosophe *au premier de la Phisique*; mais par substance, il entend l'essence d'aposteme, à laquelle appartiennent toutes les choses qui ont esté mises en la definition essentielle d'aposteme, lesquelles sont trois, comme il a esté dit. Et parce que la grandeur & la petitesse appartiennent à la composition, veu que grand & petit sont du predicament de Quantité, duquel est aussi la composition,comme nous auons dit, laquelle est de l'essence de l'aposteme: & ainsi cette diuision est ditte estre prise de la diuision de l'aposteme. Il est bien vray aussi que grand & petit peuuent estre du predicament de Relation, du moins *secundum dici*: mais ils sont principalement du predicament de Quantité selon leur estre. Ce que ie vous laisse à expliquer. Les petits apostemes sont appellés *botiales*, c'est à dire ressemblans au bourjon d'arbre, quand

quand il commence à pousser ses fueilles ou ses fleurs : & les grands sont appellez *phlegmoniques*, specialement quand ils viennent aux lieux charneux. Car phlegmon est interpreté *flâme*, & est fait de matiere sanguine, & en iceluy apparoit tumeur bien grande & sensible. Outre que la chair, à cause de ses porositez reçeuant facilement grande quantité d'humeur, & estant propre à receuoir extension : & l'humeur qui la nourrit n'estant pas grandement esloignée de la nature du sang, ce n'est pas sans raison que tels apostemes sont appellés phlegmoniques.

Il faut remarquer que l'aposteme est dit chaud en deux façons. Premierement proprement & par soy, quand la matiere par sa nature & propre qualité est chaude; tels sõt les apostemes choleriques & sanguins. Secondement vn aposteme peut estre dit chaud accidentellement, à sçauoir quand la matiere qu'il fait par sa qualité & essence n'est pas chaude, mais est faite chaude seulement par accident qui est par putrefaction, laquelle ne peut estre faite sans chaleur estrange. En cette maniere vn aposteme fait de matiere phlegmatique pourrie, sera dit chaud accidentellement, & non pas essentiellement, d'autant que la matiere de sa propre nature est froide, mais accidentellement deuient chaude, à cause de la pourriture. Et si vous considerés bien, il se pourra rencontrer quelque aposteme fait de matiere chaude par essence & par accident, comme s'il estoit fait de sang pourry ou de cholere pourrie.

Par ce discours vous pouuez connoistre que des apostemes les vns sont chauds, les autres froids, & les autres de matiere ou de qualité moyenne, lesquels ne sont ny chauds ny froids, mais moyens comme seroit vn aposteme fait de cholere & de phlegme esgalement meslés : car en tel aposteme le phlegme refroidit autant que la cholere peut eschauffer. Mais le Docteur en expliquant les deux extrémes qui sont le chaud &

& le froid, a voulu que nous entendions le moyen. A ces diuersités d'apostemes nous en pouuons adiouster d'autres, & dire que les vns sont mols & les autres durs. L'aposteme est dit *mol* qui facilement obeït à l'attouchement, & cede au doigt : & est dit *dur* par le contraire. Outre cela, les vns sont rouges, les autres citrins, & les autres blancs : comme aussi les vns sont larges les autres ronds, & les autres aigus. De mesme les vns sont exterieurs les autres profonds, & les autres superficiels ; & ainsi de plusieurs autres differences que ie passe sous silence pour estre bref.

Dauantage des apostemes les vns sont vrays & certains, & sont ceux ausquels la tumeur est grande & bien apparente, tels sont les apostemes qui arriuent à la chair. Les autres non vrays, ausquels la tumeur est occulte, & ne paroist pas au sens, comme les apostemes des os. Les vns sont dits salubres, & sont ceux ausquels ne se trouue aucune mauuaise disposition contre nature, ny maladie, ny cause, ny symptome qui empesche la curation d'iceux, & tels sont appellez *Apostemes de facile guerison*. Les autres sont dits insalubres fraudulents, & de mauuaise morigeration, & sont ceux ausquels suruient quelque chose contre nature qui empesche leur guerison, c'est pourquoy ils sont appellez *Apostemes de difficile guerison :* car ils peuuent estre cause de la perdition de tout le corps, ou de la partie en laquelle ils sont, cõme l'on void aux pustules veneneuses. Or d'autant qu'és apostemes qui sont faits des humeurs naturels, la tumeur est grande & plus apparente, que non pas en ceux qui sont faits d'humeurs non naturels ; veu que la matiere qui les produit peche plus en quantité qu'en qualité : iceux sont dits estre plus vrays & plus certains, parce que en eux se treuue plus grande tumeur, laquelle nous fait sensiblement connoistre l'aposteme. Mais les apostemes qui sont faits d'humeurs non naturels, veu qu'ils pechent plus par qualité que par quantité sont dits non vrays, d'au-

tant

tant que la tumeur n'eſt pas ſi manifeſte ny apparante comme aux autres. Et parce que la vertu ſupporte & & tolere mieux le peché de quantité que celuy de qualité, comme l'on void dans les Athletes, ſelon que nous enſeigne Hypocrate *dans le premier liure des Aphoriſmes*; les apoſtemes qui ſont faits d'humeur naturel, ſont dits *mauuais* ſimplement, car toute maladie parce qu'elle empeſche les operations naturelles, eſt dite eſtre mauuaiſe, quoy qu'elles ne portent pas toutes ſi grand danger que les apoſtemes qui ſont faits d'humeurs non naturels, qui pechent plus par qualité que par quantité. C'eſt pourquoy tels apoſtemes ſont proprement appellés *puſtules*, à cauſe de leur mauuaiſe morigeration, c'eſt à dire, de leur mauuaiſe qualité & proprieté : & pourtant ils ſont de diuerſes formes & figures, car les vns ſont ambulatifs, les autres corroſifs, &c.

Il eſt à noter que quand nos Docteurs diſent, que quelques apoſtemes ſont faits d'humeurs naturels, ils prennent cette propoſition, *de*, largement; car *de* quelquefois ſignifie *par*, c'eſt à dire, vne cauſe efficiente, comme quand l'on dit, que le fils eſt engendré de ſon pere, c'eſt à dire, par ſon pere. Et quelquefois la propoſition, *de*, ſignifie la cauſe materielle, de laquelle quelque choſe eſt faite ; ainſi nous diſons que le pain eſt fait d'eau & de farine, car ce ſont les cauſes materielles du pain. De meſme quand les Docteurs diſent que l'apoſteme eſt fait d'humeurs, cette propoſition, *de*, ſignifie, *par*, c'eſt à dire la cauſe efficiente, car les humeurs ſont cauſes efficientes des apoſtemes, & non pas materielles. Et ſi quelques Docteurs diſent que la bile eſt la matiere de l'eryſipele, & le ſang la matiere du phlegmon, ils entendent que ce ſoit quelque choſe humorale, corpulente & materielle, de laquelle comme de cauſe efficiente les apoſtemes ſont faits : car veu que l'apoſteme eſt vn accident, & que l'accident n'a aucune cauſe materielle, de laquelle il puiſſe eſtre fait, il s'enſuit qu'il faut que les humeurs ſoient dits cauſe

efficiente. Mais la cause materielle subiectiue des apostemes, c'est la partie en laquelle est l'aposteme : d'autant que l'aposteme estant vne maladie, & la maladie estant vne passion de la chose viuante, & n'y ayant que la partie qui viue, icelle partie sera dite cause materielle subjectiue des apostemes, & par consequent de toute autre maladie. Or par *matiere* nous entendons vn corps mixte manifestement sensible à la veuë & au tact, priué de l'ame raisonnable qui est dedans nostre corps.

L'on demande, comme quoy se peut faire que les humeurs naturels, qui ne sont dits naturels qu'entant qu'ils sont de deuë substance, quantité & qualité, puissent engendrer aucun aposteme, veu qu'il est necessaire qu'en tout aposteme se rencontre mauuaise complexion & mauuaise composition ? Response, que quand les Docteurs disent que des humeurs naturels est fait aposteme, ils entendent que tant que ces humeurs demeurent sous la forme de cause antecedente, ils ne pechent pas, & sont tousiours dits naturels. Mais quand ils sont faits cause coniointe de l'aposteme, alors ils sont aussi faits non naturels, & pechent en complexion, n'estants plus sous le gouuernement de la nature, dont ils sont faits non naturels. Et par ainsi il faut entendre que s'il suruient douleur en quelque partie du corps temperé, à laquelle la nature soit obligée d'enuoyer du sang temperé en quantité & qualité, incontinent que ce sang est assemblé & amassé en icelle partie, il y engendre mauuaise complexion, qui suffoque & esteint la chaleur naturelle. Et c'est ainsi qu'il faut entendre ce que le Docteur dit en suite, que le phlegmon vray est fait de sang naturel, & l'erysipele vraye est fait de cholere naturelle, d'autant qu'aucun humeur demeurant dans sa naturalité ne peut faire aposteme, pour la cause susdite. Mais quand l'aposteme est encor à faire, ou dans l'estat d'estre fait, ledit humeur sera dit naturel : & quand l'aposteme est fait, alors l'humeur est

fait

fait non naturel. Tout ainsi que s'il se faisoit contusion en quelque corps temperé, incontinent à raison de la douleur, la nature y enuoyeroit ou plutost y attireroit du sang, lequel seroit temperé en quantité & qualité. Et quand le sang seroit ramassé au lieu où auroit esté faite la contusion, alors il seroit dit intemperé, & fait non naturel : c'est pourquoy tout aposteme est fait d'humeur non naturel, & d'vne matiere qui peche en sa complexion actuellement ou en disposition, ainsi que ie vous ay expliqué.

Quand le Docteur dit que *les differences de quantité & qualité sont du sein ou giron de la matiere*, c'est à dire, que quantité & qualité sont accidents qui se tiennent de la partie de la matiere. Et par matiere il entend la cause humorale, laquelle est dite matiere des apostemes, en la façon que ie vous ay desia expliqué. Et cette difference prise de la matiere, est la plus principale & la plus essentielle des apostemes : car desdites matieres sont faits les apostemes, & dépendent d'icelles : & selon la varieté desdites matieres & humeurs les instruments curatifs sont diuersifiés, ainsi comme est des fievres : d'autant que considerant la fievre, quant à son essence qui est vne chaleur estrange, toutes les fievres conuiennent, & en toutes il y a vne mesme indication curatiue, qui est refrigeration ; mais selon la diuersité de leur matiere & humeur, leur curation est aussi diuersifiée. Ce que ie vous laisse à expliquer. Il est vray que quelques Philosophes veulent que la quãtité se tienne de la partie de la matiere, & la qualité de la partie de la forme, car il n'appartient qu'à la matiere d'auoir trois dimensions differentes en quantité ; & la qualité comme chaleur ou froideur est vn instrument de la forme ; veu que comme dit Aristote, les accidents n'agissent point que par la vertu des formes substantielles, desquelles ils sont instruments. Neantmoins le Docteur veut icy que l'aposteme soit dit grand ou petit, selon la quantité de l'humeur qui fait ledit aposte-

me: & qu'il ſoit dit chaud ou froid ſelon la qualité de ſa matiere. Et quand il dit que quelques apoſtemes ſont faits de matiere non bruſlée, c'eſt à dire qu'elle ne peche qu'en quantité, comme aux apoſtemes qui ſont faits d'humeur naturel: & que quelques autres ſont faits de matiere bruſlée & corrompuë, c'eſt à dire, qu'icelle matiere peche en qualité, comme eſt celle des apoſtemes qui ſont faits d'humeurs non naturels.

Et quand il dit: *Les apoſtemes chauds & qui courent meſme train*; il faut entendre de cette façon: Par exemple, vous auez vn apoſteme ſanguin, lequel eſt fait de ſang non naturel, ou de ſang non vray, ou de ſang impur, c'eſt à dire, de ſang meſlé auec les autres humeurs; en iceluy veu que le ſang y domine, les autres humeurs ſuiuront le train & le cours du ſang. Ce que vous deuez auſſi entendre de la meſme façon de la cholere, du phlegme, ou de la melancholie en rapportant les choſes les vnes aux autres. Et ie vous laiſſe à en apporter des exemples.

De plus, quand le meſme Docteur dit, *que de ſang ſubtil & gros eſt fait le phlegmon & l'eryſipele*; il le faut entendre par ſimilitude; car tout ainſi que dans l'eryſipele la cholere, à cauſe de ſa ſubtilité, eſt pouſſée és parties exterieures & ſuperficielles où elle fait ponction & acuité, de meſme auſſi en arriue-il quand vn apoſteme eſt fait de ſang ſubtil. Il eſt vray que ces accidents ſont plus forts & violents dans l'eryſipele, de ſorte que l'eryſipele eſt appellée *eſpine* par ſimilitude, d'autant qu'elle picque ainſi que feroit vne eſpine. Et ainſi l'apoſteme fait de ſang ſubtil, n'eſt pas dit proprement Eryſipele, d'autant qu'il n'eſt pas proprement fait de cholere; mais veu que le ſang, à cauſe de ſa ſubtilité, decline à la nature de la cholere, ainſi l'apoſteme qui eſt fait de ce ſang ſubtil, decline auſſi à la nature d'eryſipele: d'autant que le ſang groſſier n'eſt pas ſi facilement pouſſé aux parties exterieures que le ſubtil,

ſubtil,& ainſi occupe beaucoup de chair ; mais le ſang ſubtil quoy qu'il préne de la chair & de la peau, neantmoins il ne prend gueres de la chair, & occupe beaucoup plus de la peau, & eſt pouſſé facilement en dehors vers la peau, en laquelle il excite des accidents ſemblables à ceux de l'eryſipele. C'eſt pourquoy les Docteurs diſent par metaphore, qu'vn apoſteme fait de ce ſang ſubtil, eſt appellé eryſipele.

Et quand il dit qu'autrement les diuiſions des humeurs ne pourroient eſtre ſauuées ; cela ſe peut entendre en pluſieurs façons. Premierement pource qu'il a dit que de ſang loüable & naturel l'apoſteme peut eſtre fait,& ainſi pareillement des autres humeurs naturels : car à cela vous pourriés objecter que le ſang loüable ny aucun autre humeur, tant qu'il eſt naturel, ne peut eſtre cauſe d'apoſteme. Mais nous auons reſpondu cy-deſſus à cette queſtion, & auons dit que l'humeur non naturel ne peut eſtre dit proprement tumeur, ains equiuoquément, comme vous ſera expliqué. Doncques l'apoſteme fait d'iceluy humeur non naturel ne ſera pas dit humoral : comme quand il ſera fait de ſang non naturel, il ne ſe pourra nommer apoſteme ſanguin, ny phlegmon, veu que le ſang non naturel n'eſt ſang que equiuoquément. A quoy nous reſpondrons *en ce meſme chapitre*. Secondement nous le pouuons facilement entendre de cette ſorte, à ſçauoir qu'il a eſté dit auparauant que le phlegmon eſt fait d'vn ſang groſſier, & l'eryſipele d'vn ſang ſubtil. A quoy vous obiecterés que quand le ſang ſe corrompt, le ſubtil ſe conuertit en cholere, & le groſſier en melancholie ; & par conſequent l'apoſteme ſanguin dit phlegmon, ne peut eſtre fait de ſang naturel. Ie reſpons que nonobſtant que lors qu'il arriue putrefaction au ſang, le groſſier ſe conuertiſſe finalement en melancholie,& le ſubtil en cholere ; neantmoins il demeure quelque eſpace de temps ſous la forme du ſang. Et cela doit ſuffire aux Chirurgiens : car la queſtion eſt

faſcheu

fascheuse & difficile, & appartient aux Medecins. Auicenne traitte de cette matiere *prima quarti, chapitre de la fievre du sang, contre Galien.*

Explication du texte qui commence Des causes.


Il faut remarquer que laissant à part vne autre explication ancienne, laquelle a esté donnée aux autres remarques, ie dis maintenant que quand le Docteur dit, que les causes generales des apostemes sont congestion & deriuation, il prend le nom de cause improprement & largement : car congestion & deriuation ne sont pas cause d'aposteme ; parce qu'elles ne sont ny cause materielle, ny formelle, ny efficiente, ny finale des apostemes : & ne sont aussi ny cause primitiue, ny antecedente, ny conjointe des apostemes ; d'où s'ensuit qu'à proprement parler la congestion & la deriuation ne sçauroient estre dites en façon quelconque causes d'apostemes. Mais icy par cause il faut entendre les deux façons, par lesquelles se font tous apostemes, à sçauoir la congestion & la deriuation : car les humeurs qui sont causes efficientes des apostemes, sont causes de touts apostemes par voye de congestion ou de deriuation. Et pour l'ordinaire les apostemes sont faits par voye de deriuation, & rarement par congestion ; c'est pourquoy Galien *dans son ars parua*, met seulement les causes curatiues des apostemes qui se font par voye de fluxion & de deriuation.

Or congestion n'est autre chose qu'vn assemblage & multiplication de quelque matiere, en quelque partie du corps, laquelle matiere n'est pas enuoyée en icelle de quelqu'autre partie, mais seulement y est multi

multipliée par la foibleſſe d'icelle partie. Et cette matiere eſt la ſuperfluité de l'aliment de ladite partie, ou bien meſme ſon propre aliment, lequel n'eſt pas bien conuerty en la ſubſtance de la partie en duë quantité & qualité, à cauſe de la faculté digeſtiue & nutritiue : où eſtant retenu & peu à peu multiplié, d'autant que la faculté expulſiue de ladite partie eſt auſſi foible & alterée, il corrompt enfin la chaleur naturelle, & par conſequent il fait apoſteme, veu que eſtant vne ſuperfluité eu eſgard à icelle partie, la nature en quitte ſoudain le gouuernement, & la mauuaiſe complexion y eſt introduite, & ainſi ſe fait l'apoſteme par voye de congeſtion, par le defaut de deux facultés, à ſçauoir la foibleſſe de la faculté digeſtiue & expulſiue de la partie, en laquelle eſt fait l'apoſteme. Par ce diſcours il vous eſt facile de reſpondre à la queſtion que l'on fait, à ſçauoir ſi la matiere qui fait l'apoſteme par voye de congeſtion eſt humeur ou humidité. La ſolution eſt euidente, par ce qui a eſté dit : car ce qui nourrit la partie eſt humidité ; & par conſequent l'apoſteme fait par voye de congeſtion, veu qu'il eſt fait par la foibleſſe de la faculté nutritiue de laditte partie, il ſera fait de l'humidité qui doit nourrir ladite partie, ou de la ſuperfluité d'icelle humidité. Tel apoſteme ſera dit cholerique, ou phlegmatique, ſelon l'humeur qui predomine, & doit nourrir icelle partie. C'eſt pourquoy vn apoſteme eſt appellé cholerique, parce qu'il approche de la nature de la cholere ; & vn autre ſera dit phlegmatique, parce qu'il ſe reſſent de la nature du phlegme, & ainſi des autres ; car Auicenne dit que toute ſuperfluité retient de la nature, de ce dont elle eſt ſuperfluité. Et l'on ne peut dire que pour le regard de la cauſe antecedente, elle ſoit humeur, veu que les apoſtemes faits par voye de congeſtion ne ſont pas faits de cauſe antecedente, comme dira le Docteur : & ſi cela ſe diſoit ce ſeroit parler improprement, veu que telle matiere ne nuit en aucune façon à la partie qui

enuoye,

enuoye,& n'eſt enuoyée d'icelle comme vne choſe ſuperfluë, ou qui peche en qualité, ou en quantité : mais le foye naturellemẽt l'enuoye pour nourrir ladite partie, là où ſi elle eſt cauſe d'aposteme, c'eſt par le defaut de la vertu particuliere de ladite partie : car ſi l'aposteme ſe fait en quelque partie, dans laquelle ſe treuue matiere antecedente, c'eſt parce que la partie qui enuoye icelle matiere, l'enuoye d'autant qu'elle peche en quantité ou qualité.

Par deriuation nous entendons vn flux d'humeur qui ſe remuë & deſcend d'vne partie à l'autre; ainſi nous diſons qu'aposteme eſt fait par voye de deriuation, quand il eſt fait d'vne matiere qui deſcend d'vne partie à l'autre. Mais ces mots, *ſe remuë*, ſe prennent icy largement pour tout flux d'humeur qui eſt enuoyé d'vne partie à l'autre : & ne ſe prennent pas proprement pour vn flux de matiere qui deſcend de la teſte aux parties ſubiacẽtes, ce qui s'appelle rheume, ou bien deſordoné mouuement des humeurs. Et c'eſt ainſi qu'Auicenne prend le mot de rheume *ſecunda primi, doct.* 1. *chap.* 5. quand il dit : *Que tout apoſteme qui n'a point de cauſe manifeſte, & duquel la cauſe corporelle teſmoigne que la matiere a eſté changée d'vne partie à vne autre, qui luy eſt au deſſous. Ce qui s'appelle catarrhe, & ſous cette ſignification, s'entend le nom commun de rheume, lequel eſt la mere de toutes les maladies.*

Il faut remarquer que cryſe n'eſt autre choſe ſelon Galien, qu'vn prompt & violent mouuement de la maladie, par lequel le malade ſe treuue en voye de ſanté, ou en voye de mort, & ainſi vn apoſteme eſt dit crytique, par lequel la maladie ſe termine, comme ſouuent les fievres ſe terminent par apoſtemes ; & cette cryſe eſt imparfaite & incomplete. De ce diſcours nous pourrons inferer que cryſe eſt vn mouuement ſubtil, lequel à proprement parler n'arriue qu'és maladies aiguës : Et qui ſelon Galien ne conuient proprement qu'aux maladies gueriſſables, & non pas aux mortelles.

telles. Mais en parlant largement de la crise, elle conuient aux gueriſſables & aux mortelles, d'autant que les fievres ſe terminent en quelques vns à la ſanté, & aux autres à la mort, & neantmoins n'ont qu'vn meſme terme, comme dit Hypocrate. C'eſt pourquoy vous deuez remarquer qu'il y a deux ſortes de criſes, deſquelles l'vne eſt dite *parfaite*, & l'autre *imparfaite*. L'imparfaite eſt celle par laquelle la matiere n'eſt pas entierement chaſſée hors le corps, mais ſeulement eſt euacuée des parties nobles, aux non-nobles, & des internes aux externes. La parfaite eſt celle par laquelle la nature comme maiſtreſſe & gouuernante du corps, pouſſe entierement la matiere hors du corps, ce qui ſe fait ou par vomiſſement, ou par flux de ſang par les narines, ou par les menſtruës, ou par les hemorrhoides, ou par les ſueurs, ou par flux de ventre, & ainſi des autres euacuations, par leſquelles la matiere eſt entierement chaſſée hors le corps. Ce que pour bien expliquer vous rapporterez l'exemple d'Auicenne *ſecunda quarti*, d'vn Seigneur qui garde vn chaſteau deuant vne ville.

Or d'autant qu'Auicenne *au lieu ſus allegué* dit, que Criſe n'eſt autre choſe qu'vne diuiſion & ſeparation, comme de deux plaideurs qui auroient vn proces ciuil: car tout tout ainſi qu'en vn proces ciuil concourent quatre perſonnages, l'accuſateur, l'accuſé, les teſmoins & le Iuge; de meſme auſſi dans la criſe ſe rencontrent quatre choſes ſemblables; l'accuſateur qui eſt la faculté qui gouuerne le corps; l'accuſé qui eſt vne choſe eſtrange, violente, contre nature, & faiſant le mal, & c'eſt la maladie; les témoins qui ſont les ſignes de la maladie, & le Iuge qui eſt le Medecin. Et ainſi qu'apres que le Iuge a donné la ſentence, la partie condamnée demeure triſte, & l'autre qui a droit, reſte ioyeuſe, & non ſans raiſon, veu que chacun eſt ioyeux de ſon profit & honneur, au moins ceux qui ont du iugement & de la raiſon. De meſme en arriue-il à la

crise,car si les signes sont mauuais, le Medecin iuge le patient à mourir, & ainsi luy & les parents demeurent tristes; & si les signes sont bons, & qu'ils signifient victoire de la vertu contre la maladie, le Medecin fait iugement, & baille sa sentence que le malade guerira, & ainsi luy & ses parents restent ioyeux. C'est pourquoy Auicenne a tres-bien donné l'interpretation de la crise quand il a dit, que c'est vne separation & iugement semblable à celuy d'vn procez. Et nonobstant qu'il soit necessaire de sçauoir plusieurs autres causes, questions & demandes, touchant la crise & les iours crisiques, neantmoins parce que ce sont choses qui appartiennent aux Medecins & Astrologues, & que ce que nous en auons dit, suffit aux Chirurgiens pour auoir l'intelligence de Guidon,ie passeray le reste sous silence pour le present,afin de n'estre pas trop long,& de ne pas laisser en arriere les matieres que ie dois traiter.

Quand le Docteur dit que des apostemes quelques vns sont faits des causes internes, & les autres des externes,il entend par causes internes les causes antecedentes & coniointes, lesquelles sont aussi dites causes corporelles, parce qu'elles appartiennent principalement au corps, & ne peuuent estre attribués à autre chose, ny à aucune chose externe. Et elles ne sont pas dites corporelles, parce qu'elles sont corps: car de cette façon l'air, & les viandes seroient dites causes corporelles,à quoy les Docteurs ne peuuent consentir. Et par causes externes il entend les causes primitiues, lesquelles sont dites incorporelles, manifestes & procatartiques,parce qu'elles sont au dehors du corps, & n'appartiennent pas au corps, comme ie vous ay expliqué. Elles sont dites causes primitiues, d'autant que pour l'ordinaire elles precedent les autres causes; car chez Auerroës la cause immaterielle, c'est à dire primitiue precede toute maladie materielle. Elle est aussi dite procatartique,parce qu'elle est fort éloignée des

des medicaments, d'autant que pour la chasser on ne se sert point de medicament, mais seulement pour oster la cause antecedente ou conioincte. Elle est dite manifeste, à sçauoir au sens de la veuë, ou à quelque autre. Et elle est dite incorporelle, d'autant qu'elle n'est pas dedans le corps, ny n'est pas de son essence, & ne s'attribuë pas principalement au corps: quoy qu'entre ces sortes de causes, il y en aye quelques vnes de corporelles, comme le boire & le manger, &c. Neantmoins aucun aposteme ne sçauroit estre fait immediatement de la cause primitiue, veu que l'aposteme est vne maladie de repletion, comme nous auons dit, & ainsi ne se fait aucun aposteme par les causes primitiues, si ce n'est qu'elles excitent les causes antecedentes, selon Auicenne *prima quarti au chap. de la fievre Ephemere;* quelques vns neantmoins ont voulu que la cause primitiue puisse exciter aposteme sans cause antecedente, mais non pas sans cause conioincte; ce qui arriue rarement Mais ie vous le laisse à expliquer.

Les causes de l'aposteme fait par voye de congestion sont la foiblesse de la faculté naturelle, digestiue, nutritiue & expulsiue de la partie, comme vous a esté cy-dessus expliqué. Mais les causes de l'aposteme fait par voye de deriuation sont six, ainsi que dit le Docteur. La premiere est la force de la faculté expulsiue de la partie qui enuoye, laquelle si elle n'estoit forte, ne pourroit pas enuoyer la matiere à celle qui reçoit. La seconde est la foiblesse de la faculté expulsiue de la partie qui reçoit, laquelle n'est pas forte pour rechasser ce qui luy a esté enuoyé contre nature, car tousiours les parties fortes repoussent les superfluitez sur les foibles. La troisiéme est la quantité superfluë, ou la mauuaise qualité de la matiere, laquelle irrite, incite, & meut à l'expulsion la faculté expulsiue, d'autant que la faculté expulsiue irritée repousse & chasse auec plus de force. La quatriéme est la largeur des voyes qui sont entre la partie qui enuoye & celle

qui reçoit, par lesquelles la matiere peut facilement penetrer & estre enuoyée. La cinquiéme est que les porositez de la partie qui reçoit sont trop estroites, ou remplies, ou oppilées, & ainsi quãd icelle partie a reçeu la matiere, elle ne la peut éuaporer & chasser dehors. La sixiéme est la situatiõ de la partie qui reçoit, laquelle estant située en lieu bas, reçoit facilement les humeurs, lesquels de leur nature participent en quelque façon de grauité, c'est pourquoy ils descendent facilement és parties basses, veu que c'est le propre des choses pesantes de descendre, comme c'est le propre des choses legeres de monter. Or la masse humorale participe plus de pesanteur que de legereté, comme ie vous ay expliqué dans les remarques precedentes.

Apres que le Docteur a expliqué ce que c'est que congestion & deriuation, il tire deux consequences. La premiere est, que la matiere chaude est plus disposée à faire aposteme par voye de deriuation, d'autant qu'elle est subtile & chaude, & c'est le propre de la chaleur de dilater & de mouuoir, & pourtant telle matiere est plus propre de descendre, & de fluer d'vne partie à l'autre que la matiere froide. Mais que la matiere froide est plus propre & disposée à faire aposteme par voye de congestion, car elle est grossiere & visqueuse, & c'est le propre du froid de resserrer & rendre immobile; & pourtant telle matiere froide ne peut aisément courir d'vne partie à l'autre, veu que la partie qui l'enuoyeroit ne la pourroit enuoyer qu'auec difficulté, à celle qui la receuroit, pour la cause susdite. Ce qui est veritable pour le plus souuent, quoy que par fois se puisse faire le contraire. La seconde consequence que tire le Docteur, est, qu'aux apostemes faits par voye de deriuation, il y a vne cause faisante, & vne cause faite, c'est à dire, qu'il y a cause antecedente, & cause conjointe: car si la matiere flué, ou est disposée à fluer, elle est dite cause antecedente; & quand elle a flué & qu'elle est ramassée en vn lieu, elle

eſt dite cauſe conjointe. Mais aux apoſtemes qui ſont faits par voye de congeſtion, il n'y a point de matiere fluante, c'eſt pourquoy en ſemblable apoſteme ne ſe rencontre que la cauſe & matiere conjointe. Et ſi vous dites que nonobſtant que la matiere de l'aliment qui vient à la partie pour la nourrir, ne ſera pas bien conuertie par la vertu nutritiue de ladite partie, neantmoins il luy en ſera encor enuoyé d'autre par vne autre partie, comme du foye : & qu'ainſi ſe pourra dire, que l'apoſteme fait par voye de congeſtion a matiere antecedente. Ie reſponds, que le foye enuoye cette matiere naturellement, & non pas comme ſuperfluité, veu qu'elle ne peche ny en qualité ny en quantité, & pourtant elle ne pourra point eſtre dite matiere antecedente : car afin qu'vne matiere ſoit dite antecedente, il eſt neceſſaire qu'elle ſoit enuoyée de la partie qui enuoye à celle qui reçoit, comme choſe ſuperfluë ce qui n'eſt pas en noſtre propoſition. Donc ſi telle matiere fait apoſteme en vne partie, c'eſt par le defaut de la vertu d'icelle partie, & non pas par le defaut de la partie qui enuoye, ny par le defaut de la matiere. Or combien que ces apoſtemes, faits par voye de congeſtion, n'ayent aucune cauſe antecedente quant à leur generation, neantmoins en apres ils peuuent auoir cauſe antecedente, conſeruante, & augmentante l'apoſteme : car s'il ſuruient douleur à tels apoſtemes, incontinent il ſe fera attraction des humeurs au lieu où ſera l'apoſteme, & ainſi tel apoſteme aura vne cauſe antecedente, laquelle ſera dite conſeruante & augmentante.

Quand le Docteur dit : *Soudain que le rheume chaud eſt deſcendu*, il apporte vn exemple des apoſtemes qui ſont faits par voye de deriuation : car la matiere paſſe de la partie qui enuoye à celle qui reçoit, par les grandes veines & arteres, deſquelles elle penetre aux moyennes, & d'icelles aux petites qui ſont appellées *Capillaires* : & de celles cy aux poroſitez de la partie

apostemée, où elle est retenuë, & d'icelle est fait l'aposteme. Et par le premier corps, il entend les parties similaires, lesquelles sont dites premieres, d'autant qu'elles sont premierement & immediatement composées des Elements : & ce eu esgard aux parties organiques, lesquelles sont composées des similaires, c'est pourquoy elles sont appellées *Membres seconds* ; quoy que quelques vns entendent par membre premier le cuir & la chair, parce qu'ils se presentent les premiers au sens de la veuë. Neantmoins la premiere exposition est la meilleure : car quand le Docteur specifie la chair & les pannicules, ce n'est que par maniere d'exemple : & pourtant en les specifiant, il entend aussi parler de toutes les autres parties similaires. Par là le Docteur nous baille à entendre, qu'en toute aposteme la matiere est dehors des veines, & contenuë dans les porositez des parties similaires. Et c'est ce qu'enseigne Galien *au 14. de sa method. chapitre* 2. quand il dit que : *Lors que le sang descend en si grande quantité en quelque partie qu'il ne puisse pas estre contenu par les vaisseaux d'icelle partie, il sort quelque chose en forme de rosée des vaisseaux, qui tombe dedans les regions des muscles qui sont entre les parties similaires, qui composent iceux muscles : alors se fait vne tumeur, à cause de la repletion, laquelle tumeur est suiuie de tension de la peau, incontinent l'on sent vne douleur pulsatiue dans le fonds, & apparoit quelque sorte de renitance quand on y touche auec rougeur & chaleur : & la peau ressent les mesmes choses que les chairs qui luy sont au dessous.*

Explication du texte qui commence Les causes speciales.

IL faut remarquer en premier lieu, que par *Causes primitiues*, nous entendons toutes causes lesquelles sont dehors, & lesquelles ne sont pas apparentes, principalement au corps, comme sont toutes les choses non-naturelles, & leurs Annexes, & toutes autres qui viennent de dehors nostre corps. Il est vray que les causes primitiues sont doubles. Les vnes sont celles qui necessairement tant que dure la vie alterent nostre corps : telles sont les choses non-naturelles, car durant la vie nous ne pouuons euiter la rencontre & alteration d'icelles, du moins en leur generalité, comme ie vous ay dit. Les autres sont celles qui n'alterent pas necessairement nostre corps, mais aucunefois, & par certain interualle de temps, & accidentellement comme sont heurt, cheute, & toutes autres choses qui sont au dehors de nostre corps, excepté les six choses non-naturelles, comme dit Galien *au 3. de son ars parua.* Doncques certaines choses alterent necessairement nostre corps, & d'autres ne l'alterent pas necessairement. Et nonobstant que les accidents de l'ame soient dedans nostre corps, neantmoins parce qu'ils conuiennent principalement à l'ame, & non pas au corps ils sont nombrez entre les causes primitiues. Par *Causes antecedentes* nous entendons toutes causes corporelles, lesquelles sont dedans le corps, soit des humeurs, ou du temperament, ou de la composition, lesquelles actuellement ne causent point encor maladie, mais sont seulement disposées & en puissance de faire maladie : comme seroit vn humeur qui est au foye, duquel en apres il est enuoyé à l'emonctoire, & ainsi

ainsi cause aposteme, car tant qu'il est au foye il est dit cause antecedente.

Et remarquez que la complexion & la composition, si elles sont considerées en tant qu'elles sont subiectiues en quelque partie, & qu'elles sont le principe de l'operation d'icelle partie, elles sont aussi causes formelles de la santé, & de la maladie; de sorte que la santé en complexion soit la mesme chose que bonne complexion, & la santé en composition soit aussi la mesme chose que la bonne composition : & ainsi maladie en complexion soit la mesme chose que mauuaise complexion. Si neantmoins elles sont considerées au regard à quelque autre partie, à laquelle elles ne sont pas subiectiues; de mesme qu'elles peuuent estre le principe d'alteration, aussi peuuent elles estre cause efficiente : par exemple, l'operation de l'estomach est blessée par la mauuaise complexion qui est dedans le foye, laquelle est communiquée à l'estomach. Pareillement les humeurs peuuent estre considerés à raison de leur matiere, en tant qu'ils peuuent estre conuertis en la substance des parties, & ainsi ils sont cause subiectiue, esloignée, & en puissance de la santé & de la maladie. Mais s'ils sont considerés quant à leurs qualités, par lesquelles ils peuuent alterer les parties, de cette façon ils sont cause efficiente. Et ainsi vne mesme chose sous diuers respects, peut estre dite cause materielle & efficiente; quoy que la cause materielle prochaine dans les estres parfaits ne puisse pas estre cause efficiente sous vn mesme respect, ainsi que veut le Philosophe *au 2. de sa Physique.* Et par *Cause coniointe,* comme dit le Docteur, nous entendons celle laquelle actuellement cause l'aposteme, & est assemblée au lieu où est l'aposteme. Dont il est euident que la cause antecedente ne peut faire aposteme sans moyen, mais bien auec moyen, à sçauoir par le moyen de la cause coniointe, & la coniointe n'a besoin d'aucun moyen pour faire aposteme. Or il ne se faut pas imaginer que

la

la cauſe conioincte & antecedente ſoient touſiours reellement differentes, car par fois vn meſme humeur ſera dit cauſe conioincte & antecedente. Toutesfois elles ſont dites differentes ſelon diuers reſpects & raiſons formelles, car pour autre raiſon eſt dite cauſe antecedente,& pour autre raiſon cauſe cõiointe.Il eſt facile de mõſtrer qu'vne méme choſe peut eſtre dite cauſe antecedente & conioincte, par ce qui a eſté dit dans cette remarque,& dans les precedentes.Pour ce qui eſt de ſçauoir que c'eſt qu'humeur naturel & non-naturel, & ſi le corps nourry de toutes les quatre humeurs,ou du ſang tout ſeul ſeparé eſt differant des autres humeurs : cela a eſté bien expliqué en l'anatomie du foye ; auſſi bien qu'il a eſté dit en ce meſme endroit comme quoy maſſe ſanguinaire ſe prend en deux façons ; c'eſt pourquoy pour le bien entendre ayés recours audit lieu.

Or vous deuez ſçauoir que tous ces genres de cauſes,primitiue,antecedente,conioincte, ſe peuuent attribuer à toutes les trois diſpoſitions du corps humain, à ſçauoir à la ſanté, à la maladie, & à la neutralité : mais s'attribuent plus clairement & plus euidemment à la maladie. C'eſt pourquoy quand les Docteurs en parlent, ils rapportent principalement leurs diſcours à la maladie. Sçachez auſſi que cauſe antecedente ſe prend quelquesfois largement, pour la cauſe qui precede l'effet : & de cette façon la cauſe primitiue peut eſtre dite antecedente : & quelquesfois ſe prend proprement pour la cauſe corporelle, & de cette façon elle eſt differante de la cauſe primitiue. Pareillement la cauſe conioincte eſt ainſi dite en deux façons : en premier lieu largement,d'autant que entre icelle & l'effet il n'y a point de milieu,& ainſi la cauſe primitiue peut eſtre dite cauſe conioincte,parce que quelquefois entre icelle & l'effet, il n'y a point de milieu. En ſecond lieu ſe prend quelquefois eſtroitement pour la cauſe corporelle qui produit actuellement & immediatement

l'effet, & de cette maniere la cause primitiue ne peut estre dite cause coniointe.

Il faut remarquer en second lieu, que selon Auerroes *en son colliget*, quand les humeurs sont bruslés, pourris & corrompus,& par consequent non-naturels, ils sont appellez improprement humeurs. Or ce terme ou nom, *humeur*, est dit equiuoquément de l'humeur naturel, de méme que ce terme, *homme*, est dit equiuoquément d'vn homme viuant, & d'vn homme mort. Mais on les doit appeller matieres corrompuës, & non pas humeurs. La raison en est selon le méme autheur, que la cause efficiente de l'humeur,à proprement parler d'humeur,est le foye : & la cause finale est la nourriture du corps, pour veu qu'il soit en deuë quantité, qualité & substance, comme il a esté dit. Au contraire si les humeurs non naturels se peuuent engendrer,corrompre & multiplier par tout le corps, & ne peuuent nourrir le corps, & n'ont les dispositions qui sont necessaires à l'humeur naturel : neantmoins nonobstant tout cela, le nom d'humeur leur est equiuoquément attribué. Et pour ce sujet le Docteur dit, que les humeurs naturels sont coagulez, c'est à dire engrossis & espaissis par vne bonne & conuenante digestion de la chaleur naturelle,& conuertis en la substance de la partie qu'ils nourrissent. Et telle digestion se fait tousiours en espaississant,car l'humeur est plus espais que le chyle,& les humidités naturelles, que l'on appelle humeurs seconds, sont plus espaisses que les humeurs, & la partie encor plus espaisse que tout. Et ainsi toute digestion naturelle qui se fait dedans vn corps viuant en forme de nourriture, va tousiours en espaississant. Et pourtant quand nous disons que certain humeur non naturel est engendré en l'estomach ou en la matrice, il faut entendre que les humeurs sont corrompus en telles parties, & conuertis en matieres mauuaises, lesquelles nous appellons humeurs,quoy qu'ils ne soient humeurs que equiuoquément. Car l'humeur qui n'est point

point fait par la partie qui fait les humeurs naturels, eſt dit *equiuoquément* humeur. Et ſi quelques Docteurs vous diſent qu'vne meſme partie engendre l'humeur naturel,& le non-naturel,vous l'entendrez de la façon que ie vous ay expliqué. C'eſt ce qu'entend Galien *au 3.de locis affectis, chap.7.* où apres auoir nombré plu-ſieurs eſpeces de melancholie non-naturellé , il vſe de ces termes : *Tous leſquels humeurs i'ay couſtume d'appeller* humeurs melancholiques,*ou* ſang melancholique, *d'autant qu'il ne ſeroit pas iuſte de les appeller* melancholie *du moins vniuoquement , mais bien equiuoquément.* En ce lieu par melancholie Galien entend la melancholie naturelle ; car comme le meſme dit *au liure des facultez des aliments , chap. du lait* , ce qui ſe prononce ſimplement & ſans addition,ſe prend touſiours dans la meilleure ſignification. Que c'eſt qu'vniuoque,equiuoque & analogue , cela appartient aux Logiciens , mais neantmoins vous en aurez l'explication dans le traitté des playes.

Et quand le Docteur dit,que l'euidence du fait le demonſtre ; c'eſt à dire, que nous voyons par experience & d'effet la diuerſité des couleurs que les humeurs non-naturels ont, quand nous ouurons les apoſtemes qui ſont fait d'iceux. Et quand il dit que les apoſtemes qui ſont faits d'humeurs non naturels , prennent & s'attribuent le nom de vrays ; c'eſt à dire, que nous les appellons apoſtemes ſanguins , phlegmatiques , choleriques, & melancholiques , de meſme que ceux qui ſont faits d'humeurs naturels , mais en la façon que ie vous ay cy-deuant expliqué. Et la raiſon pour laquelle nous les appellons ainſi , eſt que ces humeurs non-naturels qui ſont engendrés par la corruption des humeurs naturels , retiennent de la nature de l'humeur duquel ils ſont engendrés. Par exemple , la cholere non-naturelle engendrée par corruption de la cholere naturelle , retient quelque choſe de la nature de la cholere naturelle : & la melancholie non-naturelle

enge-

engendrée par corruption de la melancholie naturelle retient quelque chose de la nature de la melancholie naturelle : & ainsi des autres humeurs. Pour ce sujet il est traitté au mesme endroit, des maladies qui sont faites des humeurs naturels & non-naturels. Et pour cette raison il a esté dit cy-dessus, qu'autrement la diuision des humeurs ne pourroit estre sauuée : car quand les humeurs non-naturels prennent le nom de naturels, & quand les apostemes faits d'humeurs non-naturels prennent le nom de ceux qui sont faits d'humeurs naturels, l'indication curatiue est mieux prise & sauuée, comme ie vous ay expliqué.

L'on demande, pourquoy se rencontre plus de diuersité de couleur en la sanie des apostemes faits d'humeurs non-naturels, qu'en celle de ceux qui sont faits d'humeurs naturels? Vous trouuerez la response à cette question dans le traitté des vlceres. Et à raison de cette diuersité de couleur, ils sont dits mal morigerez, c'est à dire, de mauuaise qualité, & mettent la partie en plus grand danger, selon que l'humeur est plus ou moins mauuaise : car les apostemes de cholere bruslée, ou de melancholie bruslée sont plus mauuais, comme vous sera expliqué. Or parce que la composition & mixtion des humeurs se peut diuersier quasi iusques à l'infini, les noms des apostemes composez, c'est à dire, qui sont faits de plusieurs humeurs, se peuuent aussi diuersifier presques iusques à l'infini. Il est vray que la denominaison en est tousiours faite de l'humeur qui predomine. Et ie vous laisse apporter des exemples. Quand donc nous ne serons pas tres-asseurés que ce soit vn rheume bilieux, ou vn sanguin, mais qu'il sera composé de l'vn & de l'autre, on luy donnera le nom de l'humeur qui predominera, & l'appellera par exemple ou phlegmon erysipelateux, ou erysipele phlegmoneux ; mais si ny l'vn ny l'autre ne predomine, on luy donnera le nom de maladie moitié

phleg

phlegmon & moitié eryſipele. Ce ſont les paroles de Galien *au 14. de la methode, chap. 2.*

Pour parler amplement de la matiere des apoſtemes, nous pouuons dire que de meſme qu'en chaque effet naturel il y a quatre cauſes, comme dit le Philoſophe *au 2. de ſa Phyſique*, vous pouuez auſſi aſſigner quatre cauſes des apoſtemes, à ſçauoir cauſe efficiente, formelle, finale & materielle. Mais comme a eſté dit cy-deſſus, l'apoſteme n'a point de cauſe materielle, en prenant proprement cauſe materielle ; mais bien en la prenant largement, à ſçauoir pour la matiere en laquelle eſt l'apoſteme qui eſt ſon ſujet, & c'eſt la partie où eſt iceluy apoſteme. L'apoſteme proprement parlant, n'a point auſſi de cauſe finale, parce que, comme dit le Philoſophe, ce qui eſt contre nature n'a point de cauſe finale. Mais à parler largement, nous diſons que la cauſe finale des apoſtemes & de toute autre maladie, eſt empeſcher les operations naturelles du corps : & la cauſe formelle eſt la forme & la figure que l'apoſteme prend en la partie : & la cauſe efficiente ſont les humeurs, aquoſités & ventoſités, comme a eſté dit. Et certes quand les Medecins parlent des cauſes des maladies, ils n'entendent parler que des cauſes efficientes, tant procreatiues que conſeruatiues, comme dit Galien *au commencement du 3. chap. de ſon ars parua*. Et c'eſt d'icelle qu'Auicenne a entendu parler quand il a donné la definition de la cauſe en ces termes *ſecunda primi* : La cauſe eſt ce qui eſt premierement, &c. Où Auicenne ne prend point la cauſe ſi largement que le Philoſophe, quand il a defini cauſe, ce dont l'eſtre eſt ſuiuy d'vn autre par nature, à ſçauoir de l'effet, &c. parce que de cette façon toutes les quatre cauſes ſont compriſes. Et ſi Auicenne *prima primi* a determiné de toutes les cauſes, il en a parlé theoriquement comme les Philoſophes, ne s'arreſtant pas en particulier à la cauſe efficiente des maladies. Mais les Medecins quoy qu'ils traittent de toutes les cauſes, & qu'ils les conſiderent

derent toutes, neantmoins lors qu'absolument ils parlent de la cause, ils entendent la cause efficiente de la maladie.

L'on demande s'il appartient à la partie, pratique, ou theorique de Medicine, ou Chirurgie, de traitter des causes de santé & de maladie ? Ie responds que le Chirurgien n'a que faire de s'en enquerir. Neantmoins il est certain que c'est à la partie theorique à rechercher la qualité & complexion de la cause; mais que c'est à la pratique d'en rechercher la vraye façon de l'appliquer & s'en seruir, comme ie vous ay expliqué. Par exemple, il appartient à la partie theorique de Medicine de rechercher si la laituë est froide & humide,& si elle prouoque le sommeil,& obscurcit la veuë; mais c'est de la pratique de sçauoir comme elle se doit donner, ou à manger, ou en forme d'epitheme, ou si l'on ne doit donner que son suc seul, ou toute sa substance, & en quelle quantité.

Explication des Signes & Iugements.

IL faut remarquer que par *Signe*,nous entendons vne chose qui quād elle est representée au sens du Medecin,laisse en son entendemēt la connoissance des dispositiōs du corps humain, à sçauoir de santé, maladie ou neutralité : comme vne bonne ou mauuaise couleur en la face; telle vrine,ou telle couleur en l'vrine, & ainsi des autres.

Et comme il y a trois dispositions du corps humain, santé,maladie,& neutralité, aussi y a-il trois signes qui signifient telles dispositions, à sçauoir le signe sain, le signe de maladie,& le signe de neutralité,comme vous expliquera le Docteur lisant. Et nonobstant qu'il soit vray que santé & maladie soient des dispositions reellement differentes & contraires (car l'vne n'est jamais

l'autre, & l'vne corrompt l'autre:) neantmoins vn mé-me ſigne parfois peut eſtre dit ſain & malade,& ſigni-fie ſanté & maladie, ſelon diuers rapports & raiſons. Ce que ie paſſe ſous ſilence,parce que l'explication en appartient aux Medecins, & non pas aux Chirurgiens. Mais notez que ces ſignes ſont quelquefois pris de ce qui inhere ſubſtantiellement; quelquefois des effets, & quelquefois des accidents, ce que vous trouuerez plus amplement expliqué *au chap.des fiſtules.*

Or il y a trois ſortes de ſignes,le pronoſtic,le reme-moratif, & le demonſtratif. Le ſigne pronoſtic large-ment, n'eſt autre choſe que deuiner & manifeſter vne choſe cachée, comme vn almanach que l'on a dans la poche. Le ſigne pronoſtic proprement, eſt celuy qui nous enſeigne vne choſe à venir: le mot de *prognoſti-que* eſt deriué de la propoſition Grecque *pro*, qui veut dire *loin*,& du verbe *noſco*,qui ſignifie *connoiſtre*, com-me qui diroit *connoiſtre de loin*, & deuant que la choſe ſoit en ſon eſtre. Et ce à proprement prendre le mot de pronoſtique & non pas largement; de meſme que nous diſons que prophete eſt deriué de la propoſition Grecque *pro*, qui ſignifie *loin*, & *phanos*, qui ſignifie viſion, comme qui diroit, *voyant & connoiſſant de loin quelque choſe deuant qu'elle ſoit.* Le ſigne rememoratif eſt celuy qui nous monſtre & enſeigne les choſes qui ſont paſſées, car comme dit Galien *au 1.de loc. affect.* il faut ſçauoir les choſes paſſées en interrogeant non ſeule-ment le malade, mais encor ceux qui ſont autour de luy.C'eſt pourquoy d'Amacenus dit *dans ſes aphoriſmes*, que le Medecin ne doit point auoir d'honte d'interro-ger ſouuent ſon malade, afin que les interrogats luy deſcouurent ce que l'art ne luy montre pas. Le ſigne demonſtratif eſt celuy qui nous demonſtre les choſes preſentes. Quand le Docteur dit, *les ſignes & les iuge-ments*, par les ſignes il entend les rememoratifs & de-monſtratifs: & par les iugements, il entend les pro-noſtics.

Il faut remarquer que les apostemes sont faits quelquefois aux parties exterieures & apparentes au sens du Chirurgien : & quelquefois aux parties internes & ne paroissent pas au sens du Chirurgien. Or quand le Docteur dit, *les signes des apostemes qui appartiennent à cét ouurier*, il entend les signes des apostemes qui sont faits és parties exterieures : car la connoissance de ceux qui sont faits és parties internes & cachées, appartient aux Medecins, & non pas aux Chirurgiens; specialement quand ils sont faits és parties internes, lesquelles ne monstrent au dehors aucun signe apparent , comme les apostemes faits aux reins & à la vescie, & autres semblables. Et remarquez que nous auons dit expres, *qui ne monstrent au dehors aucun signe apparent*, à la difference des apostemes qui sont faits de parties internes, qui neantmoins paroissent au dehors, comme l'aposteme du foye qui se monstre au dehors en figure lunaire : comme aussi l'aposteme de la ratte & de l'estomach, lesquels donnent quelques signes au dehors, desquels la connoissance est prise de la lesion des operations des parties apostemées ; comme quand l'estomach ne chylifie pas bien , ou que le foye ne fait pas bien les quatre humeurs ; ou de la lesion des operations des parties qui ont sympathie & communication auec lesdites parties apostemées. De là vient que Galien *au 2. des temperaments, chap.6.* parlant de la connoissance du temperament des parties internes vse de ces termes : *Et il faut que ces parties se connoissent par leurs operations, d'autant que nous ne venons point à leur connoissance par le tact ny par la veuë.* Et le mesme Galien parlant de ces apostemes *au 2. des fievres ad Glauconem, chap.1.* dit, qu'il est facile de connoistre les especes des phlegmons, qui sont faits au dehors, & en lieu euident: mais qu'il est difficile de bien connoistre ceux qui se font au dedans, & en lieu caché qui ne paroist point à la veuë : d'autant qu'ils ne peuuent pas estre facilement apperçeus par le tact, ny par la veuë, & ne sont bien

bien conneus que de ceux qui sont experts en doctrine,& qui ont le jugement bon,c'est à dire de ceux qui ont vne parfaite connoissance de la situation de toutes les parties du corps humain, & des secrets de nature, soit par l'anatomie, soit par la lecture,soit par les disputes,&c. Apres quoy il adiouste que quand vous aurez conneu ces apostemes des parties internes par vn bon & puissant raisonnement,il le faut traitter de mesme façon que ceux qui paroissent au dehors, y remediant, soit par la bouche, soit par les clysteres,&c. Et il dit la mesme chose *au chap.5.dist.2.*

L'on demande pourquoy les Docteurs baillent les signes des apostemes qui sont de la consideration du Chirurgien, veu qu'ils se manifestent au sens: car il semble que les signes de tels apostemes soient baillez en vain: or qu'ils soient manifestés au sens du Chirurgien, cela est tout clair, puisque la tumeur les demonstre, comme dit le Docteur. Response, que nonobstant que quand les apostemes sont faits és parties exterieures ils se monstrent au sens,& que le sens nous enseigne en quel lieu il y a aposteme, neantmoins le sens ne nous en fait pas connoistre l'espece, c'est à dire, s'il est fait de sang ou de bile,ou de pituite, & ne nous donne pas connoissance de la matiere qui fait l'aposteme. Pour cette raison quand les Docteurs donnent les signes des apostemes exterieurs, ils ne le font pas pour demonstrer le lieu qui est apostemé, car le sens nous le monstre, mais seulement pour enseigner à connoistre specialement la cause qui fait l'aposteme, si c'est bile ou pituite,ou autre. C'est ainsi que l'a entendu Auerroes, quand il a dit, que les maladies internes ont besoin de signes qui signifient quelle est la partie malade, & quelle est la cause qui fait la maladie. Mais les maladies des parties externes n'ont pas besoin d'auoir des signes qui signifient lesdites parties exterieures estre malades, car cela est tout manifeste au sens; toutesfois elles ont besoin d'auoir des

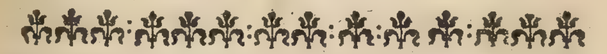
ſignes qui nous monſtrent & enſeignent les cauſes qui font les apoſtemes & les maladies exterieures, ſi c'eſt bile ou pituite,&c.

Il faut encor remarquer, que ſi nous conſiderons les parties de noſtre corps en tant qu'elles ſont parties viuantes,toutes ſont chaudes,car la vie eſt fondée en la chaleur & humidité: mais ſi nous les conſiderons comparatiuement l'vne à l'autre, & eu eſgard au cuir qui eſt vne partie temperée, l'vne eſt dite chaude & l'autre froide,ainſi nous diſons que la chair eſt chaude, & l'os eſt froid. De ſorte, que proprement parlant, quand nous diſons que certaines parties ſont froides, cela ſe doit entendre, qu'elles ſont moins chaudes qu'vne autre: car comme il a eſté dit,toutes les parties ſont chaudes en tant qu'elles ſont viuantes & ſujettes de l'ame. Cette remarque a eſté expliquée dedans l'anatomie.

De plus il faut remarquer que comme il a eſté dit cy-deſſus,veu que tous les humeurs naturels ſont mêlés dedans les veines, quand l'vn eſt alteré il altere l'autre. Cela s'enſuit pour l'ordinaire du moins par ſucceſſion de temps, de meſme que l'on dit qu'vne pomme pourrie, pourrit celle qui luy eſt proche: ce que Galien confirme, que ce qui touche vne choſe corrompuë, ſe corrompt. C'eſt pourquoy il ne ſe fait guere d'apoſteme ſimple des humeurs, mais pour l'ordinaire les apoſtemes ſont compoſés de pluſieurs humeurs. Neantmoins parce que la nature peut enuoyer vn ſeul humeur en quelque partie du corps humain, en laquelle iceluy humeur peut eſtre corrompu: (car en chaque partie du corps humain les humeurs peuuent eſtre corrompus, & de naturels eſtre faits non-naturels) & pourtant d'iceux peut eſtre fait apoſteme ſimple,auquel il n'y aura qu'vn ſeul humeur qui peche. Et c'eſt ce qu'entend le Docteur quand il dit, qu'il y a pluſieurs apoſtemes non-vrays qui ſemblent eſtre purs. C'eſt ce qu'a voulu Auenzoar 3. *Teyſir.* Et Galien

au 2.

au 2.des prognoſtics 31. à ſçauoir que rarement ſe fait-il vn ſimple apoſteme engendré par vn ſeul humeur, quoy que cela ſe puiſſe faire : car nonobſtant que la chaleur non-naturelle agiſſe également ſur tous les humeurs,quand ils ſont dedans les veines,neantmoins l'vn peut ſe pourrir, & non pas l'autre ; parce qu'vn humeur ne ſe pourrit point s'il n'eſt ennemy de nature,& delaiſſé d'icelle : & ainſi la nature peut n'aymer pas vn humeur, & le delaiſſer à cauſe de ſa mauuaiſe compoſition, d'où vient qu'iceluy ſeul ſe corrompt & non pas vn autre. Et quoy que tous les humeurs ſoient meſlés par enſemble dedans les veines, neantmoins ils ne ſont pas touſiours en égale diſpoſition pour la pourriture & corruption. C'eſt pourquoy l'vn ſe peut pourrir ſans l'autre,lequel ſubſiſte en ce que la propre nature de l'humeur qui n'eſt point pourry, ſe conſeruant ſoy meſme, reſiſte à la pourriture de l'autre humeur.



Explication du texte qui commence Les apoſtemes.



VOus remarquerez en premier lieu que *periode* eſt tout le temps de la durée des apoſtemes, & de chaque choſe, depuis ſon commencement iuſques à ſa fin : ainſi nous diſons que le periode de la vie de l'homme, ſelon les Philoſophes eſt de ſeptante ans ; & ſelon les Aſtrologues, cent vingt ans. De meſme le periode d'vn apoſteme ſera depuis ſon commencement iuſques à ce qu'il ſoit guery. Et de cette façon, periode eſt vne reuolution de quelque choſe meſurée par vn certain eſpace de temps.

Et par *paroxyſme* proprement nous deuons entendre l'heure d'affliction,& retour de la maladie apres auoir

donné repos, en la mesme disposition qu'elle auoit premierement. Ce qui conuient aux maladies intermittentes, comme est dans la fievre tierce, & quarte le iour de l'acces. Et par *exacerbation* nous deuons proprement entendre l'heure de la plus forte affliction de la maladie, & du paroxysme, ce qui proprement conuient aux fievres continuës, car la fievre tierce continuë fait plus grande affliction tous les troisiesmes iours; & la quarte continuë tous les quatriesmes, d'autant que le mouuement des humeurs qui font icelles maladies, se fait de cette façon. Neantmoins bien souuent les Docteurs prennent paroxysme & acerbation pour vne mesme chose: & quelquefois periode se prend aussi pour paroxysme, comme en Auicenne quand il a dit, que la commotion de la cause du periode, indique le periode. Et quelquesfois les Docteurs veulent que periode soit vn retour de la maladie à ce qu'elle a esté premierement. De là vient que periode s'appelle proprement vn contour & circuit; & paroxysme est la plus mauuaise partie du periode. Ce qui a donné sujet à Galien de dire dans son petit liure *de typis, chap.2.* que le periode est vn temps qui se fait des intensions & remissions qui sont en vne maladie. Et *au liure des quatre temps du paroxysme*, il dit, que quand le premier paroxysme finit, & qu'apres le repos le second retourne, & que celuy cy estant finy apres son repos, le troisiesme reuient, & ainsi des autres, les Medecins appellent ce contour & circuit, *periode*. Et ainsi le periode comprend tout le temps que l'on est trauaillé, & tout celuy auquel on est en repos, & de cette façon l'on le prend assez equiuoquément.

Or la cause pour laquelle les maladies tourmentent plus en vne heure qu'en l'autre, & plus en vn temps qu'en l'autre, est l'analogie, proprieté occulte, & forme specifique des humeurs qui font lesdites maladies, lesquels par leur propre nature se meuuent en certaine heure & certain temps. Et si vous me demandez ce

que

que c'est que *proprieté occulte?* ie respõds que c'est vne qualité qui se treuue és choses naturelles, selon la diuerse disposition & preparation de la matiere, laquelle disposition luy est donnée par l'influence des corps celestes, comme par vne cause efficiente. C'est ce qu'a dit Platon en ces termes : *Les formes se donnent selon les merites de la matiere.* Et pareillement il dit, que la nature a doüé les choses de proprietés, & que chaque chose a esté doüée de ses proprietez par deux puissances, l'vne celeste & l'autre elementaire. Or cette forme specifique n'est ny chaleur, ny froideur, ny humidité, ny secheresse, ny aucun autre qualité elementaire; mais vne qualité donnée à chaque chose naturelle, selon la variable & diuerse proportion des qualités elementaires, & selon la diuerse disposition de la matiere ; comme est la vertu attractiue de l'aimant qui attire le fer ; & celle de la scammonée, qui euacuë la bile, ainsi qu'il sera dit *en l'Antidotaire.* Pour cette raison Mesué a tres-bien dit, qu'vn medicament a la faculté d'attirer, non pas pour estre chaud ou froid, mais parce qu'il est tel, & doüé de telle vertu & faculté. Donc vous deuez sçauoir que de cette mesme façon nos Docteurs disent que la bile par sa forme specifique se meut de trois en trois iours, & la melancholie de quatre en quatre ; le phlegme de dix-huict heures en dis-huict heures, & demeure six heures dans vn faux repos ; & le sang se meut tousiours vniformement.

Mais vous remarquerez qu'outre ces mouuements, les quatre humeurs en font encor d'autres tous les iours selon Galien 1.*dynamiduorum, chap.*1. de sorte que le sang se meut à la pointe du iour, la bile à midy, la melancholie à neuf heures du soir, & le phlegme la nuit. Et par ainsi vous pourrez connoistre quelle est la matiere qui fait l'aposteme, selon le temps auquel l'aposteme tourmentera le plus. Et encor faut-il remarquer qu'outre le mouuement des humeurs, qui prouient de cette forme specifique, y entreuient aussi

ſelon nos Docteurs la quantité de l'humeur qui peche, ſelon qu'elle eſt grande ou petite ; la vertu des parties qui enuoyent & qui reçoiuent, ſelon qu'elle eſt forte ou foible ; & la diſpoſition de l'humeur qui peche, ſelon qu'il eſt gros ou ſubtil, car ſelon ces diuerſités le mouuement des humeurs ſe diuerſifie auſſi. Et pourtant ſi vn humeur ſe meut de trois en trois iours, ou de quatre en quatre, il n'eſt neceſſaire que ce ſoit touſiours la bile ou la melancholie ; mais cela eſt le plus ſouuent. C'eſt pourquoy Auicenne *prima quarti* a dit, que celuy là fait faute qui iuge de la fievre tierce par le paroxyſme. Ce qui doit ſuffire à vn Chirurgien, car ce n'eſt pas de ſon fait de determiner de la periodication des humeurs, parce que c'eſt vne grande mer, & vne choſe qui luy ſeroit trop difficile.

Donc vous remarquerez en ſecond lieu, que le periode & la durée des apoſtemes ſe change ſelon la diuerſe diſpoſition de la matiere qui fait l'apoſteme. Car les apoſtemes qui ſont faits de matiere chaude ſont de plus briéue durée que ceux qui ſont faits de matiere froide. Toutesfois il faut noter qu'afin qu'vn apoſteme ſoit de plus brieue terminaiſon qu'vn autre, il faut outre la varieté de la matiere, qu'il y entreuienne pluſieurs autres choſes, à ſçauoir la diuerſité des parties auſquelles il eſt fait, ſelon qu'elles ſont rares ou eſpaiſſes ; la diuerſité de la complexion chaude ou froide ; la diuerſité du temps, de l'air, & de la region, ſelon leur chaleur ou froideur ; à toutes leſquelles choſes il faut encor adjouſter la varieté du regime que l'on obſerue dans les ſix choſes non-naturelles ; & la quantité de la matiere qui fait l'apoſteme, ſelon toutes leſquelles choſes la terminaiſon de l'apoſteme eſt diuerſifiée. Ce que vous appliquerez conuenablement à propos en donnant des exemples : car ſelon les diuerſitez quelques apoſtemes ſont finis & terminez en ſept iours, les autres en quatorze, les autres en vingt, les autres en quarante, les autres en ſoixante, ou en plus long temps.

Vous

Vous remarquerez en troisiesme lieu que les Anciens & sages Docteurs, considerants que les maladies ne demeurent pas depuis leurs commencements iusques à leurs fins (car en icelles se treuuent manifestes varietez & diuersitez, selon lesquelles la curation est aussi diuersifiée, comme vous sera expliqué en ce chapitre) ont assigné à chaque maladie salubre materielle, quatre temps qui sont le commencement, l'augment, l'estat & le declin. Et notez qu'ainsi que selon la varieté, diuerse proportion & habitude qu'a la chaleur naturelle à son humidité radicale, nous assignons les quatre âges: à sçauoir le commencement de la natiuité, l'âge de l'augment, l'âge de l'estat qui est la jeunesse, & l'âge du declin qui est la vieillesse. De mesme nous assignons quatre temps és maladies, selon les quatre diuersitez qui se treuuét en l'essence de la maladie, dans sa cause, & dans ses accidents. D'où vient que Galien *au liure des temps des maladies* dit, que nous considerons dans les âges premierement le temps de la natiuité; secondement le temps de l'augment; tiercement celuy de l'estat; & quatriesmement celuy du declin. De mesme en faut-il dire des temps des maladies.

Or nous pouuons parler du temps en deux façons. Premierement selon les Philosophes, suiuant lesquels le temps n'est autre chose que la mesure du mouuement & du repos, & des choses subjettes à changement, selon la cause & l'effet. Et ce n'est pas de cette façon que le Chirurgien doit considerer le temps: aussi les Docteurs ne l'ont pas pris en cette maniere, quand ils ont dit que dans toutes maladies guerissables il y a quatre temps. Par exemple, si vne playe de trois ou quatre iours demeure en mesme disposition qu'elle a esté dés le commencement, l'on ne change point pour cela l'intention curatiue. C'est pourquoy Galien *au liure des quatre temps des paroxysmes* dit, que le temps n'indique simplement par cette denomination; & ce temps n'est pas propre pour lequel nous considerons les re-

medes, mais seulement les diuers âges des temps des maladies alterées par les changements,&c. D'où vient que les temps des maladies ne sont que quatre varietez distinctes, mesurées par le temps de la maladie. Toutesfois Galien l'a prise de cette façon en plusieurs endroits, où il dit qu'aucune indication curatiue n'est prise du temps, comme vous sera expliqué *au traitté des playes & vlceres.* Le Docteur l'a aussi pris de cette façon *au chapitre de phlebotomie*, quand il dit, des iours Egyptiaques, des quadres de la Lune,&c. Secondement nous pouuons parler du temps selon les Medecins, lesquels n'entendent par le temps autre chose qu'vne variable & diuerse disposition qui se treuue és maladies, selon la diuersité de tel, ou tant de temps; car la maladie reçoit vn manifeste changement tantost à vne façon, & tantost à l'autre: & selon que telle diuersité de maladie en tel & telle quantité de temps indique les diuerses façons de curation, & que la maladie se doit oster & chasser autrement. Et c'est de cette façon que le Chirurgien considere le temps selon qu'en iceluy se rencontre vne diuerse disposition des causes & accidents des maladies. Or d'autant que telle consideration de temps conuient proprement aux maladies materielles, & que l'aposteme est vne maladie materielle, comme a esté dit cy-dessus; ie dis qu'en tous apostemes guerissables & non mortels, faits és parties qui peuuent auoir extension, & delaissés à l'operation de nature, selon la variable disposition de la matiere qui fait ledit aposteme, se rencontrét les quatre temps, lesquels sont aussi variez & diuersifiez selon la variable & diuerse disposition de la matiere qui fait ledit aposteme: ces quatre temps sont le commencement, l'augment, l'estat & le declin. Et notez que ie dis expressement, que tel aposteme soit guerissable, d'autant que les quatre temps ne se rencontrent pas en ceux qui sont mortels, parce qu'en ceux-cy il n'y a point de declin vray & parfait, veu que tous ceux qui meurent,

meu

meurent dans l'estat de la maladie,au moins quant aux accidents, & quant à la malice de la matiere qui se rend tousiours plus maligne en blessant de plus en plus la vertu. C'est la raison pour laquelle dans les maladies mortelles, les temps concourent tousiours ensemble, quant aux accidents & suiuant l'alteration de la matiere : parce que d'autant plus que la matiere se corrompt & gaste, d'autant plus aussi les accidents propres de la maladie s'augmentent, car les estats & vigueurs, quant aux accidents & quant à la disposition de la matiere, concourent ensemble dans les maladies, qui reseruent la matiere pour vne seule & critique expulsion. Secondement ie dis qu'ils soient aux parties extensibles : car les quatre sortes de temps ne se rencontrent pas aux parties qui ne peuuent auoir extension,comme aux apostemes des os, ausquels les quatre temps diuersifiez selon l'essence de l'aposteme ne se peuuent manifestement assigner. Tiercement ie dis que tels apostemes soient laissés à l'operation de nature, parce qu'il se peut faire par le benefice de Medecine ou de Chirurgie, qu'vn aposteme guerissable & non mortel n'aura pas les quatre temps : car par la seule application des repercussifs, vn aposteme sera guery dans son commencement, & ainsi n'aura pas quatre temps,n'ayant ny augment, ny estat, ains seulement le commencement & le declin. Or que cecy soit vray, il est euident, veu que la repercussion ne conuient qu'au commencement.Toutesfois il y en a qui veulent dire qu'en l'aposteme se treuue augment & estat occulte, qui pour leur brieueté & promptitude ne paroissent pas, & ainsi semble qu'il n'y aye que le commencement & le declin. Or quoy qu'à la verité, selon cette opinion, il y aye augment & estat au moins occulte & non manifeste,neantmoins ie crois la premiere opinion la meilleure ; car le Medecin estant ouurier sensuel, ne doit pas considerer les temps en vne maladie,en tant qu'ils sont cachés au sens : & ainsi le chan-

gement qui arriue à la maladie, doit estre apperceuë par le sens. C'est pourquoy quand nous disons l'heure du commencement, l'heure de l'augment, l'heure de l'estat, & l'heure du declin, nous ne voulons pas que l'on entende des extremités, dans lesquelles la disposition de la maladie ne se manifeste pas: mais nous voulons que chacune d'icelles aye vn temps que le sens apperçoiue, lequel a son indice propre. Car si vous voyez en quelque maladie qu'au premier iour apparoissent des signes de coction dans les vrines, alors la maladie sort du terme du commencement, de sorte que peut estre quelqu'vn croira que ce n'est point du tout le commencement de la maladie. Mais cela ne se peut pas accorder, parce qu'il n'est pas possible qu'vne maladie paruienne à sa fin qu'au prealable elle n'aye commencé, & en suitte qu'elle ne s'augmente iusques à ce qu'elle soit paruenuë à son estat. Neantmoins il arriue que quelquesfois le temps du commencement & de l'augment est si court, que la maladie est en son estat, mesme au premier iour, d'autant que le commencement des maladies aiguës est fort court, selon Galien *au liure des crises, chap.* 17. Et il ne se peut pas faire qu'vne maladie dans son commencement soit dans son estat, comme si c'estoit vn foudre qui tombast dessus icelle. Auicenne *prima quarti, chap.* 3. dit, que le commencement a esté treuué dans toutes les maladies, mais que quelquesfois il est caché comme dans l'epilepsie & apoplexie, &c. Et plus bas il dit, qu'il y a plusieurs fievres qui dans vn paroxysme paracheuent leur commencement, leur augment & leur estat, & dans le paroxysme suiuant sont dans leur declin. Or il faut remarquer que les maladies immaterielles, & celles proprement qui sont faites & confirmées, comme les hectiques, n'ont pas aussi proprement quatre temps, selon lesquels le Medecin change son intention curatiue; ainsi que l'on peut voir dans le traittement des maladies, dans lesquelles les Medecins ne se sont pas

fouciés de changer le regime felon les diuers temps : mais tout le long de la maladie fe feruent du mefme regime,& des medicaments de mefme qualité felon le plus & le moins. Quoy qu'improprement parlant, on leur puiffe attribuer quatre temps, & ceux principalement qui font pris de l'effence de la maladie, & de fes accidents, car en ceux-cy les maladies materielles & non materielles peuuent concourir.

Or la diuerfité & diftinction des temps des apoftemes peut eftre tirée de trois chofes,à fçauoir quelquefois de l'effence de l'apofteme; quelquefois de la difpofition de la matiere qui fait l'apofteme, felon qu'elle eft digefte ou indigefte ; & quelquefois de la diuerfité des accidents. Premierement quant à la diuerfité de l'effence de l'apofteme, nous difons que quand la matiere cõmence à defcendre fur la partie,& y fait extenfion,mauuaife complexion,& mauuaife compofitiõ, c'eft le cõmencement de l'apofteme.Secondemẽt,quãd l'apofteme eft plus apparent,& que la mauuaife cõplexion,la mauuaife cõpofition,& la folution de cõtinuité font defia plus grandes,nous difons que c'eft l'augmẽt. Et l'eftat eft lors que la matiere eft defia toute coulée, & la tumeur fi grande qu'elle ne fe peut plus augmenter fans fe changer en autre forme, c'eft à dire, qu'il ne fe peut plus augmenter s'il n'y furuient de nouueau d'autres humeurs, outre ceux qui faifoient principalement l'apofteme. Et le declin eft, quand la mauuaife complexion, la mauuaife compofition, & la folution de continuité font gueries, ou font en chemin de l'eftre. Auffi difons nous que la diftinction des temps qui eft prife de la folution de continuité, eft prife de l'effence de l'apofteme, d'autant que la folution de continuité eft vn genre de maladie qui concourt effentiellement à la generation des apoftemes : il en faut entendre la mefme chofe de la mauuaife complexion.

Ces quatre temps font pris quelquefois de la diuerfe

uerſe diſpoſition qui ſe rencontre en la matiere qui fait l'apoſteme, ainſi nous diſons que le commencement eſt, quand la matiere eſt indigeſte ; l'augment, quand la matiere commence à ſe digerer,& qu'en icelle ſe treuue quelque petite digeſtion ; l'eſtat, quand la matiere eſt digeſte ; & le declin, quand l'apoſteme eſt diminué, & que la matiere en eſt euacuée inſenſiblement, s'il ſe doit terminer par voye de reſolution ; ou ſenſiblement, s'il ſe doit terminer par voye de ſuppuration.

Quelquefois la diuerſité de ces temps eſt priſe de la diuerſité des accidents : & ainſi nous diſons que le commencement eſt quand les accidents commencent ; l'augment,quand ces meſmes accidents, comme douleur, & fievre augmentent ; l'eſtat, quand iceux accidents ſont ſi violents qu'ils ne le peuuent pas eſtre d'auantage, d'antant que l'eſtat eſt,quand les accidents ſont en leur dernier degré de violence ; & le declin eſt quand les accidents ſe diminuent & declinent.

Vous remarquerez en quatrieſme lieu,que l'on peut rencontrer de la diuerſité entre les apoſtemes, touchant leur matiere, car les vns conſeruent & gardent leur matiere quaſi iuſques à vne expulſion critique, & à vne ſeule & principale euacuation ; & les autres ſe terminent & euacuent peu à peu,& ne reſeruent point leur matiere à vne ſeule expulſion. Or quelques vns veulent que les maladies qui ont vne matiere conjointe ſeparée & diſtincte de celle qui fluë, ſoient celles dans leſquelles ces temps ne concourent pas : comme ſont les apoſtemes qui ne ſuppurent point, ains ſe reſoluent peu à peu, d'autant qu'ils ne reſeruent pas leur matiere pour ſeule & vnique expulſion. Et quand l'on dit que cette matiere eſt reſeruée pour vne expulſion critique, l'on n'entend pas qu'il ne s'en euacuë point du tout deuant le criſe, mais que la plus grande partie demeure. Par exemple, nous diſons qu'en vn apoſteme fait aux emonctoires, qui ſe termine par

ſuppu

ſuppuration, la matiere eſt reſeruée à vne ſeule expulſion, à ſçauoir iuſques à l'apparition de l'apoſteme. L'exemple de ceux qui ne reſeruent pas la matiere à vne ſeule expulſion, eſt comme dans la pleureſie & la peripneumonie, dans leſquelles la matiere eſt euacuée par les crachats : & la matiere n'eſt point gardée à vne ſeule expulſion. Ce que i'entends en la pleureſie qui ſe termine par voye de collection & exiture, ce qui arriue rarement, & laquelle terminaiſon de pleureſie par voye de collection eſt ſuſpecte, & le plus ſouuent mortelle ſelon nos Docteurs. C'eſt pourquoy ils nous baillent vn bon precepte en pratique qui eſt, que tant qu'il eſt poſſible les Medecins & Chirurgiens doiuent euiter les medicaments ſuppuratifs aux apoſtemes qui ſont faits aux parties ſpirituelles. Maintenant vous pourrez facilement entendre ce que veut dire le Docteur quand il dit, *qu'aucunesfois ces temps viennent enſemble*, &c. c'eſt à dire, qu'aux apoſtemes qui reſeruent la matiere à vne ſeule & critique expulſion, tous ces quatre temps viennent enſemble, tellement que quand c'eſt le commencement de la diſpoſition de la matiere, c'eſt auſſi le commencement ſelon l'eſſence de l'apoſteme, & ſelon les accidents : & quand c'eſt l'augment de l'eſſence de l'apoſteme, c'eſt auſſi l'augment de la diſpoſition de la matiere & des accidents, & ainſi des autres parties. Neantmoins quelques vns veulent que les apoſtemes qui ſe terminent par voye de ſuppuration, les temps pris de la diſpoſition de la matiere, & ceux qui ſont pris des accidents ne ſe peuuent ainſi treuuer enſemble, parce que quand la ſuppuration ſe fait, les douleurs & fievres ſont plus violentes que quand elle eſt deſia faite. Pour ce ſujet le Docteur a dit, que le plus ſouuent ils ne le rencontrent : neantmoins en ſouſtenant que la digeſtion & la putrefaction peuuent s'augmenter enſemble, du moins iuſques à la troiſiéme partie de l'eſtat, ou iuſques au milieu, principalement en vne matiere mediocrement, & non

non pas extresmément pourrie, ces temps peuuent se rencontrer ensemble, specialement dans les apostemes dans lesquels la crise est fort prochaine, esquels les accidents l'augmentent auec la digestion de la matiere. Or que cela soit ainsi, il est euident, veu que la crise commence lors que l'estat est quasi dans la fin, & pour lors se fait vn grand combat entre la vertu & la matiere : & ainsi les accidents sont alors tres violents & tres-forts, quoy que la matiere soit ensemble digeste, parce que suiuant cette voye la bouë & le pus sont aussi pourris. Mais aux apostemes qui ne gardent la matiere à vne seule euacuation & expulsion, ces temps ne sont pas coïncidents, ny ne se rencontrent pas ensemble : car quand la pleuresie est dans son commencement selon la disposition de la matiere, c'est à dire, que la matiere est encor indigeste, & ne peut pas estre poussée au dehors (ce qui s'appelle le commencement quant à la disposition de la matiere) pour lors c'est l'estat des accidents, à sçauoir de la douleur & de la fievre ; & quand la pleuresie est en l'estat selon la disposition de la matiere, c'est à dire, qu'icelle matiere est digeste, & que nature la peut sans peine pousser au dehors, pour lors c'est le declin des accidents, car la douleur & la fievre sont petites & se diminuent. Il est vray qu'il est difficile qu'aux apostemes qui se terminent par voye de suppuration les quatre temps selon la disposition de la matiere soient coïncidents auec les temps selon les accidents, parce que lors que la suppuration se fait les douleurs & les fievres sont plus violentes que quand elle est desia faite. C'est pourquoy le Docteur a dit, que le plus souuent ils ne se rencontrent pas ensemble, comme il a esté dit & expliqué cy-dessus.

Mais notez que comme il a esté desia dit, quelques vns entendent que quelquefois ces temps viennent

tous

tous ensemble, c'est à dire, qu'à cause de la brieueté de la maladie, il est aduis au Chirurgien que tous viennent ensemble, car en certains apostemes tous les quatre temps se treuuent en vn iour, à sçauoir le commencement, l'augment, l'estat, & le declin; ainsi qu'il arriue en certains apostemes veneneux, ausquels à raison de leur malice tous les quatre temps sont briefs : & à cause de la brieueté desdits temps, il semble au Chirurgien qu'ils sont tous ensemble. C'est de cette façon que l'entend Galien *au premier des crises, chapitre 3.* quand il dit, que quelquefois le premier paroxysme de la fievre comprend le commencement, l'augment, & mesme l'estat de la maladie, à sçauoir dans la premiere partie le commencement, puis l'augment, & en fin l'estat : & en suite l'on voit manifestement decliner le second paroxysme. Toutefois ie crois la premiere opinion la meilleure & la plus subtile. Et notez encor que quelques vns veulent que si vn aposteme commence par vne matiere digeste, celuy là commence par l'estat, sans que aucun commencement ny augment aye precedé. Mais quoy que cette matiere digeste qui fait l'aposteme, n'aye ny commencement ny augment au respect de l'aposteme, neantmoins elle a eu ces temps dans sa digestion, à sçauoir deuant qu'elle fist l'aposteme. Et si les Docteurs disent, que toute maladie gueriſſable a quatre temps selon la disposition de la matiere, il les faut entendre touchant les maladies qui commencent par vne matieri cruë & indigeste.

Vous remarquerez en cinquiesme lieu ques ces quatre temps quelquesfois sont dits vniuersaux, & quelquesfois particuliers. Ils sonts dits *vniuersaux*, parce qu'ils mesurent la maladie depuis le cõmencement iusques à la fin. Ils sont dits *particuliers*, parce qu'ils mesurent le temps particulier de la maladie, comme nous

disons

diſons qu'en chaque paroxyſme de fievre a ſon commencement, ſon augment, ſon eſtat, & ſon declin. Il eſt vray que les Chirurgiens conſiderent proprement les temps vniuerſaux. Que ſi l'on demande ſi l'on peut diſtinguer & connoiſtre par méme moyen les temps vniuerſaux & particuliers d'vne maladie : ie reſpondray que le Chirurgien ne s'en doit pas enquerir.

Vous remarquerez en ſixiéme lieu que ſelon Galien *au 1. des aphoriſm.* le cõmencement de maladie ſe prend en trois façons. Premierement pour le poinct & la premiere heure que commence la maladie. Secondement, pour les trois premiers iours, apres que la maladie eſt commencée. Tiercement, pour tout le temps auquel la matiere qui fait l'apoſteme eſt cruë & indigeſte : & c'eſt ainſi qu'il ſe doit prendre en noſtre propos, car au commencement la matiere eſt indigeſte, parce que la chaleur naturelle n'a pas eu vn temps ſuffiſant pour faire la digeſtion en ladite matiere. Ce qui ſe doit entendre és apoſtemes qui ſont faits de matiere cruë, & non pas de matiere digeſte : ce qu'il ſe puiſſe faire apoſteme de matiere digeſte , il eſt euident par cét exemple ; Si quelqu'vn a vne ſquinance, & qu'apres la matiere qui fait icelle ſquinance ſera digeſte, il ſe faſſe pleureſie par voye de permutation : en ce cas c'eſt choſe certaine que la pleureſie ne commence pas de de matiere cruë , mais de matiere digeſte. Et ſi vous conſiderez bien cette ſorte de pleureſie , vous verrez que les quatre temps de l'apoſteme, leſquels ſont pris ſelon la diuerſité de la matiere ne s'y rencontrent pas: d'autant que en ce cas telle pleureſie n'aura que l'eſtat & le declin. Mais vous pourrez dire , que nonobſtant que la matiere qui fait la pleureſie ſoit digeſte au regard de la precedente maladie , qui eſt la ſquinance, neantmoins elle eſt cruë & indigeſte au regard de la pleureſie, veu qu'elle eſt de nouueau digerée , & par conſequent elle aura les quatre temps ſelon l'alteration & operation de la chaleur naturelle de la partie

patien

patiente, laquelle eſt differente en ſon operation, de l'operation faite par la chaleur naturelle d'vne autre partie : car tout ainſi que dans la nourriture, l'operation que fait la chaleur naturelle d'vne partie, eſt differente de l'operation d'vne autre ; de meſme doit-il eſtre d'vne matiere nuiſible.

Et faut remarquer que comme il a eſté dit, lors que les Docteurs parlent du commencement, en tant qu'il eſt vn des quatre temps de maladie, ils ne prennent pas le commencement pour l'inſtant, & l'heure que commence la maladie. Neantmoins c'eſt vne choſe fort vtile aux Medecins de conſiderer le commencement en cette façon, pour faire comparaiſon des iours critiques, ſuiuant ce qu'en dit Hipocrate *dans ſes prognoſtics*, qu'il ne faut pas ignorer l'heure & le iour du commencement, & dit la meſme choſe dans *le liure des iours critiques* : mais les Medecins n'ont pas couſtume de le prendre de cette ſorte. En ſecond lieu, parce que l'on ne le pourroit pas prendre de cette façon dans les maladies tres aiguës, leſquelles ſe terminent quelquefois en vn ou deux iours. Galien a tres-bien dit, que l'on ne doit pas determiner du commencement des maladies par le nombre des iours : & il eſt profitable aux Medecins de le conſiderer autrement, car en tel temps, ſe font les euacuations minoratiues & les diuerſions, ſuiuãt l'aphoriſme d Hipocrate, que *dans le commẽcement des maladies, ſi l'on doit mouuoir il faut mouuoir*, &c.

Si vous voulez entendre l'aphoriſme d'Hipocrate, quand il a dit que quand la ſuppuration ſe fait, &c. & comment apres que la ſanie eſt faite, les accidents ſont diminuez, vous le trouuerez bien expliqué en vne remarque qui eſt faite *au traité des vlceres*, c'eſt pourquoy ie le laiſſe à preſent, pour ne pas repeter pluſieurs fois vne meſme choſe.

Vous remarquerez en ſeptiéme lieu que les apoſtemes ſe terminent le plus ſouuent en vne de ces trois manieres ; à ſçauoir ou par voye de reſolution, ou par

voye de petrification & dureté, ou par voye de suppuration, comme dit Galien *au liure de inæquali intemperie.* Entre lesquelles terminaisons celle qui est faite par voye de resolution est la meilleure, & pourtant le Medecin la doit premierement rechercher, d'autant qu'elle est faite sans corruption des humeurs, ny de la substance de la partie, & qu'il n'est pas necessaire d'y faire ouuerture & solution de continuité. C'est pourquoy la douleur ne s'y rencontre pas si grande, ny des accidents si mauuais, comme en ceux qui sont gueris par voye de suppuration : outre que cela tesmoigne que la matiere est obeïssante à la nature & benigne, & que la nature est puissante contre ladite matiere, & pourtant elle la resout. Mais en ceux qui sont gueris par voye de suppuration, il est necessaire de faire ouuerture & solution de continuité en la partie, & de mondifier la sanie, ce qui ne se peut faire sans prouoquer quelques mauuais accidents, puis que lors que la suppuration se fait, quelques accidents suruiennent, comme la douleur, la fievre, & les inquietudes qui diminuent les forces. Or la resolution n'est autre chose qu'vne conuersion des humeurs en vapeurs subtiles, faite par medicaments qui participent de chaleur, ou par nature sans ayde de medicaments. Petrification aux apostemes n'est autre chose qu'vn endurcissement de la matiere à la semblance d'vne pierre, qui se fait quand la partie la plus subtile de la matiere s'est euaporée, & la grossiere demeure endurcie & terrestre: ce qui arriue le plus souuent aux apostemes melancholiques & sanguins. Par *exiture* le Docteur entend l'aposteme, auquel se treuue sanie, lequel est appellé *exiture*; parce que la matiere d'iceluy est propre à sortir. Mais remarqués que le phlegmon se conuertit quelquefois en scirrhe par la faute du Chirurgien, comme dit Galien *au 2. ad Glauconem* en ces termes : *Bien souuent le scirrhe se fait par l'ignorance des Medecins, lors que dans le commencement ils appliquent sur le phlegmon des medi*

medicaments extremement resolutifs, d'autant que la partie la plus subtile du sang est euaporée, & ne reste que la partie la plus grossiere & feculente, laquelle s'endurcit quasi comme vne pierre. De mesme aussi le phlegmon se conuertit en scirrhe, si dés le commencement on le traitte auec des medicaments trop froids & stiptiques: car tout ainsi que par la presence de la chaleur naturelle & des esprits, la chaleur demeure belle & naturelle aux parties, laquelle est appellée communement couleur viue, qui est meslée de blanc & de rouge; de méme par la defaillance de la chaleur naturelle & des esprits, & par la corruption & mortification d'iceux, (ce qui arriue aussi quelquefois à cause des mauuais humeurs assemblez en l'aposteme) la couleur est faite liuide, comme l'on voit en temps d'hyuer, aux levres de plusieurs qui sont sanguins, aux levres desquels le sang est congelé, & la couleur deuient liuide & plombée par la mortification de la chaleur naturelle.

Vous remarquerez en huictiesme lieu, qu'outre les trois susdites façons de terminaison d'aposteme, il y en a encores d'autres: car parfois la terminaison se fait par voye de corruption de la partie; & par fois par voye de permutation de la matiere d'vne partie en l'autre, comme la squinance se change quelquefois en pleuresie, & la pleuresie en aposteme du poulmon. Toutefois ie dis que la terminaison des apostemes, qui est faite par voye de permutation, comme a esté dit, & celle qui est faite par voye de corruption de la partie, est reduite à celle qui est faite par voye de suppuration: laquelle suppuration est double, loüable & non loüable. Or la terminaison des apostemes qui se fait par corruption de la partie, est reduite à suppuration non loüable. C'est pourquoy vous deuez remarquer qu'il y a deux sortes de resolution chez les Medecins, l'vne sensible, en laquelle la matiere est sensiblement euacuée, comme dans la pleuresie, quand la matiere est euacuée par les crachats: & l'autre est insensible, quād

la matiere eſt inſenſiblement reſoluë & euacuée par les pores du cuir : & c'eſt de cette façon que ſe prend propr ement la reſolution.

L'on demande ſi toute ſorte d'apoſteme ſe peut terminer en toutes les manieres deſſuſdites ? Reſponſe que non : car les apoſtemes venteux ne ſe peuuent terminer par voye de petrification,ny auſſi par voye de ſuppuration. Et pourtant ces manieres de terminaiſon des apoſtemes conuiennẽt ſpecialement aux apoſtemes qui ſont faits de matiere humorale. Il eſt vray que la reſolution & permutation peuuent bien conuenir aux apoſtemes aqueux & venteux.Or le Docteur dõne tres-bien le moyen de connoiſtre quand l'apoſteme ſe doit terminer par quelque vne des manieres ſuſdites : c'eſt pourquoy chaquefois que le Chirurgien vient viſiter le malade,il doit prendre garde à la diſpoſition de l'apoſteme , par quelle maniere il teſmoigne de ſe vouloir terminer , afin qu'il puiſſe obuier aux mauuaiſes terminaiſons.

Or la cauſe de ces terminaiſons de ces apoſtemes eſt,que quand l'apoſteme eſt fait , ou la nature domine entierement par deſſus la matiere qui fait l'apoſteme, ou la matiere par deſſus la nature , ou bien l'vne & l'autre dominent également. Si la nature dominent entieremẽt par deſſus la matiere, l'apoſteme ſe terminera par voye de reſolution. Mais ſi la matiere predomine par deſſus la nature , l'apoſteme ſera terminé par voye de corruption ou ſuppuration non loüable. Et ſi l'vn & l'autre dominent quaſi également , & que la nature predomine tant ſoit peu par deſſus la matiere , l'apoſteme ſe terminera par voye de ſuppuration loüable : mais ſi la matiere domine quelque peu par deſſus la nature, l'apoſteme ſe terminera par voye de dureté & de petrification, que ſi la nature & la matiere dominẽt également , alors l'apoſteme ſe termine par voye de permutation, laquelle eſt quelquefois bonne , & quelquefois mauuaiſe, comme ie vous ay expliqué.

Vous

Vous remarquerez en dernier lieu, que quand vn aposteme a esté manifesté, & qu'apres il se cache & s'en retourne, nos Docteurs appellent tel retournement delitescence, retraction, & éuanoüissement, parce qu'il ne paroist plus & se cache. Ce qui n'est autre chose que lors qu'vn aposteme a paru, tout à coup il ne paroist plus, ou tout à coup il demeure en repos, ou tout à coup se cache. Or il y a de deux sortes de delitescēce des apostemes, l'vne est dite *raisonnable*, quand il y a des causes suffisantes par lesquelles l'aposteme se peut ainsi cacher ou éuanoüir : telle delitescence le plus souuent est loüable, car si la matiere qui fait ledit aposteme est en petite quantité, subtile, les voyes & porositez de la partie apostemée, larges, la faculté expulsiue forte, que d'autres éuacuations suffisantes ayent precedé, & que la matiere soit digeste, telle delitescence & éuanoüissement de l'aposteme ne sera point dite mauuaise, specialement si la matiere n'est pas retenue aux parties principales. L'autre delitescēce est dite *déraisonnable*, laquelle est faite par les causes contraires aux causes susdites, de laquelle parle Hipocrate *dans le 2. liure des Aphorismes*, quand il dit, qu'il ne se faut pas fier à ce qui soulage sans raison : telle delitescence est mauuaise, specialement quand la matiere est maligne & veneneuse, & qu'elle picotte la vertu regitiue du corps, comme plusieurs fois il arriue dans le carboncle & dans l'anthrax. Cét éuanoüissement & delitescence d'aposteme, outre les susdites causes, arriue quelquefois (comme dit le Docteur) par indeuë refrigeration & repercussion faite par le Chirurgien. Vous pourrez connoistre que l'éuanoüissement soudain de quelque aposteme est déraisonnable, quand s'ensuiuét des mauuais accidents, comme fievres, syncopes, &c. & quand il ne suruiendra aucun mauuais accident, la delitescence sera raisonnable.

Explication du texte qui commence Les jugements.



IL faut remarquer que ſelon nos Docteurs nous auons ces noms *apoſteme, puſtule,*& *exiture*, leſquels differẽt en ce que l'vn eſt plus commun que l'autre, quoy qu'entre eux ils conuiennent : car en tous ſe rencontre vne collection & aggregation de quelque matiere, neantmoins ils different dans leurs propres ſignifications, parce qu'il y a de la difference entre eux ſelon le plus & le moins commun: veu que apoſteme eſt vn nom plus general que *puſtule*,& puſtule plus general qu'*exiture*, d'autant qu'apoſteme proprement ſignifie indifferement toute ſorte d'apoſtemes tant froids que chauds;grands que petits ; aſſemblants la matiere,ou ne l'aſſemblants pas ; indifferents à eſtre terminés par voye de reſolution ou de ſuppuration ; faits és parties tant extenſibles, comme la chair, que non extenſibles comme les os ; ſoit qu'ils faſſent tumeur,ou qu'ils n'en faſſent point. Et par ainſi la ſolution de continuité manifeſte au ſens,ou occulte eſt neceſſaire pour faire l'apoſteme, comme il a eſté dit cydeſſus : mais c'eſt de l'eſſence de l'exiture que la ſolution de continuité, ou la mauuaiſe compoſition ſoit manifeſte au ſens. tant du tact que de la veuë. Puſtule ſignifie tous apoſtemes, leſquels ramaſſent & aſſemblent quelques matieres,chaudes ou froides,diſpoſées ou non diſpoſées à ſuppuration.De ſorte que la puſtule a vne cauité en ſa partie interieure, dans laquelle comme dans vn ſachet ou petite veſcie ſont reçeus & contenus tous humeurs ſoit qu'ils ſoient ſujets à ſuppuration ou non,ſoit froids ou chauds ; c'eſt pourquoy vn apoſteme ne peut eſtre dit puſtule, s'il n'y a tumeur manife

manifeste. Le Docteur a parlé de cette pustule *au chapitre des apostemes phlegmatiques.* Exiture signifie vn aposteme fait de matiere chaude essentiellement ou accidentellement, ramassant & assemblant la matiere, laquelle en apres est conuertie en sanie & pourriture. Et pour cette raison l'on appelle exiture vn aposteme disposé à sortir & s'ouurir, d'autant qu'à raison de la sanie il a besoin d'ouuerture. Et par ainsi la difference essentielle par laquelle exiture est differente de pustule, est que l'exiture n'est faite que de matiere chaude essentiellement ou par accident,& qui se peut conuertir en sanie,car comme vous sçauez aucune matiere ne peut estre conuertie en sanie qu'elle ne participe de chaleur essentiellement ou accidentellement par voye de putrefaction, ou qu'auec l'humeur froid il y en aye vn chaud meslé,lequel meuue le froid à maturation & putrefaction, ou que l'humeur froid se pourrisse, comme il a esté dit: car ainsi que dit Galien,la sanie est engendrée du sang, c'est à dire de la masse du sang, de mesme que la cendre se fait de l'inflammation du bois, comme il est expliqué dans le traitté des vlceres. Mais pourtant n'entendez pas que toute matiere chaude qui fait aposteme se conuertisse en sanie,mais bien que telle matiere parce qu'elle est chaude est disposée à se conuertir en sanie, auec peu d'alteration & transmutation qui se fasse en elle. C'est pourquoy quand l'aposteme est fait de matiere essentiellement froide, deuant qu'elle soit conuertie en sanie, elle a besoin d'vne autre alteration & transmutation,c'est à dire,qu'elle soit faite chaude accidentellement. Il est vray comme dit Auicenne, que quelques vns ont voulu dire que exiture & pustule sont noms synonimes qui signifient la mesme chose, mais parce que les noms se donnent selon la volonté d'vn chacun, il doit suffire au Chirurgien de sçauoir que la propre signification de ces noms est comme ie vous ay dit & expliqué : car aposteme est dit estre aposteme sans qu'il y aye tumeur apparente :

la pustule quoy qu'il y aye tumeur apparente, neantmoins elle peut estre faite de matiere chaude ou froide, & qui se peut suppurer ou non : & l'exiture est faite seulement de matiere chaude par soy, ou par accident, & qui se peut conuertir en sanie D'où vous pouuez conclure, que toute exiture est pustule, mais toute pustule n'est pas exiture, car vn nodus est vne pustule, & n'est pas exiture : de mesme aussi toute pustule est aposteme, mais tout aposteme n'est pas pustule, d'autant que l'erisipele qui ne pousse point, est aposteme, & n'est pas pustule : de plus, toute exiture se termine par suppuration, mais la matiere de toute pustule & de tout aposteme n'est pas necessairement conuertie en sanie, & ainsi ne se termine pas par suppuration, comme a esté expliqué. Vous deuez encor entendre, que ce terme *collection* est plus general qu'aposteme, ny pustule, ny exiture : car dans l'empyeme il y a collection de sanie dans la poitrine, & toutefois n'y a ny aposteme ny exiture. De ce qui a esté dit cy-dessus nous pouuons tirer vne conclusion, que nonobstant que toutes les parties se puissent apostemer, comme il a esté dit, neantmoins en toute partie ne peut estre faite exiture, comme aux os, & aux cartilages ; Aux jointures aussi rarement se fait exiture, parce que les matieres qui sont contenuës dans les jointures sont froides, mucilagineuses, grossieres, & telles matieres ne sont en soy disposées à se conuertir en sanie. Et à cause que les jointures sont larges & spongieuses, la matiere qui y est contenuë n'est pas cantonnée & faite intranspirable, d'où s'ensuit qu'elle ne se peut pas pourrir & conuertir en sanie. Il est vray que si par fois il y suruenoit grande quantité de matiere, pour lors elle pourroit estre tellement cantonnée & non euentée, que la chaleur non naturelle & estrange s'y pourroit introduire, & par consequent s'y feroit sanie & exiture, ce qui n'arriue que rarement. Et pour les causes contraires l'aposteme est fait le plus souuent

exitu

exiture és parties charnuës, de complexion chaude, & de ſubſtance laxe, comme ſont les apoſtemes qui ſont faits aux emonctoires du cœur & du foye.

Or l'exiture quelquefois eſt faite en commençant, c'eſt à dire, que quelquefois l'exiture eſt faite ſans qu'aucun apoſteme aye precedé la generation d'icelle. Cette exiture ſe fait en cette façon ; quand quelque matiere chaude & qui eſt en quantité fluë impetueuſement en quelque partie, & qu'à raiſon de ſon exceſſiue quantité, elle a fait ſolution de continuité en la partie interne de la chair, elle y fait cauité, en laquelle elle s'aſſemble & cantonne, dont ſe fait ſanie. Ce qui arriue principalement aux parties rares & ſpongieuſes, dans leſquelles ſe fait facilement cauité par la quantité de matiere. La matiere qui fait l'exiture qui ſe fait en commençant, le plus ſouuent eſt aſſemblée aux emonctoires du cœur & du foye, pour les cauſes ſuſdites. Et telle exiture ne ſe fait que par vne matiere radicalement chaude. Secondement l'exiture eſt faite quelquefois apres quelque apoſteme, de ſorte qu'au commencement de l'apoſteme, il n'y a pas exiture, mais par apres l'apoſteme eſt changé en exiture. En cette maniere tous apoſtemes chauds, grands ou petits, quand la nature n'a pas la force de reſoudre la matiere qui fait ledit apoſteme, elle trauaille d'y faire la meilleure operation qui luy eſt poſſible en digerant la matiere. Et ſi elle ne la peut conuertir en la ſubſtance de la partie, au moins elle la conuertit en ſanie, & là elle fait cauité : & telle exiture eſt faite par voye de permutation, car l'apoſteme a premierement commencé, & apres l'exiture a eſté faite par la cauſe dite. Ce qui arriue quand la matiere qui eſtoit eſpanduë par les pores de la partie eſt pouſſée en vn lieu vers la ſuperficie, & parce qu'elle ne peut pas penetrer le cuir, à cauſe de ſon épaiſſeur, elle s'aſſemble en cet endroit dans vne cauité comme dans vn ſachet, & eſt conuertie en ſanie : ou bien cela peut arriuer, parce

que la faculté expulsiue est foible, ou la vertu regitiue du membre, laquelle ne peut pas resoudre insensiblement icelle matiere, ny la chasser au dehors : & ainsi elle est assemblée, & separe les parties du membre. Et par cette separation icelle matiere est assemblée dans la cauité, & ainsi a besoin de l'éuacuation sensible. Cecy est recueilly de Galien *dans le 14. de la meth. chap.12.* où il vse de ces termes : *Il y a deux sortes d'aposteme, l'vne quand vn phlegmon estant supputé, le pus est ramassé comme dans vn replis : l'autre quand n'y ayant eu aucun phlegmon precedent, quelque humeur qui auparauant estoit autre en espece, est ramassé dés le commencement en quelque partie.*

Remarquez que ce discours vous fait connoistre, que l'exiture qui est faite en commençant, & celle qui est faite en suite de quelque aposteme, ont en leur curation quelque conuenance, & quelque diuersité. Premierement elles conuiennent quant à la maturation & digestion de la matiere, & quant à la ruption, & euacuation d'icelle. Neantmoins elles sont differentes : car l'exiture qui est faite en commençant, doit estre traitée dans son commencement comme les autres apostemes chauds, à sçauoir par repercussifs, excepté les cas qui se diront cy-apres. C'est de cette façon que l'entend Rhasis *ad Almansorem*, quand il dit : *Il ne se faut seruir que fort peu de remedes froids*; Peu, c'est à dire, seulement dans le premier commencement, & non pas dans la suite, encor faut-il qu'ils soient foibles. Apres quoy il dit : *Quand vous verrés que la chaleur & l'ardeur seront diminuées, pour lors vous appliquerez des medicaments suppuratifs.* D'où s'ensuit que l'exiture qui est faite en comméçant, doit estre traictée apres le commencement en digerant, & faisant suppurer la matiere, puis en l'euacuant. Ainsi donc les medicaments que l'on doit appliquer pour la curation de l'exiture conuiennent dans l'estat & le declin, mais ils different de ceux qui sont deus au commencement : car en l'exiture

ture qui eſt faite en ſuite de quelque autre apoſteme, les repercuſſifs ne conuiennent en aucun temps, mais ſeulement les maturatifs, d'autant que dans cette ſorte d'exiture, la matiere eſt deſia cantonnée, & ne ſouffre plus de repercuſſion, veu que par les repercuſſifs elle ſeroit encor plus cantonnée & renduë plus cruë, plus groſſiere, & plus difficile à la maturation. Or les medicaments maturatifs conuiennent auſſi en l'eſtat & declinaiſon de l'exiture, qui eſt faite en commençant, & ainſi les medicaments deus à la curation de l'vne & l'autre exiture conuiennent en cela, comme ie vous ay expliqué. Ces deux exitures different encor autrement entre elles, car celle qui eſt faite en commençant ne peut eſtre faite que d'vne matiere radicalement & eſſentiellement chaude ; & celle qui eſt faite en ſuite de quelque apoſteme, peut eſtre faite de matiere radicalement chaude & radicalement froide, mais accidentellement chaude. Ce que ie vous laiſſe à expliquer.

Or il y a pluſieurs eſpeces ſpecialiſſimes d'exiture, il eſt vray que toutes n'ont pas leur nom. Mais de celles auſquelles on a donné vn nom, l'vne eſt dite *Taurine* ou *Bouine*, laquelle eſt ainſi appellée, parce que quand elle eſt ouuerte, & que la ſanie eſt euacuée, il ſemble qu'il y aye au dedãs de la chair de taureau ou de bœuf. Quelques Docteurs appellẽt cette exiture *cameneuſe* ou *cauerneuſe*, parce qu'en icelle l'on treuue pluſieurs cauernoſités; car incõtinent apres que la ſanie eſt éuacuée ſi vous coupés la chair, elle jette de la ſanie de diuerſe & contraire diſpoſition à la premiere qui en eſt ſortie & differe d'icelle, d'autant qu'elle eſt plus groſſiere, de plus mauuaiſe couleur, & d'vne odeur plus puante. La cauſe pour laquelle l'on treuue cette diuerſité dedans cette exiture, eſt la diuerſité de l'humeur qui la fait en groſſeur & ſubtilité, malice & benignité : à raiſon de quoy vne partie de l'humeur eſt diſpoſée à eſtre cõuertie en ſanie loüable, & l'autre partie en ſanie non loüable: vne partie en chair mauuaiſe, & l'autre en quelque choſe

chose non naturelle. Et ſçachez que l'humeur qui fait telle exiture, le plus ſouuent eſt crud, groſſier, viſqueux & froid, duquel vne partie, à ſçauoir la plus ſubtile & plus benigne ſe peut conuertir en ſanie, & l'autre partie ne ſe peut conuertir qu'en chair mauuaiſe & molle, parce qu'elle eſt deſobeïſſante à la chaleur naturelle, à cauſe de ſa groſſeur & mauuaiſe diſpoſition.

L'autre eſpece ſpecialiſſime d'exiture, eſt celle que nos Docteurs appellent *exitura vaſalis*, & *granuloſa*, parce que quand elle eſt ouuerte, on y treuue dedans des grains rouges, comme ſont les grains d'vne figue, qui eſt la cauſe que pluſieurs Chirurgiens l'appellent *figue*. Cette eſpece d'exiture ſe treuue communement à la teſte, & quelquefois au fondement, & le plus ſouuent cauſe la fievre.

Il faut remarquer que veu que (comme nous auons dit cy-deſſus) le periode des apoſtemes eſt diuerſifié ſelon pluſieurs cauſes qui ont eſté expliquées ; de meſme des exitures, les vnes viennent pluſtoſt à maturation que les autres, pour les meſmes raiſons qui ont eſté dites touchant le periode des apoſtemes, leſquelles vous pourrez apprendre en ce lieu là. En ſuite de quoy ie vous dis, que cette diuerſité eſt changée ſelon la varieté de la vertu naturelle, de la matiere qui fait ladite exiture, & auſſi de la partie malade. Selon toutes leſquelles diuerſitez vne exiture eſt pluſtoſt reſoluë, en eſtat de maturation & ouuerte que l'autre. Cette diuerſité eſt auſſi variée ſelon toutes les autres choſes coadiuuantes, comme ſont les diuerſitez des temps, du bon ou mauuais regime, & ainſi des autres ; par exemple ſelon que la vertu eſt forte ou foible: que la matiere eſt groſſe ou ſubtile, en grande ou petite quātité: ſelon que la partie eſt chaude ou froide, qu'elle eſt de ſubſtance rare ou eſpaiſſe, ſelon toutes leſquelles choſes ſe treuue de la diuerſité dans les exitures. C'eſt pourquoy, ſelon ces diuerſitez, la nature a quelquefois beſoin de l'aide du Chirurgien pour guerir & ouurir les

les exitures, & quelquefois elle les guerit & ouure toute seule, sans aucune aide de Chirurgien. C'est ce qu'entend le Docteur quand il dit, qu'apres que l'exiture est maturée, si elle ne s'ouure de par elle ou par nature, qu'elle s'ouure par art. Et pourtant si l'exiture est de figure de pomme de pin, pointuë, que la sanie soit subtile & acre, & qu'elle soit superficielle elle s'ouurira bien d'elle mesme, ou par nature sans aide du Chirurgien: car quand la nature sent l'acrimonie de la matiere, elle la chasse impetueusement, de sorte qu'elle rompt le cuir. Mais parce que rarement toutes ces conditions se treuuent és exitures, le plus souuent elles ont besoin d'aide, c'est à dire, qu'elles soient ouuertes par art. Or nonobstant que le Docteur explique & enseigne tres-bien comme nous deuons connoistre quand la sanie se fait, & quand elle est faite en l'exiture, neantmoins pour les auoir mieux en memoire, vous estudierés ces vers Latins:

Durities longa, pulsus, dolor, & calor aucti
Signant pus fieri. Sed factum dicta remissa,
Sub digitis vndans, albescens pars & acuta.

Et notez qu'vne figure pointuë & en forme de pomme de pin, nous signifie que la matiere est chaude, subtile & obeïssante à nature en l'expulsion qu'elle en fait vers les parties exterieures, sans qu'icelle matiere prenne grande partie du membre. Mais la figure large nous signifie que la matiere est froide, non obeïssante à nature en l'expulsion qu'elle en fait vers les parties exterieures, & occupe plus du membre que celle qui est de figure pointuë: & par consequent elle est de plus tardiue maturation, resolution, & eruption. Il est vray que le plus souuent en tout aposteme non mortel, la figure est en forme de pomme de pin, parce que les parties subtiles de la matiere montent vers la superficie & partie superieure de l'aposteme, & les plus pesantes, grossieres & terrestres demeurent au fond, & ainsi se fait la figure de pomme de pin, d'autant que c'est

c'est le propre de la legereté de monter,& de la pesanteur de descendre.

Or l'exiture qui est faite au bout des muscles, cause grande douleur & resout la vertu : & pourtant s'ensuit syncope, d'autant que les nerfs & tendons sont en cét endroit, & cause aussi la cõuulsion à raison de la sympathie du cerueau. Et quoy que l'exiture qui est ouuerte au dehors soit meilleure que celle qui est ouuerte en dedans, neantmoins sçachez que celle qui est ouuerte tant dedans que dehors est tres-mauuaise. Quelques vns disent que la pire de toutes est celle qui est ouuerte tant seulement au dedans. Mais ie laisse aux Medecins de rechercher la verité de cette question.

Il faut remarquer que comme dit Hipocrate *au 6. des aphorism.* ceux à qui la sanie faite dedans le corps ne paroist point,c'est à cause de l'espaisseur de la sanie, ou du lieu où elle est : c'est à dire, que nonobstant que en quelque exiture il y aye sanie, neantmoins le Chirurgien quelquefois est trompé en la connoissance d'icelle,ou à cause de l'espaisseur de la matiere, ou quand elle est fort profonde, ou bien quand le cuir est trop espais : car puis qu'elle se doit connoistre par l'inondation qu'elle fait dessous les doigts quand on touche l'exiture,c'est à dire, que quand on presse l'exiture auec deux doigts, la sanie fait inondation & percussion d'vn doigt contre l'autre, & ainsi signifie qu'il y a sanie. Toutefois la grosseur de la matiere, & l'espaisseur de la partie peuuent empescher que telle inondation ne se puisse apperçeuoir, d'où vient que le Chirurgien a de la difficulté de connoistre s'il y a sanie ou non. Et pour lors il faut considerer d'autres signes, comme ie vous ay expliqué, qui sont la durée de l'aposteme, la cessation de la douleur & des autres accidents,& que la partie n'est plus si rouge ny si tenduë qu'elle estoit auparauant, ny la pulsation si grande,& ainsi des autres.

L'on

L'on demande, quelle eſt la cauſe pour laquelle quand la ſanie eſt faite en quelque apoſteme, on y ſent de la ponction, ou quelque ſentiment ſemblable à demangeaiſon? Reſponſe que c'eſt parce que la ſanie participe de quelque acrimonie, & qu'elle eſt en quelque façon corroſiue,& ainſi elle fait quelques petites ſolutions de continuité, qui cauſent de la demangeaiſon.

Et notez que tout ainſi que nous aſſignons quatre temps aux apoſtemes, le commencement, l'augment, l'eſtat & le declin, de meſme auſſi ces quatre temps ſe rencontrent és exitures. Ce qui eſt tres-facile à expliquer par ce qui a eſté dit des apoſtemes.

L'on demande,ſi apres que la ſanie eſt faite en l'exiture elle peut eſtre guerie par medicament reſolutif, ou s'il eſt neceſſaire d'y faire inciſion? La reſponſe de cette queſtion eſt euidéte de ce qui ſera dit en reſpondãt à cette autre queſtion,à ſçauoir,s'il eſt à propos de prolonger l'inciſion de l'apoſteme, apres que la ſanie eſt faite? Pour à quoy reſpondre, ie croy que c'eſt choſe difficile & preſque impoſſible de reſoudre la ſanie qui eſt contenuë en l'exiture, ſi ce n'eſt qu'elle fuſt en petite quantité, loüable & ſuperficielle: ce qui arriue fort rarement. C'eſt pourquoy Guidon dit, que l'exiture eſt curée le plus ſouuent par ouuerture. Il eſt vray que deuant que la matiere de l'exiture ſoit conuertie en parfaite ſanie, elle ſe peut reſoudre quoy que rarement. D'où vient qu'Arnauld dit, que la collection de ſanie eſt guerie par inciſion & par excluſion de la ſanie. Si vous voulez ſçauoir quelles & combien de conditions doit auoir la ſanie loüable, vous les trouuerez bien expliquées *au traité des vlceres.* Il eſt vray que nos Docteurs par reſolution,entendent quelquefois quand vn apoſteme eſt changé d'vn lieu en vn autre,comme ſquinance en pleureſie; en laquelle maniere ſi nous prenons reſolution, l'exiture ſe peut terminer par reſolution, comme l'on void aux apoſtemes

qui

qui ſe terminent par voye de permutation,& qui commencent par vne matiere digeſte.

Or l'ouuerture qui ſe fait aux exitures par nature, eſt meilleure qu'aucune autre : (quoy que rarement la nature faſſe l'ouuerture toute ſeule, & de ſoy meſme, ains au contraire elle a bien ſouuent beſoin que l'art luy ayde.) La raiſon eſt,que la nature fait l'ouuerture auec ſes propres & intrinſeques inſtruments, qui ſont les eſprits & la chaleur naturelle, leſquels la nature peut mieux regler, & par conſequent ne s'enſuiuent pas tant de mauuais accidents, comme douleur, attraction d'humeurs, leſquels ſe peuuent corrompre & eſtre conuertis en virus & ſorditie; ny ſi grande ſolution de continuité, outre que telle ouuerture n'eſt pas faite auec ſi grande deperdition de la ſubſtance de la partie, comme eſt celle qui eſt faite par art. C'eſt pourquoy le Docteur dit que l'ouuerture qui eſt faite par art engendre virulence,ſaleté, & fiſtules. Or l'ouuerture qui ſe fait par art, quelquefois eſt faite par inciſion, & quelquefois par l'application des cauteres, deſquels comme il a eſté dit *en l'Antidotaire*, l'actuel eſt plus aſſeuré que le potentiel, d'autant qu'il eſt neceſſaire que le cautere potentiel ſoit reduit de puiſſance à acte deuant qu'il faſſe ſon operation, comme je vous ay dit,& faut qu'il demeure plus long temps ſur la partie,& pourtant la douleur eſt de plus longue durée, & eſt cauſe d'attraction d'humeurs : d'où par fois la fievre s'enſuit, par l'ebullition qui eſt faite aux humeurs, à raiſon que tel medicament cauſtique pourrit les humeurs,d'autant qu'il a la vertu putrefactiue,auſſi laiſſe-il en la partie mauuaiſe complexion, qui par apres eſt de difficile gueriſon. Tous leſquels accidents le cautere actuel ne cauſe pas, car ſon operation eſt plus ſimple, & plus promptement faite. Il eſt vray qu'intenſiuement la douleur du cautere actuel eſt plus forte, mais non pas extenſiuement. C'eſt pourquoy regulierement nous deuons choiſir le cautere actuel,

& non

& non pas le potentiel. Mais voyez ſur ce ſujet les remarques de l'antidotaire.

Il faut encor remarquer que quand le Docteur dit, que l'ouuerture qui eſt faite par art engendre virulence, ſaleté & fiſtules ; c'eſt vn texte d'Auicenne, lequel outre l'explication que ie vous ay cy-deſſus donnée, quelques vns entendent ainſi qu'il s'enſuit : à ſçauoir, que combien que quelquefois irregulierement le Chirurgien ſoit contraint de faire ouuerture en l'apoſteme deuant qu'il ſoit meur, neantmoins telle ouuerture faite deuant la digeſtion de la matiere engendre virulence, ſaleté & fiſtules, parce que par telle ouuerture la partie eſt affoiblie, & la matiere eſt indigeſte & deſobeïſſante à nature, d'où vient qu'elle ne la peut bien & deuement regir & gouuerner, & ainſi la chaleur eſtrangere & non naturelle y eſt introduite, laquelle domine par deſſus la nature. Or nonobſtant que tels accidents s'enſuiuent quelquefois, neantmoins pour euiter vn plus grand mal, ſi vous ne pouuez vous paſſer ſans danger de faire telle ouuerture pour les cauſes ſuſdites, il vaut mieux la faire & en apres appliquer des medicaments deſiccatifs, pour euiter la virulence & ſaleté, ainſi que le Chirurgien connoiſtra eſtre neceſſaire.

Explication de la curation des Apoſtemes.

POur venir à la curation des apoſtemes, vous deuez remarquer que pour guerir artificiellement les apoſtemes, & toute autre ſorte des maladies, comme auſſi pour les bien connoiſtre, & ordonner le regime en icelles, le Chirurgien doit bien conſiderer les choſes naturelles, non naturelles & contre nature : comme il a eſté dit en vne

remarque du chapitre ſingulier; car s'il conſidere bien ces choſes, il connoiſtra facilement l'eſſence de chaque maladie, & de chaque apoſteme. Comme par exemple il doit conſiderer ſi le malade eſt de complexion chaude, cholerique, jeune, maigre, & ainſi des autres choſes naturelles; ou s'il a couſtume de faire de l'exercice, & s'il exerce vn art qui l'eſchauffe, s'il a mangé des choſes chaudes, & ſi le temps eſt chaud, ou d'eſté, & ainſi des autres choſes non naturelles. De meſme auſſi il faut conſiderer ſi au lieu de l'apoſteme il y a vne grande chaleur, vne rougeur claire, & qui tire à la couleur de citron, ſi le malade eſt fort alteré, & s'il a la bouche amere. De toutes leſquelles choſes & de pluſieurs autres, tant naturelles, non naturelles que contre nature, nous pourrons conclure que tel apoſteme eſt bilieux, & que c'eſt vn eryſipele: comme par les cauſes contraires nous pourrons conclure que c'eſt vn apoſteme phlegmatique. Il eſt vray que; nonobſtant que l'indication curatiue ſoit priſe de toutes ces choſes, toutefois elle eſt priſe principalement de la choſe contre nature, c'eſt à ſçauoir de l'eſſence de la maladie, & de l'eſſence de l'apoſteme: car c'eſt elle qui indique qu'elle doit eſtre oſtée. Et veu que toute ſorte d'apoſtemes, tant ceux qui ſont faits par voye de deriuation, que ceux qui ſont faits par voye de congeſtion, eſt vne maladie de repletion ou materielle, neantmoins en la curation des apoſtemes en general nous n'auons qu'vne indication curatiue, laquelle eſt accomplie par l'euacuation, ſuiuant l'aphoriſme d'Hipocrate, que toute maladie qui eſt faite par repletion, l'euacuation la guerit. Et c'eſt ce que nous indique Galien *au* 11. *de la methode, chap.* 1. quand il dit: *Nous pouuons*, comme il a eſté dit, *comprendre en vn chef toutes les indications curatiues, ſi nous diſons qu'il n'y a qu'vne indication curatiue de toutes les maladies, à ſçauoir le contraire.* Il eſt vray que toute indication curatiue eſt principalement priſe de la vertu du corps, car pour la conſer

conseruation d'icelle, se font toutes les operations Chirurgicales : & cela se fait mediatement ou immediatement : mais immediatement l'indication curatiue se prend de l'essence de la maladie, d autant que c'est elle qui indique immediatemét qu'elle doit estre ostée. Or nonobstant ce qui a esté dit, l'indication curatiue des apostemes en special est tirée de deux choses, de l'essence de l'aposteme, & de la nature de la partie apostemée. C'est ce qui a donné sujet à Galien de dire *dans le 3. de loc. affect.* appuyé de l'authorité d'Archigene, *que la connoissance des lieux affectez, & des maladies qui les affectent, est entierement necessaire dedans la Medecine.* Et neantmoins il a desia dit *dans le liure 1. chap. 4. qu'il vaut mieux pour ce qui regarde l'indication curatiue, sçauoir la maladie que la partie malade, d'autant qu'il ne faut pas estre si soigneux de la partie malade comme de la maladie*; par exemple, vne maladie chaude & qui tient de la nature du feu, doit estre rafraischie en quel lieu qu'elle soit; mais la partie malade indique combien, comment, & par quels remedes elle doit estre rafraischie. Or parce que, comme dit le Docteur, la matiere de l'aposteme est comprise en sa substance, Galien ny Guidon n'en ont fait aucune mention, quoy que ce soit vne chose necessaire d'oster premierement la cause, selon Galien *dans son ars parua*, où il dit *qu'il faut premierement emporter chaque cause, & en apres venir à l'intemperie qui a esté faite par icelle cause.* Et c'est ce qu'entend le Docteur quand il dit : *Faisans principe par l'inuention de l'occasion du mal.* Et ainsi suiuant l'ordre d'intention, l'ablation de la maladie tient le premier lieu, quoy que suiuant l'ordre d'execution nous commençions par la remotion de la cause, lors que la cure est reguliere. Il est vray que dans la cure irreguliere nous faisons quelquefois le contraire : ce qu'entend Auicenne *prima quarti au chap. de cura fabrium putridarum in vniuersali*, quand il dit que *quelquefois la fievre est si grande qu'il ne faut point auoir d'égard à la cause.* De sorte

que le Chirurgien est contraint plusieurs fois d'appliquer quelque medicament local, deuant l'euacuation de la matiere, comme ie vous ay expliqué. Et pour sçauoir quelles & combien de choses doiuent estre considerées touchant la nature de la partie apostemée, l'on vous l'expliquera en la seconde doctrine des apostemes *au premier chap.*

L'on demande ce que c'est qu'indication curatiue? Responfe, qu'indication curatiue n'est autre chose qu'vne intention, vn propos, vne maniere que le Chirurgien comprend en son entendement de la façon, par laquelle il entend traiter & guerir, laquelle intention il prend des choses naturelles, non naturelles & contre nature: & selon les diuerses circonstances qui se rencontrent, tant en la maladie qu'en la vertu du malade, & dans les autres choses, il prend telle ou telle façon de traiter la maladie par l'application des remedes conuenables, ainsi que ie vous ay bien expliqué. Il est est vray que proprement l'indication curatiue est prise de l'essence de la maladie: & la coindication des choses naturelles & non naturelles. Indication curatiue, intention curatiue, & signification curatiue signifient vne mesme chose: & intention, selon le Commentateur Alexandrin, est vne consideration de la fin que l'on se propose; qui n'est autre chose que ce qui a esté dit cy-dessus. Mais quelques vns veulent que l'indication ou signification curatiue soit ce par quoy nous mesurons l'approche des choses qui accomplissent l'intention recherchée. Ce qui est tiré de la chose contre nature; d'où vient que l'indication ou signification curatiue est dite vne application des choses conuenables pour oster vne maladie, ainsi que dit Galien 3. *artis paruæ.* Or la curation n'a qu'vne façon & tres-commune intention qui est d'appliquer tousiours le contraire: & la cause curatiue est l'instrument par lequel on vient à bout de l'operation que l'on fait sur vn corps malade. Quelques autres veulent

lent que l'indication, ou ſignification curatiue dans la Medecine eſt vne cõnoiſſance de la vraye & deuë façon d'operer ſur le corps humain,priſe & tirée de la nature de la choſe:car chaque artiſan opere ſelõ que la nature de la choſe luy fournit. Et les choſes qui fourniſſent & miniſtrent au Medecin la vraye & deuë façon d'operer ſon trois,à ſçauoir les naturelles, non naturelles, & contre nature. Et ainſi le Medecin a trois indications, deſquelles l'vne eſt tirée de la choſe naturelle,qui indique qu'elle doit eſtre conſeruée ; l'autre tirée de la choſe contre nature , qui indique qu'elle doit eſtre oſtée : & l'autre de la choſe non naturelle qui n'eſt point principale, ains ſeulement ſeconde au reſpect des deux autres : mais l'indication proprement & eſtroittement, eſt priſe ſeulement de la choſe contre nature, & ſpecialement de la maladie ; & celle qui eſt priſe de la choſe naturelle & non naturelle n'eſt pas proprement appellée indication , ains coindication , comme l'on le peut voir en Galien dans *le* 11.*de la methode.*

Notez que de meſme que Galien diuiſe ſon traitté des apoſtemes en deux liures,en l'vn deſquels il traitte des apoſtemes vrays, & en l'autre des non vrays : ainſi le Docteur determine premierement des apoſtemes vrays en vn chapitre , apres lequel il en fait diuers où il determine des puſtules & des apoſtemes non vrays.

Quand le Docteur dit doncques : *La generation commune à tous apoſtemes*, &c. il nous enſeigne de quelle façon & par quelle cauſe les apoſtemes ſont engendrez en noſtre corps, ſpecialement quand ils ſont faits par voye de deriuation , d'autant que le plus ſouuent ils ſont faits par voye de deriuation ; car par fois c'eſt par le defaut de la partie qui enuoye , quelquefois par le defaut de celle qui reçoit, & quelquefois par le defaut de toutes deux enſemble. Or la partie qui enuoye, enuoye par fois l'humeur qui ne peche qu'en quantité,

par fois en qualité,& par fois en tous deux : car la vertu expulsiue d'vne partie irritée par la quantité de l'humeur,ou par sa qualité,ou par l'vn & l'autre ensemble, le renuoye à quelque autre partie, d'autant que la faculté expulsiue n'est poussée & incitée à l'expulsion que lors qu'elle a reconnu ce qui luy nuit, & iamais autrement, comme vous verrez *dans le 2. des facultés naturelles.* Quelquefois aussi l'aposteme est engendré en vne partie, à cause de la forte attraction d'icelle partie, sans qu'aucune autre partie luy enuoye aucun humeur, comme dans certain corps maigre, extenué & resolu. Cette generation d'aposteme quelquefois est faite par la mauuaise complexion chaude de la partie, parce que c'est le propre de la chaleur d'attirer en subtilisant les matieres & dilatant les voyes. Quelquefois aussi l'aposteme est engendré à cause de la douleur qui est en la partie,d'autant que,comme dit Galien,la douleur excite & prouoque fluxion. Et parce que, comme il a esté dit, la curation des apostemes qui est faite par voye de resolution est la meilleure, le Docteur commence par icelle, car il faut tousiours commencer par ce qui est meilleur & plus loüable,ainsi que dit Galien. Or l'aposteme fait d'humeur naturel le plus souuent se termine par voye de resolution, d'autant que la matiere est plus benigne & obeyssante à la nature, que la matiere non naturelle. C'est pourquoy le Docteur dit, que ceux qui sont faits d'humeurs non naturels sont conuertis en estrange nature, à sçauoir en nature de venin, comme l'anthrax ; ou en nature d'autres mauuaises qualités, comme corrosiues,ambulatiues,&c.

L'on demande par quelles & combien de causes la douleur est causée d'attraction d'humeur en la partie qui ressent la douleur ? Response,que c'est pour trois causes,comme dit Auicenne *au liure de viribus cordis.* La premiere est que la nature regitiue du corps enuoye à la partie qui ressent la douleur grande quantité de sang & d'esprits pour la secourir, afin qu'elle puisse

puiſſe repouſſer & chaſſer la cauſe qui excite ladite douleur, d'autant que la nature ſe ſert du ſang & des eſprits pour repouſſer ce qui luy nuit, leſquels eſprits & ſang ne peuuent eſtre bien reglez & gouuernez par la vertu de la partie qui ſouffre, d'où s'enſuit qu'ils y ſont alterez, & y cauſent apoſteme; & ainſi la vertu regitiue nuit, en croyant d'aider, veu qu'elle ne ſert d'aucune preuoyance & jugement, comme dit Galien. Et pour ce ſujet il eſt dit *au chapitre des vlceres*, que les vlceres des extremitez cauſent apoſteme aux emonctoires, parce que les humeurs qui fluent en la partie qui ſent la douleur, en paſſant ſont retenuës és ſpongioſitez des emonctoires, qui ont la vertu expulſiue, foible, ou ils ſont apoſtemez. Ce que Galien explique tres-bien *dans le 13. de la methode, chap. 3. & dans le 2. chap. 2.* La ſeconde cauſe eſt, que la douleur eſchauffe & enflamme la partie, & comme il a eſté dit, la chaleur eſt cauſe d'attraction. Et ſçachez que la chaleur & la douleur qui eſt en vne partie, ſont cauſe d'attraction des humeurs qui ſe fait ſur icelle, quoy que le corps ne ſoit point plethorique, ou cacochyme, mais elle ſe fait plus grande en vn corps plethorique ou cacochyme. Or la chaleur attire principalement par la force du vuide, car elle vuide & rend vn lieu denué d'humiditez, c'eſt pourquoy pour éuiter le vuide, il faut que les humeurs fluent ſur la partie où il y a chaleur. A quoy aide l'ouuerture des canaux & conduits de la partie, en laquelle il y a de la chaleur, & où les humiditez des parties circonuoiſines ſont attenuées par la chaleur & renduës plus habiles à la fluxion. La troiſiéme cauſe que la douleur affoiblit la partie qu'elle occupe, & par conſequent icelle partie reçoit plus facilement les ſuperfluitez des autres parties, deſquelles facilement eſt fait apoſteme.

Sur quoy on fait cette demande, ſi veu que la douleur eſt cauſe d'apoſteme, elle en eſt cauſe primitiue ou antecedente? Reſponſe, que nonobſtant que la

cause primitiue puisse estre cause de douleur, en faisant solution de continuité en quelque partie ; ou en y engendrant mauuaise complexion, d'où s'ensuiuroit que la douleur pourroit estre dite cause primitiue d'aposteme, en prenant cause primitiue largement : neantmoins veu que la cause immediate de toutes douleurs est mauuaise complexion ou solution de continuïté, lesquelles sont causes corporelles, la douleur sera dite cause antecedente de l'aposteme, & l'humeur qui sera attiré sur la partie, à cause de la douleur sera dit cause coniointe.

En suitte de quoy on fait encor vne autre question, qui est que veu qu'il a esté dit que les causes immediates de toutes douleurs sont deux, à sçauoir mauuaise complexion & solution de continuité, & qu'en tous apostemes se rencontre mauuaise complexion & solution de continuité, s'il est necessaire qu'en tout aposteme il y aye douleur ? Response que non, d'autant que la mauuaise complexion & solution de continuité ne sont point cause de douleur, que lors qu'elles sont subitement introduites en la partie, comme dit Auicenne, que la douleur est vne sensibilité de la chose contraire, qui fait impression subitement & materiellement. Et comme en certains apostemes la mauuaise complexion & la solution de continuité sont introduites peu à peu, & non pas subitement & tout à coup, comme l'on voit dans les glandules, aussi en tous apostemes la douleur ne se rencontre pas : d'autant que la nature s'accoustume à ce qui est introduit peu à peu, & ce qui est accoustumé ne cause aucune souffrance. C'est pourquoy Galien dans le liure *de tremore & rigore* dit, *que les choses vont de la façon que Platon a dit, mais que l'on ne sent pas ce qui arriue au corps auec repos & peu à peu, & qu'il faut que tout ce qui doit faire douleur vienne auec precipitation & subitement.*

Or il faut remarquer que quand le Docteur dit, que la pre

la premiere intention que l'on doit auoir en la curation des apostemes est d'oster le superflu qui deflue, il entend parler des apostemes qui se font par voye de deriuation, ausquels la matiere antecedente se rencontre,comme il a esté dit cy-dessus,laquelle doit estre necessairement euacuée, afin qu'elle ne soit faite matiere coniointe. Il est vray que cette euacuation de matiere antecedente n'est pas necessaire aux apostemes qui sont faits par voye de congestion, d'autant qu'en iceux ne se treuue aucune matiere antecedente. Et si vous considerez bien l'euacuation de la matiere antecedente en tels apostemes, telle euacuation proprement sera dite précaution, parce que nous euitons que l'aposteme ne s'augmente, & que la cause antecedente ne soit faite coniointe & maligne. Et l'euacuation de la matiere coniointe sera dite proprement euacuation sanatiue ou curatiue, car l'aposteme depend immediatement de la cause coniointe, laquelle estant ostée le corps est rendu sain. C'est pourquoy ce n'est pas sans raison qu'elle est dite euacuation curatiue ou sanatiue, d'autant que la cause immediate estant ostée, l'effet qui est la maladie est osté, & ainsi le corps est rendu sain, dont telle operation est dite curatiue ou sanatiue. D'où s'ensuit qu'en tels apostemes le Chirurgien a deux operations à faire, l'vne est d'empescher que la matiere antecedente ne soit faite coniointe en l'euacuant, ou repercutant, & telle euacuation est appellée euacuation preuisiue. Et l'autre est d'oster la matiere coniointe,& celle-cy est appellée euacuation curatiue. C'est ce qu'entend le Docteur en ce chapitre quand il dit : *Iaçoit que les nouueaux Medecins fassent telles choses sans preuision*, comme dit Auerroes *au 7. Colliget.* Telle euacuation preuisiue sera faite auec medicaments euacuatifs ou repercussifs. Et l'euacuation curatiue qui regarde la matiere coniointe, sera faite en euacuant la matiere par la mesme partie, ou

par la plus prochaine , ou en l'euaporant auec des resolutifs, ce qui conuient dans le declin.

Et remarquez que generalement parlant de l'euacuation preuisiue & de la curatiue, cette difference se rencontre entre elles, à sçauoir que l'euacuation preuisiue se doit faire au Printemps & en Automne, comme dit Auicenne *quarta primi, chap.*4. Et Hipocrate quand il dit: *Il faut saigner ou purger pendant le Printemps ceux qui doiuent estre saignez ou purgez*: il parle de l'euacuation preuisiue, de crainte que les corps ne tombent dans les maladies qu'ils ont coustume d'auoir, ou qui leur peuuent arriuer. Mais l'euacuation curatiue peut estre faite en tous temps, car comme dit Hipocrate, toutes les maladies peuuent arriuer en tous temps, d'où s'ensuit que pour les guerir l'on peut faire en tous temps l'euacuation curatiue ou sanatiue.

Pour sçauoir ce que l'on doit entendre quand on dit, que les humeurs pechent également, veu qu'il est necessaire de sçauoir quelle euacuation conuient en tel cas; & aussi ce que c'est à dire, les humeurs pechent inégalement, & de quelle façon il les faut euacuer auec medicaments eléctifs, il vous faut auoir recours au chapitre de phlebotomie, où le tout est suffisamment expliqué. Et sçachés que regulierement l'euacuation de la matiere doit preceder toutes autres operations locales, car la repercussion ny la resolution ne peuuent estre deuëment faites, que l'euacuation ne soit faite au prealable, comme ie vous expliqueray cy-apres.

Il faut remarquer que par les bains amples, le Docteur entend ceux qui sont subtiliatifs & aperitifs, & ramollitifs des humeurs & des parties, soit qu'ils soient vniuersels ou particuliers, & non point ceux qui sont faits de choses stiptiques & opilatiues, comme sont les bains alumineux & leurs semblables.

Mais notez que les bains ne conuiennent pas deuant que la diuersion & l'euacuation soient faites; d'autant que

que tels bains attenuënt & ſubtiliſent les matieres, dilatent les voyes, & font plus grande attraction au lieu apoſtemé, qu'ils ne font de reſolution. Il eſt vray que le bain eſt conuenable apres l'euacuation vniuerſelle, comme auſſi dans le declin, veu qu'il reſout le reſte de la matiere qui demeure dedans le lieu apoſtemé. Le bain attractif & reſolutif peut auſſi conuenir dans le commencement, pourueu qu'il ſoit fait deſſus la partie contraire au lieu apoſtemé, pour faire diuerſion, & attirer à la partie contraire, comme ſi la maladie eſt en la partie droite, l'on peut faire attraction, deriuation, & fomentations à la partie gauche.

Par antiſpaſe le Docteur entend ce que nous appellons ordinairement *reuulſion*, qui n'eſt autre choſe qu'vn retirement & renuoy de la matiere qui fluë, & doit faire l'apoſteme aux autres lieux & regions; elle eſt appellée reuulſion, parce qu'elle fait fluër la matiere ſur la partie contraire, ſoit que telle tranſpoſition ſoit faite à la partie qui enuoye, ou en quelque autre partie du corps, ſoit qu'elle ſoit faite par le renuoy de la matiere hors du corps. Ce qui eſt accomply par vne des trois manieres que dit Galien dans *le 3.* de ſon *ars parua*, à ſçauoir, ou par voye d'impulſion, ou par tranſmiſſion, ou par attraction.

Or nonobſtant que l'apoſteme puiſſe eſtre guery, tant par repercuſſion, que par extraction de la matiere conioințe, neantmoins la curation de l'apoſteme qui eſt faite par extraction de la matiere eſt plus propre à l'apoſteme en tant qu'apoſteme, que celle qui eſt faite par repercuſſion. Dont la raiſon eſt, que la repercuſſion n'euacuë que la matiere la plus ſubtile, & qui eſt en petite quantité : mais par l'extraction toute la matiere groſſiere & ſubtile, enracinée & fixe en la partie, eſt euacuée. C'eſt pourquoy Auicenne *tertia quarti, chap. de phlegmone* dit, que la curation de l'apoſteme en-tant qu'apoſteme, eſt l'extraction de la matiere, ce qui s'entend de la matiere conioințe; car la matiere ante-

cedente

cedente dans vn aposteme fait par voye de deriuation doit estre diuertie dans le commencement, ou par impulsion, ou par transmission : & ne doit pas estre euacuée par la mesme partie, en laquelle est l'aposteme, d'autant que cela sera cause que l'aposteme s'augmenteroit, ce que le Chirurgien a tousiours dessein d'empescher, pour la raison que nous dirons cy-apres, & qui n'est iamais permis que dans certains cas, comme vous sera expliqué. Ce qui est principalement vray dans les apostemes qui sont faits par vne cause primitiue, dans lesquels la matiere est fixe & cantonnée dans les pores, & ainsi leur guerison se fait plustost par la partie qui souffre, que par reuulsion. Et c'est ce que dit Guidon, que la matiere des apostemes est euacuée non seulement par medicaments diaphoretiques, mais aussi par des repercussifs.

Sur quoy vous deuez remarquer que par impulsion nous entendons repercussion, en parlant proprement de repercussion, laquelle n'est autre chose qu'vn renuoy d'vne matiere qui fluë sur quelque partie, vers la partie qui l'enuoye, ou vers les autres parties du corps. D'où vient que *Repercussio est materiæ retroexpulsio*, c'est à dire que repercussion est vne expulsion de matiere en arriere, ce qui se fait auec medicaments repercussifs froids, veu que nous repousserons la matiere hors de la partie qui souffre si nous la rafroidissons, & si nous appliquons des remedes stiptiques, selon Galien dans son *ars parua*, car le medicament froid, par sa froideur condense la partie, & en exprime l'humidité, & la repousse, de mesme que quand l'on presse vne esponge l'on en exprime les humiditez. Transmission n'est autre chose qu'vn renuoy des matieres qui fluent ou sont contenuës en quelque lieu, à d'autres parties du corps : ce qui se fait auec medicaments qui fortifient la partie, lesquels doiuent estre stiptiques en vertu, soit qu'ils soient de complexion chaude ou froide : car en ressemblant & resserrant les parties d'vn membre,

bre, ils le fortifient de telle façon qu'il eſt aſſez puiſſant pour pouſſer la matiere au dehors, ainſi que dit Galien dans ſon *ars parua*; car comme diſent les Philoſophes, la force eſt plus puiſſante quand elle eſt vnie que quand elle eſt ſeparée, & ce n'eſt pas le propre d'vne force vnie de reçeuoir ce qui eſt reſpandu ſur vne partie, mais bien de le repouſſer & chaſſer ce qui luy eſt contraire. Et l'attraction eſt faite en appliquant à la partie contraire à celle qui eſt malade, certaines choſes qui attirent la matiere, comme eſt la ſaignée faite en la partie contraire, ou l'application des ventouſes, ou la prouocation de douleur, ou les frictions faites en la partie contraire, ou l'application de medicaments chauds attractifs ſur la partie contraire, ou les ligatures douloreuſes, ou les choſes peſantes, ou eſchauffantes appliquées ſur la partie contraire, & ainſi des ſemblables.

Mais ſi vous voulez ſçauoir par quels diametres & droittes contrarietés doit eſtre faite la diuerſion, & quelles conditions il faut conſiderer deuant que de la faire, ayez recours au chapitre de phlebotomie, où vous treuuerez tout cela tres-bien expliqué en vne queſtion.

Extraction n'eſt autre choſe que l'euacuation de la matiere par le meſme lieu où eſt l'apoſteme, laquelle extraction conuient à la matiere coniointe. Elle eſt faite quelquefois inſenſiblement par medicaments reſolutifs; & quelquefois ſenſiblement, comme auec ſcarification, ou auec ouuerture, par le moyen de quoy la matiere qui eſt contenuë au lieu apoſtemé, eſt euacuée. De là vient qu'Arnauld dit, que les apoſtemes ou collections ſont gueris en diuertiſſant les matieres qui fluent, & reſoluant celles qui ſont ramaſſées, ou les euacuant. Ou bien nous l'euacuons par la partie voiſine & qui luy eſt attachée, comme dans la ſquinance nous euacuons par les veines qui ſont ſous la langue.

Il faut

Il faut remarquer que la cause pour laquelle les Docteurs commandent d'appliquer des remedes qui ayent diuerses vertus & qualitez, selon la diuersité des quatre temps des apostemes est, qu'au commencement veu que la matiere est sous la forme de cause antecedente, & qu'elle fluë, & descend au lieu de l'aposteme, & que presque tout l'aposteme est dans la voye de se faire, & s'il y a quelque chose de fait, cela est fort peu ; pour cette raison il faut appliquer des repercussifs, afin qu'ils empeschent que cette matiere ne descende entierement sur la partie, & n'y fasse aposteme : car nostre intention est d'empescher tant qu'il est possible que la partie ne s'aposteme, afin qu'elle puisse faire sõ operation naturelle, pour laquelle elle a esté creée. Et nonobstant qu'au commencement de l'aposteme se rencontre quelque petite portion de matiere conjointe au lieu apostemé, veu qu'autrement il n'y auroit point aposteme, neantmoins parce qu'elle est en petite quantité & subtile, & qu'elle n'est pas encor enracinée dans les porositez de la partie, apres l'application des repercussifs, elle sera exprimée & retirée d'icelle partie. Mais dans l'augment, parce que l'aposteme est en partie en voye d'estre fait, & qu'en partie aussi il est fait, que la matiere commence à s'enraciner & cantonner dans la partie, qu'il y a matiere conjointe, & matiere antecedente qui fluë, & que la matiere antecedente est en plus grande quantité que la conjointe, aussi faut-il que les medicaments repercussifs dominent par dessus les resolutifs, car les repercussifs regardent la matiere antecedente, & les resolutifs la matiere conjointe. Et parce que dans l'estat de la maladie il y a autant de matiere antecedente que de conjointe, il faut que les medicaments soient également meslez. Et enfin, parce que dans le declin la matiere est toute conjointe, il faut seulement appliquer des medicaments resolutifs : ce qui se doit entendre des apostemes qui se terminent par voye de resolution. Toutefois

fois nos Docteurs diuisent l'estat des apostemes en trois parties, en commencement de l'estat, en milieu de l'estat, & la fin : & veulent qu'au commencement de l'estat, veu qu'il approche de la nature de l'augment, les repercussifs & resolutifs soient égalemenr meslez ; & en la fin, parce qu'elle approche de la nature du declin, les resolutifs soient purs sans repercussifs. Et ainsi vous pourrez accorder plusieurs authorités des Docteurs, ce que ie vous laisse à considerer. Ie vous ay expliqué la raison pour laquelle les autres temps ne sont point diuisez en commencement, milieu & fin. Quelques vns veulent dire qu'au commencement de l'estat il faut que les medicaments repercussifs & resolutifs soient également meslez, non pas en quantité ou vertu, mais également, c'est à dire en deuë & conuenable maniere, de sorte que les repercussifs surpassent les resolutifs, & que les resolutifs ne soient pas empeschez de resoudre mediocrement.

L'on demande si la matiere coniointe qui fait l'aposteme peut estre repoussée de la partie apostemée aux autres parties du corps humain par les medicaments repercussifs, ou ceux qui font transmission ? Response, qu'il y a deux opinions sur ce sujet. La premiere est de quelques vns qui disent, que la matiere coniointe peut estre repoussée par les susdits medicaments, dont ils donnent plusieurs raisons : premierement que quand la nature est fortifiée par les medicaments, elle chasse & repousse bien la matiere sanieuse contenuë dedans la concauité des os, par les porositez desdits os, & celle qui est contenuë dedans la poitrine, par les porositez du pannicule du poulmon & de la trachée-artere : comme aussi quand l'aposteme est fait par transmutation d'aposteme d'vne partie à l'autre, comme quand l'aposteme ou s'éuanoüit en vn lieu & se montre à l'autre : il est asseuré que pour lors se fait trãsmutation non seulement de la matiere, mais aussi de la matiere coniointe.

iointe. Dont il s'ensuit, que la matiere coniointe des apostemes qui est contenuë dans les porosités des parties,& dehors les veines, peut estre repoussée par medicaments. Guidon est de cette opinion quand il dit, que la matiere est vuidée non seulement par medicaments resolutifs , ains par les repercussifs : car cela s'entend de la matiere coniointe, toutefois il semble se contredire plus bas. Quelques autres Docteurs veulent, que la matiere coniointe ne peut estre repoussée d'vne partie à l'autre par medicament, ny repercussif, ny transmissifs stiptiques : mais que la curation de telle matiere est faite auec extraction d'icelle par la mesme partie sensiblement ou insensiblement : ce qu'ils confirment par l'autorité de Galien dans son *ars parua*, & sur la fin du 1. *des pronostics*. C'est l'opinion d'Auicenne *tertia quarti, chap. de cura phlegmonis*, car il dit que la curation de l'aposteme entant qu'aposteme, est faite par l'extraction de la matiere : ce qu'asseurément se doit entendre de la matiere coniointe. Ceux qui sont de ce sentiment apportent pour raison de leur opinion, que veu que telle matiere coniointe espaisse & visqueuse, elle seroit encor plus espaissie, & les porositez des parties plus estoupées par les medicaments repercussifs , & pourtant il seroit impossible que telle matiere peust retourner en arriere. Et d'autant que cette matiere est contenuë dedans les porositez de la partie qui sont esloignées des veines, la repercussion en est grandement difficile, & quasi impossible : car les medicaments repercussifs par leur froideur affoibliroient d'auantage la faculté digestiue de la partie, & ainsi ce seroit plus grande congestion de matiere, & par consequent il s'ensuiuroit que l'aposteme s'augmenteroit.

Mais laissant plusieurs autres raisons à part pour n'estre pas trop long, ie dis que nonobstant qu'il soit possible que la matiere coniointe quand elle est subtile, en petite quantité, & n'est pas endurcie, ny fort attachée

tachée à la partie (ce qui arriue rarement, & ainsi rarement les medicaments repercussifs sont à propos) puis se retourner par les mesmes voyes par lesquelles elle a esté enuoyée à la partie patiente : neantmoins il est plus seur de pr ceder à la curation d'icelle par extraction, comme a voulu Galien, que n'est celle qui est faite par repercussion & transmission : & en medecine l'on doit garder la voye la plus seure. De cette opinion est le Docteur, quand il dit : *En tous ces cas, mesmement quand la matiere est desluée, & l'aposteme est fait &*, &c. comme vous verrez au texte.

Il faut remarquer qu'aux apostemes phlegmoniques, c'est à dire qui sont faits par voye de deriuation, specialement s'ils sont faits de matiere chaude, la repercussion leur conuient à raison de la cause antecedente, laquelle repercussion neantmoins quelquefois ne peut estre faite à cause des choses qui l'empeschent, lesquelles sont plusieurs. L'vne est quand l'aposteme est fait aux émonctoires des parties principales, car en tel cas nous n'appliquons pas les repercussifs, afin d'éuiter que la matiere ne retourne aux parties principales, & aymons mieux que les émonctoires s'apostement, que si la matiere se retournoit auxdites parties principales, d'où s'en pourroit suiure la mort du patient. Il a esté expliqué dans les remarques de l'anatomie, ce que c'est qu'émonctoire. La seconde cause qui empesche d'appliquer les medicaments repercussifs au commencement des apostemes, est, quand la matiere est veneneuse, comme dans l'anthrax & carboncle, pour la mesme raison que dessus. La troisiéme est, quand la matiere est espaisse, bien fort cantonée & pressée, ou en grande quantité ; car pour lors, à raison des medicaments repercussifs, la matiere seroit encore plus épaisse, poussée plus profond & cantonée plus auant en la partie dont la matiere & la partie se pourroient corrompre. D'où vient qu'Arnauld dit, que les grandes collections, principalement d'humeur grossier,

ſont conuerties auec plus d'aſſeurãce en ſanie; qu'elles ne ſont reſoluës ou repercutées. La quatrieſme, quand l'apoſteme eſt fait par voye de criſe, car nous ne deuons pas troubler l'operation de nature, pour operer regulierement, comme dit Hipocrate *dans ſes Aphoriſmes*, qu'il ne faut rien remuër ny rien innover lors que la criſe ſe fait, ou qu'elle eſt entierement faite, veu que telle repercuſſion feroit retourner la matiere aux parties nobles. A cette ſorte d'éuacuation critique ſe rapportent les puſtules, petites veroles, rougeoles, lepre, ou groſſe gale, rongne, douleur des jointures, & enfleures des jambes, qui viennent en l'hydropiſie & en la phthiſie, en tous leſquels cas nous deuons auſſi éuiter les medicaments repercuſſifs. La cinquiéme eſt, quand l'apoſteme eſt fait par ſoudaine deriuation, car elle ſignifie grande repletion : & en ce cas, il ne faut pas appliquer des repercuſſifs deuant vne ſuffiſante euacuation, d'autant que les vaiſſeaux qui ſont pleins, ne peuuent pas receuoir la matiere qui eſt repercutée, comme dit Galien dans ſon *Ars parua*. La ſixiéme eſt, quand l'apoſteme eſt fait par voye de congeſtion, car telle matiere ne peut eſtre repercutée, d'autant que la repercuſſion n'eſt faite qu'à raiſon de la cauſe antecedente, qui ne ſe rencontre pas dans l'apoſteme fait par voye de congeſtion.

L'on demande, ſi de la cauſe primitiue eſt priſe quelque indication curatiue? Nous reſpondrons à cette queſtion dans le traitté des playes. Mais maintenant vous remarquerez, que ſi la cauſe primitiue eſt veneneuſe, alors il ne faut point appliquer de repercuſſifs, ains faut attirer la matiere & le venin vers la partie apoſtemée par medicaments attractifs & reſolutifs, & s'il eſt neceſſaire auec ventouſes, & leurs ſemblables, afin que la matiere ne retourne aux parties principales. Et ainſi ne ſe prend de ſoy aucune indication curatiue de la cauſe primitiue ſelon ſoy, car la cauſe primitiue eſt hors de noſtre corps, & l'indication curatiue regarde

garde ce qui eſt dedans noſtre corps. La cauſe primitiue ſe peut conſiderer encor d'autre façon, ſelon la diſpoſition qui ſe rencontre en noſtre corps, ou ſelon la diſpoſition qui aura eſté laiſſée en noſtre corps, laquelle diſpoſition ſe fait connoiſtre par la cauſe primitiue, & de cette façon l'on peut prendre par accident indication de la cauſe primitiue, comme il eſt euident par ce qui a eſté dit dans la remarque precedente, à ſçauoir que la cauſe primitiue nous peut indiquer quelle eſt la maladie qui a eſté faite par icelle cauſe. C'eſt pourquoy ſi la maladie & la diſpoſition d'icelle nous eſt manifeſte, il ne faut point rechercher la cauſe primitiue, mais il eſt bon de la rechercher quand la maladie eſt cachée, car ſouuent elle ayde à connoiſtre la maladie, comme il eſt vtile pour connoiſtre l'eſſence de la maladie, de ſçauoir ſi la cauſe primitiue eſt veneneuſe ou non, veu que la curation en doit eſtre changée. De meſme, la connoiſſance de la cauſe primitiue ayde à connoiſtre ſi vne fracture au crane penetre ou non, comme il eſt expliqué dans le traitté des fractures du crane, lequel ie vous laiſſe à voir.

Remarquez auſſi, que quoy que la cauſe primitiue qui fait l'apoſteme ne ſoit point veneneuſe, ſi neantmoins la matiere eſt cantonnée & fort enracinée en quelque partie du corps, à cauſe de la concuſſion, & percuſſion, ou cheute de cheual, ou autre lieu haut, ou d'vn coup de quelque choſe contondante & non tranchante (car c'eſt de telles cauſes que nous entendons icy principalement parler) ie dis qu'en tel cas il n'eſt pas à propos d'appliquer des repercuſſifs, ſpecialement ſur le lieu de la contuſion; mais ce ne ſeroit pas mal fait d'en appliquer autour du lieu meurtri & contus, en forme d'epitheme, ou embrocation, pour empeſcher & defendre qu'aucune matiere n'y deſcende: car par l'application de ces repercuſſifs autour de la contuſion & non pas deſſus, les voyes & les conduits ſont bouchés, de ſorte que la matiere ne peut

plus fluer sur le lieu de la contusion. La raison pour laquelle il n'est pas à propos d'appliquer des repercussifs sur le lieu contus, & qui n'est pas entamé, est que veu qu'en tel aposteme la matiere est cantonnée, trop pressée, & mortifiée, elle seroit encor plus cantonnée par le repercussif, & par consequent elle seroit facilement pourrie, corromproit la partie & la mortifieroit, & seroit cause d'estiomene : outre que c'est vne chose certaine qu'à cause de la contusion, la vertu de la partie est foible, & le repercussif l'affoibliroit encor d'auantage, & ainsi mortifiant la chaleur naturelle ayderoit à introduire estiomene, gangrene, & mortification en la partie. C'est pourquoy il vaut mieux y appliquer des resolutifs & ramollitifs que des repercussifs : d'autant que les medicaments ramollitifs ouurent les pores, preparant la matiere à l'euacuation pour estre en apres également resoluë, & appaisent les douleurs, comme la peau d'vn mouton ; tels resolutifs & ramollitifs doiuent auoir vne petite & legere chaleur, afin qu'ils n'introduisent point de mordication & de douleur, & ne fassent pas grande attraction de matiere. Et nonobstant que par tels medicaments ramollitifs & resolutifs, la partie soit disposée à reçeuoir quelques matieres des autres parties, neantmoins il est moins dangereux que de le disposer auec des repercussifs à corruption & putrefaction. Et parce que de deux maux il faut tousiours choisir le moindre, il vaut mieux y appliquer des ramollitifs & resolutifs, que des repercussifs. Et quoy que les repercussifs empeschent que la partie ne reçoiue les matieres qui fluent, ils nuiroient pourtant plus qu'ils n'apporteroient du soulagement, pour la raison susdite : car la fin du Chirurgien est d'apporter du soulagement sans causer du dommage, ou s'il ne le peut faire sans en causer, il est necessaire que le soulagement soit plus grand que le dommage.

Il en arriue tout au contraire aux apostemes qui

sont faits de matiere corporelle & antecedente : car nonobstant que la matiere soit en quelque façon cantonnée, foulée & pressée par les repercussifs, neantmoins parce qu'en tel aposteme la matiere n'est pas si fort cantonnée, (veu qu'il y a fort peu ou presque point du tout de matiere coniointe) & qu'elle n'est pas tant disposée à corruption & putrefaction, comme elle est aux apostemes qui sont faits de cause primitiue, aussi dis-ie que nous pouuons vser plus asseurément de repercussifs en leur commencement, que nous ne faisons en ceux qui sont faits de cause primitiue. Nonobstant ce qui a esté dit, ie dis que ce n'est pas inconuenient d'vser des repercussifs foibles, meslez auec les resolutifs dans le commencement aux apostemes qui sont faits de cause primitiue. Mais de mesme que les humeurs ne sont pas au commencement si fort encoignez & cantonnez dans les apostemes qui sont faits de matiere corporelle & antecedente, comme ils sont dans ceux qui sont faits de cause primitiue, aussi les repercussifs que l'on applique au commencement és apostemes faits de cause primitiue, ne doiuent pas estre si forts que ceux que l'on applique és apostemes faits de cause antecedente : ains au contraire ils doiuent estre meslez & de faculté ramollitiue & resolutiue, d'autant que comme il a esté dit en iceux, la mamatiere est plus promptement & plus fort cantonnée. De plus, il faut que les repercussifs soient largement dits repercussifs, ayants quelque peu de stipticité & astriction, comme l'huile rosat : & ne faut pas que tels repercussifs soient long temps continués, car lors que l'on en vse quelque peu de temps, la matiere n'est pas cantonnée, & la partie est fortifiée, de sorte qu'elle ne reçoit pas facilement les matieres qui fluent & font l'aposteme, & ainsi l'aposteme ne s'augmente pas, ains au contraire, ils empeschent qu'il ne s'engendre aposteme au lieu de la contusion : ce qui se pratique auiourd'huy, car communément nous y appliquons le

moyau d'vn œuf, auec le blanc dudit œuf, & l'huile rosat : ou nous appliquons vne peau de mouton toute chaude, & fraichement tirée du mouton, soupoudrée de poudres de roses & de myrte, & ainsi des autres : ou bien l'on fait vne inonction auec l'huile rosat & lesdites poudres. Il est vray qu'en tel cas la diuersion auec phlebotomie doit preceder, tant au corps temperé & non replet, qu'au replet & intemperé, pourueu que les autres choses n'empeschent. Toutefois la phlebotomie doit estre faite en petite quantité au corps non replet ; & non pas euacuatiue : mais au corps replet elle doit estre faite plus copieuse, laquelle ne sera pas dite seulement diuersiue, mais diuersiue & euacuatiue.

Et notez que comme il est expliqué au chapitre de phlebotomie, la phlebotomie diuersiue peut estre faite au corps temperé, & non replet pour euiter aposteme. Et dans les apostemes faits de cause primitiue, l'euacuation diuersiue doit estre promtement faite, soit que le corps soit pur & temperé, soit qu'il ne le soit pas. Que si le Medecin ne la peut pas faire à raison de plusieurs choses qui la peuuent empescher, il doit le plus promtement qu'il luy sera possible appliquer des legers repercussifs, & principalement dans le premier commencement, pour repousser la matiere qui fluë & est attirée par la douleur sur la partie, laquelle matiere cause ou peut causer aposteme. Mais si le Medecin n'a pas esté appellé dans le commencement, veu que en tel aposteme la matiere est en peu de temps espaissie, encoignée, foulée, & congelée à cause de la foiblesse de la partie, & la quantité de la fluxion, particulierement en vn corps plethorique, alors les repercussifs ne peuuent en façon quelconque estre propres pour la raison susalleguée. Et parce que la matiere qui le plus souuent fluë sur la partie contuse, & qui ressent la douleur est sanguine, l'euacuation qui se fait pour l'ordinaire en tel cas est la phlebotomie, qui se doit faire le

pluſtoſt que l'on peut, comme il a eſté dit : mais veu que la matiere eſt promtement cantonnée en ſemblables apoſtemes, il ne ſe faut pas ſeruir long temps des repercuſſifs. Et quand le Medecin n'aura pas eſté appellé dans le commencement, il pourra appliquer autour du lieu contus des repercuſſifs, & deſſus iceluy lieu contus des legers reſolutifs, & ramollitifs. Et remarquez qu'auiourdhuy l'on ſoupoudre la peau de mouton auec les ſuſdites poudres, afin que par ce moyen elle ſoit faite legerement repercuſſiue, reſolutiue & ramollitiue, & ainſi elle comprend les deux intentions. Et c'eſt la voye la plus aſſeurée dans la pratique d'appliquer dans le commencement les legers reſolutifs qui ont quelque petite faculté repercuſſiue, comme il eſt euident par l'exemple ſuſdit. Mais ſi le corps n'eſtoit pas plethorique, & qu'il n'y euſt ny douleur ny chaleur au lieu contus, qui peuſſent cauſer l'attraction de la matiere, & par conſequent apoſteme, pour lors l'euacuation diuerſiue par phlebotomie ou autre euacuation ne ſeroit point neceſſaire, ains l'application des remedes topiques ſuffiroit en la façon ſuſdite.

Or comme dit Auicenne *quarta primi*, deuant que la diuerſion & repercuſſion ſe faſſe, s'il y a grande douleur au lieu apoſtemé, l'on doit appaiſer la douleur du moins dans la cure reguliere. Et la cauſe en eſt, que la douleur affoiblit la vertu, & eſt cauſe de plus grande attraction, que l'on ne pourroit faire diuerſion. Outre que la douleur attire les humeurs vers elle, & les repercuſſifs les meuuent vers la partie contraire, & par ainſi ſe feroient deux mouuements agitatifs contraires, leſquels la vertu ne pourroit bonnement ſupporter ; de plus, tel medicament cantonneroit la matiere en la partie apoſtemée, & eſtouperoit les poroſités d'icelle, & de cette façon augmenteroit la douleur. Enfin quand la vertu eſt foible, il ne conuient faire repercuſſion, ſpecialement auec les propres repercuſ-

 ſif,

ſifs, car ils ſeroient cauſe de la mortification de la partie.

L'on demande, ſi tous les repercuſſifs ſont de complexion froide ? Reſponſe que la repercuſſion eſt double, l'vne qui eſt dite repercuſſion vraye, prenant proprement & eſtroitement le mot de repercuſſion, laquelle repercuſſion eſt faite par medicaments de complexion froide ; & que la repercuſſion eſt contraire à l'attraction, & l'attraction eſt faite par la chaleur, donc la repercuſſion ſera faite par la froideur. Il eſt vray qu'il y a grande diuerſité entre ces repercuſſifs, car les vns ſont plus froids que les autres. Ce que confirme Auicenne quand il dit, que la proprieté des medicaments repercuſſifs eſt de refroidir la partie, boucher les poroſitez d'icelles, & d'en corrompre la mauuaiſe complexion chaude attractiue, engroſſir, cailler, & arreſter la matiere qui fluë. C'eſt pourquoy Galien a dit *au 3.*de ſon *Ars parua*, nous repouſſerons de la partie patiente ſi nous la refroidiſſons, & que nous y appliquions des medicaments ſtiptiques.

Mais notez que nonobſtant que les repercuſſifs propres ſoient de complexion froide, neantmoins quant aux qualités paſſiues,ils peuuent eſtre de complexion humide,& de complexion ſeiche, comme l'on voit des repercuſſifs du phlegmon, & de l'eryſipele, deſquels les vns ſont humides, & les autres ſecs. Et ſçachez que les repercuſſifs qui ſont de complexion froide & ſeiche, repercutent plus que ceux qui ſont de complexion humide : d'autant que par le moyen de la ſeichereſſe & ſtipticité, la partie eſt fortifiée en raſſemblant la ſubſtance d'icelle partie, & fortifiant la chaleur naturelle, car quand la ſubſtance de la partie eſt vnie & aſſemblée, il s'enſuit expreſſion & expulſion de la matiere. Et tel medicament repercuſſif eſt en quelque façon eſleué en degré de froideur ſelon le plus ou le moins, comme il a eſté dit aſſez amplement.

Secondement repercuſſion eſt priſe largement, tant pour immiſſion que pour tranſmiſſion de la matiere; de ſorte que la repercuſſion ainſi largement priſe, ſignifie vn retour de matiere de façon qu'il ſoit fait, laquelle repercuſſion conuient à tous apoſtemes, tant chauds que froids: & en cette maniere tous les repercuſſifs ne ſont pas froids, mais tous ont beſoin de ſtipticité, comme eſt l'abſynthe, le ſquinantum, le blatta biſantia, comme dit Auicenne *quarta primi*. Deſquels repercuſſifs ſi quelques vns ſont de complexion froide, leur froideur eſt petite & non exceſſiue. C'eſt ce qu'entend le Docteur dans les deux concluſions qu'il tire, dont la premiere eſt en ces termes: *Ie dis deux choſes; la premiere qu'au commencement de tous apoſtemes phlegmoniques*, &c. La ſeconde concluſion eſt quand il dit: *Ie dis en ſecond lieu*, &c. Selon quoy il eſt bon d'appliquer des repercuſſifs proprement ou largement dits, au commencement de tous apoſtemes faits par voye de deriuation de matiere chaude ou froide, pour paruenir à leur curation. C'eſt en partie l'opinion de Galien *au 6. de compoſ. medic. ſect. loc. chap.* 1. quand il dit: *Doncques le genre des medicaments repercuſſifs au commencement des inflammations, conſiſte dans la matiere des rafraiſchiſſants*. Or veu qu'il y a de deux ſorte de repercuſſifs, comme nous auons appris, tous ceux qui ont la faculté de reſtraindre, ont plus de force pour repouſſer plus promptement ce qui fluë: & ont outre cela la vertu de preſſer & condenſer la ſuperficie du corps ſur lequel ils ſont appliqués.

Il eſt euident par ce diſcours que les repercuſſifs qui doiuent eſtre appliqués aux apoſtemes faits de matiere chaude, & par voye de deriuation doiuent eſtre de complexion froide; mais il ſuffit que les repercuſſifs que l'on doit appliquer aux apoſtemes faits de matiere froide, participent de ſtipticité & adſtriction, leſquels peuuent eſtre de complexion chaude & ſeiche, comme dit le Docteur dans le *texte de l'huile*

de mastich. C'est pourquoy les Praticiens appliquent quelquefois sur les apostemes faits de matiere froide, des medicaments chauds,& des froids qui participent de stipticité & adstriction : car par le moyen des medicaments chauds tel repercussif resiste à la mauuaise complexion froide de la matiere , laquelle il resout & desseiche : & par le moyen de stipticité & adstriction, aydée des autres medicaments froids, la repercussion se fait ainsi que dit Auicenne *quarta primi.* Ce qui sera plus exactement expliqué dans les chapitres particuliers & speciaux des apostemes froids : toutefois les repercussifs proprement dits ne conuiennent en tels apostemes froids , car ils augmenteroient la mauuaise complexion froide qui est dedans la partie , d'autant qu'il y a desia foiblesse dedans icelle partie , à raison de la mauuaise complexion froide de la matiere , laquelle foiblesse seroit augmentée par les medicaments repercussifs purement froids , qui par ce moyen augmenteroient aussi la malice dans la matiere en la rendant plus grossiere,visqueuse & froide : c'est pourquoy veu que la chaleur iointe auec stipticité & adstriction est beaucoup plus conuenante en incidant la visquosité, subtiliant l'espaisseur & crassitie de la matiere,corrigeant la qualité d'icelle,preparant les voyes à la transmission, à laquelle elle repugne , & en fin en fortifiant la partie ; l'on doit tousiours ajouster quelque remede chaud, qui soit en quelque façon stiptique & adstringeant.

Il faut remarquer que quand le Docteur dit , *qu'il faut resoudre & euacuer la matiere par resolutifs non mordicants* , c'est à dire , que tels resolutifs ne soient excessiuement ny chauds ny secs, veu qu'ils desseicheroient & resoudroiēt la partie la plus subtile de la matiere,& laisseroiēt la plus grossiere,& par ainsi seroient cause de corrosion & mordication à la partie. Mais il faut que tels medicaments resolutifs soient de chaleur temperée,iointe auec humidité, & ayent la faculté de

ramol

ramollir : car tels medicaments appaiſent la douleur, ouurent les poroſitez de la partie, & diſpoſent égalemẽt la matiere à reſolution & euaporation, veu que, comme il a eſté dit, la reſolution eſt vne conuerſion de l'humeur en vapeurs, & vne extraction d'icelles par les pores du cuir. Et la vapeur n'eſt autre choſe qu'vne humidité qui a eſté ſubtiliée & attenuée, ſelõ Galien *au 1. de ſimpl. medic. fac. chap. 2.* Et c'eſt vne des conditions que le Chirurgien doit conſiderer en l'application des reſolutifs, leſquels ne doiuent pas auſſi eſtre continuez long temps, afin que la matiere ne ſoit petrifiée & endurcie. D'où vient que Arnauld dit, que les reſolutifs euaporent inſenſiblement tout le globe de la collection par leur chaleur moderée.

Mais notez que tels medicaments ſont plus propres en temps froids, qu'en temps chaud : quand la matiere eſt profonde que quand elle eſt ſuperficielle : plus apres l'euacuation que deuant : & pluſtoſt aux corps non replets, qu'aux pletoriques, car le plus ſouuent tous les medicaments reſolutifs, à cauſe de leur chaleur ont la faculté d'attirer, c'eſt pourquoy quand vous les appliquerez aux corps plethoriques deuant l'euacuation vniuerſelle, ils feront plus grande attraction d'humeur en la partie apoſtemée, qu'ils ne feront de reſolution : d'où s'enſuit qu'ils ſeront cauſe que l'apoſteme s'augmentera. C'eſt ce que dit Galien *au 13. de la therapeut. chapitre dernier*, en ces termes : *Il faut ſe reſſouuenir en tout ce que nous enſeignons en particulier des preceptes communs & generaux, deſquels l'vn eſt que les medicaments reſolutifs, s'ils ſont appliquez ſur quelque partie lors qu'il y a plethore dedans le corps, rempliſſent pluſtoſt qu'ils n'euacuent. Doncques ſi vous traittez ou les autres maladies ou les phlegmons, deſquels nous parlons maintenant, ne vous ſeruez point auec aſſeurance d'aucun remede reſolutif, qu'au prealable vous n'ayez bien purgé tout le corps.*

Vous pourriez là deſſus obiecter, ce que dit Hipocrate *au 2. du regime de viure*, que l'on doit obſeruer dans les

mala

maladies aiguës,a dit qu'au commencemẽt de la pleuresie l'on doit appliquer deuant que l'euacuation soit faite,vn medicament qui eschauffe. Mais cette obiection ne vaut rien, car sçachez que le commandement d'Hipocrate est pour reconnoistre si la pleuresie est vraye ou non vraye, & ne regarde que la cure tentatiue, & non pas la droite & reguliere curation.

Semblablement dans l'application des medicaments repercussifs, le Chirurgien doit considerer certaines choses. Premierement que medicament repercussif proprement & estroitement dit, ne doit estre appliqué deuãt l'euacuation vniuerselle,car les vaisseaux estants desia pleins, ne pourroient receuoir les matieres repercutées: & ainsi il y auroit à craindre que telles matieres ne s'en retournassent à quelque partie noble, ou principale : neantmoins en prenant largement le mot de *repercussifs*, pour ceux qui sont foibles, ie dis qu'ils se peuuent bien appliquer, veu que tel medicament estant foible, ne fait que petite repercussion, de laquelle il n'y a rien à craindre.

Et notez que tel medicament repercussif foible fortifie la partie,de sorte qu'elle ne reçoit pas tant de matiere fluante, comme il eust fait si tel repercussif foible n'eust esté appliqué. C'est ce que font maintenant les Practiciens, qui deuant l'euacuation appliquent quelques legers repercussifs, comme l'huile rosat,vnguent populeum,le blanc d'œuf battu auec eau rose,ou auec huile rosat,&c.

Notez aussi que quand la matiere est chaude, & le temps chaud,la region chaude, & la complexion chaude, il se faut seruir de plus forts repercussifs, que lors qu'il arriue au contraire; mais il ne les faut pas appliquer long temps durant, ny plus forts que la vertu de la partie le requiert,& la qualité de la matiere,car autrement ils retiendroient la matiere & augmenteroient la douleur & l'aposteme, & mortifieroient la chaleur naturelle, d'où s'ensuiuroit estiomene & gangrene.

Ce

Ce qui arriue quand on applique des repercuſſifs ſur vne partie foible de vertu & de chaleur naturelle. Toutefois lors que l'on applique les repercuſſifs comme il faut, il s'en enſuit pluſieurs vtilitez, car ils diminuent l'apoſteme, & empeſchent quelquefois qu'il ne ſoit fait; appaiſent la douleur, corrigent la mauuaiſe complexion de la partie, qui eſt cauſe de l'attraction de la matiere ſur icelle: expriment la matiere ſur icelle: expriment la matiere contenuë dedans la partie, & l'en exprimant la repouſſent deſſus vne autre: & enfin ils eſpaiſſiſſent la matiere, la rendent immobile, bouchent les voyes, & ſont cauſe de ſanté.

Mais remarquez que ce qui a eſté dit cy-deſſus touchant la curation des apoſtemes, ne conuient pas à ceux qui ſont faits par voye de congeſtion, car veu que tels apoſtemes ſont engendrez par le defaut de la vertu digeſtiue & expulſiue de la partie, comme il a eſté dit, les medicaments repercuſſifs ne leur conuiennent point, d'autant qu'ils affoibliroient leſdites vertus, & feroient cauſe que la matiere amaſſée s'augmenteroit, & par conſequent l'apoſteme: outre qu'aux apoſtemes faits par voye de congeſtion (parce que le plus ſouuent leur matiere eſt groſſiere, viſqueuſe & glutineuſe) nous n'appliquons par les repercuſſifs, parce qu'ils augmenteroient leſdites indiſpoſitions de la matiere; & encor que les repercuſſifs ne s'appliquent que pour combattre la matiere antecedente, laquelle ne ſe rencontre point aux apoſtemes faits par voye de congeſtion. De là vient qu'Arnauld dit, que la repercuſſion eſt nuiſible lors qu'vn humeur chaud & ſubtil n'a pas flué au lieu de la collection. Les repercuſſifs ne conuiennent pas auſſi aux apoſtemes qui ſont faits aux os, d'autant qu'à raiſon de leur dureté & eſpaiſſeur, ils ne peuuēt pas eſtre preſſez ſur la matiere pour la repouſſer, auec ce que les os ſont ſituez au profond du corps, où la faculté des

repercuſſifs ne peut arriuer qu'apres qu'elle eſt affoiblie par les parties voiſines.

Or la repercuſſion eſt vne operation compoſée de deux autres, à ſçauoir de l'operation de la faculté expulſiue de la partie, moyennant ſon propre inſtrument : & de la qualité de certains repercuſſifs, qui deffendent que les matieres ne deſcendent à la partie, en les eſpaiſſiſſant, leur bouchant les voyes de la partie, & alterant la complexion d'icelle partie, qui eſtoit cauſe de l'attraction d'humeur, & de l'apoſteme. D'où vient que Arnauld dit, que les repercuſſifs ne repouſſent pas ſeulement en reſiſtant à la fluxion, mais auſſi en rafraichiſſant & reſſerrant. Et nonobſtant qu'vn meſme medicament puiſſe faire repercuſſion & tranſmiſſion, neantmoins la repercuſſion eſt en quelque façon differente de la tranſmiſſion, d'autant que la tranſmiſſion eſt vne operation qui s'attribuë & approprie plus à la vertu de la partie qui fait tranſmiſſion, laquelle eſt fortifiée par les ſtiptiques & adſtringents : mais la repercuſſion eſt vne operation plus propre à la vertu & complexion du medicament froid, la repercuſſion eſtant principalement faite par les medicaments froids, ioints auec ſtipticité, &c.

L'on demande s'il eſt permis au Chirurgien d'appliquer des repercuſſifs aux apoſtemes des parties externes, exceptez les cas ſuſdits ? Quelques vns pourroient dire que non, parce qu'il n'eſt pas permis de repercuter & renuoyer la matiere des parties non nobles aux nobles. Veu doncques que les parties exterieures ſont parties non nobles au regard des internes, il s'enſuit que telle repercuſſion n'eſt pas permiſe. Mais pour reſpondre à cette queſtion, vous deuez remarquer que la partie eſt dite non noble en deux façons, premierement parce qu'elle eſt finalemẽt ordonnée pour receuoir les ſuperfluitez d'vne autre partie, comme ſont les emonctoires des parties principales, leſquels ſont appellez emõctoires, parce qu'en eux les ſuperfluités des parties

parties principales sont attirées, reçeuës, & enuoyées. Secondement vne partie est dite non noble, non pas parce qu'elle est ordonnée pour receuoir les superfluitez de quelque autre partie, mais parce qu'elle n'a pas des operatiõs si nobles & si parfaites qu'vne autre partie, comme les parties externes au regard des internes. Apres quoy ie dis qu'il n'est pas permis au Chirurgien de repercuter les matieres qui font aposteme aux emonctoires des parties nobles & principales; d'autant que nonobstant que la principale intention du Chirurgien soit de regarder que la partie ne s'aposteme, & que telle intention s'accomplisse par les repercussifs, neantmoins cela ne se doit pas faire aux emonctoires, bien loin de là en tels apostemes, nous deuons practiquer le contraire, & attirer la matiere ausdits emonctoires auec les attractifs, ou auec les ventouses, & augmenter l'aposteme audit lieu, afin que la matiere ne retourne aux parties principales, & ne soit cause de la mort du patient, veu que toute nostre intention est & doit estre de conseruer les parties principales, d'autant que quand il y suruient maladie, elle est facilement communiquée à tout le corps; c'est pourquoy nous aymons mieux que les emonctoires soient apostemés, que s'il arriuoit quelque dommage aux parties principales, à cause de la repercussion. Mais ie dis aussi qu'il est permis au Chirurgien apres vne deuë euacuation, & en gardant les conditions susdites, de repercuter les matieres des parties non nobles, aux nobles secondement & relatiuement, & des externes aux internes, afin que telle matiere ne corrompe la partie, & l'operation qui luy a esté ordonnée par nature: car le Chirurgien doit conseruer les parties en santé, afin qu'elles puissent exercer leurs operations naturelles, pour lesquelles elles ont esté creées de nature. Et pourtant les operations sont la fin des parties, comme il a esté dit en l'anatomie, & celuy qui oste la fin, oste l'entité, ainsi que dit le Philosophe. Et en tel cas l'on

ne

ne doit point apprehender ny craindre que la matiere retourne aux parties principales, ny qu'elle puisse porter aucun dommage aux parties internes; car puis que telle repercussion est faite apres l'euacuation, la matiere repercutée est diuisée & répanduë en plusieurs parcelles du membre, & est reçeuë dans les vuides qui s'y rencontrent, & par consequent la vertu dudit membre la pourra facilement resoudre, outre que quelque portion d'icelle pourra seruir d'aliment : car la nature regit, domine & surmonte bien plus facilement les matieres qui sont dispersées que celles qui sont ramassées en vn lieu, comme l'on voit d'vne cuirasse qui charge bien plus quand on la porte dessus l'espaule, que quand elle est ajoustée & vestuë dessus tout les corps. Ainsi cette matiere repercutée ne s'attachera pas dans les parties internes, apres que l'euacuation aura esté faite, par le moyen de laquelle la matiere a esté diminuée, au contraire la nature la pourra euacuer par quelque region conuenante & detestinée à expulsion, comme sont les intestins & semblables parties. C'est ce qu'a voulu Galien *au 13. de la methode*, où apres qu'il a enseigné d'appliquer des repercussifs au commencement du phlegmon il parle en ces termes : *Donc dans le commencement la matiere qui fluë est en petite quantité, & encor fort subtile, & la vertu de la partie qui reçoit est forte, & n'est point encor lassée ny affoiblie, & ce qui est reçeu dont le phlegmon est faits n'est pas encor fort encoigné & cantonné.*

L'on demande, si le Chirurgien pourroit vser de repercussif au commencement de quelque aposteme de l'emonctoire ? Certains Docteurs respondent à cette question, & disent que nonobstant que les repercussifs ne conuiennent à tels apostemes en general, comme il a esté dit : neantmoins le Chirurgien y en peut appliquer en certains cas speciaux. Par exemple supposants qu'il suruienne quelque mauuaise complexion chaude en quelqu'vn des emonctoires d'vn corps resolu,

resolu, & dans lequel il y a petite quantité d'esprits & d'humeurs dans les parties principales : cette mauuaise complexion sera cause de l'atraction des esprits & des humeurs aux emonctoires, & de la resolution d'iceux, & par consequent la partie principale pourra estre tellement affoiblie, que la mort s'en ensuiura. C'est pourquoy en tel cas le Chirurgien pourra vser de repercussifs benins & doux pour reprimer la mauuaise complexion chaude de l'emonctoire,& empécher l'attraction & resolution des esprits. Mais considerez que cela arriue bien rarement.

Remarquez vn precepte que les Docteurs nous baillent, qui est que les medicaments repercussifs soient liniments ou cataplasmes doiuent estre souuent renouuellez, & qu'il ne faut pas attendre qu'ils soient secs, d'autant que lors qu'ils sont secs, ils ne font aucune repercussion, ains retiennent & cantonnent la matiere au lieu apostemé. Les Docteurs veulent aussi que les medicaments qui conuiennent à l'augment & à l'estat, soient en partie repercussifs, & en partie resolutifs, & qu'ils soient nouuellement meslez & composez, & qu'ils ne soient point fermentez, afin que la vertu regitiue de nostre corps puisse plus facilement separer le resolutif du repercussif, & puisse vser du repercussif pour la matiere antecedente, & du resolutif pour la coniointe. Ou bien selon Auerroes, la nature regitiue du corps separe regulierement ces medicaments composez de choses contraires : car la nature vse sagement de ces medicaments,comme vn ouurier se sert de l'instrumẽt qui luy est propre pour paruenir à sa fin. Enfin la nature forte se sert de medicaments composez de diuers contraires, contre plusieurs choses qui sont contraires : car tels medicaments font vne operation sur la partie moyenne entre la disposition qu'introduiroit le repercussif, & celle qu'introduiroit le resolutif. Et parce que dans cette operation moyenne les deux dispositions sont extremes & contraires, quoy que

non pas parfaitement, tel medicament ainsi composé resout & repercute en mesme temps : & à raison de sa repercussion il obuie à la matiere qui fluë,& à raison de sa resolution à celle qui a desia flué : mais en tel medicament composé, l'on dit que la nature vse de discretion. Et c'est l'opinion de Dinus.

Apres que le Docteur nous a enseigné la methode que nous deuons tenir en la curation des apostemes qui se terminent par voye de resolution, il nous enseigne celle que nous deuons tenir en la curation de ceux qui se terminent par suppuration, & dit qu'en iceux nous deuons vser de medicaments ramollitifs, anodyns & resolutifs; & par consequent il veut & tient que les resolutifs conuiennent au commencement de l'exiture. D'où s'ensuit qu'en la curation de l'exiture ou de l'aposteme qui se termine par voye de suppuration,le Chirurgien peut euacuer la matiere quelquefois insensiblement,par voye de resolution, & quelquefois sensiblement en faisant ouuerture. Neantmoins il est bien difficile d'euacuer telle matiere insensiblement, comme vous a esté expliqué. Ceux qui veulent que la sanie de l'aposteme se puisse quelquefois euacuer par voye de resolution,se fondent sur Auicenne,qui sur la fin du chapitre *de medicinis rumpentibus exituras*,vse de ces termes : *Et des medicaments qui resoluent les exitures,* &c. Ce qu'ils confirment de l'autorité de Galien *au 13. de la Therapeut.* Mais d'autant que cela arriue fort rarement,à raison de la crassitie du pus,& de l'espaisseur de la peau,& de la foiblesse de la vertu de la partie, il est necessaire d'ouurir en plusieurs apres que la suppuration est faite : ou bien si la sanie peut estre resoluë, cela arriue, parce qu'elle est en petite quantité, subtile & superficielle. Mais voyez ce qui est dit plus bas dans l'autre question, à sçauoir si l'on doit retarder l'ouuerture apres que la suppuration est faite, de quoy l'on a fait mention cy-dessus. Où par resolution Auicenne entend l'euacuation,par extraction de la matiere

tiere qui eſt aggregée & amaſſée : ou bien il n'a pas eu eſgard à la cauſe coniointe , mais ſeulement à la cauſe antecedente,voulant empeſcher que l'exiture ne s'augmente. C'eſt pourquoy les Practiciens ouurent auiourd'huy les exitures , car comme dit Auicenne *prima quarti : Ce qui eſt plus propre à l'exiture eſt l'extraction de la matiere*,&c. Nos Docteurs quand ils parlent des medicaments maturatifs, prennent quelquefois les maturatifs proprement , deſquels nous parlerons cy-apres : & quelquefois largement , pour ce qui diſpoſe l'humeur à la reſolution & euacuation par la meſme partie,comme ſont les medicaments humides & reſolutifs : car quand la matiere eſt coniointe,& qu'elle eſt bien encoignée dans la partie , il s'enſuit douleur, & pourtant elle a beſoin de medicament chaud ramollitif. D'où vient que les medicaments lenitifs ſont les meſmes que les aperitifs & qui dilatent les pores, comme eſt l'huile de camomille , &c. & ceux qui appaiſent la douleur ſont ceux qui ramolliſſent la partie, & diſpoſent la matiere à la ſortie en ouurant les pores , & ce ſont les maturatifs. C'eſt pourquoy Galien appreuue & loüe le triapharmacum mol , parce qu'il eſt comme vne boüillie faite d'eau , d'huile & farine, d'autant que par le moyen de l'eau il ramollit , par le moyen de l'huile il reſout,fortifie la chaleur naturelle, & ramollit,ce qu'il fait auſſi par le moyen de la farine, il eſt appellé *triapharmacum mol*, à la difference du *triapharmacum dur*,qui eſt l'emplaſtre *triapharmacum*.

Par les exitures qui ont changé en autre eſpece , le Docteur entend celles qui ne ſe terminent par voye de reſolution ; parce que celles qui ſe terminent par voye de reſolution demeurent ſous leur premiere forme. Il entend auſſi celles auſquelles arriue ſanie loüable ou non loüable : & celles auſquelles ſe treuuent des duretez enfermées & contenuës , comme en quelque peau ou ſachet : & celles deſquelles la matiere reſſemble à la boüille,ou au miel, & ainſi des au-

tres : & encor celles ausquelles se rencontre quelque corruption de la partie, car en tous ces apostemes il faut oster tout ce qui est contre nature, ainsi que dit le Docteur, soit vne matiere faite estrangere par les susdites manieres, soit la substance de la partie corrompuë, veu qu'en ce cas il est necessaire d'oster la partie. Or les causes de la transmutation de l'aposteme en ces dispositions sont la putrefaction, ou vne induë resolution de la matiere, ou vne trop grande repercussion, ou la malice & mauuaise qualité de ladite matiere. Mais remarquez que la matiere qui se suppure est plus vnie, & plus ramassée en soy, que celle qui est dans l'aposteme qui se resout, & par consequent est plus contre nature : c'est pourquoy la digestion qui se fait dans la suppuration, se fait par changement en vne chose estrangere, laquelle doit estre euacuée apres la digestion : car de mesme que dans les euacuations loüables, la digestion precede l'euacuation, de mesme si l'eruption de l'aposteme doit estre loüable, la digestion ou suppuration se doit premierement faire, & apres l'ouuerture par laquelle la matiere digeste soit euacuée : mais aux apostemes qui se terminent par vne mauuaise & non loüable eruption, il arriue que l'eruption se fait deuant la suppuration, & bien souuent ne se fait point de suppuration, mais seulement suruient corruption de la partie. Quelquefois telle ouuerture de l'aposteme se fait sans ayde de l'art, ce qui peut arriuer quand la matiere a beaucoup d'acuité, de sorte que l'eruption s'en fasse deuant qu'elle soit entierement conuertie en sanie, telle ouuerture ou eruption n'est pas loüable, parce qu'elle n'arriue que lors que la matiere surmonte la vertu estant forte, la matiere apres la suppuration est poussée à la superficie du cuir, laquelle matiere se rencontrant mordicatiue & vlceratiue, & le cuir deslié & non espais, fait ouuerture en vlcerant le cuir. Et telle eruption est loüable, & si

la na

la nature ne fait pas ouuerture la ſuppuration eſtant faite, alors elle ſe doit faire par art.

Il faut remarquer que quand le Docteur dit : *Mais ſi l'apoſteme prend le chemin d'exiture*, il donne la curation des apoſtemes qui ſe terminent par voye de ſuppuration. Et *par laxation non douloureuſe*, il entend qu'il y faut appliquer des medicaments ramollitifs, lenitifs, & qui appaiſent la douleur. Et en cét endroit par reſolution, il nous faut entendre l'extraction de la matiere coniointe & ſanieuſe. Il eſt vray que quelques vns veulent dire, qu'au meſme lieu Guidon met trois temps de l'exiture, à ſçauoir le commencement, quand il dit: *La curation d'icelles exitures quand elles commencent*; & qu'en ce temps les reſolutifs peuuent eſtre bons ; l'augment quand il dit, *Celles qui ont procedé* ; & en ce temps les maturatifs conuiennent : & l'eſtat quand il dit, *Et celles qui ſont tranſmuées* ; & en ce temps conuient l'ouuerture & l'extraction de la matiere par la meſme partie.

Pour ſçauoir les conditions que doit auoir le Chirurgien, regardez ce qui a eſté dit au chapitre ſingulier, où il eſt dit : *Et comme il y a deux ſortes de curation, l'vne eſt vraye, & l'autre eſt dite palliatiue*, &c. Il a eſté auſſi expliqué au meſme chapitre, ce que c'eſt que cure palliatiue. Or les medicaments legerement reſolutifs, ouurent les pores, appaiſent la douleur, & preparent la matiere à eſtre par tout egalement reſoluë : mais les deſiccatifs feroient le contraire, d'autant qu'ils preparent la matiere à la reſolution de la partie la plus ſubtile, & à l'endurciſſement de la plus groſſiere. Les ramollitifs doiuent auoir vne chaleur douce, de crainte qu'ils n'enflamment la partie, la piccottent, & y augmentent la douleur, & afin que par leur chaleur ils n'attirent pas la matiere, & reſoluent la portion la plus ſubtile, comme il eſt euident dans le triapharmacum qui a eſté décrit.

Il eſt à noter que quand le Docteur dit, *qu'aux exitu-*

res aucunefois eſt meilleure la voye de curation qui eſt faite par Chirurgie,&c. c'eſt à dire que nonobſtant que la cure des apoſtemes qui eſt faite par voye de reſolution, auec medicaments reſolutifs, ſoit meilleure generalement que celle qui eſt faite par ſuppuration, neantmoins quelquefois la cure qui eſt faite par extraction de la cauſe conjointe, & par ouuerture eſt la meilleure; comme ſuppoſez que l'apoſteme eſt fait de matiere veneneuſe, en tel cas ce n'eſt pas choſe aſſeurée d'vſer de reſolutifs, parce que quelque portion de la matiere pourroit retourner en arriere aux parties principales,& peut eſtre toute ne ſeroit pas obeïſſante à reſolution, & s'il y en reſtoit quelque choſe, elle pourroit eſtre cauſe de mort. Mais quand l'apoſteme de telle matiere venéneuſe eſt ouuert, la matiere eſt mieux attirée des parties internes aux externes,& plus ſeuremẽt euacuée,& l'apoſteme mieux mondifié, comme on voit au carboncle & en l'anthrax. Outre qu'il ne ſe rencontre à preſent gueres de malades qui veuillent ſouffrir les purgations & dietes conuenantes à la curation vraye des apoſtemes qui eſt faite par voye de reſolution; c'eſt pourquoy il les faut ſuppurer & ouurir auec cauteres, ou auec autres medicaments: ce qui ſe fait auſſi pour contenter l'imagination du malade, d'autant que lors que quelqu'vn a vn grand apoſteme, ſi le Chirurgien le traitte par voye de reſolution, le malade s'imagine que la matiere s'en retourne aux parties internes, & pour luy oſter cette imagination, il faut le traitter par voye de ſuppuration, veu que bien ſouuent l'imagination fait le cas.

Mais notez que quelquefois le Chirurgien eſt cauſe de cette fauſſe imagination: car pour prolonger la maladie, & tirer l'argent du malade,il donne à entendre au malade que telle curation eſt la meilleure, que le corps en eſt mieux mondifié, & que la matiere eſt mieux attirée des parties internes. Et nonobſtant qu'il connoiſſe bien que nature eſt aſſez puiſſante pour re-

ſoudre

ſoudre cette matiere, neantmoins il y applique des medicaments attractifs, pour attirer la matiere, & en apres la faire ſuppurer : mais c'eſt à la damnation de l'ame de tels maudits Chirurgiens. Remarquez toutefois qu'encor bien que la curation des apoſtemes qui ſe fait par voye de reſolution, ſoit plus loüable que celle qui ſe fait par voye de ſuppuration, parce qu'elle eſt faite par vne vertu plus forte, & d'vne matiere plus ſubtile & plus obeïſſante à nature ; & par ainſi qui peut eſtre euaporée par les pores du cuir, d'où s'enſuit qu'elle eſt ſupportée du malade auec plus de facilité & auec moins de peine : l'on dit neantmoins qu'elle eſt plus ſuſpecte au Chirurgien, veu qu'il ne peut pas ſi bien determiner d'vne euacuation qui ſe fait inſenſiblement, d'où vient qu'il apprehende touſiours qu'il n'arriue plus grand mal dans la terminaiſon de telle reſolution. Mais ie vous le laiſſe à conſiderer, car c'eſt vne excuſe des ignorants, & non expers Chirurgiens.

Et notez qu'au temps que l'on doit faire l'ouuerture en la partie, pour euacuer la ſanie, nos Docteurs nous donnent vn precepte en practique qui eſt, qu'en ce temps nous deuons appliquer quelques repercuſſifs deſſus la partie apoſtemée, & autour de l'apoſteme, ſpecialement deſſus la partie, par laquelle la matiere fluë & deſcend à la partie patiente. Et c'eſt vne choſe qui ſe doit neceſſairement faire, afin que ſi à cauſe de l'ouuerture & ſolution de continuité, il s'enſuiuoit quelque douleur, qui pourroit attirer les humeurs ſur la partie patiente, & que ſi quelque matiere eſt diſpoſée à deſcendre de nouueau deſſus la partie malade, les repercuſſifs l'empeſchent de deſcendre. Outre que les repercuſſifs ſont auſſi conuenables au temps de l'ouuerture, à cauſe de la douleur, car ils bouchent les poroſitez de la partie, & empeſchent que la matiere n'y deſcende. C'eſt ce qui dit Galien *au 3. de l'Ars parua*,

en ces termes : *Nous appliquons des repercussifs sur les parties malades au temps de l'ouuerture.*

Il est à noter que quand le Docteur dit, que *Suppurer & cataplasmer n'est pas selon la premiere raison de la cure des apostemes ;* par ces mots il veut dire que la premiere intention du Chirurgien est de preseruer que le membre ne s'aposteme, & de le conseruer en sa santé & disposition naturelle, comme il a esté dit. Ce qui est fait par les repercussifs, exceptés les cas susdits, ou en euacuant & resoluant la matiere. Que si en la curation de quelque aposteme le Chirurgien applique au commencement des ramollitifs, c'est pour adoucir la douleur, & corriger quelques autres accidens, veu que dans le commencement il ne faut appliquer que des medicaments qui empeschent que le membre ne s'aposteme, & tels sont les repercussifs. Que si l'on ne peut pas appliquer les repercussifs, ou parce que la matiere est trop abondante, ou parce que la vertu est foible, ou pour d'autres choses qui empeschent la resolution & repercussion, pour lors l'on ne peut faire autre chose que reduire la matiere & l'aposteme à suppuration, puis l'ouurir & mondifier, comme dit le Docteur. Cela est recueilly de Galien *au 14. de la therapeut. ch.13.* L'on tire aussi du méme Galien *au 3. de compos. medic. sec. loc. ch.2.* que la premiere intention du Chirurgien est d'empescher par le moyé des repercussifs & euacuatifs, que la partie ne s'aposteme, auquel lieu il dit, que nous ne nous seruõs pas de la premiere partie de la curation qui regarde les parties enflãmées dans les phlegmons qui arriuẽt derriere les oreilles, & dans l'emonctoire du cerueau; car pour l'ordinaire l'on se sert dans les inflammations de la curation que les Medecins ont coustume d'appeller repercussiue. Et en apres il adjouste; *Mais dans les parotides nous faisons au cõtraire, & nous nous seruõs des attractifs, lesquels ne profitants pas, nous appliquons la ventouse,* &c. Et encor vn peu au dessous il adjouste : *Quand les humeurs escoulez se jettent dans les glandes, il semble*

semble qu'il soit pour lors plus à propos d'ayder à la nature par la cheute precipitée des humeurs d'vn lieu en l'autre, qui guerit les fievres. Quelques vns entendent par là que la premiere intention dans la curation des exitures est de resoudre la matiere, & si cela ne se peut faire, qu'il faut venir à la seconde intention, qui est la suppuration : laquelle estant faite, suit la troisiéme en ordre qui est l'ouuerture.

Il faut aussi remarquer que parce que l'intention du Chirurgien est d'empescher que le membre ne soit apostemé, ce qu'il fait auec les repercussifs ou resolutifs, d'autant que les repercussifs guerissent les apostemes, en repoussant la matiere, & les resolutifs par extraction : le Docteur dit, *que selon Galien, le sommaire de la curation des parties phlegmonées est accomply par medicaments desiccatifs & resolutifs* ; où il prend desiccation largement, pour consomption de la matiere, & euaporation d'icelle : car comme il a esté dit que les medicaments resolutifs ne doiuent pas estre desiccatifs, ains ramollitifs pour la raison susdite. Et s'il prend desiccation proprement, il entend parler des repercussifs qui doiuent estre secs auec stipticité, principalement parlant des repercussifs largement pris, comme il a esté dit cy-dessus.

L'on demande s'il est permis au Chirurgien d'ouurir vn aposteme & d'euacuer la matiere coniointe, deuant que toute la matiere soit digeste, & conuertie en sanie? Pour respondre à cette question vous deuez remarquer que la digestion de la matiere coniointe est double : l'vne prepare la matiere à resolution, & telle digestion n'est autre chose que ramollir & subtilier la matiere, & ouurir les porosités de la partie : laquelle digestion est conuenante & necessaire quand l'on veut faire resolution, afin que la matiere soit également resoluë. L'autre digestion prepare la matiere à l'euacuation faite sensiblement par le lieu de l'aposteme, & telle digestion n'est autre chose qu'vne conuersion de

l'humeur en ſanie & pourriture, de laquelle digeſtion nous entendons icy parler. Car comme dit Auicenne *quarta primi, chap. 3.* lors que l'humeur ſera enfermé dans vn membre, il ne le faut point remuer iuſques à ce qu'il ſoit paruenu à maturation, & qu'il aye vne eſſence temperée, c'eſt à dire mediocre & bien digeſte.

En ſuite de quoy, ie dis qu'il eſt quelquefois permis au Chirurgien d'ouurir l'apoſteme, & d'euacuer la matiere deuant qu'elle ſoit digeſte, non pas regulierement, mais irregulierement & par contrainte, comme l'on voit en pluſieurs cas, auſquels le Chirurgien peut ouurir conuenablement l'apoſteme, & euacuer la matiere deuant qu'elle ſoit digeſte. Et premierement quand vn apoſteme eſt fait aux jointures, ou en vne partie principale, ou proche d'icelle, ou proche des membranes qui couurent les os, afin que la matiere ne les corrompe, comme dit Auicenne *tertia quarti, traitté 1. chap. 29.* où il dit, *Ou quand l'exiture eſt aupres des jointures*, &c. D'où vient qu'Arnauld a dit de crainte que les tendons & nerfs ne ſe pourriſſent, l'on preuient la parfaite generation de ſanie dans les collections des jointures par l'inciſion. Secondement le Chirurgien peut ouurir vn apoſteme deuant la digeſtion, quand la matiere eſt furieuſe & veneneuſe, comme nous faiſons dans l'anthrax & la gangrene, car nous ſcarifions deuant que la ſanie y ſoit faite. Tiercement il luy eſt auſſi permis quand l'apoſteme eſt trop grand, & la vertu foible, & ne ſuffit pas à digerer la matiere, veu qu'en tel cas la matiere mortifieroit la chaleur naturelle, & ſe pourroit pourrir, & feroit auſſi pourrir le membre, & venir à eſtiomene. C'eſt ce qu'a voulu entendre Auicenne *tertia quarti, traitte 1. chap. 27.* où il dit, *La ſeconde maniere eſt la façon de traitter, qui n'eſt pas reguliere*, &c. d'où s'enſuit pluſieursfois la neceſſité de ſcarifier deuant la maturation; ce qui arriue lors que l'humeur qui fait l'apoſteme eſt reſſerré ou preſſé par ſoy, ou par

par sa trop grande quantité, ou par vne indeuë repercussion; & que nous apprehendons que la chaleur naturelle ne soit suffoquée, & que la partie se corrompe : car pour lors il faut scarifier deuant que la digestion & maturation soit faite, pour diminuer la matiere, & empescher qu'elle ne soit si fort pressée, d'autant que les scarifications empeschent la corruption, en donnant transpiration, comme dit Auicenne. Et pour plusieurs autres raisons qu'Auicenne rapporte *au liure susallegué*, l'aposteme peut estre ouuert deuant que la suppuration soit entierement faite : car, tout ainsi que le Medecin est quelquefois contraint de faire euacuation vniuerselle deuant la digestion, comme nous expliquent nos Docteurs sur cét aphorisme : *Il faut purger les matieres cuittes*, &c. de mesme aussi plusieurs fois l'euacuation particuliere peut estre irregulierement faite deuant l'entiere digestion de la matiere qui fait l'aposteme. Mais par la cure reguliere, il faut que la matiere soit digeste & conuertie en sanie deuant que l'operation se fasse. C'est pourquoy vous deuez noter, que tout ainsi que nous faisons euacuation minoratiue deuant la digestion de la matiere,quand il y en a grande quantité; de sorte qu'à cause de la trop grande quantité la nature ne la peut digerer,mais apres la minoration,la nature digere mieux auec les digestifs ce qui reste, & l'humeur est preparé à l'euacuation eradicatiue. Aussi pareillement en plusieurs cas le Chirurgien fait euacuation minoratiue,auec scarifications deuant que la matiere soit digeste, particulierement lors que l'aposteme est grand,& qu'il y a grande quantité de matiere; de sorte que la nature ne la peut point bien digerer. En tel cas le Chirurgien fait premierement euacuation minoratiue,& apres il applique les digestifs & les suppuratifs : & quand la sanie est faite il fait euacuation eradicatiue, faisant ouuerture en l'exiture,& euacuant du tout la matiere. De mesme aussi quand la matiere est furieuse par sa mauuaise

quali

qualité chaude ou veneneuse, le Chirurgien dans le commencement deuant la digestion fait euacuation eradicatiue, comme dans l'exiture veneneuse, ainsi qu'est le carboncle & l'anthrax, ausquels il applique incontinent le cautere actuel ou potentiel, comme sera dit au chapitre des pustules. Ce qui se fait par contrainte pour euiter vn plus grand mal.

L'on demande, si apres que la sanie est faite en l'aposteme, le Chirurgien doit differer quelque temps d'ouurir l'aposteme? Pour respondre à cette question, ie dis que Galien veut *dans le 13. de la meth. chap. 4.* que le Chirurgien retarde l'ouuerture & incision, & commande d'appliquer premierement quelques resolutifs. Et *au chap. 3.* il dit : *Si la sanie est amassée dedans l'aposteme, prenez garde de ne pas faire l'ouuerture promptement, mais attendez qu'elle soit premierement resoluë.* C'est aussi l'opinion de Guidon quand il dit : *L'aposteme estant suppuré ou transmué,* &c. Neantmoins il a dit vn peu auparauant : *Que si vous jugez du meilleur chemin de la guerison des exitures, vous treuuerez quelquefois qu'il vaut mieux la faire par Chirurgie, & quelquefois par medicaments; sçauoir est, par Chirurgie d'oster soudain & retrancher entierement ce qui est de tout son genre contre nature. Mais la curation par medicaments est premierement de vuider & resoudre ce qui est contre nature. Et si cela est impossible le second scope est suppurer & pourrir,* &c. Et quand il dit : *Le sommaire de la curation des parties phlegmonées est accomply par medicaments desiccatifs & resolutifs*; il suit l'opinion de Galien, qui veut que la sanie se puisse resoudre : mais il est expliqué par ce qui a esté dit, & ce qui doit estre dit, si cela est vray ou non : suiuant laquelle opinion, le Docteur dit, *Si la matiere n'est resoluë,* &c. & encor apres il dit, *Les exitures se terminent aucunefois par resolution.* Ceux qui sont de cette opinion veulẽt que deuant que l'on applique les resolutifs, l'on fomente la partie auec des ramollitifs chauds & humides, afin que la resolution se fasse égalemẽt en toute la sanie, & que

la

la partie la plus ſubtile d'icelle ne ſoit pas reſoluë, & la plus groſſiere demeure, cõme ſont les fomentations de camomille, racines d'althea, & ſemence de lin,&c. Toutefois Rhaſis a voulu le contraire,& dit : *Que ſi la ſanie demeure au membre, elle augmente l'apoſteme, & corrompt la partie ſaine du membre*, &c. Ce qu'il confirme par experience (pour paſſer ſous ſilence pluſieurs autres raiſons qu'il apporte) diſant, qu'il n'a veu que deux ou trois fois que la ſanie aye eſté reſoluë. C'eſt pourquoy ie dis hardiment, qu'il ne faut pas retarder l'inciſion de l'apoſteme , apres que la ſanie eſt faite, ains qu'elle ſe doit promptement faire. Ce que con firme auſſi Arnauld de Ville-neuue *dans ſes aphoriſmes*, quand il dit,que *Le retardement de l'ouuerture de l'apoſteme ſuppuré ,engendre pluſieurs incommoditez*, &c. D'où vient que c'eſt vne tres-grande faute de laiſſer la ſanie, & encor plus ſi elle eſt dans les jointures, ou auec corruption de l'os : car par le croupiſſement de la ſanie,le lieu de l'exiture ne ſera pas ſeulement augmenté,mais encor tous les lieux circonuoiſins ſeront rongez,& ſe corrompront, mais ſi l'on ouure promptement,il en arriuera au contraire. Outre que les reſolutifs de la ſanie ſont chauds,& par conſequent augmenteront la chaleur dans l'exiture ,& ainſi ils ne peuuent en façon quelconque conuenir à l'exiture, ains il la faut promptement ouurir, autrement elle deuiendroit furieuſe & corroſiue, faiſant quelquefois fiſtule ou cancer.En ce temps les fameux & experts Chirurgiens ſuiuent ces Docteurs plus que Galien en ce paſſage. Et nonobſtant que l'on puiſſe excuſer & expliquer Galien, neantmoins ie le laiſſe pour eſtre brief, veu que peut eſtre il a entendu lors que la ſanie eſt loüable,ſubtile,en petite quantité & ſuperficielle. Or que la matiere ſanieuſe ne ſe puiſſe reſoudre, Arnauld le dit en ces termes : *La collection ſanieuſe eſt deſaſſemblée par l'inciſion & par la ſortie de la ſanie, parce que pour lors la matiere eſt preſſée & vnie en vn lieu, & ainſi reſiſte beaucoup*

coup à la resolution, de mesme que l'eau qui est dedans vn grand vaisseau est plustost resoluë que celle qui est dedans vn petit. Ce que vous expliquerez vous mesme.

Et d'autant que la nature peut mieux regler l'operation sans rompre tendons, veines, nerfs, ny arteres, comme fait plusieurs fois le Chirurgien, ie dis que si elle mesme peut faire ouuerture de l'aposteme, il vaut mieux, mais quand elle ne la peut faire, alors il la faut faire artificiellement par medicaments forts, par lesquels le Docteur entend les caustiques & ruptoires, ou les medicaments fort chauds & fort resolutifs.

Mais remarquez que quand l'aposteme est grand, il ne faut pas tirer toute la matiere en vne fois : car les esprits, lesquels sont enfermez au lieu apostemé se resoudroient & euacueroient auec la matiere, de quoy s'ensuiuroit syncope & manque de vertu : d'autant que dans toute sorte d'euacuation il s'euacuë quelque chose de bon, d'où s'ensuit la deffaillance de vertu : car la sanie qui est contenuë dedans l'aposteme en bouchant les pores par son espaisseur, empesche que les esprits ne sortent ; mais icelle estant euacuée, les pores sont ouuerts & les esprits fluent, & de là vient que toute euacuation copieuse répand de la substance des esprits.

Et il faut sçauoir que lors que l'exiture a ces conditions, à sçauoir qu'elle est en figure de pomme de pin, que sa teste est aiguë, que la sanie est subtile, & que la peau est deliée, pour lors la nature en pourra d'elle mesme faire l'ouuerture sans l'ayde du Medecin : car à raison de la subtilité & acuité de la matiere, & qu'elle est superficielle, & que la nature en ressent la mordication, icelle matiere est puissamment poussée au dehors, & ainsi l'exiture s'ouure de soy mesme sans ayde du Medecin. Mais les exitures qui ont des conditions contraires ont besoin de l'ouuerture artificielle.

Or pour bien & artificiellement proceder à l'incision des apostemes, il faut auoir en memoire les preceptes de pratique que nous donne le sage Auenzoar en ces termes: *Lors que l'aposteme sera meur, ouurez-le au lieu le plus pendant, afin que par là la sanie soit mieux & plus facilement mondifiée. Et prennez garde que vous ne soyez trompé dans l'incision, c'est à dire que vous ne la fassiez en lieu où il y aye veine ou artere, ou nerf, afin que de cette incision il ne s'ensuiue pas vne bien plus grande maladie que la premiere, car il faut que celuy qui fait l'incision sçache parfaitement par l'anatomie, le lieu & situation des veines, arteres & nerfs, afin qu'il n'en coupe aucune par sa faute.* Et Auicenne *quarta primi*, *chap.* 26. dit que: *Si vous estes entierement ignorant de l'anatomie, de sorte que vous ne l'ayez jamais practiquée, ny veu practiquer, & que seulement vous en sçachiez quelque chose par ouï dire, il est impossible que vous puissiez asseurément connoistre la verité de cette operation. C'est pourquoy si vous estes si fort ignorant de l'anatomie, donnez-vous bien garde de faire aucune ouuerture auec le fer, mais mettez sur le lieu que vous auez intention d'ouurir vn cautere potentiel: & dans vne complexion delicate comme celle d'vn enfant, mettez de la fiente de pigeon malaxée auec le boüillon de pied de mouton: mais dans vne complexion forte comme celle d'vn paysan, il la faut malaxer auec du sauon mol, & dans vne complexion mediocre comme d'vn malade, auec du beurre.* En quoy il nous donne vn autre precepte en pratique, touchant ce qui a esté dit, qui est qu'il faut diuersifier les medicaments caustiques, & tous les autres foibles ou forts, selon les diuerses dispositions & complexions des corps malades.

Il est à noter que afin que le Chirurgien en ouurant les exitures ne couppe les nerfs, veines & arteres, il doit faire l'incision selon la droite situation des fibres, lesquels pour l'ordinaire sont situez selon la longitude du corps: & dans les parties qui ont des rugositez ou rides, ils sont situez selon les rugositez ou rides du corps. Et ainsi si les rides vont en long, l'incision se doit

faire

faire en long, & si elles vont en trauers, elle se doit aussi faire en trauers. Mais generalement les fibres vont selon la longueur du corps, c'est pourquoy l'incision doit estre faite selon la longueur du corps. Il est vray que de cette regle generale sont exceptées certaines parties, comme le front, auquel les fibres ne sont pas situez selon les rugositez. Et pourtant il faut que l'incision qui est faite, ou se doit faire au front, soit faite selon la longueur du corps, & non pas selon les rides: car en faisant l'incision selon les rides, l'on couperoit les fibres des muscles, qui sont situez selon le long, & la peau tomberoit dessus les yeux & le visage, & de plus seroit cause de conuulsion, à cause de l'incision des nerfs, où l'operation & mouuement de la partie seroient perdus, les fibres qui soustiennent le muscle dans sa deuë situation, estants coupez. Toutefois il en arriue au contraire aux aynes, ausquels il faut faire l'incision en trauers & selon les rugositez, & non pas en long, d'autant que les fibres sont situez en trauers & selon les rugositez. Et aux palmes des mains, les fibres ne suiuent pas les rides & rugositez, veu que les fibres sont situez en long, & les rides en trauers: de mesme en la region de l'os *pubis*, les rides sont en trauers, & les fibres en long. Et par ainsi en certaines rencontres nous deuons faire l'incision selon les rides, comme quand les fibres sont situez selon les rides, mais quand les fibres ne sont pas situez selon les rides & rugositez, nous deuons suiure la situation des fibres, sans nous soucier de la situation des rides, veu que nous deuons auoir plus d'egard aux fibres, que non pas aux rides.

Et notez que cela se doit entendre de la cure reguliere, car de cure contrainte quelquefois pour euiter plus grand mal, nous faisons l'incision de trauers: comme dans la fracture du crane nous la faisons en croix: & aussi quand l'exiture est ronde, il est necessaire de faire

faire l'incision en croix, pour euiter qu'il ne s'y tasse cauité, & en apres fistule.

Remarquez qu'vn Chirurgien deuant que faire l'incision, doit le plus souuent prendre garde à deux choses, à sçauoir à la rectitude des fibres & aux rides de la partie : car pour l'ordinaire les rides sont situées de mesme que les fibres, & les fibres de mesme que les rides, exceptées quelques parties. De sorte que le Medecin doit faire faire l'incision selon que vont les rides, parce que les fibres vont de mesme façon, exceptées les parties dans lesquelles les fibres ne vont pas comme les rides, ainsi qu'il a esté expliqué dans la remarque precedente. De là vient que l'incision estant faite selon la rectitude des rides, la consolidation & la cicatrice en est plus belle, & le membre n'est pas rendu difforme, veu que toutes ses parties sont mieux reduites à leur propre forme. Et parce que comme il a esté dit, les rides pour le plus souuent suiuent la rectitude des fibres, il s'ensuit que l'on éuite le dommage qui pourroit arriuer si l'on couppoit les fibres, qui seroit d'empescher les mouuements du membre.

Il faut remarquer que les medicaments maturatifs doiuent estre chauds & humides, afin qu'ils n'agissent auec impetuosité, en separant les parties seiches d'auec les humides, ains qu'ils les meslent en digerant & cuisant également toutes les parties de la matiere : mais il faut que leur chaleur soit proportionnelle à celle du corps, ou du membre où est l'aposteme. Doncques veu que la complexion du corps est mediocrement chaude & humide, il faut aussi que les maturatifs soient mediocrement chauds & humides. Et ne pensez pas que i'entende parler seulement des medicaments digestifs ou maturatifs qui sont chauds potentiellement, mais aussi de ceux qui sont chauds actuellement. Car les embrassements des jeunes filles fortifient la digestion, donnants vigueur à la chaleur naturelle. C'est ce que veut Scrapio quand il dit, que si l'on pouuoit tousiours

tenir la main deſſus l'apoſteme, la ſanie y ſeroit pluſtoſt engendrée qu'auec aucun autre medicament maturatif. Dont la raiſon eſt, que la chaleur naturelle & actuelle de la main fortifie d'auantage la chaleur naturelle du membre apoſtemé, veu qu'elle luy eſt plus proportionelle que celle d'aucun autre medicament exterieur. Mais parce que les corps humains, & les membres apoſtemez ſont de diuerſes complexions, il faut que les medicaments ſoient diuerſifiez ſelon la diuerſité des corps & des parties malades : comme auſſi ſelon la diuerſité de la matiere qui fait l'apoſteme, ſelon qu'elle eſt groſſe ou ſubtile, chaude ou froide, car ſelon ces diuerſitez, il faut diuerſifier les degrez de chaleur des medicaments ſuppuratifs. Par exemple, ſi la matiere qui ſe doit ſuppurer eſt chaude, le temps chaud, le membre de complexion chaude, & de texture rare, le malade jeune, pour lors il faut donner des medicaments qui n'ayent pas tant de chaleur : & dans les diſpoſitions contraires il leur faudra ajouſter d'auantage de chaleur. Or les medicaments maturatifs doiuent eſtre touſiours appliquez chauds ſur l'apoſteme, & non pas actuellement froids. Il eſt vray que combien que les maturatifs ſoient quelquefois foibles en degré de chaleur, & quelquefois puiſſants, il faut neantmoins que touſiours leur chaleur ſoit proportionelle au corps, & à la matiere qui doit eſtre digerée, pour conſeruer & fortifier la chaleur naturelle de la partie.

Et notez que medicament ſaniatif, maturatif, digeſtif, & ſuppuratif, c'eſt tout vn. Il eſt vray qu'à proprement parler, le medicament digeſtif eſt celuy qui fortifie la digeſtion, & ayde à digerer l'aliment. Or veu que vne meſme vertu naturelle digeſtiue fait operation, tant en la matiere de la nourriture, qu'en la ſuperfluë & nuiſante, comme dit Auicenne *prima primi*, & que la conuerſion de l'humeur en ſanie, ſoit faite par voye de digeſtion, & la digeſtion par la chaleur & humidité, il

s'enſuit

s'ensuit que les maturatifs doiuent estre chauds & humides pour la raison susdite. Et ainsi les medicaments digestifs de soy doiuent estre chauds, mais par accident vn medicament froid peut estre digestif, entend qu'il retient la chaleur naturelle dans le membre apostemé, & empesche qu'elle ne se resolue, comme lors que la matiere surabonde en chaleur estrangere, qui resout & corrompt la naturelle : tel medicament froid en conseruant la chaleur naturelle au dedans, & reprimant la mauuaise qualité de la matiere, la rend plus obeïssante à la chaleur naturelle, & ainsi s'en fait la digestion. D'où vient qu'Hipocrate dans ses *aphorismes* dit, que le froid excite douleur sans sanie : & que le chaud fait sanie.

Par le moyen de quoy vous respondrez à la question que l'on fait, qui est que veu que les medicaments suppuratifs doiuent estre de chaleur temperée, pour quelle raison l'on treuue si grande varieté en leurs chaleurs : car les vns sont peu, les autres fort chauds, comme l'on void dans les receptes que nos Docteurs font des cataplasmes maturatifs ? Responce, que parce que les corps & les matieres qui font les apostemes sont, comme il a esté dit, de differente complexion, il est necessaire de diuersifier les medicaments maturatifs, selon qu'ils sõt plus ou moins chauds; & tels medicaments doiuent estre tousiours proportionnez, & correspondre à la complexion de la partie malade: c'est pourquoy ils sont dits estre de chaleur temperée, c'est à dire proportionnée à la chaleur naturelle de la partie, laquelle est cause efficiente principale en la generation de la sanie, & en la digestion & maturation des matieres qui doiuent estre conuerties en sanie : & les medicaments sont causes coadiuuantes & dispositiues à ladite digestion, en fortifiant la chaleur naturelle. Et ainsi l'operation des medicaments maturatifs est faite en conseruant & augmentant la chaleur naturelle, & telle conseruation est faite par ce qui luy est

ſemblable & proportionné. De plus les medicaments maturatifs doiuent participer de quelque viſcoſité,afin qu'elle bouche & ſerre les poroſitez du membre, & afin que la chaleur naturelle ſoit mieux conſeruée au dedans auec les eſprits qui ſont les inſtruments de la vertu digeſtiue; outre que par telle viſcoſité l'humeur eſt retenu dedans l'apoſteme, tellement que la partie ſeiche ne ſe peut ſeparer de la partie humide: & par ainſi empeſchent que la partie humide & ſubtile ne ſoit reſoluë,& que la groſſiere ne demeure ſeule,d'autant qu'en bonne digeſtïon la partie humide doit eſtre parfaitement meſlée auec la ſeiche. Il eſt vray qu'il n'eſt pas neceſſaire que tout medicament maturatif participe de viſcoſité, cõme l'on void par l'eau chaude qui meurit; mais c'eſt pour le plus ſouuent. Pour ce qui reſte touchant cette matiere,nous l'expliquerõs au chapitre du phlegmon. Arnauld dit, que ſi les medicaments euaporatifs & maturatifs ne ſont priuez d'vne inſigne ſiccité, il eſt dangereux que l'apoſteme ne ſe conuertiſſe en ſcliroſis ou ſcirrhe.

Il eſt à noter que nonobſtant que les maturatifs quant à leur ſubſtance ſoient viſqueux & opilatifs, neantmoins quant à leur vertu ils doiuent eſtre aperitifs,reſolutifs, comme dit Galien *au 9. des ſimples medicaments.* Et ce afin que la quantité de l'humeur ſoit diminuée, & que l'exiture ne ſoit augmentée & faite plus grande: ce qui ſera fait par la reſolution de quelque portion de la matiere qui ſe ſuppure. Or qu'vn medicament puiſſe eſtre viſqueux & opilatif quant à la ſubſtance, & aperitif quant à la vertu, c'eſt choſe euidente par les axunges & les huiles. Ce qui ſe doit auſſi entendre de meſme façon pour les medicaments qui appaiſent la douleur, leſquels peuuent eſtre viſqueux & opilatifs en leur ſubſtance, & aperitifs & reſolutifs en leurs vertus. De cette façon telle viſcoſité jointe auec la faculté aperitiue, n'empeſche point la reſolution, parce qu'elle ne laiſſe pas les pores bouchez & opilez,

opilez, ains au contraire ayde à la resolution, veu que telle viscosité qui vient de la substance du medicament, empesche que la chaleur naturelle ne soit resoluë, & la retient dedans le membre, lequel elle fortifie, & duquel la force est cause de la resolution de la matiere contenuë. Mais les medicaments aglutinatifs qui n'ont aucune faculté aperitiue, ne sont propres ny pour auancer la suppuration, ny pour appaiser la douleur, d'autant qu'ils retiendroient, & fouleroient la matiere, laquelle pourroit esteindre la chaleur naturelle.

Il est à noter que comme dit le Docteur, le Chirurgien doit operer auec le moins de douleur qui luy sera possible : car Galien dit, qu'il ne treuue rien qui puisse tant augmenter l'aposteme, comme fait la douleur. C'est pourquoy vous deuez sçauoir qu'il y a deux sortes de curation de douleur : l'vne est dite vraye, & l'autre non vraye. La vraye cure de la douleur est faite auec medicaments anodins, c'est à dire mitigatifs de douleurs, lesquels ont esgard à la douleur, parce qu'elle est faite de mauuaise complexion, ou solution de continuité : & tels medicaments appaisent & mitigent la douleur, en amendant la mauuaise complexion qui fait ladite douleur, laquelle estant chaude, il faut appliquer des medicaments froids, & estant froide, il en faut appliquer de chauds. La vraye cure de douleur se peut encor faire en euacuant les humeurs qui sont cause de douleur : & tels medicaments guerissent la douleur, non pas comme douleur, mais en ostant la cause de la douleur, comme la scammone guerit la fievre tierce en euacuant la cholere : & de cette façon ils sont dits improprement guerir la douleur, quoy qu'ils la guerissent veritablement à comparaison des narcotiques. Mais l'on dit qu'ils ne sont pas vrays sedatifs de douleur, parce qu'ils ne l'appaisent pas tousiours, ny de quelle cause qu'elle procede. Et c'est de cette façon que les medicaments solutifs & digestifs sont dits se-

datifs de douleur : laquelle ſedation de douleur leur eſt deuë à raiſon de la maladie que la douleur fait, & non pas à raiſon d'eux meſmes, car la deſtruction de la douleur, ſuit la deſtruction de la maladie, & ainſi c'eſt guerir la maladie que la douleur accompagne. De plus la vraye cure de douleur eſt faite auec medicaments qui fortifient la chaleur naturelle de la partie, en laquelle eſt la douleur, d'autant que la chaleur naturelle repugne à tout ce qui eſt contraire à la nature : & tels medicaments ſont ordinairement de complexion chaude & humide, comme le baſilicum, & toute ſorte de graiſſe. C'eſt ce que le Docteur nous a voulu donner à entendre quand il a dit, *que la curation eſt faite par calefaction non douloureuſe, & par laxation non douloureuſe,* c'eſt à dire, que les medicaments ramollitifs, reſolutifs & chauds au premier degré, & qui ſont de ſubſtance ſubtile, ſont mitigatifs de douleur. Et ces medicaments proprement & vrayement ſedatifs de douleur appaiſent la douleur de quelle cauſe qu'elle ſoit faite, & ſont deus à la douleur d'eux meſmes, & non pas à raiſon de la cauſe d'icelle. La curation non vraye de douleur eſt faite auec medicaments narcotiques & aſſoupiſſants, leſquels oſtent le ſentiment de la partie, & mortifient les eſprits & la chaleur naturelle, & pour lors la partie eſt dite partie, de méme qu'vn hõme mort eſt dit homme equiuoquemẽt. Dont de méme que dans vn hõme mort, nous ne diſons pas que la douleur ſoit vrayement appaiſée, de meſme auſſi, veu que ces medicaments n'appaiſent point la douleur qu'en mortifiant la partie, l'on ne dit pas qu'ils appaiſent vrayement la douleur. Il eſt vray que la partie aſſoupie vit en puiſſance prochaine, & qui peut eſtre bientoſt reduite en acte : ce que ie dis à la difference du membre gangrené, lequel ne vit ny actuellement ny potentiellement. Les medicaments narcotiques & aſſoupiſſants ſont de complexion froide, & ont quelque proprieté ſpecifique contraire aux eſprits, & à la chaleur naturelle

relle, comme l'opium, la mandragore,&c. Car comme dit Auicenne, le froid est mortificatif; & quand le membre a perdu le sentiment, aussi ne peut-il sentir la douleur. Cette curation est dite non vraye & trompeuse, parce que nonobstant qu'ils appaisent la douleur pour quelque temps, neantmoins incontinent que le membre recouure le sentiment, à mesme temps la douleur retourne, & quelquefois plus grande qu'elle n'estoit auparauant, veu que par tels medicaments narcotiques, le membre est affoibly, & la matiere y est retenuë, & en apres le membre n'est pas si puissant qu'il estoit auparauant pour resister à la cause qui fait la douleur. C'est pourquoy telle operation ne doit estre faite que par contrainte, & de cure irreguliere, lors que la douleur est si violente que nonobstant tous autres remedes appliquez, elle ne cesse point & affoiblit grandement le malade, & ainsi pourroit estre causë de mort. C'est pourquoy en tel cas, le Chirurgien est contraint d'appliquer des narcotiques pour mitiger la douleur, car les douleurs prosternent la vertu, & empeschent que les parties ne fassent leurs propres operations, comme disent Galien & Auicenne, & comme l'explique particulierement Galien *au 2. des fievres à Glaucon, chap.5.* lors qu'il parle en ces termes: Si apres auoir donné tous les remedes que i'ay dit, la douleur persiste encor, la cause ne s'en esloignant pas, vous deuez donner des medicaments, dans lesquels entre l'opium, lesquels semblent profiter sur le champ, mais en apres nuisent d'auantage, veu qu'ils ne font qu'assoupir, & ne guerissent pas la cause, comme est le philonium connu de tous les Medecins. Mais il vaut mieux corriger en apres les dommages de ce medicament, que de ne pas soubuenir au danger present. Ces medicaments sont appellez Anodins, c'est à dire qui appaisent seulement la douleur pour le present, & n'en guerissent pas la cause, mais ne font qu'assoupir la faculté sensible du corps: car ils assoupissent les sens,

& ne guerissent pas la cause. Il se faut seruir de ces opiates, non pas incontinent qu'ils sont faits, mais vn ans ou du moins six mois apres. Or parce que l'application des medicaments narcotiques ne se peut faire sans quelque dómage du malade, le Chirurgien deuant que les appliquer, doit obseruer ces regles. La premiere que l'on commence d'appliquer les plus legers, & que l'on n'applique aucun medicament narcotique, fors qu'en grande necessité, parce que le Medecin doit tousiours commencer par les choses qui nuisent le moins. La seconde, il faut empescher que tels medicaments ne soient appliquez en corps ou membres grandement debiles & affoiblis, qu'au prealable on ne l'aye protesté. La trosiéme, qu'ils soient actuellement chauds & non froids, car ils pourront porter moins de dommage. La quatriéme, qu'ils soient composez & non simples, car l'on met tousiours quelque correctif dans la composition. La cinquiéme, qu'ils ne demeurent guieres dessus la partie, & qu'il faut que la partie soit de temps en temps découuerte, afin qu'elle s'euapore. La sixiéme, qu'entre les narcotiques les fermentés sont les plus asseurez, comme le philonium & requies Galeni. La septiéme, qu'ils ne soient appliqués deuant que d'auoir fait euacuation. La huictiéme, qu'il vaut mieux les donner par dehors que par dedans. La neufiéme, que l'heure la meilleure & la plus asseurée est le soir, lors que l'on doit dormir. La dixiéme, qu'il vaut mieux les donner apres que l'on a mangé, & que la viande est digerée, que deuant déieuner. L'onziéme que l'application des narcotiques doit estre le dernier remede que l'on doit faire, & qu'il faut premierement tenter tous autres remedes, car l'application des narcotiques ne conuient qu'en cas desesperé. La douziéme, que vous ne les appliquiez pas continuellement, mais par interualle : & au temps que vous ne les appliquez pas, vous deuez fortifier la vertu auec des choses qui resistent en quelque façon à leur malice, pour
conser

conseruer le thresor de vie. La plus grande partie de ces regles est tirée de Mesue *dans ses Canons intention 3. chap.3.& Canon* 6.& selon les fameux Docteurs ,les medicaments theriacaux qui entrent dans les narcotiques , sont cinq , à sçauoir le vin, le safranc, la chamomille,le castor,& le spica nardi.De ces regles la neufiéme & la dixiéme sont vrayes, particulierement quand les narcotiques sont pris au dedans. Or les medicaments stupefactifs & narcotiques signifient vne mesme chose,& prouoquent le sommeil,& sont extremément froids. Et assoupir est la mesme chose qu'oster le sentiment.Que si quelqu'vn demande, pourquoy, veu que les narcotiques font leur operation par leur faculté de rafroidir , les Docteurs meslent des medicaments chauds auec les narcot iques. Galien donne la solution à cette demande *dans le 8.de compos. medic.sec.loc.* quand il dit : *Que nonobstant que la vertu du medicament soit d'hebeter & assoupir par son rafroidissement les sentiments des parties qui ressentent de la douleur, afin que les narcotiques n'apportent pas grand dommage , & que leur froideur penetre promptement dans le profond des parties malades, l'on y mesle des medicaments eschauffants qui ont la puissance de conduire l'assoupissement , qui estant causé par le froid, ne passeroit que tardiuement : & de cette façon par la vertu des medicaments chauds , la faculté des narcotiques penetre dans le profond du lieu où il est necessaire d'introduire l'assoupissement.*

Et notez que par ce qui a esté dit, vous pourrez respondre à la question que l'on fait ; à sçauoir quelle est la cause que les medicaments qui appaisent vrayement la douleur, sont pour le plus souuent chauds, & humides comme les axunges & les graisses ? Responſe, que c'est à cause que la chaleur naturelle & les esprits de la partie malade sont resous, éuaporez & diminuez à raison de la douleur , & qu'en toute partie où il y a douleur,se rencontre mauuaise complexion froide priuatiue,par la resolution de la chaleur naturelle. D'où

s'ensuit que la chaleur naturelle guerit toutes les maladies tant chaudes que froides, & qu'elle extirpe tout ce qui est contre nature : car elle est l'instrument de la vertu de nostre corps pour faire toute sorte de bonne operation. Or elle guerit les maladies froides, entant que chaleur, & entant que naturelles, & les chaudes entant que naturelle, & non pas entant que chaleur : veu que à raison de la chaleur elle n'est pas contraire aux maladies chaudes, mais seulement à raison de la naturalité. C'est pourquoy en tel cas nous auons besoin des medicaments qui fortifient la chaleur naturelle, & l'augmentent dans la partie où est la douleur : & tels medicaments doiuent participer de subtilité en leur substance, afin qu'ils puissent conuenablement penetrer & se ioindre facilement à la chaleur naturelle; en cette façon les chansons agreables, & demeurer auec ses amis, appaisent la douleur, car l'vn & l'autre fortifie la chaleur. De là vient que les Roys & Princes, suyuant le conseil de Pytagore font chanter doucement des Musiciens lors qu'ils se couchent, afin qu'ils s'endorment plus promptement. Et tels medicaments ne doiuent participer de stipticité, &c. C'est pourquoy Serapio dit, que les medicaments qui appaisent la douleur, sont ceux qui participent d'vne chaleur qui ne passe pas le premier degré, la comparãt à la chaleur du membre ou du corps, auquel on les applique : car comme il a esté dit, la nature resout la matiere contenuë en la partie par le moyen de la chaleur naturelle d'icelle partie. Quand doncques vn medicament chaud sera appliqué il augmentera en quantité la chaleur naturelle du corps, preparera la matiere qui fait la douleur à maturation & resolution, & resoudra les vapeurs & matieres qui courent à la partie où est la douleur. Et pour lors la chaleur naturelle estant multipliée & augmentée par la vertu du medicament, resoudra la matiere qui fait la douleur par les porosités de la partie. C'est l'opinion de Galien

au 5.des simples medicaments; & d'Auerroes *au 5.Colliget. au chap.de medicinis sedatiuis doloris*, où il dit que la chaleur naturelle est medicinale, c'est à dire curatiue; car lors qu'elle est fortifiée elle est plus puissante que les maladies,en retranchant leurs matieres, & corrigeant la malice des qualités, & le defaut des operations. Et quand ie dis que tels medicaments mitigatifs de douleurs,multiplient la chaleur naturelle en quantité, entendez le changement, comme ie vous ay dit, parce que la chaleur naturelle proprement parlant,n'a point de quantité si ce n'est à raison du sujet,dans lequel elle est fondée, comme dit le Philosophe; de sorte que autant que la superficie sera grande, autant direz-vous que le blanc est grand, & les vertus des corps suiuent leurs grandeurs.

C'est aussi vne chose digne de remarque (comme l'on peut recueillir de ce qui a esté dit cy dessus) que les medicaments vrayement sedatifs des douleurs, & qui ont du rapport auec la douleur entant que douleur,doiuent auoir ces conditions,à sçauoir qu'ils ayent vne chaleur qui ne soit pas beaucoup esloignée du temperament, qu'ils soient de substãce subtile,& qu'ils ayent vne faculté mediocrement ramollitiue & resolutiue:d'autant que tels medicamẽts sont ceux qui appaisent la douleur,de quelle cause qu'elle viẽne soit chaude ou froide, soit materielle ou immaterielle : car veu que tels medicaments doiuẽt fortifier la chaleur naturelle & la multiplier,lors que par la douleur il en arriue resolution dedans la partie,ils doiuẽt auoir quelque chaleur,afin que par icelle la chaleur naturelle qui est l'instrument par lequel la nature surmonte tout ce qui luy est contraire,& luy cause de la douleur, soit fortifiée & multipliée. Ils doiuent estre aussi de substance subtile,afin qu'ils penetrent plus promptement & plus facilement dedans la partie, & afin qu'ils soient propres à estre conuertis & changez plus promptement & plus facilement en chaleur naturelle, par le moyen de

laquelle ſubtilité de leur ſubſtance ils aident à digerer & meurir plus facilement ce qui eſt compris & enſerré dans la partie où eſt la douleur, & pour le repouſſer auec plus de facilité : car par leur ſubtilité l'humeur eſt preparé à eſtre plus facilement pouſſé au dehors par les poresqui ſont des voyes eſtroittes, veu que tels medicaments par leur ſubtilité ouurẽt les pores. Ils doiuent auſſi auoir quelque faculté ramollitiue & reſolutiue, d'autant que dans toute partie où il y a douleur, il y a conſtriction & tenſion, veu que la nature y enuoye des humeurs & des eſprits qui y ſont retenus & enſerrez. Outre que la douleur eſt cauſe de l'attraction des humeurs ſur la partie où elle eſt : & encor à raiſon de l'inflammation & chaleur de la partie où il y a douleur, il s'y fait attraction de matieres. De plus, il s'amaſſe dedans icelle partie où eſt la douleur, quelque choſe de vaporeux qui y eſtant preſſé, augmente la douleur : & ces vapeurs ont beſoin d'expiration & de tranſpiration. C'eſt pourquoy il eſt neceſſaire pour adoucir les douleurs, de donner des medicaments qui ramolliſſent mediocrement, ouurent & reſoluent la matiere enſerrée dedans la partie, & la preparẽt à l'expulſion, ce qui ſe fait par les ramollitifs & reſolutifs temperez. Et ce ſont les medicaments qui ſont propres à appaiſer la douleur de quelle cauſe qu'elle ſoit faite. Par ce qui a eſté dit cy-deſſus, vous pouuez connoiſtre quelle eſt la cauſe pour laquelle dans la douleur qui vient d'vne cauſe chaude, les medicaments qui ſont froids augmentent quelquefois la douleur, & ceux qui ſont mediocrement chauds l'appaiſent. Car les froids reſſerrent, & les autres ramolliſſent & reſoluent, comme l'on void dans la douleur qui eſt faite par la bruſlure du feu, en laquelle nous voyons ſouuent que les rafraiſchiſſants comme l'onguent blanc, l'oxicrat & leurs ſemblables augmẽtent la violence de la douleur, mais ce qui reſout en ramolliſſant, & qui eſt d'vne chaleur temperée, appaiſe la douleur, comme eſt le iaune d'œuf

d'œuf auec l'huile rosat. Et ie vous laisse en expliquer vous mesme la raison, par ce qui a esté dit cy-dessus.

Il est à noter que la douleur se treuue compliquée & conioincte auec l'aposteme en deux manieres. Premierement au commencement de l'aposteme, lequel le plus souuent est fait à raison de la mauuaise complexion & solution de continuité, causée par la matiere qui fluë : & pour la curation de laquelle douleur les repercussifs sont propres, lesquels corrigent la mauuaise complexion, & fortifient la partie, & empeschent qu'elle ne reçoiue les superfluitez. Auicenne parlant de cette douleur, dit *tertia quarti, chap. du phlegmon*, qu'il faut craindre d'humecter dans le commencement, car nonobstant que les ramollitifs & resolutifs appaisent en tout temps la douleur, neantmoins ils nuiroient au commencement, & augmenteroient la douleur, veu qu'ils augmenteroient la mauuaise complexion chaude de la partie, & y attiroient les matieres, & ainsi augmenteroient l'aposteme, c'est pourquoy ils nuiroient plus qu'ils ne profiteroient. Ce qui se doit entendre de la cure reguliere, lors que la douleur n'est pas si violente qu'elle prosterne les forces. Secondemēt la douleur se treuue conioincte auec l'aposteme, apres que l'aposteme est fait, & qu'il est en son estre, ou en l'augment, ou autres temps qui sont apres le commencement. Laquelle douleur vient à cause que la matiere est enserrée & pressée dans le lieu apostemé, & est guerie auec les medicaments chauds mediocrement resolutifs & ramollitifs, d'autant que tels medicaments dilatent les porositez de la partie, ramollissent la matiere, & la resoluent par les porositez. Et c'est de ces medicaments que nous auons parlé & entendu parler dans la remarque precedente ; desquels aussi ont voulu parler Galien & Auicenne, quand ils ont dit, que la douleur est appaisée par les doux ramollitifs & resolutifs. Et par le moyen de cette remarque vous pourrez accorder plusieurs authorités, lesquelles

semblent

semblent estre contraires, car quelques vns disent, que la douleur de l'aposteme ne doit pas estre appaisée auec les ramollitifs, comme est l'eau tiede : ce qui s'entend de la douleur qui vient au commencement de l'aposteme pour la cause susdite. Les autres disent que les ramollitifs & resolutifs appaisent la douleur. Ce qui s'entend de la douleur qui fait l'aposteme apres le commencement, soit qu'il soit fait de cause antecedente, ou de cause primitiue, parce que pour lors les humeurs sont pressés au lieu de l'aposteme ; & en ce cas il les faut ramollir & resoudre auec les medicaments, moyennant les susdites conditions.

Ainsi finit ce tres-excellent Chapitre general des Apostemes, à la loüange de la tres-saincte & indiuisible Trinité, du Pere, du Fils, & du sainct Esprit. Ie vous prie donc Sainct Pere, secourez celuy qui demande, & m'assistez Roy tres-clement dans mes affaires, afin que ie puisse obtenir le pardon de mes fautes, paruenir à la beatitude eternelle, & joüir de la lumiere eternelle. Et qu'aussi le coeternel Fils de Dieu engendré deuant les siecles, la splendeur & la gloire de son Pere, soit mon ayde (qui en mourant a vaincu nostre mort) afin que celuy par lequel nous sommes faits, & auons esté racheptez, me deliure par sa tres-saincte misericorde de tous dangers. O sainct Esprit qui remplissez & sanctifiez toutes choses, & donnez de la clarté par tout, esclairez ceux qui liront ces miennes remarques, afin qu'ils entendent ce qui sera bien dit, & qu'ils puissent discerner & entendre les choses qui semblent obscures : & que s'il y a quelque chose qui semble s'escarter de la verité, ils le puissent reduire à bon sens, veu qu'il n'y a point d'homme qui se puisse faire exempt de faute, sainct Iean disant : *Si nous disons que nous n'auons point de peché, nous nous trompons nous mesmes, & la verité n'est pas en nous.* Et Galien *dans le 2. de comp. medic. sec. loc. chap.* 1. dit : *Il est difficile qu'vn homme ne peche en plusieurs choses, en l'vne comme l'ignorant,*

tant, en l'autre comme en jugeant mal, & en l'autre comme comme en escriuant negligemment, &c.

Differences — Genres — Differences

Maladie
Genre generalissime

Simple — Composée

Aposteme
Genre subalterne

Chaud — Froid

Phlegmon
Espece subalterne

Vray — Non vray

Phlegmon Erysipelatodes
Espece specialissime

Indiuiduel, singulier ou particulier — Indiuiduel, singulier ou particulier.

Explication de la precedente figure des Apostemes.

VOVS deuez premierement remarquer que la premiere diuision que nos Docteurs ont faite de ce nom ou terme *Maladie*, c'est que maladie est double, à sçauoir simple & composée ; & ont voulu que ce nom Maladie soit genre Generalissime à toutes les maladies qui peuuent arriuer au corps humain. Par quoy il est euident que quand nous auons dit à la fin du chapitre singulier, qu'il y a trois premiers genres

genres de maladie, à sçauoir mauuaise complexion, mauuaise composition & solution de continuité, nous entendions quant aux maladies simples; & par consequent en cette proposition il y a trois premiers genres de maladie, ce nom Maladie y est mis comme genre subalterne, & non comme genre generalissime. Mais en la premiere diuision, quand nous disons que *des maladies les vnes sont simples, & les autres composées*; ce nom *Maladie* est mis comme genre generalissime, ainsi que ie vous ay expliqué, d'autant que par dessus luy ne se rencontre aucun genre superieur. Et l'instance que l'on fait n'est pas valable, que ce nom *Qualité*, ou ce nom *Accident* sont superieurs à ce nom Maladie, & par consequent Maladie ne peut estre dite genre generalissime. Car l'on respond que selon les Medecins, les termes de Qualité & d'Accident sont dits estre transcendants, considerez en vne autre faculté superieure à la Medecine, de mesme que les Logiciens disent que ce nom *Ens* est vn terme transcendant, eu esgard à ce nom *Substance*, nonobstant quoy ce nom substance demeure genre generalissime. Ce que vous expliquerez vous mesme, & appliquerez à nostre propos.

Or nonobstant que l'on puisse faire des figures, & donner des genres, especes, & differences, tant des maladies simples, que composées: neantmoins nous n'auons icy fait que la figure de la maladie composée, à sçauoir de l'aposteme, veu que de l'explication d'icelle, vn chacun de bon & subtil entendement en pourra facilement former vne semblable en toute autre sorte de maladies. Et pour ne pas troubler l'entendement des lecteurs, nous apporterons seulement le phlegmon pour exemple, & selon ce qui sera dit & expliqué d'iceluy, vn chacun entendra la mesme chose de tout autre aposteme humoral, en rapportant chaque chose l'vne à l'autre.

C'est pourquoy vous deuez remarquer que ce nom

phlegmon est general, ou genre subalterne, comme veut le Docteur au commencement du *chapitre du phlegmon*, ce qu'il confirme de l'authorité de Galien, car au dessous d'iceluy se treuue l'espece, de laquelle il est predicable *in quid*, c'est à dire, sans lequel elle ne peut estre parfaitement definie. Il faut entendre la mesme chose d'erisypele, de l'œdeme, & du schirre, comme l'on void en la figure.

Il est à noter que les apostemes dits *singuliers ou differents en nombre*, sont ceux qui sont faits par le peché de quelques humeurs particuliers, lesquels sont contenus dessous vne espece specialissime ; comme si quelqu'vn auoit deux apostemes l'vn au bras l'autre à la iambe, tous deux faits de bile jaune, ils seroient differents en nombre, de mesme que Pierre & Platon : & comme si quelqu'vn auoit deux charbons ou carboncles faits par l'adustion de la bile vitelline, & ainsi des autres : car ils sont faits de deux humeurs qui ne different qu'en nombre, & qui sont contenus sous vne espece specialissime, veu que les accidents de mesme espece sont distinguez par nombre, à cause de la distinction de leurs sujets, car ainsi que les accidents prennent leur estre de leur sujet, de mesme en prennent ils aussi leurs distinctions, d'autant que les accidents ne sont pas des estres, si ce n'est en ce qu'ils appartiennent à l'estre. C'est pourquoy dans les definitions des accidents, le sujet est mis en place de difference : comme qu'and l'on demande, qu'est ce que camuserie ? L'on respond que c'est vne courbure du nez. Il est vray que plusieurs veulent que la distinction que les accidents prennent de leur sujet, soit extrinseque & non intrinseque. Mais ie laisse ce propos pour le present, veu que ce n'est pas à faire au Chirurgien d'expliquer ces matieres, & que ce qui est dit suffit à nostre propos.

Il faut encor remarquer que nos Docteurs veulent qu'il n'y aye aucune matiere qui soit dite humeur

proprement & vniuoquement, que celle qui eſt engendrée dedans le foye. Et ce nom, *humeur*, eſt dit equiuoquement de l'humeur, naturel & du non naturel, & par conſequent l'humeur naturel eſt different en eſpece ſpecialiſſime du non naturel, parce qu'ils ont diuerſes raiſons & definitions eſſentiellement & ſpecifiquement differentes, comme il a eſté expliqué en l'anatomie du foye. Ce que i'entends en faiſant comparaiſon d'vn humeur naturel à vn autre non naturel de meſme denominaiſon, cõme comparant le ſang naturel au non naturel, & la bile naturelle à la non naturelle: car ſi l'on compare les humeurs qui ne ſont d'vne meſme denominaiſon, ils ne ſont pas differents entre eux ſeulement en eſpece ſpecialiſſime, mais en genre, comme ſi l'on comparoit le ſang auec la bile: d'autant que les quatre humeurs qui ſont le Sang, la Bile, le Phlegme, & la Melancholie differẽt entre eux en eſpece ſubalterne ou en genre ſubalterne. Mais en cõparant vn humeur naturel à vn autre non naturel; ou vn non naturel auec vn autre naturel de méme denominaiſon, ils different entre eux en eſpece ſpecialiſſime: ainſi le ſang loüable eſt differẽt en eſpece ſpecialiſſime du ſang non loüable, & ainſi des autres. Pareillemenr vn humeur naturel eſt different en eſpece ſpecialiſſime d'vn autre humeur non naturel de meſme denominaiſon generale, comme la bile citrine eſt differente en eſpece ſpecialiſſime de la bile praſſine, & ainſi des autres humeurs. Ce que vous appliquerez à l'explication de la precedente figure.

Maintenant vous pourrez entendre clairement que ce nom, *Apoſteme*, eſt vn genre ſubalterne, predicable de pluſieurs eſpeces ſubalternes, à ſçauoir du phlegmon, de l'eryſipele, de l'œdeme, du ſcirrhe, &c. Et ce nom, phlegmon, eſt vne eſpece ſubalterne ou genre ſubalterne predicable de pluſieurs differents en eſpece ſpecialiſſime, à ſçauoir du phlegmon vray, & du non vray, comme du phlegmon eryſipelateux, ſcirrheux,

œdemateux, de mesme en faut-il entendre des autres apostemes.

Et vous deuez noter que, veu qu'il est impossible de guerir aucune maladie sans auoir vne parfaite connoissance d'icelle: & qu'il ne suffit pas pour la curation de connoistre la maladie en general, mais qu'il est necessaire de la connoistre en particulier, veu que, comme dit Galien, les generalitez si elles ne sont aux particuliers, sont imparfaites dans la Medecine. Neantmoins il est necessaire en Medecine & en Chirurgie, de faire ces figures pour bien connoistre particulierement la maladie, & en bien faire la curation. C'est ce que dit Galien *au 1. de arte curatiua ad Glauconem, chap. 1.* en ces termes: *Musitheus l'Athenien commençant par les premiers & supremes genres, les a voulu encor diuiser en d'autres genres, especes & differences, & diuiser encor ceux-cy, iusques à ce que nous soyons paruenus à l'espece, apres la diuision de laquelle nous ne pouuons rencontrer qu'vn en nombre, & l'indiuidu ou particulier.* En suite de quoy il adjouste: *Et lors que les Medecins manquent dans la guerison des malades, la premiere & principale cause pour laquelle ils manquent, est d'auoir mal fait leur diuision.* Et au dessous il adjouste encor: *Mais celuy-là qui seul entend & sçait bien faire la distinction des choses naturelles, non naturelles, & contre nature, & qui de toutes ces choses prend suffisamment ses indications, ne manquera point dans la Medecine, autant qu'il est permis aux forces humaines.* Le mesme Galien dans son petit liure *de phlebotomie dans la fin du chap. 3.* dit: *Qu'il faut esplucher combien il y a de dispositions qui ont besoin d'euacuation. Que si quelqu'vn les ramassant de la Logique, les parcourt, il treuuera necessairement en premier lieu ce qui est commun & vniuersel, & en apres en faisant la diuision en especes & differences, iusques aux dernieres especes, il est necessaire qu'il rencontre le nombre des dispositions indicatiues.*

Et ne vous estonnez pas que i'aye dit que Phlegmon est genre subalterne, & espece subalterne, car selon

Porphyre, vne mesme chose peut estre dite genre subalterne, & espece subalterne, selon diuers respects & diuers regards : car tout ce qui est entre l'espece specialissime, & le genre generalissime, se peut appeller genre subalterne, c'est à dire, prend diuerses denominaisons selon diuers respects & regards, ainsi que vous l'expliquera le Docteur lisant. Mais ie prie humblement nostre Seigneur Iesus Christ, que nostre lecture ne tombe point entre les mains des Lecteurs, qui quand ils pleurent, ne peuuent connoistre que le vice: car ce que tels Lecteurs sement dans les esprits de leurs disciples, n'est que confusion & corruption; & ils feignent de reprendre celuy duquel ils apprennent, & lequel ils n'entendent pas, mais qu'ils viuent dans leurs erreurs. De là vient que Galien *dans le liure des pronostics* dit : *I'appelle indignes tous ceux qui sont meschans en l'ame, & qui ne lisent pas pour apprendre; mais afin de pouuoir calomnier quelqu'vn.*

Et il m'est permis de me seruir contre telles gens des termes de Galien, quand il dit : *De mesme que dans les discours mystiques l'on commande aux meschants de se boucher les oreilles, ainsi maintenant ne m'employant pas aux canons de la loy humaine, mais à des mysteres tres asseurés, ie commande que l'on n'aye point d'oreilles pour ceux qui sont meschants en la methode demonstratiue : car les asnes entendront plustost à iouer du luth, que telle sorte de gens ne comprendra la verité de ce qui est icy dit.* Et en apres il adjouste : *Toutesfois nostre Createur quoy qu'il sçache l'ingratitude de ces gens, il ne laisse pas de les créer, & le Soleil fait les heures de l'année, & produit & parfait les fruicts, sans se soucier (comme ie croy) ny d'Anaxagore, ny d'Epicure, ny des autres qui ont blasphemé contre luy.* Et nous sçachants bien que ce liure sera plusieurs fois calomnié & blasmé, comme vn enfant orphelin qui tombe entre les mains des meschants, ou des yurongnes, nous taschons neantmoins d'escrire pour ceux qui pourront bien en-

tendre

tendre & iuger de ce qui eſt dit icy dedans, leſquels ſont en petit nombre.

S'enſuit la figure des exitures.

Differences	Genres	Differences
	Apoſteme Genre generaliſſime	
Qui accumule, manifeſte, & faiſant tumeur.		Qui n'accumule pas, occulte, & ne faiſant aucune tumeur.
	Puſtule Genre ſubalterne	
Chaude		Froide
	Exiture Eſpece ſubalterne	
En commençant.		En changeant ou ſuiuant.
	Exiture bouine ou camereuſe, Eſpece ſpecialiſſime	
Particuliere ou ſinguliere.		Particuliere ou ſinguliere.

Explication du Chapitre du Phlegmon.



OVR bien entendre la matiere des apostemes en particulier, il faut remarquer que Dieu tout-puissant, de qui le nom soit benit, dans la creation du Monde tira du rien vne substance que les Philosophes appellent *Matiere premiere*, laquelle estant sans forme, confuse & indeterminée, ne suffisoit pas pour la beauté du Monde. C'est pourquoy Dieu crea incontinent en quatre parties d'icelle matiere, quatre formes substantielles pour l'informer; d'où resulterent quatre corps, que les Philosophes appellent *Elements*, à sçauoir le Feu, l'Air, l'Eau, & la Terre, ausquels il bailla quatre qualités alteratiues, à scauoir Chaleur, Humidité, Froideur & Seicheresse, qui sont instruments de ces formes substantielles pour faire leurs operations, & par le moyen desquelles se fait l'action & passion entre les Elements, ainsi qu'il est necessaire pour la generation & mixtion de tous les corps de ce Monde. En suite, il donna aux mesmes Elements leurs qualitez motiues, à sçauoir la Pesanteur, & la Legereté, par le moyen desquelles ils peussent estre conseruez en leurs lieux naturels; & si tost qu'ils en seroient dehors, ils y peussent retourner. Or parce que la Terre est la plus pesante, elle est aussi la plus basse, & l'Element inferieur: & parce que l'Eau n'est pas tout à fait si pesante, elle demeure dessus la terre: & l'Air parce qu'il est plus leger, au dessus de l'eau: & le Feu parce qu'il est le plus leger de tous, est au dessus de tous les Elements. Disons donc auec Auerroes 1. *Cantic.* Dés à present i'implore le secours diuin pour venir à bout de mon intention, & afin qu'il me conduise auec tous les

Fideles

fideles là où par sa bonté & par sa grace doit conduire son seruice & sa crainte.

Donques toutainsi que dans le grand Monde se rencontrent quatre Elements,de méme dedans l'Homme qui est appellé le *Petit Monde*, se rencontrent quatre corps, que l'on appelle *Elements seconds*, ou fils des Elements, qui sont les quatre Humeurs, à sçauoir le Sang, le Phlegme, la Cholere, & la Melancholie, desquels selon Galien, les parties similaires sont immediatement composées, & lesquels tous quatre nourrissent le corps humain & le conseruent. De tous ces quatre humeurs l'enfant est engendré, & nourry dans le ventre de la mere selon les Medecins : mais le Philosophe tient que la matiere de generation & de nutrition dans le ventre de la mere, n'est autre que le sang tout seul,& mesme que d'iceluy sang tout seul il est nourry quand il est hors du ventre de la mere, comme nous auons dit dans l'anatomie. Ces quatre humeurs participent des quatre qualitez alteratiues, tout ainsi que les quatre Elements : car le sang est chaud & humide, comme l'air ; la cholere chaude & seiche, comme le feu ; le Phlegme froid & humide, comme l'eau ; & la melancholie froide & seiche, comme la Terre. Et quand ces quatre humeurs sont en leurs naturelles dispositions, quantité & qualité, le corps est conserué en santé : mais quand ils sont disproportionnez, & faits estrangers en leurs qualitez, le corps est fait malade,d'où s'ensuiuent plusieurs maladies,& diuerses especes d'aposteme, comme sera expliqué. Or de mesme que dans le Monde vn Element ne peut pas estre entierement corrompu,que le Monde ne soit aussi corrompu, quoy que bien souuent il s'en puisse corrompre quelque partie,comme l'on voit par les feux qui paroissent en l'air : ainsi il est impossible qu'vn humeur se corrompe entierement, ou soit entierement euacué,& que la vie subsiste en l'homme, selon Hipocrate *au liure de natura humana.*

Entre ces quatre humeurs le ſang eſt le meilleur, veu qu'il a les qualitez les plus conformes à la vie qui ſont la chaleur, & l'humidité dans vn degré temperé: outre qu'il nourrit plus qu'aucun autre, ce qui eſt cauſe qu'il eſt appellé le threſor de nature. Apres le ſang, le meilleur des autres humeurs eſt le Phlegme, d'autant qu'il ſe peut conuertir en ſang, & qu'il reſſemble en quelque façon à l'humide radical. En ſuite eſt la cholere, parce qu'elle participe plus du principe formel de vie, à ſçauoir de chaleur. Et le pire de tous eſt la melancholie, ſeiche, terreſtre, contraire à la vie, & ſemblable à la vieilleſſe, & à la mort.

Il faut remarquer que quand nos Docteurs determinent des apoſtemes en particulier, ils commencent premierement par le phlegmon pour pluſieurs raiſons. La premiere eſt qu'il arriue plus ſouuent au corps humain qu'aucun autre apoſteme. La ſeconde eſt qu'il ſe rencontre plus d'eſpeces & differences de phlegmon que d'aucun autre apoſteme. La troiſieſme eſt qu'il y a pluſieurs violents ſymptomes, comme douleur, fievre, reſuerie, & autres ſemblables, qui ſuiuent le phlegmon, & ne ſe rencontrent pas aux autres apoſtemes. Par ce diſcours vous auez de quoy reſpondre à la queſtion que l'on fait; Pourquoy les Docteurs commencent par le phlegmon, lors qu'ils veulent traitter des apoſtemes en particulier? Reſponſe, que c'eſt pour les trois raiſons ſuſdites. Et c'eſt ainſi que l'entend Galien *au 14. de la methode, & au 2. ad Glauconem, chap. 1.*

Or pour mieux entendre la ſeconde remarque de ce preſent chapitre, vous remarquerez ce que dit Galien *au 1. des fievres à Glaucon, chap. 3.* quand il parle en ces termes: *Si vous conſiderez attentiuement le Monde dans lequel nous ſommes & viuons, vous ſçaurez qu'il eſt composé par vn ferme & mutuel aſſemblage de quatre Elements contraires, à ſçauoir du feu, de l'air, de l'eau, & de la terre, c'eſt à dire du chaud, de l'humide, du froid & du ſec,*

&c.

&c.Et en apres il adjouste : *Tout ainsi que les Elements lors qui sont en discorde causent de grands maux dedans le Monde ; de mesme les quatre humeurs, desquels nos corps sont composez, lors qu'ils sont agitez & qu'ils sont portez auec impetuosité, & sans ordre d'vn lieu à l'autre, excitent diuerses maladies. Mais quand ils gardent leur temperament naturel, la santé ny le corps ne sont point troublez, mais l'on demeure dans vn bon & naturel estat.*

Il faut remarquer que le phlegmon se fait quelquefois dedans le corps humain par voye de deriuation, lors qu'vne partie enuoye non naturellement le sang en vne autre, de laquelle façon il est fait le plus souuent. Et quelquefois par voye de congestion, mais cela arriue rarement.

C'est pourquoy vous deuez noter que les anciens prennent ce nom de phlegmon equiuoquement. Premierement pour tout aposteme auquel se rencontre enfleure auec inflammation, soit qu'il soit fait de sang, ou d'autre humeur chaud ou froid, pourueu qu'il soit chaud ou essentiellement ou accidentellement : specialement quand il est fait d'humeurs naturels. Secondement phlegmon est pris pour vn aposteme chaud, fait de matiere sanguine, ayant manifeste & apparente tumeur : & c'est de cette façon quil est pris en ce chapitre. C'est pourquoy l'on interprete phlegmon, *flamme*, à cause du sang, lequel est naturellement chaud, & à cause que le sang & le lieu apostemé sont extremement pressez & foulez, & manquent d'esuentation : qui est la cause pour laquelle il se pourrit, & deuient chaud accidentellement. Et pour l'ordinaire il se rencontre pulsation dans le phlegmon, c'est à dire mouuement de dilatation & de constriction, qui se fait aux arteres de la partie apostemée, d'autant qu'elles ne peuuent estre conuenablement esuentées & rafraichies, à raison de l'obstruction que fait le sang, qui remplissant l'artere, & bouchant les porositez d'icelle, empesche que les esprits & la chaleur naturelle se

puissent deuëment esuenter de l'air exterieur, lequel à cause de l'obstruction desdites porositez, ne peut penetrer dedans ladite partie. Il a esté expliqué dedans la figure precedente comme quoy phlegmon est genre subalterne.

Et si vous voulez sçauoir pourquoy vn phlegmon est dit vray, & vn autre non vray, regardez ce qui a esté dit au chapitre general des apostemes, où vous le treuuerez tres-bien expliqué, comme aussi de quelle façon il faut entendre nos Docteurs, quand ils disent qu'vn humeur naturel peut faire aposteme.

Mais il faut remarquer que le sang peche quelquefois en quantité; & c'est quand il y en a plus au corps ou en la partie qu'il n'est de besoin pour sa nourriture, nonobstant qu'il ne soit point mal disposé en substance ny en qualité: comme est celuy d'vn corps plethorique. Quelquefois aussi il peche seulement en qualité, nonobstant qu'il n'y en aye point plus grande quantité qu'il n'est de besoin, mais il est trop chaud, ou trop froid, ou bruslé: & cette disposition s'appelle *Cacochymie.* Et enfin quelquefois il peche en quantité & en qualité, comme dans vn corps plethorique, duquel le sang est aduste, ou corrompu en autre qualité. En suite de quoy vous deuez prendre garde que quand le Docteur dit, que: *Le phlegmon vray est fait de sang benin & copieux, au moins plus que la partie n'a de besoin;* il entend qu'il peche en quantité, tant qu'il est cause antecedente, car il est necessaire qu'en toute matiere qui fait actuellement aposteme, il y aye mauuaise complexion, & par consequent mauuaise qualité. C'est pourquoy quelquesvns disent qu'il peche en quantité, tant qu'il est cause antecedente, mais qu'il peche aussi en qualité, quand il est fait cause conjointe.

Quelques Docteurs ont voulu qu'il se puisse faire phlegmon, sans que le sang peche dedans le corps, ny en quantité, ny en qualité: comme si l'on frappoit ou offensoit quelque partie particuliere d'vn corps bien

tempe

temperé, auquel les humeurs ne pechent ny en qualité ny en quantité, pour lors il se fera attraction de sang en la partie frappée, à raison de la douleur, & par l'ordre de nature qui enuoye du sang & des esprits au lieu où le coup a esté reçeu, pour secourir la partie malade, lequel sang y sera retenu & encoigné contre nature, & si l'on ne fait promptement diuersion à la partie contraire il se corrompra, & fera phlegmon. D'où s'ensuit que tel aposteme sera fait sans que les humeurs pechent ny en quantité ny en qualité: ce qui se rencontre veritable, tandis que l'aposteme se fait, & que le sang est sous la forme de cause antecedente, & eu esgard à tout le corps, & à la partie qui enuoye, comme vous le verrez plus amplement expliqué dans le chapitre de phlebotomie. Mais quand ce sang est fait cause conioínte, & que l'aposteme est fait, & eu esgard à la partie apostemée il peche en quantité & en qualité. C'est pourpuoy nous conclurons qu'en tout aposteme phlegmonique, le sang peche en quantité & qualité: il peche en quantité, veu qu'il est superflu en la partie; & en qualité d'autant qu'il y est encoigné, & n'y est pas bien esuenté ny transpiré, & par consequent hors du regime de nature, d'où vient que la chaleur estrangere y est introduite, comme dit Hipocrate, *si le sang est répandu dans vn ventre, ou vuide, il est necessaire qu'il soit conuerti en sanie.* Ce qui a esté dit touchant cette question, doit suffire au Chirurgien: outre que nous en auons parlé au chapitre general des apostemes.

Il faut remarquer que le sang est dit estre temperé en substance, parce qu'il est moyen en grosseur & subtilité; à la difference des autres humeurs, desquels les vns sont trop subtils, comme la cholere; les autres trop grossiers, comme la melancholie, & le phlegme. Et la cause en est que le sang est fait par vne bonne & conuenable digestion, en laquelle se fait vn parfait meslange de la partie grossiere auec la subtile: c'est

pour

pourquoy il est doux en saueur : parce que la saueur douce suit vne bonne & conuenable digestion, & est fondée dans vne substance mediocre, ainsi que Galien & le Philosophe le veulét. Outre que la cause efficiéte du sang est vne chaleur temperée, & la matierelle est la partie la plus temperée qui soit au chyle. L'aposteme qui est fait de sang subtil occupe plus du cuir que de la chair, d'autant qu'à raison de sa subtilité il penetre la chair, & vient iusques au cuir, où il est retenu par l'espaisseur dudit cuir ; mais le sang qui est plus grossier, est plus profond en la chair, & ne peut estre chassé iusques au cuir. C'est la raison pour laquelle l'aposteme qui estfait de sang grossier est plus proprement phlegmon, que celuy qui est fait de sang subtil. Et pourtant il a esté dit dans le chapitre general des apostemes, que du sang subtil est fait l'erysipele & l'herpes: mais expliquez-le en cét endroit, parce que c'est la mesme similitude.

Il faut remarquer que quand le Docteur dit que: *Le phlegmon vray est fait de sang bon & loüable*, il entend par sang loüable celuy qui peche seulement en quantité, & par le non loüable celuy qui peche en qualité, ou en quantité & qualité ensemble : car, comme il a esté dit, nature supporte mieux le sang qui ne peche qu'en seule quantité, que celuy qui peche en qualité, comme on voit dans les Athletes, qui s'exercent iusques au dernier degré. C'est pourquoy celuy qui ne peche qu'en quantité, se peut dire sang loüable au regard de celuy qui peche en qualité. Ou bien il entend par sang loüable celuy qui n'est pas aduste ny bruslé, & par le non loüable le bruslé. Ou bien il entend par sang loüable celuy qui est peu esloigné de sa substance : & par le non loüable celuy qui est beaucoup esloigné de sa nature : & ainsi il sera dit loüable en quelque façon, mais non pas simplement. L'on peut donner plusieurs autres expositions, mais ce qui a esté dit, doit suffire au Chirurgien. Et par ce discours il est

aisé

aisé de respondre à la question que l'on fait, à sçauoir, Comme il est possible qu'il se puisse faire aposteme de sang loüable, qui est la matiere de la nourriture ? La response est euidente de ce qui a esté dit, que au regard de la partie qui enuoye, le sang pourra estre dit bon & loüable ; mais au regard de la partie où il est reçeu & encoigné, il sera dit estre mauuais & non loüable, comme il a esté dit au chapitre general des apostemes : où vous respondrez selon ce qui a esté dit en cette remarque, de quelle façon le sang qui fait aposteme peut estre dit loüable & naturel, ou non loüable, & non naturel.

Il est à noter que nonobstant que nature aye intention par soy d'engendrer tous les quatre humeurs, pour les necessitez & vtilitez qui seront dites cy-apres en chaque chapitre, & ont esté dittes en l'anatomie : neantmoins elle a intention premierement & par soy d'engendrer du sang, & les autres humeurs par soy, mais non pas premierement : car entre tous les humeurs le sang est le plus temperé & le plus benin, ayant sa qualité chaude & humide, conforme à la vie ; c'est pourquoy entre les autres il est appellé le fils & l'amy de la nature, veu que les extremitez offensent la nature, & qu'elle se plaist dans le milieu, & le sang tient le milieu, & est temperé. Pour cette cause il y a plus de sang en nostre corps que d'autre humeur, d'autant qu'au regard du sang tous les autres humeurs sont dits superfluitez, & humeurs non temperez, quoy que au regard des parties que tous quatre nourrissent, ils puissent estre dits naturels. Et pourtant la nature le conserue d'auantage, tant à cause de sa saueur, douceur, & bon goust, qu'à cause de la necessité qu'elle en a pour nourrir les parties : car si la nature estoit priuée de sang, elle ne troueroit aucun autre humeur qu'elle pûst mettre en sa place, à cause de leur goust mauuais & desagreable, & leur esloignement de la complexion de l'homme. C'est pourquoy veu que le

sang

ſang eſt dans le dernier degré de l'égalité, de la douceur, & de la bonté, il eſt reçeu & conſerué par nature, & eſt porté par tout le corps, n'ayant aucun receptacle determiné, comme les autres humeurs : & ce qui eſt meſlé des autres humeurs auec le ſang, & qui va par les veines pour nourrir les parties eſt en petite quantité, & ne change point la nature ny la ſaueur du ſang. Et la chaleur du ſang ne paſſe pas le ſecond degré, dans lequel l'on met la chaleur de la complexion de l'homme, ainſi que le témoigne Iſaac : & ainſi il a grande reſſemblance auec la nature humaine, & de là vient que le ſang ne peut pecher qu'en quantité, & non pas en qualité, mais il n'en eſt pas de meſme des autres humeurs, car la nature le gouuerne touſiours bien tout autant qu'il luy eſt poſſible, & le regle & regit comme ſon fils le plus aymé. Et veu que tout agent fait ce qu'il fait ſemblable à ſoy, le foye qui fait les quatre humeurs eſtant rouge, auſſi toute la maſſe humorale eſt rouge. Il eſt vray que la couleur du ſang naturel tire à vn rouge obſcur, comme la couleur d'vne roſe rouge. Et la couleur de la cholere eſt vn rouge clair, comme la roſe commune non ſeiche. Et nonobſtant que le ſang vital & arteriel tire à la couleur rouge, neantmoins ſon rouge eſt plus obſcur & plus groſſier que celuy de la cholere, qui panche vers la couleur citrine. Et quand le Docteur dit que : *Le ſang non naturel n'eſt pas dit ſang, mais autre humeur* ; il entend qu'il n'eſt pas dit ſang ſimplement & abſolument, mais que l'on le doit appeller ſang non naturel, & y mettre cette difference, d'autant que lors que l'on dit quelque choſe ſimplement, l'on l'entend touſiours dans ſa meilleure ſignification, & pourtant quand on dit *ſang* abſolument, l'on doit entendre du ſang naturel : & le ſang non naturel n'eſt dit ſang qu'auec addition, à ſçauoir *ſang non naturel*. Ce qui eſt vray ſelon Auerroes, lequel a voulu que ce nom, *humeur*, fuſt attribué equiuoquement à l'humeur naturel,

rel,& au non naturel, comme il a esté desia dit. Et ainsi les humeurs non naturels sont plus proprement dits matieres corrompuës, que non pas humeurs, veu qu'à raison de leur corruption ils ne peuuent produire aucun bon effet. Mais d'autant que l'on ne pourroit parfaitement expliquer ny entendre la curation des maladies qui sont faites d'humeurs non naturels, si tels humeurs ne prennoient le nom des humeurs naturels, nos Docteurs nomment les humeurs non naturels par le nom des naturels, c'est à sçauoir sang, phlegme, cholere, & melancholie. Vous appliquerez cette remarque au chapitre de l'erysipele, de l'œdeme, & du scirrhe: car les autres humeurs sont diuisez en naturels & non naturels, aussi bien que le sang.

Il faut remarquer que s'il y a quelques Docteurs qui veuillent dire, que le sang est vn humeur temperé, il faut entendre à comparaison des autres humeurs, au regard desquels il est dit temperé, & les autres au regard du sang sont dits intemperez. Neantmoins si nous considerons le sang en soy, & en sa nature, & que nous le comparions au cuir, auquel toutes choses doiuent estre comparées en Medecine, & graduées en leur complexion, le sang sera dit estre de complexion chaude & humide. Et si nous le comparons aux parties qu'il nourrit, il est diuersifié en complexion selon la diuersité des parties qui se nourrissent de sang. Et ainsi il aura autant de complexions que les parties du corps humain en ont, & par ce moyen il a diuerses complexions en puissance, mais non pas actuellement.

L'on demande, pourquoy la sueur du corps sanguin a mauuaise odeur, comme dit Galien *au 8. de la meth.* veu que le Docteur dit que le sang a bonne odeur? Responce que la mauuaise odeur qui s'esleue de la sueur du corps sanguin, ne s'esleue pas du sang, mais vient de certaines vapeurs & humiditez chaudes & humides, de facile corruption & putrefaction que le sang amasse & multiplie, lesquelles esleuées du sang

vien

viennent aux porositez du cuir où elles sont retenuës & corrompuës, & de là vient que ladite sueur a mauuaise odeur.

L'on obiecte que le sang estant amiable & doux au goust, il doit s'ensuiure que quand il sera paruenu aux parties pour les nourrir, il deuient amer, & par consequent ne pourra nourrir les parties, d'autant qu'il prend vne autre coction en chaque partie, outre celle qu'il a desia pris dans le foye ; or toute chose douce deuient amere à force de cuire, comme dit Galien *au liure des facultés naturelles*, & *au 4. des simples medicaments*. Mais ie responds que si vne chose douce est cuite derechef par vne chaleur qui aye acuité, & la faculté de brusler, pour lors elle deuiendra amere ; d'autant que telle chaleur separera & consumera l'humidité, & laissera la partie terrestre bruslée en laquelle se fonde la saueur amere. Mais si la chaleur est moderée & temperée comme celle des parties, il n'est pas necessaire qu'vne chose douce soit faite amere par vne seconde coction, ains peut passer d'vne saueur douce en vne autre saueur douce. Ou bien vous pouuez dire, que la chaleur qui agit comme chaleur absolument, & non pas selon vne action determinée, peut changer vne chose douce en amere, comme le miel estant cuit plusieurs fois sur le feu deuient amer, mais la chaleur entant que naturelle & qu'elle agit pour vne fin, & vne action determinée peut faire d'vne chose douce diuerses saueurs, selon la diuersité de la fin. Ce que ie vous laisse à expliquer.

Il faut remarquer que comme la disposition du sang consiste en mediocrité de substance & complexion, commme il a esté dit, s'il est disproportionné & changé en substance, & alteré en complexion, il ne demeurera pas long temps sous la vraye forme de sang. Et ainsi il peut demeurer quelque temps sous la forme de sang : mais à la fin il sera changé en autre humeur, comme la partie la plus subtile en cholere, & la plus grossiere en melan

melancholie. C'eſt pourquoy quelques vns diſent,que lors que le ſang ſe pourrit, il peut auoir & garder la forme de ſang, mais non lors qu'il eſt actuellement pourry. Pour ce ſujet le Docteur a tres-bien dit, que *Quand le ſang outrepaſſe les limites de ſon eſtenduë, il n'eſt pas ſang,ains autre humeur :* c'eſt à dire, que s'il n'obſerue point la forme, complexion, ny ſubſtance de ſang, alors il n'eſt point ſang, mais autre humeur : car demeurant ſous la forme de ſang durant quelque temps, il pourra eſtre dit ſang du moins non naturel & non loüable ; mais quand il paſſe les termes de ſon eſtenduë, c'eſt à dire, quand la forme ſubſtantielle du ſang eſt corrompuë,alors il n'eſt point ſang, ains vn autre humeur.

Et lors qu'il dit : *Quand il ſe bruſle, & ſa partie ſubtile eſt conuertie en cholere,& la groſſe en melancholie,ſans ſeparation* : c'eſt à dire, que tel ſang pourry ou bruſlé eſt encor ſous la forme & proprietez du ſang, comme il a eſté dit dans la remarque precedente : ou c'eſt à dire que la partie bruſlée n'eſt pas du tout ſeparée de la non bruſlée, mais ces deux parties demeurent enſemble. Et ainſi ce qui eſt conuerty en cholere, & ce qui eſt conuerty en melancholie demeure meſlé auec le ſang dans les veines,& corrompt par ſa mauuaiſe qualité tout le ſang. Ce qu'arriuant rarement ſe fait-il phlegmon vray & ſimple, mais le plus ſouuent eſt non vray,joint auec eryſipele ou ſcirrhe.

L'on demande, s'il ſe peut faire apoſteme phlegmonique de ſang arteriel ? Reſponſe, que tout ainſi qu'il ſe peut faire phlegmon du ſang des veines par voye de deriuation ; de meſme auſſi s'en pourra-il faire du ſang arteriel deſcendant des grãdes arteres, aux moyénes,& des moyénes aux capillaires,& de celles-cy aux poroſités des parties.Neantmoins c'eſt raremét que cela arriue,d'autant que la nature conſerue le ſang arteriel, comme vn threſor precieux pour la generation des eſprits. Outre que le ſang arteriel à raiſon de ſa cha-

leur & ſubtilité, repugne grandement à corruption & putrefaction. Et de plus le ſang arteriel ne peut que fort difficilement ſortir hors des arteres, à raiſon de leur eſpaiſſeur, veu qu'elles ſont compoſées de deux tuniques.

Explication du texte qui commence Les ſignes, &c.

PAR *Douleur pulſatiue* le Docteur entend qu'il y a mouuement de dilatation, & contriction, lequel ſe fait à cauſe que l'artere ne s'éuente pas duëment, comme il a eſté dit cy-deſſus. C'eſt pourquoy la pulſation qui ſe rencontre au commencemẽt du phlegmon, ne ſignifie pas que la matiere ſoit digeſte, veu qu'au cõmencement elle ne ſçauroit eſtre digeſte, mais elle arriue pour la cauſe ſuſdite, à ſçauoir par le mouuemẽt de l'artere, laquelle eſt remplie de matiere ſanguine, boüillante, & qui ne reçoit aucune eſuentation, car deux choſes arriuent neceſſairement au commencement de tout phlegmon, à ſçauoir que la partie eſt plus chaude, & plus tenduë qu'elle ne doit eſtre naturellement, ſelon Galien *au liure de pulſibus*: d'autant que la matiere qui eſt ramaſſée en vn lieu, eſtrecit d'auantage l'artere, laquelle eſtant eſchauffée par vne chaleur eſtrangere, a plus grand beſoin d'eſuentation; & de là vient qu'il s'y fait pulſation. Et pour ces raiſons, lors qu'il ſe fait exiture, s'il n'y auoit point de pulſation, alors il s'y en fait, & s'il y en auoit, elle s'augmente. Il eſt vray que la pulſation qui vient en ſuite, & apres l'aggregation & aſſemblage de la matiere ſanieuſe; & qui eſt augmentée eu eſgard à celle qui y eſtoit au commencement, eſt celle qui ſignifie la generation de la ſanie.

Et remarquez que nonobſtant qu'Auicenne diſe que tout

tout aposteme externe, dans lequel il n'y a point de pulsation, ne fait point de sanie, neantmoins il ne s'ensuit pas qu'en tout aposteme où il y a pulsation, il s'engendre tousiours sanie : comme l'on voit au phlegmon, dans lequel au commencement & dans l'augment il y a pulsation, & si pourtant il ne se suppure pas tousiours apres la pulsation, parce que quelquefois il se resout ou s'endurcit. Mais il est vray que lors que la pulsation qui estoit auparauant s'augmente, pour lors il se suppure.

Il faut remarquer qu'il ne se peut faire phlegmon ny autre aposteme par la cause primitiue sans autre moyen, d'autant que tout aposteme est maladie materielle, faite par le peché des quatre humeurs, aquosité, & ventosité. Mais le phlegmon & autres apostemes peuuent estre faits par la cause primitiue auec moyen, c'est à dire lors qu'elle esmeut les causes antecedentes qui sont faites coniointes. Et combien que le sang qui fait extension en la partie où est le phlegmon, soit cause que l'on y treuue de la dureté à l'attouchement, telle dureté n'est pas pour cela cause que la matiere est dure & terrestre de sa nature comme dans le scirrhe : mais cela arriue à cause de la grande tumeur & extension que fait le sang à la partie apostemée. Et quād le Docteur dit que *Le commencement du phlegmon est signifié par la presence de ses causes* : c'est à dire que pour lors est le cōmencement du phlegmon que cōmencent la tumeur, chaleur & pulsation: d'autant que les temps dans le phlegmon sont diuersifiez quelquefois, selon la diuersité de la matiere, quelquefois selon l'essence, & quelquefois selon les accidents ; & quand la tumeur, la chaleur, & la pulsation commencent, alors aussi est le commencement du phlegmon. Ce que vous pouuez voir dans le chapitre general des apostemes.

Il est à noter que le Docteur expliquant les manieres par lesquelles le phlegmon est terminé, dit, que quelquefois il est terminé & guery par repercussion,

& par consequent dans iceluy ne se rencontreront que deux temps, à sçauoir le commencement & le declin. Et ainsi par le moyen de l'art vne maladie guerissable se rencontrera n'auoir pas ses quatre temps. Toutefois nous auons parlé de cette matiere dans le chapitre general des apostemes, auquel il faut auoir recours pour bien entendre tout ce qui sera dit dans les chapitres particuliers des apostemes. Et quand il dit que, *Quelquefois au phlegmon aduient dureté scirrheuse quand il est indoctement resolu*, c'est à dire que lors que le Chirurgien applique des resolutifs trop forts, & les continuë plus long temps qu'il ne deuroit, ou qu'ils sont resolutifs & desiccatifs, alors le phlegmon se conuertit en scirrhe, d'autant que la partie la plus subtile se resout, & la partie plus grossiere, terrestre, & dure demeure. C'est ce que dit Galien *dans le 14. de la Therapeutique, chap. 4.* en ces termes : *Que si quelqu'vn tasche d'euacuer ce qui est contre nature dans la partie, par des medicaments fort attractifs & digestifs, & qu'il ne le ramollisse & rende liquide par les ramollitifs & eschauffants, il luy semblera dans les premiers iours d'auoir tres-bien procedé dans la curation : car par la resolution des parties les plus subtiles, il semble que la tumeur se diminuë, & par consequent que l'aposteme se termine par voye de resolution.* Apres quoy le mesme Galien ajouste : *Mais ce qui reste du mal sera entierement incurable, d'autant qu'apres auoir resolu tout ce qu'il y a de plus subtil, le reste demeurera endurcy comme vne pierre.* Et de cette façon le phlegmon se termine en quatre manieres selon le Docteur, à sçauoir par resolution, par repercussion, par suppuration, & par endurcissement ou petrification. La cause de ces terminaisons a esté dite dans le chapitre general.

Il faut remarquer que quatre mauuais accidents peuuent suruenir au phlegmon, lesquels changent la vraye curation d'iceluy, à sçauoir la douleur; le retour de la matiere aux parties internes, lequel arriue quelquefois par le defaut du Chirurgien qui fait repercussion,

cussion, quelquefois par la venenosité de la matiere, & quelquefois par la foiblesse des parties internes ; quelquefois aussi la dureté, & la corruption estiomenique y suruiennent. C'est pourquoy le Chirurgien doit regarder, chaque fois qu'il visite le malade, quel accident y suruient, & y doit obuier auec medicaments conuenables. C'est ce que nous conseille Galien *au 1. de compos. medic. secund. loc.* quand il dit : *C'est à faire à vn homme prudent de sçauoir la nature des maladies, & du malade, comme aussi la faculté des medicaments non seulement selon leur genre, mais aussi selon leur quantité & qualité, afin qu'il puisse coniecturer chaque iour de quel remede il a de besoin.*

Il faut remarquer qu'vne matiere chaude peut estre cause d'estiomene pour trois raisons, qui doiuent suffire maintenant à nostre propos. La premiere, parce qu'elle est en superfluë & excessiue quantité, de sorte qu'elle suffoque & mortifie la chaleur naturelle ; ce qui arriue rarement. La seconde, parce qu'elle est veneneuse, & par sa venenosité corrompt la chaleur naturelle, & la complexion de la partie. La trosiéme, parce qu'elle est corrosiue, & qu'elle mange & corrode la substance de la partie. Il est vray que comme veut Guidon, vne forte & violente repercussion peut estre cause d'estiomene, en mortifiant la chaleur naturelle, & encoignant la matiere au lieu apostemé, de sorte qu'elle ne puisse estre en aucune façon esuentée ny transpirée. Mais pour mieux entendre cecy, ayez recours au chapitre d'estiomene.

Explication du texte qui commence
La curation du Phlegmon.

IL est à noter que d'autant que les regles, canons & preceptes qui ont esté donnés au chapitre general des apostemes, sont choses communes à tous apostemes, & que l'indication curatiue est prise principalement de l'essence de la maladie, & de la nature de la partie malade; le Docteur dit que le regime vniuersel est pris dudit chapitre. Neantmoins d'autant que les medicaments qui conuiennent pour la guerison de quelque aposteme particulier, sont differents de ceux qui conuiennent à la guerison d'vn autre aposteme, l'ordre & la façon de les traitter en particulier, est & sera specifié en chaque chapitre particulier: car les medicaments qui conuiennent au phlegmon sont d'autre complexion, que ceux qui conuiennent à l'erysipele ou à l'œdeme, &c. Or le regime vniuersel est appellé *vniuersel*, parce qu'il regarde tout le corps, comme la diete & les euacuations, & parce qu'il conuient à toutes les especes de phlegmon. Et le regime particulier est ainsi appellé, pour les raisons contraires. Et ainsi le regime vniuersel est accomply par l'euacuation, & la diuersion des causes, & par vn deu & bon regime de viure: & le regime particulier, est accomply par les choses particulieres qui sont appellées *Medicaments topiques*, qui font repercussion ou extraction, ou quelque autre chose qui soit propre & duë à chaque espece, ce qui consiste dans les remedes topiques: desquels il faut administrer les diuerses especes, qui sont plusieurs en nombre, selon les diuerses especes de phlegmon. François Pedemontanus met vne semblable exposition sur le commentaire des

hemor

hemorrhoides. De mesme Guidon dit *dans le chap. des apostemes sanguins*, que le regime vniuersel s'entend de la maniere de viure, qui puisse empescher que la matiere ne s'augmente : & le traittement particulier ou local, se change specialement selon la diuersité de la substance, de la quantité, & nature de la partie,&c. C'est ainsi que l'entend implicitement Galien *au 2. ad Glaucon. traitté 2.chap.* 1. Mais pour bien entendre tout ce qui a esté dit, voyez Guidon *au chapitre de la cure du chancre vlceré.*

Il est à noter que aucune chose particuliere ne contredisant point, il faut ouurir la veine de la partie contraire au commencement du phlegmon,afin d'empescher que la matiere antecedente ne soit faite coniointe. Et pour la mesme raison la repercussion y conuient aussi au commencement,exceptés les cas susdits, à sçauoir afin que la matiere antecedente ne soit faite coniointe, & afin d'empescher que l'aposteme ne s'augmente : d'autant que la repercussion empesche que la matiere antecedente ne soit faite coniointe, & diminuë la chaleur, & l'ebullition du sang & de la partie malade, laquelle chaleur & ebullition est cause de l'attraction des humeurs qui se fait sur icelle partie. Et si le Chirurgien voit qu'en l'estat du phlegmon il soit necessaire d'ouurir la veine, il la doit ouurir & euacuer par la mesme partie, d'autant que c'est pour diminuer la cause coniointe. Toutefois dans l'estat ou dans le declin,rarement fait on l'ouuerture de la veine, & cela ne m'agrée point, quoy que cela soit en vsage dans la pleuresie parmy les Catalans & les Espagnols.

Vous trouuerez en l'Antidotaire *au chap. de phlebotomie*, comme vne maladie est dite grande en trois manieres, & comme l'euacuation diuersiue se peut faire sans repletion actuelle. Et *dans le chapitre general des apostemes* vous treuuerez comme la douleur est cause d'attraction, & comment il faut proceder en la cura-

tion du phlegmon, & de tout autre aposteme au commencement, quand il est fait de cause primitiue.

Et d'autant que les repercussifs au commencement du phlegmon fortifient la partie, afin qu'elle ne reçoiue point la matiere qui fluë, & rafraischissent la chaleur d'icelle partie, qui estoit cause de l'attraction & de la douleur, la repercussion quant à soy conuient au commencement de tout aposteme : par accident il n'est pas bon d'appliquer des repercussifs, comme il a esté dit au chapitre general : car la matiere repercutée est espanduë par tout le membre, & par tout le corps dans toutes les parties les plus caues d'iceluy ; & pour lors veu que cette matiere est facilement surmontée par nature, à raison de cette distribution, d'autant qu'vne chose est plus foible quand elle est separée, que quand elle est vnie, la vertu regitiue du corps la conuertit en bonne nourriture, pourueu qu'elle ne soit pas trop maligne, ou la resout, ou l'enuoye en quelque region deputée par nature à l'euacuation, ce qui n'arriue que lors qu'icelle matiere peche tellement, que la nature n'en peut rien faire de bon. Et ainsi il n'est point dangereux qu'il se fasse retour de matiere des parties externes aux internes, & des non nobles aux nobles, pourueu que la repercussion se fasse suiuant les preceptes donnez au chapitre general des apostemes, car quelquefois par accident il n'est pas bon d'appliquer des repercussifs, comme il a esté dit dans le mesme chapitre.

L'on demande de quelle complexion doit estre le medicament repercussif quant à sa qualité passiue, en phlegmon ? Responce, qu'il faut qu'il soit de complexion froide & seiche, & que la seicheresse soit moderée : car veu que toute euacuation se fait par son contraire, & que le sang est chaud & humide, il faut que son repercussif soit froid & sec. Et ie dis que la seicheresse doit estre moderée, d'autant qu'vne extreme seicheresse estrecissant la partie seroit cause que la

douleur

douleur s'augmenteroit en la partie apostemée, & exprimant la partie la plus subtile, laisseroit la plus grossiere disposée à dureté & petrification.

Il est à noter qu'il est necessaire que les medicaments resolutifs qui conuiennent au declin du phlegmon ayent deux conditions. La premiere qu'ils soient ramollitifs, & non desiccatifs, d'autant que les ramollitifs appaisent & adoucissent la douleur, dilatent les porositez de la partie, & disposent également la matiere à resolution. Et les desiccatifs resoudroient la partie la plus subtile, & laisseroient la grossiere. La seconde condition est qu'ils soient de legere, & non de forte resolution, parce qu'autrement ils feroient endurcir la matiere, & causeroient mordication en la partie, veu que tout medicament fort resolutif est mordicatif, & prouoque douleur; outre qu'ils augmenteroient la chaleur, en la partie, & en la matiere. Et parce que l'huile rosat, à cause des roses a la vertu repercussiue, & à cause de l'huile la vertu ramollitiue, il conuient en l'augment; mesme l'huile rosat selon Galien, est quasi temperé, car de la froideur des roses, & de la chaleur de l'huile resulte vn moyen & temperament, quoy qu'il decline quelque peu à froideur temperée. Et d'autant que le saffran fortifie les esprits, participe de quelque stipticité, corrige & guerit le dommage que pourroient causer les repercussifs, & qu'il adoucit la douleur, bien souuent les Practiciens le meslent auec les repercussifs. Et nonobstant qu'il soit chaud, il n'est pas mal fait de l'y mesler, tant pour la raison susdite, que parce que par le moyen de sa chaleur il ayde aux repercussifs à penetrer: car pour faire penetrer la vertu du medicament, il est permis au Chirurgien d'y mesler des medicaments de semblable qualité à la maladie, comme auec la gomme ammoniaque, & l'oppoponax qui sont de substance grossiere & de difficile penetration. C'est pourquoy l'on commande de les dissoudre dans le vinaigre, afin que par la sub-

 tilité

tilité du vinaigre tels medicaments puissent penetrer iusques à la partie malade, comme dans la sciatique, & dans les maladies de la ratte. Ce qu'Auicenne *quarta primi, chap.* 1. nous conseille : & voyez sur ce sujet ceux qui expliquent Auicenne.

Il est à noter que quand le Docteur dit, que les desiccatifs sont ceux qui guerissent à la fin de toutes les deux ; c'est à dire, que les medicaments desiccatifs guerissent en meurissant & repercutant ; car les medicaments desiccatifs sont specialement stiptiques & repercussifs, en prenant largement le nom de repercussifs, entant qu'ils assemblent & vnissent les parties du membre, en sorte qu'il est assez fort pour rechasser ce qui y descend. C'est pourquoy Galien *dans son Ars parua* dit que : *Les vaisseaux qui sont fortifiez par remedes stiptiques, repoussent d'aupres de soy.* De plus les medicaments stiptiques peuuent estre faits maturatifs par accident, car en bouchant les porositez de la partie, la chaleur naturelle est enfermée dedans icelle partie, & la matiere cantonnée & retenuë : & par consequent mieux conuertie en sanie. Et ainsi ils sont faits maturatifs non pas de soy, mais en ostant les empeschements.

Et nonobstant que les maturatifs participent de par soy de chaleur auec humidité, comme il a esté dit au chapitre general : neantmoins les desiccatifs pourront estre maturatifs par accident, de la façon qu'il a esté dit. Et ainsi les medicaments froids sont faits maturatifs par accident, comme la morelle & ses semblables : car s'il se rencontre qu'au lieu de l'aposteme il y aye grande douleur & chaleur, qui resolue la chaleur naturelle & les esprits, pour lors le medicament froid que l'on appliquera dessus, sera fait maturatif, en temperant cette mauuaise complexion chaude, qui resout la chaleur naturelle, sans laquelle la sanie ne peut estre faite. Et par ce moyen tel rafraischissant conserue la chaleur naturelle en la partie, qui est le principal in-

strument

ſtrument en la generation de ſanie: & empeſche que les parties humides de la matiere ne ſoient reſoluës, ains les conſerue meſlées auec les ſeiches, par le moyen de quoy la digeſtion & la ſuppuration ſe fait mieux. Outre que ſi la matiere eſt trop ſubtile, & que ſa ſubtilité l'empeſche d'eſtre conuertie en ſanie, le medicament froid l'eſpaiſſira. Et ainſi quoy que tout medicament maturatif ſoit chaud de ſoy; toutefois vn medicament froid pourra par accident engendrer la ſanie. Et par là vous pouuez reſpondre à la queſtion que l'on fait, à ſçauoir ſi tout medicament maturatif eſt chaud & humide? Reſponſe que non, comme il a eſté dit, à ſçauoir dans certaines rencontres & rarement, quoy que par ſoy, & le plus ſouuent il ſoit chaud.

Il a auſſi eſté dit au chapitre general, en parlant des maturatifs, qu'ils doiuent participer de quelque viſcoſité pour la raiſon qui y a eſté expliquée: ce qui neantmoins n'eſt pas vniuerſellement vray, d'autant que l'eau tiede, & la main appliquée ſur l'apoſteme meuriſſent, & pourtant ne participent d'aucune viſcoté. Il eſt vray que quand la chaleur naturelle eſt foible au lieu de l'apoſteme, eu eſgard à la matiere qui ſe doit conuertir en ſanie, pour lors le medicament maturatif doit participer de viſcoſité qui obſtruë & opile les pores de la partie malade, afin que la chaleur naturelle y ſoit conſeruée, fortifiée, & augmentée du moins en quantité; quoy que non pas en qualité à proprement parler. Et à raiſon de cette viſcoſité la matiere qui ſe doit conuertir en ſanie eſt mieux retenuë au dedans, & mieux appliquée à la chaleur naturelle, & à la non naturelle, leſquelles chaleurs ſont auſſi retenuës au dedans, outre qu'il ſe fait auſſi vn meilleur meſlange de la partie humide auec la ſeiche, veu que en toute digeſtion l'humide ſe doit meſler auec le ſec. Or ſi tel medicament maturatif ne participoit de viſcoſité, ains qu'il fuſt aperitif, en reſoluant le ſubtil, il ne reſteroit que le groſſier, ſec, & terreſtre:

ainsi que fait la chaleur adustiue & bruslante, laquelle separe & resout la partie subtile & humide,& ne laisse que la grossiere, terrestre, & seiche, laquelle n'est pas propre à estre conuertie en sanie.

L'on objecte, si le medicament maturatif, veu qu'il est opilatif, retient dedans la partie la chaleur non naturelle aussi bien que la naturelle, il s'ensuit qu'il doit nuire d'auantage, d'autant qu'il retient les vapeurs qui s'esleuent de la matiere sanieuse, lesquelles sont cause de corruption ? Response, qu'il est vray que les deux chaleurs, la naturelle & la non naturelle sont retenuës au dedans, & neantmoins la matiere se meurit & ne se corrompt pas, d'autant que la chaleur naturelle est plus puissante pour faire la maturation & digestion, que n'est la chaleur estrangere auec les vapeurs de corrompre.

L'on demande, si la cause materielle de phlegmon & de tout autre aposteme est superfluité de la seconde ou de la troisiéme digestion, & par consequent, si c'est vn humeur ou vne humidité, veu qu'en tous apostemes la matiere est contenuë dehors les veines ? Response, que si nous parlons des apostemes qui sont faits par voye de congestion; la cause d'iceux est humidité seconde,& non humeur, estroitement parlant d'humeur, comme de celuy qui est fait au foye par la seconde digestion,& par consequent la cause de tel aposteme sera la superfluité de la troisiéme digestion. Mais si nous parlons des apostemes qui sont faits par voye de deriuation, leur cause n'est pas necessairement la superfluité de la troisiéme digestion, car l'aquosité & la ventosité peuuent estre cause materielle d'aposteme, & si elles ne sont pas superfluités de la troisiéme digestion. Et ainsi en tels apostemes, la cause peut estre la superfluité des autres digestions, & non seulement de la troisiéme. Il est vray que quand la matiere de quelque aposteme est conuertie en sanie, cette conuersion se fait par la vertu de la partie, en laquelle se fait la troisiéme

ſiéme digeſtion ; & en cette façon l'on pourra dire que c'eſt la ſuperfluité de la troiſiéme coction, nonobſtant que quant à la ſequeſtration & generation, elle ne ſoit ſuperfluité de la troiſiéme digeſtion, tant qu'elle fluë en la partie apoſtemée, & deuant qu'elle ſe conuertiſſe en ſanie. Et par ce diſcours vous reſpondrez à la queſtion que l'on fait, ſi la ſanie eſt ſuperfluité de la troiſiéme digeſtion? Reſponſe, que quant au lieu où elle eſt faite, elle eſt ſuperfluité de la troiſiéme digeſtion, quoy que la matiere de laquelle elle eſt faite n'eſt pas touſiours neceſſairement ſuperfluité de la troiſiéme digeſtion, comme ie vous ay expliqué.

Il eſt à noter que le Diachylon, & Baſilicon, parce qu'ils ont la faculté de ramollir & reſoudre, ſont appliquez ordinairement par les Practiciens ſur les apoſtemes, & ſpecialement en trois cas. Le premier eſt quand le phlegmon ſe termine par voye de dureté, pour le ramollir. Le ſecond quand la ſanie eſt groſſe & eſpaiſſe, pour la rendre ſubtile en la ramolliſſant. Le troiſiéme quand la ſanie n'eſt pas également meure & digeſte, de ſorte que nonobſtant qu'il y aye quelque portion de ſanie, neantmoins il y en a encor quelque portion qui eſt indigeſte & dure. C'eſt pourquoy pluſieurs fois apres que l'apoſteme eſt ouuert, il jette quelque peu de ſanie, mais l'on y treuue encor vne matiere groſſiere, cruë & indigeſte, & pour la ramollir, il faut appliquer du Diachylon, lequel attire ce qui eſt meur & digeſte, & ramollit ce qui eſt gros & indigeſte, & le prepare à l'expulſion.

Explication du Chapitre du Charbon, ou Carboncle.

IL faut remarquer, que selon nos Docteurs, nous auons ces termes *Aposteme* & *Pustule*, entre lesquels il y a de la difference: car aposteme est celuy auquel se treuue grande tumeur; & pustule est vn apostemè petit auec peu d'humeur. Ils ont encor vne autre difference, car pustule signifie l'aposteme auquel se treuue mauuaise qualité, & quelque vlceration, ou corrosion, jettant quelque virulence, & specialement les choleriques : mais en l'aposteme ces dispositions ne se rencontrent pas. C'est pourquoy si vous considerez bien, pustule est en partie aposteme, veu qu'en elle se treuue tumeur, & en partie est vlcere, puis qu'en icelle se treuue virulence. Et pourtant les intentions curatiues, & les remedes que l'on y applique, regardent la pustule en partie entant qu'aposteme, & entant qu'vlcere. Et ainsi l'intention curatiue est moitié de la curation de l'aposteme, & moitié de l'vlcere, comme l'on void en ce que le Docteur dit dans la curation des pustules.

Or des pustules les vnes sont choleriques, comme *formica, herpes*, &c. & les autres sont sanguines, comme *l'anthrax, le carboncle*, &c. Et entre icelles il y a de la difference, car la pustule sanguine apres son eruption, laisse escarre ou crouste, comme quand on applique vn cautere sur vne partie : mais les choleriques apres leur eruption, ne laissent point d'escarre, ains jettent tousiours de la virulence mauuaise & corrrosiue. De plus elles different quant à leur cause materielle, car la cause des vnes est vne matiere cholerique, & des autres, vne matiere sanguine.

L'on demande pourquoy les pustules sanguines laissent escarre, & non pas les choleriques ? Responce, que veu que le sang est de substance plus grossiere, & participe de quelque viscosité, ses parties adherent facilement les vnes aux autres, c'est à dire, s'entretiennent mieux les vnes auec les autres : & ainsi ne jettent aucune virulence.

L'on en donne encor vne raison, qui est que la matiere sanguine prend plus de la chair, que ne fait la cholerique, comme il a esté dit au chapitre du phlegmon, & sera dit en celuy de l'erysipele : c'est pourquoy telle matiere sanguine, fait escarre, mais la matiere cholerique penetre outre la chair iusques au cuir, & peut jetter virulence sans faire escarre, veu que escarre n'est autre chose que le cuir & la chair endormie, & prise ensemble bruslée, & desseichée, comme sera dit au chapitre des cauteres.

C'est pourquoy vous deuez remarquer que charbon, braise, feu Persien ou sacré, & carboncle, selon le Docteur sont pustules sanguines : parce qu'apres qu'elles ont suppuré, elles laissent escarre comme le feu : & ces diuers noms signifient vne mesme chose. Il est vray qu'ils different entre eux selon plus grande, ou plus petite adustion, malice, & corruption qui est faite au sang : car si l'adustion, qui est faite au sang, est grande, mais non pas à l'extremité, pour lors sa partie la plus subtile estant conuertie en nature de cholere non naturelle bruslée, se fait le feu Persien, duquel la racine participe plus de clarté & rougeur, que non pas dans le charbon, & dans la braise, & par ce moyen il est semblable à la flamme du feu. Mais quand cette adustion & putrefaction est plus forte, alors se fait la braise ou le charbon, duquel la racine est quasi noire enflammée, & reluisante comme vn charbon embrasé & enflammé, & neantmoins n'a pas vne clarté si reluisante & lumineuse, comme celle du feu Persien, veu que la clarté du charbon est en quelque façon plus obscure, & panche

en par

en partie à l'obſcurité. Et quand cette aduſtion & putrefaction eſt plus augmentée en degré & malice, pour lors ſe fait le carboncle qui a de la reſſemblance auec la pierre appellée *Carboncle*. Or par ce que la matiere qui fait ces puſtules eſt la meſme radicalement, elles ne differét que ſelon le plus ou moins de malice, ou d'aduſtion : c'eſt pourquoy nos Docteurs ont traitté d'icelles en vn meſme chapitre. Pline dans ſon *hiſtoire naturelle* dit, que la Prouince de Narbonne eſt la premiere qui nous a produit des carboncles.

Il faut remarquer que, comme il a eſté dit aux chapitres precedents, quand le ſang eſt bruſlé, la partie la plus ſubtile ſe conuertit en cholere, & la groſſiere en melancholie : & cette conuerſion de ſang en cholere & melancholie ſe fait quelquefois de telle ſorte que la partie la plus ſubtile n'eſt pas ſeparée de la groſſiere, ny la groſſiere de la ſubtile, ains demeurent meſlées enſemble, comme dit Guidon *au chapitre du phlegmon*, & en celuy *du carboncle* en ces termes ; *La cauſe eſt le ſang à demy boüillant & pourry, duquel le gros & ſubtil n'ont encor eſté ſeparez.* Or parce que dans le feu Perſien eſt la matiere ſanguine, & n'a pas ſi grande aduſtion comme dans la braiſe, & dans le carboncle, elle eſt plus ſubtile, & retient plus de la nature de la cholere que ne fait de celle de la melancholie : & il en eſt au contraire dans le carboncle, car d'autant que l'aduſtion eſt plus grande au ſang, il s'approche plus de la nature de la melancholie dans le carboncle que dans les autres. C'eſt pourquoy la rougeur & ſplendeur paroiſt plus dans le feu Perſien, veu qu'elle eſt fondée dans vne ſubſtance plus ſubtile que celle du carbõcle, dans lequel la rougeur & ſplendeur eſt fondée en vne ſubſtance plus groſſiere, ainſi qu'il en eſt de la clarté & ſplendeur de la flamme du feu au regard de celle du charbon, veu que dans vn elle eſt fondée dans vne ſubſtance ſubtile & aërée, & dans l'autre dans vne ſubſtance groſſiere & terreſtre.

Pour

Pour ce sujet ces pustules prennent leur denominaison de la resséblance qu'elles ont auec ces choses externes, à sçauoir auec le feu de la flamme, & le feu du charbon. C'est ce que nous enseigne Galien *au 3. des temperaments.* Et *au 1. des facultez des simples medicaments, chap. 3.* quand il dit que : *La flamme se fait lors que l'air ou vn corps aëré, c'est à dire, subtil est changé en feu : & le charbon se fait lors que la terre ou vn corps terrestre, c'est à dire grossier, est changé en feu.* Et la flamme n'est autre chose qu'vne humidité subtilisée & diuisée en menuës parties *au 4. des diff. & des causes des maladies, chap. 6.* & la vapeur n'est autre chose qu'vne humidité qui a desia esté subtilisée, & attenuée *au premier des fac. des simp. medic. chap. 2.* Quelques vns l'appellent *Feu sacré, feu de Saint Antoine,* ou *de Saint Marcel,* parce que ceux qui en sont trauaillez sont recommandez aux Saincts qui guerissent ces maladies, comme intercesseurs entre Dieu & les hommes.

Et si Auicenne dit *tertia quarti*, que le feu Persien est fait de matiere cholerique : & la braise de melancholique, entendez-le sagement : car il est asseuré que le sang aduste & bruslé qui fait le feu Persien, est plus subtil, & ainsi approche plus de la nature de la cholere : & celuy duquel la braise est faite, est plus grossier, & retient plus de la nature, & tesmoigne auoir plus de dispositions semblables à la melancholie, non pas qu'elle soit faite proprement de matiere melancholique. Par quoy il est euident que la matiere du feu Persien n'est point si aduste & grossiere, que celle dont se fait la braise : d'autant que lors que l'adustion du sang est grande, le plus subtil est en quelque façon resolu, & ce qui reste est plus grossier, duquel sang rendu grossier par adustion qui resout la partie subtile & laisse la grossiere, la braise est faite. C'est pourquoy le feu Persien, à proprement parler, n'est point fait de matiere cholerique, ny la braise de melancholique, ains l'vn & l'autre de matiere sanguine, aduste ou pourrie, auec

cette difference pourtant, que l'vn est fait de la partie la plus subtile, & l'autre de la plus grossiere, comme il a esté dit. Et c'est la raison pour laquelle il ne faut suiure l'opinion de ceux qui ont dit, que la braise est faite de melancholie aduste, ou de cholere tant bruslée que à cause de l'adustion la partie subtile est tellement resoluë, qu'il ne reste que la grossiere conuertie en melancholie aduste & non naturelle : car de cette matiere melancholique non naturelle aduste, de laquelle la partie subtile est entierement separée de la grossiere est fait le cancer, comme sera cy apres expliqué. Neantmoins dans le feu Persien, & dans la braise la partie subtile n'est pas entierement separée de la grossiere, ains demeurent meslées l'vne auec l'autre, & sous le genre de sang non naturel, & ne passent point en nature de cholere ny de melancholie que par similitude & ressemblance, comme il a esté dit. C'est ce qu'a dit Raby Moyses suiuant l'autorité de Galien, que *Le charbon est vn aposteme chaud, engendré de sang, auquel suruient ebullition* : Guidon est de la mesme opinion, nonobstant que quelques Docteurs veuillent le contraire, lesquels disent que tous sont faits de matiere cholerique plus ou moins aduste, & se fondent sur le texte d'Auicennne susallegué, lequel neantmoins s'entend par similitude & ressemblance, & non pas proprement, comme nous l'auons expliqué, à sçauoir que la partie subtile retient plus des dispositions de la matiere cholerique, & la grossiere de celles de la melancholique, &c. C'est pourquoy quelques vns veulent accorder ces Docteurs, disant que la cause antecedente de ces pustules est vn sang excessiuement chaud : & que la cause coniointe du feu Persien est vne cholere aduste engendrée de la partie subtile du sang, & la cause coniointe de la braise est vne melancholie aduste, faite de la partie la plus grossiere du sang. Ce que ie vous laisse à expliquer : d'autant que les Docteurs susdits veulent, que la cause coniointe du feu Persien

soit

ſoit la cholere engendrée de la partie la plus ſubtile du ſang, de ſorte que la forme du ſang n'y demeure pas, ains eſt corrompuë, & iceluy ſang ſubtil eſt vrayement & formellement conuerty en cholere. Et par ce moyen telles puſtules ſeroient dites choleriques & non ſanguines. Mais ie crois l'opinion de Guidon meilleure & mieux entenduë, ſelon ce qui a eſté dit en cette remarque. C'eſt de la façon que Guidon l'entend en la fin du chapitre premier *des puſtules faites de ſang*: & Serapio *5. breuiarij*, quand il dit que, *La curation de telles puſtules eſt faite, en euacuant le ſang groſſier aduſte, duquel elles ſont engendrées.*

Il faut remarquer que ſelon ce que l'on peut recueillir de nos Docteurs, & ſpecialement d'Auicenne *prima quarti*, Galien a eſté d'opinion, que quand nos Docteurs ont dit que lors que le ſang eſt corrompu, la partie ſubtile eſt conuertie en cholere, & la groſſiere en melancholie, cela ſe peut entendre en deux manieres. Premierement en diſant que la partie ſubtile du ſang eſt tellement conuertie en cholere, qu'elle perde la forme ſubſtantielle du ſang, & ſe conuertiſſe reellement & formellement en cholere non naturelle: & pareillement que la partie groſſiere ſe conuertiſſe reellement & formellement en melancholie, & que la forme ſubſtantielle du ſang ſoit entierement perduë en icelle conuerſion. Secondement il ſe peut entendre que quand le ſang eſt corrõpu, le ſubtil eſt conuerty en cholere, non pas qu'il perde ſa forme ſubſtantielle, ny qu'elle ſoit corrompuë: mais à cauſe de la corruption du ſang, la partie ſubtile conſeruant ſa forme ſubſtantielle de ſang, a acquis des diſpoſitions & proprietez qui panchent à la nature de la cholere: & la groſſiere eſt conuertie en melancholie, reſeruant ſa forme ſubſtantielle de ſang, & acquerant des diſpoſitions & proprietez approchantes de la nature de la melancholie. Et ſous cette ſeconde ſignification ſe peut entendre

 que

que la cause conioincte de ces pustules est cholere ou melancholie,comme il a esté dit.

Il faut remarquer que nonobstant que (selon plusieurs Docteurs qui se fondent sur Galien *au* 14. *de la methode*) la cause materielle de ces pustules, à sçauoir du feu Persien, de la braise, du carboncle, & de l'anthrax, soit vne matiere sanguine bruslée, aduste, ou pourrie, neantmoins elle est differente en malice selon plus ou moins, comme il a esté dit: car quand l'adustion n'est pas extreme & excessiue, pour lors se fait le feu Persien: & quand elle est plus grande & qu'elle est augmentée en degré de malice, se fait la braise & le carboncle: & si l'adustion est extremément grande acquerant venenosité, elle fait anthrax, veu que comme dit le Docteur, Anthrax n'est autre chose que carboncle malin. Et si l'adustion est si extrêmement grande, qu'elle aye acquis le dernier degré en malice & venenosité,pour lors est fait estiomene, sous lequel se doit comprendre la gangrene & le sphacele, comme sera cy-apres expliqué.

Or vous deuez remarquer que d'autant que ces pustules à present participent bien souuent de grande venenosité, elles sont pour l'ordinaire pestilentielles, comme dit Guidon. C'est pourquoy dans icelles ie n'appreuue point d'ouurir la veine en la partie contraire,de peur que la matiere veneneuse ne passe par les parties principales: mais bien qu'elle soit faite (s'il est necessaire, & que rien n'y contredise) de la mesme partie. Et par la mesme raison ie n'appreuue point aussi l'application des medicaments repercussifs sur lesdites pustules,de peur que ladite matiere ne retourne vers les parties internes. Et pource qui est de l'emplastre fait de Arnoglossa,& de Grenades, ie n'en vse point,d'autant qu'ils ont faculté repercussiue. Et si quelques Docteurs les ont appreuuez, c'a esté en cas que telles pustules ne participassent d'aucune venenosité, ce qu'auiourd'huy arriue rarement. Et par la mesme

mesme raison, à sçauoir à cause de la malice & venenosité desdites pustules, rarement la matiere est conuertie en sanie : mais si par fois elle ne participe de si grande malice, elle se pourra terminer par voye de suppuration & de sanie. Quand le Docteur dit, que *gangrene, estiomene, & carboncle sont proprement phlegmons,* cela s'entend selon Galien.

Explication du texte de l'Anthrax.



VOVS deuez remarquer que tout ainsi que le Carboncle & l'Anthrax ne different qu'en ce que leur malice & adustion est plus ou moins grande, de mesme aussi leurs signes sont presque semblables, & ne different que selon qu'ils sont plus ou moins malicieux : entre lesquels il y en a neuf principaux. Premierement que l'Anthrax tire sur le noir ; secondement qu'il jette virulence puante ; tiercement qu'il est corrosif; en quatriéme lieu qu'il brusle ; en cinquiéme lieu qu'en bruslant il excite des vescies ; en sixiéme lieu, qu'il court & change de place ; en septiéme lieu, qu'il jette peu de pourriture & de matiere à cause de la secheresse de la matiere ; en huictiesme lieu, qu'il a des pustules tout autour de soy, & enfin qu'il fait escarre ; de quoy le Docteur lisant vous expliquera les raisons. Quelques vns y ajoustent qu'il se rencontre grande grauité & pesanteur dans la partie, à cause de la mortification, & corruption des esprits & de la chaleur naturelle, auec grande chaleur, syncope, inquietudes & vomissement, à cause de la venenosité de la matiere qui enuoye des vapeurs au cœur, & à l'estomach.

L'on demande, si la matiere de l'Anthrax est bruslée ou si elle est pourrie ? Pour respondre à cette demande, vous deuez sçauoir que la putrefaction & l'adustion ne different point en certaines choses, mais en d'autres elles sont differentes. Premierement la putrefaction & l'adustion ne different point en ce que toutes deux sont faites par vne chaleur estrangere & non naturelle. Secondement en ce que toutes deux se terminent par vne incineration de ce qui est pourry ou bruslé, laquelle incineration se fait par vne separation & resolution des parties subtiles, laissant les grossieres & terrestres reduites en cendres. Tiercement en ce que la chaleur non naturelle qui fait l'adustion, est plus forte & plus violente que celle qui fait la putrefaction : c'est pourquoy les humeurs qui sont pourris ne se terminent que fort tard en incineration, c'est à dire resolution & sequestration des parties subtiles : mais ceux qui sont bruslés, à cause de la violence de leur cause efficiente, sont plus promptemẽt reduits en cendres, & les parties subtiles separées des grossieres. Maintenant pour respondre à la question qui a esté faite, nous disons que selon quelques Docteurs, la matiere qui fait l'Anthrax est vne matiere aduste, & bruslée, & non pas pourrie, dont la cause qu'ils apportent est l'inflammation, l'ebullition, corrosion, & vesication du lieu où est l'Anthrax, toutes lesquelles choses ne viennent que de l'acuité de la matiere bruslée. C'est pourquoy ils veulent que la matiere de l'Anthrax, quand elle est bruslée aye acquis vne malice veneneuse, qu'elle n'auoit pas auparauant : mais il faut que cette adustion qui fait passer l'humeur en matiere veneneuse, soit forte & violente. Quelques autres Docteurs veulent que la matiere qui fait l'Anthrax, soit vne matiere pourrie : ceux-cy se fondent sur le texte d'Auicenne *tertia quarti, chapitre propre* où il dit : *Qu'il est necessaire de bailler à ceux qui ont Anthrax, des medicaments qui euacuent la matiere pourrie*, ce qu'ils confirment

ment par raiſon : car veu que la matiere de l'Antrax eſt vne matiére veneneuſe, elle doit eſtre engendrée par voye de putrefaction, d'autant que la matiere pourrie eſt plus infecte & corrompuë que la bruſlée. Ce qu'ils preuuent de cette ſorte. Eſtiomene, qui eſt fait de matiere pourrie, eſt plus veneneux, infect & malicieux que le Cancer, qui eſt fait de matiere bruſlée. De la premiere opinion eſt Guidon, quand il dit, que *La cauſe du charbon, de la braiſe, & du feu Perſien ou ſacré, eſt vn ſang gros, boüillant & pourriſſant quand l'ebullition commence : & s'il paſſe outre tellement que par ebullition, il acquiere venenoſité, il eſt cauſe d'Anthrax.* Galien eſt auſſi de ce ſentiment *au* 14. *de la meth. chap.* 10. quand il parle en ces termes : *Il y a encor vne autre maladie qui eſt fait par vn humeur groſſier & boüillant, qui acquiert venenoſité par ſon ebullition.* Nonobſtant que le meſme Guidon dans le Texte où il parle du carboncle, diſe que *La cauſe d'iceluy eſt le ſang gros, à demy boüillant & pourry*, &c.

L'on demande s'il ſe peut engendrer du venin dans noſtre corps ? I'ay répondu autrefois à cette queſtion fort amplement dans mes Eſcrits : maintenant ie dis, qu'il ſe peut engendrer dans noſtre corps quelque choſe de veneneux, comme dit Auicenne *prima primi, chap. des humeurs.* Auerroes meſme *dans ſon* 3. *Colliget* accorde que la cholere erugineuſe eſt veneneuſe, & qu'elle corrompt la forme ſubſtantielle des eſprits, comme fait le venin, & qu'elle cauſe la mort. Galien eſt auſſi de cette opinion *dans le* 6. *de locis affectis.* Et voyez en cét endroit cette queſtion agitée & amplement decidée par Galien, laquelle il explique par exemples, qui monſtrent euidement de quelle façon la matiere ſeminale retenuë en trop grande abondance, tant en l'homme qu'en la femme qui ont couſtume d'vſer du coït, ſe conuertit en venin, & cauſe de tres-facheux accidents, & quelquefois la mort. Pline eſt de ce meſme ſentiment *dans le* 7. *de ſon hiſtoire naturelle,*

chap. 18. où il dit que le ſang menſtruel des femmes eſt quelque choſe de veneneux, veu que lors qu'il vient à toucher quelque arbre fruitier, il le rend ſterile, tuë les ſemences, bruſle les germes des jardins, & les fruits des arbres, & le fer meſme ſe roüille incontinent qu'il en eſt touché, & ſi les chiens en gouſtent, ils deuiennent enragez, &c. Pour moy i'ay connu vne femme jalouſe de ſon mary, qui par le conſeil d'vne vieille, luy bailla à boire de ſon ſang menſtruel meſlé auec du vin, afin qu'il n'aymaſt aucune autre femme qu'elle; mais incontinent ſon mary tomba en manie, & deuint peu à peu ſec & tabide, & enfin mourut. Haly *dans le 3. Commentaire ſur l'ars parua dans le chap. qui commence venereorum vero vſus*, &c. dit auſſi que la matiere ſpermatique retenuë en trop grande abondance, & par long temps en ceux qui ont accouſtumé les esbats de Venus, acquiert des qualitez veneneuſes, & que d'icelle s'eſleuent des vapeurs veneneuſes qui cauſent ſyncope & ſuffocation de matrice, & quelquefois la mort. Pour à quoy obuier, c'eſt vn bon & vtile remede de porter le cilice ou la hayre, jeuſner, vaquer à la contemplation des choſes diuines, & matter ſon corps de froid, de faim, & de coups de foüets, comme font les bons Religieux & Religieuſes ſuiuant leurs regles. Toutefois vous deuez conſiderer que cét humeur veneneux n'eſt engendré en noſtre corps d'aucune partie qui aye intention de l'engendrer, veu qu'il n'y a aucune partie en noſtre corps qui ſoit veneneuſe : mais il ſe peut treuuer en noſtre corps quelque humeur de mauuaiſe qualité non naturelle, diſpoſé à receuoir l'operation de quelque chaleur eſtrangere, qui y introduira vne chaleur pourriſſante ou aduſtiue, en vertu de laquelle l'humeur ſera conuerty en venin, de ſorte qu'il pourra eſtre cauſe de la mort : & pluſieurs fois tel humeur, apres auoir eſté conuerty en nature de venin, eſt chaſſé par la vertu regitiue du corps, des parties internes & nobles aux externes.

D'où

D'où vous pourrez conclure, que ces pustules sont faites en nostre corps par voye de deriuation, c'est pourquoy elles paroissent venir tout à coup, d'où s'ensuit qu'elles ne peuuent pas estre faites par voye de congestion.

L'on demande si la matiere veneneuse engendrée en nostre corps, estant repoussée des parties internes & nobles aux externes, peut encor faire mourrir l'homme. Quelques vns respondent que la matiere veneneuse, estant expulsée aux parties externes, ne peut tuer le malade, parce que si cette matiere n'a pas esté assez puissante pour faire mourir l'homme auparauant qu'elle fust expulsée, & pendant qu'elle demeuroit dans les parties internes & voisines du cœur: à plus forte raison le pourra-elle moins faire, quand elle sera expulsée de nature aux parties externes & non nobles, & qui sont esloignées des membres principaux. Neantmoins l'experience nous enseigne le contraire: car nous voyons qu'apres qu'vn anthrax a paru au dehors, l'homme meurt: & la raison qu'ils apportent ne vaut rien, d'autant que parce que telle matiere veneneuse, pendant qu'elle estoit dedans le corps estoit dispersée, respanduë & meslée en quelque façon auec d'autres matieres, & auec le bon sang, lequel refrene & modere en quelque sorte la malice de la matiere veneneuse: & ainsi elle n'auoit pas la puissance de faire mourir le malade. Mais quand elle est aux parties externes, veu qu'elle est assemblée, elle a plus de puissance de tuer l'homme, d'autant que la force est plus grande vnie que separée. Outre que la vertu se va tousiours affoiblissant, & ainsi elle ne peut pas si bien resister à la venenosité & malice de la matiere, laquelle s'augmente continuellement, parce que la chaleur n'est pas assez puissante pour gouuerner & regir cette matiere dans les parties externes, comme elle fait dans les internes, dans lesquelles elle est plus forte: & que la matiere est plus pure & separée des

autres humeurs quand elle est dans les parties externes, que quand elle estoit dans les internes ; lesquels autres humeurs pouuoient reprimer & moderer sa malice & sa venenosité. C'est ce qu'entend Auicenne *secunda quarti, traité* 1. *chap.* 17. *des signes des exitures,* quand il dit que la malice de l'humeur s'augmente, par ce qui luy suruient à cause de la douleur, & par son retour, & qu'ainsi il tuë. Or parce que toute chose veneneuse appete le cœur & se meut vers iceluy, aussi cette matiere l'appete, & d'icelle s'esleuent des vapeurs veneneuses vers le cœur, qui sont cause de la mort du malade. Et nonobstant que la vertu aye esté puissante au commencement de chasser cette matiere dudedans au dehors, neantmoins parce qu'elle se va tousiours affoiblissant, & que la matiere croit continuellement en malice, elle n'est pas pour lors assez forte pour resister aux vapeurs veneneuses qui viennent de cette matiere au cœur.

L'on demande encor s'il est permis au Chirurgien d'appliquer dessus ces pustules veneneuses de la theriaque, comme font les Empiriques & populaires? Response qu'Auenzoar *en son Theysir* veut que l'on applique de la theriaque sur telles pustules, ce qu'il dit auoir experimẽté en soy méme. Et Galien est de la méme opinion. *dans le liure de commoditatibus theriacæ,* quãd il dit que, *La theriaque mise sur les pustules veneneuses attire le venin vers soy, comme fait vne ventouse.* C'est pourquoy quelques vns ont dit, que si le carboncle est vray & la theriaque bonne, incontinent apres qu'elle est appliquée sur le carboncle, elle est tellement desseichée que l'on la pourroit facilement reduire en poudre aussi menuë que des cendres : & ainsi ils veulent que l'on la mette deux ou trois fois.

Arnauld de Villeneuue ne veut point que l'on applique de la theriaque sur les pustules veneneuses, parce que la theriaque est contraire au venin, & par consequent elle chasse le venin & le fait fuir du lieu

où elle eſt appliquée, d'autant qu'vn contraire chaſſe ſon contraire,& vn contraire fuit ſon contraire, d'où il s'enſuiuroit que le venin retourneroit vers les parties internes, & ſeroit cauſe de la mort. Ce qu'il preuue par l'experience du fromage empoiſonné, laquelle eſt auſſi rapportée par Iean de ſaint Amant ſur l'antidotaire de Nicolas. L'experience eſt telle: prenez du fromage, coupez-le par milieu, & ſur le lieu de l'inciſion mettez de l'arſenic, & deſſus l'arſenic mettez de la bonne theriaque, vous verrez euidemment que l'arſenic fuira la theriaque, & que la theriaque le ſuiura, de ſorte que le fromage deuiendra tout noir. Donc de meſme façon, quand vous mettrez de la theriaque ſur la puſtule veneneuſe, elle chaſſera du lieu le venin vers les parties internes, & vers les membres principaux, & ainſi ſera cauſe de la mort.

Quelques vns reſpondent à cette obiection & experience, que la theriaque a la faculté de corrompre la vertu du venin, comme la chair des viperes le corrompt, c'eſt pourquoy on met des trochiſques de viperes dans la theriaque; & veulent que la theriaque aye la vertu d'attirer le venin vers ſoy, comme l'Aimant attire le fer: & apres qu'elle l'a attiré elle le corrompt de telle façon qu'il ne luy reſte plus aucune vertu de venin. Outre cela,ils diſent que ſuppoſé que la theriaque aye la faculté de repouſſer le venin, neantmoins en le repouſſant elle corrompt la vertu du venin, tellement qu'il n'a plus la puiſſance de venin.Et pourtant ils diſent, que ſi l'on mangeoit le fromage duquel nous auons parlé, ou méme ſi l'on mangeoit les poiſons que l'on auoit mis au fromage apres que la theriaque les a jettez dehors par voye d'expulſion,comme il a eſté dit, tel fromage & tels poiſons ne feroient aucun mal à l'homme, d'autant que la theriaque en les jettant dehors, & les chaſſant d'aupres de ſoy, auroit corrompu la vertu veneneuſe qu'ils auoient. A quoy nous pouuons encor ajouſter, que la

theria

theriaque apres qu'elle est appliquée sur la pustule, est incontinent conuertie en vapeurs cordiales, & parties subtiles, qui viennent au cœur, corrompent & destruisent la matiere veneneuse de la pustule, & fortifient de telle façon le cœur, que cette matiere ne luy peut porter aucun dommage. Pour ce sujet on a composé vn medicament, lequel estant promptement mis sur la pustule fait vne operation miraculeuse : ℞. *theriaces* ℥j. *axungiæ porci non salitæ* ℥ß. *succi scabiosæ. parum incorporentur simul.* Ce medicament soit mis sur la pustule & souuent renouuellé. Quelques vns en place du suc de scabieuse y mettent les feüilles de ladite scabieuse.

Notez que quand Galien dit, que le medicament qui deliure du venin est de nature moyenne entre celle du corps & celle du venin, cette sentence estant entenduë vniuersellement est fausse, & que Galien ne l'a prononcée comme vniuerselle, mais comme indefinie. Pour quoy entendre, il faut remarquer que (pour ce qui suffit à nostre propos) le medicament qui deliure de venin est double, l'vn altere & corrompt le venin, mais auec cela agit puissamment sur nous, soit qu'il le fasse par les qualités premieres, comme le castor combat la vertu de l'opium en eschauffant puissamment, soit par les qualités secondes, à sçauoir en incidant & attenuant comme la fiente de poule cōtre les champignons, soit par vne troisiéme faculté, à sçauoir par la forme specifique en corrompant le venin, comme la chair des viperes : soit en faisant grande euacuation comme l'ellebore & les cantharides : tous lesquels medicaments peuuent estre dits en quelque façon veneneux, c'est à dire agissants puissamment sur nous, & nous alterants : car ils sont de violente operation, d'où vient que leur vsage n'est pas bon à ceux qui se portent bien, au contraire il est perilleux & suspect. L'autre medicament qui deliure du venin, nonobstant qu'il agisse puissamment contre le venin, veu qu'il le corrompt ou le chasse hors de nostre corps, neantmoins

moins il n'agit pas violemment sur nous, & il ne fait point de mal, & n'est point dangereux quand on s'en sert lors que l'on est en santé, comme l'hyacinthe, la terre sigillée, les grains de citron, l'esmeraude, la chair des escreuisses, & plusieurs autres medicaments theriacaux, ou qui deliurent du venin, lesquels ne participent d'aucune venenosité. D'où il est euident que ces deux choses vont tousiours ensemble, à sçauoir que l'operation de quelques medicaments theriacaux est puissante contre le venin, d'autant qu'ils le corrompent, & que neantmoins ils n'agissent pas puissamment sur nostre corps, c'est à dire qu'ils l'alterent grandement, comme l'on void des medicaments theriacaux susnommez. De la distinction susdite ie tire deux conclusions qui expliquent l'intention de Galien. La premiere est que les medicaments qui combattent le venin de la premiere façon, sont en quelque façon veneneux, & sont de nature moyenne entre celle du corps, & celle du venin, comme le tesmoignent les trochisques de viperes, & la fiente de poule & autres semblables, d'autant qu'ils participent de quelque venenosité, & sont dangereux à ceux qui se portent bien. C'est pourquoy Auerroes veut *dans son 5. Colliget*, que les medicaments theriacaux ne profitent que lors qu'il y a dans le corps quelque disposition veneneuse: & veut que tels medicamẽts ayent deux operations contraires, l'vne veneneuse lors que l'on les prend sans qu'il y aye disposition veneneuse dans le corps: & l'autre non veneneuse, ains qui soulage lors qu'il y a disposition veneneuse dans le corps. C'est ce qui a meu les Practiciens à donner de la theriaque le l'endemain de l'operation des médicaments purgatifs violents, afin de corriger leur malice & le dommage qui pourroit auoir resté au corps. D'où il est euident qu'apres l'operation des medicaments lenitifs, & que les Medecins appellent venins, l'on ne doit pas donner de la theriaque. La seconde conclusion est que les medicaments

ments qui combatent le venin en la seconde maniere, à sçauoir en fortifiant la chaleur naturelle, & luy donnant vne proprieté admirable pour resister au venin, ne sont pas veneneux, & ne doiuent pas estre estimez tenir le milieu entre la nature du corps & celle de venin, ce qui est manifeste par la semence de citron, par l'hyacinthe & par leurs semblables; car tels medicaments s'accordent & conuiennent à nostre nature lors mesme que nous sommes en santé. L'on ne doit pas douter que les pierres pretieuses ne resistent puissamment au venin, veu que sans les prendre par la bouche elles profitent contre le venin : ce qui est cause que les confections cordiales, desquelles nous vsons pour la conseruation de nostre santé, se font auec les pierres pretieuses : car tels medicaments resistent au venin en fortifiant la chaleur naturelle du cœur, & des autres parties, & leur donnant vne certaine proprieté, par laquelle la chaleur naturelle est renduë forte & puissante contre le venin : ou bien ils produisent ces effets par leur seule presence, ainsi la chaleur naturelle aydée de tels medicaments, par exemple de l'hyacinthe, peut faire par son ayde ce qu'elle ne feroit pas autrement, quoy que l'hyacinthe ne luy donne aucune forme, mais seulement l'assiste par sa presence. C'est pourquoy Constabularius & le Philosophe escriuent, que si quelqu'vn porte sur soy vne hyacinthe, il pourra entrer sans crainte dans des lieux pestiferez. Ce qui peut encor estre recueilly d'Auicenne *au liure de viribus cordis, chap. de hyacinthe*, où il dit que l'hyacinthe n'a pas besoin pour resioüir d'aucune alteration dans sa substance, ou dans ses accidents essentiels ou inseparables. De mesme aussi l'esmeraude, comme dit Auensoar, appliquée sur le nombril Theysir guerit la disenterie, & toutefois c'est chose certaine que l'emeraude ne reçoit de la chaleur naturelle aucun changement, mais qu'elle fait cela par sa seule proprieté & par sa seule presence : pareillement aussi la fiente de poule est vn re-
mede

mede theriacal contre les champignons par sa seule presence & assistance : & la chair des escreuisses contre la morsure d'vn chien enragé : & toutefois ils n'ont pas vne operation violente sur nostre corps, parce que si on les mange quand on est en santé, l'on n'en ressent aucune alteration. Et c'est de cette façon que se doit entendre Galien *au 5. des simples medicaments, chap. dernier*, où nombrant les medicaments theriacaux, il ne fait mention que de ceux qui preseruent par vne forte & violente operation, d'autant que tels medicaments preseruent & deffendent plus euidemment du venin, & le contrarient plus directement. Galien se voulant expliquer *au lieu susallegué* dit, que la faculté du venin est entierement contraire au corps, & que le medicament theriacal est semblable à la complexion du venin, & par consequent qu'il est en quelque façon contraire au corps humain. Mais cette contrarieté n'est pas suffisante pour tuer le corps, ains au contraire tel medicament est commun aux deux extremitez, parce qu'il tient le milieu entre ce qui nuit au corps, & ce qui luy profite. C'est pourquoy il arriue que les medicaments qui sont contraires aux venins, quand ils sont pris en grande quantité, nuisent grandement au corps par leurs quantités, mais il les faut prendre en quantité mediocre, de sorte qu'ils ne nuisent aucunement au corps, & soient suffisants pour faire leur operation, & ne soient pas surmontés par le venin, à raison de leur trop petite quantité. Que si vous demandez, quel sentiment il faut auoir de la theriaque ? Ie respondray que si nous parlons de la theriaque qui n'a pas esté fermentée, qui n'a pas vne forme, & qui preserue du venin, à cause de sa proprieté, par vne violente operation, & par des qualités puissantes, d'autant que plusieurs medicaments qui entrent dans sa composition sont de cette nature. C'est pourquoy l'effet qu'elle produit le plus, est violent, & n'est pas conuenable à vn homme qui est en santé. Mais si nous parlons

lons de la theriaque fermentée,il faut dire qu'elle a la faculté & proprieté de fortifier la chaleur naturelle, & les esprits par sa forme specifique distincte de celle de tous les simples medicaments qui entrent en sa composition, ainsi que tous les Autheurs l'asseurent, d'autant que la forme du composé & du mixte est distincte de celle des corps simples qui le composent,& neantmoins il contient virtuellement toutes les formes & tous les corps simples qui le composent ; d'où s'ensuit que la forme du composé a des operations distinctes, & differentes de celles des formes des corps simple qui le composent. Et ainsi la theriaque fermentée, veu qu'elle acquiert dans la fermentation vne propre forme, & vne proprieté occulte, par laquelle elle fortifie le cœur, & resiste aux venins, ne doit pas estre estimée de nature moyenne entre la nature du corps & celle du venin : mais si nous parlons de la theriaque qui n'est pas fermentée, & que nous la considerions dans la vertu des simples medicaments qui la composent, elle agit puissamment & altere le corps, & ainsi elle peut estre estimée de nature moyéne entre le corps & le venin : car veu qu'elle est composée de medicamẽts qui ont de la venenosité,& si l'on la cõsidere en tãt qu'elle agit par la faculté de ces medicaments simples qui la composent,laquelle est conseruée dans la theriaque, comme les facultés des elements dans vn corps mixte,il est certain qu'elle y participe de quelque venenosité. C'est pourquoy quand Auerroes a dit,que la theriaque est veneneuse, c'est à dire semblable au venin ; il a entendu, entant que l'on la considere dans la faculté des simples medicaments qui la composent, & non plus en sa forme specifique. Toutefois l'on pourroit soustenir que la theriaque qui n'est pas fermentée,estant donnée en petite quantité, & à certains corps n'a point de venenosité : d'autant que cette petite dose retient la proprieté specifique, & faculté commune par laquelle elle fortifie

le cœur

le cœur,& la chaleur naturelle, & que les facultés des simples medicaments qui la composent n'ont point d'efficace dans vne si petite dose. Et de cette façon Galien & Auicenne accordent que l'on s'en serue lors mesme que l'on est en santé, d'autant que de cette sorte elle agit par vne forme distincte de celle des medicaments simples qui entrent en sa composition : mais il asseure que l'on en doit moins donner à vn homme qui est en santé, qu'à celuy qui a pris du venin, car si la dose de la theriaque que l'on donne à vn homme qui est en santé, est petite, elle ne pourra pas manifestement imprimer les facultés des medicaments simples qui y entrent. Et cela sera conforme à l'opinion des Scotistes, qui veulent que le tout soit vne troisiéme entité distincte de ses parties,& par consequent que la theriaque fermentée a vne forme & vne complexion propre, & distincte des formes & des complexions des simples medicaments qui la composent, & par consequent vne operation propre & determinée qui vient de cette forme, laquelle n'est pas dans les medicaments simples qui la composent. Et cela suffise aux Chirurgiens qui exercent l'operation manuelle. Et ie laisse aux tres-fameux Medecins de Montpellier, les autres speculations qui se peuuent rencontrer sur ce sujet.

L'on demande s'il est permis & conuenable de donner la theriaque par la bouche, ou en bolus, ou en potion dans l'anthrax & dans les fieures pestilentielles ? Quelques vns veulent que l'on ne la donne point par la bouche si le malade a grande fieure, d'autant que la theriaque estant chaude, elle feroit ebullition dans la masse humorale, & augmenteroit la fieure : ce qu'ils fondent sur l'autorité d'Auicenne *prima quarti, chap. de pestilentia,* qui octroye la theriaque & le mithridat deuant que l'on soit pestilentié, mais non pas apres. Nonobstant quoy ie dis, selon l'opinion de Galien *dans le liure de commoditatibus theriacæ*, & d'Auerroe

dans le 7. Colliget, au chap. du carboncle, que l'on peut & que l'on la doit donner par la bouche, encor bien qu'elle soit chaude,& que le malade aye assez ardente fieure,veu qu'il profite plus en resistant & corrompant le venin, & en fortifiant le cœur par sa faculté, qu'il ne peut nuire par sa chaleur. Et qu'vn medicament puisse plus profiter par sa qualité occulte, qu'il ne peut nuire par sa qualité manifeste, Auicenne en est d'auis *decimaquarta tertij, chap. de cura ascitis,* où il dit que l'on donne l'endiue pour guerir les maladies froides du foye; de mesme que l'on le purge auec la scammonée dans les maladies chaudes. Or nous deuons auoir plus d'intention dans l'anthrax, & dans les fieures pestilentielles,de corrompre le venin, & de resister à sa malice & impression,que non pas d'alterer la chaleur, veu que ces maladies tuent plustost l'homme, & sont plustost mortelles par leur venenosité, que par leur qualité manifeste, à sçauoir par leur chaleur ou par leur froideur. Mais l'on doit corriger la theriaque auec des medicaments cordiaux froids,comme sont le syrop de acetositate citri, ou de limon, ou auec la poudre de diamargariton frigidum, ou auec les trochisques de camphre,ou auec eau rose, scabieuse, ozeille, & autres semblables qui diminuent & rabaissent la chaleur de la theriaque : outre que quand la fieure est violente, nonobstant que l'on la donne corrigée auec les cordiaux froids,l'on en doit encor quelque peu diminuer la dose.

L'on demande encor s'il est bon d'ouurir la veine dans la curation de l'anthrax? Galien, Auicenne & Auerroes sont d'opinion, que l'anthrax estant fait par ebullition de sang,en prennant sang pour la masse humorale qui comprend en soy les quatre humeurs, ou pour le sang seul & different des autres trois humeurs; en la curation d'iceluy il est bon d'ouurir la veine. Neantmoins Rhasis *au liure des diuisions* dit, que dans les pustules veneneuses il n'est pas bon d'ouurir

la

la veine, d'autant que par l'ouuerture de la veine selon ledit Rhasis, la matiere veneneuse qui auoit esté poussée des parties internes aux externes, retourne aux internes, & par consequent elle est cause de la mort du malade. Pour accorder ces Docteurs, vous deuez entendre qu'il est bon d'ouurir la veine dans l'anthrax & le carboncle, à raison que la matiere antecedente, qui participe aussi de quelque venenosité ou malice, est corrompuë, boüillante ou pourrie, & qui est dedans les veines auec grande ebullition, car pour lors la saignée euacuant cette matiere comme chose veneneuse, diminuant l'inflammation, & empeschant que la matiere antecedente ne passe en coniointe, & qu'ainsi la pustule s'augmente, il est bon d'ouurir la veine, pourueu que les autres choses particulieres ne l'empeschent. Et quand vous la pourrez faire promptement & dans le commencement, elle sera meilleure, d'autant qu'alors la matiere coniointe est en petite quantité, & la matiere antecedente n'est pas encor si maligne & veneneuse, outre que la vertu est forte, & la matiere espanchée par tout le corps, & meslée auec le bon sang qui refrene sa malice, & n'est pas entierement hors du gouuernement de nature. C'est pourquoy veu que ce qui est hors de la matiere coniointe est peu de chose, l'on ne doit pas apprehender son retour vers les parties internes, &c. & ainsi elle se doit faire le plustost qu'il est possible. Mais si nous considerons la cause coniointe de ces pustules, il n'est pas bon à raison d'icelle de faire ouuerture de la veine, parce que telle matiere estant hors des veines & veneneuse, s'en retourneroit par le moyen de la saignée dans les parties internes; car la saignée euacuant les veines, ce qui est dehors des veines, s'en retourneroit dedans pour euiter le vuide: Ce qui est cause que quand ces pustules passent le commencement, la saignée n'est pas conuenable, & il vaut mieux la laisser, d'autant qu'alors la matiere s'est renduë grandement

maligne, la vertu s'eſt affoiblie, & la matiere coniointe eſt en grande quantité, & ainſi pour lors elle ne doit pas eſtre faite. Or en ces puſtules veneneuſes la ſaignée doit eſtre faite de la meſme partie, ou de la plus prochaine; comme ſi elles ſont en la partie droite, la ſaignée doit eſtre faite de la meſme partie droite, & de meſme ſi elles ſont en la partie gauche. C'eſt ce qu'a entendu Auicenne *quarta primi, chap.* 1. quand il a dit : *Prenez garde qu'il ne ſe faſſe retour ſur quelque partie principale.*

L'on demande s'il eſt bon au commencement de l'antrax d'appliquer des medicaments repercuſſifs ſur la puſtule, comme l'on fait ſur les autres apoſtemes? Reſponſe qu'il n'eſt pas permis d'appliquer des repercuſſifs ſur ces puſtules, car la matiere eſtant veneneuſe, il ſeroit dangereux qu'elle ne retournaſt aux parties principales.

L'on demande s'il eſt permis au Chirurgien d'appliquer le defenſif, & autres repercuſſifs autour des puſtules veneneuſes? Reſponſe que dans le premier commencement, & deuant que toute la matiere veneneuſe ſoit pouſſée du dedans au dehors, il n'eſt pas bon d'appliquer le defenſif autour deſdites puſtules, afin qu'il n'empeſche pas le flux & la deriuation de ladite matiere veneneuſe aux parties externes, & des membres principaux au lieu où s'aſſemble & eſt enfermée la matiere qui fait leſdites puſtules: & il vaut mieux attirer ladite matiere veneneuſe au lieu de l'anthrax, que d'empeſcher auec le defenſif l'expulſion de celle du dedans au dehors, laquelle il eſt plus à propos d'attirer au dehors. Neantmoins quand la plus grande partie de la matiere eſt deriuée, & aſſemblée au lieu, pour lors il eſt bon d'appliquer le defenſif, afin qu'il empeſche que les parties ſaines voiſines ne l'attirent & corrompent, & que le venin & les vapeurs veneneuſes de ladite matiere veneneuſe enfermée & aſſemblée en vn lieu ne retournent au dedans vers le cœur

& les

& les autres membres principaux. Ce qui s'entend en supposant que lesdites pustules ne soient pas aux emonctoires, ou aux membres voisins des principaux, car pour lors l'application du defensif ne peut conuenir en façon quelconque.

L'on demande si l'anthrax suruient à quelque emonctoire, ou à quelque partie voisine d'vn membre principal, comment se pourra appliquer le defensif? Responsе que en tels cas le defensif ne doit estre mis autour de la pustule : mais seulement en la partie la plus prochaine du membre principal, & en celle qui est entre le membre principal & son emonctoire, ou entre le membre principal, & sa partie voisine, pour empescher l'effumation & euaporation de la matiere vers le membre principal, comme ie vous ay expliqué. Toutefois il vaut mieux appliquer vn epitheme sur le cœur, & & sur les membres principaux quand l'anthrax est dans vn emonctoire, que de le mettre autre part.

Il faut remarquer que nonobstant que Guidon ne mette que trois especes de carboncle, neantmoins l'on en peut assigner quatre, ainsi que l'experience le monstre, à sçauoir rouge, citrin, verd, bleu ou blesme, & noir: surquoy les Docteurs qui veulent qu'il n'y aye que le sang grossier boüillãt ou pourrisãt qui soit cause d'anthrax, disent que ces couleurs sont diuersifiées selon que la putrefaction ou adustion est grande ou petite: car si l'adustion est petite, l'anthrax est de couleur rouge, d'autant que le sang retient en quelque façon la couleur rouge qu'il auoit de sa nature : & si l'adustion est plus forte, parce que la partie la plus subtile est plus disposée à reçeuoir adustion, l'anthrax est citrin : & quand l'adustion est encor plus grande, il est de couleur verde: car la couleur verde va tousiours deuant la noire : & quand l'adustion est au dernier degré de malice, il est de couleur noire.

Neantmoins les Docteurs qui veulent que plusieurs humeurs peuuent estre bruslez, & que tous peuuent en-

gendrer l'anthrax, disent que quand il est rouge, c'est signe qu'il est fait de sang, lequel est l'humeur le plus benin & le plus amy de nature : quand il est citrin, qu'il est fait de cholere ; quand il est verd, qu'il est fait de phlegme salé, aduste : & quand il est noir, qu'il est fait de melancholie. Et nonobstant que toutes les especes d'anthrax soient veneneuses, toutefois l'vne est plus veneneuse que l'autre, & l'vne plus mortelle que l'autre : & par ainsi telles pustules sont diuersifiées selon qu'elles ont plus ou moins de malice & de venenosité. C'est pourquoy le Docteur dit de l'authorité d'Auicenne *tertia quarti, chap. Althoin*, que *l'anthrax rouge est le moins mortel*, c'est à dire que toutes les especes d'anthrax sont mortelles, mais s'il y en a quelqu'vn de guerissable c'est le rouge, parce qu'il signifie qu'il est fait de sang, lequel est l'humeur le plus benin de tous, comme il a esté dit Apres le rouge celuy qui a le moins de venenosité c'est le citrin : & puis le noir, d'autant que la melancholie est la pire entre tous les humeurs bruslez, & la plus contraire à nostre vie, parce qu'elle est froide & seiche, & nostre vie consiste en chaleur & humidité ; outre que à raison de l'adustion elle deuient grossiere & rebelle à nature. Et nonobstant qu'en cette region quelques anthrax de couleur noire puissent estre gueris, comme l'experience le monstre : neantmoins en la region d'Auicenne qui est chaude & seiche, & ainsi augmente la malice & l'adustion de la matiere, personne n'en eschappe. C'est pourquoy Auicenne a dit, que les anthrax de couleur noire sont mortels, à sçauoir dans son pays chaud & sec, quoy que nous voyons dans ces pays le contraire par experience.

Et si vous demandez de quel pays estoit Auicenne ? Ie dis qu'il estoit du pays de Castille, & de la region que l'on appelle Andalousie. Or que cela soit vray, regardez ce que dit Auerroes en son *Colliget au* 1. *chap.* quand il dit l'ordre qu'il veut tenir en son liure, où il dit :

dit: *Qu'il ne le veut pas distinguer par doctrines, sommes & chapitres, comme ont fait quelques vns d'Andalousie,* & il est certain qu'il parle contre Auicenne, duquel il estoit ennemy mortel, & lequel il a repris ou à droit ou à tort tant qu'il a peu. Voila pourquoy si quelques vns disent qu'Auicenne estoit du pays de Damasque, ils s'abusent, veu qu'asseurément il estoit Espagnol du pays d'Andalousie où habitoit Auerroes qui estoit de Cordoüe. Mais de cela i'en ay parlé plus amplement autre part. Par les choses susdites ce que le Docteur dit est euident, que l'anthrax a quelquefois diuerses couleurs à la maniere de l'arc en ciel, d'autant qu'en iceluy se treuuent trois couleurs, rouge, blesme & citrin: ce qui arriue selon que plusieurs humeurs sont bruslez ou pourris: ou bien suiuant l'autre opinion selon que le sang est plus ou moins bruslé, & pourry en ses parties: selon quoy l'vne retient la couleur rouge; la subtile retient la citrine, & la grossiere la noire. Et sçachez que rarement l'anthrax se termine par voye de suppuration, mais le plus souuent par voye de resolution & de rupture: à cause de la seicheresse & adustion, venenosité & malice de sa matiere: neantmoins quand la matiere n'est pas entierement si mauuaise & furieuse, il se peut suppurer, mais cela arriue rarement. En quoy paroit l'erreur de plusieurs Practiciens, qui appliquent sur les pustules veneneuses des medicaments maturatifs & putrefactifs, lesquels augmentent la putrefaction & malice de la matiere, & bouchent les porositez du membre, & par consequent empeschent que la matiere se puisse resoudre ou trăspirer, & par cette raison font retourner les vapeurs veneneuses aux parties internes, ce qui nuit grandement.



Explication de la curation d'Anthrax.



MAINTENANT il faut venir à la curation d'anthrax. Or parce qu'il est de substance veneneuse, & de nature pestilentielle, vous procederez en sa curation, comme il s'ensuit. Premierement il faut fortifier le cœur par medicaments appliquez au dehors, comme epithemes & autres choses que i'ay icy descrites. En premier lieu cét epitheme: ℞. *aquarum acetosæ, scabiosæ, buglossi ana* ℔ß. *vini albi aromatic. quart.* I. *santalorum omnium, gran. tinctorum, seminis acetosæ, portulacæ ana* ℥iß. *florum violarum, nymphææ ana* ℥iij. *croci* ℈ß. Toutes ces choses, ayant reduit en poudre ce qui y doit estre reduit, soient meslées ensemble, & que l'on en fasse vn epitheme, dans lequel on trempe souuent vn drap rouge escarlatte, lequel estant exprimé soit appliqué sur le cœur. Ou qu'il soit fait de cette sorte pour les riches. ℞. *trochiscor. de camphora* ℨj. *pulueris diamarg. frigid.* ℨij. *specierum electu. de gemmis* ℨj. *Cariophillorum, gran. tinctor. ana* ℨß. *aquarum rosarum, melissæ, plantaginis ana* ℔ß. *succi pomorum redolentium facta residentia quart.* iß. Toutes lesquelles choses soient meslées, & que l'on en fasse vn epitheme, dans lequel soit moüillé vn drap d'escarlatte, & lequel exprimé soit souuent appliqué tout tiede sur le cœur.

Et ne vous estonnez pas si ie mesle quelque medicaments chauds auec des froids, car ie les y mets par vn commun consentement de tous les Docteurs en Medecine, parce que les medicaments cordiaux froids doiuent estre tousiours accompagnés des chauds, mais recherchez en la cause chez Auicenne, *vndecima tertij.*

Et

Et ie n'ordonne pas icy les vnguents ou emplastres appliquez sur le cœur pour la raison que vous sçauez. Ou bien il se peut faire encor d'autre sorte en cette maniere : ♃. *succi granatorum acidorum facta residentia quart.ß, aquarum rosacetos.nymph.ana* ℔ß. *aceti rosati* ℥vij. *spodij, margaritarum, hyacinthorum, smaragdorum ana* ʒj. *santalorum omnium, coralli rubri, seminis acetosæ, dictamni, tormẽtillæ, corticis citri, & seminis eius ana* ℈iiij. *ossa de corde cerui num.* iij. *camphoræ* ℈ß. *moschi, ambræ ana* g̃. iij. que toutes ces choses soient meslées & que l'on en fasse vn epitheme, duquel vous vous seruirez comme a esté dit cy-dessus. ♃. *florum rosarum, violarum, nymphææ ana* ʒiij. *santalorum omnium* ʒj. *ligni aloës, corticis citri, calami aromatici ana* ℈ß. De toutes ces choses faites en vne poudre, laquelle soit mise dedans vn drap de soye net, & lié en forme de petite pelotte, que l'on l'approche souuent du nez, & que l'on la flaire : à laquelle vous pourriez ajouster en temps froid vn peu de musc, & en temps chaud vn peu de camphre, pourueu que le malade n'aye aucune auersion pour ces odeurs. Vous pourrez aussi composer vne pomme auec le ladanum & le mastich pour la faire flairer. Pour les pauures, ♃. *aquar. scabiosæ, rosarum vel acetosæ* ℔j. *aceti* ℥jß. *vini aromatici quart.* ß. *boli armenæ* ℥ß. *florum violarum, buglossi ana* ℥ß. toutes ces choses meslées ensemble qu'on en fasse vn epitheme, lequel soit appliqué comme il a esté dit cy-dessus. Vous fortifierez le cœur par le dedans de cette façon : ♃. *saphyri electi, hyacinthorum, smaragdorum ana* ℈ß. *trochiscorum de camphora* g̃.v. *os de corde cerui num.* j. *santalorum omnium tormentill. ana* ℈j. *theriaces veteris*, & en sa place *mithridat. electi* ʒß. *succi scabiosæ* ℥j. *aceti rosati cochlearium* j. *aquar. acetosæ buglossi ana* ℥j. Toutes lesquelles choses soient meslées, & que l'on en fasse vne potion, laquelle soit donnée tiede. Ou bien en cette forme : ♃. *specierum electuarij de gemmis* ℈j. *pulueris diamargariti frigidi* ʒj. *confectionis de hyacintho* ʒj. *vini albi aromatici* ℥ß. *aquæ scabiosæ quart.* ß. Toutes ces choses

 soient

ſoient meſlées & que l'on en faſſe vne potion. Ou en cette ſorte : ℞. *pulueris radicum agrimonij, pulueris betonicæ ana* ℈j. *ſantalorum omnium* ʒß. *raſuræ vnicornu* g̃. vj. *ſeminis citri acetoſ. aná* ʒß. *aquæ acetoſæ vel roſarum quart.* ß. *boli armenæ cum aqua roſarum præparatę, ſpodij, raſuræ eboris ana* ℈ß. Toutes ces choſes ſoient meſlées, & que l'on faſſe vne potion. Ou encor en cette ſorte : ℞. *radicum dictamni, gentianæ, tormentillæ, ana* ℈j. *theriaces optimę* ʒß. *pulueꝛum hyacinthorum, ſaphyrorum, margaritarum ſplendidarum ana* ℈ß. *os de corde cerui num.* j. *ſeminis citri mundi, cornu cerui vſti, raſuræ eboris, coralli rubri ana* ℈ß. *ſyrup. de limonibus* ℥j. *aquæ ſcabioſæ quart.* ß. toutes leſquelles choſes ſoient meſlées, & que l'on en faſſe vne potion.

Quelques Practiciens modernes s'expediants plus brieuement des poudres qui ſont en l'electuaire deſcrit icy deſſous, en font vne potion en y ajouſtant des ſyrops & des eaux ſelon que l'art l'ordonne. ℞. *ſucci pomorum redolentium & granatorum acidorum optimè depurati ana* ℥j. *ſucci ſcabioſæ* ℥ß. *aquarum meliſſæ, ſcabioſæ, bugloſſi ana quart.* iß. *pulueris diamargariti frigidi* ʒiß. *pulueris diatrium ſantaon* ℈ij. *ſacchari albi quart.* iß, toutes leſquelles choſes ſoient meſlées, & que l'on en faſſe vn iulep clarifié & aromatiſé, duquel le malade vſe ſouuuent à ſon plaiſir. Pour les pauures vous pourrez faire vne potion auec les ſeules eaux auec ʒj. de la poudre des trois ſantals, & ℥j. de ſyrop de limon ou le ſyrop de vinaigre ſimple : ℞ *ſucci pomorum redolentium, ſucci ſcabioſæ, ana* ℥j. *aquarum roſarum & acetoſ. ana quart.* ß. *ſacchari albi* ℥iij. *pulueꝛum granorum tinctorum* ʒß Que toutes ces choſes boüillent enſemble iuſques à ce qu'elles ayent vne bonne & duë cõſiſtance, & puis y ajouſtez la poudre ſuiuante : ℞. *pulueris bezeraici* ʒj. *puluer. diamargariti frigidi* ℈iiij. *pulueris electuarij de bolo* ʒß. *raſuræ vnicornu* g̃. iiij. Tout cela eſtant meſlé qu'on en faſſe vn electuaire en tablettes du poids de deux drachmes, deſquelles le malade pourra prendre ſouuent, beuuant en

en ſuite du vin auec vne cuillerée des eaux deſcrites cy-apres. Or ſi vous voulez ordonner plus brieuemẽt, vous pourrez bailler vne tablette de l'electuaire de bezoard, ou de l'electuaire *de bolo*, ou de l'electuaire *diamargariti frigidi.* Les eaux ſont l'eau de roſes, de ſcabieuſe, d'oſeille, bugloſſe, nymphæa, laitue, violes, borrage, & quelquefois vous y pouuez ajouſter vn peu d'eau de meliſſe. ℞. *margaritarum electarum, hyacinthorum, ſmaragdorum, ſaphyrorum ana* ℈ß. *ſantalorum omnium, coralli vtriuſque, raſuræ eboris, ſeminis acetoſæ, ſeminis citri, ana* ℈j. *tormentillæ gentianæ, cornu cerui vſti, ſpodij ana* g̃.vj. Tout cela ſoit reduit en poudre bien menuë, de laquelle liée dans du taffetas rouge ſoient faites de petites pelottes de la groſſeur d'vne noiſette, & que l'on en faſſe touſiours boüillir vne auec les viandes du malade.

Ce que vous pourrez faire de la ſeule poudre de diamargariton froid, ou de triaſantal. Pour le boire du malade il ſera de l'eau boüille, dans laquelle vn lingot d'or aye eſté eſteint, auec quelqu'vn de ces ſyrops, à ſçauoir le ſyrop acetatus ſimplex, ou de acetoſitate citri, ou d'ozeille, ou de limon, ou de agreſta, ou roſat, ou violat. Vous pourrez auſſi prendre deuant la ſuſdite potion vne cuillerée des conſerues de roſes, d'ozeille, de violettes, de bugloſſe, de borrage, ou de nymphæa, ajouſtant auec quelques vnes d'icelles vn peu de ſuccre la reduiſant en forme de ſuccre roſat.

Et pour les pauures vous pourrez metrre vn peu de poudre des trois ſantals, ou de diamargariton froid. Et pour les riches vous ferez de cette ſorte : ℞. *conſeruæ roſarum, acetoſæ, bugloſſi, ana* ℥ß. *pulueris diamargariti frigidi* ʒj. *pulueris bezeraici* ou *bezoardici* ℈ij. *oſſa de corde cerui num.* iij. *ſeminum quatuor frigidorum maiorum & minorum mundatorum ana* ℈ß. *ſacchari quantum ſatis, & fiat conditum deauratum.*

Et pource qui regarde la matiere conioincte de l'anthrax, vous vous y comporterez de la maniere qui s'en

s'ensuit. Si vous voyez qu'il ne soit pas de grande malice & venenosité (ce que vous pourrez connoistre par l'absence de la fievre, & des mauuais accidents, & si le malade le supporte facilement,) vous y mettrez dessus vn jaune d'œuf incorporé auec l'huile rosat, & vn peu de sel bien pilé, & si ledit anthrax est plus malin, vous ferez ainsi qu'il s'ensuit : ℞. *scabiosæ, consolidæ minoris ana p.ß. axungiæ porci quart. ß. vitellum oui vnius*; tout cela soit incorporé en forme de cataplasme, & soit mis dessus l'anthrax. Ou bien prenez vn jaune d'œuf bien separé du blãc, auec lequel vous incorporerez autant de sel bien pilé qu'il en pourra receuoir, & mettez cela sur l'anthrax le renouuellant d'heure en heure : & s'il est encor plus malin quelques vns y ajoustent de la suye du four, ou font ainsi : ℞. *vitellum oui num.* j. *terebinthinæ* ʒj. *pulueris piperis* ʒj. *salis gemmæ* ʒß. *succi scabiosæ parum.* Incorporez le tout ensemble, & le mettez dessus la pustule. Ou de cette sorte : ℞. *therebinthinæ* ℥ß. *salis nitri* ʒij. *auripigmenti* ʒj. *succi scabiosæ, consolidæ minoris ana parum*; pilez le tout ensemble, & l'incorporez, & puis le mettez sur la pustule. Pour les pauures : ℞. *auellanas num.* iij. *allia num.* ij. *pulueris piperis, stercoris humani ana* ʒiß. le tout estant pilé & incorpore soit mis sur la pustule.

Or qu'il faille changer les medicaments pour les riches & pour les pauures, Galien nous le donne à connoistre *au 6. de compos. medic. sec. loc. chap.* 1. où ayant donné la description cõmune du dianucum, il se sert de ces termes : *Mais si vous voulez rendre ce medicament plus pretieux, vous y adjousterez la casse, ou l'aspic d'outre mer Indique, ou la feuille de malabathron ou betre : car il faut que nous composions des medicaments aussi bien pour les riches comme pour les pauures.* Et si nonobstant tout cela l'anthrax se fait mauuais, ou que soudain il paroisse malin, & veneneux, la matiere estant desia assemblée, mettez tout autour vn defensif, afin qu'il defende les parties saines, & que vous empeschiez les vapeurs de monter

au

au cœur. Le defensif commun pour les pauures est fait d'huile rosat, de bol & de vinaigre : ou bien vous le ferez pour les autres de cette sorte : *℞. olei rosati quart. j. aceti quart. ß. boli armenæ* ℥iij. *terræ sigillatæ* ℥ij. *santalorum omnium* ℥iß. *succi solani & plantaginis ana* ℥j. toutes lesquelles choses soient incorporées ensemble. Vous ferez la mesme chose auec le cerat santalin, ou auec le cerat de Galien, ou auec l'onguent populeon. S'il y a grande malignité en l'anthrax (ce que vous connoistrez par la couleur, & par la malice des accidents) faites scarification tout autour, & apres la scarification fomentez le lieu auec eau salée, afin que le sang grossier & veneneux sorte & ne se caille : & si le malade ne veut souffrir les scarifications, appliquez y des sangsues. Et apres appliquez sur l'anthrax vn cautere. Or vous deuez sçauoir qu'il y a de deux sortes de cauteres, dont l'vn est actuel, & l'autre potentiel. Et si le malade veut souffrir le cautere actuel, qu'il luy soit appliqué, car il n'y a rien de meilleur ; mais s'il ne veut souffrir l'actuel, que l'on luy applique le potentiel. Et l'on ne doit point suiure l'opinion de ceux qui defendent d'appliquer le cautere sur ces pustules, disants qu'il augmente l'ebullition, & que c'est ajouster à vn feu vn autre feu : car le cautere attire à soy la matiere veneneuse, & en l'attirant la resout & consomme de telle sorte, que bien souuent nous voyons qu'il sort vne humidité noire comme de l'ancre, du lieu qui a esté cauterisé. Et comme dit Dinus de Florence, tel cautere est pour éuiter infamie, d'autant que le vulgaire dit que le cautere tuë le carboncle, & l'anthtax en ostant leur venenosité, & consommant leurs matieres : & certes plusieurs choses doiuent estre obseruées dans la Medecine selon l'opinion & le bruit commun des hommes, toutefois sans faire tort à sa conscience. Or il y a plusieurs sortes de cauteres potentiels selon les Practiciens : & pour commencer par les plus legers, il y en a qui se font auec le sauon mol & la chaux incorporez

porez ensemble : ou en cette sorte, ℞. *mellis anacardini* ℥j. *cantharidum tritarum* ʒj. *saponis mollis* ʒij. *piperis* ʒj. *incorporentur cum lixiuio.* Ou de cette sorte : ℞. *stercoris columbini* ʒß. *Incorporetur cum fermento & modico sapone molli.* Ou bien de cette sorte, & il sera tres-violent : ℞. *flammulæ p.ß. pistetur & cum ea incorpora arsenici* ℈ß. Quelques vns y mettent le seul arsenic, ce que ie n'appreuue point, non pas mesme encor qu'il soit meslé auec d'autres medicaments, si ce n'est en des lieux fort esloignez du cœur, & encor en fort petite quantité. Et apres la cauterisation n'ostez pas auec violence l'escarre qui aura esté faite, ains mettez dessus quelque medicament onctueux putrefactif : car tel medicament fait tomber l'escarre, comme le beurre frais, la graisse de porc non salée. Ou bien faites tomber l'escarre en cette maniere : ℞. *mucilaginis, radicum altheæ, seminis lini ana* ℥j. *butyri recentis, vel axungiæ porci non salitæ* ℥ß. *vitellum oui num.* j. *incorporentur simul.* Apres que l'escarre sera tombé, vous aurez recours pour la guerison parfaite au Traitté des vlceres, & de cette façon vous viendrez droittement à bout de la curation de l'anthrax & carboncle, auec l'ayde de nostre Redempteur Iesus-Christ, duquel vient toute guerison, & lequel nous vueille deliurer & defendre par sa souueraine clemence de toute sorte de maladie pestilentielle.

Explication du Chapitre d'Estiomene.

VOus deuez remarquer que nonobstant que gangrene, sphacele, & estiomene ne soient proprement apostemes ny pustules, ains à vray dire vlceres, & par consequent que l'on en deuroit determiner dans la Traitté des vlceres : neantmoins le Docteur en a voulu determiner dans le Traitté

Traitté des pustules, parce que les pustules mauuaises & corrosiues sont quelquefois cause de ces dispositions : & ainsi il en traitte maintenant comme estants effets des susdites pustules : ce n'est pas toutefois à dire que les pustules en soient tousiours la cause, veu que plusieurs autres choses en peuuent estre causes effectiues, mais par fois ces maladies sont faites de pustules corrosiues, & ainsi il en est traitté en vn mesme endroit.

En suyte de quoy vous deuez remarquer que le membre perd quelquefois la vie par l'intemperie de sa complexion, causée par vne excessiue chaleur ou froideur, car la complexion du membre viuant consiste en vne deuë mediocrité & harmonie des quatre qualités, lesquelles estant disproportionnés & intemperées, l'ésprit vital qui est reçeu en la partie mal complexionnée, perd son temperament & change de nature, & ainsi le membre est priué de vie. Et pourtant quand le Docteur dit, que *Le cœur enuoye la vie aux autres parties*, entendez que c'est l'esprit vital qu'il enuoye dans vne complexion & nature deuë & conuenable pour faire viure les parties: car si nous prenons la vie pour l'acte premier qui est nostre ame, le cœur n'enuoye pas la vie, d'autant qu'il n'enuoye pas l'ame, veu qu'elle est toute entiere dans le tout, & dans chacune de ses parties, comme il a esté expliqué dans l'anatomie. Secondement le membre est estiomené, quand l'esprit vital enuoyé du cœur n'est pas reçeu dans la partie, à raison de quelque ligature trop forte qui aura esté faite indeuëment ou pour restraindre le sang qui fluë de quelque veine, ou pour remettre quelque dislocation, ou pour autres choses semblables : car en serrant & restraignant le membre, la tunique superieure de l'artere tombe sur l'inferieure, & empesche que l'esprit passe plus auant. Tiercement le membre est quelquefois estiomené à cause de quelque chose veneneuse, comme de la morsure d'vn vipere, ou de la piqueure d'vn

d'vn ſcorpion. En quatriéme lieu la vie ſe perd en vne partie à cauſe de certaines puſtules corroſiues & veneneuſes, comme il a eſté dit. En cinquiéme lieu quand dans caneciues le Chirurgien ſe ſert de plus d'huile qu'il ne faudroit, laquelle eſt cauſe de la putrefaction de la partie. En ſixiéme lieu quand le Chirurgien fait trop exceſſiue & violente repercuſſion, ou continuë trop long temps les repercuſſifs deſſus quelque partie, de laquelle la chaleur naturelle eſt foible. En ſeptiéme lieu quand quelque Apoſteme eſt fait de ſi grande quantité de matiere, qu'elle ſuffoque la chaleur de la partie. Enfin à raiſon d'vn froid externe immoderé & & exceſſif qui eſteint la chaleur naturelle, comme l'on void en ceux qui voyagent quand le temps eſt fort froid, & pendant les neiges, auſquels les pieds bien ſouuent s'eſtiomenent.

L'on demande ſi la mauuaiſe complexion immaterielle peut eſtre cauſe d'eſtiomene ? Reſponſe, que ſi nous conſiderons l'eſtiomene en ſa generation & production, il peut eſtre fait de mauuaiſe complexion ſans matiere. C'eſt ce qu'entend le Docteur quand il dit, que *L'eſtiomene ſe fait lors que le membre ne peut receuoir vie qui luy eſt deleguée du cœur, à cauſe de la diſſipation de ſa complexion & harmonie, cauſée de trop grand froid, comme en fort hyuer, ou quand on refroidit indoctement les apoſtemes : ou par l'excellente chaleur : ou par le venin de quelque accident, & des puſtules malignes.* Mais ſi nous conſiderons l'eſtiomene quand il eſt parfait, & que le membre eſt pourry, pour lors il s'y rencontre touſiours mauuaiſe complexion materielle : car quand le membre eſt corrompu, l'humidité qui eſt audit membre eſt auſſi neceſſairement corrompuë : à raiſon de quoy il faut ſcarifier la partie, & ainſi conſecutiuement la mauuaiſe complexion materielle y eſt iointe : neantmoins il n'eſt pas neceſſaire que la mauuaiſe complexion qui corrompt la partie ſoit materielle, mais elle peut eſtre auec matiere ou ſans matiere, du moins

lors

lors que l'estiomene est dans sa generation, comme ie vous ay expliqué.

Il faut remarquer que selon Auicenne Gangrene, Sphacele, & Estiomene ne different entre eux que selon qu'ils ont plus ou moins de malice & putrefaction: car quand le membre est en voye de putrefaction, & que la putrefaction commence à se faire, & neantmoins le sentiment n'est pas encore perdu, pour lors c'est gangrene, c'est à dire corruption de la chair : ou bien gangrene est dite comme corrodant la chair, d'autant que c'est en elle que commence la putrefaction & corrosion du membre, car comme dit Galien *au liure de intemperie inæquali, chap. dernier : Gangrene est vn accident qui conduit le membre à voye de mortification.* Et *au 2. ad Glauconem* il dit, que *L'on appelle gangrene non pas lors que les chairs sont entierement mortifiées, mais qu'elles sont sur le poinct de mortification, retenants encor quelque peu de vie & de sentiment, & neantmoins sont desia liuides & noirastres.* Et quand cette corrosion & putrefaction est introduite au membre, & qu'elle est parfaite sans que toutefois elle aye acquis le dernier degré de putrefaction & malice, c'est à dire que le membre a bié perdu le sentiment à cause de sa corruption, laquelle n'est pas encor ambulatiue, cette dispositiõ est appellée Spacele, comme qui diroit corruption totale de la partie, qui se connoit par la perte entiere du sentiment. Mais quand cette corruption a acquis tous les degrez de malice & venenosité, & que le membre a non seulemẽt perdu le sentiment, mais aussi que la corruption est ambulatiue, & court par tout le membre, pour lors c'est estiomene, c'est à dire *hostis hominis* ennemy de l'homme, parce que c'est la mort mesme de la partie, & en suite de tout le corps. Et ainsi gangrene est vn acheminement à spacele, & spacele vn acheminement à estiomene. Et parce que dans le cancer vlceré le membre n'a pas perdu le sentiment, veu qu'il s'y treuue pulsation & douleur, le cancer vlceré est different

de ces maladies. Mais ie n'entends pas que deuant qu'vn membre soit estiomené, la gangrene y soit tousiours premierement introduite, & apres sphacele, & enfin estiomene : mais i'entends que parce que ces dispositions ne different entre elles, que selon le plus & le moins, l'vne peut preceder l'autre, & seruir comme de chemin à introduire l'autre. Quelques vns veulent dire que l'vne precede tousiours l'autre, & sert de chemin à l'autre occultement ou manifestement.

Remarques sur la curation d'Estiomene.



IL faut remarquer que nos Docteurs commandent, que quand le Chirurgien fait scarification en quelque partie, il la fasse selon diuerses figures, formes & manieres, c'est à dire qu'il la fasse de sorte, qu'elle comprenne tous les diametres, & toutes les dimensions du membre, & qu'elle soit faite selon la longueur, le trauers, & la profondeur. Dont la raison est, que les orifices des veines capillaires, qui viennent à l'extremité du membre, sont terminées selon diuerses situations, les vns en long, les autres en trauers, & les vns sont plus profonds que les autres. Doncques afin que faisant la scarification selon diuerses figures, vous puissiez rencontrer lesdites veines capillaires, & faire solution de continuité en icelles, pour euacuer le sang corrompu, vous la deuez faire comme il a esté dit.

Il faut remarquer, que comme dit le Docteur, la scarification est necessaire en ces pustules ou vlceres, pour éuacuer le sang corrompu qui est dedans, & qui suffoque la chaleur naturelle : & afin que la chaleur naturelle se puisse conuenablement esuenter. Et si ladite scari

ſcarification n'eſt ſuffiſante pour oſter la corruption & la chair morte, pour lors il faut faire ce que commande Arnauld quand il dit: *Dans tous les vlceres où la chair morte ſe pourrit, il la faut ou couper ou bruſler auec le feu actuel, ou par des me icaments.* Dans les vlceres la chair qui ſe meurt & qui n'a plus gueres de vie, doit eſtre oſtée auſſi toſt qu'elle eſt gangrenée: & celle qui ne commence pas encor à ſe mortifier, doit eſtre purgée par les ſcarifications de l'humeur qui la mortifie.

Il faut remarquer qu'apres la ſcarification, les Docteurs commandent d'appliquer ſur le lieu eſtiomené des medicaments deſiccatifs & aperitifs, afin qu'ils puiſſent penetrer iuſques dans le profond de la partie. Tels medicaments doiuent auſſi eſtre deterſifs & reſolutifs, car l'eſtiomene eſtant vne maladie qui introduit corruption & putrefaction en la partie, les medicaments qui ſont propres à la curation de la corruption & putrefaction luy ſeront conuenables. Or tels medicaments participent de deſiccation & deterſion de la virulence & putrefaction, & participent outre cela de reſolution.

Et remarquez que comme dit Dinus, il y a de deux ſortes d'epithemes qui conuiennent à l'eſtiomene. L'vn ſe met autour de l'eſtiomene ſur la partie ſaine, pour empeſcher qu'il ne coure par toute la partie, comme eſt le defenſif que le Docteur décrit au texte. L'autre ſe met ſur le lieu où eſt l'eſtiomene, & où ſe fait la ſcarification,lequel ſe doit faire auec des medicaments deterſifs & deſiccatifs,comme la farine d'orobe & de feues,auec l'oxymel,&c.Et lors que l'eſtiomene commence & qu'il eſt encor gangrene, il doit eſtre traitté ſans extirper le membre : & ſi cela ne ſuffit pas,à cauſe que la diſpoſition a pris pied & eſt parfaite,alors il n'y a rien qui excuſe d'extirper le membre, ou la partie eſtiomenée, ou de la cauteriſer, comme ſera expliqué dans le traitté des Vlceres, auec l'ayde

de nostre Seigneur Iesus-Christ, qui soit benit, loüé & exalté à iamais. Amen.

Remarques sur le Chapitre de l'Erysipele.

IL faut remarquer que ce mot *Cholere* se prend en plusieurs façons. Premierement generalement & signifie toute matiere humorale qui peche en nostre corps, & c'est de cette façon qu'Hipocrate l'a pris *dans le 15. aphorisme de la 2. section* quand il dit : *Si la gorge est malade, & qu'au corps naissent des petites vescies, il faut considerer les excremens, car s'ils sont choleriques*, &c. où par *choleriques* il entend humoraux. Et quand il dit en vn autre endroit : *Si la fievre n'est pas faite de cholere*, c'est à dire de quelque humeur. Secondement le mot de Cholere se prend plus estroittemenr pour les deux sortes de cholere la rouge & la noire, qui est la melancholie. Tiercement il se prend proprement pour la seule cholere rouge qui tend à orengé differente des autres humeurs, & c'est de cette façon qu'il est pris en ce chapitre.

Or la cholere proprement prise est vn humeur chaud & sec, d'autant qu'elle est subtile, ignée, faite de la plus subtile partie du chyle, & amere auec acuité ; par sa subtilité elle monte facilement à l'estomach, & en est mise dehors par le vomissement. Ie dis auec acuité, d'autant que la saueur amere proprement dite *amere*, est fondée en substance seiche, terrestre & grossiere, ainsi que veut le Philosophe *au liure de sensu & sensato.* Mais la saueur amere auec acuité, peut estre fondée en vne substance subtile, comme l'on voit dans la fumée & dans la cholere ; laquelle est dite *escume du*

sang

sang par similitude & ressemblance, car comme l'escume nage sur l'eau, aussi la cholere nage sur les autres humeurs par la legereté. Ou elle est dite *escume*, parce que quand elle sort auec le sang, elle fait de l'escume. C'est pourquoy quelques Docteurs ont voulu que quand l'on tire du sang à vne personne, & que l'escume est petite & subtile, cela signifie que le sang est cholerique: & quand le sang est grossier tirant sur le blanc,cela signifie que le sang est phlegmatique: & s'il est grossier & qu'il tire sur le noir,cela signifie qu'il est melancholique.

La cholere est engendrée au foye pour cause de necessité, & pour cause d'vtilité. La necessité est pour nourrir les membres choleriques: car nonobstant que selon les Medecins, tous les quatre humeurs nourrissent le corps, & que dans la nutrition il y a tousiours plus de sang que d'aucun autre humeur: neantmoins pour nourrir les membres choleriques, il y a plus de cholere (excepté le sang) que d'autres humeurs: & pour nourrir les melancholiques plus de melancholie: & pour nourrir les phlegmatiques plus de phlegme, en comparant les humeurs entre eux, excepté, le sang qui est tousiours en plus grande quantité pour la nutrition de toutes les parties qu'aucun autre humeur. Les vtilitez de la cholere ont esté dites en l'anatomie, à laquelle il faut auoir recours pour entendre parfaitement la generation, necessité & vtilité des humeurs. La cholere naturelle est aigue en odeur,c'est à dire penetratiue,ou c'est à dire qu'elle fait promptement impression à l'odorat.

Il faut remarquer qu'il se sequestre plus de cholere dans la vesicule du fiel, selon certains Docteurs, qu'il n'en va auec le sang pour nourrir les membres, d'autant que s'il y en auoit autant de meslée auec le sang comme il s'en sequestre dans icelle vescie du fiel, elle rendroit le sang amer, & mal propre à nourrir les parties. De plus ils veulent que celle qui va dans la vesi-

cule du fiel soit plus subtile,plus chaude,& plus aiguë, que celle qui est meslée auec le sang, d'autant que par le meslange du sang elle retient quelque proprieté du sang,& est faite plus benigne. Que si quelqu'vn veut soustenir le contraire, ie ne l'empescheray pas.

Quand le Docteur dit *que le phlegme en la generation des humeurs suit le sang* : c'est à dire que le phlegme estant vn sang trop peu cuit (comme nous dirons dans le chapitre de l'œdeme) qui par vne plus forte coction se peut conuertir en sang, la nature tasche principalement d'engendrer du sang (comme il a esté dit) & apres le sang elle tasche principalement d'engendrer le phlegme, comme estant l'humeur le plus propre à se conuertir en sang. Ainsi nous disons qu'il suit le sang quant à l'intention de nature, mais non pas quant au temps de generation, veu que les humeurs s'engendrent tous ensemble & en vn mesme temps, dans l'homme bien & naturellement disposé, & qui vse de bonnes viandes,ainsi que ie vous ay desia expliqué. Ou bien nous pouuons entendre que le phlegme suit le sang en quantité & en bonté : car apres le sang il est le plus benin au regard des autres humeurs, & il y en a plus grande quantité que de cholere & de melancholie. Ce qui se doit entendre du phlegme naturel.

Il faut remarquer que les apostemes choleriques conuiennent auec les sanguins. Premierement quant aux accidents, à sçauoir en chaleur, douleur, & acuité, lesquels ne different que selon le plus ou le moins. Secondement quant au temperament des medicaments que l'on y applique, du moins quant à leurs qualités actiues, comme vous sera expliqué cy-apres: lesquels ne different aussi que selon le plus ou le moins, car il est necessaire que le medicament repercussif que l'on applique dessus l'erysipele, soit plus froid que celuy que l'on applique sur le phlegmon, ainsi que dit le Docteur : & les signes de l'erysipele ayants de la res-

semblan

ſemblance auec ceux du phlegmon, les medicaments de l'vn doiuent auoir du rapport auec ceux qui conuiennent à l'autre. C'eſt pourquoy Galien *dans le 14. de la therapeutique, chap. 1.* vſe de ces termes : *La tumeur contre nature & la chaleur ſont des accidents communs au phlegmon & à l'eryſipele*; leſquels different entre eux premierement en couleur, laquelle eſtant rouge, la diſpoſition eſt appellée *phlegmon* : & ſi elle eſt paſle ou jaune, ou bien meſlée de paſle & de jaune, alors la diſpoſition eſt appelée *eryſipele.* D'auantage la pulſation eſt vn ſymptome propre du vray phlegmon, lequel profonde d'auantage dans le corps. Et l'eryſipele occupe pluſtoſt le cuir, & ne profonde pas ſi auant. Et c'eſt ce que nous dirons encor dans la remarque ſuiuante, qui eſt tout recueilly du meſme Galien dans *le meſme chapitre.*

Donc parce que la chair eſt de ſubſtance rare, la cholere penetre facilement au trauers d'icelle, & quand elle eſt paruenuë au cuir, lequel eſt dur, & quelquefois a ſes pores obſtrus par quelques cauſes internes ou externes, elle y eſt retenuë, & fait eryſipele, car le mot d'eryſipele eſt interpreté *adherant à la peau.* Or à cauſe de la ſubtilité de la cholere, il ne ſe rencontre point de tumeur manifeſte & apparente en l'eryſipele, car la cholere à raiſon de ſa ſubtilité eſt diſperſée par la ſuperficie du cuir, s'eſlargit, & ne demeure point fixe en vn lieu, & ainſi elle ne peut faire aucune eſleuation, & tumeur. Il en arriue tout au contraire dans le phlegmon à raiſon de la craſſitie & groſſeur du ſang. C'eſt ce qui met de la difference entre le phlegmon & l'eryſipele, car le phlegmon eſt plus dans la chair que dans le cuir, quoy que par ſucceſſion de temps il ſoit occupé par l'vn & par l'autre, c'eſt à dire que l'eryſipele & le phlegmon occupent par ſucceſſion de temps la chair & le cuir : mais cela arriue pluſtoſt au phlegmon qu'à l'eryſipele, à raiſon de la craſſitie du ſang. C'eſt ce qu'entend le Docteur quand il dit : *Combien qu'ils s'eſtendent conſequemment.* Toute eſpece de cholere

nonobſtant qu'elle ſoit faite non naturelle par meſlange d'autre humeur : c'eſt la raiſon pour laquelle tout apoſteme cholerique eſt ſuperficiel. Il eſt vray que comparant les eſpeces de cholere entre elles, l'vne peut eſtre plus ſubtile que l'autre, comme la cholere citrine eſt plus ſubtile que la vitelline.

Si vous voulez ſçauoir que c'eſt qu'eryſipele vray & non vray, ayez recours aux remarques ſur le chapitre du phlegmon. Et quand le Docteur dit que *Le vray eſt fait de cholere abondante* : c'eſt à dire que l'eryſipele vray eſt fait de cholere qui peche en quantité lors qu'elle eſt ſous la forme de cauſe antecedente, & qui n'eſt ny bruſlée ny meſlée auec aucun autre humeur : car comme vous pouuez ſçauoir, la cholere naturelle deuient furieuſe & acquiert de l'acuité & mordication, incontinent qu'elle eſt ſeparée du ſang, & qu'elle eſt en plus grande quantité qu'elle ne deuroit. C'eſt pourquoy rarement l'eryſipele ſe fait de cholere naturelle qu'elle n'acquiere de l'acuité & mordication ; mais elle eſt dite naturelle, parce qu'elle n'eſt ny bruſlée ny meſlée auec aucun autre humeur. Et c'eſt ce que le Docteur entend quand il dit de l'autorité de Galien, *qu'vne difference que l'eryſipele eſt ſans vlceration, l'autre auec vlceration. L'eryſipele vray eſt vniforme, & le non vray n'eſt pas vniforme*, comme il a eſté dit & expliqué dans le chapitre general : *car l'vn eſt ambulatif & l'autre corroſif*, &c. Et par *fluxion cholerique* il entend la matiere cholerique qui fluë d'vne partie à l'autre. Or l'eryſipele proprement pris, eſt vne fluxion faite de matiere cholerique naturelle ; & ſe prend equiuoquement pour celle qui eſt faite de cholere non naturelle, comme il a eſté expliqué dans les remarques precedentes.

Et remarquez que la rougeur de l'eryſipele s'euanoüit facilement quand on la touche, à raiſon de la ſubtilité de ſa matiere : & pour la meſme raiſon la rougeur y retourne auſſi toſt que l'on a leué les doigts.

Pour cette mesme raison aussi la matiere ne presse pas beaucoup les arteres,& pourtant la pulsation y est petite : ce qui arriue tout au contraire dans le phlegmon, comme il a esté dit dans son chapitre. Et d'autant que la chaleur jointe auec legereté & subtilité se meut en haut,comme l'on voit dans le feu ; pour ce sujet l'erysipele commence volontiers en la face, & en l'extremité superieure du nez vers les sourcils.

Il faut remarquer que nonobstant que le Docteur dise que *l'erysipele est fait de cause primitiue*, neantmoins si l'on prend cause primitiue de la façon que les Docteurs la prennent ordinairement pour cheute & blessure, l'erysipele rarement est fait de cause primitiue, veu que comme il a esté dit, l'humeur qui fluë à raison de telles causes primitiues le plus souuent est sang. Il est vray que l'on treuuera quelques causes primitiues, qui pourront estre cause que la cholere fluëra & non pas le sang, comme frictions violentes faites en la partie, demeurer long temps au Soleil, l'application des remedes alteratifs, & ainsi de leurs semblables. Mais parce que ces causes ne concourent pas souuent à la generation des apostemes, pourtant l'aposteme cholerique rarement est fait de cause primitiue.

Il faut remarquer que nonobstant que la chaleur adustiue & bruslante, soit plus violente que la putredinale & pourrissante ; neantmoins la fin de l'vne & de l'autre est l'incineration, c'est à dire, de separer & consommer la partie humide, & laisser la partie seiche & terrestre, ainsi que veulent les Philosophes. C'est pourquoy la cholere naturelle est faite non naturelle, tant par la putrefaction, que par l'adustion, comme il est euident par ce qui a esté dit cy-dessus, en resoluant la partie la plus subtile, & laissant la plus grossiere.

Il faut remarquer que la cholere non naturelle faite par le meslange d'autre humeur, est double. L'vne est dite cholere non naturelle *maioris famæ*, & l'autre

minoris famæ. Celle qui eſt dite cholere non naturelle *maioris famæ* eſt faite par le meſlange de la cholere auec le phlegme, ſur lequel la cholere domine dans le meſlange. Et celle qui eſt dite cholere non naturelle *minoris famæ*, ſe fait par le meſlange de la cholere auec la melancholie, ſur laquelle la cholere domine. Que ſi vous demandez pourquoy ces deux choleres non naturelles par meſlange ſont dites *maioris & minoris famæ*? Ie reſponds que c'eſt à cauſe qu'il arriue plus ſouuent que la cholere ſoit meſlée auec le phlegme, qu'auec la melancholie. Et ainſi cela arriuant pour le plus ſouuent eſt choſe fameuſe & commune parmy les Doceurs: car quand on leur parle de cholere non naturelle par meslange, incontinent ils entendent de celle qui eſt faite telle par le meslange du phlegme, d'autant que la cholere à cauſe de ſa ſubtilité penetre le phlegme; & le phlegme eſtant viſqueux, la retient facilement. Mais parce que la cholere eſt ſeiche, & la melancholie auſſi, le meslange de l'vne auec l'autre n'eſt pas ſi facile. Et pourtant la cholere ſe fait plus rarement non naturelle par le meslange auec la melancholie, & ainſi comme choſe qui arriue rarement elle eſt dite cholere non naturelle *minoris famæ.*

Or le phlegme qui ſe mesle auec la cholere quelquefois eſt ſubtil & aqueux, & de ce meslange eſt faite vne eſpece de cholere non naturelle appellée *citrine*: & quelquefois il eſt groſſier & viſqueux, & de ce meſlange eſt faite vne autre eſpece appellée *vitelline*: c'eſt à dire ſemblable à des jaunes d'œufs en craſſitie & en couleur. Et nonobſtant que telle cholere ſoit engendrée au foye, par la cauſe que ie vous ay dite; neantmoins la nature ne ſouffre point qu'elle demeure dedans le foye, à raiſon de ſa nobleſſe, ains l'en chaſſe dans les parties qui ont cauité, comme ſont l'eſtomach & les inteſtins. C'eſt ce qui a donné ſujet à quelques vns de dire, qu'elle s'engendre dans l'eſtomach, d'autant qu'elle s'y rencontre, le foye l'y chaſſant & s'en

s'en déchargeant. Et quoy que Galien aye voulu que la cholere vitelline, eſt faite par l'aduſtion de la cholere naturelle ; neantmoins nous pouuons dire que la cholere vitelline qui eſt de conſiſtance de iaune d'œuf, & de couleur grandement citrine, comme ſont quelques œufs qui participent de citrinité ignée & intenſe, eſt faite par l'aduſtion de la cholere, mais la cholere vitelline qui reſſemble au iaune d'œuf en conſiſtance & craſſitie viſqueuſe, & qui eſt de couleur citrine paſle, comme il ſe rencontre auſſi des iaunes d'œufs, deſquels la couleur citrine eſt claire & blanchaſtre, eſt faite par le meſlange du phlegme, comme il a eſté dit, car le phlegme abbat & diminuë la citrinité de la cholere.

Il faut remarquer que la cholere praſſine, c'eſt à dire ſemblable au ſuc des feüilles de praſſium, laquelle autrement eſt appellée *cholere porracée,* parce que ſa couleur reſſemble aux feüilles de pourreaux, eſt engendrée par l'aduſtion de la cholere vitelline. Et ſi l'aduſtion s'augmente & eſt plus forte, l'erugineuſe qui eſt ſemblable au verdet, ſe fait par l'aduſtion de la praſſine. Celles-cy ſont tres mauuaiſes : mais l'erugineuſe eſt ſi fort veneneuſe, que ceux qui en ſont malades n'en eſchappent point, & n'en peuuent guerir : & qui plus eſt quand l'on la vomit, il n'y a point d'animal qui s'en approche pour la gouſter ou pour la flairer.

Il faut remarquer qu'vn humeur eſt dit *non naturel* en vne de trois manieres ſuiuantes. La premiere, quand il eſt ſuperfluité qui reſte dans la digeſtion de l'humeur principalement naturel, & que la nature a principalement intention de faire. Et en cette maniere la cholere, le phlegme & la melancholie ſont dites eſtre humeurs non naturels au regard du ſang, parce que la principale intention de nature eſt d'engédrer du ſang. La ſeconde, quand l'humeur a bien la forme d'humeur naturel, mais eſt en quelque façon alteré dans ſa diſpoſition naturelle. La troiſiéme quand il n'a ny la forme

me ſubſtantielle, ny la diſpoſition naturelle de l'humeur naturel.Et c'eſt de celuy-cy que nous entendons principalement,quand nous parlons de la cholere non naturelle par aduſtion.

Il faut remarquer que ce nom *cholere praſſine* eſt equiuoque à pluſieurs choſes.Premierement il ſignifie la cholere non naturelle, de laquelle nous auons parlé cy-deſſus. Secondement il ſignifie quelques matieres corrompuës en l'eſtomach, engendrées ſpecialement des viandes qui ont de la verdeur, comme ſont les blettes & leurs ſemblables. Telles matieres ne ſont point proprement humeurs, mais matieres chyleuſes corrompuës en l'eſtomach.Tiercement il ſignifie quelque humeur non naturel fait par le meſlange de la melancholie, qui eſt noire, auec la cholere vitelline : car le noir meslé auec le citrin fait vne couleur verde, comme font les peintres qui meslent l'inde auec vn jaune d'œuf,d'où reſulte vne couleur verde.

Quand le Docteur dit : *L'eryſipele, l'os eſtant denué, eſt mauuais*,il n'entend pas que l'eryſipele ſoit fait en l'os; car comme il a eſté dit, l'eryſipele eſt vne paſſion du cuir : mais il entend,ſi quand l'os eſt denué, il ſe vient à faire eryſipele au cuir qui eſt autour de l'os & des levres de la playe, tel eryſipele eſt mauuais, ſpecialement quand il ſuruient à la fracture du crane. Et c'eſt l'aphoriſme d'Hipocrate quand il dit *dans la 7. ſection* : *Dans la deſcouuerture & denudation de l'os l'eryſipele eſt mauuais*.

Or l'eryſipele qui ſuruient à l'os deſcouuert eſt mauuais, non ſeulement entant que ſigne, mais auſſi entant que cauſe.Il eſt mauuais entant que ſigne,parce qu'il ſignifie que la matiere qui fluë au lieu vulneré, eſt mauuaiſe & non naturelle,& qu'elle participe d'exceſſiue chaleur & acuité ou mordication : & que la vertu naturelle de l'os, & des parties qui ſont à l'entour,eſt foible.Il eſt mauuais entant que cauſe,d'autant qu'il corrompt & gaſte l'os, à cauſe de la malignité de

la ma

la matiere qui fluë. De plus selon Hipocrate, c'est vne chose mauuaise quand il arriue sanie en l'erysipele : car telle sanie est tousiours mauuaise, corrosiue, & non naturelle, & ne merite pas d'estre appellée sanie : & nonobstant que les apostemes choleriques se puissent terminer par exiture & par sanie, neantmoins rarement ils se terminent de cette façon, d'autant qu'à raison de la subtilité de leur matiere, ils se terminent par voye de resolution, & quand ils sont conuertis en sanie, la sanie est mauuaise & corrosiue, comme l'on voit l'erysipele nommé *fonny*. Et ainsi quand il suruient sanie en l'erysipele, ce n'est pas vray erysipele, car dans l'erysipele vray, duquel la matiere est de facile resolution, ne se fait sanie que fort rarement, pour la raison susdite. Et le Chirurgien doit prendre garde autant qu'il luy est possible, qu'il ne se fasse point sanie en l'erysipele. Et quand le Docteur dit que *l'erysipele suit le mouuement de la fievre tierce*, c'est à dire, qu'il fait plus grande douleur, & afflige plus fort de trois en trois iours: d'autant que c'est le propre de la matiere cholerique, de faire son mouuement auec plus de violence de trois en trois iours, qui est cause que pour lors elle afflige plus fort, comme il a esté dit au commencement du chapitre general des apostemes. Et quand il dit que *la cure de l'erysipele vray est comme la cure du phlegmon vray*; c'est parce que les medicaments froids alteratifs conuiennent à l'erysipele aussi bien qu'au phlegmon, & les euacuations, diuersions & autres choses qui ont esté dites dans le chapitre du phlegmon, & dans le chapitre general, en euitant les repercussifs & autres és cas qui ont esté exceptez : mais en particulier il faut diuersifier les instruments curatifs, comme sera expliqué cy-apres. Et notez que le ris ne conuient point à l'erysipele, parce qu'il est chaud, sinon en cas que la matiere soit trop subtile pour l'espaissier.

L'on demande si l'ouuerture de la veine est conuenable en l'erysipele, veu que quand les humeurs pe-

chent

chent inégalement, l'ouuerture de la veine n'est pas conuenable, mais les medicaments euacuatifs propres à l'humeur qui peche. Et c'est le commandement d'Auicenne *quarta primi, chap. 20.* quand il dit : *Prenez garde que vous n'ameniez le malade à l'vne de ces deux choses, ou à vne ebullition des humeurs choleriques, &c.* car par l'euacuation du sang la matiere cholerique sera renduë plus maligne, plus eschauffée, plus furieuse, & plus subtile, veu que le sang sert de frein à tous les autres humeurs ? Response, que si nous parlons de l'ouuerture de la veine esuentatiue, elle pourra estre faite en l'erysipele, pour diminuer l'inflammation, comme il en est parlé dans l'Antidotaire, dans le chapitre de phlebotomie, où vous deuez auoir recours : mais si nous parlons de l'ouuerture de la veine euacuatiue, par laquelle l'on tire assez bonne quantité de sang, ie dis qu'en l'erysipele non vray qui est fait par meslange de sang, l'ouuerture de la veine peut conuenir, specialement quand la cholere n'est pas en trop grande quantité, ny beaucoup esloignée de la nature du sang. Ce que vous connoistrez quand en l'erysipele il y a tumeur grande & apparente, car cela est signe qu'il y a meslange de sang, d'autant que la matiere cholerique de soy ne fait pas grande tumeur au membre. Mais dans l'erysipele vray, auquel la cholere n'est point meslée auec le sang, ains est separée, diuisée & éloignée de la nature du sang, ce qui se connoist quand il n'y a pas tumeur apparente, comme l'on voit dans l'erysipele qui ne pousse pas ; ie dis qu'en tel cas l'ouuerture de la veine n'est pas conuenable, mais nous deuons euacuer la matiere cholerique par les medicaments laxatifs. D'où vous pouuez facilement respondre à la question qui a esté faite.

L'on demande, pourquoy le Docteur en la curation de l'erysipele, ne fait aucune mention de l'euacuation qui se fait par le vomissement, veu que la matiere cholerique, estant subtile & legere, se peut euacuer facile-

ment par le vomiſſement,comme le teſmoigne Galien *dans le commentaire ſur l'aphoriſme 9. de la 4. ſection?* Reſponſe, que c'eſt à cauſe que comme il a eſté dit, l'eryſipele arriue le plus ſouuent en la face & és parties ſuperieures, & le vomiſſement attireroit les matieres choleriques vers icelles parties, & augmenteroit l'eryſipele: ſi neantmoins l'eryſipele arriue aux parties inferieures, le vomiſſement alors conuient à la curation,d'autant qu'il fait diuerſion des matieres.

L'on demande s'il eſt permis au Chirurgien d'appliquer des medicaments froids alteratifs & repercuſſifs en l'eryſipele deuant que l'euacuation ſoit faite? Reſponſe, que quand la matiere antecedente eſt en grande quantité en l'eryſipele, & que la matiere coniointe n'eſt furieuſe,maligne,ny mobile: ou que l'eryſipele eſt en vn membre principal ou aux emonctoires,ou en quelque partie voiſine du membre principal, pour lors l'euacuation doit preceder l'alteration. Il eſt vray que la repercuſſion n'eſt en aucune façon conuenable aux émonctoires. Mais ſi au contraire il ſe rencontre grande chaleur dans le membre où eſt l'eryſipele, laquelle corrompe la chaleur d'iceluy membre, ou que l'eryſipele ſoit éloigné des membres principaux, pour lors les medicaments froids repercuſſifs doiuent preceder l'euacuation,ſpecialement ſi le corps n'eſt pas exceſſiuement replet. Et nonobſtant ce qui a eſté dit ie ſouſtiens qu'en tout eryſipele qui n'eſt point dans l'émonctoire, ſpecialement en celuy auquel ſe treuue grande chaleur & inflammation, ſi le Chirurgien ne peut faire promptement l'euacuation, & qu'il ſoit neceſſaire pour quelque cauſe de retarder ladite euacuation,le Chirurgien peut & doit appliquer quelque medicaments rafraiſchiſſants ſur le lieu, deuant qu'il faſſe euacuation,pourueu que tels rafraiſchiſſants ne ſoient pas forts & violents,ains doux & legers, afin qu'ils empeſchent que la partie ne reçoiue nouuelles matieres, & que l'ebullition ne s'augmente: & qu'ils n'ayent

n'ayent pas vne faculté repercussiue de laquelle l'on se doiue beaucoup soucier, comme est l'eau rose auec le laict de femme. C'est vne reigle qui s'obserue à present dans la pratique. Et remarquez encor en passant, que medicament chalegogue signifie le medicament qui euacuë la bile.

Il faut remarquer que comme dit Galien *au liure de inæquali intemperie*, la cholere est la chose la plus chaude qui se treuue en nostre corps; ce qu'il faut entendre de la chaleur potentielle & mauuaise, d'autant que touchant la chaleur actuelle & benigne, il n'y a rien de plus chaud en nostre corps que l'esprit. C'est pourquoy les medicaments repercussifs qui conuiennent à l'erysipele doiuent estre plus froids que ceux qui conuiennent au Phlegmon : car en la curation de l'erysipele le Chirurgien doit auoir plus grande intention d'alterer que non pas d'euacuer, d'autant que dans l'erysipele la cholere peche plus en qualité qu'en quantité. C'est la raison pour laquelle les seuls rafraischissants guerissent bien souuent l'erysipele, parce que la matiere subtile est propre à la repercussion. Mais parce que la matiere du phlegmon peche plus par sa quantité que par sa qualité, aussi le phlegmon a-il plus de besoin de l'euacuation que de rafraischissement. C'est ce que Galien nous enseigne *dans le 13. de la methode* en ces termes : *Dans la cure du phlegmon il faut auoir plus d'esgard à euacuer, que non pas à rafraischir; & dans l'erysipele au contraire l'on doit auoir le soin de rafraischir plustost que d'euacuer.* Et quant à la qualité passiue les repercussifs qui conuiennent à l'erysipele doiuent estre de complexion humide, pour contrarier la seicheresse de la cholere.

L'on demande si, veu qu'il a esté dit que la sanie est vne chose mauuaise en l'erysipele, & que les choses humides preparent le membre à putrefaction, il s'ensuit que les medicaments repercussifs qui conuiennent à l'erysipele ne doiuent pas estre froids & humides?

Response,

Responſe, que l'humidité ſuperfluë & exceſſiue iointe auec la chaleur, eſt cauſe de la putrefaction, d'autant que ſuffoquant la chaleur naturelle, elle ne peut pas eſtre regie & gouuernée par icelle, & ainſi la chaleur non naturelle eſt introduite, & eſt cauſe de putrefaction. Mais l'humidite iointe auec froideur ne peut cauſer putrefaction que par accident, en eſteignant & mortifiant la chaleur naturelle : outre que les medicaments repercuſſifs qui conuiennent en l'eryſipele, doiuent eſtre grandement ſtyptiques, parce que la matiere cholerique eſt grandement ſubtile, à raiſon de quoy elle fluë facilement, & penetre dedans la partie ; c'eſt pourquoy elle a beſoin de medicaments qui participent de plus grande ſtypticité que ne fait le phlegmon, d'autant que les matieres fluantes s'appaiſent, & ſont retenuës par les medicaments ſtyptiques. Afin doncques que telle matiere ne coule & fluë ſur la partie, les medicaments repercuſſifs qui conuiennent en l'eryſipele ont beſoin de grande ſtypticité, car par le moyen d'icelle la partie eſt fortifiée, & exprime ſur celle qui luy eſt oppoſite la matiere cholerique, qui par ſa ſubtilité obeit, comme il a eſté dit. Et par ainſi les repercuſſifs doiuent eſtre froids & humides, meſlez auec quelques ſtyptiques : car tels repercuſſifs entant que froids & humides reſiſtent aux qualitez de la cholere, qui eſt chaude & ſeiche, & à raiſon de leur ſtypticité ils reſiſtent à la ſubſtance de la cholere qui eſt trop ſubtile, laquelle ils eſpaiſſiſſent & empeſchent qu'elle ne ſoit imbuë en la partie. Que s'il eſt neceſſaire d'auoir plus d'eſgard à la chaleur de la cholere, qu'à la ſubtilité de ſa ſubſtance, pour lors il faut vſer de medicaments froids & humides : mais quand au contraire, ladite cholere peche plus par ſa ſubtilité que par ſa chaleur, alors il eſt bon d'appliquer des medicaments froids & ſtyptiques. A raiſon deſquelles diuerſitez les Docteurs ordonnent quelquefois d'appliquer des medicaments froids & humides auec ſtypticité, &

quelquefois ſans ſtypticité. Mais ie laiſſe tout cela à la diſcretion du Chirurgien, qui doit conſiderer la diuerſité de la matiere cholerique, comme nous auons deſia dit, & dirons encor cy-apres. Or quand nous auons dit, que le repercuſſif en l'eryſipele doit eſtre froid & humide, cela ſe doit entendre en l'eryſipele vray, en celuy qui eſt ſimple & non composé, & en celuy qui n'eſt pas vlceré : car quoy qu'à raiſon de la matiere il ſoit neceſſaire que le medicament ſoit froid & humide : neantmoins il ne conuient pas à raiſon de l'vlcere, d'autant que les vlceres ne ſe gueriſſent point qu'au prealable ils ne ſoient deſſeichez. Que ſi quelques Docteurs comme Rhaſis & d'autres, commandent d'appliquer au commencement de l'eryſipele des medicamens froids ſans ſtypticité, comme ſont *raſura cucurbitæ, muſcilago pſillij*, nous dirons que le tout conſiſte en la diſcretion du Chirurgien qui opere : car ſi la matiere de l'eryſipele eſt en petite quantité, & qu'elle ne ſoit pas trop ſubtile, ny maligne en ſa qualité, il peut appliquer des medicaments froids & humides ; mais quand il y en a trop grande quantité, il doit appliquer des medicaments froids & ſtyptiques. De meſme auſſi ſi la matiere de l'eryſipele participe de grande chaleur & ſeichereſſe, comme ſi la cholere eſt aduſte, il doit appliquer des medicaments froids & humides, mais ſi elle eſt chaude & ſubtile & ſans aduſtion, il doit appliquer des ſtyptiques. Le Chirurgien doit encor conſiderer en quel temps eſt l'eryſipele, car au commencement il faut appliquer des medicaments froids & grandement ſtyptiques, & aux autres temps il n'eſt pas neceſſaire qu'ils participent de ſi grande ſtypticité. De plus, il doit auſſi conſiderer l'âge, le temps, la complexion, la region, & ainſi des autres : parce qu'il faut plus rafraiſchir en l'eryſipele vray, que non pas au non vray ; dans la jeuneſſe que dans la vieilleſſe ; dans l'eſté & dans vne region chaude, que dans l'hyuer & dans vne region froide, ſelon quoy il faut proceder en

diuer

diuerses façons. Mais nonobstant tout cela, ie dis qu'il est plus asseuré d'vser de medicaments qui ayent des facultés meslées, c'est à dire humides & styptiques, que non pas de se seruir de medicaments seulement humides ou styptiques : car ainsi faisant, vous auez esgard à la seicheresse de la cholere, par le moyen de l'humidité, & à la mobilité, fluidité & subtilité d'icelle par le moyen de la stypticité. Que si vous me dites que la repercussion ne peut conuenir en façon quelconque à l'erysipele suiuant l'aphorisme d'Hipocrate : *Il est mauuais de repousser au dedans l'erysipele qui est au dehors.* Ie responds que c'est vne lourde faute, & tres-mal fait de faire retourner audedans la matiere de l'erysipele, de sorte qu'elle demeure fixe dans les parties internes, comme en son terme d'abord : mais qu'il n'est pas defendu de la faire retourner au dedans par voye de passage, de sorte qu'elle ne demeure fixe & permanente dans les parties internes, ains au contraire cela se doit faire, particulierement si l'euacuation de la matiere antecedente a precedé, comme il vous a esté expliqué dans le chapitre general. Et quelques vns veulent que l'aphorisme d'Hypocrate rapporté, s'entende de l'erysipele qui se fait par voye de crise, car pour lors la repercussion ne peut conuenir.

L'on demande, pour combien de raisons il est necessaire que le medicament qui conuient à l'erysipele soit plus styptique que celuy qui conuient au phlegmon ? Responce que c'est pour trois raisons. La premiere est, que la matiere de l'erysipele est plus subtile, & coule plus facilement & plus promptement d'vne partie en l'autre, & ainsi elle a besoin d'estre plus espaissie, & que les voyes soient plus obstruées. La seconde que la matiere de l'erysipele n'est pas si disposée à estre cantonnée en la partie, comme celle du phlegmon, qui est plus grossiere ; & ainsi elle est plus facilement repoussée hors de la partie. La troisiéme, que la matiere du phlegmon est plus grossiere, & en plus grande

quantité que celle de l'eryſipele, c'eſt pourquoy elle indique incontinent qu'elle doit eſtre en quelque façon reſoluë : mais la matiere de l'eryſipele n'indique ny ne demande point de reſolution au cõmencement, & fort peu aux autres temps : car à cauſe de ſa ſubtilité, elle ſe reſout facilement de ſoy meſme, ainſi que dit Rhaſis *dans ſon liure des diuiſions*. Et ainſi il eſt moins neceſſaire d'vſer de medicaments reſolutifs dans l'eryſipele que dans le phlegmon. Il eſt vray qu'en la fin de l'eſtat & en la declinaiſon il eſt bon de faire quelque reſolution comme dit le Docteur, quand il parle de cette ſorte : *Et en apres par euaporatifs au dehors, ou par tranſpiration non manifeſte au ſens*, c'eſt à dire par vne inſenſible reſolution, faite par les poroſités de la partie. En quoy l'on voit euidemment la faute des Empiriques & populaires qui dés le commencement de l'eryſipele appliquent vn drap d'eſcarlate, lequel à vray dire ne conuient qu'en la declinaiſon, veu qu'il eſt chaud, & qu'il a la faculté de reſoudre la matiere, & de fortifier la partie, à cauſe du vermillon qui entre en la teinture, & ainſi conuient en la declinaiſon.

L'on demande ſi le repercuſſif d'eryſipele doit eſtre appliqué chaud ou froid actuellement ? Reſponſe, qu'il faut appliquer le repercuſſif actuellement froid en l'eryſipele qui n'eſt pas vlceré, & ſpecialement quand la matiere eſt exceſſiuement chaude. C'eſt ainſi que l'entend Hypocrate quand il dit : *Qu'il ſe faut ſeruir du froid actuel en l'eryſipele qui n'eſt pas vlceré, d'autant qu'il bleſſe & cauſe mordication en celuy qui eſt vlceré : car le froid eſt ennemy des vlceres*, &c. Et l'on doit continuer les medicaments froids iuſques à ce que la partie change de couleur ; mais l'on doit entendre que ce changement ſe doit faire en couleur blanche, car s'il ſe faiſoit en couleur noire, vous auriez trop continué le repercuſſif, ou vous l'auriez appliqué trop violent, ce qui auroit eſté cauſe de la mortification des eſprits,

& de

&de la chaleur naturelle de la partie,d'où s'ensuiuroit corruption & estiomene.

Il faut remarquer qu'il est necessaire que le medicament soit froid dans l'estat de l'erysipele, non pas toutefois tant comme au commencement; & qu'il n'aye pas aussi tant de stypticité,comme il en auoit au commencement & en l'augment, d'autant qu'vne excessiue stypticité empescheroit la resolution, laquelle est necessaire en l'estat. C'est pourquoy il faut qu'en l'estat de l'erysipele la froideur du medicament soit plus grande que la stypticité, laquelle doit estre petite au regard de la froideur: quoy que la froideur doiue estre petite au regard de celle qui conuient au commencement de l'erysipele, d'autant que estants extrémement froids comme ceux que l'on applique au commencement de l'erysipele, ils empescheroient la resolution de la matiere, ce qui nuiroit grandement en l'estat. Mais au commencement il faut que le medicament participe non seulement de grande froideur,ains aussi de grande stypticité, pour la raison qui a esté apportée cy dessus: & en l'estat il faut qu'il soit froid auec quelque vertu resolutiue & quelque peu de stypticité:veu que la trop grãde stypticité empesche la resolution de la matiere,& alors nous auõs plus d'intention d'alterer la matiere & la resoudre que de la repercuter.Ce que feroit vn medicamẽt qui auroit vne grãde froideur,& vne grãde stypticité:car en espaississãt la matiere & bouchant les porositez de la partie,il empescheroit la resolution d'icelle specialemẽt,puis qu'en l'estat le flux & deriuation de la matiere en la partie malade cesse;& celle qui est cõiointe ne peut pas estre repoussée.C'est pourquoy en l'estat nostre intention doit estre à resoudre ladite matiere, toutefois en alterant tousiours l'ebullition, & la mauuaise complexion chaude. Et en la fin de l'estat de l'erysipele, le medicament ne doit auoir aucune ou fort peu de stypticité. Et encor qu'il aye esté dit au chapitre general des apostemes,

qu'il faut également mesler en l'estat des apostemes les medicaments repercussifs auec les resolutifs, neantmoins il faut qu'en l'estat de l'erysipele les repercussifs surmontent les resolutifs, car en l'estat de l'erysipele nous auons intention de corriger la mauuaise complexion chaude, laquelle est plus grande en l'estat de l'erysipele qui d'aucun autre aposteme, & ainsi nous auons plus d'intention d'alterer que de resoudre en l'erysipele, & tout au contraire dans le phlegmon, comme nous auons dit cy-dessus. Outre que nous deuons aussi auoir esgard à la combustion, adustion, & vesication de la partie qui souffre l'erysipele, toutes lesquelles choses se treuuent plus en l'estat de l'erysipele que d'aucun autre aposteme.

Par ce discours vous pouuez respondre à la question que l'on fait, quelle est la raison pour laquelle le Docteur ne donne pas la cure de l'erysipele diuersifiée selon les quatre temps, comme il fait aux autres apostemes ? Response, que c'est à cause qu'en tous les quatre temps de l'erysipele, le Chirurgien applique des medicaments froids, & alteratifs, qui ne different qu'en ce qu'ils sont plus ou moins froids, comme il a esté dit : car d'autant que l'erysipele a plus grand besoin d'alteration que non pas le phlegmon, & que la matiere n'est pas disposée en l'erysipele à estre cantonnée, nous y pouuons continuer les repercussifs iusques en l'estat. Et nonobstant qu'il soit en quelque façon necessaire de resoudre la matiere en l'estat & en la fin, neantmoins les resolutifs sont ioints auec des medicaments froids pour la raison susdite, à sçauoir à cause de la chaleur, ebullition & inflammation de la matiere. C'est pourquoy dans le commencement & dans l'augment la cure & les intentions sont quasi semblables : & en l'estat & declin elles sont aussi presque les mesmes. Et ainsi nos Docteurs n'ont expliqué la cure de l'erysipele qu'en deux temps, à sçauoir au commencement & en l'estat, comprenants l'augment sous le

com

commencement, & le declin sous l'estat. Il est vray que selon quelques Docteurs, les resolutifs doiuent auoir dans le declin quelque seicheresse pour consommer la matiere; car les forts resolutifs ne se peuuent appliquer en l'erysipele, d'où il s'ensuit qu'il faut qu'ils soient desiccatifs, parce que la matiere est en petite quantité, subtile, & plus propre à estre consommée & resoluë par les medicaments desiccatifs, que non pas à estre endurcie & desseichée : il en est tout au contraire au phlegmon; c'est pourquoy il a esté dit que dans le phlegmon les resolutifs doiuent estre meslez auec les ramollitifs. Neantmoins outre la resolution & desiccation qu'ils ont, il doiuent encor estre en quelque façon froids & alteratifs pour la raison susdite. Toutefois quelques vns ont voulu dire, que quand Auicenne & quelques autres Docteurs commandent d'appliquer dans le declin de l'erysipele des medicaments qui ayent de la seicheresse, ils l'entendent dans l'erisipele vlceré, & non pas en celuy qui n'est pas vlceré. Ce que ie vous laisse à examiner. Or la curation de l'erysipele que le Docteur nous a donnée en cét endroit, est celle de l'erysipele simple & non du composé, & proprement de l'erysipele vray & non vlceré. Et il est facile de sçauoir la curation du composé, en sçachant celle de tous les apostemes simples. Pour ce qui est de la cure de l'erysipele vlceré, vous la treuuerez dans les chapitres suiuants, où il traitte des pustules choleriques.

Remarques sur le Chapitre d'Oedeme.



IL faut remarquer que le phlegme eſt dit naturel qui peut eſtre conuerty en ſang, & qui atteint la fin pour laquelle il a eſté produit de la vertu naturelle du foye: car l'intention de la nature en la production de phlegme a eſté, qu'il ſerue de nourriture aux parties auec les autres humeurs, ſpecialement à celles qui ſont de complexion phlegmatique, & qu'il humecte & garde de ſeichereſſe les parties & les jointures, qui ſeroient facilement deſſeichées à cauſe du mouuement. Il a encor eſté produit par la nature, afin que dans la neceſſité lors que la nourriture manque aux parties, il ſe puiſſe conuertir en ſang, car eſtant vn ſang trop peu cuit, il ſe peut mieux digerer & obtenir vne parfaite coction, par le moyen de laquelle il ſera conuerty en nature de ſang. Et le phlegme non naturel eſt celuy qui n'a pas ces conditions.

Or remarquez qu'vn humeur eſt dit eſtre crud en deux façons. Premierement quand il a la naturelle coction qu'il doit auoir entre les humeurs, laquelle neantmoins n'eſt pas dans le dernier degré de perfection; & de cette façon il n'y a que le phlegme ſeul entre les humeurs qui ſoit dit humeur crud. Secondement il ſe prend largement, pour celuy qui n'a la parfaite, loüable & naturelle coction qu'il doit auoir entre les humeurs, & de cette façon l'on peut dire qu'vne eſpece de cholere eſt vn humeur crud, parce qu'elle n'eſt pas loüable ny naturelle ſimplement. Et touchant les ſuſdites conditions du phlegme, le phlegme differe beaucoup de la cholere & de la melancholie;

lie;

lie : d'autant que la melancholie estant grossiere & terrestre, ne peut reçeuoir la forme de sang, laquelle la cholere ne peut aussi reçeuoir, parce qu'elle outrepasse la coction du sang, estant par trop cuite, ignée & subtile : or ce qui s'est cuit ne peut pas estre rendu crud, ny retourner en arriere, du moins dans la mesme partie où s'en est faite la coction, quoy que cela se puisse bien dedans vne autre partie, comme il est euident par l'exemple du lait au respect du sang : mais ie vous le laisse à expliquer vous mesme : outre qu'vn agent naturel ne peut pas r'appeller son action, d'où vient que puisque la cholere passe les termes de la coction du sang, elle ne pourra plus estre conuertie en sang.

L'on demande, veu que la fin de l'humeur second que l'on appelle *Ros*, est d'humecter les parties & les jointures, en quoy differe cét humeur de la matiere phlegmatique touchant cette condition ? Responsé, que nonobstant qu'ils conuiennent en cette fin d'humecter les parties, neantmoins l'humectation du phlegme est plus aquatique que celle de l'humeur second appellé *Ros*, laquelle est plus substantifique, parce qu'elle approche plus de la nature de la partie ; outre qu'elle est plus particuliere, appropriée & determinée en chaque partie, que celle de la matiere phlegmatique, laquelle est plus commune & indifferente à toutes les parties. Et quoy qu'il aye esté dit que le phlegme est vn sang trop peu cuit, il ne faut pourtant pas entendre que le sang qui est fait au foye, soit premierement phlegme, & puis par vne plus parfaite digestion qu'il soit fait sang : car comme il a esté dit en l'anatomie, les quatre humeurs sont faits dedans le foye tout ensemble & en vn mesme temps. C'est pourquoy la coction & digestion imparfaite du phlegme est reellement & specifiquement differente de la parfaite digestion du sang, tout ainsi que les formes substantielles de ces deux humeurs sont reellement differentes entre elles. Il est vray que quelquefois quand les

viandes ſont trop phlegmatiques, comme les fruits & les herbes, & que le foye eſt de complexion froide & humide, il ſe peut engendrer du phlegme deuant que du ſang, duquel phlegme par aprés il s'engendrera du ſang. Mais quand les Docteurs diſent que le phlegme eſt vn ſang trop peu cuit & digeré, ils entendent qu'il eſt ſang en puiſſance, & que par vn petit changement il peut eſtre conuerty en ſang.

L'on demande ſi, veu que les quatre humeurs nourriſſent le corps, quand le phlegme eſt conuerty en ſang, il eſt cõuerty en ſang tout ſeul, differẽt des autres trois humeurs, ou s'il eſt cõuerty en tous les quatre humeurs? Reſponſe, que quelques vns ont voulu qu'il ſoit cõuerty en tous les quatre humeurs pour la raiſon ſuſdite : & que quand les Docteurs diſent qu'en temps de neceſſité il eſt conuerty en ſang, ils prennent ſang pour la maſſe du ſang. Quelques autres veulent qu'il ne ſoit cõuerty qu'en ſang different des autres humeurs, parce qu'il eſt dit trop peu cuit au regard du ſang, & non pas au regard des autres humeurs : d'où ils tirent conſequence qu'il eſt conuerty en ſang tout ſeul, & que ce ſang engendré du phlegme meſlé auec toute l'autre maſſe humorale, ſert de nourriture à noſtre corps en temps de neceſſité. Et quand nous diſons que tel phlegme eſt conuerty en ſang, nous ſuppoſons que la proportion naturelle entre les humeurs eſt reſeruée. Et quand nous diſons auſſi que le phlegme eſt conuerty en ſang, nous entendons qu'vne partie d'iceluy eſt conuertie en ſang, mais non pas tout : car de meſme que dedans le grand Monde, dans lequel les Elements ſe corrompent en partie, mais il eſt impoſſible qu'aucun des Elements ſe puiſſe entierement corrompre, parce que autrement l'ordre que Dieu a eſtably ſeroit peruerty, ce qui ne ſe peut pas faire ; ainſi dedans noſtre corps qui eſt vn petit Monde, il eſt impoſſible qu'aucun humeur ſe corrompe entierement durant la vie, mais il faut qu'il en demeure touſiours quelque portion.

L'on demande si le sang qui est engendré du phlegme est de mesme espece que celuy qui est engendré du chyle, veu qu'ils sont engendrez de diuerses matieres ? Responſe, qu'ils ſont d'vne meſme eſpece, d'autant qu'ils ont meſme couleur, meſme ſaueur, meſme maniere de ſubſtance, & conuiennent à vne meſme fin, à ſçauoir à nourrir le corps. Donc il s'enſuit qu'ils ſont de meſme eſpece, & ce n'eſt vn inconuenient qu'vne choſe de meſme eſpece ſoit engendrée de diuerſes matieres ; de meſme qu'vn ſerpent engendré d'vn autre ſerpent, ſera de meſme eſpece qu'vn autre ſerpent qui aura eſté engendré du poil d'vne femme. Et nos Docteurs veulent que tout ainſi que l'eau eſt le plus froid des Elements ; de meſme le phlegme (qui eſt ſemblable à l'eau) ſoit le plus froid des humeurs, meſme la choſe la plus froide qui ſe rencontre en noſtre corps au regard du cuir, comparé aux autres humeurs. Il eſt vray que quelques vns veulent que le phlegme abſolument comparé au cuir ne ſoit pas d'exceſſiue froideur : & vn Chirurgien ſe doit contenter de ſçauoir cela, touchant la froideur du phlegme. Et quand le Docteur dit *qu'en couleur il tire à quelque blancheur* : il prend la couleur blanche largement, comme nous diſons que le cryſtal eſt blanc, lequel à la verité eſt tranſparent, mais non pas proprement blanc de blancheur qui determine la veuë. Ce n'eſt pas qu'il n'y aye quelque eſpece de phlegme, comme le phlegme gypſeux, qui eſt blanc de vraye & propre couleur blanche, qui termine la vertu viſiue. Et quand il dit : *Et en ſaueur & odeur à douceur* : il prend la ſaueur douce largement pour l'inſipide & fade, & ſans aucun gouſt : car il n'y a point d'humeur qui puiſſe eſtre parfaitement doux, que celuy qui a vne entiere & parfaite digeſtion : & le phlegme eſt crud, & trop peu digeré. Neantmoins parce qu'il eſt ſang en puiſſance, il peut participer de quelque petite douceur.

L'on demande ſi le phlegme qui en temps de neceſſité

cessité se conuertit en sang, s'y peut conuertir en toutes les parties de nostre corps : ou s'il est necessaire qu'il retourne au foye, & que là il soit conuerty en sang ? Response, que comme ainsi soit que dans la generation des humeurs, il y aye necessité de cause efficiente determinée, & de lieu naturel & conuenable pour les conseruer,& que tout humeur est fait au foye, il est necessaire que le phlegme retourne au foye deuant qu'il se puisse conuertir en sang: car comme dit Galien *au 3. des facultés naturelles : En temps de necessité les matieres peuuent estre attirées au dedans de l'extreme superficie du corps ; specialement si telle matiere n'est pas espanchée par dedans les parties, & hors des veines, comme dans les jointures.* Et de plus ie dis, que si cette matiere phlegmatique ne retourne au foye, elle ne sera point conuertie en sang, & ne pourra point nourrir les parties par vne vraye nutrition, ains seulement par vne nutrition non vraye, voluptueuse, & refocillatoire, en laquelle se fait seulement apposition, & non pas vnion & assimilation. Laquelle nutrition refocillatoire conserue en quelque façon la partie en vie, l'empeschant de trop grãde inflammation & desiccation,qui suiuent pour l'ordinaire le defaut de l'aliment dans les parties. Il est vray que quelques vns ont voulu dire, que la matiere phlegmatique qui est contenuë dedans les veines en toutes les parties se peut conuertir en sang en temps de necessité, par la vertu du foye qui influë sa faculté dans les veines. Mais la premiere opinion est la meilleure, parce qu'il ne se treuue aucune vertu digestiue & sanguifique dedans les veines, si ce n'est pour perfectionner & accomplir ce qui a esté trop peu digeré au foye. Et c'est le foye qui baille la forme substantielle aux humeurs, & les humeurs ne reçoiuent dedans les veines qu'vne forme accidentelle, & non pas vne forme substantielle, specialement parlant des veines qui sont esloignées du foye, car cela se pourroit peut estre octroyer à celles qui sont proches du

foye,

foye, quoy que cela se feroit par la vertu d'iceluy. Et par ainsi le phlegme ne se peut conuertir en sang dedans les parties, à proprement parler du sang, ny ne peut aussi les nourrir par vraye nutrition. Mais en prenant *sang* largement pour vn humeur en quelque façon mieux digest qu'il n'estoit auparauant, l'on pourra dire que le phlegme se conuertit en sang dedans les parties, d'autant qu'il s'y digere d'auantage. Ce n'est pas qu'en cette digestion il reçoiue la vraye forme de sang : car le foye est celuy qui baille la forme substantielle aux humeurs.

L'on demande si la nature a estably quelque receptacle en nostre corps pour receuoir la matiere phlegmatique, comme elle a fait la vesicule du fiel pour receuoir la matiere cholerique ? Response que non, d'autant que les parties ont besoin de la matiere phlegmatique pour les fins & vtilités susdites : & par consequent il est necessaire qu'elle soit meslée auec le sang, ce qui ne conuient point à la cholere ny à la melancholie, desquelles il n'y a rien de meslé auec le sang, que ce qui est de besoin pour nourrir les parties. Icy par receptacle nous entendons quelque partie deputée de nature pour receuoir quelque matiere, & la conseruer pour certaines vtilités que la nature a ordonné, comme il a esté expliqué dans l'anatomie. Toutefois si nous prenons largement le mot de *receptacle*, ie dis que la nature en a estably pour le phlegme: car parlant du receptacle multiplicatif, c'est à dire dans lequel le phlegme est multiplié par voye d'indigestion, ie dis que l'estomach est le receptacle du phlegme, d'autant que c'est en l'estomach que la matiere phlegmatique est multipliée par voye d'indigestion. Il est vray que cette matiere n'est dite phlegme qu'improprement & largement, ains est vn chyle indigest, car comme dit Auicenne, le chyle approche de la nature du phlegme. C'est pourquoy cette matiere est quelquefois appellée *superfluité phlegmatique*, pour

la

la ressemblance qu'elle a auec le phlegme en couleur, en substance, & en tenacité ou viscosité. Et si nous parlons encor de receptacle largement, & que nous le prenions pour la partie qui reçoit les matieres qui luy sont enuoyées des autres parties, ie dis qu'en cette maniere le poulmon est le receptacle du phlegme: d'autant que les matieres phlegmatiques catharreuses descendent facilement au poulmon: mais tel phlegme est non naturel. Que si par auanture il se rencontre quelque phlegme non naturel au poulmon, il n'y est point reserué pour aucune fin necessaire à nature, comme les autres matieres qui se rencontrent dans les autres parties & receptacles, ainsi qu'il a esté dit de la cholere & de la melancholie: mais y est seulement pour empescher que le poulmon ne se desseiche, à quoy il est sujet à cause de son mouuement. Et touchant ce que le Docteur dit, que le phlegme est vn humeur crud, vous deuez sçauoir qu'vn humeur est quelquefois dit *crud* largement, & en cette façon tout humeur qui est indigest, ou dessobeyssant à l'operation naturelle de la vertu digestiue & expulsiue, est dit *crud*, tellement qu'en cette maniere tout humeur qui n'est pas propre à l'euacuation & expulsion, sera dit estre crud. Et c'est de cette crudité que parle Hipocrate *dans le 22. aphorisme de la 1. section.* Secondement vn humeur est dit crud, parce qu'il est imparfaitement digest au regard du sang, principalement quand il est fait dés le commencement que la masse humorale est faite, & en cette façon le phlegme naturel est appellé *humeur crud.* Tiercement, humeur crud se prend estroitement pour vne espece de phlegme non naturel, auquel on donne specialement & particulierement le nom de crud. Dont la raison est, que tel phlegme crud non naturel, n'est gueres esloigné de la substance du phlegme naturel, au regard duquel neantmoins il ressemble quelque chose cruë. Toutefois la crudité de cette espece de phlegme non naturel ne signifie pas

vne

vne chose peu cuite, qui par vne plus parfaite digestion se puisse parfaitement digerer & conuertir en sang, comme fait le phlegme naturel. Ce que ie vous laisse à expliquer.

Et si quelque Docteurs disent que tout humeur crud se peut digerer; cela est vray, parlant de la digestion qui est faite tant és choses nuisantes (laquelle n'est autre chose qu'vne preparation d'icelles à expulsion) que aux bonnes & aydantes, laquelle prepare la matiere à la vertu nutritiue: & ainsi ils prennent digestion largement. Nous auons suffisamment expliqué dans les chapitres precedents, de quelle façon l'œdeme se peut faire du phlegme naturel: & pourquoy il est dit *œdeme vray*; de quelle façon tous les humeurs sont dits *superfluitez* au regard du sang, nonobstant que comparant vn humeur à vn autre en son espece, l'vn soit dit naturel, & l'autre non naturel: & de quelle façon se doit entendre le Docteur quand il dit: *Le non naturel est celuy qui s'esloigne du naturel, dans les termes de la largesse, lesquels s'il passe n'est plus phlegme ains autre humeur.* C'est pourquoy pour entendre toutes ces choses, ayez recours aux susdits chapitres: Car chaque humeur a de la latitude en sa complexion, & selon icelle il prend grande diuersité selon l'intension & la remission, deuant qu'il perde sa forme substantielle, comme ie vous ay expliqué.

Il faut remarquer que le *phlegme* est dit estre *non naturel* en deux façons. Quelquefois il est dit non naturel en substance, sans qu'il y aye aucun autre humeur meslé auec luy, & en cette façon il y a cinq especes de phlegme non naturel, l'aqueux, le vitreux, le muscilagineux, le crud, & le gypseux. Quelquefois il est dit estre non naturel en saueur, en cette façon il y en a aussi cinq especes, le pontique, l'acre, ou l'acide, l'insipide, le doux, & le salé.

Or parce que c'est au Docteur lisant à expliquer la diuersité des especes du phlegme non naturel, son essence

sence & substance, & ses saueurs & que c'est vne chose vn peu longue, & qui n'appartient pas tant aux Chirurgiens comme aux Medecins & aux Philosophes, qui r'apportent & donnent les causes des saueurs, ie ne traitteray pas exquisitement de toutes ces choses, mais ie ne laisseray pas d'en dire quelque chose en peu de mots, pour en donner connoissance aux Chirurgiens.

Donc le phlegme non naturel est dit *muscilagineux*, parce qu'il est semblable à la morve que l'on iette par les narines, ou bien parce qu'il est semblable aux muscilages que l'on tire des racines & des semences, cõme le muscilage de lin & d'althæa, &c. Il est appellé *gypseux*, parce qu'il est semblable en substãce au gip ou plastre, ce qui se fait lors que la partie subtile du phlegme est resoluë & cõsommée, & que la partie grossiere demeure : & cela peut estre causé par des medicamẽts chauds qui resoluent le subtil, ou par des froids qui l'expriment, comme l'on voit dans les arthritiques. Mais à proprement parler le phlegme gypseux n'est pas humeur, d'autant qu'il n'est pas fluide ou liquide. Il est dit *vitreux*, parce qu'il ressemble à du verre fondu en grosseur, espaisseur, viscosité & pesanteur : duquel la cause efficiente est vne excessiue froideur. C'est pourquoy il est multiplié dans les parties froides, comme dans les intestins, & c'est la chose la plus froide qui se rencontre en nostre corps.

Le phlegme est fait salé quand auec le phlegme aqueux ou insipide il y a de la matiere cholerique & amere meslée en petite quantité, car s'il y en auoit grande quantité, elle rendroit le phlegme amer & non pas salé. Or que le phlegme salé se fasse de cette façon, il est euident par l'eau de la mer, laquelle est salée, parce qu'il y a quelques parties adustes, seiches, terrestres, & qui ont quelque amertume meslée auec les parties humides, dont l'eau est salée. Et pour ce sujet le sel est desiccatif, & consomptif des humidités superfluës, & par consequent preseruatif de putrefaction, & c'est

c'eſt la raiſon pour laquelle la chair ne ſe pourrit pas. C'eſt pourquoy nos Docteurs veulent que le phlegme ſalé contienne en ſoy quelques parties chaudes, à raiſon de la cholere, mais qu'il eſt dit eſtre en ſoy de complexion froide, parce que les parties aqueuſes predominent. Le phlegme eſt fait *aigre* & *aceteux* en deux façons. L'vne quand la melancholie aigre eſt meſlée auec le phlegme aqueux, inſipide ou qui a peu de ſaueur. L'autre quand il ſuruient au phlegme doux en ſaueur quelque chaleur qui luy cauſe ebullition, & reſout la partie aërée & ſubtile, car par meſme moyen ſa chaleur naturelle eſt reſoluë, & il deuient aigre; auſſi eſt ce de cette façon, que le vin eſt conuerty en vinaigre. Il eſt fait *aſpre*, quand il ſuruient à la matiere phlegmatique quelque violente froideur quaſi congelatiue, qui exprime la partie ſubtile aqueuſe, & laiſſe la groſſiere meſlée auec la terreſtre; & c'eſt ce qui fait la ſaueur aſpre & ſtyptique, veu que le ſujet de cette ſaueur eſt vne humidité groſſiere, froide, meſlée auec des choſes groſſieres, terreſtres & froides. I'ay dit *froideur quaſi congelatiue*, parce que ſelon la plus grande partie de nos Docteurs, il ne ſe peut faire en noſtre corps vne vraye congelation, mais ſeulement la non vraye, qui n'eſt autre choſe qu'vne incraſſation & eſpaiſſiſſement : outre que par froideur nous deuons entendre vne chaleur foible. Il peut auſſi eſtre fait aſpre par vn meſlange de melancholie groſſiere, aſpre, & auſtere. Le phlegme *inſipide* eſt l'aqueux, qui n'a acune ſaueur, lequel eſt fait doux quand il y a quelque matiere ſanguine meſlée auec luy, car par le meſlange du ſang il ſe fait vne eſpece de phlegme non naturel doux.

C'eſt pourquoy vous deuez remarquer que, nonobſtant que tous les humeurs ſoient meſlés dedans les veines auec le ſang, afin qu'ils ſoient temperez & conſeruez en leur naturelle diſpoſition (car quand la cholere en eſt ſeparée, incontinent elle bout: & le phlegme

n'en est plustost separé qu'il se rend crud:) neantmoins ce meslange doit estre tellement conuenable, que les humeurs apres qu'ils sont meslez auec le sang, conseruent entre eux vne deuë proportion en quãtité, qualité & substance: car si le sang surpasse les autres humeurs, & que la proportion ne soit pas gardée entre eux comme elle doit estre selon nature, pour lors tout autre humeur par le meslange qui se fait du sang auec luy, sera fait non naturel. Par ce discours vous pouuez respondre à la question que l'on fait, si veu que le sang tempere les autres humeurs, il s'ensuit que par le meslange du sang aucun autre humeur ne puisse estre fait non naturel? La response est euidente par ce qui a esté dit cy-dessus.

Il faut remarquer que l'aposteme phlegmatique estant fait le plus souuent par voye de congestion, la mauuaise complexion y est introduite peu à peu, & non tout à coup, qui est cause qu'il n'est pas douloureux, ou bien s'il y a de la douleur, elle est foible & petite. Il est vray qu'il se treuue en quelque façon de la douleur dans l'œdeme non vray, auquel se rencontre quelque portion de matiere chaude, ou qui est faite chaude accidentellement par voye de putrefaction. Or parce que la matiere phlegmatique n'est point propre à reçeuoir adustion, veu que estant froide & humide, elle resiste à la chaleur adustiue, les Docteurs ne font mention d'aucun aposteme fait par l'adustion du phlegme. De plus aussi rarement se fait-il aucun aposteme phlegmatique de cause primitiue, d'autant que la matiere n'est pas propre à couler promptement sur le lieu qui aura esté frappé, parce veu qu'elle est grossiere, visqueuse & froide, & c'est le propre du froid de rendre vne chose fixe & inepte au mouuement; sinon qu'il se rencontrast quantité de matiere phlegmatique subtile, multipliée dans la partie plus voisine de celle qui aura esté frappée, car en ce cas il se pourra faire aposteme phlegmatique de cause primitiue. Il est

vray

vray que ſi nous voulons parler de quelque cauſe primitiue particuliere, & qui arriue rarement, comme grande froideur, violents exercices, l'vſage immoderé de viandes phlegmatiques, les cruditez & indigeſtions; pour lors il ſe pourroit faire apoſteme phlegmatique d'vne cauſe primitiue. Mais les Docteurs rarement entendent parler de ſemblables cauſes, ainſi qu'il a eſté dit dans le chapitre de l'eryſipele, ains communement ils entendent parler des cauſes primitiues, qui ſont comme cheute ou heurt ou percuſſion.

Il faut remarquer que quand l'on preſſe l'œdeme auec le doigt, il y reſte vne foſſe & cauité comme quand on preſſe ſur la paſte, laquelle ne retourne pas promptement apres que l'on a oſté les doigts, ains y demeure quelque temps, à cauſe de la craſſitie & viſcoſité du phlegme. Et c'eſt ce qui fait la difference de l'apoſteme venteux, auquel la cauité que l'on laiſſe apres l'attouchement, s'en retourne facilement, à raiſon de la legereté & ſubtilité de l'air. L'apoſteme phlegmatique eſt de couleur blanche, ſemblable à celle de tout le corps, à la difference du ſcirrhe, duquel la couleur panche en quelque façon ſur le noir, ſuiuant la couleur de l'humeur melancholique.

Et notez que le phlegme eſt multiplié dans les vieillards, tant par leur propre complexion qui eſt froide (veu que chaque complexion multiplie l'humeur qui luy eſt ſemblable) que par la foibleſſe de leur faculté digeſtiue. Pour la meſme raiſon il ſe multiplie auſſi en hyuer, qui eſt vn temps froid & humide. C'eſt pourquoy la matiere phlegmatique reſiſte à la digeſtion, & ne peut venir à ſanie que fort rarement, & dans vn long eſpace de temps: & quelquefois elle ſe termine par endurciſſement, comme l'on void dans le phlegme gypſeux. Ce qui ſe fait par la reſolution de la partie ſubtile que la chaleur interne ou externe conſomme: ou par l'expreſſion qu'en fait la froideur, comme il arriue ſouuent aux goutteux par la faute du Medecin

quand il applique les medicaments trop resolutifs, ou des medicaments narcotiques, qui congelent & expriment par trop, comme *l'opium*, *la mandragore* & leurs semblables.

Or quand le Docteur dit que, *Pour la curation du vray œdeme la diete doit decliner à chaleur & seicheresse auec quelque subtiliation*; C'est à dire que telle maladie estant chronique & longue, la diete ne doit pas estre trop estroite, d'autant que l'on ne pourroit pas conuenablement substanter le corps, & entretenir la vertu iusques à la terminaison de l'aposteme. Neantmoins il est bon que la diete soit en quelque façon estroite & reglee, afin qu'il ne se puisse point multiplier de matiere phlegmatique par vne voye d'indigestion, & que la chaleur naturelle ne soit detournée de la digestion de la matiere phlegmatique par l'occupation qu'elle auroit à cuire telles viandes, car suiuant Hipocrate *dans la 7. section de ses aphorismes*, il faut faire endurer la faim à ceux qui ont les chairs humides, d'autant que la faim desseiche les corps. Et Auicenne dit que le regime de viure estroit & reglé resout plusieurs longues maladies.

Pour ce qui est du laxatif de figues, dont le Docteur fait mention, il doit estre fait de cette sorte : *Prenez cinq ou six figues seiches, & les remplissez au dedans de semence de carthame, & les mangez au matin ou à l'entrée de table.* C'est vn laxatif fort familier, qui est propre particulierement pour les vieillards. Et pour ce qui est des digestifs & euacuatifs de la matiere phlegmatique, vous en auez des exemples dedans *l'Antidotaire.* La saignée n'est point conuenable en l'œdeme vray, mais elle peut estre faite en petite quantité dans le non vray, s'il y a repletion & mixtion de sang. Les bains aussi d'eau douce simple ou composée auec des choses humectantes, comme les violettes, les mauues & leurs semblables n'y conuiennent point, mais si font bien ceux qui sont mineraux naturels ou artificiels, qui sont faits des

choses desiccatiues & resolutiues, comme la sauge, le laurier, chamomille, melilot & leurs semblables : comme aussi les estuues & les medicaments diuretiques qui prouoquent les sueurs & les vrines : & il est encor tres-bon de fortifier la vertu digestiue, tant par le dedans que par le dehors. Toutes lesquelles choses ie laisse pour le present, parce que c'est au Medecin de les ordonner.

Il faut remarquer que quand le Docteur dit : *La troisiéme intention est accomplie au commencement par repercussifs* : cela se doit entendre de l'œdeme fait par voye de deriuation, ce qui arriue rarement, & le repercussif doit estre dit largement repercussif, comme il a esté expliqué dans le chapitre general des apostemes, dans lequel il a esté expliqué que la repercussion ne conuient point aux apostemes faits par voye de congestion : comme aussi de quelle complexion doiuent estre les medicaments repercussifs qui conuiennent aux apostemes, faits de matiere froide. Or les repercussifs ne doiuent estre appliqués en matiere phlegmatique, qu'apres l'euacuation de la matiere antecedente : & parce que les apostemes phlegmatiques sont rarement faits par voye de deriuation, comme il a esté dit, rarement aussi les repercussifs y peuuent conuenir. Et quand il dit : *Pour l'humeur phlegmatique quelquefois suffit l'esponge seule trempée en eau, où il y aye vn peu de vinaigre* : il l'entend de l'esponge neuue, qui a esté nouuellement apportée de la mer, car à raison de l'eau de la mer qui est salée, elle est desiccatiue & resolutiue. Que si nous n'auons pas vne esponge neuue, il en faut prendre vne autre, & la tremper dans de l'eau salée, ou dans de la lexiue, & apres la laisser seicher, car elle aura la vertu de l'esponge neuue. Et quand il dit : *Quelquefois en lieu d'esponge, on applique vn drap en double*, &c. il entend que le drap soit bleu, parce que cette teinture est faite apres que le drap est alluminé, & à raison de l'alun, il a vertu resolutiue & desiccatiue.

Pour ce qui eſt du bandage, il faut qu'il ſoit ſemblable à celuy que l'on fait quand vn membre eſt rompu, lequel doit eſtre ferme, afin que le membre ne reçoiue aucune matiere, & que le bandage n'occupe trop de place, mais tel bandage eſt ſpecialement conuenable apres l'euacuation vniuerſelle. Il a eſté expliqué dans le chapitre general, comme il n'eſt pas bon de retarder l'ouuerture de l'apoſteme quand la ſanie eſt engendrée. Ce qui eſt veritable particulierement dans les apoſtemes phlegmatiques, d'autant que pluſieurs fois ils ſe conuertiſſent en vlceres de difficile curation, & en fiſtules. Dont la raiſon eſt que la matiere phlegmatique qui eſt long-temps contenuë en quelque partie, affoiblit & mortifie la chaleur naturelle d'icelle partie, de ſorte qu'elle ne peut pas bien gouuerner ladite matiere, d'où vient que la chaleur non naturelle s'y introduit & la corrompt, & ainſi s'y fait vlcere, comme i'ay veu par experience.

Par ce qui a eſté dit il eſt euident que les repercuſſifs qui conuiennent en l'œdeme fait par voye de deriuation, doiuent eſtre compoſez de medicaments froids, & de medicaments chauds & ſecs, qui ayent quelque ſtypticité. Et la raiſon eſt que le medicament froid & repercuſſif tout ſeul nuiroit & cauſeroit du dommage, en eſpaiſſiſſant la matiere & la rendant cruë, & par ainſi augmenteroit la mauuaiſe complexion froide de la matiere & de la partie. C'eſt pourquoy afin de fortifier la vertu de la partie, & combattre la mauuaiſe complexion froide & humide de la matiere, il eſt bon de meſler des medicaments chauds, ſecs & ſtyptiques, auec les repercuſſifs conuenables à la matiere phlegmatique : car par la ſtypticité la vertu de la partie eſt fortifiée & renduë puiſſante pour repouſſer ce qui luy eſt enuoyé : neantmoins parlant des vrays repercuſſifs, ils ne conuiennent ny en l'œdeme ny au ſcirrhe. De là vient que Arnauld parle en ces termes : *Lors qu'vn*

humeur

humeur chaud, mediocre, ou ſubtil ne ſera pas coulé à la collection, la repercuſſion y eſt nuiſible.

Il faut remarquer que *œſipus* ou bien *hyſopus humida* eſt l'ordure & graiſſe qui ſe treuue en la laine graiſſe & non lauée des brebis, & ſpecialement en celle qui eſt aux parties du ventre & entre les cuiſſes des moutons: laquelle graiſſe paroiſt quand on laue la laine, car pour lors elle nage ſur l'eau, où l'on la prend & l'on la garde dans vn vaiſſeau. Cette graiſſe eſt appellée *hyſopus humida*, à la difference de *hyſopus ſicca* qui eſt l'herbe que l'on appelle hyſope, laquelle eſt appellée *hyſope ſeiche*, parce qu'elle eſt de complexion chaude & ſeiche: & la graiſſe ſuſdite eſt appellée *hyſopus humida*, parce qu'elle eſt chaude & humide.

Explication du Chapitre du Scirrhe.

IL faut remarquer que melancholie eſt deriuée de deux mots Grecs, *Melan* qui ſignifie noir, & *Cholé* qui ſignifie cholere: c'eſt pourquoy nos Docteurs l'appellent *cholere noire*. Il eſt vray que par le nom de cholere noire nous entendons quelquefois vne eſpece de melancholie non naturelle, faite par l'embraſement de la cholere, laquelle eſpece de melancholie Hipocrate appelle *fiel noir*. La melancholie eſt encor appellée de cette ſorte, à raiſon de ſon effet ſur les corps auſquels elle eſt multipliée, leſquels elle rend triſtes & melancholiques à cauſe de ſa tenebroſité: car puis que nous voyons que les tenebres externes rendent l'homme triſte; à plus forte raiſon les tenebres internes le rendront triſte & melancholique.

Or ce nom *melancholie* selon nos Docteurs se prend en deux façons. Premierement pour vn des quatre humeurs qui se rencontrent dans la masse du sang, lequel Guidon appelle *sang gros treuué en la masse sanguinaire,* en prenã[illegible]ng largement, car à proprement parler il est different du sang, comme il a esté dit dans les chapitres precedents. Et c'est de cette façon que se prend melancholie en ce chapitre. Secondement melancholie se prend pour vne erreur des operations des vertus sensitiues morales internes, laquelle nos Docteurs appellent *passion melancholique,* qui est vne lesion en l'operation desdites vertus, qui est causée par l'humeur melancholique; & ainsi c'est vn effet de la matiere melancholique. Mais nous ne le prenons pas icy de cette sorte.

Il faut remarquer que la melancholie naturelle est froide & seiche de sa complexion, parce qu'elle est faite de la partie terrestre du chyle. Et quoy qu'il se fasse vne espece de melancholie non naturelle par embrasement, & que dans iceluy quelques parties aiguës chaudes soient reseruées, toutefois parce que la froideur predomine, elle est dite de complexion froide, d'autant que les parties terrestres predominent en elle, autrement elle ne demeureroit pas sous l'espece de melancholie. Et ainsi elle est formellement de complexion froide, quoy qu'elle aye virtuellement quelque peu de chaleur, parce qu'il reste tousiours dans vn corps embrasé quelque vestige de la cause qui l'embrase. D'où vient que Galien *dans le 6. des causes des maladies & des symptomes, chap.2.* parle de cette sorte: *La cause de la cholere noire est l'ebullition & comme vn embrasement, de mesme que de la cendre; ce qui est cause qu'estant terrestre elle est froide, & neantmoins contient en soy quelque chaleur comme la cendre & le vinaigre.* Donc si selon Galien, la melancholie aduste est de complexion froide, il s'ensuit qu'à plus forte raison les autres especes de melancholie non naturelle seront froides.

La

La melanchlie eſt appellée des Latins *fœx ſanguinis*, c'eſt à dire lie & reſidence du ſang, en prenant le ſang ſeul & different des autres humeurs : car elle ne peut pas eſtre dite la lie & ſuperfluité de toute la maſſe du ſang comme l'vrine. Elle n'eſt pas lie de la matiere cholerique, car à raiſon de ſa ſubtilité & mouuemēt elle n'a point ou fort peu de reſidence. Elle n'eſt pas auſſi lie de la matiere phlegmatique, parce que la ſuperfluité n'eſt ſeparée que lors qu'vne choſe eſt parfaitement digeſte : or le phlegme eſt vn humeur qui n'eſt pas parfaitement digeſte, comme il a eſté dit. Outre qu'il ne ſe peut ſeparer aucune telle reſidence de la matiere phlegmatique à cauſe de ſa viſcoſité, & s'il s'en ſepare quelque choſe c'eſt par voye de corruption, & non pas d'hypoſtaſe. Doncques il s'enſuit que la melancholie eſt la lie du ſang naturel, ſeparé & different des autres humeurs. C'eſt pourquoy quelques Docteurs diſent que la melancholie eſt vne matiere hypoſtatique, ou l'hypoſtaſe du ſang par ſimilitude : car tout ainſi que l'hypoſtaſe eſt ſeparée de l'vrine par maniere de reſidence, de meſme auſſi la melancholie eſt ſeparée par maniere de reſidence. Elle eſt dite turbulente, parce qu'elle eſt de couleur noire, & que lors qu'elle demeure meſlée auec le ſang, elle le rend trouble.

Il faut remarquer que nonobſtant que la ſaueur aſpre & aigre predomine en la melancholie, neantmoins il ſe rencontre en elle quelque ſaueur douce, ſpecialement parlant de celle qui eſt enuoyée à la ratte : d'autant que quelques petites parties de ſang demeurent meſlées auec elle qui la rendent douce ; c'eſt pourquoy la ratte s'en delecte, comme il a eſté dit en l'anatomie : outre que la melancholie accompagne touſiours le ſang iuſques à ce qu'il ſoit entierement parfait par vne conuenable & temperée digeſtion, & ainſi à raiſon de cette digeſtion elle retient quelque petite ſaueur douce. Pour ce ſujet les Do-

cteurs ont voulu qu'vne mesme chaleur soit cause efficiente du sang & de la melancholie, à sçauoir vne chaleur temperée, ce qu'il faut entendre sagement, comme ie vous ay expliqué. Neantmoins parce que la matiere de la melancholie n'est pas propre à reçeuoir vne parfaite coction (veu que c'est vne matiere grossiere, froide, terrestre) la saueur qui predomine en elle est aspre & aigre, & elle demeure froide en sa complexion. C'est pourquoy Auicenne dit, que *La saueur de la melancholie est moyenne entre le doux & aspre.* Et nonobstant que la saueur aigre soit fondée en substance humide, aqueuse, subtile & froide, & que la melancholie soit grossiere & terrestre, elle a neantmoins quelques parties subtiles & aqueuses, ésquelles l'aigreur est fondée : ou bien il faut dire que l'aigreur qui se rencontre en la melancholie, n'est pas vne pure aigreur, mais aspreté foible, laquelle se peut fonder en vne substance grossiere.

Il faut remarquer que quoy que la ratte ne se rencontre pas en plusieurs sortes d'animaux, comme en plusieurs especes de poissons, en la chauue-soury, & en l'animal qu'Aristote appelle *Caput asini,* & Auicenne *Caput capræ* : neantmoins en tous les animaux, esquels la masse humorale est engendrée, la melancholie y est aussi engendrée, dont vne partie est pour nourrir ces animaux, & ce qui reste est conuerty en escailles, en plumes, ou autres superfluitez. Et possible qu'en ces animaux il ne vient aucune portion de melancholie à l'orifice de l'estomach pour inciter l'appetit, & par ainsi la ratte n'est pas necessaire à tous les animaux, mais seulement à ceux qui font grande quantité de sang, comme l'homme. C'est pourquoy l'on a raison de dire, que la ratte est necessaire à l'homme, entant qu'homme; mais qu'elle ne luy est pas necessaire entant qu'animal, d'autant qu'autrement elle se rencontreroit en tous les animaux, ce qui n'est pas tousiours veritable.

Il faut

Il faut remarquer que la melancholie eſt engendrée dans les animaux parfaits par neceſſité & vtilité. Par neceſſité, pour nourrir les parties melancholiques, comme les os, les cartilages & leurs ſemblables : car il faut qu'apres le ſang il y aye plus de melancholie que d'aucun autre humeur pour nourrir ces parties. Et ſi apres la nourriture deſdites parties il reſte quelque portion de melancholie, elle eſt chaſſée à la ſuperficie du corps, où elle ſe monſtre, comme la craſſe qui adhere au cuir ; & ſi la nature ne la peut pas bien chaſſer ny reſoudre, elle peut engendrer diuerſes maladies. De là nous pouuons inferer qu'il s'en va plus grande quantité de melancholie auec le ſang pour nourrir les parties melancholiques, qu'il n'y a pas de cholere pour nourrir les choleriques : d'autant qu'il y a plus de parties melancholiques en noſtre corps que de choleriques. Pour ce qui eſt des vtilitez de la melancholie, prenez la peine de les reuoir dans l'anatomie de la ratte.

L'on demande quel humeur melancholique eſt le plus pur, & le plus groſſier, de celuy qui va en la ratte, ou de celuy qui eſt meſlé auec le ſang : & duquel des deux il y a plus grande quantité en noſtre corps ? A quoy il faut reſpondre comme il a eſté dit de la cholere dans le chapitre de l'eryſipele. Il eſt vray que quelques vns veulent que celle qui eſt meſlée auec le ſang ſoit en plus grande quantité, que celle qui va dans la ratte, pour la raiſon que nous venons de dire dans la concluſion precedente.

L'on demande auſſi duquel des deux il y a plus grande quantité en noſtre corps, ou de cholere ou de melancholie ? La queſtion ſe peut defendre de tous les deux coſtez. Mais parce que ces queſtions ſont probables & non demonſtratiues, & qu'elles appartiennent plus aux Medecins qu'aux Chirurgiens, ie les laiſſeray diſputer à noſtre eſcole de Medecine. Et il a eſté expliqué pluſieurs fois dans les chapitres precedents,

pour

pourquoy vne melancholie eſt appellée naturelle, & l'autre non naturelle: & pourquoy vn apoſteme eſt dit vray, & l'autre non vray: & comme il eſt poſſible qu'il ſe faſſe apoſteme d'humeurs naturels. L'humeur melancholique quand il paſſe les termes de ſon eſtenduë dans leſquels il eſt conſerué, n'eſt pas appellé *humeur melancholique naturel*; mais autre humeur à ſçauoir *humeur melancholique non naturel*, ou quelque autre matiere humorale corrompuë non naturelle, en laquelle la melancholie s'eſt conuertie: car comme il a eſté dit l'humeur non naturel eſt dit equiuoquement humeur,& ainſi la melancholie non naturelle eſt dite equiuoquement melancholie. Il eſt vray que la ſubſtance,complexion & quantité de la melancholie a vne grande eſtanduë terminée de deux extremitez, à ſçauoir intenſion & remiſſion, multitude & paucité, craſſitie & ſubtilité: & entre ces termes elle peut receuoir grande varieté, ſans perdre le nom & la forme ſubſtantielle de melancholie naturelle, comme nous diſons qu'vn corps temperé dans les termes de ſon temperament eſt diuerſifié dans ſa chaleur naturelle, ſelon qu'il eſt en repos ou en exercice, famelique ou remply,veillant ou dormant, car ſelon ces circonſtances il y a diuers degrez de chaleur, & neantmoins le corps demeure ou peut demeurer touſiours temperé. De meſme faut-il entendre de la melancholie & des autres humeurs naturels; ce que vous appliquerez à noſtre propos, rapportant chaque choſe les vnes aux autres: d'autant qu'ils peuuent eſtre variez dans les termes de leur eſtenduë en conſeruant touſiours leur propre nature & forme ſubſtantielle, car la complexion de l'homme a auſſi ſon eſtenduë entre deux termes, entre leſquels elle peut eſtre diuerſifiée en pluſieurs façons, en conſeruant la complexion requiſe pour la conſeruation de la forme ſubſtantielle de l'homme,comme l'on peut recueillir du liure des temperaments.

Il faut

Il faut remarquer que nonobſtant que la melancholie tant naturelle que non naturelle ſoit terreſtre, eſt comme la lie ; neantmoins il y a de la difference entre elles : car la naturelle eſt faite par l'operation de la chaleur naturelle du foye qui digere, & meſle deuëment la partie humide auec la ſeiche, & ſepare le ſuperflu de la partie humide d'auec ce qui reſte de la ſeiche. Mais la non naturelle eſt faite par la conſomption & reſolution de la partie humide, en laiſſant la groſſiere & terreſtre comme les cendres, largement parlant des cendres, d'autant que les humeurs ne peuuent eſtre conuertis en noſtre corps en tant de ſeicheresse, comme il y en a aux cendres, ains il y reſte touſiours quelque humidité, veu que l'humeur eſt vn corps liquide & fluide. C'eſt pourquoy il faut bien entendre cecy, & dire que la melancholie non naturelle eſt plus ſeiche & participe de moins d'humidité que la naturelle. Ce qui s'entend de celle qui eſt faite non naturelle par aduſtion, putrefaction & congelation.

Il faut remarquer que nonobſtant que tous les humeurs perdent leur forme ſubſtantielle par corruption, & qu'ils puiſſent eſtre conuertis en melancholie, neantmoins la melancholie par aduſtion & putrefaction ne peut perdre ſa forme ſubſtantielle en eſpece, & eſtre conuertie en autre humeur : mais demeure touſiours en ſa propre eſpece ou genre ſubalterne, car elle eſt touſiours conuertie en melancholie non naturelle, & retient touſiours ce nom, & ne s'appelle iamais cholere, phlegme, ny ſang non naturel.

Il faut remarquer que parce que la cholere & la melancholie participent de ſeichereſſe, certaines parties d'icelles acquierent de l'acuité & aigreur dans l'aduſtion & putrefaction : & comme il reſte touſiours dans tout corps bruſlé quelque veſtige & marque de la cauſe qui l'a bruſlé, auſſi la melancholie non naturelle faite par l'aduſtion de la cholere ou de la melancholie, eſt la pire. Et celle qui eſt faite par l'aduſtion de ſa

de la cholere eſt encor pire que celle qui eſt faite par l'aduſtion de la melancholie. Et parce que le phlegme & le ſang, à raiſon de leur humidité, ne ſont pas propres à receuoir vne ſi grande aduſtion, la melancholie qui eſt faite par d'aduſtion de ces deux humeurs n'eſt pas ſi mauuaiſe que celle qui eſt faite par l'aduſtion des deux autres. Celle qui eſt faite par l'aduſtion du ſang eſt pire ſelon quelques vns que celle qui eſt faite par l'aduſtion du phlegme par ſes qualitez repugne, d'autant que à l'aduſtion, que le ſang. Quelques autres veulent le contraire, parce que la nature preſerue le ſang comme ſon propre fils, & empeſche qu'il ne ſe corrompe ſi fort que le phlegme. Mais pour mieux entendre ce diſcours, voyez les remarques ſur le chapitre de la lepre, où le tout eſt expliqué, comme auſſi de quelle façon ſont diſtinguées les quatre eſpeces de lepre, ſelon les quatre eſpeces de melancholie non naturelle faite par l'aduſtion des quatre humeurs. Et nonobſtant que ces quatre eſpeces de melancholie non naturelle ſoient faites par voye d'aduſtion, neantmoins toutes ſont de complexion froide & ſeiche, d'autant que les parties groſſieres & terreſtres y dominent. Il eſt vray que quelques parties ſubtiles y demeurent chaudes ſelon plus ou moins, pour la cauſe ſuſdite.

Et notez que la melancholie qui eſt faite par aduſtion ou putrefaction de la cholere & de la melancholie eſt ſi mauuaiſe que les mouches la fuyent, à cauſe de ſon acuité & malignité, qui leur nuit & leur eſt contraire. Et quand elle tombe ſur la terre elle boult, à cauſe que les parties ſubtiles de cette matiere participent de chaleur & acuité, & penetrent dans les poroſitez de la terre, repouſſant l'air qui y eſt au dedans, & ainſi elle fait eſcume, car en penetrant dedans la terre, elle conuertit par ſon acuité les parties ſubtiles en vapeurs, qui montants par les poroſités de la terre boüillent & eſcument.

Or nonobstant qu'il y aye plusieurs especes de scirrhe en particulier, neantmoins le Docteur les reduit toutes à quatre, parce que l'intention du scirrhe est diuersifiée, comme ie vous ay dit, là où i'ay expliqué de quelle façon vn aposteme principalement phlegmoneux peut estre endurcy, tant par froideur en faisant expression de la partie humide, & laissant la grossiere & terrestre coagulée : que par la chaleur en faisant resolution de la partie subtile, & laissant la grossiere & terrestre. Et ainsi vn humeur peut estre conuerty en melancholie non naturelle tant par congelation, que par trop grande resolution.

L'on demande s'il se peut treuuer en nostre corps quelque froideur congelatiue? Response, que parlant de congelation proprement, laquelle est vne induration faite par vne excessiue froideur, comme est la congelation de la glace, elle ne se peut faire en nostre corps durant nostre vie. Mais si nous parlons de congelation largement, pour vne inspissation & incrassation faite par vne petite chaleur, que nos Docteurs appellent *froideur*, elle peut estre faite dans nostre corps.

Il faut remarquer qu'vn scirrhe est dit vray & certain, auquel ne se treuue ny douleur ny sentiment, de sorte que le malade ne sente point quand on le touche sur la partie où est le scirrhe; car l'opilation qui est faite par la matiere du scirrhe est si grande, & la dureté si excessiue que les esprits n'y peuuent point penetrer en suffisante quantité pour y donner sentiment; outre que la matiere est froide & seiche, ce qui repugne à la nature des esprits sensitifs. Et le scirrhe est dit non vray & non certain, auquel se treuue quelque sensibilité, ce qui arriue quand il se rencontre quelque matiere chaude meslée auec la melancholie; ou quand le scirrhe se fait apres le phlegmon ou l'erysipele, car pour lors quelques parties chaudes sont reseruées dans la matiere melancholique. Il est vray que le Do-

le Docteur fait deux especes de scirrhe vray & certain: l'vn qui est fait de melancholie naturelle : & l'autre de melancholie non naturelle, faite par congelation & endurcissement. Et veut que la difference qui est entre eux, soit qu'en celuy qui est fait de melancholie naturelle, il n'y a point de douleur ny aucune sensibilité qui prouienne de cause intrinseque, mais quand on le touche il y a de la sensibilité : & au scirrhe qui est fait de melancholie endurcie par congelation, ou resolution, il n'y a ny douleur ny sentiment qui prouienne d'aucune cause intrinseque, non pas mesme quand on le touche, ny d'aucune autre cause externe. Et quand il dit *qu'il n'est ny varié ny permué*, &c. c'est à la difference du chancre, auquel il y a douleur & sensibilité, & qui se change & court par le membre, comme nous dirons cy-apres ; & la douleur du chancre prouient tant de cause interne que de cause externe. Or le scirrhe tant vray que non vray, peut commencer de par soy, sans qu'aucun autre aposteme aye precedé : & quelquefois il suruient à vn autre aposteme. Mais le scirrhe vray commence plus souent de par soy que le non vray, lequel pour l'ordinaire suruient à d'autres apostemes qui ont esté mal traités. Et par couleur noire l'vn de nos Docteurs entend vne couleur semblable à celle du plomb, ou des cendres. Parquoy il est euident que l'aposteme melancholique, vray, certain & pur, peut estre fait de melancholie tant naturelle que non naturelle : d'autant que chacune de ces deux sortes de melancholie peut priuer le membre de douleur & de sentiment, quand elle est trop endurcie. C'est pourquoy le phlegmon, l'erysipele, & l'œdeme sont dits vrays pour d'autres raisons que le scirrhe, parce que les autres sont dits estre vrays quand ils sont faits de sang de cholere, & de phlegme naturels, en la maniere qui a esté cy-dessus expliquée: mais le scirrhe n'est dit estre vray, que parce qu'en iceluy ne se treuue ny douleur ny sentiment, soit qu'il soit

ſoit fait de melancholie naturelle, ou de melancholie non naturelle. Les Docteurs veulent que le ſcirrhe ſoit incurable, ſpecialement celuy ſur lequel naiſſent des poils, d'autant qu'en tel ſcirrhe la matiere melancholique eſt ſi fort enracinée & habituée en la partie, qu'elle l'a conuertie en nature melancholique, de ſorte qu'il eſt impoſſible de l'en oſter, & elle eſt tellement endurcie que l'on ne la ſçauroit reſoudre. Et il faut entendre qu'il eſt incurable par medicament, car la dureté y eſt ſi grande qu'elle n'obeït point à l'operation des medicaments reſolutifs ny ramollitifs, ny méme aux cauſtiques, veu que la matiere eſt ſi fort enracinée qu'elle ne peut eſtre ſeparée que tout le membre ne ſoit cauteriſé : outre que les cauſtiques à cauſe de leur exceſſiue chaleur pourroient tellement alterer & diſpoſer la matiere que le ſcirrhe ſe conuertiroit facilement en chancre. Et nonobſtant que l'on puiſſe oſter auec le fer la matiere qui fait le ſcirrhe, neantmoins veu qu'elle eſt ſi fort ſerrée & fichée dedans le membre, il eſt impoſſible de l'extirper auec le fer, ſans que le membre ſoit couppé : ce qui n'eſt pas proprement curation, comme vous le pouuez expliquer vous meſme : & pourtant il vaut mieux le laiſſer.

Il faut remarquer que quand le Docteur dit que *Quelques vns ſe muent d'vn membre en l'autre*, il le faut entendre ſagement, car il n'entend pas qu'il ſe change de telle ſorte, qu'il abandonne tout le lieu, & le membre où il eſtoit auparauant, & qu'il ſe change en vn autre membre, parce que la matiere eſt tellement endurcie qu'il eſt impoſſible qu'elle puiſſe auoir mouuement d'vn membre à vn autre, & abandonner le premier. Mais il faut entendre que dans le ſcirrhe qui ſe change, la matiere n'eſt pas dans vne extréme dureté, c'eſt pourquoy elle peut eſtre diſperſée en pluſieurs parties, & communiquée en diuers lieux. Et ainſi ſeront faits deux ou trois ou pluſieurs ſcirrhes, comme

me sont faites plusieurs escrouëlles voisines & pres l'vne de l'autre en vne mesme partie.

Il faut remarquer que les apostemes scirrheux sont facilement conuertis en chancres, d'autant que le scirrhe & le chancre ne different point substantiellement ou essentiellement, mais seulement accidentellement, specialement si nous parlons du scirrhe non vray: car ils sont faits d'vne mesme matiere melancholique radicale, quoy que telle melancholie soit faite par conuersion d'autre humeur en melancholie non naturelle. Il est vray qu'ils sont differents selon quelques differences accidentelles dites *inseparables*, comme sera expliqué au chapitre du Chancre. Voila pourquoy veu qu'ils ont quelque conuenance entre eux, ils passent facilement de l'vn en l'autre.

Or parce qu'il a esté dit qu'il se rencontre grande dureté en l'aposteme melancholique, il vous faut remarquer qu'vne chose est endurcie par quatre causes. Premierement par l'application souuent reïterée de quelque chose excessiuement froide, comme par medicaments repercussifs ou narcotiques appliquez sur quelque parte, d'autant que telle froideur fait expression de la partie humide, subtile, & laisse la grossiere, dure, & espaisse. C'est ce qu'Hipocrate a voulu *dans le 5. des Aphorismes* quand il dit: *Le froid endurcit la peau*, &c. Secondement vne chose est endurcie par l'application trop continuée de quelque chaleur excessiue, car en resoluant la partie subtile humide, ce qui reste est grossier, dur & terrestre. Tiercement vne chose est endurcie par l'application ou mixtion de quelque chose seiche, d'autant qu'vne chose seiche meslée auec vne humide, consomme l'humidité, & ce qui reste est espaissy & endurcy. Quatriémement vne chose est dite dure, parce qu'elle est trop pleine & tendue, outre ce qu'elle peut naturellement souffrir selon les diametres, ou dimensions naturelles, comme l'on voit en vne vescie bien remplie d'eau ou de vent, en laquelle on

treuue

treuue grande resistance & dureté quand on la touche : & il se rencontre vne semblable dureté aux apostemes venteux. Mais le scirrhe peut estre fait par les trois premieres causes.

Il faut remarquer qu'vne excessiue froideur est cause de dureté en deux façons. La premiere, en faisant expression, comme il a esté dit de la partie humide, & laissant la grossiere & terrestre ; ainsi que l'on voit és choses qui sont heterogenées, c'est à dire de diuerses natures ; comme les choses aquatiques & terrestres ; comme dans la boüe congelée, ou dans la tuille qui n'a pas esté cuitte au feu. L'autre maniere est quand le froid ne fait aucune expression de la partie humide, mais l'espaissit & condense, comme l'on voit dans l'eau congelée ; ou le blanc d'vn œuf, & autres choses humides & homogenées. Par ce discours l'on peut inferer que les medicaments carminatifs & resolutifs des ventosités seront dits ramollitifs au moins par accident : car en resoluant les ventosités ou matieres aqueuses qui font extension en la partie, la partie retourne en sa naturelle disposition, & pour lors l'on treuue mol à l'attouchement ce qu'auparauant estoit dur, à raison de son extension. Pour ce qui est des medicaments digestifs & euacuatifs de la matiere melancholique, vous en treuuerez les receptes *en l'Anthidotaire*, c'est pourquoy ayez recours aux remarques qui y sont. Et parce que cette matiere est extrémement mal propre à l'euacuation & resolution, elle a besoin d'estre bien digerée deuant que d'estre euacuée.

L'on demande si la saignée conuient en la curation du scirrhe ? Response, que si le Chirurgien connoit qu'il y aye grande quantité de sang noir melancholique ou grossier dedans le corps : ou que la scirrhe est non vray par meslange de sang, ou qu'il soit suruenu à vn phlegmon, ou à vn erysipele, en tel cas la saignée y peut estre conuenable, pour éuiter que tel sang n'augmente l'aposteme melancholique. Mais si le sang

n'eſt pas en trop grande quantité dedans le corps, & que l'on ne prenne indication que de la matiere melancholique qui fait actuellement le ſcirrhe, la ſaignée n'y eſt pas conuenable : & pourtant rarement on la fait, ſi ce n'eſt aux cas ſuſdits.

L'on demande ſi la repercuſſion conuient au commencement du ſcirrhe? Reſponſe, que la matiere du ſcirrhe eſtant groſſiere, terreſtre, & fixe en la partie, ayant grande dureté, il n'eſt point conuenable d'y vſer de repercuſſifs proprement ny largement dits repercuſſifs, d'autant que la matiere n'eſt pas obeïſſante à la repercuſſion pour les cauſes ſuſdites, ains la repercuſſion augmenteroit les indiſpoſitions de la matiere, en la rendant plus dure.

Il faut remarquer qu'il ne faut pas que les medicaments reſolutifs deſquels on ſe ſert à la curation du ſcirrhe ſoient violents ou forts, ny qu'ils ſoient purs reſolutifs, ou que leur vertu ſoit exceſſiuement ſeiche, d'autant que tels medicaments petrifieroient & endurciroient d'auantage la matiere melancholique. Mais il faut qu'ils ayent vne vertu ramollitiue, qui faſſe la meſme operation que le Soleil fait ſur la cire, laquelle il ramollit & ne l'endurcit pas, comme dit Auicenne, car autrement ils ſeroient comme la flamme dans les pierres, laquelle agit promptement ſur les parties ſubtiles, & laiſſe les groſſieres, comme dit Meſué. Et c'eſt l'effet d'vne chaleur moderée d'agir également ſur l'vne & l'autre partie, & c'eſt de cette façon que l'humeur reçoit vne égalité de digeſtion. Et il eſt neceſſaire de garder touſiours cét ordre, ſelon le plus & le moins dans le traittement de ſemblables apoſtemes, à ſçauoir de ne ſeparer point la partie ſubtile & laiſſer la groſſiere, afin qu'ils ne ſe petrifient & endurciſſent point. C'eſt pourquoy la reſolution y doit eſtre faite auec mediocrité & temperance. Galien eſt de meſme opinion *dans le 14. de ſa methode, chap.* 4. où il parle de cette façon : *Il n'y a point de medicament puiſſamment eſchauf-*

fant

fant ou deficcatif qui conuienne aux scirrhes, c'est à dire aux dispositions dures: mais seulement ceux qui peuuent resoudre en ramollissant, comme la moüelle de cerf, ou de veau, &c. Et comme dit le Docteur, telle resolution & ramollissement se fait auec des medicaments composez de vertu ramollitiue & resolutiue, comme le *diachylon ireatum*, ou l'emplastre de melilot, ou en appliquant tels medicaments separément, en sorte que durant quelques iours nous appliquions des medicaments ramollitifs, & puis quand nous iugerons qu'il y aura quelque ramollissement en la matiere, nous appliquerons des resolutifs, lesquels nous continuerons aussi durant quelque iours. Et quand nous verrons que les resolutifs auront resout tout ce qui auoit esté ramolly, alors nous retournerons appliquer les ramollitifs durant quelque temps, & puis les resolutifs, & ainsi alternatiuement les vns apres les autres, iusques à la parfaite guerison, en commençant par les ramollitifs. Et parce que le scirrhe, comme il a esté dit, peut facilement se conuertir en chancre, vn trop grand ramollissement, ou les medicaments extremément ramollitifs, n'y sont pas conuenables; mais il faut diuersifier les ramollitifs selon que la matiere est plus ou moins dure, & selon la disposition de la partie malade, & selon la varieté des quatre temps de l'aposteme, car selon ces occurences il faut ramollir plus ou moins, d'autant qu'au commencement il faut plus ramollir que resoudre, & dans le declin plus resoudre que ramollir, & dans les temps qui sont entre deux, on les doit mesler également.

L'on demande pourquoy les Docteurs commandent que les medicaments ramollitifs, comme le *galbanum, l'ammoniacum*, & autres semblables soiét dissous en vinaigre, veu que le vinaigre est contraire aux melancholiques, & augmente la matiere melancholique à cause de sa froideur & seicheresse? Response, que nonobstant qu'en prennant l'indication curatiue de la ma-

tiere melancholique qui fait le ſcirrhe, le vinaigre n'y ſoit pas conuenant, neantmoins on le meſle auec leſdits medicaments pour d'autres vtilitez,à ſçauoir pour les rendre plus ſubtils & faciles, pour penetrer aux parties profondes, tant de la partie malade que de la matiere du ſcirrhe, eſquelles leſdits medicaments ne pourroient pas bien paruenir & penetrer, que par le moyen de l'inciſion, ſubtiliation, & penetration qu'ils acquierent par le vinaigre, veu ſpecialement que ces gommes eſtants de ſubſtance groſſiere & eſpaiſſe, elles ne pourroient penetrer d'elles meſmes, ſans l'ayde du vinaigre, qui rarefie le membre & la matiere. Auſſi quelques Docteurs ne les diſſoluent point dans le vinaigre qu'au commencement du ſcirrhe, pour repercuter en quelque façon, quoy que ie ne loüe point la repercuſſion, comme il a eſté dit. Mais aux autres temps il les font diſſoudre dans du vin, parce qu'ils acquierent par le moyen du vin qui eſt chaud, vne vertu penetratiue & reſolutiue. De quoy nous pouuons inferer que nonobſtant qu'il ſeroit beſoin de plus grāde quantité de vinaigre aux parties nerueuſes, & où il y a des tendons ou ligaments, en prenant l'indication de la diſpoſition de la partie, que non pas aux parties charneuſes, pour y faire mieux penetrer la vertu deſdits medicaments; neantmoins il faut meſler plus de vinaigre pour les parties charneuſes que pour les nerueuſes, car les parties nerueuſes ont la vertu foible, & peu de chaleur naturelle, & elles ſeroient encor plus affoiblies par le vinaigre. Ce qui n'aduiendroit pas aux parties charneuſes, parce qu'elles ont plus de chaleur naturelle: outre que le froid eſt ennemy des nerfs, des os, & de la moüelle de l'eſpine. Pour ce ſujet nous auonns vn precepte de pratique, qui eſt que dans les parties nerueuſes nous faiſons euaporation auec du vinaigre deuant que d'appliquer les medicaments ramollitifs: & nous n'y appliquons point la ſubſtance du vinaigre, afin qu'il ne leur nuiſe par ſa froideur

virtuelle ou actuelle : ains nous prennons des pierres enflammées, sur lesquelles nous jettons du vinaigre, & faisons en sorte que la fumée qui en sort vienne toucher la partie malade bien couuerte, de la façon que ie vous ay dit. Ce qui toutefois ne doit pas estre continué long temps dans les parties nerueuses, mais ie voudrois que plustost l'on fist cuire dans du vinaigre quelques choses remollitiues, resolutiues, & qui fortifient les nerfs, comme le stœchas, la camomille, & autres semblables, ce qui sera plus asseuré.

Or parce que le Docteur a tres-bien parlé *dans l'Antidotaire* des medicaments ramollitifs, & expliqué quelles conditions ils doiuent auoir, ie n'en feray aucune mention à present, c'est pourquoy ayez y recours. Là où quand il dit, *que tels medicaments doiuent estre chauds & secs*; il prend sec pour humide en quelque façon, parce que la seicheresse de tels medicaments est petite, & seulement au premier degré. C'est pourquoy on la peut appeller par le nom de son contraire, car vne chose foible en degré comparée à vne puissante se peut nommer par le nom de son contraire, comme veulent nos Docteurs, & ainsi vne seicheresse foible peut estre appellée humidité, comme il a esté dit. Et nous pouuons dire que le Docteur parle en cét endroit de la dureté, qui est faite par vne excessiue froideur, qui condense & espaissit la matiere, sans faire expression de l'humidité, comme il a esté expliqué cy-dessus. Et ainsi il faut que le medicament ramollitif soit varié en qualité, au moins passiue, à sçauoir en humidité ou seicheresse, selon la diuersité de la dureté de la matiere, ce que je vous laisse à expliquer. Toutefois vous deuez considerer que quelquefois le Chirurgien a intention de resoudre la matiere qui fait l'aposteme, & la nature la conuertit en sanie & pourriture : & quelquefois il a intention de la supputer, & la nature la resout. La cause de cette varieté peut proceder d'aucunes circonstances prises de la part de

la matiere de la partie malade, & du medicament resolutif & ramollitif. La circonstance qui est prise de la part de la matiere, est quand la matiere est trop grossiere, & que le medicament ne la peut attenuër & resoudre, la nature la conuertit en sanie : ou bien lors qu'elle est située profondement dedans la partie, & que la vertu resolutiue n'y peut pas penetrer parfaitement. La circonstance qui est prise de la part de la partie malade, est quand la peau & la partie sont grandement espaisse, & n'ont pas les porositez conuenablement ouuertes, car pour lors la vertu resolutiue du medicament n'y peut pas penetrer & y est faite sanie. La circonstance qui est prise de la part du medicament est, quand le medicament participe de chaleur, d'humidité, & de viscosité, car la viscosité empesche que la matiere se puisse resoudre, & qu'elle se conuertit en sanie. C'est pourquoy le Docteur dit en *l'Antidotaire au chapitre des medicaments ramollitifs*, qu'ils ne doiuent participer de viscosité, & que s'ils en participent aucunement, que ce soit peu : à la difference des medicaments maturatifs, lesquels le plus souuent participent de viscosité, comme il a esté dit dans les chapitres precedents.

Explication du Chapitre particulier des Apostemes de melancholie non naturelle.

IL faut remarquer que, comme il a esté dit plusieurs fois, à cause de l'excessif rafroidissement & repercussion que l'on fait és apostemes chauds, specialement au phlegmon, il se fait expression de la partie subtile de la matiere, & la grossiere demeure endurcie, & est conuertie en melancholie non natu-

relle,

relle, de laquelle le Docteur traitte en *ce chapitre.* Laquelle peut eſtre auſſi faite par exceſſiue reſolution en reſoluant le ſubtil, & laiſſant le groſſier, viſqueux & terreſtre. Et comme dit le Docteur, quelquefois en touchant vne partie on y treuue de la dureté, à cauſe de quelque ventoſité qui fait extenſion en la partie, en rempliſſant ſes poroſités, comme nous auons dit *au Chapitre precedent*, & comme l'on voit en vne veſſie pleine de vent, laquelle paroit dure à l'attouchement. Et quelquefois auſſi vne partie paroit dure à cauſe de la compoſition & reſolution d'humidité radicale, lors que les parties ſont deſſeichées en leur ſubſtance, comme en vn hectique, & dans les vieillards auſquels l'humidité radicale eſt grandement conſommée.

Il faut remarquer que la dureté qui eſt faite par la conſomption de l'humidité ſubſtantifique, confirmée & habituée, & où il n'y a point de ſentiment en la partie, eſt incurable, d'autant que la vertu eſt entierement vaincuë & ſurmontée. Mais quand il y reſte quelque ſentiment, veu que la vertu n'eſt pas tout à fait ſurmontée & vaincuë, il y peut auoir eſperance de gueriſon, nonobſtant qu'elle ſoit bien difficile, comme l'on voit en vn hectique de la ſeconde eſpece, auquel l'humidité radicale ne ſe peut r'engendrer qu'auec grande difficulté par le moyen de l'humidité alimenteuſe, la vertu naturelle de noſtre corps y concourant comme cauſe efficiente, laquelle n'eſt puiſſante à cauſe de ſa foibleſſe de faire vne deuë reſtauration.

Sur ce que le Docteur dit : *Le dur par exſiccation & maraſme ne ſe guerit point*, &c. vous deuez conſiderer que ſelon nos Docteurs nous auons ces termes, *hectica febrilis, hectica ſenectutis, tabes, maraſmus, phthiſis*, & *martor.* Par *hectica febrilis* nous entendons vne chaleur fievreuſe, fondée & fixe en la ſubſtance des parties, de ſorte qu'elle ne dépende par ſpeciale dependance quant à ſa production & conſeruation d'aucune matiere humorale, ny reduiſible à humeur : *hectique* eſt vn mot

Grec qui signifie *habituée*. Les Docteurs font trois especes de l'hectique fievreuse. La premiere se connoit difficilement, & se guerit auec facilité. La seconde est facile à connoistre,mais difficile à guerir. La troisiéme est incurable. Par *hectica senectutis* nous entendons vne complexion seiche,en laquelle il n'y a point de fievre: & laquelle est causée par la resolution de l'humidité substantifique, que la chaleur naturelle resout & consomme par sa continuelle action pendant tous les aages de l'homme ; & enfin se resout soy mesme,comme la flamme s'esteint quand il n'y a plus d'huyle dans la lampe : & ainsi s'introduit la complexion froide & seiche, qui est la vieillesse, laquelle n'est autre chose selon Galien *au liure des temperaments*, que froideur & seicheresse & vn chemin à la mort, laquelle froideur & seicheresse, comme dit le Docteur, est irreparable. Il est vray qu'auec cette complexion froide & seiche qui est essentielle aux vieillards, il s'y rencontre vne autre accidentelle qui est humide, laquelle vient de la multiplication des matieres phlegmatiques catharrales qui s'engendrent dans les corps des vieillards par voye d'indigestion. Et de cette façon les vieillards sont essentiellement de complexion froide & seiche, & accidentellement de complexion humide. Or quand la chaleur naturelle continuë à resoudre l'humide radical sans qu'aucune autre chose y concoure, enfin la mort s'ensuit qui est vne mort sans douleur & sans peine, comme disent les Philosophes & les Medecins, car n'estant point introduite soudainement, mais peu à peu, il n'y peut auoir ny peine ny douleur, veu que la douleur n'est causée que quand vne chose est introduite tout à coup, ainsi que ie vous l'ay expliqué autrefois, parce que la douleur n'est autre chose qu'vne sensibilité d'vne chose contraire qui fait impression soudainement & materiellement. Par *marasmus* nous entendons la consomption de l'humidité radicale & substantielle de nostre corps, comme en la consom-

ption du glu ; & *tabes*, *marcor*, & *marasmus* sont noms synonimes, qui signifient vne mesme chose. Galien *au liure de tabe* dit, que : *Tabes est vne corruption par seicheresse du corps viuant*, & que c'est *vne corruption qui se fait encor, & n'est pas entierement faite.* Et *phthisis* est vne consomption de l'humidité radicale du corps, auec fievre qui prouient de l'vlceration du poulmon. Neantmoins ces deux noms *tabes* & *phthisis* se prennent quelquefois pour noms synonymes : mais leur vraye signification est celle que ie viens de dire.

La cure de l'aposteme qui est fait de melancholie non naturelle est semblable à celle du scirrhe. Mais quand le Docteur dit : *Si quelqu'vn s'essayoit de vuider tout à coup par medicaments attractifs & euaporatifs, sans mollificatifs, il semblera prendre melioration en peu de iours : mais il n'en est rien :* c'est à dire que par l'application des resolutifs, il semble que l'aposteme se guerit, parce que en resoluant quelque portion de la matiere subtile, l'aposteme paroist à la veuë se diminuer en quelque façon ; mais ce qui reste est plus dur, plus grossier, & plus terrestre, & ainsi l'aposteme demeure en disposition pire qu'auparauant, & deuient incurable.

Explication du Chapitre de l'Aposteme chancreux.

IL faut remarquer que comme dit le Docteur, il y a deux sortes de chancres, à sçauoir le chancre apostemé, que nos Docteurs appellent *chancre sec*, parce qu'il ne jette aucune humidité ; duquel sera parlé en ce chapitre. Et le chancre vlceré, lequel est appellée *chancre humide*, parce qu'il jette de la virulence : & de celuy cy sera

ſera parlé *au Traitté des vlceres*. Or ſi nous conſiderons bien tout ce qui a eſté dit cy-deſſus, il y a quatre eſpeces de chancre: car veu que tous les quatre humeurs peuuent eſtre conuertis en melancholie aduſte non naturelle, il y aura auſſi quatre eſpeces de châcre, dont l'vn ſera fait de melancholie aduſte par aduſtion du ſang, l'autre par aduſtion de cholere, l'autre par aduſtion de melancholie naturelle, & l'autre par aduſtion de phlegme. Il eſt vray que parce que les pires de ces eſpeces ſont celles qui ſont faites par aduſtion de melancholie & de cholere, le Docteur ne fait mention que de ces deux: outre que le ſang & le phlegme ſont rarement bruſlez, car la nature conſerue le ſang comme ſon propre fils, & le phlegme eſtant froid & humide, a de qualités contraires à l'aduſtion. Mais neantmoins, veu que le chancre eſt vne lepre particuliere, & qu'il y a quatre eſpeces de lepre ſelon l'aduſtion des quatre humeurs, il y aura auſſi quatre eſpeces de chancre. Et pour le mieux entendre, ayez recours au chapitre de la lepre. Par ce diſcours il eſt aiſé de connoiſtre que la cauſe côiointe du chancre eſt la melancholie aduſte multipliée & aſſemblée en vne partie.

Mais nos Docteurs font vn autre diuiſion du chancre & diſent que l'vn eſt auec grande douleur, & l'autre auec petite douleur: car celuy qui eſt fait de melancholie non naturelle, faite par l'aduſtion de la cholere ou de la melancholie, eſt auec grande douleur, veu que ces deux eſpeces de melancholie aduſte ſont les pires, comme dit Auicenne *prima primi doctrina de humoribus*: & ces autres ne ſont pas auec ſi grande douleur. L'on en fait encor vne autre diuiſion, & l'on dit que l'vn eſt ambulatif qui occupe vne partie du membre apres l'autre, comme ſont ceux qui ſont grandement douloreux; l'autre n'eſt pas tant ambulatif, comme ſont les autres eſpeces, faites de melancholie aduſte, engendrée de phlegme ou de ſang: & ainſi vous deuez entendre que tout chancre eſt douloreux

& ain

& ambulatif selon plus ou moins, ce que ie vous laisse à expliquer. Mais les Docteurs disent que celuy là est en repos, c'est à dire ny grandement ambulatif, ny grandement douloreux, lequel n'est gueres ambulatif, à comparaison de celuy qui l'est d'auantage. De plus vous deuez sçauoir que la matiere qui fait le chancre vlceré, est plus bruslée & plus mordicatiue que celle qui fait le chancre apostemé, c'est pourquoy le chancre vlceré est plus douloreux que l'apostemé. L'vn & l'autre quelque fois est dit commençant & nouueau, & quelquefois vieux : quelques Docteurs veulent qu'apres qu'il a commencé durant l'espace des trois premiers mois, il soit dit nouueau : & quand il a passé trois mois qu'il soit dit vieux. Outre ce l'vn & l'autre commence quelquefois par soy, sans qu'aucune autre maladie aye precedé : & quelquefois il vient apres d'autres maladies, comme apostemes & vlceres mal traittez.

Or parce que la matiere du scirrhe a grande ressemblance & affinité auec celle du chancre, comme il a esté dit dans le chapitre du scirrhe ; le scirrhe mal traitté se conuertit facilement en chancre apostemé, & le chancre apostemé irrité & mal traitté, soit par resolutifs, soit par ramollitifs passe en chancre vlceré : mais le chancre vlceré ne peut point estre fait chancre non vlceré. Que si quelques vns disent que cela arriue quelque fois, il faut entendre que le chancre vlceré, estant fait de matiere corrosiue & ambulatiue passe & chemine par le membre, de sorte que par succession de temps il occupe grand espace du membre. Et ainsi le chancre vlceré se change en non vlceré, c'est à dire il passe d'vn lieu vlceré en vn lieu qui n'estoit pas vlceré, & gaignant tousiours pays vlcere la partie saine du membre qui n'estoit pas auparauant vlcerée.

Il faut remarquer qu'il en est de mesme d'vn chancre comme d'vne herbe qui commence à pousser, car comme vn jardinier qui a semé quelque herbe dans son

ſon jardin, a de la peine (s'il n'eſt extremément expert) à connoiſtre ſi l'herbe qui commence à pouſſer eſt celle qu'il a ſemée, mais quand elle eſt creuë, il la reconnoit & diſtingue parfaitement ; de meſme auſſi le chancre, eſtant fort petit dans ſon commencement, vn Chirurgien a bien de la peine à connoiſtre ſi c'eſt vn chancre ou non, à cauſe de ſa petiteſſe : mais quand il eſt creu il le connoit bien. C'eſt pourquoy quand vn Chirurgien va viſiter quelque malade qui a vn apoſteme ſcirrheux, & qu'il doute ſi c'eſt vn chancre, il doit bien interroger le malade, afin qu'il découure par ſes interrogats, ce que l'art ne luy peut pas découurir ; donc il doit demãder au malade, s'il ſent de la douleur & de l'acrimonie au lieu de l'apoſteme, ou s'il n'en ſent pas, car s'il y a de la mordication, acrimonie, douleur & aſpreté, ſçachez que c'eſt vn chancre : mais ſi rien de tout cela n'y eſt pas, dites que c'eſt vn ſcirrhe.

Il faut remarquer que ſelon quelques Docteurs, toute ſorte de melancholie eſt d'vne meſme eſpece, car toute melancholie eſt groſſiere, terreſtre, & de complexion froide & ſeiche. Et par ainſi la digeſtion de l'humeur melancholique ſe doit faire auec medicaments inciſifs, attenuants & eſchauffants. Selon quoy ce que dit Auicenne *ſecunda primi* eſt euident, à ſçauoir que le ſcirrhe & le chancre ne different point par differences eſſentielles, veu qu'ils ſont tous deux faits de matiere melancholique, mais ſeulement par quelques acccidents inſeparables, comme ie vous expliqueray. Mais à parler conformément à ce qui a eſté dit *au chapitre general des apoſtemes*, vn humeur non naturel eſt different d'vn autre humeur non naturel de meſme denominaiſon en eſpece, comme la melancholie faite par aduſtion de cholere, eſt differente en eſpece de celle qui eſt faite par l'aduſtion du phlegme : & la melancholie non naturelle qui fait le ſcirrhe, eſt differente de la melancholie non naturelle qui fait le chancre : c'eſt pour ce ſujet qu'il faut ſagement entendre Auicenne

cenne, car il n'entend pas que la matiere qui fait le ſcirrhe ſoit de meſme eſpece ſpecialiſſime que celle qui fait le chancre, veu que dans le ſcirrhe la matiere n'eſt pas aduſte comme dans le chancre : nonobſtant qu'il y aye plus grande conuenance & proportion entre les deux eſpeces de melancholie, que non pas entre le phlegme & la melancholie, ou entre le ſang & le phlegme ; c'eſt pourquoy ces deux eſpeces de melancholie eſtants plus conuenantes en meſme diſpoſition de ſubſtance, l'on dit que ces deux differences ne ſont pas eſſentielles. Toutefois parce que la difference qui eſt priſe de la matiere eſt eſſentielle, & que la matiere de ces deux eſpeces de melancholie eſt differente, il faut conclure, &c. Ce que conſiderant Auicenne & les autres Docteurs, ont dit que le ſcirrhe & le chancre different en cinq choſes. La premie- eſt, qu'il y a douleur, acrimonie & pulſation au ſcirrhe, & non pas au chancre: cõme il a eſté expliqué *au chapitre du ſcirrhe.* La ſeconde eſt, que le chancre croit & s'augmente plus facilement à cauſe de la chaleur de ſa matiere, que non pas le ſcirrhe. La troiſiéme eſt, qu'autour du chancre il y a des veines obſcures, en forme de pieds d'eſcriuiſſe de mer ou de riuiere, ce qui n'eſt pas au ſcirrhe. La quatriéme eſt, que le chancre le plus ſouuent commence de ſoy meſme, ſans qu'aucun autre apoſteme aye precedé, & le ſcirrhe pour l'ordinaire ſuit quelpue autre apoſteme. La cinquiéme eſt, que le chancre arriue le plus ſouuent és membres de ſubſtance molle, & de rare compoſition, comme ſont les mammelles & autres ſemblables, & le ſcirrhe arriue aux autres membres.

C'eſt pourquoy vous deuez remarquer qu'il y a trois cauſes principales pour leſquelles vne partie eſt diſpoſée à reçeuoir la matiere melancholique qui fait le chancre. L'vne eſt la diſpoſition de la ſubſtance de la partie, quand elle eſt rare, laſche & molle, car alors la matiere melancholique groſſiere & terreſtre penetre facile

facilement par les porositez, & parce que la partie est rare & molle, elle y est facilement imbibée & incorporée. La seconde cause est la situation basse de la partie, car la matiere qui fait le chancre estant terrestre & pesante, descend facilement aux parties basses. La troisiéme est, quand la matiere est cantonnée & imbibée dans les parties profondes du membre, où elle ne peut pas estre transpirée, & ainsi la chaleur estrangere adustiue y est facilement introduite, d'où s'ensuit chancre.

De ce discours nous pouuons inferer que rarement se fait aposteme chancreux en la ratte, parce que comme il a esté dit en l'anatomie de la ratte, la ratte est grandement pleine de pores, & par consequent la matiere melancholique n'y peut pas estre cantonnée, ny la transpiration empeschée, & ainsi la chaleur estrangere adustiue n'y peut estre introduite, & rarement s'y peut-il faire chancre.

Il faut remarquer que quand nous auons dit cy-dessus, que la digestion de la matiere melancholique se doit faire auec medicaments incisifs, attenuants & eschauffants, cela se doit entendre quant à la matiere conioincte, & quant à l'espece de melancholie qui fait actuellement la maladie, d'autant qu'elle est (comme il a esté dit) grossiere, froide & seiche. Neantmoins les Medecins ordonnent quelquefois dans les maladies qui sont faites de matiere melancholique, des digestifs froids, ce qu'ils font eu esgard à la matiere antecedente, soit humeur, soit quelque mauuaise disposition qui se rencontre au foye; par exemple, si la cholere ou le sang est grandement chaud, & que par cette excessiue chaleur il soit disposé à se changer en melancholie non naturelle, ou si le foye est excessiuement chaud, bruslant les humeurs, & les conuertissant en melancholie aduste, pour lors nos Docteurs ayants esgard à ces causes antecedentes, ordonnent les digestifs froids, sans se soucier de digerer la matiere melancholique qui

qui eſt cauſe conioınte, laquelle a beſoin de calefaction & attenuation pour la cauſe ſuſdite.

Le chancre prend ſa denominaiſon d'vn poiſſon de riuiere ou de mer, que les Latins appellent *Cancer*, & nous l'appellons *eſcreuiſſe*, lequel a de grands pieds fourchez, la figure ronde, la couleur obſcure deuant qu'il ſoit cuit, & lequel ſe tient bien ferme là où il s'attache; car l'apoſteme que nous appellons *chancre* reſſemble à ce poiſſon, eſtant de figure ronde, de couleur obſcure, ayant des veines fourchées & eſleuées vers la racine, par leſquelles il s'attache à la partie, & ces veines abbreuuent & entretiennent ledit apoſteme en ſon eſtre, lequel par le moyen d'icelles eſt enraciné en la partie centrale & interieure du membre.

Il faut remarquer que quand le chancre eſt confirmé & enraciné au membre, il ne peut receuoir vne vraye curation par medicaments, mais il ſuffit de faire la curation palliatiue & bláditiue pour ne le laiſſer pas augmenter, & pour empeſcher que celuy qui n'eſt pas vlceré ſe change en vlceré, & afin qu'ainſi le patient puiſſe viure plus long temps. La cauſe de cette impoſſibilité, ou tres-grande difficulté de gueriſon eſt, qu'en la curation il faut appliquer ſur le lieu chancreux des medicaments reſolutifs, leſquels eſtants foibles ne feront aucune impreſſion, d'autant que la matiere eſt grandement deſobeyſſante à reſolution, à cauſe de ſa craſſitie & dureté. Et s'ils ſont forts, ils reſoudront le ſubtil, & ce qui reſtera ſera plus groſſier, plus terreſtre & plus dur, & par conſequent le chancre deuiendra pire qu'il n'eſtoit auparauant. Outre que les reſolutifs puiſsáts ſont chauds, & participēt d'acrimonie & mordication, par le moyen de quoy ils augmenteroient la chaleur, acrimonie & mordication en la matiere, & par conſequent la malice du chancre. C'eſt ce qu'a voulu entendre Auicenne *tertia quarti* quand il a dit, que *Les medicaments forts augmentent la malice du chancre.* La curation n'en peut pas auſſi eſtre faite par les re-

percuſſifs, veu que la matiere eſt trop groſſiere, imbibée, fichée & enracinée en la ſubſtance de la partie, d'où s'enſuit qu'elle ne peut eſtre repercutée, comme il a eſté expliqué *dans le chapitre du ſcirrhe.* Que ſi quelques Docteurs accordent les repercuſſifs & medicaments froids & ſtyptiques en la curation du chancre, ils l'ont dit ayans eſgard à la matiere antecedente, d'autant qu'il y pourroit deſcendre quelque matiere à cauſe de l'inflammation, douleur & acrimonie, qui eſt au membre. Pour à quoy obuier, & empeſcher que telles matieres ne ſoient reçeuës au membre, les Docteurs accordent l'application des medicaments ſtyptiques & froids, non ſeulement ſur la partie chancreuſe, mais auſſi à l'enuiron d'icelle ſur les parties ſaines. Mais les repercuſſifs ne doiuent eſtre ſeuls, ains meſlez auec quelques legers & benins reſolutifs. C'eſt pourquoy Hipocrate conſiderant la difficulté ou impoſſibilité de guerir les chancres a dit *dans le 6. liure des aphoriſmes,* qu'il vaut mieux ne point guerir les chancres occultes, parce que ceux qui en ſont gúeris meurent pluſtoſt, & ceux qui n'en ſont pas gueris viuent plus long temps.

C'eſt pourquoy vous remarquerez qu'vn chancre eſt dit eſtre occulte & caché en deux façons. Premierement quand il eſt dans les parties internes du corps, comme au foye, en la matrice, & ainſi des autres : car il n'eſt apparent ny à la veuë, ny à l'attouchement. Secondement quand nonobſtant qu'il ſoit és parties externes, & qu'il ſoit apparent à la veuë & à l'attouchement, neantmoins il eſt grandement attaché & enraciné par ſes veines, en la ſubſtance du membre, & quand il eſt deſia vieil. Et c'eſt en ces deux façons qu'Hipocrate veut qu'vn chancre ſoit dit *occulte & caché,* lequel ne peut eſtre guery par medicaments, pour les cauſes ſuſdites.

Il faut remarquer que quelques vns ont voulu dire, que nonobſtant que le chancre occulte ne ſe puiſſe

guerir

guerir par medicaments : neantmoins il peut estre guery par Chirurgie en le coupant ou arrachant tout à fait auec cauteres actuels ou potentiels : mais il faut suppoſer qu'il ſoit en lieu duquel il puiſſe eſtre entierement couppé & arraché, & que le chancre ſoit nouueau, & qu'il ne ſoit pas profondement enraciné dans la partie. C'eſt ce qu'Auicenne a entendu quand il a dit : *Qu'il arriue quelquefois que l'on gueriſſe vn chancre qui commence, mais non pas vn qui eſt confirmé.* Et plus bas il dit : *Peut eſtre que les petits chancres ſupportent la ſection.* Mais il faut particulierement prendre garde, qu'il ne ſoit pas profondement enraciné au membre, car pour lors ſi vous le couppez, & que vous y laiſſiez quelques racines, la matiere retournera par icelles au membre, & de chancre non vlceré ſera fait chancre vlceré, parce que quand vne matiere qui eſt deſia mauuaiſe de ſoy, eſt en mouuement, elle eſt pire que quand elle eſt en repos. Et ſi vous le coupez auec toutes ſes racines, veu qu'elles ſont fort profondes dedans le membre, vous prouoquerez grande douleur, laquelle ſera cauſe d'attraction d'humeurs ſur le lieu, auquel eſtants retenus cauſeront le chancre vlceré : & la douleur pourra encor cauſer la conuulſion. De plus veu que tel chancre a ſes racines qui penetrent parmy la ſubſtance du membre, vous bleſſerez & nuirez grandement aux membres principaux, & ſerez cauſe de la mort. Outre que à raiſon de cette totale inciſion il s'enſuit vne grande reſolution de la chaleur naturelle & des eſprits, auec vn exceſſif flux de ſang, toutes leſquelles choſes cauſent la mort. D'auantage le chancre enraciné ne peut eſtre guery par cauteres actuels ou potentiels, d'autant qu'ils ne peuuent entierement arracher le chancre ſans bleſſer grandement les membres interieurs & prouoquer vne exceſſiue douleur, laquelle reſout la vertu : auec ce que en bruſlant la matiere du chancre, vous augmenterez ſa malice & le conuertirez en chancre vlceré. Il vaut donc bien

mieux n'en point entreprendre la curation. Ce qui se doit entendre de la curation vraye.

Pour ce sujet vous remarquerez que pour les raisons susdites le chancre vieil & enraciné ne peut receuoir vne vraye & parfaite curation, laquelle puisse entierement guerir la maladie sans faire lesion au malade, ou laisser en la partie quelque disposition, par laquelle il y puisse retourner, ou que quelque autre maladie pire que la precedente ne s'y puisse engendrer, comme quand par la curation du chancre non vlceré se fait le chancre vlceré. Neantmoins nos Docteurs accordent que la curation non vraye & palliatiue soit faite, laquelle empesche que la maladie ne s'augmente, ne s'empire, & ne soit faite plus maligne, & conserue le malade en sorte qu'il en puisse viure plus long temps, sans auoir plus grand empeschement ny lesion en ses operations naturelles, & preserue le chancre non vlceré de se conuertir en vlceré, & l'vlceré d'augmenter en malice. Ce qui se fait auec des medicaments qui ont vne vertu & proprieté contre cette maladie, comme sont la morelle, le plantain, la pimpinelle, la piloselle, & plusieurs sortes de metaux, comme la tutie, la litharge, la ceruse, le plomb. Mais ces medicaments mineraux que l'on applique en la curation du chancre, doiuent estre bien lauez & nettoyez, afin qu'ils perdent la vertu mordicatiue qu'ils ont acquise par le feu, à cause de l'embrasement: car comme dit Galien *au 9. des simples medicaments, chap. 1.* Toutes choses qui ont esté embrasées, estant bien lauées sont plus mediocres & plus douces : & *dans le mesme chapitre* il dit, ~~que~~ par le moyen des laueures l'on oste la partie la plus subtile de la substãce des choses qui ont esté bruslées, & que l'eau dans laquelle le medicament a esté laué, acquiert vne faculté chaude & de parties subtiles : & ce qui reste est terrestre & froid, & peut desseicher sans mordication. Et *au 6. de la therapeutique, chap. 3.* il parle en ces termes:

mes : *Il faut lauer tous les medicaments metalliques, si nous voulons qu'ils desseichent sans douleur & mordication.* Or entre ces medicaments mineraux le plomb est le principal, dans lequel, nonobstant qu'au regard de nos corps il soit de complexion froide, se rencontre vne humidité subtile aërée, par le moyen de laquelle il a la proprieté de resoudre toute sorte d'aposteme où il y a dureté, & toute disposition chancreuse soit chancre vlceré, soit chãcre non vlceré. Ce que Galien confirme *dans le 9. des simples medicaments, chap. du plomb.* C'est pourquoy les Practiciens commãdent ordinairement que les vnguents se fassent dans vn mortier de plomb, auec vn pilon de plomb : & vous en ferez de mesme. Loüange à la glorieuse Vierge MARIE : & i'attends ma recompense de Dieu, qui m'aydera en toutes choses, car sans luy rien n'a son effet, comme dit Rhasis : & nous le loüons & prions d'augmenter en nous la science, veu que comme dit le mesme Rhasis *dans le 5. de ses aphorismes*, il est le Seigneur riche & puissant par dessus tous les autres.

Remarques sur la seconde Doctrine des Apostemes, Exitures & Pustules, qui sont és membres composez.



V nom de la Verité eternelle. Parce qu'il n'est pas seulement necessaire au Chirurgien pour bien traitter les apostemes, de sçauoir que ce soit vn aposteme par son essence, & de quelle matiere il est fait : mais aussi de considerer la nature des parties apostemées, car selon la varieté d'icelles la curation doit estre variée, comme dit

le Docteur en ce traitté dans le chapitre general des apostemes : nous expliquerons icy comment les instruments curatifs doiuent estre diuersifiez selon la diuersité des parties de nostre corps, & specialement des composées, veu qu'en icelles se fait le plus souuent aposteme.

Donc il faut remarquer que la curation des apostemes des parties organiques n'estant point differente, pour ce qui regarde leur complexion, de celle des apostemes des parties similaires, comme il a esté dit dans les chapitres precedents, nous ne ferons pas icy long discours de l'indication qui se prend de la complexion du membre organique : ains seulement en ferons vne question sur la fin de ce chapitre. Mais parce que la curation des apostemes des parties organiques prend grande varieté de leur composition, nous en parlerons icy particulierement, pour vous remettre en memoire quelles & combien il y a de sortes de compositions, & en combien d'especes elles sont diuisées, comme il a esté tres-bien expliqué dans l'anatomie.

Or nous considerons premierement la substance du membre composé, si elle est molle ou dure ; rare ou espaisse ; car si le membre est de substance rare & spongieuse, il n'est pas necessaire d'y appliquer des medicaments forts, d'autant que la vertu du medicament peut facilement penetrer au dedans par les porositez. Il en est tout au contraire au membre qui n'est point spongieux, & qui est sans porositez ; ce qui s'entend en parlant seulement de l'indication qui se prend de la rareté de la substance du membre, car il se pourroit faire que nonobstant que le membre soit spongieux, neantmoins il sera necessaire pour quelque autre respect d'y appliquer des medicaments forts, comme s'il estoit esloigné, & que le medicament n'y peusse point paruenir sans grande alteration & diminution de sa vertu, comme ie vous ay expliqué. Secondement

dement nous considerons si le membre a raison ou droit de receptacle, comme l'estomach & les intestins; car pour lors les medicaments forts ne sont pas necessaires : ou si le membre a des conduits par lesquels le medicament puisse facilement penetrer, d'autant que s'il n'en a pas, comme les os & les cartilages, il a besoin des medicaments plus forts. Il est vray que cette consideration regarde plustost les medicaments que l'on donne par la bouche, soient laxatifs, alteratifs ou aperitifs : & pourtant appartient plustost aux Medecins qu'aux Chirurgiens. Troisiémement le Chirurgien doit considerer la situation du membre, en prenant situation, tant pour le propre lieu auquel il est situé, que pour la sympathie qu'il a auec vn autre membre : car s'il est situé en la superficie, il n'est pas necessaire que le medicament soit violent, ains il suffit qu'il soit proportionné au degré de la maladie, d'autant que la vertu du medicament peut facilement penetrer au lieu malade, sans que sa vertu se perde ou se diminuë. Mais s'il est situé au profond, alors il faut augmenter le degré de la qualité & vertu du medicament par dessus la maladie, d'autant que deuant que le medicament soit paruenu au lieu malade, sa vertu se perd & diminuë en chemin, passant par les membres voisins : c'est pourquoy le Chirurgien doit augmenter la vertu du medicament, de sorte que nonobstant que sa vertu se diminuë en chemin, il en aye neantmoins assez pour oster la meladie quand il sera paruenu au lieu malade. De ce discours nous pouuons inferer qu'en tel cas il est permis au Chirurgien d'appliquer des medicaments plus forts, & plus esleuez en degré, qualité & vertu que n'est la qualité & intemperie de la maladie, comme il a esté dit. Il est vray que lors que le medicament est paruenu au lieu malade, il doit estre égal en degré à l'intemperie qui doit estre ostée. Or ie remets au bon jugement du Chirurgien d'estimer de combien de degrez il faut augmenter la qualité du medicament par

dessus l'intemperie, à quoy il ne peut manquer, pourueu qu'il sçache combien se peut perdre en chemin de la vertu du medicament deuant quil soit paruenu à la partie malade, & qu'il augmente sa vertu de tout autant qu'il en peut perdre. De là vient qu'Arnauld parle en ces termes : *Tout ainsi que l'on augmente le poids des medicaments que l'on ordonne pour les parties esloignées, de mesme aussi le doit on diminuer quand ils sont ordonnez pour les voisines.* C'est aussi de cette sorte que Galien l'entend *dans son Ars parua au texte, In profundo vero posita parte.* Et Auicenne *quarta primi, chap. 1.* La connoissance du lieu de la partie malade nous enseigne aussi quels medicaments nous deuons mesler ensemble, afin que leur vertu puisse paruenir au lieu malade. Par exemple, vous auez intention de guerir vn vlcere de la vessie, vous deuez donner des medicaments diuretiques, & qui prouoquent l'vrine, afin qu'ils apportent la vertu des autres medicaments à la vescie. Et pour cette cause nous ordonnons le saffran quand nous voulons amander quelque maladie du cœur ; d'autant que le saffran porte les autres medicaments au cœur. Et par ainsi il faut tousiours mesler quelques medicaments qui ayent proprieté & regard au membre malade. De plus la connoissance du lieu de la partie malade nous enseigne en quel lieu & region nous deuons appliquer les medicaments, afin que leur vertu paruienne facilement au lieu malade. Par exemple, si quelqu'vn auoit des vlceres aux intestins inferieurs, l'on y appliqueroit les medicaments par le moyen d'vn clystere : & si les vlceres estoient aux intestins superieurs, l'on donneroit des medicaments par la bouche. D'auantage en prenant la situation du membre pour la sympathie, cela nous ayde à bien administrer les medicaments, comme s'il y auoit aposteme au foye, ie considererois si tel aposteme est en la partie gibbe du foye, & alors ie donneray des medicaments qui preuoquent l'vrine, parce que la partie gibbe du foye a de la sympathie

auec

auec les parties de l'vrine, par le moyen des veines emulgentes ; & si l'aposteme est en la partie caue, ie donneray des medicaments qui euacuent par les intestins, parce que la partie caue du foye a de la sympathie auec les intestins, par le moyen des veines mesaraiques : & aux apostemes des mammelles ie prouoqueray les menstruës, d'autant qu'il y a grande sympathie & affinité entre la matrice & les mammelles par le moyen des veines qui montent de la matrice aux mammelles : & pour arrester le sang menstruel s'il fluë en trop grande abondance, i'appliqueray des ventouses à la racine des mammelles. Quatriémement nous deuons considerer la vertu & dignité du membre malade, car s'il est principal ou s'il fait operation commune à tout le corps, comme l'estomach ; ou s'il sert aux membres principaux, comme le poulmon sert au cœur, nous n'appliquerons pas des medicaments qui ayent des qualitez violentes, comme violents repercussifs ou resolutifs, d'autant que nous affoibliros trop la vertu desdits membres, ce qui nuiroit grandement à tout le corps, & pourroit estre cause de plus grande maladie & incõuenient. C'est pourquoy pour garder & conseruer la miniere des esprits, nous deuons mesler quelques styptiques pour vnir & assembler la substance de tels membres, & quelques aromatiques pour fortifier les esprits, & les multiplier : mais aux membres qui ne font que leur operation propre & particuliere, l'on y peut appliquer sans danger toute sorte de medicaments, selon que la necessité le requiert.

Par ce discours est euidente la response à la question que l'on fait, pourquoy encor bien qu'il y aye fievre, nous n'appliquons iamais sur le cœur ny sur le foye, & specialement sur le cœur des epithemes composez de purs rafraischissants. La response est manifeste de ce qui a esté dit, à sçauoir que le Chirurgien doit auoir grand soin de conseruer les esprits, lesquels les medicaments purs rafraischissants mortifient. C'est

pourquoy les anciens Docteurs ont meslé du saffran qui est chaud dans les trochisques *de camphora*, quoy qu'ils ayent esté composez pour rafraischir le cœur: & nous ajoustons aux epithemes que nous appliquons sur le cœur dans les fievres pestilentielles l'eau de melisse, le vin aromatique, & autres choses chaudes & aromatiques, d'autant qu'il faut premierement obuier aux accidents du cœur, comme estant la base & le fondement de la vie: c'est pour cela qu'il le faut fortifier,& luy cõseruer ses esprits en leurs vertus & forces.

Sixiémement nous deuons considerer si le membre est de grande ou petite sensibilité: car s'il est de grande sensibilité comme l'œil & autres semblables, nous n'y deuons appliquer aucuns medicaments qui participent d'acrimonie & mordication,& qui soient douez de qualité excessiue, d'autant que tels medicaments dissoluent & gastent la substance de tel membre, & y prouoquent douleur, & mauuais accidents. Mais aux membres qui ont le sentiment obtus, le Medecin peut appliquer toute sorte de medicaments selon la necessité de la maladie. De là vient qu'Arnauld dit,que tout ainsi qu'vn membre d'vn sentiment exquis ne peut pas supporter long temps vn medicament violent, de mesme il ne profite point ou bien peu quand on l'oste promptement de dessus vn membre qui a le sentiment obtus. C'est pourquoy il ne faut point leuer de dessus vne partie de sentiment obtus le medicament que la partie ne le sente.

Et notez que par membres de grande sensibilité nous entendons ceux lesquels sont facilement passibles d'vn chacun objet, ou de chaque qualité occurrente, comme sont les nerfs & toutes parties nerueuses & membraneuses, l'orifice de l'estomach & les yeux. Et par membres de sentiment obtus nous entendons les contraires aux susdits.Ce que ie vous laisse à expliquer.

Or parce qu'il ne se tire aucune indication curatiue, & qu'il ne sert quasi point du tout à la curation des apostemes

apostemes, de sçauoir, si la superficie du membre est aspre ou plaine, & si sa figure est longue, ou triangulaire, droite ou oblique, ie m'en tais pour le present, car peut estre en ferons nous mention dans le traitté des playes. Et la figure n'est autre chose qu'vne superficie terminée par vne ou plusieurs lignes. C'est pourquoy toutes les differences de la superficie conuiennent à la figure du membre comme le rond, le triangulaire, le quadrangulaire, l'aspre, le plain, l'oblique, le concaue, le conuexe, &c. Et ainsi en toutes ces differences de figure l'on peut formellement constituer vne maladie quand le membre est figuré contre sa nature en l'vne des façons susdites.

L'on demande si toute curation est faite par son contraire? Laissant à part plusieurs arguments & authoritez que l'on pourroit apporter pour preuuer que non, (car mon intention n'a esté dans ces remarques, que d'expliquer le texte de Guidon) ie dis que contrarieté se prend en deux façons. Premierement proprement & estroitement, & s'appelle contrarieté formelle qui se treuue seulement au predicament de la qualité, & n'est autre chose qu'vne repugnance & opposition qui se rencontre entre certaines choses qui participent de qualitez contraires : comme la chaleur est contraire à la froideur, & l'humidité à la seicheresse. Secondement largement & improprement, & s'appelle contrarieté virtuelle & en effet, ou contrarieté effectiue; & de cette sorte toute chose qui en chasse vne autre, ne luy conuient pas & la corrompt, est dite son contraire effectif : & ainsi la chaleur naturelle est contraire à toutes les maladies, comme sera dit cy apres; & cette contrarieté se peut ranger sous d'autres predicaments que sous celuy de la qualité.

C'est pourquoy vous remarquerez en premier lieu, que parlant du contraire largement, il est double. L'vn est dit contraire intrinseque & sans moyen; lequel est encor double, l'vn principal qui est la vertu

regit

regitiue de nostre corps : car comme disent Galien & Auicenne, c'est la vertu qui guerit les maladies ; l'autre contraire intrinseque est dit contraire instrumentel,& tel contraire est la chaleur naturelle, & les esprits qui sont les instruments de la vertu naturelle pour exercer les operations de nostre corps. Il y a aussi vn autre contraire extrinseque qui combat & chasse la maladie, comme les instruments de Medecine, à sçauoir Diete, Chirurgie & Pharmacie , comme aussi le Medecin & l'influence des corps celestes,& ainsi des autres. Or à prendre le nom de contraire tant largement, qu'estroitement, il est euident que la curation des maladies , & des autres choses contre nature, n'est rien autre qu'vn esloignement qui se fait par le contraire : & Auicenne prennant le nom de contraire largement, dit *quarta primi, chap.* i. que l'esloignement des maladies est fait auec deu regime & conuenante diete , ou auec medicaments, ou auec operation manuelle : car tous les instruments sont dits estre contraires à la maladie , parlant largement de contrarié : & tel contraire largement dit contraire guerit quelquefois les maladies par accident , comme la scammonée euacuant la cholere guerit la fievre tierce : & l'eau froide appliquée au dehors, guerit la conuulsion par repletion, par accident, comme ie vous ay expliqué. De ce qui a esté dit cy dessus , il est aise de connoistre que le Medecin n'est pas ce qui guerit principalement les maladies, mais que c'est la vertu regitiue du corps, & que le Medecin ne fait qu'ayder à la nature. C'est pourquoy les anciens sages Docteurs ont bien dit , que la nature est celle qui bataille contre la maladie , & que les medicaments sont les armes ou harnois,& que le Medecin, le Chirurgien, & l'Apothicaire sont ceux qui portent & preparent les armes à la nature , pour combattre & vaincre les maladies. Donc la nature est celle qui guerit principalement les maladies par le commandement de Dieu tout-puissant & glorieux , qui seul guerit nos

lan

langueurs, & de qui dependent toutes choses qui ont la faculté de guerir.

Vous remarquerez en second lieu que toutes choses supposées, pareilles comme ie vous ay expliqué, le Chirurgien qui applique le contraire formel pour la guerison des maladies le doit proportionner au degré de la maladie, si ce n'est dans le cas que nous auons excepté cy dessus, à sçauoir lors que la maladie est fort profonde. Par exemple, si vn malade auoit fievre ou quelque autre mauuaise complexion chaude en deux degrez de chaleur, il doit appliquer le medicament froid iusques au deuxiéme degré, afin qu'il puisse conuenablement combattre & corrompre les deux degrez de chaleur. Il est vray que quand nos Docteurs disent que le medicament doit estre fortifié selon & également au degré de l'intemperie, ils entendent que cela se doit faire durant tous le cours de la curation de la maladie. Et n'entendent pas qu'à chaque application que vous faites de medicament, vous appliquiez le medicament également contraire à la maladie, car en faisant de cette sorte, l'on pourroit nuire, violenter, & alterer la nature qui ne souffre point de soudain changement: mais il suffit que durant tout le cours de la maladie, le contraire soit égalisé à la maladie, de telle sorte qu'il soit suffisant d'emporter entierement la maladie du corps. C'est ce que nous conseille le sage Auenzoar quand il dit: *Qu'il faut commencer par les medicaments alteratifs, en quelque façon foibles au regard de la maladie*, d'autant qu'estants souuent appliqués ils feront vne bonne & conuenante operation sans blesser la vertu, ce qu'ils ne feroient s'ils estoient appliqués en degré égal à l'intemperie; car vn agent foible appliqué plusieurs fois, fera autant qu'vn plus puissant qui ne sera pas appliqué souuent, veu specialement que, comme il a esté dit, la vertu regitiue de nostre corps, la chaleur naturelle, & les esprits sont aussi contraires à la maladie. Et par ainsi nonobstant

que

que le medicament ſoit foible en qualité & en degré, au regard de la maladie : neanlmoins il ſe fera du medicament, de la vertu regitiue, & de la chaleur naturelle vn contraire à la maladie, qui non ſeulement luy eſt égal, mais auſſi la ſur monte : & cette voye de curation eſt la plus aſſeurée. Ce que je vous laiſſe à expliquer.

Nos Docteurs n'entendent pas auſſi que chaque remede que l'on applique contraire à la maladie, ſoit égal à la maladie, d'autant qu'il ſeroit trop violent : mais ils entendent que de tous les medicaments que l'on applique contraires à la maladie, il en reſulte vn qui luy ſoit eſgal. Par exemple, vous appliquez pour la gueriſon d'vn eryſipele pluſieurs choſes contraires, car vous alterez l'air à froideur, vous donnés des viandes froides, & des medicaments froids. Or nos Docteurs veulent que de toutes ces choſes reſulte vn contraire, égal à la maladie, & non pas que chacune de ces choſes ſoit égale à la maladie. Outre cela ils veulent que le contraire ſoit appliqué en doſe ou poids, & quantité conuenante, car s'il eſtoit appliqué auec excez il nuiroit à la nature : & qu'il ne ſoit pas odieux au malade, ains qu'il le prenne auec plaiſir, volonté, & delectation, parce que comme dit Hipocrate : *Il faut proferer vne choſe que le malade prendra auec plaiſir, quoy qu'elle luy ſoit vn peu mauuaiſe, à vne autre qui luy ſeroit vn peu meilleure, mais qu'il prendroit auec auerſion.* Mais pour ne vous pas tromper en cette matiere, conſiderez ce que dit Arnauld en ces termes : *Rien n'empeſche d'eſgaler la force du medicament à la maladie, lors que l'intemperie eſt petite : mais dans les grandes intemperies, lors que les membres ſont tabides & deſſeichez, il n'eſt pas à propos d'eſgaler la force du medicament à la maladie : & lors que la vertu ſe rencontre forte, que les membres ſont ſolides, & dans les intemperies inueterées, & particulierement des parties principales, il faut peu à peu remettre les membres dans leur temperament.*

Vous

Vous remarquerez en troisiéme lieu, que ces mots *acte curatif* s'entendent en trois façons: car quelquefois nos Docteurs l'appellent *sanation*, & ce pour le regard de l'effet & de la fin du Chirurgien, lequel a intention de guerir les maladies, & de reduire le corps à santé selon qu'il luy est possible, comme il a esté expliqué au chapitre singulier. C'est pourquoy le liure de Galien, dans lequel il est traitté de la guerison des maladies est intitulé *Therapeutique*: & c'est de cette façon que Galien l'a pris au commencement de ce chapitre: quelquefois aussi nos Docteurs appellent acte curatif, l'operation que fait le Medecin: & ce pour le regard & respect du Medecin qui opere: & quelquefois ils appellent acte curatif, *la curation*, & ce pour le regard & respect des instruments, auec lesquels il opere sur le corps humain, en y ajoustant ce qui y manque; & en extirpant & ostant ce qui est superflu: car veu que la maladie est vne addition ou diminution superfluë de la chose naturelle (la maladie n'estant que surabondance ou defaut) il s'ensuit que l'acte curatif n'est autre chose qu'vn ajoustement de ce qui defaut & manque, & vne extirpation & ablation de ce qui est de trop.

Par ce qui a esté dit cy-dessus, nous pourrons parfaitement definir la curation, en disant qu'elle n'est autre chose qu'vne conseruation des choses naturelles, afin que ce qui est vtile & naturel au corps, y demeure: & vne ablation & remotion des choses contre nature, en ostant ce qui nuit. Cét acte curatif s'accomplit par le Medecin, de sorte que le corps n'est pas seulement reduit en sa naturelle disposition, mais aussi est conserué en icelle. Et ainsi l'acte curatif comprend en soy deux generales intentions, l'vne est de conseruer la chose naturelle, & l'autre est d'oster la chose contre nature.

Mais notez que le Medecin dans la curation des maladies tourne quelquefois son intention du costé

de la

de la vertu, laquelle est appellée *viuificatiue*, d'autant que la vie ne peut pas subsister sans la cõseruation des trois facultez : quelquefois du costé de la maladie, & s'appelle *indication curatiue* : quelquefois du costé des accidents qui sont compliquez auec la maladie, & cette intention est appellée *correctiue* : quelquefois du costé de quelque chose particuliere qui se rencontre dans le malade, & s'appelle *indication coadiuuatiue* : & quelquefois du costé de la cause de la maladie, & s'appelle *indication preuisiue*, comme l'on peut recueillir de l'aphorisme d'Hipocrate : *Toutes les maladies qui sont causées par repletion sont gueries par euacuation*, &c. Or d'autant que toute curation est faite par son contraire, lors que l'indication est prise de l'essence de la maladie, quelques vns disent que ce n'est autre chose qu'vne ablation & remotion de la maladie ; & des autres choses contre nature.

C'est pourquoy vous deuez remarquer que le Chirurgien qui traitte vne maladie, doit auoir son intention non seulement à oster ce qui est superflu & contre nature, mais aussi à conseruer ce qui est selon nature, comme la complexion, la vertu, les esprits, & ainsi des autres, ce qui se fait par l'application de son semblable, comme vous sera expliqué cy apres. Et ainsi dans la curation d'vn vlcere qui est en vne partie de complexion seiche, il est à propos d'vser de medicaments plus desiccatifs, que non pas quand il est en quelque partie de complexion humide, toutes choses égales : car en la partie qui est de complexion seiche, l'on doit non seulement oster la maladie, mais aussi conseruer la complexion naturelle : & en celle qui est de complexion humide, l'on doit seulement oster ce qui est contre nature ; car si vous y appliquiez des medicaments autant desiccatifs, comme en la partie qui est de complexion seiche, non seulement vous en osteriez ce qui y est contre nature, mais aussi vous corrompriez la complexion naturelle. Ce qui se doit entendre

dre en ſuppoſant que toutes choſes ſoient pareilles, d'autant que ce precepte pourroit changer pour quelques circonſtances, comme ie vous ay bien expliqué. Ce qui ſe doit auſſi entendre en prenant l'indication curatiue de l'eſſence de la maladie,& de la complexion de la partie malade, car ſelon Galien en pluſieurs endroits *de ſa Therapeutique*, l'indication curatiue ſe prend principalement de l'eſſence de la maladie, & en ſuite des autres choſes tant naturelles que non naturelles: neantmoins l'indication cõſeruatiue de la vie ſe prend principalement de la vertu, parce que la ſanté & la maladie ne pouuant eſtre qu'en vn corps viuant, l'on dit que la principale intention ſe tire de la vertu, d'autant que ſans icelle la ſanté ne peut eſtre conſeruée, ny la maladie oſtée. C'eſt pourquoy l'on dit que l'œil droit du Medecin doit touſiours regarder les forces de la vertu corporelle.

Maintenant vous pourrez reſpondre à la queſtion qui a eſté faite cy-deſſus par vne ſeule concluſion, en diſant que toute curation eſt faite par ſon contraire, prenant contrarieté largement & non eſtroitement, tant pour le contraire formel, que pour le virtuel & effectif. Et cela ſuffit au Chirurgien pour ce qui regarde cette queſtion: le reſte ie le laiſſe à diſputer à Meſſieurs les Medecins en noſtre Vniuerſité de Montpellier, où l'on donne tous les iours la ſolution à cette queſtion, & à pluſieurs autres ſemblables.

L'on demande ſi la conſeruation de chaque complexion ſe fait par ſon ſemblable. Nous traitterons cette queſtion par remarques comme la precedente.

Donc vous remarquerez premierement que nous entendons icy parler de la complexion tant propre & innée, que influente: & auſſi tant de celle qui eſt acquiſe au commencement de la generation dans le ventre de la mere, que de celle qui s'aquiert en apres auec le temps & par la couſtume: car comme ie vous ay expliqué, la complexion naturelle priſe dans le ven-

tre de la mere se peut changer par les causes internes & externes, comme la complexion chaude & seiche pendant la ieunesse, se peut changer durant la vieillesse en froide & seiche, comme dit Galien *dans son Ars parua : Decidente vero calida & sicca crasi.* Elle se peut aussi changer par les causes externes, comme par certaines viandes trop continuées, comme il est euident par la fille veneneuse, & par l'arbre transplanté de Perse en Egypte.

Secondement vous remarquerez que le corps qui doit estre conserué, quelquefois est temperé & quelquefois intemperé : mais il faut entendre intemperé naturellement, & non contre nature, ainsi qu'il a esté expliqué dans les remarques de l'anatomie. Tels sont les corps phlegmatiques & melancholiques quand ils sont en leurs naturelles dispositions, lesquels sont dits intemperez au regard du corps temperé : mais quant à eux ils sont dits estre temperez, parce qu'ils produisent bien toutes leurs operations, comme ie vous ay dit, lesquelles parce qu'elles ne sont pas si parfaites comme celles du corps temperé, sont dites estre intemperées.

Tiercement vous remarquerez qu'vne chose est dite estre semblable à vne autre en deux façons ; formellement comme la chaleur à la chaleur, & la froideur à la froideur ; & virtuellement ou effectiuement comme l'air temperé, ou vne viande temperée est dite estre semblable au corps temperé, effectiuement ou virtuellement, comme nous disons que le Soleil qui conserue toutes les choses de ce Monde, est semblable à toutes virtuellement. Ce que ie vous laisse à expliquer.

Enfin vous remarquerez qu'vne chose est semblable à vne autre, par fois en forme & en degré, & par fois seulement en forme & non pas en degré. Exemple du premier ; nous disons qu'vn medicament chaud au premier degré est semblable à vn corps cholerique au premier degré de cholere. Exemple du second ; vne chose

chose chaude au premier degré est dite estre semblable à vne autre chose chaude au second degré, veu que toutes deux sont semblables en qualité & forme, mais sont differentes en degré.

Maintenant nous respondrons à la question, & nonobstant qu'elle soit grandement difficile, nous dirons (ce qui doit suffire au Chirurgien) qu'vn corps & vn chacun membre doit estre conserué par son semblable effectif, specialement quand cette conseruation est jointe auec curation, comme est en nostre propos. C'est ce qu'entend le Docteur dans son texte en l'exemple qu'il apporte des membres charneux,&c. Quelquefois aussi cette conseruation doit estre faite par son semblable formel, specialement quand elle n'est pas jointe auec reduction & curation. C'est ce qu'entend Galien quand il dit en son *Ars parua* : *Les chauds ont besoin de medicaments chauds, & les froids de medicaments froids*. Tiercement ie dis que ce n'est pas chose trop asseurée de conseruer vn corps naturellement intemperé,comme vn cholerique ou vn sanguin auec des viandes ou des medicaments semblables, d'autant que par leur naturelle disposition, ils sont propres à tomber par le moyen de telles choses en vne intemperie semblable, comme vn cholerique par l'vsage des viandes chaudes seroit disposé à tomber en fievre, ou en quelque autre mauuaise complexion chaude, parce que, comme disent les Philosophes, vn semblable en forme & degré appliqué à son semblable, le rend plus furieux. C'est pourquoy Galien dit, *qu'il est plus asseuré de les traitter auec des choses contraires appliquées auec moderation*. De là vient que dans son *Ars parua* il dit : *Ils sont facilement blessez par les causes semblables sans moderation, & sont soulagez par leurs contraires quand ils en vsent moderément* ; lesquelles causes seront dites semblables effectiuement ou virtuellement. Et il n'y a que le seul corps temperé qui aye besoin d'estre conserué par son semblable.



Remarques ſur le troiſiéme Traitté, qui eſt des Playes.

Explication du propos general des Playes, & ſolution de continuité.



A La loüange & gloire eternelle de l'Agneau Celeſte, la vertu de la puiſſance diuine fortifie nos levres, afin que vous apperceuiez clairement & fermement par les yeux de l'entendement les choſes que vous deuez entendre.

Vous remarquerez (s'il vous plaiſt) que comme il a eſté dit cy-deſſus, ſolution de continuité, d'imparité, de nature commune, & vnité, ſont noms ſinonymes, qui expriment vne meſme choſe. Et s'appelle *ſolution de continuité*, parce que les parties qui ſelon nature auoient vne vraye vnion, ſont ſeparées : elle s'appelle *ſolution de nature commune*, parce que la continuité eſt vne nature commune aux parties ſimilaires. Et ce en prenant continuité largement, comme ſera dit, car afin que les operations des parties ſimilaires & organiques ſoient parfaitement faites, il eſt neceſſaire qu'ils ayent vne deuë vnion en leurs parties, autrement leurs operations ſeroient empeſchées. Elle eſt dite *ſolution d'imparité*, parce que l'vnité eſt vn nombre impair. Elle eſt dite *ſolution d'vnité*, parce que chaque partie fait ſon operation entant qu'elle eſt vne & continuë, car tout ce qui eſt vn en nombre n'eſt point diuiſé par ſoy, mais eſt diuiſé par tout autre, comme diſent les Logiciens.

C'eſt pourquoy vous deuez remarquer que ſelon les Philoſophes, nous auons ces termes *continuité &*

conti

contiguité, pour lesquels entendre voyez ce qui en a esté dit dans le *chapitre singulier.* Les Medecins prennent ces termes quelquefois largement, & quelquefois estroitement. Continuité proprement prise n'est autre chose qu'vne nature proprement attribuée aux membres similaires, desquels les parties sont terminées à vne fin & terme commun. Et quand la chose continuë est diuisée en plusieurs parties, ces parties ne different entre elles qu'en nombre, & chaque partie retient le nom & la definition de son tout, comme les os, les cartilages, &c. Par contiguité les Medecins entendent vne nature qui est attribuée aux membres organiques, desquels diuisés les parties ne sont pas terminées à vn terme ou fin, ou extremité commune, mais ont plusieurs extremitez, comme l'on voit aux jointures des doigts, & des autres membres organiques. Et quand ledit membre organique est diuisé, les parties different entre elles en espece, parlant selon les Medecins: car le nerf est different en espece de l'os, & de la chair; & chacune ne retient le nom & la definition de son tout, comme des mains, de la teste, &c. Et quelquefois les Medecins prennent continuité & contiguité largement, & l'vne pour l'autre, ainsi que l'on fait en la definition de la playe, comme ie vous ay expliqué. Or la continuité ainsi largement prise, n'est autre chose qu'vne conionction, connexion & liaison des parties integrantes vn tout.

De cette remarque il est euident que, comme dit Guidon, l'instance d'Auerroes contre les Medecins qui ont dit que la playe peut estre faite tant aux parties similaires qu'aux organiques, n'est pas bonne quand il dit, qu'il s'ensuiuroit que la playe auroit esté mal definie quand on a dit, que c'est vne solution de continuité, d'autant que cette definition ne conuiendra qu'aux parties similaires, veu qu'en icelles seulement se rencontre vraye continuité, & qu'entre les parties organiques il n'y a que contiguité: car comme il a

esté dit en cette definition, contiguité se prend largement, entant qu'elle comprend continuité & contiguité & non pas estroitement. Laquelle estant ainsi prise, la playe conuient aux parties similaires & aux organiques. Et c'est de cette façon que les Medecins dans leurs liures prennent continuité & contiguité largement, comme signifiants vne mesme chose, & non pas si estroittement que les Philosophes. Et ainsi solution de continuité selon les Medecins, n'est autre chose qu'vne separation des parties integrantes vn membre, lesquelles naturellement doiuent estre vnies. Mais remarquez ce que dit Arnauld, que la cause pour laquelle plusieurs, desquels traitte Auerroes, se sont trompez & ont failly, c'est la presomption qu'ils ont eu de leur esprit; car il y en a qui se connoissants auoir de l'esprit, se croient plus qu'ils ne sont, & supposent que leur connoissance ne se peut point tromper, c'est pourquoy ils negligent d'eclaircir & resoudre ce que leur phantaisie leur presente, & ainsi ils se laissent tromper. Auerroes a esté vn de ceux là dans ses considerations de Medecine, car il s'est trompé en tout ce qu'il a voulu reprendre Galien.

Il faut remarquer que playe & vlcere se prennent en deux façons, largement & estroitement. Playe estroitement prise n'est autre chose qu'vne solution de continuité fraische & sanguinolente, en laquelle ne se treuue sanie ny pourriture. Et playe largement est vne solution de continuité, soit qu'il s'y treuue sanie ou non. Vlcere se prend aussi largement pour toute solution de continuité, soit qu'il y aye sanie ou non. Et vlcere estroitement est la solution de continuité, en laquelle se treuue sanie. C'est pourquoy le Docteur dit que la playe & l'vlcere selon la translation Grecque, signifient vne mesme chose: mais different entr'elles, comme il a esté expliqué *au chapitre des vlceres.*

Il faut remarquer que la solution de continuité est dite estre maladie simple & commune. Elle est appel-

lée

lée *maladie simple*, parce qu'elle n'est composée de plusieurs genres de maladie, comme l'aposteme. Elle est dite *maladie commune*, parce qu'elle est faite en vne nature qui est commune, tant aux parties similaires, qu'aux organiques, comme il a esté dit.

C'est pourquoy vous deuez remarquer que comme il a esté dit *au chapitre des apostemes*, la complexion est vne nature & forme proprement attribuée & appropriée aux parties similaires, parce qu'elles sont faites & composées par le moyen de l'action & passion des quatre qualitez des Elements, & telle complexion est dite *premiere*: Et s'il y en a quelqu'vne qui soit appropriée & attribuee aux parties organiques, elle est dite *seconde*, comme nous auons dit *en l'anatomie*. Et la composition est vne nature principalement attribuée aux parties organiques, lesquelles pour ce sujet sont appellées *membres composez*. Et elle ne conuient aux parties similaires qu'à raison des organiques, de mesme que la complexion ne conuient aux parties organiques, qu'à raison des similaires.

L'on demande s'il y a quelque complexion attribuée aux parties organiques outre celle qui est duë aux similaires, comme veut Auerroes *au 3. colliget*. Et de mesme si la composition est premierement dans les parties similaires que dans les organiques. Ces questions n'appartiennent pas aux Chirurgiens, & les Medecins ont bien de la peine à les resoudre : mais comme vous auez veu cy dessus, l'opinion commune est que la complexion est premierement appropriée aux parties similaires, & secondement aux organiques. Et la composition est premierement attribuée aux organiques & secondement aux similaires. Mais la continuité est vne nature commune, tant aux parties similaires qu'aux organiques, prenant continuité largement pour continuité & contiguité, comme les Medecins ont coustume de le prendre. C'est pourquoy la solution de continuité est vne maladie commune, tant

aux parties ſimilaires qu'aux organiques, d'autant qu'il ſe peut faire ſolution de continuité dans les parties ſimilaires, qui ne ſera point dans les organiques, comme s'il y a excoriation au cuir : comme auſſi dans les organiques, ſans qu'elle ſoit aux ſimilaires, comme dans la diſlocation, en laquelle il n'y a point de ſolution de continuité apparente & vraye aux parties ſimilaires. Et ainſi ce n'eſt pas ſans raiſon que l'on a dit, que la ſolution de continuité eſt commune à ces deux parties, & qu'elle ne conuient point aux ſimilaires, à cauſe des organiques, ny aux organiques, à raiſon des ſimilaires, ains elle conuient à toutes deux indifferemment. Ce qui ne ſe peut pas dire de la compoſition ou de la complexion, comme il a eſté expliqué. Et ce n'eſt pas à faire aux Chirurgiens de s'enquerir s'il y a quelque complexion qui ſoit deüe aux parties organiques ſans la complexion des ſimilaires : & quelque compoſition aux ſimilaires ſans celles des organiques.

Il faut remarquer que ſi nous parlons proprement du genre & de l'eſpece, la ſolution de continuité n'a point de vrayes eſpeces, ſelon Galien *au 3. de la methode*, où il dit, *que toutes les ſolutions de continuité ſont d'vne meſme eſpece*, parce que toute ſolution de continuité eſt maladie faite en vne nature, à ſçauoir en l'vnion. Et ainſi eu eſgard à ſa nature, elle n'a point d'eſpeces ſelon leſquelles on la puiſſe diuiſer, comme l'on fait la maladie en complexion, laquelle a pluſieurs eſpeces ; car l'vne eſt materielle, l'autre immaterielle ; l'vne chaude, l'autre froide, &c. La maladie en compoſition a auſſi pluſieurs eſpeces, à ſçauoir en nombre, en quantité, & en formation, &c. Neantmoins à largement parler la ſolution de continuité eſt diuiſée en certaines manieres & denominaiſons, comme ſi nous diſons que la ſolution de continuité eſt faite quelquefois aux parties ſimilaires, & quelquefois aux organiques, mais celle-cy eſt appellée plus proprement *diſgregation de*

continuité,comme il a esté dit : L'vne est faite aux parties internes, l'autre aux externes, & ainsi des autres.

Il faut remquer qu'il y a de deux sortes de solution de continuité,en l'vne le membre est vrayement diuisé en ses parties, de sorte que les parties qui estoient jointes auparauant sont veritablement disjointes & separées, comme l'on void en l'incision d'vne veine,d'vn nerf,du cuir, ou de la chair. L'autre est appellée improprement solution de continuité, en laquelle les parties ne sont separées reellement, mais seulement plus allongées en leurs diametres naturels qu'elles ne deuroient selon leur nature, & celle cy s'appelle *distension des parties*, comme l'on voit en ceux qui sont mis à la gehenne.

Les choses susdites monstrent que la definition de playe que donne Galien est tres-bonne, veu qu'elle a son genre & ses differences, par lesquelles la playe est differente de toute autre maladie : d'où il s'ensuit que la definition est bonne. L'on y met solution de continuité pour genre, d'autant qu'elle conuient à la playe & à l'vlcere : & les autres choses y sont mises pour difference, comme le Docteur l'explique tres-bien. Or comme il a esté dit cy dessus, à proprement parler de continuité, elle ne conuient qu'aux parties similaires, selon Auerroes : neantmoins les Medecins la prennent largement. En la definition de playe que le Docteur donne, il faut ajouster que c'est vne solution de continuité manifeste au sens de la veuë, à la difference de la contusion, & en laquelle il ne se treuue point de solution de continuité manifeste au sens. Et quand il y a solution de continuité manifeste au sens, elle s'appelle *contusion compliquée auec playe*,& alors elle est appellée *maladie composée*.

Il faut remarquer que nonobstant que la solution de continuité aye plusieurs especes ou differences : neantmoins la plus propre & principale est celle que

le Docteur donne quand il dit : *La seconde differente est prise de l'essence de solution : c'est que l'vne est simple & l'autre composée.* La raison de cela est, que toutes les autres sont reduites à celle là quant à l'acte curatif. C'est pourquoy Auicenne *quarta primi* n'a fait mention que de cette espece quand il dit, que *Tous les vlceres sont simples ou composez* : où par vlcere il entend toute solution de continuité. Et *secunda primi* il dit, que quand la solution de continuité est faite au cuir, elle s'appelle *excoriation*, ou *scarification* si elle est plus profonde, d'autant que l'excoriation est vne solution de continuité superficielle au cuir. Et si elle est faite en la chair, & qu'il n'y aye point de sanie, elle est appellée *Playe* : mais s'il y a sanie, elle est appellée *Vlcere.* Si elle est faite en l'os ou au cartilage, & qu'elle les separe en deux, elle est appellée *fracture.* Si elle est faite aux nerfs, aux tendons, ou aux ligaments selon leur longueur, elle est dite *fissure* : mais si elle est faite en toutes ces parties, & qu'il y en aye plusieurs en nombre, elle est appellée *attrition* & *contrition.* La contusion est vne quantité de solutions de continuité en la chair. Et s'il arriue solution de continuité aux nerfs, aux tendons, ou aux ligaments selon leur largeur, elle sera appellée *incision.* Et celle qui est faite aux orifices des veines est dite *ouuerture* ou *perforation* : si elle est faite selon la largeur des veines & arteres, elle est appellée *incision* : si selon leur longueur, *fissure.* Et quand elle est faite aux membranes, elle est appellée *rupture.* Il est vray que les Medecins abusent quelquefois de ces denominaisons, & prennent plusieurs fois vn terme pour l'autre : & ils appellent toute solution de continuité, quelquefois playe, & quelquefois vlcere ; mais nous ne nous deuons pas soucier des noms, pourueu que l'essence de la maladie soit connuë, d'autant que les noms se donnent de la façon que l'on veut, & que celuy qui les donne les peut changer quand bon luy semble. De là vient qu'Arnauld dit, que *La connois-*

ſance artificielle des maladies ne s'acquiert pas par le nom, mais par la definition. Et Galien *au 6. de la method. chap. 1.* vſe de ces termes : *Nous auons deſia dit plusieurs fois que ceux qui ſe propoſent d'auoir vne parfaite connoiſſance des choſes, ne ſe doiuent pas beaucoup ſoucier des noms, c'eſt pourquoy nous ne nous y arreſterons pas à preſent, puis que l'on ne guerit pas les maladies par vne deuë impoſition des noms, mais par vne deuë application des remedes.* Et *au 7. chap. 2.* il parle de cette façon : *Soit que vous l'appelliez ſolution de continuité, ou d'vnion, ou de quelle autre façon qu'il vous plaira, parce que nous ne nous mettons point en peine des noms dans cét œuure, ny dans aucun autre qui regarde la Medecine, mais ſeulement de quelle façon nous pourrons attaindre la fin de l'art.* Et *dans le 11. chap. 12.* il tient ce langage : *Mais comme ie dis touſiours ſuiuant Platon, il faut meſpriſer les noms, mais non pas la connoiſſance des choſes, car elle regarde la ſanté des hommes, & ſi l'on s'y manque, il ne s'en enſuit rien moins que la mort, mais ſoit que l'on ſe ſerue proprement ou improprement des noms, cela ne fait rien au malade.*

C'eſt pourquoy le Docteur a dit que playe & vlcere eſt vne meſme choſe, car playe eſt ſolution de continuité ſans pourriture, & vlcere eſt ſolution de continuité auec pourriture. Et ainſi *ſolution de continuité* eſt vn predicable commun à playe & vlcere, qui ne different qu'en ce que dans l'vlcere il ſe rencontre ſanie, qui ne ſe treuue pas dans la playe. C'eſt ce qu'entend le Docteur quand il dit : *Qu'entre la playe & l'vlcere il n'y a que deux tres-grandes differenses ; à ſçauoir que l'vne* (qui eſt la playe, en laquelle ne ſe treuue point de ſanie) *eſt ſans cauſe preſente ; & l'autre* (qui eſt l'vlcere, auquel ſe treuue ſanie) *eſt aſſocié de la cauſe efficiente.* Vous treuuerez *dans l'anatomie* ce que c'eſt que *membre principal, & membre ſeruant au principal.* La trachée artere ſert au cœur, parce qu'elle ſert de conduit à l'air qui eſt porté au cœur pour ſon rafraiſchiſſement: & la veſcie ſert au foye, en reçeuãt l'aquoſité vrinale, qui eſt la ſuperfluité de la digeſtion qui ſe fait au foye.

Or pour bien entendre ce que c'est que *playe simple & playe composée*, il faut sçauoir que selon l'opinion de Guidon, & de plusieurs autres, par playe simple nous entendons celle en laquelle ne se treuue compliquée aucune autre chose contre nature, à sçauoir ny maladie, ny cause de maladie, ny accident de maladie, qui empesche la droite curation de la playe, entant que playe. Mais la composée est celle en laquelle se treuue quelque autre disposition contre nature, à sçauoir ou maladie, ou cause de maladie, ou accident de maladie compliquée auec la playe, comme cause efficiente, ou entretenante ou augmentante la playe; lesquelles dispositions il faut premierement guerir, pour venir à bout de la guerison de la playe, & lesquelles demandent vne autre indication curatiue que la playe, entant que playe. C'est ce qu'entend le Docteur quand il dit: *Dispositions (dis-ie) qui n'ont pas raison comme de causes principalement faisantes playe, mais comme sans lesquelles la guerison n'est obtenuë*: par exemple, vne playe compliquée auec grand flux de sang, ou auec contusion, ou auec grande deperdition de substance de chair, & ainsi de plusieurs autres choses qui sont compliquées auec playe, comme vous sera expliqué cy-apres. Cette diuision est prise de l'essence de la playe, entant que playe, & toutes les autres diuisions se reduisent à celle-cy, comme il vous sera cy-apres expliqué.

Mais remarqués que ie dis *playe compliquée auec grand flux de sang, ou auec grãde deperdition de substãce de chair*: d'autant que toute chose contre nature compliquée auec la playe, ne rend pas la playe composée; mais celle seulement qui requiert vne autre indication curatiue, & d'autres medicaments, que ne fait la playe entant que playe, & sans la curation de laquelle la playe ne peut estre guerie. Par exemple, quand auec la playe est complique vn petit flux de sang, ou vne petite deperdition de chair, ou vne petite alteration que l'air causera en la playe, parce que le Chirurgien procede

cede en la curation de ces diſpoſitions auec vn meſme medicament qui eſt propre, tant à la playe comme à ces diſpoſitions qui ſont compliquées auec la playe, telle playe eſt ditte eſtre ſimple, d'autant que quand l'indication curatiue eſt vne & ſimple, la maladie eſt dite eſtre ſimple: & quand l'indication curatiue eſt compoſée, la maladie eſt dite eſtre compoſée; ſpecialement quand telle indication eſt accomplie auec des medicaments diuers en degré ou en qualité. Donc quand l'indication curatiue eſt compoſée, & que le Chirurgien ne peut proceder à la curation de la playe auec vn ſeul genre de medicament, comme quand il y a grande deperdition de ſubſtance de chair, la playe ſera dite compoſée; de meſme que quand elle eſt compliquée auec d'autres diſpoſitions contre nature qui ſont petites, elle eſt ditte ſimple, d'autant que l'on ne ſe ſert dans la curation d'icelle, & des autres diſpoſitions qui ſont compliquées auec elle, que d'vne indication & d'vne ſorte de medicament, & quelquefois la nature ſeule les guerit. Exemple, quand la deperdition de ſubſtance de chair eſt petite en la playe, l'on peut conſiderer la playe & r'engendrer la chair auec les ſeuls medicaments deſiccatifs.

Il faut remarquer que des accidents compliquez auec les playes, les vns ſont dits eſtre communs, parce qu'ils ne ſe rencontrent pas ſeulement aux playes, mais auſſi aux autres maladies, tels ſont la douleur, l'intemperie, le flux de ſang, & autres ſemblables. Les autres ſont dits eſtre propres à la playe, comme ſont grandeur, petiteſſe, égalité, obliquité & autres ſemblables. Les accidents communs quand ils ſont grands, rendent la playe compoſée, d'autant que le Chirurgien dans la curation a diuers actes curatifs: mais les accidents propres, parce qu'ils ne changent iamais l'indication curatiue & principale de la playe, entant que playe, laquelle eſt accomplie par la reünion, ne rendent pas la playe compoſée, ains icelle demeure ſimple.

Il eſt

Il est vray que nonobstant que les accidents propres ne diuersifient point la curation generale de la playe, qui est accomplie par medicaments desiccatifs, car soit que la playe soit droite, soit qu'elle soit oblique, l'indication generale n'est point diuersifiée : neantmoins dans la façon du traitement, ils ont quelque diuersité, comme il vous sera expliqué.

Il faut remarquer que la playe est dite *droitte* qui suit la longueur du corps, & la situation des fibres du membre, duquel elle ne change point la figure. Et elle est dite *oblique* par le contraire. De plus la solution de continuité est singuliere, ou vne en nombre comme l'incision, la ponction, & autres semblables. Ou il y en a plusieurs, comme dans la contusion, l'attrition, &c. dans lesquelles la solution de continuité est faite en plusieurs lieux & parties d'vn mesme membre, sans garder ny figure ny situation, comme ie vous ay dit. Or nonobstant que les Docteurs vsent des noms de contusion & d'attrition, comme de noms sinonymes, neantmoins Auicenne a voulu que la contusion soit vne solution de cõtinuité, faite au milieu d'vn muscle; & attrition quand elle est faite aux extremitez.

Il faut remarquer que le Medecin prudent qui a science & doctrine, differe grandement de l'ignorant, car quoy que tous deux sçachent les choses generales, à sçauoir que l'on doit conseruer les forces, & que toute curation est faite par son contraire, & par consequent que la solution de continuité est guerie en reünissant les parties. Toutesfois outre cela, celuy qui a science & doctrine, considere en particulier plusieurs autres choses, lesquelles retardent ou empeschent la guerison. Et en quelle façon il faut traitter les maladies, selon la diuersité des membres ausquels elles sont, & selon qu'elles sont simples ou composées, grandes ou petites: & en quel temps il faut appliquer tel & tel remede. Et ainsi de plusieurs autres circonstances qui sont à considerer dans le traittement des

mala

maladies deuant l'application des medicaments. C'eſt pourquoy le Docteur dit tres-bien que *Les indications premieres ne ſont dignes d'eſtre eſtimées parties de l'art, veu qu'elles ſont connuës des ignorants*, l'art n'eſtant autre choſe qu'vn diſcours de raiſon. Et il n'appartient qu'à celuy qui eſt ſage & bien ſçauant, de faire tel diſcours de toutes les circonſtances qui peuuent varier l'indication curatiue; d'autant que comme dit le Philoſophe, c'eſt à faire aux ſages & ſçauants de corriger les defauts d'autruy, & de les redreſſer. Voila pourquoy les ignorants, comme dit Galien, manquent ſouuent, d'autant qu'ils ne ſçauent pas appliquer les medicaments en temps & lieu, & ſelon les temperaments. Et pour ce ſujet les Empiriques, leſquels ignorent la maladie, la cauſe de la maladie, & les accidents qui la peuuent ſuiure, peuuent à peine guerir le malade, d'autant qu'en ignorant les choſes ſuſdites, il eſt vray-ſemblable qu'ils ignorent les remedes par leſquels la maladie peut eſtre guerie, mais bien ſouuent appliquent des choſes contraires, d'où pluſieurs fois il arriue inconuenient. C'eſt donc à vous de vous peiner de vous rendre differents des ignorants & des beſtes.

Explication du texte des cauſes de ſolution de continuité.


IL faut remarquer que quand le Docteur dit que *Les cauſes de toute ſolution de continuité en general ſont, que les vnes procedent du dehors*, c'eſt à dire que ce ſont cauſes primitiues: *& les autres du corps meſme*, c'eſt à dire que ce ſont cauſes antecedentes ou conioinctes, leſquelles le plus ſouuent ſont deux, à ſçauoir les ventoſitez, & l'humeur. L'humeur eſt cauſe de ſolution

lution de continuité quelquefois par sa superfluë quantité qui fait extension au membre, & ainsi solution de continuité : & quelquefois par sa mauuaise qualité, quand il est trop mordicatif ou corrosif. La ventosité est cause de solution de continuïté, ou parce qu'elle fait grande extension au membre, ou à cause de son mouuement qui rompt & brise les membranes. L'humeur peut aussi estre cause de solution de continuité, ou par son excessiue humidité, laquelle relaschant le membre, fait separer vne partie de l'autre, ou bien l'humectant par trop est cause de putrefaction : ou par sa trop grande seicheresse, en faisant des fendilleures au membre : ou par sa trop grande froideur, en faisant contraction au membre : ou par son excessiue chaleur, en rarefiant & dilatant le membre. Il y a encor d'autres choses, lesquelles se peuuēt reduire aux humeurs, qui peuuent estre cause de solution de continuité, comme les larmes quand elles sont acres, la virulence, le catarrhe, l'vrine trop acre, &c. Le mouuement violent quand on est plethorique peut aussi causer solution de continuité, en rompant les veines : ou vn mouuement violent de la faculté expulsiue. Les vers qui sont engendrez en quelque vlcere, ou dans les intestins sont reduits selon quelques vns à ces causes ; & selon quelques autres aux causes primitiues, car nonobstant qu'ils soient dans nostre corps, neantmoins ils font solution de continuité de mesme que les causes primitiues. Ce que le Docteur lisant vous expliquera, afin que vous le puissiez mieux entendre.

L'on demande s'il se prend quelque indication curatiue de la cause primitiue, non seulement en la curation de la solution de continuité, mais aussi de toute autre maladie ? Responce que la maladie faite de cause primitiue est double, l'vne est manifeste au sens de la veuë & de l'attouchement : & l'autre est occulte & non manifeste. De mesme ie dis que nous pouuons considerer la cause primitiue en deux façons ; premierement

ment en ſoy & par ſoy, ſans auoir eſgard à la maladie ; ſecondement au regard de la maladie qui a eſté faite d'icelle cauſe primitiue, & au regard de quelque diſpoſition qu'elle aura laiſſée en noſtre corps. Apres quoy, ie dis quant au regard des maladies qui ſont manifeſtes au ſens, il ne ſe prend ſelon Galien *au 4. de la methode*, aucune indication curatiue de la cauſe primitiue, entant que cauſe primitiue, parce que l'indication curatiue eſt priſe des choſes qui ſont dedans noſtre corps : & la cauſe primitiue eſt extrinſeque. Outre que le Chirurgien ne peut prendre aucune indication de ce qu'il ignore ; or bien ſouuent la cauſe primitiue eſt inconnuë au Medecin, d'où il s'enſuit qu'il n'en peut tirer aucune indication curatiue, car quelque fois le malade a perdu la parole, & il eſtoit ſeul quand la ſolution de continuité luy a eſté faite, donc on n'en peut tirer aucune indication curatiue, d'autãt que l'indication curatiue n'eſt autre choſe qu'vne deuë connoiſſance de bien operer ; laquelle eſt priſe de quelque choſe bien connuë par le Chirurgien. De plus, veu que la cauſe primitiue n'eſt pas preſente quand le Chirurgien fait ſon operation, il s'enſuit que l'on n'en peut tirer aucune indication curatiue premierement & par ſoy, dans les maladies qui ſont manifeſtes au ſens.

Secondement ie dis que l'on peut tirer quelque indication curatiue de la cauſe primitiue dans les maladies qui ne ſont pas manifeſtes au ſens. Par exemple, ie ne ſçay ſi la fracture du crâne eſt penetrante ou non : alors ie m'enquiers de la cauſe primitiue, ſi le coup a eſté donné par vn homme fort puiſſant, ou par quelque beſte forte, ou s'il a eſté fait auec vne groſſe pierre ou auec vne petite, & ainſi des autres : ſuiuant quoy, ie pourray coniecturer ſi la fracture penetre ou non, car ſi la pierre eſt groſſe & l'homme puiſſant, ie pourray coniecturer que la fracture penetre : & ſi au contraire, qu'elle ne penetre pas. Et par ainſi la connoiſſance de la cauſe primitiue nous eſt vtile, parce

qu'elle nous ayde quelquefois à connoistre l'essence de la maladie.

Tiercement ie dis que le Chirurgien peut prendre indication curatiue de la cause primitiue, tant dedans les maladies qui sont manifestes au sens, que dans celles qui n'y sont pas manifestes, non pas premierement & par soy, mais secondement & par accident. Et ce d'autant que selon icelle, il se treuue quelque diuersité & varieté dans la disposition qu'elle a laissée en nostre corps. Par exemple, si ie sçay qu'vne playe est faite par quelque beste veneneuse, ou d'vne flesche veneneuse, en ce cas ie procederay par medicaments attractifs, & dilateray la playe pour attirer le venin au dehors: mais si ie connois que la beste n'est point veneneuse, ie la consolideray comme les autres playes. De mesme, si ie sçay qu'vn aposteme est fait de cause primitiue, ie n'appliqueray dans le commencement aucun repercussif violent, d'autant que la matiere se cantonneroit & resserreroit d'auantage, se corromproit plus facilement, & par ainsi corromproit aussi le membre. Mais si ie sçay qu'il n'est fait d'aucune cause primitiue, i'y appliqueray au commencement des repercussifs, excepté dans les cas qui ont esté dits *au chapitre general des apostemes*. Or parce que l'indication curatiue est prise principalement de l'essence de la maladie, & que la cause primitiue n'indique rien premierement & principalement, quelques vns ont dit qu'il ne se prend point d'indication curatiue de la cause primitiue. Mais quelques autres considerants que secondement & en consequence la cause primitiue nous donne quelque indication curatiue, en ont fait mention & ont dit, que d'icelle se peut tirer quelque indication curatiue. C'est pourquoy Galien *au 2. de compos. medic. chapitre* 1. dit, que quelques vnes des causes primitiues n'indiquent pas peu la disposition, quand la maladie est euidente. Il ne se prend aussi aucune indication curatiue premierement & par soy de la cause primitiue, mais seule

ſeulement par accident, c'eſt à dire entant qu'elle fait la maladie, d'autant que la cauſe primitiue & antecedente ne nuit point premierement & par ſoy au corps, mais ſeulement par le moyen de la cauſe coniointe & de la maladie. Et ainſi l'indication curatiue eſt priſe premierement & par ſoy de la maladie, d'autant c'eſt que elle qui bleſſe immediatement.

L'on demande s'il ſe prend quelque indication curatiue de l'accident? Reſponſe que les accidents qui ſuiuent quelque maladie, ſont quelquefois grands & puiſſants,& quelquefois foibles & petits. De plus, nous pouuons conſiderer l'accident en deux façons. Premierement abſolument & en ſoy, entant qu'il eſt accidẽt qui ſuit la maladie, ainſi que l'ombre ſuit le corps. Secondement non pas entant que l'accident eſt ſous la propre raiſon de l'accident, mais entant qu'il peut auoir raiſon de cauſe qui affoiblit la vertu, ou qui conſerue, ou augmente la maladie, comme le ſyncope qui abbat la vertu; & grande douleur de teſte, qui fait venir ou augmente la fievre. Maintenant ie dis que ſi nous conſiderons l'accident entant qu'accident, & ſous la propre raiſon d'accident, s'il eſt foible il ne s'en tire aucune indication curatiue, d'autant que ſelon Galien il ne peut eſtre de ſoy, mais ſuit la maladie comme l'ombre ſuit le corps: donc tout ainſi que quand le corps eſt deſtruit l'ombre eſt deſtruite, de meſme quand la maladie eſt oſtée, l'accident eſt auſſi oſté. C'eſt ce qu'entend Galien *au 11. de la methode*, quand il dit que: *Guerir c'eſt oſter les maladies, leſquelles eſtants gueries les ſymptomes ſont auſſi gueris*, auſquels on n'apporte point de gueriſon premierement & par ſoy. Mais ſi nous conſiderons l'accident quand il eſt violent, & non ſous la raiſon propre de l'accident, ains entant qu'il augmente ou conſerue la maladie; ie dis qu'en ce cas ſe prend quelque indication curatiue de l'accident, lequel eſt quelquefois ſi violent que le Chirurgien y conuertit toute ſon intention

curatiue, comme quand il donne du vin dans le syncope auec fievre, & dans les grandes douleurs qui abbattent les forces, il tourne toute son intention à les guerir, d'autant que s'il n'oste premierement tels accidents, la playe ny aucune autre maladie ne peut estre guerie, parce que l'intention du Chirurgien doit estre de conseruer les forces & la vertu, qui est ce qui guerit principalement les maladies : de mesme si l'accident augmente la maladie, il le doit premierement oster, car s'il n'oste la cause qui conserue ou augmente la maladie, iamais il ne la pourra guerir, d'autant qu'en ostant la cause on oste l'effet. Ce qui est particulierement vray dans les symptomes que l'on appelle *Action blessée*, comme sont le syncope, les veilles, l'alienation d'esprit, la douleur, & autres semblables accidents. Et ainsi tirer indication curatiue de l'accident, entant qu'il augmente la maladie, ou qu'il est cause d'icelle, ou qu'en soy il est maladie, ou qu'il abbat la vertu & les forces. Galien traitte amplement de cette matiere *dans le 12. de la Therapeutique, chap. 1.* quand il tient ce langage : *Pour dire en vn mot, il n'y a point de symptome, entant que symptome qui indique aucune façon de guerison, ny n'altere premierement, car nous auons monstré que l'indication curatiue se prend de la maladie, de mesme que la preuoyance se tire des causes. Toutesfois les accidents changent quelquefois l'intention curatiue, mais pour lors ils tiennent lieu de cause*, &c.

L'on demande encor si en la solution de continuité l'indication curatiue est prise du temps? Response que si nous considerons le temps en soy, entant qu'il est vne mesure de choses de ce monde, il ne s'en prend aucune indication curatiue, car si vous auez vne playe de six ou de dix iours qui demeure tousiours dans la mesme disposition où elle estoit au commencement, & dans laquelle il ne se rencontre aucun changement, en tel cas il ne se prend aucune indication curatiue du temps. Mais si nous considerons le temps, entant

que

que par la durée du temps, il se rencontre dedans la playe quelque disposition diuerse de celle qu'elle auoit au commencement : ou qu'il y est suruenu quelque accident, ou que quelqu'autre maladie y est compliquée de nouueau, en tel cas l'indication curatiue est prise du temps.

Or parce que la solution de continuité ne se change point en quatre temps, comme font plusieurs autres maladies, à sçauoir en commencement, augment, estat, & declin : les Docteurs n'ont point diuersifié la curation de la playe selon les quatre temps predits, d'autant que ces quatre temps ne conuiennent qu'aux maladies materielles, ausquelles nous assignons ces quatre temps selon les diuerses dispositions qui se rencontrent en la matiere qui fait la maladie, ou selon les accidents qui suiuent lesdites maladies. Toutes lesquelles varietez & changements ne se rencontrent point en la solution de continuité, veu qu'elle est maladie immaterielle. Il est vray que nos Docteurs ont assigné quelquefois quatre temps aux maladies immaterielles, mais assez improprement. Quelques vns mesme ont voulu que l'on peût assigner quelque temps à la solution de continuité, ainsi qu'il vous a esté expliqué. C'est pourquoy le Docteur considerant que l'indicatïon curatiue en la playe est prise principalement de la solution de continuité, d'autant que l'indication curatiue se prend principalement de l'essence de la maladie, a dit que *De la cause est prise indication curatiue, par accident toutesfois : mais de la cause primitiue (comme de ce qui n'est) & du temps est prise signification*, c'est à dire que la cause, les accidents & le temps sont coindicatifs, parce qu'en eux, ou d'eux se fait quelque changement en la solution de continuité, & en la maladie. Et ainsi ils coindiquent entant qu'ils apportent quelque changement en la maladie, non pas premierement, mais à raison de la varieté qui se rencontre en la maladie.

Explication du texte des Signes.



IL faut remarquer que, parce que le Chirurgien considere les playes faites aux parties internes, ou si elles touchent les internes, il les considere, entant qu'elles sont faites de cause primitiue, qui fait solution de continuité dans les parties externes, le Docteur dit : *Les signes des playes sont demonstrés au sens, & par la presence de la chacune :* c'est à dire que le sens de la veuë & de l'attouchement nous demonstrent assez les playes. Et pour ce sujet il n'a point donné de signes des playes exterieures, car la veuë nous les demonstre. Mais les Docteurs ont traitté & donné les signes des playes qui sont és parties internes, lesquelles peuuent estre facilement connuës de ceux qui sçauent bien l'anatomie, & qui connoissent l'estre de la disposition, c'est à dire de la solution de continuité, ce qui est grandement necessaire de sçauoir au Chirurgien, qui veut paruenir à la perfection du traittement des playes des parties internes, car autrement s'il ignore l'anatomie, il peut causer des grands inconuenients au malade. Il pourra aussi connoistre s'il y a playe dans les parties internes, par la lesion de leurs operations.

C'est pourquoy vous deuez sçauoir que la playe est dite *grande & forte* en vne de ces trois façons, à sçauoir ou par principauté & dignité de la partie malade, comme si la playe est faite aux parties principales, ou pour les mauuais accidents qui y peuuent suruenir, comme si elle est faite aux nerfs ou aux parties nerueuses : ou parce que la playe est de grande capacité. De laquelle distinction nous tirerons trois conclusions.

La

La premiere, que toutes les playes qui sont faites aupres des jointures,& en lieux nerueux,& aux extremitez des muscles, & aux nerfs sont dangereuses, à cause de leur mauuaise morigeration, & des accidents qui les suiuent,comme douleur, conuulsion, delire,&c. Ce que le Docteur preuue par l'aphorisme d'Hipocrate qui dit: *Qu'il ne suruiendra point de conuulsion à toutes les playes,ausquelles il y aura tumeur, & qu'en celles où il n'en paroist point, il y a danger de conuulsion.* Et en vn autre il dit: *S'il ne paroit point de tumeur aux fortes & grandes playes,il y a grand danger:* car comme il a esté dit cy-dessus,la conuulsion & le delire sont choses tres-dangereuses, veu que ces accidents sont suiuis de grands inconuenients, & bien souuent de la mort.

Or nonobstant que pour entendre ces Aphorismes vne longue exposition soit necessaire, nous ne dirons neantmoins icy que ce qui conuient à sçauoir au Chirurgien. Donc le Docteur entend que cette tumeur soit apparente autour de la playe, & aux levres d'icelle, qu'elle dure quelque temps, & qu'elle ne s'euanoüisse apres qu'elle aura paru, s'il ne s'est fait quelque euacuation naturelle ou artificielle, car si apres l'euacuation telle tumeur euanoüist, ou bien qu'elle n'aye pas paru, cela n'est pas dangereux, parce que la matiere a esté euacuée. Or il est necessaire que telle tumeur apparoisse, particulierement lors que la playe est en partie nerueuse & de grande sensibilité, comme sont les extremitez des muscles, car si la tumeur y paroist, cela signifie que la matiere est chassée au dehors loing des parties principales, & hors les nerfs & les tendons, & que la vertu regitiue, & specialement l'expulsiue est forte. Mais s'il n'y apparoit point de tumeur, cela signifie que la vertu est foible, & que la matiere est retenuë dedans les nerfs & tendons, ou qu'elle retourne vers les parties internes & principales, particulierement vers le cerueau, & cause la conuulsion & la mort. Telle tumeur doit paroistre dans

les parties exterieures, & à la circonference de la playe,& non pas au dedans & au dehors,car pour lors c'eſt mauuais ſigne, comme ie vous ay expliqué.

Et quand Hipocrate dit,que *Les playes laxes ſont bonnes,& les crües mauuaiſes*; il entend par playes laxes celles auſquelles ſe treuue ſanie, laquelle elles jettent au dehors, ſpecialement lors que telle ſanie eſt loüable, leſquelles il dit eſtre *bonnes*, parce qu'elles ſignifient que la vertu digeſtiue, qui digere la matiere eſt victorieuſe auſſi bien que l'expulſiue, laquelle chaſſe la matiere au dehors, & empeſche qu'elle ne demeure dedans les parties internes & principales. Et par *playes crües*, il entend celles auſquelles il ne ſe treuue point de ſanie, & qui ne la pouſſent point au dehors, & ſi elles en pouſſent elle n'eſt pas loüable, leſquelles ſignifient la foibleſſe de la faculté digeſtiue & expulſiue, qui n'a pas la force de pouſſer au dehors la matiere, qui par conſequent demeurant dedans les parties internes,& ayant mouuement vers les principales, cauſera la conuulſion & la mort. Telles playes ſont dites crües, parce qu'elles ne jettent aucune humidité, de meſme que le fruict crud ne jette aucune humidité ny ſuc, & ainſi elles ſont dites *crues* par reſſemblance. Pour la raiſon contraire elles ſont dites *laſches*. Ou bien elles ſont dites laſches à la ſemblance de celuy qui a le ventre laſche, car c'eſt pour lors que les humidités s'euacuent. Cecy eſt veritable quand la playe eſt en quelque partie nerueuſe, & de grande ſenſibilité, & à l'extremité des muſcles, d'autant qu'en telles playes il eſt bon qu'il y aye tumeur & ſanie. Mais il n'eſt pas veritable dans les playes ſimples, & qui ſont en parties charneuſes,ains au contraire il veut qu'en ces cas il n'y aye point ou bien peu de ſanie, comme il ſera dit cy apres. Il n'eſt pas bon auſſi qu'en telle playe ſimple & en partie charneuſe il y aye tumeur apoſtemeuſe ou non apoſtemeuſe, d'autant que pour lors la playe ſeroit faite compoſée & de plus difficile gueriſon,

Cela

Cela eſt auſſi veritable dans les playes des nerfs, & des parries nerueuſes pour la meme raiſon.

Vous deuez remarquer que les playes ſont dites eſtre grandes, parce qu'elles portent danger de mort; fortes, parce qu'elles cauſent des mauuais accidents, comme douleur, ſyncope,&c. & mortelles, parce que le plus ſouuent elles cauſent la mort au malade, ou parce que quant eſt de ſoy elles peuuent faire mourir le malade.

La ſeconde conclusion eſt, que les playes qui ſont dites eſtre grandes par leur eſſence, c'eſt à dire qui occupent grande eſtenduë du membre,ſont dangereuſes de mort, d'autant qu'elles ont beſoin de couſture, en laquelle faiſant l'on prouoque de la douleur, & quelquefois s'enſuit conuulſion : outre que en telles grandes playes les nerfs, veines & arteres ſont couppées, d'où s'enſuiuent de mauuais accidents, & meſme ſelon Auïcenne, le plus ſouuent elles ſont mortelles.

La troiſiéme concluſion eſt, que les playes qui ſont dites grandes, à raiſon de la principauté & dignité de la partie,ſont dangereuſes de mort.Le Docteur preuue cette concluſion par l'aphoriſme d'Hipocrate quand il dit: *La veſcie eſtant couppée, ou le cerueau*, &c. comme nous expliquerons quand nous parlerons de ces parties.

C'eſt pourquoy vous deuez remarquer que comme dit le Docteur,quand Hipocrate a dit que telles playes ſont mortelles,il entend qu'elles apportent ou la mort vniuerſelle, & c'eſt quand l'homme en meurt, ou la partielle,& c'eſt quand la partie perd l'operation pour laquelle elle a eſté creée de nature, & ſpecialement quand elle perd le ſentiment du tact, car c'eſt pour ce ſeul ſentiment que l'animal eſt dit animal, ſelon le Philoſophe *au 2.de l'ame*,comme ſi la main perd le ſentiment & l'operation de l'apprehenſion pour laquelle elle a eſté faite de nature, pour lors la main eſt dite

morte, d'autant qu'elle ne peut exercer sa propre operation : car comme dit le mesme Philosophe, *Celuy qui oste la fin à vne chose, luy oste l'entité*, parce que la fin estant ostée qui est la cause des causes, tout ce qui est ordonné pour cette fin est aussi osté. Or la fin pour laquelle les parties sont faites en nostre corps, ce sont les operations, & pourtant l'operation d'vne partie estant perduë, la partie est aussi perduë, & ne demeure plus en estre ny denominaison de partie, sinon equiuoquément, veu qu'elle ne peut exercer l'operation pour laquelle elle a esté creée de nature.

Il faut remarquer que selon les Logiciens nous auons ces termes equiuoque, vniuoque, analogue, & denominé. Vne chose est dite *equiuoque* quand le nom est commun, & la definition est differente & diuerse, ainsi nous disons d'vn lyon qui est peint, & d'vn qui est viuant : *Voyez-là vn terrible animal.* Par où vous voyez que ce nom *animal* conuient au lyon peint, & au lyon viuant : mais la definition est diuerse, car l'vn est animal sensible & viuant, & l'autre non. Par *vniuoque* nous entendons quand le terme & le nom est commun, & qu'il n'y a qu'vne definition qui conuienne à toutes les choses qui sont signifiées par le nom, comme nous disons, *Pierre, Guillaume, Iean, Iacques sont hommes*, car ce nom *homme* est commun à eux tous, & aussi tous ont vne mesme definition, parce qu'ils sont hommes raisonnables mortels. Par *analogue* nous entendons vn nom & terme qui est commun à plusieurs autres, mais conuient premierement à l'vn qu'à l'autre, comme ce terme *Estre*, lequel conuient premierement à Dieu, & puis aux creatures : & premierement à la substance, & puis à l'accident. Et selon quelques vns *le terme analogue* est moyen entre l'vniuoque & l'equiuoque, d'autant qu'il se peut attribuer à l'vn & à l'autre, & ainsi selon leur opinion l'analogie consiste dans l'vniuoque & l'equiuoque. Et le denominatif est vn terme qui donne la denominaison à quelque chose par quelque qualité qui

qui la fait differer d'vne autre : comme le Chirurgien prend sa denominaison de Chirurgie, vn Grammairien de Grammaire : car ils sont comme le concret & l'abstrait qui commençent de mesme façon,& ne finissent pas de mesme,comme blanc & blancheur.

L'on demande ce que c'est que *vniuoque vniuocant,* & *vniuoque vniuoqué* : comme aussi ce que c'est que *vniuocation predicamentale,* & *vniuocation transcendentale.* Nous auons encor vniuocation Logique, Physique, & Metaphysique.Il en est de mesme des analogues. Mais le Chirurgien n'a que faire de tout cela, & il se doit contenter de ce qui en a esté dit pour entendre Guidon,car ce nom *membre ou partie du corps* est dit equiuoquement du membre qui peut exercer ses operations,& de celuy qui ne les peut pas exercer, d'autant que leurs raisons & definitions sont differentes. Ce que ie laisse à expliquer au Docteur lisant.

En apres le Docteur donne vn autre distinction, & dit : *Des playes les vnes sont grandement & necessairement mortelles*, parce que personne n'en eschappe : *& les autres non necessairement ains pour la plus part. Et au contraire les vnes sont du tout guerissables, & les autres pour la plus part.* Apres laquelle distinction il apporte plusieurs exemples & conclusions. Dont la premiere est, Que la playe & solution de continuité qui est faite au cœur est mortelle necessairement ; car comme dit Auicenne,le cœur ne sçauroit suoffrir aucune solution de continuité,sans que la vie se perde. Et si vous dites qu'il se peut faire aposteme au cœur, & par consequent solution de continuité : ie responds que cela est vray,mais qu'il faut que le malade en meure, les vns plustost, & les autres plus tard, mais tousiours il en faut mourrir. Le Philosophe preuue cette conclusion par experience, & dit que l'on n'a jamais treuué solution de continuité dans le cœur d'aucun animal, comme dans les autres parties, le foye, la ratte, & les autres. Elle se preuue aussi par raison, qui est que le

cœur

cœur eſt la ſource des eſprits vitaux, ſans leſquels les parties ny le corps ne peuuent viure, d'autant que ſelon le Philoſophe, l'on ne peut ny viure ny ſe mouuoir, ny ſentir que par le moyen des eſprits qui doiuent eſtre enuoyez du cœur par les arteres dans tout le corps. Outre qu'il n'y a que le cœur dans noſtre corps qui puiſſe engendrer tels eſprits : & par conſequent, il ne peut receuoir d'aucune aucune autre partie vn eſprit ſemblable. Donc quand il ſuruient ſolution de continuité au cœur, l'eſprit vital ne s'y pouuant engendrer en ſuffiſante quantité pour conſeruer la vie, il s'enſuit que l'on en meurt, d'autant que le principe manquant, il n'y a plus rien qui nous puiſſe ſoulager & ſecourir. Guidon en apporte vne autre raiſon, qui eſt que quand les parties de noſtre corps ſentent que le cœur eſt bleſſé, toutes luy enuoyent leurs eſprits pour le ſecourir, ainſi que les gens de guerre s'aſſemblent tout autour de leur Roy quand les ennemis frappent ou veulent frapper ſur luy. Et lors qu'elles luy baillent ce ſecours comme à leur Roy, deux choſes s'en enſuiuent : L'vne la reſolution & la defaillance des eſprits & de la chaleur naturelle dans leſdites parties : L'autre que la grande quantité de ſang qui eſt enuoyé au cœur pour le ſecourir, bouche tellement les arteres du cœur, que les eſprits ne peuuent point penetrer du cœur auſdites parties : d'où ſuit la mort. C'eſt ce qu'entend le Docteur quand il dit : *Car par le commandement de nature tout le ſang eſt mandé au cœur, dont il ſe fait hemorrhagie reſolutiue, ou apoſteme & oppilation qui empeſche que la vie ne ſoit deleguée à tout le corps.* Ie laiſſe le reſte de cette concluſion aux Medecins.

La ſeconde concluſion du Docteur eſt, que les grandes playes du cerueau ſont mortelles, d'autant que les nerfs qui donnent mouuement à la poitrine naiſſent mediatement ou immediatement du cerueau. D'où vient que quand le cerueau eſt grandement bleſſé, l'influen

l'influence des esprits animaux à la poitrine vient à manquer, & par consequent la respiration & le mouuément de dilatation & de constriction de la poitrine se perd, & ainsi l'on est estouffé. Outre que par la sympathie des nerfs auec le cerueau, il s'ensuit conuulsion en tout le corps.

Apres quoy il dit que les petites playes du cerueau sont quelquefois guerissables, ce qu'il dit auoir veu en vn homme, duquel sortit vn peu de la substãce du cerueau, & s'il ne laissa pas d'en guerir, d'autant que le cerueau estant vne partie principale & selon plusieurs spermatique, s'il se fait quelque deperdition de quelque portion de sa substance, elle est incurable & ne se peut r'engendrer. Mais parce que toute superfluité est semblable à la partie d'où elle sort, il faut croire que ce qui sortoit par la fracture du crane susdit, estoit quelque humidité grossiere, visqueuse, & semblable à la substance du cerueau, & non pas de la substance propre du cerueau. Et la raison qu'il apporte que la memoire du malade fut offensée, n'est pas valable, car il ne s'ensuit pas de là que ce qui sortoit dehors estoit de la substance du cerueau, d'autant que plusieurs autres choses peuuent faire perdre la memoire, sans qu'il y aye de perdition de la substance du cerueau. Ce qu'Hipocrate tesmoigne quand il dit, qu'il vit certaines fievres pestilentielles si terribles, que ceux qui en furent malades, apres estre gueris perdirent tellement la memoire, qu'ils ne se souuenoient pas de leurs propres noms, ny ne reconnoissoient point ceux qu'ils auoient connus auparauant, tant cette fievre leur troubloit l'entendement.

Et quand il raconte la guerison de celuy de Smyrne, qui fut blessé en vn des ventricules, & qu'il dit que *Galien conclud de là l'vtilité de la duplication de quelques instruments*, c'est à dire que veu que la dure mere diuise le cerueau per le milieu en droit & gauche, & qu'il y a deux cauitez qui répondent au premier ventricule,

vne

vne en la partie droite, & l'autre en la gauche, comme il a esté expliqué *en l'anatomie*, ces deux cauitez ne sont qu'vn ventricule. Ce que la nature a fait, afin que si l'vne vient à estre blessée, l'operation se puisse faire par l'autre, de mesme qu'elle a fait deux reins, deux mains, &c. afin que quand l'vne sera malade, l'operation se puisse faire auec l'autre.

Les grandes playes au foye sont aussi mortelles, car estant partie principale & fondamentale de la vertu naturelle selon les Medecins, quand il y a grande solution de continuité, la generation de la masse humorale qui est la matiere de nutrition, & l'esprit naturel se perdent, & par consequent l'esprit naturel n'est pas enuoyé du foye par les veines dans tout le corps, & comme la nutrition se perd, il faut qu'il s'en ensuiue la mort; car comme dit le Philosophe, tant que l'animal vit, il se nourrit, & tant qu'il se nourrit, il vit.

Et quand il dit : *Toutefois cela aduient en plus de temps:* il touche vne question difficile, qui est par lequel des deux l'homme meurt plustost, ou par le defaut du cerueau, ou par celuy du foye, lors que l'influence de l'vn & de l'autre manque? Cette question demande vne grande speculation qui doit estre reseruée à nos escholes. Mais pour en dire quelque chose, sçachez que la vertu naturelle approchant plus de la vertu innée, & l'animale de l'influente, l'homme meurt en moins de temps par le defaut de l'influence du cerueau, que par celle du foye, parce que si le chemin qui est entre l'os & le foye se venoit à boucher, & que l'os eust en soy de la nourriture, son action seroit enfin destruite par succession de temps, comme dit Auicenne. Et ainsi quand les parties sont priuées de l'influence du foye, elles peuuent viure quelque temps, mais enfin elles en meurent. C'est pourquoy les Docteurs disent, que les parties ne perdent pas la vie par le defaut de l'influence du foye, mais que la vie se perd enfin en elles, parce que la vie dure trop dans tout le reste du corps.

Auicenne voulant oster ce doute adjouste en apres: *Cette vertu est faite naturelle à l'os, tant que dure sa complexion.* Mais l'esprit animal estant plus subtil que le naturel, il est plustost resolu, & ainsi l'animal en perit plustost. Auenzoar 1. *Theysir. traitté* 11. *chap.* 2. explique brauement cette matiere, & donne la raison de tout en parlant de la principauté des membres. C'est pourquoy ie vous prie voyez le.

Il faut remarquer que les playes du diaphragme sont faites quelquefois en la partie nerueuse, qui est vers la fourchette de la poitrine, & celles là sont mortelles, d'autant qu'elles ne se peuuent consolider, parce que c'est vne partie sans sang, lequel est necessaire pour la consolidation. Outre que cette partie est en mouuement continuel de dilatation & de constriction, & les parties ne se sçauroient consolider qu'elles ne soient en repos. Quelquefois aussi elles sont faites dans la partie charneuse qui est vers les costes: celles-cy se peuuent parfois consolider, car le mouuement n'est pas si violent en cette partie, & il s'y treuue du sang par le moyen duquel la consolidation se peut faire.

Vous deuez remarquer que les playes du poulmon le plus souuent sont incurables, d'autant qu'il est en mouuement continuel de dilatation & de constriction, par le moyen duquel l'vnion ne peut estre faite, specialement lors qu'il y a sanie en la playe, parce que la sanie ne peut estre poussée au dehors du poulmon que par la toux, laquelle deschire & separe les levres de la playe: car tout ainsi que la nature a donné au cerueau le mouuement de la sternutation pour repousser ses superfluitez, de méme elle a donné au poulmon le mouuement de la toux pour pousser au dehors ce qu'il contient en soy contre nature.

Les playes de l'œsophage & de l'estomach se peuuent consolider, pourueu qu'elles ne soient pas fort profondes, d'autant que la tunique externe est charneuse

neuse, & peut estre consolidée. Mais celles qui penetrent & qui sont profondes ne peuuent estre consolidées, ou si elles le sont c'est rerement, parce que la tunique interne est nerueuse & sans sang, par le defaut duquel la consolidation ne peut estre faite, outre que la viande qui y entre dedans empesche la consolidation. De mesme si la solution de continuité est faite aux intestins gresles, & qu'elle soit penetrante, ils ne se peuuent consolider, parce qu'ils sont de substance nerueuse, & à cause des matieres qui passent par dedans. La ratte est dite estre vn autre foye, non pas parce qu'elle engẽdre le sãg, mais parce qu'elle purge le sang de sa matiere melancholique, & parce que sa substance & sa couleur ressemble en quelque façon au foye. Et les playes qui y sont faites sont en quelque façon dangereuses, parce qu'estant blessée, elle ne peut faire les vtilitez qui ont esté expliquées *en l'anatomie.*

Pource qui est de la matrice le Docteur dit, que *Les playes de la matrice sont mortelles*: toutefois Auenzoar veut le contraire: & Auicenne veut que toute la matrice d'vne femme se peut perdre sans que la femme en meure, de sorte qu'elle puisse viure sans matrice. De là vient qu'Auenzoar vse de ces termes: *Plusieurs Medecins font mention que les ligaments de la matrice se pourrissent quelquefois, & la matrice sort, & la femme demeure sans matrice & ne laisse pas que de viure sans diminution de ses operations.* Ce qu'il preuue par le tesmoignage d'vn sien amy Medecin, qui auoit traitté vne femme d'vn mal de matrice, laquelle elle perdit toute & demeura en vie, & faisant ses operations naturelles aussi bien, & aussi parfaitement qu'elle auoit accoûtumé. Ce qu'il confirme aussi par raison, & par comparaison disant, que la matrice n'est point partie principale, ny qui serue aux principales, ny qui fasse aucune operation necessaire à la vie: car comme il a esté
dit

dit *en l'anatomie*, elle est comme l'ossec dans vn nauire. D'où il s'ensuit qu'vne femme peut viure sans elle. Outre qu'il a esté dit *en l'anatomie* que la matrice & son col, est en la femme comme la verge & la bourse des genitoires en l'homme. Or veu que l'homme peut viure sans verge & sans bourse de genitoires, la femme pourra aussi viure sans matrice. De plus l'on oste la matrice d'vne chienne, d'vne poule, qui neantmoins ne laissent pas que de viure sans matrice. Donc il en sera de mesme de la femme. Et nous voyons qu'il se fait quelquefois vlcere & chancre en la matrice, de quoy la femme peut guerir & estre preseruée de mort. Auicenne 21. *tertij traitté 4. au chapitre de exituris matricis.* Et *in quarta quarti de extractione sagittarum* dit, que quelquefois toute la matrice sort sans que la femme en meure.

Il faut remarquer que comme il a esté dit *en l'anatomie*, l'air qui entre dedans le corps pour refroidir & temperer le cœur, n'y entre pas si froid qu'il est au dehors quand il nous enuironne; mais que deuant qu'il paruienne au cœur, il est en quelque façon temperé en la bouche, y estant retenu quelque temps par le moyen de la luette, & dans les spongiositez du poulmon. C'est pourquoy quand il y a solution de continuité en quelque partie de la poitrine, l'air entre & penetre par l'orifice de la playe sans alteration, & par sa froideur nuit grandement au cœur & aux autres parties de la poitrine. Et ainsi cause l'empyeme & plusieurs autres maladies, comme dit le Docteur. Outre que les esprits & la chaleur naturelle se resoluent & se dissipent par l'orifice de la playe, d'où s'ensuit que ces parties s'affoiblissent, & par consequent que la matiere ne peut pas estre bien gouuernée par la nature, & qu'il s'y introduit vne chaleur non naturelle, qui la conuertit en mauuaise & sanieuse virulence, d'où s'ensuit la phthisie ou l'empyeme, & enfin la mort. Il n'y a pas long temps qu'il m'arriua vn semblable cas

en la pratique d'vn Capitaine, frere de Monsieur de de Vabre Conseiller au Parlement de Thoulouse, lequel auoit reçeu vne playe dãs l'emonctoire du cœur, qui penetroit iusques à la partie interieure de la poitrine, de laquelle playe il sortoit vne si grande quantité de vilainie que c'estoit vne chose merueilleuse: pour sa guerison nous estions en doute si nous ferions vne contre-ouuerture en la partie inferieure vers la fin des costes vrayes, mais nous treuuasmes vn moyẽ d'euacuer la matiere par l'orifice de la playe, dõt par la grace de Dieu il a esté parfaitement guery sans ouuerture.

Quand le Docteur dit: *Les playes & les piqueures faites és chefs des muscles*, &c. Il fait vne autre conclusion qui correspond à la diuision qui a esté donnée cy-dessus, qui est que quelques playes sont mortelles, non pas necessairement, mais bien souuent; telles sont les playes qui sont faites au bout des muscles, & proche les jointures, car comme il a esté dit *en l'anatomie*, les tendons & les nerfs sont denuez de chair en ces lieux là, & par consequent quand la solution de continuité y est faite, les nerfs & les tendons sont blessez, & la lesion est communiquée au cerueau, d'où s'ensuit conuulsion par sympathie, particulierement si la playe est vne picqueure, car pour lors la matiere sanieuse y est retenuë, & deuient erugineuse, piquãte & mordicante les nerfs. Ce qui cause la contraction des nerfs, cõme il vous sera Dieu aydãt, plus amplement expliqué *dãs le traitté des playes des nerfs*. Auicẽne *quarta quarti* dit, que les playes qui sont faites aupres du genoüil & de sa rotale tuent, & que peu de personnes en eschappent.

Il faut remarquer sur ce que le Docteur dit, que la conuulsion qui suruient à la playe est mortelle; qu'il peut suruenir toute sorte de conuulsion à la playe des nerfs. Premierement la conuulsion par repletion y peut suruenir, car à cause de la douleur il y pourra descendre si grande quantité de matiere qu'elle remplira les nerfs, & ainsi causera la conuulsion par repletion.

tion. Ou si la playe du nerf est petite comme vne piqueure, elle pourra estre fermée & bouchée ou par la faute du Chirurgien, ou par quelque autre chose interne ou externe qui bouchera ladite playe, laquelle estant bouchée, la matiere qui descend au lieu de la playe ne se pourra euacuer par les orifices de ladite playe, veu qu'ils sont bouchez, & par consequent retournera dedans les nerfs, qu'elle remplira & estendra, & ainsi causera la conuulsion par repletion. Secondement il y peut suruenir conuulsion par inanition, d'autant qu'il se peut euacuer par icelle playe si grande quantité de matiere, & il y pourra suruenir vn tel flux de sang par les veines & par les arteres, que les nerfs seront desseichez en leur substance, & par consequent tirez en conuulsion. Auec ce qu'à cause de l'excessiue & grande euacuation de sang qui sera faite, la chaleur naturelle sera augmentée intensiuement, qui consommant les humiditez des parties, & les desseichant, est cause de conuulsion par inanition lors particulierement que la conuulsion est confirmée. C'est de cette sorte de conulsion que Galien *dans son commentaire* explique l'aphorisme d'Hipocrate. Tiercement la conuulsion par sympathie & non proportionnée à la matiere peut suiure la playe des nerfs à raison de la grande douleur qui accompagne telle playe : ou bien à raison de quelque mauuaise qualité qui sera introduite aux nerfs ; ou pour quelque matiere erugineuse, qui sera multipliée en la playe, qui piccotant les nerfs, communiquera sa lesion au cerueau. Et pour lors le cerueau se meut d'vn mouuement contractif pour repousser ce qui luy nuit, lequel mouuement du cerueau, est suiuy d'vn mouuement contractif des nerfs & tendons de tout le corps, dont il s'ensuiura conuulsion au corps. Et en toutes ces façons la piqueure des nerfs & tendons prouoque la conuulsion.

Or parce que la couleur naturelle que nos Docteurs appellent *color viuidus*, qui est meslée de blanc & de

rouge, eſt conſeruée aux parties par vne conuenable preſence & deuë quantité des eſprits & de la chaleur naturelle, quand les veines & arteres ſont couppées, la nourriture ny les eſprits ne pouuant point penetrer dans la partie inferieure, elle deuient noire, eſtiomenée & mortifiée. Et quand les nerfs, tendons, & ligaments ſont couppez, la partie perd le mouuement & le ſentiment, d'autant que l'eſprit animal qui eſt l'inſtrument de ces operations n'y deſcend point : d'où vient qu'elle ne peut eſtre dite partie que equiuoquement, comme il a eſté dit. Et nonobſtant que l'eſprit animal ne ſoit pas l'inſtrument de la vertu nutritiue (veu que c'eſt l'eſprit naturel) neantmoins la partie eſt mieux conſeruée en ſa naturelle chaleur par la preſence de l'eſprit animal, & par conſequent l'operation de la faculté nutritiue ſe fait mieux. Pour ce ſujet quand l'eſprit animal ne peut pas venir aux parties, elles s'amaigriſſent comme dit le Docteur. A quoy ſert auſſi le mouuement de la partie qui l'eſchauffe, outre qu'il ſe fait vne meilleure attraction de l'aliment à la partie, par le moyen de cette chaleur qui dilate les conduits, ſubtiliſe l'aliment, & l'attire vers la partie. Mais quand le mouuement eſt perdu en vne partie, telle attraction ne peut pas eſtre faite, à raiſon que la chaleur naturelle de la partie eſt diminuée, à cauſe que la partie eſt priuée de mouuement. Et ainſi icelle partie eſt faite maigre : c'eſt la raiſon pour laquelle Auicenne dit, que ceux qui laiſſent l'exercice qu'ils auoient couſtume de faire, courent danger de tomber en fievre hectique, qui eſt vne deſiccation & conſomption de la ſubſtance des parties.

La troiſiéme concluſion qui ſuit de la diſtinction qui a eſté donnée cy-deſſus, eſt, *que les playes du tout gueriſſables, ſont celles qui ſont en corps de bon ſuc*, &c. Ce qu'eſtant tres-clair ne demande aucune explication. Et il a eſté dit dans *le chapitre ſingulier*, comme quoy il faut eſtre ſage dans les prognoſtics.

La quatriéme conclusion est, que les playes qui sont guerissables le plus souuent, peuuent estre quelquefois mortelles, comme les petites playes qui ne penetrent point dedans le crane, dedans le ventre, dedans la poitrine, &c. car comme dit le Docteur, si elles ne sont bien traittées & gouuernées, le mal se peut communiquer aux parties internes, nobles, & principales, d'où s'ensuiura la mort. Et quand le Docteur dit que *Telles playes sont en la troisiéme signification neutres*, c'est à dire que tout ainsi que comme il a esté expliqué *au chapitre singulier*, le corps est dit estre neutre en la troisiéme signification, parce qu'en vn temps il est sain, & en l'autre malade : de mesme ces playes sont guerissables si elles sont bien traittées, sinon elles sont mortelles : c'est pourquoy elles sont dites estre neutres en la troisiéme signification, d'autant que quelquefois elles sont guerissables, & quelquefois mortelles, comme il a esté dit.

Et pour bien faire vostre jugement, vous deuez raisonner sur toutes les choses naturelles, non naturelles, & contre nature, & les comparer de telle façon les vnes auec les autres que vous puissiez connoistre quelle est la plus forte. Et si vous connoissiez que les choses contre nature dominent par dessus la vertu, & les autres choses naturelles, alors vous pourrez faire jugement que le patient est en danger de mort. Mais si la vertu est plus forte, & que toutes les autres choses naturelles surpassent celles qui sont contre nature, vous pourrez juger que le malade guerira. Il est vray que comme dit Auerroes : *En Medecine suruiennent quelquefois des choses monstrueuses, aussi bien que dans les effets de nature.* Car quelquefois la maladie se monstre mortelle, auec tous les mauuais signes, & neantmoins le patient en guerit. Et quelquefois au commencement tous les bons signes paroissent, & le malade en meurt, d'autant que peut estre il y auoit quelque mauuais humeur caché, qui venant à se mouuoir tuë le malade :

ou pour quelques diuerses proportions des parties du malade : ou pour la diuerse proportion de la maladie, & de la vertu regitiue du corps : ou par quelque mauuais regime : ou pour d'autres choses particulieres presque infinies ; qui peuuent suruenir & estre cause de la mort du malade, quoy qu'il semblast que la maladie ne fust point mortelle. C'est pourquoy il faut bien considerer quand l'on doit faire le jugement d'vne playe ou d'vne maladie, & le Medecin ou le Chirurgien doiuent estre fort auisez en pronostiquant & deposant d'vne playe ou d'vne maladie, & doiuent estre prompts à demander au malade toutes les circonstances de sa playe ou de sa maladie : & suiuant son rapport doiuent considerer les accidents qui y peuuent suruenir : & par ce moyen l'vn & l'autre pourra iuger sans reproche. Pour ce sujet le Docteur conseille tres à propos que les paroles de celuy qui fait son pronostic soient doubles, se puissent entendre en deux façons, & n'asseurent iamais d'vne chose, mais doiuent tousiours estre telles, que s'il vient à suruenir quelque chose de sinistre, l'on puisse dire que cela auoit esté pronostiqué.

Et si vous auez fait vostre jugement que le malade ne mourra point, si en apres il vient à mourir, & que vous vouliez vous excuser, en disant qu'il ne fust iamais mort s'il n'eust esté blessé, telle excuse n'est pas valable : car comme dit le Docteur, quoy qu'il n'y aye point d'art preseruatiue des choses casuelles, il y a neantmoins vn art qui guerit leurs effets, & comme dit Auicenne *tertia primi*, *chap.* 1. l'art de conseruer la santé n'est pas vn art qui nous guarantisse de la mort, ny qui deffende nos corps des choses accidentelles, veu que telles choses n'arriuent point necessairement, mais par accident, & l'art ne regarde point ce qui vient par accident. Par exemple, si vous sortez de la maison à dessein d'aller à l'Eglise ouyr la Messe, & qu'en y allant il vous tombe vne pierre sur la teste, & qu'el

& qu'elle fasse fracture du crane : ou qu'vn mauuais homme vous baille vn coup d'espée : ou qu'vn chien enragé vous morde, & ainsi des autres ; il n'y a point de Medecin qui vous puisse garder de semblables choses fortuites, & il n'appartient qu'à Dieu de vous en preseruer. Mais c'est à la Medecine de vous guerir de leurs effets, car en apres le Chirurgien est appellé, il guerit s'il est possible, les playes qui auront esté faites.

Apres que vous auez fait vostre pronostic que le malade ne mourra pas, si neantmoins il vient à mourir, vous pourrez treuuer quelque sorte d'excuse enuers les parents & amys, en disant que c'est sa faute, & qu'il n'a pas suiuy vostre conseil, ny obserué le regime que vous luy auiez ordonné. Mais cette excuse n'est pas valable, car vous sçauez bien que deuant que de faire vostre pronostic, il ne faut pas seulement considerer ce que vous deuez faire, mais aussi l'obeyssance du malade, les seruiteurs & les autres choses externes: d'autant que si toutes choses ne sont bien conduites, elles peuuent estre cause de la mort du malade, comme il a esté expliqué *dans le chapitre singulier*, dans l'exposition du premier Aphorisme d'Hipocrate. Ainsi si vous asseurez que le malade guerira, & qu'en apres il meure, vous ne sçauriez treuuer aucune bonne & legitime excuse pour faire treuuer bō vostre pronostic. C'est pourquoy quand Galien faisoit son pronostic, il vsoit de paroles à double sens, afin que s'il y suruenoit quelque fascheux accident il fust excusé de ce qu'il auoit iugé : ce qui luy donne sujet de se vanter, que iamais il n'a receu de la honte d'aucun de ses pronostics.

Mais nonobstant que le Chirurgien connoisse que la maladie est mortelle, il ne doit neantmoins laisser d'en entreprendre la cure, apres auoir fait son pronostic, s'il en est requis des parents & amys du malade : car comme il a esté dit *au chapitre singulier*, Dieu acheue l'ouurage que l'on a commencé, & quelquefois il

arriue des choſes monſtrueuſes dans la Medecine auſſi bien que dans les effets de nature : & pluſieurs maladies paroiſſent mortelles au Chirurgien, que la nature regitiue du corps guerit d'vne façon ſubtile & cachée, comme l'on voit tous les jours par experience. Et ainſi que dit Galien, il vaut mieux que le malade meure auec quelque bonne eſperance, que de le laiſſer mourir ſans eſperance. C'eſt ce que nous enſeigne Galien *au 1. des iours critiques, chap. 11.* Et c'eſt pour cela que quand quelqu'vn nous preſſe de juger de ce qui arriuera d'vne maladie, nous conditionnons ce que nous promettons dans noſtre jugement, que la criſe du mal ſe fera vn tel jour, ſi nous luy ordonnons vn bon regime, qu'il ne commette point de faute de ſon coſté, qu'il execute tout ce qui luy ſera ordonné, & qu'il ne luy arriue aucun mauuais accident du dehors.

Quand le Docteur dit : *Nature humaine doit eſtre conſeruée en diuerſes manieres, ainſi qu'elle eſt de ſoy ſujette à diuers perils* : c'eſt à dire que comme diſent les Theologiens, la mort eſt la peine du peché, & Dieu donne les maladies à l'homme à cauſe de ſes pechez, les maladies du corps venant quelquefois du peché de l'ame : c'eſt pourquoy noſtre Seigneur dans ſon Euangile, apres qu'il eut guerit vn malade, luy dit : *Va & ne peche plus, crainte qu'il ne t'en arriue pis.* Et pour cette cauſe Salomon *dans ſon Eccleſ.* donne ce conſeil : *Mon fils, quand tu ſeras malade inuoque Dieu, & il te guerira, car toute gueriſon vient de luy.* Il ſignifie auſſi que l'homme eſtant plus noble qu'aucune autre choſe viuante, il a beſoin de plus de choſes pour la conſeruation de ſa ſanté, & pour la gueriſon de ſes maladies, qu'aucune autre choſe viuante : car il faut plus de choſes pour la conſeruation d'vne choſe parfaite, que pour celle d'vne imparfaite ; leſquelles bien ſouuent ne ſe peuuent toutes auoir, ou ne ſont pas appliquées comme il faut, & ainſi la mort s'enſuit, car comme dit Ariſtote *au 2. de ſes Phyſiques : Toutes choſes ſont ordonnées pour*

l'hom

l'homme à raison de sa noblesse, & non pas pour les autres animaux, veu que nous sommes comme la fin de toutes choses. Et le Prophete : *Vous auez mis toutes choses sous ses pieds*, &c. Voila pourquoy l'homme à raison de sa noblesse a besoin de plusieurs choses pour sa conseruation, & c'est là raison pour laquelle il ne se determine rien de particulier pour son aliment comme les autres animaux. Et d'autant plus qu'vne chose est noble, plus elle demande de choses pour sa generation, & pour sa conseruation, & de là vient qu'il se rencontre plus de defauts & de monstruositez en la generation de l'homme que d'aucun autre animal, & plus de defauts dans ses parties. C'est pourquoy Aristote a tres-bien dit *dans ses Topiques* : *Qu'il est plus facile de destruire que de construire vne definition*, d'autant que plus de choses sont requises pour sa construction que pour sa destruction.

L'autre raison est que l'homme estant plus temperé qu'aucune autre chose viuante, est aussi plus facilement blessé & alteré qu'aucune autre chose viuante, & presque tout ce qui luy arriue de dehors, quant à son regard à bien parler, luy est quasi contraire. De là vient que Arnauld dit que *Ce qui est le plus excellent est tousiours le plustost surmonté par les choses extremes.* Et comme dit Aristote *dans ses Ethiques : Il est difficile de rencontrer le milieu, & il est facile de s'en detourner.* Voila pourquoy plus de choses sont contraires à l'homme qu'aux autres animaux, veu qu'il est au milieu, & comme la regle du temperament.

La troisiéme raison est, que l'homme est sujet à plus de trauaux du corps & de l'ame qu'aucun autre animal, & les accidents de l'ame comme dit Galien, exterminent & changent la consistence du corps qui est selon nature.

Il y a encor vne autre raison qui est que l'homme n'obserue pas vn si conuenable & vniforme regime de viure que les autres animaux, lesquels nous gouuer-

nons auec vne sorte d'aliments, & obseruons mieux l'ordre & le temps de leur viure que nous ne faisons pas le nostre, veu que nous mangeons grande diuersité de viandes, & beuuons grande diuersité de vins, & en heures indeuës ; & si nous auons chaud & soif, nous n'attendons pas que la chaleur naturelle soit reposée, mais nous beuuons incontinent, d'où vient que nous nous morfondons : nous vsons du coït quand nous sommes remplis de viandes, & ainsi des autres choses nonnaturelles, desquelles nous nous seruõs plus imprudemment, & les appliquons à nostre corps, & au seruice de nostre personne, auec moins de precaution que nous ne faisons aux autres animaux. C'est pourquoy ie m'estonne de quelques Medecins, qui ont voulu condamner cette conclusion, & qui ont fait des liurets contre vn certain Espagnol, pleins d'ignorance, d'enuie & de faussetez, dans la lecture desquels il me fasche d'auoir perdu des bonnes heures. Ils l'ont voulu reprendre de ce qu'il disoit, que le coit estoit conuenable pour la santé : & ont dit que c'estoit vne heresie, parce que cette conclusion comprend les Moines, & ceux qui ont fait vœu de chasteté, quoy que l'Espagnol eust addressé son liure à vn homme marié, & ce qu'il dit est vne proposition indefinie qui s'addresse à vn particulier. Mais il n'estoit pas à propos en bonne Logique & Medecine de cette proposition indefinie, de tirer cette conclusion vniuerselle ; donc les Moines, les Religieux & leurs semblables y sont cõpris. Mais ce qui est le propre des causeurs & des ignorants, ils se sont amusez à chanter des iniures sans sçauoir ce qu'ils disent. Et s'il est à condamner il faut faire vn mesme jugement de Arnauld, du Consiliateur, & des autres Interpretes qui ont vescu tres-Chrestiennement. Ce qu'il a dit est confirmé par Halyabbas, Rhasis, & tous les interpretes de *l'Ars parua* de Galien, mais principalement de Arnauld *dans son Breuiaire liure 2. ch. 25.* quand il vse de ces termes : *Remarquez que l'vsage moderé*

deré du coït est vtile & conuenable pour la conseruation de la santé, & vn homme temperé qui en vse temperamment en doit viure plus long-temps. Le coït moderé ne resout point l'humidité qui est le fondement de nostre vie, mais seulement celle qui est superfluë, laquelle estant retenuë dans le corps conceuroit plusieurs mauuaises qualitez, & se conuertiroit en venin, si elle n'estoit euacuee par le coït. En apres il adjouté : *Quelques vns ont dit que c'estoit assez de se seruir du coït vne fois la semaine, les autres deux, les autres trois; pour moy ie dis que l'on n'en peut pas donnez vn nombre determiné, à raison de la diuersité de la coustume, & des temperaments.* Mais entendez ces paroles de ceux qui sont mariez, qui ont pour intention la procreation des enfants, & non pas la volupté. Et qui s'en pourra abstenir qu'il s'en abstienne, & qui ne pourra, *Il vaut mieux se marier que de brusler*, comme dit l'Apostre. Que si vous me demandez combien de fois il faut vser du coït pour la santé ? Galien vous respond *dans son Ars parua*, quand il parle de cette façon : *L'vsage des choses Veneriennes selon Epicure, n'est iamais salutaire, mais selon la verité il est profitable, pourueu que l'on n'en vse que de temps en temps, de sorte que l'on n'en ressente aucune dissolution, que l'on s'en treuue plus allegé, que l'on en dorme, & que l'on en respire mieux.* Qui a bien leu la Philosophie & la Medecine, treuuera que cette response est veritable. Et quand le Philosophe demande pourquoy les temps de l'enfantement sont plus diuers dans l'homme, que dans aucun autre animal. Entre les autres causes qu'en assignent les Docteurs, l'vne est en partie que l'homme est plus variable en son regime de viure qu'aucun autre animal. Arnauld le confirme quand il dit *dans le liure de retardanda senectute, chap. dernier : Qu'il est euident que tous les animaux les plus beaux, & de meilleure santé naturellement, viuent simplement & de peu de choses. Mais l'homme de qui l'esprit n'est iamais content, ny l'ambition satisfaite, abusant de son libre arbitre, & s'oubliant de*

sa rai

sa raison semble tousiours prendre plus de soin de la conseruation des autres choses que de sa propre personne : car il ne pese point ce qu'il dit, ce qu'il fait, ny quand ou comment il boit & mange, ny à quels accidents il s'expose, mais croit que tout ce qui vient de sa volonté luy est permis : & de là vient qu'il arriue tant de diuerses maladies à l'homme, & tant de diuerses sortes de morts. Et maintenant le soin des hommes est tellement esloigné du souuerain bien de l'ame & du corps, qu'à peine s'en treuuera-il vn qui ne s'estudie d'auantage à conseruer la santé de ses animaux que la sienne propre. Il dit plusieurs autres belles choses sur ce propos, & conclud qu'il est tres-vray que la bouche en tuë plus que l'espée. Et voila pourquoy la vie est courte, & l'art est long. De là vient qu'Homere dit que l'homme est sujet à plusieurs maladies, à cause de la diuersité de ses viandes. Rabbi Moyses veut la mesme chose *dans le traitté* qu'il a fait pour le Soldan, quand il parle en ces termes : *Et ie vous dis en verité mon Reuerend Seigneur, que si chacun se gouuernoit de mesme façon qu'il gouuerne son cheual, l'on eschaperoit de plusieurs & diuerses maladies.*

Pour entendre ces mots du Docteur : *Et outre sçachez que l'vnion en parties organiques est impossible.* Il faut remarquer que la solution de continuité qui est faite en partie organique, quelquefois y est faite entant qu'organique, de sorte qu'elle n'est en aucune partie similaire qui compose l'organique, laquelle solution de continuité est appellée *dislocation* ou *separation de iointure,* laquelle se peut guerir & remettre. Quelquefois elle est faite en la partie organique, de sorte qu'elle est aussi apparente dans les parties similaires qui la composent. Cette solution de continuité peut estre faite de telle façon que la partie organique & les similaires soient entierement couppées, & qu'il n'en demeure plus rien au gouuernement de la nature, ainsi qu'il arriue quand vne partie comme la main est entierement couppée & separée du bras, ou qu'elle est quasi toute

coup

couppée, de sorte qu'il en reste bien peu attaché au bras. C'est de cette solution de continuité qu'entend parler le Docteur quand il dit : que *L'vnion en est impossible.* Quelquefois elle est faite dans la partie organique, & dans quelques vnes des similaires, tellement que la partie demeure au gouuernement de la nature, & n'est pas entierement couppée ny separée du corps. Et cette solution de continuité est guerissable.

L'on demande pourquoy vn membre qui est entierement couppé ne se peut reünir ? Responſe que Halyabbas a voulu dire, que c'est parce que les parties similaires qui composent l'organique sont de diuerses & contraires complexions, car l'vne est chaude, l'autre froide, l'vne humide & l'autre seiche, & qu'il ne se peut treuuer aucun medicament qui aye si grande diuersité de qualitez, & qui soit composé de vertus & complexions ainsi contraires. Mais il dit que supposant que l'on composast vn medicament qui eust ces qualitez contraires, & l'appliquant sur la partie en profitant à l'vn, il nuit à l'autre de contraire qualité ; car par sa partie chaude il nuiroit à la froide, & par la froide il nuiroit à la chaude. Neantmoins le dire d'Halyabbas touchant ce qu'il dit du medicament composé de contraires qualitez, n'est pas veritable : veu que dans les maladies contraires compliquées nous composons de semblables medicaments, & en vsons tous les iours, car la vertu discretiue du corps vse de telle sorte du medicament, qu'elle applique à chaque partie ce qui luy est propre & conuenable ; ainsi que veut Auicenne *prima quarti au chap. de la cure de l'hemitritée.* C'est pourquoy tels medicaments doiuent estre nouuellement composez & non fermentez, ainsi qu'il a esté dit *au chapitre general des apostemes*, parlant des medicaments qui conuiennent dans l'augment de l'aposteme, d'autant que quand le medicament composé de vertus contraires n'est point fermenté, la vertu discretiue du corps peut mieux separer vn medicament contraire de

l'autre

l'autre, & appliquer à chaque partie ce qui luy est conuenable & necessaire pour sa guerison, sans nuire à l'autre de diuerse complexion. Mais le Docteur lisant vous expliquera bien tout cecy.

C'est pourquoy laissant l'exposition d'Halyabbas, ie dis auec Guidon que la cause pour laquelle la partie organique estant tout à fait couppée, ne se peut reünir est, qu'en telle solution de continuité, les veines, nerfs & arteres sont couppez ; & par consequent ny l'aliment, ny l'esprit vital ; ny l'esprit animal ne peuuent penetrer en icelle partie, & ainsi ne se peut faire consolidation. Et si vous dites que les veines, nerfs & arteres se pourront reünir, & par consequent la consolidation estant faite, le sang & les esprits penetreront dans les parties inferieures, & ainsi la partie demeurera en vie. A cette instance ie dis, que la consolidation ne peut estre faite dans les susdites parties que dans vn long temps, pendant lequel la partie inferieure sera mortifiée & pourrie, & ainsi la consolidation de ladite partie ne se fera point. Il y a encor vne autre raison, qui est que supposé que les veines, nerfs & arteres se puissent consolider, neantmoins parce que ce sont parties spermatiques, la consolidation ne se peut faire que par le moyen du porus sarcoides, ou callus, comme sera dit cy-apres, lequel quoy qu'il rassemble vne partie des veines, nerfs ou arteres auec l'autre partie, toutefois il bouche les trous & les cauitez desdites parties, & par consequent apres telle consolidation, l'aliment & les esprits ne pourroient penetrer aux parties inferieures : & ainsi comme dit le Docteur, telle solution de continuité est incurable. De ce qui a esté dit, il est euident que ceux là ne parlent pas à propos, qui disent qu'apres qu'vn doigt est couppé & tombé en terre, si l'on le prend vistement & qu'on le couse il se peut consolider, car le contraire se demonstrera de ce qui a esté dit. L'autre instance que l'on peut encor faire contre ce qui a esté dit, n'est pas aussi valable, à sçauoir

à ſçauoir que les arbres & les animaux imparfaits, comme les vers,les ſerpents, &c. ne laiſſent pas de ſe reprendre, quoy qu'ils ayent eſté couppez entierement,comme l'on voit d'vne branche d'arbre qui eſtant couppée & en apres entée, ſe reprend & s'y fait conſolidation & regeneration. De meſme quand vous couppez la queüe d'vn ſerpent ou d'vn leſard, elle ſe peut reprendre, & s'y faire vraye regeneration & conſolidation. Guidon reſpond à cette inſtance, qu'il ſe peut faire regeneration & conſolidation aux choſes ſuſdites, à cauſe de leur grande imperfection, & ſpecialement aux plantes qui ont touſiours leur nourriture jointe à leur racine, & à qui preſque toute humidité de la terre eſt proportionnée & conuenable nourriture : ce qui n'eſt pas en vn animal parfait. Outre que dans ces animaux imparfaits comme les ſerpents, l'ame ſelon pluſieurs Philoſophes eſt eſtenduë par tout le corps,& partant que la queüe eſt quaſi comme ſuperfluë en ces animaux, comme ſont les ongles & les cornes à d'autres animaux, c'eſt pourquoy elle ſe peut facilement reengendrer. Et cela ſuffit au Chirurgien pour entendre ce que dit Guidon. L'on pourra faire icy des grandes queſtions que ie laiſſe pour le preſent ; car plus les animaux ſont parfaits, plus de choſes auſſi ſont requiſes pour leurs parties,pour leur generation, & pour leur vie, veu que les animaux imparfaits ſe peuuent engendrer par putrefaction, mais non pas les parfaits.

C'eſt pourquoy les parties des animaux ſont diuerſes, non ſeulement en ſituation & en compoſition, mais auſſi en vertu & complexion.Mais toutes les parties d'vne plante ſont ſemblables, d'autant que le germe & le fruict ſont en puiſſance dans chaque partie : & ainſi ſi l'on en plante vne partie, elle germe auſſi bien que le tout, particulierement s'il s'y rencontre quelque nœud. Il n'en eſt pas de meſme de l'animal duquel les parties ſont differentes du tout, & ainſi à raiſon

à raiſon de la diuerſité des vertus aſſimilatiues, la regeneration ne ſe peut pas faire, parce que chacune n'opere que dans ſon organe. Et ſi l'on couppe vn membre, la chaleur terminant ſa nourriture perd ſa vertu, à ſçauoir de l'organe, & de ſon ame qui eſt dedans l'organe. Outre que toutes les parties d'vne plante eſtant de méme nature, chacune peut viure par ſoy. Mais nonobſtant cela il y a quelque partie principale dedans la plante qui ne ſe peut pas reengendrer, comme eſt la partie principale qui ſe rencontre en la racine: & parce que les branches & les feüilles s'engendrent de la ſuperfluité de la nourriture de l'arbre, elles ſe peuuent reengendrer. La racine eſt la partie principale dans vne plante, qui eſt le principe de ſa nourriture, veu qu'elle eſt touſiours jointe à ſa nourriture, & que toute la vie d'vne plante ne conſiſte que dans la nourriture: c'eſt pourquoy elle peut touſiours multiplier ſes parties, & les renouueller de l'humidité terreſtre qui eſt ſa nourriture. C'eſt pourquoy les parties des animaux ſont determinées & finies, & celles des arbres ſont infinies, à cauſe de l'affluence de leur nourriture, & de l'humidité terreſtre qui leur eſt proportionnée, comme il a eſté dit, quoy que les feüilles dans les arbres ſoient engendrées de la ſuperfluité de leur nourriture, comme les cheueux dans les animaux. Ie laiſſe pour le preſent pluſieurs belles queſtions & problemes ſur cette matiere. Et les membres des animaux ſuſdits ſont reengendrez à cauſe de la reſſemblance de leur corps, comme il a eſté dit des plantes: & ceux là principalement ſe reengendrent qui ſont beaucoup eſloignez du principe de vie, comme eſt la queüe en quelques vns. Mais la cauſe dans les plantes n'eſt qu'vne, qui eſt la reſſemblance, & ainſi la tranſmutation de l'vn en l'autre eſt facile: car ce qui eſt ſemblable à la nature de la racine dans leur nourriture, eſt auſſi ſemblable à la nature du tronc, des rameaux, des branches, & pour dire en general de toutes les

parties

parties des plantes. Et pourtant la nourriture se cuit & se termine dans la racine, d'où se font tous les organes des plantes. Mais il n'en est pas de mesme dans les choses qui sont de nature differente, car en celles-cy, ce qui est semblable à l'os n'est pas semblable aux nerfs, & ainsi des autres. Voila pourquoy il faut qu'ẽ ces choses la nourriture reçoiue dans chaque partie, vne nouuelle assimilation, d'où vient que les parties estant couppées, elles ne se peuuent plus reengendrer. La plante est appellée *vn animal renuersé*, parce que ce qui est le dessus dans la plante, est le dessous dans l'animal. La generation se fait dans les plantes par la vertu du Soleil, & de là vient que Pithagore disoit que le Soleil estoit le pere des vegetaux, & la terre en estoit la mere qui leur tient lieu de ventre & d'estomach. Et les parties des animaux parfaits, parce qu'elles sont plus vnies à leur principe qui est le cœur, elles ne viuent point apparemment separees du cœur, & en l'homme parce qu'il est l animal le plus parfait, si tost qu'elles sont couppées & separées du cœur, auquel elles sont vnies, elles paroissent mortes, si ce n'est que par merueille dans les effets de nature l'on voye quelquefois le contraire, comme l'on raconte d'vn certain homme, de qui la teste couppée sauta & baisa celle de son compagnon, qui auoit esté couppée auparauant. Et comme on raconte encor fabuleusemẽt d'vn autre de qui la teste apres estre couppée se mit à parler, *dans le 3. de partibus animalium, au chap. de diaphragmate*. Mais il n'y a pas vne si grande dependance dans les animaux imparfaits, comme l'on voit dans les tortues, qui selon Aristote *au liure de vita & morte*, viuent sans teste & sans cœur. Et selon que ces animaux imparfaits sont diuers, il y a de la diuersité dans leur vie, de sorte qu'il y en a de qui les parties couppées viuent, d'autant que la chaleur qui influë du cœur dans les parties ne s'en separe pas incontinent qu'elles sont couppées, & pourtant il faut conclure que les parties de ces animaux ne sont pas si

vnies au cœur, & n'en ont pas vne si grande dependance : dont le contraire se rencontre dans l'homme, duquel la forme substantielle ou l'ame est indiuisible, & non estenduë, mais toute entiere dans le tout, & toute entiere en chaque partie : toutefois elle est principalement dans le cœur, & c'est de luy que toutes les parties dependent. Ce qui n'arriue pas dans les autres animaux, à cause que leur ame s'etend auec leur matiere. Ce que ie vous laisse à considerer & expliquer.

Il faut remarquer que comme il a esté dit en l'anatomie des membres, les vns sont faits de matiere spermatique, & les autres de matiere sanguine & menstruelle. De cette distinction nous tirerons deux conclusions.

La premiere que quand il y aura solution de continuité ou deperdition de substance dans la partie qui est engendrée de sang, il s'y peut faire vraye consolidation & regeneration de la substance perduë, selon la premiere intention de nature. Et la raison est, que telles parties sont de substance molle & visqueuse, & ainsi vne partie se joint & se colle facilement auec l'autre. Outre qu'elles abondent suffisamment en matiere nutrimentelle, laquelle est preste à se conuertir facilement en la substance de la partie : car le sang qui nourrit la chair n'est pas grandement different de la nature de la chair, & ainsi il se conuertit facilement en chair. De plus telles parties sont de complexion chaude, & ont la vertu nutritiue forte, & la chaleur qui est l'instrument de ladite vertu est abondante. Et pourtant il s'en peut faire vraye vnion & regeneration selon la vraye intention de nature.

La seconde conclusion est, que s'il y a solution de continuité ou deperdition de substance dans les parties spermatiques, il ne s'y peut pas faire vraye consolidation, ny vraye regeneration de substance, selon la premiere intention de nature. Et la raison est, que telles parties sont de substance dure & seiche, & ainsi l'vnion

& in

& inuiscation d'vne partie auec l'autre ne peut estre faite. Outre que telles parties sont sans sang, & n'ont que fort peu de chaleur naturelle, & par consequent elles ont la vertu nutritiue foible, qui est encor renduë plus foible par la solution de continuité : & ainsi ne s'y peut faire vraye vnion. De plus la matiere qui sert de nourriture n'est pas si copieuse en ces parties comme aux sanguines, & si il faut que deuant qu'elle puisse nourrir les parties spermatiques, elle passe par plusieurs grandes transmutations : car la matiere humorale & nutrimentelle estant grandement esloignée en sa substance de la substance & nature des parties spermatiques qui sont dures, il est necessaire qu'elle souffre de grandes alterations pour se changer en la substance de la partie spermatique, & ainsi il luy faut beaucoup de temps pour s'y changer, d'où vient qu'il ne s'y peut faire vraye consolidation, d'autant quelle est faite de l'humidité rorale, qui se conuertit soudain & non pas lentement en la substance de la partie.

Il faut remarquer que la consolidation & vnion des parties de nostre corps se fait en deux façons : selon la premiere intention de nature : & selon la seconde intention de nature. Par la premiere intention de nature nous entendons quand l'vnion est faite par le moyen d'vne mesme nature & espece, auec la partie où est la solution, de sorte que l'vnion est faite sans moyen extrinseque, estrange, & de diuerse espece, comme l'vnion qui se fait en la chair, auec la chair, consemblable à la premiere en espece, substance & forme. Et cela se fait par le moyen de la vertu nutritiue comme cause efficiente, de l'humidité seconde qui s'appelle *cambium* ou *gluten* comme cause materielle. Et par la seconde intention de nature, nous entendons quand l'vnion & consolidation est faite auec quelque moyen estrange de diuerse espece, forme & substance que les autres parties, comme fait par exemple vn chaudronnier quand il veut racommoder vne poile percée, il la sou-

de non pas auec du cuiure, mais auec du plomb ou de l'estain qui sont de diuerse espece que le cuiure. Et aussi comme vn masson qui soude vne pierre auec de la chaulx, & vn menuisier vnit les ais auec de la colle. Et telle consolidation selon la seconde intention de nature se fait aux parties spermatiques, & le moyen qui les cõsolide & vnit est appellé *porus sarcoides* ou *callus*, qui tient le milieu en substance & dureté entre l'os & la chair, d'autant qu'il est plus dur que la chair, & plus mol que l'os. Ce *porus* attache les extremitez de l'os rompu, & les tient toutes deux liées par ensemble.

L'on demande ce que c'est que ce *porus sarcoides*? Response que *porus arasbot* ou *porus sarcoides* n'est autre chose, qu'vne chair caillée, visqueuse & endurcie qui lit & assemble vne partie de l'os auec l'autre; & ainsi des autres parties spermatiques. Les Docteurs donnent quatre causes de ce porus, à sçauoir l'efficiente, la formelle, la finale, & la materielle. La cause materielle est la matiere nutrimentelle, visqueuse, glutineuse, endurcie, venant à la partie spermatique, de sorte que ce porus est engendré de la superfluité de la nourriture de la partie. Et i'entends que c'est vne superfluité en quantité & non pas en qualité. La cause efficiente est la vertu nutritiue de la partie qui tient lieu & fait l'operation de la vertu informatiue, comme il sera expliqué. Cette vertu nutritiue agissant sur ladite superfluité la coagule, condense, & conuertit en porus sarcoides ou callus. La cause formelle est vne deuë forme que prend ledit porus dãs le tẽps que la matiere se coagule & cõdense, selon qu'il est necessaire à la partie spermatique pour faire ses operations. La cause finale est, afin que les parties du membre qui sont diuisées & separées soient vnies, inuisquées & liées, & par le moyen de cette attache conseruées, en sorte que le membre puisse exercer son operation, comme il a esté dit. Et quoy qu'il soit appellé l'attache des os, neantmoins le porus sarcoides ne se fait pas de mesme disposition

en

en ſubſtance en tous les os : car il ne ſe fait pas dans le crane, comme il vous ſera expliqué, veu que dans la fracture du crane il ſe fait plus mol & plus laſche que dans les autres os.

L'on demande ſi le porus ſarcoides eſt partie animée de noſtre corps apres qu'il eſt fait ? Reſponſe que quelques vns veulent qu'il ſoit partie animée de noſtre corps, veu qu'il eſt fait par la vertu nutritiue de l'os ou de quelque autre partie ſpermatique, par le moyen de leur nourriture, & qu'il participe de vertu nutritiue. Dont il s'enſuit qu'il eſt animé. Quelques autres veulent qu'il ne participe d'aucune vertu de l'ame, non pas meſme de la nutritiue, d'autant qu'il n'a vraye continuité auec aucune partie de noſtre corps, mais pluſtoſt eſt vne ſuperfluité de meſme que les ongles & le poil, quoy qu'il ne leur reſſemble point du tout : car comme il a eſté dit, il eſt engendré de la ſuperfluité en quantité de la nourriture des parties ſpermatiques ; mais le poil & les ongles ſont engendrez des ſuperfluitez des parties, non ſeulement en quantité, mais auſſi en qualité. Pour moy ie crois que c'eſt vne partie animée qui participe de vertu nutritiue auſſi bien que l'os. Et la raiſon n'eſt pas valable qui a eſté apportée, que ledit porus n'a pas vraye continuité auec les autres parties de noſtre corps, donc il s'enſuit qu'il n'eſt pas animé : car il n'y a pas auſſi vne vraye continuité entre les parties organiques, qui ne laiſſent pourtant pas d'eſtre vrayement animées.

De ce qui a eſté dit cy-deſſus il eſt euident que la reſponſe de Halyabbas n'eſt pas bonne quand il a dit, que la cauſe pour laquelle il ne ſe fait pas vraye vnion ny conſolidation dans les parties ſpermatiques eſt, parce qu'elles n'ont pas la matiere ſpermatique de laquelle elles ont eſté engendrées : car comme dit le Docteur, deuant que la nourriture nourriſſe les parties ſpermatiques, elle a acquis les meſmes diſpoſitions qu'auoit la matiere ſpermatique de laquelle elles ont

esté engendrées, & auec cela la vertu nutritiue est lieutenant de la vertu informatiue. Donc de mesme que la vertu informatiue forme dans le ventre de la mere chaque partie d'vne conuenable matiere spermatique, ainsi par apres la vertu nutritiue comme son Lieutenant de conuenable matiere nutrimentelle, qui a acquis les mesmes dispositions qu'auoit la matiere spermatique, nourrit & reengendre les parties spermatiques : d'autant que comme dit le Philosophe, la matiere de nutrition est la mesme que celle de generation. Et ainsi les parties spermatiques ont tousiours equiualemment de la matiere spermatique, par vne deuë assimilation & conuersion. C'est ce qu'entend le Docteur quand il dit : *Non par la vertu premiere informatiue, ains par la nutritiue, laquelle induit l'acte de generatiue :* c'est à dire qu'elle est son Lieutenant comme ie viens de vous expliquer.

Touchant la solution de continuité qui arriue aux parties moyennes entre l'os & la chair, comme sont les veines, les nerfs, les arteres, & les autres, le Docteur dit qu'elles peuuent estre quelquefois consolidées selon la premiere intention de nature, & quelquefois seulement selon la seconde : car il s'y peut faire vraye consolidation lors que le corps est de complexion humide comme des femmes & des enfans, & que la solution n'est pas grande. De là vient qu'Auicenne *quarta quarti* dit, que plusieurs fois les rameaux des veines se monstrent & naissent comme la chair. Ce que Galien confirme par experience disant, qu'il a veu qu'il se faisoit vraye consolidation dans ces parties aux femmes & aux enfans : & il le preuue par raison, car veu que telles parties sont de disposition moyenne en dureté & mollesse entre la chair & l'os, la consolidation n'y est pas si impossible comme elle est en l'os qui est excessiuement dur, ny si facile qu'en la chair qui est excessiuemēt molle. Mais nonobstant qu'elle soit difficile, neantmoins elle n'est pas impossible. Il est vray que si telle

telle solution de continuité est grande, & qu'elle soit faite en corps dur & de complexion seiche, elle ne se peut consolider pour les raisons qui ont esté apportées touchant les os. Ce que le Docteur confirme par l'aphorisme d'Hipocrate : *Quand l'os sera couppé*, &c. dans lequel le Docteur comprend *sub maxillas tenues*, les membranes desliées qui couurent les parties internes, comme sont les membranes qui couurent l'os. Et quand il dit, *il ne croist ny s'agglutine*, c'est à dire que ces parties apres l'incision ne reuiennent pas en mesme quantité qu'elles auoient auparauant, & ne se consolident pas selon la premiere intention de nature. Neantmoins quelques vns veulent que l'intention de Galien *dans le liure de spermate* soit, que dans vne playe auec deperdition de chair, lors que la chair se reengendre, les rameaux des petites veines se reengendrent aussi, afin que cette chair reengendrée se puisse nourrir. Les autres veulent que ces rameaux ne se reengendrent pas, & que la chair qui a esté reengendrée se nourrisse des humiditez qui sont contenues dans les autres veines, comme l'os se nourrit par l'aliment qui est contenu dedans les veines qui penetre par vne vertu diuine dans les porositez de l'os. De mesme les fibres des nerfs se reengendrent en cette chair, veu qu'elle a sentiment. Entendez la mesme chose des rameaux des arteres. De cette façon plusieurs s'imaginent que en tout âge & en toute complexion les veines capillaires se reengendrent lors que la chair se reengendre. Ce qu'ils preuuent en disant, que si cettte chair qui a esté reengendrée vient à estre encor vne fois couppée, il en sortira du sang qui est contenu dans ces petites veines reengendrées. Ce qui ie vous laisse à considerer.

Apres le Docteur fait deux instances contre ce qui a esté dit. La premiere est que l'os qui souffre solution de continuité se consolide en vn enfant selon la premiere intention de nature. Et quand il a esté dit qu'il

ne se fait point de vraye reünion en l'os, il faut sous-entendre excepté aux enfans, d'autant qu'ils ont les os mols & visqueux, & par consequent il s'y pourra faire vraye consolidation, agglutination, & vnion; & parce que l'humidité rorale abonde grandement dans les enfans, qui se peut facilement conuertir en nature osſee, veu que la consolidation se fait par vne assimilation de l'aliment aux parties qui se doiuent ioindre par ensemble. Outre qu'ils ont la vertu nutritiue & la chaleur naturelle plus forte qu'elle n'est en aucun autre âge, d'autant qu'ils approchent plus de leur natiuité. C'est ce que nous enseigne Hipocrate quand il dit, *Que ceux qui croissent ont beaucoup de chaleur naturelle, &c.* Et Arnauld dit, *Qu'il se peut faire qu'vne fracture aux enfants se consolide sans porosité sensible.* Et Galien *dans son Ars parua : Les os mols des enfants se peuuent consolider.* La seconde instance que fait le Docteur est, que s'il aduient deperdition de substance aux os, il s'y peut faire regeneration, car les dents sont parties spermatiques & de la nature des os, neantmoins quand elles tombent elles se reengendrent. La solution de cette question est euidente de ce qui a esté dit en l'anatomie des dents, veu que les dents reengendrées pendant l'enfance, parce qu'il y a quelque portion de matiere spermatique reseruée dans les trous des machoires, ou du moins la vertu d'icelle; outre qu'à raison qu'ils s'approchent fort de leur natiuité, elles se peuuent reengendrer. Et tombant d'accord que les dents sont engendrées de la superfluité en quantité de la nourriture des machoires, comme il a esté dit, neantmoins elles se peuuent reengendrer pour la raison qui a esté apportée audit lieu, auquel vous deuez auoir recours.

Il faut remarquer que la complexion estant l'instrument de la vertu pour faire ses operations, la solution de continuité en vn corps bien complexionné se guerit facilement, d'autant que la vertu a vn bon in-

strument

ſtrument & eſt forte,& le ſang qui vient à la partie ne peche ny en quantité ny en qualité. Mais en vn corps mal complexionné, comme eſt vn hydropique ou vn lepreux, ce n'eſt pas merueille ſi la ſolution de continuité eſt de difficile gueriſon, d'autant que la vertu n'a pas vn bon & conuenable inſtrument, qu'elle eſt foible, & que leur ſang eſt corrompu & mauuais. Et parce que dans les grandes playes les veines, les nerfs, & les arteres ſont couppées, la nourriture ne peut pas eſtre bien portée dans les parties inferieures qui eſt cauſe qu'elles s'amaigriſſent, comme il a eſté dit cy-deſſus.

Pour entendre l'aphoriſme d'Hipocrate qui dit, que le froid eſt mordace aux vlceres,il faut remarquer qu'il prend le mot d'vlcere largement, tant pour vlcere que pour playe,car la froideur actuelle eſt contraire à toutes deux, ſoit que la choſe froide ſoit medicinale, ſoit qu'elle ſoit elementaire, comme l'air froide,& l'eau froide. I'ay ſpecifié que la froideur actuelle eſt contraire, parce qu'il ne feroit pas vray de la froideur virtuelle & potentielle, veu que dans certaines playes où il y a dyſcraſie ou intemperie chaude, nous appliquons des onguents faits de choſes froides, mais deuant que de les appliquer l'on les doit chauffer ſoient onguents, ſoient iniections ou autres choſes que l'on applique pour la gueriſon de la playe, qui ont vne froideur virtuelle.

Il faut remquer que la froideur eſt cauſe de dureté dans les levres de la playe en deux façons. Premierement par expreſſion de la partie ſubtile, & incraſſiation de l'aqueuſe. Secondement par inſpiſſation & incraſſation de la partie aqueuſe,ſans expreſſion d'aucune choſe, comme l'on voit dans les choſes humides homogenées. Mais pour le bien entendre, ayez recours à ce qui a eſté dit dans le chapitre du ſcirrhe.

La froideur empeſche qu'il ne s'engendre ſanie,

d'autant que la ſanie eſt faite par l'alteration de la chaleur naturelle & eſtrangere, comme ſera dit au traitté des vlceres. Et ainſi la froideur mortifiant & diminuant leſdites chaleurs, empeſche la generation de la ſanie. La froideur eſt cauſe de douleur en deux façons, ou en faiſant ſolution de continuité en la partie vlcerée, ou en y introduiſant ſoudainement mauuaiſe complexion. Elle eſt cauſe de rigueur, parce qu'elle penetre dedans la partie vlcerée qui n'a point de cuir, & ainſi en touchant les parties ſenſibles, elle eſt cauſe de rigueur qui n'eſt autre choſe qu'vn mouuement concuſſif des parties, pour repouſſer ce qui leur eſt nuiſible. Et penetrant & venant à toucher immediatement quelques nerfs, elle eſt cauſe de conuulſion, parce que le froid eſt ennemy des nerfs, &c. Le Docteur liſant vous expliquera le reſte, car tels aphoriſmes ont beſoin de grande explication, & ainſi ces choſes appartiennent pluſtoſt aux Medecins que non pas aux Chirurgiens. Et ce que i'en ay dit ſuffit à vn Chirurgien. Mais pour le mieux entendre voyez particulierement le chapitre des playes des nerfs.

Explication de la curation des Playes.



IL faut remarquer que pour bien & artificiellement proceder en la curation d'vne playe & de toute autre maladie, le Chirurgien deuant que d'appliquer les remedes doit diſcourir en ſon entendement des choſes naturelles & contre nature : car il faut qu'il conſidere la vertu, la complexion & les autres choſes naturelles, parce qu'elles doiuent eſtre conſeruées : les choſes non naturelles, parce qu'eſtant bien appliquées, elles ſont cauſe de ſanté : & les choſes contre nature, parce qu'elles

qu'elles doiuent estre ostées. Entre lesquelles choses celle qu'il faut principalement considerer est la maladie, de laquelle l'indication curatiue est particulierement prise. Or la solution de continuité n'estant autre chose qu'vne separation & diuision des parties qui selon nature doiuent estee conioinctes : la generale & principale intention curatiue est l'vnion des parties separées : veu que l'vnion & la conionction sont les contraires de la separation & diuision : & que comme dit le Docteur, la curation doit estre faite par son contraire. Cette generalissime intention curatiue n'est pas seulement connuë des Chirurgiens, comme il a esté dit cy dessus, mais aussi des ignorants & idiots. C'est pourquoy auec celle là il faut considerer plusieurs autres circonstances, comme vous sera expliqué, afin qu'il y aye de la difference entre le sçauant & l'ignorant.

Il faut remarquer que l'vnion des parties separées se fait de la matiere de la nourriture quand elle est en deuë quantité & qualité, comme de cause materielle ; du Medecin comme de cause efficiente, ministrant & seruant à la nature ; de la vertu naturelle, comme de cause efficiente principale ; de la chaleur naturelle & de la complexion, comme de cause instrumentelle & externe, lesquelles ostent ce qui empesche qu'vne deuë consolidation ne se fasse, & aydent à la faire, car comme dit Galien *dans son Ars parua*, ce qui fait principalement l'vnion est la nature, & les causes curatiues que le Medecin approprie ne font qu'ayder à la nature : ce que Galien *dans le chap. 90. de son Ars parua* nous fait entendre en ces termes : *La nature fait reioindre les parties qui sont separées, & leur rend leur premiere vnion.* Le mesme Galien dans le mesme chapitre appelle ces causes curatiues *opus nostrum*, comme disant qu'elles sont l'ouurage du Medecin, parce que c'est par elles que le Medecin fait l'vnion en aydant à la nature, qui en est la principale agente. Or le Chirurgien dans la

curation

curation de la solution de continuité doit auoir quatre ou cinq intentions comme dit le Docteur, desquelles nous parlerons par ordre.

Donc touchant la premiere intention qui est pour oster les flesches & autres choses qui demeurent dedans la playe, vous deuez sçauoir que les fleches sont faites de fer, cuiure, airain, plomb, estain, cornes, os, ou pierres; c'est pourquoy le Chirurgien pour les bien oster doit premierement s'enquerir & sçauoir de quelle matiere elles sont faites, & de quelle forme & figure elles sont, d'autant qu'il y en a de diuerses especes, & de diuerses formes : car en vne region l'on se sert de fleches d'vne façon, & en l'autre d'vne autre. Et comme dit Guidon, *La diuersité des flesches est infinie,* quoy qu'Auicenne les reduise toutes à certain nombre. Donc pour les bien oster, il vous faut premierement informer du malade & des autres, de quelle forme de fleche vsent les ennemis : & considerer la nature de la partie où elle est attachée, & puis venir à l'extraction d'icelle.

Or quoy que la façon de l'extraction des fleches ne se puisse ny dire ny escrire à cause de la grande diuersité de celles qui se font à present, neantmoins les Docteurs l'ont reduit à deux manieres : car quelquefois l'on oste la fleche par le mesme lieu par où elle est entrée : & quelquefois on la pousse vers la partie contraire : comme si elle est entrée par la partie anterieure l'on la pousse vers la posterieure, ou au contraire si elle est entrée par la partie posterieure, on la pousse vers l'anterieure. Il est vray que si la fleche est attachée à quelque partie principale, les Docteurs conseillent de la laisser, & de ne l'oster point, veu que le plus souuent les malades en meurent, & la mort seroit imputée à celuy qui l'auroit sortie, outre qu'en la tirant l'on augmente les accidents comme les iniquitudes, le flux de sang, & autres semblables. Voila pourquoy ne vous empeschez iamais de tirer celles qui sont aux parties

parties principales qu'apres vn bon pronostic, & que vous n'en soyez bien requis.

Quelques vns ont voulu dire que si le Chirurgien met les deux genoüils en terre qu'il dise trois fois le *Pater noster*, & qu'apres il prenne la fleche auec les mains en prononçant ces paroles : *Nicodemus osta les cloux des pieds & des mains de nostre Seigneur Iesus Christ*, incontinent il la tirera dehors ; & c'est ce que l'on appelle *La coniuration de Nicodemuss*.

L'on demande si l'on peut tirer les fleches hors du corps supposé qu'elles penetrent dedans, & que l'on ne les peut ny voir ny toucher : & par consequẽt, si les maladies du corps humain se peuuent guerir par paroles, coniurations & enchantemens ? Responſe que le Consiliateur a voulu que non seulement les fleches se puissent tirer, mais aussi que plusieurs maladies du corps humain se puissent guerir par coniurations : d'autant que l'on voit par experience, qu'apres certaines paroles dites, on les tire facilement dehors auec deux doigts, quoy qu'auparauant on ne les eust peu sortir auec auec aucune sorte d'instrument. Nous voyons aussi qu'auec certaines coniurations l'homme estonne dẽ telle façon le serpent, qu'il ne luy sçauroit faire aucun mal : & auec certaines paroles l'on arreste l'hemorrhagie, les chancres se mortifient, les vers meurent. Et si vous dites à l'oreille d'vn Epileptique : *Gaspar fert mirrham, thus Balthasar, aurum Melchior*, incontinent il se releue du paroxysme selon tous les Docteurs modernes : ce que Constantin asseure aussi. Le Consiliateur apporte plusieurs autres exemples que ie laisse pour estre bref. Quelques autres ont voulu que les coniurations n'ayent aucune efficace en la curation des maladies : mais ces paroles ne guerissent qu'à cause de la confiance que l'on y a, & la confiance est plustost la cause de la guerison que les paroles. Et i'expliqueray en vn autre lieu cõment la confiance ayde à la guerison des maladies. De cette opinion est Socrate

crate quand il dit : *Les enchantements sont des paroles qui trompent l'esprit de l'homme* : toutefois l'experience nous monstre le contraire. Mais ie laisse à Messieurs les Theologiens à en determiner , m'en rapportant à ce qu'ils en determineront. Galien *au 6. des simples medicaments, chap.* 1. blasme toutes les coniurations, enchantements, & inuocations des Demons, & dit que ce sont des fables & des folies de ceux d'Egypte & de Babylone, & qu'Hipocrate n'a pas commencé ses aphorismes de cette façon, la vie est courte, & l'art est long, afin de diuertir les hommes d'employer toute leur vie en des choses qui ne sont point vtiles , & les solliciter d'estre soigneux & diligents d'estudier les choses qui profitent particulierement dans la Medecine. Et si vous lisez ce chapitre, vous le treuuerez conforme à ce que disent les Theologiens. Il y a vn decret touchant cela qui parle en ces termes : *Que les Prestres fidelles aduertissent leurs peuples qu'ils ne peuuent point soulager leurs maux par art magique, ny par les enchantements, mais que ce sont des lacets & des embusches de l'ancien ennemy, par lesquelles il tasche de tromper le genre humain.* Et vn peu plus bas il y a : *Que ceux qui en ramassant des herbes disent certaines paroles , ou qui donnent des papiers escrits pour mettre sur les hommes ou sur les animaux pour les guerir de leurs maladies , outre le symbole des Apostres, ou l'oraison Dominicale, qu'ils sçachent qu'ils preuariquent dans la foy Chrestienne, & dans le Baptesme.* Galien traitte des superstitions *dans le 3. de compos. medic. sec. locos, chap.* 8. Lisez ce qu'il en dit vous verrez la mesme chose *dans les additions de Rhasis au 9. ad Almansorem, chap. de lapide renum.*

Touchant la seconde intention, vous deuez considerer que si la playe est petite, la nature est suffisante de soy à faire l'vnion & l'agglutination des levres. Mais quand la solution de continuité est grande , ella a besoin de l'ayde du Medecin, qui doit remettre les levres de la playe qui sont separées en la mesme forme que la

la partie estoit auparauant qu'il y eust solution de continuité, & de telle façon que vne partie selon sa deuë forme & superficie touche l'autre. Ce qu'estant ainsi fait par le Medecin, la matiere les pourra mieux consolider & agglutiner. Or agglutination n'est autre chose qu'vne vnion des levres, & extremitez de la partie où est la solution de continuité, afin qu'elles retournent en leur naturelle disposition. Mais en ce faisant, le Chirurgien doit tascher de ne faire point de douleur, d'autant que la douleur attireroit les humeurs sur la partie, & par consequent seroit cause d'aposteme. Cette seconde intention est veritable dans la playe simple, specialement quand elle est faite en partie charneuse, comme aussi la troisiéme comme vous verrez & vous sera expliqué.

Touchant la troisiéme intention, vous deuez remarquer que si la solution de continuité est petite, le bandage seul suffit; mais si elle est vn peu plus grande, il y aura besoin de plumaceaux auec la ligature; & si elle est encor plus grande, elle aura besoin de cousture. De là vient qu'Arnauld dit que dans les grandes playes le bandage ne peut pas conseruer les levres de la playe en deuë contiguité. Galien veut la mesme chose *dans son Ars paruа*. Neantmoins il seroit mieux s'il se pouuoit faire auec le seul bandage, veu que bien souuent la cousture laisse vne laide cicatrice, outre qu'en faisant la cousture l'on prouoque de la douleur qui peut faire apostemer la playe. Or le bandage est vtile à la playe apres la reduction des levres, afin qu'elles demeurent vnies vn espace de temps suffisant, & que la nature les puisse incarner: car les operations de nature ne sont pas faites en vn instant, & elle demande pour les faire vn temps suffisant.

Or il y a de deux sortes de bandages, l'vn simple qui est sans astelles ny plumaceaux: l'autre composé qui se fait auec plumaceaux ou astelles: lesquels tant le simple que le composé sont diuersifié selon la diuer-

sité

ſifié de quatre choſes, ou ſelon la varieté des parties ſeparées ; ou ſelon la diuerſité de la ſolution de continuité en grandeur ou petiteſſe,& qu'il n'y en a qu'vne ou pluſieurs ; ou ſelon la diuerſité des accidents ou maladies qui ſont compliquées auec la playe ; ou ſelon la fin du Chirurgien, pour laquelle il fait le bandage.

Le bandage ſelon la fin du Chirurgien eſt triple comme dit le Docteur, à ſçauoir l'incarnatif, l'expreſſif, & le retentif. L'incarnatif & vnitif des levres conuient proprement aux playes ſimples, auſquelles il n'y a point de perte de chair : il eſt appellé *à deux chefs*, quand le milieu de la bande eſt mis ſur l'orifice de la playe, & qu'en apres l'on enueloppe & entoure vn bout de la bande vers vne extemité de la partie, & l'autre bout vers l'autre extremité : quelquefois ce bandage à deux chefs, eſt fait auec deux bandes, comme ie vous ay expliqué. Et comme dit le Docteur, il faut prendre garde de trop ſerrer, parce que l'on cauſeroit de la douleur, & l'on feroit apoſteme : il faut auſſi prendre garde de faire le bandage trop laſche, parce que les levres ne demeureroient pas bien vnies, & ainſi l'incarnation ne s'en feroit pas bien. Arnauld ſur ce ſujet parle en ces termes : *Vn bandage profitable ne tourmente point pour eſtre trop ſerré, ny ne flotte point pour eſtre trop laſche.* Ce bandage pour l'ordinaire ſe fait plus ſerré deſſus l'orifice de la playe, & plus laſche deſſus les coſtes d'icelle. Le bandage expreſſif conuient ſeulement aux playes & vlceres caués ou cauerneux, pour exprimer la ſanie qui eſt contenuë dedans leur cauernoſité. Ce bandage doit eſtre fort ſerré aux coſtez, & principalement ſur la partie cauerneuſe, & laſche ſur l'orifice de la playe, car par ce moyen la matiere ſanieuſe ſera mieux pouſſée au dehors, & la conſolidation qui eſtoit empeſchée par ladite matiere ſera mieux faite. Le bandage retentif eſt celuy qui ſe fait pour retenir les medicaments incar-

natifs

natifs ou autres que l'on applique ſur la playe. Il doit eſtre fait en telle ſorte qu'il ne ſoit ny trop lache ny trop ſerré,mais que ſeulement il puiſſe retenir les medicaments & plumaceaux iuſques à ce que l'incarnation & l'vnion ſoit bien faite, & que la partie malade ſoit en eſtat d'eſtre changée & panſée. Le Docteur explique tres bien comment il faut diuerſifier les bandages ſelon la diuerſité des parties , pour quoy bien faire, il eſt neceſſaire que le Chirurgien ſçache bien par l'anatomie la compoſition des parties, car ſelon la diuerſe compoſition d'icelles, il doit diuerſifier ſes bandages. Ce qui conſiſte en la diſcretion du Chirurgien, d'autant que ſi le Chirurgien ne remet la partie en ſa naturelle compoſition, elle ne pourra pas deuement exercer ſes operations, veu que la compoſition eſt vne des natures inſtrumentelles de la partie pour faire ſes operations, comme il a eſté dit en l'anatomie. C'eſt ce que nous enſeigne Arnauld diſant qu'il faut pour l'ordinaire redreſſer la figure des parties, & les remettre en leur ſituation.

Le bandage eſt auſſi diuerſifié ſelon que la playe eſt ſimple ou compliquée auec vne autre maladie ou accident: car ſi la playe eſt accompagnée de douleur, le bandage doit eſtre doux & non ſerré, autrement il augmenteroit la douleur.Et ſi vn apoſteme eſt compliqué auec la playe,le bandage doit eſtre laſche iuſques à ce que l'on aye remedié à l'apoſteme. Et ſi vous doutez que quelques humeurs deſcendent ſur la partie, alors il faut faire le bandage ſerré vers la partie ſuperieure, car par ce moyen la deriuation des humeurs eſt faite de la partie où eſt la playe.Meſme pour lors l'on trempe les plumaceaux & la bande en quelque medicament repercuſſif, comme l'huyle roſat, le blanc d'œuf, ou l'oxycrat & autres, afin d'empeſcher que les humeurs ne deſcendent au lieu où eſt la playe, & qu'il ne s'y faſſe apoſteme.

Il faut remarquer que touchant ces trois ſortes de

bandages, le retentif conuient à toute ſorte de playes, & doit eſtre fait en toute ſorte de ſolution de continuité. Mais l'expulſif ne conuient qu'aux playes auſquelles il y a de la ſanie retenuë en quelque cauité & cauernoſité, & dans leſquelles il s'eſt fait vne grande deperdition de ſubſtance de chair : auſquelles à raiſon de la grande deperdition de la chair reſte vne grande cauité, en laquelle eſt retenuë la ſanie qui empeſche la conſolidation. Et la ligature incarnatiue ne conuient pas auſſi aux playes auſquelles il s'eſt fait deperdition de ſubſtance de chair, d'autant que telle playe n'a pas beſoin que les levres ſoient iointes iuſques à ce que la cauité ſoit remplie de chair, autrement la ſanie s'engendreroit & multiplieroit dans icelle cauité, pour laquelle mondifier on ſeroit contraint de retourner ouurir la playe. Ce bandage ne conuient pas auſſi dans la fracture du crane, d'autant que l'on n'y doit faire aucune vnion que l'os ne ſoit oſté.

Il faut remarquer que le temps d'oſter les bandages eſt diuerſifié ſelon pluſieurs choſes, premierement ſelon les accidents : car s'il y a flux de ſang, le bandage ne doit point eſtre defait iuſques à ce que l'on ſoit aſſeuré que le flux ne retournera point : mais s'il y a douleur, il le faut defaire pour appaiſer la douleur : il le faut auſſi defaire pluſtoſt quand la playe eſt en partie charneuſe, & encore pluſtoſt quand elle eſt aux nerfs, mondifier ſouuent le nerf de la matiere erugineuſe, qui autrement cauſeroit conuulſion. Il le faut encor defaire ſouuent, lors qu'il ſe multiplie grande quantité de ſanie dedans la playe, ſpecialement ſi telle ſanie eſt mordicante & corroſiue, afin que la playe ſoit ſouuent mondifiée. Quand le temps eſt chaud & la region chaude, il faut leuer pluſtoſt & plus ſouuent le bandage que non pas en temps froid & en region froide. Et ſi vous voulez oſter le bãdage, vous le deuez faire doucement, comme dit le Docteur, & comme ie vous ay expliqué. Auicenne donne cette diſtinction pour bien

bien ſçauoir le temps auquel on doit leuer le bandage, & dit que le temps auquel on doit leuer le bandage eſt regulier ou irregulier. L'on appelle leuer regulie- ment le bandage quand il ne ſuruient aucun accident qui contraigne de le leuer deuant le temps qu'il faut. Et l'on dit que l'on le leue irregulierement quand il ſuruient des accidents qui contraignent le Chirurgien de defaire ſon bandage deuant qu'il ſoit temps.

Il faut remarquer que comme il a eſté dit cy-deſſus, veu que la couſture prouoque de la douleur, & que la cicatrice en eſt quelquefois plus laide, ce ſeroit le meilleur que le Chirurgien ne ſe ſeruiſt que du bandage. Toutefois d'autant que le bandage ſeul ne ſuffit pas dans les grandes playes, il eſt neceſſaire de les coudre. C'eſt pourquoy les Docteurs veulent que quand la playe eſt large d'vn trauers de doigt, le ſeul bandage ſuffiſt, ſans qu'il ſoit neceſſaire d'y faire couſture. Mais ſi elle contient deux trauers de doigt en grandeur, il n'y faut qu'vn poinct, & ſi elle eſt de trois doigts, il y en faut faire deux, & ſi elle eſt de quatre, il y en faudra trois, & ainſi conſequemment. Et quand il n'y faut qu'vn ſeul poinct, il faut qu'il ſoit fait au milieu de la playe, ſuppoſé que rien ne l'empeſche, comme s'il y auoit au milieu de la playe vn nerf, vne veine ou vne artere, vous n'y pourriez pas faire le poinct. Et quand la playe a beſoin de pluſieurs poincts, vous deuez faire le premier au milieu de la playe, & les autres aux coſtez. Ce qui eſt vray ſuppoſé que la playe ne ſoit pas exceſſiuement grande, car pour lors il faut premierement faire deux poincts à chaque coſté, & apres faire celuy du milieu, mais en telle ſorte qu'ils ſoient également diſtants les vns des autres. Ce que l'on laiſſe au jugement du Chirurgien qui doit conſiderer la qualité & complexion du malade, & de la partie où eſt la playe, & ſelon cela faire la diſtance conuenable entre les poincts. Or pour l'ordinaire la couſture ſe fait auec la ſoye, parce qu'elle eſt cordiale, qu'elle fortifie

le cœur & les autres parties, qu'elle est douce, & qu'elle tient bien. C'est ce que nous enseigne Arnauld quād il dit, que le fil de soye qui lie les levres d'vne playe dans vne distance moderée rend la cicatrice meilleure. Et nos Docteurs veulent que deuant que la cousture soit faite, il faut que la playe soit bien nettoyée, & que toutes les choses estranges qui se rencontrent entre les levres d'icelle soient ostées, & en apres que les levres soient assemblées & vnies l'vne auec l'autre selon la forme & figure naturelle de la partie, & qu'enfin la cousture soit promptement faite tandis qu'elle est encor sanglante, & deuant qu'elle soit alterée de l'air. Et en cas que le Chirurgien n'aye pas esté present pour faire promptement la cousture, deuant que la playe se soit desseichée, pour lors il faut scarifier les levres de la playe, afin qu'il en sorte du sang, & qu'elle soit faite sanguinolēte comme si elle venoit d'estre faite. Ce qui se fait afin que par le moyen du sang les levres de la playe soient mieux vnies & agglutinées ensemble. Mais si le malade ne veut point souffrir les scarifications, & que la playe ne soit nouuelle, il ne faut point faire de cousture, & il le faut traitter auec d'autres remedes le mieux qu'il sera possible. Et ne faut pas que la cousture soit ny trop lasche, ny trop serrée non plus que le bandage. Outre cela vous deuez sçauoir que regulieremēt l'on laisse les poincts iusques à trois iours sans les defaire. Il est vray que ce terme est quelquefois diuers selon l'intention du Chirurgien pour laquelle il fait les poincts : car si les poincts sont faits pour incarner, il les faut laisser iusques à ce que l'incarnation soit faite : & s'ils ne sont faits que pour approcher les levres de la playe, & les tenir vnies & assemblées, il les doit laisser iusques à ce que les levres de la playe soient retenues en la situation en laquelle elles ont esté reduites : ce qui est fait en trois ou quatre iours, comme il a esté dit. Que si la cousture est

eſt faite pour arreſter quelque flux de ſang, elle doit eſtre laiſſée iuſques à ce que l'on ſoit aſſeuré que le flux ne retournera point. Pour ce qui eſt de les oſter irregulierement, cela ſe fait ſelon la neceſſité qui y ſuruient. Ce qui ie vous laiſſe à expliquer. Toutefois vous deuez conſiderer que quand la playe eſt au viſage, ou en quelque lieu où l'on veut empeſcher qu'il n'y reſte point de laide cicatrice, les points ne ſont faits ny ſur le cuir ny ſur la chair, mais l'on fait vne couſture ſeiche, ainſi que le Docteur explique.

Ie ne parleray point icy de la maniere & qualité des plumaceaux des meſches & tentes, parce que le Docteur en parle tres-bien, & que ce qu'il en dit eſt facile à entendre. Ie diray ſeulement que ſi vous auez intention de mondifier, la meſche ou tente doit eſtre longue: & ſi vous voulez incarner, elle doit eſtre courte ou plus petite: & dans les parties ſpongieuſes comme ſont les mammelles, la tente doit eſtre courte & vn peu groſſe. Outre les plumaceaux & les tentes nous appliquons auſſi quelquefois des aſtelles, ou petits ais, ou lames de bois ſubtiles & deſliées deſſus les plumaceaux, afin que la figure naturelle de la partie ſoit mieux conſeruée, & que la partie ſoit mieux tenuë en deuë ſituation, & par ce moyen les levres de la playe ſe tiennent & ſe conſeruent plus vnies. Mais vous deuez prendre garde que ces aſtelles ne preſſent ou violentent la partie. C'eſt pourquoy les Practiciens les enueloppent d'eſtouppes, ou de linges fort deſliez. Et c'eſt ce que nous conſeille Arnauld quand il dit: *La ſuperficie des aſtelles ſans plumaceaux ne peut eſtre bien adaptée à la ſuperficie de la partie ou du corps.*

Touchant la quatriéme intention qui eſt de conſeruer & preſeruer la ſubſtance du membre de douleur & d'apoſteme, vous deuez conſiderer que comme diſent Galien *en ſon Ars parua*, & Auicenne, cela ſe fait auec des medicaments qui mediocrement deſſeichent, repercutent, & fortifient la vertu de la partie, afin

qu'elle ne reçoiue aucune matiere humorale qui excite de la douleur, & cause aposteme. C'est pourquoy comme dit le Docteur, l'on y applique au commencement des estouppes trempées dans vn blanc d'œuf auec huile rosat tiede. Et dessus celles-cy il en faut appliquer encor d'autres trempées dedans l'oxycrat, & faire des embrocations autour auec l'huyle rosat tiede. Et s'il est necessaire apres l'embrocation synapiser dessus la partie de la poudre de roses, & de myrte, & faire euacuation diuersiue s'il est necessaire, & ordonner la diete, ainsi qu'il sera dit. Ce qui se doit entendre des grandes playes que la nature n'est pas suffisante de guerir: car la nature n'a besoin de l'ayde des medicaments que lors que la nature ne peut pas dominer sur la maladie. Or pour sçauoir en quelles playes il faut faire ces choses, regardez Galien qui dit, que si quelqu'vn a quelque playe dessus son corps, & qu'il soit bien complexionné, c'est à dire ny trop replet ny cacochyme, la nature seule pourra guerir icelle playe sans l'ayde du Chirurgien; mais en vn corps de disposition contraire suruiendroient des mauuais accidents, à cause de la mauuaise complexion & disposition cacochymique du corps. C'est pourquoy pour euiter cela, il faut ordonner vne bonne & conuenable diete, fortifier la partie, & appliquer des medicaments repercussifs au commencement de la playe, non pas sur la playe, mais en partie superieure du lieu blessé, de laquelle les matieres pourroient descendre en la playe: car à raison de la douleur & de la foiblesse de la partie blessée, il y descendroit facilement des matieres, qui seroient cause d'aposteme & corruption de la partie. Et pourtant pour euiter tel inconuenient, & afin que de playe simple il ne se fasse playe composée, il y faut proceder de la façon que ie vous ay dit, d'autant que les veines estant couppées, le flux de sang est facilement compliqué auec la playe, & à cause de la douleur il y peut facilement suruenir aposteme. Mais

il aut

il faut empescher que ces choses y suruiennent, & faire des euacuations diuersiues pour detourner les matieres qui pourroient descendre au lieu où est la playe, qui seroient cause que la playe simple deuiendroit playe composée, laquelle toutes choses pareilles est de plus difficile guerison que la simple : & ainsi vous empescherez qu'il ne suruienne aposteme en la partie, ny aucun autre accident. C'est de cette façon que l'on doit entendre ce que dit le Docteur, *Que les meilleure, choses c'est vser de preuoyance* : car il vaut mieux secourir le malade deuant que la maladie soit augmentée, que non pas quand quelque autre maladie y est suruenuë, veu qu'alors la vertu est plus foible. Et tout ainsi que l'acte conseruatif est meilleur & plus noble que le preseruatif, de mesme aussi le preseruatif est meilleur que le curatif, selon Galien *dans son ars parua*, car la santé à laquelle conuient conseruation, est vne disposition meilleure que la neutralité à qui conuient preseruation : & la neutralité n'est pas si mauuaise que la maladie à laquelle conuient l'acte curatif.

De ce qui a esté dit cy-dessus nous pouuons inferer que tous les instruments de Medecine ne sont pas necessaires en la curation de toutes playes, mais que quelquefois la seule diete suffit : quelquefois outre la diete les potions & les breuuages sont necessaires : & quelquefois tous les deux n'y sont pas suffisants, & il y faut ajouster l'operation manuelle. De là vient que Galien *dans le* 1. *de compos. medic. loc. chap.* 10. parle de cette façon : *Quand la maladie est petite, bien souuent il ne faut appliquer que des remedes topiques & particuliers sur les parties malades, sans purger tout le corps.* C'est pourquoy si le corps est en quelque façon plethorique, & qu'il ne se soit pas euacué vne suffisãte quãtité de sang par la playe, il est vtile de faire phlebotomie diuersiue de la partie contraire, afin qu'il ne se fasse fluxion & aposteme en la partie où est la playe, à raison de sa foiblesse, ou de la douleur qu'elle souffre. Dans les

playes vn mediocre flux de sang est conuenable, & le Chirurgien ne le doit point restraindre s'il est petit, crainte qu'il ne se fasse aposteme sur la partie : mais s'il est excessif, il le doit restraindre. Il est vray que cecy ne regarde point la curation de playe entant que playe, laquelle est faite par vnion : mais cette euacuation & diuersion de sang empesche qu'il ne se fasse aposteme en la playe. Et pourtant Galien *dans son Ars parua* ne fait aucune mention de cette euacuation, d'autant qu'il explique en cét endroit seulement les intentions curatiues qui conuiennent à la playe entant que playe, lesquelles sont quatre que ie vous laisse à voir dans Galien.

Il faut remarquer que comme il a esté dit, la substance de la partie où est la playe, est conseruée en sa complexion naturelle, & preseruée de putrefaction & d'aposteme par les medicaments desiccatifs, d'autant qu'il se rencontre quelque humidité superfluë dedans la partie blessée, comme il vous sera expliqué, laquelle il faut oster & desseicher, veu qu'elle empesche la consolidation. Tel medicament quant est de soy doit estre en ses qualités actiues, conforme à la complexion de la partie pour la conseruer : car la complexion naturelle de la partie blessée doit estre conseruée, & ainsi si la partie est de complexion chaude, le medicament doit estre chaud, & ainsi des autres. Il est vray que quelques vns ont voulu que quand nous disons que la complexion naturelle de la partie blessée doit estre conseruée, l'on ne prenne pas le mot de conseruation proprement & estroitement, pour celle qui se fait auec medicaments de complexion semblable à celle de la partie ; d'autant que telle conseruation ne conuient proprement qu'au corps qui est parfaitement sain, veu que la seule intention que l'on a dans la santé entant que santé est la conseruation : mais ils veulent que l'on prenne le mot de conseruation largement, pour preseruation que la partie ne tombe en pire maladie

ladie, ou bien pour conseruation jointe auec curation. Or telle conseruation jointe auec preseruation & curation se fait en partie auec medicaments semblables à la complexion naturelle du membre pour le conseruer, & en partie auec medicaments contraires, pour oster ce qui est contre nature; car en la droite curation des maladies le Chirurgien doit auoir double intention, l'vne est de conseruer les choses naturelles, ce qui se fait auec des choses semblables : & l'autre est d'oster ce qui est contre nature, ce qui se fait par les choses contraires. C'est pourquoy les medicaments mediocrement desiccatifs conseruent la complexion de la partie blessée, en consommant l'humidité qui est multipliée en toute la playe, & ne corrompant point la complexion naturelle de la partie, comme ie vous ay expliqué. Et pourtant la seicheresse de tel medicament doit estre telle qu'elle puisse conseruer la seicheresse naturelle de la partie, & qu'elle destruise l'humidité qui se multiplie dedans la playe. Et ainsi la complexion naturelle de la partie blessée est conseruée, en desseichant & consommant l'humidité superfluë qui est multipliée en la playe, & telle conseruation est faite auec medicaments semblables à la complexion de la partie malade, qui doiuent estre dits semblables quant à leur effet, & non pas quant à leur forme. Toutefois telle preseruation ne doit estre faite auec medicaments qui soient contraires en qualitez actiues à la complexion naturelle de la partie, d'autant que la vertu fait ses operations, moyennant la complexion naturelle comme instrument, ainsi comme ie vous ay souuent expliqué. C'est ce qu'a voulu Galien *au 3. de la methode* quand il dit, qu'il est impossible qu'il se puisse reengendrer de la chair aux playes, ny qu'elles s'incarnent, ou se cicatrisent si la complexion naturelle de la partie n'est conseruée. Et ainsi les medicaments que l'on applique aux corps malades, quoy qu'à raison de ce qui doit

estre conserué, leur doiuent estre semblables, neantmoins à raison de ce qui en doit estre osté, ou qui doit estre empesché d'y arriuer, ils leur doiuent estre en quelque façon contraires: mais ce que l'on donne au corps, auquel il ne faut rien oster ny destruire, doit estre entierement semblable à la nature.

De ce qui a esté dit dans la remarque precedente, il n'est pas difficile de treuuer la solution de la question que l'on fait qui est, pourquoy il est bon pour l'ordinaire d'appliquer des medicaments desiccatifs dessus les parties blessées pour la conseruation de leur complexion naturelle, veu que les vnes sont de complexion humide, & les autres de complexion seiche? Response que quoy que les parties soient de differente complexion, neantmoins toutes ont besoin de medicaments desiccatifs quand elles sont blessées, pour les conseruer en leur naturelle complexion, d'autant que tel medicament desseichant l'humidité superfluë qui se multiplie en la playe, conserue la partie dans sa complexion naturelle, en la preseruant de corruption & putrefaction qui y seroit introduite par ladite humidité superfluë, & qui empescheroit qu'il ne s'y peust faire consolidation, outre que quand la putrefaction y est introduite, la playe est conuertie en vlcere. Et ainsi le medicament mediocrement desiccatif empeschant que la partie ne se corrompe & pourrisse, & desseichant l'humidité superfluë qui est la cause qui empesche la consolidation, & dispose la partie à corruption & putrefaction, conserue à chaque partie sa complexion naturelle. Or telle desiccation dans les playes est faite par precaution pour empescher que la putrefaction n'y soit point introduite: & par ce moyen le medicament desiccatif est dit estre conseruatif de la complexion de la partie par precaution. Tel medicament doit estre sec au second degré, & il est dit mediocrement sec, parce que les medicaments qui engendrent la chair sont secs au premier degré, ceux qui

cica

cicatrisent au troisiéme, & ceux qui incarnent au second, & ainsi ils sont moyens entre le premier & le troisiéme degré. La raison pour laquelle le medicament incarnatif doit estre sec au second degré, & plus sec que celuy qui engendre la chair, est que le medicament incarnatif doit promptement desseicher l'humidité superfluë, qui se multiplie en la playe deuant qu'elle soit pourrie & corrompuë, veu que la putrefaction empescheroit l'incarnation. Dauantage l'incarnation & agglutination des levres de la playe doit estre faite du sang qui se treuue entre elles deuant qu'il soit conuerty en pourriture. Ce qui se doit faire promptement & en peu de temps; & par consequent il est necessaire que le medicament incarnatif soit plus esleué en degré de séichéresse, que celuy qui engendre la chair, car quand la cause efficiente est forte, elle fait son effet en peu de temps, ce qui est necessaire pour faire l'incarnation, afin que le sang & l'humidité ne se conuertissent point en pourriture, comme il a esté dit. Mais le medicament qui engendre la chair doit estre peu desiccatif, parce que la chair ne s'engendre pas du sang recent qui est dedans la playe, comme l'incarnation, mais se fait par vn flux d'humidité nutrimentelle sur le lieu où est la playe, qui se conuertit peu à peu en chair: c'est pourquoy il ne faut pas qu'il y aye grande & souueraine desiccation, comme pour engendrer la sanie, parce que vne grande desiccation consommeroit & empescheroit le cours de la matiere de laquelle la chair se doit engendrer.

Des Potions.

IL faut remarquer que comme dit le Docteur, il n'eſt pas trop ſeur de donner dans les playes des potions chaudes & aperitiues, parce qu'en dilatant les voyes & ſubtiliſant le ſang, elles ſont cauſe que le ſang deſcend plus facilement au lieu de la playe, où il ſe corrompt & cauſe apoſteme, à raiſon de la foibleſſe de la partie. Quelquefois neantmoins il peut tomber du ſang dedans l'eſtomach ou dedans la poitrine, lequel s'il n'eſt chaſſé au dehors, eſt conuerty en ſubſtance veneneuſe, & cauſe les meſmes accidents que les choſes veneneuſes : mais en tel cas les potions ſont conuenables, & l'on les doit adminiſtrer comme Auicenne nous conſeille *ſexta quarti.* C'eſt ce qu'entend Arnauld quand il dit, que les potions reſolutiues & qui prouoquent la ſueur profitent promptement à ceux qui eſtant bleſſez ont du ſang caillé dedans le corps. Et nonobſtant ce qui a eſté dit, le meſme Arnauld octroye des potions & breuuages chauds & aperitifs aux playes nouuelles ſe conformant à l'opinion de Hugo & de Thadæus grands Medecins qui les octroyent ſuiuant l'opinion de Galien 3. *Dynamidiarum,* où il vſe de ces termes : *Pour la playe donnez à boire au malade du ſuc de piloſelle, & s'il reiette, il mourra, ſinon, il viura.* Et il dit encor qu'il faut bailler au malade le premier iour du plantin auec du vin : le ſecond de la benoiſte ou *caryophillata* auec du vin, le troiſiéme de la piloſelle, le quatriéme de la pimpinelle, & le cinquiéme du lierre terreſtre. De là vient qu'Arnauld octroye des confections odoriferantes & autres choſes chaudes, & dit que la potion qui conſomme & ſepare l'aquoſité du ſang ne ſe fait pas auec de l'eau, mais auec

du

du vin, & des diuretiques ſtyptiques meſlez auec les aromatiques. Le meſme Arnauld veut que ces confe-ctions odoriferantes ſoient faites en hyuer auec le miel, c'eſt pourquoy il adiouſte au deſſous que l'on ioint le miel aux potions dans les playes phlegmatiques, & en hyuer. Mais quoy qu'en diſent ces Docteurs, ie crois l'opinion de Guidon la meilleure.

De la Diete.

IL faut remarquez que toutes choſes conſiderées, il faut que la diete dans les playes decline a tenuité & ſubtilité, parce que la partie bleſſée eſtant affoiblie à cauſe de la ſolution de continuité ne peut pas bien conuertir la nourriture qui luy eſt enuoyée en ſa ſubſtance: c'eſt pourquoy elle ſeroit facilement corrompuë & conuertie en nature eſtrange, à raiſon dequoy il eſt neceſſaire que la diete ſoit tenuë, car autrement ſi il a diete eſt plaine, & que l'on boiue du vin, deſcendroit grande quantité de matiere nutrimentelle à la partie qui ſe treuuant foible ne la pourroit conuertir en ſa ſubſtance, & ainſi cauſeroit apoſteme. C'eſt pour ce ſujet que Arnauld dit que l'aliment qui eſt attiré, & qui ne s'incorpore pas ſe conuertit en ſanie, & pourtant trop grande quantité d'aliment nuit aux bleſſez. Or il conſiſte en la diſcretion du Chirurgien de ſçauoir pour combien de temps la diete tenuë eſt neceſſaire aux bleſſez, car il doit conſiderer la grandeur de la playe, veu que ſi elle eſt petite vne diete tenuë de trois iours ſuffira, & ſi elle eſt grande il en faut ſept, & ſi elle eſt encor plus grande, il en faut neuf, comme dit le Docteur, qui preuue tres-bien que telle diete eſt conuenable au commencement, car la diete eſt conuenable aux bleſſez dans le commencement, par laquelle la

vertu eſt conſeruée, & le patient preſerué de fievre, d'apoſteme, & d'autres mauuais accidents. La diete tenuë fait tout cela : donc il s'enſuit qu'elle eſt bonne & conuenable aux bleſſez.

Apres par ces mots *que le debile ſoit conforté*, le Docteur fait vn argument contre ſoy que faiſoient les autres Docteurs qui vouloient qu'vne diete pleine & auec vin fuſt conuenable aux bleſſez, ce qu'ils preuuẽt en cette façon. En toutes maladies la vertu eſt affoiblie, mais quand la vertu eſt affoiblie, il la faut fortifier. Donc il s'enſuit que les bleſſez eſtant malades, & par conſequent ayants la vertu affoiblie, elle doit eſtre fortifiée auec grande quantité de nourriture & auec bon vin, lequel refait & nourrit plus que toute autre choſe, comme dit Galien. Mais ie reſpons à cette raiſon que nonobſtant que la vertu ſoit foible dans les maladies, & qu'il ſoit neceſſaire de la fortifier, veu que c'eſt elle qui gueriſt les maladies, neantmoins on la doit fortifier de telle façon qu'elle ſoit maintenuë puiſſante pour reſiſter à la maladie, & qu'elle ne ſoit pas ſi fort empeſchée par nourriture qu'elle ne puiſſe vacquer à reſiſter à la cauſe qui fait la maladie, ce qui s'enſuiuroit ſi la diete eſtoit plaine & copieuſe, car la vertu eſtant foible, elle ne pourra pas bien digerer ſi grande quantité de viandes, & par ce moyen ſe multiplieroit quantité de ſuperfluitez au lieu de la playe, d'où s'enſuiuroit apoſteme ou d'autres accidents. C'eſt pourquoy elle doit eſtre fortifiée de telle façon par la nourriture qu'il ne s'en enſuiue point de pires maladies, & que la playe ſimple ne deuienne composée. Pour ce ſujet Galien dit dans le premier des aphoriſmes, qu'il ne faut point augmenter les forces des malades, mais qu'il ſuffit de les conſeruer telles que l'on les treuue. Il eſt vray que ſi quelque accident y ſuruient qui reſoluë la vertu & l'affoibliſſe grandement, en tel cas le Chirurgien ſeroit contraint de bailler du vin, & d'ordonner vne diete pleine & copieuſe, mais cela

cela arriue rarement dans les playes. Voyla pourquoy Galien dit qu'il faut nourrir promptement quand il arriue des accidents qui resoluent la vertu. Or parce qu'il se rencontre icy des contraires intentions, veu que la vertu foible demande d'estre fortifiée par le moyen des aliments, & la playe demande qu'on ne donne pas tant de nourriture, pour euiter qu'il n'y suruienne aposteme, pourriture, fievre, & autres semblables accidents qui s'ensuiuroient, à cause de la grande quantité de nourriture, qui ne pourroit pas estre bien digerée ny conuertie en la substance de la partie. C'est pourquoy dans ces indications contraires il faut proceder comme il a esté dit *au chapitre singulier*, & sera encor dit *dans le chapitre de phlebotomie*, à sçauoir qu'il faut tellement auoir son intention à ce qui presse le plus, que l'on ne laisse pas d'auoir soin de son contraire. Et ainsi la vertu doit estre conseruée dans les blessez, afin qu'elle puisse faire bonne & deuë consolidation, & ne doit pas estre empeschée par vne trop grande quantité d'aliments, qui ne pourroient pas estre bien digerez, d'où s'ensuiuroit qu'il descendroit des superfluitez au lieu de la playe, qui seroient cause des susdits accidents. Et quoy qu'on n'en donnast que ce que la vertu pourroit bien digerer, neantmoins parce que la partie où est la playe est foible, elle reçeuroit facilement les superfluitez des autres parties, & ne pourroit bien conuertir en sa propre substance, à raison de sa foiblesse, la quantité de nourriture qui luy seroit enuoyée, d'où s'ensuiuroient les susdits accidents. C'est pourquoy Guidon dit tres-bien, qu'il faut qu'vn Medecin soit bien exercé dans semblables indications contraires, & doit considerer la force de la vertu, & celle de la maladie, & de tout cela faire vn chef en sa phantaisie, ayant tellement esgard à ce qui presse le plus, qu'il ne s'oublie de son contraire, comme ie vous ay dit. Auicenne *quarta primi* en parle aussi en ces termes : *Soyez tousiours soigneux de ce qui est le plus*

plus suspect. C'est la raison pour laquelle vn Medecin doit vser dans ses indications contraires, de bonne coniecture artificielle qui approche de la verité. C'est ce qui a fait dire au mesme Auicenne *quarta primi, chap. de sedatione doloris*, qu'vn Medecin doit auoir la force de bien mesurer & contrepeser toutes choses. Ce qui se rencontre dans vn Medecin qui a ces conditions, premierement qu'il aye l'esprit naturel, clair, net, subtil & penetrant, afin qu'il puisse bien comparer toutes les choses particulieres, & qu'ainsi il administre à chacune ce qui luy est necessaire en bonne & deuë quantité & qualité : car l'esprit supplée au defaut de l'art, & au defaut de la nature, comme dit Damascenus. Secondement qu'il soit studieux & lettré, d'autant qu'il est impossible de bien appliquer au corps les choses qui luy sont necessaires, si on n'a de la science, veu que les hommes sçauants qui operent selon les regles de l'art acquierent plus facilement l'habitude experimentelle. Tiercement qu'il aye vne longue experience auec beaucoup de soin, de trauail & de memoire, car selon le Philosophe *au 1. des Metaphysiques*, ce sont ces choses qui font l'experience.

Et à cause que le Docteur dit icy les bonnes conditions que le Chirurgien doit auoir, outre ce qui vous a esté dit *au chapitre singulier*, vous deuez sçauoir qu'il doit estre ingenieux & de subtil entendement, c'est à dire qu'il aye vne forte imagination, grand iugement & parfaite memoire : qu'il doit estre sçauant, c'est à dire qu'il doit auoir vne bonne connoissance des regles de l'art, & les bien entendre; qu'il doit estre diligent à trauailler, soit de l'esprit en estudiant, soit du corps en visitant les malades: qu'il doit estre bien excercé, & auoir fait plusieurs experiences: qu'il se doit bien souuenir de ce qu'il a veu & experimenté : & qu'il doit estre heureux, car selõ les Astrologues, il faut euiter d'auoir à faire auec les personnes malheureuses. Et Galien dit plusieurs fois, que *La fortune nous ayde*, ce

ce que plusieurs interpretent des bons aspects des corps celestes. De là vient qu'Auenzoar 1.*Theysir traitté 2. chapitre dernier* vse de ces paroles : *Tout ainsi que l'on dit, que Dieu a fait grace à vn malade de luy enuoyer vn bon Medecin pour le guerir, de mesme dit on que c'est par vn decret diuin, s'il en arriue vn ignorant dont le malade meure.* Il faut aussi qu'il soit discret en ses paroles, bien venu vers le malade. Et icy finit la quatriéme intention des playes.

Or d'autant que i'ay esté plusieurs fois repris de mes compagnons Docteurs en Medecine, & mesme de nos Escholiers de ce que dans mes leçons de Chirurgie ie mesle plusieurs choses qui appartiennent à la Medecine, ie ne feray point de remarques sur les chapitres des accidents qui suruiennent aux playes, ny dessus les autres maladies qui demandent vne plus profonde contemplation, veu que à la verité il appartient plus à Messieurs les Medecins qu'aux Chirurgiens de traitter semblables maladies. Que s'il y a quelque chose qui regarde l'operation manuelle, il en a esté parlé dans les autres remarques : comme en combien de manieres, & comment la douleur est appaisée, cela a esté expliqué *dans le chapitre general des apostemes.* C'est pourquoy laissant tout cela, ie continueray la curation des playes à la loüange de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, crucifié pour nous, lequel ie supplie tres-humblement de diriger toutes mes paroles à son sainct seruice.



Explication du Chapitre de la Playe faite en la chair.



Ovs deuez considerer que, comme dit le Docteur, il y a plusieurs differences de playe en la chair ; car l'vne est simple sans deperdition de substance, & l'autre est composée auec deperdi

perdition de ſubſtance : la playe ſimple quelquefois eſt profonde, & quelquefois ſuperficielle ; l'vne & l'autre quelquefois eſt grande & quelquefois petite. La playe compoſée eſt quelquefois auec deperdition de ſubſtance de cuir tant ſeulement, & quelquefois auec deperdition de chair & de cuir : quelquefois il y a des accidents compliquez qui diuerſifient l'indication curatiue de la playe, & quelquefois il n'y a point d'accidents. Et comme dit le Docteur, il n'importe d'appeller telles choſes accidents, ou maladies ou differences, car comme il a eſté dit *au chapitre general des apoſtemes*, vne meſme choſe peut eſtre dite genre, eſpece maladie, accident de maladie, & cauſe de maladie, comme il a eſté expliqué. C'eſt pourquoy nous auons dit pluſieurs fois, que l'indication curatiue n'eſt pas priſe des noms, parce que les noms dependent de la volonté de ceux qui les donnent. Or pour bien entendre cette matiere des playes, vous deuez entendre qu'ainſi que dit Galien *au 3. de la method. chap. 3.* en toute playe & ſolution de continuité, le plus ſouuent s'aſſemblent & multiplient deux ſuperfluitez, l'vne groſſe & l'autre ſubtile : celle qui eſt ſubtile a beſoin de deſiccation, parce qu'elle humecte la partie où eſt la playe, & qu'elle la pourrit & empeſche que la conſolidation ne puiſſe eſtre faite : la groſſiere a beſoin de deterſion, parce qu'elle adhere & s'attache à la playe & empeſche qu'il ne s'y puiſſe faire conſolidation, d'autant que par ſa craſſitie elle ne permet pas qu'vne levre de la playe s'aſſemble à l'autre. La raiſon pour laquelle ces humiditez y ſont multipliées, eſt donnée par nos Docteurs, qui diſent que puiſque la partie où eſt la playe, eſt affoiblie à cauſe de la ſolution de continuité, l'aliment qui y vient pour la nourrir ne peut pas entierement eſtre conuerty en ſa ſubſtance, mais il en reſte beaucoup qui n'eſt pas conuerty, qui eſtant retenu & non pas pouſſé au dehors, à cauſe de la foibleſſe de la vertu expulſiue eſt alteré & corrompu, &

deuient

deuient de nature estrange. Outre que les parties saines & fortes enuoyent les superfluitez aux foibles, lesquelles la partie où est la playe estant foible reçoit facilement des autres parties & les retient. La superfluité subtile est multipliée en la playe des parties subtiles & aqueuses de l'aliment : & la grossiere & terrestre est multipliée de la partie la plus grossiere & plus terrestre. C'est pourquoy Galien veut que toutes les playes ayent besoin de desiccation & de detersion pour leur curation, car l'humidité subtile qui se rencontre & se multiplie en la playe, a besoin de desiccation & la grossiere de detersion. C'est ce que nous enseigne Arnauld quand il dit : *Tout ainsi que l'on doit se seruir de desiccatifs pour les aquositez, de mesme les playes sanieuses ont besoin de mondificatifs.*

L'on demande si ces deux humiditez, à sçauoir la grossiere & subtile se rencontrent en toutes playes, & par consequent s'il conuient desiccation & detersion en toutes playes ? Response qu'à bien considerer l'opinion d'Auicenne, ces deux superfluitez ne sont pas multipliées actuellement en toutes playes, & par consequent que la desiccation & la detersion ne sont pas necessaires en toutes. Mais selon le mesme, la superfluité subtile est multipliée en toute playe, & par consequent la desiccation est necessaire en toute playe. C'est ce qui a donné sujet à plusieurs Docteurs de dire, que *Les playes ne se guerissent point qu'elles ne soient au prealable desseichées* : où ils ne font aucune mention de la detersion, parce que l'humidité grossiere n'est pas actuellement multipliée en toute playe, car il n'est point necessaire de deterger dans la playe simple où il n'y a point de sanie. Que si quelques Docteurs ont dit que ces deux humiditez sont assemblées en toute playe, ils entendent qu'elles s'y peuuent assembler virtuellement ou potentiellement, mais qu'il n'est pas besoin qu'elles y soient assemblées actuellement. Or que cela soit vray l'experience le monstre, car il ne

 s'engen

s'engendre point d'humidité visqueuse qui aye besoin de detersion dans la playe simple,& specialement quãd la chair est bonne, & que les levres sont promptement reünies ; assemblées & consolidées auec desiccation. Il est vray que Galien & Halyabbas ont voulu que ces deux superfluitez se rencontrent en toutes playes, & par consequent que toutes ayent besoin de desiccation & de detersion, specialement si elles sont vn peu grandes, & auec quelque deperdition de substance de chair,ou si l'vnion & agglutination des levres ne se fait pas promptement. Que si quelques Docteurs n'ont point fait mention en la curation de la solution de continuité,qu'elle aye besoin de detersion, mais n'ont parlé que de la desiccation ; ils ont voulu qu'elle soit sousentenduë.

Il faut remarquer que nonbstant qu'il soit besoin de desiccation pour la curation de toutes playes, neantmoins cette desiccation est diuersifiée en degré, selon plus ou moins en diuerses playes,& cette diuersité se prend quelquefois de la solution de continuité, entant qu'elle est simple ou composée auec deperdition de substance : car celle qui est auec deperdition de substance a besoin de plus grande desiccation. Quelquefois elle est prise de la quantité de l'humidité qui se rencontre en la solution de continuité : car celle en laquelle il se rencontre plus grande quantité d'humidité a besoin de plus grande desiccation. Quelquefois elle se prend de la complexion du corps & de la partie où est la playe ; car si la solution de continuité est faite en vn corps ou en vne partie de complexion seiche, elle a besoin de plus grande desiccation que quand elle est faite en vn corps ou en vne partie de complexion humide, comme vous sera expliqué. De mesme en temps chaud & sec, & en region chaude & seiche il n'est pas de besoin d'vne si forte desiccation, comme en temps & region humide ; & ainsi de plusieurs autres choses qui diuersifient la de-

ficcation qui eſt neceſſaire dans la curation des playes.

Il faut remarquer que quand nos Docteurs ont dit, que ſolution de continuité a beſoin de deſiccation pour ſa gueriſon, cette regle generale eſt veritable, prenant l'indication curatiue de l'humidité, qui ſe rencontre & ſe multiplie le plus ſouuuent en la ſolution de continuité, ſans y auoir complication d'autre accident ou maladie qui indique le contraire. Par exemple s'il y a contuſion auec la playe, il faudroit vſer de medicaments humides & ſuppuratifs; veu que comme il ſera dit, la chair contuſe doit eſtre amenée à ſuppuration, comme dit Galien *au 4. de la methode, chap. 5.* quand il dit de l'autorité d'Hipocrate: *Toutes ſortes de playes doiuent eſtre deſſeichées, hormis les contuſes,* ou qu'il y aye quelque mauuaiſe complexion ſeiche comme fievre ardente, compliquée auec la playe, & ainſi de pluſieurs autres choſes, qui peuuent eſtre compliquées auec les playes, & empeſchent qu'il ne s'y faſſe deſiccation. Et tel medicament outre la vertu deſiccatiue doit participer de quelque ſtypticité, afin que par le moyen d'icelle les parties du membre ſoient vnies & fortifiées; & pour lors il repouſſera les matieres qui fluent, leſquelles ſeront eſpaiſſies par la ſtypticité, & les voyes & poroſitez dudit membre ſeront bouchées, & ainſi l'on empeſchera qu'il ne deſcende aucune matiere deſſus le membre, parce que les membres fortifiez par medicaments ſtyptiques repouſſent plus facilement.

L'on demande ſi veu que dans toute ſolution de continuité ſe rencontrent deux ſuperfluitez, l'vne groſſiere, l'autre ſubtile, il s'enſuit qu'en toute ſolution de continuité il y aye mauuaiſe complexion humide materielle, & qu'aucune ne puiſſe eſtre dite ſimple? Reſponſe que nonobſtant que ces ſuperfluitez ſe rencontrent en toute ſolution de continuité, actuellement ou potentiellement, comme il a eſté dit; neantmoins

le membre n'eſt pas fait pour cela non naturel, & ne change point ſa propre & naturelle complexion, en complexion humide maladiue, au contraire il demeure dans ſa naturelle complexion, parce que la complexion naturelle des parties a ſon eſtenduë, & vne petite humidité, ou vne autre petite choſe contre nature n'eſt pas ſuffiſante de luy faire perdre incontinent toute ſa naturelle complexion, comme l'on voit dans vn homme qui eſt en exercice, & vn autre qui eſt en repos. Ce que je vous laiſſe à expliquer au Docteur liſant. Il eſt vray que telles choſes empeſchent que l'vnion, conſolidation ou agglutination des levres ne puiſſe eſtre faite iuſques à ce qu'elles ſoient oſtées de la playe. C'eſt pour ce ſujet que tous les Docteurs ont voulu que la curation de la playe ſe doit faire par deſiccation. Il eſt vray que s'il s'y venoit à multiplier grande quantité de ces ſuperfluitez, la playe ſeroit conuertie en vlcere, & ne demeureroit plus en eſtre de playe ſimple, mais ſeroit faite compoſée auec pourriture. C'eſt pourquoy il a eſté dit en autre lieu, que quand vous verrez que la playe jette plus qu'elle ne doit, c'eſt à dire qu'il y a grande quantité d'humidité, & qu'elle eſt en chemin de ſe conuertir en vlcere. Et ainſi quoy que la deſiccation conuienne en toute playe, ce n'eſt pas parce qu'il s'y rencontre mauuaiſe complexion humide, mais pour deſſeicher l'humidité qui ſe multiplie en la playe pour la cauſe ſuſdite, qui empeſche la conſolidation, & laquelle il faut deſſeicher pour ce ſujet. Ce qui ſe fait par preuoyance & precaution, & non pas à raiſon de la mauuaiſe complexion qui ſe rencontre dans la partie. Et cette intention generale qui eſt la deſiccation, ne ſe prend pas de la ſolution de continuité, entant que ſolution de continuité, d'autant que de cette façon elle demande l'vnion, mais de ce qui ſe rencontre le plus ſouuent compliqué auec la ſolution de continuité.

Des choſes ſuſdites nous pouuons inferer, que toute

playe eſt dite eſtre humide, parce qu'en toute playe leſdites deux humiditez ſont multipliées, d'où a eſté priſe la generale indication curatiue des playes, que toutes demandent deſiccation. Il eſt vray que cette intention curatiue n'eſt pas priſe directement & en premier lieu de la playe entant que playe, d'autant que c'eſt l'vnion des levres, comme il a eſté dit; mais elle eſt priſe de ce qui ſe rencontre auec la playe, c'eſt à ſçauoir de l'humidité qui empeſche l'vnion & agglutination des levres. Et ſi quelques Docteurs ont dit, qu'il y a quelque playe ſeiche, ils entendent en faiſant comparaiſon de celle là à vne autre qui ſera plus humide; car ce qui eſt moins humide eſt dit ſec au regard de ce qui eſt plus humide: ou bien ils entendent que telle playe eſt compliquée auec quelque autre maladie ſeiche, ou auec mauuaiſe complexion ſeiche de tout le corps, ou de la partie où eſt la playe. C'eſt pourquoy la deſiccation eſt conuenable, tant en la playe ſimple qu'à celle qui eſt compoſée auec deperdition de ſubſtance: toutefois la ſimple n'a pas beſoin de tant de deſiccation que la compoſée, comme il a eſté dit cy-deſſus.

Des choſes ſuſdites nous pouuons encor inferer, que l'on doit euiter qu'en playe & ſolution de continuité ſimple, qui eſt faite en partie charneuſe, n'y ſoit faite & engẽdrée ſanie, ains comme ſera dit, telle playe doit eſtre traittée ſelon la premiere intention. Or le Chirurgien doit euiter que la ſanie ne s'y engendre, d'autant que lors qu'elle eſt engendrée, elle eſt playe compoſée & non ſimple. Et pourtant quand quelques Docteurs ont dit qu'il eſt bon que la ſanie ſoit engendrée en la playe, cela n'eſt pas veritable dans la playe ſimple de la partie charneuſe. Mais nous auons parlé de cela cy-deſſus, quand nous auons expliqué l'aphoriſme d'Hipocrate *laxa bona, cruda verò mala.* Il ſera expliqué au chapitre des playes des veines & arteres,

comme il faut arrester le flux de sang quand il est superflu.

Explication du chapitre de l'incision, ou playe simple, petite, sans deperdition de substance.



IL faut remarquer que selon Galien *dans son Ars parua*, & *au 3. de la methode*, & Auicenne *quarta primi, chap. 8.* & Auerroes *7. Colliget*, & tous les autres Docteurs, que cette playe est curée auec la generale intention curatiue de la solution de continuité, qui est accomplie par l'vnion ; en faisant vne deuë vnion des levres qui sont separées, bon bandage, & la cousture s'il en est de besoin, en gardant le membre en sa deuë composition & situation, & telle qu'il l'auoit auparauant, car moyennant sa naturelle complexion & composition, la partie exerce ses propres & naturelles operations. C'est ce qu'a entendu Arnauld quand il dit : *La figure de la partie bien redressée, vn bandage conuenable, vne situation ferme & en repos, & des medicaments vn peu astringents conseruent la partie.* Ce qu'il confirme en d'autres aphorismes, quand il dit : *Le seul appareillement & agglutination des parties rendent la santé en toute playe où il n'y a point de deperdition de substance.* Or telle vnion & agglutination des parties se fait comme il a esté dit, par la vertu naturelle nutritiue, quand elle a de la matiere conuenable pour faire telle vnion, & son instrument bien disposé. Il est vray que la vertu est quelquefois empeschée, ou son instrument n'est pas bien disposé, ou elle n'a pas de la matiere conuenable pour faire telle vnion, & pourtant en tel cas elle a besoin de l'assistance de l'art.

Il faut

Il faut remarquer que comme disent les susnommez Docteurs aux lieux alleguez, quand le Chirurgien reduit les levres de la playe en leur naturelle composition, doit euiter que rien d'estrange ne tombe dedans la playe & entre les levres ; d'autant que telle chose estrange empescheroit la consolidation, estant non naturelle à la partie, & par sa grosseur empescheroit qu'vne levre ne pourroit point estre vnie auec l'autre; outre que telle chose extrinseque qui y tombe n'est point de l'intention de nature,& de la vertu regitiue du corps. Et ainsi il ne se pourroit faire bonne incarnation & vnion, comme il a esté veu par experience. Et quand vn Chirurgien n'empesche pas que ces choses ne tombent dedans la playe, nature ne peut iamais faire l'vnion iusques à ce qu'elles en soient ostées. Ce que nous enseigne Arnauld quand il dit : *Les levres de la playe s'vnissent & agglutinent si rien d'estrange n'y tombe dedans, pourueu que la complexion naturelle de la partie soit conseruée.*

L'on demande s'il est permis au Chirurgien de mettre la poudre incarnatiue aux playes, veu que rien d'estrange ne doit tomber entre les levres de la playe? Responce que pour cette raison quelques Practiciens defendent d'y mettre la poudre incarnatiue, d'autant que comme chose estrange elle empescheroit la consolidation, c'est pourquoy ils mettent sur les levres de la playe vn petit linge bien deslié, ou vn peu de taffetas,& apres ils synapisent dessus ladite poudre dedans la cauité de la playe, & ils disent que quand les Docteurs commandent de prendre garde qu'aucune chose estrange ne tombe dedans la playe,l'on doit sousentendre, excepté ce qui peut ayder à faire l'incarnation & consolidation, comme fait la poudre incarnatiue. Et qu'apres que telle poudre a fait son operation, à sçauoir l'vnion des levres, la nature la resout insensiblement, de sorte qu'elle n'empesche point l'agglutination des levres. Toutesfois quelques autres Do-

ſteurs ons dit, que ladite poudre ne doit point eſtre miſe dedans la playe, d'autant que nonobſtant qu'elle aye vne vertu incarnatiue, neantmoins par la groſſeur & eſpaiſſeur de ſon corps, elle empeſche l'vnion d'vne levre auec l'autre. Et pourtant l'vſage commun des Practiciens eſt d'aſſembler premierement les levres de la playe & les vnir, & quand elles ſont aſſemblées & vnies en leur partie ſuperficielle, ils y ſynapiſent de ladite poudre incarnatiue, ſans mettre aucun drapeau ny autre choſe ſur les levres. Et il ſuffit de la mettre de cette façon pour deſſeicher les humiditez qui ſe multiplient en la playe, & pour incarner les levres, ſans faire empeſchement à la nature. Il eſt vray que ſi l'on ſynapizoit tant ſoit peu de ladite poudre dedans la playe, peut eſtre n'empeſcheroit elle pas l'agglutination des levres, veu ſa petite quantité. De là vient que Arnauld dit, que le medicament qui deſſeiche puiſſamment, & qui a la vertu d'agglutiner, mis dedans la playe conſolide efficacement. La poudre incarnatiue ſelon Rhaſis eſt telle : ℞. *thuris aloë, ſarcocollæ, ſanguinis draconis ana ℥j. miſce, fiat puluis.* Albucraſis la fait ainſi ; ℞. *thuris ℥j. ſanguinis draconis ℥ij. calcis ℥iij. miſce fiat puluis.* Ie me ſers de celle d'Albucraſis dans les playes, auſquelles il eſt beſoin d'eſtancher le ſang, car à raiſon de la chaux elle fait eſcarre & arreſte le ſang ; mais à moins de cela, celle de Rhaſis eſt plus domeſtique & plus douce. Galien *dans le 5. de la methode*, en donne cette deſcription : ℞. *thuris ℥ij. aloë ℥j. miſce, fiat puluis.*

Quand le Docteur dit : *Tout ſec eſt prés ſec du ſain*, il faut entendre que parce que quelques humiditez ſe multiplient en la partie où eſt la playe, comme il a eſté dit, qui diſpoſent la partie à putrefaction, les medicaments mediocrement deſiccatifs y ſont neceſſaires pour preſeruer la ſubſtance de la partie de putrefaction, & deſſeicher leſdites humiditez. Et l'application des choſes humides y eſt nuiſante, car elles augmentent

tent lesdites humiditez en la partie, & en relaschent la substance, & la disposent à corruption & putrefaction, & à receuoir les superfluitez des autres parties, lesquelles la partie blessée ne peut pas repousser ny chasser à cause de sa foiblesse, & ne peuuent pas aussi estre bien gouuernées de la vertu naturelle de ladite partie, & par consequent y sera faite pourriture. C'est pourquoy Arnauld a dit que l'on doit lauer les playes auec des medicaments desiccatifs tiedes, comme le vin ou l'eau de vie. Et pourtant il dit en apres que les playes recentes sont tres-promptement gueries auec la seule eau de vie. Il est vray que i'entends que l'application de l'eau de vie, & la lotion du vin doit estre faite s'il est necessaire de mondifier la playe de quelques matieres corrompuës qui s'y rencontrent, comme quand le Chirurgien n'est pas present incontinent que la playe est faite, & qu'elle est alterée de l'air, ou qu'en icelle il y a quelque matiere retenuë & corrompuë. Ou bien telle lotion doit estre faite apres que trois ou quatre iours sont passez, & lors que le Chirurgien est asseuré que les matieres ne descendent plus sur la partie, & que de l'applicatiō de ces choses il n'en peut ensuiure aposteme ny attraction d'humeurs à cause de leur chaleur. Pour ce sujet quand le Chirurgien est asseuré qu'il n'y suruiendra point aposteme, & qu'il ne s'y fera aucune attraction d'humeurs, & que la playe a passé les premiers iours, ie loüe l'application desdits medicaments, car en desseichant ils consomment les humiditez & sont cause de la consolidation de la playe, particulierement si, comme il a esté dit, quelques superfluitez sont contenuës dedans la playe, pour lesquelles ils soit necessaire de faire au commencement des lotions.

Des choses susdites nous pouuons inferer contre plusieurs Practiciens qui dans le premier commencement d'vne playe simple non alterée de l'air, n'ayant en soy rien d'estrange ou corrompu qui oblige de faire des

des lotions, appliquant le beaume, ou l'eau de vie, ou l'eau que l'on appelle *d'Am-Baleſtier*, laquelle a eſté compoſée par vn Chirurgien de Barcellone dit Maiſtre Beleſtier, l'eau qui ſe fait à la garde de l'hoſtel de Monſieur Iean de Leuis, Seig neur de Mirepoix, Mareſchal de la Foy & Senechal de Carçaſſonne, qui eſt celle que i'ay treuué la plus parfaite en Françe : Que ſemblables lotions chaudes ne ſont pas conuenables dans le commencement des playes : car ces choſes eſtant chaudes, elles ſont propres à eſchauffer la partie, & par conſequent à faire attraction de matieres ſur icelle, d'où s'enſuiuroit apoſteme. Et ainſi il n'eſt pas conuenable d'appliquer des choſes chaudes au commencement deuant que d'eſtre aſſeuré qu'il ne ſe fera point de fluxion ſur la partie, ou que rien de ſuperflu n'eſt contenu dedans la playe, ou qu'il ne ſe fera point de flux de ſang, ou qu'il ne ſuruiendra aucune mauuaiſe complexion ſeiche en la partie. Mais quand vous ſerez aſſeuré de tout cela, alors vous les pourrez appliquer, & ils ſont vtiles & conuenables en la curation de la playe. Mais ie ne loüe pas l'application du beaume iuſques à ce qu'il ſoit temps de cicatriſer. Ce qui fait contre pluſieurs de ce temps, qui appliquent auſſi toſt le beaume, ſpecialement au viſage & autres parties des Dames pour euiter cicatrice, & ne ſçauent ce qu'ils font pour les raiſons ſuſdites. Ce que ie vous laiſſe à conſiderer, car au commencement le beaume deſſeiche le ſang, & conſomme la matiere auec laquelle la conſolidation & agglutination ſe doit faire, & eſt cauſe que la cicatrice y demeure plus laide, comme i'ay dit dans mon explication.

Et de ce qui a eſté dit cy-deſſus l'erreur de pluſieurs Chirurgiens eſt euidente, qui pour appaiſer la douleur appliquent au commencement de la playe des cataplaſmes ramollitifs, aſſeurants qu'ils digerent la matiere, appaiſent la douleur, mondifient & conſolident la playe. Toutefois c'eſt vn erreur, car la douleur qui ſe

rencon

rencontre au commencement de la playe à cause de la solution de continuité, & de la deriuation des humeurs en la partie malade, doit estre appaisée par des repercussifs qui n'ayant aucune vertu putrefactiue, comme l'huile rosat meslé auec le blanc d'œuf, comme il en a esté dit quelque chose sur la fin *du chapitre general des apostemes*. Et telle douleur ne doit estre appaisée auec ramollitifs & suppuratifs, veu que tels medicaments rendent la playe composée, & la conuertissent en vlcere. Hipocrate & Galien disent contre tels Practiciens, que les playes ont besoin de medicaments desiccatifs pour leur guerison, d'autant qu'il n'y a point de playe entant que playe qui aye besoin de ramollitifs, suppuratifs & putrefactifs. Il est vray qu'en certains cas tels medicaments se peuuent appliquer en certaines parties, comme il a esté expliqué *au chapitre singulier*. Et il a esté dit cy-dessus qu'ils sont conuenables quand la playe est faite au bout des muscles, & dans les parties nerueuses, & non pas autrement.

Explication du chapitre de la playe profonde & occulte.

IL faut remarquer que par *playe caue* le Docteur entend celle en laquelle le fond est en bas, & l'orifice est en la partie superieure. En telle playe les humiditez sont retenuës en la cauité, & ne se peuuent pas conuenablement euacuer par l'orifice, car veu qu'elles sont pesantes ce n'est pas de leur nature de monter, & ainsi il seroit dangereux que la playe ne se conuertisse en vlcere & fistule. Pour cette raison il faut prendre pour la guerison de la playe profonde, le conseil du Docteur, qui est que le Chirurgien doit prendre peine de placer de telle façon la partie, que l'orifice de la playe soit en bas,

bas, en soustenant la partie auec des cuissins, ou en la suspendant. Et si cela ne peut pas estre fait commodement, il faut tascher de la guerir auec le bandage expressif, comme il a esté dit cy dessus. Et si cela ne suffit ou ne peut estre fait, il faut faire contr'ouuerture vers la partie inferieure. Et (s'il est necessaire) y faire en apres des iniections & lotions detersiues & mondificatiues, & apres incarnatiues.

L'on demande s'il se prend quelque indication curatiue de la quantité & figure de la playe? Response qu'il se prend quelque indication curatiue, tant de la grandeur que de la figure de la playe, nonobstant que principale soit prise de l'essence de la solution de continuité, entant que solution de continuité. Cela est euident, car comme il a esté dit cy-dessus, si la playe est grande, le medicament doit estre plus desiccatif, & si elle est petite, il doit estre moins desiccatif, veu que dans les petites playes, il ne s'engendre que peu d'humidité, qui peut estre consommée par vne legere desiccation : outre que comme il a esté dit, le seul bandage y suffit, & si elle est plus grande, elle a besoin de cousture auec le bandage. Il se prend aussi quelque indication de la figure, car si la playe est simple, longue & droite, le seul bandage suffit pour la guerison : mais si elle n'est pas droite, ains oblique, parce qu'en tel cas les levres de la playe sont fort esloignées & separées, le seul bãdage ne suffit pas, mais il y faut ajouster la cousture. Et notez qu'il se prend aussi quelque indication curatiue du lieu où est la playe. Or il a esté expliqué amplement *au premier chapitre de la seconde doctrine des apostemes des membres composez*, en combien de façons le lieu de la maladie nous enseigne la maniere de la traitter.

Explication du chapitre de la playe caue auec perte de chair.



Ovs deuez remarquer que ſelon le Docteur, la playe en laquelle il y a deperdition de ſubſtance, eſt compoſée & non pas ſimple, veu qu'en icelle le Chirurgien a deux intentions, l'vne eſt l'vnion qui a eſgard à la playe entant que playe ; & l'autre eſt la regeneration de la chair : car il eſt impoſſible de faire vnion aux levres deuant que la chair ſoit reengendrée. Et comme il a eſté dit pluſieurs fois, la maladie eſt dite compoſée, en laquelle il y a diuerſité d'actes curatifs, comme eſt la playe auec deperdition de ſubſtance. Il eſt vray que nous deuons conſiderer ſi la deperdition de la ſubſtance de la chair eſt grande ou petite : car ſi elle eſt petite, parce qu'elle ne diuerſifie point l'intention curatiue de la playe entant que playe, elle ne la rend pas compoſée, parce que auec vn ſeul medicament à ſçauoir deſiccatif, la nature peut reengendrer la chair, & conſolider les levres de la playe, & que cette intention eſt accomplie en vn meſme temps. Mais ſi la deperdition de la ſubſtance de la chair eſt grande, pour lors la maladie eſt compoſée & non ſimple, veu que le Chirurgien ne peut proceder en la curation de ces diſpoſitions en vn meſme temps, ains doit premierement reengendrer la chair, & remplir la cauité deuant qu'il puiſſe faire vnion des levres de la playe. Autrement s'il fait vnion des levres deuant la generation de la chair, la matiere ſuperfluë ſera retenuë dedans la cauité où elle ſe corrompra, & ainſi la playe ſera faite vlcere : car *dans le 3. de la methode, chap. 9. Si vne playe eſt conſolidée ſans que ſa cauité ſoit remplie*

remplie, il est certain que quelque cauité ne se peut pas remplir, d'autant que la chair ne s'engendrera point, la playe estant consolidée. De plus quand il y a grãde deperdition de substance, le Chirurgien ne peut pas auec vn mesme medicament reengendrer la chair & consolider les levres; veu que comme il vous sera expliqué, les medicaments qui engendrent la chair, & qui consolident sont differents en degré de seicheresse. Mais pour mieux entendre cecy, ayez recours *au traitté des vlceres* où il est expliqué. Et comme dit le Docteur, les idiots & vn chacun sçait bien que la cauité doit estre traittée par regeneration de chair, & par consequent qu'elle doit estre remplie, veu que toute cure se fait par son contraire. Par ce moyen vous pourrez accorder plusieurs Docteurs, qui sont differents en ce qui a esté dit, car Galien *dans l'Ars parua* veut que toute playe auec deperdition de substance de chair soit maladie composée, & que ce soit la premiere composition qui se rencontre dans les playes, c'est à dire que c'est la plus manifeste, & qui le plus souuent est compliquée auec les playes, & en effet c'est vne maladie composée quand la deperdition de la substance est grande. Mais parce que le Chirurgien procede dans sa curation auec medicaments de mesme qualité, qui ne different que selon le plus ou moins de seicheresse, quelques vns disent que c'est vne maladie simple. Vous deuez considerer que quand il y a deperdition de substance en la playe, pour lors il y a complication de plusieurs maladies: car premierement il y a maladie en figure, comme il paroit au sens: secondement en quantité diminuée, car il y manque de la substance de la chair: tiercement en situation, car le cuir n'a pas la mesme attache auec la chair qu'il auoit auparauant selon nature: quatriémement dans la superficie, comme il est euident: & quelquefois en quantité superflue, comme quand il y a trop de chair, laquelle il faut oster auec medicaments corrosifs & consomptifs.

Il faut

Il faut remarquer que touchant la premiere indication qui se prend de la substance de la playe, il nous faut considerer si elle est grande ou petite, superficielle ou profonde, auec deperdition de substance, ou sans deperdition de substance, & ainsi des autres differences, desquelles il a esté parlé cy dessus au secõd chapitre de ce traitté. Et pourtant quand il y a deperdition de substance de chair en la playe, il est necessaire d'y faire regeneration d'icelle. Et comme il a esté dit, la vertu naturelle nutritiue de la partie ministrée des vertus naturelles ministrantes y entreuient comme principal agent ; & la regeneration de la chair est faite de la complexion de la partie, & de la chaleur naturelle comme instrument, du Medecin comme ministre, & de la masse du sang passant par les quatre humiditez comme cause materielle. C'est pourquoy il a esté dit qu'elle est faite de la rosée de l'aliment, à sçauoir de la masse du sang passant par les humiditez secondes, qui comme il a esté dit en l'anatomie, deuant qu'elles soient coagulées en la substance de la partie, sont semblables à la rosée qui se treuue le matin sur les herbes. Et il faut que tel sang soit conuenable à la partie en deuë substãce, quantité & qualité. C'est ce qu'entend Galien *dans le 3. de la meth. chap. 3.* quand il vse de ces termes : *Donc quand il faut restaurer la chair qui a esté perduë dans les playes caues, il faut entendre que le bon sang est la matiere de laquelle s'engendre la chair, & que ce qui l'engendre, & qui en est comme la cause efficiente est la nature*, &c. Or parce que comme il a esté dit cy-dessus, la partie blessée est foible, & ne peut pas deuëment conuertir l'aliment en sa substance, & qu'à cause de sa foiblesse elle reçoit facilement les superfluitez des autres parties, il s'y multiplie deux superfluitez, l'vne grossiere & l'autre subtile, dont elle a besoin de medicament qui ayent la vertu de desseicher l'humidité subtile, & de deterger la grossiere, d'autant que cette humidité grossiere prepare & dispose la playe, & la partie

à putrefaction. Neantmoins les desiccatifs doiuent estre moderément secs, comme il a esté dit cy-dessus, d'autant qu'vne trop grande seicheresse consommeroit le sang, duquel la regeneration & coagulation de la chair est faite, comme sont les medicaments que le Docteur apporte pour exemple dans le texte. Et parce que le degré de seicheresse de tels medicaments doit estre diuersifié selon la diuersité des parties, entant qu'elles sont de complexion plus ou moins seiche, & selon la diuersité de la playe, comme nous auons dit cy dessus. C'est pourquoy le Docteur nous apporte pour exemple plusieurs medicaments qui tous ne sont pas dans vn mesme degré de seicheresse, afin que selon que requiert la partie où est la playe, ou la disposition de la playe vous puissiez choisir celuy qui sera le plus profitable en l'appliquant au lieu où il faut, quand il faut, & comme il faut. Ce que ie vous laisse à expliquer: car nonobstant que quelques vns soient secs au troisiéme degré, neantmoins au regard de la partie & de la playe ils ne peuuent estre dits chauds qu'au premier degré. C'est ce qu'entend Galien *au 3. de la meth. chap. 3.* quand il vse de ces mots: *Lors qu'vn Medecin connoistra que les medicaments ont diuers degrez de seicheresse, il s'en sçaura seruir comme il faut pour guerir.* Ce qu'il ne peut faire sans connoistre la diuersité des playes & des corps malades. Donc il ne faut pas seulement connoistre la nature du corps malade, mais aussi les vertus des medicaments, & les signes qui font connoistre les corps humides & secs.

Il faut remarquer que pour bien faire la curation de la playe, il faut considerer la complexion naturelle de la partie, qui doit estre tousiours conseruée, car par le moyen d'icelle comme naturel & intrinseque instrument, la partie exerce & fait ses operations naturelles: c'est pourquoy elle doit estre conseruée par son semblable, comme il a esté dit en la seconde doctrine des apostemes, c'est à dire que si la partie est de

comple

complexion feiche,quand elle fera bleffée,il y faut appliquer des medicaments vn peu releuez en degré de feichereffe; car pour lors le medicament doit eftre fec pour deux caufes; l'vne pour la conferuation de la complexion naturelle de la partie; & l'autre pour confommer l'humidité fuperfluë qui fe multiplie en la playe. Mais fi la partie bleffée eft de cõplexion humide, elle n'a pas befoin de medicaments fort deficcatifs, car il fuffit que la feichereffe foit foible, & feulemēt pour confommer l'humidité fuperfluë de la playe. Et fi vous y appliquiez quelque medicament qui fuft en quelque façon plus fec, ou qui fuft auffi fec que celuy que vous appliqueriez deffus vne partie de complexion feiche, il confommeroit non feulement l'humidité fuperfluë de la playe, mais auffi corromproit la complexion naturelle de la partie qui eft humide. Et pourtant il eft neceffaire à chaque Chirurgien de connoiftre & fçauoir la complexion du corps malade & de la partie malade, d'autant qu'elle doit eftre conferuée, & la quantité & qualité du medicament doit eftre efleuée non feulement felon la maladie; mais auffi felon la naturelle complexion du corps, ou de la partie malade, afin que quand vous appliquez le medicament, vous ne corrompiez la complexion naturelle de la partie. Et ainfi quand vous faites la curation, vous deuez reduire le corps & la partie en la mefme complexion naturelle qu'il auoit auparauant la maladie, laquelle fi vous ignorez, vous ne fçauriez iamais remettre le corps ou la partie malade à fa naturelle complexion, ny iamais appliquer le medicament pour la guerifon de la maladie en duë quantité & qualité. De cecy nous pouuons conclure que s'il y a quelque playe en vn corps ou en vne partie de complexion feiche, & vne autre en vn corps, ou en vne partie de complexion humide, fuppofant qu'il y aye autant d'humidité fuperfluë en l'vne qu'en l'autre; le medicament que vous deuez appliquer au corps de complexion feiche, doit

eſtre plus ſec en ſon temperament, que celuy que vous deuez appliquer au corps de complexion humide. Et ainſi le medicament doit eſtre plus ſec pour vn homme que pour vne femme, pour homme qui eſt en âge de conſiſtence, que pour vn enfant; car l'enfant au regard de l'autre eſt de complexion humide, & la femme auſſi au regard de l'homme. Or tout ce qui a eſté dit eſt vray, ſuppoſant de l'eſgalité entre les ſolutions de continuité en grandeur, petiteſſe, grande ou petite humidité, & autres accidents qui ſe rencontrent aux playes qui ſont faites en vn corps, ou en vne partie de complexion ſeiche ou de complexion humide. Autrement ſi l'on ne ſuppoſe pas de l'eſgalité entre toutes ces choſes, la regle ne ſera pas veritable. Et cela doit ſuffire au Chirurgien touchant cette matiere, i'en laiſſe les autres ſpeculations aux Medecins. Et d'autant que l'encens eſt de petite ſeichereſſe quand on l'applique deſſus vn corps, ou vne partie de complexion humide, il deſſeiche; mais quand on l'applique deſſus vn corps ou vne partie de complexion ſeiche, il l'amollit, & par conſequent y fait venir ſanie & pourriture, d'autant qu'vn medicament moins ſec que la partie ſur laquelle il eſt appliqué, eſt dit humide, parce que ce qui eſt de qualité remiſe à comparaiſon de ce qui eſt de qualité intenſe, prend le nom de ſon contraire. De là vient que Galien *dans le 3. de la method. chap. 3.* parle de cette façon: *Si deux playes ſont eſgalement humides, mais qu'il y en aye vne en vn corps humide, & l'autre en vn corps ſec: celle qui eſt dedans vn corps ſec demande des medicaments plus ſecs, & celle qui eſt dedans vn corps humide en demande de moins ſecs.* Or nonobſtant que les medicaments qui engendrent la chair quant à leur qualité paſſiue doiuent eſtre de complexion ſeiche, neantmoins quant à leur qualité actiue ils doiuent eſtre ſemblables à la partie, pour luy conſeruer ſa complexion naturelle. Mais s'il ſuruient en vne partie bleſſée quelque mauuaiſe complexion chaude ou froide,

froide, pour lors il faut que le medicament qui engendre la chair quant à ses qualités actiues, soit contraire à la mauuaise complexion qui se rencontre en ladite partie, d'autant qu'il la faut combattre par son contraire. Par exemple, si la partie bleſſée eſt de complexion chaude, & qu'il s'y rencontre vne mauuaise complexion chaude, il y faut appliquer des medicaments generatifs de la chair qui soient de complexion froide & seiche, quoy que la partie de sa complexion naturelle soit chaude, d'autant qu'il s'y rencontre vne mauuaise dyscrasie chaude.

Il faut remarquer touchant la troisiéme intention qu'elle eſt accomplie selon la varieté & diuersité des maladies ou accidents, ou autres choses compliquées auec la playe, qui change la complexion naturelle de la partie bleſſée. Par exemple, si la playe eſt en vne partie de complexion chaude, & qu'il s'y rencontre mauuaise complexion non naturelle, froide, comme en Hyuer, pour lors outre que le medicament doit eſtre quant à sa qualité paſſiue de complexion seiche, il eſt de besoin qu'en sa qualité actiue il soit de complexion chaude pour oſter la mauuaise complexion froide non naturelle de la partie, & remettre la partie en sa complexion naturelle. Et si la solution de continuité eſt faite en vne partie de complexion froide, & qu'en Eſté il s'y introduise quelque mauuaise complexion chaude, alors il faut que le medicament soit froid, parce que toute cure se fait par son contraire.

Or parce qu'entre les six choses non naturelles celle qui altere le plus noſtre corps eſt l'air (d'autant qu'il eſt continuellement present à noſtre corps, & qu'il penetre au dedans par la respiration & par les porositez) il faut bien considerer de quelle complexion il eſt, car s'il altere par sa froideur la partie, il le faut eschauffer, & s'il l'altere par sa chaleur, il le faut refroidir, & appliquer des medicaments qui ne soient pas seulement contraires à la dyscrasie qui se rencon-

tre dedans la partie,mais auſſi à la qualité de l'air. Et quand l'air ſera de contraire qualité à la dyſcraſie de la partie, alors il ne faut pas que les medicaments ſoient gueres eſleuez en degré, d'autant que l'air par ſa qualité contraire à la dyſcraſie,ayde au medicament à corriger la mauuaiſe complexion qui ſe rencontre en la partie.

Touchant la quatriéme concluſion, vous deuez ſçauoir que le texte ſelon la tranſlation Françoiſe eſt bien confus & mal tranſlaté; toutefois l'intention du Docteur eſt de ſuiure Auicenne, & de ſuppoſer qu'vne partie de complexion ſeiche ſoit bleſſée, & qu'il ſe rencontre en la playe vne humidité ſuperfluë; & dire qu'en tel cas il eſt neceſſaire que le medicament ſoit deſiccatif au ſecond & au troiſiéme degré, afin que la partie ſoit reduite en ſa complexion naturelle. Dont la raiſon eſt que le medicament doit participer de ſeichereſſe pour deux raiſons,l'vne afin que par le moyen d'icelle la complexion naturelle de la partie ſoit conſeruée: l'autre afin qu'au commencement il puiſſe reſiſter à la maladie qui eſt exceſſiuement humide. De meſme ſuppoſant que la partie bleſſée ſoit humide de ſa complexion naturelle, & qu'il n'y aye que peu d'humidité dedans la playe, alors il ſuffit que le medicament ſoit ſeulement deſiccatif au premier degré, & n'a pas beſoin de participer de grande ſeichereſſe, veu qu'il ne ſe rencontre dedans la playe que peu d'humidité ſuperfluë, laquelle n'a beſoin que de petite deſiccation. Et il n'a pas beſoin de participer de grande ſeichereſſe pour conſeruer la complexion naturelle de la partie, puis qu'elle eſt humide, & qu'elle doit eſtre conſeruée par ſon ſemblable, & par conſequent les medicaments grandemẽt deſiccatifs n'y ſont pas conuenables. C'eſt pourquoy le Docteur a tres-bien dit, que cette maladie eſt peu eſloignée de la diſpoſition de la partie. Ce que ie vous laiſſe à expliquer.

Des

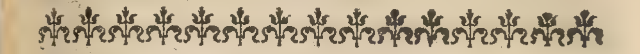
Des choses susdites il est euident de quelle façon il faut ordonner ces choses, & les autres qui sont necessaires pour la guerison de la playe, quand il s'y rencontre des indications contraires. Pour lors il est necessaire que le Chirurgien aye vne bonne & forte vertu estimatiue, afin qu'en son entendement il sçache bien peser toutes choses, & qu'il choisisse la quantité & qualité du medicament necessaire à la curation de la maladie. Dieu me garde de tomber entre les mains du Chirurgien qui n'a pas la vertu estimatiue bonne, en laquelle Galien a surmonté tous les autres Medecins : car selon ce que l'on voit par ce qu'il a escrit en Medecine, il a eu la vertu estimatiue tres-parfaite & tres-forte. Et vn Chirurgien qui aura la vertu estimatiue bonne, traittera comme il faut les maladies auec vne deuë coniecture approchante de la verité. Nostre Seigneur nous veuille illuminer en toutes choses, & dresser toutes nos actions à vne bonne & parfaite fin, & à son sainct seruice. Ainsi soit il.

Pour ce sujet doncques le Chirurgien a besoin de considerer la complexion du corps & de la partie blessée, & les six choses non naturelles, & prendre garde si elles augmentent la playe, ou si elles resistent à la mauuaise complexion & disposition d'icelle. Il doit aussi remarquer s'il y a grande ou petite quantité de sanie dedans la playe, & s'il se rencontre en la partie quelque mauuaise complexion chaude ou froide, contraire à la complexion naturelle de la partie, & si l'humidité qui se treuue dedans la playe est en si grande quantité que la partie soit grandement alienée de sa propre nature. Et selon tout cela, il doit diuersifier les medicaments, & les faire plus ou moins desiccatifs, suiuant la necessité. Et pourtant il a esté tres-bien dit, que le medicament generatif de chair doit estre sec au premier degré, & iusques au commencement du second & non plus : & ce, faisant comparaison du medicament à la complexion de la partie blessée, & à la

quantité de l'humidité estrangere qui se rencontre en la playe : car tousiours selon icelle le medicament doit estre plus ou moins sec,sans que toutefois sa seicheresse passe le premier degré, ou le commencement du second,eu esgard à la partie blessée, & à l'humidité qui se rencontre dedans la playe, d'autant qu'vne trop grande seicheresse consommeroit le sang, duquel la chair doit estre engendrée, & ainsi il ne se pourroit pas faire vne deuë coagulation. C'est pourquoy le Docteur apportant des exemples des medicaments desiccatifs, en a mis quelques vns secs au premier degré, quelques vns au second, & quelques vns au troisiéme; d'autant qu'il y a des corps de complexion humide, d'autres de complexion seiche; & de ceux qui sont de complexion seiche, les vns sont de complexion plus seiche que les autres: & pourtant il faut que les medicaments soient diuersifiez en degré de seicheresse: mais au regard du corps ou de la partie où ils sont appliquez, ils ne doiuent estre secs qu'au premier degré. Et pour mieux ententendre cette matiere,ayez recours à ce qui en est dit *dans le traitté des vlceres.* Or parce que Thessallus Medecin Romain ne consideroit pas toutes ces choses, il n'estoit qu'vne beste, & sa pratique estoit semblable à celle de plusieurs oculistes, qui veulent guerir toute sorte de maladies des yeux auec vn seul collyre. Doncques quand vous ferez comparaison du medicament generatif de chair, auec vn corps intemperé, il peut estre sec au premier, au second, au troisiéme degré & quelquefois seulement au commencement du premier selon le degré de l'intemperie du corps. La raison en est qu'vn medicament sec au premier degré n'engendreroit pas la chair en vn corps de complexion seiche, mais plustost sanie & pourriture. Et pourtant il faut que le medicament que l'on doit appliquer dessus vn corps de complexion seiche, surpasse le premier degré en seicheresse : mais dans vn corps humide, vn medicament sec au premier degré

sera

ſera ſuffiſamment, ſi non pas trop deſiccatif; Voila pourquoy l'encens engendre la chair dans le corps des enfants, & la ſanie dans vn âge de conſiſtance, comme il a eſté dit cy-deſſus. Mais ſi nous faiſions comparaiſon du medicament qui engendre la chair auec le corps, ou la partie où eſt la playe, il doit eſtre ſec au premier degré, ou gueres d'auantage que le commencement du ſecond, comme il a eſté expliqué.



Explication de la playe auec perte de cuir.

VOvs deuez conſiderer que comme il a eſté dit *en l'anatomie*, il y a deux ſortes de cuir, l'vn eſt interieur & vray, & l'autre exterieur & non vray, lequel quelques vns appellent *hymen*, & le Docteur *Epiderme*: ce cuir exterieur eſt comme vn ſuperfluité, & n'eſt point partie animée de noſtre corps, mais eſt comme la gaine ou le fourreau d'vne eſpée, & ſe peut perdre & engendrer pluſieurs fois, comme l'on voit euidemment en vn galeux, & comme l'on voit dans l'excoriation des doigts de la main. Et ce n'eſt pas de celuy-cy que le Docteur entend parler, mais de l'interieur qui adhere immediatement à la chair, & qui eſtant partie ſpermatique ne ſe peut reengendrer par vraye regeneration, ſelon la premiere intention de nature: mais quand il eſt perdu, il s'y fait vne cicatrice qui n'eſt autre choſe qu'vne chair endurcie qui tient lieu de cuir, de meſme que dans les os le porus ſarcoides ou callus tient lieu de l'os perdu. C'eſt pourquoy apres que la cauité de la playe eſt remplie de chair, il la faut cicatrizer par le moyen de ladite chair calleuſe pour faire vne deuë vnion aux levres.

Il faut remarquer que medicament cicatrisatif, sigillatif & consolidatif est vne mesme chose : car la cicatrisation est vne generation du cuir : tel medicament doit participer de stypticité auec seicheresse iusques au troisiéme degré ; & quant à sa qualité actiue, il doit estre froid, car la froideur ayde à endurcir la chair qui doit estre faite calleuse & tellement endurcie qu'elle puisse tenir lieu de cuir : car comme il a esté dit *en l'anatomie*, le cuir est de complexion plus seiche que la chair, & ainsi il est necessaire que le medicament consolidatif soit grandement sec, pour endurcir & desseicher la chair, & la conuertir en disposition semblable au cuir (sans que toutefois il participe d'acrimonie, de mordication, ou de corrosion) veu que tel medicament esleué en degré de seicheresse ne desseiche pas seulement l'humidité accidentelle qui se rencontre en la playe, mais encor l'humidité naturelle de la chair, laquelle il rend dure & calleuse. Et non seulement doit participer de seicheresse, mais aussi il est necessaire qu'il soit styptique. Et ainsi le medicament consolidatif est celuy qui au lieu du cuir perdu doit tellement endurcir la chair, qu'elle tienne lieu du cuir, qui estant perdu ne peut estre reengendré selon la premiere intention de nature, comme il a esté dit. De toutes lesquelles choses vous pouuez conclure que la cicatrization est operation faite par art, c'est à dire par le Chirurgien, moyennant ledit medicament : & n'est point faite de nature, parce que la nature ne reengendre point la chair dedans le corps auec tant de dureté ny de callosité, comme il y en a dans la cicatrice. Or la cicatrisation est faite de soy par medicaments froids, secs, ayants stypticité, ainsi que le Docteur en donne des exemples dans le texte. Mais quelquefois les medicaments fort chauds & bruslants, par accident sont cause de cicatrization ; car tels medicaments sont grandement deficcatifs, entant qu'agissants sur l'humide, ils le consomment & diminuent, & engendrent

escarre

escarre, & ainsi font cicatrization. Or l'on n'applique ces medicaments consolidatifs par accident, que lors qu'il se rencontre si grande quantité d'humidité multipliée dedans la playe, qu'elle ne puisse pas estre consommée & desseichée par les medicaments vrayement, & par soy consolidatifs. Et tels medicaments doiuent estre mis en petite quantité : car autrement ils feroient corrosion & diminution en la chair, & ainsi augmenteroient la playe,& ne feroient point de consolidation; mais y estants mis en petite quantité, en consommant & diminuant quelque chose de l'humide naturel, ils desseichent & endurcissent la substance de la chair. Et comme dit le Docteur , tels medicaments doiuent estre bruslez & mis en cendre , car alors ils participent de plus grande seicheresse & stypticité , & à cause de l'adustion perdent leur vertu mordicatiue : mais quand ils ne sont pas bruslez, ils participent de vertu corrosiue & consomptiue de la chair. Et quand ils ont esté bruslez & reduits en cendre,l'on cõmande de les lauer, afin qu'ils ne participent d'aucune acrimonie & mordication,car quãd ils ne sont point lauez apres estre brûlez,ils ont en soy quelque vertu diminutiue & consomptiue de la chair. Mais vous deuez considerer que les medicaments consolidatifs par accident, doiuent aussi participer de stypticité, afin que par le moyen de la stypticité ils condensent la chair & la rendent fort assemblée & resserrée; & quand les parties de la chair sont ainsi condensées, pour lors elles tiennent lieu, & sont comme de la nature du cuir. Que si tels medicaments chauds ne participoient de stypticité,ils feroient diminutifs & consomptifs de la substance de la chair, de sorte que la chair ne se pouuant point reengendrer, elle ne pourroit pas tenir lieu de cuir.

Par les choses susdites il est euident que le Chirurgien vse dans la curation des playes de medicaments desiccatifs iusques au quatriéme degré ; car il vse de medicaments qui engendrent la chair, lesquels sont

secs au premier degré ; d'incarnatifs, secs au second ; de consoldaifs secs au troisiéme ; & quelquefois de corrosifs & diminutifs de la chair qui sont secs au quatriéme. Outre cela, il faut encor considerer que les medicaments consolidatifs & incarnatifs doiuent participer de stypticité aussi bien que de seicheresse. Cela est euident par ce qui a esté dit, pour ce qui est des consolidatifs : restent les incarnatifs ausquels la stypticité est vtile pour empescher que les humiditez ne fluent sur la partie, d'autant que l'incarnation se fait de l'humidité qui est entre les levres de la playe, & s'il y suruenoit vne autre humidité, elle empescheroit que l'incarnation se peust faire. Mais les Medicaments qui engendrent la chair ne doiuent pas estre styptiques, car la stypticité est contraire à la detersion, de laquelle les medicaments qui engendrent la chair ont de besoin : de plus les styptiques empeschent le cours de la matiere, laquelle est necessaire à l'vlcere, dans lequel la chair se doit engendrer. Or que les medicaments qui engendrent la chair doiuent estre detersifs ; cela est euident, parce que il s'est desia fait sanie & pourriture dans la playe où il faut reengendrer la chair ; & la sanie & la pourriture demandent la detersion & mondification. Mais quoy que cela soit vray, neantmoins la vertu detersiue du medicament doit estre foible, d'autant que si elle estoit forte, elle osteroit le sang, & consommeroit la matiere qui se rencontreroit dedans la playe pour la generation de la chair. C'est pourquoy les medicaments grandement detersifs ne sont pas conuenables dans les vlceres où il ne faut que reengendrer la chair, lesquels s'appellent *vlceres mondes & nets*, mais seulement dans les sordides & virulents, dans lesquels il est de besoin de plus grande detersion que de desiccation, & dans lesquels il faut plustost deterger que d'engendrer la chair, car l'on ne peut pas engendrer la chair qu'au prealable l'on

n'aye

n'aye fait detersion & mondification de la pourriture & virulence.

Des choses susdites nous pouuons inferer deux choses. La premiere est que nonobstant que la consolidation, l'incarnation, l'vnion & la cicatrisation soient des operations faites principalement de nature, & puis des medicaments, comme il a esté dit cy-dessus (car la cause efficiente d'icelles operations est la vertu naturelle nutritiue, & les medicaments sont cause efficiente moins principale, comme choses qui ostent les empeschements de nature) neantmoins dans la cicatrisation les medicaments ont plus de principauté & de raison de cause efficiente principale, que dans les autres operations : parce que les medicaments cicatrisatifs ne concourent pas seulement comme causes aydantes à la nature, en ostant ce qui empesche à la nature, comme font ceux qui engendrent la chair, mais ils aydent à la nature par leur propre operation, en desseichant la chair, & la rendant calleuse & endurcie de telle sorte qu'elle tienne lieu de cuir. C'est pourquoy quant à l'acte de cicatrisation, les medicaments agissent plus que pour la regeneration de la chair.

La seconde chose que nous deuons inferer est, que quelquefois vn medicament fait par soy vn effet & par accident fait le contraire, comme les medicaments adustifs & bruslants quant à soy sont diminutifs, consomptifs, & corrosifs de la chair, mais par accident ils sont consolidatifs & cicatrisatifs, comme il a esté dit. Ce qui se peut faire ou par le meslange de quelque autre medicament de contraire operation. Par exemple, nonobstant que le verdet soit corrosif & consomptif de la chair, neantmoins estant meslé auec la cire & l'huile, c'est vn medicament corrigé & temperé dans sa seicheresse, de sorte qu'il engendre la chair : ou parce que le Chirurgien l'applique en petite & moderée quantité. Par exemple, le vitriol appliqué en grande quantité sur la partie blessée, diminuë la chair

chair, & fait cauité dans la playe, mais appliqué en petite quantité il cicatrise. De ce qui a esté dit, il est euident que nonobstant que l'arsenic & la chaux soient medicaments adustifs & bruslants, neantmoins ils ne sont pas cicatrisatifs, parce qu'ils ne participent pas de stypticité, qui est necessaire au medicament consolidatif. Or pour sçauoir ce que c'est que medicament incarnatif, regeneratif de la chair, cicatrizatif & corrosif, regardez ce que le Docteur en dit *en l'antidotaire*, car cela suffit sçauoir aux Chirurgiens. Ie laisse le reste à la speculation des Medecins. Le medicament regeneratif de la chair est necessaire dans les playes caues, esquelles il y a deperdition de substance de la chair : & l'incarnatif conuient aux playes simples pour vnir & incarner les levres de la playe : le cicatrisatif est necessaire à celles ausquelles le cuir est perdu pour le reengendrer, & le corrosif est pour manger la chair quand elle est plus multipliée qu'il ne faut dans la playe.

Pour reparer les cicatrices : ℞. *flor. anthos, & iosemini recentium ana p. j. pone in amphora bene obturata & sepeliatur in fimo equino per nouem dies*, & de la liqueur qui en sortira mettez en sur la cicatrice. Ou bien de cette façon : ℞. *axungiæ albissimæ recentis porci, axungiæ gallinæ ana* ℥ij. *bulliant modicum in vino albo, & post ebullitionem per pannum cola, & cum refrigerata fuerint agitentur in mortario addendo lythargyri* ʒj. *boracis* ʒiß. *thuris albi, marmoris albi ana* ʒß. *farinæ orobi mastices ana* ℈j. *incorporentur in modum linimenti.*

Expli

Explication de la playe en laquelle il y a chair superfluë.

VOVS deuez remarquer que dans la guerison des playes il y a quelques operations qui se font de nature quelque peu aydée par le Medecin : mais il y en a aussi quelques vnes que la nature ne peut accomplir, & qui sont faites par le Chirurgien sans ayde de la nature. Par exemple, quand vne playe est grande,& que les levres sont grandement separées l'vne de l'autre : il est necessaire qu'il s'y fasse vnion & conionction de l'vne auec l'autre, ce qui se fait par le Chirurgien tant seulement aussi bien que de les conseruer apres la reduction, & qu'elles sont vnies & assemblées en deuë vnion & composition par le moyen du bandage & de la cousture, si elle y est necessaire. Mais apres que le Chirurgien a reduit les levres de la playe en deuë composition, la nature les consolide & agglutine,& remet dans leur vraye vnion, ainsi qu'elles estoient auparauant la solution de continuité. Et cette operation dite *vnion & agglutination*, est faite par la vertu naturelle regitiue principalement, & le Chirurgien auec ses medicaments ne fait autre chose que oster ce qui empesche que la nature ne fasse son operation. De là vient que Galien parle de cette façon : *Engendrer de la chair & consolider sont des operations de nature, car les medicaments n'y font autre chose que d'oster ce qui empesche la nature ; & ce qui empesche la nature est ou vn trop grand flux de sang qui peut arriuer de l'incision d'vne veine ou d'vne artere : ou bien vne mauuaise complexion acquise dans la partie : ou vne humidité superfluë qui se peut multiplier dedans la playe, & empescher la consolidation : & ainsi de plusieurs autres choses que le Chirurgien doit oster, afin que la nature puisse faire vne bonne*

& duë

& duë consolidation. Il est vray que quelques vns veulent que la nature puisse faire ces operations quand la playe est petite, ou en partie charneuse : mais quand la playe est grande ou en parties dures, que nature ne les peut faire sans ayde du Chirurgien. Et l'operation du Medecin sans ayde de nature, est d'oster la chair superfluë qui s'engendre & s'augmente dedans la playe plus qu'elle ne doit : car cela ne peut estre fait de nature, mais seulement du Medecin : d'autant que la nature produisant & engendrant icelle chair, iamais ne l'osteroit ny ne la corromproit, ains au contraire la conserueroit tout autant qu'il luy seroit possible. C'est pourquoy Galien dit, que coupper la chair superfluë n'est pas vne action qui se fasse par la nature, mais seulement par les medicaments. Et comme dit Guidon, l'operation de nature est d'vnir ou agglutiner, & incarner, qui sont des operations de nature premierement & principalement ; & aussi du Medecin entant qu'il oste les empeschements dans les grandes playes, comme il a esté dit. Ie vous ay expliqué en quelles & combiẽ de manieres la chair superfluë est ostée des playes, & si vous estudiez bien, vous le trouuerez en ce qu'ont dit les Docteurs Practiciens. Or ce qui a esté dit est tiré de Galien au liure *de constitutione artis Medicæ*, chapitre 12. où il vse de ces termes : *Il y a des choses que la nature ne peut pas faire, & d'autres que le Medecin ne peut pas faire : vn os qui sera tellement rompu que toutes ses parties soient escartées, & que le membre soit peruerty, la nature ne le peut pas corriger, mais si fait bien le Medecin : de mesme le Medecin a le pouuoir de remettre vn os deboëtté, & non pas la nature. Mais au contraire la nature peut remplir de chair vn vlcere caue, & non pas le Medecin, de mesme que de cuire ce qui n'est qu'à demy cuit, ou qui n'est point cuit. Il est vray qu'en ces choses le Medecin ayde à la nature, soit en mõdifiant l'vlcere par le moyen d'vn medicamẽt purgatif, soit en baillant à ce qui peut receuoir de la coction des choses qui eschauffent commodément.* Par où vous pouuez connoistre

que

que le Medecin sert & ayde à la nature,en ostât ce qui luy pourroit empescher. Or ce qui pourroit empescher à la nature seroit ou beaucoup d'humidité dedans l'vlcere ; vn trop grand flux de sang, ou vne douleur violente,ou vne mauuaise complexion acquise dans la partie,& plusieurs autres empeschements, comme il a esté dit cy-dessus, lesquels le Medecin doit oster, afin que la nature fasse vne bonne consolidation. Et pourtant le Philosophe a tres-bien dit *dans le 2. de sa Physique*,que l'art fait beaucoup de choses que la nature ne peut pas faire.

Explication de la playe contuse, ou meurtrie & alterée de l'air.

IL faut remarquer que l'air alterant vne playe, en peut empescher la consolidation en deux façons : quelquefois à cause de sa qualité, & quelquefois à cause de sa substance. Premierement à cause de sa qualité,en desseichant les levres de la playe & consommant le sang, & l'humidité glutineuse, par le moyen de laquelle se doit faire l'vnion & agglutination des levres de la playe. Secondement par sa substance, quand il penetre dans la cauité de la playe, où estant reçeu & retenu, il empesche qu'vne levre & vne partie de la playe ne se puisse bien approcher & vnir auec l'autre : car comme il a esté dit cy-dessus, l'incarnation se fait en la playe par vne duë vnion & assimilation ou conuersion du sang, & de la nourriture qui est portée dans la cauité de la playe,de sorte que par le moyen de cette humidité nutrimentelle vne partie touche parfaitement l'autre, & se fait entre elles vne conuenable agglutination & consolidation : c'est à dire que de l'humidité qui resude d'vne levre de playe, & de celle qui resude

de l'autre, meslées & agglutinées l'vne auec l'autre, il se fera vne due vnion & consolidation d'vne levre auec l'autre. Mais quand l'air est enclos & fermé dedans les levres & cauité de la playe, il empesche que l'humidité qui sort & resude de chacune des levres ne se puisse toucher, vnir & agglutiner : & pourtant il empesche la consolidation. D'où il s'ensuit que veu que ces humiditez ne se peuuent agglutiner l'vne auec l'autre, elles demeurent dedans la cauité de la playe, en laquelle l'air est retenu, & ne sont plus sous le gouuernement de nature, & par consequent elles se pourrissent & sont conuerties en sanie, & ainsi la playe sera faite vlcere, & de playe simple, playe composée.

C'est pourquoy vous deuez remarquer que quand l'air empesche la consolidation à cause de la qualité en desseichant les levres de la playe, en tel cas il est necessaire pour faire bonne consolidation de renouueller la playe, & scarifier les levres d'icelle, de façon que le sang en sorte, & qu'elle soit faite playe fraische & sanguinolente, car par le moyen de ce sang sera faite l'vnion & agglutination d'vne levre auec l'autre. Et quand l'air empesche la consolidation à cause de sa substance, il est necessaire de faire scarification en la cauité de la playe, & la faire sanguinolente, afin que le sang sortant fasse exclusion & expulsion de l'air qui est contenu dedans la cauité de la playe, & qu'vne levre soit bien assemblée & vnie auec l'autre, & par le moyen de ce sang l'incarnation, l'agglutination & la consolidation seront faites. Il est vray que si vous ne pouuez faire scarification, parce que le malade ne le veut souffrir, ou parce que la playe est faite en partie nerueuse, & qu'il seroit dangereux de toucher quelque nerf, alors il faut traitter la playe alterée de l'air de la mesme façon que l'on traitte la playe auec contusion.

Vous deuez remarquer que les Medecins prennent plusieurs fois vn nom pour l'autre, & ne se soucient pas

pas de la diuersité des noms, pourueu que l'essence de la chose soit connuë, parce que comme il a esté dit, bien souuent les noms sont imposez selon la volonté de celuy qui les institué. Ce qui a fait dire à Galien, qu'il souhaitteroit enseigner & apprendre sans la varieté des noms C'est pourquoy ces noms *attrition, contusion, concussion, cassation, contrition & alphase* sont pris plusieurs fois par nos Docteurs comme termes synonymes, qui signifient vne mesme chose ; & quelquefois comme differents entre eux, comme il a esté dit *dans le premier chapitre des playes*. Mais les prenants icy comme synonymes, nous disons que contusion n'est autre chose que solution de continuité, que les Medecins appellent *pluris numeri*. Or la contusion quelquefois est faite auec playe manifeste au sens, quand l'instrument est tranchant & couppant : & quelquefois sans playe manifeste au sens, quand l'offense est faite contre quelque chose dure & obtuse, laquelle proprement est appellé des Latins *casus & offensio*, & le Docteur en fait vn chapitre particulier. Il est vray que quant ést de soy, la contusion est solution de continuité occulte & non manifeste : laquelle est manifeste quand elle est compliquée auec playe ou vlcere.

Il faut remarquer que pour l'ordinaire il s'ensuit grande douleur en la partie où est faite contusion, à cause que la solution de continuité occupe plusieurs parties du membre contus, & que les humeurs sont foulez & retenus en iceluy. Et pourtant il y descend, à raison de la douleur, plus grande quantité de sang & d'humeurs que non pas aux autres solutions de continuité simples, toutes choses pareilles. Et ainsi il y suruient aussi plus souuent aposteme que non pas en vne playe simple. Or le sang qui fluë sur le membre contus n'estant plus sous le gouuernement de nature, le plus souuent se pourrit & se conuertit en sanie, d'autant que les pores du membre sont bouchez, à cause de la contusion, d'où vient que le sang ne s'y peut

pas esuenter, outre que selon Hipocrate, si le sang est hors des veines, il se conuertit necessairement en sanie : & la chair contuse n'estant pas bien gouuernée de nature se pourrit. C'est pourquoy il a esté dit *dans le chapitre de la sanie*, que la cause materielle de la sanie sont le sang (y comprenant la masse humorale) & la chair. Et pourtant Galien a tres-bien dit, *Que si la matiere qui est assemblée dedans le lieu de la contusion ne se peut resoudre insensiblement, pour lors elle doit estre conuertie en sanie.*

De ce qui a esté dit, nous pouuons respondre à deux questions, la premiere pourquoy le plus souuent il y a tumeur au lieu de la contusion ? Response que c'est à cause qu'à raison de la contusion il y suruient grande douleur, & que la nature y enuoye grande quantité de sang pour secourir la partie malade, où il est retenu & cantonné, & ainsi excite tumeur. De là vient que dans la contusion le sang sort par les orifices des petites veines qui sont rompuës, & se repand dans les porositez de la partie contuse. Et quand il y a quantité de sang espandu, le lieu contus paroist liuide & noir, & particulierement vn peu de temps apres que la contusion est faite lors que le sang est poussé à la superficie.

L'autre question est, pourquoy la couleur deuient liuide au lieu de la contusion ? Response que c'est parce que le sang qui descend sur le lieu de la contusion, remplissant les veines & porositez du membre, y est cantonné, espaissi & condensé, & la chaleur naturelle mortifiée & resoluë, & par consequent ce sang n'est reglé ou gouuerné de ladite chaleur naturelle. Et pourtant il y est congelé, & par consequent la couleur y est faite liuide, comme la couleur d'vn corps mortifié : & comme il se voit aussi aux levres d'vn homme sanguin & d'vn yurongne, lesquels en temps froid ont les levres liuides. C'est pourquoy quand le sang qui flue dessus la partie contuse est euacuée, parce qu'il y a

quelque

quelque veine rompuë, ou que le cuir est rompu, pour lors il n'est condensé ny congelé, & par consequent la couleur n'y deuient pas liuide, & il ne s'y fait point de tumeur. Or parce que, comme il a esté dit cy-dessus, la chaleur naturelle est mortifiée au lieu de la contusion, le membre contus est facilement estiomené, comme il a esté dit *au chapitre d'estiomene* : car le sang cantonné & foulé dans les porositez & cauitez de la chair contuse, se pourrit & se corrompt facilement, & corrompt aussi le membre.

Et si nous considerons ce qui a esté dit cy-dessus dans vne autre remarque, la contusion est vne disposition qui peruertit la droite curation de solution de continuité, entant que solution de continuité : car pour la solution de continuité entant que solution de continuité, il faut appliquer des medicaments desiccatifs; mais pour la curation de la contusion, veu qu'en icelle le sang ou la chair, ou tous deux ensemble s'y pourrissent actuellement ou potentiellement, il est necessaire d'y appliquer des suppuratifs & ramollitifs, comme il a esté dit cy-dessus.

Il faut remarquer qu'il y a de la difference entre playe & contusion : car la playe estant faite auec des instruments qui couppent & taillent, est dite solution de continuité *simple*. Mais la contusion qui est faite par instrument obtus, est dite solution de continuité *multiple*, ou *pluris numeri*, parce que l'instrument obtus fait solution de cõtinuité en dilacerant & cassant plusieurs parties du membre. Et ainsi il y a dans la contusion plusieurs solutions de continuité, & non pas vne seule. La contusion & la playe sont aussi differentes en leur curation, car celle de la playe simple se fait par vne deuë vnion des levres, & par vne bonne incarnation qui se fait auec des medicaments desiccatifs : mais la curation de la contusion ne se fait pas par la reünion des levres, veu que dans la contusion le sang est cantonné & pressé, & pourtant il a besoin de resolution

par medicaments ramollitifs, & qui dilatent les pores; ou bien d'estre conuerty en sanie, comme il a esté dit. Outre que dans la curation de la playe simple la douleur est appaisée dans le commencement auec des repercussifs qui ayent quelque stypticité : mais dans la contusion nous appaisons la douleur auec des legers resolutifs & ramollitifs, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus. C'est pourquoy le Docteur dit : *La curation locale est d'euiter les consolidatifs & exsiccatifs.* Il est vray qu'autour de la contusion l'on doit appliquer des repercussifs, afin qu'ils empeschent que les matieres ne descendent sur le lieu contus, lesquelles y seroient attirées par la douleur.

Il faut remarquer qu'à cause que la chair & les nerfs du membre sont dilacerez & concassez en plusieurs parties dans la contusion, il y a excessiue douleur, à raison de laquelle la nature y enuoye grande quantité de sang & d'esprits pour secourir le membre, & parce que les rameaux des veines capillaires qui sont disseminées parmy le membre sont rompus & ouuerts, ils s'y multiplie grande quantité de sang & d'humeurs, lesquels ne se peuuent pas bien esuenter, parce que les porositez du membre sont bouchées à cause de la contusion ; d'où vient qu'il y est retenu cantonné & pressé, & par consequent le membre disposé à estre apostemé, corrompu, pourry, & estiomené. Pour lesquelles choses euiter, nos Docteurs loüent que les euacuations soient faites par la saignée en la partie contraire, pour diuertir les humeurs & les empescher de descendre sur le membre contus, & ainsi le preseruer d'aposteme. Mais, comme dit le Docteur, supposant que le corps ne fust replet, ains temperé, il ne faudroit pas laisser que de faire cette euacuation diuersiue, non pas en si grande quantité que l'on feroit en vn corps replet. C'est pourquoy dans vn corps temperé il suffit de faire euacuation diuersiue : mais en vn corps replet il est necessaire de la faire non seulement

lement diuersiue, mais aussi euacuatiue. Il a esté dit plusieurs fois comment les medicaments suppuratifs, ramollitifs, & putrefactifs de la chair conuiennent en la curation de la contusion : outre que le Docteur l'explique tres-bien dans le texte, & dequels medicaments on se doit seruir.

Il faut remarquer que si la contusion est petite & superficielle, & que le sang qui y est cantonné soit en petite quantité, & qu'il soit subtil, & qu'il ne soit pas cantonné dans la partie profonde du membre, alors il y faut appliquer des medicaments resolutifs qui ayent vne legere chaleur, afin que tel sang soit resolu insensiblement par les porositez du membre, & c'est à quoy le Chirurgien doit trauailler premierement : mais s'il est cantonné dans la partie profonde, & qu'il y soit en grande quantité, alors il faut que la resolution s'en fasse sensiblement par les scarifications : & apres lesquelles il faut appliquer des medicaments qui ayent plus de chaleur, & qui attirent d'auantage, car autrement le sang se corromproit dedans le membre, & seroit cause que le membre se corromproit aussi. Et s'il est de besoin l'on y doit appliquer des ventouses pour mieux attirer le sang au dehors. Et si cela ne suffit, il faut conuertir la chair contuse, & le sang en sanie loüable, deuant qu'ils soient corrompus & pourris; car si la chair contuse & le sang ne sont promptement gouuernez par le Chirurgien qui les conuertisse en sanie loüable, incontinent ils sont conuertis en sanie mauuaise, & corrompent le membre. Et quand le Docteur dit : *En pluralité de dispositions, il y a tousiours pareil nombre de premieres intentions curatiues*, c'est à dire que s'il y a deux maladies compliquées, l'intention est aussi double, car vne a esgard à vne maladie, & l'autre à l'autre ; & s'il y a complication de trois choses contre nature, le Chirurgien aura aussi trois intentions curatiues. Par exemple, s'il y a vne playe compliquée auec fievre & syncope, le Chirurgien en tel cas doit

auoir trois intentions curatiues, l'vne regarde la playe qui se doit reünir ; l'autre la fievre, & se doit accomplir par rafraichissants qui digerent la matiere, laquelle il faut en apres euacuer ; & la troisiéme regarde le syncope, & sera accomplie en fortifiant la vertu auec du bon vin & autres medicaments cordiaux.

Il faut remarquer que nonobstant ce qui esté dit cy-dessus, l'on peut appliquer sur le lieu contus des repercussifs, comme l'huye rosat auec le blanc d'vn œuf, lors que la contusion est petite, mais non pas si elle est grande, parce que comme dit Auicenne, le repercussif estant appliqué sur la chair contuse, sera cause que le sang y sera retenu, & empeschera la resolution & transpiration dudit sang cantonné & pressé dedans la partie, lequel se corromproit & pourriroit, & corromproit aussi le membre ; outre que par la retention du sang que fait le medicament repercussif, la douleur y est augmentée. C'est pourquoy dans les grandes contusions les repercussifs doiuent estre appliquez autour de la contusion, & specialement vers la partie par laquelle les humeurs descendent au lieu contus : & sur la contusion l'on doit appliquer des ramollitifs, anodyns & suppuratifs, car dans le commencement le sang sort des orifices des veines qui sont ouuertes & deschirées par la contusion, & se cantonne & se presse dans les espaces vuides de la chair, & ce sang en apres n'est plus propre à retourner dans les veines par les medicamēts repercussifs. Il est vray que si la douleur qui se rencontre dedans le membre, à cause de la contusion est petite, elle pourra estre appaisée par les medicaments qui resoudrōt le sang qui est amassé & cantonné au lieu contus. Mais si la douleur est excessiue, elle doit estre appaisée par medicaments anodyns, comme l'hysope humide, la graisse de poule, & autres semblables ramollitifs & anodyns : desquels la vertu ramollitiue doit estre foible & petite autant qu'il est possible, afin qu'elle ne nuise à l'vlceration qui suit la

contu

contusion quand elle est grande & douloreuse : c'est pourquoy plusieurs Practiciens quand ils font des decoctions anodynes, ils les font auec de la lessiue ou du vin, & non pas auec l'eau simple & elementaire, veu qu'à cause de son humidité elle nuiroit à l'vlcere, comme ie vous ay expliqué.



Explication du Chapitre de la Playe faite d'vn chien enragé, & d'autre beste veneneuse.



VOVS deuez considerer que comme dit le Philosophe, les animaux qui peuuent estre enragez sont plusieurs, à sçauoir le renard, le loup, la belette, le chien, le mulet, le cheual, l'asne, le singe & l'homme. Tous lesquels deuiennent enragez en temps excessiuement chaud, ou excessiuement froid : car la matiere melancholique qui est cause de cette disposition est engendrée & multipliée, tant par froideur excessiue que par chaleur excessiue. Or les animaux qui deuiennent enragez deuiennent premierement melancholiques, & puis enfin enragez. Il est vray qu'ils pourroient deuenir enragez à l'abord pour manger ou boire quelque chose corrompuë & veneneuse, ou pour auoir esté mordus de quelque autre animal enragé. Ce qui peut encor arriuer selon quelques vns par tache de generation, comme vn lepreux de generation. La rage est vn venin chaud & sec, desseichant les humeurs & humiditez du corps, & les conuertissant en nature de melancholie. Or entre les animaux qui sont sujets à la rage, il n'y en a point de plus disposé que le chien, parce que de sa complexion naturelle il est melancholique & de complexion seiche, & son

ſang ſe conuertit facilement en melancholie, & apres le chien le renard, comme dit Galien *au 6. de locis affectis.*

Il faut remarquer qu'entre tous les animaux deſraiſonnables, le chien eſt celuy qui ayme le plus à demeurer & habiter parmy les hommes, & que c'eſt vn animal bien docile, & qui apprend pluſieurs choſes qui luy ſont enſeignées, car ils entendẽt quand ils ſont appellez par leur propre nom, ils ayment merueilleuſement leur maiſtre, & pour le defendre ſe mettent en danger de mort, gardent les maiſons, & empeſchent qu'elles ne ſoient deſrobées & que les eſtrangers n'y entrent, ils ſuiuent leur maiſtre à la chaſſe, & quand ils ont pris quelque venaiſon, ils la luy baillent volontiers: & pourtant ils ont plus de ſens qu'aucun autre animal deſraiſonnable. Doncques quand nous verrons qu'vn chien aura entierement ou en partie perdu toutes ces qualitez, nous pourrons iuger qu'il ſera enragé, & pour lors il ne mange ny ne boit, & a de l'eſcume à la gueule; il n'abbaye plus, ou il eſt comme enroüé, il ne reconnoit plus ſon maiſtre, & mord ſans abbayer; il mord tous les animaux qu'il rencontre, & court les champs tout ſeul; il a les yeux rouges & le regard mauuais. Or ſi quelqu'vn a eſté mordu d'vn tel chien par ſucceſſion de temps, il deuient hydrophobique, c'eſt à dire craignant les eaux, car à cauſe de la continuelle imagination qu'il a du chien, il luy ſemble que l'eau eſt toute pleine de chiens. Et pourtant il abbaye comme vn chien, d'autant que la figure & ſemblance d'vn chien, eſt imprimée en l'eſprit animal qui eſt l'inſtrument de la vertu imaginatiue: & à cauſe de cette forte imagination qu'il a du chien, telle figure & image eſt en ſuite imprimée dans l'eſprit naturel & dans les humiditez du corps: c'eſt pourquoy quand il fait de l'vrine, il s'y repreſente des figures & des images de chien: d'autant que la vertu naturelle obeyſſant à la vertu animale imaginatiue, imprime

telles figures ſemblables a vn chien dedans l'vrine, & dedans les humiditez du corps. Et pourtant cette maladie eſt vne eſpece de manie. Doncques veu qu'elle eſt vne eſpece de manie comme l'on dit communement, les maniaques peuuent deuenir grandement enragez, quoy qu'ils n'ayent point eſté mordus de chien enragé. C'eſt pourquoy il faut fuir les melancholiques & les maniaques, parce que leur ſaliue eſt veneneuſe. Par quoy vous pouuez conclure que la rage eſt vne maladie melancholique qui peche en mauuaiſe qualité ſeiche, maligne, veneneuſe, & pleine de tromperie, veu que ſon impreſſion demeure cachée quelquefois quarante iours, & quelquefois ſept mois, car ce venin eſtant melancholique, il faut qu'il ſoit de tardiue impreſſion auſſi bien que la melancholie. Or la raiſon pour laquelle ils croyent de voir des chiens dedans l'eau eſt, que leur cerueau reçoit quantité de vapeurs melancholiques corrompuës par le venin du chien, leſquelles font paroiſtre au dehors ce qui n'eſt pas, car elles alterent la vertu imaginatiue, & la vertu imaginatiue altere les ſens particuliers, & pour lors ils croyent que les chiens qui ſont repreſentez dedans leur cerueau ſoient dedans l'eau. Mais de plus ils croyent que ce ſoit la forme d'vn chien, parce que cette vapeur eſt infectée de la complexion du chien, à quoy contribuë auſſi la memoire qu'ils ont du chien, à cauſe qu'ils en ont eſté mordus, car dans cette maladie il y a grande corruption dans la vertu imaginatiue & eſtimatiue. Et la raiſon pour laquelle ils craignent d'auantage l'eau que toute autre choſe, dépend de la diuerſité des humeurs qui font impreſſion, & qui ſelon les diuerſes eſpeces de melancholie, ſe repreſentent auſſi diuerſes images, car entre tous les humeurs le melancholique eſt le plus propre à faire ces corruptions, dans l'imagination. Et ainſi la raiſon pour laquelle ils craignent l'eau, eſt
vne

vne telle impreſſion faite par vne telle eſpece de melancholie. Et l'on voit que la melancholie apporte diuerſes maladies, de ſorte que l'vn croit qu'il eſt vn vaiſſeau de verre, l'autre que le ciel luy tombe deſſus,& l'autre qu'il eſt vn poulet. De quoy il eſt impoſſible de donner autre raiſon, ſinon que cette corruption ſe fait par vne telle eſpece de melancholie, qui repreſente à l'imagination qu'il y a des chiens dedans l'eau. Que ſi vous doutez ſi le chien qui a mordu eſt enragé ou non, vous le connoiſtrez de cette façon. Prenez vn peu de pain & en frottez la playe ou morſure, & apres iettez le à quelque chien qui ne ſoit pas enragé,& s'il ne le veut pas manger, c'eſt ſigne que le chien qui a fait la morſure eſt enragé, mais s'il le mange,il ne l'eſtoit pas.Ou bien donnez le pain à vne poule, & ſi elle le mange & n'en meurt pas dans vingt & quatre heures, c'eſt ſigne que le chien n'eſtoit pas enragé.

Il faut remarquer que comme il a eſté dit *en l'anatomie*, la ſaliue eſt engendrée en tous les animaux en la racine de la langue, en laquelle vient vne grande influence des trois membres principaux, eſquels ſont fondées les vertus regitiues de tout le corps, à ſçauoir la vitale au cœur, l'animale au cerueau,& la naturelle au foye.C'eſt pourquoy la ſaliue prend en cét endroit telle & telle proportion, proprieté & complexion ſelon la varieté des animaux : & cela eſt cauſe que la ſaliue d'vn animal eſt contraire & veneneuſe à vn autre,comme la ſaliue d'vn ſerpent à l'homme,car quand la ſaliue eſt engendrée dans le ſerpent elle reçoit vne proportion des quatre qualitez des Elements,auec vne proprieté occulte & ſpecifique, laquelle eſt entierement contraire à la proportion & complexion de l'homme, & au regard d'iceluy eſt venin, veu que la diuerſe façon de meſlange eſt cauſe de la contrarieté qui ſe rencontre parmy les mixtes. Ce que ie vous laiſſe à expliquer.

Il faut

Il faut remarquer que dans la curation apres auoir attiré le venin au dehors, de la façon que Guidon dit, vous deuez incontinent donner des choses cordiales & theriacules, lesquelles ayent vne speciale proprieté contre cette maladie. A cette intention tous les Docteurs treuuent bon de donner vne drachme & demy de poudre d'escreuisses de riuiere, auec vn peu d'eau de scabieuse ; & qui y ajousteroit vne demie drachme de theriaque ou de mithridat ne feroit que tres-bien. Ou bien faite de cette façon : ℞. *gentianæ dictamni, tormentillæ ana* ʒiß. *cineris cancrorum fluuiatilium* ʒv. *thuris* ʒiß. *fiat puluis.* De cette poudre vous en donnerez vne drachme & demie auec quelques eaux cordiales, les continuant durant quarante iours, ou vn an tout entier. Et vous appliquerez cét emplastre sur le lieu de la morsure : ℞. *oppoponacis serapini, picis ana* ℥j. *bulliant in aceto forti & ita incorporentur vt possint extendi super alutam.* Mais il sera tres-bon qu'il soit purgé cinq ou six fois l'an en cette maniere : ℞. *syrupi de acetositate citri* ℥iij. *syrupi de limonibus* ℥iß. *aquarum buglossi, lupulorum, fumariæ ana* ℥iij. *misce fiat syrupus pro tribus dosibus matutinis.* Ou bien ℞. *seri lactis caprini* ℥v. *diacatholiconis* ℥j. *confectionis hameck.* ʒij. *misce fiat potus.* Ou bien ℞. *foliorum sennæ, epithymi, polypodij quercini recentis ana* ʒj. *florum violarum borraginis, buglossi ana* mj. *fumariæ lupulorum ana p.* ß. *liquirit.* ʒj. *pruna num.* xx. *fiat decoctio in cuius colatura dissolue cass. fist. passa.* ℥j. *tripheræ persicæ* ʒiiß. *misce fiat potus.*

Et en procedant de cette façon, vn chacun sera preserué de tomber en cette maladie moyennant l'ayde de Dieu qui gouuerne le ciel & la terre & toutes choses, de qui vient toute sorte de guerison, & qui soit beny dans tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

Il faut remarquer que les animaux susdits peuuent deuenir enragez en deux façons. Premierement à cause de leur mauuais regime, qui les rendra de temperament melancholique estrange, & de si grande malice

qu'il

qu'il deuiendront enfin enragez. Ce qui pourra arriuer parce qu'ils demeurent en lieu exceſſiuement chaud & ſec, ou exceſſiuement froid & ſec ; ou qu'ils vſent de viandes chaudes & ſeiches d'eſtrange nature, & qui multiplie la matiere melancholique par voye d'aduſtion ; ou ils vſent de viandes froides & ſeiches qui multiplient la matiere melancholique par voye d'incraſſation, congelation, & inſpiſſation. Neantmoins ceux qui vſent de viandes chaudes & ſeiches, & qui habitent en region chaude & ſeiche deuiennent le plus ſouuent enragez. C'eſt pour cette raiſon que les chiens qui demeurent & habitent auec nous mangent grande diuerſité de viandes, & de la fiente deuiennent plus facilement & plus promptement enragez qu'aucun autre animal, veu particulierement que le chien eſt vn animal glouton & inſatiable. Et le plus ſouuent les animaux deuiennent enragez en Eſté durant les iours caniculiers, & pendant l'Automne. Secondement ils deuiennent enragez, parce qu'ils ſont mordus de quelque autre animal enragé de meſme ou de differente eſpece, comme ſi vn chien a eſté mordu par vn autre chien, ou bien vn homme par vn chien.

L'on demande ſi vn animal enragé peut faire enrager tous les autres animaux quand il les mord ? Reſponſe que non, mais ſeulement quand il mord ceux qui ſont diſpoſez à reçeuoir l'infection de la rage, comme ſont ceux deſquels il a eſté fait mention cy-deſſus, ainſi que l'on voit tous les iours par experience.

Expli

Explication du chapitre des playes auec flux de ſang.



IL faut remarquer que l'hemorrhagie & flux de ſang n'arriue pas ſeulement à cauſe de la playe qui peut eſtre faite par dehors dans les veines ou arteres : mais auſſi à cauſe de la trop grande quantité de ſang, qui rompt & ouure les veines & arteres: & encor à cauſe de la grande ſubtilité chaleur & acrimonie du ſang qui fait ſolution de continuité eſdites parties, comme il arriue ſouuent dans le crachement de ſang à cauſe de la chaleur, acrimonie & ſubtilité du ſang qui eſt contenu dans les parties de la poitrine. Mais icy l'on ne fait mention que du flux de ſang qui ſuit les playes faites aux veines & arteres. Donc quand le Docteur dit : *Le flux de ſang eſt fait, & quelquefois à faire*, c'eſt à dire que quelquefois le ſang fluë actuellement, ou qu'il s'en eſt deſia trop euacué : ou bien que s'il n'eſt pas encore fait, il y a doute qu'il ſe doiue faire trop exceſſif, & pourtant qu'il y faut remedier deuant qu'il vienne, veu qu'il eſt bon de ſe ſeruir de precaution.

Il faut remarquer que le ſang eſt dit threſor de vie pour deux raiſons. La premiere parce qu'il eſt la matiere de noſtre nourriture (en prenant la maſſe du ſang pour le ſang) car tant que l'animal eſt en vie il ſe nourrit, & tant qu'il ſe nourrit il eſt en vie. La ſeconde eſt parce que les eſprits vitaux ſont engendrez de la partie la plus ſubtile du ſang dedans le ventricule gauche du cœur, d'où ils ſont enuoyez en tout le corps par les arteres, par le moyen deſquelles la chaleur naturelle eſt conſeruée en chaque partie, ſans laquelle l'ame n'informeroit point les parties, parce que la

genera

generation du viuant est vne participation de l'ame nutritiue dans la chaleur naturelle, & la vie est la demeure qu'elle y fait, comme dit le Philosophe. C'est pourquoy quand les esprits & la chaleur naturelle defaillent, l'animal perit.

Quand le Docteur dit : *Maistre Arnauld dit merueilles que la section de l'artere en large, est plus promptement consolidée que l'ouuerture en long* : cela ne se peut preuuer que par experience, comme dit le Commentaire qui a esté fait sur ce passage de Arnauld, & cela s'est veu par plusieurs experiences. Il est vray que nous en pouuons donner quelque raison, & dire que la raison pour laquelle les playes de l'artere sont de difficile ou impossible curation, c'est son mouuement de dilatation & de constriction qui empesche la consolidation, comme il a esté dit cy-dessus. C'est pourquoy quand l'artere est couppée selon sa longueur, les levres se dilatent & separent d'auantage l'vne de l'autre dans le mouuement, & par consequent le flux de sang y est plus excessif, mais quand elle est couppée en trauers les levres ne s'esloignent & separent pas si fort l'vne de l'autre, d'où il s'ensuit que la consolidation y peut estre mieux faite, specialement quand l'artere est en quelque partie conionctionnelle, laquelle se peut plier, comme dedans le bras ou en la jambe, car en pliant la partie, vne levre de l'artere est mieux assemblée & vnie auec l'autre, & par consequent la consolidation s'y fait mieux. Il en arriue tout au contraire quand l'artere est couppée en long, ainsi que vous verrez *dans le chapitre de phlebotomie*, quand on parle de la phlebotomie qui se fait selon le long ou le trauers de l'artere.

Il faut remarquer que quand le Docteur dit : *Des diuersiues les vnes sont sans euacuation*, il entend sans euacuation de sang faite dehors le corps, comme quand nous appliquons des ventouses sur le foye ; il ne se fait point d'euacuation sensible & apparente au sens

ſens de la veuë,& cependant il ſe fait diuerſion,car les ventouſes ſans ſcarification font diuerſion, & par conſequent euacuation inſenſible : mais la ſaignée & les ventouſes auec ſcarification font diuerſion & euacuation ſenſible &,apparente au ſens de la veuë. Or antiſpaſe, reuulſion ou diuerſion n'eſt autre choſe qu'vn renuoy de la matiere qui fluë deſſus la partie contraire à celle qui reçoit.

Il faut remarquer que par *cauſes reſtenantes* le Docteur entend les medicaments rafraiſchiſſants repercuſſifs, & qui repriment l'acrimonie du ſang, & l'eſpaiſſiſſent en ſa ſubſtance, afin qu'il ne ſoit propre à fluër & eſtre euacué. C'eſt pourquoy l'on y applique quelquefois des medicaments froids & ſtupefactifs. Et parce que dans le ſyncope le ſang, l'eſprit, & la chaleur naturelle ſont retirez deuers le cœur, & que les parties exterieures demeurent froides, le ſyncope eſt cauſe reſtrictiue du ſang. Pour la meſme raiſon, la crainte ſoudaine & qui arriue tout à coup arreſte le ſang. Et pourtant les medicaments que l'on applique ordinairement pour le flux de ſang, ſont le plus ſouuent froids & viſqueux.C'eſt ce que Arnauld nous enſeigne quand il dit : *Les choſes qui eſchauffent & attenuent forcent le ſang à ſortir, & telles qui refroidiſſent & eſpaiſſiſſent,empeſchent qu'il ne ſorte.*Et en apres il adjouſte: *Quand le ſang des arteres eſt forcé de ſortir à cauſe de quelque playe,il eſt neceſſaire de ioindre les choſes gluantes, apres auoir appliqué des ſtyptiques par le debors.* Et Hipocrate *dans le 5. des aphor.* nous donne ce precepte : *Il faut ſe ſeruir de l'eau froide, lors que le ſang ſort ou qu'il doit ſortir.*

Il faut remarquer que le ſang qui fluë par les veines & arteres eſt bien ſouuent reſtraint par la couſture. Il eſt vray que parce que les veines & arteres ſont de ſubſtance membraneuſe, ſubtile, fragile, & qu'elles ſont parties exangues ou ſpermatiques, elle ſe doit faire artificiellement,& de la meſme façon que l'on la

fait au peritoine quand il ſort dehors dans les bleſſeures du ventre : or elle ſe fait en couſant les veines & arteres auec la chair, car par le moyen de la chair la conſolidation en ſera mieux & plus proprement faite, veu que la chair eſt vne partie chaude & ſanguine, & qui a la vertu naturelle plus forte. Et ainſi ſi la conſolidation ne ſe fait pas aux veines & arteres ſelon la premiere intention de nature, du moins elle y ſera faite ſelon la ſeconde, comme il a eſté dit. Et l'inſtance que l'on fait n'eſt pas valable, que Galien n'a pas commandé de les coudre ; donc il ne les faut pas coudre : car l'authorité negatiue n'a pas lieu, outre que Galien ne l'a ny commandée ny defenduë, d'où il s'enſuit que l'on la peut faire, parce que celuy qui ne dit mot ſemble conſentir. Et ſi vous treuuez quelque authorité de Galien ou d'autres qui defende de coudre des veines & arteres, parce qu'elles ſont deſliées & faciles à rompre, il faut entendre qu'elles ne doiuent eſtre couſuës ſans la chair, mais que l'on doit prendre de la chair, ou bien que la couſture doit eſtre laſche & non pas ſi eſtroite & ferme que celle que l'on fait en la chair.

Il faut remarquer que le ſang ſort des veines & arteres le plus ſouuent pour trois raiſons ſelon nos Docteurs. La premiere, parce que leurs orifices ſont ouuerts. La ſeconde, parce que leurs tuniques ſont fenduës, & ſouffrent ſolution de continuité. La troiſiéme, parce que le ſang reſude par les poroſitez de leurs tuniques. Leurs orifices ſont ouuerts, ou à cauſe qu'elles ſont trop pleines, ou à cauſe que la vertu retentiue n'eſt pas forte. Le ſang reſude par les poroſitez des tuniques des veines & arteres, ou à cauſe que leurs tuniques ſont d'vne compoſition rare, ou à cauſe de la grande tenuité & ſubtilité du ſang. Et ces deux ſortes d'euacuation de ſang regardent pluſtoſt la Medecine que la Chirurgie, & il appartient plus aux Medecins que non pas aux Chirurgiens de les guerir, voila pour-

quoy

quoy ie n'en parleray point. Mais quand le ſang eſt euacué par la ſolution de continuité qui arriue aux veines & aux arteres, il appartient plus au Chirurgien.

Or parce que l'artere eſt en continuel mouuement de dilatation & de conſtriction, & que le ſang qui y eſt contenu eſt plus eſcumeux, ſpiritueux & ſubtil; il eſt plus difficile d'arreſter le ſang qui ſort de l'artere que celuy qui ſort de la veine: car eſtant plus ſubtil, il fluë plus facilement, & le flux eſt beaucoup plus dangereux de continuer, & d'eſtre exceſſif que celuy des veines. Et vous deuez icy prendre garde que quand les Docteurs diſent que l'aloës ouure les orifices des veines: & que par conſequent il prouoque le flux de ſang, ils entendent quand il eſt pris par la bouche, car par les parties aiguës qu'il a il ouure les orifices des veines: mais eſtant appliqué au dehors, il a la vertu de reſtraindre, à cauſe des parties terreſtres & gluantes qui ſont en luy. Et il y a pluſieurs medicaments qui operent d'autre façon quand ils ſont pris par dedans, & d'autres quand ils ſont appliquez au dehors. La ceruſe priſe par la bouche eſt vn poiſon, & n'apporte aucun dommage quand elle eſt appliquée au dehors: l'oignon pris par la bouche nourrit, & eſtant appliqué au dehors, il fait des veſſies & vlceres. Et de là vous voyez la ſolution de la queſtion que l'on a couſtume de faire, qui eſt pourquoy les Docteurs meſlent l'aloës parmy les medicaments qui arreſtent le ſang.

Il faut remarquer que quand la veine ou l'artere eſt couppée, il y a complication de deux choſes contre nature, à ſçauoir de la maladie qui eſt ſolution de continuité, & de l'accident qui ſuit la ſolution de continuité, qui eſt le flux de ſang. Or parce que l'accident ſurmonte icy la cauſe, veu que le flux de ſang affoiblit grandement la vertu, il faut auoir ſoin d'arreſter premierement le ſang, & puis de conſolider la veine. Il eſt vray que la plus part des medicaments qui arreſtent

le ſang,aydent à conſolider les veines & arteres. Mais parce que quelquefois il y a complication de quelque choſe contre nature qui fait ou augmente ou conſerue le flux de ſang,comme quelque humeur corroſif: pour lors il faut oſter premierement cette cauſe dans la cure reguliere,mais dans la cure irreguliere quand le flux eſt grandement exceſſif, & qu'il abbat la vertu, pour lors il faut premierement arreſter le flux de ſang. Or vous deuez ſçauoir que le ſyncope ſuruient au flux de ſang, ou parce qu'il refroidit le corps & le cœur, ou parce qu'il s'en euacuë trop grande quantité ; ou parce que le malade craint & apprehende.

Il faut remarquer qu'apres que vous auez fait le bandage reſtrictif du flux de ſang & retentif des medicaments, vous ne le deuez point defaire que trois iours ne ſoient paſſez, en cas qu'aucun autre accident n'y ſuruienne. La raiſon eſt que le bandage y doit demeurer iuſques à ce que la nature aye engendré vne quantité ſuffiſante de ſang pour fermer & boucher la veine, & l'on n'eſtime pas que la nature puiſſe reengendrer la chair deuant trois iours, d'où il s'enſuit qu'il ne faut pas oſter le bandage deuant ce terme: car veu que les operations de nature ne ſe font point dans vn inſtant, elle a beſoin de temps pour faire la regeneration de la chair & pour incarner. Mais apres ces trois iours paſſez, vous deuez defaire le bandage, d'autant qu'alors le medicament que vous auez appliqué deſſus la playe eſt grandement deſſeiché, & peut nuire à la partie par ſa ſeichereſſe:outre que quand vn medicament eſt fort ſec,il ſe rompt & diuiſe en petites pieces, de ſorte qu'il ne peut pas bien fermer & boucher la veine & artere. Il eſt vray que ſi apres que vous auez defait le bandage, le medicament demeure fort adherant, & agglutinant la playe, pour lors vous ne le deuez point oſter, mais appliquer deſſus ce meſme medicament vn autre medicament de meſme nature, d'autant que le ſecond que vous appliquerez

sur

sur le premier l'humectera, & en corrigera la seicheresse.

Il faut remarquer que ce n'est pas chose trop asseurée d'appliquer des medicaments caustiques sur les veines & arteres pour restraindre le sang. parce que tels medicaments excitent grande douleur dans la partie, & tourmentent le malade. Outre que quoy qu'ils restraignent le sang, tant que l'escarre dure, neantmoins quand elle est tombée, le trou est plus grand qu'il n'estoit auparauant, veu que les medicaments caustiques consomment la chair & la substance de la veine, dont il s'ensuit plus grand flux de sang. C'est pourquoy le Chirurgien doit euiter l'application de tels medicaments, & ne les doit appliquer que lors que la necessité l'y contraint, & apres auoir tenté premierement d'arrester le sang auec les autres medicaments restrictifs: & mesme quand on est contraint d'appliquer des caustiques, il est plus asseuré de les mesler auec d'autres medicaments restrictifs que de les appliquer tous seuls. Et quand le Chirurgien ne peut euiter l'application des caustiques, il doit choisir ceux qui auec la vertu caustique participent de stypticité, d'autant que par ce moyen l'escarre est faite plus grosse & plus espaisse, plus ferme & plus adherente à la veine, & y peut demeurer plus long temps, pendant lequel il se pourra faire quelque incarnation dedans la veine. Pour ce sujet le vitriol y est plus conuenable que la chaux, qui ne participe d'aucune stypticité à laquelle on doiue prendre garde. Et vous deuez sçauoir que le Chirurgien qui opere de la main pour restraindre le sang, procede en l'vne de ces manieres, à sçauoir ou il lie la veine & artere; ou il la replie & enueloppe; ou il la couppe du tout; ou il la cauterize. Et comme la vertu naturelle est obeyssante à la vertu animale & imaginatiue, & qu'elle fait souuent ses operations & mouuements selon l'imagination, comme il a esté expliqué autre part, il ne faut point regarder des

choſes rouges, d'autant que cela eſmeut le ſang au dehors. C'eſt pourquoy nous ordonnons quand les enfants ont la petite verolle ou la rougeolle, qu'ils ſoient enueloppez auec vn drap rouge, & qu'on leur mette des choſes rouges deuant les yeux, afin qu'en les regardant le ſang ſoit meu aux parties exterieures.

Explication du chapitre des playes des nerfs.

IL faut remarquer que la playe qui eſt faite aux nerfs, quelquefois eſt ſimple & *vnius numeri*, & quelquefois multiple & *pluris numeri*, comme eſt la meurtriſſeure ou contuſion. La ſimple ou *vnius numeri*, quelquefois eſt faite ſelon le long des nerfs, & eſt appellée *fiſſure*; & quelquefois ſelon la profondeur, & eſt appellée *picqueure*, & quelquefois ſelon le long & le large, & eſt appellée *inciſion*. Cette inciſion quelquefois couppe entierement le nerf, & quelquefois non, ains ſeulement en partie, & eſt appellée ſolution de continuité *pluris numeris*, parce que la ſolution eſt faite en pluſieurs parties du membre, ſans qu'il y aye ſeparation l'vne de l'autre, & l'on ne ſ auroit toucher l'vne ſeparément de l'autre, comme il a eſté expliqué en parlant de la contuſion. La piqueure eſt dite cachée, parce que le trou eſt ſi eſtroit que le cuir & la chair couurent l'orifice de la playe du nerf. Or parce que pour l'ordinaire pluſieurs mauuais accidents, comme fievre, conuulſion, douleur, reſuerie ſuruiennent aux playes des nerfs, les Docteurs ont fait vn chapitre particulier de la curation des playes des nerfs, different de la curation des playes des parties charneuſes. Et quand Guidon dit : *Dont il en aduient complication de diſpoſitions*, c'eſt à dire qu'auec la

playe

playe du nerf il y peut auoir complication de quelque autre maladie, comme flux de ſang quand les veines ou arteres ſont couppées. Et parce que ſelon l'opinion de quelques Docteurs Philoſophes, le nerf eſt l'organe du ſentiment, & a ſa naiſſance du cerueau, comme il a eſté dit *en l'anatomie*, ce n'eſt pas merueille ſi quand il y a playe au nerf, la douleur s'en enſuit, auec perte de ſentiment & conuulſion ſympathique pour la leſion du cerueau, comme il faut entendre le texte d'Auicenne, & l'aphoriſme de Hipocrate ; *Laxa bona*, &c. ce qui a eſté bien expliqué cy-deſſus ; outre que nous en auons auſſi parlé *dans le chapitre ſingulier*.

L'on demande s'il peut ſuruenir à la playe des nerfs, paralyſie auſſi bien que conuulſion ? Reſponſe que la paralyſie peut ſuruenir aux playes des nerfs. Or telle paralyſie ſera quelquefois vniuerſelle occupant tout le corps, ou la moitié d'iceluy, & quelquefois particuliere à la partie. Celle-cy eſt faite ou parce que le nerf eſt entierement couppé, car pour lors l'eſprit animal ne peut deſcendre à la partie, & lors elle eſt paralytique : ou parce que la matiere qui deſcend au nerf à cauſe de la douleur, rempliſſant & oppilant le nerf, empeſche que l'eſprit ſenſitif & motif puiſſe eſtre porté au membre vers ſa partie inferieure, & ainſi il tombe paralytique : ou parce que la matiere qui deſcend au nerf eſt imbibée en ſa ſubſtance, laquelle elle ramollit, dont le nerf eſt fait inhabile à donner mouuement & ſentiment au membre, lequel ainſi deuient paralytique. La paralyſie vniuerſelle qui ſuit la playe des nerfs ſe fait de cette façon. Quelque matiere peut fluër & eſtre deriuée vers l'origine & commencement ou naiſſance des nerfs, ou elle les bouchera & fermera entierement, de ſorte que les eſprits ne pourront point deſcendre aux parties inferieures, leſquelles feront ainſi faites paralytiques : ou quand quelque grande leſion eſt communiquée au cerueau, de ſorte qu'il s'enſuit vn mouuement contra-

ctif audit cerueau pour repousser les choses qui luy nuisent & l'affligent : laquelle contraction peut estre faite si forte que les voyes par lesquelles l'esprit animal descend pourront estre fermées & bouchées, de sorte que ledit esprit ne pourra descendre aux parties inferieures, qui par ce moyen seront faites paralytiques. Il est vray que parce que la paralysie suit rarement les playes des nerfs, & qu'elle n'est pas si dangereuse que la conuulsion, nos Docteurs n'ont point dit que la paralysie suiue les playes des nerfs, comme ils ont dit que la conuulsion les suit. Or la raison pour laquelle la paralysie suit rarement les playes des nerfs, est que rarement peut-il arriuer que de la playe puisse fluër au cerueau vne si grande quantité d'humidité, que le cerueau en puisse estre entierement bouché & oppilé, d'où il s'en peust suiure que l'esprit fust empesché de descendre aux parties inferieures. Outre que le plus souuent quand les nerfs sont blessez, la lesion est communiquée au cerueau, qui pour lors se contracte pour repousser ce qui luy est nuisible, & ce mouuement de contraction est suiuy de conuulsion & non pas de paralysie.

L'on demande si le cerueau ou la mouelle estant blessé il s'en peut suiure paralysie du costé de la playe & conuulsion de l'autre. Par exemple vn homme est blessé en la partie droitte de la teste, se peut il faire qu'il s'ensuiue paralysie en la partie droitte, & conuulsion en la gauche? Response qu'ouy, parce qu'il ne se fait point de mouuement contractif en la partie de la teste, en laquelle est la playe, ce qui est cause que les matieres s'y multiplient, & qu'elle s'en remplit, car elle est affoiblie par la playe, & ainsi les matieres y fluent facilement, outre qu'elles y sont attirées par la douleur, & ainsi elles bouchent les voyes des esprits, de sorte que l'esprit animal ne peut descendre aux parties inferieures, qui sont par ce moyen renduës paralytiques. Mais la lesion se fait en la partie contraire

par

par voye de compassion, à cause de la lesion qui est faite en l'autre costé,& non pas parce qu'il s'y assemble aucune matiere qui remplisse & bouche les voyes des esprits, & parce que telle lesion faite en la partie contraire de la playe est par voye de compassion, il s'y fait mouuement contractif,pour fuir & euiter icelle lesion. Et à cause de ce mouuement tous les membres & nerfs sujets à icelle partie font aussi mouuement contractif vers le cerueau, & c'est la conuulsion. Et quoy que l'on en puisse donner plusieurs autres causes, neantmoins ce qui est dit doit suffire au Chirurgien : car ce que nous en auons dit est le plus souuent veritable, nonobstant qu'il en puisse arriuer au contraire,& qu'il se puisse faire que la partie blessée soit conuulse, & la contraire paralytique. Il se peut aussi faire qu'en vne partie soit faite paralysie, & qu'en l'autre suruienne conuulsion ; ou bien qu'en vne soit faite conuulsion, & qu'en l'autre suruienne paralysie. Et cette varieté dans les playes de la teste vient de la grande diuersité des causes concourantes en la generation & production des tels effets.

Il faut remarquer que comme il a esté dit *dans la premiere remarque de ce chapitre*, il y a trois especes de playes aux nerfs ; l'vne est dite *piqueure*, l'autre *fissure*, & l'autre *incision* : & l'incision quelquefois est totale, quand le nerf est entierement couppé ; & quelquefois partielle, quand il n'y en a qu'vne partie de couppée, & que l'autre ne l'est pas. Entre toutes ces especes la picqueure est la pire ; & où il y a plus à craindre de conuulsion & de la mort du malade, parce que l'orifice de la playe estant estroit & petit, la matiere erugineuse qui est assemblée en ce lieu ne se peut transpirer ny euacuer, & pourtant elle picotte le nerf, & la lesion en est communiquée au cerueau par voye de compassion,d'où s'ensuit vn mouuement contractif du cerueau pour repousser ce qui luy nuit, & par consequent conuulsion.C'est pourquoy Galien *dans son Ars*

parua en a fait métion particuliere en ces termes: *La piqueure du nerf & du tendon est propre à exciter conuulsion*: ce qui arriue tant à cause du grand sentiment de ces parties, que parce que la lesion est communiquée au cerueau. Apres la picqueure la plus dangereuse est l'incision partielle du nerf qui est faite en trauers, parce qu'il suruient grande & excessiue douleur en la partie du nerf qui est couppée & blessée, & la douleur est communiquée à celle qui n'est pas couppée. Et parce que la partie qui n'est pas couppée a de la communication & sympathie auec le cerueau, il s'ensuit lesion sympathique au cerueau, & par consequent conuulsion. Pour ce sujet nos Docteurs commandent en la curation de telles playes de coupper entierement le nerf s'il n'y a point d'autre remede. Apres cette espece la moins dangereuse est l'incision en long, parce que en telle fissure il n'y suruient ny si grande douleur, ny si grande conuulsion, & la matiere qui y est assemblée se peut mieux mondifier. Et la moins dangereuse de toutes les playes qui sont faites aux nerfs, est celle qui couppe entierement le nerf en trauers, parce qu'il n'y demeure point de lieu auquel la matiere se puisse assembler, veu qu'il est entierement couppé : & s'il s'y en assemble quelqu'vne, elle a le passage ouuert pour estre euacuée ; & pourtant n'y est point cantonnée ny pourrie, & par consequent ne fait aucune ponction au nerf, dont se puisse ensuiure conuulsion : outre que le nerf estant entierement couppé, il n'a pas vne telle communication & attache auec le cerueau qu'il s'y puisse exciter conuulsion. Il est vray que quand le nerf est entierement couppé, le membre auquel ce nerf apportoit l'esprit animal pour donner mouuement & sentiment, perd tout cela. Ce que ie vous laisse à expliquer.

Touchant ce qui a esté dit, Auicenne nous donne vn precepte de pratique, qui est que considerant que les playes des nerfs sont si dangereuses, specialement quand

quand elles ne sont pas bien mondifiées de la matiere sanieuse & erugineuse qui se multiplie dedans les nerfs blessez, il ne faut precipiter la consolidation de telles playes, comme celle des playes des parties charneuses. Mais il les faut premierement mondifier parfaitement, afin que toute la matiere erugineuse qui pourroit estre cause de conuulsion pour la sympathie du nerf auec le cerueau, soit entierement euacuée & mondifiée, & que l'on soit asseuré que la conuulsion n'y peut plus reuenir.

Il faut remarquer que le froid est grandement contraire aux playes des nerfs, parce que la froideur touchant la substance du nerf cause la conuulsion, veu que le froid congele & espaissit la substance du nerf, lequel est sans sang, de complexion froide & seiche, & de fort peu de châleur naturelle. Et à raison du refroidissement de la substance du nerf, il s'ensuit mouuement contractif vers le cerueau, qui apperceuant la lesion, se contracte en soy pour fuir & repousser ce qui luy nuit, dont s'ensuit conuulsion en tout le corps. De plus le froid est contraire aux nerfs, parce qu'il est cause que les superfluitez sont retenuës dedans les nerfs, & ne peuuent estre resoluës, lesquelles en penetrant au cerueau sont cause de conuulsion ; outre que le froid bouchant les porositez des nerfs & autres parties voisines, si quelque matiere est descēduë aux nerfs, elle est espaissie & pressée par le froid, & peut estre faite erugineuse, & par consequent causer conuulsion & autres mauuais accidents. Ce qu'il faut entendre de la froideur actuelle & non virtuelle, comme il a esté bien expliqué cy dessus, quand nous auons expliqué l'aphorisme de Hipocrate *frigidum inimicum neruis*, &c. car veu que les nerfs naissent du cerueau, & ont attache & communication auec iceluy, & que les nerfs & le cerueau sont de complexion froide, il est euident que le froid leur est grandement nuisible & contraire, specialement quand ils sont descouuerts du cuir & de la

chair

chair, car la froideur les touche sans aucun moyen, & par consequent les blesse plus fort, les congele & les mortifie. Mais s'il se rencontre quelque dyscrasie chaude dedans les nerfs, alors la froideur virtuelle ne leur est pas mauuaise ny contraire. C'est pourquoy il est conseillé dans la practique, que quand on pense vn malade de quelque playe faite aux nerfs ou en la teste, on aye du feu ou quelque tuile chaude aupres du malade pour eschauffer l'air, afin que la froideur de l'air ne puisse nuire aux nerfs, ce qui est particulierement necessaire de faire en temps d'Hyuer.

L'on demande pourquoy veu que la froideur actuelle est plus semblable à la complexion du nerf qui est froide, nos Docteurs ordonnent d'y appliquer des medicaments actuellement chauds, & non pas froids? Response que c'est parce que quoy que le nerf soit quant à son temperament inné de complexion froide, neantmoins quant à son temperament influent, & entant qu'il est partie viuante, il est chaud en soy; veu que tout membre entant qu'il est viuant est chaud, & quand les nerfs sont dits estre froids, c'est à dire qu'ils ont peu de chaleur: or le medicament qui est appliqué chaud sur le nerf touche le nerf, entant que chaud & non pas entant que froid, puis qu'il le touche entant que partie viuante. Et tel medicament chaud fortifie le nerf en fortifiant sa complexion, & empeschant que quelque mauuaise complexion froide n'y soit introduite; outre qu'il appaise la douleur, & resout les matieres qui descendent au nerf. C'est pourquoy vne chaleur temperée est conuenable aux playes des nerfs. De plus veu que le nerf blessé est affoibly par la playe, & que de soy mesme il a peu de chaleur, la froideur actuelle venant à le toucher, mortifie & esteint facilement toute sa chaleur. Et ainsi l'on ne doit rien appliquer sur les nerfs qui soit actuellement froid, & pour ce sujet Hipocrate a dit: *Le froid est ennemy aux nerfs*, &c. Ce qu'il faut entendre de la froideur actuelle & non

non pas de la virtuelle, comme nous auons expliqué en autre lieu, ſpecialement quand ils ſont en quelque diſpoſition contre nature ; car quand ils ſont en leur diſpoſition naturelle, les choſes froides en puiſſance & non pas actuellement ne leur ſont pas contraires, d'autant que chaque choſe eſt conſeruée par ce qui luy eſt ſemblable en complexion. Et Arnauld dit, que dans les playes des nerfs l'on doit reſoudre la ſuperfluité auec des medicaments eſchauffants, mais qui ne ſoient point putrefactifs & ſuppuratifs. C'eſt pourquoy il a eſté dit *dans vne remarque du chapitre ſingulier*, que les ſuppuratifs & les cataplaſmes ſont contraires aux nerfs, parce que les nerfs ſont de complexion ſeiche, contraire à celle de tels medicaments : outre que ces medicaments ſont opilatifs, & empeſchent que les humeurs & les matieres qui deſcendent aux nerfs, & y ſont multipliées ſe puiſſent reſoudre, leſquelles par ce moyen ſont conuerties en matieres eſtrangeres & erugineuſes, corrompent la ſubſtance du nerf, & ſont cauſe de conuulſion, comme il a eſté dit. Ce qui eſt particulierement vray dans la picqueure du nerf, en laquelle il faut dilater la playe & non pas la boucher, ce qui n'empeſche pas qu'il ne ſoit auſſi vray dans ces autres playes des nerfs. C'eſt ce que nous conſeille Galien quand il dit : *Oſtez de deſſus les playes des nerfs les emplaſtres ramollitifs*. Que s'il eſt neceſſaire de les y appliquer pour appaiſer la douleur, on les doit appliquer autour de la playe, & non pas dedans la playe : & pourtant Guidon dit, qu'il n'a pas couſtume de s'en ſeruir. Or comme il a eſté dit *dedans l'anatomie*, les nerfs, les membranes, & les ligaments ont entre eux vne grande reſſemblance & proximité en leur ſubſtance, ce qui eſt cauſe que leurs curations ne different entre elles que ſelon que les medicaments ont plus ou moins de ſeichereſſe, & que leur qualité chaude ou ſeiche doit eſtre en quelques vns plus forte qu'aux autres, ſelon qu'vne partie eſt de plus grande ſenſibilité,

& de

& de complexion plus seiche que l'autre. D'où vient qu'Arnauld dit : *Le iugement est le mesme de la piqueure des nerfs, des ligaments & des membranes.* Ce que ie vous laisse à expliquer.

L'on demande si l'application de l'huile est conuenable aux playes des nerfs ? Pour respondre à cette question, vous deuez remarquer que quand le nerf est blessé, quelquefois il est descouuert du cuir & de la chair, & quelquefois il en est couuert comme dans la piqueure du nerf. Ainsi quand l'on demande, si l huile doit estre appliqué aux playes des nerfs, nous pouuons entendre que l'huile soit appliqué sur la substance du nerf, ou bien qu'il soit appliqué aux parties qui sont autour du nerf iusques au lieu d'où ledit nerf prend sa naissance. Vous deuez aussi considerer les conditions que doit auoir l'huyle, que vous appliquez aux playes des nerfs, car il doit auoir ces conditions. La premiere qu'il soit de substance subtile, veu que le nerf estant de substance dense, espaisse & serrée, & situé profondement dessous le cuir & la chair, il est necessaire que l'huile & tout autre medicament que l'on doit appliquer sur le nerf soit de substance subtile, afin qu'il puisse penetrer dedans le nerf. La seconde, que l huyle & autre medicament qui conuient aux playes des nerfs soit temperamment chaud, & non pas excessiuement, d'autant qu'vne excessiue chaleur seroit cause de mordication au nerf, & exciteroit de la douleur; mais vn medicament moderément chaud appaise la douleur, ouure les porositez du nerf, attire au dehors les matieres erugineuses, & les resout. De cette condition s'ensuit la troisiéme, qui est que tel medicament aye vne vertu attractiue, afin qu'il puisse attirer au dehors, & resoudre toutes les humiditez du nerf, & la matiere erugineuse si elle y est multipliée. La quatriéme est, que tel medicament doit auoir vne forte vertu desiccatiue, parce que le nerf est de complexion seiche, & partant le medicament doit auoir vne vertu desiccati

ficcatiue pour conferuer la complexion naturelle du nerf : outre que tel medicament deficcatif confommant & deffeichant les humiditez qui coulent aux nerfs à caufe de la douleur, empefche qu'il n'arriue putrefaction au nerf, laquelle y feroit introduite par lefdites humiditez. Maintenant nous refpondrons à la queftion, & dirons que fi ledit nerf bleffé eft defcouuert, l'huile ne doit eftre mis dedans le nerf, parce que l'huyle eft ramollitif & putrefactif de la fubftance du nerf, parce qu'il eft chaud & humide ; or toutes chofes chaudes & humides font putrefactiues, & par confequent contraires aux nerfs, comme il a efté dit plufieurs fois. Ou bien fi l'on l'applique dedans la playe du nerf pour quelque neceffité, il doit eftre meflé auec d'autres medicaments deficcatifs, qui empefchent la putrefaction du nerf : mais autour du nerf l'on doit faire vne embrocation d'huyle pour fortifier le nerf, & appaifer la douleur. Secondement ie dis que fi le nerf bleffé eft couuert, & la playe fermée comme dans la piqueure, alors on peut appliquer l'huyle fur la playe du nerf, c'eft à dire dedans la playe du nerf, & à l'enuiron, car pour lors l'huyle ne peut toucher immediatement le nerf, & pourtant ne le peut ramollir ny pourrir, & neantmoins il ouure les pores & appaife la douleur. C'eft pourquoy Galien dit, que l'huyle opere d'autre façon en vn nerf decouuert, parce qu'il le tache & pourrit ; & d'autre façon en vn qui n'eft pas defcouuert. Ce que ie vous laiffe à expliquer. Doncques tout medicament qui aura les conditions fufdites eft conuenable en la curation de la playe des nerfs, car il attire dehors la matiere erugineufe, l'attenuë, & la refout fans douleur, fortifie la fubftance du nerf, & la preferue de putrefaction & de corruption.

Des chofes fufdites nous pouuons inferer plufieurs conclufions dans la practique. La premiere que l'huyle que l'on applique aux playes des nerfs ne doit participer d'exceffiue chaleur, mais feulement de chaleur

tempe

temperée, parce que l'excessiue chaleur est mordicatiue & prouoque douleur & aposteme. Et il faut entendre que le medicament quand il paruient au nerf & le touche, doit auoir vne chaleur temperée, tant actuelle que virtuelle. Et quand nos Praticiens appliquent aux playes des nerfs l'euphorbe, le castor & semblables medicaments, qui participent d'excessiue chaleur, ils ne les ordonnent pas, afin qu'auec leur excessiue chaleur ils touchent le nerf, mais afin qu'ils puissent penetrer iusques au profond du nerf, & afin qu'ils dilatent l'orifice de la playe, & qu'ils attirent au dehors l'humidité contenuë dedans le nerf, laquelle seroit cause de putrefaction. Et pourtant tels & semblables medicaments ne conuiennent pas quand le nerf est descouuert : mais sont plus propres dans la picqueure du nerf, & dans la playe cachée : car pour lors la chaleur desdits medicaments est diminuée deuant qu'elle touche le nerf, veu qu'il est situé profondement, & qu'il est couuert de cuir & de chair. C'est pourquoy nonobstant que tel medicament consideré en soy, soit de forte & excessiue chaleur, neantmoins au regard de l'effet qu'il produit au nerf, il est de chaleur temperée: car comme il a esté dit, deuant qu'elle paruienne au nerf, & qu'elle le touche, elle est affoiblie & diminuée. Et remarquez bien cecy en pratique, car i'en ay veu plusieurs vser erronément de ces medicaments chauds excessiuement, les appliquants indifferemment en toutes playes des nerfs, en quoy ils font mal.

La seconde conclusion est, que l'huyle qui participe de grande stypticité n'est pas conuenable aux playes des nerfs, parce que l'huyle qui conuient aux playes des nerfs, doit estre de substance subtile & penetratiue, comme il a esté dit cy-dessus. Et la stypticité defend & empesche la penetration, parce qu'elle bouche les porositez du membre, & fait que la matiere erugineuse multipliée au nerf, est cantonnée, pressée & retenuë dedans le nerf, & ne peut estre attirée au dehors, &

ainsi

ainsi seroit cause de conuulsion & d'aposteme au nerf, y retenant les humiditez. I'ay dit que tel huyle ne doit participer d'excessiue stypticité, d'autant qu'vne moderée stypticité y peut estre quelquefois conuenable, specialement au commencement de la playe selon quelques Docteurs, d'autant qu'elle appaise la douleur, & empesche que les matieres ne descendent aux nerfs, & soient cause d'aposteme & de conuulsion. Et parce que la stypticité est petite, elle n'empesche la deuë penetration au profond du nerf, ce qui est particulierement conuenable aux playes quand le nerf est descouuert, car en tel cas si l'huyle n'auoit quelque stypticité, il pourroit tacher & pourrir le nerf. Et si quelques Docteurs disent, que l'huyle qui est conuenable aux nerfs doit estre priué de stypticité, ils entendent quand le nerf est couuert, comme dans la piqueure, ou bien ils entendent que la stypticité ne soit pas grande, ains qu'elle soit foible & petite. Et tel medicament y conuient pour la cause susdite. C'est pourquoy Auicenne loüe l'application de l'huyle Omphacin, lequel participe de quelque stypticité, estant fait des oliues qui ne sont pas entierement meures. Et tel huyle est conuenable aux playes des nerfs & de la teste, car il participe de quelque petite chaleur, & pourtant il est anodyn. Et quoy qu'il soit en quelque façon humectatif, neantmoins il ne peut pourrir le nerf, car la putrefaction est empeschée par la seicheresse & stypticité, & la partie est tellement fortifiée qu'elle ne reçeura point les matieres qui fluent. Et nonobstant ce qui a esté dit, si le medicament styptique que l'on applique aux nerfs participe de quelque vertu detersiue & mondificatiue, comme est l'airain bruslé, & l'escume de l'airain, il se peut appliquer, encor bien qu'il soit grandement styptique, car en tel cas la stypticité ne defend ny n'empesche point que l'humidité ne soit attirée hors du nerf par le moyen de la vertu detersiue & mondificatiue. Et ce n'est pas vn inconuenient qu'vn

medicament puisse auoir dans ses diuerses parties toutes ces vertus & operations, à sçauoir stypticité, detersion & mondification, comme le rapporte Galien *au 3. de simplic. medic. facultatibus.*

La troisiéme conclusion est, que quand nous voulons appliquer en la playe des nerfs quelques medicaments qui soient de substance dure, grossiere & terrestre, lesquels de soy ne pourroient penetrer dedans la playe du nerf, l'on y peut mesler de l'huyle, afin que la vertu de tel medicament puisse mieux penetrer iusques au profond du nerf, car à cause de l'huyle tels medicaments sont rendus de substance subtile, & ainsi ils peuuent mieux penetrer iusques au profond du nerf, lequel est en sa substance dur & serré. Pour cette raison l'on mesle de l'huyle dans les onguents qui sont necessaires aux playes des nerfs. Il est vray que tels medicaments doiuent auoir vne vertu contraire & resistante à l'humectation de l'huyle, afin que quand le tout sera meslé, il en resulte vn medicament qui aye vertu desiccatiue, qui empesche la dissolution & putrefaction du nerf.

La quatriéme est que quand nous sommes necessitez dans la curation des playes des nerfs d'appliquer quelques medicaments qui ayent vertu mordicatiue & pungitiue, pour lors il est conuenable d'y mesler de l'huyle, afin que par son moyen les medicaments perdent leur vertu mordicatiue, d'autant que toute chose mordicatiue, estant prouocatiue de douleur, est contraire aux nerfs: outre que par le moyen de cette mixtion l'huyle perd aussi la vertu ramollitiue & putrefactiue; veu que les medicaments mordicatifs sont grandement desiccatifs, & repriment la vertu ramollitiue de l'huyle. Doncques ce meslange est conuenable, & il en resulte vn medicament composé propre aux nerfs, quoy que chacun des medicaments qui entrent dans le meslange pris en particulier & par soy, n'y soit pas propre, car l'huyle seul est putrefactif du nerf, &

le

le medicament mordicatif excite de la douleur : mais quand ils sont meslez ensemble, l'huyle oste la mordication, & l'autre medicament mordicatif estant sec, oste la putrefaction & humectation que l'huyle pourroit faire au nerf.

La cinquiéme est que quand nous auons intention dans la curation des playes des nerfs d'appaiser la douleur, l'huyle ne doit estre trop vieil, d'autant qu'il est plus chaud, & pourtant n'appaise pas si bien la douleur comme celuy qui est de moyenne disposition. Et quand nous auons intention non seulement d'appaiser la douleur, mais aussi d'attirer quelques humiditez au dehors, d'ouurir les porositez du nerf, & de resoudre quelques matieres ; pour lors nous deuons choisir de l'huyle vieil, d'autant qu'il est plus chaud, plus aperitif, & plus resolutif. Et pourtant il est plus conuenable à la piqueure du nerf, quoy que Galien veut que l'on prenne de l'huyle de deux ou trois ans. Il est vray que n'estant pas si humide que le noueau, il n'appaise pas aussi si fort la douleur : mais parce qu'il est plus chaud & sec, il est plus penetratif, aperitif, desiccatif & resolutif des humeurs. Nonobstant quoy quelques vns ont voulu dire, que l'huyle vieil n'est pas si chaud que le noueau, & donnent pour raison, que par succession de temps les parties subtiles, aërées & chaudes de l'huyle, sont resoluës, & qu'il n'y demeure que les parties les plus grossieres, & par consequent que l'huyle vieil n'est pas si chaud que le noueau. Mais cette opinion est fausse & contre Galien & tous les autres Docteurs, & l'experience qui est la maistresse de toutes choses nous monstre que l'huyle vieil est plus chaud & plus penetratif que le noueau. Que si vous n'auez pas de l'huyle vieil, & qu'il soit necessaire que vous en vsiez comme dans la piqueure du nerf, en tel cas les Docteurs commandent & enseignent que l'on en prenne du noueau, & que l'on le fasse boüillir iusques à ce qu'il soit bien espais, car par l'ebullition

il receura la vertu de l'huyle vieil, & sera fait plus chaud.

Il faut remarquer que dans la droite curation de la playe des nerfs, nous auons principalement deux intentions. L'vne est en la playe entant que playe, laquelle est accomplie en faisant deuë vnion & incarnation. L'autre est d'empescher qu'aucun mauuais accident n'y suruienne. Et nonobstant que plusieurs mauuais accidents y puissent suruenir, neantmoins ceux qui sont plus dangereux & qui y suruiennent le plus souuent sont conuulsion, grande douleur & aposteme. Lesquels parce qu'ils portent plus grand danger de la mort du malade que la playe, nostre principale intention est de les corriger, amender & empescher, & puis de venir à la curation & incarnation de la playe. C'est pourquoy Auicenne conseille au Chirurgien de ne se point haster à incarner les playes des nerfs, iusques à ce qu'il soit asseuré que ces accidents n'y puissent suruenir. Or il a esté dit plusieurs fois dans les autres remarques, de quelle façon il faut adoucir & appaiser la douleur, ce qui se fait en faisant onction tout autour de la playe auec graisses & l'huyle chaud: car l'huyle chaud fortifie les nerfs, & resout les matieres mauuaises & vaporeuses qui y sont contenuës, & les fait estre douces & suaues. Et pourtant en les ramollissant il les empesche de conuulsion, & adoucit & appaise la douleur: mais il le faut appliquer vn peu chaud, d'autant que comme il a esté dit, la froideur actuelle est contraire aux nerfs. Et ainsi vous empescherez qu'il ne suruienne à la playe ny aposteme ny conuulsion, en ordonnant vne bonne diete, faisant euacuation diuersiue par phlebotomie, ou clysteres, ou medicaments laxatifs, deuant que d'appliquer sur le nerf aucun medicament penetratif, detersif & attractif, pour le garder de conuulsion causée par les humiditez eruginеuses, qui seront multipliées dedans le nerf: & en dilatant la porosité du membre, afin que telle humidité

midité erugineuſe ſoit eſcoulée & reſoluë. Vous empeſcherez auſſi auec le meſmes choſes qu'il ne ſuruienne apoſteme aux playes des nerfs, parce que telles choſes appaiſent la douleur, laquelle comme il a eſté dit pluſieurs fois, eſt cauſe de l'attraction des matieres ſur la partie malade, & qu'il n'y a rien qui cauſe & augmente l'apoſteme à l'eſgal de la douleur, comme dit Galien. Que s'il ſe rencontre en la partie quelque mauuaiſe complexion chaude, laquelle ſoit cauſe de l'attraction des humeurs pour la corriger, il y faut appliquer des medicaments qui ayent vne vertu contraire. Pour ce ſujet on loüe l'application de l'emplaſtre qui ſe fait auec les feuilles de juſquiame cuittes & incorporées auec farine de froment. Et ſi d'auanture en ladite playe auec apoſteme eſtoit compliquée grande & intenſe douleur, comme il arriue le plus ſouuent, alors il faut premierement combattre & appaiſer la douleur, d'autant qu'elle abbat la vertu, & cauſe ou augmente l'apoſteme. Et en cas que la douleur compliquée auec apoſteme ne ſoit ny violente ny forte, alors on peut commencer par la curation de l'apoſteme, & en conſiderer les diſpoſitions, s'il eſt de matiere chaude ou froide, ſelon quoy il y faut appliquer des medicaments qui ayent vne faculté contraire, ou chaude ou froide virtuellement: car tous les medicaments que vous appliquerez aux playes des nerfs doiuent eſtre chauds actuellement.

Il faut remarquer qu'vne maladie eſt dite eſtre plus ſimple que l'autre en deux façons. Premierement parce qu'elle n'occupe pas grande quantité de la partie: & en cette façon la piqueure du nerf eſt dite eſtre plus ſimple qu'aucune autre playe faite au nerf: car la ſolution de continuité eſt plus petite, & occupe moins de la partie qu'en aucune autre playe. Secondement vne maladie eſt dite plus ſimple qu'vne autre quand elle n'eſt point de ſi grande malice, & qu'elle n'eſt pas compliquée auec de ſi faſcheux accidents qu'vne au-

tre: & en cette façon la piqueure du nerf n'eſt pas dite eſtre la plus ſimple, au contraire elle eſt plus mauuaiſe & plus dangereuſe qu'aucune autre playe de nerf, comme il a eſté dit cy-deſſus, veu que la matiere aſſemblée dedans le nerf ne ſe peut conuenablement tranſpirer ny reſoudre, comme aux autres playes. Et pourtant comme il a eſté dit, il faut que l'huyle qui conuient à la piqueure du nerf ſoit plus ſubtil & plus penetratif qu'en aucune autre playe du nerf. Arnauld dit que l'huyle de therebentine ſeul, ou l'huile d'oliues composé moderément auec Euphorbe oſte efficacement les matieres erugineuſes des piqueures des nerfs.

Il faut remarquer que quand le Docteur dit: *Haliabbas & Auicenne auſſi approprie vn emplaſtre de mineraux auec du vinaigre*, cela ſe doit entendre ſagement, car le vinaigre & toutes choſes aigres ſont contraires aux parties nerueuſes, comme dit Hipocrate *au 3. de victus ratione in acutis.* C'eſt pourquoy le vinaigre qui eſt meſlé auec tels medicaments doit eſtre mis en petite quantité, afin qu'il attenuë & faſſe penetrer les autres medicaments au profond du nerf: & le vinaigre doit eſtre fait auec le vin blanc, parce que tel vinaigre a certaines parties chaudes & ſubtiles, par leſquelles il ayde aux medicaments de ſubſtance groſſiere, comme ſont ceux deſquels le Docteur fait mention, à penetrer dans les nerfs. Mais ce n'eſt pas choſe trop aſſeurée d'appliquer du vinaigre ſur les nerfs, car il eſt froid, mordicatif & prouocatif de douleur, toutes leſquelles choſes ſont cōtraires aux nerfs. C'eſt pourquoy quand le nerf eſt deſcouuert, ou qu'il eſt peu couuert, l'application du vinaigre n'y peut conuenir en façon quelconque: & ſupposé méme que le nerf ſoit couuert, comme dans la piqueure, il n'eſt pas trop aſſeuré d'y appliquer du vinaigre, ny ſeul, ny meſlé auec d'autres medicaments, car le vinaigre penetrant dedans les parties profondes, peut toucher le nerf, & y prouoquer

quer mordication, & y cauſer grande leſion. Neantmoins l'on le meſle plus ſeurement auec les medicaments qui ſont de ſubſtance groſſiere pour les attenuer,& pour les rendre plus penetratifs quand le nerf eſt couuert,que quand il eſt deſcouuert.Et pour euiter tout inconuenient qui pourroit arriuer de l'adminiſtration du vinaigre aux playes des nerfs, les Docteurs commandent que tels medicaments ſoient pulueriſez, & puis incorporez auec le vinaigre, & qu'apres l'on jette le vinaigre, & que l'on laiſſe ſeicher leſdits medicaments, & puis que l'on les reduiſe encor en poudre,& que l'on s'en ſerue ainſi qu'il appartient.

Il faut remarquer que les Practiciens commandent, que quand on fait les onguents des choſes minerales, il eſt neceſſaire de les bien lauer & nettoyer, afin qu'ils perdent la partie acre, pungitiue & mordicatiue qui eſt en eux : & qu'apres qu'ils ſont bien lauez, l'on les doit bien ſeicher au Soleil, afin que l'aquoſité ſoit bien conſommée, laquelle pourroit faire pourrir le nerf. C'eſt pourquoy les bons Practiciens quand ils lauent leſdits medicaments,ils les lauent auec de la lexiue, ou auec de l'eau de la mer, ou auec de l'eau ſalée, afin qu'ils n'ayent aucune vertu ramollitiue & putrefactiue, & qu'ils ne faſſent aucune leſion aux nerfs: car apres eſtre lauez de cette façon,ils ſont plus deſiccatifs. Et tout bien conſideré les medicaments propres aux nerfs doiuent eſtre eſleuez en degré de ſeichereſſe, & temperez en leur chaleur, comme il a eſté cy-deſſus expliqué. Ils doiuent eſtre priuez de toute acrimonie & mordication, afin qu'ils n'excitent point de douleur, ſpecialement quand le nerf eſt deſcouuert.

Il faut remarquer que par l'huyle de Sabine Galien entend vn huyle d'oliues qui ſe fait en vne ville ou region qui s'appelle *Sabine*, car l'huyle que l'on fait en ce païs là eſt plus ſubtil & plus chaud en ſa ſubſtance que celuy des autres regions, & pourtant il eſt plus

conuenable aux nerfs qu'aucun autre, veu qu'il est plus penetratif & aperitif: de mesme que nous disons à Montpellier, que l'huyle de Frontignan & de Mireuaux est le meilleur, le plus subtil, le plus aperitif, & le plus chaud qui soit en nostre region. Il est vray qu'il se treuue vn autre passage dans Galien où il dit *oleum sepinum*, c'est à dire vn huyle espais & grossier en sa substance comme la graisse. Or il est ainsi espais pour l'vne de deux raisons, ou parce qu'il est vieil de deux ou trois ans, ou parce qu'il est cuit, car comme il a esté dit cy-dessus, l'huyle en se cuisant deuient espais. Et l'huyle est fait plus chaud & plus penetratif, tant par vieillesse que par coction, comme il a esté aussi dit. Et tous les deux textes de Galien peuuent par ce moyen estre vrays, ainsi que ie vous ay expliqué. Doncques par *oleum sepinum* Galien entend vn huyle grossier & vieil, & qui est plus chaud. C'est pourquoy Auicenne se seruant du medicament du Galien y met du gros huyle. D'où nous pouuons tirer vn precepte en practique, qui est que lors que le Chirurgien a principalement intention de resoudre, il doit choisir l'huyle d'oliues vieil, parce qu'il est plus chaud: & lors qu'il ne veut qu'appaiser la douleur, il le doit choisir nouueau & de la mesme année. Or quoy que l'huyle vieil paroisse gros, neantmoins à raison de sa chaleur il est penetratif. Et parce que nous n'auons pas en ce pays de l'huyle de Sabine, nous y appliquons l'huyle de jassemins ou l'huyle de therebentine. Ce que ie vous laisse à expliquer.

Galien fait encor mention de cét huyle de Sabine *dans le 2. des fievres à Glaucon au chapitre du scirrhe*, où il parle en ces termes: *Ie fomentois fort long temps le scirrhe auec beaucoup d'huyle de Sabine chaud, lequel est le plus subtil & le plus penetratif.* D'où il est euident que per *oleum Sabinum*, il ne faut pas entendre l'huyle de sapin, comme l'a voulu expliquer quelqu'vn qui n'est pas fort exercé dans les œuures de Galien. Nicolaus Florentinus

rentinus *au chapitre de vulneribus neruorum*, est du mesme sentiment que moy, & l'explique de mesme façon. Il y a des personnes qui sont semblables à Thessalus, de qui Galien dit plusieurs fois *dans sa therapeutique*, que pour augmenter sa renommée, il mesdisoit tousiours vilainement des autres. Et il semble à ces sortes de gens que celuy là est le plus vaillant qui sçait dire des plus grandes & plus vilaines iniures, comme dit Galien *au 3. de sanitate tuenda.* Mais voyez le texte de Galien *dans le 6. de la therapeutique, chap. 2.* & vous verrez qu'il est conforme à mon explication, car il parle en ces termes : *Iugeant qu'il estoit vtile de se seruir d'huyle, i'ay euité tout huyle crud que les Grecs appellent* Omotribes, *& tout huyle qui a la vertu de resserrer : mais i'ay choisi le plus subtil comme est le Sabin, lequel est encor plus vtile quand il est de deux ou trois ans, d'autant qu'il est plus resolutif que le noueau, & il est d'autant plus resolutif que plus il est vieil, mais il n'appaise pas si bien la douleur.* Et apres il adjouste : *Ie me suis premierement seruy de la terebenthine, soit qu'elle fust seule, soit que i'y meslasse vn peu d'euphorbe.* Le mesme Galien *dans le liure de vinis*, dit : *En Italie l'huyle Sabin est foible, & l'on le donne mesme aux fibricitans.* Par où il appert que par *Sabine*, il entend cette region de laquelle les Poëtes parlent, & de laquelle Ouide a fait ces vers :

Cum noua vi miseras rapuisset Roma Sabinas
Quòd matri pater est, hoc tibi dixit ero.
Lors que les Romains eurent rauy par force les miserables Sabines
Ils leur dirent, nous vous serons ce que vos peres sont à vos meres.

Et Iuuenal dans sa sixiéme Satyre :

Porticibus disponat auos, sit castior omni
Crinibus effusis bellum dirimente Sabina.
Qu'elle range tous ses ayeuls dans sa galerie, & qu'elle soit plus chaste que toutes les Sabines, qui les cheueux espars mirent fin à la guerre.

Arnauld *dans ſon Antidotaire, chapitre* 3. parle en cette façon de l'huyle Sabine : *Les choſes changent de facultez en naiſſant ſeulement en diuerſes regions, comme l'huyle Sabin en Italie eſt doux, lenitif & diaphoretique : & ce qui s'en rencontre en Eſpagne, entant qu'il eſt creu en Eſpagne, il eſt ſtyptique, exaſperatif, obturatif & incraſſant.*

Il faut remarquer que parce que la membrane n'eſt pas de ſi grande ſenſibilité que le nerf & le tendon, elle peut mieux ſupporter la couſture. Et parce que le ligament qui a ſa naiſſance de l'os, & qui lie vn os auec l'autre eſt vne partie inſenſible, il peut encor mieux ſupporter la couſture ſans en eſtre offencé qu'aucune des autres parties. Toutefois il y a grande controuerſe entre les Docteurs, pour ſçauoir ſi la couſture eſt conuenable aux nerfs. Guidon veut qu'elle y peut & doit eſtre faite, ainſi qu'il l'explique dans ſon texte. Auicenne le veut auſſi *quarta quarti*, quand il dit : *Si le nerf ſe rompt en large, alors il eſt neceſſaire de le coudre.* Galien veut la meſme choſe *dans le 6. de la methode*; & la couſture eſt particulierement conuenable quand le nerf eſt entierement couppé, car comme il a eſté dit cy-deſſus, quand le nerf eſt entierement couppé, il n'y a ny danger ny ſoupçon de conuulſion, pour la raiſon ſuſalleguée. C'eſt pourquoy telle playe ſera traittée comme les autres playes ſimples, c'eſt à dire auec couſture & incarnation. Guidon appelle ces playes *en ce chapitre* vlceres; en prenant le nom *d'vlcere* largement, entant qu'il comprend ſous ſoy la playe. Il eſt vray que Dinus dit, que les Docteurs n'entendent pas que l'on faſſe couſture en la ſubſtance du nerf pour les raiſons que Guidon apporte; car le nerf eſtant de ſubſtance dure, il n'eſt pas bien poſſible de faire vnion en ſes parties auec couſture ; mais qu'ils entendent qu'il faut faire la couſture en la playe ſur la partie charneuſe, & non pas ſur le nerf, veu qu'en couſant la chair, la playe ſera mieux incarnée, & les levres s'approcheront mieux, & l'on empeſchera qu'il ne s'y faſſe

vlcere,

vlcere,ce que l'on pourroit faire auec le seul bandage. Que si nous voulons soustenir que le nerf peut estre cousu, & que par le moyen de la cousture les parties seront mieux vnies, assemblées, & consolidées, il faudra entendre cela seulement dans l'âge d'enfance, car comme nous auons dit auparauant, parce que les enfants ont les parties spermatiques molles, il s'y peut faire vraye consolidation : car l'os d'vn enfant estant mol se peut consolider, donc à plus forte raison le nerf,lequel n'est pas si dur que l'os : mais depuis l'âge d'adolescence iusques au bout de la vieillesse, le nerf ne peut estre consolidé par vraye consolidation. D'autres veulent qu'en tout âge le nerf estant couppé doit estre cousu, afin que les levres de la playe soient plus approchées l'vne de l'autre, & que par ce moyen la consolidation s'en fasse mieux. Et quand on dit que le trou que l'esguille fait excite de la douleur, veu que c'est vne piqueure au nerf. Ie responds que cette douleur est petite, & qu'elle se peut oster facilement en y appliquant quelque anodyn apres que la cousture est faite, & empeschant que les matieres n'y descendent, comme est l'huyle rosat meslé & incorporé auec le moyau d'vn œuf. Et nonobstant que le nerf en tout âge ne se puisse consolider selon la premiere intention de nature,il est aumoins consolidé selon la seconde, par le moyen du porus sarcoides ou callus, de sorte que la forme & figure de la partie demeure mieux en sa deuë composition. Il est vray que parce que le porus sarcoides ou callus bouche les extremitez du nerf, tant de la partie superieure que de l'inferieure,n'ayant aucune cauité comme auoit le nerf, l'esprit animal ne peut penetrer, d'où il s'ensuit que le membre vers la partie inferieure perd le mouuement & le sentiment,mais aussi apres la generation du callus les deux bonts du nerf estants ioints l'vn auec l'autre, le membre en demeure plus beau & en meilleure figure : outre que par cette cousture les extremitez du nerf demeurent

meurent mieux vnies & assemblées en soy,& par consequent l'agglutination s'y fait mieux, soit qu'elle soit selon la premiere intention de nature, soit qu'elle soit selon la seconde. Et quand le Docteur dit: *Et par ainsi quelque esprit y peut reluire.* Pour entendre ce passage, il faut auoir recours *à l'anatomie* dans vne remarque dans laquelle nous auons expliqué, si l'esprit penetre par le nerf corporellement ou radiatiuement. Ce que ie vous laisse à voir au lieu cité.

Il faut remarquer que quand le nerf est couppé en trauers, mais non pas entierement,ains seulement en partie, parce que à raison de la partie non couppée la lesion se pourroit communiquer au cerueau, dont il s'ensuiuroit conuulsion sympathique, comme il a esté dit, quelques Docteurs pour euiter ces inconuenients couppent entierement le nerf, afin que la conuulsion ne soit communiquée au cerueau. Toutefois il faut bien considerer deuant que de coupper entierement le nerf, car si auec cette incision partielle du nerf, il n'y a pas soupçon de conuulsion, il n'est pas necessaire ny conuenable de coupper entierement le nerf, d'autant que faire telle incision c'est augmenter la douleur au malade, & la curation de la playe en est plus difficile: & il s'ensuit que la partie saine du nerf qui pourroit estre vnie & reiointe auec celle qui est couppée ne se peut point consolider. Et qui plus est, le membre auquel ce nerf bailloit mouuement & sentiment apres l'incision totale d'iceluy nerf, ne pourra plus auoir ny mouuement ny sentiment: & deuant l'incision totale, il estoit en disposition de reçeuoir l'esprit sensitif. Mais s'il y a danger & soupçon de conuulsion, ou qu'elle aye desia commencé, ce sera bien fait de coupper entierement le nerf,car par telle incision l'on empesche que la conuulsion ne soit communiquée au cerueau par le moyen de la partie saine & non couppée, comme il a esté dit cy-dessus. Galien *au 6. de la methode*, & Auerroes 7.*Colliget*, & Auicenne *quarta*

quarti veulent que cela soit ainsi, disants que l'on empesche par l'incision totale, que la conuulsion ne suruienne, & que si elle a commencé, le malade en est guery.

Il faut remarquer que nonobstant que nous ayons en quelque façon parlé cy-dessus de la curation de la piqueure du nerf, neantmoins pour en donner la parfaite curation, vous deuez entendre que selon Galien *dans son Ars parua*, nous auons premierement à considerer si telle piqueure est cachée ou non. La piqueure peut estre dite *cachée* en deux façons : premierement quand la chair est reengendrée dessus, ou que le cuir est cicatrizé & consolidé, & pour lors il est necessaire d'ouurir ladite playe auec vn rasoir ou quelque autre instrument propre pour ce faire, & puis il y faut appliquer de l'huyle fort chaud, lequel estant vnctueux dilate la playe, & par sa chaleur actuelle penetre dedans le nerf, & adoucit la douleur. Secondement la piqueure est dite *cachée*, parce que l'ouuerture est si petite qu'il ne se peut faire par son orifice vne conuenable transpiration ny euacuation de la matiere qui est contenuë dedans le nerf; & icelle piqueure se doit dilater, de sorte que la matiere se puisse euacuer & mondifier.

En second lieu dans la piqueure du nerf nous deuons auoir intention de desseicher & mondifier la matiere contenuë & imbibée dedans le nerf : ce qui se fait comme dessus a esté dit, auec medicaments de substance subtile, penetratifs dedans le nerf; attractifs de la matiere au dehors; resolutifs d'icelle; & aperitifs des porositez. Et ces medicaments doiuent participer de grande seicheresse, & doiuent auoir vne forte chaleur, afin que quand elle est paruenuë au nerf, elle soit temperée, veu qu'elle est amoindrie & diminuée, ou plustost retenuë & empeschée d'entrer bien auant par le cuir & la chair qui couurẽt le nerf, si elle n'est forte pour y penetrer, & quand elle est paruenuë au nerf &

qu'elle

qu'elle le touche , elle eſt temperée & moderée & ſans mordication. Et ces medicaments doiuent eſtre chauds non ſeulement actuellement, mais auſſi potentiellement & virtuellement, ſuppoſé neantmoins qu'il n'y aye aucune indiſpoſition contraire qui indique l'application des medicaments virtuellement froids, qui pourtant doiuent eſtre actuellement chauds, commeil a eſté dit pluſieurs fois. Et quand la playe vient à conſolidation, pour lors nous pouuons vſer de medicaments chauds ou froids virtuellement, ſelon ce que la partie bleſſée a beſoin ſuiuant ſa complexion naturelle. Mais ie laiſſe tout cela à la bonne diſcretion & prudence du ſage Chirurgien operant.

Ainſi finit ce tres vtile & difficile traitté des playes, à l'honneur & loüange de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, & de la glorieuſe Vierge MARIE, de ſainct Iean, ſainct Coſme, ſainct Damien, ſainct Hyeroſme, & de tous les Saincts & Sainctes qui regnent auec IESVS-CHRIST dans tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il. Au reſte ie n'entends point que dans tout ce que i'ay dit il y aye aucune aſſertion temeraire, ains ie veux que tout ce que i'ay dit ſoit dit auec la correction des tres-excellents Docteurs en ſaincte Theologie, à la correction deſquels & de noſtre ſacrée ſaincte Egliſe, ie me ſouſmets, n'ayant intention d'aſſeurer aucune choſe contraire à la foy Catholique.

* * *

Remarques ſur le quatriéme traitté, qui eſt des vlceres.

Explication du premier chapitre.

Des vlceres en general.

IL faut remarquer que parce qu'apres auoir determiné des cauſes, il faut determiner des effets, le Docteur apres auoir determiné des apoſtemes & des playes, il determine des vlceres, comme effets des playes & des apoſtemes, car comme il a eſté dit *au chapitre general des apoſtemes*, apres que les apoſtemes ſont ouuerts, leur curation eſt ramenée à celle des vlceres. C'eſt ce qu'entend Auicenne quand il dit que: *Les vlceres ſont effets des playes, des apoſtemes & des puſtules, comme de l'anthrax & de la formy, & ainſi des autres.* Ce qu'il faut entendre quant aux cauſes immediates, car ſi nous parlons de toutes les cauſes d'vlcere, tant mediates qu'immediates, outre les playes, apoſtemes & puſtules, il y en a pluſieurs autres, comme ie vous ay expliqué.

Remarquez toutefois que comme nous auons dit *dans le traitté precedent*, les mots de *playe* & d'*vlcere* ſont pris chez les autheurs generalement & particulierement: generalement pour toute ſolution de continuité, ſoit qu'il y aye ſanie, ſoit qu'il n'y en aye point, & ainſi playe & vlcere eſt vne meſme choſe: particulierement playe ſe prend pour vne ſolution de continuité, en laquelle il n'y a point de ſanie, & de cette façon la playe eſt differente de l'vlcere, parce que l'vlcere eſt vne ſolution de continuité, en laquelle la ſanie eſt deſia engendrée & faite; & la playe eſt vne ſolution de continuité

tinuité recente ſans ſanie. De là vient que l'vlcere ne peut point eſtre conſolidé qu'il ne ſoit premierement mondifié : mais la playe ſimple ſe peut conſolider de prim'abord, ſans auoir eſgard à la ſanie.

Il faut remarquer que nonobſtant que playe & vlcere ſignifient reellement vne meſme choſe, comme dit le Docteur, car tant playe qu'vlcere ſont ſolution de continuité, neantmoins entre playe & vlcere il y a trois differences. La premiere eſt que la playe ſe peut conuertir en vlcere quand il y vient ſanie, mais l'vlcere ne ſe peut conuertir en playe. La ſeconde eſt que la playe eſt vne ſolution de continuité ſans pourriture & ſanie, prenant largement le mot de ſanie pour ſanie loüable, & pour ſanie non loüable : c'eſt pourquoy l'on dit que la playe eſt vne ſolution de continuité nouuellement faite, en laquelle par ſucceſſion de temps s'engendre ſanie & deuient vlcere. La troiſiéme eſt que la playe peut eſtre faite immediatement de cauſe primitiue, & non pas l'vlcere qui ne peut eſtre fait que par le moyen des cauſes corporelles & humorales, car il eſt impoſſible qu'en la premiere rencontre de la cauſe primitiue, tout incontinent s'engendre ſanie, mais la douleur affoibliſſant la partie peut eſmouuoir les cauſes antecedentes, parce que les cauſes primitiues bien ſouuent meuuent les antecedentes, & pourtant ſeront dites *cauſes de l'vlcere* non pas *immediatement*, mais *mediatement*. Guidon a donc tres-bien dit, qu'vlcere eſt vne ſolution de continuité, en laquelle il ſe rencontre quelque diſpoſition qui empeſche la conſolidation comme la ſanie, laquelle ne permet pas que l'vlcere ſoit conſolidé iuſques à ce qu'elle ſoit mondifiée & oſtée.

L'on demande laquelle eſt la plus principale de toutes ces differences ? Reſponſe que c'eſt celle qui dit qu'vlcere eſt vne ſolution de continuité auec ſanie, car parce qu'il ſe rencontre dans l'vlcere de la ſanie, ſa cura

ſa curation eſt differente de celle des playes: veu qu'il eſt neceſſaire de deterger & mondifier dans les vlceres, & non pas dans les playes, comme ſera expliqué. C'eſt pourquoy les Docteurs conſiderants que la ſanie eſt la principale choſe par laquelle la playe & l'vlcere different entre eux, ont dit qu'il n'y a qu'vne difference entre la playe & l'vlcere, à ſçauoir que playe eſt ſolution de continuité ſans pourriture, & vlcere ſolution de continuité auec pourriture : ce qui n'empeſche pas neantmoins qu'il n'y aye les trois differences que ie vous ay dites. Nous preuuerons en cette façon, que la definition d'vlcere ſuſalleguée eſt bonne. La definition eſt bonne, laquelle eſt faite par genre & difference, & qui par ce moyen conſtituë le definy en ſon eſtre, & qui ne conuient à aucune autre choſe qu'à ſon definy, lequel elle fait different de toute autre choſe. Ce ſont les quatre conditions de toute bonne definition, comme il a eſté expliqué *au chapitre general des apoſtemes.* Or cette definition d'vlcere contient ces quatre conditions, car par icelle l'vlcere differe de toute autre maladie, comme ſera expliqué. Donc il s'enſuit qu'elle eſt bonne : car ces mots *ſolution de continuité* y ſont mis pour genre eſtants generaux, veu qu'il y a auſſi ſolution de continuité dans les playes & les apoſtemes, prenant le mot de continuité largement pour continuité & pour contiguité ; puiſque l'vlcere peut arriuer aux parties organiques, entre leſquelles il n'y a pas vraye continuité ains ſeulement contiguité. Il a eſté expliqué *dedans l'anatomie*, ce que c'eſt que continuité & contiguité. Les autres parties de la definition ſont miſes pour difference : & par *parties charneuſes*, il entend auſſi les veines, nerfs, arteres, & toutes les autres parties du corps, exceptez les os & les cartilages: d'autant qu'en ces deux la ſanie eſt en ſi petite quantité, qu'elle ne merite pas le nom d'vlcere, ains ſeulement de corruption. Que ſi l'on dit qu'il ſe peut faire fiſtule aux os & aux cartilages, & par conſequent

vlcere : vous respondrez, comme sera dit *au chapitre de fistule*. Et cependant par le discours precedent, nous respondrons à la question, quelles & combien de parties peuuent estre vlcerées : que toutes le peuuent estre, deux exceptées les os & les cartilages, d'autant que la sanie qui est la principale difference de l'vlcere ne se peut multipliet en ces parties qu'en fort petite quantité, à cause de leur complexion seiche : & ainsi en icelles ne se peut faire vlcere, estroittement parlant d'vlcere, ains diruption & corrosion, car il est necessaire qu'afin que l'vlcere soit dit vlcere, il y aye grande quantité de sanie.

Il faut remarquer que la cause pour laquelle la sanie est multipliée en tout vlcere, c'est la foiblesse de la vertu nutritiue, qui ne peut conuertir deuëment l'aliment en substance de la partie malade ; la mauuaise complexion qui se rencontre au lieu vlceré qui empesche l'operation naturelle de la vertu : & le defaut de la vertu expulsiue du membre, laquelle ne peut repousser les superfluitez de la partie vlcerée. Donc parce que la partie vlcerée est foible, elle reçoit facilement les superfluitez qui luy sont enuoyées des autres parties saines, lesquelles y estant retenuës sont facilement conuerties en sanie & pourriture, car la vertu estant foible, & ne pouuant bien gouuerner les humiditez qui y sont multipliées & retenuës, il s'y introduit vne chaleur estrangere & s'y fait sanie, parce que comme dit Galien, si tost qu'vn humeur est delaissé du gouuernement de nature, il se pourrit. Par ce discours vous respondrez à la question ; par quelles & combien de raisons il se rencontre sanie dans les vlceres ? en disant que c'est pour trois, comme il a esté dit *dans la remarque precedente*. Ce qui s'entend des causes corporelles, car outre icelles, il y a des choses externes & primitiues qui peuuent estre causes factiues & generatiues de sanie dans vn vlcere, comme vn me

vn medicament suppuratif, lequel est comme cause coadiuuante en la generation de sanie.

Il faut remarquer que le temps ne contribuë rien à l'essence de l'vlcere, car soit que la sanie y vienne dés le commencement de la playe, ou vn iour en apres, il est dit vlcere à mesme temps que la sanie y suruient. Aussi n'est-il pas necessaire qu'apres que l'vlcere passe quarante iours, il soit dit fistule, sinon que l'on prenne le nom de *fistule* largement, comme ont fait les anciens quand ils ont dit, qu'apres que l'vlcere passe quarante iours, il est dit fistule, parlant largement & non pas estroittement, comme sera cy-apres expliqué: car il est necessaire que dans la fistule proprement prise, il y aye dureté & callosité dans les parties interieures. Et ainsi vn vlcere peut demeurer en estre d'vlcere quatre ou six mois, car tant qu'il n'y aura ny dureté ny callosité dans les parties internes, il ne sera point dit fistule: d'où il faut conclure que Henry ne sçait ce qu'il dit.

Il faut remarquer que la premiere & principale diuision des playes est, que l'vne est simple & l'autre composée. Apres laquelle il y en a vne autre qui est prise de la figure, suiuant laquelle l'vne est droite l'autre triangulaire, & l'autre d'autre figure. La troisiéme diuision des playes se prend de la situation; & selon celle-cy les vnes sont superficielles, & les autres profondes, & ainsi des autres diuisions, desquelles il a esté parlé *au traitté des playes*. Or quand le Docteur en donnant la difference qu'il y a entre playe & vlcere, dit: *Que la playe est solution à part soy, sans communication d'aucune disposition qui aye precedé, ne qui s'ensuiue*; il entend qu'en playe il n'y a ny sanie, ny douleur, ny intemperie, ny aucuns humeurs mauuais & corrompus, comme il s'en rencontre dedans l'vlcere: c'est pourquoy il dit apres: *Ie ne dis pas toutesfois qu'elle ne puisse auoir composition de dispositions à elle propres, & qui s'ensuiuent de necessité*, dont il apporte les exemples *dans le texte*: par où il nous donne à entendre que quelquefois

certaines dispositions se rencontrent necessairement compliquées auec la playe sans lesquelles la playe ne peut estre treuuée: car il est necessaire que la playe soit grande ou petite, superficielle ou profonde, & toutes lesquelles differences sont prises des propres accidents qui suiuent la solution de cõtinuité, entant que solution de continuité. Mais ces differences qui se rencontrent dans les playes ne diuersifient pas la generale intention curatiue d'icelles, nonobstant que l'on en prenne quelqu'vne, comme il a esté dit *au traitté des playes* : & ainsi ces differences ne donnent aucune diuersité essentielle aux playes, & ne les distinguent que dans la façon de curation de solution de continuité, puis qu'elles ne diuersifient point la principale intention curatiue des playes, entant que playes, qui est l'vnion, & qu'elles ne sont prises que des choses qui n'appartiennent pas à la solution de continuité, entant que solution de continuité, comme sanie, douleur, dyscrasie, &c. & non pas de celles qui se rencontrent auec la solution de continuité, entant que solution de continuité. Il est vray qu'il se peut rencontrer dans les playes quelque autre complication de differences qui n'ensuiuent pas necessairement les playes, entant que playes. Par exemple, il se peut rencontrer quelque accidét à la playe, comme douleur, conuulsion, &c. ou bien quelque cause humorale, comme sanie & pourriture. Or des differences compliquées accidentellement auec les playes se prend vne autre indication curatiue, laquelle ne conuient point à la playe, entant que playe, mais seulement fait changer la maniere de curation. Doncques veu qu'il se rencontre sanie & pourriture dans les vlceres, & non pas dans les playes, entant que playes, le Docteur a tres bien dit, que les playes n'ont aucune disposition antecedente ny consequente, laquelle soit generatiue de sanie (si ce n'est lors qu'elles sont de durée, & que le membre s'affoiblit) ny autres choses contre nature qui leur soient compliquées,

entant

entant que playes ſimples. Mais en l'vlcere il ſe rencontre diſpoſition qui empeſche la conſolidation, à ſçauoir ſanie, laquelle il faut premierement oſter, en detergeant, mondifiant & deſſeichant, & puis ſonger à la ſolution de continuité en incarnant & conſolidant. C'eſt ce qu'entend le Docteur quand il dit en ſuitte: *Que les vlceres ſont compoſez auec diſpoſitions qui peuuent eſtre à part & d'elles meſmes*: qui eſt à dire, que la ſanie n'eſt pas de l'eſſence de la ſolution de continuité, entāt que ſolution de cōtinuité, car la ſolution de continuité peut eſtre ſans ſanie ſeparémēt, comme dans les playes ſimples dans leſquelles il ne s'en rencontre point: & toutes ſortes de putrefactions, comme *ſanies, ſordes & virus* peuuent eſtre ſeparées en ſoy, & l'vne ſe peut rencontrer ſans l'autre. Et c'eſt ce qu'entend le Docteur quād il dit que: *Generalement les playes au reſpect des vlceres ſont ſimples, & que les vlceres ſont touſiours dits compoſez*: car la playe eſt vne ſolution de cōtinuité ſans ſanie ny autre choſe cōtre nature, ou bien s'il y a de la ſanie, il y en a tres-peu. Et l'vlcere eſt vne ſolution de continuité auec ſanie, douleur, dyſcraſie, &c. Et nonobſtant que les playes dans leur curation ayent beſoin de deſiccation, neantmoins les vlceres en ont encor beſoin de d'auantage, & auec cela ont beſoin de deterſion & mondification qui n'eſt pas neceſſaire aux playes, veu qu'en icelles l'humidité eſt en petite quantité, & n'empeſche pas la conſolidation, comme dans les vlceres. La cauſe pour laquelle il ſe rencontre plus d'humidité dans les vlceres que dans les playes eſt, que l'vlcere dure plus long temps en la partie, & par conſequent l'affoiblit d'auantage; outre qu'il y a plus grande cauité, & plus grande dyſcraſie en l'vlcere, il s'y rencontre auſſi plus d'humidité. Or nonobſtant qu'il ſe puiſſe rencontrer dedans les playes quelque compoſition de quelque choſe contre nature, comme deperdition de ſubſtance, ou quelque autre mauuaiſe maladie ou accident: neantmoins parlant de la playe ſimple, & en

la comparant à l'vlcere, elle est tousiours dite *simple*, & l'vlcere *composé* pour la raison susdite, & ainsi que sera dit. Il se treuue aussi auec les vlceres des causes humorales, qui produisent & conseruent l'vlcere, comme il a esté dit, ce qui ne conuient point à la playe, entant que playe. Il s'y treuue aussi complication de mauuaise complexion de la partie, ainsi qu'il a esté dit *dans la remarque precedente*, quand nous donnions les raisons pour lesquelles en tout vlcere la sanie se multiplie. Il s'y treuue aussi le plus souuent complication de dyscrasie, de douleur, d'aposteme, & d'autres semblables accidents, ce qui ne se rencontre point dedans la playe, entant que playe simple. Neantmoins nonobstant toutes ces differences, l'vlcere n'est different de la playe, en prenant generalement le mot de *playe*, mais seulement en comparant l'vn auec l'autre : car quelquefois se treuuent des playes compliquées auec dyscrasie, douleur, conuulsion, aposteme & d'autres accidents, qui à la verité se treuuent plus souuent dans les vlceres que dans les playes. C'est pourquoy il a esté bien dit, que la principale difference qui est entre la playe & l'vlcere, est la sanie, en faisant vne comparaison generale de l'vlcere auec toutes les playes; d'autant que les playes composées peuuent communiquer en plusieurs choses auec les vlceres, ce qui n'arriue pas aux playes simples. Et ie vous le laisse à expliquer. C'est ce qu'a entendu le Docteur quand il a dit que : *Dans l'vlcere il y a vne ou plusieurs dispositions qui empeschent la consolidation.* De plus dans les playes auec perte de chair, il n'est pas necessaire d'administrer aucune autre sorte de medicaments, que ceux qui conuiennent à la playe, entant que playe, qui sont les desiccatifs diuersifiez selon plus ou moins, comme il a esté expliqué *dans le traitté des playes*, en vne remarque en laquelle nous auons dit, *que le Medecin doit vser des desiccatifs en la curation des playes, selon tous les quatre degrez de siccité.* Ce que ie vous laisse à voir *au mesme endroit.*

endroit. Il eſt vray qu'à cauſe de telle compoſition, il faut auoir diuerſe intention curatiue, à ſçauoir de reengendrer la chair, & conſolider la playe : mais ces deux intentions ſont accomplies auec vne ſeule ſorte de medicament quant à la qualité paſſiue, à ſçauoir auec les deſiccatifs diuerſifiez ſelon plus ou moins. Mais dans les vlceres la curation ne peut pas eſtre bien accomplie auec vne ſeule ſorte de medicament, mais il eſt neceſſaire d'y ajouſter les deterſifs & mondificatifs, pour purifier & nettoier les vlceres (car ils ne pourroient autrement eſtre preparez à reçeuoir gueriſon) & apres vſer des conſolidatifs. C'eſt pourquoy les vlceres ne conuiennent pas auec les playes, veu qu'ils ſont ordinairement auec ſanie, douleur, dyſcraſie, & ainſi des autres, ce qui ne ſe treuue pas en la playe, entant que playe ſimple. Et nonobſtant ce qui a eſté dit, ſi nous faiſons comparaiſon d'vn vlcere à l'autre, nous diſons que des vlceres les vns ſont ſimples, leſquels ſont ſans complication d'aucune autre maladie ou accident : & les autres compoſez auec autre maladie ou accident, qui (toutes choſes pareilles) ſont de plus difficile gueriſon que les ſimples. Et quand le Docteur dit, qu'*Auicenne ajouſte ſanie & pourriture*, c'eſt à dire que la ſanie eſtant double, l'vne loüable & l'autre non loüable, comme ſera dit cy-apres en la definition d'vlcere, le mot de ſanie ſe prend largement pour l'vne & pour l'autre, & non pas proprement ſeulement pour la loüable.

Or ſi nous voulons particulierement faire pluſieurs diuiſions des vlceres, nous les ferons en cette façon & dirons, que les vns ſont grands, les autres petits, & les autres moyens. Les vns ſont auec contuſion, & les autres ſans contuſion. Les vns ſont ronds, les autres larges, & les autres d'autre figure. Les vns ſont aux parties ſuperieures, les autres aux inferieures ; les vns aux internes, les autres aux externes. Les vns ſont proche des parties principales, & les autres en

ſont eſloignez. Les vns ſont vieux, les autres nouueaux. Les vns ſont auec ſeule deperdition de cuir, & les autres auec deperdition de cuir & de chair, & ainſi des autres. Par où l'on voit que l'vlcere prend difference des parties, & des accidents qui luy ſuruiennent, comme douleur, dyſcraſie & apoſteme, leſquels pour n'eſtre pas de l'eſſence de l'vlcere ſont deuëment appellez *accidents*.

Mais ils ſont dits communs, parce qu'ils peuuent ſuruenir à chaque vlcere & à chaque partie, ou bien parce qu'ils ſe peuuent traicter indifferemment, tant aux playes qu'aux vlceres : quoy que non pas ſi violemment aux playes comme aux vlceres. Il eſt vray qu'il ſe rencontre plus de mauuaiſe qualité, dureté, tenebroſité, varices, corruption de chair ſuperfluë dans l'vlcere que dans la playe : mais douleur, apoſteme, fievre, conuulſion, paralyſie, contuſion ſont plus violents dans les playes que dans les vlceres. L'explication de chacun de ces vlceres vous ſera donnée *dans les chapitres ſuiuants*, dans leſquels il ſera traitté d'vn chacun en particulier.

Il faut remarquer que les accidents qui nuiſent abſolument, ſont ceux qui repugnent de leur nature & & eſpece à la dilatation moderée du cœur, & à la diſtribution du ſang vital aux parties, comme la triſteſſe, la crainte, & le deſeſpoir. Il y a d'autres accidents qui ſelon l'eſpece de leur motion ne repugnent point à l'action vitale, & ceux-là ne ſont pas dits abſolument *nuiſants*, parce qu'ils ne ſont pas démeſurez au mouuement du cœur, comme la joye qui ne fait que le dilater vn peu trop. Mais cela n'eſt pas neceſſaire aux Chirurgiens.

L'on demande pourquoy le Docteur nombre pluſieurs eſpeces d'vlceres, veu que luy meſme dit que, *Des cauſes humorales on n'en tire que cinq eſpeces ?* Ie reſpons que toutes ſont reduites à ces cinq eſpeces, veu qu'il ne ſe treuue que cinq principales & generales

diuer

diuerſitez de l'acte curatif, concernant la diuerſité des cauſes humorales, & autres diſpoſitions compliquées auec les vlceres, car les vlceres virulents & corroſifs font vne eſpece, les ſordides & putrides en font vne autre, les cauerneux & profonds vne autre, les fiſtules vne autre, les chancres vne autre, leſquelles differences ſont les plus propres, parce que par icelles eſt mieux entenduë & ſauuée l'eſſence des vlceres, comme ie vous ay dit. Il a eſté expliqué qu'il ne ſe peut point faire d'vlcere de cauſe primitiue immediatement, ſans mouuoir les antecedentes. La cauſe conioínte eſt la mauuaiſe complexion de la partie auec la matiere enracinée, fichée & endurcie en ladite partie.

Il faut remarquer que par *vlcere diſſanable*, le Docteur entend l'vlcere de difficile gueriſon, qui eſt celuy auquel ſe treuue quelque diſpoſition qui empeſche la conſolidation. Il donne quelques cauſes pour leſquelles l'vlcere eſt dit de difficile gueriſon, deſquelles la premiere eſt la mauuaiſe complexion du ſang qui fluë ſur la partie, c'eſt à dire pechant en qualité. La ſeconde le peché du meſme ſang en quantité. La troiſiéme la mauuaiſe complexion de la chair ſujette, car quelquefois la chair eſt trop molle, & quelquefois trop dure. La quatriéme la mauuaiſe complexion de la partie malade. Et le Docteur dit que cette mauuaiſe complexion quelquefois eſt ſans peché de matiere, comme par chaleur ou froideur introduite par les cauſes primitiues, & quelquefois eſt materielle, c'eſt à dire auec peché de quelques humeurs, comme de cholere ou de phlegme. Et c'eſt ce qu'il entend quand il dit: *L'intemperature eſt quelquefois des ſeules qualitez, & autrefois auec tumeur & matiere.* Et quand il dit: *Quelquefois il aduient qu'aucunes des ſuſdites diſpoſitions, ou toutes enſemble ſont meſlées, deſquelles prouiennent maintes eſpeces d'vlcere:* c'eſt à dire que quelquefois pluſieurs eſpeces d'vlceres peuuent venir enſemble, ou quelque vlcere compliqué auec pluſieurs accidents: ou bien c'eſt à dire,

que quelque vlcere peut eſtre dit de difficile gueriſon, parce qu'en luy ſe rencontre mauuaiſe qualité des humeurs, & mauuaiſe complexion chaude ou froide de la chair ſujette, & peché dans le ſang qui fluë ſur la partie. Et ainſi en la production de l'vlcere peuuent interuenir & ſe rencontrer pluſieurs cauſes. Or l'vlcere eſt dit *de difficile gueriſon* pour pluſieurs raiſons. L'vne eſt l'ignorance du Chirurgien qui applique les medicaments non conuenables à la maladie, & à la complexion du membre malade. L'autre eſt la corruption de quelque os, parce que, comme il a eſté dit *dans vne remarque du traitté des playes*, l'os eſt le fondement ſur lequel la generation de la chair doit eſtre faite, ce qui ne ſe peut faire quand l'os eſt corrompu. La troiſiéme eſt, qu'il s'engendre quelquefois aux levres de l'vlcere de la chair ſuperfluë, dure. La quatriéme eſt la figure, car s'il eſt rond, il ſe guerit difficilement, veu que les levres ſont beaucoup eſloignées l'vne de l'autre dans la figure ronde, & que la gueriſon de l'vlcere ne peut eſtre ſans l'vnion des levres, & la regeneration de la chair perduë, ce qui ne ſe peut accomplir en l'vlcere rond qu'auec grande difficulté, à raiſon de la rondeur qui eſt difficile à fermer, comme il a eſté dit.

L'on demande comment ſe peut dire qu'il ſe rencontre en l'vlcere mauuaiſe complexion, quelquefois materielle & quelquefois immaterielle, veu que tout vlcere eſt maladie materielle, & qu'en iceluy ſe treuue touſiours ſanie & pourriture, qui ſont cauſe materielle conſeruatiue de l'vlcere? Reſponſe que nonobſtant que tout vlcere ſoit maladie materielle, il y ſuruient neantmoins quelquefois mauuaiſe complexion, à raiſon de quelque cauſe exterieure: laquelle quoy que le corps ſoit temperé, ſans peché d'aucun humeur en quantité & en qualité, neantmoins pourra eſtre introduite en la partie vlcerée, comme par l'application de quelque medicament chaud ou froid, ou de quelque

que autre chose externe, en en faisant comparaison auec l'vlcere & sa cause: d'autant que cette qualité altere les humeurs, elle sera dite mauuaise complexion immaterielle, en faisant comparaison à la chose qui introduit & altere. Il est vray que telle complexion immaterielle ne peut gueres durer en son estre immateriel, car incontinent les humeurs sont alterez, & descendent à la partie vlcerée, & ainsi est faite mauuaise complexion materielle consecutiuement. Or pour connoistre laquelle est mauuaise complexion materielle, & laquelle est immaterielle, le Docteur en donne la difference, qui est qu'en la mauuaise complexion materielle il se rencontre quelque tumeur, & dans l'immaterielle il ne s'en rencontre point. C'est pourquoy il est tres-bien dit, que nonobstant que la cause de l'vlcere soit la mauuaise complexion, quelquefois materielle & quelquefois immaterielle, en prenant la mauuaise complexion, entant que cause de l'vlcere, neantmoins consecutiuement en tout vlcere il y a mauuaise complexion materielle, parce que necessairement en apres il s'ensuit corruption de la matiere, comme il a esté dit. Et par ce moyen dans sa production, & lors qu'il se fait, il peut dépendre d'vne cause immaterielle, mais quand il est fait, il est tousiours auec mauuaise complexion materielle.

Il faut remarquer que la complexion estant instrument de la vertu pour faire ses operations, elle ne les peut pas bien faire conuenables & naturelles quand la complexion n'est pas bonne, ny plus ny moins qu'vn charpentrier ou vn autre ouurier ne peut pas bien faire son ouurage, si les instruments ne sont bons; car pour faire quelque bonne operation, il faut auoir toutes choses requises pour ce faire, comme la matiere bien assaisonnée, & les instruments conuenables à faire l'operation, parce qu'auec des mauuais instruments on ne peut faire aucune bonne operation, & c'est pour cela que la mauuaise complexion au membre

bre vlceré empesche la curation. Etpourtant il faut que le Chirurgien soit sage & discret pour sçauoir moderer ladite mauuaise complexion, s'il veut paruenir à la guerison de l'vlcere. Quelquefois aussi la consolidation est empeschée par le peché du sang en quantité trop grande, comme dans vn corps plethorique; ou trop petite, comme dans vn corps extenué, auquel il ne descend pas assez de sang à l'vlcere qu'il en seroit necessaire pour faire l'vnion, incarnation & consolidation.

Il faut remarquer que les cinq especes d'vlceres que le Docteur a nommez sont communement appellez par les Chirurgiens, *vlceres fraudulents, malicieux, & mal morigerez*, car ils portent danger de la mort du malade, ou de la perte du membre vlceré, ou de difficile guerison. Ou par *dyscrasie*, il vous faut entendre la mauuaise complexion & mauuaise qualité du membre, qui empesche la guerison de l'vlcere.

L'on demande ce que c'est que putrefaction? Responsе que putrefaction n'est autre chose qu'vne corruption de la propre chaleur naturelle du membre en l'humidité faite par chaleur estrange, comme dit le Philosophe *au 4. des meteores*, & comme il a esté dit cy-dessus.

L'on demande ce que c'est qu'alteration? Response qu'alteration n'est autre chose qu'vn changement d'vne qualité en vne autre, cõme de chaleur en froideur, & au contraire: ou c'est vne operation faite par quelque qualité.

L'on demande ce que c'est que digestion? Response que digestion n'est autre chose qu'vne deuë preparation de la chose qui se digere, en faisant vn deu & conuenable meslange du sec auec l'humide. Or la digestion est double, l'vne est faite aux choses innées, c'est à dire aux humeurs naturels pour nourrir le corps: & ce n'est autre chose qu'vne deuë preparation de la matiere qui sert d'aliment, de sorte qu'en

perdant

perdant sa forme premiere, elle se conuertisse en la substance du membre. L'autre est faite aux choses nuisantes, c'est à dire en quelques humeurs qui ne sont pas naturels. Et celle-cy est encor double : l'vne est faite en quelques humeurs non naturels, lesquels ne sont pas beaucoup esloignez de la nature de l'humeur naturel : & cette digestion n'est autre chose qu'vne deuë preparation pour amender la malice de cét humeur, & s'il est possible le conuertir en la substance du membre. L'autre est faite aux choses nuisantes & non naturelles, lesquelles sont grandement esloignées, & differentes des humeurs naturels, tellement qu'elles ne peuuent estre conuerties en humeur benin & nutritif du corps : cette digestion s'appelle *maturation*, laquelle n'est autre chose qu'vne deuë preparation de telle matiere, afin qu'elle puisse estre poussée hors du corps & du membre. Ce qui se fait en luy donnant mediocrité de substance, de façon que si l'humeur peche par viscosité, il le faut dissoudre, s'il peche pour estre trop grossier & espais, il le faut attenuer, & s'il est trop subtil, il le faut incrasser, & lors qu'il a cette substance mediocre, il est fait vn objet conuenable de la vertu expulsiue, laquelle le pousse & le chasse plus facilement.

Il faut remarquer touchant ces mots communs qui sont termes de Chirurgie, *sanie, pourriture, virus, & sordes*, que sanie est pourriture sont noms synonymes qui signifient vne mesme chose, qui n'est rien autre qu'vn corps humide, engendré dedans nous par voye d'alteration & putrefaction, lequel ne se peut reduire en benin pour nourrir nostre corps ; dans la sanie se treuuent des conditions qui seront dites cy-apres dans les remarques suiuantes. Virus est vne matiere corrompuë d'horrible & subtile qualité. Et Sordes vne matiere grossiere pourrie : tellement que virus & sordes ne different qu'en substance de la partie de la cause materielle, car la matiere de sordes est vne matiere grossiere

fiere & visqueuse,& la matiere de virus est vne matiere subtile & chaude. Ils different aussi touchant leur cause efficiente, car la cause de virus est vne excessiue chaleur pourrissante, laquelle n'est pas si excessiue en fordes, mais moindre à cause de la matiere de laquelle elle est faite, parce qu'elle n'est pas si abondante en chaleur, ny en la matiere principale faisant laditte fordes.

Il faut remarquer que comme dit le Docteur, dedans nostre corps se font trois operations ou alterations de l'operation de la chaleur sur les humeurs de nostre corps, comme dit Galien *au 5. des simples medicaments, chap. 2.* L'vne est dite naturelle, l'autre contre nature, & l'autre moyenne par participation entre ces deux. La premiere est faite de la chaleur naturelle en la substance nutrimentelle de nostre corps, en la conuertissant en la substance du membre, comme sont les digestions, par lesquelles les viandes sont cõuerties en chyle, le chyle en sang, le sang en humiditez secondes, & celle-cy en la substance des parties. La seconde est faite par la chaleur contre nature & estrangere, qui pourrit & corrompt le membre & les humeurs, comme dans Estiomene. Et comme dit Galien *au 3. des simples medicaments*, il arriue chaleur estrangere en toutes les choses qui se pourrissent, & la putrefaction est contraire à la premiere alteration; car ainsi que la fin de la chaleur naturelle est de conseruer les membres & les humiditez de nostre corps, & les conuertir en la substance du membre, de méme la fin de la chaleur estrangere est de les corrompre, & de conuertir les humiditez de nostre corps en incineration, resoluant le subtil, & laissant le terrestre. La troisiéme alteration se fait par vne chaleur en partie naturelle, & en partie contre nature, & de celle-cy se fait la sanie. Cette alteration est double; l'vne en laquelle la chaleur contre nature predomine sur la naturelle, & de celle-cy se fait la sanie non loüable; l'autre en laquelle la chaleur naturel

naturelle predomine sur l'estrangere, de laquelle se fait la sanie loüable : & cette alteration, comme dit Galien, n'est pas celle en laquelle la chaleur surmonte veritablement la matiere, mais elle arriue parce qu'il se fait alteration dans vne matiere qui n'est pas bonne d'vne bonté pure, ny aussi tout à fait estrangere ny maligne, iusques au dernier degré.

C'est pourquoy il faut remarquer que la sanie ou pus a quatre causes l'efficiente, la formelle, la materielle, & la finale. La cause finale est la mondification du membre, de sorte que la sanie puisse estre poussée facilement au dehors, afin qu'elle ne se corrompe. La formelle est qu'elle soit blanche, toute esgale en soy, comme nous dirons quand nous parlerons des conditions que la sanie loüable doit auoir. La cause materielle en prenant cause materielle largement (comme nous auons dit *dans les remarques sur les chapitres des apostemes*) sont trois, à sçauoir humeur, humidité & chair meurtrie, la superfluité de l'aliment propre, ou la superfluité qui est enuoyée des autres parties est reduite à l humeur ou à l'humidité, car comme il a esté dit cy-dessus, quand les humeurs ou humiditez ne sont pas bien gouuernées de nature, la chaleur estrange y est introduite, & est faite sanie. Et il a esté dit *dans le traitté des playes*, que lors que la playe est composée, & qu'elle est faite auec chair contuse, il est necessaire que telle chair vienne à suppuration, & l'on y doit appliquer des suppuratifs. La cause efficiente est la vertu digestiue par le moyen de la chaleur naturelle qui est cõme son instrument, & par le moyen aussi de la chaleur estrangere, qui est quasi comme cause coadjuuante, & qui contre l'intention de la vertu digestiue concourt à la generation de la sanie.

Pour ce sujet vous deuez remarquer que la vertu digestiue operant sur la matiere humorale, mesme sur celle qui est reduisible à l'humeur, quant à sa principale intention tasche de la conuertir en la substance du

membre

membre. Il eſt vray qu'elle n'en peut pas touſiours venir à bout pour quelque indiſpoſition qui ſe rencontre en la matiere humorale, car quelquefois elle eſt trop ſubtile ou trop groſſiere, trop viſqueuſe ou infecte de quelque mauuaiſe qualité : quelquefois auſſi nature manque; & ne peut conuertir les humeurs en la ſubſtance du membre, à cauſe de la foibleſſe de ſon inſtrument qui eſt la chaleur naturelle, ou parce que la chaleur naturelle eſt empeſchée par celle qui eſt contre nature. Et pour lors la nature ne pouuant operer ſelon ſa premiere intention, en conuertiſſant les humeurs en la ſubſtance de la partie, elle opere ſelon la ſeconde intention qui eſt de les preparer à eſtre mis dehors. Et comme ainſi ſoit que la matiere qui eſt contenuë dedans les vlceres ne puiſſe pas eſtre reduite à benignité, il s'y introduit vne chaleur eſtrangere, & la vertu digeſtiue par le moyen de ſon propre inſtrument qui eſt la chaleur naturelle, & par le moyen de l'operation de la chaleur eſtrangere, la conuertit en ſanie. Et par ainſi la principale cauſe effectiue de la ſanie particulierement de la loüable eſt la vertu naturelle digeſtiue du membre, auquel eſt contenuë la matiere qui doit eſtre reduite en ſanie & pourriture; & ſon inſtrument eſt la chaleur naturelle; & la chaleur eſtrangere qui eſt introduite en la matiere, empeſche que la chaleur naturelle puiſſe faire ſa propre operation, & entreuient en la generation de la ſanie, comme agent partial. Et par ainſi toutes deux, tant la chaleur naturelle que la nonnaturelle, concourent comme cauſes partiales en la generation de la ſanie. C'eſt ce qu'a entendu Auicenne quand il a dit, que *La chaleur naturelle opere dans la generation de la ſanie, & qu'il n'y a pas moyen de dire que la chaleur eſtrangere n'y concoure auſſi.* De toutes leſquelles choſes ſuſdites nous pouuons inferer ſelon Galien *au 6. des ſimpl. medic.* que la conuerſion de la matiere en ſanie, eſt vne des operations naturelles, au moins en quelque façon, & non pas ſimplement,

plement, car c'est vne alteration en laquelle se treuue quelque sorte de digestion en la façon susdite, d'autant que l'alteration de la sanie loüable retire plus de la nature de la digestion que non pas de la putrefaction, comme il est euident par sa couleur, odeur, & façon de substance. C'est pourquoy Galien la compare aux parties spermatiques qui sont blanches, & ont la faculté de blanchir. Or parce que les conditions susdites se rencontrent en la sanie loüable, nous pouuons conclure, que les chaleurs tant naturelle que non naturelle, concourent en la generation de la sanie, car l'esgalité, la leuité & la blancheur nous signifient l'operation de la chaleur naturelle; & la mauuaise odeur nous tesmoigne l'operation de la chaleur contre nature. D'où il est euident qu'il n'y a point de digestion que la nature fasse par soy, principalement & selon sa premiere intention pour preparer la matiere à l'expulsion, au contraire toute digestion faite selon la premiere intention de nature, est vne introduction des dispositions qui sont conuenables pour l'acte de nutrition. Et c'est ce que la nature tasche de faire, se seruant de ses vertus, car elle tasche d'assimiler tout ce qui se peut conuertir en bon, & elle luy donne tout autant de bonté, qu'il est capable d'en reçeuoir de sa bonté, & ce qui ne se peut pas conuertir en bon, elle le prepare par vne seconde intention à estre mis dehors. Mais l'humeur resiste à estre conuerty en bon pour les causes susdites. Or que la nature tasche par vne principale intention de reduire à bon l'humeur putride, cela est euident par les dispositions qui y sont introduites, qui sont la leuité, l'esgalité, comme l'on voit dans la sanie, & dans le sediment des vrines. Et ce sont les dispositions qui precedent l'acte de nutrition, qui sont introduites pas la vertu des parties premieres, solides, & spermatiques, *dans le premier des pronostics commentaire dernier.*

L'on demande combien de conditions doit auoir la

ſanie loüable ? Reſponſe qu'il y en a trois, à ſçauoir qu'elle ſoit blanche, eſgale & non raboteuſe ou aſpre, ce que ces mots *ayant læuité* ſignifient : auſquelles on ajouſte encor qu'elle n'aye point de mauuaiſe odeur. Et la ſanie eſt non loüable qui manque en l'vne de toutes ces conditions.

L'on demande pourquoy la ſanie loüable doit eſtre blanche ? Reſponſe que c'eſt parce que toute cauſe efficiente taſche d'aſſimiler le patient à ſa nature ; veu doncques que la ſanie eſt faite par la chaleur des parties ſpermatiques, leſquelles ſont blanches, elle doit auſſi eſtre blanche.

L'on demande pourquoy veu que la chair eſt vne partie ſanguine, la ſanie de la chair eſt blanche & non pas rouge ? Reſponſe que nonobſtant que la chair paroiſſe rouge, neantmoins ſa couleur decline & panche vers la couleur blanche, car ſi vous la preſſez fort dans l'eau, elle reprend la couleur blanche. Outre que dans la ſubſtance de la chair ſont parſemez pluſieurs fibres de nerfs, veines & arteres, par la vertu deſquels la ſanie eſt faite blanche, car ce ſont parties ſpermatiques, & par conſequent de couleur blanche, comme il a eſté expliqué.

L'on demande que ſignifient ces mots *que la ſanie ſoit eſgale ?* Reſponſe que nous conſiderons deux ſortes d'eſgalité dans la ſanie. L'vne eſt en couleur, & l'autre en ſubſtance. L'eſgalité en couleur eſt qu'elle ſoit blanche par tout, tant en la partie interne que dans l'externe. Eſgalité en ſubſtance eſt, qu'elle ſoit moyenne entre la ſubſtance groſſiere, ſubtile, eſpaiſſe, liquide ou fluide. Et qu'il y aye læuité & non pas aſperité dans la ſuperficie ; de ſorte que quand la matiere qui eſt conuertie en ſanie ſera eſgale de la façon que nous venons de dire, cela ſignifiera qu'elle eſt bien obeyſſante à la vertu naturelle, & que la vertu naturelle eſt forte & puiſſante en ſon operation ſur ladite matiere, car il arriue touſiours que quand la cauſe agente fait

quelque

quelque operation ſur vn patient bien diſpoſé à reçeuoir l'action dudit agent, le patient eſt fait ſemblable à l'agent.

Il faut remarquer que la troiſiéme condition de la ſanie loüable eſt, qu'elle ne ſoit de mauuaiſe odeur, d'autant que la mauuaiſe odeur ſignifie putrefaction,& domination de la chaleur contre nature. Et en la ſanie loüable la chaleur naturelle domine ſur l'eſtrangere: toutefois quoy que la ſanie ſoit loüable, il ne laiſſe pas d'y auoir quelque peu de mauuaiſe odeur, parce qu'en ſa generation entreuient la chaleur eſtrangere, laquelle laiſſe en la matiere quelque mauuaiſe odeur, qui eſt vne marque de putrefaction, neantmoins cette mauuaiſe odeur eſt petite, eu eſgard à celle qui ſe rencontre dans la ſanie non louable, en laquelle parce que la chaleur naturelle predomine, la matiere n'eſt pas exceſſiuement pourrie, & ainſi la mauuaiſe odeur eſt beaucoup moindre. Pour cette raiſon Auicenne diſoit, que la ſanie louable n'eſt faite que par la chaleur naturelle, c'eſt à dire que la chaleur naturelle y predomine.

Il faut remarquer que tout ainſi que par l'vrine nous venons à la connoiſſance de tout le corps, & par les crachats à celle des parties pectorales, de meſme par la ſanie nous venons à la connoiſſance des parties vlcerées,& ſelon la diuerſité & diſpoſition de la ſanie, nous iugeons que l'vlcere eſt de facile ou de difficile, tardiue ou briefue gueriſon; & ainſi nous connoiſſons ſi la vertu du membre eſt forte ou foible, & auſſi la diſpoſition. Cette remarque eſt en partie recueillie de Galien *au 1. des criſes, chap. 7.* quand il vſe de ces mots: *L'vrine ſignifie la digeſtion qui ſe fait dans les veines, & les egeſtions teſmoignent la digeſtion qui ſe fait dans le ventre inferieur, & les crachats celle qui ſe fait dans les inſtruments de la reſpiration.*

Il faut remarquer que quand nous auons dit, que ſanie louable eſt de ſubſtance moyenne, il ne faut pas

entendre qu'il n'y aye aucune diuersité, car en tout vlcere nonobstant que la sanie soit louable, sont multipliées deux superfluitez, comme dit Galien *au 3. de la methode*, l'vne grossiere & l'autre subtile, à raison de quoy, comme sera dit, en la curation de tout vlcere, il est necessaire de desseicher & deterger. Donques c'est chose manifeste qu'il se rencontrera dans la sanie louable quelque chose de subtil, & quelque chose de grossier, mais non pas de mesme que ce qui se rencontre dans virus & sordes, au regard desquels la sanie louable est dite par ce moyen auoir mediocrité de substance. De cette remarque l'on respond à la question suiuante.

L'on demande veu qu'en tout vlcere sont multipliées deux superfluitez, vne grossiere & l'autre subtile, comment la sanie louable peut auoir vne mediocrité dans sa substance? La responſe a esté donnée.

L'on demande si la sanie peut nourrir le membre? Responſe que proprement la sanie ne nourrit point le membre: nonobstant quoy que quelques Docteurs veulent que la sanie loüable au temps de necessité & au defaut de l'aliment, peut nourrir le membre quant aux parties les plus loüables qui se rencontrent en icelle, parce qu'elle est faite par voye de digestion. Mais ie dis que telle digestion est vne preparation à l'expulsion, & non pas pour nourrir le membre.

L'on demande de quelle complexion est la sanie? Responſe que la sanie estant faite par voye de digestion, & la digestion par la chaleur & humidité, & les medicaments suppuratifs estants chauds & humides, la sanie doit estre de complexion chaude & humide, plus ou moins selon la diuersité de la matiere qui se conuertit en sanie. Toutesfois à cause de la chaleur estrangere qui entreuient en la generation de la sanie, il s'y rencontre quelque acrimonie; par laquelle elle est quelquefois pungitiue & corrosiue selon plus ou moins: car en se qui ce pourrit, se ioint auec la pour-

riture

riture vne autre façon d'aduſtion, il reſte touſiours quelque marque de la cauſe pourriſſante & bruſlante, & ainſi participe d'acrimonie.

Il faut remarquer que quand le Docteur dit que : *Sanie eſt faite d'humeur enflammé comme du bois la cendre.* Il faut entendre ces mots par reſſemblance & non pas proprement, car la chaleur qui fait la ſanie n'eſt pas ſi violente que celle qui fait la cendre, & la ſanie ne vient iamais à tant de ſeichereſſe que les cendres en ont. Mais ils s'entendent que tout ainſi que les cendres ſont faites du bois par vne chaleur eſtrangere, de meſme auſſi dans la generation de la ſanie entreuient vne chaleur eſtrangere comme cauſe efficiente partielle, d'autant que la chaleur naturelle y entreuient auſſi, comme il a eſté dit. Ou bien ils s'entendent que tout ainſi que tant que le bois dure dans le feu, la chaleur & l'ebullition dure auſſi, & quand le bois eſt bruſlé & conſommé, l'ebullition ceſſe, de meſme ſe fait-il en ſanie.

Il faut remarquer que dans le commencement de la ſanie, il ſuruient en la matiere grande ebullition, & pour cette cauſe les eſprits ſont plus enflammez, & les vapeurs qui s'eſleuent de la matiere ſanieuſe, ſe communiquent au cœur, d'où s'enſuit fieure. Et à cauſe de l'ebullition de la matiere, il ſe fait plus grande extenſion en la partie, & dilaceration & corroſion en la chair, de quoy s'enſuit ſolution de continuité, & par conſequent douleur : or le lieu s'enfle à cauſe que la matiere rarefiée occupe plus de place, & la chaleur s'augmente, d'autant que la matiere ramaſſée, comme dans vne couppe eſt ſaiſie de la chaleur eſtrangere. La nature y enuoye auſſi du ſang & des eſprits pour digerer la matiere ; de là vient que la chaleur y eſt tres-grande, & que la mauuaiſe complexion s'y augmente. Mais lors que la ſanie eſt engendrée, les parties ſubtiles d'icelle ſe reſoluent, & ainſi il n'y a pas ſi grande extenſion ny ſolution de continuité en la par-

tie, ny aussi tant d'euaporation au cœur, d'où s'ensuit que la douleur & la fieure sont diminuées.

Il faut remarquer qu'afin que la remarque precedente contienne verité, il faut supposer & garder quelques conditions. La premiere que le membre demeure tousiours auec deüe sensibilité. La seconde que la matiere saniable ne soit diminuée par euacuation ou resolution. La trosiéme que la nature ne l'enuoye aux autres lieux exterieurs loing du cœur, tellement que les fumées de ladite matiere ne puissent paruenir iusques au cœur. La quatriéme que la matiere ne soit grandement heterogenée & dissemblable, d'autant qu'en tel cas la partie la plus subtile de la matiere se pourra resoudre au temps de la generation de la sanie, & la grossiere restera, laquelle n'estant pas fort propre á reçeuoir inflammation, la fieure n'y sera pas aussi si violente. Et pourtant la remarque precedente & l'aphorisme d'Hipocrate sont veritables. Mais par ce discours il est euident que dans la generation de la sanie, il n'y a pas tousiours fievre, soit à cause du peu de matiere, soit à cause qu'elle n'est pas beaucoup chaude, soit parce qu'elle est fort esloignée du cœur, à raison de quoy les vapeurs putrides, ny la mauuaise dyscrasie chaude qui suit d'vne partie à l'autre, ne peuuent point paruenir au cœur, d'autant que la vapeur pourrie est premierement consommée, & l'alteration qu'elle pourroit causer defaut par le chemin.

L'on demande quelle est la cause qu'en sanie non loüable il se rencontre plus grande varieté & diuersité de substance & de couleur, que non pas en la sanie loüable? Response parce qu'il y a plus grande varieté en la cause efficiente de sanie non loüable, qui est la chaleur estrangere, & en la matiere de laquelle elle est faite, car la chaleur naturelle & les humeurs entant que ce sont choses naturelles retiennent de la mediocrité en nostre corps, mais la chaleur estrangere & les humeurs non naturels ne sont

pas

pas dans cette mediocrité, en plusieurs façons qui sont presque infinies, d'autant que comme dit Galien, n'y ayant qu'vn seul bon temperament, il y a plusieurs façons de s'en retirer. Et pourtant la sanie non loüable peche quelquefois en substance & non en couleur ny en odeur; & quelquefois elle peche en couleur & non pas en substance Et ainsi presque à l'infiny. C'est pourquoy plusieurs conditions sont necessaires, afin que la sanie soit loüable, comme d'estre blanche, esgale, & sans asperité, comme il a esté dit, lesquelles ne se rencontrent pas dans la sanie non loüable, comme ie vous ay dit & expliqué.

Il faut remarquer que dans la playe la vertu naturelle estant affoiblie à cause de la solution de continuité qui est faite aux parties, l'aliment ne peut pas estre bien conuerty en la substance du membre, à raison dequoy il s'y multiplie tousiours quelque peu de sanie, & particulierement dans les playes concaues, qui neantmoins n'empesche pas l'vnion, laquelle conuient à la playe, entant que playe, & qui par la seule application de la poudre incarnatiue est facilement desseichée. Mais il y a grande quantité de sanie en l'vlcere qui empesche l'vnion iusques à ce qu'elle soit desseichée; c'est pourquoy Henry dit tres-bien, qu'il faut qu'il y aye plus de sanie en l'vlcere que non pas en la playe, entant que playe. Pour ce sujet il dit, en parlant des signes, que quand vous verrez jetter à la playe plus qu'elle ne doit (c'est à dire qu'il y a plus grande quantité de sanie en la playe qu'il ne conuient) vous pourrez juger que telle playe se conuertit en vlcere, d'autant que c'est de l'essence de l'vlcere d'auoir beaucoup de sanie, eu esgard à la playe, entant que playe. Et la raison est que la vertu est plus foible au membre vlceré, & qu'il y a plus grande cauité en laquelle est reçeuë & contenuë la sanie: & parce que le membre est plus foible qu'il n'est en la playe, & que sa complexion est plus alterée & corrompuë, il s'y rencontre

contre tousiours plus grande quantité de sanie qu'au membre blessé, toutes choses estant supposées pareilles.

L'on demande comment l'on pourra treuuer quelque vlcere qui soit dit sec, veu qu'en tout vlcere il y a sanie & pourriture? Pour respondre à cette question, il faut remarquer que *par vlcere sec*, nous entendons celuy auquel se treuue quelque peu de sanie, mais non pas en si grande quantité qu'il conuient à l'vlcere, entant qu'vlcere, auquel se treuue tousiours sanie assez surabondante, comme nous appellons vlcere le mal mort, qui le plus souuent arriue aux cuisses & aux bras, auquel se treuue peu de sanie, & qui est quasi sec. Et par *vlcere mol*, nous entendons celuy auquel se treuue grande quantité d'humidité indigeste, liquide, claire & fluide, qui outre la quantité ne conuient pas à tel vlcere, & en iceluy la chair est molle, lasche, decolorée, & est en voye de putrefaction: car tout ce qui se pourrit au commencement de la putrefaction est fait mol, parce que l'humidité est attirée du centre à la circonference par la chaleur putredinale, & en telle putrefaction les poils qui sont à l'enuiron tombent, parce que la matiere des poils est corrompuë, & les porositez du membre à cause de l'excessiue humidité se relaschent, & ainsi la matiere des poils ne pouuant penetrer ny s'attacher, les poils tombent de mesme que comme dit Galien *au liure des temperaments*, les herbes ne croissent point dans les terres fort marescageuses.

Nous auons expliqué *dans le chapitre du phlegmon*, si la sanie est vne superfluité de la seconde ou de la troisiéme digestion.

Expli

Explication des signes d'vlcere.

IL faut remarquer que quand le Docteur dit : *On a les signes des vlceres par les definitions qu'on leur a données*, c'est à dire que des definitions qui ont esté données dessus *au chapitre des accidents*, vous pourrez sçauoir quel vlcere est de facile, & quel de difficile guerison, quel est corrosif, quel fistule, quel chancre, & ainsi des autres. Et les signes des matieres qui decoulent comme cholere, sang, phlegme, ou melancholie sont expliquez *dans le traitté des apostemes.*

Il faut remarquer que l'os estant le fondement sur lequel la chair est reengendrée, si l'vlcere dure trop long temps, cela donne soupçon qu'il y aye corruption en l'os. Et la corruption de l'os est cause de la longue durée de l'vlcere ; c'est pourquoy il la faut oster & apres consolider l'vlcere. Mais quand l'os est osté, il y demeure cauité.

L'on demande ce que c'est que recidiue ? Responce que recidiue n'est autre chose que le retour de la maladie apres qu'elle a esté guerie. Et ainsi quand en vlcere il y a corruption de l'os, & que l'on incarne sans mondifier l'os, l'vlcere retourne facilement & en peu de temps en sa premiere disposition, car la virulence qui demeure en l'os, ou la sanie qui n'a pas esté bien mondifiée en l'vlcere deuant l'incarnation, se tourne en pourriture & putrefaction, & corrompt la chair, d'où vient que l'vlcere retourne. Et ainsi la longue durée de l'vlcere, tesmoigne que la mauuaise complexion y est confirmée, laquelle difficilement se peut corriger, & est cause de recidiue, outre que le membre reçoit facilement les superfluitez du corps. Et l'vlcere qui retourne facilement est en voye de fistule, d'autant

que à cause de la mauuaise complexion, & des matieres qui decoulent, la fistule s'engendre facilement.

Il faut remarquer que comme sera expliqué *au chapitre de la fistule*, la fistule se prend en deux façons, largement & proprement. Largement tout vlcere qui est de longue durée, de difficile consolidation & curation se peut dire fistule, car par la longueur du temps il y suruient cauité, à raison de laquelle il se peut appeller *fistule par ressemblance*. Et ainsi l'entend Halyabbas quand il dit que, *Lors que l'vlcere passe quinze iours, il est fistule*. Nous expliquerons *dans le chapitre propre de fistule*, ce que c'est que fistule proprement.

Il faut remarquer que les vlceres froids sont en repos quand on y applique des medicaments chauds, & que les chauds sont en repos quand on y applique de froids, c'est à dire que chaque maladie prend repos par l'application de son contraire, d'autant que selon Galien *dans son Ars parua*, toute dyscrasie immoderée s'irrite par son semblable, & reçoit du soulagement par son contraire. Et les vlceres secs & humides sont conneus par leurs effets, c'est à dire que les humides jettent sanie, & non pas les secs, & que les humides sont en repos par l'application des medicaments secs, & au contraire les secs par l'application des medicaments humides.

Il faut remarquer que quand les poils tombent autour de l'vlcere, c'est signe que la matiere est corrosiue & ambulatiue, parce qu'il y a beaucoup d'humidité pourrie qui n'est pas reglée par la nature, d'où vient que les poils tombent. Et quand vn vlcere vient aprés vne autre maladie, il est de difficile curation, parce que la partie est foible, & reçoit facilement les superfluitez des autres membres. Et il y a mauuaise complexion en la partie vlcerée, à cause de la maladie precedente, & que les matieres qui y descendent sont corrompuës, c'est pourquoy il est de difficile curation.

Il faut

Il faut remarquer que par *vlceres legers* le Docteur entend ceux qui apres auoir paru aux parties exterieures, s'en retournent facilement & s'euanoüissent. Mais ils sont mauuais d'autant qu'ils signifient vn retour de matiere aux parties principales & interieures du corps, & la foiblesse de la vertu regitiue du corps qui ne l'a peut bien pousser au dehors.

Il faut remarquer que parce que les nerfs & tendons sont en l'extremité du muscle, s'il y suruient vlcere, il y a danger du retour de la matiere au cerueau qui pourroit exciter conuulsion: outre qu'il est à craindre que ledit vlcere ne corrompe les nerfs & tendons, prouoque douleur & ponction aux nerfs, & par consequent aussi conuulsion.

Il faut remarquer que veu qu'il a dit que les vlceres ronds sont de difficile curation, ils sont dangereux aux enfants, car à cause de la sensibilité, disposition, & resolution des esprits & de la vertu des enfants, l'on ne peut pas faire en eux vne forte operation manuelle, laquelle est necessaire aux vlceres ronds, d'autant qu'il faut remettre les levres de l'vlcere en autre forme & figure, comme dit le Docteur.

Il faut remarquer que parce qu'en la génération du virus n'entreuient que la seule chaleur non naturelle, comme il a esté dit, apres que l'vlcere a jetté du virus, s'il jette en apres sanie c'est bon signe, d'autant que cela signifie que la chaleur naturelle, laquelle entreuient en la generation de la sanie loüable, predomine par dessus la chaleur non naturelle, que la matiere est obeyssante à l'operation de la chaleur naturelle, que la mauuaise complexion du membre est corrigée, & que par consequent la vertu naturelle pourra mieux faire son operation, voila pourquoy la sanie loüable qui paroit & continue de paroistre dans les vlceres, signifie leur guerison.

Il faut remarquer que quand les vlceres qui sont aux extremitez, comme aux jambes ou aux mains causent

sent aposteme aux emonctoires, cela se fait à cause de la douleur que ressent le membre vlceré, auquel la nature enuoye du sang & des esprits pour l'ayder, lesquels en passant par les emonctoires sont retenus en la chair glanduleuse & spongieuse, d'où s'ensuit quelquefois aposteme, ainsi que l'experience le monstre.

Il faut remarquer que la cause pour laquelle dans certains vlceres s'engendre vne chair molle & superfluë, est vne imparfaite mondification de la sanie, car telle matiere pourrie n'estant ny bonne ny naturelle, la chair qui s'en engendre est fort mauuaise & non naturelle. Outre que la foiblesse de la vertu naturelle, la mauuaise complexion de la partie, & la malice du sang qui y vient aydent à la generation de cette chair, comme sera expliqué.

Il faut remarquer que quand l'vlcere reçoit de l'amandement de l'application des medicaments, cela est signe que la complexion du membre est bonne, que les humeurs pareillement sont bons, & que le medicament a esté deuëment appliqué. Mais si par l'application des medicaments il s'ensuit quelque mauuais effet, comme que la partie soit trop eschauffée, refroidie ou humectée, il le faut corriger par son contraire, comme dit Guidon.

Et notez que quand vous appliquez des medicaments detersifs plus forts qu'il ne faut, il s'ensuit que ledit medicament mange & ronge la chair de la partie, & augmente la sanie & pourriture, en conuertissant l'humidité naturelle du membre en sanie, ce que pensant estre vraye sanie, vous augmentez le degré du medicament detersif qui est cause de plus grande corrosion & concauation de l'vlcere, & pour lors le malade sent vne mordication acre, & chaleur excessiue en la partie vlcerée. C'est pourquoy il faut diminuer la detersion & desiccation. Or parce que la chaleur & l'humidité sont causes de pourriture, le vent de Midy qui est chaud & humide, augmente les vlceres.

Il faut

Il faut remarquer que quand le Docteur dit : *Vlcere entant qu'vlcere, requiert exsiccation*, cette indication n'est pas prise droittement de l'vlcere , entant qu'vlcere, c'est à dire entant qu'vlcere est solution de continuité, car comme il a esté dit cy-dessus, playe & vlcere reellement signifient vne mesme chose : mais cette indication est prise de la chose qui se treuue tousiours coniointe auec l'vlcere, & qui y est multipliée , à sçauoir la sanie & pourriture : car veu qu'vlcere entant qu'vlcere est solution de continuité, & que toute la curation de solution de continuité est faite par vnion, l'vlcere doit aussi estre curé par vnion, d'autant que c'est la generale intention curatiue de toute solution de continuité, entant que solution de continuité. Mais parce qu'en la partie vlcerée se multiplie pour les causes susdites, la sanie qui empesche l'vnion & la consolidation se prend comme indirectement de l'vlcere cette generale indication curatiue, qui demande desiccation en la curation de tout vlcere, ce qui y conuient à raison de la sanie , & non pas à raison de l'vlcere, entant qu'il est solution de continuité, car la sanie & la pourriture empeschent que la cõsolidation ne se puisse faire qu'au prealable la mondification & la desiccation n'aye esté faite. C'est pourquoy quelques Docteurs disent tres-bien, que nonobstant que la principale intention curatiue de l'vlcere, entant qu'il est solution de continuité, soit de ioindre les parties qui sont separées, neantmoins en l'operation & execution & quant à l'acte curatif, la premiere intention executiue est la desiccation de la matiere sanieuse , & en apres la consolidation, comme ie vous ay expliqué.

L'on demande pourquoy le Docteur dit que tout vlcere est curé par desiccation, & qu'il ne fait aucune mention de la detersion, puis qu'en tout vlcere se multiplient deux superfluitez, l'vne subtile qui demande desiccation, & l'autre grossiere qui demande detersion? Responce que c'est parce que, comme il nous donne

à con

à connoiſtre pas ces mots : *Et iaçoit qu'en la deſiccation conuiennent les vlceres auec les playes, neantmoins ils different en plus grande exſiccation , car* &c. il determine des vlceres apres les playes,& que les vlceres & les playes eſtants reellement vne meſme choſe, comme il a eſté dit, veu que tous deux ſont ſolution de continuité, il ſpecifie la cure commune à tout deux, tant à l'vlcere qu'à la playe , car à tous deux conuient deſiccation : mais la deterſion ne conuient qu'aux vlceres, & pourtant le Docteur ne fait aucune mention de cette intention particuliere à l'vlcere , entant qu'il eſt different de la playe. Mais *dans les chapitres particuliers des vlceres* il nous monſtre qu'outre la deſiccation , la deterſion eſt encor neceſſaire pour la curation des vlceres ; & *dans le chapitre general* il n'en a point parlé , parce que c'eſt vne choſe trop connuë. Pour mieux entendre cette remarque , ayez recours à ce qui a eſté dit *au traitté des playes*, car la deterſion n'eſt point neceſſaire en toutes playes,comme vous l'y verrez expliqué.

L'on objecte ſi tout vlcere pour ſa curation a beſoin de deſiccation , il s'enſuiuroit qu'en chaque membre vlceré ſe trouueroit mauuaiſe complexion humide, veu que toute curation ſe fait par ſon contraire? Reſponſe que nonobſtant qu'en tout vlcere conuiennent des medicaments deſiccatifs, cela neantmoins ne ſe fait pas pour oſter aucune mauuaiſe complexion humide qui ſoit au membre , mais pour oſter la ſanie & pourriture qui ſe rencontre en l'vlcere, laquelle en empeſche la conſolidation. Et quoy que la ſanie ſoit multipliée en l'vlcere,il n'eſt pas neceſſaire qu'à cauſe d'icelle aucune mauuaiſe complexion ſoit introduitte au membre , comme il a eſté expliqué *au traitté des playes*.

Il faut remarquer que tout ainſi qu'aux autres maladies gueriſſables l'on aſſigne quatre temps , de meſme auſſi en aſſigne on quatre aux vlceres,ſpecialement quand ils ſont pris de la diſpoſition de la matiere ſa-

nieuſe

nieuſe qui ſe treuue en l'vlcere, à ſçauoir commencement, augment, eſtat & declin. Le commencement en l'vlcere eſt quand la ſanie eſt ſubtile, aqueuſe & indigeſte. L'augment quand elle commence à s'eſpaiſſir & digerer. L'eſtat quand elle eſt en moyenne ſubſtance & bien digeſte. Et ſelon cette diuerſité, il faut diuerſifier les remedes. Il eſt vray qu'aux maladies qui ſont deſia faites, les quatre temps ne ſont pas proprement attribuez, mais ſeulement par reſſemblance, comme ie vous ay dit.

Il faut remarquer que quand le Docteur dit, *Qu'en la curation de l'vlcere nous conſiderons l'vlcere, entant qu'vlcere, & l'vlcere comme tel vlcere*, c'eſt à dire que l'vlcere quelquefois eſt ſimple, ſans complication d'aucune autre choſe contre nature : & quelquefois eſt composé auec quelque autre maladie ou accident. Et ſi nous conſiderons l'vlcere, entant qu'il eſt ſimple, nous diſons que la principale & generale intention curatiue quant à l'operation, eſt accomplie par la deſiccation & deterſion ; car en tout vlcere ſe multiplient deux ſuperfluitez qui empeſchent la conſolidation ; l'vne eſt ſubtile qui a beſoin de deſiccation ; l'autre eſt groſſiere qui a beſoin de deterſion. C'eſt ce que nous enſeigne Arnauld quand il dit : *De meſme que les deſiccatifs ſont deus à la feroſité, ainſi les vlceres ſanieux ont beſoin de medicaments deterſifs.* Et quelquefois les Practiciens meſlent enſemble ces deux ſortes de medicaments, & quelquefois ils les appliquent ſeparément l'vn apres l'autre ſelon diuerſes intentions. C'eſt pourquoy l'on dit generalement de tous vlceres, qu'ils ne ſe gueriſſent point qu'ils ne ſoient au prealable deſſeichez. Pour ce ſujet Galien appreuue en tout vlcere le vin rouge vieux. Mais quand l'vlcere eſt composé auec quelque autre choſe contre nature, quelquefois il eſt composé auec quelque choſe eſtrange, & pour la gueriſon de tous les deux, il n'eſt pas neceſſaire de diuerſifier les medicaments, ains auec vne

ſeule

ſeule ſorte de medicaments tous deux ſe peuuent guerir. Par exemple, ſi quelqu'vn auoit vn vlcere compliqué auec mauuaiſe complexion chaude, i'y appliquerois vn medicament froid & ſec, lequel par ſa froideur combattroit la mauuaiſe complexion chaude, & par ſa ſeichereſſe auroit eſgard à l'vlcere; Quelquefois il eſt compliqué auec vne ou pluſieurs diſpoſitions, qui ne ſe peuuent guerir auec les medicaments qui conuiennent à l'vlcere ſimple, entant qu'vlcere : mais il eſt neceſſaire de les traitter auec des medicaments propres qui ſont contraires à l'vlcere, leſquels neantmoins il faut appliquer pour oſter la diſpoſition compliquée auec l'vlcere, veu que ſans la curation de telle diſpoſition l'vlcere ne peut iamais eſtre guery. Par exemple, ſi auec vlcere eſt compliquée douleur ou chair meurtrie, pour la curation de l'vlcere il faudroit des medicaments deſiccatifs, & par la curation de la chair meurtrie des ramollitifs & humectants, veu que tout ce qui eſt contus ſe doit neceſſairement conuertir en ſanie. Et pour oſter la douleur, il faut que le medicament ſoit aperitif & ramollitif, comme il a eſté expliqué *dans le chapitre general des apoſtemes*. Pluſieurs autres diſpoſitions peuuent eſtre compliquées auec vlcere, leſquelles ont beſoin de medicaments contraires à l'vlcere, comme apoſteme, & ainſi des autres.

Vous ſçauez parce qui a eſte dit *dans les remarques precedentes*, que quand il y a complication de quelques maladies qui ayent des indications contraires, vous deuez premierement auoir eſgard à oſter la plus forte, ſans toutefois negliger l'autre : ou bien à la curation de celle ſans laquelle la curation de l'autre ne peut pas eſtre deuëment faite, comme en l'vlcere compoſé auec apoſteme, il faut premierement guerir l'apoſteme, car tant que l'apoſteme dureroit l'vlcere ne ſçauroit eſtre guery. Et auſſi s'il y a douleur auec vlcere, il faut premierement appaiſer la douleur, parce qu'elle attire des matieres ſur le lieu vlceré, & affoiblit la vertu.

Il a

il a esté expliqué *au chapitre general des apostemes* quelles & combien de sortes de douleur doiuent estre appaisées. Il est vray que quand l'vlcere est composé auec quelque disposition qui a besoin de medicaments humectants & ramollitifs, les medicaments ramollitifs qui pour lors sont necessaires, doiuent estre le moins ramollitifs qu'il est possible. C'est pourquoy les bons Practiciens font boüillir les medicaments ramollitifs, non pas en eau pure, mais dans l'eau de miel, ou bien dans de la lessiue, afin qu'ils acquierent quelque vertu desiccatiue, par le moyen de laquelle ils conuiennent en quelque façon à l'vlcere, & ne soient pas entierement contraires & nuisibles à l'vlcere. De ce discours vous pourrez entendre de laquelle façon il faut traitter l'vlcere compliqué auec douleur.

Il faut remarquer que les medicaments digestifs, ramollitifs & saniatifs ne conuiennent pas en la curation des vlceres & des playes sinon en quatre cas. Le premier est en playe nouuelle auec deperdition de substance de chair, veu qu'alors il faut engendrer sanie. Le second est en playe composée auec contusion & meurtrisseure. Le troisiéme est en playe alterée de l'air. Le quatriéme est en vlcere fait apres aposteme, & qui suruient à l'exiture, soit qu'elle soit ouuerte par soy, soit qu'elle aye esté ouuerte par art. Et moy i'adjouste en vlcere compliqué auec douleur. A quoy nous pouuons encor ajouster que les ramollitifs & anodyns conuiennent aux playes qui sont faites aux extremitez des muscles.

C'est pourquoy il faut remarquer qu'il y a de deux sortes de curation. L'vne est dite *immediate, vraye & par soy*, laquelle se fait quand la maladie est sans complication d'aucune chose qui puisse empescher l'operation ou l'application du medicament contraire & necessaire à la maladie. Et touchant cette sorte du curation, en tout vlcere conuient desiccation. L'autre sorte de curation est dite *mediate & par accident*, & celle-cy

ſe fait quand la maladie eſt compliquée auec d'autres diſpoſitions & accidents qui empeſchent l'operation & application du medicament contraire, vray, regulier & neceſſaire à la curation de la maladie. Et touchant cette ſorte de curation, la deſiccation n'eſt pas neceſſaire pour la gueriſſon de tout vlcere, comme en celuy qui eſt compliqué auec contuſion.

Il faut remarquer que nonobſtant que les medicaments deſiccatifs ſoient neceſſaires pour la curation de l'vlcere ſimple : neantmoins ils doiuent eſtre diuerſifiez en degré de ſeichereſſe ſelon plus ou moins, ſelon les diuerſes circonſtances, car au corps ou membre de complexion ſeiche, il faut que le medicament ſoit plus deſiccatif, que en celuy qui eſt de complexion contraire, veu qu'il ne faut pas ſeulement deſſeicher la ſanie de l'vlcere, mais auſſi conſeruer la complexion naturelle du corps, ce qui ſe fait auec des medicaments ſemblables. Mais au corps humide, il faut que le medicament ſoit ſeulement deſiccatif ſuffiſamment pour deſſeicher la ſanie de l'vlcere, veu que ſi vous l'appliquiez trop deſiccatif, il corromproit la complexion naturelle du corps. C'eſt ce qu'a dit le Docteur *au premier chapitre de la ſeconde doctrine des apoſtemes* en ces termes : *Les membres charneux ont beſoin d'eſtre moins deſſeichez.* D'auantage s'il y a grande quantité de ſanie en l'vlcere, il faut que le medicament ſoit plus deſiccatif que quand il y en a peu : comme dans les regions & en vn temps humide, les deſiccatifs doiuẽt eſtre plus forts, & ainſi des autres circonſtances, leſquelles peuuent diuerſifier le degré des medicaments deſiccatifs. C'eſt pourquoy Auicenne a dit ſagement, que tous les vlceres ont beſoin de quelque deſiccation, tantoſt plus grande & tantoſt moindre, ſelon la diſpoſition du membre vlceré. Mais pour bien entendre cette remarque, ayez recours à ce qui a eſté dit *au traitté des playes.*

Il faut remarquer que quand le Docteur dit : *La cure*

eſt

est double, curatiue & preseruatiue, quelques vns l'entendent en cette façon, que dans la curation des vlceres nous dressons quelquefois nostre intention à l'vlcere, à la partie vlcerée, & à la cause coniointe, & pour lors elle est appellée *cure curatiue.* Quelquefois nous dressons nostre intention à la matiere antecedente, & à empescher le flux des humeurs qui descendent au lieu vlceré, & augmentent l'vlcere ou le conseruent en son estre, & l'empeschent de se pouuoir guerir : & cette curation est dite *preseruatiue*, parce qu'en euacuant la matiere antecedente, elle preserue qu'elle ne soit faite coniointe, & qu'elle n'augmente ou conserue l'vlcere. Toutefois ie l'entends en façon que comme il a esté dit des vlceres, les vns sont guerissables, les autres de difficile guerison, ou non guerissables. D'où il s'ensuit qu'il y a de deux sortes de curation. L'vne est dite *vraye & parfaite*, laquelle guerit entierement les maladies, & celle-cy conuient aux vlceres guerissables. L'autre est *preseruatiue & & palliatiue*, laquelle conuient aux vlceres de difficile guerison, comme est vn chancre vlceré, auquel il y a vne cure palliatiue, par laquelle nous empeschons que l'vlcere ne s'augmente en malice, & qu'il ne tuë si promptement le malade, & cette cure luy est plus conuenable que la vraye & propre, comme nous dirons *dans le chapitre du chancre & de la fistule.* Et quand le Docteur dit : *Et cecy est faisable quand la disposition est de toutes sortes petite*, c'est à dire que quand la disposition est petite l'on peut vser de toutes sortes de cure, curatiue ou preseruatiue, & de toutes sortes de medicaments desiccatifs, incarnatifs & cicatrisatifs, car parce que la sanie est petite, la consolidation peut estre faite facilement, ce qui n'est pas possible quand l'vlcere est grand. Et comme il a esté dit, esgaler la matiere antecedente n'est autre chose que digerer & preparer la matiere à expulsion, en luy baillant mediocrité en substance, c'est à dire en faisant qu'elle ne soit ny trop grossiere ny trop subtile, ny

trop visqueuse, veu que ces dispositions empeschent que l'humeur ne soit vn objet conuenable de la vertu expulsiue, parce que ce qui est grossier ne se meut que difficilement, & ce qui est subtil & liquide ne peut demeurer en place, & ce qui est visqueux est trop fixe & adherent. Il est vray que quelques Docteurs veulent, que quand la matiere est digerée & preparée à expulsion, elle acquiere outre cette mediocrité de substance, vne proprieté occulte & specifique, par le moyen de laquelle elle est vn objet conuenable de la vertu expulsiue, comme ie vous ay expliqué *dans les remarques precedentes.*

Remarques sur la cure des vlceres.

De l'vlcere auec chair superfluë.

IL faut remarquer que la chair vient superfluë en quelques vlceres quelquefois par la faute du Chirurgien, qui applique des medicaments qui engendrent la chair deuant vne deuë mondification; & en ce cas la chair est mauuaise. Quelquefois elle vient superfluë à cause de la repletion de tout le corps, parce que la nature y enuoye grande quantité de sang, qui est conuerty en chair superfluë, qui empesche la consolidation, estant trop eminente en la cicatrice. Et parce que cette chair empesche l'vnion & consolidation, il est necessaire de l'oster. Mais parce que la nature ne la peut oster, il faut que le Chirurgien le fasse ou auec des medicaments corrosifs, ou auec le fer. Toutefois il doit trauailler de la consommer auec des medicaments qui n'ayent pas grande acrimonie ny violence, afin qu'il n'excite pas de la douleur. C'est pourquoy alors que vous appliquez des medicaments corrosifs, il est bon d'appli

d'appliquer quelque defenſif en la partie ſuperieure de l'vlcere, pour empeſcher que quelque humeur ne deſcende en la partie vlcerée, qui en empeſcheroit la gueriſon.

L'on demande quelles & combien de ſortes de medicaments nous pouuons vſer pour oſter la chair ſuperfluë ? Reſponſe de trois, à ſçauoir des corroſifs, des putrefactifs ou ſuppuratifs, & des cauſtiques. Nous verrons *dans l'Antidotaire* ce que c'eſt que chacun de ces medicaments, dans lequel ils ſont expliquez.

Il faut remarquer que la raiſon pour laquelle la ſanie eſt quelquefois loüable, & quelquefois non loüable en vn vlcere, eſt parce que la matiere contenuë au membre vlceré eſt quelquefois benigne, & la chaleur naturelle ſurmonte la non-naturelle, & pours lors ſe fait ſanie loüable ; & quelquefois elle eſt mauuaiſe, & la chaleur non naturelle predomine par deſſus la naturelle, & alors eſt faite la ſanie non loüable ou en couleur, ou en odeur, ou en ſubſtance ſelon la diuerſité de la chaleur eſtrangere & contre nature. C'eſt pourquoy quelquefois il s'engendre dans les vlceres de la chair mauuaiſe qui touſiours ſignifie foibleſſe de la vertu nutritiue, mauuaiſe complexion de la partie malade, & mauuaiſe diſpoſition du ſang qui deſcend en quantité ou en qualité, ou en l'vn & en l'autre. Outre que vne induë & non ſuffiſante mondification de la matiere ſanieuſe, qui ſe rencontre au membre vlceré, peut eſtre cauſe de cette chair mauuaiſe multipliée en l'vlcere.

Il faut remarquer que quand la ſanie eſt loüable & en petite quantité en quelque vlcere, alors il s'y engendre vne bonne chair, car telle ſanie ſignifie que la complexion de la chair du membre eſt bonne, que la vertu eſt forte, & que le ſang qui deſcend eſt louable en quantité & qualité, lequel eſt conuerty en bonne chair, la generation de laquelle n'eſt point empeſchée par la ſanie, veu qu'elle eſt louable & en petite

quantité. Mais si la sanie n'est pas louable, & qu'elle soit en grande quantité, alors la chair n'y pourra estre engendrée à cause de la quantité superfluë de la sanie, ou s'il s'y en engendre, elle sera mauuaise. Et d'auantage, si la sanie n'est pas louable dans vn vlcere, soit qu'elle y soit en quantité superfluë, soit qu'elle y soit en petite quantité, il ne s'y pourra point engendrer de bonne chair; veu que cela signifie que la complexion du membre n'est pas bonne, que la vertu est foible, & que le sang qui descend au membre n'est pas louable, & par ainsi il ne s'y pourra engendrer qu'vne mauuaise chair. D'où s'ensuit que quand il s'engendre de la chair mauuaise dedans vn vlcere, cette chair signifie foiblesse de la vertu nutritiue, mauuaise complexion, & corruption du sang qui fluë sur la partie vlcerée, & que l'vlcere n'a pas esté bien mondifié. Et notez que les medicaments qui sont appellez *generatifs de chair*, ne sont pas ainsi appellez parce que principalement ils engendrent la chair, (car c'est principalement l'operation de nature, comme il a esté dit *au traitté des playes*,) mais parce qu'ils ostent ce qui empesche la generation de la chair. Ce qu'ils font en desseichant l'humidité subtile, & mondifiant la grossiere, qui sont multipliées en l'vlcere, & empeschent la regeneration de la chair.

De l'Vlcere auec mauuaise complexion.

IL faut remarquer que comme dit Galien *dans son Ars parua*, quand il se rencontre quelque dyscrasie ou intemperie au lieu vlceré, il faut premierement auoir intention de guerir l'intemperie, car elle empesche la generation de la chair & la consolidation. C'est pourquoy en la curation de l'vlcere composé auec mauuaise

uaiſe complexion, il ne faut pas ſeulement prendre l'indication curatiue de l'vlcere, entant que vlcere, en y appliquant des medicaments deſiccatifs, mais il faut auſſi corriger & oſter la mauuaiſe complexion, car comme il a eſté dit, elle empeſcheroit la conſolidation & generation de la chair, leſquelles choſes nature ne peut faire, ſi ſon inſtrument qui eſt la complexion n'eſt conuenable ſelon nature. C'eſt pourquoy bien ſouuent en corrigeant la mauuaiſe complexion du membre, l'vlcere eſt guery. Il eſt vray que quelquefois l'on peut guerir l'vlcere, & corrriger la mauuaiſe complexion auec vne ſeule ſorte de medicament, comme il eſt euident de la mauuaiſe complexion humide, à laquelle conuient la deſiccation qui eſt auſſi conuenable à l'vlcere : mais pour lors il faut que le medicament deſiccatif ſoit plus deſiccatif que pour l'vlcere, entant qu'vlcere, c'eſt à dire ſi tel vlcere n'eſtoit point compliqué auec mauuaiſe complexion humide.



De l'Vlcere douloureux.

NOVS auons parlé de la façon de traitter l'vlcere douloureux *dans vne remarque du chapitre general de la cure des vlceres*; mais pour la mieux entendre, ayez recours *au chapitre general des apoſtemes*, où nous en auons parlé aſſez amplement.

De l'Vlcere auec aposteme.

IL faut remarquer qu'en l'vlcere il y peut auoir complication d'aposteme,car quoy que le Chirurgien fasse son possible pour empescher qu'il n'y suruienne aposteme, neantmoins quelquefois à raison de la plenitude du corps, il y descend telle quantité de matieres qu'il s'y fait aposteme. Ce qui arriue à cause de la douleur qui accompagne l'vlcere, laquelle fait attraction d'humeurs au lieu vlceré, & par consequent aposteme : ou peut estre deuant que le membre fust vlceré, il y auoit desja aposteme. Et en ce cas, il faut premierement guerir l'aposteme que l'vlcere, car il est impossible de guerir l'vlcere que premierement l'aposteme ne soit guery, parce qu'en tout aposteme il y a mauuaise complexion & mauuaise composition, & pourtant la vertu n'a pas son instrument conuenable pour engendrer la chair. Outre que le sang qui vient au membre vlceré pour le nourrir, est conuerty en mauuaise qualité, de sorte qu'il ne se peut pas conuertir en bonne chair.

Il y a encor vne autre raison qui est, qu'en l'vlcere compliqué auec aposteme le plus souuent il y a douleur qui attire trop grande quantité d'humeurs au lieu vlceré, lesquels empeschent la generation de la chair. L'on en donne encor vne autre raison qui est, qu'afin que l'vlcere soit consolidé, il est necessaire de joinde les levres de l'vlcere qui sont separées à cause de la solution de continuité, ce qui ne se peut faire quand il y a aposteme auec vlcere ou playe. Et pourtant il est necessaire de guerir premierement l'aposteme,comme dit Galien *au 3.de la methode.*

Il faut remarquer que la remarque precedente est veritable quand l'aposteme qui est auec l'vlcere n'est

point

point conuerty en exiture ou ſanie; & non pas de celuy qui eſt conuerty en ſanie: car en tel cas, la curation de l'vlcere ſe peut faire en partie deuant la parfaite gueriſon de l'apoſteme. C'eſt pourquoy quand nos Docteurs ont dit, qu'il faut guerir l'apoſteme deuant que l'vlcere, ils entendent que cela ſe doit faire quand le Chirurgien connoit que la cure de l'apoſteme ne peut conuenir auec celle de l'vlcere, comme quand la matiere qui fait apoſteme n'eſt pas conuertie en ſanie. Et pourtant quelques Docteurs diſent, qu'il n'eſt pas neceſſaire de ſonger ſi fort à la curation de l'apoſteme, que l'on ne ſonge auſſi à celle de l'vlcere. Mais la verité eſt que nonobſtant que le Chirurgien puiſſe en quelque façon commencer d'appliquer des medicaments pour la gueriſon de l'vlcere deuant que l'apoſteme ſoit parfaitement guery, neantmoins iamais l'vlcere ne ſera parfaitement guery, que premierement l'apoſteme ne le ſoit entierement pour les cauſes ſuſdites. Nous auons dit *dans le traitté des apoſtemes* de quelle façon il faut traitter les apoſtemes ſelon leur diuerſité.

De l'Vlcere auec contuſion.

IL faut remarquer que pour bien entendre ce Chapitre, il vous faut auoir recours *au traitté des playes auec contuſion*, où vous treuuerez des remarques qui expliquent ce qui appartient à ce chapitre. Neantmoins vous remarquerez icy, que quand il y a contuſion auec vlcere, alors il y a du ſang multiplié dans les cauitez de la partie, lequel eſt diſpoſé à ſe cõuertir en ſanie, ou à faire apoſteme, veu que le plus ſouuent il ſe pourrit, parce qu'à raiſon de la contuſion les poroſitez des parties ſont bouchées, & pourtant le ſang qui y eſt contenu ne ſe peut reſoudre ny eſuenter, d'où il s'enſuit qu'il eſt toſt

corrompu ſelon le dire d'Hipocrate : *Si le ſang ſe repand contre nature dãs quelque cauité, il eſt neceſſaire qu'il ſe corrompe*, d'autant qu'il eſt hors de ſon lieu naturel, & qu'il n'eſt plus ſous le gouuernement de la vertu regitiue de noſtre corps. Pour cette meſme raiſon la chair contuſe ſe pourrit auſſi. C'eſt pourquoy Galien & Auicenne commandent de guerir promptement la contuſion, afin qu'il n'y ſuruienne gangrene ou eſtiomene, leſquelles y pourroient facilement ſuruenir, à cauſe que le ſang y eſt incontinent corrompu, ſi le Chirurgien ne ſonge diligemment à la curation.

De l'Vlcere auec dureté & liuidité des levres.

IL faut remarquer que nonobſtant qu'en toute fiſtule les levres de l'vlcere ſoient endurcies, il ne s'enſuit pas pourtant que tout vlcere qui a les levres endurcies ſoit fiſtule. Et il faut entendre quand nos Docteurs diſent, qu'il y a des vlceres auec dureté des levres, ils entendent que cette dureté des levres eſt petite, & non pas ſi exceſſiuemenr grande qu'elle ne ſe puiſſe corriger auec des medicaments lenitifs, mais que tel vlcere ſe peut facilement conuertir en fiſtule. C'eſt pourquoy la principale difference qu'il y a entre l'vlcere auec dureté des levres, & la fiſtule eſt, qu'en la fiſtule il ne ſe rencontre pas ſeulement dureté aux levres, mais auſſi dans les parties internes, ce qui n'eſt pas en l'vlcere que l'on appelle ſimplement vlcere auec dureté des levres. Par où il eſt euident que cette conſequence n'eſt pas bonne, la fiſtule a les levres endurcies, donc l'vlcere qui a les levres endurcies eſt fiſtule; car il eſt neceſſaire que la dureté en fiſtule ſoit aux parties internes, ce qui n'eſt pas neceſſaire dans l'vlcere auec dureté des levres, lequel le plus ſouuent eſt fait de matiere melancholique. Mais pour bien entendre

tendre cette matiere, ayez recours *aux remarques sur le chapitre de la fistule.* Or parce que l'vlcere auec liuidité ou tenebrosité des levres est en voye d'estiomene, pour la parfaite curation de semblable vlcere, il faut auoir recours *au chapitre d'estiomene.*

De l'Vlcere variqueux.

IL faut remarquer que par vlcere variqueux vous deuez entendre l'vlcere autour des levres duquel se rencõtrent certaines veines grosses, remplies de sang melancholique. Et pour la curation parfaite de ces vlceres, il vous faut auoir recours *au chapitre des varices.*

De l'Vlcere auec corruption d'os.

IL faut remarquer qu'ainsi qu'il a esté dit *en l'anatomie*, les os sont le soustien de tout le corps, & pourtant la chair est soustenuë sur lesdits os. Et quand le fondement n'est pas bon, aucune chose ne se peut bien soustenir, & l'on ne sçauroit edifier sur vn mauuais fondement : c'est pourquoy il n'est pas possible de bien consolider vne playe auec corruption d'os, qu'au prealable l'os ne soit mondifié en le limant ou le trepanant, ou des autres façons que le Docteur dit. Et ce d'autant que quand l'os est corrompu, l'aliment qui luy est enuoyé se corrompt, & d'iceluy s'engendre pourriture & sanie non loüable, d'où s'ensuit qu'il ne se peut engendrer de la bonne chair dans la cauité dudit vlcere, car si vous faites consolidation deuant que l'os soit mondifié, la corruption de l'os corrompra tout aussi tost la chair qui aura esté engendrée, & l'vlcere retournera dans sa premiere disposition. Or la cause de la corruption de l'os, est vne grande quantité d'humeurs de mauuaise qualité qui coulent sur la partie où se fait l'vlcere qui la corrompent, c'est pourquoy il les faut euacuer.

De l'Vlcere de difficile gueriſon.

IL faut remarquer que par vlcere de difficile gueriſon par vne proprieté qui nous eſt cachée, nous deuons entendre vn vlcere qui eſt fait de quelque humeur de grande malice, & de mauuaiſe morigeration, lequel empeſche la conſolidation. Et ainſi tout vlcere qui apporte danger de mort, ou de la perte du membre auquel il eſt, doit eſtre appellé *vlcere malin, fraudulent, & de mauuaiſe morigeration.* La cauſe de tel vlcere eſt vne matiere qui peche en qualité, comme ſi elle eſt chaude, aiguë, corroſiue, mordicatiue ou froide, non propre à nourrir la partie, ou en plus grande ou plus petite quantité qu'il ne faut. Les medicaments appliquez ſur vne partie qui ne ſont pas conuenables à la complexion d'icelle en peuuent auſſi eſtre la cauſe : comme auſſi quand il y a corruption en l'os : ou que les levres de l'vlcere ſont endurcies, & empeſchent la generation de la chair : ou bien quand il y a grande putrefaction & quantité de ſanie, ou mauuaiſe complexion fixe en la partie vlcerée, & pluſieurs autres ſemblables choſes qu'Auicenne explique. Et nonobſtant que vous puiſſiez quelquefois faire conſolidation, neantmoins il ſe fait ſur la partie vlcerée nouuelle fluxion d'humeurs qui pechent en qualité ou trop grande quantité, qui font renouueller l'vlcere, quoy que les remedes ayent eſté conuenablement appliquez. C'eſt pourquoy il eſt neceſſaire que le corps ſoit ſouuent euacué par les ſaignées, ou par les purgations, ſelon que la neceſſité le requerra, afin qu'il ne deſcende point de matiere ſur la partie vlcerée. Il faut auſſi que la diete ſoit conuenable, à ſçauoir eſtroitte, & que les aliments ſoient bons, car d'iceux s'engendrent des humeurs de bonne quali

qualité qui n'empeſchent point la parfaite gueriſon de l'vlcere,& qui preſeruent de recheute. Or nonobſtant que les vlceres corroſifs, cauerneux, & les fiſtules ſoient de difficile gueriſon, neantmoins ils ne ſont pas la meſme choſe que l'vlcere de difficile gueriſon, car l'vlcere de difficile gueriſon s'eſtend plus loin que l'vlcere corroſif, ny fiſtule, de meſme que tout homme eſt animal,mais tout animal n'eſt pas homme. D'où il eſt euident que l'vlcere de difficile gueriſon eſt comme le genre de tous les vlceres, dans leſquels ſe rencontre quelque choſe qui empeſche la conſolidation, comme la corroſion, la pourriture, & la cauernoſité dans les fiſtules. De plus l'vlcere corroſif eſt putrefactif & ambulatif,& ils ſe rencõtrent des vlceres de difficile gueriſon qui ne ſont pas ambulatifs au rapport d'Auicenne *quarta quarti,chap.*1.du moins vn vlcere de difficile gueriſon peut ſubſiſter quelque temps ſans qu'il ſoit ambulatif.Ce que ie vous laiſſe à appliquer à noſtre propos. Et quand le Docteur dit: Dans la quatriéme intention, *Apres que la diſpoſition repugnante à conſolidation ſera oſtée,* il entend qu'apres que vous aurez euacué la matiere antecedente, mondifié & deſſeiché la ſanie, corrigé la mauuaiſe complexion ſi elle y eſtoit, & oſté toutes choſes qui empeſchent la conſolidation & vnion. Et parce que l'apoſteme lors qu'il eſt ouuert ſe traitte de la meſme façon que l'vlcere, & qu'en la playe il eſt neceſſaire d'vſer de medicaments deſiccatifs,& que les intentions curatiues en toutes ces maladies ont grande affinité quant à l'application des medicaments, Galien a meſlé en pluſieurs lieux la façon de les traitter & guerir.

***

Explica

Explication du Chapitre De l'Vlcere virulent & corrosif.

IL faut remarquer qu'vn vlcere est dit *corrosif*, à cause de l'acrimonie de la matiere qui consomme & resout l'humidité du membre, de sorte qu'elle diminuë la substance de la chair, & consomme l'humidité qui est contenuë dedans les parties du membre. Il est dit *ambulatif*, quand la matiere par sa malice, subtilité & acrimonie penetre insensiblement dans la substance du membre, y faisant plusieurs solutions de continuité, comme il a esté dit de la formy ambulatiue. Quelques Docteurs veulent que la difference qui est entre l'vlcere pourry & le corrosif, soit que dans l'vlcere pourry il n'y a point de sentiment, qui se rencontre dans le corrosif. Et celle du corrosif & de l'ambulatif est, que dans l'vlcere corrosif il se fait solution de continuité sensible & manifeste, & dans l'ambulatif elle est insensible & non apparente. Mais nous auons expliqué en parlant *de formica*, si tout vlcere corrosif est ambulatif, & tout ambulatif est corrosif.

Il faut remarquer que quand il se rencontre dans quelque vlcere de la sanie trop subtile, laquelle est appellée des Docteurs *virus*, pour lors l'vlcere est fait corrosif, & est engendré d'vn humeur qui participe de grande acrimonie, d'autant que telle matiere mange & ronge les parties saines du membre. Et quand la sanie qui est en l'vlcere est grossiere, laquelle les Docteurs appellent *sordes*, pour lors est fait l'vlcere sordide. Or les Docteurs ordonnent que le Chirurgien procede promptement à la curation de semblables vlceres, parce qu'autrement ils seroient cause de la mort du malade, veu que telle matiere corrosiue & ambu

ambulatiue penetrant par la ſubſtance du membre vlceré,le corromproit, de ſorte que le Chirurgien ſeroit quelquefois contraint de le coupper.

L'on demande en quel temps de l'vlcere il faut que le medicament deterſif ſoit plus fort? Reſponſe que c'eſt au commencement, d'autant que depuis le commencement iuſques à la fin, la pourriture va touſiours en diminuant, ſinon qu'il en arriue au contraire par la faute du malade ou du Chirurgien. Et pourtant veu qu'il y a plus de pourriture au commencement, le medicament deterſif ne cauſe pas tant de mordication,& ne fait pas ſi grande impreſſion en la ſubſtance du membre,comme en apres quand la ſanie n'y eſt plus en ſi grande quantité.

Il faut remarquer que veu que le Philoſophe dit, que la cauſe eſtant preſente, l'effet s'enſuit, & que la cauſe eſtant oſtée, l'effet eſt auſſi oſté,il faut premierement oſter la cauſe en toute maladie qui a dependance de quelque cauſe efficiente,& apres venir à la curation de la diſpoſition que ladite cauſe aura laiſſée, ou autrement il ne ſeroit pas poſſible de venir à bout de leur curation, mais touſiours y ſuruiendroient quelques accidents. Doncques dans les vlceres vous procederez de cette façon, veu qu'ils ont dependance de leur cauſe.

L'on demande ce que c'eſt qu'euaporation? Reſponſe qu'euaporation n'eſt autre choſe qu'vne conuerſion de l'humidité en vapeurs,qui ſe reſoluent par les poroſitez du membre. Ce qui ſe fait par la chaleur comme cauſe efficiente.

C'eſt pourquoy il faut remarquer que ſi deuant l'euacuation du corps & de la matiere antecedente,vous appliquez quelques reſolutifs, vous ferez plus grande attraction d'humeurs ſur la partie malade : veu que les reſolutifs ſont chauds, & la chaleur cauſe l'attraction : doncques quand le corps eſt plethorique ou cacochyme, comme il arriue le plus ſouuent, d'autant que

que comme dit Galien, les hommes de ce temps sont sujets à leur bouche & à la luxure, il faut premierement euacuer. Par *oxycrat* vous deuez entendre vn meslange d'eau & de vinaigre. L'vlcere est dit *sordide*, quand la sanie est grossiere, visqueuse, adherente au membre, & de mauuaise odeur, qui arriue au contraire en l'vlcere pourry.

Explication du chapitre De l'Vlcere sordide & pourry.



IL faut remarquer que l'vlcere pourrry est celuy auquel l'humidité du membre est pourrie, sans qu'il s'en fasse resolution, ains elle demeure en la partie, sans qu'elle soit conuenable à estre conuertie en sa substance.

L'on demande si la pourriture qui se rencontre dans l'vlcere pourry est maladie ou accident? Responce que si nous considerons la pourriture entant qu'elle est multipliée au membre, à cause de la foiblesse de la vertu dudit membre, & de sa mauuaise complexion, de cette façon la pourriture est vn accident de maladie. Mais si nous considerons la pourriture entant qu'elle est superfluité au membre, & qu'elle est de mauuaise qualité chaude ou froide ou corrosiue, alterant & rongeant le membre, en cette façon la pourriture est dite cause de maladie. Et quelques Docteurs disent que si nous considerons la pourriture, entant qu'elle peche par sa quantité, c'est à dire qu'il y en a plus en l'vlcere qu'il n'y en doit auoir selon la nature de l'vlcere, en cette façon nous pourrons dire que c'est maladie en nombre, comme nous disons des vers dans les

les inteſtins,& de la pierre dans la veſcie, d'autant que telle pourriture empeſche que l'aliment penetre dans la cauité de l'vlcere,ou s'il y penetre , elle empeſche qu'il ne ſe puiſſe conuertir en chair , pour à quoy obuier, il faut mondifier & deſſeicher : mais pour bien expliquer tout cecy , il faut vne grande ſpeculation, que ie laiſſe aux Medecins. Par ainſi la pourriture peut eſtre dite maladie,cauſe de maladie,& accident de maladie ſelon diuerſes conſiderations , comme il a eſté dit.

Et notez que lors que vous appliquez vn medicament deterſif & mondificatif, prenez garde de tomber dans la faute que Galien dit *dans le 3. de la method. chap.6.*qu'vn Medecin tomba,où il parle en ces termes : *De ſorte que pluſieurs prennent vn medicament qui diminuë la chair,ou pour vn deterſif,ou pour vn qui fait cicatrice, en quoy ils ſont vne lourde faute.* Et apres il ajouſte : *Vous vous ſouuenez comme ie crois, de celuy qui ſans raiſon traittoit vn vlcere ſordide auec ce tant celebre medicament verd,y meſlant du miel, & pluſieurs iours apres treuuant ſon vlcere auſſi ſordide qu'auparauant , & ne ſçachant de quel coſté ſe tourner ny quel conſeil prendre (car la ſorditie non ſeulement ne ſe mondifioit pas,mais auſſi la chair qui eſtoit au deſſus ſe rongeoit & diminuoit , d'autant que le medicament eſtoit plus fort que la nature du malade ne le requeroit,) il ajouſta encor d'auantage de miel dans ſon medicament (tant il eſtoit bon Medecin) afin de le mondifier d'auantage, comme ſi le medicament n'euſt pas eſté deſia capable de ce faire. Et il arriuoit au contraire de ce qu'il croioit , car tant plus il augmentoit l'acrimonie du medicament, tant plus auſſi la chair qui eſtoit au deſſous ſe rongeoit & diminuoit.* Or l'on connoit la faute en ce que le medicament qui eſt plus fort que l'vlcere ne requiert , rend la cauité plus grande,endurcit les levres, & excite quelquefois mordication.



Explication du chapitre De l'Vlcere profond & cauerneux.



IL faut remarquer que la cauernosité arriue quelquefois à l'vlcere de quelque cause externe, comme par l'ignorance du Chirurgien, traittant mal à propos l'vlcere : & quelquefois par cause interne, comme par fluxion de mauuais humeurs sur le lieu vlceré, lesquels par leur malice rongent ou pourrissent la chair qui est autour de la cauité dudit vlcere. Les vlceres cauerneux le plus souuent arriuent apres les exitures. Et si d'auanture l'orifice de ces vlceres est petit & estroit, il le faut dilater auec vne tente faite d'esponge ou de gentiane, ou auec l'onguent Egyptiac, afin que les medicaments qu'il faut appliquer aux vlceres cauerneux puissent mieux estre introduits, & qu'ils penetrent par toutes les cauernositez de l'vlcere, ce qu'il faut continuer par plusieurs fois. Et quand vous connoistrez que les medicaments detersifs & deficcatifs auront fait vne bonne operation, alors vous en appliquerez qui engendrent la chair. Toutefois considerez que les medicaments detersifs & deficcatifs que vous appliquez en ces vlceres ne fassent vne trop grande detersion & deficcation, & qu'ils ne consomment & desseichent trop la matiere, de laquelle la chair doit estre engendrée. Or vous deuez tenter la curation de l'vlcere cauerneux, premierement auec des medicaments, auec lesquels si vous n'en pouuez pas venir à la parfaite guerison, il vous faut seruir du fer, & faire vne incision qui puisse bien découurir les cauernositez de l'vlcere, afin que la pourriture en soit mieux euacuée & mondifiée. Mais en faisant telle incision, il faut bien prendre garde de ne couper aucune veine,

veine, nerf ou artere, car autrement le malade seroit en grand danger. Pour sçauoir la façon de traitter l'vlcere cauerneux, & le moyen de paruenir à sa parfaite guerison, ayez recours *au chapitre de fistule.*

Il faut remarquer qu'il est conuenable en la curation de l'vlcere, d'administrer les medicaments en substance liquide, fluide & coulante, c'est à dire en forme d'iniection que l'on pousse au dedans de l'vlcere auec vne syringue : car si nous les administrons en forme espaisse & dure, comme en poudre ou onguent, ils ne pourront pas penetrer par les cauernositez de l'vlcere: & si quelquefois nous les administrons en forme d'onguent, il faut que l'onguent soit bien liquide, afin qu'il penetre dans toutes les cauernositez. Et nonobstant que tels medicaments administrez en substance liquide soient actuellement humides, neantmoins ils doiuent estre virtuellement desiccatifs, ce qui oblige les Docteurs d'y faire cuire des medicaments desiccatifs, comme les roses, les balaustes & semblables : quelques autres y appliquent les eaux distillées, & meslent des choses desiccatiues & detersiues auec du vin, puis font distiller le tout ensemble, & de ce qui en distille en font des iniections dans l'vlcere : mais il faut bien prendre garde dans semblables vlceres, que l'orifice soit bien large, afin que la matiere se puisse euacuer; & que vous n'appliquiez jamais des medicaments incarnatifs que vous n'ayez premierement fait vne conuenable detersion & mondification : car si la sanie n'est bien mondifiée, la vertu du medicament incarnatif estant empeschée par la sanie, ne pourroit suffisamment mondifier & desseicher l'vlcere, ny aussi par consequent incarner, parce que la matiere qui est en la cauité de l'vlcere ne permet pas qu'vne levre se joigne à l'autre. Or entre les medicaments detersifs domestiques, Albucrasis loüe le vin meslé auec du miel, d'autant que le miel est mondificatif & detersif, & le vin est desic

desiccatif auec stypticité, ce qui est necessaire à tels medicaments.

L'on demande combien de fois le jour il est necessaire de visiter & panser vn vlcere ? Response qu'il y a trois choses qui changent le temps & l'ordre de visiter & panser les vlceres. La premiere est la varieté & nature du membre vlceré, car si l'vlcere est aux nerfs ou aux muscles, ou aux parties de grande sensibilité, ou qu'il soit fort profond & penetre bien auant, pour lors il le faut panser pour le moins trois fois le jour. La seconde est la diuersité de la sanie en quantité & qualité, car si en l'vlcere se multiplie grande quantité de sanie, ou que la sanie soit de mauuaise qualité, corrosiue & ayant de l'acrimonie, il faut panser plusieurs fois le patient. La trosiéme est la disposition du temps ou de la region, car en temps chaud ou en region chaude, ou en temps pestilentiel, il faut visiter plus souuét l'vlcere qu'en disposition contraire. C'est pourquoy il faut conclure que si la plus grande partie des conditions susdites se rencontrent en vn malade, il le faut visiter trois au quatre fois le jour.

L'on demande si l'huyle est conuenable à la curation des vlceres ? Response que si nous parlons de l'huile tout seul, sans meslange d'aucun autre medicament, l'huyle n'y est pas conuenable, d'autant qu'à raison de son onctuosité il augmente la putrefaction de l'vlcere & corrompt le membre, & y introduit estiomene. Mais si nous parlons de l'huyle meslé auec d'autres medicaments propres aux vlceres ; ie dis que l'huyle y est conuenable, veu que nous en mettons dans les onguents & emplastres que l'on fait pour la curation des vlceres, d'autant qu'alors il s'acquiert vne vertu desiccatiue des autres medicaments, & ainsi ne peut porter aucun dommage. Il est vray que nous deuons choisir quelque l'huyle qui aye vne vertu desiccatiue & styptique, comme l'huyle rosat, l'huyle de myrtilles, de mastic, & de coins, & ainsi des autres.

L'on

L'on demande ſi la couſture eſt conuenable en la curation des vlceres, ainſi qu'Auicenne l'a voulu, diſant que dans la curation des vlceres il peut eſtre neceſſaire de coudre le lieu vlceré ? Reſponſe que la couſture conuient rarement à la curation des vlceres. Il eſt vray qu'elle ſe pourroit faire en quelque vlcere profond, apres vne deuë mondification & deſiccation, car tel vlcere n'eſt pas beaucoup different de la playe ſimple, & la couſture ſe faira pour vnir les levres de l'vlcere. Mais deuant la couſture l'on doit ſcarifier les levres de l'vlcere, afin que par le moyen du ſang, l'vnion & conſolidation ſoit mieux faite. Toutefois cela ſe fait rarement dans les vlceres, d'autant qu'il s'y multiplie touſiours quelque humidité qui empeſche l'vnion.

L'on demande ſi quelque vlcere ſe peut guerir par bandage ? Reſponſe que comme il a eſté dit *dans la remarque precedente*, apres vne conuenable deſiccation & mondification, nous aſſemblons les levres, & en faiſons vnion auec vn bandage conuenable, afin que la conſolidation en ſoit mieux faite. C'eſt pourquoy les bons Practiciens quand ſemblables vlceres profonds & cauerneux ſont mondifiez, ne ſe ſeruent point de tentes, mais ſeulement aſſemblent les parties auec le bandage, & ainſi la conſolidation ſe fait. Ce qui eſt particulierement vray, lors qu'il n'y a point du tout, ou fort peu de deperdition de ſubſtance de chair dans la cauité de l'vlcere. Or comme dit Auicenne, le bandage ſe fait aux vlceres pour trois raiſons. L'vne afin que la pourriture ſoit bien pouſſée au dehors de l'vlcere, & tel bandage doit eſtre eſtroit en l'orifice. La ſeconde, afin que le medicament incarnatif ſoit mieux conſerué ſur le lieu vlceré, & tel bandage ne doit pas eſtre eſtroit & ſerré. La troiſiéme pour incarner les levres : & pour ce ſujet il eſt neceſſaire que le bandage ſoit bien ferme autour des levres, & comme dit Auicenne, que les replis ſoient fermes, de ſorte neantmoins qu'il

n'excite point de douleur, & par consequent qu'il n'engendre point d'aposteme, car comme il a esté dit, il est impossible de guerir l'vlcere compliqué auec aposteme, que l'aposteme ne soit premierement guery.

Explication du Chapitre De Fistule.



IL faut remarquer que veu que les maladies du corps humain prennent dénominaison de plusieurs choses, comme il a esté expliqué *dans les remarques precedentes*, neantmoins la fistule prend son nom de la ressemblance qu'elle a auec vn instrument de musique qui porte le mesme nom, & a l'entrée estroite & le fond large, ce qui se rencontre dans l'vlcere que l'on appelle fistule, qui a aussi l'orifice estroit & le fond large.

C'est pourquoy comme il a esté dit cy-dessus, la fistule se prend en deux façons. Premierement pour tout vlcere profond & sordide qui dure depuis long temps, & qui par consequent est de difficile guerison, soit qu'il soit dur & cauerneux, soit qu'il ne le soit pas; c'est ainsi qu'Halyabbas l'a pris quand il a dit que, *Tout vlcere qui a passé quarante iours est dit fistule.* Secondement pour vn vlcere profond, cauerneux, participant de dureté, tant aux levres qu'aux parties internes, de longue durée, & de difficile consolidation: & c'est ainsi qu'il se prend *en ce chapitre*, & c'est vne espece de d'vlcere ayant sinuosité, car toute fistule a sinuosité, & cauité, mais on ne peut pas dire que tout vlcere qui a sinuosité & cauité, soit fistule. Il est vray que quelques vns disent que la fistule peut estre sans cauernosité: mais les autres veulent qu'il s'y en rencontre tousiours soit manifeste, soit cachée ou non apparente au sens. Et comme dit Albucrasis, la fistule peut arriuer

en

en toute ſorte de parties, en la chair, aux nerfs, aux veines, & aux arteres; il dit auſſi que quand l'vlcere n'a pas fait impreſſion aus parties ſuſdites, c'eſt à dire aux parties ſpermatiques, que ce n'eſt pas fiſtule, ains vlcere cauerneux.

L'on demande ſi tout vlcere auquel ſe treuue dureté eſt fiſtule? Reſponſe que non ſelon quelques Docteurs, car il y a des vlceres auec dureté des levres qui ne ſont pas fiſtules, comme il a eſté dit *au chapitre propre de l'vlcere auec dureté des levres*; & les Docteurs diſent qu'afin qu'vn vlcere ſoit dit fiſtule, il faut que la dureté ſoit aux parties internes de l'vlcere auſſi bien qu'aux levres. De cette opinion eſt le Docteur quand il dit: *La fiſtule eſt vn vlcere profond & cauerneux, auec dureté calleuſe de la partie interieure*, &c. Quelques autres Docteurs veulent, que s'il ſe treuue grande & exceſſiue dureté aux levres de quelque vlcere, tel vlcere ſoit dit fiſtule, mais que ſi la dureté eſt petite, l'vlcere n'eſt pas fiſtule, ains vlcere auec dureté des levres. De plus en l'vlcere l'orifice n'eſt pas ſi eſtroit comme en la fiſtule, & pourtant ils ſont differents entre eux.

L'on demande combien de conditions ſont requiſes deuant que l'vlcere ſoit dit fiſtule? Reſponſe qu'il y en a quatre. La premiere qu'il ſoit inueteré & de longue durée. La ſeconde qu'il jette ſanie virulente, corroſiue au moins quelquefois. La troiſiéme qu'il aye dureté interne & externe, comme il a eſté dit, & cette calloſité eſt faite par l'aduſtion qui deſſeiche l'humidité naturelle de la partie. La quatriéme qu'il aye des cauernoſitez & cachettes. C'eſt pourquoy quelques Docteurs diſent tres-bien, que la fiſtule ſe fait rarement en commencant de par ſoy, mais que le plus ſouuent elle ſuruient à d'autres maladies, à ſçauoir aux vlceres cauerneux, ou qui ont dureté, ou qui ſont de difficile conſolidation. C'eſt ce que dit Guidon quand dans les cauſes de fiſtule il parle en ces

 termes:

termes : *Car toute fistule procede d'vn vlcere cauerneux, & en est engendrée.* Et quand il dit : *La fistule aucunefois se ferme & ne iette rien, quelquefois se reouure & iette selon qu'on est nourry & purgé,* c'est à dire que quand le malade tient bon regime & diete estroitte, & que le Medecin euacuë souuent le corps, alors la fistule ne jette rien : mais en cas contraire elle jette virulence, laquelle est multipliée par le mauuais regime, ou faute d'estre suffisamment euacuée. Et dire que la fistule quelquefois est auec virlulence, & quelquefois sans virulence, ce n'est pas donner la difference essentielle de fistule, car c'est la callosité & dureté des levres, & des parties internes.

Il faut remarquer que quand Arnauld de Villeneuue dit que *Quand la sanie est aqueuse ou de mauuaise qualité, la fistule demeure viue* : c'est à dire qu'elle demeure en son estre, & n'est pas guerie. Toutefois il ne s'ensuit pas que si elle ne jette virulence, elle soit guerie, car durant quelque temps, elle peut estre formée imparfaitement, mais il restera quelque mauuaise disposition en la partie interieure, laquelle est cause que la fistule reuient comme elle estoit auparauant. L'aphorisme d'Arnauld est en ces termes : *La fistule demeure viue tant que la sanie y est aqueuse ou gluante, ou de mauuaise qualité, veu que l'humidité qui y domine & la froideur luy donnent la vie : & de quelle partie de soy qu'elle iette de la sanie pure & parfaite, c'est signe que telle humidité & froideur est desia esteinte en cét endroit.* Or pour connoistre apres la consolidation si elle est parfaitement guerie, considerez l'exemple que i'en ay donné, par lequel vous pourrez connoistre si elle est bien guerie, sans qu'il y reste aucune disposition de recidiue.

Il faut remarquer que la fistule est dite *droitte* pour deux raisons. La premiere parce qu'elle ne garde pas la figure du membre, mais n'en occupe seulement qu'vn diametre, soit en longueur, soit en profondeur. La seconde parce qu'elle n'a pas des cauernositez ap-

parentes

parentes & manifestes au sens. Et pour les causes contraires la fistule est dite *oblique*.

Il faut remarquer que comme dit Galien *dans son Ars parua*, les signes par lesquels nous venons à la connoissance du corps humain sont tirez de trois choses, de celles qui sont substantiellement inherentes, des effects & des accidents. Les signes substantiellement inherents à la fistule sont dureté des levres, & callosité, comme il a esté dit cy-dessus, en parlant des differences essentielles de la fistule. Les signes des effets sont la lesion des operations des vertus. Les signes des accidents sont mauuaise couleur du membre vlceré, virulence horrible, &c. Et notez que comme dit Halyabbas *au 2. de l'Ars parua*, les signes qui sont pris des choses substantiellement inherentes sont necessaires, c'est à dire, suiuent tousiours la maladie, laquelle ils signifient, comme s'il y a dureté & callosité interne c'est fistule. Les signes pris des effets suiuent le plus souuent : & ceux qui sont pris des accidents ne suiuent pas de necessité, ny mesmes gueres souuent.

L'on demande combien il y a de choses substantiellement inherentes en la maladie ? Responce qu'il y en trois, à sçauoir mauuaise complexion, mauuaise composition, & solution de continuité : non pas que ces trois choses se rencontrent tousiours en chaque maladie, mais il suffit qu'il y en aye quelqu'vne d'icelles, comme en fievre mauuaise complexion ; quelquefois toutes trois s'y rencontrent, comme en vn aposteme. Or parce que la dureté & cauernosité sont des maladies qui pechent en composition, nous disons qu'elles sont substantiellement inherentes à la fistule, & qu'il est difficile qu'elles en soient separées.

L'on demande si veu que la fistule est vne espece d'vlcere, & qu'il ne se peut point faire vlcere en l'os, il s'ensuit qu'il ne se puisse aussi faire fistule en l'os ? Responce que tout ainsi que la corruption de l'os n'est pas proprement vlcere, de mesme aussi ne s'y peut-il

faire fistule, prenant proprement & estroittement le mot de *fistule*, d'autant que l'on ne sçauroit reconnoistre la dureté en l'os, veu que par tout il est dur. Mais parce que la virulence quelquefois est en petite quantité dans la fistule, & qu'ainsi quelquefois elle ne jette point, l'on peut dire que la corruption de l'os, auquel se treuue peu de sanie, se peut en quelque façon dire fistule, non pas proprement, mais par ressemblance.

L'on demande si veu que l'aliment de l'os est plus espais & grossier que celuy de la chair, & que toute superfluité approche de la nature de ce dont elle decoule, il s'ensuit que la virulence de la fistule de l'os doiue estre plus espaisse & plus grossiere que celle de la chair? Responce que la virulence de l'os est plus subtile pour deux raisons. La premiere est, parce que la vertu digestiue de l'os est plus foible que celle de la chair, veu qu'il est de complexion froide, & la chair de complexion chaude. Et pourtant l'os à cause d'icelle foiblesse ne fait point tant d'alteration ny de digestion aux humiditez, comme la chair, & par ainsi elles demeurent plus subtiles, & celles de la chair sont plus espaisses, parce qu'elles y peuuent reçeuoir quelque digestion & alteration. La seconde raison est que l'os ayant les pores plus estroits & plus espais que la chair, il ne sçauroit rien penetrer par iceux que le plus subtil, mais par les pores de la chair qui sont plus larges, ce qui est grossier peut penetrer.

L'on demande comme quoy se peut faire que la virulence de l'os panche à la couleur citrine, veu que l'aliment de l'os est noir & melancholique? Responce que la virulence de l'os est de couleur citrine ou jaunastre, parce que, comme il a esté dit, les porositez de l'os estant fort espaisses, l'humeur qui penetre par icelles doit participer de grande subtilité, telle qu'est la matiere cholerique, laquelle est citrine & jaunastre, & par consequent fait pancher la virulence à citrinité.

Il eſt vray que Guilbertus veut, que la virulence de l'os ſoit noire & de mauuaiſe odeur.

Il faut remarquer que quand le Docteur dit : *On iuge que la fiſtule de tout ſon genre eſt difficile à guerir, principalement la profonde & tortue, enoſſée enuieillie, & qui a pluſieurs concauitez*, c'eſt d'autant qu'en ſemblables fiſtules il eſt neceſſaire d'oſter toute la concauité profonde & endurcie, & d'oſter tout l'os corrompu, ce qui ne ſe peut faire que par le moyen de l'inciſion qui arrache entierement la fiſtule, & tout ce qui eſt endurcy de tous les coſtez, & à l'enuiron d'icelle : ou bien par le moyen du cautere actuel ou potentiel. Ce qui eſt bien ſuſpect & faſcheux, & dont l'on ne peut auoir honneur ny vtilité, & vous ne la deuez point entreprendre que vous n'en ſoyez fort prié & preſſé par les amys, & apres en auoir fait proteſtation, comme il a eſté dit *dans le chapitre ſingulier*. Arnauld dit qu'vne fiſtule enoſſée ne cede jamais aux remedes que l'os corrompu ne ſoit extirpé, dont il donne cette raiſon, que l'os corrompu dans toute ſorte d'vlceres empeſche l'incarnation, & engendre au dedans d'iceux des cauernes & cauitez virulentes.

Explication de la cure des fiſtules.

IL faut remarquer que le regime eſt dit *vniuerſel*, parce qu'il conuient & ſe peut appliquer indifferemment & vniuerſellement à pluſieurs vlceres. Et le regime eſt dit *particulier*, parce qu'il conuient particulierement à quelque vlcere particulier, comme la curation qui conuient à la fiſtule, entant que fiſtule, eſt differente de celle qui conuient à d'autres vlceres. Parce doncques qu'il conuient à pluſieurs vlceres d'ordonner le viure, & euacuer & digerer la matiere qui peche, telles choſes appartien

partiennent au regime vniuersel : & le reste est appellé *regime particulier* ou *local*, comme il a esté expliqué.

Il faut remarquer que quand le Docteur dit *fistule mortifiée*, c'est à dire guerie, en laquelle la callosité est ostée, & la mauuaise complexion interne corrigée, ce qui se connoit facilement, veu que la sanie est bien digeste. Et par les raisons contraires la fistule est dite n'estre pas mortifiée, quand les susdites dispositions ne sont pas corrigées.

Il faut remarquer que comme il a esté dit en autre lieu, par *cure palliatiue* nous entendons celle par laquelle la maladie n'est pas entierement guerie, mais neantmoins est tellement corrigée que le malade en vit plus long temps, & la maladie ne l'incommmode pas tant. Cette cure se doit faire quand la fistule est grandement cauerneuse, & infiltrée dans les nerfs, veines & arteres, ou qu'elle est proche des parties principales & nobles. Quelques vns appellent cette cure palliatiue *cure blanditiue*, qui n'est autre chose que par des voyes douces appaiser la malice de la maladie, & l'impression de la matiere, auec les choses qui quoy qu'elles ne produisent que fort tard leur effet, neantmoins elles retardent vne violente lesion : cette cure est conuenable aux fistules inueterées. Il y a vne curation vraye, laquelle oste & guerit entierement la fistule, mais elle ne doit estre faite qu'auec deu pronostic & deuë protestation, & que le Chirurgien en soit requis par les parents & amys du malade, car comme dit Galien, il vaut mieux prolonger la vie du patient, ou bien s'il vient à mourir, il vaut mieux qu'il meure auec esperance de guerison, que de le laisser mourir desesperé, outre que quelquefois l'on succede, & la santé se redonne contre toute sorte d'esperance. Et ainsi si nous abandonnons le malade sans luy rien faire, nous monstrons auoir peu de pitié, comme l'a dit le Docteur en d'autres lieux.

Il faut remarquer qu'en tout vlcere il y a quelque-

fois sanie & humidité contre nature au lieu vlceré, comme il a esté dit, c'est pourquoy tandis que la fistule jette quelque humidité virulente, elle est dite estre viue & en son estre : & pourtant en icelle se rencontre quelque humidité non-naturelle qui domine, & qui est comme maistresse d'icelle. Or parce que cette humidité mortifie les esprits, & que la chaleur naturelle de la partie est affoiblie, de sorte que les vertus naturelles d'icelle ne peuuent exercer leurs operations, la foiblesse de la chaleur est appellée *seruante* qui prolonge la fistule, & la conserue en son estre. Elle est aussi dite *seruante*, parce qu'elle est causée & est vn effet de ladite humidité superfluë qui affoiblit la chaleur naturelle de la partie,

Il faut remarquer que quand le Docteur dit : *Si d'auanture de la curation s'ensuiuoit pire maladie*, il nous donne vn precepte en pratique qui est, que quand il arriue quelque fistule ou vlcere vieil & de long temps en quelque partie du corps humain, & que la nature a coustume d'euacuer par ces endroits quelques matieres superfluës & corrompuës, si le Chirurgien les guerit entierement, quelquefois s'ensuit la mort du malade. Et en ce cas il vaut mieux se seruir de la cure palliatiue que de la vraye, d'autant que les matieres qui auoient coustume de se vuider par ces endroits ne treuuants plus d'issuë, regorgent & refluent aux parties internes & nobles, & sont cause de la mort du malade, ou de la corruption entiere de la partie. C'est pourquoy les Medecins conseillent qu'en tel cas le corps soit souuent purgé, comme deux ou trois fois le mois, afin que ces matieres s'euacuent par d'autres voyes, & ne nuisent point aux parties internes. Arnauld nous donne vn precepte en ces termes : *vn trou qui aura coulé durant vn long temps, & les fistules inueterées ne se doiuent point fermer sans apprehender qu'il suruienne quelque plus grand mal, si ce n'est que l'on fasse deriuation sur les lieux voisins des matieres qui auoient coustume de couler*

par

par ces endroits. Que si par auanture apres la guerison des fistules les matieres nuisent au malade, & le mettent en danger de mort, il faut reouurir le lieu vlceré ou le voisin, afin qu'elles se puissent euacuer deuant la guerison & cicatrisation. L'on peut accommoder à cette remarque ce que dit Auicenne *quarta primi, chap.*4. où il parle en ces termes : *Lors que l'on aura arresté quelque flux de ventre inueteré, & qu'il en suruiendra quelque maladie, elle sera guerie pour l'ordinaire en redonnant le flux de ventre: de mesme de ceux qui par la retention de la sanie qui auoit coustume de sortir par les oreilles, ou bien des mucositez qui sortoient ordinairement par les narines, tombent en vertige; en leur faisant reuenir les mesmes incommoditez, on les guerit du vertige.* Auicenne en cét endroit n'entend pas seulement parler du flux du ventre, mais encor de tout autre flux par quelque lieu que ce soit, naturel ou non-naturel, par lequel la nature a coustume de pousser au dehors depuis long temps quelque superfluité. Et quand il dit de faire reuenir les mesmes incommoditez, vous deuez entendre les mesmes formellement ou equiualemment, comme il a esté expliqué, car il n'est pas tousiours necessaire qu'elles reuiennent au mesme lieu où elles estoient. Ce que ie vous laisse à expliquer.



Explication du Chapitre Du chancre vlceré.



Ev que la melancholie non-naturelle peut estre faite par l'adustion de tous les humeurs, puisque selon Galien, la melancholie emporte auec soy la corruption de tous les humeurs, il y aura quatre especes de chancre vlceré, selon que les quatre humeurs se peuuent conuertir en melancholie bruslée, de

de mesme qu'il y a quatre especes de lepre selon l'adustion des quatre humeurs, le chancre estant vne lepre particuliere. Il est vray que la pire melancholie est celle qui se fait par l'adustion de la cholere, ou de la melancholie naturelle. C'est pourquoy plusieurs Docteurs n'ont fait mention que de ces deux, comme des pires, ainsi qu'il a esté dit *au chapitre du chancre apostemé*.

Or nonobstant que le chancre non vlceré, duquel il a esté parlé *dans le traitté des apostemes*, soit aussi fait de melancholie non-naturelle faite par adustion, neantmoins cette adustion est petite au respect de celle qui fait le chancre vlceré ; car l'adustion est plus grande qui rend l'humeur melancholique corrosif ambulatif, & participant de grande malice, acrimonie & venenosité, & à raison de cette grande adustion les levres de tel vlcere sont durs & renuersez. Arnauld considerant la venenosité du chancre en parle en ces termes : *L'on se doit seruir de medicaments styptiques & desiccatifs sans mordication dans les vlceres corrosifs, qui se dilatent & profondent d'eux mesmes : mais s'ils sont veneneux, comme le loup & le chancre, ils doiuent estre theriacaux.* Le Docteur explique tres-bien *dans le texte*, comme quoy le chancre est ainsi appellé à la ressemblance d'vn poisson que les Latins appellent *cancer*, & les François *escreuisse* ou *chancre*.

Il faut remarquer que quand le Docteur dit, *Des chancres l'vn est peu douloureux, & l'autre auec violente douleur*, ce n'est pas qu'en tout chancre il n'y aye douleur assez violente, mais c'est qu'en l'vn la douleur est petite à comparaison de l'autre. Et à la verité en toute espece de chancre tant vlceré que non vlceré, il y a douleur à cause de l'adustion, & mesmes ce n'est que la douleur qui le fait differer du scirrhe, auquel il n'y a point de douleur. Mais en comparant vne espece de chancre à l'autre, nous pouuons dire que l'vn est douloureux, & l'autre sans douleur, c'est à dire auec petite

douleur. Et ainsi l'vn est ambulatif & l'autre non, c'est à dire peu ambulatif, comme le chancre qui est fait de melancholie par adustion du phlegme, veu que cét humeur n'est pas tant aduste corrosif, ambulatif, acre & subtil, que la melancholie faite par adustion de cholere, comme l'on voit dans Auicenne *prima primi, chap. des humeurs.* Et pourtant telle melancholie cause de plus grands & plus violents accidents.

Les signes du chancre sont pris de trois choses, des choses substantiellement inherentes, des effets & des accidents. Ce que vous pourrez facilement comprendre en regardant ce qui a esté dit *dans le chapitre de fistule*, en faisant application de chaque chose l'vne à l'autre. Et quand le Docteur dit : *Que aucunefois de celuy qui est vlceré s'en fait vn non-vlceré*, il ne faut pas entendre que le chancre vlceré soit changé en non vlceré, car cela est impossible, ains il entend que quand vn lieu est guery du chancre vlceré, la matiere se changeant en vn autre lieu, elle y fait chancre non vlceré: mais le chancre non vlceré se peut changer en chancre vlceré, comme dit Guidon, & comme ie vous ay expliqué, à raison que la matiere qui est agitée par l'acrimonie des medicaments que l'on y applique deuient maligne; ou bien à cause que la matiere melancholique qui fait le chancre non-vlceré, se conuertit en sanie & pourriture, d'où s'ensuit chancre vlceré. Ce que i'ay veu pendant que ie pratiquois à Rhodez à vn nepueu de Monsieur l'Euesque de Rhodez, tres-sçauant homme en droit ciuil, auquel suruint vn aposteme chancreux à la mammelle gauche, où les Medecins & Chirurgiens de ce lieu qui ne sont pas fort exercez en cette maladie, appliquerent contre mon opinion des ramollitifs, par le moyen desquels la matiere fust conuertie en sanie, & l'aposteme estant ouuert par le Chirurgien, il en sortoit tous les jours vne si grande quantité de boüe que nous n'auions pas assez de linges ny d'esponges pour l'essuyer, mais enfin le malade en

mourut

mourut sec & tabide. Or pour entendre ce que c'est que regime vniuersel & particulier, voyez ce qui a esté dit *au chapitre de fistule.*

Vous deuez remarquer que selon les Docteurs, le chancre vlceré peut estre fait de toute espece de melancholie non-naturelle faite par adustion, ainsi qu'il il a esté dit cy-dessus : mais le plus souuent il est fait de matiere melancholique non-naturelle, faite par adustion de cholere, ou de la partie la plus subtile de la melancholie naturelle, apres lesquelles, de melancholie faite par adustion du sang, & rarement de melancholie faite par adustion du phlegme ; d'autant qu'il ne participe pas de grande acrimonie. De plus le chancre arriue plus souuent aux femmes qu'aux hommes, parce qu'elles ont la chair plus molle & plus lasche, par laquelle la matiere melancholique penetre plus facilement, & ainsi fait chancre. Pour la mesme raison il arriue plus souuent aux mammelles des femmes, & à la matrice qui est l'esgoust des superfluitez.

Il faut remarquer que quand le Docteur dit : *La tierce intention est accomplie par breuuages & choses penduës au col à ce esprouuées*, c'est à dire que si le malade porte sur soy quelques medicaments, qui par leur proprieté ont la vertu de guerir le chancre, comme le polytrich & la renouée ou quelques oraisons, cela y peut seruir: toutefois comme il a esté dit, l'imagination & la confiance du malade fait plus à sa guerison que le medicament par sa proprieté occulte, & par sa forme specifique ; car quand le malade s'imagine que les medicaments ou oraisons, ou enchantements qu'il porte sur soy ont la puissance de le guerir, pour lors la vertu naturelle se rendant obeyssante à l'imaginatiue, la chaleur naturelle & les esprits se meuuent de telle façon contre la maladie & la matiere qui la produit, qu'ils la consomment & chassent. Mais il est difficile d'expliquer comme quoy l'imagination est cause d'vn chan-

 gement

gement reel dedans le corps humain, & cela appartient plus aux Medecins qu'aux Chirurgiens, c'est pourquoy ce qui en a esté dit suffit pour le present aux Chirurgiens : & si vous en voulez voir d'auantage, ayez recours *au traitté des playes.*

Il faut remarquer que quand le Docteur dit: *L'erreur dernier seroit pire que le premier*, c'est à dire que la matiere du chancre apres l'incision seroit irritée & renduë plus maligne: & pourtant si le chancre n'est pas entierement osté quand vous en faites l'incision, ce qui demeure se rend plus malin, tant à cause de la douleur que des autres accidents qui y suruiennent, & fait augmenter la disposition chancreuse plus qu'elle n'estoit auparauant l'incision, qui ne se doit faire qu'apres suffisante euacuation. Or pour obuier au susdit inconuenient, il faut dilater la playe iusques au lieu sain, car autrement la matiere qui se meut est plus mauuaise que quand elle est en repos, comme dit Galien. Guidon explique sur la fin de la vraye curation du chancre, ce que c'est à dire que chancre mortifié, car cela signifie que sa malice soit corrigée, & que sa virulence soit desseichée.

Il faut remarquer que nonobstant que les anciens Docteurs ne fassent aucune diuision du chancre vlceré, neantmoins les modernes le diuisent en trois especes. L'vne est appellée *Noli me tangere*, & c'est quand il vient au visage : il n'est pas ainsi appellé pour la raison que certains Docteurs apportēt, que l'on ne le doit point traitter, car cette opinion est fausse, & il doit estre traitté auec des medicaments doux & domestiques ; mais il est ainsi appellé, parce que plus on le touche auec les mains en le frottant & pressant, plus aussi deuient-il mauuais, c'est pourquoy il doit estre traitté fort delicatement, & sans medicaments violents & forts. La seconde espece est appellé *Loup*, & vient aux jambes, cuisses, & parties voisines. La troisiéme est appellée *chancre* absolument ou *ceinture*, quand il vient

au

au milieu du corps. Or le *loup* & le *noli me tangere* different entre eux non seulement à cause de la diuersité des parties malades, mais aussi à raison de la matiere de laquelle ils sont faits, car la matiere du loup est plus chaude & corrosiue que la matiere du noli me tangere : c'est pourquoy il corrompt & mange plus du membre en vn jour, comme dit Guidon, que le noli me tangere en vn mois, & mesme le noli me tangere demeure quasi l'espace d'vn an dans la mesme disposition, mais non pas le loup, comme ie vous ay expliqué. Arnauld parle en ces termes du noli me tangere: *Les vlceres qui sont causez en partie par vn humeur grossier, & qui retient de la nature du feu, & en partie par vn subtil & chaud, comme le* noli me tangere *s'irritent par les resolutifs & les purs styptiques : c'est pourquoy il leur faut vn medicament qui aye ces deux facultez esgales.* Et en apres il ajouste : *Et lors que l'humeur grossier & le subtil causent inesgalement vn vlcere, il faut obuier à celuy qui predomine par vne faculté plus forte.* Mais pour auoir vne parfaite intelligence de ce chapitre, ayez recours *au chapitre du chancre apostemé.*

Remarques sur le Chapitre De la ladrerie.

IL faut remarquer que dans la definition de la ladrerie, le Docteur dit que, *C'est vne tres-grande erreur de la vertu assimilatiue*, & c'est la premiere partie de la definition de la ladrerie : ce qui est dit à la difference de la morphée & autres semblables infections superficielles, qui sont vne erreur de la vertu assimilatiue dans le cuir, mais la ladrerie est vne erreur de la vertu assimilatiue dans le cuir, & dans la chair. Et quand il dit : *Par laquelle*

la forme est corrompuë en tout, qui est la seconde partie de la definition, c'est à dire que la figure & beauté du corps est corrompuë. Mais pour faire vne definition parfaite de la ladrerie, nous dirons que c'est vne maladie qui corrompt la complexion, la forme & la figure du corps, & enfin l'vnion : car solution de continuité manifeste & apparente n'est pas necessaire en toute sorte de ladrerie, & ne conuient qu'à celle qui vlcere les membres, & qui est confirmée & habituée, ce qui arriue par vn espanchement de l'humeur melancholique par tout le corps, & c'est vne maladie laide, contagieuse, & veneneuse.

Il faut remarquer que la chaleur naturelle resout continuellement l'humide radical & substantifique des parties, lequel est fait des matieres spermatiques de l'homme & de la femme, & du sang menstruel : c'est pourquoy il est necessaire qu'il y aye dedans le corps vne vertu qui restaure en partie ce que la chaleur naturelle a consommé de l'humide radical, car autrement la vie ne dureroit gueres. Or l'humide radical est en quelque façon restauré par la vertu nutritiue, à laquelle seruent les quatre vertus naturelles ministrantes, à sçauoir la digestiue, l'attractiue, la retentiue, & l'expulsiue. Et la vertu nutritiue en faisant cette restauration fait trois operations qui sont l'apposition, l'vnion & l'assimilation, lesquelles sont necessaires deuant que l'humidité nutrimentelle se conuertisse en la substance du membre. Par la vertu assimilatiue le Docteur entend la vertu nutritiue, d'autant que l'assimilation en est l'operation la plus principale & la plus noble.

Il faut remarquer que la vertu nutritiue peche quelquefois dans l'apposition, quelquefois dãs l'vnion, & quelquefois dans l'assimilation, comme le Docteur l'explique. Or dans la ladrerie elle ne peche point dans l'apposition ny dans l'vnion, mais dans l'assimilation, pour la raison que le Docteur donne, que l'humeur melancholique estãt terrestre & cinereux ne peut

estre assimilé à la substance & couleur des parties par la vertu naturelle, veu qu'il n'a pas vne conuenable humidité, sans laquelle l'assimilation ne peut estre faite: outre que la vertu naturelle se rencontre foible dans les parties, à cause de la mauuaise complexion froide & seiche qui y est introduite, d'où vient que l'humidité nutrimentelle ne peut point estre assimilée en substance & couleur à la substance des parties.

Il faut remarquer que la vertu sanguifique du foye, c'est à dire la vertu digestiue qui fait la masse du sang, peut estre cause moyenne & esloignée de la ladrerie, d'autant que si le foye est trop chaud, il brusle les humeurs, & les conuertit en melancholie. Et nonobstant que la ladrerie puisse estre faite par la chaleur du foye, neantmoins elle est maladie froide & seiche, parce que l'humeur melancholique duquel elle est faite est froid & sec formellement. Et quand le Docteur dit : *La ladrerie est vne maladie consemblable & officiale*, c'est à dire qu'en icelle se treuuent les trois genres de maladie, comme sera dit, & qu'elle occupe toutes les parties, tant similaires que instrumentelles ou organiques.

Il faut remarquer que la ladrerie est maladie & accident de maladie: elle est maladie entant qu'elle empesche les operations de la vertu assimilatiue ; & les trois genres de maladie s'y rencontrent, comme dit le Docteur, mais il faut comprendre les quatre temps, à sçauoir le commencement, l'augment, l'estat, & le declin, car si nous ne la considerons que dans le commencement, les trois genres de maladie ne s'y rencontrent pas, veu que l'vnion n'est pas empeschée ; c'est pourquoy à proprement parler, elle n'est pas aposteme, veu qu'en tout aposteme se rencontrent tousiours les trois genres de maladie manifestement ou occultement. Elle est accident de maladie, entant qu'elle est erreur de la vertu assimilatiue, car les accidents de maladie sont trois, à sçauoir action lesée, qualité changée, comme mauuaise couleur ; & vice d'excrements,

 comme

comme mauuaiſe vrine & mauuaiſes egeſtions ; outre qu'eſtant erreur de la vertu nutritiue, elle peut eſtre dite accident de maladie, car la maladie & l'accident ne ſont point diſtingués reellement, comme ie vous ay expliqué.

Il faut remarquer que parce que les os de la face, & particulierement ceux des narilles ſont ſpongieux, & que la matiere de laquelle eſt faite la ladrerie eſt aduſte & bruſlée, quelques parties ſubtiles & corroſiues s'en eſleuent facilement & montent à la face, où elles ſont retenuës à cauſe de la molleſſe & ſpongioſité deſdits os, c'eſt pourquoy la ladrerie paroiſt premierement en cét endroit comme dit le Docteur. Elle eſt appellée des Latins *lepra à lepore naſi*, qui eſt la ſuperieure partie des narilles vers les yeux.

L'on demande lequel des trois genres de maladie peche principlement en la ladrerie ? Reſponſe que quant à ſa generation, commencement & production, la complexion peche premierement : mais ſelon la connoiſſance & jugement du Chirurgien c'eſt la compoſition, car nous ne jugeons perſonne eſtre ladre, ſi nous ne voyons vne manifeſte corruption en la forme, figure & beauté du corps. Or parce que la ladrerie a grande reſſemblance auec les apoſtemes, car en elle ſe treuuent les trois genres de maladie auſſi bien qu'aux apoſtemes, Auicenne en traitte parmy les apoſtemes *tertia quarti*, & d'autres Docteurs en traittent *dans le chapitre de la beauté*, parce qu'elle corrompt la beauté du corps.

Il faut remarquer que ſi nous conſiderons la ladrerie ſelon ſa cauſe conjointe, il n'y en a qu'vne eſpece, car toutes ſont faites d'humeur melancholique, qui en eſt cauſe conioi nte. Mais ſi nous la conſiderons ſelon ſes cauſes antecedentes, il y en a quatre eſpeces ſelon que les quatre humeurs peuuent eſtre bruſlez & conuertis en melancholie. Toutefois Galien & Halyabbas n'en font que deux eſpeces, parce que ce ſont

les

les plus malignes,& qu'elles arriuent plus ſouuent,qui ſont la leonine & l'elephantine. La premiere des quatre eſpeces eſt faite par aduſtion de cholere, & eſt appellée *leonine*, parce qu'elle a les proprietez du lyon, veu que ceux qui en ſont atteints ſont furieux comme le lyon,ſe mettent ſouuent en cholere,ſont eſchauffez, ont touſiours ſoif,ne dorment gueres,& leur viſage eſt horrible comme celuy d'vn lyon. La ſeconde eſt la tyrine, faite d'humeur melancholique par aduſtion de phlegme, elle eſt ainſi appellée à la reſſemblance d'vn ſerpent qui ſe nomme *tyri* qui eſt la vipere, lequel eſt grandement veneueux & puant: car les ladres de cette eſpece en ſont de meſme; & de plus, tout ainſi que ce ſerpent change de peau pluſieurs fois l'année, à raiſon de ſa venenoſité, de méme ces lepreux perdent ſouuent le cuir,auquel ſuruient excoriation auec grande ardeur & douleur.La troiſiéme eſt l'alopecie, laquelle eſt faite d'vne melancholie non-naturelle par aduſtion de ſang: elle eſt ainſi appellée à la reſſemblance d'vn renard, car tout ainſi que le renard perd le poil tous les ans, de meſme perdent ils les cheueux, & tout ainſi que cette beſte ſe deſſeiche, auſſi deuiennent-ils maigres, & tombent dans vn maraſme, ils ſont cauteleux & trompeurs, & s'imaginent touſiours que l'on aye deſſein de les tromper,comme ils ont intention de tromper les autres. La quatriéme eſt l'elephantine,laquelle eſt faite de melancholie bruſlée en ſoy & en ſa ſubſtance; elle eſt ainſi appellée à la reſſemblance de l'elephant,car tout ainſi que l'elephant a les pieds exceſſiuement gros, de meſme les mains & les pieds enflent aux ladres; de plus ils ſont d'horrible regard comme l'elephant, ſont de couleur horrible en leur perſonne, ont grande quantité de puſtules horribles aux pieds & aux mains, leſquelles puſtules ſont quelquefois plus groſſes que des chaſtaignes auec dureté apparente; ont les ſourcils gros & eſleuez,le nez vlceré,& les veines & les arteres dans la bouche remplies & groſſes,

& communément dans cette eſpece la corruption commence par les pieds.

Des choſes ſuſdites nous pourrons conclure que la ladrerie eſt vne maladie veneneuſe, horrible & contagieuſe: & ſi nous conſiderons bien ce que les Docteurs en ont dit, nous ne trouuerons point de maladie de ſi grãde malice que la ladrerie, car elle change & altere la complexion humaine, & eſt cauſe que les operations humaines ſe changent en operations brutales, & ſemblables à celle des beſtes, veu que l'ame ne peut produire des bonnes operations, auec vne complexion corrompuë, & des eſprits infects. Neantmoins vous deuez conſiderer que l'alopecie & la tyrine ſont quelquefois certaines paſſions & maladies de la teſte, deſquelles le Docteur parle: de meſme auſſi l'elephantie ſignifie quelquefois vne eſpece de ladrerie, & quelquefois vne grande & exceſſiue tumeur qui ſe fait aux pieds & aux mains, & à la bourſe des teſticules, comme l'on voit en quelques vns qui demandent l'aumone aux portes des Egliſes; ce qui eſt vne eſpece de ladrerie particuliere, ſpecialement quand il y a alteration.

L'on demande pour quelles & combien de raiſons la ladrerie eſt dite *grande maladie*? Reſponſe pour quatre cauſes. La premiere parce qu'elle comprend en ſoy les trois genres de maladie, à ſçauoir mauuaiſe complexion, mauuaiſe compoſition, & ſolution de continuité. La ſeconde parce que la matiere de la ladrerie eſt mauuaiſe, & participe de venenoſité. La troiſiéme parce qu'elle eſt de difficile ou impoſſibile gueriſon. la quatriéme eſt, parce que la corruption qui eſt introduite dans les parties, a corrompu la beauté du corps, outre qu'elle eſt contagieuſe: ce qui eſt cauſe qu'il eſt permis par la loy de ſeparer les ladres d'auec les ſains.

Des

Des Causes.

IL faut remarquer que par *cause immediate* nous entendons celle entre laquelle & l'effet il n'y a point d'autre cause moyenne : & par *cause moyenne* ou *mediate* nous entendons celle entre laquelle & l'effet il y a quelque autre cause moyenne : & pourtant quand les Docteurs disent, que la cause esloignée de la ladrerie est le foye, c'est à dire que la vertu nutritiue est la cause immediate, la ladrerie estant vne erreur de l'operation de la vertu nutritiue, & que le foye bruslant & alterant les humeurs en peut estre dit cause esloignée & moyenne, car il n'en peut pas estre cause sans le deffaut de la vertu assimilatiue, comme il a esté dit.

Il faut remarquer que la frequentation des ladres est cause de la ladrerie, parce qu'ils corrompent & alterent l'air par leur haleine,& y introduisent vne certaine corruption veneneuse,& quand nous respirons,cét air altere nos esprits & nostre complexion, & ainsi est cause de ladrerie,veu que la ladrerie, comme dit Auicenne,est vne maladie contagieuse,c'est à dire communicable d'vn homme à vn autre. De plus toucher vn ladre ou ses habits,ou dormir dans son lict, peut infecter vn autre homme, veu que nous voyons manifestement que toucher vn galeux fait deuenir galeux : d'où s'ensuit qu'à plus forte raison de toucher vn ladre est cause de ladrerie, la ladrerie estant vne maladie plus veneneuse que la gale.

Il faut remarquer que la ladrerie arriue quelquefois par tache de generation, c'est à dire que si vn homme sain a communication auec vne femme lepreuse ; ou vn ladre auec vne femme saine, ou vn homme sain auec vne femme saine, qui neantmoins aura eu com-

munication auec vn lepreux ; ou qu'vn lepreux aye communication auec vne lepreuse ; ou vn homme sain auec vne femme qui aura ses menstruës, en toutes ces façons se peut engendrer vn lepreux, d'autant que la matiere spermatique de laquelle est faite la generation, est tellement corrompuë & alterée que la vertu informatiue ne peut plus produire vn corps sain. De là vient que la ladrerie est dite *maladie hereditaire*, c'est à dire qu'elle est faite par la corruption du sperme, & des autres principes qui concourent à la generation.

L'on demande pourquoy quand vn homme ladre communique auec vne femme saine, il engendre vn enfant ladre, sans que pour cela la femme deuienne lepreuse ? Ie respons que c'est parce que la matirce de la femme est de substance dure & espaisse, par laquelle la corruption du sperme ne peut bien penetrer, & par consequent ny y introduire alteration ; outre qu'à raison de la dureté de sa substance, elle peut resister à cette corruption. Mais la matiere spermatique de laquelle l'enfant est engendré, est de substance molle & subtile, & ainsi reçoit plus facilement la corruption & alteration, c'est pourquoy le sperme estant infect, il engendre vn enfant ladre. De la mesme façon nous respondrons à la question que l'on fait, pourquoy si vn ladre a connoissance charnelle d'vne femme, & qu'en apres vn autre homme sain vienne à en auoir aussi connoissance, tandis que la semence du ladre est encor dans la matrice de la femme, l'homme sain deuiendra ladre & non pas la femme ? La raison est, que l'homme est plus poreux & de substance plus rare, à raison de quoy l'infection penetre plus promptement par les porositez de la verge & de tout le corps, que non pas en la femme ; mais neantmoins si la femme continuë gueres de communiquer auec les lepreux, elle sera faite lepreuse.

L'on demande comment se peut faire, que veu que le sperme d'vn infect est infect, vn lepreux puisse en-

gendrer

engendrer? Refponfe que nonobftant que le fperme foit infect en fa fubftance & complexion, neantmoins la dyfcrafie de la complexion empefche plus que l'indifpofition de la fubftance: d'où s'enfuit que veu que la mauuaife complexion de ladite matiere fpermatique fe peut amender & corriger, vn ladre pourra engendrer: l'amendement fera fait ou par le bon regime du lepreux; ou par la difpofition du temps qui fera temperé, ou qui refiftera à la mauuaife dyfcrafie du fperme; ou par quelque influence des corps celeftes; ou par la difpofition de la matrice,qui corrige la mauuaife difpofition du fperme. Et pour conclufion, nous dirons qu'vn lepreux confirmé ne peut point engendrer, mais que celuy qui n'eft pas confirmé peut engendrer,d'autant que les parties internes,fpecialement les principales, defquelles defcoule la matiere fpermatique ne font pas grandement infectes.

L'on demande fi le coït conuient en la lepre? Refponfe que nonobftant que les ladres foient grandement defireux du coït, à raifon de la chaleur interne de leur corps,caufée par l'aduftion,neantmoins il leur eft grandement contraire, veu que dans cét acte il fe fait grande refolution des efprits & de la chaleur naturelle, & par confequent la dyfcrafie froide & feiche de la ladrerie eft augmentée, les fuperfluitez pouffées aux parties exterieures, & l'infection du dehors deuient plus grande: outre que le mouuement qui fe fait dans la copulation charnelle,augmente en quelque façon la chaleur,l'aduftion & l'inflammation.

L'on demande s'il eft neceffaire que fi le pere ou la mere font lepreux, l'enfant foit auffi lepreux? Refponfe que nonobftant que cela foit ainfi le plus fouuent, neantmoins ce n'eft pas chofe neceffaire pour beaucoup de raifons. La premiere,que l'influence des corps celeftes concourt en la generation, car comme dit le Philofophe 2.*phyfic.* le Soleil & l'homme engendrent l'homme, & les corps celeftes ont la puiffance de refifter

ſiſter dans la generation de l'homme à l'infection de la ſemence, & ainſi de produire vn enfant qui ne ſera point lepreux. La ſeconde eſt qu'il ſe pourroit rencontrer quelque complexion dans la matrice & ſang menſtruel de la femme, qui amenderoit & corrigeroit l'infection de la ſemence. La troiſiéme eſt que la vertu informatiue de l'enfant pourra eſtre ſi forte, qu'elle reſiſtera à ladite infection, & engendrera les particules de l'enfant ſi fortes qu'elles y pourront auſſi reſiſter, & ainſi l'enfant en obſeruant vn deu regime ne deuiendra point lepreux. Neantmoins le plus ſouuent il arriue que ſi le pere ou la mere eſt lepreux, l'enfant le ſera auſſi. Et cette eſpece de ladrerie qui vient par generation eſt incurable ſelon Arnauld, quand il parle en ces termes : *Il eſt impoſſible de déraciner les maladies hereditaires, & l'on fait aſſez d'empeſcher par vn deu regime, qu'elles ne deuiennent pires.*

L'on demande ſi pour guerir vn ladre l'inciſion des teſticules eſt conuenable ? Reſponſe qu'ouy, d'autant que par telle inciſion il eſt changé en complexion & couſtume de femme, & par conſequent il eſt fait de complexion humide. Or l'humidité reſiſte à la ſeichereſſe de la ladrerie : outre que telle inciſion empeſche que la chaleur du foye ne ſoit pas ſi exceſſiue qu'elle eſtoit auparauant, & par conſquent que les humeurs ne ſe bruſlent pas ſi fort.

Il faut remarquer que la retention du ſang melancholique corrompu, comme des hemorrhoïdes, des menſtruës & d'autres ſemblables euacuations naturelles peut eſtre cauſe de la ladrerie : car quand le ſang corrompu eſt euacué naturellement, la nature ayant couſtume de le vuider, s'il viét à eſtre retenu, il regorge par tout le corps, & corrompt le ſang qui doit nourrir les parties, & pourtant la vertu aſſimilatiue ne le peut pas bien aſſimiler, & ainſi eſt cauſe de la ladrerie quand la corruption eſt grande, & ſi elle eſt petite, elle eſt cauſe de la corruption du cuir.

L'on

L'on demande si la cause materielle de la ladrerie (prenant cause materielle largement, comme il a esté dit *au chapitre des apostemes*) est humeur ou humidité? Ie responds que la cause materielle de la ladrerie est double, à sçauoir premiere antecedente & moyenne, & c'est humeur : & immediate & coniointe, & c'est l'humidité de la troisiéme coction qui se rencontre dans les parties. Par le moyen de quoy nous respondrons à vne autre question que l'on fait.

Si la ladrerie est vne erreur de la seconde ou de la troisiéme digestion? Response que c'est vne erreur de la troisiéme coction, comme cause immediate, mais comme cause moyenne & esloignée, elle est erreur de la seconde, à sçauoir de la vertu sanguificatiue du foye, comme il a esté dit, par laquelle les humeurs sont corrompus & bruslez, veu que la lepre ne peut estre faite d'aucun autre humeur que de sang conuerty en melancholie bruslée & aduste, comme dit Guidon.

Par ce discours vous pouuez encor respondre à la question que l'on fait, si la ladrerie peut estre faite de quelque autre humeur que de la melancholie? Ie responds qu'elle peut estre faite des autres humeurs, comme de cause antecedente, mais non pas comme de cause coniointe, veu que tant que les humeurs retiennent leur propre forme substantielle, ils ne peuuent estre cause de la ladrerie, mais lors qu'ils sont bruslez & conuertis en melancholie aduste, & qu'ils ont perdu leur propre forme substantielle, pour lors ils sont cause d'icelle. Et si vous demandez puis que la ladrerie peut estre faite de tous les humeurs conuertis en melancholie aduste, duquel sera faite la moins malicieuse & la moins furieuse? Ie responds que c'est du phlegme, d'autant que le phlegme estant froid & humide, resiste plus à l'adustion & embrasement que les autres humeurs qui n'ont pas ces mesmes qualitez. Et ainsi la ladrerie qui est causée par l'adustion du phlegme, est la moins malicieuse, & celle auec laquelle vn lepreux peut

peut viure plus long temps, toutes choses supposées pareilles; apres celles-cy la moins malicieuse est la tyrie, & la plus malicieuse est la leonine, pour les causes que ie vous ay dites cy-dessus. Or nonobstant que la ladrerie puisse estre faite par congelation des quatre humeurs, qui soient conuertis en melancholie par voye de congelation, neantmoins plusieurs Docteurs n'en ont fait aucune mention, d'autant qu'elle arriue rarement, & n'entraine pas auec soy de si mauuais accidents que celle qui est faite par voye d'adustion: c'est pourquoy ils ont dit, que la ladrerie est faite de melancholie non-naturelle, aduste & bruslée. Et si quelques vns ont dit, que la ladrerie peut estre faite de melancholie pourrie, ils ont pris putrefaction largement pour adustion.

L'on demande combien de conditions sont necessaires à vne maladie deuant qu'elle soit dite hereditaire? Ie responds qu'il y en a trois. La premiere que la matiere spermatique soit infecte de quelque mauuaise corruption & qualité. La seconde est la foiblesse de la matiere de la femme qui n'est pas puissante pour repousser la corruption qui est dedans le sperme. La troisiéme est la foiblesse des parties, & de la vertu informatiue de l'enfant, laquelle ne peut resister à cette mauuaise qualité & infection. Et ce sont les trois causes qui rendent vne maladie hereditaire. Or cette maladie est hereditaire, parce que du corps d'vn lepreux par grande corruption d'humeur, il ne peut sortir qu'vne matiere corrompuë & puante, & par consequent en engendrant, il engendre vne chose corrompuë ou de moins facile à corruption.

L'on demande combien de conditions sont necessaires pour rendre vne maladie contagieuse? Ie respons qu'il y en a trois: la premiere que les parties malades soient infectes: la seconde que les vapeurs qui viennent de cette infection corrompent & alterent l'air exterieur: la troisiéme que le corps qui doit

estre infecté soit de petite resistance,& disposé à receuoir facilement cette infection & corruption.

Des Signes.

IL faut remarquer qu'entre les signes qui donnent à connoistre la ladrerie, les plus vrays & les plus certains sont ceux qui se tirent du visage, parce que le visage est vne partie spongieuse,dont le cuir est subtil,rare & tendre, c'est pourquoy il reçoit facilement les superfluitez qui montent des parties inferieures, lesquelles il retient dans sa spongiosité : d'où vient que la ladrerie se fait mieux connoistre au visage, particulierement enuiron les yeux : & pourtant les signes qui donnent à connoistre la ladrerie,ou la vie ou la mort du malade, sont tirez des yeux,comme de la partie la plus sujette à receuoir les superfluitez.

L'on demande comme quoy se peut faire que les signes de la ladrerie paroissent premierement au visage, veu que la ladrerie est faite d'humeur melancholique qui est pesant & terrestre,& qui par consequent deuroit descendre en bas ? Response que nonobstant que la melancholie separée du sang, ne puisse monter de sa nature aux parties superieures ; neantmoins estant meslée auec le sang,elle peut monter au visage, d'autant que le sang va par tout le corps pour nourrir les parties. Ou bien nous disons que cette melancholie estant bruslée participe de quelque subtilité,& qu'ainsi elle peut monter au visage, veu qu'il reste tousiours dans vn corps bruslé, quelque marque de la cause qui l'a bruslé. Et quoy que dans la ladrerie toutes les parties s'amaigrissent, neantmoins le visage s'enfle tousjours à cause que les vapeurs se retiennent en sa spongiosité,comme il a esté dit.

Par

Par ce diſcours vous pouuez reſpondre à la queſtion que l'on fait, ſi vn homme peut eſtre dit lepreux, quoy qu'il ne luy paroiſſe aucun ſigne de lepre dans le viſage? Reſponſe qu'il n'eſt pas poſſible pour la raiſon qui a eſté dite. Mais il ſe peut faire que quelquefois, quoy que rarement, les ſignes du viſage ſoient plus foibles que ceux des extremitez : ce qui peut arriuer dans le commencement de la ladrerie, mais non pas dans la ſuitte, veu que l'homme a touſiours vn grand ſoin de ſon viſage comme le monſtrant touſiours. Outre que les extremitez ſont plus eſloignées des parties principales, & par conſequent de vertu plus foible, d'où vient qu'en icelles la maladie ſe peut manifeſter plus promptement, neantmoins perſonne ne doit eſtre iugé lepreux qu'il n'y en aye des ſignes bien apparents au viſage.

Il faut remarquer que les cheueux tombent dans la ladrerie par le defaut de l'aliment qui doit venir aux poroſitez du cuir, pour continuer & attacher les poils auec le cuir, car les poroſitez du cuir ſont bouchées par la matiere melancholique qui eſt groſſiere, & ainſi la vapeur fuligineuſe qui eſt la cauſe materielle du poil n'y peut pas penetrer. Ce qui eſt encor cauſé par l'humeur melancholique & aduſte, qui vient au cuir & fait corroſion en la racine du poil : & les poils des ſourcils tombent pluſtoſt que d'aucune autre partie, d'autant que les ſourcils ſont ſituez ſur des parties oſſées, & pourtant l'aliment leur manque pluſtoſt, à raiſon de la ſeichereſſe de l'os.

Il faut remarquer que comme dit le Docteur, les ſignes de la lepre ſont dits vniuoques, ſans leſquels perſonne ne doit eſtre jugé lepreux, & qui ne ſe rencontrent que dans la lepre, & luy appartiennent formellement : tels ſont ceux qui ſont pris du viſage, leſquels touſiours plus ou moins ſuiuent la ladrerie. Les ſignes equiuoques ſont ceux qui ſe peuuent treuuer en d'autres maladies que la ladrerie, & ne ſont pas ſignes inſepa-

inſeparables d'icelle, comme le Docteur explique tres-bien. Or à cauſe de la chaleur bruſlante, & de la noirceur de la matiere melancholique les lepreux ont les yeux obſcurs ; & à cauſe que ſa matiere qui cauſe la ladrerie eſt bruſlée & corroſiue, ils ont des vlceres au nez : & generalement parlant, tous ces accidents ſe rencontrent dans les ladres, à cauſe de ladite matiere qui altere la partie à laquelle la nature l'enuoye : ils ont la voix enroüée par la leſion du poulmon, & parce que la matiere eſt imbibée dans l'organe de la voix. Et quand le Docteur dit : *Ils ſe veulent trop ingerer ſur le peuple*, à leur arriuée à cauſe de leur fauſſe & corrompuë imagination, ſe perſuadants que par ce moyen ils feront croire qu'ils ne ſont point lepreux, & infecteront les autres, ſuiuant le prouerbe commun : *Les ladres & les larrons voudroient que tous fuſſent leurs compagnons.*

L'on demande pourquoy les ladres n'engendent point de poux ? Ie reſponds que c'eſt parce que l'humeur melancholique aduſte, n'eſt pas matiere conuenable pour la generation des poux, à raiſon de ſa malice & venenoſité & de ſa trop grande ſeichereſſe.

Il faut remarquer que les narilles deuiennent groſſes dans la ladrerie, d'autant que les vapeurs qui montent des parties inferieures au cerueau, eſtant rafroidies par la froideur du cerueau, deſcendent aux parties du viſage, & rempliſſent la cauité des narines, & ainſi elles ſont bouchées dans les parties internes : & nonobſtant que les narines ſoient ſeiches ſubſtantiellement ; neantmoins elles ſont faites humides accidentellement, à cauſe de la matiere catarrheuſe qui fait en icelles corroſion & vlceration, comme il a eſté dit cy-deſſus.

Il faut remarquer qu'en faiſant le jugement des lepreux, quelques vns y ajouſtent certains ſignes outre ceux que Guidon rapporte, leſquels ie crois pluſtoſt empyriques que vrays : mais afin que vous connoiſ-

ſiez que ie ne deſire rien oublier, ie ne feray point de difficulté de vous les expliquer. Le premier eſt que quand vous aurez tiré du ſang à vn homme, & que le ſang ſera caillé, vous y mettiez dedans trois grains de ſel,& ſi le ſel ſe fond incontinent, cela ſignifie qu'il y a de l'humidité dedans le ſang, & par conſequent que l'homme n'eſt pas lepreux : mais ſi le ſel demeure quelque peu de temps deuant qu'il ſoit fondu, cela ſignifie vn commencement de ladrerie ; & s'il demeure ſans ſe fondre, cela ſignifie ladrerie confirmée, d'autant qu'il ſignifie vne grande aduſtion du ſang qui approche de la nature de la terre, & qui eſt groſſier en ſa ſubſtance, auec priuation d'humidité aërée, ſubtile & chaude : mais il faut prendre garde, que lors que le ſang eſt caillé, il faut jetter la ſeroſité qui ſe rencontre en l'eſcume deuant que d'y mettre le ſel. Le ſecond eſt que dedans le ſang l'on doit jetter vn peu de vinaigre bien fort, & s'il bout c'eſt ſigne de ladrerie, d'autant qu'il ſignifie vn ſang grandement terreſtre, veu que le vinaigre reſpandu ſur la terre boult. Le troiſiéme eſt de jetter de l'vrine dans ledit ſang caillé, & duquel on aye oſté la ſeroſité, & ſi l'vrine ſe meſle auec le ſang l'homme eſt lepreux, car cela ſignifie grande ſeichereſſe & terreſtreité.

L'on demande pourquoy l'on doit mettre de l'vrine pluſtoſt que de quelque autre liqueur ? Reſponſe que c'eſt parce que l'vrine eſt plus ſubtile & penetratiue, & qu'elle participe d'acrimonie, ce que ne fait pas vne autre liqueur : & parce que l'vrine a grande reſſemblance & cõuenance auec le ſang, veu qu'elle s'eſcoule du ſang, c'eſt à dire de la maſſe du ſang, ſuiuant Ægidius quand il dit : *Tout ainſi qu'il ſort vne certaine liqueur claire du lait, de meſme l'vrine ſort de la maſſe du ſang.*

Il faut remarquer que l'humeur melancholique eſtant de ſubſtance groſſiere, il bouche les poroſitez des membres & des parties ſenſitiues, de ſorte que les eſprits ſenſitifs ne peuuent point penetrer aux parties

exte

exterieures, pour leur donner ſentiment, & ſpecialement aux extremitez, leſquelles ſont fort eſloignées de la fontaine de la chaleur naturelle, c'eſt pourquoy les lepreux n'ont point de ſentiment aux extremitez, cóme dit Guidon : auec ce qu'il y a vne mauuaiſe complexion froide & ſeiche dedans les extremitez. Or ie vous laiſſe à conſiderer pourquoy ils ont grande douleur dans les parties internes, & qu'ils n'ont point de ſentiment aux exterieures, & qu'il en arriue au contraire aux hectiques.

Il faut remarquer que ſelon Galien, nous auons mauuaiſe complexion eſgale, & mauuaiſe complexion diuerſe. Par mauuaiſe complexion eſgale, nous entendons vne mauuaiſe complexion introduite & eſgale au membre, auquel la bonne complexion naturelle eſt deſia corrompuë, & aneantie quant au ſens du Medecin, & par conſequent il n'y a point de repugnance entre la bonne complexion & la mauuaiſe, ny ſenſibilité de ce qui luy eſt contraire : cette mauuaiſe complexion eſgale n'a point de dependance ſpeciale d'aucune cauſe corporelle qui la conſerue. Ce qui eſt vray en parlant proprement de la mauuaiſe complexion eſgale, comme eſt la fievre hectique. Et par mauuaiſe complexion diuerſe, nous entendons vne mauuaiſe complexion qui n'eſt pas entierement introduite au membre, & par conſequent la bonne complexion n'eſt pas tout à fait corrompuë, mais elle repugne à l'introduction de cette mauuaiſe complexion, & ainſi il y a ſenſibilité de ce qui eſt contraire, outre qu'elle eſt dependante de quelque choſe corporelle par ſpeciale dependance & conſeruation, comme la fievre tierce. Or la ladrerie eſt vne mauuaiſe complexion diuerſe, veu qu'il y a douleur & ſenſibilité de ce qui eſt contraire, & dependance de quelque choſe corporelle, à ſçauoir de l'humeur melancholique aduſte, outre que la bonne complexion n'eſt pas entierement corrompuë, d'autant que la mort s'en enſuiuroit, veu que la mauuaiſe com-

plexion froide & seiche qui se rencontre dans la ladrerie, est entierement contraire aux principes de vie qui sont la chaleur & l'humidité, parce que selon le Philosophe, la vie est fondée dans le chaud & l'humide, ainsi comme ie vous ay expliqué,& comme dit Galien. Il est vray que si nous prenons mauuaise complexion esgale largement, pour celle qui occupe tout le corps, ou pour celle qui est enracinée & de difficile ou quasi impossible guerison, la ladrerie specialement quand elle est confirmée peut estre dite mauuaise complexion esgale, prenant improprement & largement le mot de *mauuaise complexion esgale.* Ce que ie vous laisse à expliquer.

Il faut remarquer que la ladrerie commence aux parties internes,comme au foye qui brusle les humeurs, en la ratte quand elle mondifie mal le sang ; & aux autres parties internes. En apres la ladrerie se manifeste aux parties externes, d'autant que les parties principales & internes poussent la matiere melancholique aux parties exterieures, & non nobles, laquelle en apres retournant au dedans, tuë le malade par sa venenosité & malice, outre qu'elle est froide & seiche, contraire à la vie qui est fondée en chaleur & humidité. Et si vous me demandez si la ladrerie est vne maladie de tout le corps, ou si elle peut estre en vne partie sans que les autres en soient infectées ? Ie responds que nonobstant que dans le commencement elle puisse estre en quelque partie,& non pas en tout le corps, veu que quelque partie peut auoir vne si bonne & si forte vertu regitiue qu'elle puisse resister durant quelque temps à ce venin : neantmoins par succession de temps elle occupe tout le corps. Or elle est dite *cancer* ou *maladie de tout le corps* pour plusieurs raisons. La premiere d'autant qu'elle empesche les operations des trois facultez naturelles, vitale & animale. La seconde parce qu'elle est fondée dedans les parties similaires & organiques, lesquelles constituent tout le corps.

corps. La troisiéme d'autant qu'en fin elle corrompt tout le corps. La quatriéme parce qu'elle occupe toutes les parties, tant internes qu'externes, mais quand elle retourne entierement dans les internes, elle tuë le malade. Mais nonobstant que la ladrerie confirmée soit vne maladie de tout le corps, neantmoins celle qui n'est pas confirmée peut estre maladie particuliere de quelques membres, specialement des extremitez, qui estants plus esloignées de la fontaine de la chaleur naturelle, se peuuent plus facilement & plus promptement corrompre. De plus l'elephante vlceré & le chancre vlceré sont ladreries particulieres, qui arriuent aux membres particuliers.

Il faut remarquer que les lepreux ont rarement la fievre, d'autant qu'en eux les humeurs sont tellement adustes & embrasez que la chaleur naturelle a consômé toute l'humidité, en laquelle la chaleur putredinale & fievreuse se doit fonder, veu qu'il ne se sçauroit faire de putrefaction sans humidité en quelque façon excessiue, de laquelle la matiere de la ladrerie ne participe point, & ainsi il ne se fait aucune euaporation putride au cœur, & par consequent ils n'ont point de fievre.

L'on demande quels & combien d'accidents suruiennent ordinairement à la ladrerie ? Responce qu'il y en a dix-huict ou vingt : à sçauoir aspreté & dureté au cuir, morphée, dertres, infection ou taches en la peau sans asperité, escailles, ou excoriation, que les Arabes appellent *albaras* ; rougeurs au visage separées & non conioinctes, que l'on appelle *couperose* ; demangeaison par tout le corps ; rongnes ; vlcerations au corps, specialement aux extremitez ; disposition vlcereuse en la bouche ; difficulté de respirer ; voix enrouée ; corrosion & obstruction aux narilles ; cheute des poils des sourcils, & de la teste ; mauuaise complexion en quelque partie ; perte du sentiment ; changement de couleur ; corruption & corrosion aux on-

 gles ;

gles ; nodus & tuberositez par tout le corps ; grande soif ; le ventre reserré, auec plusieurs ventositez ; obscurité des yeux ; puanteur d'haleine & de leur sueur ; impuissance de mouuement auec contraction de certaines parties ; ausquels se peuuent reduire tous les autres qui se peuuent rencontrer.

Il faut remarquer que dans le jugement de la ladrerie, il ne faut pas condamner le malade pour vn signe vniuoque, mais il faut faire dans son entendement vn chef de tous les signes, tant vniuoques qu'equiuoques ; & s'il y a plusieurs signes vniuoques, alors il le faut condamner & le separer des autres : car comme a tres-bien dit le Docteur : *Les signes vniuoques suiuent tousiours la ladrerie, intensiuement ou remissiuement*, c'est à dire que ces signes sont quelquefois plus apparents & plus confirmez en vn lepreux qu'en l'autre : ou bien que quelquefois tous les signes vniuoques se treuuent en vn lepreux, & quelquefois tous ne s'y rencontrent pas, mais la plus grande partie. Et si nous considerons bien le dire du Docteur, nous treuuerons qu'il veut qu'il y aye quatre manieres de juger d'vn lepreux. Le premier jugement est comme vn aduertissement, & c'est quand il dit : *Et s'il treuue qu'auec la disposition à la ladrerie, il y aye quelques signes equiuoques diminuez, il le faut menacer familierement & secrettement, qu'il se tienne en bon regime, & aye le conseil des Medecins*, &c. L'autre est comme vne conclusion, & c'est quand il dit : *Mais s'il a plusieurs signes equiuoques, & peu d'vniuoques, il est vulgairement appellé* Cussot *ou* Capot. *Et tels doiuent*, &c. Le troisiéme est comme vne sequestration, & c'est quand il dit : *Et s'ils ont plusieurs signes equiuoques, & plusieurs vniuoques*, &c. Le quatriéme est comme vn absolution, & c'est quand il dit : *Mais s'ils sont sains doiuent estre absous*, &c. C'est pourquoy pour porter jugement des lepreux, l'on doit estre bien discret & bien considerer les signes, ainsi que dit Guidon. Et remarquez que si vn homme lepreux connoit charnelle

nellement vne femme lepreuse, non seulement ils engendrent vn enfant lepreux, mais encor il est veneneux,& pour infecter toute vne ville. Mais ces consequences ne sont pas necessaires, le pere est lepreux, donc l'enfant est lepreux, pour les raisons que ie vous ay dites; le pere & la mere ne sont point lepreux, donc l'enfant n'est point lepreux, veu que la ladrerie vient de plusieurs autres choses,comme il a esté expliqué. Pour sçauoir ce que c'est que signe vniuoque & signe equiuoque,remarquez ce que i'ay dit *dans le chapitre general des playes*. Et notez que les signes de ladrerie sont tirez quelquefois des choses substantiellement inherentes,quelquefois des effets, & quelquefois des accidents : ce qui a esté aussi expliqué *dans le chapitre de fistule.* Les signes tirez des choses substantiellement inherẽtes dans la ladrerie,son mauuaise complexion froide & seiche,& corruption de la figure : ceux qui sont tirez des effets sont cõme couleur corrompuë, liuide ou tenebreuse,&c. & ceux qui sont tirez des accidents sont cheute de poils,liuidité,insensibilité,&c.

De la Curation.


L'ON demande quelles & combien d'intentions nous auons en la curation de la lepre? Ie respons que nous en auons dix. La premiere est vne deüe & conuenable administration des six choses non-naturelles. La seconde est vne euacuation minoratiue des matieres qui pechent. La troisiéme est de les digerer. La quatriéme est vne euacuation eradicatiue. La cinquiéme vne euacuation diuersiue par les regions & lieux conuenables. La sixiéme de corriger & amander la mauuaise complexion des parties principales. La septiéme d'empescher les parties de corruption.

 La

La huictiéme corriger les accidents. La neufiéme consommer auec cauteres les matieres qui sont demeurées en plusieurs parties. La dixiéme appliquer des medicaments experimentez par les anciens Docteurs, & qui par vne proprieté specifique conuiennent à la ladrerie, comme serpents & autres semblables. Or parce qu'il appartient plus aux Medecins qu'aux Chirurgiens d'administrer & ordonner ces choses, ie leur en laisse l'exacte recherche.

Il faut remarquer que quand la ladrerie est confirmée & habituée, la saignée n'est pas conuenable, d'autant que pour lors la matiere est desia dehors les veines : & la saignée seroit cause que la matiere retourneroit des parties exterieures aux interieures & nobles, & ainsi seroit cause de la mort du malade : & veu que toute saignée est rafraischissante, elle augmenteroit la mauuaise complexion froide du lepreux : outre que la saignée affoiblit vn peu la vertu qui se rencontre desia foible dans la ladrerie. C'est pourquoy ceux-là font vne tres-grande faute qui saignent souuent les lepreux, car ils les font plustost mourrir. Neantmoins la saignée des grandes veines peut estre conuenable par accident en la ladrerie, comme si le sang abondoit en trop grande quantité, ou s'il y auoit si grande repletion qu'elle fist apprehender la suffocation, car en ces cas l'on pourroit tirer du sang. Mais la saignée conuient dans la ladrerie qui n'est pas confirmée, pour euacuer la matiere antecedente, & pour alterer la chaleur du foye, afin qu'il ne brusle les humeurs dont la ladrerie est engendrée.

Syrop pour la ladrerie.

℞. Syrupi de fumaria ℥ij. syrupi de bisantiis quart. ß. syrup. buglosſ. quart. j. aquarum lupuli, borraginis, & enulæ campanæ ana ℥iiij. misceantur fiat syrupus quem tepidum capiat quatuor diebus continuis manè.

Pilules.

Pilules.

℞. *Massæ pilularum de lapide lazuli & de fumaria ana* ʒß. *& cum aqua lupuli fiant pilulæ septem quas capiat post sumptionem syrup. hora prima post mediam noctem cum custodia.*

Potion.

℞. *Flor. violarum buglossi & borraginis ana* ℥j. *prunorum damascenorum, ficuum & iuiubarum ana par.* v. *passularum mundatarum* ℥j. *liquiritiæ ros.* ℥ß. *folliculorum sennæ, thymi, epithymi ana* ʒiij. *corticum myrobalanorum indarum* ʒij. *fiat decoctio per ordinem in cuius colatura dissolue cassiæ fistulæ recens extractæ & cribro traiectæ* ℥ß. *confectionis hamech* ʒiij. *misceantur fiat potus qui tepidus exhibeatur in aurora cum custodia.*

Opiate vsuelle.

℞. *Electuarij diarrhodonis abbatis* ℥ß. *electuarij trium santalorum duplicato rheo* ℥j. *conseruæ borraginis & violarum ana* ℥j. *conseruæ serpentil. quartar.* ß. *trochiscorum vlperinorum* ʒij. *hyacinthorum, smaragdorum, saphirorum, margaritarum, santali rubri, spodij ana* ʒß. *cum syrupo de fumaria formetur opiata.*

Herbes pour le bain.

℞. *Radicum recentium enulæ campanæ radic. & foliorum maluæ, radicum & foliorum lapathi acuti, fumaria hederæ, violarum, ana* m. iij. *radicum recentium altheæ, bardanæ ana* ℥iiij. *inscindantur omnia & coquantur in sufficienti quantitate aquæ.*

Onguent pour le visage.

℞. *Succi acetositatis citri, succi limonum ana quartar.* j. *albumina ouorum* iiij. *camphoræ subtilissimæ tritæ* ℈ß. *mucilaginis seminis cydoniorum quartar.* ß. *amyli* ℥ij. *vnguenti citrini* ℥iiß. *lactis virginalis* ℥ij *incorporentur omnia simul in mortario & fiat vnguentum pro facie.*

Remarques sur le septiéme traitté nommé l'Antidotaire.



ARCE que l'acte de l'operation & application des medicaments est vne chose necessaire, & que deuant que de les appliquer le Chirurgien doit connoistre les maladies contre lesquelles il les donne, ainsi qu'a entendu Guidon *dans le chapitre singulier*, quand apres auoir donné les deux premieres considerations qui sont requises au Chirurgien, il vse de ces termes: *Tiercement il doit considerer si telle operation est necessaire & possible. Et enfin la droite maniere d'appliquer les instrumens de Medecine.* Ce qu'il repete encor *sur la fin du mesme chapitre* quand il dit: *Suiuant le dire d'Auerroes* au premier de son Colliget, *les arts pratics entant que sont arts, contiennent trois choses*, &c. le dernier traitté & liure que Guidon & les autres Docteurs ont fait est l'antidotaire, car comme disent Galien & Auicenne, il est impossible de bien appliquer les medicaments au corps humain, qu'au prealable on ne sçache bien connoistre la maladie, veu qu'autrement on les appliqueroit par auanture. Et ainsi le dernier traitté de ce liure est l'antidotaire.

Or il faut remarquer que Antidote n'est autre chose, qu'vn medicament que l'on donne contre la maladie: il est deriué du mot Grec *anti* qui signifie *contre*, & du Latin *do, das, dare*, qui signifie *donner*, comme qui diroit *donné contre la maladie*. Et ainsi par *Antidotaire* nous entendons vn liure qui contient les medicaments approuuez & experimentez par quelques Docteurs contre les maladies. Des medicaments, les vns sont dits vniuersels, qui sont ceux qui se peuuent appliquer indifferemment contre les maladies de tout le corps, & de

& de toutes les parties ou de plusieurs, comme est le medicament laxatif ; les autres sont dits particuliers, & sont ceux qui particulierement guerissent quelque maladie particuliere en quelque partie du corps humain.

Il faut remarquer qu'il appartient plus aux Medecins qu'aux Chirurgiens de traitter exquisitement des medicaments, auec lesquels la fin entenduë en Chirurgie est amenée au sujet, ainsi que dit Guidon : c'est pourquoy le mesme Guidon n'en traitte icy que succinctement, & comme il dit, qui en voudra sçauoir d'auantage, estudiera les autres liures de Medecine. Or il a esté expliqué *dans le chapitre singulier*, en combien de façons se prend le mot de *sujet*, & quelle est la fin du Chirurgien.

Et notez que comme dit le Docteur, certains medicaments desquels il a desia esté parlé en d'autres lieux, seront icy reïterez d'autant que les choses reïterées quand elles sont vtiles, profitent & demeurent mieux dans la memoire, & qu'en reïterant l'on se peut corriger de quelque chose que l'on a escrit si elle n'a pas esté bien dite ; de mesme suiuant cette sentence que personne n'aye honte de se corriger : sainct Augustin fit vn liure qui s'appelle *Liber retractationum.*

Explication du Chapitre De Phlebotomie.

Novs auons connoissance des choses Medicinales en deux façons selon nos Docteurs, à sçauoir ou par definition, ou par Ethymologie, c'est à dire par interpretation. De mesme ie dis que nous auons connoissance de la phlebotomie en deux façons, premieremẽt par son ethymologie, & ainsi phlebotomie vient du mot Grec *phlebs* qui signi

ſignifie *veine*, & *thomos* qui ſignifie *diuiſion* ou *ſection*; de ſorte que phlebotomie n'eſt autre choſe qu'vne diuiſion ou ſection de veine. Secondement par ſon eſſence & definition. Or Guidon donne deux definitions de phlebotomie *dans ſon texte*, la premiere eſt de Arnauld, la ſeconde d'Auicenne, laquelle eſt la plus propre & la plus eſſentielle. Il a eſté expliqué *dans le chapitre general des apoſtemes* ce que c'eſt que definition, & laquelle eſt dite eſſentielle.

Et notez que quand le Docteur dit, que phlebotomie eſt vne euacuation, ce mot *euacuation* ſert de genre, en quoy elle conuient auec le medicament laxatif, lequel eſt auſſi defini *euacuation*: Et quand il ajouſte: *Vuidant la maladie*, c'eſt la difference par laquelle la phlebotomie differe des medicaments laxatifs, & des autres euacuations qui n'euacuent pas les humeurs, mais ſeulement quelques vns par election, comme ſera expliqué.

Il faut remarquer que toute euacuation de ſang par les veines n'eſt pas phlebotomie, mais que deux conditions y ſont neceſſaires. La premiere que telle euacuation ſoit faite artificiellement, & ainſi les euacuations naturelles n'y ſont pas compriſes, comme celle qui ſe fait naturellement par le nez, par les menſtruës, & par les hemorrhoïdes. La ſeconde qu'elle ſoit faite à quelque fin conuenable, & par ce moyen ſont excluſes les euacuations de ſang, qui ne ſont faites pour la conſeruation de la ſanté, ou pour la gueriſon de quelque maladie comme vn coup d'eſpée, &c. Donc nous pourrons faire vne bonne & accomplie definition de phlebotomie, en diſant que c'eſt vne euacuation vniuerſelle faite en ouurant la veine auec vne lancette, & auec duë & conuenable intention du Chirurgien, qui fait oüuerture de la veine, par laquelle s'euacuent pluſieurs humeurs.

Or la phlebotomie peut eſtre dite euacuation vniuerſelle en deux façons; la premiere parce qu'elle euacuë

euacuë tout le corps, & ainsi elle n'est pas differente du medicament laxatif, lequel euacuë aussi de tout le corps, quoy qu'immediatement il puisse plus euacuer d'vne partie que de l'autre. La seconde parce qu'elle euacuë indifferemment tous les humeurs qui sont dans les veines, & ainsi elle differe du medicament laxatif, lequel euacuë par election, c'est à dire eu esgard à certains humeurs, & non pas aux autres.

Il faut remarquer que nonobstant que la phlebotomie soit vne euacuation qui euacuë les humeurs qui sont dedans les veines, elle peut neantmoins euacuer aussi ceux qui en sont dehors, comme dit Auicenne *tertia quarti chap. de l'erysipele.* car toutes les veines ont continuité au corps, comme toutes naissent de la veine caue du foye, ainsi qu'il a esté expliqué *dans l'Anatomie*, c'est pourquoy quand l'vne est euacuée & vuide, elle attire de l'autre, & celle-cy d'vne autre, & ainsi consecutiuement, & quand toutes sont vuides, elles attirent les matieres qui sont au dehors par le moyen des vaisseaux capillaires, & ainsi il se fait euacuation des matieres qui sont au dehors des veines. Que si vous me demandez, pourquoy les Docteurs disent que phlebotomie est vne euacuation des humeurs qui sont dedans les veines, puis qu'elle euacuë aussi ceux qui sont dehors? Ie responds que c'est parce qu'immediatement elle euacuë les humeurs qui sont dedans les veines, & consequemment ceux qui en sont dehors, veu que propremét la phlebotomie euacuë la quantité de sang & d'autres humeurs qui pechent en quantité, & si tost que le sang est hors des veines, incontinent il est corrompu, comme dit Hipocrate *dans ses aphorismes*, quand il dit: *S'il se fait effusion de sang dans quelque capacité, il faut de necessité que le sang se conuertisse en sanie*, & pour lors la phlebotomie n'est pas si proprement conuenable.

Il faut remarquer que les humeurs pechent quelquefois en quantité ce qui est appellé de nos Docteurs

pletho

plethore, qui n'est autre chose qu'vne repletion proprement de sang & de tous les humeurs pechants en quantité, & c'est en ce cas que conuient proprement la phlebotomie, car il ne se treuue point de medicament qui puisse euacuer les humeurs en si grande quantité, ainsi que dit Hipocrate *dans ses aphorismes.* Quelquefois ils pechent en qualité & non pas en quantité, comme quand ils sont trop chauds ou trop froids : ce qui s'appelle par nos Docteurs *cacochymie*, c'est à dire mauuaise disposition des humeurs qui pechent en qualité : cette disposition est appellé *cacochymie* du mot Grec *cacos* qui signifie *mauuais*, & *chymos* qui signifie *humeur*, comme qui diroit mauuais humeur. Et quelquefois ils pechent en quantité, car il y en a trop dedans le corps, & en qualité, car ils sont trop chauds ou pourris. En tous ces cas la phlebotomie peut estre faite, comme sera expliqué : mais elle peut estre faite plus proprement & plus copieusement dans la plethore, d'autant que pour lors la vertu est plus forte, que quand les humeurs pechent en qualité, & ainsi veu qu'il n'y a point de medicament qui puisse euacuer tous les humeurs, comme la phlebotomie, elle est dite euacuation appropriée aux humeurs qui pechent en quantité. La disposition plethorique se connoit par la grande pesanteur de tout le corps ; par la quantité des humeurs ; par l'enflure des veines ; par l'extension & couleur rouge du visage ; & par la quantité de graisse en tout le corps. La disposition cacochymique se connoit par la pesanteur du corps, par la foiblesse de la vertu ; par la douleur des jointures de tous les muscles, qui semblent estre brisez auec sentiment de ponction & de mordication ; & par la couleur non-naturelle qui paroist au visage.

L'on demande si tout humeur qui peche en quantité, peche aussi en qualité : & pareillement si tout humeur qui peche en qualité, peche aussi en quantité? Ie responds qu'il y a de deux sortes de quantité, à sçauoir

uoir generale, qui n'eſt autre choſe qu'vne diſpoſition, par le moyen de laquelle l'humeur qui peche eſt denominé *ſuperflu* : & ſpeciale qui eſt vne diſpoſition des humeurs qui pechent, par le moyen de laquelle ils ſont en plus grande ou moindre quantité qu'ils ne doiuent eſtre naturellement. Pareillement nous diſons qu'il y a de deux ſortes de qualité qui peche, à ſçauoir generale qui eſt vne diſpoſition qui ſe rencontre en l'humeur, par le moyen de laquelle il eſt dit nuiſible à la natute : & ſpeciale qui eſt vne diſpoſition qui ſe rencontre en l'humeur qui peche, par le moyen de laquelle il eſt dit nuiſible par quelque ſpecifique qualité, comme par chaleur ou froideur, & ainſi des autres qualitez. En ſuite de quoy ie dis que tout humeur qui peche en qualité ſpeciale, peche auſſi en quantité generale, mais non pas en quantité ſpeciale, comme ie vous ay expliqué.

Il faut remarquer que quand la phlebotomie eſt faite comme il faut, c'eſt à dire en corps trop replet, ou qui en a neceſſité, elle eſt grandement vtile, veu qu'en euacuant l'humeur qui peche, elle preſerue le corps ſain de maladie, & rend la ſanté au malade : mais ſi elle ſe fait ſans neceſſité, elle affoiblit la vertu, en euacuant le ſang qui eſt le fils de la nature ; diſſipe les eſprits par le moyen deſquels la vertu eſt forte : outre qu'en affoibliſſant le foye, elle cauſe l'hydropiſie, & fait vieillir pluſtoſt que l'on ne deuroit. Or que la phlebotomie ſoit vtile quand elle eſt faite à propos, Guidon le teſmoigne par l'authorité de Galien, qui fiſt tirer du ſang dans l'ophthalmie, contre la volonté d'Eraſiſtrate qui ne l'oſoit pas faire, dont le malade fut guery, ce qui fut cauſe que Galien appella Eraſiſtrate *craintif*, car il doutoit de faire la phlebotomie dans vn cas, auquel elle eſtoit grandement neceſſaire.

Il faut remarquer qu'il y a de deux ſortes de repletion, à ſçauoir ſelon la vertu & ſelon les veiſſeaux. Par la repletion ſelon les vaiſſeaux, nous entendons

vn peché des humeurs selon la quantité qui remplit les vaisseaux, à sçauoir les veines & arteres. Doncques veu que toute phlebotomie est faite pour euacuer toute repletion selon Hipocrate *dans ses aphorismes* quand il dit : *Toutes les maladies de repletion se guerissent par l'euacuation*, &c. elle peut estre faite plus copieuse & plus abondante en vne fois dans la repletion selon les vaisseaux, que dans celle qui est selon la vertu, en laquelle il est meilleur de la reiterer que d'en tirer trop à la fois. Et par repletion selon la vertu, nous entendons quand les humeurs peschent en qualité, & pour lors la vertu est plus foible que quand la repletion est selon les vaisseaux, d'autant que la vertu se conserue plus forte quand les humeurs pechent en quantité, que quand ils pechent en qualité.

Et notez que quand le Docteur dit : *Car toutes repletions doiuent estre vuidées, soit de la part sanatiue, soit de la preseruatiue* ; c'est à dire que la phlebotomie se fait quelquefois pour guerir les maladies, veu que curation appartient au corps malade : & quelquefois pour empescher que l'on ne tombe en maladie, ce qui appartient au corps neutre de decidence, qui demande preseruation, comme il a esté dit autrefois.

Et quand il dit : *Que si elle est faite de tous humeurs esgalement*, il n'entend pas qu'il se treuue en nostre corps autant de phlegme, de cholere, ou de melancholie que de sang : car il y a plus de sang, en apres plus de phlegme, puis plus de melancholie, & moins de cholere pour les raisons que ie vous ay expliquées: mais il entend que les humeurs soient augmentez esgalement, conseruant la proportion qui doit estre entre eux, selon celle qu'ils auoient en santé deuant qu'ils fussent ainsi augmentez, comme ie vous en ay donné des exemples. Or suiuant ce que nous en pouuons bonnement coniecturer, nous pouuons dire que le sang est en double proportion au phlegme, le phlegme en double proportion à la melancholie, & la melancholie

cholie en double proportion à la cholere, comme il a esté expliqué *dans le chapitre de l'erysipele.*

Il faut remarquer que selon Galien *au liure des sectes,* il y auoit trois sectes de Medecins, à sçauoir les Empiriques, les Methodiques, & les Dogmatiques. Les Empiriques ne consideroient que les choses particulieres, sans consideration de l'espece ou essence de la maladie, & sans sçauoir donner raison de ce qu'ils faisoient. Les Methodiques ne consideroient que les choses vniuerselles, & laissoient les particulieres. Les Dogmatiques tenoient le milieu entre ces deux sectes, car ils consideroient les experiences & choses particulieres, & raisonnoient pourquoy telle operation se deuoit ainsi faire, & donner tel medicament. Les Methodiques disoient que la phlebotomie ne deuoit estre faite qu'en cas de plethore & repletion, & apportoient pour raison que la phlebotomie est vne euacuation qui vuide la trop grande quantité d'humeurs, donc elle ne se doit faire qu'en estat plethorique. Cette opinion est fausse, comme dit le Docteur *dans le texte.*

C'est pourquoy il faut remarquer que nonobstant que le corps fust temperé, & qu'il n'y eust aucune repletion superfluë, neantmoins pour euiter quelque aposteme qui peut suruenir, l'on doit faire phlebotomie, comme en vn corps qui est tombé, ou qui a esté frappé, afin de diuertir le sang du lieu blessé. Et quand les Methodiques nous objectent que la phlebotomie doit estre faite pour vuider la repletion ? Ie dis qu'il est vray touchant la phlebotomie euacuatiue, mais non pas touchant la diuersiue. Ou bien ie dis que la phlebotomie se fait ou pour la repletion actuelle, ou pour celle qui peut auenir en quelque partie qui s'aposteмeroit. Or la phlebotomie diuersiue ne regarde pas la repletion curable, comme ie vous ay dit. Il vous sera expliqué cy-apres, si la phlebotomie doit estre faite par vn diametre ou par deux.

Il faut remarquer que selon Galien vne maladie est

dite *forte* & *grande* en trois façons. La premiere à raiſon de la principauté de la partie malade, comme l'apoplexie ou la ſquinance, ou autres qui ſont en parties principales & neceſſaires à la vie de l'homme. Secondement par ſa grandeur & ſelon ſon eſſence, comme vne grande playe ou vn grand vlcere. Troiſiémement pour la venenoſité & mauuaiſe qualité de ſa matiere, comme le carboncle & l'anthrax. Et en tous ces cas l'on peut faire phlebotomie, quoy que la diſpoſition ne ſoit pas plethorique.

Il faut remarquer que ſelon Galien *dans ſon commentaire ſur l'Aphoriſme* qui dit : *Lors que l'on ſent de la douleur dans la partie poſterieure de la teſte, il faut ouurir la veine du front*, Hipocrate ne commande pas ſeulement de faire euacuation où il conuient, c'eſt à dire d'euacuer l'humeur qui peche : mais encor que quand le Chirurgien a intention de faire diuerſion, il la doit faire par la partie contraire. Et notez que quand la narille droite ſaigne, ſi l'euacuation a eſté aſſez grande, & que la diſpoſition du corps ne ſoit grandement plethorique, il faut ouurir la cephalique du bras droit : & cette euacuation eſt dite eſtre faite de la partie contraire ſelon le diametre imparfait : mais ſi la diſpoſition du corps eſtoit plethorique, ou que la quantité du ſang euacué par la narille droitte ne fuſt pas grande, l'on pourroit ouurir la cephalique gauche.

Il faut remarquer que comme il a eſté expliqué *dans l'anatomie*, la ſaphene qui eſt vne veine dans la partie interne de la jambe, a grande ſympathie & affinité auec la matrice, c'eſt pourquoy quand les menſtruës ſont trop long temps retenuës, l'on ouure cette veine pour deriuer le ſang vers les parties inferieures; cette phlebotomie doit eſtre faite en petite quantité, d'autant qu'elle n'eſt faite que pour donner voye au ſang contre les parties inferieures. Que ſi la vertu eſt foible, ou qu'il y aye d'autres choſes particulieres qui repugnent à la phlebotomie particuliere, pours lors il faut

faut appliquer des ventouſes aux cuiſſes auec ſcarification, comme ſera expliqué cy-apres.

Il faut remarquer que dans la fievre nonobſtant que la repletion ne ſoit pas grande, ſi neantmoins il y a grande ebullition & chaleur, & que le malade ſoit jeune, nous faiſons vne phlebotomie qui s'appelle *rafraiſchiſſante & euentatiue*, afin de rafraiſchir & euenter l'ebullition du ſang, elle doit eſtre faite en petite quantité, à ſçauoir de deux ou trois onces & non plus. Cette remarque eſt veritable, pourueu que le ſang ſoit l'humeur qui peche, ou en cas que les autres humeurs qui pechent ſoient meſlez auec le ſang, & qu'ils ne ſoient pas grandement eſloignez de la nature du ſang.

L'on demande ſi vn malade a beſoin de la ſaignée & de la purgation, laquelle des deux doit eſtre faite la premiere ? Ie reſponds que ſi nous entendons de purgation lenitiue, comme eſt la manne ou la caſſe, pour lors la purgation doit preceder la ſaignée : mais ſi nous entendons de purgation forte, ie dis que ſi les humeurs ſont ſeparez du ſang, & ne ſoient pas meſlez auec luy, la purgation doit preceder la ſaignée : & ſi les humeurs ſont meſlez auec le ſang, & ne ſoient pas ſeparez de ſa nature, pour lors la ſaignée doit preceder la purgation, d'autant que la ſaignée eſt vn remede plus prompt & plus leger.

Et notez que quand la ſaignée eſt faite deuant la purgation, il ne faut en apres attendre que deux jours pour donner la purgation, mais quand la purgation precede la ſaignée, il faut en apres attendre quatre jours pour ouurir la veine, d'autant que la purgation affoiblit d'auantage que la ſaignée, & ainſi il faut plus de temps pour ſe fortifier. Ce qui ſuffit au Chirurgien de ſçauoir touchant cette queſtion, ie laiſſe le reſte de cette ſpeculation aux Medecins. Il eſt vray que le temps auquel ſe doit faire vne euacuation apres l'autre, depend des forces du malade, ſelon qu'il eſt fort

ou foible, ſuiuant quoy le temps doit eſtre plus brief ou plus long, c'eſt pourquoy l'on le laiſſe à la diſcretion de celuy qui opere.

Il faut remarquer que l'on fait quelquefois euacuation pour preſeruer de maladie, car euacuer la matiere deuant qu'elle faſſe la maladie, c'eſt preſeruer le corps de maladie. C'eſt pourquoy ceux qui ont accouſtumé de cracher le ſang, ou d'eſtre attaquez de la ſquinance, il eſt meilleur de les ſaigner deuant que ces maladies arriuent, veu que la vertu eſt plus forte qu'apres que l'on eſt tombé en maladie, outre que le ſang n'eſt pas encor ſi malin.

Il faut remarquer que les maladies qui ont accouſtumé de venir comme par paroxiſmes, arriuent pour l'ordinaire au Printemps, d'autant que les humeurs qui eſtoient coagulez par la froideur de l'Hyuer ſe diſſoluent & liquefient au Printemps, & pourtant il eſt dangereux qu'ils ne faſſent quelque maladie, & ainſi il eſt bon de les euacuer, veu principalement que le Printemps eſtant temperé, la vertu eſt plus forte & ſupporte mieux l'euacuation. Ce qui eſt vray dans la cure reguliere, car dans l'irreguliere le Chirurgien peut ſaigner en tout temps quand il voit que quelque maladie peut ſuruenir ſi la ſeignée n'eſt faite. C'eſt ce que diſoit Hipocrate *dans le 6. des aphoriſmes : Ceux qu'il faut purger ou ſaigner, doiuent eſtre purgez & ſaignez au Printemps.*

Il faut remarquer que quand il y a grande repletion de ſang qui ſurcharge la vertu, il eſt conuenable d'ouurir la veine pour decharger la vertu qui eſt trop ſurchargée : & ſi les autres humeurs la ſurchargeoient, nonobſtant qu'ils ne fuſſent pas en grande quantité, neantmoins il ſeroit bon d'ouurir la veine, de crainte que le ſang ne ſe corrompiſt, & principalement ſi les autres humeurs n'eſtoient point ſeparez de la nature du ſang, mais en ce cas la ſaignée doit eſtre petite, & non pas en ſi grande quantité que lors que le ſang pe-

che

che principalement. C'est ce qu'entẽdoit Galien quand il a dit : *Il est bon d'ouurir la veine non seulement dans la fievre synoche, mais encor en toute autre sorte de fievre, qui se fait par la pourriture des humeurs.*

Il faut remarquer que par *Ceux qui ont la vertu robuste, les veines grosses & amples*, le Docteur entend les sanguins, ausquels la saignée appartient proprement : & par *Ceux qui ont la couleur blanche, & la chair molle*, il entend les phlegmatiques, ausquels la saignée n'est pas conuenable, veu que toute saignée estant rafraischissante doit augmenter la mauuaise dyscrasie froide : Et par *Ceux qui sont disposez au contraire*, il entend les choleriques ausquels la saignée n'est pas aussi conuenable, veu qu'elle feroit vne trop grande resolution, comme dit Guidon, & seroit cause de l'ebullition de la cholere & des autres humeurs, veu que le sang est comme le frain des autres humeurs.

Il faut remarquer que les enfants n'ont pas besoin de saignée, d'autant qu'ils ont les esprits & le sang facilement resolubles, & par consequent il se fait en eux vne trop grande resolution : outre qu'ils ont besoin d'vne grande quantité de sang pour leur nourriture & pour leur accroissement, & la saignée diminueroit trop le sang. Les vieillards aussi, d'autant qu'ils ont peu de sang & d'esprits, & la complexion froide ne doiuent pas estre saignez, veu que la saignée refroidit en euacuant le sang & les esprits, qui sont le fondement de la chaleur. Et cecy est vray dans la cure reguliere, comme sera expliqué.

Il faut remarquer que comme dit le Philosophe, la coustume est vne autre nature, & pourtant l'on doit conseruer la coustume comme chose naturelle ; & parce que la nature ne peut souffrir les soudains changements, comme dit Galien *dans son Ars parua*, ceux qui ne sont pas accoustumez à estre saignez, ne peuuent souffrir la saignée.

Il faut remarquer que les Medecins font trois sortes

de flux de ventre, à sçauoir lienterie quand l'on rend la viande sans digestion : dysenterie, quand il y a du sang & excoriation des intestins : & la diarrhée, qui est vn flux humoral, lequel affoiblit la vertu : & ainsi de crainte que l'on ne joigne vne foiblesse à vne autre foiblesse, la saignée n'est pas conuenable dans la diarrhée ; ny aussi quand la viande est indigeste dans l'estomach, car quand les veines sont vuides par la saignée, elles attirent la viande indigeste, c'est pourquoy il faut attendre que la viande soit digerée pour saigner : & cela est vray dans la cure reguliere.

Il faut remarquer que nonobstant qu'Hipocrate aye dit *dans ses aphorismes*, que si l'on saigne vne femme enceinte, on la fait auorter, il y a neantmoins certains cas, dans lesquels vne femme enceinte peut estre saignée. Le premier cas est, quand la femme est grandement plethorique, veu que pour lors il y a danger que l'enfant ne soit suffoqué, & que les ligaments que l'on appelle *cotyledons* ne se rompent, à cause de la grande repletion. Le second est, quand la femme crache le sang, veu qu'elle sera en danger de deuenir phthisique. La troisiéme, quand elle a la fievre synoche ou pestilentielle, carboncle ou anthrax, car pour lors l'on euite la mort de la mere, & comme dit Auenzoar, la mere deuient plus chere que l'enfant, neantmoins la femme enceinte regulierement ne doit point estre saignée.

L'on demande si l'on peut quelquefois saigner la femme enceinte, comme il a esté dit, en quel temps de la grossesse la saignée doit estre faite auec moins de danger & de peril ? Ie responds que c'est dans les premiers mois de la grossesse, parce que pour lors l'enfant est petit, & n'a pas besoin de trop grande quantité de sang pour sa nourriture : mais dans les derniers mois, il est grand, & a besoin de grande quantité de sang pour sa nourriture, & par consequent la saignée en euacuant le sang priue l'enfant de sa nourriture, &

quand

quand il n'a pas assez de nourriture, il s'agite & remuë dedans la matrice, & rompt les ligaments & cotyledons, & ainsi se fait l'auortement. Il a esté expliqué *dans l'anatomie de la matrice*, comment l'enfant est attaché à la matrice.

Il faut remarquer que quand le Docteur dit : *Il est commandé aux deux traittez communément de conseruer les forces*, c'est à dire que tant en la partie preseruatiue que dans la curatiue c'est vne chose commune de conseruer tousiours la vertu, & empescher qu'elle ne soit affoiblie, veu que la principale intention est tirée de la vertu, comme dit Galien, & mesme il faut auoir plus d'esgard à conseruer les choses naturelles, que d'oster celles qui sont contre nature. Neantmoins en certains cas de cure irreguliere, nous affoiblissons la vertu pour euiter vn plus grand mal, comme quand nous saignons iusques au syncope : mais regulierement nous deuons auoir tousiours l'œil droit à la vertu, & à la conseruation d'icelle, & pourtant quand elle est foible, nous ne deuons point tirer du sang.

Or la vertu est dite *foible* en deux façons : premierement par voye d'aggrauation, comme quand il y a trop grande quantité d'humeurs, & en cette foiblesse la saignée peut estre faite, veu qu'en euacuant les humeurs, la vertu est deschargée : secondement par voye de resolution, & c'est quand les humeurs & les esprits sont resolus, & en cette foiblesse la saignée n'est pas conuenable. Et c'est pour cette raison que Guidon dit, que la saignée n'est pas conuenable apres le bain, & l'acte venerien superflu.

Il faut remarquer que pour bien & artificiellement faire la saignée où il faut, il est necessaire de considerer les choses naturelles & contre nature, comme dit Guidon, & si elles ne repugnent pas à la saignée, elle doit estre faite en suffisante quantité, comme si le malade a la vertu forte, la complexion sanguine, & qu'il soit jeune, & ainsi des autres ; comme aussi s'il est ac-

couſtumé à manger de bonnes viandes qui multiplient le ſang,& boire du bon vin, à ne point faire d'exercice,&c. ſi c'eſt au Printemps, & s'il a vne fievre ſynoche,&c. En ces cas toutes les choſes, tant naturelles que non naturelles & contre nature octroyent & accordent la ſaignée, & pour lors vous la pourrez faire en quantité copieuſe : mais ſi ces choſes y repugnent, c'eſt à dire qu'il aye la vertu foible, ou qu'il ne ſoit pas ſanguin, ains cholerique, ou ſi la fievre eſt faite d'autre humeur que de ſang,qui ne ſoit pas meſlé auec le ſang,ou s'il n'eſt pas accouſtumé à la ſaignée, pour lors il ne faut pas ſaigner : mais s'il y a des choſes qui octroient la ſaignée, & d'autres qui la defendent, comme ie vous ay expliqué, en ces cas il vous faut conſiderer les choſes qui l'octroient,& celles qui la defendent, & tirer petite quantité de ſang : ou bien ſi l'âge la defend, il faut faire d'autres euacuations qui ſeruent à la place de la ſaignée, comme ventouſes ou ſangſuës.

Il faut remarquer que ſecondation ou reïteration n'eſt autre choſe, qu'vne euacuation de ſang faite par le meſme trou de la veine deuant qu'il ſoit conſolidé : c'eſt pourquoy à proprement parler, ce ne ſont pas deux ſaignées, mais vne meſme, reïterée : mais ſi le trou eſtoit conſolidé, & qu'il en falluſt faire vn nouueau, alors l'on diroit que ce ſeroient deux ſaignées, & non pas ſecondation ou reïteration. Et *apophoreſis* eſt l'interruption qui ſe fait dans l'acte de la ſaignée, comme ſi i'ay intention d'euacuer quatre onces de ſang,& quand il y en a deux de ſorties,ie mets le doigt deſſus l'ouuerture durant quelque peu de temps, & apres ie l'oſte, & laiſſe ſortir le reſte, ce qui ſe fait quand la vertu eſt foible, & que l'on apprehende le ſyncope,afin que le cœur ſe fortifie.

Il faut remarquer que nonobſtant que le mot de *veine* ſoit commun à la veine pouſſante qui eſt l'artere,& à la veine non pouſſante, laquelle eſt ſimplement

& ab

& absolument appellée *veine* : neantmoins quand le Docteur dit : *La quatriéme question est, par quelles veines doit estre faite la saignée*, il entend parler des veines non poussantes, lesquelles n'ont qu'vne tunique, comme il a esté expliqué *dans l'anatomie des veines & des arteres*. C'est pourquoy il se faut ressouuenir que comme il a esté dit *dans l'anatomie*, la veine caue ascendante fait deux rameaux, dont l'vn va au bras gauche, & l'autre au droit : chacun de ces rameaux estant paruenu au bras se diuise en trois autres, desquels l'vn se glisse par la partie superieure du bras, & s'appelle *cephalique*; l'autre par la partie inferieure, & s'appelle *basylique*, du mot Latin *basis* qui signifie *base* & *fondement*, parce que comme le fondement d'vne maison est au dessous de toutes les autres parties, de mesme cette veine est au dessous des deux autres ; & l'autre par le milieu, & est comme vn rameau de la cephalique & de la basylique, & l'appelle *mediane* ou *commune*. Lesquelles veines euacuent des parties que le Docteur dit *dans le texte*, & sont dites *principales*, parce qu'elles font euacuation grande & suffisante des parties que dit Guidon, & qu'elles naissent immediatement de la veine caue. Ce qui est à la difference des autres veines particulieres, qui ont quelque affinité particuliere, auec quelque partie, lesquelles estants ouuertes, il ne se fait qu'vne euacuation particuliere de la partie auec laquelle elles ont de l'affinité, comme sera dit cy-apres, Les veines du bras sont aussi dites communes, d'autant que le sang qui est dedans n'est pas approprié & determiné à la nutrition de quelque partie particuliere, mais de plusieurs. Or nonobstant qu'apres que la digestion de la viande est faite, qui sera quatre ou cinq heures apres qu'on aura mangé, les veines soient plus apparentes, à cause qu'elles y sont plus remplies de sang que le matin à jeun, neantmoins si elles paroissent bien le matin, il est meilleur de saigner au matin, comme dit Auicenne.

Il faut remarquer que de ces veines principales naiſſent trois rameaux, dont l'vn vient de la cephalique,& ſe jette entre le poulce & l'index, lequel Guidon appelle *oculaire* ; le ſecond eſt appellé *la corde du bras*,d'autant qu'il lie quaſi le bras en forme d'vne corde,ce rameau vient de la mediane & ſe jette entre le doigt moyē & l'annulaire. Le troiſiéme eſt la ſaluatelle, qui eſt vn rameau de la baſylique, qui ſe jette entre l'annulaire & le petit doigt. La ſaignée de ces rameaux euacuë les meſmes parties que les veines principales, deſquelles elles prennent leur naiſſance. Pour l'ordinaire, & regulierement l'on ouure ces rameaux apres midy, le patient tenant la main dans vn baſſin plain d'eau chaude : & les veines principales regulierement ſont ouuertes au matin. Il eſt vray que ſi quelqu'vn les auoit eſtroites & ſubtiles, de ſorte que le Chirurgien ne les peuſt point bien voir, & qu'il fuſt en doute de ſe faillir, pour lors l'on les peut ouurir quatre ou cinq heures apres diſner la digeſtion eſtant faite.

Gentilis *ſur le chapitre de l'ophthalmie* dit qu'il ne ſe treuue point de rameau dans la main qui vienne de la cephalique,& par ainſi que ceux-là ſe trompent qui dans l'ophthalmie tirent du ſang de la veine oculaire qui ſe jette entre le poulce & l'index:à quoy Nicolaus conſent, & dit que n'eſtant point vn rameau de la cephalique, elle ne diuertit pas immediatement de la teſte. Mais ie laiſſe pour le preſent cette controuerſe qui eſt entre les Docteurs. Or combien qu'Auicenne *dans ſon anatomie des viuants* diſe,que la corde du bras eſt vn rameau de la cephalique qu'il appelle *ſpatuluois*, neantmoins luy meſme *à la fin du meſme chapitre* dit, que le rameau qui eſt entre le poulce & l'index eſt vn rameau de la cephalique, ce que i'ay remarqué eſtre veritable dans pluſieurs anatomies que i'ay faites auec diligence à Montpellier.

Il faut remarquer que la veine caue deſcendante fait auſſi deux rameaux, dont l'vn va à la cuiſſe droite, & l'au

& l'autre à la gauche.Desquels vn chacun le diuise encor en deux, desquels l'vn se glisse le long de la partie exterieure de la jambe, & s'appelle *ischiatique*, d'autant qu'il passe dessus la jointure qui est appellée *ischion*; l'autre se glisse le lõg de la partie interieure de la jambe,& s'appelle *saphene*.De ces deux se fait comme vn rameau qui se treuue dans le replis du genoüil,& la saignée de ces veines euacuë des parties que Guidon rapporte.Et cõmunément on les ouure de la mesme sorte, & en mesme temps qu'il a esté dit de la saignée des rameaux des veines du bras. La saignée de ces veines doit estre faite en petite quantité, car elle abbat d'auantage la vertu que celle du bras, toutes choses pareilles.

L'on demande pourquoy la saignée des jambes affoiblit plus que celle des bras? Response que c'est parce qu'elle fait vne plus grande diuersion des parties principales. Et notez que quand ces veines ne paroissent pas bien proche la cheuille, & la jointure du pied, & que le Chirurgien ne les peut treuuer, nous ouurons en leur place leurs rameaux: or le rameau de la saphene est enuiron le poulce du pied; & celuy de l'ischiatique est entre le petit doigt & son voisin.C'est ce qu'a dit Rasis *primo ad Almansorem capite de venis.*

Il faut remarquer que quelques Docteurs disent que la saignée, tant des veines des bras que de celles des jambes doit estre faite apres que l'on a mangé quelque chose nourrissante & de facile digestion, comme vn jaune d'œuf, & vn peu de vin, dequoy ils apportent pour raison,que l'estomach estant vuide, la nature retient le sang, de crainte qu'il ne luy manque pour sa nourriture: mais apres que l'on a pris quelque aliment, la nature laisse euacuer le sang. Ce que ie vous laisse à considerer.

Il faut remarquer que quand le Docteur dit, que *Les euacuations vniuerselles doiuent preceder les particulieres*, c'est à dire que la saignée des grandes veines doit

prece

preceder celle des veines particulieres & petites, car la ſaignée des veines principales euacuë la matiere antecedente, & la ſaignée des veines particulieres n'euacuë que la matiere conioincte. C'eſt pourquoy ſi vous faites euacuation des veines particulieres, deuant que de l'auoir fait des vniuerſelles, vous ferez plus grande attraction qu'euacuation, comme dans la ſquinance deuant que de ſaigner deſſous la langue, nous tirons du ſang de la cephalique, ou autrement ſi nous en tirons deſſous la langue, ſans en tirer de la cephalique, nous faiſons vne ſi grande attraction d'humeurs deſſus la gorge, que nous mettons le malade en danger d'eſtouffer & ſuffoquer. Or parce que la ſaignée des veines particulieres n'eſt pas auiourd'huy en vſage, ſi ce n'eſt de quelques vnes que les Docteurs ont aſſez ſpecifiées, ie laiſſe d'en traitter exactement.

Il faut remarquer que quand nous auons dit que les euacuations vniuerſelles doiuent preceder les particulieres; cela eſt vray le plus ſouuent, & dans la cure reguliere, & quand il n'y a point d'indication contraire, comme dit Arnauld en ces termes: *Les euacuations vniuerſelles precedent les particulieres, ſi ce n'eſt que les particulieres ſoient ordonnées pour oſter ce qui empeſche*, comme quand l'on donne vn lauement deuant que de ſaigner, pour empeſcher la conſtipation du ventre.

Il faut remarquer que la raiſon pour laquelle pluſieurs font difficulté de tirer du ſang des arteres, eſt parce que les eſprits & le ſang ſubtil, chaud & ſpiritueux ſont contenus dedans icelles, comme il a eſté dit *dans l'anatomie*, c'eſt pourquoy il eſt dangereux d'en faire euacuation, veu que la vertu ſeroit par trop affoiblie. Outre que l'artere eſtant en continuel mouuement, eſt de difficile conſolidation, comme il a eſté dit *dans le traitté des playes*, & ainſi il ſeroit à craindre de faire vne trop grande euacuation. Galien nous raconte qu'ayant vn malade qui auoit douleur au foye & au diaphragme, il conſidera vne nuict ce qu'il

deuoit faire à ce malade, & en dormant il ſongea que la cauſe de cette douleur eſtoit vn ſang ſubtil & chaud qui decouloit en ces parties par les poroſitez de l'artere, & que s'il faiſoit ouurir la veine qui eſt entre le poulce & l'index à ſon malade, il le gueriroit. Donc l'eſtant venu viſiter le lendemain au matin, il commanda d'ouurir cette veine,& le malade fut guery,car la matiere antecedente qui eſtoit en l'artere, & qui cauſoit mauuaiſe complexion en ces parties fut euacuée par cette ſaignée.

L'on demande ſur ce ſujet, ſi les ſonges rapportent quelque choſe pour la gueriſon des maladies? Reſponſe,que nous auons trois ſortes de ſonges, à ſçauoir naturel,qui eſt fait ſelon la domination de l'humeur qui ſurabonde au corps,& celuy là y peut rapporter quelque choſe, car celuy qui ſonge qu'il a du feu deuant luy,cela ſignifie que la cholere abonde en luy, & par conſequent qu'il la faut euacuer. L'autre eſt animal, lequel eſt fait ſelon l'imagination de quelques eſpeces compriſes par le ſens,& celuy-cy ne ſert de rien & eſt entierement vain.Le troiſiéme eſt diuin, lequel eſt fait par inſpiration diuine,& par l'influence des corps celeſtes,& celuy-là ſert,& tel eſtoit celuy de Galien.

Il faut remarquer que comme il a eſté dit,la ſolution de continuité en l'artere, à cauſe de ſon mouuement eſt difficile à conſolider, c'eſt pourquoy quand elle eſt entierement couppée, il la faut cauteriſer & faire eſcarre,& ainſi le ſang eſt plus promptement arreſté. Ce qui eſtoit cauſe que Galien n'apprehendoit pas ſi fort de coupper entierement l'artere, comme dit Guidon, toutefois cette inciſion ne ſe doit faire qu'auec vne bonne contemplation des preceptes des ſages.

Il faut remarquer comme dit Guidon *dans le chapitre des apoſtemes des oreilles*, nous n'oſons pas auiourd'huy tirer du ſang des arteres, pour le danger qu'il y a du flux de ſang, l'artere ne ſe pouuant conſolider. Outre qu'il ſe rencontre peu de Chirurgiens qui ſoient experts

experts en cette ſaignée, c'eſt pourquoy il la vaut mieux laiſſer.

Il faut remarquer que tant que l'apoſteme eſt en ſon commencement & augment, la matiere antecedente découle ſur la partie patiente, c'eſt pourquoy pour deſtourner ce flux, il faut faire euacuation par la partie contrrire : par exemple ſi la pleureſie eſt du coſté droit, nous ſaignons du bras gauche durant les quatre premiers jours, afin que la matiere antecedente ne ſoit faite coniointe. Mais quand l'apoſteme eſt dans l'eſtat, s'il faut ſaigner nous ſaignons du meſme coſté, d'autant que la matiere eſt deſia toute coniointe, & nous n'auons intention de diuertir la matiere antecedente, ains ſeulement d'euacuer la matiere coniointe, ainſi nous ſaignons du meſme coſté. C'eſt ce qu'a voulu Arnauld quand il a dit, que rarement le flux ceſſe deuant les quatre premiers jours; c'eſt pourqunoy la ſaignée par les veines les plus eſloignées eſt profitable : mais dans les flux critiques & veneneux, l'on ſaigne par les plus prochaines de la partie malade, pourueu qu'elle ne ſoit pas noble. Guidon entend la meſme choſe quand il dit, qu'Auenzoar ordonne de la faire ainſi, quoy que quelques vns veuillent que l'on la faſſe du meſme coſté, deſquels la raiſon eſt, qu'il faut euacuer par les endroits que la nature choiſit pour ſe decharger, & que la matiere corrompuë ne doit point paſſer par les parties principales : ce qui eſt veritable quand la matiere eſt veneneuſe, ou que le flux eſt critique, comme dit Arnauld, & comme ie vous ay expliqué, car ſi durant le flux nous ſaignions du meſme coſté, nous ferions plus grande attraction de la matiere antecedente, & feroit cauſe que l'apoſteme s'augmenteroit.

Or notez que diuerſion n'eſt autre choſe, qu'attirer & euacuer le ſang & les autres humeurs qui coulent auec luy par la partie contraire à la malade, ce qui ſe doit faire par la partie la plus facile.

L'on

L'on demande combien de conditions ſont neceſſaires pour faire vne bonne diuerſion ? Ie reſponds qu'il y en a quatre : la premiere qu'elle ſoit faite par la partie contraire : la ſeconde qu'elle ſe faſſe par vne partie qui aye de l'affinité & ſympathie auec la partie malade : la troiſiéme qu'elle ſoit faite ſelon la rectitude des parties : la quatriéme qu'il y aye vne conuenable diſtance d'vne partie à l'autre. Toutes leſquelles conditions ſe rencontrent manifeſtement quand nous appliquons des ventouſes ſur les mammelles pour diuertir les menſtruës.

L'on demande ſi la diuerſion ſe peut faire par deux diametres Pour reſpondre à cette queſtion,il faut premierement remarquer que par *diametre* nous entendons la dimenſion du corps ; & ainſi nous auons trois diametres , à ſçauoir ſelon la longueur , comme de la teſte aux pieds , qui eſt le diametre le plus eſloigné ; ſelon la largeur,comme de la partie droite à la gauche: & ſelon la profondeur , comme de la partie anterieure à la poſterieure. De ces diametres le plus grand & le plus eſloigné eſt celuy qui eſt ſelon la longueur : & apres luy celuy qui eſt ſelon la largeur , & le moindre eſt celuy qui eſt ſelon la profondeur. Ce qui eſt vray dans les diametres de tout le corps , mais non pas des parties. Secondement il faut remarquer que de ces diametres, les vns ſont de grande diſtance , comme le diametre ſelon la longueur , & les autres de moindre, comme celuy qui eſt ſelon la profondeur. Troiſiémement que ces diametres ſont quelquefois parfaits, comme de la teſte aux pieds ; & quelquefois imparfaits, comme de la teſte aux bras. Quatriémement que quand nous voulons faire diuerſion , le corps eſt quelquefois plethorique & remply d'humeurs ; & quelquefois non. Cinquiémement que quelquefois la matiere que nous voulons diuertir eſt quelquefois veneneuſe,comme dans la fievre peſtilentielle & le carboncle & quelquefois non. Maintenant nous reſpondrons

à la

à la question en disant premierement qu'il n'est pas bon de faire diuersion par deux diametres complets & parfaits, entre lesquels il y a grande distance, comme si la matiere est en la partie droite de la teste, & que vous tiriez du sang du pied gauche, d'autant que pour diuertir de la partie malade, il seroit necessaire de faire vne tres-grande euacuation, par laquelle la vertu seroit grandement affoiblie, ce que le Chirurgien doit tousiours empescher. Secondement que quand le Chirurgien veut faire diuersion, si la matiere est en grande quantité, & que le corps soit plethorique, il doit saigner selon vn diametre complet & parfait, & de grande distance, à sçauoir selon la longueur du corps, comme s'il veut diuertir de la partie droite de la teste, il doit saigner du pied droit. Troisiémement que le Chirurgien peut quelquefois faire diuersion par deux diametres incomplets & imparfaits, comme s'il y auoit ophthalmie en l'oeil droit, & que la repletion fust grande, il faut saigner de la cephalique gauche: comme aussi s'il y a hemorrhagie par la narine droite & disposition plethorique en tout le corps, il faut tirer du sang de la cephalique gauche. Mais quand la matiere n'est pas en grande quantité, & que le corps n'est pas plethorique, pour lors il suffit de faire diuersion par vn diametre incomplet & imparfait. Et c'est ce qu'entend Guidon quand il dit, qu'il faut faire diuersion du foye par la saignée du bras droit, & que quand la narine droite saigne, l'on doit faire la saignée du bras droit. Or nonobstant que cette matiere soit fort speculatiue, i'en ay neantmoins voulu toucher quelque chose, pour en donner quelque connoissance aux Chirurgiens. Et remarquez que quand vous voulez faire diuersion, & que la matiere est veneneuse, ou que son flux est critique, la saignée doit estre faite du mesme costé, & de la partie la plus prochaine.

Du texte de Guidon nous tirons cette distinction, qu'il y deux sortes d'euacuation. Vne en laquelle nous

n'auons

n'auons qu'vne intention qui eſt l'euacuation, ce qui ſe fait quand la matiere eſt coniointe,& cette euacuation ſe doit faire de la meſme partie ; l'autre en laquelle nous auons deux intentions, à ſçauoir euacuation & reuulſion ou diuerſion,qui ſe fait quand la matiere eſt en flux,& ſe doit faire de la partie contraire.

Il faut remarquer que nonobſtant que, comme il a eſté dit *en l'anatomie*, toutes les veines prennent leur naiſſance du foye, neantmoins dans les maladies de la ratte, nous tirons du ſang du coſté gauche, non pas parce que les veines du coſté gauche ont leur naiſſance de la ratte,mais parce qu'elles ſont plus proches & plus immediates de la ratte, & qu'elles luy ont vne plus grande affinité que celles du coſté droit, car la ratte eſt ſituée dans le coſté gauche, comme il a eſté dit *dans l'anatomie*.

Quand le Docteur dit *Reuenant à noſtre propos*, c'eſt parce qu'il auoit fait vne diſgreſſion, car en parlant de la ſaignée, il a parlé de la reuulſion, & comment elle doit eſtre faite, comme auſſi de la deriuation : ce que laiſſant maintenant, il retourne parler de quelles veines la ſaignée doit eſtre faite.

Il faut remarquer quand nous voulons que la playe faite par la lancette ſoit de tardiue conſolidation, ce qui arriue quand nous auons intention de reïterer la ſaignée, nous deuons faire l'inciſion ſelon le large de la veine, ce qui s'entend des veines du bras, car en eſtendant le bras les veines ſont ſeparées, & la conſolidation empeſchée : mais quand nous voulons que la conſolidation ſe faſſe promptement, & que nous ne voulons point reïterer la ſaignée, nous faiſons l'inciſion ſelon le long de la veine, car pour lors les levres ſont mieux aſſemblées dans l'extenſion du bras.

Il faut remarquer que comme dit Galien *dans le 3. de la methode*, il n'eſt pas poſſible d'eſcrire dans les liures, ny d'exprimer par la langue la vraye & juſte quantité des medicaments, veu que c'eſt ce qui nous

monstre que l'art de Medecine est coniecturatif, comme nous voyons *dans le liure de menstrua purgatione.* C'est pourquoy nous auons dit *dans le chapitre singulier,* qu'il est necessaire au Chirurgien d'auoir l'estimation bonne, afin qu'il sçache mesurer selon la droitte regle & mesure toutes les choses qui sont necessaires au corps humain. Or pour sçauoir quelle quantité de sang il doit tirer, il faut qu'il considere si la vertu est forte, si la complexion du malade est sanguine, si la matiere qui peche est le sang ou quelque autre humeur meslé auec le sang, & si le temps est temperé, & pour lors il en pourra tirer jusques au syncope; mais si la vertu est foible, il vaut mieux qu'il reïtere la saignée, c'est à dire qu'il la partage en deux ou trois fois, en tirant chaquefois petite quantité de sang, & dans l'interualle cõserue la vertu auec des choses restaurantes. C'est ce que nous enseigne Auicenne *prima quarti*, quand il dit, que la multiplication du nombre est meilleure que celle de la quantité.

Or pour connoistre la quantité de sang qu'il faut euacuer, les Docteurs veulent que nous considerions trois choses. La premiere, si le sang apres l'euacuation est encor en trop grande quantité. La seconde, si la vertu supporte facilement l'euacuation, car en tel cas l'euacuation n'est pas superfluë: mais si elle ne la peut pas supporter, elle doit estre arrestée. La troisiéme, si le sang change de couleur, c'est à dire si apres que le sang a paru mauuais, il se monstre beau & pur, c'est signe que l'euacuation est suffisante, mais ce signe est changeant & inefficace, comme je vous ay dit.

Il faut remarquer que la lancette doit estre subtile & estroitte en l'extremité, comme sont celles des François, & auec telle lancette le Chirurgien doit faire eleuation, autrement le trou seroit trop petit, qui ne doit estre tel que lors que le sang est subtil, ou que la vertu est foible. Il y a vne autre sorte de lancette, qui est faite comme vne feuille de myrte ou d'oliuier, laquelle

quelle eſt plus large par la pointe, comme ſont celles des Eſpagnols, & auec cette ſorte de lancette il n'eſt pas neceſſaire de faire eſleuation, & il s'en faut ſeruir quand le ſang eſt groſſier & la vertu forte.

Il faut remarquer que quelques vns pendant leur jeuneſſe engendrent vn certain ſang corrompu, qui oblige de les ſaigner vne fois l'année, afin d'euacuer ce ſang corrompu : mais quand ils viennent en l'âge de vieilleſſe, la ſaignée ne doit pas eſtre copieuſe, & peu à peu doit eſtre entierement delaiſſée, veu qu'en cét âge il ne faut pas ſaigner, comme il a eſté dit. Et notez que comme dit le Docteur, quand il ſort du ſang loüable, il eſt temps d'arreſter le ſang, car c'eſt ſigne que l'euacuation eſt ſuffiſante : mais il ne faut pas touſiours attendre ce changement, comme ie vous ay dit.

L'on demande ſi le Chirurgien peut dans quelque maladie tirer du ſang iuſques au ſyncope? Pour reſpondre à cette queſtion, il faut remarquer que ces noms *lipothymie, exſolution, ſyncope,* & *extaſe* ſont en vſage parmy les Medecins. Par *exſolution* nous entendons vne grande reſolution, foibleſſe & conſternation de la vertu. Par *extaſe* nous entendons vne diſpoſition, par laquelle l'on eſt hors de ſon ſentiment. *Lipothymie* n'eſt autre choſe qu'vne defaillance de cœur & de courage, & eſt deriué du mot Grec *leipos* qui ſignifie defaut, & *thymos* qui ſignifie courage. Et par *ſyncope* nous entendons vn prompt & ſubtil defaut de la vertu vitale. Ie dis *de la vertu vitale* à la difference de l'apoplexie, laquelle eſt vn prompt & ſubit defaut de la vertu animale : & ie dis *vn prompt & ſubit defaut,* à la difference de la fievre Ethique & des autres maladies, dans leſquelles la vertu defaut peu à peu.

Il faut remarquer qu'il y a de deux ſortes de ſyncope. L'vne de laquelle l'on peut reuenir lors qu'il n'y a pas vne entiere & grande reſolution des eſprits. L'autre de laquelle l'on ne peut pas reuenir, lors que

s'eſt faite vne entiere & grande reſolution des eſprits, & que la vertu eſt du tout abbatuë.

Il faut remarquer que quelquefois nous ſaignons iuſques au ſyncope excluſiuement, c'eſt à dire iuſques à ce que le malade approche du ſyncope, & n'y tombe pas actuellement: & quelquefois nous pouuons ſaigner iuſques au ſyncope incluſiuement, c'eſt à dire que le malade y tombe actuellement.

Il faut remarquer que le ſyncope eſt double, l'vn vray & l'autre non vray. Le ſyncope vray eſt celuy auquel il y a grande foibleſſe dans les parties principales: & ſyncope non vray eſt celuy auquel il n'y a foibleſſe que dans les parties exterieures, & les principales demeurent fortes.

Il faut remarquer qu'il y a de deux ſortes de cure, la reguliere & l'irreguliere. Par cure reguliere nous entendons celle qui eſt faite ſelon les regles de l'art, tant generales que particulieres, & qui apporte du ſoulagement au malade ſans luy nuire manifeſtement. La cure irreguliere eſt celle qui quoy qu'elle ſoit faite ſelon les regles generales de l'art, n'eſt pas neantmoins faite ſelon les particulieres, & apporte quelque dommage au malade, encor bien qu'elle ſoit faite pour euiter vn plus grand mal, comme lors que dans la colique venteuſe nous donnons des narcotiques, car nonobſtant que ces medicaments froids engendrent les ventoſitez, néantmoins ils oſtent le ſentiment, adouciſſent la douleur, & empeſchent la reſolution & affoibliſſement de la vertu.

De cette remarque vous pourrez reſpondre à vne autre demande, pourquoy il y a vne ſorte de cure qui eſt dite *irreguliere*, veu que toute cure ſe fait ſelon quelque regle & precepte de l'art: car par exemple, nous donnons des narcotiques dans la colique, ſuiuant quelque regle ou commandement des Docteurs? Reſponſe que nonobſtant que cette cure ſoit faite ſelon quelques regles generales de l'art, comme eſt celle

celle par laquelle nous diſons que la vertu doit eſtre conſeruée, neantmoins elle eſt faite contre les regles particulieres, car la regle particuliere nous ordonne, de nous ſeruir de medicaments chauds dans la colique venteuſe, & cependant nous y appliquons des narcotiques, & ainſi faiſons contre la regle particuliere, & pourtant cette cure eſt dite *irreguliere*, comme ie vous ay tres-bien expliqué.

Maintenant pour reſpondre à la queſtion, ie dis premierement que dans la cure reguliere la ſaignée ne doit pas eſtre faite iuſques au ſyncope, d'autant que la nature agiſſant naturellement, ne fait aucune euacuation juſques au ſyncope, donc la Medecine ne le doit pas faire. Secondement ie dis, que dans la cure irreguliere nous deuons quelquefois tirer du ſang iuſques au ſyncope, car quand nous en tirons de cette ſorte, le malade gueriſt comme dit Galien, & ſi nous ne le faiſons pas, le malade meurt. Troiſiémement qu'il ne faut point tirer du ſang iuſques au ſyncope duquel on ne peut pas reuenir, parce que l'on ſeroit cauſe de la mort du malade. Mais ie diray auec Auicenne, qu'il vaut mieux demeurer vn peu court que d'euacuer entierement.

L'on demande combien de temps il faut attendre d'vne ſaignée à l'autre, lors qu'il eſt neceſſaire de reïterer? Reſponſe que le temps doit eſtre meſuré ſelon la vigueur ou la foibleſſe de la vertu, car ſi la vertu n'eſt grandement affoiblie, la reïteration ſe doit faire le meſme jour : mais ſi la vertu eſt vn peu plus affoiblie, l'on doit attendre au lendemain ; & cependant le malade prendra de la bonne nourriture : & ſi la vertu eſt grandement affoiblie, il faut attendre pluſieurs jours, ſelon la diſcretion de celuy qui opere.

L'on demande pourquoy dans le ſyncope la couleur deuient liuide & verde? Reſponſe que c'eſt par le defaut des eſprits & de la chaleur naturelle des parties

exterieures, car par leur presence la couleur est belle & naturelle.

L'on demande pourquoy vn homme qui tombe en syncope ne sçauroit tenir la teste ferme, & tourne le col ? Response que c'est par la foiblesse de la vertu motiue du col, car tenir la teste ferme est vne operation de la vertu motiue.

L'on demande pourquoy dans les grandes douleurs des parties externes le syncope suruient, veu que pour lors les esprits se meuuent vers les parties externes, à sçauoir vers le lieu de la douleur? Response que dans les violentes douleurs il se fait vne grande resolution des esprits, si bien qu'il n'en reste que ce qui est necessaire pour conseruer la vie, lesquels le cœur retire à soy, d'où s'ensuit syncope.

Il faut remarquer que nous appellons *heure d'election* celle que nous choississõs auec le malade pour luy tirer du sang, sans que le retardement puisse apporter aucun dommage apparent, & en laquelle il ne se rencontre rien qui empesche la saignée: *l'heure de necessité* est celle en laquelle la saignée se doit faire necessairement, & nous ne pouuons differer de la faire sans danger de la mort du malade, quoy que pour lors nous rencontrions des choses qui l'empechent. Exemple, incontinent apres le manger regulierement ne se doit faire aucune saignée: mais s'il se rencontre que quelqu'vn incontinent apres le manger, soit battu ou qu'il soit tombé, ie dis qu'il est necessaire de saigner. La saignée faite par election doit estre faite de jour, parce que durant le jour les humeurs se meuuent du dedans au dehors, ce qui se fait aussi dans la saignée: ou bien parce que les tenebres donnent de la crainte & de la tristesse, de méme que la lumiere resioüit. Ce que ie vous laisse à expliquer; neantmoins dans la squinance nous la pouuons faire de nuict, pour euiter la mort du malade. Et quand le Docteur dit qu'en Hyuer l'on doit choisir le vent de Midy, c'est parce qu'estant

chaud

chaud il tempere la froideur de l'air. Et quand nous treuuerons deux choses qui repugnent, nous ferons ce que dit Guidon, à sçauoir si vn homme auoit vne fievre sanguine, que ce fust en temps d'Hyuer, & que la vertu fust foible, ie dis qu'en ce cas ie ne tireray du sang qu'en petite quantité, & ne feray qu'vne petite euacuation. C'est ce qu'entend le Docteur quand il dit, que ce qui la defend ne doit point estre entendu absolumẽt. De mesme ie dis que si vn enfant auoit fievre, & que l'âge empeschast de le saigner, il vaut mieux faire quelque autre euacuation, que de faire comme Auenzoar, qui fit tirer du sang à son fils qui n'auoit que trois ans, car s'il guerist ce fut plustost par fortune que par les droites regles de Medecine : & vn chacun ne doit pas faire le semblable, & cela n'appartient qu'à vn homme de grand sçauoir comme estoit Auenzoar. Et remarquez que par *fievre synoche* nous entendons vne fievre de sang qui peche en qualité ou en quantité.

Il faut remarquer que quand nous faisons comparaison de deux choses qui repugnent entre elles, dont l'vne est dite estre plus forte que l'autre, celle là est dite la plus forte qui apporte plus de profit que du dommage, ou qui apporte plus de dommage que de profit. C'est pourquoy ce qui signifie que la saignée apportera plus de profit que de dommage, ou au contraire plus de dommage que de profit, est dit la chose la plus forte. Ce que ie vous laisse à expliquer.

Il faut remarquer que comme disent Galien *au liure des iours critiques*, & le Philosophe *dans le premier des Meteores*, ce bas Monde est gouuerné selon les influences des corps Celestes. C'est pourquoy il est necessaire de considerer toutes les estoiles, & particulierement les sept planettes qui gouuernent nos corps, lesquels le Docteur appelle *les premieres estoilles*, & les autres *les secondes*: comme aussi de contempler les impressions que le feu fait sur la troisiéme region de l'air, comme sont les cometes, desquels parle Hipocrate *dans le pre-*

mier des pronoſtics , quand il dit : *Il eſt auſſi neceſſaire que les ſignes celeſtes*,&c.car ſelon la diuerſe impreſſion des ſuſdites choſes celeſtes, il y a grande diuerſité dans les humeurs de noſtre corps : & ſuiuant telle ou telle impreſſion, il eſt bon ou n'eſt pas bon de ſaigner comme ſera expliqué. Mais parce que les choſes de ce Monde nous ſont mieux connuës & plus certaines que les influences celeſtes , nous deuons principalement conſiderer ce qui nous apparoit au ſens. Exemple , les influences celeſtes ſont bonnes pour la ſaignée , mais la vertu eſt foible , ie dis que pour lors il vaut mieux attendre la diſpoſition de la vertu que l'influence celeſte,car ſi vous ſaignez, & que le patient vienne à mourir,ce vous ſeroit grande infamie, d'autant que le peuple qui n'a point de connoiſſance des choſes ſuperieures, diroit que vous auez eſté cauſe de la mort du malade , pour l'auoir ſaigné pendant que la vertu eſtoit foible : & l'excuſe que vous pourriez apporter ne ſeroit pas valable,en diſant que le ſigne eſtoit bon pour la ſaignée,veu que le peuple n'a aucune connoiſſance de cela.

Et notez que quand le Docteur dit: *La cauſe premiere influë plus que la ſeconde*: c'eſt à dire que les corps celeſtes ſont les cauſes principales & vniuerſelles, qui influent le plus ; & que les cauſes inferieures ne determinent point l'operation des corps celeſtes, comme ie vous ay expliqué en la generation de l'homme, quand nous auons dit que le Soleil & l'homme engendrent l'homme. Et ainſi Guidon dit tres-bien,qu'il eſt difficile de faire jugement par les impreſſions & conionctions des planettes & corps celeſtes, d'autant qu'il eſt difficile de ſçauoir tous les changements qui viennent des corps celeſtes , & de la varieté & diuerſité de la matiere inferieure , ſelon laquelle les effets ſont auſſi diuertifiez , veu que comme dit le Philoſope *au 2. de l'ame*. L'agent n'agit que ſur le patient bien diſpoſé.

Mais

Mais remarquez que par les petites veines, le Docteur entend les veines particulieres, comme celles de la langue, des mains, & des pieds : Et notez que comme les humeurs froids dominent plus en la partie gauche, & les chauds en la droitte, en Hyuer, il faut plustost saigner du costé gauche, & en Esté au contraire.

Il faut remarquer que quoy que tous les planettes ayent domination dessus les humeurs de nostre corps, neantmoins la Lune domine plus sur les humiditez qu'aucun autre planette, comme dit le Philosophe *au 1. des meteores*, & Auicenne *quarta primi, chap. de ventosis*: c'est pourquoy dans la Medecine nous considerons principalement les regards & aspects de la Lune, & selon la diuersité de ses regards, nous diuersifions aussi nos operations : or la Lune nous regarde par conionction, par trine, par quarré, par sextil, & par opposition.

Il faut remarquer que nous imaginons & treuuons vn Ciel dans la huictiéme sphere, qui est celuy des estoiles, lequel on appelle *zodiaque*, dans lequel sont douze signes, desquels trois sont de la nature du feu ; trois de la nature de l'air ; trois de la nature de l'eau ; & trois de la nature de la terre ; & ainsi le zodiaque est diuisé en quatre parties. Or selon cette diuersité, les quatre temps de l'année sont aussi diuersifiez suiuant le mouuement du Soleil, comme ie vous ay expliqué. Et dans chaque mois les quatre semaines sont changées selon le mouuement de la Lune : & les quatre saisons sont causées par le voisinage ou l'esloignement, ou la moyenne distance du Soleil, & la cause de ces diuerses distances est l'obliquité de ce cercle.

Et remarquez que par *conionction* nous entendons quand la Lune & le Soleil sont en vn mesme signe : & par *opposition* nous entendons quand la Lune est en vn signe, & le Soleil en vn autre qui luy est opposite. Et la Lune a quatre quartiers, quadres ou aages, qui luy viennent de la diuerse irradiation qu'elle reçoit du

Soleil, comme ie vous ay expliqué. Selon ces quatre quartiers de Lune, il y a quatre ſemaines au mois, & dans chaque ſemaine la Lune parcourt trois ſignes, & pendant les deux premieres ſemaines, la Lune eſt ditte *nouuelle*, & pendant les deux autres elle eſt ditte *vieille*.

Or il eſt bon ſelon quelques Docteurs de ſaigner les ſanguins dans le premier quartier, les choleriques dans le ſecond, les phlegmatiques dans le troiſiéme, & les melancholiques dans le quatriéme : de meſme dans le premier les jeunes de vingt-cinq ans, dans le ſecond ceux de trente-cinq, dans le troiſiéme ceux de quarante-cinq, & dans le quatriéme ceux qui ſont plus agez. Ces meſmes Docteurs diſent, que le troiſiéme quartier eſt le meilleur pour la ſaignée, ſuiuant le dire d'Arnauld qui parle en ces termes : *Durant le troiſiéme quartier de la Lune, que l'on diminuë moderément les aquoſitez, car il eſt euident que l'election eſt deuë à la ſaignée.* Le premier quartier eſt chaud & humide, le ſecond chaud & ſec, le troiſiéme froid & humide, & le quatriéme froid & ſec. Il eſt vray qu'en tout temps la Lune eſt par ſoy effectiuement froide & humide, mais elle acquiert dans ſes quartiers diuerſes complexions, ſelon les diuers regards du Soleil, car le Soleil eſt effectiuement chaud & ſec, & ainſi ſelon qu'il s'approche ou recule de la Lune, il diminuë plus ou moins ſa froideur & ſon humidité. Et de cette façon la Lune en ſoy & de ſa vertu propre, eſt touſiours froide & humide, mais par vne vertu commune qu'elle acquiert du Soleil, elle pourra produire d'autres effets, & eſtre de diuerſe complexion.

Il faut remarquer que comme il a eſté expliqué *dans le chapitre des apoſtemes*, le temps entant que temps, & entant qu'il n'eſt autre choſe qu'vne meſure, n'eſt point neceſſairement de la conſideration du Medecin : mais entant qu'il communique à l'air quelques qualitez qui luy ſont eſtrangeres, par le moyen de quelques influen

influences celeſtes, le Medecin le doit conſiderer, car il eſt d'autre qualité en Eſté qu'en Hyuer, d'autre au premier quartier de la Lune qu'au ſecond, & d'autre au commencement du jour qu'à midy, & d'autre dans les jours Egyptiaques ou malheureux; & ainſi l'air ſelon ces diuerſitez de temps altere les humeurs, & le chyle s'altere de la meſme façon, & reçoit les meſmes qualitez, & par ce moyen en Eſté il multiplie la cholere, & en Hyuer le phlegme, &c. Selon quoy chaque temps multiplie l'humeur qui luy eſt ſemblable, lequel il faut euacuer ſelon qu'il eſt alteré ou multiplié par ces diuerſes diſpoſitions de temps. C'eſt pourquoy il a eſté tres-bien dit, que le temps eſt de la conſideration du Medecin, ſelon les diſpoſitions que le temps imprime en nos corps.

Les planettes ſont ſept, Saturne froid & ſec, qui regarde l'humeur melancholique, & les maladies qui ſont faites de melancholie. Iupiter chaud & humide qui regarde le ſang, & les maladies faites de ſang. Mars chaud & ſec qui regarde la cholere & les maladies choleriques. Le Soleil chaud & ſec. Venus froid & humide. Mercure de complexion temperée, eſt indifferent à tous les humeurs. La Lune froide & humide regarde principalement les phlegmes & les maladies phlegmatiques.

Les ſignes du Zodiaque ſont douze. Le belier, le lyon & le ſagittaire ſont chauds & ſecs, & bons à fortifier la vertu attractiue. Le taureau, le capricorne & la vierge ſont froids & ſecs, & bons à fortifier la vertu retentiue. Le verſe-eau, les gemeaux & la balance ſont chauds & humides, & bons à fortifier la vertu digeſtiue. Les poiſſons, l'eſcreuiſſe & le ſcorpion ſont froids & humides, & bons à fortifier la vertu expulſiue, & à donner des medicaments laxatifs.

La conionction & oppoſition ſont mauuais pour tirer du ſang, & pour donner des medicaments laxatifs, du moins durant vingt-quatre heures deuant, & autant apres.

apres. Les Astrologues disent que quand la Lune est dans le belier, dans la balance, & dans le sagittaire, il fait bon tirer du sang : mais non pas quand elle est dans le taureau, les gemeaux, & le capricorne : & il est indifferent quand elle est dans les autres signes. De plus nous deuons considerer que quand la Lune regarde quelque signe qui regarde quelque partie, il est dangereux de toucher icelle partie auec le fer, & de la saigner, d'autant que pour lors la Lune multiplie les humiditez dans cette partie.

Mais remarquez que tout ce qui a esté dit est veritable dans la cure reguliere & électiue, & non pas dans la contrainte. Ie laisse le reste de cette matiere pour le present, parce que ce qui en a esté dit suffit aux Chirurgiens. Mais afin que vous sçachiez les regards & dominations des signes sur nostre corps, vous apprendrez ces vers :

Vt cœlum Signis refulgens est duodenis,
Sic hominis corpus assimilatur eis.
Nam caput & facies Aries sibi gaudet habere,
Gutturis & colli, ius tibi Taure datur.
Brachia cum manibus Geminis sunt apta decenter,
Naturam Cancri pectoris aula gerit.
Et Leo vult stomachum, & renes sibi vendicat idem,
Ast intestinis Virgo præesse petit.
Ambas Libra nates ambas sibi vendicat anchas.
Scorpio vult anum, vultque pudenda sibi.
Sagittarius inde in coxis vult dominari,
Amborum genuum vim Capricornus habet.
Regnat in Aquario crurum vis apta decenter,
Piscibus est demum congrua planta pedum.

C'est à dire que le belier domine sur la teste & la face ; le taureau sur le gosier & le col ; les gemeaux sur les bras & les mains ; l'escreuisse sur la poitrine ; le lyon sur l'estomach & les reins ; la vierge sur les intestins ; la balance sur les fesses & hanches ; le scorpion sur le fondement & les parties honteuses ; le sagittaire sur les

les cuiſſes ; le capricorne ſur les genoux, le verſe-eau ſur les jambes ; & les poiſſons ſur la plante des pieds.

Il faut remarquer que l'on ne peut donner aucune raiſon pourquoy les jours Egyptiaques ſont dits eſtre malheureux & maudits, & Dieu ne les a maudits que contre Pharaon & ſon peuple, parce qu'ils eſtoient deſobeïſſants à ſes commandements : car comme diſent les Catholiques, les temps ne ſont ny heureux ny malheureux, & c'eſt vne ſuperſtition de croire qu'vn temps eſt plus malheureux que l'autre, veu que tout depend de la diſpenſation diuine, neantmoins pour contenter l'imagination du peuple, l'on ſe peut empeſcher de tirer du ſang pendant ces jours qui ſont appellez *Egyptiaques*, parce qu'en ſemblables jours Dieu punit Pharaon.

Il faut remarquer que le Chirurgien doit eſtre jeune pour ſaigner, afin qu'il aye la main ferme & non tremblante ; qu'il aye accouſtumé de faire pluſieurs ſaignées, afin qu'il ſçache diſtinguer les veines d'auec les arteres, car les arteres ont pulſation, & non pas les veines ; qu'il conſidere ſi la ſaignée ſe doit faire ſelon le long ou le trauers des veines ; qu'il ne perce pas la veine d'outre en outre, mais qu'il faſſe eleuation, car bien ſouuent le nerf eſt deſſous la veine, & il ſeroit dangereux de le piquer, & par conſequent de cauſer conuulſion ; & enfin qu'il ſoit pourueu de poudre rouge pour eſtancher le ſang, s'il venoit trop copieuſement, laquelle poudre ſe fait de cette façon : ℞. *thuris, ſanguinis draconis, ana* ℥j. *aloes* ℈ij. *miſce, fiat puluis qui incorporetur cum albumine oui.*

Il faut remarquer que nonobſtant que toutes les maladies ſe puiſſent faire en tout temps, neantmoins quelques vnes arriuent pluſtoſt en vn temps qu'en l'autre, d'autant que chaque temps de ſa nature multiplie pluſtoſt l'humeur qui luy conuient en complexion, que non pas ſon contraire : c'eſt pourquoy les humeurs froids ſont pluſtoſt multipliez en Hyuer que

les chauds. Et d'autant que les humeurs chauds se multiplient en la partie droitte, à cause du foye, & de la vescie du fiel; & les froids en la gauche, le Docteur dit tres-bien qu'en Esté il faut tirer du sang du costé droit, & en Hyuer du costé gauche, ce qui se doit entendre pour le plus souuent.

Il faut remarquer que quand celuy qui doit estre saigné a le sang grossier, il est necessaire qu'il fasse de l'exercice deuant la saignée, afin d'attenuer le sang, ou que le jour auparauant il entre dans le bain, & qu'il n'y demeure gueres, crainte qu'il ne se fasse vne trop grande resolution & debilitation en la vertu; ou qu'il prenne quelque medicament qui attenuë le sang, comme le syrop de calamente, ou autres.

Et notez que quand vous aurez intention de reïterer la saignée, vous deuez faire la playe large, afin que la consolidation ne soit pas si tost faite; & mettre vn peu d'huyle dedans la playe, car il empesche la consolidation. Et quand vous voudrez faire diuersion, si la vertu est foible, il faut faire l'incision petite, afin que l'euacuation ne soit pas excessiue, & que la vertu soit mieux conseruée.

Il faut remarquer qu'*apophoresis* n'est autre chose qu'vne interruption de la saignée pendant que vous la faites, c'est à dire lors que vous retenez le sang deuant que ce que vous auez intention d'en euacuer, soit euacué. Ce qui se doit faire lors que vous voyez que la vertu s'affoiblit trop par la saignée, & quand celuy que l'on saigne est en danger de tomber en syncope. Et lors que vous l'auez retenu quelque temps, & que la vertu est recreée & fortifiée, vous le laissez couler derechef iusques à ce qu'il y en aye suffisamment d'euacué, selon l'intention que vous auiez d'en euacuer. C'est ce qu'Arnauld nous enseigne en ces termes: *L'apophorese profite beaucoup à ceux qui sont suiets à tomber en syncope par vn refroidissement de cœur, pendant que le sang coule.*

Il faut

Il faut remarquer qu'apres que la ſaignée eſt faite, il faut conſiderer que ſi celuy qui a eſté ſaigne eſt de complexion cholerique & chaude, il eſt à craindre de l'ebullition de l'humeur cholerique, pour laquelle empeſcher, il eſt bon de donner vne cuillerée de conſerue de roſes auec vn peu d'eau, ou quelque autre choſe ſemblable alteratiue. Que ſi celuy qui a eſté ſaigné eſt de complexion froide phlegmatique, il eſt bon de luy donner quelque peu d'eſcorce de citron, ou vne tablette *de aromatico roſarum*, afin d'empeſcher l'incraſſation & eſpaiſſiſſement des humeurs froids, car le ſang eſtant le frein de tous les humeurs, lors qu'il eſt euacué, les autres ſont rendus plus malins, ce qu'il faut empeſcher & y reſiſter.

Il faut remarquer qu'il n'eſt pas bon de manger incontinent apres la ſaignée, d'autant que les veines ſe treuuants vuides, attirent la viande indigeſte, outre que la vertu eſt affoiblie, & les humeurs ſont en mouuement, c'eſt pourquoy il ne faut point manger iuſques à ce qu'ils ſoient repoſez, comme d'vne heure & demie ou plus.

Il faut remarquer qu'il faut s'empeſcher de dormir incontinent apres la ſaignée, d'autant qu'autrement il s'enſuiuroit douleur dans les muſcles & les parties exterieures, car à raiſon de la ſaignée, les humeurs & les vapeurs ſont meus vers les parties exterieures : & lors que l'on eſt endormy, la chaleur naturelle eſt enfermée vers les parties interieures, & ainſi ces vapeurs demeurent dans les muſcles ſans eſtre reſoluës, & excitent de la douleur : outre que les humeurs ſe pourroient trop eſchauffer, à cauſe que la chaleur naturelle s'augmente pendant le dormir : & de plus il y a danger qu'en dormant la playe ne s'ouure. Neantmoins trois heures apres la ſaignée l'on peut dormir, ſpecialement ſi la vertu eſt foible, & que les humeurs ſoient trop ſubtils & de facile reſolution : mais vn corps robuſte ſe doit empeſcher de dormir pour les cauſes

dites

dites, si ce n'est qu'il aye accoustumé de dormir de jour, ou qu'il aye l'estomach foible pour digerer les viandes, car pour lors l'on permet de dormir à celuy qui a esté saigné, en prenant bien garde que le bandage ne se defasse. Touchant le jugement que l'on doit faire du sang, le Docteur en a suffisamment parlé, c'est pourquoy ie laisse le reste aux Medecins. Pour sçauoir la propre substance du sang, il faut regarder ce qui a esté dit *dans le chapitre du phlegmon* : & pour sçauoir la disposition des autres humeurs, il faut considerer ce qui a esté dit en suite *dans les autres chapitres.*

Des Ventouses.

APRES que le Docteur a determiné de la phlebotomie, il determine des autres euacuations qui luy sont annexes, à sçauoir des ventouses & des sangsuës, lesquelles sont dittes *vicaires de la phlebotomie*, c'est à dire que quand quelque chose nous empesche de faire la phlebotomie, nous appliquons dans son lieu des ventouses, ou des sangsuës. Elles sont dittes *vicaires de la phlebotomie* pour deux raisons. La premiere, d'autant qu'elles euacuent le sang, & les autres humeurs qui sont meslez auec le sang, aussi bien que la phlebotomie. La seconde, parce qu'elles diuertissent des mesmes parties, desquelles diuertit la phlebotomie.

L'on demande pourquoy le Docteur determine premierement des ventouses que des sangsuës ? Ie responds que c'est pour deux raisons. La premiere est, que dans les ventouses on se sert quelquefois du fer aussi bien que dans la phlebotomie, comme dans les ventouses scarifiées. La seconde parce que les ventouses se peuuent appliquer en plusieurs parties, & non pas les sangsuës.

Il faut

Il faut remarquer que quoy que les ventouſes ſoient dites *vicaires de la ſaignée*, il y a neantmoins pluſieurs differences entre elles. La premiere eſt, que la ſaignée euacuë des parties plus profondes, & le ſang le plus groſſier : mais les ventouſes n'euacuent que des parties ſuperficielles, & le ſang le plus ſubtil, à ſçauoir celuy qui eſt contenu dans les vaines capillaires. La ſeconde eſt, que la ſaignée, parce qu'elle euacuë des grandes veines, eſt ditte *euacuation vniuerſelle*, & la ventouſe au cõtraire, *euacuation particuliere*; c'eſt pourquoy les ventouſes ſe doiuent le plus ſouuẽt appliquer apres la ſaignée. La troiſiéme eſt que par la ſaignée ſe fait euacuation de plus grãde quãtité d'eſprits, que par les ventouſes. La quatriéme eſt, que dans l'euacuation qui ſe fait par les ventouſes, nous n'apprehendõs point le reflux de la matiere vers les parties internes, comme dans la ſaignée. Et notez qu'il y a de la difference entre ventouſe faite auec ſcarification, car celle qui eſt faite auec ſcarification euacuë de plus profond & plus ſenſiblement que l'autre ; ſecondement celle qui eſt faite auec ſcarification, euacuë vn ſang plus groſſier que ne fait l'autre, c'eſt pourquoy quand vous connoiſſez que le ſang eſt groſſier comme en vn lepreux, il faut ſcarifier. Troiſiémement les ventouſes ſans ſcarification eſchauffent & deſſeichent la partie : & les ſcarifiées la refroidiſſent & deſſeichent, veu qu'à raiſon de la ſcarification, il ſe fait reſolution des eſprits. Et ainſi quand nous auons deſſein de reſoudre les ventoſitez, nous deuons appliquer des ventouſes ſeiches, ou ſans ſcarification comme dans la colique.

Or ſcarification n'eſt autre choſe qu'vne ſuperficielle ſolution de continuité, faite au cuir auec la lancette ; cette ſolution doit eſtre faite en pluſieurs façons, à ſçauoir en long & en trauers, pour la raiſon que ie vous ay expliqué, qui eſt parce que les veines capillaires ſont parſemées de cette ſorte dans la ſuperficie du corps. Quand le cuir eſt eſpais, il faut que la ſcarifica-

tion ſoit plus pròfonde. C'eſt ce que nous enſeigne Arnauld en ces termes : *L'inciſion du cuir doit eſtre d'autant plus profonde que le cuir eſt eſpais, & que le ſang que l'on doit euacuer eſt profond* : & quand le ſang eſt ſubtil, il ſuffit de ſcarifier legerement le cuir.

Il faut remarquer que la ſaignée euacuë de plus profond, d'autant qu'elle ſe fait dans les grandes veines, & les ventouſes n'euacuẽt que des parties voiſines du cuir, d'autant qu'elles euacuent ſeulement les extremitez des veines capillaires qui ſe terminent au cuir : mais les ſangſuës, parce qu'elles mordent & piquent quelque veine, elles euacuent de plus profond que les ventouſes, ce qui eſt cauſe qu'elles ſont ditte, *moyennes entre la ſaignée & les ventouſes*, comme dit Guidon. Et quand le Docteur dit, *qu'elles seruent au corps ſain*, il n'entend pas du corps parfaitement ſain, comme ie vous ay expliqué. Et notez que la ventouſe qui eſt appliquée ſans ſcarification, eſt communément appellée *ſeiche*.

Il faut remarquer que nonobſtant que dans la cure reguliere & par election, l'application des ventouſes ſe doiue faire dans la pleine Lune, veu que pour lors les humeurs ſont en plus grande quantité dedans le corps : neantmoins dans la cure neceſſaire l'on les applique en tout temps & à toute heure. Or parce que les ventouſes reſoluent la ſubſtance & les eſprits des parties, ſur leſquelles elles ſont appliquées, ſi l'on les continuë ſouuent ; l'on ne les doit pas ſouuent continuer ſur les parties principales ou proche d'icelles.

Il faut remarquer que comme dit le Philoſophe *au 3. de ſa phyſique*, la nature ne peut en façon du monde ſouffrir le vuide, parce que Dieu a ordonné les Elements en bon & parfait ordre, à ſçauoir que l'eau touche la terre, l'air touche l'eau, le feu touche l'air, & s'il y auoit du vuide, c'eſt à dire qu'vn Element ne touchaſt pas l'autre, l'ordre naturel que Dieu a eſtably ſe perdroit, ce qui eſt impoſſible. Et comme diſent les

Philo

Philosophes, le Ciel descendroit plustost pour remplir le vuide. Donc pour euiter le vuide, il se fait attraction des humiditez de la chair dans la ventouse, comme dit Guidon, pour remplir la cauité de la ventouse qui est vuide, à cause du feu que l'on met dedans qui rarefie l'air de la ventouse.

Des Sang-sues.



IL faut remarquer qu'il n'est pas possible de donner raison demonstratiue de la bonté & malice des sangsuës, mais qu'il s'en faut tenir à l'experience des anciens Docteurs, qui disent que la bonne sangsuë doit auoir ces conditions; premierement qu'elle soit longue; secondement qu'elle aye la teste petite; troisiémement qu'elle soit de diuerses couleurs; qu'elle aye le dos citrin; & qu'elle soit peschée dans vne eau courante & claire, & non pas trouble, limoneuse, & de mauuaise odeur. Les sangsuës qui ont des conditions contraires sont dittes mauuaises, car celles qui ont la couleur horrible sont veneneuses, & engendrées de matiere aduste, corrompuë & pourrie. Guidon explique tres-bien le surplus, c'est pourquoy ie le laisse.

Il faut remarquer que quelques vns ont voulu que la sangsuë attire le bon sang, & laisse le mauuais: & ainsi la sangsuë ne seroit conuenable que lors que le sang ne peche qu'en quantité & non pas en qualité. Mais cette opinion n'est pas veritable, veu que l'experience monstre le contraire, car nos Docteurs les appliquent pour la gratelle, & la galle, & y sont vtiles: or dans ces maladies le sang est mauuais, d'où il s'ensuit qu'elles attirent le mauuais sang, & laissent le bon pour plusieurs raisons. La premiere parce que la nature regitiue du corps retient le bon sang, & laisse sortir le

tir le mauuais. La ſeconde, parce que le mauuais ſang eſt plus conuenable à la ſangſuë que le bon, veu qu'elle eſt engendrée de matiere corrompuë & mauuaiſe, c'eſt pourquoy nos Docteurs ordonnent de les corriger deuant que de les appliquer; & ainſi elles ont plus de ſympathie auec le mauuais ſang qu'auec le bon. C'eſt la raiſon pour laquelle elles ſont beaucoup profitables dans toutes les maladies cutanées.

Explication du ſecond Chapitre.

Des Medecines qui purgent les humeurs.



IL faut remarquer que purgation eſt vne operation qui ſe fait auec vn medicament qui jette hors du corps tout l'humeur qui peche en qualité, & le ſepare de la nature du ſang. En quoy la purgation differe de la ſaignée, qui eſt vne euacuation appropriée à l'humeur qui peche en quantité, comme il a eſté dit *dans le chapitre de phlebotomie.*

Il faut remarquer que comme dit Hipocrate *dans le 2. aphoriſme de la 2. ſection*, il y a deux ſortes d'euacuation; l'vne naturelle qui ſe fait par la vertu regitiue du corps moyennant ſes propres inſtruments qui ſont les eſprits: & ce n'eſt pas de celle-cy que nous entendons icy parler; l'autre eſt artificielle, qui ſe fait par la vertu du corps, aydée par la Medecine, ordonnée par le Medecin, & c'eſt de celle-cy que nous entendons icy parler.

Il faut remarquer que le mot de *Medecine* ſe prend quelquefois pour la ſcience & habitude qui eſt en l'entendement de chaque Medecin: quelquefois pour tout inſtrument & remede qui eſt appliqué au corps humain par le Medecin: quelquefois pour vn inſtru-

ment de Medecine different des autres,en ce qu'il a la vertu de purger, & c'est ainsi que nous le prenons icy.

Il faut remarquer qu'entre les medicaments ou medecines les vns sont simples, qui ont d'eux mesmes & par nature la faculté de purger sans meslange d'aucun autre medicament.Les autres sont composez, dans lesquels il y a meslange artificiel de plusieurs medicaments,comme dans vn onguent.

L'on demande pourquoy il a esté necessaire de composer quelques medicaments ? Response que c'est parce que quelquefois il y a complication de deux maladies contraires, l'vne chaude & l'autre froide, ausquelles il est necessaire de donner des medicaments qui soient composez de vertus contraires : quelquefois aussi il y a plusieurs parties malades,lesquelles il est necessaire de fortifier; doncques comme il y a des medicaments qui ont la vertu de fortifier vne partie, & les autres en fortifiét vne autre,il faut qu'il y aye des medicaments composez de vertus contraires, quand il y a diuerses parties malades pour les fortifier toutes là mesme temps. Il y a encor d'autres raisons pour lesquelles on a treuué la composition des medicaments, mais ce qui en a esté dit,doit suffire aux Chirurgiens.

Il faut remarquer qu'il y a deux sortes d'euacuation artificielle, l'vne reguliere & par election, l'autre irreguliere & contrainte, comme il a esté dit & expliqué de la phlebotomie. De plus vne est ditte eradicatiue, & l'autre minoratiue.Par euacuation minoratiue nous entendons celle qui euacuë vne partie des humeurs qui pechent, & en laisse vne quantité assez remarquable : par euacuation eradicatiue nous entendons celle qui euacuë tout l'humeur qui peche, sans en rien laisser qui soit remarquable, & cette sorte d'euacuation n'est conuenable qu'apres la digestion de l'humeur qui peche,excepté en certains cas,comme vous sera expliqué. Nous disons aussi que l'euacuation est commune

ou propre : la commune euacuë toutes les matieres qui pechent communement en toutes maladies, c'eſt à dire qui ſont contenuës dans l'eſtomach & dans les inteſtins : la propre euacuë particulierement quelque humeur, qui par ſa proprieté cauſe quelque maladie particuliere, comme eſt la ſcammonée qui euacuë la cholere, laquelle fait la fievre tierce.

D'auantage l'euacuation eſt vniuerſelle ou particuliere : l'vniuerſelle euacuë notablement & ſuffiſamment de tout le corps, comme les purgations, les vomiſſements, la ſaignée des grandes veines, les menſtruës, & les hemorrhoides. La particuliere quoy qu'elle euacuë en quelque façon, & occultement de tout le corps, neantmoins elle n'euacuë ſenſiblement & manifeſtement que de quelque partie particuliere, comme eſt l'euacuation qui ſe fait par le nez, par le palais & par les veines capillaires. De ce diſcours nous pouuons reſpondre à la queſtion que l'on fait, veu que toute euacuation euacuë tout le corps, comme dit Galien *au liure de virtutibus naturalibus*, en ces termes : *Il faut dire en general que tout medicament attire & enuoye de tout le corps*, pourquoy eſt-ce que l'on dit, qu'il y a vne euacuation particuliere ? Ie reſponds que toute euacuation euacuë bien de tout le corps occultement ou manifeſtement, mais que l'euacuation particuliere eſt celle qui n'euacuë pas copieuſement & manifeſtement de tout le corps.

Il faut remarquer que comme dit Meſue, tout medicamẽt laxatif eſt de la nature des choſes veneneuſes, & que la vertu de noſtre corps ne peut ſupporter ny ſouffrir leur operation, ſans perte de la ſubſtance du corps & reſolution des eſprits, veu qu'ils ne font euacuation qu'à cauſe de la violence qu'ils font à la nature, & iamais aucun humeur non naturel ne s'euacuë, qu'il ne s'euacuë auſſi auec luy quelque portion du naturel. Or parce qu'il y a du danger à donner des medicaments laxatifs, il eſt neceſſaire de bien ſçauoir

la fa

la façon d'ordonner les doses & les autres choses particulieres, car comme il a esté dit *au chapitre de phlebotomie*, apres que nous auons donné le medicament, il n'est pas en nostre pouuoir de regler son operation. Quand le Docteur dit : *Et à guerir les maladies c'est vne des trois choses medicinales*, c'est à dire que le medicament purgatif est vn des trois instruments de Medecine, comme il a esté expliqué *dans les remarques du chapitre singulier.*

Il faut remarquer que comme dans l'aimant se rencontre vne proprieté occulte, que nous appellons en Medecine *forme specifique*, par laquelle il attire vers soy le fer & non pas autre chose : de mesme dans les medicaments laxatifs se rencontre cette vertu occulte, par laquelle il attire dans l'estomach & dans les intestins, l'humeur pechant qui doit estre euacué : apres quoy la vertu expulsiue qui est irritée par cét humeur le pousse dehors, & cette sorte de medicament est appellé *electif*, c'est à dire qui a la proprieté d'euacuer vn humeur & non pas l'autre, comme la scammonée : ce qui soit dit à la difference de la casse & de la manne, qui sont medicaments lenitifs. De ce discours, vous respondrez à la question que l'on fait, si c'est le medicament qui euacuë les humeurs du corps ? Response que non, mais que l'euacuation se fait par la vertu naturelle. Il est vray que nonobstant que ce ne soit pas le medicament qui euacuë, il est neantmoins cause de l'euacuation, car la nature n'euacuë les humeurs pechants, que parce que le medicament les a attirez dedans l'estomach. Or des medicaments laxatifs les vns ont la vertu d'attirer la cholere, les autres le phlegme, & les autres la melancholie ; & quelques vns le sang, mais ceux-cy sont veneneux, c'est pourquoy nous n'en deuons point du tout vser, ainsi que dit Guidon *dans le texte.*

Il faut remarquer que Asclepiade n'admettoit pas dans les medicaments ces vertus attractiues que l'on

nomme *formes specifiques* : mais disoit que le medicament donnoit sa teinture aux humeurs qu'il euacuoit; & que chaque medicament purge indifferemment toute sorte d'humeur, & qu'il n'y en a point qui purge par election, comme veut Galien *dans le 3. des simples medicaments*. Mais l'opinion d'Asclepiade est fausse. Il a esté expliqué *dans le chapitre de phlebotomie*, comme quoy les humeurs qui pechent en quantité doiuent estre euacuez par la saignée, & ceux qui pechent en qualité par les purgations. Il a esté aussi expliqué comme quoy vne maladie est ditte *forte* & *grande* en trois façons, & que quelquefois à cause de sa grandeur il est necessaire de faire euacuation auec medicaments laxatifs.

Il faut remarquer que le medicament laxatif est quelquefois euacuatif, & quelquefois reuulsif, aussi bien que la saignée, c'est à dire que lors que quelque matiere est en flux, il faut quelquefois purger pour la diuertir & empescher que la matiere antecedente ne soit faite conjointe : & lors que la fluxion est cessée, c'est à dire que toute la matiere est conjointe, il faut purger pour l'euacuer, comme dit Guidon.

Il faut remarquer que quand quelque maladie commence, & que le Chirurgien voit que la quantité de la matiere est si grande que la vertu ne la pourroit toute digerer, pour descharger & alleger vn peu la vertu, il peut donner quelque medicament minoratif, comme vne once de casse ou de manne. C'est le commandement d'Hipocrate quand il dit : *Lors que les maladies commencent, s'il y a quelque chose à remuer il le faut faire.*

Il faut remarquer que ceux qui ont le ventre charnu & espais, peuuent mieux supporter les purgations que ceux qui l'ont extenué, parce que cela signifie qu'il y a suffisante quantité de chaleur naturelle & d'esprits, & par consequent que la vertu naturelle est forte en cette partie pour resister à la mauuaise qualité

lité du medicament : outre que pour lors le medicament est mieux reduit de puissance en acte,& ainsi son operation se fait sans aucun mauuais accident. Il en arriue au contraire à ceux qui ont le ventre maigre & extenué selon Hipocrate *dans le 35.aphor.de la 2.section.*

Or reduire le medicament de puissance en acte n'est autre chose,que le diuiser en tres-petites parties,& luy donner vne telle disposition qu'il puisse faire sa propre operation,qui ne pouuoit estre faite deuant cette diuision : & cela se fait par la chaleur naturelle ; doncques quand la chaleur naturelle est plus forte, le medicament est mieux reduit de puissance en acte.

Il faut remarquer que par phthisiques nous entendons ceux qui sont consommez & desseichez, à cause de l'vlcere du poulmon, ausquels le vomissement est contraire, d'autant qu'en agitant les parties qui sont au dessus de l'estomach il blesse le poulmon, & en augmente la rupture des veines, & ainsi est cause que les matieres y decoulent d'auantage.

Il faut remarquer que comme dit Guidon, le corps est dit maigre en deux façons.Premierement par la priuation de la chair & de la graisse, quoy que les parties spermatiques soient fortes, & de cette façon les bilieux sont maigres, lesquels quoy qu'ils ayent peu de chair,ont les parties spermatiques bien fortes. Secondement vn corps est dit *maigre* quant aux parties charnuës, & quant aux spermatiques, & de cette façon les melancholiques sont dits maigres, lesquels à cause de la froideur de leur complexion, & de la foiblesse de leur vertu informatiue ont les os petits, & les veines petites,& ainsi des autres. Et ainsi les bilieux doiuent estre purgez par le vomissement, d'autant que la cholere est legere, & monte facilement aux parties superieures : mais les melancholiques à raison de la grauité & pesanteur de l'humeur melancholique,ne doiuent pas estre prouoquez à vomir, mais on les doit purger par le ventre : ce qui se doit entendre en faisant com-

paraiſon des bilieux auec les melancholiques, d'autant qu'abſolument les bilieux ſont plus facilement purgez par le ventre que par le vomiſſement, parce que l'orifice ſuperieur de l'eſtomach eſt deputé de nature pour l'attraction, & l'inferieur pour l'expulſion.

Il faut remarquer que quoy que l'on ſoit fort retenu & moderé dans le boire & le manger, neantmoins dans toute digeſtiõ il reſte quelque ſuperfluité qui peu à peu eſt multipliée, & qui par conſequent doit eſtre euacuée, afin qu'elle ne cauſe point de maladie, ce qui neantmoins ne ſe peut pas continuellement faire par medicaments laxatifs, d'autant que comme dit Guidon, ils enuieilliſſent le corps : c'eſt pourquoy pour conſommer & reſoudre cette ſuperfluité, nous auons beſoin d'exercice, car l'exercice conſomme & reſout quantité de ſuperfluitez : de là vient que ceux qui ne s'exercent pas multiplient ces ſuperfluitez, & par conſequent ont beſoin d'eſtre ſouuent purgez pour les euacuer. D'où s'enſuit que ceux qui mangent beaucoup ont beſoin de faire beaucoup d'exercice.

Il faut remarquer que quand le Docteur dit, que *Le corps ſain ne doit pas eſtre purgé*; il entend du corps temperé & parfaitement ſain, lequel à cauſe qu'il n'abonde pas en ſuperfluitez, n'a pas beſoin de purgation : mais le corps qui n'eſt pas parfaitement ſain, a quelquefois beſoin d'eſtre euacué.

Or il y a trois raiſons pour leſquelles vn corps ſain eſt affoibly & debilité par la purgation. La premiere eſt, que le medicament purgatif euacuë vn humeur bon, & qui ne peche point. La ſeconde qu'il imprime ſa mauuaiſe qualité dans les parties principales. La troiſiéme parce qu'il eſchauffe, agite & eſmeut les humeurs & les eſprits, & par conſequent cauſe euaporation au cœur & au cerueau, & reſolution des eſprits. Ce qui ſe fait à cauſe que le medicament veut attirer les humeurs, & la faculté retentiue les veut retenir comme choſe naturelle, & qui ne peche point, d'où

s'enſuit

s'ensuit grande alteration au corps, & autres mauuais accidents, comme dit Guidon.

Il faut remarquer que comme disent les Logiciens, similitude ou ressemblance n'est autre chose qu'vne comparaison de deux choses qui conuiennent en quelque qualité, comme nous disons qu'vn corps blanc est semblable à vn autre corps blanc; & c'est la similitude proprement prise. Ce n'est pas de cette façon qu'vn medicament laxatif est dit estre semblable à l'humeur qu'il euacuë, car vn medicament chaud comme le turbith euacuë vn humeur froid, à sçauoir le phlegme: mais les Docteurs prennent la similitude ou ressemblance largement, pour vne ressemblance virtuelle & proportionnelle, c'est à dire que l'humeur est proportionné & semblable à la forme specifique du medicament, qui naturellement est porté & enclin à attirer tel humeur qui doit estre euacué: c'est à dire que l'humeur est tel en puissance passiue, quel est le medicament en puissance actiue. Cela doit suffire aux Chirurgiens, car cette matiere est de grande speculation, & ie laisse le reste à nostre Eschole de Montpellier.

Il faut remarquer que nonobstant que le medicament laxatif par soy, moyennant sa proprieté specifique, soit cause de l'attraction des humeurs sur les lieux deputez de nature à l'euacuation, neantmoins les humeurs attirez par le medicament sont euacuez par la vertu regitiue du corps, & non pas par la vertu du medicament, si ce n'est par accident: c'est à dire que quoy que le medicament attire par soy, neantmoins il n'euacuë que par accident, d'autant que la nature irritée du medicament & des humeurs qui ont esté attirez à l'estomach & aux intestins en fait de soy mesme l'euacuation. C'est ce que nous enseignent Mesué 1. *vniuersal. chap.* 2. & Auicenne *quarta primi chap.* 5. Et la raison est, que deux operations contraires ne peuuent conuenir à vn mesme medicament: or l'attraction & l'expulsion sont deux mouuements contraires, donc si le medicament

ment attire de par soy, il ne peut pas aussi faire de par soy l'expulsion & l'euacuation, laquelle est faite par la nature irritée, par le medicament, & par les humeurs attirez.

Il faut remarquer que quand la ladrerie est confirmée & habituée, il n'est pas bon de purger, car la vertu se treuuant grandement foible dans les lepreux, le medicament augmenteroit la foiblesse : outre que dans la ladrerie confirmée, il y a peu de bons humeurs, lesquels sont meslez auec les mauuais, & ainsi en euacuant les mauuais, les bons sont aussi euacuez. L'on en donne encor vne autre raison, qui est que le medicament agite & esmeut les humeurs corrompus, & par consequent il s'en fait euaporation vers les parties principales, d'où s'ensuit grande debilitation de la vertu. Mais quand la ladrerie n'est pas confirmée, il est bon de purger, parce que la vertu est forte & puissante pour separer les bons humeurs d'auec les mauuais, & ainsi ne se fera euacuation que des mauuais humeurs.

Il faut remarquer que selon le commandement d'Hipocrate *dans le 22. aphor. de la 1. sect.* l'euacuation par medicament laxatif ne doit estre faite deuant la digestion, ce qui est vray dans la cure reguliere & electiue, mais dans l'irreguliere & contrainte l'on peut faire l'euacuation deuant la digestion, comme sera expliqué. Ce que vous deuez entendre non seulement de la digestion qui prepare l'humeur pechant; mais aussi de celle qui prepare le corps & les voyes, comme les intestins, la vescie, la poitrine, l'estomach, les porositez, & toutes les autres voyes, car en ce faisant, l'euacuation se fait sans aucun mauuais accident. Et c'est de cette façon que se doit entendre Hipocrate, quand il dit : *Il faut rendre les corps fluides quand on les veut purger.*

Or il y a deux sortes de digestion. L'vne des choses naturelles, comme est la digestion naturelle du foye, qui

qui n'eſt autre choſe qu'vne operation d'humeur, en ſorte qu'il ſoit propre & cõuenable à nourrir le corps, & eſtre conuerty en la ſubſtance de quelque partie. L'autre digeſtion eſt des choſes nuiſantes, laquelle n'eſt autre choſe qu'vne preparation de l'humeur pechant à eſtre euacué. Ce qui ſe doit entendre de l'humeur pechant non reduiſible à benignité. Cette preparation à euacuation n'eſt autre choſe que donner vne deuë & conuenable ſubſtance à l'humeur, de ſorte qu'il ſoit vn objet conuenable de la vertu expulſiue, ce qui ſe fait en trois façons ſelon trois diuerſes diſpoſitions de l'humeur qui peche, à ſçauoir s'il eſt trop eſpais qu'il ſoit attenué, s'il eſt trop ſubtil qu'il ſoit eſpaiſſi, & s'il eſt trop viſqueux qu'il ſoit inciſé. Et cela a eſté expliqué *dans le traitté des vlceres.*

Il faut remarquer que quand quelque maladie eſt faite de matiere aqueuſe,comme l'hydropiſie,paralyſie, & ſemblables, il vaut mieux digerer & purger la matiere auec des digeſtifs de ſubſtance ferme & ſolide, comme opiates, poudres, tablettes, trochiſques & autres,qu'auec des liquides, d'autant que ceux de ſubſtance ſolide ont la vertu de mieux deſſeicher & preparer l'aquoſité à l'euacuation, que ceux qui ſont de ſubſtance liquide actuellement & virtuellement : car ceux qui ſont actuellement liquides, & ſont virtuellement deſiccatifs, y conuiennent, veu que le petit lait de cheure conuient à l'hydropiſie, & l'eau de vie à la paralyſie.

Il faut remarquer que la matiere eſt dite *furieuſe* en deux façons : premierement proprement, & c'eſt vne matiere qui eſt mobile d'vne partie à l'autre, & qui tourmente ſi fort le malade qu'elle ne luy donne aucun repos. Ce qui vient de la grande chaleur, tenuité & acrimonie de l'humeur ou de ſa venenoſité. Cette matiere eſt dite *furieuſe* à la reſſemblance d'vn homme furieux, qui trauaille ſans ceſſe à ſe venger de ſon ennemy. Secondement elle eſt dite furieuſe largement,

& en

& en cette façon toute matiere qui doit estre euacuée deuant la digestion est dite furieuse. Or l'euacuation se fait quelquefois à raison de la quantité de la matiere; quelquefois à raison de la partie malade, comme dans la squinance; quelquefois à raison de l'accident, comme dans la colique, à cause de la grande douleur, comme dit Guidon *dans l'vn de ses vers*. En tous ces cas l'euacuation peut estre faite deuant la digestion, d'autant qu'autrement l'humeur seroit cause de la mort du malade, par sa malice qu'il imprime aux parties principales deuant que le Medecin le puisse digerer:& ainsi il doit estre euacué.

Il faut remarquer qu'il n'est pas tousiours necessaire de purger apres la digestion faite, d'autant que quelquefois la nature qui est le principal ouurier euacuë ou reduit à benignité,l'humeur digeré sans l'ayde du Medecin qui n'est que son ministre : ce qui arriue quand l'humeur ne peche pas grandement,& cela se voit souuent dans certaines maladies qui guerissent sans l'ayde du Medecin. Mais si apres la digestion faite l'humeur est grandement malin,& que la nature ne l'euacuë pas, pour lors le Medecin luy doit ayder, comme dit Auicenne *prima quarti*. Et notez que lors que vous faites euacuation auec quelque medicament attractif & eradicatif deuant la digestion, vous euacuez quelque portion de l'humeur naturel qui est meslé auec le nuisible,& qu'il se fait vn meslange de l'humeur benin auec le mauuais, & par consequent la malice de la maladie est augmentée; outre que l'humeur n'estant pas disposé ny preparé à l'expulsion, peut estre la nature ne le pourra pas euacuer,ou si elle l'euacuë, ce sera auec difficulté, & auec des mauuais accidents. Mais deuant la digestion l'on peut faire vne euacuation minoratiue, d'autant qu'en apres la nature pourra mieux preparer à expulsion la matiere qui restera.

Il faut remarquer que par *begues* nous entendons ceux qui par la mollesse de la langue & des nerfs mo-

tifs d'icelle, ne peuuent pas bien prononcer ny exprimer quelques syllabes,& particulierement celles dans lesquelles entre la lettre *R*. Or la cause de cette mollesse est vne humidité catarrheuse qui descend du cerueau, laquelle venant à descendre dans l'estomach & les intestins, affoiblit la faculté digestiue & retentiue de ces parties, d'où s'ensuit que les begues sont sujets au flux de ventre, & il est dangereux de leur donner des medicaments laxatifs, parce qu'il est à craindre qu'il ne leur arriue vne trop grande & superfluë euacuation.

Il faut remarquer que comme dit Galien, la vertu defaillant aux vieillards,il n'est pas bon de leur donner des medicaments laxatifs,pour les conseruer en santé, d'autant qu'ils affoibliroient trop la vertu : mais dans l'acte curatif, c'est à dire quand ils sont malades on leur en peut donner pour les reduire à santé,& on leur en peut aussi donner de doux & familiers, pour les preseruer de maladie.Et les enfants, parce qu'ils ont la vertu expulsiue forte,& les matieres subtiles, & de facile resolution, n'ont pas besoin de medicaments laxatifs, d'autant qu'ils ont vne vertu assez forte pour resoudre les superfluitez.

Il faut remarquer que le medicament laxatif attirant aux intestins les humeurs nuisibles, qui doiuent estre euacuez, l'on n'en doit point bailler quand les intestins sont excoriez, d'autant qu'ils seroient cause que les humeurs qui sont attirez aux intestins, & qui se doiuent euacuer par iceux, augmenteroiént l'excoriation ; ains il faut diuertir par d'autres regions, comme par le vomissement ou par les vrines.

Il faut remarquer qu'vne femme enceinte ne doit estre purgée auec aucun medicament attractif ou eradicatif, & specialement deuant le quatriéme mois, & apres le septiéme : car comme en ce temps les ligaments,c'est à dire les veines que l'on appelle *cotyledons* qui attachent l'enfant à la matrice,sont foibles,ils sont

facile

facilement rompus par l'agitation que fait le medicament dedans le corps, & ainsi ils seroient cause d'auortement. Mais parce que le quatriéme mois iusques au septiéme, les ligaments sont plus forts, ils peuuent mieux supporter & retenir l'enfant. Il est vray qu'vne femme enceinte peut mieux supporter vn medicament laxatif qui ne sera pas violent ny fort, ains benin, doux & familier. Et en cas de necessité, comme dit Guidon, l'on pourroit purger en tout temps & auec des medicaments attractifs & eradicatifs vne femme enceinte. Pourquoy bien entendre, il faut considerer ce qui a esté dit *dans les remarques de l'anatomie*, & *dans le chapitre de phlebotomie*, car toute euacuation faite en vne femme enceinte est irreguliere, & pour euiter vn plus grand mal, comme la mort de la mere & de l'enfant, parce que vne necessité pressante ne donne pas loisir d'attendre le temps d'election, & il ne seroit pas expedient de retarder.

Il faut remarquer que toutes ces regles susdites sont veritables dans la cure reguliere & electiue, mais non pas dans l'irreguliere & contrainte. En quoy nous suiurons le commandement de Galien & d'Auicenne, qui est que quand il y aura deux indications contraires, il faut auoir sa principale intention à combattre, ce qui presse le plus, & qui est le plus fort. Par exemple, il y a vne femme enceinte qui a vne fievre pestilentielle, ou quelque autre grosse fievre, en ce cas il y a deux indications contraires, à sçauoir qu'vne femme enceinte ne doit pas estre euacuée; l'autre est, qu'il la faut euacuer, afin d'oster la cause de cette fievre: & pour lors il faut que le Chirurgen soit prudent, & qu'il considere dans son entendement toutes ces contrarietez, & s'il doit purger ou faire quelque autre euacuation, ou si l'euacuation doit estre grande ou petite, comme dit Guidon, & comme ie vous ay expliqué. Or il ne faut pas s'abstenir entierement de l'euacuation, d'autant que nous ne sçaurions guerir la fievre sans en oster la

cause : ny aussi oublier l'indication contraire, qui est qu'vne femme enceinte ne doit pas estre euacuée, c'est pourquoy il faut que dans semblables cas, le Medecin soit fort exercé & prudent,&c.

Il faut remarquer que le medicament compressif est celuy qui par sa propre vertu comprime les humiditez qui sont contenuës dans les porositez des parties, comme sont les myrobolans. Et celuy-là est dit *lenitif* qui par sa propre vertu se met entre la superficie de la partie, & la superficie de l'humeur qui doit estre euacué, & ainsi l'euacuë comme la casse.

Le medicament rubrificatif, est celuy qui par sa propre vertu oste de la partie la disposition par laquelle elle retenoit l'humeur pechant, c'est à dire qui oste l'asperité de la partie, & ainsi l'humeur descend mieux, tels sont les muscilages.

Le medicament attractif par vne proprieté specifique euacuë par election quelque humeur determiné & particulier, lequel est attiré par le medicament dans les voyes de l'expulsion. Or il y a de la difference entre le medicament attractif, & les autres susdits, d'autant que le medicament attractif fait son operation, comme il a esté dit, par vne autre forme specifique : mais les autres font leur operation par la disposition de leur substance, ou par leur complexion, & non pas par vne proprieté occulte : c'est pourquoy ces medicaments n'euacuent que les matieres qui sont contenuës dans les voyes de l'expulsion, à sçauoir dans l'estomach & dans les intestins, & fort peu plus auant. Mais le medicament attractif a la vertu d'attirer de toutes les parties du corps.

Il faut remarquer qu'vn medicament est dit *laxatif* en deux façons. Premierement largement, & ainsi tout medicament qui euacuë par les intestins est dit laxatif. Secondement estroittement, & ainsi le medicament attractif qui euacuë par election quelque humeur determiné par sa proprieté specifique, est seul dit *laxatif*, &

c'eſt de cette façon que nous le prenons icy.

Maintenant il faut ſçauoir que tout ainſi que nous mettons quatre degrez dans les medicaments alteratifs, & que nous diſons que l'vn eſt chaud au premier, l'autre au ſecond, & l'autre au troiſiéme degré. De meſme mettons nous auſſi quatre degrez dans les medicaments laxatifs, & diſons que l'vn eſt laxatif au premier, l'autre au ſecond, l'autre au troiſiéme, & l'autre au quatriéme degré. Le premier eſt le plus foible, le ſecond vn peu plus fort, le troiſiéme encor plus fort, & le quatriéme tres-fort. Or la doſe des medicaments ſolutifs au premier degré eſt d'vne once, comme la caſſe & la manne. La doſe des ſolutifs au ſecond degré, eſt de demie once, comme le *diaprunum*, le *hiera piera*, l'electuaire *de ſucco roſarum*, le diacarthame. La doſe des laxatifs au troiſiéme degré eſt à drachmes, comme le turbith, l'agaric, la rhubarbe. Et la doſe des ſolutifs au quatriéme degré eſt à grains, comme la ſcammonée, la coloquinthe, &c.

Et vous deuez remarquer que nos Docteurs font quatre degrez de medicaments alteratifs chauds, froids, ſecs & humides au premier, au ſecond, au troiſiéme, & au quatriéme degré. Le medicament eſt dit eſtre chaud au premier degré, qui eſtant reduit de puiſſance en acte par la chaleur naturelle, n'altere point ſenſiblement la cõplexion naturelle du corps. Le medicament eſt dit eſtre chaud au ſecond degré, lequel eſt plus fort que le precedent, & qui eſtant reduit de puiſſance en acte eſchauffe ſenſiblement, ſans que neantmoins ſa chaleur ſoit ſi grande qu'elle empeſche les operations naturelles. Le medicament eſt dit chaud au troiſiéme degré, lequel eſtant reduit de puiſſance en acte, eſchauffe tellement le corps, que les operations naturelles ſont empeſchées & bleſſées, & neantmoins ne corrompent pas noſtre corps. Mais le medicament eſt dit chaud au quatriéme degré, qui eſtant reduit de puiſſance en acte, mortifie & corrompt les eſprits & le corps humain,

& c'est le propre des medicaments veneneux. Ce que nous auons dit du medicament chaud, se doit aussi entendre du froid, du sec, & de l'humide. Vous treuuerez *dans l'antidotaire de Guidon* des exemples de tous ces degrez, lors qu'il parle des medicaments simples.

L'on demande ce que c'est que dose en Medecine? Responſe que c'est vne conuenable & deuë mesure ou quantité du medicament que l'on doit appliquer au corps, selon laquelle le medicament fait vne bonne & deuë operation.

Il faut remarquer que selon nos Docteurs, trois qualitez ou vertus se rencontrent dans les medicaments: & quelques vns y en adjoustent vne quatriéme. La premiere est d'eschauffer, refroidir, humecter ou desseicher: la seconde est de digerer, repercuter, incarner, &c. La troisiéme d'estre propre & conuenable à quelque partie determinée, ainsi l'vn multiplie l'vrine, l'autre le lait, & ainsi des autres. La quatriéme est vne proprieté ou forme specifique qui se rencontre dans les medicaments, par laquelle vn medicament opere plustost sur vn humeur que sur l'autre, & ainsi l'vn est chologogue ou euacuatif de cholere, l'autre de phlegme, & ainsi des autres. Il a esté expliqué *dans le chapitre general des apostemes*, ce que c'est que forme specifique.

Il faut remarquer que les medicaments composez sont plus corrigez & plus benins que les simples, c'est pourquoy les Docteurs ont treuué par experience le propre correctif d'vn chacun medicament simple, comme ie vous en donneray des exemples. Or communément la dose du correctif est la troisiéme ou la quatriéme partie du medicament qu'il doit corriger, comme à vne drachme de rhubarbe, nous ordonnons pour la corriger vn scrupule de *spica nardi*. De mesme quand vous ordonnerez quelque medicament simple, vous y deuez tousiours mesler son propre correctif: par exemple, la scammonée se corrige en la faisant cuire auec les coins, ou auec le mastic, ou auec le syrop de roses,

la rhubarbe auec le *spica nardi* est vn medicament benin que l'on donne aux enfants & aux femmes enceintes, comme dit Mesué; l'aloës auec le *bdellium* ou le *mastic*; les myrobolans auec le petit lait de cheure, & l'huyle d'amandes douces; le turbith auec le zinzembre, qui ne doit pas estre beaucoup broyé; l'agaric auec le sel gemme ou l'oxymel; la coloquinthe auec le mastic & la galle; le senné auec l'anis & le zinzembre; l'epithym se laue dans l'eau rose, ou se corrige auec le sel gemme; *l'esula* auec le suc d'endiue ou de pourpier, ou en le faisant infuser dans le vinaigre; la pierre *lazuli* en la lauant bien auec de l'eau rose, quand on la broye dans le mortier.

Il faut remarquer que quand Guidon dit, que *La dose de rhubarbe est de deux drachmes, & du suc de roses de demie once*, & ainsi des autres, il entend quand vous les donnez seuls sans y mesler aucun autre medicament laxatif, car si vous y en meslez quelque autre, il faut diminuer & changer ces doses, ce qui doit estre fait par des hommes experts en l'art de Medecine. Maintenant ie vous donneray des exemples de la façon qu'il faut ordonner pour chaque humeur pecant, & commenceray par la matiere cholerique ou bilieuse.

En matiere bilieuse.

℞. *Syrupi endiuiæ, oxymelitis simplicis, ana* ℥ij. *syrupi de nymphæa, quart.* ß. *aquarum cichorij, scabiosæ, & acetosæ ana* ℥iij. *misceantur fiat syrupus quem capiat tribus diebus continuis manè.* En Hyuer il le faudra prendre tiede, & froid en Esté. Et notez que communement on ordonne les eaux au double des syrops.

℞. *Massæ pillularum sine quibus & aurearum ana* ʒß. *cum aqua rosarum fiant pilulæ* vij. *quas capiat nocte sequenti ab assumptione syruporum hora prima post mediam noctem.* Et notez que la dose des pillules est vne drachme ou vn peu plus ou moins.

Ou

Ou l'on peut ordonner de cette façon:

♃. *Colaturæ decoctionis communis* ℥iiij. *in qua dissolue cassiæ recens extractæ, & per setaceum colatæ* ℥j. *rhei electi per noctem infusi in aqua endiuiæ* ʒß. *spicæ nardi* g̃. viij. *diapruni solutiui* ʒij. *miscecantur fiat potus qui tepide detur in aurora sequenti die, post assumptionem syruporum cum custodia.*

Ou de cette façon.

♃. *Electuarij de succo rosarum* ℥ß. *capiat hora vna ante diem & desuper modicum dormiat.* Et comme dit Galien, apres que nous auons euacué la cause, il faut reuenir & corriger la mauuaise complexion que cette cause a laissé : ce qui se fait lors que la nature n'est pas suffisante apres l'euacuation de corriger cette mauuaise complexion, c'est pourquoy nous auons accoustumé d'ordonner apres l'euacuation quelques onctions, confections, electuaires ou opiates alteratiues, qui corrigent la mauuaise discrasie, comme ie vous en donneray des exemples dans chaque humeur, en commencant par la matiere bilieuse.

Alteratif dans la matiere bilieuse.

♃. *Pulueris trium santalorum* ʒj. *pulueris diatragacanthi frigidi & aromatici rosati ana* ℈ij. *sacchari dissoluti in aqua endiuiæ* ℥iij. *misceantur fiat electuarium in tabellas ponderis* ʒiiß. *distinguendum*, desquelles tablettes il en prendra tous les matins vne en beuuant par dessus deux cueillerées des eaux suiuantes.

♃. *Aquarum cichorij, endiuiæ & scabiosæ ana* ℔ß. qu'il en vse comme il a esté dit. Ou bien on le peut ordonner de cette façon en forme d'opiate.

♃. *Rhabarbari trochiscati* ℥j. *conseruæ rosarum & violarum ana* ℥ß. *pulueris trium santalorum* ʒj. *pulueris diarrhodonis abbatis* ℈ij. *cum syrupo endiuiæ fiat opiata*, de laquelle il prendra tous les matins la grosseur d'vne chataigne, & ne mangera de trois heures apres. Et remarquez que dans la matiere bilieuse, il est bon d'vser du syrop

rosat, & du violat dans de l'eau boüillie, lors que l'on a soif hors du repas.

Restaurant dans la matiere bilieuse.

♃. *Conseruæ violarum & buglossi ana ℥ß. conseruæ rosarum & nenupharis ana ʒij. pulueris diamargaritonis frigidi ʒj. pulueris trium santalorum ℈ij. seminum quatuor frigidorum maiorum mundatorum ana ℈j. sacchari quantum sufficit, misceantur fiat conditum,* duquel il se seruira quand il luy plaira dans la soif, neantmoins long temps apres auoir mangé.

En matiere phlegmatique.

♃. *Syrupi de absynthio, oxymelitis compositi ana ℥ij. syrupi de bisantiis quart. ß. aquarum melissæ, menthæ & graminis ana ℥iiiß. cinnamomi, spicæ nardi ana ℈ij. misceantur fiat syrupus,* lequel il prendra tiede trois matins de suite.

♃. *Diaphenici ʒiij. sacchari modicum, misceantur fiat bolus,* lequel il prendra apres auoir pris ces susdits syrops ou juleps vne heure deuant jour, & apres dormira vn peu.

Ou de cette façon.

♃. *Electuarij diacarthami ℥ß.* qu'il prendra comme dessus.

Ou bien.

♃. *Massæ pillularum cochiarum & de agarico ana ʒß. & cum aqua absyntij fiant pilulæ vij.* lesquelles il prendra le jour apres qu'il aura acheué l'vsage des syrops à vne heure apres Minuit en obseruant vn bon regime.

Ou bien.

♃. *Florum violarum, borraginis & buglossi ana ℥j. prunorum damascenorum fauum iuiubarum ana par. v. anisi, polypodii querni ana ʒij. agarici ʒß. fiat decoctio per ordinem in cuius colatura dissolue cassiæ recens extractæ & mundatæ ℥ß. electuarii diacarthami ʒiij. misceantur, fiat potus qui tepide detur in aurora.*

♃. *Pulueris aromatici rosati ℈iiij. pulueris diambræ ʒj. pulueris*

ueris diagalangæ ℈ij. *corticis citri conditi cum saccharo* ʒiij. *sacchari dissoluti in aqua absynthii quantum sufficit, misceantur fiat electuarium.*

℞. *Seminum anisi, fœniculi cum simplici coopertura confectorum ana* ℥iiij. *coriandri præparati cum simplici coopertura confecti* ℔ß. *cinnamomi electi aromatici electuarii rosati ana* ℥j. *incidantur incidenda & fiant tragemata*, desquelles il en prendra vne à la fin du repas, sans boire par apres.

En matiere melancholique.

℞. *Syrupi de fumaria quart.* I. *syrupi de epithymo & syrupi borraginis ana quart.* ß *aquarum lapuli, buglossi & scolopendrii ana quart.* 2. *misceantur fiat syrupus pro tribus diebus matutinis.*

℞. *Massæ pillularum de lapide lazuli & de fumaria ana* ʒß. *cum aqua borraginis fiant pilulæ* vij. lesquelles il prendra à vne heure apres Midy, le lendemain de la derniere prise des susdits syrops.

Ou bien.

℞. *Trium florum communium ana* ℥j. *passularum mundatarum* ℥ß. *foliorum sennæ* ʒj. *thymi epithymi ana* ʒj. *prunorum iuiubarum ana par.* iiij. *liquiritiæ rasæ & contusæ* ʒij. *fiat decoctio in cuius colatura diacatholiconis* ℥j. *rhei electi per noctem infusi in vino albo* ʒß. *spicæ nardi* g̃. vj. *diasennæ* ʒj. *misceantur fiat potus qui tepide administretur in aurora.*

℞. *Puluer. lætificantis Galieni* ʒiß. *pulueris de gemmis* ʒß. *specierum diarrhodonis abbatis* ʒj. *conseruæ buglossi* ʒij. *sacchari dissoluti in aqua melissæ quantum sufficit, misceantur & fiat electuarium in tabellas ponderis* ʒij *distinguendum.* Mais il appartient plus aux Medecins que non aux Chirurgiens d'ordonner ces medicaments, c'est pourquoy ce qui a esté dit, doit suffire en forme d'exemple.

Il faut remarquer que nous connoissons si l'euacuation est suffisante, principalement par quatre choses. La premiere est que le malade la supporte facilement, dont la raison est, que si la presence de l'humeur pechant aggraue & surcharge la vertu, l'euacuation la

doit rendre plus legere & la descharger, & par consequent le malade s'en doit mieux treuuer. La seconde est qu'il prend soif, d'autant que la soif signifie que le medicament a desia euacué les humeurs qui estoient en l'estomach, & commence à consommer l'humidité roride qui est dans iceluy estomach, d'où s'ensuit soif. Et notez que nous n'entendons pas parler de la soif qui precede l'euacuation, mais de celle qui vient apres vne euacuation remarquable, supposé aussi qu'elle n'arriue pas par la complexion de l'estomach, ny par l'acrimonie du medicament. La troisiéme est le changement des egestions, c'est à dire que si vous donnez vn medicament pour euacuer la cholere, & qu'apres que l'euacuation de la cholere est faite, il commence à euacuer du phlegme, c'est signe que l'operation du medicament est parfaite. La quatriéme est l'enuie de dormir qui arriue, d'autant que l'humeur mauuais estant euacué, la vertu retourne aux parties internes auec la chaleur naturelle, & les esprits qui enuoyent des vapeurs douces & benignes au cerueau, lesquelles prouoquent le sommeil, comme ie vous ay parfaitement expliqué.

L'on demande combien de choses monstrent la droite maniere d'euacuer? Ie responds qu'il y en a dix qui sont contenuës dans ces vers suiuants:

Hæc sunt pensanda Medico purgare volenti
Res, ætas, regio, forma, complexio, virtus,
Mos, symptoma, repletio, tempus.
Le Medecin qui veut purger doit considerer ces choses
La chose, la region, la forme, la complexion & la vertu,
Les mœurs de la maladie, le symptome, la repletion, & le temps.

Entre toutes lesquelles choses la vertu est la plus principale, qui demonstre la quantité de l'euacuation: car toute l'intention du Chirurgien doit estre de conseruer la vertu.

Il faut

Il faut remarquer que pour sçauoir ce que c'est qu'heure de necessité & reguliere, il se faut remettre en memoire ce qui a esté dit *dans le chapitre de phlebotomie.* Et notez que la nature dans le commencement de la maladie ne peut point faire vne loüable euacuation du moins eradicatiue, d'autant que telle euacuation ne peut estre faite qu'apres la digestion, & au commencement de la maladie la matiere est indigeste, & ainsi elle ne peut pas estre bonne. D'où s'ensuit que si la nature regulierement operant, n'euacuë point dans le commencement de la maladie, le Medecin à l'imitation de la nature ne doit pas aussi euacuer au commencement de la maladie, mais seulement apres la digestion. Et quand le Docteur dit : *Au moins és affirmatifs*, c'est à dire que ce precepte *L'art doit suiure la nature*, se doit entendre affirmatiuement, & non pas negatiuement : ainsi l'on dit la nature a accoustumé d'euacuer regulierement apres la digestion par telle region, donc l'art le doit faire : mais la conclusion negatiue ne vaudroit rien, comme si l'on disoit, la nature ne fait pas telle chose, donc le Medecin ne la doit pas faire, cette consequence n'est pas valable, d'autant que la nature n'euacuë point le sang par les veines du bras, & cependant le Chirurgien l'euacuë de ces veines par la saignée. Il est vray que la nature n'estant point empeschée, opere tres-parfaitement & tres-sagement.

Il faut remarquer que dans l'acte preseruatif l'euacuation reguliere se doit faire au Printemps, & en Automne, d'autant que ces temps sont temperez : neantmoins dans la cure contrainte, & dans l'acte curatif on la peut faire en tout temps, comme il a esté dit *de la saignée*, & comme nous auons dit cy-dessus *dans vne autre remarque.*

Il faut remarquer que par *iours caniculaires* nous entendons le temps auquel regne vne estoile meridionale que les Latins appellent *canis*, & les François *le chien*, pendant lequel temps le Soleil nous regarde perpen-

diculairement, c'eſt à dire directement : c'eſt pourquoy le temps eſt auſſi extremement chaud, car les rays du Soleil tombent perpendiculairement & directement ſur noſtre teſte, or les rays perpendiculaires font vne plus forte impreſſion que les lateraux. Les jours caniculaires commencent au dixiéme de Iuillet, & finiſſent au vingtiéme d'Aouſt, & pendant ce temps l'on ne doit point faire d'euacuation auec medicaments attractifs, veu qu'à raiſon de la grande chaleur la vertu eſt foible, & le medicament affoibliroit encor d'auantage. Outre que les humeurs & les eſprits s'enflamment facilement par la meſme raiſon, & ainſi le corps tomberoit facilement en fievre par la chaleur du medicament. De plus par la chaleur du temps les humeurs ont leur mouuement du dedans au dehors, & le medicament les attire du dehors au dedans, d'où s'enſuit vn mouuement contraire qui affoiblit la vertu, & par ces contraires mouuements s'engendre fluxion, qui n'eſt autre choſe qu'vn mouuement deſordonné des humeurs : & ainſi les humeurs qui ſeroient en flux tomberoient ſur quelque partie, & luy cauſeroient grand inconuenient. C'eſt le precepte d'Hipocrate *dans le 4. des aphor.* qand il dit : *Les purgations ſont faſcheuſes deuant la canicule, & pendant la canicule.*

Il faut remarquer que ſelon la diuerſité des complexions, des vertus, & du regime accouſtumé, certaines maladies viennent par circuits & periodes, c'eſt à dire à certain temps determiné, ainſi les hemorrhoïdes viennent tous les mois à quelques vns, & aux autres elles ne viennent que de deux mois en deux mois. C'eſt pourquoy il faut euacuer deuant le temps que les maladies ont couſtume de venir, comme dit Guidon, & ceux auſquels elles ont couſtume de venir tous les mois, doiuent eſtre euacuez tous les mois, & ceux qui ſont malades tous les deux mois, doiuent eſtre euacuez tous les deux mois vne fois. Et Arnauld dit que : *Dans les maladies annuelles, il ne faut pas ſeulement*

ment

ment purger dans toutes les saisons, mais aussi chaque mois : c'est pourquoy Guidon dit qu'il faut sçauoir la nature des corps, afin de les sçauoir secourir.

Il faut remarquer que deux ou trois jours apres l'operation du medicament, il est bon d'entrer dans le bain pour consommer & resoudre les vapeurs & les humeurs qui sont demeurez en la superficie du corps, que le medicament n'a pas peu bien attirer : de mesme aussi deuant le medicameut il est bon d'entrer au bain pour ramollir les matieres qui sont terrestres, & attenuër celles qui sont grossieres & crasses : c'est pourquoy dans la fievre quarte, la manie, la ladrerie, la melancholie, & autres semblables, les Practiciens ordonnent de faire entrer le malade dans le bain deux ou trois jours deuant la Purgation. Ce qui se doit veritablament faire, pourueu que le malade ne soit point plethorique, ny disposé aux obstructions, car en ces cas le bain dissoluant les humeurs, causeroit des grands inconuenients.

Il faut remarquer que quelquefois nous auons intention d'euacuer de l'estomach, quelquefois des intestins, quelquefois des extremitez, & quelquefois des parties moyennes, selon quoy nous diuersifions la substance du medicament : car quand nous voulons euacuer des extremitez, nous donnons des pillules, d'autant qu'elles demeurent long temps en l'estomach, & qu'ainsi deuant qu'elles soient reduites de puissance en acte, il se peut faire attraction des parties esloignées. C'est la raison pour laquelle l'on les fait de substance dure, & de figure ronde, d'autant que la figure ronde resiste plus à toutes choses corrompantes qu'aucune autre figure, comme il a esté expliqué *dans l'anatomie de la teste.* De ce discours vous respondrez à la question que l'on fait, pourquoy l'on fait les pilules de figure ronde.

L'on demande pouruoy l'on donne les pilules au nombre impair? Responce que c'est pour trois raisons.

La premiere pour contenter l'imagination du malade, qui croiroit qu'elles n'opereroiét pas ſi on les luy dõnoit en nombre pair. La ſeconde parce que les Planettes qui gouuernent noſtre corps, ſont en nombre impair. Et la troiſiéme parce que le nombre impair ſelon les anciens Philoſophes tient lieu de forme, & le pair tient lieu de matiere, ce qu'eſtant ainſi, & l'operation ſe faiſant par la forme, & non pas par la matiere, nous les donnons en nombre impair.

Quand nous voulons euacuer des parties moyennes, nous donnons des medicaments en forme de tablettes ou de bolus, d'autant que tels medicaments ne font pas vne ſi prompte operation que les potions, ny ſi tardiue que les pilules. Et quand nous voulons euacuer de l'eſtomach ou des inteſtins, nous donnons des potions. Quelquefois auſſi cela eſt diuerſifié à raiſon du malade, car les vns abominent les pilules, les autres les potions, & ainſi des autres.

Mais remarquez que lors que le medicament eſt donné en forme de potion, il ne faut pas dormir apres, d'autant que la chaleur naturelle le digereroit & conſommeroit, à cauſe de la diſpoſition de ſa ſubſtance: mais quand il eſt dõné en pilules, l'on peut dormir iuſques au jour, d'autant que la chaleur naturelle les reduira mieux de puiſſance en acte, parce que à raiſon de leur ſubſtance qui eſt dure, & de leur figure ronde, elles reſiſtent à la chaleur naturelle. Et quand il eſt pris en tablette ou bolus, il faut dormir vne heure apres, d'autant que les tablettes & le bolus ſont en diſpoſition moyenne entre les pilules & les potions, & ne ſe corrompent pas ſi facilement que les potions.

* * *

Du Vomissement.



IL faut remarquer que parmy les Docteurs l'on rencontre souuent ces termes, *vomissement, subuersion, nausée,* & *abomination.* Par *nausée* nous entendons vne enuie de vomir, sans toutefois rié vomir. *Subuersion* est vn mouuement de l'estomach pour vomir sans que toutefois il rejette rien. *Abomination* est vne disposition de l'estomach, par laquelle l'on a de l'auersion pour la viande. *Vomissement* est vn mouuement de l'estomach, par lequel il reiette quelque chose grossiere & corporelle, qui estoit contenuë dedans luy. En cette definition *mouuement* est mis pour genre; *de l'estomach,* à la difference de la toux qui est vn mouuement de la poitrine, & de la trachée artere; *par lequel il reiette quelque chose* est mis à la difference de la nausée & de la subuersion; *grossiere & corporelle,* à la difference de l'eructation, en laquelle il ne sort que des ventositez.

Il faut remarquer qu'il y a de deux sortes de vomissement, l'vn naturel & l'autre artificiel, cóme il a esté dit cy-dessus, quand nous auons parlé de l'euacuation qui se fait par les medicaments laxatifs. Il a aussi esté dit que l'euacuation par vomissement est plus difficile que celle qui se fait par les intestins, d'autant que la nature a ordonné l'orifice superieur de l'estomach pour faire attraction, & non pas expulsion. Et au contraire de l'orifice inferieur, outre que les humeurs & les matieres sont plus propres à descendre, parce qu'elles sont pesantes, que non pas à monter. Et la bouche est faite pour les causes que ie vous ay dites.

L'on demande si quelque vomissement peut estre dit naturel? Ie dis que quelque chose peut estre dite naturelle

turelle en quatre façons : Premierement parce qu'elle est differente de l'animale, & ainsi nous disons que le mouuement du poulmou & de l'artere est naturel. Secondement parce qu'elle differe de l'artificielle. Troisiémement parce qu'elle differe de la violente, ainsi nous disons que le mouuement d'vne pierre vers la terre est naturel,& vers le ciel il est violent, & contre sa nature. Quatriémement parce qu'elle differe de celle qui est contre nature, ainsi nous disons que la santé est vne disposition naturelle, à la difference de la maladie qui est vne disposition contre nature. En suite de quoy ie dis qu'en prenant le mot de *naturel* pour vne chose qui differe d'vne autre qui est contre nature, il n'y a point de vomissement qui soit naturel, car dans tout vomissement il y a tousiours quelque chose contre nature, qui incite la vertu expulsiue à rejetter par les parties superieures, ce qui est contenu dedans l'estomach : mais en prenant le nom de *vomissement* dans les autres significations,l'on peut dire qu'il y a quelque vomissement naturel.

Il faut remarquer que nonobstant que le vomissement soit necessaire pour guerir les maladies inueterées comme l'epilepsie, la manie, & autres, parce que la matiere antecedente contenuë dans l'estomach est euacuée & poussée hors du corps, specialement quand ces maladies sont faites par la sympathie de l'estomach : neantmoins en l'acte conseruatif on ne s'y doit point trop habituer, parce que l'estomach deuiendroit vne partie qui receuroit les superfluitez des autres parties : & par ainsi la premiere digestion qui se doit faire en luy seroit affoiblie, d'où s'ensuiuroient des grands inconuenients à tout le corps. Et remarquez que le vomissement euacuë immediatement des parties superieures,& diuertit des inferieures.

Il faut remarquer que comme dit Galien, les hommes de ce temps sont fils de la gorge & mangent trop, c'est pourquoy ils multiplient en leur estomach des

ſuperfluitez indigeſtes phlegmatiques, qui ont beſoin d'eſtre euacuées par le vomiſſement: & meſme pour conſeruer la ſanté,& preſeruer de maladie le vomiſſement eſt vtile deux fois le mois,afin que ſi la premiere fois il reſte quelque ſuperfluité dans l'eſtomach, elle puiſſe eſtre euacuée le jour ſuiuant : toutefois il ne fait pas trop bon s'y habituer pour la cauſe ſuſdite.

Il faut remarquer que comme dit Auicenne *quartæ primi*, tous ceux qui ont la poitrine eſtroitte, difficulté d'haleine, diſpoſition à cracher le ſang, le col greſle, diſpoſition aux apoſtemes de la gorge, le col long, les eſpaules eſleuées, & qui ſont trop greſles & deſliez, ſont mal propres & diſpoſez à vomir, d'autant qu'à raiſon de l'agitation & commotion qui ſe fait dans le vomiſſement, les veines du poulmon ſe rompent, & ainſi ils deuiennent phthiſiques, parce qu'ils ont les parties de la poitrine foibles.

Il faut remarquer que comme dit Seneque, la diuerſité des viandes excite l'eſtomach au vomiſſement, c'eſt pourquoy quand nous voulons inciter quelqu'vn à vomir, nous luy donnons grande diuerſité de viandes,comme dit Guidon,d'autant que l'eſtomach ne les peut pas bien digerer ny alterer, d'où s'enſuit qu'il taſche à les reietter par le vomiſſement. Ce regime ſe doit obſeruer durant deux ou trois jours, & non pas d'auantage, car autrement l'eſtomach engendreroit certains humeurs viſqueux qui ſeroient difficiles à rejetter, & ainſi le corps ſe rempliroit de mauuais humeurs & indigeſtes. Ce qui ſe doit entendre des corps qui ne ſont pas diſpoſez à vomir facilement, veu que cette preparation n'eſt pas neceſſaire à ceux qui vomiſſent facilement. Cela ſe doit auſſi entendre dans la cure reguliere & electiue, car en cas de neceſſité,il ne ſeroit pas beſoin de tant de preparation, comme ſi quelqu'vn auoit beu du poiſon, du vin, il ſe faudroit incontinent prouoquer à vomir.

Il faut remarquer que l'heure de donner des vomitifs

mitifs eſt differente ſelon les vomitifs, car les vomitifs foibles ſe doiuent dõner deux heures apres auoir mangé, parce que ces medicaments foibles font peu d'agitation & de commotion dans l'eſtomach, & tendent facilement au fond d'iceluy, c'eſt pourquoy s'il n'y a quelque viande dans l'eſtomach auec laquelle ils ſe meſlent, ils ne peuuent pas exciter le vomiſſement, ne faiſants point d'agitation dans l'eſtomach : mais auec la commotion que fait deſia la viande, l'eſtomach eſt facilement irrité à vomir. Mais les violẽts vomitifs doiuent eſtre adminiſtrez à jeun, d'autant qu'ils ſont aſſez puiſſant pour faire agitation, & irriter la faculté expultrice de l'eſtomach, & ainſi purger & euacuer les matieres qui y ſont contenuës, outre qu'il attire mieux les humeurs des parties eſloignées de l'eſtomach, & qu'il ne faut pas qu'il en paſſe dans les inteſtins aucune portion auec la viande. Et quand le Docteur dit: *Et qu'on bande les yeux*, c'eſt pour empeſcher qu'il ne ſe faſſe fluxion deſſus.

Il faut remarquer que veu que dans le vomiſſement l'orifice ſuperieur de l'eſtomach ſouffre le plus, il eſt bon de donner apres le vomiſſement quelque choſe ſtyptique & aromatique, afin que ledit orifice ſoit fortifié : c'eſt pourquoy apres le vomiſſement en matiere froide, nous donnons deux cuillerées de ſyrop de menthe ; & en matiere chaude deux cuillerées de ſyrop de coins, & ainſi l'eſtomach eſt propre à mieux receuoir, retenir & digerer la viande que l'on mangera apres le vomiſſement, qui doit eſtre facile à digerer, bien nourriſſante, & en petite quantité, & que l'on ne mange d'vne heure & demie apres le vomiſſement.

Des Clysteres.

IL faut remarquer que proprement parlant par *Enema*, nous entendons la decoction que l'on jette dans les intestins, & par *Clyster*, nous entendons l'instrument auec lequel ladite decoction est poussée dedans les intestins: neantmoins les Docteurs prennent l'vn pour l'autre.

Il faut remarquer que le clystere est appellé *notable remede* pour deux causes. Premierement parce qu'il a l'efficace de soulager dans les maladies que dit le Docteur. Secondement à cause de sa seureté, car on le met dans les intestins qui sont parties non-nobles, deputées pour l'expulsion des superfluitez. Voila pourquoy nonobstant que quelquefois on mette dans les clysteres des medicaments violents, & qui agissent par vne proprieté specifique, ils ne portent neantmoins aucun danger aux parties principales. Et quelquefois le corps a besoin d'euacuation, mais à raison de la foiblesse de la vertu, & à cause de l'âge nous n'osons pas donner par la bouche des medicaments laxatifs, & pour lors nous donnons des clysteres qui n'affoiblissent point la vertu, ains la preseruent, & ne font pas grande violence, suiuãt le dire d'Auicenne *prima quarti*, l'vsage où il vse ces termes: *I'ayme mieux l'vsage des clysteres auec les choses qui conseruent la vertu.*

Il faut remarquer que quoy que les clysteres ne passent point corporellement dans la vescie & dans les reins, neantmoins ils y penetrent virtuellement, parce que ces parties sont voisines des intestins, comme il a esté dit *dans l'anatomie*, veu principalement que les parties internes estants de substance rare, la vertu alteratiue du clystere peut facilement penetrer des intestins ausdites parties. Et notez que le clystere est dit *acre*, dans lequel entrent des medicament acres, chauds, &

attractifs,comme la coloquinthe, l'euphorbe, & autres semblables. C'est pourquoy ces clysteres ne conuiennent pas aux febricitants,d'autant qu'ils les eschaufferoient trop,& augmenteroient la fieure. Or quoy que Guidon n'aye specifié que trois sortes de clysteres, à sçauoir detersif,ramollitif, & astringent, neantmoins selon les Medecins il y en a plusieurs especes,à sçauoir alteratifs,rafraichissants, incarnatifs, consolidatifs, nutritifs,lenitifs,anodins & attractifs ou laxatifs. Mais ce qu'en a dit Guidon doit suffire aux Chirurgiens. C'est pourquoy ie laisse les autres à Messieurs les Medecins.

L'on demande si quelque clystere peut estre nutritif, c'est à dire si la decoction d'vn chappon qui entre dans les intestins peut nourrir le corps humain ? Il semble que non,d'autant que ce qui doit nourrir le corps doit entrer par la bouche , & receuoir les trois digestions, comme il a esté dit *dans l'anatomie*; neantmoins Auenzoar veut que le clystere puisse nourrir. Pour moy ie responds que cela est possible , d'autant que les intestins ayants continuité, ains méme n'y ayant qu'vn seul intestin , cette decoction nourrissante montera peu à peu iusques à l'estomach , par le moyen de la vertu attractiue de l'estomach , qui attire vers soy cette decoction nourrissante,laquelle estant paruenuë à l'estomach,sera digerée & conuertie en chyle ; & de là sera portée dans le foye par les veines mesaraïques,où elle sera conuertie en humeur , & par ce moyen pourra nourrir le corps. Et ne vous estonnez pas de cela, car nous voyons que quelquefois vn clystere passera dans tous les intestins,& sera porté iusques dans l'estomach, d'où il sera rejetté par vomissement : & quelquefois aussi les egestions montent des intestins à l'estomach, lesquelles on rejette par le vomissement , comme l'on voit par experience. Donc à plus forte raison cette decoction nourrissante qui est amie de la nature , pourra paruenir jusques à l'estomach , & nourrir comme il a esté expliqué. Et mesme quand elle ne penetreroit pas

dans

dans l'estomach,ie dis qu'elle peut nourrir, car comme il a esté dit *dans l'anatomie*, dans tous les intestins se rencontrent des veines mesaraïques, pour la fin qui a esté expliquée *audit lieu*, par lesquelles cette decoction nourrissante pourra paruenir au foye, veu qu'elles sont comme la main du foye, & ainsi sera conuertie en humeurs, & par consequent pourra sustenter & nourrir le corps, supposé que tout ainsi que les veines ont quelque vertu sanguificatiue moyennant la vertu du foye, les intestins qui sont attachez à l'estomach & quasi de sa nature, ayent aussi quelque vertu chylificatiue, & preparatiue de cette chose nourrissante, laquelle est benigne & de facile digestion. De plus ie dis que nonobstant que cette decoction ne soit pas conuertie en humeurs, neantmoins estant vne chose amiable à la nature, elle penetrera facilement par les porositez des intestins dans les parties internes, & les pourra nourrir, du moins par vne nutrition refocillatoire & non vraye, comme nous auons dit du chyle à comparaison de l'estomach.

L'on demande de quelle quantité doit estre vn clystere? Response que si vous auiez intention d'euacuer, & que vous ne vouliez pas que le clystere demeure dedans le corps, il faut qu'il y aye vne liure & demie de decoction : mais si vous auez intention d'euacuer, & que vous vouliez que le clystere demeure long temps dedans le ventre, il suffit qu'elle soit de dix ou douze onces, comme dans vn clystere astringent ou nutritif, & c'est ce que dit Guidon quand donnant exemple du clystere astringent, il dit : *Et que l'on baille en petite quantité.*

Explication du Chapitre Des Cauteres.

IL faut remarquer qu'il y a de deux sortes de cauteres, l'vn est actuel, & l'autre potentiel. Lec autere potentiel est celuy qui est fait de medicaments bruslants excessiuemẽt, chauds & secs quasi au quatriéme degré, lesquels plusieurs appellent *caustiques* ou *ruptoires*, lesquels ne font leur operation qu'apres qu'ils sont reduits de puissance en acte par la chaleur naturelle. Quelques vns sont de substance dure comme l'arsenic; quelques vns de substance liquide, comme l'eau forte des argentiers; & les autres sont de substance moyenne, comme ceux qui se font auec le sauon mol, & la chaulx viue. Par *cautere actuel* nous entendons celuy auquel est le feu actuellement, & qui fait son operation incontinent qu'il touche la partie, sans qu'il soit necessaire que la chaleur naturelle le reduise de puissance en acte. La matiere dont il est fait est metal; or il y a quatre metaux dont le cautere actuel se peut faire, l'or, l'argent, le cuiure & le fer.

Il faut remarquer que le cautere actuel est meilleur que le potentiel, d'autant que nous pouuons mieux regler l'operation du cautere actuel que celle du potentiel; outre que le potentiel estant fait de medicaments qui participent de venenosité, il laisse quelque mauuaise complexion en la partie, & il est dangereux que cette venenosité ne penetre au cœur par les porositez des parties, & ainsi soit cause de la mort: c'est pourquoy l'on doit euiter d'appliquer des cauteres potentiels proche des parties principales. Et ainsi l'operation du cautere actuel est dite plus simple que celle du potentiel, d'autant qu'il suruient plus de mauuais accidents au cautere potentiel qu'en l'actuel. Neantmoins en certains cas, il vaut mieux appliquer le potentiel,

à sça

à ſçauoir quand le malade craint le feu, ou quand le lieu eſt nerueux, ou quand nous voulons faire grande euacuation, parce qu'à raiſon de la douleur il fait plus grande attraction, veu que la douleur augmente la fluxion : *dans l'ars parua de Galien.* Or quoy qu'intenſiuement le cautere actuel faſſe plus de douleur, neantmoins le cautere potentiel en fait vne plus grande. Ie laiſſe au Docteur liſant de vous en donner la raiſon.

L'on demande ſi le cautere d'or eſt meilleur que celuy de fer? Ie dis que celuy de fer eſt plus aſſeuré, d'autant que l'on connoit mieux le feu au fer que non pas en l'or, qui de ſa nature approche de la couleur du feu. C'eſt pourquoy quand vous le faites d'or, il faut que vous ſoyez bien expert pour connoiſtre le feu. Mais autrement le cautere d'or eſt meilleur que celuy de fer, d'autant que l'or eſt plus temperé & plus doux que le fer, outre que l'or eſt plus cordial & plus proportionné à la complexion humaine que le fer ſelon Auicenne *dans le liure de viribus cordis.* Pour mettre d'accord les Docteurs, ſçachez ce que dit Arnauld : *Le fer rouge eſt plus efficace que l'or & l'argent, il reſout les ſuperfluitez & chaſſe la froideur, & fait vne crouſte plus ſolide autour de la partie, laquelle crouſte empeſche l'hemorrhagie : mais dans les parties qui ont beaucoup d'eſprits, & qui ſe reſoluent tres-promptement, comme ſont les yeux, le cautere ſe fait plus aſſeurément auec de l'or, comme auſſi aux enfants, & aux perſonnes foibles & delicates.*

Il faut remarquer que le cautere eſtant chaud & ſec, il conuient principalement contre la complexion froide & humide, laquelle luy eſt contraire, & en complexion chaude & ſeiche materielle, il conuient par accident, comme dit Guidon, parce qu'il digere & conſomme les matieres qui font la mauuaiſe complexion, de meſme que nous diſons que la ſcammonée qui eſt chaude guerit la fieure tierce par accident, en euacuant la matiere qui fait ladite fieure : & nonobſtant que de par ſoy elle euacuë la matiere, ce n'eſt neantmoins que

par accident qu'elle guerit la fievre, à sçauoir en ostant la cause qui fait la fievre : mais en complexion chaude & seiche immaterielle, la scammonée n'est pas conuenable, car elle augmenteroit ladite discrasie.

Et notez que le cautere ne se doit appliquer qu'apres l'euacuation vniuerselle, d'autant qu'autrement il feroit grande attraction d'humeurs, à cause de la douleur, & par consequent nuiroit grandement. Et quand le Docteur dit : *Et pource on le disoit anciennement le dernier instrument de la Medecine, non pas qu'il soit dernier quant à la fin, mais quant à l'ordre :* c'est à dire que touchant la fin du Chirurgien, qui est de remettre le corps en santé, le cautere n'est pas le premier remede, par lequel il doiue commencer en l'operation & execution, au contraire il faut qu'il tasche premierement de redonner la santé au corps par la diete & par la pharmacie, & s'il voit qu'il n'en puisse pas venir à bout par aucun de ces moyens, alors il est bon d'appliquer le cautere ; c'est pourquoy il est le dernier instrument dans l'execution.

A raison de quoy vous deuez remarquer qu'vn remede ou instrument est dit le dernier en Medecine pour trois raisons. Premierement parce qu'il est le dernier en temps, ainsi nous disons que dans les apostemes la derniere chose qui conuienne c'est la resolution. Secondemeut parce qu'il est fort & violent, & que l'on ne le doit point tenter que les autres n'ayent precedé, ainsi nous disons que le cautere doit estre appliqué le dernier. Troisiémement, parce que c'est vn suffisant remede & si propre à la maladie qu'il n'y aye que luy qui la puisse guerir, ainsi nous disons que le besoard est le dernier remede contre le venin.

Il faut remarquer que comme dit Auicenne, le froid mortifie & rend la partie paralytique ; & que comme dit Guidon, le sec approche plus du sain & l'humide du non-sain, parce que l'humidité superfluë prepare la partie à corruption & putrefaction. C'est pourquoy dans

dans la mauuaiſe complexion froide & humide nous appliquons le cautere pour la corriger comme par ſon contraire. Et principalement lors que cette mauuaiſe complexion eſt materielle, car le cautere deſſeiche & conſomme la matiere. Et notez que les cauteres en la teſte ne ſe doiuent pas continuer ny profonder, d'autant qu'ils font ebullition au cerueau. Quelques remedes ſont dits generaux, parce qu'ils ſe peuuent appliquer en toutes les parties ; & quelques vns ſont dits particuliers pour les raiſons contraires.

Or vous deuez entendre que dans l'appliquation du cautere actuel, il eſt neceſſaire d'auoir vn tuyau de metail, par lequel le cautere ſoit mis, afin de defendre du feu les parties ſaines qui ſont autour du lieu qui doit eſtre cauteriſé.

Il faut remarquer que le cautere tant actuel que potentiel ronge la chair, bruſle, deſſeiche & endurcit le cuir ; & ce qui eſt bruſlé du cuir eſt appellé *eſcarre.* Et quoy que la chair & le cuir ſoient bruſlez au lieu où touche le cautere, neantmoins ils ne ſont point bruſlez en la partie interne, mais y eſt attirée & conſeruée vne certaine humidité par la vertu du cautere, moyennant laquelle l'eſcarre eſt attaché & retenu auec la partie, ſi bien qu'il ne tombe pas incontinent apres la cauteriſation. C'eſt pourquoy l'eſcarre ou la partie bruſlée ne ſe peut ſeparer de la ſaine apres la cauteriſation, ains y demeure vnie & conioincte juſques à ce que l'humidité qui les vnit, ſoit conſômé ou pourrie, & qu'elle ne puiſſe plus retenir & lier l'eſcarre auec la partie ſaine, car par ſucceſſion de temps cette humidité n'eſt pas gouuernée par la chaleur naturelle, mais eſt conſommée & aneantie. D'où eſt euidente la reſponſe à la queſtion que l'on fait, pourquoy nous appliquons pour faire tomber l'eſcarre des medicaments putrefactifs, comme le beurre, l'axunge, & autres ſemblables ? Reſponſe que c'eſt parce qu'en amortiſſant & pourriſſant cette partie aduſte, elle eſt faite facilement lubrique,

fluxible & separable ; & que tels medicaments appaisent la douleur.

Il faut remarquer qu'il y a deux temps pour l'application des cauteres, à sçauoir de necessité & d'election. Le temps de necessité est celuy auquel il faut appliquer le cautere, & ne prolonger pas le temps, d'autant que le retardement mettroit le malade en danger de mort. Le temps d'election est celuy que le Chirurgien peut choisir, sans que le malade soit en danger de mort. Le temps d'eslection pour l'application des cauteres est le Printemps, d'autant qu'il est temperé, & qu'en ce temps les humeurs commencent à auoir flux, & sont rheumatisants ; le meilleur apres le Printemps est l'Automne, & puis l'Hyuer. Et le plus contraire est l'Esté, d'autant qu'en ce temps la vertu est effoiblie, outre que la chaleur excessiue de l'Esté augmente la chaleur du cautere. Et c'est ce que Galien appelle *cure sans fallace*. Or la cure sans fallace est celle, par laquelle on acquiert la santé au malade sans luy porter aucun dommage, & par laquelle on ne laisse au corps ou à la partie aucune disposition qui puisse estre cause de recheute. Et la cure fallace est ainsi dite pour les raisons contraires, parce qu'elle est nuisible, ou qu'elle laisse le corps disposé à la recheute, ou que d'icelle s'ensuiuent des forts accidents, comme la douleur & autres semblables, mais elle est faite pour euiter vn plus grand mal, & cét acte est appellé *acte curatif irregulier*, & le premier est appellé *acte curatif regulier*, qui se fait sans apporter vn remarquable dommage au malade. Guidon explique *dans le chapitre general des apostemes* ce que c'est que cure sans fallace.

Fin des Remarques de M. Iean Falcon, sur la Chirurgie de Guidon.



TABLE DES MATIERES PLVS CONSIDERABLES, contenuës en ce Volume:

Digerée en ordre Alphabetique pour la commodité du Lecteur.

A

les

Bile

C

l'homme

D

Fiſtule

du cœur

H

I

L

M

reünir

Omentum

Parties

comme

Pores

Q

R

S

Salomon

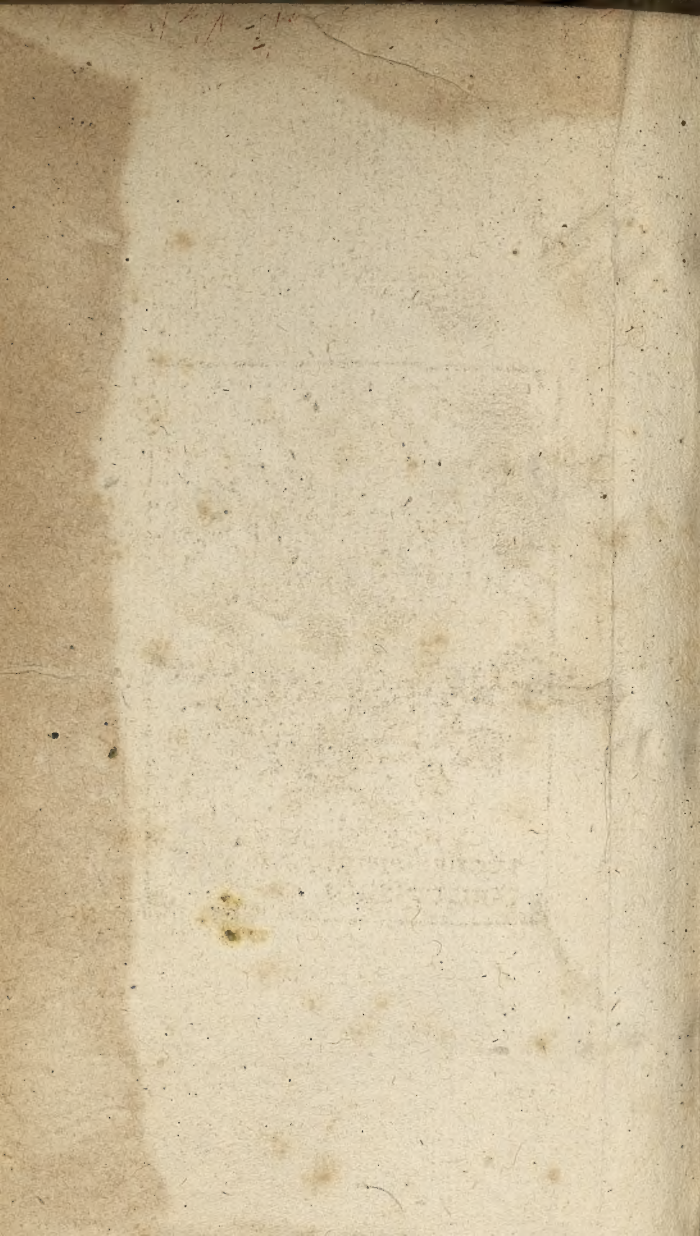
Temps

T

V

longueur

FIN.




EX BIBL.
REGIŒ CHIRURGORUM
PARISIENSIUM ACADEM.